

JUAN

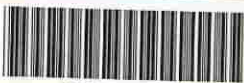
IDAD AUTÓNOMA DE NUEVA
CIÓN GENERAL DE BIBLIOTE

SANCTI
HIERONIMI
PERA OMNIA

1

BR65
.J4
F7
v.1

007904

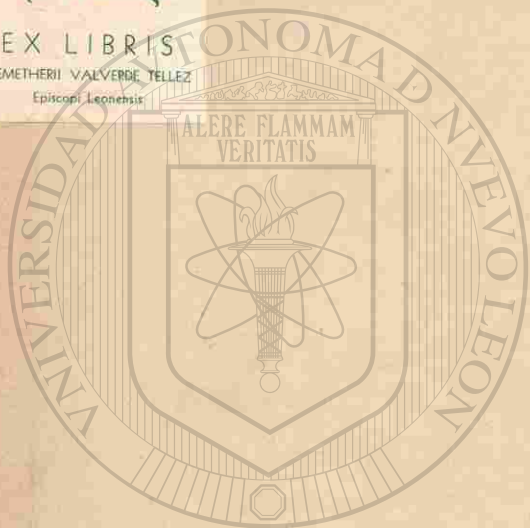


1080014556

EX LIBRIS

HEMETHERI VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis



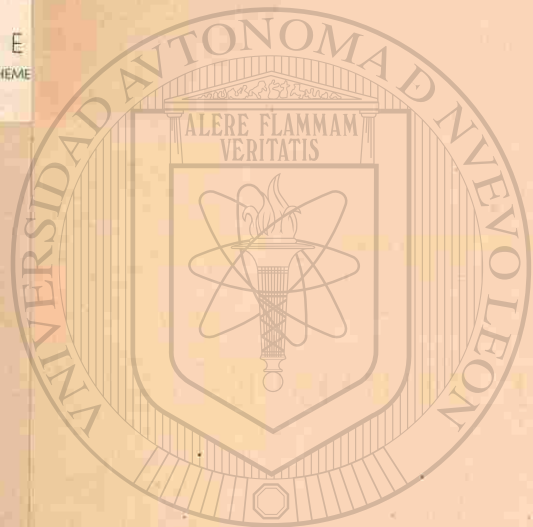
UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



E
HEME



OEUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉRÔME

I

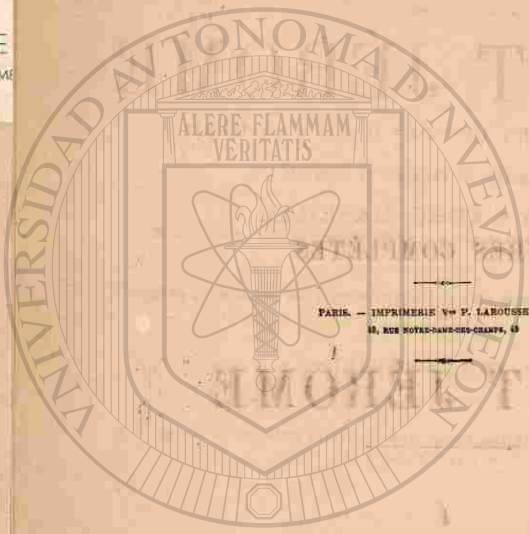
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



8.
258
B.

E
HEME



PARIS. — IMPRIMERIE V° P. LAROUSSE ET C°
19, RUE NOTRE-DAME-DES-GRANDES, 19

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
SAINT JÉRÔME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTÔME COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

TOME PREMIER

LETTRES

PREMIÈRE CLASSE : LETTRES ÉCRITES POUR LA PLUPART DU DÉSERT DE CALCIDE
DE L'AN 370 JUSQU'À 380



UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
Biblioteca Universidad y Torres

PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE DELAMBRE, 13
1877



44610

BR 65

J4

FF

v. 1

OPUSCULOS COMPLETOS

SAINT



FONDO EDITORIAL
VALVERDE Y TELLEZ

11258

INTRODUCTION

I.

Il n'est peut-être pas une plus grande douleur morale, dans cette vie semée de tant de douleurs, que de voir une noble et pure intelligence s'égarer pour toujours dans les hallucinations de la folie. Si c'est un ami de nos meilleures années, méditant une belle œuvre avec les éians généreux, avec les ardents enthousiasmes de la jeunesse, que vous perdez par cette première mort, mille fois plus terrible que l'autre, qui pourrait exprimer ce qu'on éprouve alors? Cette douleur inénarrable, je l'ai subie. Cet ami perdu me reconnaissait encore; et j'allais fréquemment le visiter. Je passais auprès de lui de longues heures, gardant presque toujours le silence, comme les amis de Job. Ses aberrations étaient douces et profondes; la flamme de la pensée jetait une dernière lueur, se balançant au-dessus de l'abîme. Un jour il me dit avec une expression qui ne s'effacera jamais de ma mémoire: Regardez-moi bien dans les yeux, plongez jusqu'au fond de mon âme votre regard de prêtre; il aura la vertu de me rendre le calme et la sérénité!

Si j'avais pu ne point me souvenir d'une telle parole, le siècle présent me l'aurait sans cesse rappelée. N'est-il pas atteint d'une véritable folie? Depuis sa première heure, a-t-il donc cessé de varier? En religion comme en politique, en morale comme en philosophie, il a parcouru tous les genres de délire, jusqu'au délire de la débauche et du sang. Sur le point d'achever sa course, il en précipite la fin par de hideuses convulsions. Il touche aux dernières limites de la frénésie; il a le fanatisme de la matière et la rage de l'impiété. C'est bien à ce vieillard en démence qu'il faudrait le regard purifi-

007901

caueur et la mystérieuse action d'une âme éminemment sacerdotale. On aura beau chercher ailleurs; il n'existe pas d'autre puissance de guérison. Que les empiriques parlent tant qu'ils voudront de relèvement national ou de réforme sociale. Une nation, une société ne se régénèrent pas avec des mots pompeux ou des phrases sonores; elles se régénèrent uniquement par la vertu. A toutes les époques, à tous les degrés de civilisation ou de barbarie, les saints furent toujours les seuls vrais médecins du monde; et la féconde activité des saints, quand les dévouements du sacerdoce ont surtout brillé des rayonnements du génie, ne s'arrête pas à la mort.

En faisant passer dans notre langue, autant du moins qu'il était en mon pouvoir, les admirables discours de saint Jean Chrysostome, ses éloquentes traités, ses lettres plus éloquentes peut-être, toutes les manifestations de sa pensée, tant d'œuvres où son âme éclate à chaque instant d'une manière si forte et si suave, dans ce labeur de plusieurs années, c'est cette âme elle-même que j'eusse voulu saisir pour la placer devant mon siècle. Je ne connais rien de pur, d'énergique, de noble, de généreux et d'aimant comme l'âme de Chrysostome. Les combats qu'elle eut à soutenir, les ardens enthousiasmes et les implacables jalousies qu'elle excita, l'amour des peuples et la haine des grands, un zèle invincible à toutes les persécutions, une modestie supérieure à tous les triomphes, une charité survivant à toutes les ingratitude, d'incomparables revers après des succès incomparables, le bonheur et le malheur portés avec un égal héroïsme, de sublimes enseignements, d'éminents services, récompensés par un double exil et par un long martyre: tout concourt à nous montrer cette âme plus grande que son génie même, à lui donner une mission de salut auprès d'une génération comme la nôtre. Non, ce qui m'avait d'abord attiré, ce qui m'a si longtemps soutenu dans cette rude tâche, ce n'est au fond ni l'éclat des pensées ni la beauté du langage; ce n'est pas même le tableau de l'une des plus lumineuses phases de l'humanité, se résumant dans un homme. Je n'ai jamais compris ce qu'on appelle l'art pour l'art, la science pour la science, des théories sans application, des études purement platoniques. En me plongeant dans le passé, je ne perds pas de vue l'époque actuelle.

II.

Après avoir interprété le plus éloquent des Pères grecs, dans la totalité de ses œuvres, je donne aujourd'hui pour pendant à ce travail les œuvres également complètes du plus savant des Pères latins. Mes aspirations sont demeurées les mêmes; observez, je vous prie, que je n'ai pas dit mes espérances: j'ai voulu transporter un second foyer de lu-

mière et d'amour au milieu d'une génération qui s'égaré de plus en plus dans les ténèbres et sent déjà les atteintes glacées de la mort. Saint Jérôme, par les tourments et les luttes de sa vie, par la trompe de son caractère, les illuminations de son esprit, les impétueux élan de sa parole, les ardens effusions de son cœur, ne serait pas moins utile à nos contemporains que saint Jean Chrysostome, si nos contemporains daignaient se laisser éclairer, consentaient à lire autre chose que des romans ou des journaux. Avec des préoccupations aussi graves et des goûts aussi sérieux, avec le superbe dédain qu'on affecte pour tout enseignement moral, pour toute instruction religieuse, faut-il s'étonner que les hommes de nos jours n'entendent plus les leçons de ces anciens maîtres? Où sont maintenant les peuples chrétiens qui pourraient suivre une homélie de Chrysostome, un de ces discours qui soulevaient les habitants d'Antioche et de Constantinople, dont rien ne leur échappait? Où sont les femmes, même pieuses et cultivées, qui seraient en état de comprendre les dissertations sur les Livres saints que Jérôme adressait aux Romaines de son temps, à Marcelle, à Paule, à la jeune Eustochium?

Impossible d'espérer que les masses, déprimées et dévoyées comme elles sont, rentrent en communication directe avec de semblables docteurs. Au sacerdoce catholique appartient le sublime devoir, la féconde mission d'intermédiaire: à lui de puiser à ces sources élevées, pour en répandre les eaux dans les humbles vallées de ce monde. Ainsi se réalisera la magnifique parole du prophète royal: « Les eaux du ciel arroseront les montagnes, et la terre entière sera rassasiée du fruit de ses travaux. » *Psalm.* cii, 14. Rendre moins ardu et plus accessibles, par de patients et laborieux efforts les sentiers qui mènent à ces hautes cimes, c'est notre rôle à nous. Mais inutile serait notre peine, incomplet notre labeur, si l'intelligente application du sacerdoce, son généreux dévouement et son zèle infatigable n'en assuraient le résultat, par le vivant ministère de la parole. Ce n'est pas tout de découvrir, ni même d'ouvrir une mine abondante et précieuse; l'important est de l'exploiter, pour son propre bien et pour le bonheur de ses semblables: jetez dans le creuset, ployez à l'usage de l'homme, frappez à votre effigie, lancez dans la circulation l'or de la pure doctrine. Mieux on l'a fait sien par le travail de l'étude et le feu de la méditation, plus il enrichit les autres. « Ce que j'ai d'abord appris sans illusion, dit l'Écclésiastique, je le transmets sans restriction et sans jalousie. » *Sap.* vii, 13.

A notre interprétation, il faut d'incessants interprètes. On vante beaucoup aujourd'hui les vulgarisateurs de la science humaine: que sont-ils en comparaison des vulgarisateurs de la science divine? Or telle est, ô prêtres, la sublime fonction dont vous êtes investis, le premier exercice de votre ministère. Pour vous l'enseignement est une mission. « Allez, vous a-t-il été prescrit, enseignez toute créature; » *Marc.* xvi, 15; ce qui ne paraît pas excepter l'enfance et la jeunesse. Organes de la église vérité, vous êtes les instituteurs des nations, les vrais maîtres du monde. Le droit

d'enseigner, c'est le secret de votre puissance. Les ennemis de la Religion le savent bien : de là les stratagèmes qu'ils inventent, les efforts qu'ils déploient, les mesures qu'ils décrètent pour vous spolier et vous supplanter. Jamais peut-être, pas même au temps de Julien l'Apostat, on ne vit d'aussi perfides manœuvres, un pareil acharnement, une telle conspiration, pour tuer la parole sacerdotale. C'est une lutte à mort, une guerre d'extermination organisée, systématique, implacable, qui se poursuit contre nous. Ils ont juré d'anéantir le christianisme, le catholicisme avant tout, en nous réduisant au silence; leur but n'est pas douteux.

Mais non, la parole ne subit pas de chaînes; on ne détruit pas un enseignement avec des lois iniques, par des coups de majorité, pourvu que cet enseignement demeure pur et sans mélange. Dans ces conditions, il saura bien se défendre lui-même : il sera non-seulement fort, mais encore invincible. Or nous le trouvons tel chez ces grands hommes qui le firent jadis triompher de toutes les tyrannies, de toutes les corruptions intellectuelles et morales. Que les anciens docteurs nous soient rendus; qu'ils parlent, en passant par la bouche des prêtres, la langue de nos jours : que leur éloquence atteigne de nouveau les masses : nous verrons alors les merveilles des âges passés s'accomplir dans le nôtre. Si nous parvenons à les ressusciter, nul doute qu'à leur tour ils ne ressuscitent, avec les saines lumières de la raison, les saintes énergies de la foi.

Jérôme est celui de tous peut-être qui se rapproche le plus de nous : par son langage et ses idées, il est le plus moderne des génies chrétiens qui brillèrent, il y a quatorze siècles. Cela ne signifie nullement, disons-le par anticipation, qu'il soit le moins difficile à traduire. Les erreurs contre lesquelles il eut à lutter, les armes qu'il employa pour les combattre, les éclatantes victoires qu'il remporta, lui donnent un singulier empire sur notre époque; il la saisit et l'étreint par le côté militant et sensible, j'entends par là les fausses opinions; il entre de plain-pied dans la mêlée contemporaine. S'il reparais-sait au milieu de nous, ce vigoureux athlète exciterait encore des résistances désespérées et des enthousiasmes contagieux, des accès de rage et des transports d'amour. De la lutte jaillirait la vie. Les erreurs sont à peu près les mêmes, et les passions, et les bouleversements, et les dégénéscences. Dans ses traités contre Helvidius, Jovinien, les clercs désordonnés, les faux moines, les Manichéens, et ce Vigilance auquel il a fait une immortalité de ridicule et d'ignominie, c'est le sensualisme, le matérialisme des idées comme celui des mœurs, qu'il combat et stigmatise. En réfutant les ariens, les pélagiens, les sectateurs outrés d'Origène, tous les ennemis de la divinité de Jésus-Christ, il frappe le naturalisme et le rationalisme; ses coups portent au loin sur l'athéisme lui-même. On reconnaît ces belles philosophies qui veulent tout simplement éliminer la religion pour se mettre à sa place, et qui ne réussiront qu'à démolir la société. C'est logique, c'est fatal; et même la catastrophe ne saurait plus être éloignée, si nous ne savons pas mieux déjouer ces criminelles folies.

III.

Saint Jérôme, l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise latine, est incontestablement le premier dans la science des Ecritures. Saint Augustin serait le seul qu'on pourrait lui comparer pour l'érudition profane. Examinée de près, continuée jusqu'au bout, la comparaison ne tournerait même pas à l'avantage de celui-ci; car il ne possédait qu'imparfaitement la langue grecque; cette clef d'or de l'antiquité, tandis que celui-là se l'était rendue familière, n'en ignorait aucun secret. Les nombreuses et remarquables traductions qu'il en a faites sont là pour le prouver, et beaucoup mieux encore le prix qu'on attachait alors et qu'on n'a cessé depuis d'attacher à ces traductions. Dans l'estime des auteurs ecclésiastiques, au jugement de tous les érudits, elles rivalisent avec les compositions originales : elles font autorité. L'immortel évêque d'Hippone, dans des lettres qui figureront avec celles de notre saint docteur, lui rend un éclatant témoignage, en le priant de traduire à son intention quelques documents grecs, qu'il ne connaissait que par la renommée. De son monastère de Béthléem, Jérôme écrit à l'un de ses amis de Rome : « Je vous expédie, sous enveloppe latine, quelques riches productions du monde grec. » Il les avait d'abord recueillies pendant son séjour auprès d'Antioche, dans les déserts de la Syrie, à Constantinople même, où l'avait quelque temps attiré le désir d'entendre saint Grégoire de Nazianze; il augmentait chaque jour son trésor dans sa dernière solitude, tout en continuant à le distribuer.

Par son entremise, les docteurs et les Eglises grecques de l'Asie s'enrichissaient, à leur tour, des œuvres si remarquables qui paraissaient alors, ou qui naguère avaient paru, dans les diverses régions de l'Eglise latine. Saint Hilaire de Poitiers, saint Eusèbe de Vercell, Lucifer de Cagliari, pour ne nommer que les plus illustres, étaient remplacés par saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme lui-même. Celui-ci travaillait donc à relier dans une puissante unité les deux grandes fractions du monde catholique, à faire circuler dans ce vaste corps les mêmes doctrines, les mêmes sentiments, la même vie. Il se dresse devant nous, il domine son époque, comme le point de communication entre l'Orient et l'Occident. Son humble cellule fut quelque temps le centre et le foyer du mouvement intellectuel de ce siècle.

Les visiteurs affluaient là des extrémités de la terre, de toutes les contrées de l'univers. Les enfants de la Gaule et des Iles Britanniques, de l'Espagne et de l'Italie, les Germains et les Maures s'y rencontraient avec les habitants de l'Égypte et de l'Arabie, les Grecs et les Syriens. Un grand nombre venaient se placer sous la direction de l'il-

lustre solitaire, ne désirant que vivre et mourir auprès de lui. Un plus grand nombre encore venaient de si loin pour avoir le bonheur de l'entendre, ou simplement la consolation de le voir. Comme Joseph et Marie, ces pieux étrangers n'eussent pas trouvé d'asile dans la petite bourgade Bethléem. A côté de son monastère, Jérôme fit bâtir à ses frais une vaste hôtellerie, pour y recevoir les pèlerins de la science et de la religion. Les ressources dont il disposait en Palestine étant loin de suffire à sa double construction, il envoya son frère Paulinien en Pannonie pour vendre ce qui restait de leur commun héritage. Ecrivant à son noble ami Pammachius, qui lui-même avait construit un hospice pour les pauvres et les voyageurs non loin de Rome, auprès du port d'Ostie, Jérôme se laisse entraîner à lui confier ainsi, dans son langage biblique, ce qu'il fait à Bethléem :

« Pour nous, nous avons élevé dans cette contrée un monastère, et près du monastère une hôtellerie, de peur que, si par hasard Joseph et Marie revenaient à Bethléem, ils n'eussent pas un asile; mais nous sommes accablés d'une telle foule se rendant ici de tous les points de l'univers, que nous ne pouvons ni laisser là l'œuvre commencée, ni dépasser les limites de nos forces. Aussi, comme il nous arrive à peu près ce qui est dit dans l'Evangile, de n'avoir pas supputé d'avance les frais de la tour que nous voulions bâtir, *Luc. xiv*, nous avons été dans la nécessité d'envoyer dans notre patrie le frère Paulinien, pour faire vendre ce qui de nos campagnes à demi ruinées a pu échapper aux mains des barbares, ainsi que les rentes de nos communs parents : c'était le seul moyen de ne pas renoncer au service des saints, de n'être pas un objet de risée pour les médisants et les jaloux. »

Il reçoit dans sa solitude incomparablement plus de lettres que de visiteurs. Elles s'entassent sur sa grossière table de travail. Pour y répondre, il doit sacrifier son repos de la nuit, après des journées absorbées par de continuelles fatigues. Les anciens amis ne veulent pas être oubliés par l'illustre exilé du monde; et les amis inconnus que lui donne incessamment la lecture de ses œuvres, sont impatients de se révéler à lui. Ces lettres mêmes ne se bornent guère à de simples témoignages d'amitié; la plupart sollicitent le conseil ou l'intervention de Jérôme, soit dans les étranges péripéties des événements publics, soit dans les graves conjonctures de la vie privée. L'empire romain s'écroule, l'Occident est ravagé, Rome elle-même succombe enfin sous les coups redoublés des barbares; nouveau Jérémie, il pleure sur ces immenses ruines; lui seul paraît égaler les lamentations aux douleurs. De grandes espérances sont-elles renversées par une mort imprévue, c'est à lui qu'on demande une consolation. Ses réponses à de telles prières sont d'imprécissables monuments. Qui peut lire, encore aujourd'hui, sans les arroser de larmes, les pages qu'il a consacrées à la mort de Blésille, de Léa, de Népotien, de Paule, de Nébridius et de tant d'autres qui revivent à comme dans un immortel nécrologe? Quel chrétien! quel homme! comme il sait varier ce monotone sujet de la dou-

leur humaine! Le cœur de cet anstère habitant du désert est un vrai cœur de père: il en a les profondes émotions, les ébranlements et les cris sublimes. Mais quelle foi dans sa compassion! comme il retourne du côté de Dieu, comme il rattache à la pensée du ciel les angoisses de la terre!

IV.

Des intérêts d'un ordre supérieur dominent généralement dans cette correspondance. En rappelant les faits d'une manière directe ou par de fréquentes allusions, elle retrace le caractère et dévoile l'esprit des temps passés; nous en respirons les préoccupations et les sollicitudes. Rien ne saurait mieux rompre le cours de nos tendances habituelles, nous relever un instant de notre abject positivisme. C'est le docteur surtout, le prêtre, l'homme de Dieu, le directeur des âmes, l'organe de la religion, l'interprète de la vérité, que ses contemporains interrogent, et que nous entendons encore parler. Les questions qu'on lui pose roulent le plus souvent sur le dogme ou la morale, sur un point obscur des Livres saints, sur la conduite ordinaire de la vie, sur les moyens d'arriver à la perfection chrétienne. Les religieux et les clercs, les veuves et les vierges, les hommes constitués en dignité, les personnes engagées dans l'état de mariage, tous implorent à l'envi ses leçons. Il doit traiter des études ecclésiastiques, de l'éducation des enfants, du gouvernement d'un monastère; et ces divers sujets, il les aborde presque simultanément avec une précision étonnante, avec une incomparable vigueur, avec une admirable délicatesse, descendant parfois aux derniers détails et se tenant toujours à la hauteur des principes. On dirait que chacun fut toujours l'objet de son application spéciale.

Il n'interrompt nullement pour cela ses luttes contre les hérésies, moins encore ses importants travaux d'exégèse biblique. C'est ici le trait saillant et distinctif de cette grande figure. Il a résolu de rétablir dans leur intégrité tous les livres qui constituent les divines Ecritures, trop souvent altérés par l'inhabileté des traducteurs ou l'incurie des copistes. Ni l'immensité du labeur ni les difficultés des idiomes ne pourront l'effrayer. Il se dispose à cette gigantesque entreprise comme à l'accomplissement d'une mission sacrée. Il y dévouera son existence. Dans un âge avancé, quand sonne l'heure du repos pour les autres, sous des cheveux blancs, il redevient élève: cet esprit si fortement trempé dans le rythme harmonieux de Rome et d'Athènes, ne refuse pas de s'assouplir aux rudes accents des langues sémitiques. Il en dévore les premiers éléments avec une ardeur toute juvénile; il en poursuit les intimes relations avec un courage viril. Il s'est donné pour maître le vieux rabbin Barabina, qui, « second

Nicodème, » ne vient le trouver que la nuit, redoutant ses coreligionnaires. En même temps que l'hébreu, Jérôme apprend le syriaque et le chaldaïque, mais au point de ne plus prononcer avec la même pureté la langue de sa jeunesse. Il est vrai qu'à ce prix le génie de l'Orient devient sa conquête, et par-dessus tout l'inestimable trésor des sources primitives de la Bible, qui reflète à nos yeux le génie divin lui-même.

Après quelques essais, fort remarquables en eux-mêmes, mais qui ne répondaient nullement à son idéal, il met résolument la main à l'œuvre capitale de sa vie : la révision et la traduction complète des Livres saints sur le texte hébraïque. Il y avait longtemps déjà que le pape Damase s'était prononcé. Pendant que Jérôme lui servait de collaborateur et de secrétaire, il assignait ce noble but, il imposait une aussi rude tâche à cette puissante activité. D'autres pieux et savants pontifes, de nombreux amis, et ces illustres femmes qui s'appliquaient avec tant d'ardeur et de succès à l'étude des saintes Lettres, Paule, Eustochium, Marcelle, Fabiola, joignirent plus tard leurs prières à l'injonction du Pontife Romain. Ni la vocation de l'homme ni la pensée de Dieu ne pouvaient être attestées par de plus imposants suffrages : à ces voix du dehors répondait cette voix intérieure qui détermine avec non moins d'énergie le cours d'une existence, dominant toutes les oppositions et renversant toutes les barrières.

Il existait déjà plusieurs traductions de la Bible, deux notamment, l'une grecque, l'autre latine, distinguées par la vénération et consacrées par l'usage des chrétiens. La première est celle des Septante ou d'Alexandrie, dont personne n'ignore l'origine et l'autorité. La seconde était désignée sous les noms d'Ancienne ou d'Italique. Dans un rang inférieur, il convient de mentionner la traduction du Juif prosélyte Aquila, celle de l'Ébionite Théodotion, et celle enfin dont Symmaque était censé l'auteur, probablement un autre Ébionite. En travaillant sur le texte primitif, saint Jérôme consulte et discute les interprétations de ses principaux devanciers, les compare entre elles, les adoptant ou les rejetant avec une sûreté de coup d'œil qui n'a d'égales que l'immensité de son savoir et son infatigable patience. Après avoir entièrement revu et corrigé sur bien des points la version Italique, assez exacte au fond, mais trop souvent négligée dans la forme, il composa sa version à lui. C'est celle que nous nommons aujourd'hui la Vulgate. Dès qu'elle parut, les Juifs eux-mêmes, pour ce qui regarde l'Ancien Testament, en reconnurent la complète exactitude ; et leur jugement avait d'autant plus de portée que, dans de nombreux passages, elle renferme leur condamnation. Elle est aussi claire que le permet la nature des idées. Elle a des traits sublimes, et n'amointrit guère la majesté de l'hébreu. Simple et concise, elle nous apparaît comme sillonnée de cette primitive lumière. Dans la plupart des prophéties, elle atteint une hauteur d'éloquence ou de lyrisme à laquelle on ne saurait rien comparer. Si la latinité n'en est pas toujours irréprochable, cela tient d'abord au respect de l'auteur pour l'ancienne traduction, et puis aux génies opposés des deux langues.

Malgré son incontestable supériorité, ce n'est pas sans provoquer des contestations et des résistances que l'œuvre du saint prévalut. Sans exclure l'autre, elle fut cependant bientôt adoptée par l'Eglise ; et depuis elle n'a cessé de faire autorité. Dès la fin du cinquième siècle, elle était reçue dans tout l'Occident comme la pure expression de la vérité divine. Le Pape saint Grégoire le Grand, dans la préface de son Commentaire de Job, la déclare sanctionnée par le Siège Apostolique. Il la prend pour objectif dans ses études Scripturaires. Des les premières années du siècle suivant, Saint Isidore de Séville consigne dans ses écrits ce remarquable témoignage : « De hebræo in latinum eloquium tantum modo Hieronymus presbyter sacras scripturas convertit, cujus editione generaliter omnes Ecclesia usquequaque utuntur, pro eo quod veracior sit in sententiis et clarior in verbis. » *De Offic. Eccl.* 1, 42. Le décret du concile de Trente nous dispense de toutes les autres citations et rend superflus tous les éloges. « Sacrosancta synodus statuit et declarat ut hæc Vulgata editio, quæ longo tot seculorum usu in ipsa Ecclesia probata est, in publicis lectionibus, [disputationibus, prædicationibus et expositionibus pro authentica habeatur. »

A la suite d'une telle œuvre, ou plutôt d'un tel monument, prennent immédiatement place les Commentaires sur les diverses parties qui le constituent. Ces immenses travaux d'exégèse biblique, je n'ai pas à les énumérer ici, moins encore à les examiner en détail, puisqu'ils doivent, dans la série de nos volumes, passer sous les yeux des lecteurs, et que chacun sera l'objet de remarques et d'annotations considérables. Il me suffira d'en indiquer, d'une manière succincte, le caractère général, l'importance exceptionnelle, l'intérêt et l'utilité.

Pour l'explication littéraire, historique, géographique, condition préalable évidemment de toutes les autres, jamais un commentateur n'offrit de meilleures garanties que saint Jérôme. Il possédait à fond, et nous en avons dit la cause, le sens des noms hébreux ; il en a lui-même fait le dictionnaire. Les interprètes venus après lui ne remontent guère au delà de cette source, ne puisent pas ailleurs. La Chronique, ou science des temps, d'Eusèbe de Césarée, ce premier essai d'histoire universelle, cette introduction hardie de l'Art de vérifier les dates, plus tard développée par les Bénédictins, il l'avait traduite et singulièrement agrandie. Son long séjour et ses fréquentes excursions dans la Terre sainte, devenue sa seconde patrie, donnent à ses aperçus une couleur locale, à ses décisions une lucidité que ne sauraient atteindre de loin ni l'imagination

la plus belle ni le plus vaste savoir. Pour l'intelligence d'un récit quelconque, et par conséquent de la narration sacrée, rien ne remplace la visite même des lieux qui furent le théâtre des événements. Pour bien saisir les prophètes, il faut avoir contemplé les horizons, les vallées, les montagnes, qui se reflétaient dans leurs inspirations, et semblent à leur tour les refléter encore. Si de telles visions sont en rapport avec les facultés de l'âme et les intimes ardeurs de la foi, quel homme, mieux que le solitaire de Bethléem, a pu les percevoir et les peindre? Un mot caractérise donc avant tout ses traités sur l'Écriture sainte : vérité!

Ses explications allégoriques et mystiques, en présentant un autre genre d'intérêt, ne méritent pas moins de confiance. C'est sur la tradition qu'elles sont fondées; c'est de là qu'elles émanent. Les trésors qu'il emprunte ou qu'il ajoute à ce riche dépôt, il les frappe au coin de l'antique sagesse et de son propre génie, leur donnant cours par cette double empreinte chez tous les peuples de l'univers pour toute la suite des âges. Non content d'interroger les morts, Origène, Irénée, Tertullien et les autres, il est allé, n'étant plus jeune, écouter un peu partout les vivants : Grégoire de Nazianze à Constantinople, Apollinaire de Laodicée à Antioche, l'aveugle Didyme à Alexandrie. En montrant l'humble docilité d'un disciple, il n'abdique pas la maturité de son jugement : distinguant les doctrines, il repousse toutes les erreurs et se tient en garde contre toutes les exagérations. Ce n'est pas lui qui sacrifiera la réalité des faits aux brillantes illusions du symbolisme, ni le but pratique et moral à des considérations purement spéculatives.

Quand on étudie le grand commentateur, on s'étonne d'être constamment en face d'un prédicateur éminent, d'un profond moraliste. A chaque instant, parmi les discussions en apparence les plus arides, après une obscure terminologie, dans la description détaillée, minutieuse même, des vêtements sacerdotaux de la loi mosaïque, ou des prescriptions de cette loi, dans un pénible exercice de raisonnement ou de mémoire, soudain l'éclair jaillit : un lumineux principe de conduite et de sanctification, paraît à vos regards dans une formule indélébile. Des régions de la pensée, vous êtes ramené tout à coup aux réalités de la vie. Vous croyant égaré dans le domaine de la science, vous êtes introduit par un détour imprévu dans le sanctuaire de la conscience. N'ayant en vue, ce semble, que d'éclairer l'entendement, l'écrivain laisse échapper une parole qui remue toutes les fibres du cœur. Le savant n'oublie jamais qu'il est prêtre, et ne peut pas l'oublier : le souffle divin du sacerdoce, le zèle de la gloire de Dieu, l'amour du salut des âmes passe à travers toutes ses compositions. Il parle avec la plume, il est orateur en écrivant. Nous n'avons de saint Jérôme aucun sermon; il n'a jamais prêché : pas un Père de l'Église néanmoins que les prédicateurs puissent étudier avec plus d'avantage; pas un docteur dont les citations aient plus fréquemment retenti dans la chaire chrétienne : suivant une comparaison dont on a peut-être abusé, mais dont la complète

exactitude autorise ici l'emploi, la collection de ses œuvres est un splendide arsenal, ou sont appendues dans un ordre admirable « toutes les armes des forts. »

N'est-ce pas l'Écriture sainte, ce Livre où sont renfermées toutes les vérités, qui par là même renferme les moyens de combattre tous les vices et de protéger toutes les vertus? cela n'a pas besoin de démonstration. Les fidèles ne sont pas seuls à le croire; les impies eux-mêmes l'avouent, s'ils ont un peu de science et de bonne foi : nous en avons d'illustres témoignages. A cette suprême autorité se réfèrent les apologistes et les théologiens, les prédicateurs et les moralistes de tous les temps, sans en excepter le nôtre. Il est vrai cependant que, depuis environ trois siècles, les discours étaient moins nourris de cette divine substance, les thèses moins appuyées sur ce fondement posé par Dieu même. On inclinait vers la pure raison et le sens humain; la morale, aussi bien que le dogme, tendait à s'amoindrir en adoptant l'induction philosophique : encore de ce côté, nous étions envahis par le rationalisme et le naturalisme.

Cet entraînement ne s'explique pas seulement par la pente visible et le courant général des idées; il avait une autre cause, qu'on n'a pas assez observée : ce fut d'abord une réaction. En niant l'autorité de l'Église, pour n'admettre que celle des Livres saints, le protestantisme jeta les catholiques dans une voie tout opposée. D'une pareille tendance devait logiquement résulter l'affaiblissement des études scripturaires. Il est temps d'y revenir. La parole manque de doctrine; elle languit d'inanition. Faut-il s'étonner qu'elle n'exerce plus les heureuses influences, l'empire glorieux qui signalèrent son passé? A force de préconiser la Bible, les protestants ont fini par la renier. La plupart à l'heure présente n'en admettent plus l'inspiration et la tiennent pour un livre ordinaire. Quelques-uns sont loin de s'arrêter là; je n'oserais pas répéter leurs blasphèmes. Ces nouveaux excès de l'hérésie nous montrent de nouveau la route; et cette fois nous n'aurons pas à craindre de dépasser le but. Il appartient au sacerdoce catholique de remettre la Bible en honneur. Or, c'est par la science que de telles réhabilitations peuvent s'accomplir. Elle-même alors réhabilitera notre ministère et lui rendra ses antiques énergies, en le retrempeant dans ses origines. L'efficacité de nos enseignements, et de la mission tout entière qui nous est imposée, dépend de cette étude capitale. Ce qui fut toujours un devoir est désormais une impérieuse et pressante nécessité.

On ne regardera donc ni comme inutile ni comme inopportune, j'en ai l'espoir, cette publication des œuvres de saint Jérôme. Le grand Commentateur des Livres saints, avec les prêtres pour auxiliaires et notre langue pour instrument, ne pourrait-il pas rallumer, dans ce monde redevenu païen, le céleste flambeau qui dissipa jadis les ténèbres et les corruptions du paganisme? ses écrits gardent un reflet du Thabor et du Sinaï. Son nom ne se sépare pas de la Bible : il reste gravé sur chaque pierre du monument sacré.

VI.

Depuis l'invention de l'imprimerie, il n'est pas un Père de l'Eglise dont on ait plus souvent édité les œuvres. Jusqu'à ce jour l'édition la plus renommée est celle des Bénédictins. Elle se distingue en réalité par divers genres de mérite, qui justifient cette réputation. Le premier de tous, et celui-là ne laisse aucune rivalité possible, c'est d'avoir réuni dans un même corps d'ouvrage à peu près tout ce qui nous est resté des écrits de saint Jérôme. Il fallait les moyens combinés, les traditions scientifiques, les goûts studieux, les immenses ressources de cette puissante congrégation pour mener à bonne fin de semblables entreprises, pour oser même les tenter. Un ou deux hommes étaient spécialement chargés de former la collection; et tous alors leur venaient en aide. Comment sans cela fouiller les principales bibliothèques de l'Europe? Un seul érudit n'aurait jamais eu ni le temps, ni la force, ni l'argent nécessaires, pour accomplir d'aussi longs voyages et d'aussi pénibles investigations. Enx étaient partout à la fois, mille intelligences obéissaient à la même pensée. Les vieux manuscrits étaient de la sorte retrouvés et copiés par des mains sûres; puis vérifiés et collationnés avec un soin religieux. Personne n'ignore quels éminents services les Bénédictins français de la congrégation de Saint-Maur ont rendus aux lettres, aussi bien qu'à la Religion, en rééditant les Pères de l'Eglise. Inutile d'insister sur ce point; mais il est juste de nommer ici les éditeurs littéraires de saint Jérôme: Dom Jean Martianay et Dom Antoine Pouget. Les notes seules du premier forment une œuvre considérable; et nous n'avons pu nous dispenser de les donner dans notre édition: elles sont inséparables du texte; celles que nous avons ajoutées, étant moins étendues, ont pu sans inconvénient figurer au bas des pages.

Si les Bénédictins n'ont pas de rivaux à certains égards, il faut dire qu'ils ont eu d'habiles et courageux devanciers, parmi lesquels se distingue le célèbre humaniste Krasme de Rotterdam, l'honneur du seizième siècle. Ils avaient trouvé le terrain en grande partie déblayé, avec les principales lignes et les plus importants matériaux de l'édifice. Ils ont eu des imitateurs, ce qui semblait tout autrement difficile, et des imitateurs parfois heureux, moins par les richesses acquises que par les modifications introduites dans le plan. J'aime à saisir cette occasion pour exprimer mon sentiment sur une œuvre qu'on n'a certes pas appréciée comme elle le méritait: l'édition de saint Jérôme publiée dans ces derniers temps par M. l'abbé Migne. Le classement et l'ordre adoptés nous semblent marquer un progrès véritable; et nous nous en sommes tenu là. L'auteur des

notes n'est pas un savant ni même un esprit ordinaire. Peut-être les a-t-il prodiguées. C'est un luxe d'érudition, où nous n'avons eu que l'embarras du choix, mais qui n'en mérite pas moins notre reconnaissance.

Tout le monde a regretté que l'impression soit aussi défectueuse. Pour nous, ce qu'il y a de plus regrettable dans cette édition, comme dans toutes les éditions antérieures, sans en excepter celle des Bénédictins, c'est l'étrange incorrection du texte même, principalement en ce qui regarde la ponctuation. Le désordre, sous ce rapport, est chose à peine croyable. On ne se fera pas une idée de ce qu'il m'en a coûté d'attention et de travail pour rendre facile ou même possible la lecture de l'original, avant de le traduire. Je n'ai rien épargné dans l'accomplissement de cette rude tâche. On aura du moins, avec une belle impression, un texte correct et rationnellement ponctué de saint Jérôme. Les innombrables citations de l'Ecriture données par le saint docteur ont exigé le même travail de révision; la plupart des indications étaient partout ou fausses ou tronquées. Il me serait facile de prouver tout cela par des exemples; mais il faut abrégé. Quant aux lecteurs qui s'intéressent à ces sortes de questions et qui pourraient avoir quelque doute, je leur demande seulement de prendre au hasard plusieurs de nos pages et de les comparer aux pages correspondantes de n'importe quelle autre édition: pour eux la démonstration sera complète. Quelle que soit la force des idées reçues des admirations transmises, ils resteront persuadés que la traduction, mon unique but en apparence, n'a pas été mon unique labeur, ni le plus facile.

VII.

Je n'entends nullement dire par là que la traduction elle-même fût aisée. Il faut avoir bien saisi, dans le sens étymologique et rigoureux de l'expression, l'intelligence d'un auteur pour le faire convenablement parler dans une autre langue. Et plus cette intelligence a d'élevation ou de profondeur, d'initiative et d'indépendance, d'ampleur et d'étendue, moins elle est saisissable. On sait à quel point ces qualités sont éminentes dans notre auteur; il se dérobe par tous ces côtés à la fois. Le latin de saint Jérôme m'a présenté beaucoup plus de difficultés que la grec de saint Jean Chrysostome. Cela tiendrait-il à ce que le génie de cette dernière langue s'éloigne moins du français que celui de la première, comme l'ont observé quelques philologues? Je n'oserais me prononcer sur la valeur de cette observation; ce que j'affirme, c'est que la pensée du grand orateur d'Antioche se déroule constamment avec un naturel admirable, et dès lors avec

une admirable lucidité, jusque dans ses mouvements les plus lyriques. Là rien de violent, ni d'étrange, ni d'imprévu. Elle est sereine et limpide, chaude et colorée, comme le beau ciel de sa patrie. Celle de l'enfant de Stridon a de terribles orages, de redoutables obscurités, des lueurs éblouissantes, comme le ciel du Nord.

Jérôme est tantôt d'une grâce incomparable, tantôt d'une incomparable vigueur. Il hurle des phrases qui ne seraient déplacées ni dans Tertullien ni dans Tacite. Avec un mot il ouvre des abîmes, il sillonne l'âme de part en part. Aucun écrivain ecclésiastique, pas même Lactance, n'a manié le latin comme lui. Dans ses plus âpres invectives, dans ses plus impétueux élans, il est invariablement styliste. En dépit de ses remords et de ses visions, il était demeuré cicéronien, mais sans laisser d'être par-dessus tout chrétien. Il fond ensemble l'antiquité profane et l'antiquité sacrée. Ses continuelles allusions, la finesse de ses traits, sa mordante ironie, la science même et la beauté de son style, ses coups soudains et parfois outrés, font de la traduction une vive gymnastique, un combat incessant; et ce n'est pas ici Jacob luttant avec l'Ange.

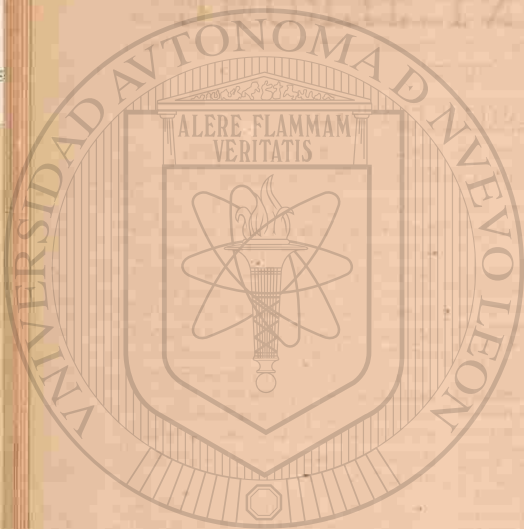
Quant à la façon dont j'ai compris ce noble exercice, volontiers je laisse en terminant la parole à mon auteur lui-même :

« Je ne m'en tiens pas à la traduction littérale, je m'efforce de rendre le sens. En cela, j'ai pour modèle Cicéron, qui a traduit le Protagoras de Platon, l'Œconomicon de Xénophon, et les deux magnifiques discours prononcés par Eschine et Démosthène l'un contre l'autre. Ce qu'il a omis, ajouté, pour répondre au génie propre des deux langues, je n'ai pas à le dire en ce moment. Il me suffit de l'autorité qui s'attache au nom du traducteur; et voici comment il s'en explique dans le Prologue de ces mêmes discours : « J'ai cru devoir entreprendre un travail utile à ceux qui veulent s'instruire, mais non nécessaire pour moi. J'ai traduit deux admirables harangues des plus éloquents orateurs de la Grèce, celles dans lesquelles ont lutté l'un contre l'autre Eschine et Démosthène; ce que j'ai fait, non comme un interprète, mais comme un orateur, en accommodant à notre langue les pensées, les tournures, les métaphores et même les expressions. Je n'avais pas besoin de traduire mot pour mot; j'ai seulement conservé toute la force et la couleur de l'original, jugeant qu'il ne fallait pas compter pièce à pièce, et qu'il importait uniquement de donner la valeur. » Vers la fin il ajoute : « Si j'ai rendu leurs discours comme je l'espère, avec les traits essentiels qui les constituent, les sentences, les figures et l'ordre des idées, m'attachant même aux paroles, autant du moins que cela peut convenir à notre goût, je n'en demande pas davantage. » Horace à son tour, cet esprit plein de finesse et d'érudition, donne dans son Art Poétique le même précepte à l'intelligent traducteur : « Vous ne vous piquerez pas de rendre le mot par le mot, trop fidèle interprète. » Térence a traduit Ménandre; Plaute et Cœlius ont rajeuni les anciens comiques. S'en tiennent-ils aux mots, et ne lâchent-ils pas plutôt de conserver dans la traduction la grâce et l'élégance? Ce que vous appelez

fidélité, les hommes vraiment érudits l'appellent détestable servitude. Un jour ne me suffirait pas si je voulais citer le témoignage de tous ceux qui n'ont cherché que le sens dans leurs traductions. Je me borne pour le moment à vous nommer le saint confesseur Hilaire, qui, traduisant du grec en latin des homélies sur Job et plusieurs traités sur les psaumes, ne se colle pas à la lettre qui dort, et ne se donne pas de perpétuelles contorsions par une servile obéissance à l'empire du texte; il s'est emparé du sens en vainqueur, et l'a transporté captif dans sa langue. »

Toulouse, 24 juin, fête de saint Jean-Baptiste, 1877.

J. BAREILLE.



LETTRES DE SAINT JÉRÔME

PREMIÈRE CLASSE.

COMPRENANT LES LETTRES ÉCRITES POUR LA PLUSPART DU DÉSERT DE LA CALCIDE,
À PARTIR DE L'AN 370 JUSQU'À 380

LETTRE I.

À INNOCENT (1), CONCERNANT LA FEMME SEPT FOIS
FRAPPÉE.

Jérôme retrace, à la prière d'Innocent, le récit d'un miracle arrivé de son temps à Verceil dans la Ligurie. Une femme fausement accusée d'adultère par son mari, et le jeune homme, son prétendu complice, sont traduits devant les tribunaux et mis à la torture pour avoir à déclarer la vérité. Le second, à bout de courage, avoue ce qu'il n'avait pas commis ; le premier nie avec une constance inébranlable, et rien ne peut la forcer à confesser un crime qui n'existe pas. L'un et l'autre sont conduits au supplice, le jeune homme meurt, et la femme, quoique plusieurs fois frappée, ne peut pas mourir. À la fin, comme elle paraît avoir succombé, on enlève le cadavre ; mais elle revient à la vie. Puis, comme on la cherche de nouveau pour la mettre à mort, Evagrius par ses prières obtient qu'elle soit graciée par l'empereur.

1. Vous m'avez souvent demandé, mon bien cher Innocent, de ne pas garder le silence sur ce fait merveilleux arrivé de notre temps. Retenu par une crainte légitime, comme je le sens plus que jamais, je me refusais à votre demande, ne comptant pas pouvoir y rétrograder, soit parce que toute parole humaine est au-dessous des célestes bienfaits, soit parce que l'inaction, cette rouille de l'esprit, avait tari mon ancienne facilité d'élocution, déjà bien faible : vous affirmiez de votre côté que, dans les choses divines, il fallait consulter, non les moyens, mais le zèle ; ajoutant que le verbe ne saurait manquer à qui croit au Verbe.

2. Que ferai-je donc ? Ce que je ne puis accomplir, je n'ose plus le refuser. Pilote inhabile, me voilà sur un lourd vaisseau de charge.

(1) Dans quelques-unes des plus anciennes éditions de saint Jérôme, le nom d'Innocent est ajouté le titre de pape. Bien que ce titre n'est pas alors la signification véritable et déterminée qu'il a depuis, il n'en sert pas moins à cette place sans inconvénient grave, et même un véritable anachronisme. Il s'agit ici d'un ami de Jérôme, qui le servit au désert et mourut après deux ans d'épiscopat. Voyez la Lettre à Rufin, n. 3.

PRIMA CLASSIS.

COMPLETENS EPISTOLAS TOTISSIMUM E CALCIDIS EBERO
SCRIPTAS AB ANNO CHRISTI 370 AD 380.

EPISTOLA I.

AD INNOCENTIUM DE MULIERE SEPTIES PERCUSA.

Hieronymus Innocentii precibus historiam ejusmodi miraculi refert, quod Verceilis in Liguria sua urbe acciderat. Quaedam mulier a viro adulterii faulse accusata, siquo una delatus juvenis tormentis ad ostendendam veritatem cruciatur. Hic impatiens confitetur quod non admittit ; ista constanter negans, nulla vi ad confessionem non admittit, usque ad ultimum persistit. Ducitur uterque ad supplicium, et juvenis quidem occiditur, mulier vero saepius icta mori non potest.

TOM. I.

test. Demum, cum videretur necesse occubuisse, subitum cedere revivit ; et, cum demum ad supplicium requireretur, Evagrius et ab imperatore velum suis precibus impetrat.

Saepe a me, Innocenti carissime, postulasti ut de ejus rei miraculo, quae nostra aetate acciderat, non tacerem. Cumque ego id vellecunde et vere, ut nunc experior, negarem, neque asequi posse diffilerem ; si ve quia omnis sermo humanus inferior est laude celesti, si ve quia cetera hujusmodi quaedam ingenui rursus, parvum licet facultatem praestitit siccitatem eloqui ; in e contrario, aureshas, in divinis rebus non possibilitatem inspicere debere, sed animum, neque posse cum verba delectare, qui credidisset in Verbum.

2. Quid igitur faciam ? quod implere non possum, negare non audeo. Saepe operariam navem rudis vector impono. Et homo qui necdum scilicet in laeu

1

Moi qui n'ai pas jusqu'ici guidé sur un lac la plus petite barque, on me lance à travers les flots tumultueux de l'Éuxin. Maintenant les rivages disparaissent; « de toutes parts le ciel, la mer de toutes parts. » *Enéid.* V. Maintenant l'onde se couvre d'étranges ténèbres, et dans cette nuit épaisse blanchit l'écumée des flots balottés par la tempête. Vous m'ordonnez de déployer la voile et de la livrer au vent, de lâcher les cordages, de tenir le gouvernail; je me rends à vos ordres, et, bien n'étant impossible à la charité, j'espère que l'Esprit saint secondera ma course. Du reste, j'aurai toujours une consolation, quel qu'il arrive: si la tempête me pousse au port désiré, on n'attribuera pas le succès à l'habileté du pilote; si le discours s'arrête incohérent et sans suite, vous pourrez bien accuser moi tant, j'aurai du moins prouvé ma bonne volonté.

3. Verecille, ville de la Ligurie, située non loin du pied des Alpes, était puissante autrefois, mais est aujourd'hui presque déserte, à demi ruinée. Un consulaire étant venu la visiter selon l'usage, on traîne devant lui une pauvre femme avec un jeune homme, accusés d'adultère par le mari; il les fit renfermer dans la prison. Peu de jours après, comme on leur déchirait le corps avec des ongles de fer, comme on labourait leurs flancs pour obtenir d'eux l'aveu de leur crime, le malheureux jeune homme, volant

échapper par une prompt mort à de longues tortures, trahit son innocence et calomnia celle d'autrui. Lui seul parut mériter la peine capitale, puisqu'il ne laissait pas à cette femme innocente la possibilité de nier. Mais celle-ci, plus faible par le sexe, plus forte par la vertu, tandis que son corps était tirailé sur le chevalet, et qu'elle avait les mains liées derrière le dos, ses mains livides et portant les souillures de la prison, leva vers le ciel ses yeux, qui du moins le forsonnaire ne pouvait pas enchaîner, et, le visage inondé de larmes, elle s'écria: Vous m'êtes témoin, Seigneur Jésus, vous à qui rien n'est caché, qui sondez les reins et les cœurs, que je ne nie pas pour éviter la mort, mais que je refuse de mentir pour éviter le péché! Pour vous, ô le plus misérable des hommes, si vous êtes si pressé de mourir, pourquoi tuer ainsi deux innocents? Je désire dévouer ce corps qui m'est odieux; mais je ne veux pas mourir comme adultère. Je tends la gorge, je ne laisse pas les yeux devant l'éclat du fer; je veux seulement emporter avec moi mon innocence. Il ne meurt pas celui qui subit la mort en remportant une telle victoire.

4. Le consulaire alors, tel qu'une bête féroce chez laquelle le goût et la vue du sang en entretenaient la soif, ordonne de redoubler la torture, grinçant des dents, menaçant le bourreau du

même supplice si l'être faible ne confesse pas ce que n'a pu faire l'être fort.

5. Miséricorde, Seigneur Jésus! que de tourments sont inventés pour accabler de vos créatures! Les cheveux sont enroulés au poteau, le corps plus solidement lié au chevalet, on rapproche le feu de la plante des pieds, le bourreau labouré l'un et l'autre flanc, ni repos ni trêve: la femme cependant demeure inébranlable; s'élevant au-dessus des souffrances du corps, jouissant du témoignage de sa conscience, l'âme ne permet pas à la douleur de sévir sur elle. Le juge cruel s'exalte par le sentiment de sa défaite: la victime ne cesse de prier Dieu. Les membres se disloquent, les yeux sont toujours levés au ciel. L'homme avoue le crime; elle nie pour celui qui l'accuse en s'accusant, et dans ce péril extrême, elle lutte contre le péché d'autrui.

6. Elle n'a que ces mots à la bouche: Frappe, brûle, déchire; je n'ai rien fait. Si l'on ne croit pas à ma parole, viendra le jour qui dissipera les ténèbres de cette accusation; j'ai Dieu pour juge. Le bourreau s'arrête en gémissant; il ne reste pas de place pour une nouvelle blessure. La barbarie vaincue regarde avec horreur le corps qu'elle a mis en lambeaux. Dans un violent accès de colère, le juge s'écrie: Faut-il s'étonner, spectateurs, qu'une femme préfère la

nullem carniscei munitatis est pomam, nisi consideretur sexta infirmior, quod non poterat robar virile reticere.

5. Succurre, Domine Jesu! ad unum hominem tantum quam plura sunt inventa supplicia. Crines ligantur ad stipitem, et toto corpore ad euleum fortis alligato, victus pedibus ignis opponitur, utrumque latus carniscei fodit, nec papillis dantur inducia: immota mulier manet, et dolere corpora à spem superato, dum conscientie bono fruatur, vetat circa se scire tormenta. Juxta crudelis, quasi superato atollitur: illa Deum deprecatur; solvuntur membra compagibus: illa oculos ad celum tendit; quasi de communi scelere alius contitetur: illa pro confidente negat, et perichlitanis; alius vindictis perichlitanis.

6. Una interit vox est: Cæde, ure, lacera, non feci. Si deus illi trahit fides, veniet dies, que hoc crimen diligeret discipuli, habeo [al. habeo] iudicem meum. Jam lassus tortor suspiravit in gemitum, nec erat novo vulnere locus. Jam victa sævitas, corpus quod laniavit, horrebat. Extempore ira excelsus Consularis: Quid miramini, inquit, circumstantes, si torqueri mulier ma-

torture à la mort? L'adultère suppose apparemment deux coupables; or il est naturel de penser que la femme criminelle refuse d'avouer, et non que l'homme innocent avoue.

7. La même sentence est portée contre les deux, et les condamnés sont entraînés par le bourreau. Tout le peuple se précipite vers ce spectacle; on dirait que la ville entière est abandonnée par ses habitants, les portes sont trop étroites pour donner passage à la foule. Du premier coup, la tête du misérable jeune homme est tranchée par le fer, et le corps mutilé roule dans le sang. Mais, quand on en vint à la femme; quand elle était là les genoux ployés, la tête penchée pour recevoir le coup mortel, le bourreau frappa de toutes ses forces, et le glaive acéré s'arrêta au simple contact du corps; à peine si la peau fut entamée et si quelques gouttes de sang jaillirent. L'exécuteur s'épouvante de l'impuissance inaccoutumée de son bras; étonné que le glaive ait langué dans sa main, voulant venger sa défaite, il concentre tous ses efforts pour frapper le second coup. Le fer s'arrête encore sur le corps de cette femme, comme s'il était saisi de respect et de crainte. Le lecteur furieux, hors d'haleine, rejette son manteau par-dessus ses épaules, et par la violence du mouvement il fait tomber à terre l'agrafe qui mordait au bord de la chlamyde, ne

vult, quam petire? Adulterium certe sine duobus committi non potest (al. potest), et esse credibilis reor, noxiam ream negare de scelere, quam innocentem juvenem confiteri.

7. Pari igitur prolato in utroque sententia, demantatos carniscei trahit. Totus ad spectaculum populus effunditur, ut prorsus quasi migrare civitas videretur; stipulis promens portis turba dæquatur. Et quidem miserum juvenem ad primam stetit telum sanguine volatatur cadaver. Postquam vero ad feminam ventum est, et flexa in terram poplitebus, super transmissum cervicem mirans elevatus est gladius, et excelsus carniscei dextera tota viribus concussit, ad primum corporis sacrum stetit mucro lethalis, et leviter perstrinxit cunctas, rursus mucro sanguinem aspersit. Imbellium manuum perjurorum expavit, et victam dextera gladio marcescente inermis, in secundis impetus torquet. Languidus rursus in fatum mucro delabitur, et quasi ferram esse lineret attingere, circa cervicem torquet innoxium. Itaque reor, et anhelus licet, paludamento in cervicem retorlo, dum totas expendit

rexi, Euxini maris credor fragoribus. Nunc mihi evanescentibus terris, « celum nautique et undique pontum » *Enéid.* V. nunc unda tanabit inhorrescit, et cæca nocte limborum spumæ fluctus cænescent. Horreat ut tonitrua male vela suspensam, volentes expulsum, vagans regnum. Parvo jam juvenem, et quæ carniscei omnia potest, Spiritu. Sancto curiam prosequente confans, habiturus in utroque parte solatium; si me ad optatos portus cæcus impulerit, gubernator autobor infirmior; si inter asperos orales fractus impolitus sermo sublevisit, facultatem forsitan quæram, voluntatem certe forsitan non poterit.

3. Verecille liguurum civitas. — Igitur Verecille liguurum civitas hanc procul à radicibus Alpium sita, olim potens, nunc raro est habitata semiviva. Hanc quæ ex more Consulatus inviseret, oblatam sibi quandam mulierculam una cum adultero (nam hoc crimen maritus impigerat) penam carceris horrore circumdedit. Neque multa post, quam lividas carnes ungula cruenta pulsaret, et solentis lateribus dolor quæreret veritatem, infelicissimus juvenis volens compendio

mortis longos cruciatus vitare, dum in suum mentitur sanguinem, accusavit alterum; solusque omnium miser, merito virus est percussus, quia non reliquit inerte unde possit negare. At vero mulier sexu infirmior, virtute fortior, quam cæcitas corpus extenderet, à sordidus factore carceris manus post tergum vincula colliberat, oculis, quos tantum alligare non poterat, inspicit ad celum, et evolvit per ora lauryma: Tu, inquit, testis es, Dominus Jesu, qui ocellum nulli est, qui es serentator reum et cordis, non ideo me negare velle, ne perem, sed ideo mentiri nolle, ne perem. At tu miserrime homo, si interire festinas, cur duos interitis innocentes? Equidem et ipsa cupio mori, cupio lovisum (Mæ. infirmior) hoc corpus exerce, sed non quasi adultera. Presto jugulum, incantem interpendis excipio mæronem, innocentiam tamen (Mæ. fortam) necum feram. Non moritur, quiquis sic victus occiditur.

4. Igitur Consularis, passis errore luminibus, ut fera que gustatum semel sanguinem semper edit, duplicari tormenta jubet, et ævum dentibus frendens, si-

sen apercevant pas, mettant toute son attention comme toute sa force, à brander le fer. — Votre agrafe d'or est tombée, lui dit la femme, ne la laissez pas perdre, relevez-la; ne laissez pas perdre ce qu'on met tant de peine à gagner.

8. Quel sang-froid, je vous demande, quelle étrange sécurité! Elle ne craint pas la mort suspendue sur sa tête, la sécurité de son âme n'en est pas altérée; le bourreau sent pâlir. Ne voyant pas le glaive, elle a vu l'agrafe tomber et, comme si on n'était pas assez de recevoir la mort sans crainte, elle rend service à son meurtrier. Le troisième coup n'est pas moins inutile sur celle que protège le mystère de la Trinité. Le bourreau, qui sent augmenter son trouble et qui ne se fie plus à son arme, renonce à se servir du tranchant, se sert de la pointe, appuie fortement, afin de plonger la lame dans le corps de la victime. chose morte, dont on ne vit jamais d'exemple! le glaive se replie, la pointe revient vers la garde, l'instrument semble lui-même se déclarer vaincu.

9. Imposable ici de ne pas rappeler les trois enfants au milieu des flammes tout à coup refroidies, et la chantant des hymnes, au lieu de verser des pleurs, le feu se jouant inoffensif autour de leur chevelure et des bandelettes qui

ornaient leur tête sacrée (1). Ici se représente encore l'histoire de Daniel, quand il voit les lions venir à lui en remuant d'abord la queue, et n'osant toucher à la proie qui leur est offerte. Ici s'impose encore à tous les esprits cette chaste Susanne, si noble par sa foi, et qui, condamnée par un jugement inique, est sauvée par un enfant rempli de l'Esprit saint. La miséricorde du Seigneur déteste également en faveur de ces deux femmes. Un juge équitable délivre l'une et la sauve du glaive; c'est le glaive qui sauve l'autre de la barbarie du juge.

10. A la fin le peuple s'arme pour la défense de cette femme; tous, sans distinction d'âge ou de sexe, s'agglomèrent autour du bourreau en poussant de grands cris, et le mettent en fuite. Personne n'en croit à sa vue. La ville voisine se trouble à cette nouvelle, et la troupe entière des fidèles se réunit. Celui qui se trouve au milieu et que la surveillance des condamnés regarde, sort des rangs, « la tête couverte d'une poussière immonde. » *Éveid.* XII. Pourquoi, ô citoyens, s'écrie-t-il, demandez-vous ma tête, et prétendez-vous me substituer à cette femme? Si vous avez de la pitié, si la clémence vous pousse à sauver une vie réclamée par le juge, vous ne devez certes pas faire péir un innocent. Ces

(1) Le mot *facti* qui nous est donné par les bandelettes est susceptible de plusieurs sens, et s'aurait même de différentes significations. Saint Jérôme veut simplement qu'au milieu de quelques tresses de cheveux ou de laine, il en sera de nouveau question dans le sommaire sur Daniel.

(al. *expedit et respicit*) *facti* fibulam que clamantis innotuit oras, la lumina exorsit, ignarique rei, onem librat in rebus. En tibi, ut mulier, ex haecro arum trit, collige multo quæstione labore, ne perat.

8. Proh, rogo, qui est ista securitas? Impendentem non timet mortem, læstator percussus; cæcitate pallens, postquam non videntes, tantum fibulam videt; et ne parum esset quod non formidabat interficium, præstat beneficium servienti. Jam igitur et tertium lectum sacramentum frustraverat Trinitatis, Jam spiculator exterritus et non credens ferro, mucronem apud aliam in jugulum, ut qui necare non poterat, saltem precante manu, corpori condiderat. O omnibus eos interdidit oculis! Ad capulum gladius reflectitur, et velut dominum suum victus a pietate, confusus est se ferire non posse. 9. Hoc huc nihil trium exempla puerorum, qui inter frigidos flammarum globos hymnos ediderat per fletibus; Dan. in; circa quorum sarabilla, resistentium onerium innoxium lusi incendium. Huc bestii

(2) Verus pater dicitur pater Virginius est.

Contineat innotuit per factum pulvere turpans.

plaintes ébranlent l'esprit de la foule, la compassion se glisse dans tous les cœurs, on s'arrête, un merveilleux changement s'opère dans les volontés; c'est par pitié qu'on défendait tout à l'heure la victime, c'est encore par pitié qu'on la laissera maintenant immoler.

11. On apporte un nouveau glaive, un nouvel exécuteur se présente; la victime est là, n'ayant point pour le Christ pour défenseur. Le premier coup l'ébranle, le second la fait fléchir, le troisième la blesse et l'abat. Admirable disposition de la puissance divine! elle avait d'abord été frappée quatre fois sans succomber, et bientôt après on se résigne à la voir mourir, pour qu'un innocent ne meure pas à sa place.

12. Les clercs chargés d'ensevelir les morts (1) enveloppent dans un linceul le sanglant cadavre, la fosse est creusée, et les parois en sont revêtues de pierres, tout est disposé pour la sépulture. Le soleil cependant achève sa course, et la nuit, par la miséricorde du Seigneur, a paru devancer son heure. Tout à coup le sein de la femme palpité, ses yeux cherchent la lumière, son corps revient à la vie; elle respire, elle voit, elle se souève, elle parle; elle laisse enfin échapper ces mots: « Le Seigneur est mon soutien, je ne craindrai pas ce que l'homme pourra me faire. » *Psalm.* cxvii, 1.

(1) C'était alors, et longtemps dans la suite, une fonction respectée. Les clercs destinés à cet office étaient même créés et nommés les premiers de leur ordre. On les soumettait à des jeûnes, à des prières, et on leur faisait porter des habits blancs, des robes pour les dévotion.

pietatis treisset quod ante defiderant, pietatis visum est genus ut palerentur occidi.

11. Novus igitur ensis, novus percussor apponitur. Stat victima, Christo tantum favente inuita. Semel percussa concutitur, iterum reperta quassatur, tertio vulnerata prostratur. O divinus potentie sublimanda majestas! que prius ferat quæto percussa, nec lassus, illico post panulum visa est mori, nec pro ea periret innoxius.

12. Clericorum officium in sepeliendis cadaveribus. — Clerici, quibus id officium erat, christianam litteram cadaver obvolvunt, et fossam humum lapideis consequentes, ex mare tumulum parant. Finito est cura percussa peti, et misericordia Domini, cleroque curam suam non advenit. (a) Subito femina palpabat pectus, et oculis querentibus lumen, corpus animatur ad vitam; jam spirat (al. *respirat*), jam videt, jam subleatur et loquitur. Jam in illam potest vocem erumpere: « Dominus auxiliator meus, non timeo quid faciat mihi homo. » *Psalm.* cxvii, 1.

Anus interitu quodam, qua Ecclesiam sustentabat.

(a) *Grævia suffragata veteri libro, cleroque curam suam non advenit. In vita Nabab; Jam igitur venientia tententur solis et nihil innoxio maturo sui.*

13. En ce moment une femme âgée qui vivait des aumônes de l'Église, rendait le dernier soupir, et, comme si le cours ordinaire des choses était interrompu, le tombeau revoit un corps pour l'autre. A la première lueur du jour, le diable revient dans la personne du hôte, cherchant le corps de la supplicée et demandant qu'on lui montre la tombe; il craint qu'elle ne vive encore celle qu'il a vue si difficilement mourir. Les clercs lui font voir le gazon fraîchement renoué et la terre qui recouvre le corps, on lui jettant ces paroles: « Diterret donc le cadavre enseveli, faites la guerre au tombeau; si vous jugez même que ce n'est pas assez, déchirez les membres, pour qu'ils soient la proie des oiseaux et des bêtes féroces. Une victime sept fois frappée doit souffrir quelque chose de pire que la mort.

14. Le bourreau étant ainsi renvoyé plein de confusion, la femme est secrètement soignée dans la maison attenante à l'église; puis, de peur que les fréquentes visites du médecin n'éveillent les soupçons, on l'enlève avec quelques vierges dans une petite campagne encore plus cachée, après avoir même pris la précaution de lui couper les cheveux et de lui donner un habit d'homme; peu à peu les plaies furent cicatrisées. Mais, ô suprême injustice du droit suprême! après tant de choses étonnantes les lois continuent à sevir.

tur opibus, debitum cælo spiritum reddidit, et quasi de industria ordine corrente rerum, vicarium tumulo corpus operitur. Dubia adhuc luce, in flicore diabolus occurrat, querit cadaver occisæ, sepulchrum sibi monstrari petit; vivere putat, quam morti potius miratur. Recens a Clericis corpus ostenditur, et dum demergeretur humo cum lina robibus ingeritur patienti. Erne scilicet ossa jam condita. Inter novum sepulchro bellum; et, si hoc parum est, avibus ferisque lanianda membra discerpo. Septies percussa debet aliquid plus morte perire.

14. Tali ergo luvida curialis confuso, clam domi mulier resciscitur. Et ne forte erber medici ad Ecclesiam committunt suspitionem patientis vitam, cum quibusdam virginibus ad secretiorum villarum secta crine transmittitur. Ibi palatium virili habitu, veste mutata, in cleroicum vultus obducitur. Et, o vere jus sumum, summa inlicita! post tanta miracula adhuc servunt leges.

15. En qui me gestorum ardeum protraxit. Jam enim ad Evangelii nostri nomen advenit. Cujus ego pro

Et. Voilà cependant où m'a conduit la narration. J'ai nommé notre cher Evagrius. Si je croyais pouvoir raconter ses travaux pour le Christ, je serais dans une étrange illusion; si je voulais absolument les faire, je ne le pourrais pas non plus, la parole éclaterait en transports de joie. Qui pourrait dignement louer cet homme qui dell'vra Milan des embûches d'Auxence (1), arracha celui-ci de son antre, et l'ensevelit en quelque sorte avant qu'il fût mort, qui procura la victoire au Pontife romain enveloppé déjà dans les filets de la faction, et le fit se montrer clément envers les vaincus? « Mais ces choses, dans l'ouïement où je me trouve placé, je dois les omettre, laissant à d'autres le soin de les livrer à la mémoire. » *Georg. IV.* Je suis trop heureux d'avoir atteint le but que je m'étais proposé. Evagrius (2) donc va trouver l'empereur, le fatigue de ses prières, et finit par obtenir par l'influence de ses mérites et l'ardeur de ses supplications, qu'il rende à la liberté celle que le ciel venait de rendre à la vie.

LETTRE II.

A THÉODORE ET AUX AUTRES ANACHORÈTES VIVANT
SOUS SA DIRECTION.

Il les conjure d'obtenir de Dieu par leurs prières qu'il ait le courage et le pouvoir de renouer entièrement au siècle, pour aller vivre dans le désert. Que je voudrais maintenant me trouver au

Christo laborem, si arbitrar à me dici posse, non sapiam; si penitus tacere velim, voce in gaudium erumpente, non possim. Quis enim valet digno canere precorico, Auxentium Mediolani incipiantem, hujus excubiis sepulchrum pene ante quam mortuum? Romanus Episcopus (Damazum) jam pene factionis laqueis irretitum et viciss adversarios, et non nocuisse superatis? « Verum hæc ipse equidem spatii exclusus impius, pretereo, atque aliis post me memoranda relinquo. » *Georgic. lib. IV.* Presentis tantum relinquo contentus sum. Imperatorem (Valentinianum) de industria editi, prechab fatigat, merito leni, sollicitudine promeretur ut reddam vitam, redderet libertati.

EPISTOLA II.

AD THEODOSIUM ET CÆTEROS ANACHORÈTES.

Theodosium, ac ceteros saci anachoretarum rogat, ut suis precibus a deo impetrent, ut abdicato peccatis sæculo, vivere in deserto velit ac possit.

Quam vallem nunc vestro interesse conventui, et

milieu de votre assemblée et partager avec allégresse votre admirable vie, quoique mes yeux ne soient pas dignes de voir un tel spectacle! Comme je contemplerai ce désert mille fois plus agreable que toute cité! Ces lieux désolés et sans habitants m'apparaîtraient tels qu'un paradis de délices, peuplés qu'ils sont par les saints. Mais, puisque mes prévarications ont fait que je ne saurais introduire au milieu de ces têtes sacrées une tête chargée de crimes, je viens vous conjurer, avec l'entière confiance que vous pouvez tout obtenir, de me délivrer par votre intercession des ténèbres de ce siècle. Ainsi que je vous l'avais dit de vive voix, je persiste à vous exprimer par mes lettres le vœu de me sentir entraîné de toutes les puissances de mon âme vers ce genre de vie. Il dépend de moi de vouloir; je devrai à vos prières de vouloir et de pouvoir. Voici ce que je suis : une brebis malade errant loin du troupeau. Si le bon Pasteur ne me prend sur ses épaules pour me reporter à sa bergerie, je fléchirai dans la marche, je succomberai même en m'efforçant de me relever. Je suis cet enfant prodigue qui a dissipé la part de l'héritage que son père lui avait confiée; mais je ne suis pas encore allé me jeter aux genoux de ce père, je n'ai pas encore tenté de rompre le charme des plaisirs qui m'ont enchaîné. Comme j'ai seulement conçu le désir de

admirandum consortium, licet isti oculi non mereantur aspicere, tota cum exultatione complerem! Spectarem desertum omni amensum civitate. Videre desolata ab acerbis loca, quasi ad quoddam paradisi instar. Sanctorum oculibus obsideri. Verum, quia hoc mea fecere delicta, ne consortio beatorum inisereretur obsecram omni crimine caput, iudicio obsecro quia vos impetrare posse non ambigo) ut me ex istius tenebris sæculi vestro liberetis orato; et, ut ante dixeram presens, et nunc per litteras vestras indicere non desino, quod meum est omni ad id studium cupiditate rapitur. Nunc vestrum est, ut voluntatem sequatur effectus. Meum est, ut velim, obsecrationem vestram est, ut velim et possim. Ego his sum, quasi a cinereo græve morbida aherens oris. Quod nisi me bonus Pastor ad sua stabula humeris impopulum reportaret. *Zac. xv.* labarentur gressus et in igno commine (al. *desertum*), vestigia coincident assurgens. Ego sum ille prodigus filius, qui cum, quam mihi pater crederent, portione pyssas, necdum me ad genitoris genua submissi; necdum corpi

renoncer au vice, plutôt que je n'en ai réellement suspendu le cours, le diable en ce moment m'enlace dans de nouveaux filets, m'oppose de nouveaux obstacles; « de toutes parts la mer m'environne, l'abîme de toutes parts. » *Enéid. V.* Perdu dans l'océan, je ne veux pas revenir en arrière, je n'ai pas la force d'aller en avant. Un seul espoir me reste, c'est que par vos prières le souffle de l'Esprit saint vienne me saisir, me pousse et m'accompagne jusqu'au port désiré.

LETTRE III.

AU MOINE RUFFIN.

Il avait appris que Ruffin d'Aquilée s'était retiré en Egypte; il désire ardemment le voir et l'entretenir; il l'instruit de son état et de celui de Bonose, son compagnon bien-aimé, qui lui-même s'était retiré dans une île pour s'y livrer à la pénitence; il le conjure enfin de rester fidèle à leur mutuelle amitié.

1. Que Dieu donne plus qu'on lui demande, qu'il accorde souvent des biens que l'œil n'a pas vus, ni l'oreille entendus, ni le cœur de l'homme présentis, je le savais déjà par les mystérieuses révélations des saints livres; mais je l'ai maintenant expérimenté par moi-même, mon bien cher Ruffin. Moi qui me persuadais ne pouvoir rien désirer de plus, pour tromper l'ennemi de notre séparation, qu'un fréquent commerce de lettres, j'apprends que vous vous

(1) Exilé par l'empereur Valens en 372, pour avoir confessé la divinité de Jésus-Christ. Nul n'ignore le fanatisme ardeur de ce prince.

prioris a me luxuriosè hinclementa depellere. Et quia paululum non tam desivi a villis quam capiti velle desinere, truce me novis diabolus ligat reclusus; vixit nova insupplenda ta preponere, « musicè undique circumdant, et undique pontant; » *Æneid. lib. V.* mine in medio constitutus elemento, nec regredi volo, nec progredi possum. Superest ut orato vestro Sancti Spiritus cura me provehat, et ad portum optati litoris prosequatur.

EPISTOLA III.

AD RUPINUM MONACHUM.

Ruffin d'Aquilée, qui en Egypte consentis audiret, videre et alloqui vehementer optat, sentique de quo sicut, de quo Bonosi sodalis carissimè, qui in insulam quantum presentem peregrinam causa secesserat, certiorum reddit. Denique ut in mutua caritate perseveret, deprecatur.

1. Plus Deum tribuere quam rogatur, et ea sæpe concedere que nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, I Cor. ii. licet ex sacrorum mysterio voluminum ante cognoverim; tamen in causa propria nunc probavi, Ruffine carissime. Ego enim qui audis satis vota credebam, si vicissitè

enfoncez dans le retraites de l'Égypte, que vous allez visiter les chœurs des solitaires, une célèbre famille transplantée sur la terre. Oh! si le Seigneur Jésus me donnait d'être tout à coup transporté, comme Philippe auprès de l'Eunuque, comme Abacuc auprès de Daniel, avec quelle ardeur et quelle tendresse je me jetterais à votre con, je collerais mes lèvres sur cette bouche qui tant de fois passa de l'erreur à la sagesse en même temps que la mienne! Mais, puisque je mérite encore moins de vous voir ainsi revenir à moi que d'aller moi-même à vous, puisque ce misérable corps, si faible quand il possède même la santé, se trouve maintenant brisé par de fréquentes maladies, je vous envoie cette lettre à ma place : elle ira vous trouver, et, resserrant les liens de notre affection, elle vous ramènera quelques instants vers moi.

2. La première nouvelle de ce bonheur inattendu me fut transmise par le frère Héliodore. Je n'osais pas tenir pour certain ce dont je désirais tant la certitude; lui-même d'ailleurs déclarait l'avoir appris d'un autre, et puis l'étrange du fait rendait la parole moins croyable. J'étais encore en suspens dans mes vœux, mon âme hésitait encore, quand un moine d'Alexandrie, que la piété du peuple avait envoyé vers ces confesseurs d'Égypte (1) déjà martyrs par les

dine litterarum imaginem nobis presentia monstrare, sodio te Egypti secreta penetrare. Monachorum invigro choros et coenobium in terra circumire familiarum. O si nunc mihi Dominus Jesus Christus, vel Philippus ad Banuchum, *Act. u.* vel Abacuc ad Danielen. *Dan. xiv.* translationem repente concederet, quam ego nunc tuo arcibus strigeros colla complexibus, quam illud os, quod mecum rei erravit disquendo, vel spiritus, impressis figerem labiis? Verum, quia non tam te sic sit me venire, quam ego ad te ire non mereor; et irralidum, etiam quoniam sanum est, corpusculum meum frægere morbis, has mei vicissas, et tibi obvias mitto, que te copula amoris innoxiam, ad me usque perducant.

2. Prima inopinati gaudii ab Héliodore fratre mihi est nuntiata felicitas. Non credebam certum, quod certum esse cupiebam, presertim quoniam et ille ab alio se audisse dicebat, et rei novitas fidem sermonis auferret. Rursum suspensus vos, nuntiansque mentem quidam Alexandrinus Monachus, qui ad Egyptios Confessores, et voluntate jam Martyres, pio plebis iudicium fuerat transmissis obsequio, manifestus ad credulitatem nuntii auctor impulerat. Falsos et in hoc mecum labasse sententiam. Nam cum et patrum tantum

il entendra cette autre parole : « Je désire voir dissoudre mes liens et m'en aller avec le Christ. » *Philipp.* 1, 23. Lui lancera-t-il des traits enflammés, ils expireront sur le bouclier de la foi. Et pour ne pas m'entendre davantage, Satan l'attaquera, le Christ le couvra de sa protection. Je vous rends grâce, Seigneur Jésus, de ce que j'ai quelqu'un qui pourra vous prier pour moi, quand votre jour sera venu. Vous qui voyez à découvert les cours de tous les hommes, qui sondez tous les replis de la conscience, qui découvrez au fond des mers le prophète enseveli dans les entrailles du monstre, vous savez comment nous avons grandi l'un et l'autre sans jamais nous séparer, depuis la plus tendre enfance jusqu'à la plus belle époque de la vie, comment nous avons partagé la lait des mêmes nourrices et la couche du même berceau, comment, après nos études à Rome, transportés sur les rives à demi barbares du Rhin, nous vivions encore à la même table et sous le même toit, comment je fus le premier à vouloir vous servir. Souvenez-vous, je vous en conjure, que votre vaillant soldat fit avec moi ses premières armes. Je tiens cette promesse de votre majesté : « Celui qui aura transmis la doctrine, mais sans l'avoir entièrement pratiquée, sera réputé le plus petit dans le royaume des cieux. » *Matth.* v, 19. Que celui-là jouisse de la couronne qu'il aura méritée par un vertu, qu'il amarche avec sa blanche étoile à la suite de l'Agneau, en récompense de ses quotidiens martyres. *Apoc.* xix. « Il y a plusieurs do-

(1) Ou Florentinus, comme porte le Chronique d'Éusebe, complété par notre saint auteur. Elle ajoute : « C'était un union d'innocent, et plusieurs dans ses amours qu'on l'appelait communément le père des pauvres.

sumor, tunc fortior sum ; » *I Cor.* xii, 12 ; et « virtus in induritate perficitur. » *1 Theod.* 2. Minidator mortem ; « est archet. » *Cyprio* dissolvi, et esse cum Curio. » *Philipp.* 1, 23. Ignita juacula vibrabit ; sed excipietur (et excutietur) scuto fidei. Et ne multa replicem, Ephe. vi, impugnabit Satanas ; sed tuitabit Christus, Gressu tibi, Domine Jesu, quod in die tunc habeo qui pro me te passus rogare, scis ipse (tibi enim preest peccata singularium, qui coram agrum ramaris, qui hinc hinc alio indolum Prophetam, in profundo videri) ut ego et ille pariter et tenens infantis ad florentem neque adoleverimus etatem, ut hinc nos nutrimus sinus, idem amplexus fovierit bajulorum ; et, cum post Romanæ studia ad Rhenum semibarbaras ripas, eodem cibo, pari frueremur hospitio, ut ego primis operum velite te colere. Memento, queso,

(2) Ex Tertulliano de militi famulorum, notate Gerov. « Atque utiam miserimus ego in illo die Christiano exaltationis vel inter salutes vestras repeti elevem. »

meures dans la maison du Père. » *Joan.* xiv, 2. « Une étoile diffère d'une autre étoile en clarté. » *1 Corinth.* xv, 41. Accordez-moi seulement de pouvoir lever la tête parmi les pieds des saints. Puisque je n'ai fait que vouloir, pendant qu'il accomplissait, pardonnez-moi de n'avoir pas suivi son exemple, tout en lui donnant la récompense qu'il a méritée. J'ai peut-être dépassé les bornes qu'une lettre ne doit jamais franchir ; c'est ce qui m'arrive sans cesse, quand je dois faire l'éloge de notre cher Bonose.

6. Pour revenir au point dont je m'étais éloigné, un ami qu'on cherche si longtemps, qu'on trouve avec tant de peine, qu'on garde si difficilement, ne le laissez pas s'évanouir de votre âme, je vous en prie, parce qu'il aura disparu de vos yeux. Qu'il triomphe de l'éclat de For, qu'il brille plus que les métaux précieux entassés avec tant d'art et de pompe. Il n'est rien qu'on puisse comparer à la charité ; l'affection est une chose inappréciable ; l'amitié qui peut finir n'a jamais réellement existé. Adieu dans le Christ.

LETTRE IV.

A FLORENTIUS (1).

La précédente lettre destinée à Rufin était jointe à celle-ci que Jérôme adressait à Florentius, lequel résidait à Jérusalem ; il lui décerna les plus grands éloges pour les secours qu'il prodiguait à de nombreux indigents ; il y mêle aussi l'éloge de Rufin.

1. Jusqu'où s'étend chez tous les peuples la réputation de votre vertu, vous pourrez le com-

hunc bellatorem tuum mecum quondam fuisse tyrenem. Habeo promissum majestatis : « Qui docuerit, et non fecerit, minimus vocabitur in regno colorum. » *Matth.* v, 19. Frustror ille virtutis coronam, et ob quodamdam martyria stultus agnum sequatur. *Apoc.* xiv, 13. « Mille enim sunt mansiones apud Patrem. » *Joan.* xiv, 2. Et « stella ab stella differt in claritate. » *I Cor.* xv, 41. Mibi concede (a) ut inter Sanctorum celestem caput pium levare, et cum ego voluerim, ille perferat, mihi ignoscas, quis implere non potui, illi tribuis prægium quod meretur. Plura fortasse quam Epistolæ brevitas patiebatur, longo sermone prolixerim, quod mihi semper accidere consuevit, quando aliquid de Bonos nostri laude dicendum est.

6. Sed, ut ad illud redeam unde discusseram, obsecro te, ne amicum, qui diu queritur, vir invenitur,

prendre quand vous saurez que je vous aime avant de vous connaître. Si l'Apôtre a pu dire : « Les péchés de certains hommes sont entièrement à découvert, et devant le jugement. » *1 Tim.* v, 24, je puis dire aussi par contre que le bruit de votre charité vous gagne tous les cours. On songera moins à louer celui qui vous aime qu'à regarder comme un criminel celui qui ne vous aimerait pas. Fomets les innombrables circonstances où vous avez sustenté, nourri, vêtu, visité le Christ. Ce que publie le frère Héloïdore de la manière dont vous l'avez secouru dans la nécessité, serait capable de délier la langue des muets : quelle reconnaissance ! il ne tarissait pas sur les soulagements que vous aviez apportés aux épreuves de son pèlerinage. C'était à tel point que moi-même, ce lâche, ce paresseux que consume une langueur mortelle, je me sentais, comme on dit, des ailes aux pieds, je vous saluais de loin avec l'ardeur et l'expression d'une tendre charité, j'allais même jusqu'à vous embrasser. Je vous rends donc grâces, et je demande que le Seigneur transforme en indissoluble alliance cette naissante amitié.

2. Comme le frère Rufin et la pieuse Melanie

difficile servatur, pariter cum oculis mens amittat. Fulget cunctis auro ; et pompaticis ferula cornaca ex sarcinis metalla radiant. Caritas non potest comparrari. Dilectio pretium non habet. Amicitia quam desiderare potest, vera nunquam fuit. Vale in Christo.

EPISTOLA IV.

AD FLORENTIUM.

Superiorem Epistolam Rufino reddendam isti ad Florentinum jungit, cumque Jerusalem degenere, quod multorum propter necessitatibus subveniret, plurimum laudat ; tum Rufini etiam laudes admiscet.

1. Quamvis beatitudinis tue rumor diversa populorum ora compleretur, hinc poteris estimare quod ego te ante incipio amare, quam nosse. Ut enim sit Apostolus, et quorundam hominum peccata manifesta sunt, precedantia ad iudicium : « *1 Tim.* v, 24 ; ita contrario tui dilectionis fama dispergitur, et non tam laudanda est ille qui te amat, quam scilicet potestur habere ille qui non amat. Prætermissis innumerabilibus, in quibus Christum sustentasti, navasti, vestisti, visitasti, Heliodori fratris a te adjecta necessitate multorum etiam potest ora laxare. Quibus gratias, quo ille precatione peregrinationis incommoda a te fote referabat ? Ita ego ille fortissimus, quem intolerabilis langueur

sont passés, à ce qu'on me rapporte, d'Égypte à Jérusalem, daignez remettre à cet ami qui n'est uni d'une manière inséparable, cette lettre que je joins à la vôtre. N'allez pas cependant me juger d'après ses vertus : vous verrez en lui les marques évidentes de la sainteté ; et je ne suis qu'un peu de cendre ou d'argile, je ne suis plutôt qu'une paille légère emportée par le vent, et c'est beaucoup pour moi que la faiblesse de ma vue me permette de soutenir la splendeur de sa vie. Il s'est purifié, le voilà sans tache, brillant comme la neige ; tandis que je porte encore toutes les souillures du péché, attendant le jour et la nuit, dans de continuelles transes, le moment d'acquiescer pleinement ma dette. Mais, comme « le Seigneur délève ceux qui sont enchaînés, » *Psal.* xlv, 10, comme sa parole aime à se reposer sur celui qui tremble et s'humilie, peut-être, gisant dans le sépulchre de ma corruption, l'entendrai-je aussi me dire : Jérôme, viens dehors. Le saint prêtre Evagrius vous salue avec empressement ; l'un et l'autre nous saluons le frère Martinien, que je désirerais tant voir, si bien que la privation m'est une lourde chaîne. Adieu dans le Christ.

exodit, pennatis, ut alio, pedibus, gestu caritatis et voto te salutaverim, et etiam complexus sum. Gratulor itaque tibi, et nascentem amicitiam, ut Dominus confederare digereur, precor.

2. « Rufinus et Melanie. » — Ex quia frater Rufinus, qui cum sancta Melanie ab Egypto Jerusalem venisse narratur, individuis mihi germanitatis caritate connexus est, queso ut Epistolam meam huic Epistolæ tue copulatum, et reddere non gravetur. Noli nos ejus estimare virtutibus ; in illo compleretur expressis sanctitatis insignis ; et ego eius et vilissima pars sum, et jam favilla dum verter (Glan. Celi, dum cęptori, satis habeo, si splendorum uorum illius inhaerentibus senolorem uorum, et ferre sustineam. Ille modo se lavit, et mundus est, et tantquam six desolatus ; ego cunctis peccatorum sordibus inquinatus, diabolo se neclibus opperit cum tremore reddere novissimum quadrantum. Sed tamen, quia « Dominus solvit compeditos, » *Psal.* xlv, 10, et super humilium et tremulentem verba sua respiciet, foretiam et mihi in sepulchro secelerum jacenti, distat : Hieronime, vesti furas. Sanctus Presbyter Evagrius plurimum te salutet, et Martinianum fratrem juncto salutamus obsequio, quem ego videre desiderans, calens languis innotet. Vale in Christo.

LETTRE V.

A FLORENTIUS.

Répondant à ce dernier, il lui fait savoir qu'il a pris possession de la solitude qui s'étend entre la Syrie et le pays des Sarrasins. Il lui demande certains livres, et lui en offre d'autres dont il est abondamment pourvu.

1. C'est dans cette partie du désert que se trouve près de la Syrie et joint le pays des Sarrasins, que votre affectueuse lettre est venue me trouver. En la lisant, j'ai senti se rallumer en moi le désir de partir pour Jérusalem, mais à tel point que ma résolution de vivre dans la solitude a dû lutter contre l'heureuse perspective offerte à la charité. Pour le moment, mes lettres vous diront à ma place comment je me trouve ici. Quoique absent de corps, je viens à vous d'esprit et de cœur, demandant aux obstacles qui me retiennent de ne pas rompre, par la longueur du temps ou la distance des lieux, une amitié naissante, dont le Christ lui-même est le lien. Resserons-la plutôt par un commerce de lettres : qu'elles circulent incessamment entre nous, qu'elles se croisent, que ce soit là notre perpétuel entretien. La charité n'aura pas tant à souffrir, pouvant s'épancher par ce langage.

2. Le frère Rufin n'est donc pas encore arrivé, comme vous me le dites ; mais fut-il arrivé, ce serait une faible satisfaction pour mon impa-

tience, puisque je ne dois pas le voir immédiatement. Et lui aussi est tellement éloigné de moi qu'il ne lui sera pas possible de venir me trouver : me voilà moi-même renfermé dans les bornes de ma solitude, et n'ayant plus la liberté de faire ce que je voulais auparavant. Aussi je vous conjure avec instance de lui demander, pour les transcrire, les commentaires de Héliodorus, évêque d'Antin, dans lesquels se trouve une sublime dissertation sur le Cantique des Cantiques. Un compatriote du même frère Rufin, le vieillard Paul, m'a de plus écrit que son exemplaire de Tertullien est entre les mains de ce frère, et qu'il désire vivement le recouvrer. A cette occasion je vous prie encore de faire transcrire par un copiste les livres que je n'ai pas, et dont vous verrez plus bas la note. Daignez aussi me faire parvenir l'explication des Psaumes de David, et le vaste traité de saint Hilaire sur les Synodes, que j'avais copié pour lui de ma propre main pendant que nous étions à Trèves. Vous n'ignorez pas que la nourriture de l'âme chrétienne consiste à méditer jour et nuit la loi du Seigneur. *Psalm. 1.* Vous pratiquez envers les autres l'hospitalité, vous les consolez dans leurs peines, vous les aidez de vos biens : si vous accédez à ma demande, vous m'aurez tout accordé. Et comme, grâce à Dieu, nous avons de nombreux manuscrits de l'écriture sainte, demandez à votre tour, et je vous enverrai

EPISTOLA V.

AD FLORENTIUM.

Respondet Hieronymus, ut supra, carissimum facit se jam solitudinem, quae iuxta Syriae Sarracenis jungitur, arripisse. Tum petit ab eo libros quosdam, aliosque illi offert, quibus abundat.

1. En sa mihi parte eremi commoranti, qui iuxta Syriae Sarracenis jungitur, dilectionis tui scripta perlecta sunt. Quibus laetis, ita roccocens est animus Jerosolymam proficendi, ut pene novocent proposito, quod profertur caritati. Nunc igitur quomodo valeo, pro me tibi litteras rescribere ; et, si corpore absens, amore tamen et spirito venio ; impellens exposcens, ne nascentes amicitias, que Christi glitino cohaerent, aut temporis, aut locorum magnitudo divellit ; qui potius coalescens eas respiciens epistolae. Ille inter nos curant, ille sibi oblivit, ille nobiscum loquantur. Non nullum perditorum erit caritas, si tali sermone sermones fabuletur.

2. Rufinus autem frater, ut scribis, necdum venit ; et si venerit, non multum proderit desiderio meo,

cum eum jam visurus non sim. Ha enim et ille longo intervallo a me separatus est, ut hoc non possit excurrere : et ego arrepta solitudinis terminis arceor, ut cooperi jam mihi non liceat quod volui. Ob hoc et ego obsecro, et in, ut potes, plurimum queso, ut tibi beati Heliadi Augustodunensis Episcopi Commentarios ad describendum largiaris, in quibus Canticum Canticoorum sublimi ore dissertat. Scripsit et mihi quidam de patria supradicti fratris Rufini, Paulus senex, Tertulliani eorum codicum apud eum esse, quem vehementer roborat. Et hoc quoque, ut eos libros, quos non habere devisi soliditate edoceret, licenti manu in chara scriba Jubaen Interpretationum quoque Psalmorum Davidicorum, et prolixum valde de Synodis librum sancti Hilarii, quem si apud Treviros manu mea ipse describeram, et mihi transferas peto. Nosti hoc esse animam Christianam pabulum, si in lege Domini medititer die ac nocte. *Psalm. 1.* Ceteros hospio recipis, solatio fovos, sumptibus juvas. Mihi, et rogata presertim, cuncta largitus es. Et quoniam, largiente Domino, multae sacrae Bibliothecae codicibus abundamus, impera vicissim, quodcumque

tout ce qui pourra vous être agréable. Ne pensez pas m'importuner en me demandant vos ordres. J'ai des élèves qui s'appliquent à copier les œuvres des anciens. Ce n'est pas une récompense que j'entends vous promettre pour ce que vous aurez fait en ma faveur. J'ai su par le frère Héliodorus que plusieurs parties de l'écriture vous manquaient, et que vous ne les trouviez pas. Du reste, si vous les avez toutes, la charité commence à s'aroger plus de droits, demande davantage.

3. Quant au maître de votre serviteur, au sujet duquel vous m'avez écrit, on ne peut pas douter qu'il ne l'ait acquis d'une manière injuste ; souvent le prêtre Evagrius l'a repris devant moi, quand j'étais à Antioche ; et cet homme lui répondait : Je n'ai rien à craindre. L'esclave prétend que son maître l'a renvoyé ; si vous n'avez aucune preuve du contraire, c'est lui, faites-le partir pour où vous voudrez. Je ne pense pas commettre une injustice en ne permettant pas qu'un fugitif aille plus loin. — Aussi, comme au fond de cette solitude, je ne saurais faire ce que vous m'avez demandé, j'ai prié mon cher Evagrius de poursuivre avec soin cette affaire, et pour vous et pour moi. Je vous souhaite tout bien dans le Christ.

LETTRE VI.

A JULIEN, DIACRE D'AQUILÉE (1).

Il s'excuse auprès de Julien de l'interruption de ses lettres ; mais dès qu'il a su par celui-ci que sa sœur persévère dans la résolution qu'elle a prise, il lui

demande de le tenir constamment au courant pour sa consolation des suites de ce deessein. Il ajoute à cela qu'il désire que son détremeur.

4. C'est un vieil adage : Les menteurs font si bien qu'on ne les croit pas même quand ils disent vrai. Les reproches que vous m'adressez sur mon silence, me montrent que la même chose a lieu pour moi. J'aurai beau dire que j'ai souvent écrit, et qu'il faut s'en prendre à la négligence de ceux qui s'étaient chargés de mes lettres ; vous ne répondez : C'est l'excuse habituelle de l'homme qui n'écrit pas. Dirai-je que je n'ai pas trouvé de commissionnaire ? vous me répondez encore qu'il en est parti beaucoup d'ici. Soudain dirai-je que je leur ai confié mes lettres ? ils n'iront, parce qu'ils ne les ont pas remises ; et dès lors entre absents complète incertitude. Que ferai-je donc ? Je demanderai pardon sans être coupable, pensant qu'il vaut mieux céder et demander la paix, que provoquer des lites et défendre le terrain de pied ferme. Ajoutez que les continuelles maladies du corps et le profond malaise de l'âme m'ont placé sous le coup de la mort, et font que je me reconnaiss à peine. Pour que vous ne pensiez pas que je vous trompe, procédant à la manière des orateurs, après mes raisons je produirai mes témoins. Le saint frère Héliodorus est venu me trouver dans l'intention d'habiter le désert avec moi, et ma vie criminelle l'a mis en fuite. Je veux que désormais mon intraitable loquacité vous

(1) On se serait douter que ce Julien ne soit celui dont il est parlé dans la lettre suivante, et qui converti par ses instructions, se joignit au saint Jérôme. Un récent commentateur s'empare à penser qu'on doit le dire diacre d'Appule, par la raison que cette ville était très célèbre de Sicile. L'année que cette difficulté me semble peu stricte, quand il s'agit surtout d'une époque si profondément agitée.

vis mittam. Nec potes mihi grave esse, si Jubaen, Iliodorus aliosque, qui Antiquiorum arti serviant, Neque vero beneficium pro eo quod postulo, polliceor. Heliodorus frater mihi indicavit te multa de Scripturis querere, nec invenire ; aut, si omnia habes, incipit tibi plus caritas vindicare, plus petere.

3. Magistrum autem queri tui, de quo dignatus es scribere (quem plagiariorum ejus esse nos cepimus) est supse Evagrius Presbyter, dum silite Antiochie assent, me presentem scripsit. Qui ille respondit : Ego nihil timo. Dicit se a domino suo fuisse dimissum et, si vobis placeat, ecce hic est, transmittite quo vultis. In hoc arbitror me non peccare, si hominem vagum non solum longius fugere. — Quapropter, quia ego in hac solitudine constitutus, non possum agere quod jussisti, rogavi carissimum mihi Evagrium, ut tam tui quam mei causa instanter negotium prosequatur. Capio loqui valeo in Christo.

EPISTOLA VI.

AD JULIANUM AQUILENSIEM DIACONUM.

Excusat se apud Julianum de silencio litterarum, et cum eo proximum mandante, intellexisset, sororem suam in eo permanere quod cooperat, rogat ut de ejus proposito exortis ad se litteris litterario faciat ; addens se obtricatorum suum interea despicere.

Antiquus sermo est : Mandaces faciunt et nec sibi vera silentibus exalant : quod mihi a te, ego obsecutus de silencio litterarum, accidisse vides. Dicam : Super scripta, sed negligentia balerum fuit ? Respondisse : Omnium non scribentium vobis ista excusatio est. Dicam : Non reperti qui epistolae ferret ? Dices, hinc istuc (al. illuc) esse quam plurimos. Concedam, me etiam his deesse ? At illi, quia non reddiderunt, negabunt ; et erit inter absentes incerta cognitio. Quid igitur faciam ? Sine culpa venium postulabo, rectius ar-

pas nous refuser une satisfaction qu'ils avaient déjà se procurer, eux si parfaitement inculcés et qui ne savaient rien de l'humanité. Voilà Chromatius et Eusèbe, ces deux saints, plus frères par la ressemblance des mœurs que par les liens de la nature, qui viennent de me provoquer à ce doux échange de lettres. En vous éloignant naguère de moi, vous avez paru rompre plutôt que dénouer notre récente union; ce que le sage Letius a défendu, comme on peut le voir dans Cicéron. Je ne puis pas croire que l'Orient vous soit devenu tellement odieux, que vous redoutiez d'envoyer même une lettre de ce côté du monde. Éveillez-vous, éveillez-vous donc, secouez votre somnolence, et donnez dans l'épais feuillage d'un arbre, saisissez les biches qui s'enfient, ou les cerfs non moins timides; et, se laissant emporter par leur proie, elles continuent à la déchirer d'une dent cruelle dans sa course insensée; elles ne cessent pas de brigander, tant que leur ventre affamé irrite leur goule dévorante. Mais, quand leur force s'est repue de sang, avec la satiété vient l'oubli; et la mémoire sommeille jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau réveillée par la faim. Pourquoi rompez-vous si vite, n'ayant pas encore éprouvé la satiété? pourquoi perdre avant de posséder? Peut-être me direz-vous, excuse habituelle de la négligence, que vous n'aviez rien à m'écrire. Eh bien, il fallait m'écrire cela.

LETTERE IX.

A CHRYSOSTÔME, MOINE D'AGUILE.

Il se plaint au moins Chrysostome, reconnaître son ami, que celui-ci ne lui ait encore rien écrit.

Combien je vous suis affectonné, Héliodore que nous aimons tant l'un et l'autre, a pu fidèlement vous l'exprimer, lui dont l'affection pour vous n'est pas inférieure à la mienne : il

vous aura dit que j'ai constamment votre nom à la bouche, que tout entretien me rapporte bien vite à l'agréable souvenir de nos bonnes relations, à quel point j'admire votre humilité, je loue votre sagesse, je proclame votre charité. Mais vous, imitant l'instinct naturel des lynx, qui ne regardent pas en arrière pour ne pas se souvenir du passé, et pour que l'âme oublie ce que les yeux ont cessé de voir, vous avez complètement oublié notre ancienne liaison; et cette lettre que l'Apôtre déclare écrite dans le chœur des chrétiens, *I Corinth.* m, vous ne l'avez pas légèrement effacée, vous en avez détruit jusqu'au fond les dernières caractères. Les bêtes fauves que je viens de nommer, hôtées dans l'épais feuillage d'un arbre, saisissent les biches qui s'enfient, ou les cerfs non moins timides; et, se laissant emporter par leur proie, elles continuent à la déchirer d'une dent cruelle dans sa course insensée; elles ne cessent pas de brigander, tant que leur ventre affamé irrite leur goule dévorante. Mais, quand leur force s'est repue de sang, avec la satiété vient l'oubli; et la mémoire sommeille jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau réveillée par la faim. Pourquoi rompez-vous si vite, n'ayant pas encore éprouvé la satiété? pourquoi perdre avant de posséder? Peut-être me direz-vous, excuse habituelle de la négligence, que vous n'aviez rien à m'écrire. Eh bien, il fallait m'écrire cela.

lali. Inter delicias patriæ, et communes quas habitum peregrinationem aliquando suspirare. Si amas, scribe obsecrans; et irascaris, iratus licet scribe. Magnum et hoc desiderii solamen habeo, si amici litteras, vel indignum accipiam.

EPISTOLA IX.

AD CHRYSOSTOMUM MONACHUM AGUILÆ.

Epistolam cum Chrysostomo, Aquileis Monacho, recentis amici, quod nihil ad te scripserit.

Qui circa te affectus meus aut carissimus ambobus Heliodoro tibi potius fideliter querere; qui non minore te diligit aures, quam ego dilige; ut ego semper in ore tuo nomen tuum bonum, ut ad primam quumque confabulationem jucundissimi mihi consortii recorder, et humilitatem admitter, virtutem offeram, predicationem caritatem. Verum tu, quod natura Elycos instum habent, de post tergum respicientes

meminerit priorem, et mans perdat quod oculi videre desiderat, ha nostre es necessitudinis penitus oblitus, ut illam epistolam, quam in coram Christianorum scriptam Apostolus, *I Cor.* in 2. refert, non parva litera, solimis, ut aint, certi eraserit. Et illic quidem, quas diximus fœs, sub frondente captantes arbori ramo fugaces capere, aut timidium, certos, animal comprehendunt; curraleque frustra profecti, dum hostem suum secum veralido, desuper ore dilant; et tandem meminerit prælandi, quomodo venter, vergetis siccum fume guttur exasperat. Ubi vero sanguine pesta feritas visera distans compleverit, cum satietate succedit oblitio; tandem deserta quæ capiat, donec memoriam revoverit curies. Tu æquum salutat a nobis, cor suum jugis exortit; et amittit autem quum tunc? Nisi forte, negligentia semper excitatione sedit, assera te non habuisse quod scriberes; cum hoc ipsum dequeris scribere, te non habuisse quod scriberes.

LETTERE X.

AU VIEILLARD PAUL, DE CONCORDIA (1).

Paul, de Concordia, menait sa centième année, jouissant d'une santé forte et florissante; Jérôme le loue, il lui demande quelques livres, en lui transmettant de son côté la vie de Paul l'Ermite, qu'il vient de composer.

1. La brièveté de la vie humaine accuse les desordres de cette même vie. La mort suivant de près la naissance, apparaissant aux premiers rayons du jour, c'est la preuve manifeste que les siècles déclinent de plus en plus vers le mal. Quand le premier habitant du Paradis, se laissant envelopper dans les ruses et les nœuds du serpent, se fut penché vers la terre, il avait échangé son immortalité contre une condition mortelle; mais, vivant encore jusqu'à neuf cents ans et plus, il pouvait dire que c'était là comme la seconde immortalité de l'homme maudit. Le péché montant ensuite par degrés, l'impitoyable des géants amena le naufrage du monde entier. Après cela le monde ayant été purifié par ce baptême, si je puis m'exprimer ainsi, la vie des hommes fut échangée réduite. Et cet étroit espace, nous l'avons presque perdu, nos crimes ne cessant de lutter contre la divine sagesse. Quel est celui qui franchit la centième année, ou qui s'il y parvient, n'a pas à regretter de l'avoir atteinte, vé-

(1) Petite ville d'Italie voisine d'Aquile, qu'on se doit pas confondre avec une autre de même nom, qui se trouvait en Espagne.

EPISTOLA X.

AD PAULUM SENEM CONCORDIÆ.

Paulum Concordiensem, centesimum agentem annum et tamen integro virentem corpore, laudat, petitque ab eo libros aliquot, mittens ei interea vitam Pauli Eremitæ, quam nuper adoperaverat.

2. Hymene vite brevitas, damna delictorum est. Et in ipso sæpe facis exordio, mors secuta nascentem, libentia quotidie in vitium sæcula prolustrat. Nam cum primum Paradisi colomam, viperinis natiibus præpeditam, coluber dederisset ad terras, æternitas mortalitatis mutata, et in nongentos et eo amplius annos, secundam quodammodo immortalitatem, maledicti humani distulerat (6) eloquium. Exinde paulatim regressuscente peccato, totius orbis naufragium Gigantum advenit impetus. Post illud, ut ita dixerim, purgati baptisma mundi, in brevis tempus hominum vita contracta est. Hoc quæque spatium, sceleribus nostris semper contra divina pugnantes, pene perimus. Quotus enim quisque aut centenariam transgreditur

risant par là ce témoignage du Psalmiste : « Les jours de notre vie vont jusqu'à soixante-dix ans, et par privilège jusqu'à quatre-vingts; tout ce qui dépasse, fatigue et douloure. » *Ps.* lxxxix, 10.

2. On voulez-vous en venir, me direz-vous, en prenant les choses de si haut et de si loin, tellement qu'on pourrait vous appliquer à juste titre le mot piquant d'Horace : « Pour raconter la guerre de Troie, il remonte aux deux cents? » J'ai voulu me faire la voix pour célébrer dignement votre vieillesse, cette tête blanche comme celle du Christ dans la vision. *Apoc.* i, 14. Voilà donc que ce cercle de cent ans achève sa révolution, et vous, toujours fidèle aux préceptes du Seigneur, vous modérez le bonheur de la vie future en donnant l'exemple dans le présent. Les yeux conservent toujours leur vive lumière, le pied se pose avec fermeté, l'ouïe est subtile, les dents ont leur blancheur, la voix a sa sonorité, le corps est vigoureux et plein de sève, la blancheur de la tête est en désaccord avec la vigueur du teint, et la force avec l'âge; cette vieillesse prolongée n'a pas ébranlé la sûreté de la mémoire, comme on le voit chez la plupart; le sang refroidi n'a pas émoussé la pointe ni refroidi la chaleur de l'esprit; le visage n'est pas contracté, ni le front labouré de rides; enfin, la main tremblante ne laisse pas le stylet traîner

(6) Hoc sicut etiam apud alios Latinos auctores hoc sicut utitur invenitur. Noster Tero in secundo, de Martyris laus, Jacobi, inquit, cum Christiano predicaret, vel cum futuræ damnationis Klugium Israelitico populo moneret.

sur la cire des lignes indécises et bûchées. Le Seigneur a voulu nous montrer l'éclat de la résurrection future, et nous faire comprendre que, si les autres meurent par anticipation, quoiqu'ils soient encore vivants, c'est l'œuvre du péché; et que, si vous avez comme trompé le temps en conservant la jeunesse dans un âge qui ne la connaît pas, vous le devez à la justice. Quand nous voyons cette force de corps persister aussi chez un grand nombre de pécheurs, nous pouvons l'attribuer au diable, qui leur ménage par là le moyen de pécher encore; la vôtre vient de Dieu, qui s'est proposé votre joie.

3. Les plus savants des Grecs, dont Cléon a si magnifiquement dit dans son plaidoyer pour Flaccus: *Nativo légèreté, vando savante!* consentaient pour de l'argent à prononcer l'éloge de leurs rois ou de leurs chefs. Puisque je remplis le même office, je demande aussi le prix de mon discours. Et ne pensez pas que ce soit peu de chose, ce que l'exige de vous; c'est une perte faite de l'Évangile. Les paroles du Seigneur, paroles chastes, argent éprouvé par le feu, acclamé par la terre, sept fois purifié. *Psalm.* xi, 7. Je veux dire les Commentaires de Fortunatien; puis, en vue de mieux connaître les persecuteurs, l'histoire d'Aurélius Victor; puis encore, les Lettres de Novatien, afin qu'ayant vu de plus près les poisons de ce schisme.

(1) La plupart des versions latines portant *Heremianus* et non *Jerome*, on a cru qu'il s'agit d'un servant de l'Hermon dans la Palestine. En réalité, l'auteur parle de la ville d'Éphèse, située au nord-ouest de la Phœnicie, non loin de Straton le pontic.

per curvas cetera tramites errantem stylus ducit. Futura nobis resurrectione virorem (*M. ciporem*) in te nobis Dominus ostendit, ut peccati sciamus esse, quod caeteri educe viventes promouantur in carne; justitiam, quod in adolescentiam in aliena aetate mortifici. Et quoniam nulla istam corporis sententiam, etiam peccatoribus evenire videmus, tamen illa hoc diabolus ministrat, ut peccati: tibi Dominus present, et gaudens.

3. Doctissimi quique Graecorum (de quibus pro Flacco agens luculentè Tullius ait: *Ingenita levitas et credita vanitas*) regum suorum, vel principum laudes, accepta mercede, dicebant. Hoc ego nunc faciam pretium poco pro laudibus. Et ne putes modica esse quod deprecor, margaritam de Evangelio postularis. *Elogia* Domini, *eloquia* casta, argentum igne examinatum, probatum terra, purgatum septulium; *P. xi, 7*: scilicet *Commentarii* Fortunatiani, et *propter* nobilium persecutorum, *Aurélii* Victoris *Historiam*, simulque *Epistolae* Novatiani, et dum schismatici hominis venena cognoscimus, libentius sancti Martyris Cypriani libanus antidotum. Misimus inte-

nous acceptions avec plus d'empressément l'antidote du saint martyr Cyprien. En retour, nous vous envoyons à vous-même, au vieux Paul, Paul plus vieux encore. Pour le rendre accessible aux esprits les plus simples, nous avons beaucoup travaillé à le simplifier. Mais c'est en vain qu'on remplit le vase d'eau, l'argile conservera toujours l'odeur dont elle fut imprégnée quand elle était fraîche. Si cette petite offrande ne vous déplaît pas trop, nous en avons d'autres toutes prêtes, qui navigueront vers vous avec un certain nombre de produits orientaux, pourvu que l'Esprit saint les favorise de son souffle.

LETTRE XI.

AUX VIRGINES D'ÉPONE (1).

Il se plaint que les vierges d'Émones, qui restaient sur les côtes de l'Italie, après avoir reçu de lui plusieurs lettres, n'avaient jamais répondu; il leur montre qu'on ne doit pas croire à ses distractions.

A l'exiguité du papier, on voit déjà qu'il vient de la solitude; j'ai donc resserré tout un long discours dans un petit espace. J'aurais voulu parler longuement; mais cette exiguité me condamnait au silence. L'esprit devient cependant inventif pour vaincre la pauvreté; une petite lettre reformera donc un entretien assez étendu. Remarquez combien l'affection est ingénieuse quand elle est aux prises avec cette pénurie, puisque cette difficulté d'écrire n'a pu faire que

plonius valuerit prohibere ne scriberem. Vos autem, ignoscite, obsecro, dolenti; dico enim laeta, dico lacrymans et traxens: no mirum quidem apicam, tollis vobis tribuisti officium, praestitisti. Scio quia nulla communitio tui et tenebris est; nulla cum ancillis Dei, peccatoris societas. Affamen et meretrix Domino pedes lacrymas lavit, *Luc. vii*, et de dominorum mitis semper edunt, *Matth. xv*. Et ipse Salvator non venit iustos vocare, sed peccatores. Non enim egrediuntur medici, *ibid.* v, 31. Et magis vult purgationem peccatoris, quam mortem. Et errantem orientalem vult humeris referri. Et prodigum filium revertentem, excipit laetus pater, *Luc. xv*. Unus potius Apostolus ait: *Nonne* iudicare ante tempus. *I Cor. iv, 5*. Tu enim quis es, qui alienum onera vestra portate. *Galat. vi, 2*. Aliter, sorores carissimas, hominum livor, aliter Christus patet. *Luc. xv*. Non eadem sententia est tribunalis ejus, et angustiae sanctorum. *Multa* hominibus via violentur injure. *Prov. xiv, 12*, quae postea reperimur gravia. Et in testaceis vasculis thesaurus

EPISTOLA XI.

AD VIRGINES AEMONENSIS.

Conqueritur quod Virgines Aemone in Italia moribus degeneras, sepe ab eo literis provocatae, nunquam rescripserunt, ostenditque non esse suis distractioibus credendum.

Chartae exiguitas indicium solitudinis est; et tideo longum sermonem brevi spatio coarctavi; quia et vobiscum volebam proflixius loqui, et angustia schedulae cogebat tacere. Nunc igitur ingenio est victa paupertas. Minus quidem littera, sed consolabile hoc lingua est. Et tamen in hoc necessitate articulo animaverunt caritatem, cum me nec penuria scri-

je n'ai pas écrit. Pardonnez, je vous en conjure, à cette âme blessée; je le dis avec douleur, avec larmes, avec irritation; à qui vous a tant de fois prévenues de ses bons offices, vous n'avez pas encore donné le plus léger signe. Je sais bien qu'il n'y a rien de commun entre les lumières et les ténèbres, qu'un pécheur ne saurait entrer en rapport avec les servantes de Dieu; et toutefois la courtisane lava de ses larmes les pieds du Seigneur, *Luc. vii*, les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, *Matth. xv*, et le Sauveur lui-même est venu appeler, non les justes, mais les pécheurs; car les bien portants n'ont pas besoin du médecin, *ibid.* v, 31. Il veut que le pécheur se repente, et non qu'il meure; il reporte sur ses épaules la brebis égarée; le père accueille avec allégresse le fils prodigue qui lui revient, *Luc. xv*. L'Apôtre dit d'une manière formelle: *Ne jugez pas avant le temps.* *I Corinth.* iv, 5. Qu'il donc êtes-vous pour juger le serviteur d'un autre? C'est pour son maître qu'il se maintient ou qu'il tombe. *Rom. xv, 1*. Il a dit aussi: *Que celui qui est debout prenne garde de tomber;* puis encore: *Portez les fardeaux les uns des autres.* *Galat. vi, 2*. Bien différents, chères sœurs, sont les jugements inspirés par la jalousie des hommes, et ceux que prononce le Christ. Non, la sentence qui descend de son tri-

bunal n'est pas celle que les jaloux murmurent dans l'ombre. Les hommes tiennent pour droites beaucoup de voies. *Prov. xvi, 12*, qui plus tard se trouvent être tortueuses. Un trésor est souvent caché dans un mauvais vase d'argile. Pierre avait nié trois fois, *Matth. xxvi*, et l'amertume de ses larmes le fit remonter à son rang. L'homme à qui Ton a pardonné davantage, est aussi celui qui témoigne le plus d'amour. *Luc. vii, 47*. Il n'est rien dit de tout le troupeau, et les anges se réjouissent dans le ciel quand est sauvée une seule brebis malade. Si quelqu'un juge cela peu convenable, qu'il écoute cette parole du Seigneur: *Ani, si je suis bon, pourquoi votre oeil est-il mauvais?* *Matth. xx, 15*.

LETTRE XII.

AU MOINE ANTONIUS.

Il reproche à Antonius d'Émones, de n'avoir jamais répondu à ses nombreuses et pressantes lettres; il lui demande une fois encore de lui rendre affection pour affection, et de répondre enfin à ses lettres.

Notre Seigneur, le maître de l'humilité, comme ses disciples se disputaient la première place, prit un petit enfant, et leur dit: *Quiconque d'entre vous ne deviendra pas comme un enfant, ne pourra pas entrer dans le royaume des cieux.* *Matth. xviii, 3*. Pour ne point paraître enseigner cette doctrine sans la pratiquer,

sape reconditur. Petrum tunc negantem, *Matth. xxvi*, amara in suum locum restituit lacryma. Cui plus dimittitur, plus amat. *Luc. vii, 47*. De toto grege salvatur, et ob unam mortuam perditam salvatur. Angeli letantur in caelo, Quasi ad eum videtur indignum, audiat a Domino. *Ani, si ego bonus sum, quare vultis tunc meum oculum?* *Matth. xx, 15*.

EPISTOLA XII.

AD ANTONIUM MONACHUM.

Antonium Monachum Aemone reprehendit quod toties rogatus nunquam rescripserit; rursusque hortatur ut diligenter se diligit, ad scribendum rescribat.

Dominus noster humilitatis magister, discipulis de dignitate discipuli, unum apprehendit parvulis, dicens: *Quicumque vestrum non fuerit conversus sicut infans, non potest introire in regnum caelorum.* *Matth. xviii, 3*. Quod ne tantum docere, nec facere videretur, implevit exemplo: dum discipulum pedes lavavit, *John. xiii*; dum tradidit osculo excipit; *Luc. xvi*; dum loquitur cum Samaritana; *John. iv*; dum ad pedes

sur la cire des lignes indécises et bûchées. Le Seigneur a voulu nous montrer l'éclat de la résurrection future, et nous faire comprendre que, si les autres meurent par anticipation, quoiqu'ils soient encore vivants, c'est l'œuvre du péché; et que, si vous avez comme trompé le temps en conservant la jeunesse dans un âge qui ne la connaît pas, vous le devez à la justice. Quand nous voyons cette force de corps persister aussi chez un grand nombre de pécheurs, nous pouvons l'attribuer au diable, qui leur ménage par là le moyen de pécher encore; la vôtre vient de Dieu, qui s'est proposé votre joie.

3. Les plus savants des Grecs, dont Cléon a si magnifiquement dit dans son plaidoyer pour Flaccus: *Nativo légèreté, vando savante!* consentaient pour de l'argent à prononcer l'éloge de leurs rois ou de leurs chefs. Puisque je remplis le même office, je demande aussi le prix de mon discours. Et ne pensez pas que ce soit peu de chose, ce que l'exige de vous; c'est une perte faite de l'Évangile. Les paroles du Seigneur, paroles chastes, argent éprouvé par le feu, acclamé par la terre, sept fois purifié. *Psalm. xi, 7.* Je veux dire les Commentaires de Fortunatien; puis, en vue de mieux connaître les persecuteurs, l'histoire d'Aurélius Victor; puis encore, les Lettres de Novatien, afin qu'ayant vu de plus près les poisons de ce schisme, que

(1) La plupart des anciennes éditions portent *Hieronymus* et il faut supposer qu'il s'agit d'un scribe de l'Hermont dans la Palestine. Evidemment l'auteur parle de la ville d'Éphèse, située au nord-ouest de la Peninsule, non loin de Straton le port.

per curvas cetera tramites errantem stylus ducit. Futura nobis resurrectione virorem (*M. ciporem*) in te nobis Dominus ostendit, ut peccati sciamus esse, quod caeteri educe viventes promouantur in carne; justitiam, quod in adolescentiam in aliena aetate mortifici. Et quoniam nulla istam corporis sententiam, etiam peccatoribus evenire videmus, tamen illa hoc diabolus ministrat, ut peccati: tibi Dominus present, et gaudens.

3. Doctissimi quique Graecorum (de quibus pro Flacco agens luculentè Tullius ait: *Ingenita levitas et credita vanitas*) regum suorum, vel principum laudes, accepta mercede, dicebant. Hoc ego nunc faciens pretium poco pro laudibus. Et ne putes modica esse quod deprecor, margaritam de Evangelio postularis. *Elogia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terra, purgatum septulium; Ps. xi, 7;* scilicet Commentarios Fortunatiani, et propter nobilitatem persecutorum, Aurélii Victoris Historiam, simulque Epistolam Novatiani, et dum schismatici homines vetera cognoscimus, libentius sancti Martyris Cypriani libanus antidotum. Misimus inte-

nous acceptions avec plus d'empressement l'antidote du saint martyr Cyprien. En retour, nous vous envoyons à vous-même, au vieux Paul, Paul plus vieux encore. Pour le rendre accessible aux esprits les plus simples, nous avons beaucoup travaillé à le simplifier. Mais c'est en vain qu'on remplit le vase d'eau, l'argile conservera toujours l'odeur dont elle fut imprégnée quand elle était fraîche. Si cette petite offrande ne vous déplaît pas trop, nous en avons d'autres toutes prêtes, qui navigueront vers vous avec un certain nombre de produits orientaux, pourvu que l'Esprit saint les favorise de son souffle.

LETTRE XI.

AUX VIRGINES D'ÉMONNE (1).

Il se plaint que les vierges d'Émonne, qui restaient sur les côtes de l'Italie, après avoir reçu de lui plusieurs lettres, n'avaient jamais répondu; il leur montre qu'on ne doit pas croire à ses distractions.

A l'exiguité du papier, on voit déjà qu'il vient de la solitude; j'ai donc resserré tout un long discours dans un petit espace. J'aurais voulu parler longuement; mais cette exiguité me condamnait au silence. L'esprit devient cependant inventif pour vaincre la pauvreté; une petite lettre reformera donc un entretien assez étendu. Remarquez combien l'affection est ingénieuse quand elle est aux prises avec cette pénurie, puisque cette difficulté d'écrire n'a pu faire que

plonius valuerit prohibere ne scriberem. Vos autem, ignoscite, obsecro, dolenti; dico enim laesum, dico lacrymans et traxens: no mirum quidem apicium, tollis vobis tribuisti officium, praestitistis. Scio quia nulla communitio tui et tenebris est; nulla cum ancillis Dei, peccatoris societas. Affamen et meretrici Domino pedes lacrymas lavit, Luc. vii, et de dominorum mitis semper edunt, Matth. xv. Et ipse Salvator non venit iustos vocare, sed peccatores. Non enim egrediuntur medici, a *Ibid.*, v. 31. Et magis vult purgationem peccatoris, quam mortem. Et errantem orientalem suam humeris refert. Et prodigum filium revertentem, excipit laetis patre, Luc. xv. Unus potius Apostolus ait: *Nolite iudicare ante tempus. I Cor. iv, 5.* Tu enim quis es, qui alienum servum iudicis? a *Suo* Domino stat, exit. *Rom. xv, 2;* et: *Qui stat, videt se cadit; et: Turpem onera vestra portate. Galat. vi, 2.* Aliter, sorores carissimas, hominum livor, aliter Christianus patet. Luc. xv. Non eadem sententia est tribunalis ejus, et angustiae sanctorum. a *Multa* hominibus via videtur angustae, *Prop. xiv, 12,* quae postea reperiuntur gravia. Et in testaceis vasculis thesaurus

Epistola XI.
AD VIRGINES AEMONENSIS.
Conqueritur quod Virgines Aemone in Italia moribus degentes, nequid se literis provocante, nunquam rescripissent, ostenditque non esse suis abstractio-nibus credendum.
Chartae exiguitas indicium solitudinis est; et tideo longum sermonem brevi spatio coarctavi; quia et vobiscum volebam proflixius loqui, et angustia schedulae cogebat tacere. Nunc igitur ingenio est victa properitas. Minus quidem litterae, sed consiliale hoc longa est. Et tamen in hoc necessitate articulo animaverunt caritatem, cum me nec penuria scri-

je n'ai pas écrit. Pardonnez, je vous en conjure, à cette âme blessée; je le dis avec douleur, avec larmes, avec irritation; à qui vous a tant de fois prévenues de ses bons offices, vous n'avez pas encore donné le plus léger signe. Je sais bien qu'il n'y a rien de commun entre les lumières et les ténèbres, qu'un pécheur ne saurait entrer en rapport avec les servantes de Dieu; et toutefois la courtisane lava de ses larmes les pieds du Seigneur, *Luc. vii*, les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, *Matth. xv*, et le Sauveur lui-même est venu appeler, non les justes, mais les pécheurs; car les bien portants n'ont pas besoin du médecin, *Ibid.*, v. 31. Il veut que le pécheur se repente, et non qu'il meure; il reporte sur ses épaules la brebis égarée; le père accueille avec allégresse le fils prodigue qui lui revient, *Luc. xv*. L'Apôtre dit d'une manière formelle: *Ne jugez pas avant le temps, a I Corinth. iv, 5.* Qu'avez-vous donc pour juger le serviteur d'un autre? C'est pour son maître qu'il se maintient ou qu'il tombe. *Rom. xv, 2.* Il a dit aussi: *Que celui qui est debout prenne garde de tomber; a puis encore: a Portez les fardeaux les uns des autres, a Galat. vi, 2.* Bien différents, chères sœurs, sont les jugements inspirés par la jalousie des hommes, et ceux que prononce le Christ. Non, la sentence qui descend de son tri-

bunal n'est pas celle que les jaloux murmurent dans l'ombre. *Les hommes tiennent pour droites beaucoup de voies, a Prop. xiv, 12,* qui plus tard se trouvent être tortueuses. Un trésor est souvent caché dans un mauvais vase d'argile. Pierre avait nié trois fois, *Matth. xxvi,* et l'amertume de ses larmes le fit remonter à son rang. L'homme à qui Ton a pardonné davantage, est aussi celui qui témoigne le plus d'amour. *Luc. vii, 47.* Il n'est rien dit de tout le troupeau, et les anges se réjouissent dans le ciel quand est sauvée une seule brebis malade. Si quelqu'un juge cela peu convenable, qu'il écoute cette parole du Seigneur: *a Ami, si je suis bon, pourquoi votre oeil est-il mauvais? a Matth. xx, 15.*

LETTRE XII.

AU MOINE ANTONIUS.

Il reproche à Antonius d'Émonne, de n'avoir jamais répondu à ses nombreuses et pressantes lettres; il lui demande une fois encore de lui rendre affection par affection, et de répondre enfin à ses lettres.

Notre Seigneur, le maître de l'humilité, comme ses disciples se disputaient la première place, prit un petit enfant, et leur dit: *Qui conquiert d'entre vous ne deviendra pas comme un enfant, ne pourra pas entrer dans le royaume des cieux, a Matth. xvii, 3.* Sans ne point paraître enseigner cette doctrine dans la pratique,

saepe reconditur. Petrum tunc negantem, Matth. xxvi, amara in suum locum restituit lacryma. Cui plus dimittitur, plus amat. Luc. vii, 47. De toto grege elicitur, et ob unius mortibus pendit salutem. Angelus letatur in celo, Quod ad eum videtur indignum, audit a Domino. a *Amice, si ego bonus sum, quare vultus tuus nequam est? a Matth. xx, 15.*

EPISTOLA XII.

AD ANTONIUM AEMONENSIS.

Antonium Mozachum Aemone reprehendit quod toties rogatus nunquam rescripisset; rursusque hortatur ut diligentem se diligit, ac scribenti rescribat.

Dominus noster humilitatis magister, discipulis de dignitate discipuli, unum apprehendit a parvulis, dicens: *Quicumque vestrum non fuerit conversus sicut infans, non potest introire in regnum caelorum. a Matth. xviii, 3.* Quid ne tantum docere, nec facere videretur, impletis exemplo: dum discipulum pedes lavavit, *Jean. xii;* dum tradidit ore osculo excipit; *Luc. xvi;* dum loquitur cum Samaritana; *Jean. iv;* dum ad pedes

il en a donné l'exemple : en lavant les pieds à ses disciples ; *Johan. xiii* ; en recevant le baiser du traître ; *Luc. xxii* ; en s'entretenant avec la Samaritaine ; *Johan. iv* ; en permettant à Marie de rester assise à ses pieds, pendant qu'il parle du royaume céleste ; *Luc. vii* ; on apprenant à de faibles femmes, aussitôt après sa résurrection ; *Marc. xvi*. C'est uniquement par un effort de courage, l'opposé de l'humilité, que Sain (tombe du fait des honneurs archaïques. Le peuple juif, qui réclamait les sièges les plus élevés et les plus profonds hommages, lui qui n'eût d'abord tenu que pour une goutte d'eau prête à tomber ; *Isa. xi*, a cédé la place aux nations étrangères, et s'est évanoui. Contre les sophistes du siècle et les sages du monde, sont envoyés de simples pêcheurs, Pierre et Jean. C'est pour cela que l'Écriture dit : « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » *1 Pét. v. 5*. Voyez, frère, quel malheur c'est d'avoir Dieu pour adversaire. C'est encore pour cela que, dans l'Évangile, le Pharisien est repoussé à cause de son arrogance, et le Publicain exaucé parce qu'il est humble. Voilà bien dix lettres (1), si je ne me trompe, toutes dévouées et suppliées, que je vous ai fait parvenir, sans que vous ayez daigné prononcer un mot : quand le souverain Maître ne refuse pas de s'entretenir avec son serviteur, frère, vous n'avez pas à votre frère. C'est trop d'injure, me direz-vous. Croyez-moi, si je res-

(1) Toutes postales.

sibi sedente Maria de colorum disputat regno ; *Luc. vi* ; dum ab infaris reargens, primum mulierensis appressit ; *Marc. xvi*. Sathan autem ex Archangelico fastigio non aliam ob causam, nisi ob contrarium humilitati exemplum eum. Et Judæicus populus primus sibi cathedras, et salutationes in foro synagoga, disputato ante in sillam ; *Isa. xi*, gentili populo succedente, delens est. Contra sophistas quosque sacculi, et sapientes mundi, Petrus et Jacobus piscatores militunt. Cuius rei causa, Scriptura, ait : « Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam. » *1 Pét. v. 5*. Vide, frater, quale malum sit, quod adversarium habet Deum. Ob quod in Evangelio et Pharisæus arrogans spernitur, et humilis Publicanus auditur. Docem juu, nisi fallor, epistolas plene tam officii quam precum, nisi, cum tu ne qui quidem facere dignaris, et Dominus lesente cum servio, frater cum fratre non loquaris. Nisi, inquit, contumeliose. Crede mihi, nisi tibi videretur prohibere, tanta lesus ingratum et incipere mihi rescribere, vel iratus. Sed quoniam et tract homi-

pectus moins ma plume, blessé par votre dédain j'écrais de telles choses que vous seriez bien forcé de me répondre, ne serait-ce que par indignation. Mais, la colère étant le propre de l'homme, et s'abstenir de toute parole outrageante le devoir du chrétien, je reviens à mes habitudes, je vous prie de nouveau : payez de retour ma vive affection, serviteur, répondez à celui qui sert avec vous un même Maître. Salut dans le Seigneur.

LETTRE XIII.

A CASTORINA, SA BELLE-MÈRE.

Il avait en quelque sujet de dissentiment avec Castorina sa belle-mère ou sa marâtre ; il l'exhorte à la réconciliation, à la concorde ; ce que, du reste, il avait déjà fait par d'autres lettres.

Jeau, apôtre en même temps qu'évangéliste, s'exprime ainsi dans uno de ses lettres : « Qui-
cunque hait son frère, est comptable d'homicide ; » *1 Joan. iii, 15*, et rien de plus vrai. La haine étant la cause ordinaire de l'homicide, quand on hait, ne frapperait-on pas encore avec le glaive, on est homicide dans son cœur. — A quoi bon, me direz-vous peut-être, un pareil début ? — A laisser de côté les anciennes rancunes, pour faire de notre cœur la pure demeure de Dieu. « Sachez éprouver la colère, dit David, mais ne péchez pas. » *Psalm. iv, 5*. Comment il faut comprendre cela, nous le voyons plus clairement dans l'Apôtre : « Que le soleil ne se couche

nis est, et injuriam non facere, Christiani, ad antiquum morem revertens, rursus precor ut et diligenter te diligas, et conservo sermonem conversus impertias. Vale in Domino.

EPISTOLA XIII

AD CASTORINAM MATRIS MATRIS.

Castorinam materem suam, cum qua aliqui habuerat dissidia, ad pacem et concordiam, quod per alios etiam fecerat litteris, adhortatur.

Jeannes, idem Apostolus et Evangelista, in Epistola sua ait : « Quiuscumque odit fratrem suum, homicida est. » *1 Joan. iii, 15*, et recte. Cum enim homicidium ex odio saepe nascatur, quicumque odit, etiam si necem gladio potens sit, animo tamen homicida est. Cur, autem tale principium ? Scilicet ut veteri rancore deposito, mundum peccatorum Deo paremus habitaculum, israelitici, inquit, David, si nolle peccare. *Psalm. iv, 5*. Hoc quid valet intelligi, Apostolus plenius interpretatur : « Sol non occidat super iracundiam vestram. » *Ephes. iv, 26*.

pas sur votre colère. » *Ephes. iv, 26*. Que ferions-nous un jour du jugement, après que le soleil, non d'un jour, mais d'un si grand nombre d'années, s'est couché sur notre colère, et peut ainsi l'attester ? Voici comment le Seigneur parle dans l'Évangile : « Si vous êtes à l'autel sur le point de faire votre offrande, et si vous vous souvenez là que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre offrande au pied de l'autel, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et puis vous viendrez faire votre offrande. » *Matth. v, 23*. Malheur à moi, à nous, devrais-je dire, qui avons laissé s'écouler un temps si considérable, ou bien sans porter notre offrande à l'autel, ou bien en la faisant tandis qu'une colère sans motif persistait dans notre âme. Comment avous-nous jamais pu dire dans notre prière de chaque jour : « Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à nos débiteurs. » *Matth. vi, 12*, alors que nos sentiments démentaient nos paroles, et que la prière était en désaccord avec les faits ? Je vous en conjure donc, ainsi que je vous en avais déjà conjuré par une autre lettre, si vous n'avez pas, au point de paix que le Seigneur nous a laissée ; *Johan. xiv* ; daigne le Christ considérer mon désir et vos dispositions. Avant peu, devant son tribunal, la réconciliation aura sa récompense, ou la division son châtiement. Si vous ne voulez pas, ce qu'à Dieu ne plaise, je serai dégagé pour ma

part. Cette lettre, une fois que vous l'aurez lue, sera mon absolution.

LETTRE XIV.

AU MOINE HÉLIODORE.

Héliodore l'avait accompagné dans son pèlerinage, et Jérôme s'était véritablement efforcé de le retener auprès de lui dans le désert ; n'ayant pu le faire participer à sa résolution, il l'engagea par lettre, comme il l'avait promis lors du départ, à venir encore le trouver ; il exalte le bonheur de la vie solitaire.

1. Ce que j'ai déployé d'affection et de zèle pour qu'il nous fût donné de rester ensemble dans le désert, la conscience de notre amitié réciprocque vous le dit. De quelles plaintes, de quelles douleurs, de quels gémissements j'accompagnai votre départ, vous le verrez encore par cette lettre, effacée plus d'une fois par mes larmes. Mais vous, tel qu'un enfant d'alcool, vous sôtes dégoiser par vos excès la froideur avec laquelle mes prières étaient repoussées ; et moi sans défiance, je ne savais alors ce que je faisais. Me tais-je ? avais-je donc assez d'empire sur moi pour dissimuler ce que je désirais avec tant d'ardeur ? Me livrer à de plus vives instances ? vous refusiez de m'écouter, parce que vous ne m'aimiez pas de la même manière. L'amitié méprisée fit ce qui seul était en son pouvoir. N'ayant pas en la force de vous retener quand vous étiez là, elle tenta de vous ramener quand vous étiez si loin. Vous m'aviez demandé

EPISTOLA XIV.

AD HÉLIODOREM MONACHUM.

Héliodorum peregrinantem sum comitem, quem frustra conatus erat apud se in eremo detinere, propositi socium, dedit litteras, quem alio modo discedenti promiserat, ad se invitari, et vite eremiticæ habitudinem prædicari.

1. Quanto amore et studio contendim ut pariter in eremo moraremur, consocium minime caritatis petens agnosci. Quibus lamentis, quo dolore, quo gemitu, lo abeuntem prosequens sum, ista quoque litteræ testis sunt, quas lacrymis carnis interitatis. Verum tu, quasi parvulus delinens, contemptum rogantis per mandatum fovisti ; et ego incantes, quod tunc agebam, peccabam, Teorem ? sed quod ardeat volentem, moderate dissimulare non poteram. Impensius observarem ? sed audire volebas, quia similiter non amabas. Quod unum potuit, spreta caritas feci. Quem presentem retinere non valuit, nunc quaerit absentem. Quoniam igitur et tu ipse abiens postularas ut, postea-

vous-même en partant de vous écrire une lettre à ce sujet, après que je me serais enfoncé dans le désert, et je vous l'avais promis : fidèle à ma parole, je vous invite, hâtez-vous de venir. Obliez, je vous en prie, les anciennes habitudes. Au désert il faut des hommes dépourvus de tout. Ne vous laissez pas effrayer par les difficultés du premier pèlerinage. Vous qui croyez au Christ, ne refusez pas de croire à sa parole : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. » *Math. vi, 33.* Vous n'avez à prendre ni bourse ni bâton. Il est surabondamment riche, celui qui vit pauvre avec le Christ.

2. Mais que fais-je ? Imprudent j'ai de nouveau recouru aux supplications. Trêve de prières, arrière la douce insinuation. L'amour blessé doit s'armer de colère. Vous m'avez repoussé quand je priais, peut-être écouteriez-vous mes reproches. Que faites-vous sous le toit paternel, soldat plein de mollesse ? Où sont les palissades, les tranchées, les intempéries des saisons passées sous la tente ? Voilà que le son de la trompette nous vient du ciel ; voilà sur les nues notre chef s'avancant en armes pour attaquer et vaincre l'univers ; voilà la glave à double tranchant sortant de la bouche du Roi, moissonnant tout ce qui se présente. *Apoc. i, 16* ; et vous prétendriez passer de la chambre à la bataille, de

Tombé au soleil ? Un corps qui n'a porté que la tunique, succombera sous le poids de la cuirasse. Une tête couverte d'un voile léger se refuse à la pesanteur du casque. Enemain molle par le repos ne pourra pas manier la poignée de métal. Écoutez la proclamation de votre capitaine : « Qui n'est pas avec moi est contre moi ; qui ne recueille pas avec moi disperse. » *Luc. xi, 23* ; *Math. xi, 30.* Rappelez-vous le jour de votre engagement : onsoit avec le Christ dans le baptême, vous avez prêté le serment solennel de ne manger pour la gloire de son nom ni père ni mère. Et cependant l'ennemi dans votre poitrine même s'efforce de tuer le Christ. Le don que vous aviez reçu sur le point de porter les armes, les ennemis aspirent à vous le ravir. Bien que votre neveu si jeune encore se suspende à votre cou, bien que votre mère, les cheveux épars et les vêtements en lambeaux, vous exprime sa tendresse, que votre père même s'étende sur le seuil, passez sur le corps de votre père, volez sans verser une larme vers l'étendard de la croix. Ici la piété filiale consiste uniquement à se montrer impitoyable.

3. Viendra plus tard le jour, il viendra sans nul doute, où vous rentrerez vainqueur dans votre patrie, où vous marcherez à travers la Jérusalem céleste, homme fort et portant la couronne. Alors vous partagerez la magistrature de

causa. Mollen otio manum, duras exasperat espulas. Audi edictum regis tui : « Qui non est mecum, contra me est ; et qui mecum non colligit, sperget. » *Luc. xi, 23* ; *Math. xi, 30.* Recordare tyronium tui diei, quo Christo in baptismo consecutus, in sacramenti verba jurasti pro nomine ejus non te matris pariterum esse, non patri. Ecce adversarius in pectore tuo Christum constat occidere. Ecce donatum, quod militibus necesse est, hostilia castra suscipit. Licet per vultu ex collo pendat rebus, licet sparsa erit et scientis vestibus, ubera quibus tu nutrierat, mater tentent, licet in limine pater jaceat, per calcatum perge patrem, sicis oculis ad vexillum ornati vultu. Sola pietatis genus est, in hac re esse crudelem.

3. « Oratio sanctorum in celo pro viatoribus. » Veniet, veniet postea dies, quo visum revertaris in patriam ; quo per Jerosolimam viatorum vir fortis coronatus thesauris. Tuas multiplicatum cum Paulo captes. Tunc et parentibus tuis ejusdem civitatis jus petes. Tunc et pro me rogabis, qui te ut vinceres incitavi.

(a) Et Tertullian lib. ad Martyres, summe Gevito : « Nemo miles ad bellum cum difficultate venit, nisi de cubiliis ad arma procedat, sed de plicibus expulsi et subactis, ubi cunctis dicitur, etc. Mox : De curia ad sedem, de sede ad regnum, de tunicis ad loricas, etc. »

Paul ; alors vous demanderez droit de cité pour vous parents eux-mêmes ; alors vous prierez aussi pour moi, qui vous stimulai dans le but de vous faire remporter la victoire. Du reste, je ne sais que trop les entraves que vous pouvez prétexter en ce monde. Nous n'avons pas, nous non plus, un cœur de fer, des entrailles insensibles ; nous ne sommes pas nés d'un rocher, et les tigresses d'Hyrcanie ne nous ont pas nourris de leur lait : nous avons passé par de semblables preuves. Maintenant votre sœur dans la virginité vous enlance de ses bras caressants ; maintenant les domestiques avec lesquels vous avez grandi vous tiennent en langage : A quel maître allez-vous nous laisser ? Maintenant votre vieille nourrice et votre père nourricier, que la nature place le second dans le cœur d'un enfant, s'écrient à l'envi : Il ne vous faudra pas longtemps attendre, ne parlez pas avant de nous avoir ensevelis. Peut-être encore votre mère, avec ses mamelles desséchées et son front sillonné de rides, redoublera-t-elle ses gémissements, en vous rappelant la tendresse avec laquelle elle vous allaitait. Que vos anciens maîtres viennent à leur tour et vous disent : « Sur vous seul repose toute cette maison prête à tomber. » *Enchir. xi.* L'amour de Dieu n'a pas de peine à briser ces liens, ainsi que la crainte de la géhenne. Sans doute l'Écriture ordonne d'obéir aux parents ; mais quiconque les aime plus que le Christ perd son âme. L'ennemi tient un glaive pour me

frapper à mort, et j'irais me préoccuper des larmes d'une mère ? Je déserterais la milice du Christ par considération pour un père, à qui, sur la foi même du Christ, je ne dois pas la sépulture, que je dois cependant à tous en vertu du même principe ? Par ses timides conseils, Pierre fut un scandale pour le Seigneur à la veille de la passion. *Math. xvi.* Paul, quand ses frères voulurent le retenir et l'empêcher de se rendre à Jérusalem, leur répondit : « Que faites-vous avec vos larmes, et pourquoi troublez-vous mon cœur ? Quant à moi, je suis prêt à recevoir, non seulement des chaînes, mais encore la mort à Jérusalem, pour le nom du Seigneur Jésus-Christ. » *Act. xxi, 13.* Cette piété dont on se fait un bâlier pour battre en brèche la foi, doit se briser contre le mur de l'Évangile : « Ma mère et mes frères, ce sont tous ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » *Luc. xii, 23.* S'ils croient en Jésus-Christ, qu'ils se secondent dans les combats que je vais livrer pour son nom. S'ils ne croient pas en lui, que les morts ensevelissent leurs morts. *Math. xxii, 22.* Mais cela, me direz-vous, n'a d'application que dans le cas du martyre.

4. Erreur, frère, erreur, si vous imaginez qu'un chrétien puisse jamais être sans subir la persécution. Vous êtes surtout attaqué quand vous ignorez que vous l'êtes. « Notre adversaire rôde comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer. » *1 Petr. v, 8* ; et vous croyez

scandalum fuit. *Math. xvi.* Paulus retinentibus se fratribus, ne Jerosolimam pergeret, respondit : « Qui factus plorantis, et conturbantes cor meum ? Ego enim non solum ligari, sed et mori in Jerusalem pro nomine Domini Jesu Christi. » *Act. xxi, 13.* Atque iste pietatis, quo miles quilibet Evangelii retinendum est murus. « Mater genitrix, et fratres mei ! suscipite quoque faciunt voluntatem Patris mei, qui in caelis est. » *Luc. xii, 21* ; *Math. xii, 30.* Si credunt in Christum, favent mihi pro ejus nomine peragantur. Si non credunt, mortui sepeliant mortuos suos. *Math. xii, 22.* Sed hoc, ais, in Martyrio.

4. Eras, frater, eras, si potes unquam Christianum persecutionem non pati ; et quae maxime oppugnaris, si te oppugnari nescis. Adversarius noster, tanquam leo rugiens, aliquem devorare quaerens. (A. cupiens) circumit ; *1 Petr. v, 8* ; et in pacem patet ? Sed in insidiis cum divitiis, et in occultis interitio innocenter. Oculi ejus in pauperem respiciunt, insidiatur in occultis, sicut leo in spelunca sua ; insidiatur ut rapiat

être en paix ? « Il se tient en embuscade avec les riches, pour exterminer l'innocent dans l'ombre. Ses yeux sont fixés sur le pauvre. Il guette sa proie en se cachant, comme le lion dans son antre ; il tend ses filets pour enlever le pauvre ; » *Psalm. ix, 30* ; et vous, protégé par le feuillage touffu d'un arbre, vous vous livrez mollement au sommeil, sur le point d'être dévoré ; De là part la luxure pour venir me persécuter ; de là s'élance l'avarice pour tâcher de me saisir. Ainsi le ventre tendrait à devenir mon Dieu à la place du Christ ; la passion me sollicite à chasser l'Esprit saint qui habite en moi, à profaner son temple. Il me poursuit, je le répète, cet ennemi qui porte mille noms, qui dépote mille artifices pour me perdre. » *Enchir. vii. Et mihi malheureux, j'irais me croire vainqueur quand je recois des chaînes ?*

5. Je ne veux pas, frère bien-aimé, que vous regardiez comme inférieurs à l'idolâtrie les crimes dont nous parlons ; impossible, à bien en examiner le poids. Comprenez plutôt la pensée de l'Apôtre quand il dit : « Sachez et comprenez ceci, que tout fornicateur, tout impudique, tout avare, et l'avarice est une idolâtrie, ne saurait avoir part à l'héritage dans le royaume du Christ, et du Dieu. » *Ephes. v. 5* ; il est vrai qu'en général tout ce qui est du diable implique une faute

pauperum ; *Real. ii, 30*, et in frondosa arboris totius umbrando, molles somnos, fatira (al. *fiduria*) ponda, carpit ; Inde me persecutor luxuria, inde avaritia conatur irumpere, inde ventor meus vult mihi Deus esse pro Christo, compellit libido, ut habitarem in me Spiritum Sanctum fugem, et templum spiritus violam. Persequitur, inquam, me hostis, e cui nomina mille, mille novendi artes. » *Enchir. lib. vii*, et ego infelix victorem me puto, dum capor ?

6. Nolo, frater carissime, examinato hordere delictorum, minora arbitreris (al. *notate arbitrari*) idolâtriam crimine (al. *crimine*) esse, qua distimo. Imo Apostoli disce sententiam, qui ait : « Hoc enim scilicet intelligentes, qui omnis fornicator, aut immundus (al. aut avarus, aut frandator, quod est idolorum servitus, non habet hereditatem in regno Christi et Dei. » *Ephes. v. 5*. Et quantum generaliter adversas. Depun spiritus, quidquid diabolus est, et quod diabolus est idolâtriam sit, et omnia idola mancipantur, tamquam in alio loco spiritum nonnullumque deterruunt, dicens : « Mortificas membra vestra, qui sunt super

(6) Pro duobus hinc nominibus aut avarus, aut frandator, vultus habet Genesius textus *ἄσχετος*; atque ipse Latina exemplaria non sunt utrumque habent, sed vol pectus, et invidiosus, vel avarus tantum, et vultus, et pro quibus temporibus ablativus. Videtur autem Hieronymus hinc loco simul utrumque posuisse, ut dicitur expressimè Crisostomus verborum interpretatio. (Euseb. Miga.)

contre Dieu, que tout cela est une idolâtrie, les idoles n'étant que les instruments du diable ; mais ailleurs l'Apôtre précise et désigne nommément en ces termes : « Mortifiez vos membres qui sont sur la terre, rejetez la fornication, l'impureté, la mauvaise concupiscence et l'impudicité, qui sont un culte idolâtrique, d'où vient la colère de Dieu. » *Coloss. iii, 5*.

6. L'idolâtrie ne consiste pas seulement à prendre avec deux doigts un peu d'encens pour le jeter sur le brasier de l'autel, ou bien à verser quelques gouttes de vin avec une petite coupe. Qu'il refuse d'appeler l'avarice une idolâtrie, celui qui pourrait appeler justice l'action de vendre le Seigneur pour trente deniers. Que l'impurité ne soit pas un sacrilège, mais pour celui-là seul qui n'a pas craint de profaner et de souiller les membres du Christ, cette bestie vivante, agréable à Dieu, avec les autres victimes des passions qui s'étaient dans le monde. Qu'il ne reconnaisse pas la fraude pour une idolâtrie, celui dont les sentiments rappellent les deux infortunés que nous voyons dans les Actes des Apôtres immédiatement frappés pour avoir commis une soustraction dans le prix de leur patrimoine. *Act. v. 11* ne vous est pas permis, remarquez-le bien, frère, de rien garder de ce qui vous appartient. Quiconque n'aura pas renoncé à tout ce qu'il

terram, depouantes fornicationem, immunditiam, et concupiscentiam malam et cupiditatem, que sunt idolorum servitus, propter que venit ira Dei. » *I Coloss. iii, 5, 6*.

« Servitus idolorum in vitis et peccatis. — Non est tantum in eo servitus idoli, si quis duobus digitulis, tunc in bustum ara faciat, haustum petere poculo fundat merum. Negot avaritiam esse idolatriam, qui potest trigitas argenteas Dominum venditum appellare Justitiam. Negot sacrilegium in libidine, sed si qui membra Christi, et hostiam vivam placeant Deo, omni publicum libidinum victimis, nefaria solvitur violavit. Non fenerator fraudem idololatricam esse, sed similia eorum qui in Actibus Apostolorum esse patrimonium suo partem pretii reservantes, presentem perire vindicta. *Act. v. 11*. Animalis est, sed non ibi licet (al. licet) de his quibus habere debent, » Omnia, » inquit Dominus, » qui non reputaverit comitis que possidet, non poterit manere esse discipulus. » *Luce. xv, 25*. Cur libido animo Christiana est ?

6. Respice Petro (al. cum Petro) noliatum rete ; res-

possède, dit le Seigneur ne peut pas être mon disciple. » *Luce. xiv, 33*. Pourquoi n'êtes-vous chrétien qu'avec hésitation et réserve ?

6. Voyez comme Pierre abandonne ses filets ; voyez comme le publicain se lève et laisse là sa charge, devenu tout à coup apôtre. Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ; et vous parcourez de vastes portiques, des édifices d'une immense étendue ? Attendant l'héritage du siècle, pouvez-vous être le cohéritier du Christ ? Comprenez ce nom de moine, qui désormais est le vôtre. Homme seul, que faites-vous dans la foule ? Si je vous donne ces avertissements, c'est que la perte du navire et de la cargaison, la connaissance de la mer et de ses caprices, ont fait de moi un pilote expérimenté ; à peine rejeté sur le bord par le naufrage, j'élevai la voix pour prévenir les navigateurs. Dans cette tourmente, le salut est enloui par la Charybde de la luxure. Là, sous des apparences virginales, la passion personnifiée par Scylla prépare par ses caresses et son dépit mensonger le naufrage de la pudeur. Là le pirate des enfers avec ses compagnons, guette les âmes pour les enchaîner. Ne soyez pas sans crainte, ne vous livrez pas à la sécurité. La mer a beau vous sourire unie comme un lac, la superficie des eaux tranquilles a beau se rider à peine sous un souffle léger ; il y a là d'immenses et profonds écueils, le péril est au dedans, au dedans est l'ennemi. Là-chez les cordages, déployez les voiles, fixez en

pice surgentem de telonio Publicanum, statim Apostolum. Filius hominis non habet ubi caput reclinat : et tu simplis porticus, et ingentia tectorum spatia melioris Illecebre exspectas secuti, cubites Christi esse non poteris. Libiprator vocabulum Molochi hoc est, amon tuum. Quid fides in terra qui solus es ? Et hoc ego, non integras rete vel ancoras, nec quasi imper naufragis ejectus in fluitas, timida navigantia voce denuncio, in illo usque Charybdis lacuriam, saltem vora. Tu ore virgineo, ad pulchritudine perpetranda naufragis, Scyllamque tentibus libido hinc illam. Hic barbare litas ; hic distichis parata, cum suavis proleto vinctis suspensio. Nolite credere, nolite esse secuti. Ipsi in malum stagni. Rosam exsor arideas ; sicut hic summa jacentis elementis spiritus terga crispantur, utaque hic campis montes habet. Intus inclusum est periculum, intus est hostis. Expedite rudentes, vela suspendite. Cruentis antanna figatur in frontibus. Tranquillitas ista tempesta est. Sed forsan dicitur es :

avant l'antenne de la croix. Ce calme est une tempête. Peut-être me direz-vous : Eh quoi, qu'enquie vit dans la société des hommes n'est donc pas chrétien ? — Votre condition n'est pas celle des autres. Ecoutez le Seigneur qui vous dit : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tous vos biens, donnez-en le prix aux pauvres, et puis venez, marchez à ma suite. » *Matth. xix, 21*. Or vous avez promis d'être parfait.

Lorsque, abandonnant la misère, vous avez embrassé la chasteté en vue du royaume des cieux, qu'avez-vous fait autre chose que vous dévouer à la perfection ? Mais, pour être parfait, quand il a promis à Dieu de le devenir, il est convaincu de mensonge. Concluez : « La bouche qui ment donne la mort à l'âme. » *Sap. i, 41*. J'en viens à vous-même : Si vous êtes parfait, pourquoi désirez-vous les richesses paternelles ? si vous ne l'êtes pas, vous avez manqué de parole au Seigneur. Entendez le divin tonnerre de l'Évangile : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres. » *Luce. xvi, 43*. Et quelqu'un osera faire tomber le Christ dans l'erreur, en servant Dieu et Mammon ? Plus d'une fois il s'écrie : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » *Ibid. ix, 23*. Et moi, chargé d'or, je me persuade suivrez le Christ ? « Celui qui lui profession de

Quid ergo ? quicunque in civitate sunt, Christiani non sunt ? Non est ubi solent vinas quasi uentura. Dominum autem dicitur dilectum : si viis perfectus esse, vale. vende omnia tua, et da pauperibus, et sequi sequere me. » *Matth. xix, 21*. Et autem perfectus, et sequi sequere me. Nolo, frater carissime, examinato hordere delictorum, minora arbitreris (al. *notate arbitrari*) idolâtriam crimine (al. *crimine*) esse, qua distimo. Imo Apostoli disce sententiam, qui ait : « Hoc enim scilicet intelligentes, qui omnis fornicator, aut immundus (al. aut avarus, aut frandator, quod est idolorum servitus, non habet hereditatem in regno Christi et Dei. » *Ephes. v. 5*. Et quantum generaliter adversas. Depun spiritus, quidquid diabolus est, et quod diabolus est idolâtriam sit, et omnia idola mancipantur, tamquam in alio loco spiritum nonnullumque deterruunt, dicens : « Mortificas membra vestra, qui sunt super

croire en lui, doit marcher comme il a marché lui-même. » *Jean*, II, 6.

7. Si vous ne possédez rien, comme vous allez me répondre, je le sais, étant si bien préparé pour la guerre, pourquoi donc n'entrez-vous pas en campagne? À moins que vous ne pensiez vous en acquitter dans votre patrie, alors que le Seigneur n'a pas opéré de miracles dans la sienne. Pourquoi cela? Voyez-en la raison en même temps que vous écouterez la vérité: « Aucun prophète n'est honoré dans sa patrie. » *Luc*, IV, 24. — Je ne cherche pas l'honneur, me direz-vous, il me suffit de ma conscience. — Le Seigneur ne le chercherait pas non plus, puisqu'il prit la fuite pour éviter d'être établi roi. Mais, quand on n'est pas honoré, on est méprisé; le mépris entraîne de fréquentes injures: l'injure excite l'indignation; avec l'indignation, point de repos; sans repos, l'âme est souvent détournée de ses bonnes résolutions; quand l'inquiétude enfin refroidit le zèle, c'est un amoindrissement, une perte; et ce qui est amoindri ne saurait être appelé parfait. Cette déduction vous conduit ultérieurement à conclure qu'un moine dans sa patrie ne saurait arriver à la perfection. Or, renoncer à la perfection de propos délibéré, c'est se rendre coupable.

8. Battu sur ce point, vous vous rejetez vers les ecclésiastiques. Oserai-je bien parler d'eux,

omnibus auro arbitror me Christum sequi? « Qui dicit in Christum credere, debet quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare. » *Jean*, II, 6.

7. Quod si nihil habes (ut te responderum scio) cur, tam bene paratus ad bella, non militas? Nisi forte tu patria tua te arbitraris hoc facere, cum in sua Dominus signa non fuerit. Et curd? Cum victorias summe rationem. « Nemo propheta in patria sua honorem habet. » *Luc*, IV, 24. Non quero, inquit, honorem; sufficit mihi conscientia mea. Negue Dominus querebat, quippe qui non a turba rex constitueretur, aufugit. Sed ubi honor non est, ibi contemptus est. Ubi contemptus, ibi frequens injuria; ubi autem injuria, ibi et indignatio; ubi indignatio, ibi quies nulla; ubi quies non est, ibi mens a proposito super deductur. Ibi autem per inquietudinem aliqui superior exstatuio, minus fit ubi eo quod tollitur; et ubi minus est, perfectum non potest dici. Ex hac supputatione summa illi nascitur, monachum in patria sua perfectum esse non posse. Perfectum autem esse nolle, delinquitur est.

8. « Dignitas Clericorum » Sed de hoc gradupluris, provocatis ad Clericos. An de his aliqua tandem dicere,

qui sans doute resient dans les cités? Loïn de moi d'en rien dire de défavorable; car, successeurs des apôtres, ils consacrent de leur bouche bñie le corps du Christ; et nous-mêmes c'est par eux que nous sommes chrétiens. Ils tiennent les clefs du royaume des cieux, ils jugent en quelque sorte avant le jour du jugement, ils conservent sobre et chaste l'épouse du Seigneur. Autre est la condition des moines, je l'ai déjà dit, autre celle des ecclésiastiques. Les ecclésiastiques paissent les brebis; j'ai simplement part au pâturage, ils vivent des dons offerts sur l'autel; je suis cet arbre infructueux à la racine duquel la hache est placée, si je ne dépose sur l'autel mon offrande. Et je ne puis pas prétexter la pauvreté, puisque dans l'Évangile la pauvreté vieille veuve qui mit au trésor du temple les deux seules oboles qui lui restaient, est louée par le divin Maître. *Luc*, XXX, 21. Il ne m'est pas permis de rester assis devant le prêtre; il a le pouvoir, si je tombe en faute, de me livrer à Satan, pour que la chair soit détruite et l'esprit vivifié. *I Corinth*, V, 8. Dans l'ancienne loi, quiconque avait refusé d'obéir aux prêtres, ou bien était conduit hors du camp et lapidé par le peuple, ou bien avait la tête tranchée, expiant toujours la révolte par le sang. *Deut*, xxv, 12. Le désobéissant est aujourd'hui frappé du glaive spirituel, ou bien, jeté hors de l'Église, il est déchiré

qui certe in suis urbibus commorantur? Absit ut de his quidquam sinistram loquar, quis Apostolicus gradus succedentes, curati contra aëro, quo conduntur, per que et nos Christiani sumus. Qui claves regni colorum habentes, quodammodo ante iudicii diem iudicant; qui sponsum Domini solertia castitate conservant. Sed alia, ut ante perstrinxit, Monachorum est causa, alia Clericorum. Clerici pascent oves; ego parvorum, illi de altario vivunt; mihi quasi infructuosus arbori, securis ponitur ad radicem, si minus ad altare non deferro. Nec possum obtendere perpetuam, cum in Evangelio animum villam, duo, que sola sibi supererant, extra mittentem in gerophycitatum, laudaverit Dominus. *Luc*, xxi, 24. Mihi ante presbyterium solerte non licet; illi, si peccavero, licet tradere me Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus est. *I Cor*, v, 5. Et in veteri quidem Lege, quicumque Sacerdos non obtulerat, aut extra castra positus, lapidabatur a populo; aut gladio cervicis subjecta, contemptum expiabat cruce. *Deut*, xvii, 12. Nunc vero inobediens spirituum inuicem truncatur; aut ejectus de Ecclesia rabido demone ore discerpitur. Quod si te

par la dent cruelle des démons. Si le pieux empressement de nos frères vous appelle à ce haut rang du sacerdoce, je me réjouis de l'élevation, mais je redouterai la chute. « Celui qui désire l'épiscopat désire une œuvre bonne. » Nous savons cela; n'oubliez pas seulement ce qui vient ensuite: il faut que l'évêque soit irréprochable, qu'il n'ait été marié qu'une fois, qu'il pratique la sobriété, la pudeur, la prudence, la modestie, l'hospitalité, la mansuétude, qu'il ne s'adonne pas au vin, qu'il ne s'emporte pas, qu'il soit plein de réserve. « *I Tim*, III, 4-8. Après avoir développé les autres obligations qui résultent de cette dignité, l'Apôtre ne porte pas une moindre attention au troisième degré du sacerdoce (1). Il faut que les diacres aient des mœurs pures, une parole sans duplicité, une grande tempérance, un complet désintéressement, portant le mystère de la foi dans une conscience sans tache. Qu'ils soient d'abord éprouvés, et qu'ils entrent ainsi dans le ministère, à l'abri de toute réclamation. » *Ibid*, 8-10. Malheur à cet homme qui, sans avoir l'habit nuptial, entre dans la salle du festin. Il ne peut rien attendre si ce n'est qu'on lui dise aussitôt: « Ami, comment vous êtes-vous introduit ici? » et puis, pendant qu'il est là sans parole, qu'on aise aux serviteurs: « Saisissez-le, liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les

(1) Si le diacre constitue le troisième degré, c'est que l'épiscopat ne constitue véritablement que deux degrés supérieurs. Cela prouve l'ignorance ou l'incertitude de l'écrivain qui s'exprime sur certaines expressions qui compliquent de saint Jérôme, pour s'expliquer ces deux degrés.

ténèbres extérieures, où seront les pleurs et les grincements de dents. » *Math*, xxii, 12, 13. Malheur à celui qui serre dans son sac le talent reçu, alors que d'autres le font fructifier, et qui se dispose à rendre simplement ce qui lui a été remis. Il sera soudain frappé par cette sentence d'un maître indigné: « Mauvais serviteur, pourquoi n'avez-vous pas confié mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je l'eusse retiré avec un bénéfice? » *Math*, xxv, 26, 27. Cela revient à dire: Que n'avez-vous déposé sur l'autel ce que vous ne pouviez pas porter? Lâche négociateur, en détournant cet argent, vous avez occupé la place d'un autre qui l'aurait doublé. Aussi, de même que celui qui gère bien son administration, acquiert un rang honorable, de même celui qui s'approche indignement du calice du Seigneur, se rend coupable de son corps et de son sang. *I Corinth*, xi, 27.

9. Tous les évêques ne sont pas de vrais évêques. Vous ne voyez que Pierre, considérez aussi Judas. Vous admirez Étienne, regardez de plus Nicolas, que le Seigneur lui-même a condamné dans l'Apocalypse: il avait inventé des erreurs sigrossières et si funestes que son nom est resté avec son esprit à la secte des Nicolaïtes. Que chacun s'éprouve, et qu'il entre après cela dans le sacrotaire. La dignité sacerdotale ne constitue pas le

quoque ad eundem Ordinem pia fratrum blandimenta sollicitant, gaudio de ascensu, sed timore de lapsu. « Qui Episcopatum desiderant, bonum opus desiderant. » Sicutus iste; sed iungo quod sequitur: « Oportet autem huiusmodi irreprehensibile esse, unius uxoris virum, sobrium, pudicum, prudentem, ornatum, hospitalem, docilem, non vinolentem, sed modestum. » *I Tim*, III, 4-8. Et ceteris, que de eo sequuntur, explicatis, non minore in tertio gradu adhiberi diligentiam, dicens: « Diaconos similiter pudicos, non bilingues, non multo vino delectos, non tarpitiores (si, tarpis lucra appetitores), habentes ministerium sibi in conscientia pura. Et hi autem probentur priusquam; et si illi ministerium, nullum exhibentibus. » *Ibid*, 8-10. Ne illi homini qui vestitus non habens nuptialis, ingreditur ad convivia. Nihil superest, nisi ut statim audiatur: « Amice, quomodo hic intrasti? » Et illo obmutescente dicatur ministerium: « Tollite illum, ligatis manibus ei pedibus, et mittite eum in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium. » *Math*, xxii, 12, 13. Ve illi qui scriptum talentum in sudario ligatis, ceteris

lucra facientibus, id tantum quod acceperat, reservavit. Illico indignantis Domini clamore ferietur: « Servus nequam, quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, et ego veniens cum auris exegissem eum? » *Math*, xxv, 26, 27; id est, depositis ad altare, quod ferri non poterat. Dani enim in ignem negligenter detursum teres, alterius locum, qui possimiam duplicem poterat, occupavit. Quomodo autem simul qui bene ministrat, bonum gradum sibi scriptur, ita qui indigne ad calicem Domini accedit, reus erit Domini Corporis et Sanguinis. *I Cor*, xi.

10. Nunc omnes Episcopi, Episcopi sunt. Attendant Petrus; sei et Iudam considerat. Stephanum suspicet; sed et Nicolaum respice, quem Dominus in Apocalypsi sui damna sententia: qui tam turpia et nefanda commentus est. Nicolaïtarum heresis est illa ratiocinatio. Probat se unquamque, et sic aedat. Non licet Ecclésiasticis dignitas Christianum. Corcolis Centurio adhuc ethnicus, dono Sacer Spiritus munitur. *Act*, x. Presbytero Daniel parv iudicat. *Dan*, xiii. Amos, raborum mora distinguens, repente propheta effectus

chrétien. Le centurion Cornelle, étant encore dans la gentilité, est purifié par le don de l'Esprit saint. Act. x. Daniel enfant devient le juge des vieillards. Dan. xiii. Amos, tandis qu'il cueille les mûres des buissons, devient tout à coup prophète. De bergier David devient roi. Le dernier des disciples est celui que Jésus aime le plus. Tenez-vous à la dernière place, frère, si vous voulez qu'un plus petit survienne, ou vous prie de monter plus haut. Luc. xiv. Sur qui se repose l'esprit du Seigneur, si ce n'est sur l'homme humble et doux, qui respecte et redoute sa parole? Luc. xxvi. 2. Il est plus exige de celui à qui l'on a plus confié. « Les puissants seront châtiés d'une manière puissante. » Sap. vi. 3. Que personne ne s'apitroisse de la chasteté du corps, quand elle est seule, puisque les hommes devront, au jour du jugement, rendre compte de toute parole osense qu'ils auront prononcée. Matth. xii. 3, et que de plus une simple injure leur est imputée comme un homicide. Il n'est pas facile d'occuper la place de Paul, de se maintenir au rang de Pierre, qui désormais règnent avec le Christ; vous avez à grandir que l'ange ne vienne « déshériter le voile de votre temple, transporter ailleurs votre candelabre. » Apoc. iij. 6. Puisque vous devez élever non toux, calculez d'avance les frais que cette construction exigera. Luc. xiv. 28. Le sel affaibli n'est plus d'aucun usage, il ne reste qu'à le jeter dehors, afin qu'il soit foulé par les pour-

est. David pastor eligitur in Regem. I Reg. xvi. Minimum discipulum Jesus amat plurimum, Iulianus, frater, accumbit, ut minore adveniente, sursum iubeatur ascendere. Luc. xv. Super quem Dominus requiescit, nisi super humilem et quietum, et frequentem verbis suis? Isai. lxxi. 22. Qui plus creditur, plus ab eo exigitur. « Potentes poterunt tormenta patientes. » Sap. vi. 3. Nec sibi quicquam de corporis tantum mundi castitate supplicat, cum enim verbum otiosum, quodcumque locuti fuerint homines, reddidit sibi pro eo rationem in die iudicii. Matth. xii. 5, et cum eam convictionem in fratrem, homicidium est reatus. Non est facile stare loco Pauli, tenere gradum Petri, cum enim Christo regnatum; ne forte veniat angulus, qui scindat velum templi tui, qui candelabrum tuum de loco moveat. Apoc. ii. 5. Edificatorum turrim, futuris operis sumptus supplicat. Luc. xiv. 28. Infatigabilis est ad nihil esse utile, nisi ut proficiatur toras, et a porcis concutatur. Mo-nachus si excederit, rogabit pro eo, Sacerdos, Pro Sacerdotis lapsu quis rogaturus est?

eaux. Si le moine tombe, le prêtre priera pour lui; mais qui priera pour le prêtre tombé?

10. Maintenant, puisque le frère esquis de ma parole s'est dégagé du milieu des boucles, et les a côtoyés parmi les ondes écumantes, pour s'avancer en pleine mer, abandonnons la voile aux vents, après avoir franchi les questions délicates, les points périlleux; à l'exemple des joyeux nautonniers, terminons par un chant d'allégresse. O désert, tout parsemé des fleurs du Christ! O solitude, où fourmillent les pierres dont il est dit dans l'Apocalypse qu'est bâtie la cité du grand Roi! Apoc. xxi. 18. O retraite, où l'âme jouit de la familiarité de Dieu! Que faites-vous dans le monde, mon frère, vous plus grand que le monde? Jusques à quand l'ombre des toits pesera-t-elle sur vous? jusques à quand resterez-vous dans la fumense prison des villes? Croyez-moi, je contemple ici je ne sais quelle plus abondante lumière. Déposant le fardeau du corps, je suis libre de m'élever vers les pures splendeurs de l'éther. Redoutez-vous la pauvreté? Mais le Christ a béatifié les pauvres. Est-ce le travail qui vous effraie? Mais aucun athlète n'a jamais sans sueurs obtenu la couronne. Vous préoccupez-vous des aliments? La loi ne craint pas la faim. Avez-vous peur de blesser sur la terre nue vos membres consumés par le jeûne? Le Seigneur est à côté de vous sur cette couche. Avez-vous horreur d'une tête hérissée de cheveux incultes? Songez que le Christ est votre tête. La profondeur illi-

11. Sed quoniam et scopulis locis anavigavit oratio, et inter cævas spumæ fluctibus cavetis, fragilis in altum cumba processit, expandenda vela sunt ventis, et quædamque scopulis transradatis, latantibus mære natarum, epilogi celorum cantantium est. O desertum, Christi floribus verumate! O solitudo, in qua illi mensurarum lapides, de quibus in Apocalypsi civitas super cæcis regibus extruitur! Apoc. xxi. 18. O eremos familiaribus Deo gaudens! Quid agis, frater, in sæculo, qui major es mundo? Quando in te teclorum umbra prementur? quando famosarum urbium carcer incandit? Crede mihi, nescio quid plus lucis aspicio. Libet sarcina corporis oblecta, ad parum alterius evolare fulgorem, Pauperatem times? sed beatus Angelus pauperes appellat. Labore terrens? ad namo athleta sine sudore coronatur. De cibo cogitas? sed fides famem non timet. Super nudam metuis humanum exca jejuniis membra collidere? sed Dominus tecum jacet. Squatidi capitis horret inculta cesaries? sed caput tuum Christus est, lumina erunt vastitas te terret? sed tu para-

mité du désert vous frappe-t-elle d'épouvante? Errez en esprit au sein du paradis. Toutes les fois que vous monterez là par la pensée, vous n'habitez plus le désert. L'absence du bain vous offre-t-elle l'aspect d'une peau sèche et ridée? Celui qui s'est une fois lavé dans le Christ, n'a plus besoin de se laver dans la suite. A toutes ces difficultés, l'Apôtre va faire une brève réponse; écoutez: « Les souffrances de ce siècle ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire future, qui doit se manifester en nous. » Rom. viii. 18. Vous montrez une trop exigeante délicatesse, frère, si vous prétendez vous réjouir maintenant avec le siècle, et plus tard régner avec le Christ.

11. Il viendra, il viendra le jour où cet être corruptible et mortel revêtira l'incorruptible et l'immortalité. Heureux alors le serviteur que le Maître trouvera veillant. Luc. xii. 43. Alors, à l'appel de la trompette, la terre et les peuples seront dans l'effroi, et vous serez dans l'allégresse. A la venue du souverain Juge, le monde poussera de lugubres mugissements; les tribus se leveront à côté des tribus en se frappant la poitrine. On verra palpiter les flancs de ceux qui furent jadis les plus puissants monarques. Là sera traduite au grand jour Vénus avec sa progéniture, la Jupiter avec ses faux mensongers, la ce pauvre fou Platon avec ses disciples; les arguments d'Aristote ne serviront plus de rien.

12. Veniet, veniet illa dies, qua corruptivum hoc et mortale incorruptivum induat et immortalitatem. Tunc beatus angelus, quem Dominus invenit vigillantem. Luc. xii. 43. Tunc et vocem tubæ pavabit terra cum populis, et tu gaudebis. Judicatore Domino turbæ monies immigrent, et tribus ad tribus pectora ferent. Populissimi quondam reges, nudo talore palpitant. Exhibebit eum prole sua Venus, Tunc ignitus Jupiter adducatur, et cum suis stultis Plato discipulis, Aristotelis argumenta non proderunt. Tunc tu rusticus et pauper exultabis, et ridebis, et dices:

C'est vous, homme ineulte et depouillé de tout, qui tressaillerez de bonheur, et qui direz: Voici mon Crucifié, voici le Juge, celui qui fut enveloppé de haillons et qui vagissait dans une crèche; le voici le fils de l'ouvrier et de la femme indigente; le voici celui qui fut porté dans le sein d'une mère, ce Dieu qui devant un homme fut obligé de fuir en Egypte; le voici celui qui fut couvert d'un vieux lambeau de pourpre et couronné d'épines; le voici le Magicien, le Démoniaque, le Samaritain. Jui, regarde ces mains que tu as transpercées; Romain, regarde ce flanc que tu as ouvert; regardez tous ce corps, pour vous assurer si c'est bien celui que vous disiez avoir été ravi la nuit par les disciples. — C'est mon affection pour vous qui m'a poussé, frère, à vous dire ces choses, afin que vous ayez plus tard cette récompense des labours que vous aurez maintenant subis avec tant de peine.

LETTRE XV.

AU PÈRE DAMASÈ.

Il te prie de lui mander s'il faut confesser les trois hypostases en Dieu, ou bien le faire, et quel est l'évêque d'Antioche avec lequel il doit communiquer.

Comme l'Orient depuis longtemps divisé de chair et met en lambeaux, dans son aveugle rage, la robe sans couture du Seigneur; comme les regards détraquent la vigne du Christ, au point qu'il est bien difficile de reconnaître, parmi tant de citernes effondrées et qui n'ont plus

Eccc crucifixus meus, ecce Judex, qui obvolutus pannis in præsepio vagit. Ille est ille operarii et questurarii filius; hic qui mætris gestatus sine hominem Deo fugit in Ægyptum. Matris, et hic vestitus occidit; hic sententia coronatus; hic Magnus, demonium habens, et Samaritanus. Cerne manus, Judæe, que fixeras; cerne latus, Romane, quod foderis. Vide te corpus, an item sit, quod discipulis eum nudo sustulisse discipulos. Discebo tu me compulsi ut hæc tibi frater dicam; ut his interesse contingat, cui nunc labor datus est.

EPISTOLA XV.

AU DAMASÈN ÉVÊQUE.

Regard si s'il faut admettre, ou trois hypostases en Dieu dis- ciplines, soit, ou s'en tenir; et qui quel, sponi Antiochi- cianum communicare debet.

1. « Cathédram Petri considerandum, Orientis et Occidentis status qui dixerunt. » — Quoniam velutis Oriens inter se populorum furoris collisus, indisciplinam Domini tunicant, et desuper textam, minutatim

d'eau, où se trouve la fontaine scellée, ce jardin fermé des Cantiques; *Cant. iv, 11*; j'ai eu de voir consulter la chaire de Pierre, la foi proclamée par la bouche apostolique; je viens maintenant demander la nourriture de l'âme où je reçus autrefois le vêtement de Christ. Ni la vaste étendue des mers, ni des terres immenses qui nous séparent n'ont pu me détourner de rechercher la parole précieuse. « On que se trouve le corps, là se réunissent les âgles. » *Math. xxiv, 28*. Quand une race perverse a dispersé son patrimoine, auprès de vous seuls se conserve intact l'héritage de nos pères (1). La terre couverte d'une féconde verdure, garde dans toute sa pureté et multiplie au centuple la semence du Seigneur. Ici le froment enseveli dans les sillons dégénère en ivraie et ne produit que la folle avoine. Désormais le soleil de justice se lève dans l'Occident; dans l'Orient, c'est le Lucifer tombé qui a placé son trône au-dessus des astres. Vous êtes réellement la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre; là les vases d'or et d'argent; ici les vases de bois et d'argile attendent la verge de fer et les flammes éternelles.

2. Votre grandeur me saisit de crainte et me hantait éloigné; mais votre bonté m'attire (2).

(1) La force et le poids d'un semblable témoignage ne peuvent échapper aux défiances de l'Église catholique en face de tous les hérétiques. Il importe plus qu'jamais de signaler ce passage en tant que source de la papauté.

(2) L'église d'Alexandrie était sous ce rapport par sa situation, Mérovée et Pella, cathédrales l'une et l'autre, arriennes par leur position géographique.

(3) C'est dans le concile d'Alexandrie, tenu en 342, sous le pontificat de saint Athanasius, que les hérétiques le langage théologique consacraient les trois hypostases ou personnes de la Trinité. Mais saint Jérôme relutait encore le terme grec, dont il n'avait pas la signification précise.

per frusta discerpi; et Christi vinctum exterminant volpes, et inter laenas contritus, qui aquam non habent. *Jerem. ii, difficile ubi fons signatus, et hircus ille conciliens sit, Cant. iv, 11, possit intelligi; ideo nihil cathedram Petri et idem Apostolicæ ore laudatam censui considerandum: inde nunc meo animo postulare cibum, unde illos Christi vestimenta escopi. Neque vero tanta vastitas elementis liquentes, et interjecta longitudo terrarum, me a pretiosa margarita potuit inquisitione prohibere. » *Ubi* tuncque spiritus corpus, illic congregaturus aquila. » *Math. xxiv, 28*. Profligata a sobole mala patrimonio, apud vos solos incorrupta patrum servatur hereditas: Ibi cepit terra fecundo, Domini semina puritatem centeno fructu referri. Hic obruta solis fragmenta in lolium aversusque degenerant. Nunc in Occidente sol justitie oritur: in Oriente autem Lucifer illic qui ceciderat, supra sidera posuit thronum suum. Vos estis lux mundi, vos estis terra, *Math. v, 14 et 13, vos aurea vasa et argentea: hic testacea vasa vel lignea, II Ton. ii, 20, vicium foramen et laterum opperitur incendium.**

2. « Extra Ecclesiam nulla salus. » — Quamquam

viens demander au prêtre le salut qu'obtient la victime, brebis j'implore la protection du Pasteur. Loin d'ici toute pensée jalouse, loin toute préoccupation de la suprême majesté romaine; je parle au successeur du Pêcheur, au disciple de la croix. Ne marchant en réalité qu'à la suite du Christ, je m'attache à votre Béatitude, je veux dire à la chaire de Pierre. C'est sur cette pierre que l'Église est bâtie, je ne puis l'ignorer. Qui comme mangera l'agneau hors de cette maison, n'est plus qu'un profane. Quiconque ne sera pas dans cette arche de Noé, périra par le déluge qui règne. Comme, pour expier mes crimes, je me suis transporté dans cette partie du désert qui joint et sépare la Syrie et la Barbarie; comme je ne saurais, à de si grandes distances, demander sans cesse à votre Sainteté le saint du Seigneur, je suis vos collègues, les confesseurs égyptiens; petite embarcation, je m'alibris et me cache à l'ombre des grands vaisseaux. Vital m'est inconnu, je repousse Méloce, j'ignore Paulin (3). Celui qui ne recueille pas avec vous, disperse; qui n'appartient pas au Christ, adhère à l'Antéchrist.

3. Maintenant donc, chose lamentable! après la foi de Nicée, après la décision d'Alexandrie (3) par

(1) On partait de Sabellius, qui s'imaginait qu'une personne en Dieu.

(2) D'autres disent l'indigne. C'est l'anti-pape qui dilapida les trésors à saint Denys le jeune pontifical. Il était soutenu par le Seculus arrienne. Exagius fut un des plus ardents défenseurs de l'Église légitime, comme il l'était de la même Église de Mérovée. Ces deux pontifes eurent, suivant les exemples de grand Athanasius, un dévouement pas inactif sur le terre étranger. Ils s'étaient montrés, dans le période antérieure, Ministre de Pauline, Evêque de Vercelli, Evêque de Cagliari, et tant d'autres dont l'histoire rapporte les nobles qualités.

(3) On partait de Sabellius, qui s'imaginait qu'une personne en Dieu.

igitur tui me terrestri magnitudo, invitât tamen humanitas. A Sacerdote victimam salutem: a Pastore præsidium vocis flagitis. Facesset invidio, Romani enclibus recedat ambitio; cum successore Piscatoris et discipulo crucis loquor. Ego nullum primum, nisi Christum sequens, beatitudini tue, id est, cathedre Petri, communiōne consequor. Super illius Petrum adhibentiam Ecclesiam scio. Quicumque extra hanc domum agnati comederit, profanus est. Si quis in Noe Arca non fuerit, peribit nigente diluvio. Et qui pro facinoribus meis ad eam solitudinem commigravi, que Syriam juncto Barbarie sine determinat: nec possum succum Domini tot interjectis spatibus a Sanctimonialia tua semper expectere, ideo hic collegas tuos. Egyptios Confessores sequor; et sub operatis navibus parva navigia delibescō. Non novi Melocem, Meletium respo, ignoro Paulinum. Quicumque tecum non colligit spargit: hoc est, qui Christi non est, Antéchristi est.

3. « Vis illata Hieronymo ut tres in Deo hypostases confiteatur. » — Nunc igitur proh dolor! post Nicenam Sædem post Alexandrinam juncto pariter Occidente

tagée par l'Occident, les rejetons d'Arius, les sectaires campagnards exigent que je reconnaisse trois hypostases, une expression nouvelle pour moi qui suis Romain. Quels apôtres, je vous prie, nous ont transmis cette doctrine? Quel nouveau Paul, docteur des nations, a donc enseigné cela? Nous demandons ce qui peuvent bien signifier, à leur sens, ces trois hypostases. Trois personnes subsistantes, disent-ils. Nous répondons que telle est aussi notre croyance. Ils ne se contentent pas de l'idée, ils réclament aussi le nom, par la raison qu'une sorte de venin se cache sous les syllabes. Nous le proclamons, si quelqu'un ne confesse pas les trois hypostases, la trinité dans l'unité, c'est-à-dire les trois personnes subsistantes, qu'il soit anathème. Or, comme nous n'avons pas appris les mots, on nous tient pour des hérétiques. Si quelqu'un cependant, prenant l'hypostase pour la substance même, ne reconnaît pas une seule hypostase dans les trois personnes, le voilà séparé du Christ; et cette foi que nous professons avec vous nous expose encore à nous faire stigmatiser comme partageant l'erreur des Unitaristes (1).

4. Décidez, si vous le voulez bien, je vous en conjure, et je n'hésiterai plus à reconnaître les trois hypostases. Ordonnez qu'une foi nouvelle soit établie après celle de Nicée, et nous ortho-

(1) On partait de Sabellius, qui s'imaginait qu'une personne en Dieu.

(2) D'autres disent l'indigne. C'est l'anti-pape qui dilapida les trésors à saint Denys le jeune pontifical. Il était soutenu par le Seculus arrienne. Exagius fut un des plus ardents défenseurs de l'Église légitime, comme il l'était de la même Église de Mérovée. Ces deux pontifes eurent, suivant les exemples de grand Athanasius, un dévouement pas inactif sur le terre étranger. Ils s'étaient montrés, dans le période antérieure, Ministre de Pauline, Evêque de Vercelli, Evêque de Cagliari, et tant d'autres dont l'histoire rapporte les nobles qualités.

doctum, triam hypostasen ab Ariarum prole Campensibus, novellum a me homine Romano nomen exigatur. Qui, queso, ista Apostoli probare? Quis novus magister gentium Paulus hæc docuit? Interrogant quid tres hypostases posse arbitrentur intelligi: tres personæ subsistentes nunt. Respondemus nos ita credere: non sufficit sensus, ipsum nomen efflagit. Qui, nescio quid veneni in syllabis latet. Clamamus si quis tres hypostases, ut tria onhypostata, hoc est, tres subsistentes personæ non confiteatur, anathematis sit. Et quia vocabula non adiectionis, hæretici judicantur. Si quis autem hypostasin, ensiam, intelligens, non in tribus personis inquam « hypostasin » sicut, aliena a Christo est: et sub hac confessione vobiscum pariter caetero Unionis inanimur.

4. « Tres hypostases dicere non liceat. Solus Deus est, creatura non sunt. Una natura Divina in tribus personis. » — Decernite, obsecro, si placeat, et non ti-

doctes nous professerons dans les mêmes termes que les Ariens. Il est vrai que dans tous les écrits des âges antérieurs, hypostase n'a pas d'autre signification que substance. Et quelle est, je vous prie, la bouche assez sacrilège pour enseigner trois substances? La nature de Dieu est unique, la seule qui soit réellement; car ce qui subsiste n'emprunte pas d'ailleurs, et subsiste en soi. Les choses créées ont l'apparence de l'être, mais ne sont pas; et la preuve, c'est qu'elles n'ont pas toujours été, et qu'elles peuvent cesser d'être. Dieu seul, parce qu'il est éternel, c'est-à-dire, parce qu'il n'a pas eu de commencement, porte vraiment le nom d'essence. C'est pour cela que du buisson ardent il disait à Moïse: « Je suis celui qui suis; » et puis encore: « Celui qui est m'envoie vers vous. » *Exod. iii, 14*. Alors existaient évidemment les anges, le ciel, la terre et les mers; comment donc, ce nom commun d'essence, Dieu le réclame-t-il pour lui seul, comme son nom propre? Dès que cette nature est la seule parfaite, une et vraie, dès que la divinité subsiste en trois personnes, quiconque introduit trois êtres, trois hypostases dans le sens de substances, tombe sous le masque de la piété d'affirmer trois natures. Les choses étant ainsi, pourquoi ce mur de séparation qui s'élève entre Arius et nous, quand nous sommes rapprochés par un subterfuge? Ursinus (2) n'a plus qu'à

(1) On partait de Sabellius, qui s'imaginait qu'une personne en Dieu.

(2) D'autres disent l'indigne. C'est l'anti-pape qui dilapida les trésors à saint Denys le jeune pontifical. Il était soutenu par le Seculus arrienne. Exagius fut un des plus ardents défenseurs de l'Église légitime, comme il l'était de la même Église de Mérovée. Ces deux pontifes eurent, suivant les exemples de grand Athanasius, un dévouement pas inactif sur le terre étranger. Ils s'étaient montrés, dans le période antérieure, Ministre de Pauline, Evêque de Vercelli, Evêque de Cagliari, et tant d'autres dont l'histoire rapporte les nobles qualités.

meo tres hypostases dicere. Si jabetis, condatur nova post Nicenam fides, et similibus verbis, cum Ariens confiteatur orthodoxi. Totum ænclerium litterarum scilicet nihil aliud « hypostasin » nisi sustinet novis. Et quicumque, rōgo, dei æternitatis que « substantias » predicabit? Una est Dei et sola natura, quam vere est. Id enim quod subsistit, non habet aliunde, sed sumit est. Cætera que creata sunt, etiam videntur esse, non sunt; quia aliquando non fuerunt; et potest iterum non esse, quod non fuit. Deus solus qui æternus est, hoc est, qui æternitatem non habet, essentia loquitur: « Ego sum qui sum; » et respondit: « Qui est me, misit. » *Exod. iii, 14*. Erant utique tunc Angeli, celum, terra, maria; et quomodo commune nomen essentia, proprie sibi vindicant Deus? Sed quia illa sola natura est, perfecta, et in tribus personis Divina una subsistit (al. *personis*), que est vere, et una natura est: quisquis tria esse, hoc est,

s'unir avec votre béatitude, Auxence avec Ambrôse. Que Dieu preserve d'un tel malheur la foi romaine, que les omens religieux des peuples ne soient pas abreuvés d'un tel sacrilège! Contentons-nous de professer une substance unique, et trois personnes subsistantes, parfaites, égales, coéternelles. Taisons les trois hypostases, si vous le jugez bon, et n'en confessons qu'une. Il n'y a rien de rassurant pour la pensée à ce que des expressions prises dans le même sens renferment une dissonance. Qu'il nous suffise de garder la foi dont nous avons parlé. Si vous jugez néanmoins que nous devions professer les trois hypostases, après en avoir déterminé la signification, nous n'y contrefaisons pas. Mais vous pouvez me croire, le poison se cache sous le miel, l'ange de Satan se transfigure en ange de lumière. II *Corinth.* xi. 14. Ils donnent de l'hypostase une saine interprétation; et puis, quand je déclare que je crois ce qu'ils exposent, on m'accuse d'hérésie. D'où vient cette ardente sollicitude pour un mot? pourquoi s'enveloppent-ils d'un langage équivoque? Si leur croyance est conforme à leur interprétation, je ne blâme pas leur ténacité; mais, si je crois comme ils feignent de croire eux-mêmes, qu'ils me permettent aussi d'exprimer leur pensée avec ma parole.

5. Fajoutez donc votre béatitude par cette croix qui sauva le monde, par la consubstantielle Tri-

tes, esse hypostases, id est omnes, dicit, sub nomine patris, tres personas conatur asserere. Et si ita est, cur ab Ario (al. Ariano) pariterque separantur, peritiam copulati? Jungatur cum Beatitudine tua Eusebio; cum Ambrosio coelesti Avulstius. Abiit hoc a Romana fide; sacrilegium tantum religiose popolorum corda non hauriant. Sufficiat nobis fides unam substantiam, tres personas subsistentes, perfectas, æquales, coæternas. Taceantur tres hypostases, si placet, et una teneatur. Non bonis suspitionibus est, cum in eodem sensu verba dissentiant. Sufficiat nobis memoria credulitas. Aut si rectum patris tres hypostases cum suis interpretationibus debere nos dicere, non negamus. Sed mihi credite, venenum sub melle latet; transfiguravit se angelus Sathan in angelum lucis. II *Cor.* xi. 24. Bene interpretatur hypostasin, et cum id quod ipse exponit, habere me dicim, hæreticus judicor. Quid tam anxia nunc verbum tenet? quid sub ambiguo sermone latitant? Si sic credant et interpretantur, non damno quod retinent. Si sic credo et ipse sentire se simulat, permittat et mihi meo verbis sumi sensum loqui.

6. Quamobrem obtestor Beatitudinem tuam per cru-

nitè, de décider par une lettre si je dois taire ou proclamer les hypostases. Et, de peur que l'obscurité du lieu que j'habite n'expose à quelque erreur celui que vous en chargez, daignez l'adresser au prêtre Evagrius, que vous connaissez bien. Je vous prie de me dire aussi quel est l'évêque d'Antioche avec lequel je dois communiquer; car les campagnards unis avec les hérétiques Tharocéens n'ont pas d'autre but, que de se faire un point d'appui de votre communion, pour soutenir les trois hypostases dans l'ancienne signification du mot.

LETTRE XVI.

AU PAPE DAMASE.

Il l'adjure de nouveau de lui dire quel est celui des trois qui se disent l'Eglise d'Antioche avec lequel il doit communiquer.

1. La femme impurine dont il est parlé dans l'Evangile obtint à la fin d'être écoutée; *Matth.* xv. 28; l'ami foyea son ami, bien que celui-ci fut renfermé dans sa maison avec ses domestiques et que ce fut au milieu de la nuit, de ôcier les pains demandés. *Luc.* xi. 8. Dieu lui-même, contre qui ne saurait prévaloir aucune puissance, se laisse vaincre par les prières du Publicain. La ville de Ninive, perdue par ses péchés, se sauva par ses larmes. Pourquoi ces souvenirs accumulés au début de ma lettre? Pour que de votre

cittam mundi saluam, per hominiam Trinitatem, et mihi epistolis tuis, sive lætandam, sive dicendam hypostaseson detur auctoritas. Et non forte obscuritas loci in quo dego, fallat hujusmodi litterarum, ad Evagrius Presbyterum, quem optime nosti, dignare scripta transmittere. Simul etiam, cui apud Antiochiam debeamus communicare significet; que Compenses cum Tharocensibus hæreticis copulati, nihil aliud ambiunt, quam ut auctoritate communionis vestrae facti, tres hypostases cum antiquo sensu predicent.

EPISTOLA XVI.

AD DAMASUM PAPAM.

Apud quem ex tribus, qui Antiochianam Ecclesiam scindunt, debet communicare, ut sibi significet, ite cum obtestatur.

1. Importuna in Evangelio mulier tandem meruit audiri; *Matth.* xv. 28; et clauso cum servis ostio, melia licet nocte, ab ulla porta panes amicus accepit. *Luc.* xi. 8. Deus ipse, qui nullis contra se viribus appareri potest, publicani precibus vincitur. Ninive civitas, que peccato perit, fletibus astitit. *Jon.* iii. 10. Quorsum ista tam longo

grandeur vous abaissiez un regard sur ma petitesse, pour que pasteur oulent vous ne dédaigniez pas une brebis malade. Le Christ fait passer le larron de la croix ou paradis; *Luc.* xi. 42. et, pour que personne ne pense que la conversion soit jamais trop tardive, le châtiment d'un meurtrier devint la gloire d'un martyr. C'est le Christ encore qui serre avec bonheur dans ses bras l'enfant prodigue revenant à lui, *Luc.* xv. 20, et qui, laissant là les quatre-vingt-dix-neuf brebis, va chercher celle qui s'était égarée, et la reporte sur ses épaules de bon pasteur. *Ibid.* 5. Paul, de persécuteur devient prêcheur; il perd la vue corporelle, et l'œil de son âme n'en a que plus de perspicacité; lui qui clirgait de vers les disciples du Christ et les traînait devant les conseils des Juifs, se glorifie dans la suite des chaînes que lui-même porte pour le Christ.

2. Moi qui recue le vêtement du Christ dans la ville de Rome, comme je l'ai déjà dit, me voici maintenant retenu sur les sauvages frontières de la Syrie. Ne pensez pas qu'un autre ait prononcé sur moi cette sentence; je me suis moi-même condamné comme je le méritais. Mais, selon l'expression du poëte païen, « il change de ciel et [non d'esprit, celui qui se transporte au delà des mers; » *Hor. Epist.* i. 11; l'inépuisable ennemi s'attachant à ma suite me suscite de plus rudes combats dans le désert. Soutenu par les forêts du monde, la rage arienne s'acharne

après moi; les trois factions qui déchirent cette Eglise, s'efforcent à l'envi de m'entraîner. Les mêmes qui restent aux environs prétendent exercer leur vieille autorité. Et moi de crier sans cesse: Je suis avec quiconque est uni à la chaire de Pierre (1); Mélèce, Vital et Paulin prétendent vous être unis; je pourrais le croire si oeda n'était dit que par l'un d'eux; dans la circonstance deux mentent, ou peut-être tous. Voilà pourquoi je conjure votre Béatitude, par la croix du Seigneur, par l'indispensable honneur de notre foi, la passion du Christ, de marcher sur les traces des apôtres par votre mérite comme vous succédez à leur dignité; ainsi vous sera-t-il donné de siéger avec les douze au jour du jugement; ainsi serez-vous avec Pierre joint par un ancre dans votre vieillesse; ainsi obéirez-vous avec Paul un trône dans le ciel; daignez seulement me signifier par lettre avec qui je dois communiquer dans la Syrie. Ne méprisez pas une âme pour laquelle le Christ est mort.

LETTRE XVII.

AU PRÊTRE MARC (2).

Jérôme expose à Marc sa foi touchant la Trinité, en accord avec les Eglises de Rome et d'Alexandrie; il déplore avec amertume que la faction des Ariens ait contraint ses amis à quitter le désert, et que lui-même soit chaque jour tourmenté dans le même but.

1. J'avais résolu d'user simplement de cette parole du Psalmiste: « Quand le pêcheur s'éle-

(1) Voilà le vrai sens, à l'écarter les Apôtres de Christianisme, et surtout aux Apôtres trinitaires, dans les temps précieuses comme le père. Le point d'union ne pouvait se prêter ainsi un milieu de la simplicité. Que deviendrait le contenu des chrétiens?

(2) Ce poëte était apparemment de la Chalcéde, et quelques indications retrouvées dans les autres manuscrits nous portent à croire qu'il fut plus tard évêque de Thèbes, ville importante de cette contrée, auprès de laquelle d'aurait le monastère de Saint-Eustèbe, comme on le voit dans le *Vie des Pères*, de Théodoret, IV.

repellit principio? Videlicet, ut parvum magnum aspiciat; ut dicitur Pastor moribus non contentus ovem Christum in paradisiim de cruce latronem innotuit; *Luc.* xi. 42; et de que aliquando seram conversationem putaret, fecit homicidium peccatum martyrium. Christus, inquam, prodigium filium reverentem lætus amplectitur. *Luc.* xv. 20; et nonaginta novem pecudibus derelictis, una oviculis, que remanserat, numeris boni Pastoris advenitur. *Luc.* xv. 3. Paulus ex persécutore fit prædicator; oculis carnalibus exarsatur, ut mente plus videat, et qui vitæ Christi famulos ducbat ad concilium Judæorum, ipse postea etiam de Christi vinculis gloriatur. *Act.* ix. 3. Ego latrui, ut ante jam scripsi, Christi vestem in Romanæ urbe suscipiens, nunc barbaro Syriæ limite teneor. Et ne patet alterius hanc de me fuisse senten-

tiam, quid mireror, ipse constitui. Verum, ut ait Genulius Poeta: « Cedum non animum moiat, ut lætas mare currit. » *Horatius*, lib. I, *epist.* xi. Ita me incessabilis inimicus post tergum sequutus est, ut majora in solitudine belli nunc palare. Hinc enim præsidium fuita mundi Ariana rabies frenat. Hinc in tres partes scissa Ecclesia ad se rapere me festinat. Monachorum circa mansuetum antiqua in me surgit austeritas. Ego interini clausio, si quis cathedrae Petri jungitur, meos est. Meletius, Vitalis, atque Paulinus tibi hæzere se dicunt; possent credere si hoc minus assererent. Nonc aut duo mentuntur, aut omnes. Idcirco obtestor Beatitudinem tuam, per crucem Domini, per necessarium fidei nostræ decus, passionem Christi, ut qui Apostolorum honore sequeris, sequaris et merito; ita in solio cum dode-

vait contre moi, j'ai gardé le silence, je me suis humilié, je me suis abstenu de dire même le bien : » *Psalm.* xxxviii, 2, 3 ; et de cette autre : « Et moi, comme si j'étais sourd, je n'entendais point; je n'ai pas ouvert la bouche, comme si j'étais muet; je suis devenu tel qu'un homme privé de foule. » *Psalm.* xxxviii, 14, 15. La charité cependant triomphant de tous les obstacles et l'amour l'emportant sur ma résolution, je réponds à votre demande, bien plus que je ne révoquerai les injures qui me sont adressées; car les chrétiens tiennent pour misérable, comme s'exprime l'un d'eux, non celui qui subit l'outrage, mais celui qui le fait.

3. Et d'abord, avant de vous entretenir de ma foi, que vous connaissez bien dit-elle, je suis forcé de m'écrier contre la barbarie qui règne en ces lieux en empruntant ces vers si connus : « Quelle est cette race d'hommes ? quelle est cette patrie qui tolère ces impitoyables usages ? On nous empêche d'aborder sur le sable, on court au combat; impossible de nous établir sur la première terre qui s'offre à nous. » *Eneid.* I. Je reproduis à dessous le langage d'un poète gentil, pour qu'un païen enseigne du moins la paix à qui n'observe pas la paix du Christ. On m'ap-

pele hérétique, parce que je professe la Trinité consubstantielle; on m'accuse de partager l'impie de Sabellius, quoique je proclame d'une voix infatigable trois personnes subsistantes, vraies, distinctes et parfaites. Si l'accusation venait des Ariens, elle aurait une raison d'être; mais les Orthodoxes, en attaquant une pareille foi, cessent d'être orthodoxes: ou, si cela leur convient, qu'ils me condamnent comme hérétique avec l'Occident, avec l'Égypte, enveloppant dans la même condamnation Damase et Pierre. Auraient-ils la prétention de frapper un homme et non ceux qui croient comme lui? Si le ruisseau coule à peine, ce n'est pas la faute du lit, c'est celle de la source. J'ai honte de l'avouer, des eunuques de nos cellules nous damnons l'univers; sous le sac et la cendre, nous jugeons les évêques sans appel. D'où vient cette fierté royale sous l'arobe du pénitent? Les chaînes, les haillons, les cheveux moultés ne remplacent pas le diadème, et sont plutôt des signes d'affliction. Qu'ils me permettent, je les en prie, de ne rien dire. Pourquoi déchirent-ils un homme qui n'est nullement digne d'envie? Si je suis hérétique, cela vous regarde-t-il? Gardez le silence; vous l'avez assez dit. Vous craignez sans nul doute que, parlant

quar, adversus barbariorum istius loci, veras cogor clamare vulgato :

Quid genus hoc hominum? quare hunc tam barbare normam
Poenitentis patris? hospitii pedibilibus arenam.
Bella sunt; primæque velant ministeria terra, etc.
(*Eneid.*, lib. I.)

Quæ idcirco de Gentili Poeta suspicamus, ut qui Christi pacem non servat, pacem saltem dicat ab Eblino. Hæreticus vocor, homoniam praticorum Trinitatem Sabellianæ impietatis arguor, tres subsistentes, veras, integras, perfectasque personas, indefessa voce pronuntians. Si ab Ariens, merito : si ab orthodoxis, qui hujusmodi argumentum fidem, orthodoxi esse desierunt; aut si eis placeat, hæreticum me cum Occidente, hæreticum cum Ægypto, hoc est, cum Damaso, Petroque condemnent. Quid enim hominem, exceptis sociis, criminantur? Si civis tenuiter fuit, non est alius culpi, sed fuitis. Pudet dicere : de evertenda cellularum damnatus orbem. In sacro et cinere volutatis, de Episcopio sententiam ferimus. Quid facit sub tantis poenitentis regis animas? Catæpæ, sordides, et comæ non sunt diadematis signis, sed felis. Permittant me, quæso, nihil loqui. Cur enim læsantur qui non meretur lividum? Hæreticus sum, quid sibi te? quiesce, jam dictum est. Placeat tamen, te eloquentissimas homo in Syro ser-

admirablement le syriaque ou le grec, je ne conviendrais pas l'Église entraînant les peuples après moi, créant un nouveau schisme. Je n'ai rien dérobé à personne, je ne reçois rien pour vivre dans l'oisiveté. C'est du travail de nos mains, au prix de nos sueurs, que nous acquérons la nourriture, n'ignorant pas la sentence écrite par l'Apôtre : « Quant à celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » II *Thessal.* II, 10.

3. Avec quels gémissements, saint et vénéré père, avec quelle douleur j'ai traqué ces choses, Jésus m'en est témoin. J'ai gardé le silence; je garderai-je toujours? dit le Seigneur. » *Isa.* xlii, 14. On ne me laisse pas même un petit coin du désert. On me demande à chaque instant compte de ma foi, comme si j'avais été régénéré sans la foi. Je professe ce qu'ils veulent, ils ne sont pas contents; je souscris à leurs formules, ils ne croient pas à ma sincérité. Une seule chose peut les satisfaire, que je m'en aille d'ici. Je cède, c'est déjà commencé : ils m'ont enlevé la moitié de mon âme, mes frères les plus chers, qui maintenant n'ont pas d'autre désir que de s'éloigner, ou plutôt qui s'éloignent, déclarant qu'il vaut mieux habiter parmi les bêtes féroces qu'avec de pareils chrétiens. Et moi-même, si la faiblesse de mon corps et la rigueur de l'hiver ne me retenaient, je partrais sur l'heure. J'implore seulement pour peu de

mois, en attendant que le printemps revienne, un asile au désert; et, si cela leur paraît encore trop long, je vais disparaître. « La terre est au Seigneur, avec toute son étendue. » *Psalm.* xxii, 1. Qu'ils montent seuls au ciel, que le Christ soit uniquement mort pour eux, qu'ils s'en emparent, le gardent et s'en glorifient. « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. » *Galat.* vi, 14.

4. Touchant la foi, j'ai suivi le conseil que vous avez daigné me donner dans votre lettre, j'ai remis au pieux Cyrille ma profession de foi par écrit. Après cela, qui refusera de croire ainsi n'appartient plus au Christ. Du reste, vous pouvez témoigner de ma foi, vous qui m'avez entendu, et le bienheureux frère Zenobius le pourrait aussi. Nous vous saluons l'un et l'autre avec effusion, nous tous qui vivons dans cette solitude.

LETTRE XVIII.

AU PAPE DAMASE.

Sur les Séraphins et le charbon ardent. Jérôme expose la vision renfermée dans le sixième chapitre du prophète Isaïe; après quelques indications touchant l'histoire et la mort du roi Ozias, il traite avec beaucoup d'étendue, selon sa coutume, des Séraphins et du Triangulum (1).

1. « Voici ce qui s'accomplit dans l'année où mourut le roi Ozias : je vis le Seigneur assis sur

(1) C'est ici sans doute la lettre, dans le sens ordinaire du mot, qu'un commentateur parlant de l'Écriture sainte. L'auteur le compose pendant qu'il résidait à Constantinople, où l'aurait appelé le désir de suivre les leçons du grand théologien, Grégoire de Nazianze. Quoique ce ne fût là qu'un premier essai d'écritures bibliques, il ne revint pas, en expliquant Isaïe, sur un travail déjà fait. Comme il était en travail, de resté sans écrit, ce n'est pas saint Damase, les Séraphins ont été devant le classer parmi ses lettres.

monpe, vel Græco Ecclesiis circumcæan, popululos seducendo, schisma conficiam. Nihil alicui præcipui, nihil officios accipio. Manu quotidiè et proprio sudore quantum cibum, scientes ab Apostolo scriptum esse : « Qui autem non operatur, nec manducet. » II *Thess.* II, 10.

3. Hæc, venerabilis et sancte Pater, cum quali gemitu, cum quali dolore conscripserim, testis est Jesus. « Tacui, nunquid semper tacebo, dicit Dominus? » *Isa.* Lxi, 14. Non mihi conceditur unus angulus cæci. Quædã exposcor solum, quæsi sine ille rebus suis. Constat ut volent, non placeat. Subscribo, nec erudit. Unam tantum placeat, ut hinc recedam. Jamjam celo : absumperunt a me partem anime meæ, carissimos fratres : ecce discedere cupiunt, imo discedunt, melius esse dicentes inter feras habitare quam cum talibus Christianis : et ego ipse, nisi me et corpo-

ris inobilitatis, et hyemis retineret asperitas, jam modo fugerem. Verumtamen dum verum tempus adveniat, obsecro ut parvis mihi mensuris eremi concedatur hospitium; aut, si et hoc tardum videtur, abscedo. « Dominus est terra, et plenitudo ejus, » *Psalm.* lxxiii, 1. Ascendat soli colium, propter illos tantum Christus mortuus sit; habeat, possident, gloriorum. « Mihi autem alibi gloriarum, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo » *Gal.* vi, 14.

4. De fide autem, quod (al. quædam) dignatus es scribere, sancto Cyrillo dedi conscriptam fidem. Qui sic non credit, alienus a Christo est. Cæterum ego fidelis meos testes habeo aures tuas, et beati fratris Zenobii, quem tecum omnes qui hic sumus, plurimum salutamus.

EPISTOLA XVII.

AD MARCEM PRESBYTERUM.

Marco fidei suæ de Trinitate professionem cum Romana et Alexandria Ecclesiis congruentem exponit, doletque purimum quod Ariancæ factione amici sui discedere ex eremo compulsi sint, ipsique ad recuperanda ea loca quotidiana expectant.

1. Deceveram quidem utendum mihi Pauliniste voce dicitis : « Cum consisteret adversum me peccator, obturati, et humiliati sum, et sicut a bonis. » *Ps.* xxxviii, 2, 3; et iterum : « Ego vero tanquam surdus non audiebam, et tanquam mutus non aperiebam os meum, et factus sum ut homo non audirens. » *Ps.* xxxviii, 14, 15. Sed quis caritas omnia superat, et propositum vitæ affectus, non tam rigorem fœderatis zelo vicos, quam tibi respondeo postulant. Apud Christianos enim, non qui palliat, ut ait quidam, sed qui facit contumeliam, miser est.

2. « Oves tuæ sumas offendi fidem, quæ eadem esset cum illa Damasi et Petri Alex. » — R. primo quidem antequam de fide mea, quam optime nosti, tecum lo-

vait contre moi, j'ai gardé le silence, je me suis humilié, je me suis abstenu de dire même le bien : » *Psalm.* xxxviii, 2, 3 ; et de cette autre : « Et moi, comme si j'étais sourd, je n'entendais point; je n'ai pas ouvert la bouche, comme si j'étais muet; je suis devenu tel qu'un homme privé de foule. » *Psalm.* xxxviii, 14, 15. La charité cependant triomphant de tous les obstacles et l'amour l'emportant sur ma résolution, je réponds à votre demande, bien plus que je ne révoquerai les injures qui me sont adressées; car les chrétiens tiennent pour misérable, comme s'exprime l'un d'eux, non celui qui subit l'outrage, mais celui qui le fait.

3. Et d'abord, avant de vous entretenir de ma foi, que vous connaissez bien dit-elle, je suis forcé de m'écrier contre la barbarie qui règne en ces lieux en empruntant ces vers si connus : « Quelle est cette race d'hommes ? quelle est cette patrie qui tolère ces impitoyables usages ? On nous empêche d'aborder sur le sable, on court au combat; impossible de nous établir sur la première terre qui s'offre à nous. » *Enéid.* I. Je reproduis à dessous le langage d'un poète gentil, pour qu'un païen enseigne du moins la paix à qui n'observe pas la paix du Christ. On m'ap-

cin judicatoris sedes : Ita te alius senem cum Petro cingat : Ita municipatum colit cum Paulo consequaris, ut mihi litteris tuis, apud quem in Serra debeam communicare, significes. Noli despicere animam pro qua Christus mortuus est.

EPISTOLA XVII.

AD MARCUM PRESBYTERUM.

Marcus fidei suae de Trinitate professionem cum Romana et Alexandria Ecclesiis congruenter exponit, doletque purimum quod Arianae factione amici sui discedere ex eremo compulsi sint, ipsique ad recuperanda ea loca quotidie expectant.

4. Deceveram quidem utendum mihi Pauliniste vocis dicitis : « Cum consistere adversum me peccator, obturati, et humiliatus sum, et sicut a bonis. » *Ps.* xxxviii, 2, 3; et iterum : « Ego vero tanquam surdus non audiebam, et tanquam mutus non aperiebam os meum, et factus sum ut homo non audirens. » *Ps.* xxxviii, 14, 15. Sed quis caritas omnia superat, et propositum vitios affectus, non tam rigorem fidei vestrae zelo viciis, quam tibi respondeo postulant. Apud Christianos enim, non qui palliat, ut ait quidam, sed qui facit contumeliam, miser est.

2. « Ovesit sumam offendi fidem, quam eadem esset cum illa Damasi et Petri Alex. » — Et primo quidem anlequam de fide mea, quam optime nosti, tecum lo-

pelle hérétique, parce que je professe la Trinité consubstantielle; on m'accuse de partager l'impie de Sabellius, quoique je proclame d'une voix infatigable trois personnes subsistantes, vraies, distinctes et parfaites. Si l'accusation venait des Ariens, elle aurait une raison d'être; mais les Orthodoxes, en attaquant une pareille foi, cessent d'être orthodoxes; ou, si cela leur convient, qu'ils me condamnent comme hérétique avec l'Occident, avec l'Égypte, enveloppant dans la même condamnation Damase et Pierre. Auraient-ils la prétention de frapper un homme et non ceux qui croient comme lui? Si le ruisseau coule à peine, ce n'est pas la faute du lit, c'est celle de la source. J'ai honte de l'avouer, des eunuques de nos cellules nous damnent l'univers; sous le sac et la cendre, nous jugeons les évêques sans appel. D'où vient cette fierté royale sous l'arobe du pénitent? Les chaînes, les haillons, les cheveux moultés ne remplacent pas le diadème, et sont plutôt des signes d'affliction. Qu'ils me permettent, je les en prie, de ne rien dire. Pourquoi déchirent-ils un homme qui n'est nullement digne d'envie? Si je suis hérétique, cela vous regarde-t-il? Gardez le silence; vous l'avez assez dit. Vous craignez sans nul doute que, parlant

quar, adversus barbariorum istius loci, veras cogor clamare vulgato :

Quid genus hoc hominum? quare hunc tam barbare normam
Poenitentis patris? hospitii pedibilibus arenam.
Bella sunt; primaeque velant ministeria terra, etc.
(*Enéid.*, lib. I.)

Quae idcirco de Gentili Poeta suspicimus, ut qui Christi pacem non servat, pacem saltem dicat ab Eburnico. Hæreticus vocor, homoniam praticans Trinitatem. Sabellianæ impietatis armar, tres subsistantes, veras, integras, perfectasque personas, indefessa voce pronuntians. Si ab Ariens, merito : si ab orthodoxis, qui hujusmodi argumentum fidem, orthodoxi esse desierunt; aut si eis placet, hæreticum me cum Occidente, hæreticum cum Ægypto, hoc est, cum Damaso, Petroque condemnent. Quid enim hominem, exceptis sociis, criminantur? Si civis tenentur fuit, non est alius culpi, sed fuitis. Pudet dicere : de evertenda cellularum damnans orbem. In sacro et cinere volutatis, de Episcopis sententiam ferimus. Quid facit sub tantis poenitentis regis animas? Catæpæ, sorides, et comæ non sunt diadematis signa, sed felis. Permittant me, quæso, nihil loqui. Cur enim læsantur qui non meretur lividum? Hæreticus sum, quid sibi te? quiesce, jam dictum est. Placeat tamen, te eloquentissimas homo in Syro ser-

admirablement le syriaque ou le grec, je ne conviendrais les Églises entraînant les peuples après moi, créant un nouveau schisme. Je n'ai rien dérobé à personne, je ne reçois rien pour vivre dans l'oisiveté. C'est du travail de nos mains, au prix de nos sueurs, que nous acquérons la nourriture, n'ignorant pas la sentence écrite par l'Apôtre : « Quant à celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » II *Thessal.* II, 10.

3. Avec quels gémissements, saint et vénéré père, avec quelle douleur j'ai traqué ces choses, Jésus m'en est témoin. « J'ai gardé le silence; je garderai-je toujours? dit le Seigneur. » *Isa.* xlii, 14. On ne me laisse pas même un petit coin du désert. On me demande à chaque instant compte de ma foi, comme si j'avais été régénéré sans la foi. Je professe ce qu'ils veulent, ils ne sont pas contents; je souscris à leurs formules, ils ne croient pas à ma sincérité. Une seule chose peut les satisfaire, que je m'en aille d'ici. Je cède, c'est déjà commencé : ils m'ont enlevé la moitié de mon âme, mes frères les plus chers, qui maintenant n'ont pas d'autre désir que de s'éloigner, ou plutôt qui s'éloignent, déclarant qu'il vaut mieux habiter parmi les bêtes féroces qu'avec de pareils chrétiens. Et moi-même, si la faiblesse de mon corps et la rigueur de l'hiver ne me retenaient, je partrais sur l'heure. J'implore seulement pour peu de

mois, en attendant que le printemps revienne, un asile au désert; et, si cela leur paraît encore trop long, je vais disparaître. « La terre est au Seigneur, avec toute son étendue. » *Psalm.* xxii, 1. Qu'ils montent seuls au ciel, que le Christ soit uniquement mort pour eux, qu'ils s'en emparent, le gardent et s'en glorifient. « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. » *Galat.* vi, 14.

4. Touchant la foi, j'ai suivi le conseil que vous avez daigné me donner dans votre lettre, j'ai remis au pieux Cyrille ma profession de foi par écrit. Après cela, qui refusera de croire ainsi n'appartient plus au Christ. Du reste, vous pouvez témoigner de ma foi, vous qui m'avez entendu, et le bienheureux frère Zénonius le pourrait aussi. Nous vous saluons l'un et l'autre avec effusion, nous tous qui vivons dans cette solitude.

LETTRE XVIII.

AU PAPE DAMASE.

Sur les Séraphins et le charbon ardent. Jérôme expose la vision renfermée dans le sixième chapitre du prophète Isaïe; après quelques indications touchant l'histoire et la mort du roi Ozias, il traite avec beaucoup d'étendue, selon sa coutume, des Séraphins et du Triangulum (1).

1. « Voici ce qui s'accomplit dans l'année où mourut le roi Ozias : je vis le Seigneur assis sur

(1) C'est ici sans doute une lettre, dans le sens ordinaire du mot, qu'un commentateur parlant de l'Écriture sainte. L'auteur le suppose pendant qu'il résidait à Constantinople, où l'aurait appelé le désir de suivre les leçons du grand théologien, Grégoire de Nazianze. Quoique ce ne soit là qu'un premier essai d'écritures bibliques, il ne renferme pas, en expliquant Isaïe, sur un travail déjà fait. Comme il était en travail, de restituer sans doute, au pape saint Damase, les auteurs ont cru devoir le classer parmi ses lettres.

monie, vel Græco Ecclesiis circumcæan, popululos seducam, schisma conficiam. Nihil alicui præcipui, nihil officios accipio. Manu quotidie et proprio sudore quantum cibum, scientes ab Apostolo scriptum esse : « Qui autem non operatur, non manducet. » II *Thess.* II, 10.

3. Hæc, venerabilis et sancte Pater, cum quali gemitu, cum quali dolore conscripserim, testis est Jesus. « Tacui, nunquid semper tacebo, dicit Dominus? » *Isa.* Lxi, 14. Non mihi conceditur unus angulus cæci. Quædã exposcor solum, quæsi sine ille rebus suis. Constat ut volent, non placeat. Subscribo, non condico. Unam tantum placeat, ut hinc recedam. Jamjam celo : absumperunt a me partem anime meæ, carissimos fratres : ecce discedere cupiunt, imo discedunt, melius esse dicentes inter feras habitare quam cum talibus Christianis : et ego ipse, nisi me et corpo-

ris inobilitatis, et hyemis retineret asperitas, jam modo fugerem. Verumtamen dum verum tempus adveniat, obsecro ut parvis mihi mensuris eremi concedatur hospitium; aut, si et hoc tardum videtur, abscedo. « Domini est terra, et plenitudo ejus. » *Psalm.* lxxiii, 1. Ascendat soli colium, propter illos tantum Christus mortuus sit; habeat, possident, gloriorum : « Mihi autem alibi gloriarum, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. » *Gal.* vi, 14.

4. De fide autem, quod (al. quædam) dignatus es scribere, sancto Cyrillo dedi conscriptam fidem. Qui sic non credit, alienus a Christo est. Cæterum ego fidelis meos testes habeo aures tuas, et beati fratris Zenobii, quem tecum omnes qui hic sumus, plurimum salutamus.

un trône élevé et sublime. » *Isa. vi, 2.* Avant de parler de la vision, il nous paraît utile de dire qui fut Ozias, combien de temps dura son règne, quels sont ses contemporains chez les autres nations. Concernant sa personne d'abord, nous lisons dans le livre des Rois et dans celui des Paralipomènes, IV *Reg. xv, II Paral. xxvi*, qu'il fut un homme juste et qu'il eut une conduite droite devant le Seigneur, travaillant à l'édification du temple, construisant un aqueduc, offrant des vases sacrés, et méritant par là de vaincre ses ennemis; enfin, ce qui dénote surtout sa piété, ayant eu sous son règne un grand nombre de prophètes. Ce roi, fant que vécut le prêtre Zacharie, surnommé l'Intelligent, fut agréable à Dieu, et n'entra dans le lieu saint qu'avec une complète vénération. Mais, quand Zacharie fut mort, voulant faire les offrandes par lui-même, il usurpa les fonctions sacerdotales; c'était moins de la piété que de l'audace. Les Lévites et les autres prêtres réclamèrent, en lui disant: « N'êtes-vous plus le roi Ozias, êtes-vous prêtre? » Comme il refusa de les écouter, son front fut tout à coup couvert de lèpre; ainsi s'accomplissait ce vœu du prophète: « Couvrez, Seigneur, leur face d'ignominie. » *Psalm. lxxxix,*

EPISTOLA XVIII.

AD DAMASUM PAPAM

De Seraphim et calceis.

Exponit Visionem sexti Capituli Isaiæ Prophetæ; et post novam de historia et morte regis Ozis, de Seraphim ac Triangulo eruditè suo more pertractat.

« Et factum est in anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum, etc. » *Isa. vi, 2.* Antequam de Visione dicamus, pertractandum videtur quis sit Ozias, quot annis regnavit, quæ ei in cælesti gentibus sint coevali. Et de persona quidem, sicut in Regum, et Paralipomenon libris legitur. IV *Reg. xv; et II Paral. xxvi, 18.* fuit vir justus, et fecit rectum in conspectu Domini, adificans Templum, aqueductum, ibricans, offerens vasa, et pro hoc, merito adversarios superans; quodque maximum pietatis indicium est, habens multos in suo imperio Prophetas. His, quando vixit Zacharias sacerdos, cognomento Intelligentis, placuit Deo, et cum omni veneratione delectum ejus ingressus est. Postquam vero Zacharias obiit, volens per se offerre donaria, sacerdotalem non tam pie quam eandem invasi; et, reclamantibus Levitis et Sacerdotibus cæteris: « Nomen tu es rex Ozias, et non sacerdos? » audire noluit, statimque le-

17. Sur son front le prêtre plaçait une lame d'or, où se trouvait gravée la lettre *Thau*, conformément à l'ordre de Dieu dans *Ezechiel, xi*. David tressaille à cette pensée quand il s'écrie: « Sur nous est empreinte, Seigneur, la lumière de votre visage. » *Psalm. iv, 7.* C'est au front que l'insolent étranger fut frappé de la pierre lancée par la foudre.

2. Ozias régna cinquante-deux ans; à cette même époque Amulius régna sur les Latins, et sur les Athéniens Agamestor, leur onzième roi. C'est donc après la mort d'Ozias que le prophète Isaië eut cette vision que nous allons tâcher d'expliquer, juste la même année où naissait Romulus, le fondateur de la puissance romaine; ce que pourra voir clairement celui qui voudra lire la chronique ou livre des Temps, que nous-même avons traduit du grec en latin. « Voici ce qui s'accomplit dans l'année où mourut le roi Ozias: je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Après ces souvenirs historiques, doit venir l'interprétation du sens spirituel; et c'est dans ce but qu'est rappelée l'histoire elle-même. Du vivant d'un roi l'opéur, et qui s'efforçait de ruiner le sacerdoce autant qu'il était en lui, Isaië ne put pas avoir la vision.

tra percussus in fronte est, juxta Prophetæ vocem, dicens: « Imple, Domine, facies eorum ignominia. » *Ps. lxxxix, 17.* Quam corporis partem sacerdos auri lamina protegobat, quam in Ezechiel Dominus habet traxit litteræ impressione signavit, *Ezech. xi, de qua David exultat, dicens: « Signatum est super nos lumen vocis tui, » Psal. iv, 7; « Domine; » in qua allophyetis procaz fœdite lapide jetsu Interit.*

2. Regnavit autem Ozias annis quinquaginta duobus, *II Reg. xvii*, quo tempore apud Latinos Amulius, apud Athenienses Agamestor undecimus imperabat. Post cuius mortem Isaias Prophetæ hanc Visionem, quam explevit ante natiuitatem, vidit. Et est, eo anno quo Romulus Romanæ imperii conditor natus est: sicut manifestum esse poterit his qui voluerint legere Temporum librum, quem nos in Latinam linguam, et Græcæ sermone transulimus. Et factum est in anno quo mortuus est Ozias rex vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. » *Præmissa historia, spiritualis sequitur intellectus, ejus causa historia ipsè replicata est. Vivente leproso rege, et quantum in se est, sacerdotium dissipante, Isaias Visionem videre non potuit. Quamvis ille regnum tenuit in Indis, Propheta oculos non levavit ad cælum; *Isa. vi*; non ei sunt reserata cælestia, non apparuit Dominus Saboth, nec in mysterio fidei, ter Sancti nomen*

Tant que celui-là exerça son pouvoir sur la Judée, celui-ci ne leva pas les yeux vers le ciel, les secrets célestes ne lui furent pas révélés, le Seigneur Sabaoth ne se montra pas à lui; le prophète n'entendit pas cette mystérieuse parole, le Saint répété trois fois. Ce n'est qu'après la mort de ce monarque que se produisirent en pleine lumière les faits consignés dans le discours qui suit. Quelque chose de semblable nous est montré dans l'Exode: tant que Pharaon vécut, le peuple d'Israël accablé de travaux, courbé sur l'argile et la paille, ne soupira pas vers le Seigneur; sous ce règne, nul ne chercha le Dieu de ses pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est quand ce roi fut mort que les enfants d'Israël soupirèrent, comme l'Écriture le dit: « Et leur cri monta vers le Seigneur. » *Exod. ii, 23.* C'est alors cependant que, d'après leur histoire même, ils auraient dû principalement se réjouir, tandis qu'il leur eût plutôt convenu de soupirer auparavant. Pendant qu'Ezechiel prophétisait, mourut Phaltias, fils de Banaïas; et c'est aussitôt après la mort de ce chef détestable que le prophète dit: « Je toulai sur ma face, et je poussai un grand cri, en disant: Pitié, pitié pour moi, Adonai Seigneur; vous voyez à la destruction les restes d'Israël. » *Ezech. xi, 13.* Si vous comprenez donc cette force de résistance qui se trouve dans un Ozias, un Pharaon, un Phaltias, et tout homme de la même espèce, vous verrez pourquoi de leur vi-

situdinem est. Quando vero ille mortuus est, universa quo subsequens sermo monstrabit, aperta sese lumine prodierunt. Tale quiddam et in Exodo, Cap. ii, scriptum est: dum Pharaon vixit, populus Israel ex Iudi et lateris palearumque opere pressus, non suspiravit ad Dominum; dum ille regnavit, nemo quaesivit Deum patrum, Abraham, Isaac et Jacob. Quando vero ille mortuus est, suspiraverunt filii Israel; et Scriptura dicit: « Et ascendit clamor eorum ad Dominum; » *Exod. ii, 23;* cum utique juxta historiam, tunc magis gaudere deberent, et ante suspirare dum viveret. Ezechiel quoque propheta, Phaltias filius Banaïas occubuit, et post pessimi ducis interitum, « cecidi, inquit, super faciem meam, et clamavi voce magna, et dixi: Hen mihi, hen mihi, Adonai Domine, in consummatione (scilicet consummatione) tu facies reliquias Israel. » *Ezech. xi, 13.* Si ergo intelligas in Ozia, et Pharaone et Phaltia, et cæteris istiusmodi contrarias fortitudines, videbis quomodo illis viventibus nullis astrum videat, ac suspiret, et

tant nul de nous n'a de vision, ne soupire pas même, s'abîme dans la pénitence. » Que le péché, dit l'Apôtre, ne règne pas dans votre corps mortel. » *Rom. vi, 12.* Le péché régna, nous bâissons des villes pour les Égyptiens, nous vivons dans la poussière et l'ignominie, nous ramassons des faïences au lieu de froment, nous pétrissons l'argile au lieu de nous appuyer sur la solide pierre.

3. Poursuivons: « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. » Daniel aussi vit le Seigneur assis, mais non sur un trône élevé et sublime. *Dan. vii.* Dieu fait ailleurs entendre sa voix: « Je viendrai, je m'assoirai, et je jugerai le peuple dans la vallée de Josaphat; » non sur la colline ou la montagne, mais dans la vallée du jugement. Celui qui est juste et ressemble à Isaië, voit le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. Autre induction: lorsque je me le représente par la pensée sur les Trônes, les Dominations, les Anges et toutes les vertus célestes, je le vois aussi sur un trône sublime; mais quand je considère sa condescendante sagesse dans la conduite du genre humain, quand on me répète qu'il est venu sur la terre pour notre salut, je vois son trône dans l'abaissement et tout rapproché de cette même terre.

4. Poursuivons: « J'ai vu le Seigneur assis sur

in penitentiam currat. « Non regnet, ait Apostolus, *Rom. vi, 12,* peccatum in membris vestro corpore. » Regnante peccato, Egyptiis extruunt civitates; in cinere versantur et sorbitus; pro frumento paleas, pro solida petra, luti opera sectantur.

3. Sequitur: « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum. » Vixit et Daniel sedentem Dominum, sed non super thronum excelsum et elevatum. *Dan. vii.* Pollicetur et alibi vox divina, dicens: « Veniam, et sedebo et iudicabo populum in valle Josaphat, » quod interpretatur, « Domini iudicium. » *Joel iii, 12.* Qui peccator est, et mei similis, videt Dominum sedentem in valle Josaphat; non in colle, non in monte, sed in valle, et in valle iudicii. Qui vero justus, et Isaiæ similis est, videt illum sedentem super thronum excelsum et elevatum. Ut autem et aliud inferam, quando eum mente pertracto regnare in Thronis, Dominatibus, Angelis, ceterisque Virtutibus, video excelsum thronum ejus. Quando autem considero quomodo genus disperat humanum,

un trône élevé et sublime; et la maison était pleine de sa majesté, et les Séraphins se tenaient autour de lui. » Quelques interprètes, tant grecs que latins (1), expliquant avant moi ce passage, ont pensé que le Seigneur assis sur le trône était Dieu le Père, et que les deux Séraphins qui nous sont représentés se tenant de part et d'autre, étaient notre Seigneur Jésus-Christ et l'Esprit saint. Malgré leur grande érudition, je ne saurais me ranger à leur avis. Mieux vaut, et d'une manière incomparable, dire simplement la vérité qu'exposer pompeusement une chose fautive. Ici nous avons l'autorité prépondérante de l'Évangéliste Jean, qui nous montre dans cette même vision, non Dieu le Père, mais le Christ. Parlant, en effet, de l'incrédulité des Juifs, il indique aussitôt en ces termes les causes de cette incrédulité: « Ils ne pouvaient croire en lui par la raison qu'Isaïe leur avait dit: Vous entendez de vos oreilles, et vous ne comprenez pas; vous aurez les choses sous les yeux, et vous ne verrez pas. Or il a tenu ce langage lorsqu'il vit la gloire du Fils unique et qu'il lui rendit témoignage. » *Isa. vi, 9, 10; Joan. xii, 40, 41.* Isaïe atteste donc dans ce même volume qu'il a reçu de celui qui est assis sur le trône l'ordre de parler ainsi: « Vous entendez de vos oreilles, et vous ne comprenez pas. » Celui qui donne cet ordre étant le Christ, comme l'entend l'Évangéliste, il résulte évidemment de là

(1) De ce nombre était Origène, comme l'auteur le dira dans sa lettre à P. Ammonien et Océnaire.

et pro nostra salute sepe descendere dicatur ad terram, video hominem et proximum terram thronum ejus. 3. Sequitur: « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum; et pleni erant domus majestate ejus; et Séraphini stabant in circuitu ejus. » Quidam autem me tam Graeci quam Latini haec locum exponentes, Dominum super thronum sedentem. Deum Patrem; et duo Séraphim, qui ex utroque parte stantis praedicantur, Dominum nostrum Jesum Christum et Spiritum Sanctum interpretati sunt. Quorum ego auctoritati, quavis sint civilissimam, non assentior. Mirro verumquam miris res vera scire, quam falsa discrete proferre, maxime cum Joannes Evangelista in hac eadem visione, non Deum Patrem, sed Christum scriptis esse conspexerim. Nam cum de incredulitate diceret Judaeorum, statim causas incredulitatis exposuit, dicens: « Et idea non poterant credere in eum, quis dixit Isaïa: Aure audietis, et non intelligetis; et omentes aspicietis, et non videbitis. Haec autem dixit, quando vidit gloriam Unigeni-

que le Christ ne saurait être un de ces Séraphins, puisqu'il est lui-même assis sur le trône. Il est vrai que, dans les Actes des Apôtres, Paul dit aux Juifs divisés entre eux: « C'est avec justice que l'Esprit saint parlant à vos pères par la prophète Isaïe, disait: Va trouver ce peuple, et tiens lui ce langage: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprenez pas; vous verrez de vos yeux, et vous ne percevrez pas. Le cœur de ce peuple s'est appesanti; ils ont endurci leurs oreilles et fermé leurs yeux; de telle sorte qu'ils ne voient plus de leurs yeux, n'entendent plus de leurs oreilles, ne comprennent plus avec leur cœur, et qu'ils sont désormais incapables de se convertir, de faire que je les guérisse. » *Act. xxviii, 26, 27.* Pour moi néanmoins la diversité des personnes ne fait pas question, et je sais bien que le Christ et l'Esprit saint sont de la même substance, que les paroles de l'un sont celles de l'autre, que le Fils n'ordonne pas autre chose que l'Esprit.

3. Voyons la suite: « Et la maison était pleine de sa majesté. » Sans doute la maison de Dieu qui est là-haut nous apparaît pleine de sa gloire; mais je ne sais si nous pouvons dire la même chose de celle d'ici-bas, à moins que ce ne soit dans le sens du psalmiste, quand il dit: « Au Seigneur appartient la terre avec toute son étendue. » *Psal. xxiii, 1.* Ce que nous pouvons dire encore, c'est que ceux-là sont pleins de

nitii, et testificatus est de eo. » *Isa. vi, 9, 10; Joan. xii, 40, 41.* In presenti ergo volumine Isaïa ab eo qui sedet in throno jubet, ut dicat: « Aure audietis, et non intelligetis. » Qui autem haec jubet, ut Evangelista intelligit, Christus est; unde non colligitur, non posse Séraphim Christum intelligi, cum Christus sit ipse qui sedet. Et hoc in Actis Apostolorum adversus Judaeos inter se dissidentes, Paulus dicit: « Bene Spiritus Sanctus locutus est per Isaïam Prophetam ad patres nostros, dicens: Vado ad populum istum, et dic: Aure audietis, et non intelligetis; et videntes respicietis, et non percipietis. Incrassatum est enim cor populi hejus, et auribus suis graviter audiverunt, et oculos suos clausiverunt; et non vident oculis, et auribus audierunt, et corde non intelligunt, et convertentur ad me, et sanabo illos. » *Act. xxviii, 27, et seqq.* Mihi tamen personam diversam non facit quaestio, cum sciam et Christum et Spiritum Sanctum unius esse substantiae; nec alia Spiritus verba esse, quam Filii, nec aliud Filium fuisse, quam Spiritum.

cette gloire sur la terre déjà, qui sont en droit de se rendre ce témoignage: « Nous avons tous reçu de sa plénitude. » *Joan. i, 16.* Cette maison, les femmes sages l'édifient, les insensées la démolissent. *Prov. xiv.* Voici comment en parle Isaïe: « Et dans les derniers jours surgira la montagne prédestinée de la maison du Seigneur au sommet des montagnes, elle s'élèvera par-dessus les collines: » *Isa. ii, 2.* C'est toujours la maison dont le même Paul atteste ailleurs avec toute l'autorité de sa parole: « Moïse à la vérité se montrait fidèle dans toute la maison de Dieu, mais comme un ministre, et pour accréditer ce qui devait être dit dans la suite; quant au Christ, c'est comme Fils qu'il est établi sur cette maison, maison que nous formons nous-mêmes, si toutefois nous gardons intact jusqu'à la fin le principe de sa substance. » *Hebr. ii, 5, 6.* Voici de plus comment il en parle à Timothée: « Je vous écris ces choses pour que vous sachiez de quelle façon vous devez vous conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église. » *I Tim. iii, 14, 15.*

6. Et les Séraphins, continue le prophète, se tenaient autour de lui, ayant chacun six ailes; avec deux ils voilaient la face, ils cachaient les pieds avec deux, ils voilaient avec les deux

autres; ils se renvoyaient ce même cri: Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu Sabaoth, toute la terre est pleine de sa gloire. » Nous désirons savoir ce que sont les Séraphins qui se tiennent autour de Dieu, ce que sont les six ailes de chacun, et les deux rêties ensemble; comment ils voilaient la face avec deux, avec deux cachent les pieds, et voient avec les deux autres, quand on vient de dire qu'ils se tiennent autour de Dieu; comment encore ils se tiennent autour, alors qu'ils ne sont que deux, et que de plus ils voient; quel est ce cri qu'ils se renvoient l'un à l'autre, ce nom de Saint trois fois répété; d'où vient que la maison d'abord, et maintenant la terre entière est remplie de la divine gloire.

Comme ces questions soulèvent une épaisse poussière, et nous offrent au premier coup d'œil de graves difficultés d'interprétation, unissons nos prières pour demander au Seigneur qu'un charbon me vienne aussi de l'autel et me purifie de toute souillure, afin qu'il me soit donné de contempler les mystères de Dieu, et puis de retracer ce divin spectacle. Séraphim est un mot hébreu dont nous trouvons la signification; il veut dire ardeur, ou bien incendie, ou bien encore principe de leur bouche. Demandaons-

5. Sequitur: « Et plena erat domus majestate ejus. » Dominus Dei quae sursum est, gloria plena conspicietur; haec vero quae deorsum est necesse au pleni sui gloria nisi forte secundum sensum Psalmistae dicentis: « Domini est terra, et plenitudo ejus. » *Psa. xxiii, 1.* Nos quoque dicamus eos esse in terra plenos gloria, qui possunt dicere: « Nos omnes ex plenitudine ejus accipimus. » *Joan. i, 16.* Item dominum sapientiae mulieres edificant, et insipientes dissipant manibus. *Prov. xxiv.* De ista et istius loquitur: « Et erit in novissimis diebus preparatus mons domus David in summitibus montibus, et elevabitur super colles. » *Isa. ii, 2.* Haec est domus de qua et alibi supra dictus Paulus sacra voce testatur: « Et Moyses quidem fidelis in tota domo testatur, quasi famulus in testimonium eorum, qui dicuntis erant. Spiritus autem ad Filium super domum ejus, cujus domus sumus nos; si tamen principum substantiae ejus usque ad finem firmum tenemus. » *Hebr. ii, 5, 6.* De hac et ad Timotheum loquitur: « Haec autem scribo, ut scitis quemadmodum oportet te conversari in domo Dei, quae est Ecclesia. » *I Tim. iii, 14, 15.*

6. Sequitur: « Et Séraphim stabant in circuitu ejus; sex alae uni, et sex alae alteri; et duabus quidem velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus vola-

haut, et clamabant alter ad alterum, et dicebant: Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth, plena est universa terra gloria ejus. » Volumus scire quae sint Séraphim stantia in circuitu Dei, quae sex alae unius, et simul junctis duodecim; quomodo duabus velant faciem, et duabus pedes, et duabus volent, cum superius in circuitu Dei stare dicantur; aut quomodo stent in circuitu, cum duo sint, et alibi volent; quid sit illud quod alter ad alterum clamant, et ter Sancti dicuntur invicem; quomodo superius domus plena gloria, et tunc terra esse dicatur.

« Graudum in interpretatione Scripturarum. » — Quae cum non minimam pulverem movent, et prima statim fronte difficultatem interpretationis obiciant, in commune Dominum deprecemur, ut nihil quoque de altari carbo mittatur, ut omni peccatorum sorde detera, primum possem Dei sacramenta conspiceret, dehinc enarrare, qui videro, « Séraphim » sicut in interpretatione Nominum Hebraeorum invenimus, arbor, « aut » incendium, « aut » principium oris eorum, « interpretatur. Quaevis quid sit hoc incendium? Salvalor ait: « Ignem veni mittere in terram, et quam (al. quem) volo ut ardeat. » *Luc. xii, 49.* Duo discipuli, quibus in itinere Dominus Scripturas aperuerat, a Moyses et omnibus Prophetis incipientes, post-

nous ce qu'est cet incendie? écoutons le Sauveur : « Je suis venu porter un feu sur la terre, et que désire-je, si ce n'est de le voir allumé. » Luc. xii, 49. Les deux disciples à qui le Seigneur avait en chemin expliqué les Ecritures, commençant par Moïse et tous les prophètes, quand leurs yeux furent dessillés, quand ils l'eurent reconnu, se disaient l'un à l'autre : « Est-ce que notre cœur ne brûlait pas en nous pendant qu'il parlait dans le chemin et qu'il nous développait les Ecritures? » Luc. xxiv, 32. Il est écrit dans le Deutéronome, iv, que Dieu lui-même est un feu devotant; et dans Ezéchiel, iiii, il nous est représenté comme étant de feu de la ceinture aux pieds. Il est dit encore : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, un argent passé par le feu, éprouvé sur la terre, sept fois épuré. » Psalm. xi, 7. Et que d'autres passages dans l'Ecriture; ce serait trop de vouloir tous les rappeler. Désirons-nous donc savoir où se trouve cet incendie qui survit? Nul doute qu'il ne soit dans les saints Livres, dont la lecture suffit pour purifier la vie tout entière des hommes. Quant à la troisième signification, *principe de leur bouche*, si nous entreprenons de la justifier par les Ecritures, je crains bien que nous ne paraissions moins interpréter que forcer le texte sacré.

Le principe de la bouche, le commencement du langage, tout ce qui nous sert à rendre notre pensée, l'antiquité s'accorde à nous le montrer

dans la langue hébraïque, dans laquelle est écrit l'Ancien Testament. Mais, après que la diversité des langues est arrêtée la construction de la tour et puni l'offense de Dieu, toutes les nations se mirent à parler des langues différentes. Ainsi donc ce principe de la bouche comme cet incendie se fait remarquer dans les deux Testaments; et nous ne devons pas nous étonner en les ramenant à Dieu, que l'un et l'autre subsistent, puisque c'est là que nous apprenons à connaître Dieu lui-même. « Six ailes à l'un, et six ailes à l'autre. » Notre Victorinus voit là les douze apôtres. Nous pouvons y voir aussi les douze pierres de l'autel que le fer n'avait point touchées, et les douze perles dont était formé l'ornement distinctif du grand prêtre. Il en est question dans Ezéchiel, xxviii, ainsi que dans l'Apocalypse, xxi. Ce qu'il y a là de vrai, Dieu seul pourrait le dire, ce qu'il y a de vraisemblable, nous l'exposons en avançant.

7. Heurons : « Avec deux ils volaient la face, avec deux ils cachaient les pieds, ils volaient avec les deux autres. » Ils volaient, non leur propre face, mais celle de Dieu. Qui peut, en effet, connaître son principe, ce qu'il a été dans l'éternité, avant qu'il ait créé ce monde; quand est-ce qu'il a donné l'existence aux Trônes, aux Dominations, aux Puissances, aux Anges, à tous les esprits qui le servent dans les cieux? « De deux, continue le prophète, ils ca-

quam reserati sunt oculi eorum, cognoscentes eum, dixerunt ad alterutrum : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? » Luc. xiv, 32. Et in Deuteronomio cap. iv. Deus ipse ignis seriliter esse consumens; et in Ezéchiel cap. viii quomodo, a rebus usque ad pedes videtur esse igneus; et : « Eloquia Domini eloquia casta, arguuntur igne examinatum, probatum, terra, purgatum aquilum. » Psal. xi, 7. Et multa alia, qua si de omnibus Scripturis voluero replicare, perlongum est. Ergo querimus ubi sit hoc incendium salvatoris? Nulli dubium quid in sacris voluminibus, ex quorum lectione universa hominum vilia purgantur, de eo vero quod sequitur, « principium oris eorum, » quomodo possit ad Scripturas referri, veteri ne stultitiae conperimus, non tam interpretati quam vni Scripturas taliter videmus.

« Lingua Hebræa prima et communis, Victorinus Latrus Avetor. — Initium oris et communis eloqui et hoc omnia (si omne verbum) quod loquimur, Hebræum linguam, qua vetus Testamentum scriptum est,

universa antiquitas tradidit. Postquam vero in fabricatione turris per offensam Dei linguarum diversitas attributa est, tunc sermonis varietas in omnes dispersa est nationes. Igitur et incendium et initium oris, in duobus animadversit Testamentis : qua circa Deum stare, non mirum est, cum per se Dominus ipse distaret. « Sex alae uni, et sex alteri, » Victorinus noster duodecim Apolos interpretatus est. Nos possumus et duodecim gemmas, ex quibus sacerdotis insignis constructum est, Exod. xxviii, accipere; quos et Ezéchiel cap. xxviii memorat, et Apocalypsis cap. xxi non tacet, quorum quid verum sit, Deus viderit; quid verisimile, la sequentibus exponemus.

7. Sequitur : « Et duabus quidem velabant faciem, et duabus velabant pedes, et duabus volabant. » Velabant faciem non suam, sed Dei. Quis enim ejus seire potest principium, quid antequam initum conderet mundum, in rerum fuerit veritate; quando Thronos, Dominations, Potestates, Angelos, totaque ministerium caeleste condiderit? Sequitur : « Et duabus

velabant pedes, » non les leurs encore, mais ceux de Dieu. Qui peut également savoir l'autre extrémité de son être; ce qui doit arriver après la consommation des siècles, après le jugement prononcé sur le genre humain; ce qui sera la vie future; s'il doit exister une autre terre et d'autres éléments, après que tout aura passé; s'il Dieu créera un autre monde, un autre soleil? « Dites-moi ce qui fut au commencement et ce qui doit être à la fin, et je dirai que vous êtes des dieux. » Isai. xli, 23. Ainsi parle Isaïe, nous faisant bien entendre que nul ne saurait exposer ce qui fut avant la création du monde, ce qui sera quand le monde aura cessé d'exister. « Ils volaient avec les deux autres. » Nous ne connaissons que les choses intermédiaires, ce qui nous est manifesté par la lecture des Livres saints : l'époque de la création du monde et de l'homme, celle du déluge, celle encore où la loi fut donnée; comment d'un seul homme est venue la population qui couvre l'univers entier; comment dans les derniers temps le Fils de Dieu s'est revêtu de la chair humaine pour notre salut. Quant aux autres points signalés, les deux Séraphins nous en ont dérobé la vue, en voilant la face et les pieds. « Ils criaient l'un à l'autre, » remarque la beauté de cette dernière expression, l'un à l'autre.

Tout ce que nous lisons dans l'Ancien Testament, nous le retrouvons dans l'Evangile; et

velabant pedes, » non suos, sed Dei. Extrema quoque ejus seire quis potest? quid post consummationem saeculi sit futurum, quid postquam genus hominum fuerit judicatum, quae sequatur vita? an rursum alius sit futurus terra, et post translationem, alia rursum elementaria alius mundus solus condendus sit? « Priore auctoritate mihi, et proximam quae futura sunt, et dicant quia dii estis, » ait Isaïas, xli, 23, significans neminem posse, quid ante mundum fuerit, et quid post mundum futurum sit, enarrare. « Et duabus velabant, » Melis tantum cognoscimus, quae ex Scripturarum nobis lectione penduntur, quando mundus factus sit, quando plasmatus homo, quando diluivium, quando lex data sit; et ex uno homine universa terrarum spatia completa sunt; et in extremo tempore Dei Filius pro nostra salute suscepit carnem. Caetera vero quae diximus, ista duo Seraphim, in facie pedibusque texerant. « Et clamabant alter ad alterum, » Pulchre positum est, « alter ad alterum. »

« Nulli dissonum in veteri et novo Testamento, — Quidquid enim in veteri legitur Testamento, hoc

tout ce que l'Evangile offre à nos regards se déduit de l'Ancien Testament; aucune dissonance, aucune diversité. « Ils disaient : Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu Sabaoth. » La Trinité nous est enseignée dans l'un et l'autre Testament. Que notre Sauveur soit aussi appelé Sabaoth, voyez-en la preuve dans le vingt-troisième psaume. Les Vertus qui servaient le Seigneur criaient aux autres célestes Puissances d'ouvrir la porte quand le Seigneur revenait : « Enlevez vos portes principales, » ou bien, comme traduit Aquilas, « portes, enlevez votre couronnement, et le Roi de gloire entrera. » Psal. xxiii, 7. En le voyant revêtu de la chair humaine, stupéfaites de ce mystère nouveau, les Puissances demandant par deux fois : « Quel est ce Roi de gloire? » Ibid. 7, 10. Il leur est répondu : « Le Seigneur des vertus est lui-même le Roi de gloire. » L'Hebreu porte : « Le Seigneur Sabaoth. » Une chose à noter, partout où les Septante disent : « Le Seigneur des vertus, le Seigneur tout-puissant, » on lit dans le texte hébraïque : « Le Seigneur Sabaoth; » expression ainsi traduite par Aquilas : « Le Seigneur des armées. » Quatre lettres suffisent ici pour former le nom du Seigneur, non qui s'applique à Dieu d'une manière exclusive : *Jos He, Jos He;* ce qui revient à deux fois *Ja*, répétition qui constitue le nom ineffable et glorieux de Dieu. « La terre entière est pleine de sa gloire. » Encore une pa-

idem in Evangelio reperimus; et quod in Evangelio fuerit licitatum, hoc ex veteri Testamento auctoritate deducitur; nihil in eis dissonum, nihil diversum est. « Et dicebant, Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. » In ambobus Testamentis Trinitas praedicatur. Quod autem sabaoth et Salvator nosse esse dicatur, accipe exemplum in vicesimo tertio Psalmo. Virtutes quoque Dominum ministrabant, ad eisdem alias Fortitudines proclamabant ut pandant januam Domino revertenti : « Tollite portas principes vestras, » sive ut Aquila interpretatur, « attollite portae capita vestra, et introibit rex glorie. » Rursus illic quem induunt carne conspiciunt, novo mysterio aliquid perfectum interrogant : « Quis est iste rex glorie? » Psal. xxiii, 7; accipientique responsus : « Dominus virtutum ipse est rex glorie; » quoniam in Hebræo scribitur, « Dominus sabaoth. » Scandalum quoque ubi ubique. Septuaginta Interpreter Dominum virtutum, et Dominum Omnipotentem expresserunt, in Hebræo est positum, « Dominus sabaoth, » quod interpretatur Aquila, « Dominus militiarum. » Dominus quoque ipse hic quatuor

voile par laquelle les Séraphins annoncent la venue de notre divin Sauveur, la diffusion de son Evangile dans toutes les contrées de l'univers, la voix des apôtres pénétrant jusqu'aux derniers confins du monde.

8. « Et l'imposte fut soulevée par ce cri qu'ils faisaient entendre. » Nous lisons dans l'Ancien Testament que le Seigneur parla toujours à Moïse et à Aaron près de la porte du Tabernacle, comme pour signifier qu'avant l'Evangile il ne les a pas introduits dans le Saint des Saints. C'est plus tard que l'Église de Dieu fut introduite et put dire : « Le Roi m'a fait entrer dans la chambre nuptiale. » Cant. i, 3. Quand donc notre Seigneur descendit sur la terre, cette imposte, comme qui dirait est abaissée, que rencontraient ceux qui désiraient entrer, fut enlevée; et la fumée, image de la gloire divine, se répandit dans le monde entier. Soulevée, dit la traduction latine; enlevée, porte expressément la version grecque. Le mot néanmoins est assez ambigu pour prêter à ces deux interprétations; la seconde a prévalu parmi nous. « Et la fumée remplit la maison. » Dieu, disions-nous plus haut, est un feu; quand il descendit vers Moïse sur la montagne de Sinaï, son approche fut signalée par des lumières qui sillonnaient les airs, et la fumée couvrit toute la montagne. De là ce qui est dit dans un psaume : « Il touche les

montagnes, et soudain elles fument. » Psal. cii, 32. Comme nous ne pouvions pas saisir toute la substance du feu, comme la partie la plus légère, la fumée, s'évapore et se répand dans le monde entier, bornons-nous à saisir celle-là, et disons : « Notre science est partielle, partielle est notre prophétie; » I Corinth. xii, 9; et puis : « Maintenant nous voyons en énigme et comme par un miroir. » Ibid. 12.

9. « Les Séraphins se tenaient autour de lui; chacun d'eux avait six ailes. » L'un des Grecs admirablement versé dans les Ecritures dit que les Séraphins sont des vertus célestes qui, se tenant devant le tribunal de Dieu, célèbrent ses louanges, et qui de plus sont envoyés pour remplir divers ministères, principalement envers ceux dont la vie demande une purification et dont les péchés antérieurs doivent être expiés par certains supplices. D'après lui, l'imposte enlevée et la fumée remplissant la maison sont une figure annonçant que le temple des Juifs devait être détruit et la ville entière de Jérusalem brûlée; dans le fait, nous la voyons maintenant en ruines. Plusieurs, d'accord avec lui sur le commencement de son interprétation, n'en adoptent pas la fin. L'imposte fut enlevée, dans leur opinion, alors que le voile du temple fut déchiré et que toute la maison d'Israël resta plongée dans le nuage de l'erreur, au moment où les prêtres,

litterarum est, quod proprie in Deo ponitur sonus, non in, id est duobus *in*, quia duplicata ineffabile illud et gloriosum Dei nomen efficiunt. « Pleus est universa terra gloria ejus. » Hec adhuc (al. autem) Seraphim dicitur de adventu Domini Salvatoris, quomodo in omnem terram predicatio illius porrigitur, et Apostolorum sonus mundi finitus penetrat.

8. Sequitur : « Et elevatum est superliminare a voce que clamabant. » Legimus in veteri Testamento, quod semper Dominus Moysi et Aaron ad ostium Tabernaculi sit locutus, Levit. i, et iv, Num. 7, quasi ante Evangelium necdum eos in sancta sanctorum introduxerit; sicut Dei Ecclesia postea introducenda est dicens : « Introduxi me rex in cubiculum suum. » Cant. i, 3. Quando ergo Dominus noster descendit ad terram, superliminare illud, id est, quod quoddam obstaculum intrare cupientibus sublatum est, et universos hic mundus fove impletus est, id est, gloria Dei. Ubi autem in Latino elevatum legimus in Græco *érēphē, rēbatum*, ponitur. Sed quia verbi ambiguitas nitroque modo interpretari potest, nostri elevatum interpretati sunt pro ablati. « Et domus impleta est fumo. » Deus,

ut supra diximus, ignis est : hic cum in Sinæ monte descendisset ad Moysen, ad adventum ejus videbatur lampades discurrentes, et plenus omnis mons fumo. Unde in Psalmis dicitur : « Qui tangit montes, et fumigant. » Ps. cii, 32. Ex igne ergo, quoniam totam substantiam capere non possumus, leviter quædam in universum mundum, et (ut ita dicam) rariis fumi natura dispersit, quam nos capientes, dicamus : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus; » I Cor. xii, 9; et : « Nunc videmus per speculum in enigmate. » Ibid. 12.

9. Et, « Seraphim stabant in circuitu ejus; sex alie uni, et sex alie alteri. » Quidam Græcorum in Scripturis proprie eruditus, Seraphim virtutes quædam in corpore esse exponit, quæ ante tribunal Dei assistentes laudent eum, et in diversis ministeria mittuntur, maximeque ad eos qui purgatione indigent, et ob præstata peccata, aliquæ ex parte supplicii purgari mereantur. Quod autem sublatum est, inquit, superliminare, et domus impleta est fumo, signum est Tempulæ Judæi destramdi, et incendende universæ Jerusalem, quam videmus nunc destructam. Nonnulli vero in superioribus

selon le récit de Joseph, entendirent sortir des profondeurs du temple la voix des célestes vertus, qui disaient : « Abandonnons ces demeures (1). »

10. Il est un homme de qui j'ai beaucoup appris, je le déclare avec bonheur, et qui s'est rendu tellement habile dans la langue des Hébreux qu'on le prendrait pour l'un de leurs scribes, bien qu'il soit Chaldéen. Il s'est ouvert une route toute différente : il déclare qu'il n'est pas de prophète, Isate excepté, qui ait vu les Séraphins se tenant autour de Dieu, et que le nom même de Séraphin ne se lit nulle part ailleurs. Il voit là le signe de la ruine et de la captivité de Jérusalem arrivées sous Nabuchodonosor. A partir d'Ozias, sous lequel Isaïe commença à prophétiser, jusqu'à Sédécias, le dernier qui occupa le trône, et qui fut conduit à Babylone après avoir eu les yeux crevés, on compte onze rois; le douzième fut Godolias, que le roi de Babylone avait lui-même établi dans la Judée, et que l'on dans un festin Ismaël fils de Nathania, parricide des restes de sa patrie. IV Reg. xxv; II Paral. xxxv; Jerem. xli. Voilà les ailes, d'après Aquilas, qui doivent servir, quatre à voler la face, comme portent plusieurs exemplaires, quatre à voler, quatre à cacher les pieds. De ces douze derniers rois, en effet, quatre seulement furent

(1) Ce passage est rapporté par Eusebium Jérôme, vi, 5. Saint Jérôme y revient en plusieurs endroits de ses ouvrages; mais il le préfère, mieux dans ses commentaires du prophète Isaïe, xxv.

consécrés, en extrema parte discedunt. Nam superliminare sublatum illo tempore prædicant, quando velum templi scissum est, et universa domus Israel erroris nube confusa. Math. xvii; Marc. xi; Luc. xiii; quando Josephus refert sacerdotibus ex adytis templi virtutum coelestium audisse vocem : « Transeamus ex his sedibus. »

10. Est viri Mess. vero) quidam a quo ego plura didicisse me gaudeo, et qui Hebræorum sermonem ita elimitat ut inter Scribas eorum Chaldæos existimetur. la longe alia via ingressus est; alii enim nullum Prophetarum extra seivum vidisse Seraphim circa Deum stantia, et de ipso quidem Seraphim alibi lecturum, quem sub Nabuchodonosor facta est, signum esse præsumunt. Ab Ozia quoque, sub quo ortus est prophetarum, usque ad Sédéciam, qui extremum regnavit, et qui cecis in Babylonem ductus est, fuisse reges undecim, et duodecim Godoliam, quem constituit rex Babylonia super terram, quem interfecit Ismael filius Nathaniae inter media epulas, reliquiarum patriæ paricidia; IV Reg. xxv; II Paral. ult.; Jer. xli; et

justes, Ozias, Joathan, Ézéchias et Josias; ceux-là se dégagent de toutes les servitudes et ne craignent pas de rendre gloire à Dieu : « Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu Sabaoth. » Les autres, à cause de leurs iniquités, voient la face; ceux enfin qui furent entraînés en captivité cachent la trace des pieds. L'imposte enlevée et la fumée remplissant la maison, comme nous l'avons déjà dit, représentent, dans la pensée du même savant, le renversement de Jérusalem et l'incendie du temple.

11. Et puisque je viens d'exposer une partie de son interprétation, abordons ce que je n'ai pas encore touché. Les pinces avec lesquelles le charbon est pris sur l'autel et les livres purifiés symbolisent, d'après lui, les souffrances d'Isaïe lui-même, la mort qu'il subit sous le roi Manassés; c'est alors que ses lèvres furent réellement purifiées et qu'il put dire au Seigneur : « Me voici, envoyez-moi; et je ne me suis écrit : Malheureux que je suis, j'ai été transpercé! » — Tant qu'Ozias a vécu, vous ne vous êtes pas senti malheureux, ô Isaïe, ni transpercé, ni même ébranlé; c'est après sa mort que cela vous frappe, vous comprenez alors que vos lèvres ne sont pas pures, alors vous vous reconnaissez indigne de la vision de Dieu. Puisse-je moi-même être transpercé, et par cette transpiration

has esse duodecim alas, e quibus quatuor faciem suam velent, sicut in nonnullis exemplaribus invenitur, quatuor volent, quatuor pedes contingant. Ex his quoque duodecim regibus tantum quatuor justos fuisse, Oziam, Joathan, Ezechiam, et Josiam, qui sublimis per singulas spirituales audeant glorificare Deum, « Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. » Reliquios vero propter peccata sua velare faciem, et alios qui in captivitatem ducti sunt, pedum velare vestigia. Superliminare vero sublatum, et domum impletam fumo, sicut supra diximus, eversionem Jerusalem et incendium templi exposuit.

11. Et quia sæmel ejus capri referre sententiam, etiam es qua necdum a me sunt tacta contingamus. Fortassis de qua aliorum carbō comprehensus est, et labia purgata, propriam Isaïe asseruit passionem, qua sub Manassæ Jotafectus est reges, et tunc vere purgatis labiis dixit ad Dominum : « Ecce ego, milita me, et disti O miser ego, quoniam compunctus sum! » Jerem. LXX. Dones tritas vivit non intelligi, o Isaïe, ne esse miserum, non compungitur, non moveris; sed, quando ille mortuus est, tunc animadvertis non munda

mériter de voir Dieu, moi qui suis homme, qui n'ai pas non plus les lèvres pures, et qui vis au milieu d'un peuple dont les lèvres aussi sont impures. Isaïe était un juste et n'avait péché que dans le discours : il n'avait d'impur que les lèvres, sa conscience ne l'était pas. Pour moi, mes yeux me sont une occasion de concupiscescence, je trouve un sujet de scandale dans mes mains et mes pieds, chaque membre provoque une chute : aussi tout est impur en moi. Après avoir été baptisé dans l'Esprit, j'ai de nouveau souillé ma tunique : il me faut donc un second baptême, je dois être purifié par le feu. *Matth.* III, 11.

12. Il n'est pas dans l'Écriture, au sentiment de plusieurs, de paroles n'ayant qu'une simple signification; la majeure partie du sens est cachée. La lettre énonce une chose, le discours mystique en exprime une autre. Nous voyons dans l'Évangile le Seigneur se ceindre d'un linge, préparer un vase pour laver les pieds de ses disciples, s'acquiescer des fonctions de serviteur; *Joan.* XIII; soit, il nous enseigne par là l'humilité, il nous apprend à nous servir les uns les autres; je ne le nie pas, je ne repousse pas la leçon. Une dît-il cependant à Pierre qui ne veut pas : « Si je ne te lave les pieds, tu n'auras pas de part avec moi. » Et l'Apôtre lui répond : « Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. » *Ibid.* 8, 9.

habere te labia, tunc indignum cognoscis in esse visionem Dei. Utinam autem et ego compungar, et post compunctionem, Dei visionem dignus efficiar, cum sim homo, et non munda labia habeam; et in medio quoque populi immunda labia habentis habitem, Isaias ut Iesus tantum in sermone peccaverat : ille sola labia habebat immunda, non conscientiam. Ego vero, qui et vultu video ad concupiscentiam, et manu scandalizor, et pede, et omnium membrorum parte delinquo, hoc ego omnia immunda, et quia semel spiritu baptizatus, rursum linciam polvi, secundi baptismatis purgatione, id est, ignis indigeo. *Matth.* III, 11.

12. « In Scripturis non sunt simplicia verba. » — Non sunt, ut quidam putant, in Scripturis verba simpliciter; plurimum in his absconditur est. Aliud littera, aliud mystice sermo significat. Ecce Dominus in Evangelio cingitur lincio, pelvim ad lavandos discipulorum pedes preparat, servi fungitur ministerio, *Joan.* XIII; esto, ut doceat humilitatem, ut nobis in vicem ministrare; non abnuo, non recuso. Quid est quod Petrus recusant dicit : « Nisi laveris pedes tuos, non

Devant bientôt remonter au ciel, et voyant ses apôtres fouler encore la terre, comme des hommes qu'ils étaient, les pieds encore souillés de la boue du péché, le Seigneur veut les purifier entièrement de ces souillures, afin que la parole prophétique leur puisse être appliquée : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui vont annonçant la paix ! » *Isa.* LI, 7; afin qu'ils soient en état de tenir ce langage de l'Église : « J'ai lavé mes pieds; comment irai-je les souiller de nouveau ? » *Cant.* V, 3. Si quelque poussière venait à tomber sur eux, même après la résurrection, ils pourraient mieux de la sorte la secouer sur une ville impie, en témoignage de leurs fatigues et des luites qu'ils auraient soutenues pour le salut de tous, s'étant faits Juifs en faveur des Juifs, Gentils en faveur des Gentils, au point de souiller en partie leurs propres pieds. Pour revenir maintenant à notre objet, de même que les apôtres avaient besoin de ce lavement des pieds, de même Isaïe, qui n'avait péché qu'en parole, avait besoin que ses lèvres fussent purifiées; et c'est, dans ma pensée du moins, pour n'avoir pas réprouvé Ozias enluisant le temple, pour n'avoir pas stigmatisé cette impiété, à l'exemple d'Élisé le prophète, qu'il avait les lèvres impures. « Je suis forcé d'habiter au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures. » Isaïe se repent, se proclame un misérable, et par là même devient digne d'être puri-

habita partem meam. » Et ille respondit : « Dominus, non solum pedes, sed manus et caput. » *Ibid.* 8, 9. Accusatur ergo Dominus ad celum (quia Apostoli ut huiusmodi terre insistentes, adhuc habebant peccatorum sordibus pedes pollutos) vult eos a delictis partibus liberare, ut eis possit prophetias sermo congruere : « Quam speciosi pedes evangelizantium pedum ! » *Isai.* LI, 7; et imitari vult Ecclesiam verba, dicens : « Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ? » *Cant.* V, 3; ut etiam si quis post resurrectionem pedes habet adhererit pulvis, in fiamini quem excutiant civitates, in testimonium laboris; quod eo usque pro omnium salute contendentur, facti Judaei, ut Iudei, gentium ut gentes; ut etiam propria vestigia aliqui ex parte pollicerentur. Igitur, ut ad propositum revertamur, sicut Apostoli purgatione indigentur pedum, sic Isaias, qui tantum in sermone peccaverat, labia habebat immunda, et quantum ego arbitror, quia Ozias in Templo irrumpens, non corripuerat, nec iuxta Elie exemplum libera voce impium designarat, labia habebat immunda. « In medio quoque populi immunda la-

fié : le peuple, au contraire, n'éprouvant aucun repentir, ignorant même l'impureté de ses lèvres, ne mérite pas d'obtenir ce remède de la purification. Cela nous apprend à nous prémunir, non-seulement pour être justes nous-mêmes, mais encore pour ne pas habiter avec les pécheurs, puisque ceci, dans le sentiment du prophète, n'est exempt ni de péché ni de misère.

13. — Comment on voit Dieu. — Voici la suite : « Et j'ai vu le Seigneur, roi, le Très-Haut. » Les Juifs disent qu'Isaïe fut mis à mort par leurs ancêtres pour avoir écrit qu'il a vu le Seigneur, le Très-Haut, des yeux mêmes de son corps, alors que Moïse n'avait vu Dieu que par derrière, alors surtout que Dieu lui-même a dit : « Nul ne verra ma face sans mourir. » *Exod.* XXXIII, 20. Si nous leur demandons comment Dieu dans la loi déclare s'être montré au reste des prophètes par des visions et dans le sommeil, tandis qu'il affirme s'être entretenu face à face avec Moïse; et comment, en présence de cette dernière affirmation, peussent subsister cette sentence : « Nul ne verra Dieu face à face sans mourir, » ils répondront sans doute que Dieu n'a été vu que d'une manière possible à l'homme, non tel qu'il est, mais tel qu'il a voulu se laisser voir. Nous leur dirons qu'il a été vu de la même manière par Isaïe; que qui laisse entière la question de savoir, si Moïse a vu Dieu ou ne l'a pas vu. S'il l'a vu, Isaïe l'a vu de même; vous avez donc

commis un crime en le mettant à mort parce qu'il s'est rendu ce témoignage, Dieu pouvant être vu. Si ce témoignage n'est pas véridique, il fallait immoler Moïse comme Isaïe, puisqu'il était coupable du même mensonge, prétendant avoir vu celui qui ne saurait l'être. Quelle que soit l'interprétation qu'ils nous donneront au sujet de Moïse, nous l'appliquerons à la vision d'Isaïe.

14. « Et l'un des Séraphins fut envoyé vers moi; il tenait à la main un charbon qu'il avait retiré de l'autel avec des pincettes; il en toucha ma bouche, et dit : Voilà que ce charbon a touché tes lèvres, et il enlèvera tes iniquités, il purifiera les péchés. » Selon toutes les éditions que nous avons exposées plus haut, vous pouvez entendre par ce Séraphin, ou bien les deux Testaments, ou bien l'apparition de certaines Veux célestes, ou bien encore une ombre figurative précédant la vérité, présageant la captivité future. Pour nous, qui nous en tenons au premier sens, c'est le Testament évangélique dont le prophète recut alors le message : armé des anciens et des nouveaux préceptes, il saisit avec ce double instrument la brûlante parole de Dieu, et, la faisant passer sur les lèvres, il dissipa un contact de la vérité toute trace d'ignorance, ce qui réellement est à nos yeux l'impureté des lèvres. Ces pincettes rappellent l'échelle de Jacob, le glaive à double tranchant, les deux oboles que la pauvre veuve

bia habentis habitem. » Isaias qui compunctus est, et se miserum testatur, purgatione dignus efficitur. Populus vero non solum non agens penitentiam, sed ne ceteris qualem quia labia habebat immunda, purgatione, remedium non meretur. Providendum igitur est hoc exemplum, non solum ut ipse simus iusti, sed ne cum peccatoribus moreremur; quia et hoc in peccati ne miserum parte duci propheta.

13. « Quomodo Deus videtur. » — Sequitur : « Et regem Dominum sabbath ego vidi. » Aiant Iudei Isaiam a majoribus suis sacro interemptum, quia cum Moyses postioribus Dei videret, ille Dominum sabbath oculis carnalibus vidisse se scribat, super hoc Deo dicens : « Nemo faciem meam visibilibus, et vivet. » *Exod.* XXXIII, 20. Quos si interrogemus quomodo se Deus in Lego illi prophetae in visione et somno dicit ostendi, Moysi vero facie ad faciem colloqui; et quomodo stet illa sententia : « Nemo faciem meam visibilibus, et vivet, » cum facie ad faciem se ad Moysen locutum esse fateatur, respondebit utique, iuxta possibilitatem humanam Deum visum, non ut est, sed ut voluit se videri; quibus et nos

dicimus eodem modo ab Isaiis esse visum, restantem summa ut Moyses Deum aut viderit, aut non viderit. Si vidit, vult ergo et Isaias, qui vult se se dicens, impie est interfectus a vobis; quia Deus videri potest. Si non vidit, intrudite et Moysen cum Isaiis, quia eundem mendacii reus est, dicens se visum esse qui videt non potest. Quomocumque (ut quodcumque) in expositione ejus loci super Moysen habuerit intellectum, etiam nos ad Isaiam temperalimus visum.

14. Sequitur : « Et misum est ad me unum de Séraphinis, et in manu sua habebat carbonem, quem fore super me posuerat de altari, et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit hoc labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua purgabit. » Secundum omnes Editiones, quas supra exposuimus, sive deo Testamentum intelligere volueris, sive aliquas apparatus in collectis virtutes, sive in signum captivitate future umbram quantum veritate futura purgationem, nunc accipe Séraphin. Nos, qui primum sententiam respicimus, Evangelicum Testamentum misum esse dicimus ad Prophetam; quod habens in se utroque mandata, id est, et sua et veteris

jette dans le trésor de Dieu, la pièce valant deux deniers, qui fut trouvée dans la bouche du poisson et qui servit pour le Seigneur et pour Pierre. Les deux branches de cette pince, par la force même qui les unit, ont saisi le charbon pour l'appliquer aux lèvres du prophète; et nous entendons celui-ci s'écrier dans le cent dix-neuvième psaume, en adressant sa prière à Dieu: « Seigneur, délivrez mon âme des lèvres de l'iniquité, de la langue trompeuse; » puis, à cette question de l'Esprit saint: « Que te sera-t-il donné, quelle protection contre la langue mensongère? » il est répondu: « Les fleches aigüés du puissant avec les charbons qui ravagent. » *Psalm. cxix, 2-4.* Il ravage en réalité le charbon qui détruit le péché et rend la langue pure; c'est la divine parole, dont il est dit dans Isaïe: « Vous avez les charbons ardents: ils vous serviront de base, ils seront votre secours. » *Isa. xxvii, 1-4*, selon les Septante.

15. « Et j'entendis la voix du Seigneur disant: Qui enverrai-je, qui se rendra auprès de ce peuple? Et j'ai dit: Me voici, envoyez-moi. Et le Seigneur a dit: Va, tu diras à ce peuple: Vous entendrez, et vous ne comprendrez pas. Dieu pose une question, et ne donne pas un ordre; il demande qui il doit envoyer, qui se rendra auprès de ce peuple; et spontanément le prophète

répond: « Me voici, envoyez-moi. » L'ordre vient après cette avance. « Va, tu diras à ce peuple: Vous entendrez, et vous ne comprendrez pas; vous regarderez avec attention, et vous ne verrez pas; » et la suite du texte prophétique. J'ai recueilli sur ce point une assez importante dissertation de mon Hébreu; j'en citerai quelque chose, afin que vous connaissiez l'opinion de l'homme. Il se posait cette question: Qui, de Moïse ou d'Isaïe, a le mieux agi? Est-ce Moïse, lui qui disait, quand Dieu l'envoyait vers le peuple: « Je vous en conjure, Seigneur, je ne suis pas digne; » et de plus: « Cherchez un autre homme que vous puissiez envoyer? » *Exod. iv, 43.* Est-ce Isaïe, qui s'offrait de lui-même avant d'être élu, et tenait ce langage: « Me voici, envoyez-moi? » Je n'ignore pas, ajoutait cet homme, qu'il est dangereux de disserter les mérites des saints; qu'on peut dépasser la limite ou rester au delà, lorsqu'on parle de celui que le Seigneur a couronné. Cependant, comme il a dit lui-même: « Cherchez, et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, » nous devons bien nous saisir, non pour amoindrir un mérite, mais pour obéir à cette injonction, en nous appuyant sur la science des écritures, chercher les éléments de la question posée. Celui qui se fait l'apologiste de Moïse, continue-t-il, fait ressortir son humi-

Testamenti, ignitum sermonem Dei, duplici precepto non acie comprehendit; et tactis labiis, quicquid fuerat ignorantia, hoc siquidem non labia interpretatur immunda, purgationis sui populi veritate. Hanc forcipem Jacob in seculo conspexit; *Genes. xxvii*; hic est gladius his acutus; hinc duo minuta, que tondit vicia mittit in dona Dei; *Morc. xii*; hic statim duos denarios habens, qui in ore piscis reperitur, pro Domino et Petro redditor; *Matth. xvii*; hinc duplici forcipe que unio nino retinetur virtute, carbo comprehensus mittitur ad Prophetam, quem in centesimo decimo nono Psalmo, cum Propheta Deum rogaret dicens: « Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa, et post interrogacionem Spiritus Sancti: « Quid datur tibi, nisi quid apponatur tibi ad linguam dolosam? » dictum est: « Sapientia potentis acuta cum carbonibus desolatoris. » *Ps. cxix, 2, et seqq.*, scimus Prophetam esse concessum. Verè quippe desolatorius carbo qui linguam puram facit a peccato, sermo divinus est, de quo et in Isaiâ dicitur: « Habes carbonem ignis, sedebis super eos, hi erunt tibi in adiutorium. » *Isai. xlvii, 1-4, sec. LXV.*

15. Sequitur: « Et audivi vocem Domini dicentis:

Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? Et dixi: Ecce ego, mitte me. Et ait: Vade et dic populo huic: Aure audietis, et non intelligetis. Interrogantis sunt verba Domini, non jubentis, quem debet mittere, et quis ibitur sit ad populum, cui hec illis Propheta respondet: « Ecce ego, mitte me, » et post sollicitationem jubetur ut dicat: « Vade, et dic populo huic: Aure audietis, et non intelligetis; et carnes vestras aspicietis, et non videbitis; » et cetera que ipsius prophetie sermo continet. Audivi ego in hoc loco non parvam Hebraei vel disputationem, cujus pauca ponam, ut sensum hominis advertas. Alebat, de Moïse et Isaiâ, qui melius fecerit, requiramus. Utrumque Moyses, qui cum a Deo mitteretur ad populum, ait: « Precor, Domine, non sum dignus; » et rursum, « provide alium quem mittas. » *Exod. iv, 13*; in Isaiâ, qui cum non fuisset electus, ultra se obtulit, dicens: « Ecce ego, mitte me. » Nec ignoro, dicebat, periculosum esse de Sanctorum meritis disputare; et aliquid vel minus vel plus disserere velle de eo quem Dominus coronavit; sed qui ipse dixit: « Currite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis. » *Matth. vii, Luc. xi*, etiam nos, non ut de aliquo detrahamus, sed ut Scripturæ sensum scientes, ad ejus nos dirigamus

lité et sa mansuetude, le montre devenu plus grand par lui-même qu'il se jugeait indigne du divin ministère. Isaïe, qui s'est offert de lui-même, commence sa prophétie par des malédictions: « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous regarderez avec une vive attention, et vous ne verrez pas. » De là les nombreuses tribulations qu'il a souffertes, et tout le peuple le tient pour un insensé; aussi, lorsque la voix divine lui eut dit de nouveau: « Crie, » se souvenant de ce qu'il avait souffert pour s'être présenté lui-même avec tant de facilité, il ne répond plus: « Me voici, envoyez-moi; » il du mande ce qu'il doit crier, il dit: « Que criera-t-il? » A cela ressemble ce que nous lisons dans Jérémie: « Prends de ma main une coupe de ce vin pur, et tu le verseras à toutes les nations, auprès desquelles je l'enverrai; elles en boiront jusqu'au vomissement, elles seront frappées de démence, elles tomberont à la face du glaive que j'enverrai au milieu d'elles. » *Jerem. xxv, 13, 16.* Ce qu'ayant entendu, le prophète ne repoussa pas cette charge; il ne dit pas à l'exemple de Moïse: « Je vous en conjure, Seigneur, je ne suis pas digne, cherchez quelqu'un que vous puissiez envoyer. » Plein d'amour pour son peuple, persuadé que les nations ennemies seront frappées de mort et tomberont en buvant de cette coupe, il l'accepte volontiers; et dans toutes les nations il suppose que Jérusalem est aussi

comprise. Or voici ce qu'il ajoute après cela: « Et je repris la coupe de la main du Seigneur, et je fis boire toutes les nations auxquelles le Seigneur m'envoyait, et Jérusalem, et les villes de Juda, au même temps; que ses rois et ses princesses, afin de les jeter dans la désolation, la solitude et le mépris. » *Jerem. xxv, 17, 18.* A cause de cette prophétie, bien que l'ordre en soit bouleversé dans un grand nombre d'exemplaires, écoutez ce qu'il dit ailleurs: « Vous m'avez séduit, Seigneur, et me voilà séduit; vous m'avez saisi, et vous en avez la puissance; je suis devenu un objet de dérision, j'ai passé tout le jour dans les sarcasmes. » *Jerem. xx, 7.* De son côté, celui qui défend la cause d'Isaïe dira: Le prophète avait mis sa confiance, non dans sa propre vertu, mais dans la divine miséricorde; et, lorsqu'il eut entendu de la bouche du Séraphin: « Voilà que ce charbon a touché tes lèvres, et il fera disparaître les iniquités, il effacera les péchés, » il ne voulut pas languir dans l'inaction, il se porta de lui-même au service de Dieu, comme étant affranchi de ses péchés, enflammé du zèle de la foi. Quant à Moïse, comme il avait reçu les leçons de la sagesse humaine, et qu'en immolant l'Égyptien il avait en quelque sorte souillé sa conscience, la voix sortit du buisson et lui dit: « N'approche pas d'ici, de la chaussure de tes pieds; car le lieu que tu foules est une terre sanctifiée. » Sachant en outre qu'il aurait

plus exempla, debemus inquirere quod potest facere questionem. Qui Moysi, inquit, assertor est, humilitatem ejus commendat ad mansuetudinem, quod se indignum judicans ministerium Dei, major effectus sit: Isaiâ vero, qui ultra se obtulit, incipiens prophesare, a maleficio crepit: « Aure audietis, et non intelligetis; et carnes vestras aspicietis, et non videbitis. » Qui quod inde multa mala perperans, et ab omni populo pro hisce habitus, cum iterum et vox divina dicitur, « etiam » sciens quid superiori facilitate seipsum offensus pertulisset, non ait: « Ecce ego, mitte me; » sed interrogavit quid illud esset quod clamare deberet, et dixit: « Quid clamabo? » Cui simile est illud in Jeremia: « Accipe calicem, vinum meri huius de manu mea, et potulaus omnes gentes, ad quas ego te mitto, et ibunt, et voment, et insanient, et cadent à face Judæi, quem mittam in medio eorum. » *Jerem. xxv, 15, 16.* Quod cum audisset Propheta, non renuit; non secundum exemplum Moysi dixit: « Precor, Domine, non sum dignus, provide alium quem mittas. » *Exod. iv, 13*; sed unum populi sui, et potius quia ex peto calicem inimice gen-

tes interficerentur et ruarent, calicem meri libenter accepit, intelligens in omnibus gentibus etiam Jerusalem comprehendi. Denique inter ceteras nationes: « Et accipi, ait, calicem de manu Domini, et potulaus omnes gentes, ad quas misit me Dominus, et Jerusalem, et civitates Judæ, et reges ejus, et principes ejus, ad potenda eas in desolationem, et in servitium, et ablationem. » *Jerem. xxv, 17, 18.* Pro qua prophetia, hec in plerisque codicibus ordo ait perversum, quid in alio loco dicitur assensum: « Servatus est tu, Domine, et relictus sum; tangit me, et possidit; factus sum in derisum, totam diem exegi in subsannationem. » *Jer. xx, 7.* Et ex contrario qui assertor est Isaiâ dicitur illa profert: Prophetam non tan qui merito, quam misericordia Dei confisum, quoniam a Seraphim fuerat: « Ecce tetigit hoc Isaiâ tu, et auferet impietates tuas, et peccata tua purgabit, » alio voluisse loquere, sed ultra in ministerium Dei, quasi a peccatis liberum, zelo se obtulisse. Moyses vero qui sanctis huius eruditus fuerat discipulus, et interfecto Ægyptio, conscientia ejus aliqua ex parte sordierat. *Exod. ii*; unde et

à lutter contre les magiciens et contre Pharaon lui-même, ce roi si pervers, il s'excusait en disant : « Je vous en conjure, Seigneur, je ne suis pas digne. » Nous lisons dans le texte hébreu : « Je n'ai pas les lèvres circoncises », ce dont les Septante ont rendu le sens, plutôt que de le traduire au pied de la lettre. C'est donc à bon droit, comme on peut aisément le comprendre, qu'Isaïe, ses lèvres étant circoncises, se porta au service de Dieu, et que Moïse, n'ayant pas encore reçu la même faveur, déclina ce grand ministère.

16. « Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas; vous regarderez avec une vive attention, et vous ne verrez pas. » Tout ce passage, comme le Sauveur le déclare dans l'Evangile, se rapporta à ce temps où lui-même a daigné descendre sur la terre, venant opérer des prodiges que les Juifs ne comprennent pas. — Vient ensuite une explication multiple et vague de ce chapitre jusqu'à la fin; comme nous avons pleinement vu le travail du copiste, nous n'irons pas plus loin. Le discours qu'on ne polir pas de sa propre main, inculcè déjà par lui-même devient beaucoup plus fatigant, si la prolifère s'ajoute à cette première cause d'ennui; il arrive alors que les yeux souffrent, et que nous étudions sans

(1) Il est aisé de voir dans ce passage un acte de coopération. C'est sans doute Jérôme dans la plupart des autres manuscrits, qui commente un passage qui n'est que le commencement d'un autre. Mais l'édition de Bédouin, le savant Maritain, sur la base d'un autre exemplaire, a pu s'en tenir à cette édition. Il semble avoir pour lui tout le monde, qui ne peut réfléchir que d'un seul regard.

voix ad eum de rubo facta sit, dicens : « Ne precor sine luc; solve calcamentum de pedibus tuis, locus enim in quo stas, terra sancta est; et scierit illi adversus magos et adversus Pharaonem postquam regem futuram esse certamen, se excoracare dicentem! » Procor, Dominus, non sum dignus; « pro quo in Hebraeo legitur, « non habeo labia circumcisit. » Septuaginta Interpretibus sequitur postea ad sensum quasi verbum de verbo exprimentibus. Ex quo manifeste possit intelligi, Isaiam recte post circumcisit labia, in Deo se ab illius ministerium, et Moysen ad hoc inculcatis labia tan grande ministerium recusasse.

16. « Aure audietis, et non intelligatis; et carnetes aspicietis, et non videbitis. » Tutus hic locus, sicut Saluator dicit in Evangelio, ad id pertinet tempus quo ipse est dignatus descendere ad terras, et signa Judaeis non intelligentibus perpetravit. Et quoniam usque ad finem Capituli explanatio multiplex sequitur, et excellentis jam explicatio (Miss. Imperialis) coras, hucusque ductasse sufficit; qui et oratio que non propriè manus illius expolitor, cum per se inculca est, tum multo molestior fit; si Isaiam sui prodicitate congem-

lentem aut eorum de secours des oreilles et de la langue (1).

17. Les Septante portent : « Et l'un des séraphins fut envoyé vers moi; » Aquila et Théodotion : « Et l'un des séraphins vint vers moi; » Symmaque dit la même chose en changeant uniquement le genre du nom séraphin. Chaque jour le séraphin nous est envoyé, chaque jour sont purifiés les lèvres de ceux qui gémissent et qui s'écrient : « O que je suis misérable, quelle n'est pas ma douleur! » et ceux-là, dès qu'ils sont délivrés de leurs péchés, se préparent au service de Dieu. Les interprètes qui font voler le séraphin, au lieu de l'envoyer simplement, nous donnent à comprendre combien est rapide la divine parole en tombant sur ceux qui sont dignes de la recevoir. Remarquons aussi la diversité des genres : les Septante, Aquila et Théodotion mettent séraphin au genre neutre, et Symmaque au masculin. Il ne faudrait pas cependant croire que les divines Verbes diffèrent par le sexe, l'Esprit saint lui-même est du genre féminin dans la langue hébraïque, *ruha*; du neutre dans le grec, *to pneuma*; du masculin dans le latin, *spiritus*. Nous voyons par là que, lorsqu'il s'agit des puissances supérieures, si les genres sont différents, cela n'indique pas une

net; ut oculorum dolore cruciati, auribus tantum studemus et fingit.

17. Septuaginta : « Et missus est ad me unus de Seraphim; » Aquila et Theodotus : « Et volavit ad me unus de Seraphim; » Symmachus : « Et volavit ad me unus de Seraphim; » Quotidie ad nos mittitur Seraphim, quodlibet ingemissationem atque dicentem : « O miserere, quoniam compunctus sum, » ora purgantem, et cum a peccatis fuerint liberati, preparant se ministerio Dei. Quod autem ceteri Interpretes, pro « miserrime esse, volasse » dixerint, intelligi volebam divinitus inventum super eos qui digni societate illius judicantur. In genere quoque diversitas est. Septuaginta, Aquila, et Theodotus Seraphim neutro genere tradiderunt; Symmachus masculino. Neque potest unum eorum esse in Virgibus Dei, cum etiam ipse Spiritus Sanctus, semper in propriis lingua Hebraeo, femininum genere profertur, atque Graeco neutro, *to pneuma*; Latine masculino, *Spiritus*. Ex quo intelligitur est, quando de superioribus disputatur, et masculinum aliquid, seu femininum ponitur, non tam sexum significari quam idioma sonare linguis. Scilicet ipse Deus invisibilis

différence de sexe, mais bien dénote le génie d'une langue. Dieu, l'être invisible et incorruptible par essence, est représenté par un nom masculin dans presque toutes les langues, quoique rien ne soit plus éloigné de toute idée de sexe. Il faut même repousser l'erreur, toute pieuse qu'elle est, de ceux qui dans leurs discours ou leurs prières, osent s'exprimer ainsi : Il est assis sur les chérubins et les séraphins. L'Écriture porte seulement que Dieu est assis sur les chérubins, comme dans ce passage : « Vous qui êtes assis sur les chérubins, montrez-vous. » *Psalm.* LXXXIX, 2. Nulle part dans l'Écriture Dieu ne nous est représenté comme étant assis sur les séraphins; et les séraphins eux-mêmes, debout autour de Dieu, ne sont nulle part mentionnés, si ce n'est dans le passage qui nous occupe.

18. Les Septante : « Il tenait à la main un charbon, qu'il avait retiré de l'autel avec des pincettes, et il en toucha ma bouche; » Aquila et Théodotion : « Et dans sa main un charbon qu'il tenait avec des pincettes et qu'il avait retiré de l'autel, il en toucha ma bouche. » Symmaque emploie la même tournure, avec cette seule différence que le charbon est simplement approché de la bouche. Pour ce qui regarde le fait, Dieu nous est montré assis dans le temple de Jérusalem, et de l'autel dressé devant lui, un charbon est porté vers le prophète, suivant la narration des Septante. Cet autel est celui de l'encens ou

et incorruptibilis omnibus pro lingua profertur genere masculino, cum in eum non cadat sexus. Illorum quoque, plus licet, atamen congruendus error, qui in orationibus et oblationibus suis addunt dicere : Qui sedet super Cherubim et Seraphim. Nam et super Cherubim sedere Deum, scriptum est; ut ibi : « Qui sedes super Cherubim, ostendete. » *Ps.* LXXXIX, 2. Super Seraphim vero sedere Deum, nulla Scriptura commemorat, et ne ipsa quidem Seraphim, circa Deum stantia, excepto presentem loco, Scripturis sanctis omnibus invenimus.

18. Septuaginta : « Et in manu habebat carbonem, quem forcipe acciperat de altari, et tetigit os meum. » Aquila et Theodotus : « Et in manu ejus calcem in forcipe, quem acciperat de altari, et tetigit os meum. » Symmachus : « Et in manu ejus calcem in forcipibus, quem susceperat de altari, et tetigit os meum. » Quantum ad historiam pertinet, videtur Deus sedere in Templo Jerusalem, et ante eum de altari, secundum Septuaginta, ad Isaiam verbo deferri, de altari vero incensæ sive holocaustorum. Quantum autem ad

des holocaustes. Quant au sens mystique, le feu dont il est question ne diffère pas de celui que Jérémie ne pouvait supporter, et qui, dès qu'il a pénétré dans l'intime de notre âme, dissout tellement en nous le vieil homme et fait surgir l'homme nouveau, que nous pouvons laisser éclater cette parole : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est la grâce de Dieu qui vit en moi. » *Galat.* II, 20. Les pincettes, comme le disent les autres interprètes, rentraient dans l'ensemble des instruments du sacrifice. Nous devons y voir la figure des grâces diverses dont Dieu se servait jadis pour parler à nos pères, sous tant de formes variées, par la bouche des prophètes. Le mot charbon est exprimé dans l'hébreu par celui de petite pierre, et d'autres circonstances concourent à ne persuader que la parole divine est désignée par cette appellation. Comme la petite pierre ainsi nommée est ronde, très-dure et parfaitement polie, on a bien pu désigner de ce nom la divine parole, que ne broient jamais ni les erreurs des hérétiques, ni les attaques de tous ses ennemis. C'est avec une telle pierre que Séphora circoncit son fils, que Jésus purifie le peuple; et dans l'Apocalypse le Seigneur promet aux victorieux de leur transmettre cette pierre, qui doit porter écrit un nom nouveau. Les Septante eux-mêmes ne paraissent dans leur traduction avoir été du même sentiment que les autres. Le mot grec qu'ils emploient, *σφραγίς*, que

mysticos intellectus, ille si ignis mittitur quem Jeremia ferre non poterat; qui, quousque animæ nostre arcana penetravit, ita nos dissolvit, ita a veteri homine in novum excoquit, ut in illum vocem possimus erumpere : « Vivo autem jam non ego, sed gratia Dei que in me est. » *Galat.* II, 20. Forcipes quoque, secundum interpretes ceteros, licet in sacerdotali semper suppellectile fuerint, aliter gratias debemus accipere, quibus multitudine et multis modis olim Deus patribus nostris locutus est in Prophetis; quia in Hebraeo pro *carbonem, calcem* legitur, ceteris quoque super hoc consonantibus, videtur mihi sermo divinus calculi appellatione signari. Sicut enim calculus genus est lapidis durissimi et rotundi, et omni puritate levissimi, ita sermo Dei, qui nunquam hereticorum, neque omnium adversariorum potest contradictionibus sedere, calcem dicitur. De hoc calcem Sophera filium circumcidit; et Jesus populum purgat a vitis; et in Apocalypsi Dominus pollicetur victoribus, ut accipiant calculum et scribant super eum nomen novum. Videtur autem mihi et Septuaginta in eo quod *σφραγίς* tradiderunt, idem sensum quod

nous rendons en latin par *carbunculus*, désigne une pierre brillante et polie, qui se retrouve un nombre des douze. Soit donc que nous pronions *calculus* ou *carbunculus*, nous pouvons toujours entendre la parole divine, considérée d'abord dans sa solidité, puis dans son éclat et sa transparence. « Les discours du Seigneur sont des discours incorruptibles, un argent approuvé par le feu, sept fois purifié. » *Psalm.* xi, 7; Il est dit encore : « Le précepte du Seigneur est lumineux, il dissipe nos ténèbres. » *Psalm.* xxvii, 19. Dans cette expression : « Il tenait à la main un charbon, » il faut voir l'opération des reins, comme dans ce texte : « Dans la main de la langue, la mort et la vie; » *Prov.* xviii, 21; et dans cet autre : « Ils l'ont brisé sous la main du glaive. » *Psalm.* lxxvii, 11. On peut croire aussi sans difficulté qu'une main se montra, afin que cette ressemblance avec la forme humaine, cette main qu'on voit s'avancer, ôât toute crainte au prophète. C'est ainsi que nous voyons Dieu lui-même et les anges se revêtir d'une forme humaine, dans leurs apparitions, pour ne point effrayer ceux auxquels ils se manifestent.

19. Version des Septante : « Il dit : Voilà que ce charbon a touché tes lèvres, et fera disparaître tes iniquités, purifiera tes péchés. » Variante d'Aquila : « Voilà que ce charbon touchera tes lèvres et ton iniquité s'éloignera, ton péché sera

pardonné. » Les autres interprètes s'accordent avec l'expression d'Aquila. Il est d'abord nécessaire que nos lèvres soient touchées; ensuite, que l'iniquité disparaisse, chassée par ce contact; enfin, que le Seigneur nous devienne propre, aussitôt que l'iniquité a disparu; car en lui est la propitiation, et l'Apôtre dit : « Lui-même est propitiation pour nos péchés. » Les péchés étant effacés, nous entendrons la voix du Seigneur nous dire : « Qui enverrai-je ? » et nous répondrons : « Me voici, envoyez-moi. »

20. Les Septante : « Et j'entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui se rendra auprès de ce peuple ? » Aquila, Theodotion et Symmaque : « Et j'ai entendu la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? » Quant au parallèle entre Saïe et Moïse, à la manière dont celui-ci repoussa le ministère, et dont celui-ci s'y porta volontiers, s'exprimant aux plus durs traitements, nous avons discuté ce sujet dans un autre passage. Mais, pour ne rien omettre de ces répétitions ou redoublements usités chez les Juifs et qui pour eux constituent toute la science, disons brièvement pourquoi l'Hebreu porte cette seconde question : « Et qui ira pour nous ? » Cette répétition s'explique, à mon avis, comme celle que nous lisons dans la Genèse : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Genes.* i, 26. Quelles

caeteri. Avōzēz quippe, quoniam nos *carbunculus* inter, prolatum, genus est lapidis lapidibus inventum. Sive legitur *calculus*, sive *carbunculus* lapidum occupatio, in calculo divini sermonis veritas et rigor; in carbunculo lucens doctrina et manifesta monstratur. « Eloquia enim Domini, electus castus, argentum igne probatum terre, purgatum septuplum; » *Ps.* xi, 7; et alibi : « Manifestum Domini lucidum, illuminans oculos. » *Ps.* xviii, 19. Quod autem ait : « In manu habebat carbonem, » manuum intelligentiam operationem ait ibi : « In manu lingue more et vitæ; » *Prov.* xviii, 21; et in *Psalms* : « Calent in manu gladii, » *Ps.* lxxvii, 11. Aut certe vero manus apparuit, ut per similitudinem humanam formam, danti magis certante terrigenis, Propheta non timet; jactet quod et ipsum Deum, et Angelos in humanis vidisse se imitasse formas, ut metu violentiam demeretur.

19. Septuaginta : « Et dixit, ecce tigit hoc labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua purgabit. » Aquila : « Ecce tigit hoc labia tua, et recedet iniquitas tua, et peccatum tuum propitiabitur. » Ceteri

interpretes in Aquila verba consentiunt. Primum necesse est ut labia nostra tangantur; deinde, qua lacia fuerint, fugatur iniquitas; et, cum iniquitas fuerit effugata, propitiabitur Dominus, quia quod lapsum est propitiatio; et secundum Apostolum : « Ipse est propitiatio pro peccatis nostris. » Purgatis autem peccatis nostris, eundem vocem Dominus dicentis : « Quem mittam ? » et « Et qui ibit nobis ? » Ecce ego, mitte me.

20. Septuaginta : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum ? » Aquila, Theodotion et Symmaque : « Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam ? et quis ibit nobis ? » De comparatione Isaïe et Moysi, quomodo alius ministerium recusavit, alius ultra se offensus duci permissus, in alio loco disputavimus. Solum ne effugatur aliquid præteritis hæretis quæ Jodini tradidit Eusebius, et in quibus universum scientiam ponunt, nonne breviter illud attingimus (ad *Attingimus*), quæ in Hebræo sit positum, et quis ibit nobis ? Sic enim in Græco dicitur : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram; » *Genes.* i, 26; ita et

autres personnes ce « nous » pourrait-il désigner, si ce n'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit? n'est-ce pas pour eux que marche quiconque obéit à leur volonté? Et cependant, comme on ne voit là qu'une personne qui parle, c'est une manifestation de l'unité divine; et puis vient dans le mot expliqué la diversité des personnes. Nous lisons dans les Cantiques des Cantiques ce langage de l'Époux à l'Épouse : « Lève-toi, viens, ma bien-aimée, ma toute belle, ma colombe; car l'hiver a disparu, la pluie est passée pour elle. » *Cant.* v, 2. Lorsqu'une âme repose dans la tranquillité de sa pensée, qu'elle est établie sur la solidité de la pierre, que sa foi a poussé de profondes racines, tous les flots des tentations passent pour eux; tandis qu'ils ne passent pas pour celle qui est tentée. Observons qu'à cette double question du Seigneur : « Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? » le prophète ne répond qu'en partie : « Me voici, envoyez-moi, » gardant le silence sur le reste. Il nous fait comprendre ainsi que nul homme n'est digne de marcher pour Dieu, et qu'il rapportait tout son futur voyage à celui qui l'envoyait. Tenant compte de cette humilité qui s'efface devant un tel honneur, le Seigneur lui impose cette seconde mission par ce simple mot : « Va. »

21. Les Septante : « Et il dit : Voici, c'est moi,

hic puto dictum, « et quis ibit nobis ? » Nobis autem quibus aliis estimandum est, nisi Patri et Filio et Spiritu Sancto, quibus vadit quicumque eorum obsequatur voluntati? Et in eo quidem quod unius loquentis persona propositur, divinitatis est unitas. In eo vero quod dicitur, nobis, personarum diversitas indicatur. Legimus in Cantibus Cantiorum vocem sponsi *filialis ad sponsam*, quæ venit, proxima mea, *sponsa mea* (al. *sponsa*), *colomba mea*, quia ecce hinc transit, pluvia ebullit sibi. » *Com.* v, 2. Quando enim anima in cogitatione tranquillitatem sentit, quando super petram fundata est, et fides ejus alta radice fixa est, universi tentationum fluctus sibi pertranscunt; et si non pertranscunt, qui tentantur. Notandum autem quomodo ad id quod Dominus dixerat : « quem mittam, et quis ibit nobis, » Propheta ex parte responderit : « Ecce ego, mitte me, » et de sequenti tacuerit, intelligens nullam hominem dignum esse qui Deo pareret, et omne iter suum ejus faceret esse qui miseret. Quam humilitatem Dominus advertens quod se secundum patrem indignum, imperavit sequentia, dicens : *Vade.*

21. Septuaginta : « Et dixit : Ecce ego sum, mitte

envoyez-moi; » Aquila et Theodotion : « Me voici présent, envoyez-moi; » Symmaque : « Voici, envoyez-moi. » Dieu, qui appelle les choses qui ne sont pas encore, comme celles qui sont, qui de plus a dit de lui-même : « Lui-même qui est, » et dont il a été dit : « Celui qui est m'a envoyé. » *Erod.* iii, 14. fait aussitôt se dresser devant lui tous ceux qu'il appelle. Nous en avons des exemples frappants : parmi les vivants, dans Matthieu l'évangéliste; puis, dans Lazare, mort depuis quatre jours. Des qu'ils sont appelés par le Seigneur, celui-là sort du tombeau de l'avarice, et celui-ci, du tombeau matériel. En dehors de Dieu, tout ce qui paraît être n'est réellement pas. C'est après avoir été purifié de ses vices, que le prophète ose s'écrier : « Voilà que je suis. » L'observation subsiste, quoique dans les exemplaires latins ne se trouve pas le mot « je suis, » à cause de la diversité des interprétations. Quelques-uns pensent devoir remarquer que la mission est ici donnée à des prophètes, tandis que le titre d'envoyé se traduit en grec par apôtre. Ils établissent après cela cette différence : tous ceux qui sont envoyés ont le caractère d'apôtre en même temps que de prophète; ceux-là sont prophètes seulement à qui mission n'est pas donnée. Je regarde cette distinction comme chose inutile. Puisque nous en sommes venus à dis-

me. » Aquila et Theodotion : « Ecce adsum, mitte me. » Symmaque : « Ecce, mitte me. » Deus qui vocat ea que non sunt, quasi sint, et qui dicit : « Ego sum qui sum; » et alibi : « Qui est, misit me. » *Erod.* iii, 14, quoscunque vocaverit, statim facit subsistere; quod satis clare exemplis in vivente Matthæo Evangelistâ, et in Lazaro quadriduo jam mortuo; qui statim ut sunt vocati a Domino, et ille sepulchrum avertit relinquit, et iste sur mortis. *Mar.* ii, *Luc.* vi, *Jouan.* xi. QUONIAM OMNIA que aliquid eo sunt, non sunt. Unde Propheta purgatus a vitæ asinis est dicere : « Ecce ego sum; » licet in Latinis codicibus, propter interpretationem varietatem, cum non sit appositum. Quidam observantium putant, ad quos Propheta mittentes, aut ministrum dicitur, quod est ipse *Apostolus*. Et hanc esse differentiam voluit, ut quicumque mittitur, et Propheta sint pariter et *Apostoli*; ad quos vero mittentis sermo non ponitur, tantum Prophetæ sint; quod ego superfluum puto. Et quia semel ad tractatum istum vocabuli venimus, sciendum Silvan collegam Pauli linguæ Hebrææ *Apostolus* dicit, qui cum eo nonnullis Epistolâ scribit. Et vitiose Silvanus legitur pro Sila, quam Silvanum in Apostolorum Actis non legamus.

outer la signification de ce mot, observons que Silas, le compagnon de Paul, porte dans l'hébreu le nom d'Apôtre; il a pris part à quelques-unes de ses lettres. Ajoutons qu'on a tort de substi-

tuer le nom de Silvain à celui de Silas; le premier ne se rencontre nulle part dans les Actes des Apôtres.

DEUXIÈME CLASSE.

LETTERES ÉCRITES À ROME, DANS L'ESPACE D'ENVIRON TROIS ANS, DEPUIS LA FIN DE 382 JUSQU'APRÈS LA MORT DE 385.

LETTRÉ XIX.

DE PAPE DAMASE À JÉRÔME.

Il lui demande de lui expliquer d'une manière claire et précise ce que signifie chez les Hébreux le mot OSANNA.

A son très-cher fils Jérôme, Damasc évêque, salut dans le Seigneur.

Comme je lisais les commentaires écrits pour l'interprétation des Évangiles par nos auteurs grecs et latins, je veux dire par des écrivains orthodoxes, et notamment ce qu'on a dit en dernier lieu sur ces mots: « Osanna au fils de David, » *Math.* xxi. 9, j'ai vu qu'il y avait là des choses, non-seulement diverses, mais encore opposées. Il appartient à votre charité de faire disparaître avec cette pénétration et cette fermeté qui sont le caractère de votre esprit, les vaines opinions, les ambi-

guités accumulées sur ce texte, et de nous écrire d'une manière nette ce qu'en pensent le Hébreu. Notre sollicitude vous devra pour ce service, comme pour tant d'autres, un témoignage de reconnaissance dans le Christ Jésus.

LETTRÉ XX.

ÉPIQUE DE JÉRÔME À DAMASC.

Ce que signifie le mot OSANNA, d'après l'origine hébraïque; pourquoi ce mot hébreu est resté dans toutes les langues tel qu'il est dans la langue primitive (1).

1. Les interprétations diverses. — Beaucoup ont donné cours à leur imagination là-dessus; et dans ce nombre notre Hilaire s'exprime ainsi dans ses Commentaires sur saint Matthieu, xi. 3: « Osanna, dans la langue hébraïque, signifie rédemption de la maison de David. » D'abord, rédemption se dit en hébreu *Pheduth*; ensuite,

(1) On va lire une dissertation bien écrite et bien écrite, mais qui n'est dénuée ni d'utilité ni d'intérêt. Elle a sa place dans la correspondance de saint Jérôme, quoiqu'elle parût devoir plutôt figurer dans ses commentaires.

SECUNDA CLASSIS.

COMPLACENSIS EPISTOLAS QUAS HIERONYMUS PER FERRE TRIENTINUM ROME ACCEPIT, AN XXXV ANNO CHRISTI 382 AN ULTRA MEDIO 385.

EPISTOLA XIX.

DAMASI PAPAE AD HIERONYMUM.

Quid apud Hebraeos nomen OSANNA significet sibi explicari rogat.

Dilectissime filio Hieronymo Damasci Episcopo in Domino salutem.

Commentaria cum legerem Graeco Latinoque sermone in Evangeliorum interpretatione a nostris, id est, orthodoxis viris olim ne super scripta de eo quod legitur, « Osanna filio David; » *Math.* xxi. 9; non solum diversa, sed etiam contraria sibi inter se proferunt.

Dilectionis tuae est, ut ardentis illo strenuata ingenio, absque opinionibus, ambiguationeque sorpente, quid se habeat apud Hebraeos, vivo sensu scribas, et de hoc, sicut et de multis, tibi cura in Christo Jesu gratias referam.

EPISTOLA XX.

SEU RESCRIPTUM HIERONYMI AD DAMASCUM.

Quid vox OSANNA significet juxta hebraicum fontem, et cur hebraicum hoc verbum, ita ut est apud Hebraeos, relicto apud omnes sit lingua, docet.

1. Variorum interpretationes. — Multi super hoc sermone diversa extiterunt, et quibus noster Hilaire in Commentariis Matthiae, c. xxi. n. 3, ita pergit: « Osanna hebraico sermone significat, redemptio domus David. Primum redemptio linguae hebraicae interpretatur, deinde domus ipsa David vero in hoc loco non esse nomen insertum,

maison se dit *Beth*. Quant au nom de David, il est manifeste pour tous qu'il ne paraît pas là. D'autres ont pensé qu'Osanna voulait dire gloire. Or, gloire se dit *Chabod*. D'autres encore, grâce, bien que grâce se dise *Thoda* ou *Anna*.

2. Il faut recourir à la source hébraïque. — Reste donc que, laissant de côté les dérivations imaginaires, nous remontions à la source même où les Évangélistes ont puisé. De même que nous ne trouvons pas dans les exemplaires grecs ou latins ce texte: « Pour l'accomplissement de ce qui a été dit par les prophètes: Il sera nommé Nazaraën; » *Math.* ii, 23; ni celui-ci: « J'ai appelé mon fils de l'Égypte; » *Ibid.* 15; de même devanons-nous lui demander aux Hébreux la véritable raison pour laquelle le peuple et principalement la multitude des enfants fit retentir cette parole avec un si merveilleux accord, au témoignage de Matthieu: « Les foules qui précédaient et qui suivaient, s'écriaient ensemble: Osanna au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Osanna dans les hauteurs célestes. » *Math.* xxi, 2. Marc s'exprime en ces termes: « Ils criaient en disant: Osanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Osanna dans les hauteurs célestes. » *Marc.* xi, 9. Jean s'accorde avec les précédents: « Ils criaient: Osanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël. » *Joann.* xii,

14. Telle est la seule qui n'insère pas le mot Osanna, quoique d'accord avec eux sur le reste: « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur, paix dans les cieux et gloire au plus haut des cieux. » *Luc.* xix, 38. Donc, comme nous venons de le dire les mots hébreux doivent être conservés, il faut ensuite discuter l'opinion de tous les interprètes, pour que le lecteur lui-même, après un examen attentif, puisse avec moins de peine porter un jugement éclairé sur cette question.

3. Opinion des interprètes du texte hébreu. — Dans le cent dix-septième psalme, où nous lisons: « O Seigneur, sauvez-moi; o Seigneur, triomphez dans vos desseins; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, » l'hébreu porte ce qui suit: ANNA ADONAI, OSANNA, ANNA ADONAI AS-OSANNA; BARUCH ABBA BASHEM ADONAI. Aquila, Symmaque, Théodotion et l'Édition cinquième, pour ne rien paraître changer on passait au latin, rendent ainsi ce passage: « *Osanna* *Osanna* *Osanna*, *Osanna* *Osanna* *Osanna*, *Osanna* *Osanna* *Osanna*, *Osanna* *Osanna* *Osanna*. » Seule l'Édition sixième s'accorde avec les Septante à mettre simplement à la fin les autres mettent à *Osanna*. Puis, comme le mot OSANNA, dont nous avons fait par corruption et par ignorance *osanna*, se rend par, « Sauvez, donnez le salut, » il est conservé dans toutes les versions. Il importe maintenant d'examiner ce que signifie le mot ANNA, indépendamment de l'idée de sauver.

omnibus patet. Alii opinati sunt, *Osanna*, gloriam dei. Porro gloria graeco appellatur; nonnulli gratiam, cum gratia *thoda* sive ANNA nomen imperat.

2. Ad Hebraeos fontem recurrendum. — Restat ergo ut omnia opinionum rivulae, ad ipsam fontem, unde ab Evangelistis sumptum est, referantur. Nam quomodo illa, in eo in Graeco neque in Latino codicibus possessum invenitur? Et complectitur id quod dicitur per Prophetas: Quomodo Nazaraeus vocabitur? *Math.* ii, 23; et illud: « Ex Aegypto vocavi filium meum. » *Ibid.* 15; in eo autem ex Hebraeo codicibus veritas experimentum est, unde in hanc vocem voluit et certissime cognoscitur inter se parvas rem, turba prorupit, dicente Mattheo: « Turba autem, quae precedebat, et quae sequebatur, clamabant dicentes: Osanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini, Osanna in excelsis. » *Math.* xxi, 2. Marcus vero ita ponit: « Clamabant dicentes: Osanna, benedictus qui venit in nomine Domini, benedictum quod venit in nomine Domini regnum patris nostri David, Osanna in excelsis. » *Marc.* xi, 9. Joannes vero

pari voce conansit: « Et clamabant, Osanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel. » *Joann.* xii, 13. Sola Latina verbum *Osanna* non ponit, in reliquis interpretationibus parte consensibus: « Benedictus qui venit in nomine Domini, rex in caelo, et gloria in excelsis. » *Luc.* xix, 38. Latine, ut diximus, non verba Hebraeos quae sunt, et omnino interpretum opinio discrepant, quo facillime quid super hoc sententiam sit, ex retractatione anctorum, ipse sibi Lector intuetur.

3. Interpretum Hebraei textus opinio. — In centesimo decimo septimo Psalmo, ubi nos legitur: « O Domine, salvem me fac, o Domine, bene prosperare; benedictus qui venit in nomine Domini, » in Hebraeo legitur: « Anna Adonai, osanna, Anna Adonai asiana; baruch abba bassem Adonai. » Quod Aquila, Symmaque, Théodotion, et Quinta Editio, non quid in Latino mutare videamur, ita exprimit: « *Osanna* *Osanna* *Osanna*, *Osanna* *Osanna* *Osanna*, *Osanna* *Osanna* *Osanna*. » Seule l'Édition sixième s'accorde avec les Septante à mettre simplement à la fin les autres mettent à *Osanna*. Puis, comme le mot OSANNA, dont nous avons fait par corruption et par ignorance *osanna*, se rend par, « Sauvez, donnez le salut, » il est conservé dans toutes les versions. Il importe maintenant d'examiner ce que signifie le mot ANNA, indépendamment de l'idée de sauver.

Remarque que ce mot est trois fois répété dans ce texte, et que la première et la seconde fois il s'écrit par les mêmes lettres, *aleph, mem, he*; tandis que la troisième fois c'est par *he, nun, he*. Dans l'interprétation du cent dix-septième psaume, Symmaque ne diffère nullement des autres interprètes; mais, dans celle du cent quarantième, on li est dit: « O Seigneur, délivrez mon âme, il traduit ainsi: « Je vous en conjure, Seigneur, délivrez mon âme. » Ce sont ces diverses lections: « O, des Septante; *obsecro*, de Symmaque, rendues par *he* dans les autres versions, qui traduisent le mot hébreu *anna*, commençant la par *aleph* et non par *he*. Et nous avons par là même remarqué que c'est à cause de ce changement de lettre que le mot *anna* signifie nous conjure. S'il commence par un *he*, c'est une conjonction ou bien une interjection, que les Grecs traduisent par *et*, comme on le voit ici *et*; ce dont le latin n'a pas tenu compte.

4. Mais, comme des observations aussi minutieuses, cette discussion de mots inconnus, ne peuvent manquer, par l'étrange même de la langue et des caractères, de fatiguer le lecteur, j'en viens à l'explication générale, pour établir que les expressions citées sont tirées du cent dix-septième psaume, qui renferme une prophétie manifeste concernant le Christ, et qui on

lisait fréquemment dans les synagogues, d'où vient qu'il était très-couru du peuple Juif. Ce descendant de David qui se trouve annoncé-là, est réellement venu sauver Israël, au témoignage de David lui-même: « La pierre qu'ils ont repoussée de leur construction, est devenue la pierre angulaire. Cela a été fait par le Seigneur. Il est admirable à nos yeux. Voici le jour que le Seigneur a fait; réjouissons-nous et tressaillons en ce jour. O Seigneur, sauvez-moi; O Seigneur, triomphez dans vos desseins. Béné soit celui qui vient au nom du Seigneur. Nous vous avons bénis de la maison du Seigneur. Le Seigneur est notre Dieu, il a brillé sur nous. » *Psal. cxvii, 22 et seq.* Aussi le texte évangélique mentionne-t-il que les Pharisiens et les Scribes, transportés d'indignation parce que le peuple comprenait visiblement que la prophétie renfermée dans le psaume se trouvait accomplie dans le Christ, et que ces enfants criaient: « Osanna au fils de David, lui disent: « Entendez-vous comment ces gens-là parlent? » et que Jésus leur répondit: « N'avez-vous jamais lu: C'est par la bouche des enfants, et de ceux qui sont encore à la mamelle, que vous avez accompli la louange? » *Matth. xxi; Luc. xix; Joan. xii.* Le cent dix-septième psaume est ainsi confirmé par la huitième. Tous les évangélistes s'accordent dans cette partie du texte qui pou-

bons arcum, propter barbariam lingua pariter et litterarum, legenti molestiam tribuant, ad explanandum compendium venio, ut dicam de centesimo decimo septimo Psalmo, qui manifeste de Christo prophetat, et in synagoga Judaeorum creberrime legebatur, unde et populi notitia erat, non verum esse asumptum; quod ille, qui representatur de genere David, venit salvatura Israel, dicitur David: «Lapidem quem reproba-verunt edificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est. Hic est mirabilis in oculis nostris. Hic est dies quem fecit Dominus; exultentis et letentur in ea. O Domine, salvum me fac; O Domine, bene prosperare; benedictus qui venit in nomine Domini. Benediximus vobis de dono Domini: Deus Dominus et fluxit nobis. » *Psal. cxvii, 22, etc.* Unde et Evangelistarum scriptura commemorat Phariseos et Scribas hae indignatione commotos, quod viderent populum, Psalmi prophetiam super Christo intelligere completam, et clamantes parvulo « Osanna, filio David, dixisse ei: » Audis quid isti loquantur? » et Jaco respondisse eis: « Nunquam legistis, Quia ex ore infantium et lactentium perfectum locutum? » *Matth. xxi, Luc. xix, Joan. xii, centesimum decimum septimum*

vait aisément être rendue: « Béné soit celui qui vient au nom du Seigneur. » Quant au mot *osanna*, comme on ne pouvait pas le traduire en grec, pas plus que les mots *alleluia, amen* et plusieurs autres, ils ont simplement reproduit le mot hébreu. Aussi Luc, celui de tous les évangélistes qui possédait parfaitement la langue grecque, étant médecin et destinant son évangile aux Grecs, comme il se voyait dans l'impossibilité de traduire le sens propre d'un tel mot, a jugé préférable de le passer sous silence, et de ne pas soulever une difficulté pour le lecteur.

5. En somme, de même que nous avons en latin certaines interjections, comme *rah* pour exprimer le dédain, *papa* pour l'admiration, *heu* pour la douleur, et pour imposer silence une sorte de sifflement que nous produisons en serrant les dents avec la langue, *siti*; de même les Hébreux ont aussi l'interjection, et quand il s'agit de prier, par exemple, ils ont un mot qui rend le désir dont la prière doit être animée; de là: « *Anna* Seigneur, » ce que les Septante ont traduit simplement: « O Seigneur. » *Oï* veut donc dire *saurez*, la seconde moitié du mot n'étant qu'une interjection lancée par un homme qui prie. En réunissant les deux moitiés, vous

avez le mot composé *osanna*, ou bien comme nous prononçons *osanna*, en éliminant une voyelle, comme nous avons coutume de le faire en scandant les vers latins. Dans celui-ci de Virgile: « *Mene incepto desistere victam*, » nous lisons: « *Mene incepto...* » *L'aleph*, première lettre du second mot, fait disparaître l'*ain*, dernière lettre du premier. Ainsi donc, pour revenir à la question d'abord posée, là où nous lisons dans le latin: « O Seigneur, sauvez-moi; O Seigneur, ayez pour agréable; béné soit celui qui vient au nom du Seigneur, » nous pourrions lire en nous rapprochant du texte hébreu: « De grâce, Seigneur, sauvez-moi; de grâce, Seigneur triomphez dans vos desseins; béné soit celui qui vient au nom du Seigneur. » A la place de ce *mot* nous devons sous-entendre le peuple d'Israël, ou même en général le monde. Enfin, Matthieu, dont l'évangile est écrit en lettres hébraïques, s'exprime ainsi: « *OSANNA BARANNA*; ce qui veut dire: « *Osanna* dans les hauteurs célestes. » A la naissance du Sauveur, en effet, le salut a pénétré jusque dans les cieux, s'est élevé jusque dans ces régions supérieures, la paix ayant été faite non-seulement sur la terre, mais encore dans le ciel, afin qu'il ne fût plus possible de

Psalum octavi Psalmi assertionem firmatorem. Et de eo quidem, quod facile exprimi poterat, « Benedictus qui venit in nomine Domini, » omnium Evangelistarum Scriptura consentit. De verbo autem « osanna, » quia in Graecum non poterat transferre sermonem, sicut in « alleuia, » et « amen, » et in plerisque factum videmus, ipsum Hebraeum posuerunt dicentibus, « osanna. » Locum igitur, qui inter omnes Evangelistas Graeci sermonis eruditissimus fuit, quippe ut medicus, et qui Evangelium Graeco scripsit, quia se vidit proprietatem sermonis transferre non posse, melius arbitratu est tacere, quam id ponere quod legenti faceret quaelibet.

8. Ad summam, sicuti nos in lingua Latina habemus interjectiones quasdam, ad insultandum dicimus « yah, » et in admirando « papa, » et in dolendo « heu; » et quando silentium volumus imponere, strictis dentibus spiritum convulsamus et agimus tantum sibilum, inosanna » sicut: « In Hebraeo inter-religiosa prophetata lingua sua habent interjectionem, ut quando volunt Dominum deprecari, ponunt verbum potentis affectu, et dicunt, « *anna Domine*, » quod Septuaginta dixerunt, « O Domine, » Oï ergo « *salvifica* » interpretator;

« *anna* » interjectio deprecantis est. Si ex duobus his velis compositum verbum facere, dices « osanna, » sive, ut nos loquimur, « osanna, » media vocali littera elisa; sicut fecere solemus in versibus Virgilio, quando pro « *in me incepto desistere victam*, » scripsimus, « *in me incepto...* » *Alph* » namque littera prima verbi sequentis, extremam prioris verbi « *ain* » veniens excidit. Quapropter, ut ad quaestionis originem revertamur, ubi nos legitur in Latino: « O Domine, salvum me fac; O Domine, bene complare; benedictus qui venit in nomine Domini, » juxta Hebraeorum sensum legere possumus: « *Obsecro, Domine, salvum fac; obsecro Domine, prospere, obsecro benedictus qui venit in nomine Domini.* » *Salvum autem fac, dicitur, ut subaudiatur populum tuum Israel, sive generaliter mundum. Denique Matthaeus, qui Evangelium Hebraeo sermone conscripsit, ita posuit (e), « osanna baranna. » id est, « *Osanna in excelsis: a quo Salvatore nascendo unum in coelum usque, filii dei, etiam ad excelsa pervenerunt, patre facta non solum in terra, sed et in caelo; ut jam dei aliquid haberet: et* » *lactentium est gladius meus in vado. » Matth. xxvii, 5.**

8. Haec interim juxta mediocritatem verbum meo fore-

et, illi scripserit. Et quia « osanna, » quod nos corrupte propter ignorantiā dicitur « osanna, » sive « salvum fac » exprimitur, omnium interpretatione signatum est: nunc illud in cura est, quid sine adjectione salvandi, sive « *anna* » sermo significat. Scio quidem quod in hoc loco sic dicitur « *anna*; » et primum quidem se secundum eisdem litteris scribitur; et alibi, *anna, he*, et tertium vero « *he, nun, he*, » Symmaquus legit, qui in centesimo decimo septimo Psalmo cum octavo interjectione consenserat, ut nobis translatorem tribuere intellectum, in centesimo decimo quarto Psalmo, ubi dicitur: « O Domine, libera animam meam, » ite interpretatus est: « *Obsecro, Domine, libera animam meam.* » *Ubi autem Septuaginta u, et ille, « Obsecro, » transulerunt. Arguunt, et ceteri Editionibus « *he*, interpretantur: in Hebraeo scribitur « *anna*; » verum ita ut in principio « *aleph* » habeat, non « *he*. » Ex quo animadvertimus, si ex « *aleph* » verberat et *anna*, » significari « *obsecro*; » si autem autem ex « *he*, » esse conjunctionem, sive interjectionem, que apud Graecos ponitur *et*, et est in « *et* » et, cujus interpretationem Latium sermo non exprimit.*

4. Sed quantum haec minutiae et retinendi disputa-

(e) In codice manuscriptorum Neapolitanorum exemplar, quod Hieronimo quidem litteris, sed Chaldaico Syrae verum scriptura addit tradit, et praecipue in Leobardo Semp. Eubae. cap. 2. Hic est a nulla negotio potestis cum Hieronymo sermone conciliare sustulisti, qui Graeco, non Hebraeo sermone scriptum est, quo Matthaeus Evangelium construxit. Basilicae Hieronimo 17272. veritas.

dire : « Mon glaive s'est enivré dans le ciel. »
Isa. xxxiv, 8.

Ô. Voilà les courtes et rapides observations que j'ai pu dicter selon la faible mesure de mon intelligence. Votre Bénédictio, au reste, doit savoir qu'il ne faut pas laisser l'ennemi se glisser dans ces sortes de discussions. Non-seulement nous avons facilement pu nous tromper en quelque chose et manquer le mot qui eût résolu la question, comme nous avons montré que les autres l'ont fait. Il importe de s'imposer quelques fatigues pour la vérité, de familiariser son oreille avec une langue étrangère, plutôt que d'émettre là-dessus un jugement qui ne reposerait que sur l'imagination.

LETTRE XXI.

A DAMASÈ, SUR LES DEUX FILS.

Jérôme interprète sous forme de commentaire la parabole évangélique de l'enfant prodigue et de l'enfant soumis, rapportée dans saint Luc : c'est Damasè qui l'en avait tiré (1).

La question posée par votre Bénédictio est devenue toute une discussion, et cette recherche nous a frayé la voie pour arriver à la réponse. Celui qui fait une sage interrogation recueille l'honneur de cette sage réponse. — Quel est, me demandez-vous, ce père dont il est parlé dans l'Evân-

(1) Encore un commentaire du Livre saint, sous la forme d'une lettre, mais celui-ci n'est sur un sujet dont les applications morales sont à jamais insaisissables, qui se veut de parler à deux, et qui s'écrit comme s'il s'adressait à un seul. On se croirait surpris de le voir écrit dans les grands styles et par les plus beaux génies de Christianisme ?

gile, et qui partagea ses biens à ses deux fils? Et ces deux fils, qui sont-ils? qui l'aîné? qui le plus jeune? Comment celui-ci dissipa-t-il son patrimoine avec des femmes de mauvaise vie? Puis, la famine étant survenue, comment un des principaux habitants lui donna-t-il à garder les porcereaux, et ce jeune homme en est-il réduit à manger du gland? Comment revient-il à son père, reçoit-il la robe et l'anneau, immole-t-on pour lui le veau gras? Quel est ce frère aîné, et comment, à son retour des champs, est-il jaloux de l'accueil fait à son frère? sans compter les autres questions qui naissent du récit évangélique. Vous ajoutez: Je sais que beaucoup ont émis là-dessus des opinions diverses, prétendant, par exemple, que ce frère aîné c'est le peuple juif, et que le second est la gentilité. Je me demande seulement de quelle façon on peut mettre ce langage dans la bouche du premier peuple: «Voilà tant d'années que je vous ai servi sans jamais transgresser vos préceptes, et vous ne m'avez pas une seule fois donné un chevreau, pour le manger avec mes amis;» et comment on a pu lui dire: «Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vous appartient.» Si, comme vous le prétendez, la parabole doit s'entendre du juste et du pécheur, impossible d'attribuer au juste cette tristesse causée par le salut du prochain,

qu'on ne propose point de dire: «Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vous appartient.» Si, comme vous le prétendez, la parabole doit s'entendre du juste et du pécheur, impossible d'attribuer au juste cette tristesse causée par le salut du prochain, qu'on ne propose point de dire: «Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vous appartient.» Si, comme vous le prétendez, la parabole doit s'entendre du juste et du pécheur, impossible d'attribuer au juste cette tristesse causée par le salut du prochain,

2. Haec sicut in ceteris parabolis, quæ non sunt a

EPISTOLA XXI.

AD DAMASUM DE DUOBUS FILIIS.

Evangelicam Parabolam, quæ est apud Lucam de Filii prodigo et filio fructu in animum Damasianum rogatus ipse à Damaso interpretatur.

1. Beatissimè tam interrogas, disputato fuit; et sic quæsisse querendo viam est delicias quæsitus. Sapienter quippe interrogasti, sapientia respondisti. At quis est iste in Evangelio pater, qui duobus filiis substantiam dividit, Luc. xv? qui duo filii? qui major? quis minor? Quomodo minor acceptam substantiam cum meretricibus dissipat? Fama facta, a principe re-

gionis præponitur porcis, silvas comedit; ad patrem redit; accipit annulum et stolam; et immolatur ei vitulus agnatus? Quis est major frater, et quomodo de agro veniens, quæceptioni fratris invenit? et cetera que in Evangelio plenius explicantur. Ad id insuper: Scio multos in hac lectione diversa dixisse, et fratrem majorem, Iudeum, minorem, extrinsecum gentium populam. Sed quero, quomodo Iudæo populo potest aptari: «Ecce tui amici servi tui, et nunquam mandatum tuum præteriti, et nunquam delicti mihi habendum, ut cum amici meis epalarer.» Et illud: «Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt.» Si autem tu fili, de justo et peccatore voluerimus esse parabolam, justus non poterit invenire ut de salute alterius et maxime fratris conbrutor. Si enim invitatus diabolus mora introit in orbem terrarum, et invitatum cum qui autem ex parte ejus, nunquid persona justi tam inmane in vultu poterit conspici, ut foris aeterni, et eternitatis mundi rigidos obstruere; solisque hinc cruciatus, in illam domum latuisse voluerit?

2. Haec sicut in ceteris parabolis, quæ non sunt a

et surtout d'un frère. Puisque la mort est entrée dans l'univers par l'envie du diable, et que ceux qui tiennent son parti sont ses imitateurs, le moyen de faire accorder avec le caractère du juste cette implacable jalousie qui le ferait ruser dehors et lutter avec rigidité contre l'admirable clémence du père, refuser de se mêler à la joie de la famille et se livrer seul à la plus noire jalousie?

2. Aussi, de même que dans les autres paraboles que le Seigneur lui-même n'a pas expliquées, nous avons coutume d'en rechercher la cause et le but; de même devons-nous en cette circonstance nous demander pourquoi le Seigneur a prononcé de telles paroles, et quelle est l'interrogation à laquelle cette similitude sert de réponse. Les Scribes et les Pharisiens disaient en murmurant: «Pour quelle raison celui-ci reçoit-il les pécheurs et mange-t-il avec eux?» *Luc.* xv, 2. Il venait d'être dit: «La se trouvaient des publicains et des pécheurs qui s'approchaient de lui, poussés par le désir de l'entendre.» La cause de l'envie qui le poursuivait c'est que le Seigneur ne craignait pas de s'entretenir et de manger avec ceux que condamnaient les préceptes de la loi. C'est Luc qui parle de la sorte; et voici comment s'exprime Matthieu: «Comme Jésus était à table dans une maison, voilà que beaucoup de pécheurs et de publicains, s'étant rendus, s'assirent avec lui et avec ses disciples.»

Salvatore inserte, quam ob causam dicitur sint, soleo inquirere; ita et in hac facere debemus, quare Dominus in istiusmodi verba proruperit; et ob quam interrogationem, responsioni similitudine prolata sit. Scribe et Pharisei murmurabant, dicentes: «Quare hic peccatores recipit, et vescitur cum eis?» *Luc.* xv, 2. Superior quippe sermo promiserat: «Erant autem adæcentes ad eum publicani et peccatores, a volentes venire eum. Haec hinc omnis iudicia, cur quos Legis præcepta damnarent, eorum contumeliosum æque convivium Dominus non vitaret. Et hinc Lucus, Ceterum Matthæus ita loquitur: «Cum autem discernerent ressemblantem Jesu, et non discipulis ejus.» *Matth.* xxiii. Quod videtur Pharisei, dicebant discipulis ejus: «Quare cum peccatoribus et publicanis manducant et vescitur vester? Qui audientes dicit: Non necesse habent sani medicum, sed male habentes. Bentes autem discite quid sit, misericordiam volo, et non sacrificium; non enim veni vocare justos, sed peccatores, a Marcus quoque in eadem verba consentit. Igitur, ut diximus,

Matth. ix, 29. Ce que voyant, les Pharisiens dissuadent à ces derniers: «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les pécheurs et les publicains? Et lui, les ayant entendus, leur dit: Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, ce sont les malades. Allez, sachez ce qui est, je veux la miséricorde, et non le sacrifice; car je suis venu appeler non les justes, mais les pécheurs.» Marc répète à peu près les mêmes choses. Donc, comme nous l'avons dit, toute la question portait sur la loi. Gardienne implacable de la justice, la loi ne connaissait pas la clémence; et quiconque avait commis l'adultère, l'homicide, le vol, une prévarication mortelle, en un mot, ne pouvait être délivré par aucun acte de pénitence; point de pardon. Il fallait rendre oculi pour oculi, dent pour dent, œil pour œil. *Erod.* xx. «Tous s'étaient donc écartés du droit chemin, tous s'étaient rendus inutiles; il n'y en avait plus qui fit le bien, il n'y en avait plus un seul.» *Psalm.* xli, 3. «Mais où le péché avait abondé, a surabondé la grâce.» *Rom.* iii, 29. De plus, «Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme.» *Galat.* iv, 4; et celui-ci, «renversant le mur de séparation, de deux choses en a fait une.» *Ephes.* ii, 2; il a tempéré par la grâce de l'Évangile l'austérité de la loi. Voilà pourquoi Paul écrit aux Églises: «Grâce à vous et paix, de la part de Dieu notre Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ.» *Rom.* i,

omnis ex Lege quæstio mactatur. Lex quippe justitiam tenet, clementiam non habebat; sed quoniam adolter, homicida, fraudator, et ut breviter dicam, mortali crimine tenebatur, nulla venia penitentia laxabatur a crimine, oculum pro oculo, dentem pro dente, autem pro anima jubelatur exolvere. *Erod.* xx. Omnes itaque declinaverant, simul immites facti erant; non erat qui faceret bonum, non erat osque ad unum. *Psal.* xli, 3. «Ubi autem abundavit peccatorum, superabundavit et gratia.» *Rom.* iii, 29. Et: «Misi Deus filium suum factum ex muliere.» *Gal.* iv, 4, qui destruit moerore morte, fecit utraque unum. *Ephes.* ii, 2. Et apostolus legit Evangelii gratia temperavit. Eude et Paulus ad Ecclesiam scribens: «Gratia vobis, inquit, et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo, a Rom. i, 7: gratia que est pro merito retribuita, sed ex donante concessa est. Pax vero que reconciliat Deo sumus, habentes propitios Dominum nostrum Jesum Christum, qui donavit nobis delicta nostra; et delicti chirographum moenia, quod erat contra nos, affigens illud cruci: et principatus et potestates fecit os-

7. Or la grâce n'est pas une récompense du mérite, elle est un pur don. La paix est celle par laquelle nous ayons été réconciliés avec Dieu, ayant pour propitiateur notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a pardonné nos iniquités, qui a effacé le décret de mort lancé contre nous, en le clouant à la croix, qui des principautés et des puissances a fait un objet de dérision, les attachant à son triomphe sur le bois. Est-il une élémence supérieure à celle du Fils de Dieu dignifiant autre le fils de l'homme, subissant les dépouilles des dix mois, attendant l'heure de sa naissance, se laissant envelopper de langes, obéissant à ses parents, suivant toutes les phases de l'adolescence? Après avoir supporté les cris outrageants, les soufflets et les verges, il a voulu de plus encourir pour nous la malediction de la croix, afin de nous délivrer de la malediction de la loi, obéissant à son Père jusqu'à la mort; réalisant de la sorte ce qu'il avait auparavant demandé comme médiateur: « Père, je veux qu'ils soient un en nous comme vous et moi ne sommes qu'un. » *Joan. xvii, 22.* Etant donc venu dans le but d'accomplir victorieusement par son ineffable miséricorde ce qui n'était pas possible à la loi, qui ne justifiait personne, il excitait à la pénitence les publicains et les pécheurs, il désirait même manger avec eux, pour avoir l'occasion de les instruire à table. Qui conque lira les évangiles avec une attention sou-

tenue pourra se convaincre que tout en lui, durant sa vie corporelle, jusqu'à ses repas et ses courses, avait pour objet le salut du genre humain. Les Pharisiens et les Scribes, à cette vue, l'accusaient d'agir contrairement à la loi. « Voilà un homme aimant la table et le vin, disaient-ils, un ami des publicains et des pécheurs. » *Matth. xi, 19.* Naguère ils lui reprochaient d'opérer des guérisons le jour du sabbat. Pour repousser une telle accusation en l'opposant à la clémence, le Seigneur proposa trois paraboles. La première est celle des quatre-vingt-dix-neuf brebis laissées sur la montagne, et de la brebis perdue rapportée sur les épaules du pasteur, la deuxième est celle de la drachme que la femme cherche avec tant de soin après avoir allumé sa lampe, et qu'elle retrouve avec tant de bonheur, puisqu'elle appelle ses voisines à partager sa joie: « Félicitez-moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. » *Luc. xv, 9.* La troisième parabole est celle des deux fils, et c'est celle-là que vous m'avez ordonné de discuter en peu de mots.

3. Nous n'avons pas à discuter ici de la brebis et de la drachme, bien que tout cela tende au même but. Qu'il nous suffise de dire que ces deux paraboles nous sont proposées pour nous apprendre que la joie des anges quand un pécheur se convertit, et celle des femmes voisines quand la drachme est retrouvée, montrent de

tentum, triumphans eas in ligno. Quæ autem major potest esse clementia, quam ut Filius Dei, hominis Filii nasceretur? decem mensium fœdibus sustineret partus expectaret adventum? involveret panibus subijceret parentibus? per singulas adolgeret ætates? Et post centumellas vocum, alapas et flagella, crucis quoque pro nobis feret maledictum, ut nos a maledictio legis dissolveret, Patri factus obediens usque ad mortem; et id opere completet, quod ante ex persona auditoris fuerat deprecatus, dicens: « Pater, volo ut quomodo ego et tu nomen (al. idem) sumus, ita et isti in nobis unum sint. » *Joan. xvi, 22.* Ergo qui ad hoc venerat, ut quod erat impossibile Legi, quia nemo ex justisficatorum, ineffabili misericordia viveret, publicanos et peccatores ad possibilia provocet, convicium quoque eorum exipiens, ut in conspectu docerentur: sicut manifestum esse poterit si qui Evangelia sollicita mente perlegerit, quomodo et cibus ejus et potus, et desultorium, et universa que gessit in corpore, salubrem hominum procurantur. Hoc volentes Scribe et Pharisei, adversus Legem cum facere dice-

bant: « Ecce homo vorax et vini potator, amicus publicanos et peccatorum. » *Matth. xi, 19.* Nam ante reprehenderant quare curaret in sabbatis. Domini ergo, ut hinc eorum occasionem desistent ratione separaret, tres parabolas proposuit: « quibus una est, nonne ginta novem ovium in montibus relinctorum, et unius perditæ; que pastoris lambris est reversa; alia drachmæ, quam mulier necesse fuitque perquisivit, et inventa ex vicinis ad Institutum convocavit, dicens: « Congratulamini mihi, quia inventi drachmam quam perdidit. » *Luc. xv, 9.* Tertia vero duorum filiorum, de qua, ut disparatum paucis, jussit.

3. Et de ove quidem, et drachmæ, licet ad usum referantur intellectum, non est utilis temporis disputatio; hoc tantum dixisse sufficiat, ob id hæc parabolas esse propostas, ut quomodo ibi in inventione pecoris et drachmæ latitia est Angelorum, et circa nescitum vicinarum; sic in publicatione peccatorum et penitentia, omnium debere esse Iustitiam, quibus non est necessaria penitentia. Unde vehementer admiret, Tertullianum in eo libro quem de Peditis adversum penitentiam scripsit, et sententiam veterem nova opinione dissolvit, hoc voluisse sentire, quod Publicani et peccatores qui cum Domino vecebant, Ethnici fuerint, dicens Scriptura: « Non erit vestigium peccatorum ex Israel! » *Deut. xxxii, 18, secundum LXX.* quæi vero et Mattheus, non ex Circumcisione fuerit Publicanus, et ille qui cum Phariseo in Templo orans, cogit ad celum non audebat erigere, non ex Israel fuerit Publicanus; aut non Lucas memorat: « Et omnis populus audient, et Publicani Iustificaverant Deum, baptizati baptizato Joanne » *Luc. vii, 29*; aut aliquam credibilem possit videri Ethnicum Templum ingressum, aut Dominum cum Ethnicis latuisse convivium, cum illi maxime sciret se Legem solvere. Videat; et præsumat querat ad oves perditas domus Israel; Channæque quæ deo est pro salute filie, responderit: « Non oportet tollere panem filiorum, et dare eum canibus; » et alibi dicens: « præcepit: » et in visu gentium se abierit, et in civitate Samaritanorum se intraverit. » *Matth. x, 3.* Ex quibus omnibus edocetur, in Publicanis, non tam Gentilium quam

celle façon, quand font pénitence les publicains et les pécheurs, doivent se réjouir ceux qui n'ont pas besoin de faire pénitence. Aussi nous-je vivement surpris que Tertullien, dans ce livre qu'il a composé sur la pudeur et contre la possibilité de la conversion, substituant à l'ancienne doctrine une opinion nouvelle, se soit permis d'avancer que les publicains et les pécheurs qui mangeaient avec le divin Maître, étaient des Gentils; et cela, d'après ce texte des Septante: « Il n'y aura pas d'impôt passant par les mains d'Israël. » *Deut. xxii, 18.* Est-ce que Matthieu n'était pas un circoncis, puisqu'il fut publicain? Ne t'était-il pas de même celui qui priait dans le temple au même temps que le pharisien, n'osait pas lever les yeux vers le ciel; ce publicain n'était-il pas israélite? Luc n'a-t-il pas écrit: « Et tout le peuple, entendait cette parole, et les publicains rendirent gloire à Dieu, après avoir reçu le baptême de Jean? » *Luc. vii, 29.* Quelqu'un peut-il penser qu'un idolâtre soit entré dans le temple, ou que le Seigneur ait accépté des Gentils pour convives, alors qu'il prenait tant de précautions pour ne point paraître détruire la loi, et qu'il était d'abord venu vers les brebis perdues de la maison d'Israël; lui qui répondit à la Chananéenne qui lui demandait la vie de sa fille: « Il ne faut pas prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens; » lui qui donnait cet ordre à ses dis-

ciples: « N'aller pas dans la voie des Gentils, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. » *Matth. x, 5.* Tout cela nous montre que les pharisiens peuvent représenter ici, non-seulement les infidèles, mais en général tous les pécheurs, Juifs ou Gentils sans distinction. Quant à celui qui soutenait une pareille doctrine, miso en avant par des femmes insensées dont il avait épousé les blasphèmes, c'est en vain que, pour ôter aux chrétiens la possibilité de se relever par la pénitence, il a prétendu que les publicains n'étaient pas des Juifs, et que dès lors il fallait entendre par ce nom la gentilité même. Maintenant, pour ne pas prolonger ce discours, je citerai d'abord les expressions mêmes de l'Évangile; et puis, sous forme de commentaire, je dirai sur chacune ce qui me semblera devoir être dit.

1. « Un homme avait deux fils. » *Luc. xv, 11.* Que Dieu daigne s'appeler homme, nous la voyons par plusieurs témoignages, celui-ci par exemple: « Le témoignage de deux hommes est vrai. Je me rends témoignage, ainsi que le Père qui m'a envoyé. » *Joan. x, 17, 18.* Dans une autre parabole il est appelé pasteur, dans une autre encore, père de famille; ailleurs il affirme une vigne, plus loin il invite à des noces; sous diverses figures, il se propose toujours le même but, de rabaisser l'orgueil des Juifs, et de consacrer la pénitence de tous les pécheurs quels qu'ils soient, Gentils comme Israélites. S'il parle

generaliter omnium peccatorum, id est, qui erant et de Gentibus, et de Judæis, necesse potest perhorris. Ille autem qui (al. quæ) iuxta insanas et blasphemias feminæ suas, id dogmatis defendebat, quo Christianos nollet recipere penitentiam, frustra argumentatæ est Publicanos Judæos non fuisse, et in perocia eorum Gentilium tantum populum posse intelligi. Insuper ne longum faciam, ipsa Evangelii verba proponam: ut in modum commentarii, quidam mihi videatur, ad singula quoque subnectam.

1. « Homo quidam habebat duos filios. » *Luc. xv, 11.* Hominem Deum illic, nullis testimoniis approbatur, ut ibi: « Dominum hominum testimonium verum est. Ego deus testimonium dico, et Pater qui me misit. » *Joan. x, 17, 18.* In alia parabola Pastor, in alia pater familias nuncupatur, in alia vineam locat, in alia incitat ad nuptias, et diversis similitudinibus rem significat eandem, et Judæorum, sive Gentilium, sive Iersellitarum penitentiam probet. Quod autem ait, duos filios, omnes per Scripturæ de duorum vocations populorum plene sunt sacramentis.

ici de deux fils, c'est que les divines Ecritures retentissent partout de la mystérieuse vocation de deux peuples.

5. « Et le plus jeune dit à son père : Père, donnez-moi la part qui me revient dans l'héritage. » Cet héritage ou cette substance, selon la force du texte sacré, vient uniquement de Dieu, la vie, l'intelligence, la pensée, la parole. Voilà des biens que Dieu donne également à tous, d'après cette sentence de l'Evangile : « Il était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. » *Joan.* i, 9. Voilà l'œil droit qui doit être exempt de scandale; voilà le flambeau du corps; voilà le talent qu'il ne faut pas envelopper et garder dans l'ombre, c'est-à-dire laisser dans la mollesse et l'inaction; qu'il ne faut pas non plus enfouir dans la terre, laisser flétrir par six ou deux pensées basses et rampantes.

6. « Il leur partagea ses biens. » Le mot grec est plus expressif : « Il leur partagea la vie. » Cela revient à dire : « Il leur donna le libre arbitre, la possession de leur propre volonté; de telle sorte que chacun vécût, non comme un instrument passif sous la main de Dieu, mais comme un serviteur libre, non sous le joug de la nécessité, mais dans une soumission volontaire; et cela devait nous distinguer des autres animaux, qu'il nous fut accordé de faire ce que nous voudrions, à l'exemple de Dieu même. Ne

5. « Et dixit illi adolescentior : Pater, da mihi portionem substantiarum, quam me contingit. » Substantia Dei est, omne quod vivimus, sapimus, cogitamus, in verba prompsumus. Hæc Deus æqualiter universis et in communi largitus est, Evangelista dicitur : « Erat lux vera, que illuminavit omnem hominem venientem in hunc mundum. » *Joan.* i, 9. Iste est dexter oculus, qui a scandalis observandus est; hæc lucerna corporis; hæc talentum quod non est in sudario colligendum, id est, delicate otiosaque tractandum, nec in terra delendum, terrenis scilicet cogitationibus observandum.

6. « Qui divisit eis substantiam. » Significantius in Græco legitur διὰ τὴν ἀπόθεσίν τῶν οὐκ ἐστὶν, id est, dedit eis liberum arbitrium, dedit mentis propriam libertatem, et ut viverent minusque non ex imperio Dei sed ex obsequio suo, id est, non ex necessitate, sed ex voluntate, ut virtus haberet locum, ut à cæteris animalibus distarent, dum ad exemplum Dei, permissum est nobis facere quod velimus. Uale et in peccatoribus æquum iudicium, et in sanctis et iustis præmium retribuatur (al. retribuatur).

là le jugement équitable qui frappera les pecheurs, et la juste récompense que recevront les justes et les saints.

7. *Comment nous demeurons avec Dieu, comment nous nous éloignons de lui.* — Et peu de jours après, ayant tout réuni, le plus jeune des enfants partit pour une région lointaine. « Si Dieu tient le ciel et la terre dans le creux de sa main; si Jérémie a pu dire : « C'est un Dieu qui est proche, et non un Dieu éloigné. » *Jerem.* xxiii, 23; si nous voyons d'après David qu'il n'est pas de lieu privé de sa présence, comment cet enfant est-il parti pour un pays étranger et s'est-il éloigné de son père? Sachons bien que ce n'est point par l'espace, mais par le sentiment, que nous sommes unis avec Dieu ou que nous en sommes séparés. De même qu'il dit à ses disciples : « Voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » *Matth.* xxviii, 20; de même il dit à ceux qui se sont exilés dans leurs propres pensées et qui n'ont pas mérité d'être avec le Seigneur : « Eloignez-vous de moi; je ne vous connais point, ouvriers d'iniquité. » *Ibid.* viii, 23.

8. « Le plus jeune donc s'éloigna de son père, emportant tous ses biens, et partit pour une contrée lointaine. » Cain, ayant fui la présence du Seigneur, habita dans la terre de *Naid*, ce qui signifie fluctuation. Quiconque se retire de

7. — Quomodo cum deo, vel ab eo discedimus. « Et non post multos dies, collectis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam. » Si Deus eorum tenet palmas, et terram pingillo; et Jeremias dicit : « Deus approximations, et non Deus de longinquo; » *Jerem.* xxiii, 23; per David quoque, quia nullus aliquas loca est, patet; quomodo filius peregre profectus, et a patre discedit? Sciantem igitur, non locorum spatium ad affectum, nisi esse nos cum deo, aut ab eo discedere. Quomodo enim ad discipulos loquitur : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi; » *Matth.* xxviii, 20; ita ad eos qui sui iustitiam preferunt, et esse cum Domino non merentur, dicit : « Recedite a me, non novi vos, qui operamini iniquitatem. » *Ibid.* viii, 23.

8. « Necesse est ergo junior filium cum universa substantia a patre, et peregre profectus est. » Et Cain egressus a facie Domini habitavit in terra *Naid*, quod interpretatur fluctuatio. Quomodoque « Deo recedisti, statim sæculi fluctibus quæsitur et moventur pedes ejus. Nam postquam moti sunt homines ab oriente, et a vero lo-

Dieu, est aussitôt ballotté par les flots du siècle, et ses pieds n'ont plus de stabilité. Après que les hommes se furent retirés de l'Orient et qu'ils eurent perdu la vraie lumière, ils élevèrent contre Dieu la tour de leur impiété. C'est alors qu'ils inventèrent d'orgueilleuses doctrines, voulant scruter les profondeurs mêmes du ciel par une curiosité sacrilège. Et ce lieu fut appelé *Babel*, ce qui signifie confusion.

9. « Et là il dissipa ses biens, en vivant dans la luxure. » La luxure est ennemie de Dieu, ennemie de la vertu; elle anéantit l'héritage du père. Noyant le présent dans la volupté, elle ne permet pas de songer à la pauvreté future.

10. « Quand il eut tout consumé, une grande famine éclata dans cette région. » Il avait reçu du père tous les biens, pour qu'il eût le pouvoir de connaître les choses invisibles de Dieu par le spectacle des choses visibles, de contempler la beauté du Créateur dans celle des créatures. Mais, retenant la vérité captive dans l'injustice, rendant aux idoles le culte qu'il devait à Dieu, il consuma tous les biens de la nature; et, tout étant consumé, il commença à ressentir la faim, la faim des vertus, dont il avait abandonné la source. « Une grande famine éclata dans cette région. » Tout lieu que nous habitons loin de notre père, est un séjour habité par la faim, le dénuement et l'indigence. C'est bien la région de la faim, dans la signification la plus

née nécessairement, tant adversus Deum impietatis atque edificaverit terram; tunc dogmatum superbia considerant, volentes curiositate non licita in ipsius oculi alta penetrare. Et vocatus est locus ille *Babel*, id est, confusio.

9. « Et il dissipavit substantiam suam, vivens luxuriose. » Luxuria inimica Deo, inimica virtutibus, perdit omnem substantiam patris; et ad præsumptuosam voluptatem delinquit, futuram non sinit cogitare paupertatem.

10. « Cumque consumisset omnia, facta est fames valida per regionem illam. » Accepit a patre facultatem, ut invisibilia ejus per ea que erant visibilia cognosceret, et ex pulcherrimè creaturarum conspectu intelligeret Creatorem. Qui veritatem in injustitia detinuit et pro Deo idola colens, naturam bonam universam consumpsit; et consumpsit omnibus creptis egera virtutibus, derelicta fonte virtutum. « Facta est fames valida per regionem illam. » Omnia loca que patri incolimus absente famis, penurie et egestatis est. Famis autem terra spiritus; valide hæc est regio, de

terrible de ce mot, que celle dont il est dit par le prophète : « Vous qui habitez dans la région des ombres de la mort, la lumière brillera sur vous. » *Isa.* ix, 2. Il est une autre région, que nous devons posséder si nous vivons avec un cœur exempt de souillures, après laquelle soupire le saint roi David quand il parle de la sorte : « Je compte voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psal.* cxvii, 13.

11. « Et lui-même éprouva la faim, et il alla s'attacher à l'un des principaux habitants de cette contrée. » Ayant abandonné celui qui le nourrissait, qui dès sa première demande l'avait mis en possession de tous ses biens, il s'attacha au prince de ce monde, au diable, qui règne sur les ténèbres, celui que l'Écriture appelle tantôt l'homme ennemi, tantôt le juge d'iniquité, puis aussi le dragon, satan, le marteau, l'oiseau des montagnes, Belial, le lion rugissant, Léviathan, Thaniim, Behemoth, et de beaucoup d'autres noms. En disant : « à l'un des princes, » elle nous fait entendre qu'ils sont plusieurs, qui volent dans l'air, et qui par le trompeur appât de tant de vices, réduisent en servitude le genre humain.

12. « Qui l'envoya à sa compagnie, pour y palper les porcureaux. » Le porcureau est un animal immonde, qui se plat dans la fange et les ordures. Telle est la tourbe des démons : au moyen des idoles fabriquées de main d'homme,

que dicitur per Prophetam : « Qui habitatis in regione umbrae mortis, lux fulgebis super vos. » *Isa.* ix, 2. « Contra est alia regio, quam possideri summo in modo corde atque puro viventes, quam sanctus David desiderat, dicens : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Psal.* cxvii, 13.

11. « Et ipse cepit egere, et abiit, et conjunxit se uni de principibus regionis illius, » Dicitur adversus, qui ad primam vocem bona et fuerit cuncta largitus, Junxit se principi hujus mundi, id est, diabolo, rectori tenebrarum. Omnia hunc inimicum hominem, nunc judicio laqueata, nunc draconem, nunc Satan, nunc marteum, nunc belialem, nunc Belial, nunc rugientem locustem, nunc Léviathan, nunc Thaniim, nunc Behemoth, et nullis aliis vocabulis Scriptura conveniunt. Quod autem ait : « un de principibus, » plures esse intelligendum est, qui per istum volent accere, et diversorum fraude victorum, genus hominum suum subjiciant servituti.

12. « Qui misit illum in agrum suum, ut pasceret porcos. » Porcus animal immondum est, quod cæno et

elle se repait du sang des animaux immolés sur les autels (1), et puis enfin elle se rassasie des victimes humaines, comme d'une proie exquise et recherchée. Il l'envoya donc dans sa maison des champs, il en fit son esclave, l'obligeant à paître les porceaux, à lui sacrifier son âme.

13. « Et il eût désiré remplir son ventre des glands destinés aux porceaux; et personne ne lui en donnait. » A ce sujet, voici les reproches adressés à Jérusalem et que nous lisons dans Ezechiel : « En toi s'est produite une pervosité qui dépassa celle des femmes dont les fornications ont précédé et suivi les tiennes; car tu donnais le prix de l'ignominie, et tu ne le recevais pas. » Ezech. xvi, 34. C'est ce que nous voyons s'accomplir dans le prodige. Il a perdu ses biens dans la région de ce prince; après les avoir perdus, il est mis à la garde des porceaux, et la faim le dévore. L'aliment des démons, c'est l'ivresse, la luxure, la fornication, tous les vices. Ces choses flattent, entraînent, emyrent les sens par la volupté; dès qu'elles se montrent, elles exercent leur attrait. Le jeune voluptueux ne pouvait s'en rassasier, parce que le plaisir irrite sans cesse la faim dont il est follet; il passe, et ne rassasie pas. Quand une fois satan a trompé quelqu'un par ses artifices et la soumis à son joug, il ne s'occupe plus de satisfaire les passions

(1) Nihil aliud quod esse in diebus suis essentia dicitur in tota metaphysica et spirituali. La pensée qu'exprime ici saint Jérôme, il paraît l'avoir vue dans Origène et Tertullien. Il est possible qu'elle lui soit arrivée enveloppée de quelque matérialisme idolâtrique; elle en était néanmoins dégagée dans l'esprit de notre saint docteur, comme dans celui de saint Grégoire de Nazianze, son maître, qui l'exprime également.

sordidus delectatur. Talis est demonum multitudo, quo per idola manucta, errore peccandi et victimis pasturæ; et novissime sanguinore quædam hostia, ipsius hominis mortis saturator. Misit ergo eum in possessionem suam, id est, susum effecit esse famulum, ut pasceret porcos, immolatus et animalium suum.

14. « Et curiait landere velutrum summi de siliqua pererant; et admodum illi dicitur » Id nous le voyons dans l'interprétation d'Ézechiel sur Jérusalem : « Et factum est in die perversionis ultra mures que ante fornicationem tuam, et post te sunt fornicati. In eo quod desisti mercedem, et mercedem tibi non sunt date. » Ezech. xvi, 34. videmus in filio minure completum Substantiam suam in regione principis perdidit; et post perditas facultates, misit ad porcos, egessit contentum. Deum vero caris est christus, luxuria, fornicatio, et meretricia vitia. hinc blanda sunt et lasciva, et sensus voluptate demittunt; ut admodum illi apparetur, admodum sui evocant. Quibus ilico luxuriosus adolescent non poterat saturari, quis essem voluptas finem sui habet, et transecta non satiat; et Satanas, cum aliquem sua arte

de son esclave, sachant qu'il est déjà mort; ainsi voyons-nous beaucoup d'idolâtres n'ayant plus de pain et consumés par la famine. Ce sont ceux en qui s'accomplit la parole du prophète : « A toute courtisane est donné le prix de son déshonneur; pour toi, tu payais ceux qui te perdaient, et tu n'en recevais pas de récompense. » Ezech. xvi, 33. Les glands dont il s'agit sont susceptibles d'une autre interprétation. Les démons trouvent encore leur aliment dans les chants des poètes, la sagesse du siècle, la pompe affectée du discours. Ces choses aussi flattent et séduisent les hommes; en captivant les oreilles par la douce méthode des sons, elles pénètrent dans l'intérieur de l'âme et vont jusque-là river nos sens. Et cependant, lorsque nous en avons fait une profonde et fatigante étude, elles ne nous laissent rien qu'un vain bruit, un cliquetis de paroles; le point de vérité qui rassasie, point de justice qui restaure. Ceux qui les cultivent avec amour demeurent dans la faim de la vérité, dans le dénuement de la vertu. Cette sagesse mondaine nous est représentée dans le Deutéronome sous la figure d'une femme captive; Dieu défend aux Israélites de l'épouser; ce n'est qu'après avoir rasé sa tête, coupé ses ongles, purifié son corps, que le vainqueur peut la prendre pour épouse. Si nous nous en tenons au sens littéral,

deceperit, et proprium ei imposuerit jugum, ultra ad abundantiam victorum non procurat, sciens esse jam mortuum, sicuti multos idololatriæ victimæ panis miseræ et egessit confectos. Hi sunt in quibus prophetici sermō compleretur: « Quoniam meretricibus datur mercedem; tu autem dedisti mercedem omnibus amatoribus tuis, et non accepisti mercedem. » Ezech. xvi, 32. Patemus autem et aliter siliquis interpretari. Dæmonum cibus est sermō Postarum, secularis sapientia, Rhetoricorum pompa verborum. Hæc sua omnes servitute delectant; et, dum aures versibus dulci modulatoque circumfibus capiunt, animum quoque penetrant et pectoris interiora devincunt. Verum, ubi cum summo studio fuerint ac labore perlectæ, nihil aliud nisi inopem animum et serotinum strepitum ausu lectoribus reliquunt; sicuti in veritatis virtute, nihil relictis illis reperitur. Similiter veritas in facie veri, et virtutum penuria perseverant. Hujus sapientia typus, et in Deuteronomio sub muliere captivæ figura describitur: de qua dicitur vix præcipit, ut et Israelitas cum herede voluerit uxorem, calvitium ei faciat, ungues præsecet,

n'est-ce pas ridicule? Nous obéissons à cette prescription lorsque, en lisant les philosophes, en mettant la main sur les livres où cette sagesse est exposée, si nous y trouvons quelque chose d'utile, nous le faisons servir à nos enseignements, après avoir retranché tout le superflu, ce qui regarde le culte des idoles, les passions, l'amour des choses terrestres; c'est là retrancher impitoyablement avec le fer la chevelure et les ongles. Aussi l'Apôtre défend-il à qui que ce soit de prendre son repas dans un temple idolâtrique : « Prenez garde, dit-il, qu'une telle liberté ne devienne un scandale pour les infirmes. Si quelqu'un voit celui qui possède la science manger dans un tel lieu, sa conscience, faible comme elle est, ne sera-t-elle pas entraînée à manger des viandes immolées aux idoles? et le frère ignorant ne trouvera-t-il pas sa perte dans votre science, lui pour qui le Christ est mort? » 1 Cor. xii, 9-11. Ne semble-t-il pas vous dire en d'autres termes : Ne lisez pas les philosophes, les orateurs, les poètes; ou du moins ne vous arrêtez pas à cette lecture? Ne nous flattons pas dans la pensée que nous ne croyons nullement aux choses qui sont écrites, si la conscience des autres en est blessée, s'ils peuvent supposer que nous les approuvons, ou que nous ne les reprochons pas, puisque nous les lisons. Comprendrions-nous vraiment que l'Apôtre eût déclaré pure la conscience de celui qui mangeait dans le temple,

et reconnu même comme parfait l'homme qui savait se nourrir des viandes immolées? Loin d'une bouche chrétienne de parler ainsi : « Jupiter tout-puissant, par Hercule, par Castor! » et les autres, qui sont plutôt des monstres que des divinités. Aujourd'hui les prêtres eux-mêmes, laissant de côté les Évangiles et les Prophètes, lisent ostensiblement les comédies, chantent les vers lascifs des Bucoliques, ont Virgile dans leurs mains; se font une volupté comble de ce qui est une nécessité pour les enfants. Gardons-nous donc de festoyer dans les temples, si de la captive nous voulons faire une épouse. Sommes-nous épris de sa beauté, partions-la d'abord, effaçons en elle toutes les souillures de l'erreur, de peur qu'un frère pour qui le Christ est mort ne soit victime du scandale, lorsqu'il entendra sortir de la bouche d'un chrétien des vers composés en l'honneur des idoles.

14. Qui sunt les mercenaires. — Etant rentré en lui-même, il dit : Quo de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance, et je meurs ici de faim! — Suivant une interprétation, nous pouvons entendre par mercenaires ceux d'entre les Juifs qui n'observent les préceptes de la loi qu'en vue des biens de la vie présente. Ceux-là sont justes et misericordieux, non pour la justice même ou par amour pour la miséricorde, mais pour obtenir de Dieu la félicité terrestre, une longue vie. Or celui que

et pilos auferat; et, cum munda fuerit effecta, tunc transeat in victoris amplexus. Hæc si secundum litteram intelligimus, nonne ridicula sunt? Ita et nos facere solent, quando philosophos legimus, quando in manus nostras libri veniunt sapientia secularis, si quis in eis utile reperimus, ad nostrum dogma convertimus; si quid vero superfuum, de foliis, de amore, de corpore secularium rerum, hæc ratiōne, hæc calvitium indocimus, hæc in angustum morem ferro acutissimo desecamus. Unde et Apostolus prohibet ne in idolo quis recambat, dicens: « Videte autem ne hæc feceritis vestra obediuntia fiat infirmis. Si enim quis videt sui qui habet scientiam, in idolo recubantem, nonne conscientia ejus cum sit infirma, fluctilatur ad manducandum idololatriæ, et peribit qui infirmus est in hæc scientiam fratris propter quem Christus mortuus est? » 1 Cor. xii, 14. Nunc ubi videtur sub alia verbis: Ne legas Philosophos, Oratores, Postas; nec in eorum lecturis respicere? Nec nobis blandiamini, si in eis que sunt scripta non credimus, cum aliorum conscientia vulneretur, et pate-

mur probare que dum legitimus, non reprobamus. Aliqui quale erit, ut existimemus Apostolum ejus qui vescelatur in idolo, conscientiam comprobare, et eum dixisse perfectum, quem sciet de idololatriæ manducare? Absit ut de ore Christiano sonet; et Jupiter omnipotens, et nos Hercule, et me Castor, et cetera similia portenta quam nunquam. At ante etiam Sacerdotes Dei, omnes Evangelistæ et prophetæ, veterum Comæ hæc legere, antiquæ Bucolicorum veritatem verba canere, tenere Virgilium; et id eorum in rebus necessitata est, crimen in se facere voluptatis. Cavendum igitur, ut captivam velimus habere uxorem, ne in idolo recubantes; aut si certe fuerimus ejus amore decepti, manducemus eum, et omni sordium errore purgemus, ne scandalum palliat frater pro quo Christus mortuus est, cum in ore Christiani carmina in idololatriam laudem composita audierit personare.

14. « Mercenarii quibus » — In se autem conversus dicit: Quibus mercenarii in domo patris mei abundantius panibus, ego autem hic fame pereor. a Mercenarius secundum alium intellectum non ambulaverit.

guide un tel désir, doit nécessairement accomplir les préceptes, de peur qu'en les violant il ne soit privé de ce qu'il désire. Mais la dilection n'est pas en la crainte se trouve; car la parfaite dilection met la crainte dehors. Quand on aime, on n'observe pas les préceptes parce qu'on redoute le châtiement ou qu'on aspire à la récompense; on voit la perfection dans ce que Dieu commande. Le sens est alors celui-ci : Combien d'entre les Juifs qui ne sont retenus au service de Dieu que par les biens de la terre ! et moi je meurs de faim.

13. « Me levant donc, j'irai à mon père. » Magnifique parole, « me levant! » il n'était plus debout depuis qu'il avait quitté son père. Les pécheurs gisent sur le sol, les justes seuls sont debout. Il fut dit à Moïse : « Pour toi, tiens-toi droit devant moi. » *Deut. x, 31*. Nous lisons aussi dans le cent trente-troisième psaume : « Et maintenant bénissez le Seigneur, vous tous qui le servez et qui vous tenez debout dans sa maison. » Ceux que le prophète exhorte à bénir le Seigneur doivent garder cette attitude dans sa maison.

14. « Et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. » Il avait péché contre le ciel, en abandonnant sa mère, la céleste Jérusalem;

il avait péché contre son père, en abandonnant le Créateur pour adorer des idoles de bois; et, s'étant fait l'esclave de ces idoles, il n'était plus digne d'être appelé le fils de Dieu. « Quelconque commet le péché, reconnaît le diable pour son père. » *1 Joan. iii, 7*.

17. « Faites de moi comme l'un de vos mercenaires. » Mettez-moi, dit-il, au rang de ces Juifs qui vous adorent à cause des promesses de la vie présente. Recevez un fils pénitent, vous qui tant de fois avez pardonné les fautes de vos mercenaires.

18. « Et il vint vers son père. » Nous revenons au père quand nous quittons la garde des pécheurs, selon cette parole : « Dès que vous étiez converti vous pleureriez vos fautes, vous seriez sauvé. » *Ezech. xvi, 40*.

19. « Et, comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion. » Avait-il été revengé à son premier père par des œuvres de réparation, par une vraie pénitence, Dieu, pour qui les choses futures sont comme accomplies déjà, qui voit tout l'avent d'avance, s'est précipité à sa rencontre, et par son Verbe, qui s'est revêtu de la chair dans le sein d'une Vierge, il prévient le retour de son plus jeune enfant.

20. « Et, courant le premier, il est tombé sur

son cou. » Il est descendu sur la terre avant que cet enfant fût entré dans la maison de la confession. Il est tombé sur son cou, s'étant revêtu de la nature humaine. Comme Jean reposa sur la poitrine de Jésus et fut rendu participant de ses secrets, ainsi Dieu a placé son joug, le léger fardeau de ses préceptes, sur son plus jeune enfant, moins par mérite que par grâce.

21. « Et il l'embrassa. » Ainsi s'accomplissait la prière que l'Église, dans le Cantique des Cantiques, fait entendre à l'arrivée de l'Époux : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche. » *Cant. i, 4*. Je ne veux pas qu'il me parle par Moïse, je ne veux pas qu'il me parle par les prophètes; que lui-même prenne mon corps, qu'il m'embrasse en adoptant la chair. Nous pourrions aussi faire concorder avec cette parole ce qui se trouve écrit dans Isaïe : « Si tu cherches, cherche bien, et viens habiter auprès de moi dans la forêt. » *Isa. xxi, 12*, selon les Septante. La Église gémissante reçoit l'ordre d'élever la voix de Seir; Seir veut dire couvert de poils, hérissé; ce qui représente l'ancien état des Gentils. Elle-même répond par une similitude analogue : « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem. » *Cant. i, 4*.

22. « Or le fils disait : Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être

appelé votre fils. » Il déclare n'être pas digne de porter le nom de fils, et cependant la voix de la nature, et le souvenir de ces biens que son père lui avait si largement abandonnés, arrache de son cœur, en dépit de ses craintes, le cri de la vérité : « Père, dit-il, j'ai péché contre le ciel. » C'est donc à tort que plusieurs n'admettent ce nom de père que dans la bouche des saints; car ce jeune homme qui se reconnaît indigne du nom de fils, appelle Dieu lui-même son père. On pourrait dire, il est vrai, qu'il est déjà pleinement converti dans son âme.

23. « Le père dit alors à ses serviteurs : Hâtez-vous de porter sa robe première et de l'en revêtir; » la robe qu'Adam avait perdue par sa prévarication, la robe appelée nuptiale dans une autre parabole, la robe donnée par l'Esprit saint et sans laquelle on ne saurait paraître au banquet royal.

24. « Mettez l'anneau à sa main; » le cachet qui porte la ressemblance du Christ, conformément à cette parole : « Croyant en lui, vous êtes marqués par l'Esprit de la divine promesse. » *Ephes. i, 13*. Il est dit à ce prince de Tyr qui avait perdu la ressemblance du Créateur : « Vous étiez né image de Dieu, couronné de gloire, dans les délices du paradis. » *Ezech. xxxviii, 12, 13*. Isaïe parle également de ce cachet : « Alors se-

timus ex Judæis, qui ob præsentia tantum bona, legis præcepta custodiunt. Hi iusti sunt et misericordes, non ob ipsam iustitiam, et ob ipsam misericordiam hominum, sed ut a Deo terrarum felicitatem et longæ vitæ premium consequantur. Qui autem ista desiderant, merito compellitur ad obsequium præceptorum, ne eorum prævaricatione cum iusta sentiat, carat concessio. Porro ubiustus est, non est dilectio. Perfecta quippe dilectio foras mittit timorem. Nam qui diligit, non deo imperato custodit, quia aut timore concupit, aut præmi avilitate concupit; sed quia ipse quod a Deo iubetur, est optimum. Sensus itaque iste est : Quamvis ex Judæis ob præsentia tantum bona a Deo obsequio non recedunt, et ego egestate confidit.

13. « Surgens quippe ad patrem meum. » Pulchre ait, surgens; pater quippe absente, non statim. Peccatorum iacere, iustorum stare est. Ad Moysem dicitur : « Tu vero hic sis mecum. » *Deut. v, 31*. Et in centesimo tricesimo tertio Psalmo : « Ecce nunc benedictio Domini, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, » ad benedictionem Domini stantes Propheta in domo Domini exhortatur.

14. « Et dixit illi : Pater, peccavi in celum et contra te, iam non sum dignus vocari filius tuus. » Peccaverat in celum, qui Jerusalem celestem reliquerat matrem. Peccaverat coram patre, qui Conditoris merito, fuerat ligna veneratus. Non erat dignus vocari filius Dei, qui servus esse maluerat idololatriam. « Quamvis autem qui facit peccatum, de diaboli patre natus est. » *1 Joan. iii, 7*.

17. « Et sic sicut unum de mercenariis tuis. » Pater, inquit, sicut unum ex Judæis, qui te ob præsentium tantum rerum premium veneratur. Recipere illum penitentem, qui mercenarius suis peccatis aspiens persequatur.

18. « Et venit coram ad patrem suum. » Venimus ad patrem, quando redimus a peccatorum peccatis, et quidem illud : « Staret ut conversus ingenuus, salvus esset. » *Ezech. xvi, 40*.

19. « Cumque adhuc longe esset, vidit eum pater ejus, et misericordia motus est. » Antequam digni operibus et vera penitentia ad patrem rediret, motus, Deus, apud quem cuncta futura iam facta sunt, et qui est omnium præsentium futurorum, ad quem præcurrit adventum, et per Verbum suum, quod est

nem sumpsit ex Virgine, reditum illi sui junioris antieptat.

20. « Et præcurrens incubuit super collum ipsius. » Ante venit ad terram, quam ille domus confessionis intraret. Incubuit super collum ipsius, id est, corpus sumpsit humanum. Et sicut Joannes super pectus Jesu recubuit, *Joan. xvi, 22*, qui secretorum ejus affectus est participes; Ita et jugum suum leve, id est, mandatorum suorum frivola præcepta, ex gratia magis quam ex merito, super juniorem filium collocauit.

21. « Et osculatus est eum; » iuxta illud quod in Cantico Canticorum Ecclesia de sponsi precator adventu : « Osculatur me oculo oris sui. » *Cant. i, 1*. Nolo mihi, dicens, per Moysen, nolo per Prophetas loquatur : ipse meum corpus assumat, ipse me osculetur in carne; ut et illud quoque quod in Isaïa scriptum est, hinc sententiam complectens : « Si quisquis, quare : et ad me habita in salta. » *Isa. xxi, 12*, iuxta *LXX*. Et ibi quippe fens Ecclesia clamare jubetur ex Seir; quia Seir, « pilosus » et « hispidus » interpretatur; ut et antiquum Gentilium significat horrorem, illa pari similitudine respondente : « Nigra sum, sed formosa, illa Jerusalem. » *Cant. i, 4*.

22. « Dixit autem illi filius : Pater, peccavi in celum et coram te, iam non sum dignus vocari filius tuus. » Dicit se non esse dignum filium nuncupari, et tamen ex natura vocis, ex illa substantia quam illi pater fuerat aliquando largitus, in nobis trepidam veritatis erumpit : « Pater », inquit, et peccavi in celum. « Frustra hithic quidam argumentantur, nisi una patris in sanctos habundans convertere; nisi etiam Deum sic patrem vocet, qui se filium nomine confessor indignum; nisi forte ideo patrem autem vocare, quia plena mente conversus est. »

23. « Dixit autem pater ad pueros suos : Celerius proferte stolam priorem, et induite eum; » stolam, quam Adam peccando perdidit, stolam que in illa parabola indumentum dicitur nuptiale, *Matth. xxi, 12*, id est, vestem Spiritus Sancti, quam qui non habuerit, non potest regis intereisse convivio.

24. « Et date anulum in manum illius; » signaculum similitudinis Christi, secundum illud : « In quem credentes, signati estis spiritu promissionis sancto. » *Ephes. i, 13*. Et ad principem dicitur Tyr, qui similitudinem Conditoris amiserat : « Tu signaculum similitudinis, et corona decaris, in deliciis paradisi Dei

ront manifestés ceux qui portent le signe. « Ce cachet est mis à la main pour représenter les œuvres de justice, selon l'usage des Livres saints, comme en ce passage : « La parole de Dieu fut remise dans la main du prophète Aggée : » *Agg. 1, 2*; et de cet autre, qui s'adresse à Jérusalem : « Je t'ai couverte d'ornements, j'ai mis des bracelets autour de tes mains, » *Ezech. xvi, 11*. Il est encore question de cette glorieuse empreinte à propos de l'homme revêtu d'un sac : « Passa au milieu de Jérusalem, et mit un signe au front des hommes qui s'affligeaient, et qui gémissaient sur toutes les iniquités dont ils sont entourés. » *Isaï. lx, 1*. Et pourquoi ? Pour qu'ils puissent dire ensuite : « Sur nous est empreinte, Seigneur, la lumière de votre visage. » *Ps. lv, 7*.

28. « Et la chaussure à ses pieds. » Il avait perdu la dignité d'époux, il ne pouvait pas ruer célébrer la Paque. Telle est la chaussure dont le Seigneur a dit : « Je t'ai chaussé de pourpre. » *Ezech. xvi, 10*. « Et la chaussure à ses pieds : » pour que la couleuvre attendant sa proie ne le blesse pas à la plante; pour qu'il marche avec plus de sécurité sur les scorpions et les serpents; pour qu'il travaille à préparer l'Évangile de la paix, ne marchant plus désormais selon la chair, mais bien selon l'Esprit; pour que cette parole du prophète lui puisse être appliquée : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui

annoncent la paix, qui annoncent le bien ! » *Isa. lvi, 7*.

29. « Amenez le veau gras et l'âne; livrons-nous à la joie d'un festin; car mon fils que voici était mort, et il est ressuscité; je l'avais perdu, et je l'ai retrouvé. » Le veau gras immolé pour le salut du pécheur repentant, c'est le Sauveur lui-même, dont aujourd'hui la chair est notre aliment, et le sang notre breuvage. Lecteur fidèle, vous savez comme moi de quelle nourriture nous sommes rassasiés quand de notre bouche sort l'hymne de la louange : « De mon cœur s'élança la bonne parole, je dirai mes œuvres au roi. » *Psalm. xlv, 1*. Il importe peu que quelques-uns, interprétant le psaume d'une manière superstitieuse plutôt que selon la vérité, mettent ces paroles dans la bouche du Père. Quant à ces mots : « Livrons-nous à la joie d'un festin; car mon fils que voici était mort, et il est ressuscité; je l'avais perdu, et je l'ai retrouvé, » ils s'accordent avec le sens d'une parabole précédente, où nous lisons : « Ainsi, je vous le dis, la joie sera parmi les anges de Dieu à l'occasion d'un pécheur qui fait pénitence. »

27. « Et le festin commença. » Ce festin se célèbre chaque jour, chaque jour le père reçoit son enfant; le Christ est toujours immolé pour les fidèles.

28. « Or le fils aimé se trouvait alors aux

secundum carnem, sed secundum spiritum; et didicim et Propheciam convenire : « Unam speciosam peccet evangelizantium pacem, evangelizantium bonis. » *Isa. lvi, 7*.

28. « Et afferat vitulum saginatum, et occidite, et manducetis, et epuletur; quoniam filius meus mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est. » Vitulum saginatum qui ad positivum immoletur saltem, ipse Salvator est, cuius quoddam carne pascentur, crebro potantur. Fidelis mecum lector, intelligit quia pinguedine saturat, in rectum lumbis ejus erumpunt, dicentes : « Eructavit cor meum verbum bonum, alio ego opera mea regi : » *Ps. xlv, 1*; licet quidam superstitiose unguis quam vere, non considerantes textum Pauli, ex Patre persona adhibeantur hoc intelligit. Quod nitem, ait « epuletur; quoniam hic filius meus mortuus fuerat, et revixit; perierat, et inventus est, » ad eundem parabolam superioris pertinet sensum, in qua dicitur : « Sic dico vobis quia gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore poenitentiam agente. »

27. « Et coeperunt epulari. » Hoc convivium quotidianum

champs. » Jusqu'ici c'est de la personne du second fils qu'il a été question; et cette partie de la parabole, nous devons l'entendre des publicains et des pécheurs que le Seigneur appelle à la pénitence; dans le sens mystique, c'est une prophétie de la future vocation des Gentils. Maintenant la narration passe au fils aimé, dans lequel beaucoup voient d'une manière générale la personnification de tous les saints, et beaucoup aussi celle des Juifs en particulier. Pour ce qui regarde les saints, l'interprétation est toute naturelle; elle ressort de cette affirmation : « Je n'ai jamais transgressé vos préceptes. » Il y a cependant une chose qui la dérange, c'est la jalousie causée par le retour du frère. Pour ce qui regarde les Juifs, cette jalousie leur convient sans doute; mais on ne saurait dire d'eux qu'ils n'ont jamais transgressé les préceptes. Nous tâcherons d'exposer notre sentiment à nous, selon les besoins du texte. « Le fils aimé se trouvait alors aux champs, » s'appliquant à des occupations terrestres, loin de la grâce de l'Esprit saint, privé des conseils de son père. Voilà celui qui dit : « J'ai acheté une terre, j'ai besoin de sortir et d'aller la voir; je vous en conjure, tenez-moi pour excusé. » *Luce. xiv, 18*. C'est encore celui qui vient d'acquiescer cinq paires de bœufs; il est courbé

sous le joug de la loi, plongé dans les voluptés sensuelles. C'est enfin celui qui vient de prendre une épouse, et qui dès lors ne saurait se rendre au festin; il est devenu charnel, impossible à lui de s'identifier avec l'Esprit. Nous retrouvons dans la personne de ce frère l'image assez exacte de ces ouvriers qui sont appelés à la première, à la troisième, sixième et neuvième heures, pour aller travailler à la vigne, et qui s'indignent après cela, que les ouvriers de la onzième heure leur soient égales.

29. « Comme il venait, en approchant de la maison, il entendit la symphonie et le chœur. Ceci rappelle le titre d'un certain psaume, *138*; ce qui signifie un chœur chantant avec ensemble. Quelques-uns des interprètes latins se sont trompés, prenant la symphonie pour un genre d'instrument de musique, alors que cela veut dire concert pour les louanges de Dieu; le mot grec *symphonia* se rendrait par consonance.

30. « Il appela l'un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. » Israël demande aussi maintenant pourquoi Dieu se réjouit dans la vocation des Gentils; et, torturé par la jalousie, il ne saurait comprendre la volonté paternelle.

31. « Le serviteur lui répondit : Votre frère est

celebrator, quotidie pater filium recipit; semper Christus creditibus immolatur.

28. « Erat autem filius illius senior in agro. » Hucusque de personis filii junioris disputatum est, quem secundum poenitentem parabolam, in publicanis et peccatoribus, qui a Domino ad poenitentiam provocabantur, debemus accipere; secundum mysticos autem intellectus, de futura quoque vocatione Gentium prophetari. Nunc ad familiarem filium sermo transgreditur, quem multo simpliciter ad omnium Sanctorum personam, multo propius ad Judaeos referunt. Et de Sanctis quidem non difficile interpretatio est, in eo quod dicitur, antiquam immolatum trinum praeterivi; licet illud videatur obistere, quod reversioni fratris invidet. In fulvis autem enim frivoli in fratris salute convenit, hoc respiciat quod nunquam se dicit ejus praeterite mandatum; de quibus quid nobis videatur, nisi in locis conamur explanare. « Erat autem filius illius senior in agro, » in terrenis operibus labore desudans, longe a gratia Spiritus Sancti, et a consilio patris extorris. Ille est qui ait : « Agrum emi, et necesse habeo exire et videre

illum; rogo te, habe me excusatum. » *Luce. xiv, 18*. Ille, qui iuga hominum emittit quaque, et Legis onere depressus, terrenorum sensuum voluptate perfruitur. Ille, qui uxore ducta, iam ad nuptias non potest; et effectus caro, nequaquam unum potest esse cum spiritu. In hujus persona etiam illius parabolae operarii congruunt, in qua prima, tertia, sexta, nona hora, ille est, vocatibus variis mittitur ad vineam, et iudicantur sibi indecime bonum operarios consequari.

29. « Et cum vocaret, et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum. » Illud quod in quodam Psalmo asperserit pro « *nocturno*, » hinc sensui convenit. *Symphonia* « *nocturno*, » chorus in unum concinens dicitur. Male autem quidam de Latini symphoniam putant esse genus organi, cum concertum in Dei laudibus concinens hoc vocabulo significetur; *symphonia* quippe « *consonantia* » exprimitur in Latino.

29. « Et vocavit unum de servis, et interrogavit quidnam esset haec. » Et nunc interrogat Israel, quare Deus in Gentium assumptione laetetur; et emulatione cruciatum, potens scire non potest voluntatem.

31. « Qui ait illi, quoniam non fuerat invitatus, et occi-

(1) S. Isidorus in Originibus, quod certo ex antiquioribus scriptis, Symphonia, hoc, vulgo appellatur organum cum ex utroque parte polleat ceterum, quam virgula hinc inde Maestri forant.

natus es. » *Ezech. xxvii, 12, 13*. Inanis quoque de hoc signaculo loquitur : « Tunc manifesti erunt qui signaculo. » Hoc signaculum in manu datur, quando

opera iustitiae Scriptura significat, ut ibi : « Factum est verbum Domini in manu Aggaei Prophetae : » *Agg. 1, 2*; « dicitur ad Jerusalemitas : « *Ornavi te, inquit, ornamento, et imposui tibi armillas circa manus tuas. » Ezech. xvi, 11*. Bursum ad eum qui indutus est podere, alius locus signaculi demonstratur : « Pertransi per montem Jerusalem, et de signaculo in frontibus virorum gementium, et dolumini in omnibus iniquitatibus, quae sunt in medio eorum, » *Isaï. li, 4*. Quare? Et postea possunt dicere : « Signatum est super nos tuum vultus tui, Domine. » *Psal. xv, 7, 8*.

28. « Et calcamentum in pedibus ejus. » Spontae quippe perdidit signaculum, et nudis pedibus Pascha celebrare non poterat. Haec sunt calcamenta de quibus Dominus ait : « Et calcavi te in biacyntho. » *Ezech. xvi, 10*. « Et calcamentum in pedibus ejus. » Ne ubi coluber invidiosus, plantam ingredientis invaderet, et super scorpiones et serpentes securus ambularet; ut prepararetur ad Evangelium pacis, jam non gradians

revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé son enfant plein de vie. » Une cause de joie, qui se célèbre également dans toutes les parties du monde pour la gloire de Dieu, c'est le salut des Gentils, c'est le salut des pécheurs; les anges s'en réjouissent, toute créature prend part à cette joie; et d'Israël seul il est dit :

32. « Irrité, il ne voulait pas entrer. » Sa colère vient de l'accueil fait à son frère, il s'irrite de voir vivant celui qu'il croyait mort. Maintenant encore Israël se tient hors de la maison, et, pendant que les disciples écoutent l'Évangile dans l'intérieur, la mère et les frères de Jésus sont dehors à le chercher. *Math. xv.*

33. « Or le père s'offrit et se mit à le prier. » Quelle bonté, quelle clémence! le père prie son enfant pour le faire participer à la joie de la famille. Notre père nous prie par ses apôtres, il nous prie par les prédicateurs de l'Évangile. L'un d'eux, Paul, s'exprime ainsi : « Nous vous en prions de la part du Christ, réconciliez-vous avec Dieu. » *II Corinth. v, 20.* Il dit ailleurs : « Nous devons d'abord vous annoncer la parole de Dieu; mais, puisque vous la repoussez et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous nous tournons vers les Gentils. » *Act. xiii, 46.*

34. « Et lui répondit à son père : Voilà tant d'années que je vous sers. » Le père est le sup-

pliant, il demande la concorde; et le fils, s'attachant à la justice qui est selon la loi, refuse de se soumettre à la justice de Dieu. Est-il rien de plus conforme à cette justice divine que de pardonner aux pécheurs pénitents, d'accueillir un enfant qui revient? « Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais transgressé vos préceptes; » comme si ce n'était pas transgresser un précepte que de regarder d'un oeil d'envie le salut des autres, de se glorifier de sa justice devant Dieu, quand personne n'est pur en sa présence, qui pourra se flatter d'avoir un cœur chaste, n'aurait-il vécu qu'un seul jour? David fait cette confession : « J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a donné le jour dans le péché. » *Psal. i, 7.* Ailleurs il dit encore : « Si vous regardez à l'iniquité, Seigneur, qui soutiendra vos regards? » *Psal. cxxxix, 3.* Et ce peuple déclare n'avoir jamais transgressé les commandements, lui qui fut si souvent captif en punition de ses idolâtries! « Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais transgressé vos préceptes. » Reconnaissez la le langage de Paul : « Que dirions-nous donc? Que les nations qui ne suivaient pas la justice, ont saisi la justice, mais la justice qui vient de la foi; tandis qu'Israël, en suivant la loi de la justice, n'a point su parvenir à cette loi. » *Rom. ix, 30, 31.* Pour quelle raison? Parce qu'il ne puisait pas à la foi, et qu'il s'appuyait sur les œuvres de la loi. Cela peut s'entendre

et ex ejus persona dici, qui iuxta eundem Apostolum in justitia, quæ ex lege est, sperans, Dei justitiam non subsecutus. Porro quæ major justitia Dei, quam ignoscere penitentibus, filium suscipere redemptum? « Ecce tui animi servus tibi, et nunquam mandatum tuum preterivi; quasi hoc ipsum non sit preterisse mandatum, calidè aliarum invidiosè, aut Deum existare justitiam, cum nemo eorum ex mundis sit. Qui enim instabat castum se habere cor, ne (et) si) il nunc quidem dici fecit? David confitetur : « In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis concepti me mater mea, » *Ps. i, 7.* Et in alio loco : « Si iniquitatem attendis, Domine, quis sustinet? » *Ps. cxxxix, 3.* Et hic dicit nunquam se preterisse mandatum, toties ob iniquitatem captivitatibus traditus! « Ecce tui animi servus tibi, et nunquam mandatum tuum preterivi. » Hoc est quod Paulus Apostolus loquitur : « Quid ergo dicemus? quia gentes que non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem quæ ex fide est, Israel vero, sectando legem justitiam, ad legem justitiam non pervenit. » *Rom. ix, 30, 31.* Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus Legis. Potest ergo

encore, par conséquent, de celui qui, selon l'expression du même apôtre, a vécu d'une manière irréprochable dans la justice qui vient de la loi. Il me semble cependant que le Juif, loin de dire la vérité, s'exalte lui-même, à l'exemple du pharisien qui disait : « Je vous rends grâces, ô Dieu, parce que je ne suis pas comme les autres hommes, ravisseurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain. » *Luc. xviii, 11.* Je vous le demande, celui-là ne vous semble-t-il pas dire de son frère ce que celui-ci disait du publicain? Voilà bien l'homme qui dévore tout son patrimoine, en vivant avec des femmes perdues. Quant à ce qu'il affirme : « Je n'ai jamais transgressé vos préceptes, » la parole du père n'y répond point; au lieu de déclarer vrai ce que le fils vient de dire, il tâche par un moyen détourné d'affaiblir sa colère : « Mon fils, vous êtes toujours avec moi. » Lui dit-il : Votre langage est juste, vous avez fait tout ce que je vous ai commandé. — Non; il lui dit : « Vous êtes toujours avec moi. » Vous êtes avec moi par la loi qui vous enchaîne; vous êtes avec moi, parce que les captivités vous ont rendu docile à mes leçons; vous êtes avec moi, non parce que vous avez accompli mes préceptes, mais parce que je ne vous ai pas laissé partir pour une région lointaine; vous êtes avec moi jusqu'à la fin, selon ce que j'ai dit à David : « Si ses enfants ont abandonné ma loi et n'ont pas marché dans la voie de mes juge-

ments, s'ils ont profané ma justice et n'ont pas observé mes prescriptions, je visiterai leurs iniquités avec la verge, je flagellerai leurs prévarications; mais je ne retirerai pas d'eux ma miséricorde. » *Psal. lxxxviii, 31* et seq. Par ce témoignage est convaincu de fausseté ce dont le fils aîné se glorifie, tandis qu'il ne marche pas dans les jugements de Dieu et qu'il n'accomplit pas ses préceptes. — Mais comment, quand il mène une telle conduite, peut-on dire de lui qu'il fut toujours avec le père? — C'est que prévaricateur il reçoit la correction, et que cette correction lui laisse l'espoir de la miséricorde. De plus, il ne faut pas s'étonner qu'il ait osé mentir à son père, lui qui s'est montré jaloux de son frère. N'oublions pas qu'un jour du jugement quelques-uns auront recours à d'impudents mensonges, disant : « Navous-nous pas mangé et bu en votre nom? en votre nom n'avous-nous pas opéré beaucoup de prodiges et chassé les démons? » *Math. vii, 22.* Ce que signifie cette parole, et tout ce qui n'appartient est à vous, nous l'expliquerons mieux à sa place.

35. « Et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour le manger avec mes amis. » Israël, veut-il dire, a répandu tant de sang, tant de milliers d'hommes ont subi la mort, et nul d'eux n'est devenu le gage de notre salut. Ce Josias qui plut à vos yeux, et plus tard ces Machabées

et ex ejus persona dici, qui iuxta eundem Apostolum in justitia, quæ ex lege est, sperans, Dei justitiam non subsecutus. Porro quæ major justitia Dei, quam ignoscere penitentibus, filium suscipere redemptum? « Ecce tui animi servus tibi, et nunquam mandatum tuum preterivi; quasi hoc ipsum non sit preterisse mandatum, calidè aliarum invidiosè, aut Deum existare justitiam, cum nemo eorum ex mundis sit. Qui enim instabat castum se habere cor, ne (et) si) il nunc quidem dici fecit? David confitetur : « In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis concepti me mater mea, » *Ps. i, 7.* Et in alio loco : « Si iniquitatem attendis, Domine, quis sustinet? » *Ps. cxxxix, 3.* Et hic dicit nunquam se preterisse mandatum, toties ob iniquitatem captivitatibus traditus! « Ecce tui animi servus tibi, et nunquam mandatum tuum preterivi. » Hoc est quod Paulus Apostolus loquitur : « Quid ergo dicemus? quia gentes que non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem quæ ex fide est, Israel vero, sectando legem justitiam, ad legem justitiam non pervenit. » *Rom. ix, 30, 31.* Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus Legis. Potest ergo

legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si justitiam » *Ps. lxxxviii, 31* et seq. « meam profanaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis injustitias eorum; misericordiam autem meam non auferam ab eis. » (et) *justificationes.* Quo testimonio et id in quo filius senior gloriatur, falsum esse convincitur, dum in Dei judiciis non ambulat, et ejus mandata non facit. Et quomodo ista non faciens, cum patre semper fuisse dicitur? Dum peccans visitatur in virga, et visitatio misericordiam non negatur. Nec mirandum enim aut ausum fuisse mentiri, qui fratri potentius invidiosè, maxime cum in die judicii quidam impunitè mentiantur, dicentes : « Nomine in nomine tuo comedimus et bibimus, et virtutes nostras fecimus, et damonia ejicimus? » *Math. vii, 22.* Quid vero sit, et annis mea tua sunt, » suo loco congruentius explicabitur.

36. « Et nunquam defecit mihi bestium, ut cum ancillis meis epularer. » Tantis, inquit, Israël sanguis effusus est, tot hominum castra sunt millia, et nullus eorum nostræ exstitit salutis adiutor. Ipse Josias qui

qui combattirent pour votre héritage tombèrent sous le fer ennemi en dépit des droits de la sainteté, et le sang d'aïeux ne nous a rendus libres. Nous sommes encore courbés sous la domination romaine; et ni prophète, ni prêtre, ni juste n'a été immolé pour nous. Et pour un fils plongé dans le désordre, pour les Gentils, pour les pécheurs, a coulé le sang le plus glorieux de la création. Vous n'avez pas fait le plus léger don à ceux qui le méritaient, et vous avez accordé les plus grands aux indignes. Jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour le manger avec mes amis. — Israël, tu le trompes; dis plutôt: Pour le manger avec vous. Est-ce que tu peux goûter une joie sans que ton père soit assis au festin? Laisse-toi du moins instruire par cet exemple. Au retour du plus jeune fils, le père est dans l'allégresse avec ses enfants. « Mangeons, a-t-il dit, et livrons-nous à la joie; » et non: Mangez... Et toi, dans cette disposition d'âme qui le rend jaloux de ton frère, qui l'éloigne des regards paternels, qui le retient toujours aux champs, tu voudrais encore à cette heure dresser une table dont il serait exclu. — Vous ne m'avez jamais donné même un chevreau. — Un père ne donne pas ce qu'il y a de moindre; tu peux avoir le veau gras; entre, et mange avec ton frère. Pourquoi demander le chevreau quand l'agneau l'est envoyé? Et ne teins pas d'ignorer qu'il soit des-

placuit in conspectu tuo, IV Reg. xxiii; et imper Machabei, qui pro tua hereditate pugnant, contra fas sanctitatis, hostium gladiis intercepti sunt, et nullius error nobis reddidit libertatem. Ecce adhuc Romano imperio subiacemus, non Propheta, non Sacerdos, non iustus quisquam immolatus est pro nobis. Et pro luxurioso filio, id est, pro gentilibus, pro peccatoribus, totius creature gloriosus sanguis effusus est. Cumque mercedibus minoris non dederis, laumeritis majora tribuisti. — Nunquam dediti mihi hœdum, ut cum amicis meis epularer. — Erras, Israël; dic potius ut lacum epularer. Aut potest esse tibi aliqua invidiosa, nisi patre tecum celebrante convivium? Satis exemplis docere presentem. Reversus filio iunioris, et pater letatur et parat. — Manducemus, a dicit, et sit epularer. — Non manducabo, et est epularer. — At in te mente qui invidias fratris, qua a patris recedis aspecta, et semper in agro es, nunc quodvis es absente inire convivium. — Nunquam dediti mihi hœdum. — Nunquam pater deteriora dat monera; habes vitulum immolatum; ingredi, manduca cum fratre. Quid hœdum

comul sur la terre; Jean te l'a montré dans le désert: « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde; » *Joann.* i, 29. Le père dans sa compatissante bonté, ouvrait le chemin de la pénitence, l'invite à manger le veau gras, et n'immole pas le chevreau, qu'il sait devoir être à la gauche. Pour toi, sur la fin des siècles, tu t'immoleras à toi-même le bouc, l'Antéchrist, pour te rassasier de ses chairs avec tes amis, les esprits immondes. Ainsi s'accomplira l'oracle: « Vous avez brisé la tête du grand dragon; vous l'avez donné en pâture aux peuples d'Éthiopie; » *Psal.* lxxv, 11.

31. — Et, quand votre fils que voilà, qui a devoré tout son bien en vivant avec des courtisanes, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. — Israël avoue donc maintenant que c'est bien le veau gras qui a été immolé: il comprend que le Christ a paru; mais il est tourmenté par la jalousie, il ne veut pas être sauvé si son frère ne périt pas.

37. — Et le père lui répondit: Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vu appartient. — Il l'appelle son fils bien que celui-ci refuse d'entrer. Mais comment tout ce qui est à Dieu peut-il appartenir aux Juifs? Comprendons-nous là les Anges, les Trônes, les Dominations et les autres Vertus? Nous devons y comprendre la loi, les prophètes, les divins discours. Voilà ce que Dieu leur a donné, afin

quaribus, cui agnus est missus? Et in similes te necesse quod missus est; Johannes tibi eum in eremo demonstravit: « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. » *Joan.* i, 29. Et pater quidem quæsit elementa, et potentiam tribuens, te hortatur ad vitulum, non immolans hœdum, quem stare scilicet ad sinistram. Tu vero in fine sæculi, ipse tibi es hœdum immolatum. Antichristum, et cum amicis tuis, spiritibus immundis, ejus carne strandum, expleto vaticinio: « Tu confregisti caput draconis magni; dediti eum escam populi Ethiopeum. » *Psal.* lxxv, 11.

36. — Cum autem filius tuus hic, qui devoravit omnem substantiam suam, vivens cum iocundissimis, veni, comedisti et vitulum asportatum. — Confidit et nunc Israel sanguinum vitulum facere qui cæcus est; intelligit venisse Christum; sed loquentur invidi, et nolunt, fratre non percussio, salvari.

37. — Ipse autem dixit illi: Fili, tu semper mecum es, et mea omnia tua sunt. — Filium vocat, licet invidiam nolentem. Quomodo autem Dei omnia Judæorum sunt? Nunquid Abeli, Throni, Dominaciones, extensio-

qu'ils eussent à méditer sur sa loi le jour et la nuit. Selon la manière de parler des Écritures souvent expliquée par nous, tout ne doit pas s'entendre dans un sens absolu, mais s'applique à la majeure partie, comme dans ce passage: « Tous se sont égarés, tous ensemble sont devenus inutiles; » *Psal.* xii, 3; et dans celui-ci: « Tous ceux qui sont venus avant moi étaient des voleurs et des larrons. » *Joann.* x, 8. Paul dit de même aux Corinthiens: « Je me suis fait tout à tous, afin de les gagner tous; » I *Corinth.* ix, 22; et aux Philippéens: « Tous cherchent leurs intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. » *Philipp.* ii, 21. Il est bien à croire que le père n'avait jamais rien refusé à ce fils qu'il appelle maintenant au festin.

38. — Il faut nous réunir à la même table et nous livrer à la joie, parce que ton frère était mort, et qu'il est ressuscité; parce que nous l'avions perdu, et que nous l'avons retrouvé. — Espérons donc nous aussi pouvoir revivre par la pénitence, après que nous étions morts par le péché. Ici le fils revient lui-même; dans la parabole de la brebis égarée, et dans celle de la drachme, l'objet perdu est retrouvé et reporté: les trois paraboles ont la même conclusion, formulée dans celle-ci: « Il était perdu, et le voilà retrouvé; » sous des similitudes diverses, c'est toujours la réconciliation des pécheurs qui

s'offre à nos regards. Juifs et Gentils sont également compris dans ces figures.

39. Or, voyons comment on peut entendre cette dernière parabole du juste et du pécheur en général. Dans tout le reste, il n'est pas douteux qu'elle ne s'applique au juste; un point seul est difficile à comprendre: pourquoi le juste voit d'un œil d'envie le salut du pécheur, et même soit animé d'une telle indignation qu'il ne se laisse vaincre ni par un sentiment de pitié pour son frère, ni par les instances du père, ni par la joie de toute la maison. Nous répondrons succinctement que toute la justice de ce monde n'est rien en comparaison de la justice de Dieu. De même que Sodome est en quelque sorte justifiée par les prévarications de Jérusalem, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit juste, mais seulement parce que de plus grands défaits semblent effacer ceux qui le sont moins; de même la justice de tous les hommes réunis ne souffre pas de comparaison avec la justice de Dieu. Enfin, le même Paul qui avait dit: « Tout ce que nous sommes de parfaits, avons ce sentiment, » *Philipp.* iii, 15, fait hautement cet aveu dans un autre passage: « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont insondables, inscrutables ses voies! » *Rom.* xi, 33. Ailleurs encore il dit: « Nous connaissons d'une manière partielle, et

Virtutes? Omnia ergo intelligamus, Legem, Prophetas, eloquia divina. Hoc eis dedit, ut in legibus meditentur die ac nocte; secundum illum canonem quem sæpe exposuimus Scripturarum, omnia non ad totum referenda esse, sed ad partem maximam, ut illi: « Omnes delinquerunt, simul inutiles facti sunt; » *Psal.* xii, 3; et alibi: « Omnes qui venerunt ante me, fuerunt et larrones. » *Joan.* x, 8. Et Paulus ad Corinthios: « Cumulus, inquit, omnia factus sum, ut omnes lucrificarem; » I *Cor.* ix, 22; et ad Philippenses: « Omnes enim qui sua sunt, appetunt; non ea quæ sunt Jesu Christi. » *Philipp.* ii, 21. Quamquam nihil unquam illi negasse credendum sit, quem ad vitulum hortatur eum.

36. — Hortari nos oportet, et gaudere, quoniam hic frater tuus mortuus fuerat et revixit; perierat, et inventus est. — Confidamus igitur et nos vivere posse per penitentiam, qui fueramus mortui per delicta. Et hic quidem ipse filius revertitur; in superioribus vero, in Ove scilicet, et in Drachma, quod erraverat, affertur; ut quod perierat, invenitur: et simili tres parabole hinc elucidantur, dum in ista ponitur, et perierat et in-

ventus est; et intelligamus diversæ similitudinibus, de eadem peccatorum conversione signatum. Et hæc quidem in Ethnici personis dicta sunt, et Jobani.

39. Videmus autem quomodo super sancto generaliter et peccatore parabola ista potest intelligi. Et de ceteris qui iusto conveniunt, non ambigunt. Hinc est in quo legitur scrupulus commoveatur, cur iustus saluti peccatoris invidet; et in tantum invidiam replatur ut nec fratris misericordiam, nec patris precibus, nec totius domus iocunditate superetur. Ad quod breviter respondebimus omnem mundi istam iustitiam, ad Dei comparationem non esse iustitiam. Quomodo enim ex peccatis Jerusalem, Sodoma iustificatur, non quod ipsa sit iusta, sed quod majoribus delictis fiant minoræ delicta: ita et hominum omnium universa iustitia non est Deo callata iustitia. Denique Paulus qui dixerat: « Quotquot ergo perfecti sumus, hoc sapiamus, » *Philipp.* iii, 15, in alio loco confidit, et clamavit: « O profundam divitiarum sapientiam et scientiam Dei! quam inscrutabilia sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ejus! » *Rom.* xi, 33; et alibi: « Ex parte cognovimus, et ex parte prophetamus; » et: « Nunc videmus per-

nous prophétisons de même; puis: « Vous voyez maintenant comme au moyen d'un miroir et par énigme. » I Corin. xiv, 9, 12. Écrivant aux Romains, il s'écrie: « Homme misérable que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? » Rom. vii, 24. Tout cela nous apprend que la parfaite justice appartient à Dieu seul, qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et fait tomber la pluie du matin et du soir en faveur des dignes et des indignes sans distinction. Il invite aux noces des hommes recueillis dans les carrefours, les racoins et les places publiques, jetant dehors ceux qui se trouvaient déjà dans la salle et qui se croyaient en sûreté. Il va lui-même à la recherche de la brebis qui ne pouvait ou ne voulait pas revenir; et, quand il l'a retrouvée, il la reporte sur ses épaules, car elle avait beaucoup souffert en s'égarant.

40. Si nous voulons nous convaincre que l'envie se glisse dans l'âme même des saints, et que la clémence pure est lapanage de Dieu seul, considérons ce qui se passa par rapport aux fils de Zébédée: leur mère, poussée par une trop vive affection, ayant demandé pour eux de trop grandes choses, les dix autres disciples en furent indignés. Et Jésus, les appelant à lui, leur tint ce langage: « Vous savez que les princes des nations les gouvernent à leur gré; que les plus grands exercent la souveraine puissance. Il n'en

sera pas ainsi parmi vous: parmi vous celui qui voudra s'élever au-dessus des autres, devra se faire votre serviteur; quiconque aspirera à devenir le premier, se fera votre esclave; car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir, et pour donner son âme afin de racheter la multitude. » Matth. xx, 26 et seq. Qu'on ne regarde ni comme périlleux ni comme blasphématoire le langage que nous tenons: le mal de l'envie nous paraît d'autant plus avoir pu se glisser parmi les apôtres, que nous pensons devoir appliquer aux anges le texte qui suit: « Les astres ne sont pas eux-mêmes purs en sa présence; il découvre quelque perversité jusque dans ses anges. » Job. xv, 15; iv, 18. Voici comment parle le psalmiste: « Aucun être vivant ne sera justifié devant lui. » Il n'est pas seulement question de l'homme; « aucun être vivant, » a-t-il dit; ce qui n'excepte évidemment ni les évangélistes ni les apôtres ni les prophètes, ni même, en montant plus haut, les Anges, les Trônes, les Dominations, les Puissances, aucune Vertu céleste. Dieu seul est absolument exempt de péché; en dehors de lui, tous les êtres intelligents, par cela même qu'ils ont le libre arbitre, ne qui du reste fait la ressemblance de l'homme avec Dieu, peuvent incliner leur volonté dans un sens ou dans l'autre. Si vous ne vous rendez pas à ce raisonnement, peut-être serez-vous ébranlé par l'autorité de cette parabole où nous voyons

minister; et quicumque vestrum voluerit inter vos esse primus, sit vester servus; quoniam Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis. » Matth. xx, 26 et seqq. Nulli periculosum, nulli videatur esse blasphemum, quod et in Apostolorum invidiam malum diximus potuisse antepere, cum etiam de Angelis hoc dictum patet: « Sidera, quippe non sunt mundi in conspectu ejus, et contra Angelos suos perverram quid intellexit » Job. xv, 15, et iv, 18. Et in Psalmia dicitur: « Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. » Non non justificabitur omnis homo, sed « omnis vivens, » id est, non Evangelista, non Apostolus, non Propheta; ad majora consuevit, non angelus, non Throni, non Dominations, non Potestates, ceteraque Virtutes. Sicut deus est in quem peccatum non cadit; cetera, cum sine liberi arbitrii, juxta quod et homo ad imaginem et similitudinem Dei factus est, in utraque parte possunt suam declinare voluntatem. Quod si haec sententia non adducitur, saltem illius auctoritate probabile commovere, in qua per totum diem operarii

pendant tout le jour les ouvriers envoyés à la vigne; dès la première heure, Adam, Abel et Seth; à la troisième, Noé; à la sixième, Abraham; à la neuvième, Moïse, à la onzième, le peuple des Gentils. C'est à ceux-ci qu'il est dit: « Pourquoi restez-vous là tout le jour dans l'oisiveté? » et ceux qui répondent: « Personne ne nous a gagnés. » Que la dernière heure soit bien celle de l'avènement du Sauveur, l'apôtre Jean l'atteste en ces termes: « Frères, la dernière heure est arrivée. C'est alors que l'Antéchrist doit paraître, comme vous l'avez appris; or il s'est élevé maintenant beaucoup d'antéchrists; et par là nous comprenons que c'est la dernière heure. » Joann. ii, 18. Si cette interprétation ne peut vous convenir, je ne refuse pas de vous suivre partout où vous me mènerez, pourvu cependant que vous reconnaissez comme justes ceux qui furent appelés les premiers. Dès que vous m'aurez accordé ce point, je vous poserais cette question: Comment ces justes ont-ils murmuré contre le père de famille? ce sont eux qui disaient: « Ceux-ci sont venus les derniers, ils n'ont travaillé qu'une heure; et vous les faites égaux à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. » Ils semblent parler juste en déclarant que l'Ouvrier qui n'a travaillé qu'une heure ne doit pas être récompensé comme celui dont le travail a duré depuis la première heure jusqu'à la nuit; mais cette justice implique un

sentiment de jalousie, puisqu'elle voit avec peine le bonheur du prochain. Le Seigneur enfin leur reproche d'avoir un ciel d'immortel, et voici comment il s'exprime: « Ami, votre ciel est-il mauvais parce que je suis bon? » Aussi l'Apôtre la proclame-t-il le seul juste, seul immortel. Ce n'est pas à dire que les anges soient injustes ou mortels; mais le Seigneur est immortel et juste de telle façon que toute justice, comparée à la sienne, se trouve iniquité.

41. Dans cette même parabole que nous tenons en ce moment, vous pouvez avec un peu d'attention voir à nu l'injustice des ouvriers. Celui qui est appelé à la première heure mérite plus que celui qui n'est appelé qu'à la troisième heure; celui-ci l'emporte également sur l'Ouvrier de la sixième heure, et ce dernier sur celui de la neuvième. Comment donc portent-ils tous envie à celui de la onzième, et n'exigent-ils pas que la même justice soit faite entre eux? Ouvrier de la neuvième heure, pourquoi jalouses-tu celui qui s'est rendu plus tard à la vigne? Si tu prétends qu'un différent travail doit obtenir une récompense différente, le même raisonnement sera fait par l'Ouvrier de la sixième heure, et ta réponse sera la sienne. A ton tour, ouvrier de la sixième heure, te voilà jaloux du dernier venu, parce qu'il reçoit un denier comme toi, c'est-à-dire le salut, quoique la gloire doive différer en raison du travail; le troisième peut t'adresser la même

alterius invidet feicitati, Demique et Dominus oculum in eis arguit invidens, dicens: « Amice, an oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? » Unde et ab Apostolo solus justus, solus dicitur immortalis; non quod Angeli sint injusti et mortales, sed quod ipse ait immortalis et justus cui collata universa justitia, iniquitas invenitur.

41. Et antem in hac eadem parabola quam nos proponimus, injustitiam intelligit conductorum, attende paullisper. Qui prima hora missus est, plus meretur ab eo qui hora tertia missus est, plus vineam; rursum horae tertiae operarius; et sexta hora operarium anteboit; et sexta hora, novae horae operarium anteboit. Quomodo igitur novissimo omnes videntur; et excolunt istam se justitiam non requirunt? Tu qui hora sexta confectus es, cur invides ei qui undecima hora est missus in vineam? Quodcumque responderis, quavis tertium operarium, et sextum ante et praemium majus in diverso labore mereris, eisdem apud eundem sententiae subiectus. Et in qui hora sexta conductus es, novissimo invidet, cur te

speculam in enigmalis: » I Cor. xii, 9, 12; et ad Romanos: « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » Rom. vii, 24. Ex quibus omnibus edocetur Dei solius perfectam esse justitiam, qui solus summi oriri facit super justos et injustos; ut plures servitium et malitiam, merentibus pariter et boni merentibus; qui de vicis, angulis, et pietatis invitati ad iustitiam, et de istis quodam jam quasi securis expellit foras; et ovem, qua ad exemplum illi ponentis ipsa redire non poterat, vel nolebat, quaerit et invenit; et inventam suis numeris reportat, Luc. xv. Multum enim errando laboraverat.

40. Et antem docuimus la sanctos quoque cadere posse invidiam, et solis, his parum demeritis derelinqui, illorum Zebédæi consideremus exemplum; pro quibus cum mater, motu pietatis affectu, nimis grandia postulasset, reliqui decem discipuli indignati sunt. Et Jesus advocans eos, dixit: « Sicutis quia principes gentium dominant eorum, et qui majores sunt, potestatem exercent in eis, Non ita erit inter vos; sed quicumque voluerit inter vos major esse, sit vester

mittitur ad vineam, Matth. xi; et in prima hora vocantur Adam, Abel, Seth; in tertia, Noe; in sexta, Abraham; in nona, Moyses; in undecima, gentium populus, cui dicitur: « Quid hic statis tota die otiosi? » et illi responderunt: « Nemo nos conduxit. » Quod autem extrema hora, novis sit Salvatoris adventus, testis est Joannes Apostolus, dicens: « Frater, novissima hora est. Etiam sicut iustitiam quia Antichristus venit, nunc autem antichristi multi facti sunt; propter quod cognoscimus quia novissima hora est. » Joan. ii, 18. Si haec displicet interpretatio, sequor quocumque dixeris; ita tamen ut eos qui vocati sunt primi, justos esse fatearis. Quod cum obtinero, illud inferam: Et quomodo justus mereretur adventum patrumfamilias, dicentes: « Hi novissimi venerant, et nos hora fecerunt; et miser illos nobis fecisti, qui portativus pondus diei et aestus? » Videtur quidem juste dicere, non equalem debere esse mercedem ejus qui a prima hora ad mortem nuptae suaverit, et ejus qui una hora sit in labore veratus. Sed ista justitia habet in se livorem, cum

observation, et le premier peut l'adresser au troisième. Mais non, ils reçoivent volontiers une égale récompense pour un travail inégal et malgré les diverses époques de leur vocation; ils s'élèvent uniquement contre l'ouvrier de la onzième heure, contre le salut des Gentils, ils récriminent contre le Seigneur, et toutes les paraboles concourent à nous les montrer comme des envieux.

12. Je ne mets pas en doute que ma dissertation ne doive vous paraître inculte, faible qu'elle est déjà par mon insuffisance; mais je vous ai souvent dit, pour mon excuse, que je ne pouvais joindre un discours qu'autant que je le limais de ma propre main. Pardonnez donc à mes yeux malades, pardonnez à l'foliation où je suis de diotier, alors surtout que dans ce qui touche à la religion il faut regarder, non les paroles, mais le sens, il faut se nourrir de pain, et non de gland.

LETTRE XXII.

A EUSTOCHIUM, FILLE DE PAÛL.

De la garde de la virginité.

Jésus enseigne à la vierge Eustochium, fille de Paül, matrone de la plus haute noblesse parmi les Romains, comment elle doit garder la virginité dont elle a fait profession; il poursuit de traits acérés ceux qui, sous les dehors de la chasteté, se font les esclaves de la gourmandise et de l'avarice.

1. « Écoute, ma fille, et vois, penche ton

oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père; et le roi sera charmé de ta beauté. » *Psalm.* xlii, 11. Dans ce quarante-quatrième psaume, Dieu parle à l'âme humaine, afin qu'à l'exemple d'Abraham, s'éloignant de sa patrie et de sa famille, elle abandonne les Chaldéens, un mot qui signifie semblables aux démons, et quelle habite la terre des vivants, après laquelle le prophète soupire ainsi dans un autre de ses cantiques: « J'espère voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psal.* xvi, 13. Mais il ne vous suffit pas de quitter votre patrie; vous devez encore oublier votre peuple et la maison de votre père, vous devez dédaigner la chair, pour mériter les chastes embrassements de l'époux. « Ne regardez pas en arrière, a-t-il dit, ne vous arrêtez dans aucune des contrées environnantes, cherchez votre salut sur la montagne, de peur qu'on ne s'empare de vous. » *Genes.* xix, 17. Il n'est pas bon, quand on a mis la main à la charrue, de regarder en arrière, de quitter le champ pour revenir à la maison, et, quand on a revêtu la tunique du Christ, de redescendre pour aller chercher un autre vêtement.

Math. xxv. chose étonnante, le Père exhorte la fille à ne plus se souvenir de son père. Il est dit aux Juifs: « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » *Johan.* viii, 44. Il était dit plus haut: « Celui qui

caum denarium, id est, equalem consequatur saltem, licet saluti pro labore diversa sit gloria, eadem de re potest tertius dicere: et de tertio rursus prima. Verum ipsi inter se ob non equalem laborem, et vocations spatia diversa, equale premium licenter accipiunt; in proximis tantum operibus, si est, in cunctis salute discordant, et Dominum injuriam faciunt, et sub omnibus parabolis arguuntur iuridice.

12. Non ambigo quod tibi illius parvitas parvitas videatur oratio; sed scire causatus sum expoliri non posse sermonem, nisi quem propria manus limaverit. Itaque ignosce dolentibus oculis; id est, ignosce dicenti, maxime cum in ecclesiasticis rebus non quaeratur verba, sed sensus. Id est, parvitas sit vilitas, sustenta, non silligis.

EPISTOLA XXII.

AD EUSTOCHIUM, PAULI FILIAM.

De custodia virginitatis.

Eustochium Virginem, Paulæ nobilissimæ apud Romanos Matronæ filiam, docet quomodo Virginitatem custodire debeat, quam professæ erat: atque eos qui ca-

stitatis specie ventri avaritiisq; inserviunt, acriter insectatur.

1. « Audi, filia; et vide, et inclina aurem tuam, et obliuiscere populum tuum et domum patris tui: et concipiet rex decorem tuum » *Ps.* xlii, 11. In quadragesimo quarto Psalmo, Deus ad animam loquitur humanam, ut secundum exemplum Abraham, extra de terra sua, et de cognatione sua, relinquat *Chaldæos* qui quasi *dæmonia* interpretantur, et habitet in regione viventium, quam sibi Propheta suspirat, dicens: « Eredo videre bona Domini in terra viventium. » *Ps.* xxv, 13. Verum non sufficit tibi exire de terra tua, nisi obliuiscaris populum tuum, et domum patris tui, ut carnis cupiditas, sponsi iungaris amplexibus. « Ne respicias, inquit, retro; nec steteris in omni terra regione, sed in montibus salivam te fac, ne forte comprehenderit. » *Gen.* xii, 17. Non expedit, apprehenso aratro, respicere post tergum, nec de agro reverti. Iam, nec post Christi tunicam, ad tollendum aliud vestimentum tacto descendere. *Math.* xvi, Grande miraculum: Pater filiam cohortatur, ne meminerit patris sui. « Vos de patre diabolo estis, et desideria patri-

commet le peche procede du diable. » *Ibid.* iii, 8. Nés d'abord d'un tel père, nous sommes noirs, et puis, quand nous avons fait pénitence, mais avant que nous ayons atteint le faite de la vertu, notre âme dit: « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem. » *Cant.* i, 4. J'ai fui le toit de mon enfance, j'ai oublié mon père, je niais dans le Christ. Quelle récompense dois je recevoir pour ce sacrifice? Vous l'avez entendu: « Le roi sera charmé de votre beauté. » C'est là le grand mystère. Aussi l'homme quittera-t-il son père et sa mère pour s'attacher à son épouse; et ils seront deux, non plus dans une même chair, comme à l'origine, *Genes.* ii, 24, mais dans un même esprit. Votre époux est sans arrogance et sans orgueil, il a pris l'Éthiopienne pour épouse. Dés que vous voudrez écouter la sagesse du bras Salomon et que vous serez venue vers lui, il vous révélera toute sa science, le roi vous introduira dans son palais, votre couleur sera changée d'une manière admirable, et cette parole vous sera désormais appliquée: « Quelle est celle qui s'élève dans sa blancheur? » *Cant.* ii, 4; vii, 5.

2. Les vierges doivent être appelées reines. — Je vous écris donc ceci, Eustochium, ma ruine, — et pourquoi n'appellerais-je pas reine l'épouse de mon Seigneur et Roi? — pour que vous reconnaissez dès le commencement de ma lettre

vestri vultu facere, » *Johan.* viii, 44, dicitur ad Judæos; et sibi: « Qui facit peccatum, de diabolo est. » *Johan.* vi, 8. Tali primam parente generali, nigri sumus, et post pontificalem, nodum culmine virtutis ascendo, dicens: « Nigra enim, sed speciosa, filio Jerusalem. » *Cant.* i, 4. Exivi de domo infantie mee, obita sum patriam, renasceri in Christo, Quid pro hoc mercedis gompio? Sequitur: « Et concipiet rex decorem tuum. » Hoc ergo illud magnum est Sacramentum. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adheret uxori suæ; et erunt ambo, jam non, ut ibi, in una carne, *Gen.* ii, 24, sed in uno spiritu. Non est sponsus tuis arrogans, non superbus, Ethiopticam duxit uxorem; statim ut vultueris sapientiam audire vesti Salomoniam, et ad eum veneris, consiliatur tibi cuncta que novit, et induet te rex in cubilem suum, et mirum in modum colore mutato, sermo tibi illa conversiet: « Que est ista que ascendit dealbata? » *Cant.* ii, 4; et vii, 5.

2. « Domine virginitas vocanda. » — Hec dicitur, « Domine Eustochium, scribo Dominam quippe vocare debes spiritum Domini mei) et ex ipso principia

que je ne viens pas ici faire l'éloge de la virginité, dont vous avez déjà reconnu l'excellence, puisque vous l'avez choisie; ni vous faire l'énumération des embuis du mariage, des tourments de la maternité, des soins de l'éducation, des sollicitudes de la famille, et de tous ces biens, comme on les appelle, allant aboutir à la mort. Les femmes mariées ont aussi leur rang, le mariage est honorable et la couche imméniale; j'ai voulu seulement vous faire comprendre qu'en sortant de Sodome, vous avez à considérer avec frayeur l'exemple de la femme de Loth. *Genes.* xix. Vous ne trouverez dans cet épisode aucune flatterie; car le flateur est un ennemi qui caresse. Aucune pompe de langage qui sente le rhéteur, allant même jusqu'à vous placer parmi les anges, et, après avoir exposé le bonheur de la virginité, mettant sous vos pieds le monde.

3. Je n'ai point l'intention de vous inspirer des pensées d'orgueil, mais plutôt des sentiments de crainte. Vous avez chargé d'or, il vous faut éviter la rencontre du lion. La vie présente est une lice pour les mortels; nous soutenons ici la lutte, pour être couronnés ailleurs. Nul ne marche en sécurité parmi les serpents et les scorpions. « Mon glaive, dit le Seigneur, s'est enivré dans le ciel; » et vous penseriez trouver la paix sur la terre, qui produit des ron-

lectionis agnosceres, non me nunc laudem Virginitatis esse diciturum, quam probasti optimam, et consuetam ea; nec enumeratum molestias nuptiarum, quomodo uteris intumescat, infans vagat, cruciet pellex, nimis cura sollicit, et omnia que potantur bona, morte extrema precipiat. Habent enim et maritale ordinem suum, honorabiles nuptias, et colibe immolationem; *Heb.* xiii; sed ut intelligeres tibi exenti de Sodoma, timendum esse Lot uxoris exemplum. *Genes.* xix. Nulla est enim in hoc libello adulatio. Adulator quippe blandus inimicus est. Nulla est tibi Rhetorici pompa sermonis, que te etiam inter Angelos statuat, et, bestitidiae Virginitatis exposita, mandam subiecti pedibus suis.

3. Nolo tibi venire asperbiam de proposito, sed timorem. Omnes Theodis auro, Intro tibi vitandus est, Stadium est hæc via mortalibus; hic contendimus, ut sibi coronemur. Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur. « Et inclinator est, » inquit Dominus, « gladius meus in celo; » et tu pœnem arbitraris in terra, que tribulos generat et spinas, quam serpens comedit? « Non est nobis calliditate adversa carnis et sanguinem, sed adversus

observation, et le premier peut l'adresser au troisième. Mais non, ils reçoivent volontiers une égale récompense pour un travail inégal et malgré les diverses époques de leur vocation; ils s'élèvent uniquement contre l'ouvrier de la onzième heure, contre le salut des Gentils, ils récriminent contre le Seigneur, et toutes les paraboles concourent à nous les montrer comme des envieux.

12. Je ne mets pas en doute que ma dissertation ne doive vous paraître inculte, faible qu'elle est déjà par mon insuffisance; mais je vous ai souvent dit, pour mon excuse, que je ne pouvais joindre un discours qu'autant que je le limais de ma propre main. Pardonnez donc à mes yeux malades, pardonnez à l'foliation où je suis de diotet, alors surtout que dans ce qui touche à la religion il faut regarder, non les paroles, mais le sens, il faut se nourrir de pain, et non de gland.

LETTRE XXII.

A EUSTOCHIUM, FILLE DE PAÛL.

De la garde de la virginité.

Jésus enseigne à la vierge Eustochium, fille de Paül, matrone de la plus haute noblesse parmi les Romains, comment elle doit garder la virginité dont elle a fait profession; il poursuit de traits acérés ceux qui, sous les dehors de la chasteté, se font les esclaves de la gourmandise et de l'avarice.

1. « Écoute, ma fille, et vois, penche ton

oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père; et le roi sera charmé de ta beauté. » *Psalm.* xlii, 11. Dans ce quarante-quatrième psaume, Dieu parle à l'âme humaine, afin qu'à l'exemple d'Abraham, s'éloignant de sa patrie et de sa famille, elle abandonne les Chaldéens, un mot qui signifie semblables aux démons, et quelle habite la terre des vivants, après laquelle le prophète soupire ainsi dans un autre de ses cantiques: « J'espère voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psal.* xvi, 13. Mais il ne vous suffit pas de quitter votre patrie; vous devez encore oublier votre peuple et la maison de votre père, vous devez dédaigner la chair, pour mériter les chastes embrassements de l'époux. « Ne regardez pas en arrière, a-t-il dit, ne vous arrêtez dans aucune des contrées environnantes, cherchez votre salut sur la montagne, de peur qu'on ne s'empare de vous. » *Genes.* xix, 17. Il n'est pas bon, quand on a mis la main à la charrue, de regarder en arrière, de quitter le champ pour revenir à la maison, et, quand on a revêtu la tunique du Christ, de redescendre pour aller chercher un autre vêtement.

Math. xxv. Chose étonnante, le Père exhorte la fille à ne plus se souvenir de son père. Il est dit aux Juifs: « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » *Johan.* viii, 44. Il était dit plus haut: « Celui qui

stilitis specie ventri avaritiisque inservit, accret insectatur.

1. « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliuiscere populum tuum et domum patris tui: et concipiet rex decorem tuum. » *Ps.* xlii, 11. In quadragesimo quarto Psalmo, Deus ad animam loquitur humanam, ut secundum exemplum Abraham, extra de terra sua, et de cognatione sua, relinquat *Chaldæos* qui quasi *dæmonia* interpretantur, et habitet in regione viventium, quam sibi Propheta suspirat, dicens: « Eredo videre bona Domini in terra viventium. » *Ps.* xxv, 13. Verum non sufficit tibi exire de terra tua, nisi obliuiscaris populum tuum, et domum patris tui, ut carnis cupiditas, sponsi iungaris amplexibus. « Ne respicias, inquit, retro; nec steteris in omni terra regione, sed in montem salutem te fac, ne forte comprehenderit. » *Gen.* xix, 17. Non expedit, apprehenso aratro, respicere post tergum, nec de agro reverti. *Joan.* viii, 12. Non est tibi tunicam, sed tollendum aliud munus, nec post Christi tunicam, ad tollendum aliud vestimentum tecto descendere. *Math.* xxv. Grande miraculum: Pater filiam cohortatur, ne meminerit patris sui. « Vos de patre diabolo estis, et desideria patris

eam denarium, id est, æqualem consequatur saltem, licet saluti pro labore diversa sit gloria, *causa* de le poliet tertius diceat: et de tertio *sumum* prima. Verum ipsi inter se ob non æqualem laborem, et vocations spatia diversa, æquale premium licenter accipiunt; in proximis tantum operibus, si est, in cælestium salute discordant, et Dominum injuriam faciunt, et sub omnibus parabolis arguantur iuridica.

12. Non ambigo quod tibi nostra parvitas videatur oratio; sed sæpe causatus sum expoliri non posse sermonem, nisi quem propria manus limaverit. Itaque ignosce dolentibus oculis; id est, ignosce dicenti, maxime cum in ecclesiasticis rebus non quaeratur verba, sed sensus. Id est, parvitas sit vilitas, sustenta, non siliquis.

EPISTOLA XXII.

AD EUSTOCHIUM, FILIAM PAÛLI.

De custodia virginitatis.

Eustochium Virginem, Paule nobiliter, apud Romanæ Matronæ filiam, docet quomodo Virginitatem custodire debeat, quam professæ erat: atque eos qui ca-

commet le péche procède du diable. » *Ibid.* iii, 8. Nés d'abord d'un tel père, nous sommes noirs, et puis, quand nous avons fait pénitence, mais avant que nous ayons atteint le faite de la vertu, notre âme dit: « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem. » *Cant.* i, 4. J'ai fui le toit de mon enfance, j'ai oublié mon père, je niais dans le Christ. Quelle récompense dois je recevoir pour ce sacrifice? Vous l'avez entendu: « Le roi sera charmé de votre beauté. » C'est là le grand mystère. Aussi l'homme quittera-t-il son père et sa mère pour s'attacher à son épouse; et ils seront deux, non plus dans une même chair, comme à l'origine, *Genes.* ii, 24, mais dans un même esprit. Votre époux est sans arrogance et sans orgueil, il a pris l'Éthiopienne pour épouse. Dés que vous voudrez écouter la sagesse du bras Salomon et que vous serez venue vers lui, il vous révélera toute sa science, le roi vous introduira dans son palais, votre couleur sera changée d'une manière admirable, et cette parole vous sera désormais appliquée: « Quelle est celle qui s'élève dans sa blancheur? » *Cant.* ii, 4; viii, 5.

2. Les vierges doivent être appelées reines. — Je vous écris donc ceci, Eustochium, ma ruine, — et pourquoi n'appellerais-je pas reine l'épouse de mon Seigneur et Roi? — pour que vous reconnaissez dès le commencement de ma lettre

vestri vultu facere, » *Joan.* viii, 44, dicitur ad Judæos; et sibi: « Qui facit peccatum, de diabolo est. » *Joan.* viii, 8. Tali primam parente generali, nigri sumus, et post pontificalem, hædum culmine virtutis ascendo, dicens: « Nigra enim, sed speciosa, filio Jerusalem. » *Cant.* i, 4. Exivi de domo infantie mee, oblitâ sum patris mei, renasceri in Christo, Quid pro hoc mercedis gompio? Sequitur: « Et concipiet rex decorem tuum. » Hoc ergo illud magnum est Sacramentum. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adheret uxori suæ; et erunt ambo, jam non, ut ibi, in una carne, *Gen.* ii, 24, sed in uno spiritu. Non est sponsus tuis arrogans, non superbus, Ethiopticam duxit uxorem; statim ut vultueris sapientiam audire vesti Salomonem, et ad eum veneris, consiliatur tibi cuncta que Æviti, et inducet te rex in cubiculum suum, et mirum in modum colore mutato, sermô tibi ille conversiet: « Que est ista que ascendit dealbata? » *Cant.* ii, 4, et viii, 5.

2. « Domine virginitas vocanda. » — Hec dicitur, « Domine Eustochium, scribo Dominam quippe vocare debes sponsum Domini mei) et ex ipso principio

que je ne viens pas ici faire l'éloge de la virginité, dont vous avez déjà reconnu l'excellence, puisque vous l'avez choisie; ni vous faire l'énumération des embûches du mariage, des tourments de la maternité, des soins de l'éducation, des sollicitudes de la famille, et de tous ces biens, comme on les appelle, allant aboutir à la mort. Les femmes mariées ont aussi leur rang, le mariage est honorable et la couche immaculée; j'ai voulu seulement vous faire comprendre qu'en sortant de Sodome, vous avez à considérer avec frayeur l'exemple de la femme de Loth. *Genes.* xix. Vous ne trouverez dans cet épisode aucune flatterie; car le flateur est un ennemi qui caresse. Aucune pompe de langage qui sente le rhéteur, allant même jusqu'à vous placer parmi les anges, et, après avoir exposé le bonheur de la virginité, mettant sous vos pieds le monde.

3. Je n'ai point l'intention de vous inspirer des pensées d'orgueil, mais plutôt des sentiments de crainte. Vous avez chargé d'or, il vous faut éviter la rencontre du lion. La vie présente est une lice pour les mortels; nous soutenons ici la lutte, pour être couronnés ailleurs. Nul ne marche en sécurité parmi les serpents et les scorpions. « Mon glaive, dit le Seigneur, s'est enivré dans le ciel; » et vous penseriez trouver la paix sur la terre, qui produit des ron-

lectionis agnosceres, non me nunc laudem Virginitatis esse diciturum, quam probasti optimam, et consuetam ea; nec enumeratum molestias nuptiarum, quomodo uteris intumescat, infans vagat, cruciet pellex, Æromus cura sollicit, et omnia que potantur bona, morte extrema precipitat. Habent enim et maritales ordines eum, honorabiles nuptias, et colle immolationum; *Heb.* xiii; sed ut intelligeres tibi exenti de Sodoma, timendum esse Lot uxoris exemplum. *Genes.* xix. Nulla est enim in hoc libello adulatio. Adulator quippe blandus inimicus est. Nulla est tibi Rhetorici pompa sermonis, que te etiam inter Angelos statuat, et, bestitidæ Virginitatis exposita, mandam subiecti pedibus suis.

3. Nolo tibi venire asperbium de proposito, sed timorem. Omnes Theodis auro, Intro tibi vitandus est, Stadium est hæc via mortalibus; hic contendimus, ut sibi coronemur. Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur. « Et inclinator est, » inquit Dominus, « gladius meus in celo; » et tu pœnem arbitraris in terra, que tribulos generat et spinas, quam serpens comedit? « Non est nobis calliditate adversa carnis et sanguinem, sed adversus

sauvées par la virginité corporelle, étant coupables d'autres péchés, qu'en sera-t-il de celles qui ont profané les membres du Christ, et changé en l'opéra le temple du Saint-Esprit? Elles entendront aussitôt ces paroles : « Descendis, assieds-toi sur la terre, vierge fille de Babylone, assieds-toi sur la terre, il n'y a pas de trône pour la fille des Chaldéens. Tu ne seras plus appelée molle et délicate. Prends la meule, mouds le froment, rejette ton voile, relève les vêtements, traverse le fleuve; il faut que ton ignominie soit manifestée, que tous voient ton opprobre. » *Isa.* xvii, 1-3. Et c'est après son union avec le Fils de Dieu, après tant de preuves d'amour données par l'époux et le frère, que celle dont le prophète disait dans un élan d'enthousiasme : « La reine s'est tenue debout à votre droite, portant un vêtement d'or, entourée d'ornements variés, » *Psal.* xlv, 10, sera dépouillée et verra devant sa face l'image de sa dégradation; elle ira s'asseoir au bord des eaux dans la solitude, sans honneur désormais et sans retenue, couverte d'abominations. Mieux eût valu contracter les liens du mariage, suivre des chemins unis, que prétendre s'élever à des régions sublimes, pour tomber ensuite dans les profondeurs de l'enfer. Que la fidèle Sion ne devienne pas, je vous en conjure, une cité d'ignominie; que le séjour de la Trinité ne soit pastouillé par les pieds des démons, ne serve pas d'asile aux sirènes, et

Illic audient : « Descende, sede in terra virgo Bina Babylonia; sede in terra, non est solum filia Chaldæorum : non vocaberis ultra mollis et delicata. Accipe molam, mola farina, disconiperi velamen tui, denuda crura, transi fluvium, revelabitur ignominia tua, apparebit opprobrium tuum. » *Isa.* xvii, 1-3. Et hoc post Del Filii thalamus, post oscula fraternis et sponsi, illa de qua quondam sermo propheticus conseribat : « Astilit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate. » *Ps.* xlv, 10, nudabitur; et posteriora ejus penetrant in faciem ipsius; sedebit ad aquas solitudinis,posito vase, et divaricabit pedes suos omni transierunt, et usque ad verticem colliguntur. Hæreticæ fuxat hominis (al. hominis) scissosæ conjugium, ambulasse per flumina, quæ ad aliorum tendentem, in profundum inferni cadere. Ne hæc, obscuro, civitas meretrix, fidelis Sion, ne post Trinitatis hospitium, ibi demones solent, et serpens nidificat, et hereticæ. Non solvatur facies pectoralis; sed statim ut libido stillaverit sensum, aut blandum volupetatis incendium dulci poæ calore perfuderit, erumpamus in

que les hârissons n'y viennent pas faire leur nid. Pas de relâchement dans la discipline; et, dès les premières atteintes de la passion, dès que le premier souffle du mal se glisse dans notre âme, hâtons-nous de pousser ce cri : « Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai pas les assauts de la chair. » *Psal.* cxvii, 9. Aussitôt que l'homme intérieur paraîtra flotter un peu entre les vertus et les vices, dites encore : « Pourqu岸 es-tu triste, mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu; car je le confesserai, lui le salut de mon visage, le Dieu de mon cœur. » *Psal.* xli, 12. Ne laissez pas les idées prendre racine; ne souffrez rien en vous qui rappelle Babylone, rien qui produise la confusion. Exterminez l'ennemi quand il est faible encore; étouffez l'impureté dans son germe, ne permettez pas que l'ivraie prenne du développement. Ecoutez ce langage du psalmiste : « Infortunée fille de Babylone, heureux celui qui te fera subir les traitements que tu nous as infligés; heureux celui qui saisira les petits enfants et les brisera contre la pierre! » *Psal.* cxxxvi, 8. Comme il est impossible que les sens de l'homme n'éprouvent pas les feux innés de la concupiscence, celui-là reçoit des éloges et des bénédictions qui, dès qu'il sent la pensée mauvaise se glisser en lui, la frappe aussitôt de mort et la broie contre la pierre. » Or la pierre, c'est le Christ. » *1 Cor.* x, 4.

7. Les tentations de Jérôme dans le désert. —

vocem : « Dominus auxiliator meus, non timebo quid faciat mihi caro. » *Ps.* cxvii, 9. Cum paululum interior homo inter vicia atque virtutes cooperi fluctaret, dicitur : « Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me? Spira in Domino (al. Deo), quia confitebor illi, exultare vultus meæ, et Deus meus. » *Ps.* xli, 12. Nolo signas cogitationes crescere. Nihil in te Babylonium, nihil confusionis adolescent. Dum parvus es hostis, interdice; nequitia, non rixantia crescant, elidatur in semine. Audi Psalmistam dicentem : « Filia Babylonia misera, beatus qui retrinset tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis; beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram. » *Ps.* cxxxvi, 8. Quia enim impossibile est in sensum hominis non irrere innatum medullarum calor em, ille laudatur, ille predicatur beatus, qui ut esset cogitare sordido, statim interdicere cogitatus, et allidit ad petram : « petra autem Christus est. » *1 Cor.* x, 4.

7. « Hieronymi tentationes in eremo. — O quod ego ipse in eremo constitutus, et in illa vasta solitudine, quo exusta solis ardoribus, horridum mont-

Oh! que de fois moi-même, habitant ce désert, dans cette profonde solitude qui, brûlée par les rayons du soleil, n'offre aux moines qu'un redoutable séjour, je m'imaginai être parmi les délices de Rome! J'étais assis seul, le cœur débordant d'amertume. Un sac repossant couvrait mes membres déformés; une peau sèche offrait l'aspect d'une chair éthiopienne. Des larmes continuées et de continels gémissements; si parfois le sommeil triomphait de mes résistances et m'accablait, la terre nue meurtrissait mes os à peine relâchés ensemble. Je ne dis rien de la nourriture ou de la boisson, puisque les moines usent d'eau froide jusque dans leurs maladies, et que manger d'un aliment cuit, c'est du luxe. Moi-même donc qui, par crainte de la gênerne, m'étais condamné volontairement à cette prison, n'ayant plus pour compagnie que les scorpions et les bêtes féroces, j'étais souvent parmi les chœurs des jeunes filles. Les privations avaient rendu le corps livide, et dans ce corps glacé fermentait une âme ardente; l'homme était mort par anticipation dans sa chair, seules bouillonnaient les flammes des passions. Dénué de tout secours, je me jetai aux pieds de Jésus, les arrosant de mes larmes, les essuyant avec mes cheveux; par des semaines entières de jeûne, je domptais les révoltes de la chair. Je n'ai pas honte d'avouer mon étrange misère; je déplore

même de n'être plus ce que j'étais. Je me souviens d'avoir fréquemment prolongé mes cris la nuit après le jour, et n'avoir pas cessé de frapper ma poitrine, que la tranquillité ne revint à la voix du Seigneur. Je redoutais ma cellule elle-même, comme un témoin de mes pensées. Implacable contre moi-même, je m'enfonçais seul dans les déserts. Partout où je rencontrais une vallée profonde, une montagne abrupte, une roche escarpée, c'était là le lieu de ma prière, la prison de cette misérable chair; et, le Seigneur lui-même m'en est témoin, après avoir répandu d'abondantes larmes et tenu longtemps les yeux fixés au ciel, j'étais parfois comme transporté parmi les légions angéliques, et dans les états de ma joie je chantai : « Nous courrons après vous, à l'odeur de vos parfums. » *Cont.* i, 3.

8. S'ils ont à subir de semblables tentations, par la seule révolte de leurs pensées, ceux dont le corps est à demi consumé, que n'aura pas à souffrir la jeune fille qui vit dans les délices? Ce que l'Apôtre a dit : « Vivante elle est déjà morte. » *1 Tim.* v, 6. Si je puis donc vous donner un conseil, si vous croyez à mon expérience, je vous en prévient avant tout et je vous en conjure, que l'épouse du Christ redoute le vin comme un poison. Voilà contre l'adolescence la première arme du démon. L'avarice ne livre pas d'aussi terribles assauts, ni l'enflure de l'orgueil,

quæ præstat habitaculum, putabam me Romanis interesse deliciis! Sedebam solus, quis amaritudino repletus eram. Horrebant sacco membra deformata, æquidæ vultu atque virtutes cooperi fluctaret. Quodlibet heremum, quodlibet gemitus, et, si quando reperit gemitum sensum immolens oppressisset, nulla lingua osa vix herentia collididit. De cibus vero et potu tacito, cum etiam languentes monachi sicut frigida statuer, et cotam aliqual accepisse, luxuria sit, ille igitur ego, qui ob gênerne metum, tali me carcere ipse damnaveram, scorpionum tantum socius et ferarum, serpe choris intereram puellarum. Pallescent ora jejunis, et meus desideris atque in frigido corpore, et ante hominem sua jam in carne præmortuum, sola libidinum incendia bulliebant. Hæreticæ enim auxilio destitutus, ad Jean Jacobum pedes, rigabam lacrymis, crine lerebam; et repositum carnem hebdomadatum inedia subjugabam. Non erubescio infelicitatis meæ miserum confiteri; quin potius plango me non esse quod fuerim. Memini me clamantem, diem crebro Jesuscum cum nocte, nec prius a pectoris cessasse verberibus, quam rediret, Domino increpante,

tranquillitas. Ipsem quoque cellam meam, quasi cogitationum mearum consilium pertinebam. Et mihi metum iratus et rigidus, solus deserta penetabam. Sicut concava vallium, aspera montium, rapina prærupta cerebæam, illi meæ orationis locus, ibi illud miserum carnis argestulum; et, ut ipse mihi testis est, Dominus, post oscula lacrymarum, post oscula inlacrimata oculis, nonnunquam videbam mihi interesse agminibus Angelorum, et lactus grandæque cantabant. » *Cont.* i, 3.

8. Si autem hoc sustinent illi, qui exeso corpore, solis cogitationibus oppugnantur, quid patitur puella que delicata fruat? Neque illud Apostoli : « Vivens mortua est. » *1 Tim.* v, 6. Si quid itaque in me potest esse consilii, et experto creditur, hoc primum mones, hoc obtestor, ut sponsa Christi vinum fugiat pro veneno. Hæc adversus adolescentiam prima arma sunt demonum. Non sic aviritia illi, infat superbia, delectat ambitio. Facile illi carnes vitæ; hic hostis nobis inclusus est. Quomodo pergitur, nobiscum portamus inimicam. VIXIT ET ADOLESCENTIA, duplex incensa

ni l'attrait de l'ambition. Il est aisé d'éloigner les autres vices; cet ennemi réside en nous. Où que nous allions, nous le portons sans cesse avec nous. Le vin et l'adolescence, c'est le double incendie de la volupté. Pourquoi jeter de l'huile sur la flamme? pourquoi donner un aliment à ce feu dont nous ne sentons déjà que trop les ardeurs? Paul écrit à Timothée: « Ne buvez plus de l'eau pure, usez d'un peu de vin, à cause de votre estomac et de vos fréquentes infirmités. » I *Tim.* v, 23. Voyez pour quelles causes un peu de vin est permis: pour soulager les douleurs de l'estomac et des infirmités fréquentes; et, de peur que les maladies mêmes ne nous jettent dans l'illusion, il n'ordonne qu'un peu de vin, parlant plutôt un médecin qu'un apôtre; bien que l'apôtre soit un médecin spirituel. Ce qui il se propose, c'est que Timothée ne succombe pas à la faiblesse, et ne devienne incapable par là de poursuivre ses courses évangéliques; car Paul se souvenait assurément d'avoir dit: « Dans le vin est la luxure; » *Ephés.* v, 18; et de plus: « Il est bon à l'homme de ne pas boire de vin et de ne point manger de viande. » *Rom.* xiv, 21. Noé but du vin, et il s'enivra. *Genes.* ix, 21. Aussitôt après le déluge, dans l'inexpérience de ses premiers temps, et la vigne venant à peine d'être plantée, peut-être ignorait-il les effets de cette boisson. Pour bien comprendre sous tous les rapports la mystérieuse

signification des Ecritures, sachant d'ailleurs que la divine parole est une pierre précieuse et qu'on peut la perforer dans tous les sens, souvenez-vous qu'à l'ivresse succéda l'indécence, que les excès éveillent les passions. La concupiscence, en effet, naît de la satiété! Le peuple mangea et but, puis il se leva pour jouer. » *Exod.* xxxii, 6. Loth, cet ami de Dieu, se sauva sur la montagne; il avait seul été trouvé juste dans un peuple aussi nombreux, et ses propres filles le jetèrent dans l'ivresse. Elles croyaient sans doute que le genre humain avait péri, elles étaient poussées par un faux raisonnement plutôt que par la passion; mais elles savaient bien que l'homme juste ne serait leur complice qu'en perdant la raison. Sans doute encore il ignore ce qu'il avait fait; mais l'égarement est toujours chose lamentable, bien qu'on ne puisse pas accuser la volonté. Telle fut Origène des Moabites et des Ammonites, ces ennemis d'Israël, qui jusqu'à la quatorzième génération, et pour jamais, ne sont admis dans l'Eglise de Dieu.

9. Elle fuyant devant Jezebel s'était endormi sous un chêne dans la solitude, accablé par la fatigue; un ange vient à lui, le réveille et lui dit: « Lève-toi, et mange. Il se retourne; et tout près de sa tête un pain cuit sous la cendre avec un vase d'eau. » *IV Reg.* xiv, 5, 6. Dieu ne pouvait-il pas, je vous le demande, lui envoyer un vin pur et recherché, des mets choisis, des vian-

dium voluptatis est. Quid oleum flammæ adjicimus? Quid ardentem corpusculum fontem ignium ministramus? Paulus ad Timotheum: « Jam non, inquit, aquam bibere, sed vinum modico utere, propter stomachum tuum, et frequentes tuas infirmitates. » I *Tim.* v, 23. Vide quibus causis vinum potio concedatur, et hoc stomachi dolor, et frequens moderetur infirmitas. Et ne nobis forsitan de negotationibus blandiretur, modicum precepit esse sumendum, medici potius consilio quam Apostoli; licet et Apostolus sit medicus spiritualis: et ne Timotheus inbecillitate superatus, Evangelii predicandi non posset implere discursus. Alioquin se dixisset mentiretur: « Vinum in quo est luxuria; » *Ephés.* v, 18; et: « Bonum est homini, vinum non bibere, et carnem non manducare. » *Rom.* xiv, 21. Noe vinum bibit, et inebriatus est. *Gen.* ix, 21. Post Diluvium, rudi adhuc seculo, et tunc primum plantata vinea, inebriare vinum forsitan nesciebat. Et ut intelligas Scripturam in omnibus sacramentum, margarita quippe est sermo Dei, et ex omni parte forari potest, post ebrietatem nudatio

feramur subsecuta est, libido juncta luxuria. Præ enim venter extollitur, et six cætera membra concitantur. « Manducavit enim populus et bibit, et currensus indere. » *Exod.* xxxii, 6. Lot autem Dei in mente salvatus; *Genes.* ix, 21; et de lot millibus populi solus iustus inventus, inebriatur à filiabus suis; et licet illas putarent genus humanum defecisse, et hoc faceret liberorum magis desiderio quam utilitatis; tamen sciebant virum justum, hoc nisi ebrium non esse facturum. Desique quid fecerit, ignoravit; et quantum voluntas non sit in crimine, tamen error in culpa est. Inde nascuntur Moabites et Ammonites, inimici Israël, qui sequo ad quartam et decimam progeniem, et usque in æternum, non ingredientur in Ecclesiam Dei.

9. Elias, cum Jezebel fugerit, et sub quercu jaceret lassus in solitudine, veniente ad se Angelo suscitatur, et dicitur ei: « Surge, et manduca. Respexit, et ecce ad caput ejus panis collyrida, et vas aquæ. » *IV Reg.* xiv, 5, et 6. Revera nunquid non poterat Deus conditum ei merum mittere, et electos cibos, et carnes continentissime mutatas? Eliasus filios Prophetarum invitavit

des macérées et transformées avec art? Elisée revient à sa table les enfants des prophètes, et, ne leur donnant à manger que des herbes sauvages, il entend ses convives s'écrier d'une commune voix: « Mort dans la chaudière. » *Ibid.* xv, 16. L'homme de Dieu ne s'irrite pas contre ses serviteurs, n'ayant pas l'habitude d'un meilleur repas, il se borne à répandre un peu de farine sur les herbes pour en adoucir l'amertume, doté qu'il était du pouvoir que Moïse avait montré en changeant l'eau de la mer en eau douce. Ecoutez encore comment il traite ceux qui étaient venus pour se saisir de lui, quand ils furent aveuglés de corps et d'esprit, après qu'ils les eût introduits à leur insu dans Samarie; voici quels mets il leur fit servir: « Placez devant eux du pain et de l'eau; qu'ils mangent et boivent, puis qu'ils soient renvoyés à leur maître. » *Ibid.* vi, 22. Daniel eût pu recevoir une part de la table royale; mais Habacuc lui porte le repas des moissonneurs, bien simple sans nul doute. Aussi fut-il nommé un homme de desirs; car il ne mangea pas le pain de la convoitise, et ne but pas le vin de la concupiscence.

10. On ne pourrait pas énumérer les textes de l'Écriture qui condamnent la gourmandise et recommandent des aliments sans apprêt. Comme nous n'avons pas ici pour but de disserter sur le jeûne, comme une complète exposition serait

Fobjet d'un titre et d'un volume à part, qu'il nous suffise d'avoir choisis ces quelques traits dans le grand nombre. Il vous sera d'ailleurs aisé, en suivant cette marche, de voir comment le premier homme, obéissant à son ventre plutôt qu'à Dieu, fut chassé du paradis et rejeté dans cette vallée de larmes. Voyez aussi comment Satan a tenté le Seigneur hil-méme par la faim dans le désert; écoutez l'apôtre s'exclamer: « La nourriture pour le ventre, et le ventre pour la nourriture; mais Dieu détruira les deux. » I *Corinth.* vi, 3. Il dit aussi des hommes de délices: « Le ventre est leur Dieu. » *Philipp.* iii, 19. Chacun adore ce qu'il aime. Concluez de là que le paradis d'où nous avons été chassés par la gourmandise, nous devons à tout prix le reconquérir par l'abstinence.

11. Dieu ne se complaint pas dans nos priations. — Si vous me dites pour excuse qu'étant née d'une grande maison, ayant toujours vécu dans les délices et le luxe, vous ne pouvez pas vous abstenir de vin, ni renoncer à des mets délicats, ni subir enfin cette austère discipline, je vous répondrai: Vivez donc à votre guise, puisque vous ne pouvez vivre selon la loi de Dieu. Ce n'est pas que Dieu, créateur et seigneur de tous les êtres, se complaise dans les cris de nos intestins, dans un estomac vide ou des poumons brûlants; c'est que la pureté ne saurait être conservée d'une autre manière. Job était

tituli sit et voluminis, hæc sufficient pauca de plurimi. Alioquin ad exemplum horum, poteris tibi ipse colligere quomodo pinguis de paradiso homo, ventri magis obediens quam Deo, in hæc Iscariotum dejectus est vallibus; et ipsum Dominum Scilicet fame temptaverit in deserto; et Apostolum clamantem: « Bona vigilia, ad venter autem; Deus autem lux et lux delectatio. » I *Cor.* vi, 12; et de luxuriosis, « quorum Deus venter est. » *Philipp.* iii, 19. Il enim colit iniquisque, quod diligit. Ex quo solitudo providendum est ut quos saturitas de paradiso expulit, rediret euriæ.

11. Deus non delectatur nostra inopia. — Quod si volueris respondere, te nobis stirpe generantem, semper in deliciis, semper in pluvio, non posse a vino et essentioribus eius abstinere, nec his legibus vivere districtius, respondebo: Vive ergo lege tua, que Dei non potes. Non quod Deus universitatis Creator et Dominus, intestinum nostrorum angit et insatiate ventris, palmonisque delectetur ardore; sed quod aliter iudicium tuta esse non possit. Job

agréable à Dieu, et Dieu lui-même l'avait déclaré un homme simple et sans tache; écoutez ce qu'il conjecture du démon: « Sa force est dans ses flancs, c'est là le siège de sa puissance. » Job, xi, 11. Ce sont là des expressions honorées et voilées, telles qu'on les voit reparaitre encore quand il s'agit d'annoncer que la postérité de David occupera son trône, que soixante-quinze descendants de Jacob entrèrent en Egypte avec lui, que lui-même, après sa lutte mystérieuse avec le Seigneur, cessa d'avoir des enfants. Celui qui devait braver la Paque devait s'y présenter avec la ceinture aux reins, signe de mortification. Dieu dit encore à Job: « Sois tes reins, comme un homme. » *Ibid.* xxxv, 3. Jean nous apparaît aussi portant une ceinture de peau, et les apôtres reçoivent l'ordre de se ceindre les reins pour aller porter le flambeau de l'Evangile. Lorsque Jérusalem, toute couverte de sang, est rencontrée dans les champs de Terreur, il y est dit par la bouche d'Eséchiel: « Tes ignominies n'ont pas été retranchées. » *Ezech.* xvi, 6. Ainsi donc toute la force du diable contre l'homme, toute sa force contre la femme git dans cette fâcheuse passion.

12. Voulez-vous vous convaincre qu'il en est bien comme nous le disons, voici des exemples: Samson, cet homme plus fort que le lion, plus ferme que le rocher, qui seul et sans armes à terrassé mille hommes armés, perdit sa force

auprès de Dalila. David, ce roi choisi par Dieu même, et qui si souvent avait chanté l'avènement du Christ, ce mystère d'innocence, pour avoir improprement regardé Bethsabée, en se promenant sur la terrasse de sa maison, tombe sous le joug et joignit l'homicide à l'adultère. Concluez de là, pour tout dire en un mot, qu'il n'est pas de regard sans danger alors même qu'on est dans sa demeure. Remarquez aussi comme il parle au Seigneur dans son repentir: « J'ai péché contre vous seul, c'est devant vous que j'ai fait le mal. » *Psal.* l, 5. Il était roi, il ne craignait pas un autre homme. Salomon, par qui la Sagesse s'est chantée elle-même, qui traita de tout, depuis le cedre qui croît sur le Liban jusqu'à l'hysope qui pousse à travers le mur, s'éloigna du Seigneur parce qu'il aima les femmes. Et, pour que les liens du sang ne donnent pas une fausse sécurité, Amnon brûla d'une flamme criminelle pour sa sœur Thamar.

13. Il n'est possible de dire combien chaque jour voit tomber de vierges, combien échappent à l'amour de l'Eglise notre mère, astres déchaînés sur lesquels un superbe ennemi pose son trône, que de rochers creusés par la coulèuvre et lui servant après cela d'habitation. Vous pouvez en apercevoir plusieurs qui sont venues avant d'avoir été mariées, qui couvraient d'un vêtement trompeur une conscience impure et torturée. A moins que des signes évidents ne ma-

Deo carus, et testimonio ipsius immaculatus et simplex, audi quid de diabolo suspicatur: « Virtus ejus in lumbis, et potestas ejus in umbilico. » Job xi, 11. Honesti viri mulierique genitalia immutata sunt appellata nominibus. Unde et de lumbis David super sedem ejus promittitur esse sacerdos. Et septuaginta quinquae anime introierunt in Egyptum, quae exierunt de femore Jacob. At postquam collectante Domino. latitudo femoris ejus emaruit, a liberorum opere cessavit. Et qui Pascha facturus est, accinetis mortificatione lumbis, facere precipitur. Et ad Job dicit Deus: « Accinge sicut vir lumbos tuos. » *Ibid.* xxxv, 3. Et Johannes zona pellivina cingitur et Apostoli jubentur accincti lumbis, Evangelii tenere lucernas. Ad Jerusalem vero, qui respers sanguine, in campo invidiosus erravit, in Esachiel dicitur: « Non est praecursus umbilicus tuus. » *Ezech.* xvi, 6. Omnis igitur adversus vitios diaboli virtus in lumbis est, omnis in umbilico contra feminas fortitudo.

12. Vis scire ita esse ut dicturus? Accipe exempla: Samson leone fortior et saxo durior, qui et unus et

nudus mille persecutus est armatus, in Dalila molleceit amplexibus. David secundum eum Dominum electus, et qui venturum Christum sanctum seipse ore cantaverat, postquam deambulans super tectum domus suae, Bethsabée captus est nuditate, adulterio junxit homicidium. Ibi, et tunc maxime ardens, quod nullus ait, etiam in domo, tutus aspectus. Quapropter ad Dominum poenitens loquitur: « Tibi soli peccavi, et multus coram te feci. » *Psal.* l, 5. Rex enim erat, alium non timebat. Salomon, per quem se coecit ipsi Sapientia, qui disputavit a cedro Libani usque ad Irsopum, quae exit per parietem, recessit a Domino, quia amator mulierum fuit. Et ut quis sibi de sanguinis propinquitate confidens, filio Thamar uxoris Amnon frater exarsit in ignem.

13. Podet (al. piger) dicitur quot cotidie Virgines ruunt, quantas de suo gremio male perdat Ecclesia, super quem sidera inimicis superbus ponit thronum suum: quot petras excoeret, et habitet coluber in formiculis carum. Videtur praesepa viduas, antequam nuptas, infelicium conscientiam mensura tantum vestis

nifèrent leur honte, elles marchent le front levé, remuant les pieds en cadence. D'autres doivent par anticipation la stérilité, donnant la mort avant la naissance. Pour prévenir les horribles conséquences du crime, il en est souvent qui jouent leur propre vie, qui se précipitent ainsi dans l'enfer en attendant dans leur âme un triple forfait, le suicide, le sacrilège et l'infanticide. Voilà néanmoins celles qui vont redisant: « Tout est pur pour les purs. » *Rom.* xiv, 20. Il me suffit de ma conscience; Dieu ne demande que la pureté du cœur; pourquoi m'abstiendrai-je des aliments que Dieu a créés pour notre usage? — Si parfois elles veulent encore manifester leur esprit et leur gaieté, quand elles se sont gorgées de vin, joignant la profanation à l'ivresse, elles diront: Loin de moi la pensée de me priver du sang du Christ. Celle qu'elles voient pâle et mortifiée, elles la traitent de misérable et de Manichéenne (1), non sans raison: car pour des personnes de ce caractère le jeûne est une hérésie. Ce sont celles qui, marchant en public, s'efforcent d'attirer l'attention, et par des regards affectés traitent après elles tout un troupeau de jeunes débauchés; elles entendent incessamment cette parole du prophète: « Tu les fait un front de courtisane, le voilà sans pudeur. » *Jerem.* iii, 3. Une légère bande de

(1) D'un vin qu'on appelle manichéenne la virgine dont l'existence annonce l'instabilité? C'est que ces hérétiques possèdent d'une manière absolue l'usage de vin. Dans leur langue, le vin était le fil de péché des chrétiens.

pourpre sur leur vêtement; mais leurs cheveux sont faiblement attachés pour qu'ils retombent; une chaussure grossière; mais sur les épaules un voile éclatant et brodé; des manches étroites et dessinant la forme des bras, une robe lâche, une démarche lascive: en cela consiste toute leur virginité. Que d'autres louent de telles femmes, pour qu'elles périssent plus complètement sous ce nom de vierges; volontiers nous renonçons à leur plaisir.

14. Je rougis encore de le dire, déplorable travers, déplorable, mais vrai: d'où provient ce fleau des *Agapites* qui s'est introduit dans les Eglises? d'où ces épouses sans mariage et déguisées sous un autre nom? disons mieux, d'où ce nouveau genre de concubines? Je vais plus loin: d'où ces courtisanes privées? Les voilà dans la même maison, les mêmes appartements, la même chambre; et l'on nous accusera d'être des esprits soupçonneux, si nous éprouvons quelque crainte. Le frère éloigne sa sœur, parce qu'elle est vierge; la vierge ne voudrait pas habiter avec son frère, qui n'est pas marié: elle va chercher un autre frère, et, sous prétexte d'être engagés dans la même voie, il leur faut les consolations spirituelles des étrangers; et c'est ainsi qu'ils vont au désordre matériel. Salomon, dans ses Proverbes, s'éleve

proletero. Quas nisi timor veteri, et infantium prodigii vagitus, erecta cervicis, et ludentibus pedibus incedunt. Alias vero sterilitatem praestant, et necdum nisi hominis homicidium faciunt. Nonnullae cum se generatim concupiscas de sclere, abortivi venena moliantur, et frequenter sibi ipsas committunt. Et tunc trucidant rem, ad inferos perducuntur, homicidae aut Christi adulterae, necdum natalibus paricidae. Istae sunt quae solent dicere: « Omnia mundi mundis. » *Rom.* xiv, 20. Sufficit mihi conscientia mea. Cor mandatum desiderat Deus. Cur me abstinent a cibis quos creavit Deus ad usum? Et si quando lepida et festiva volunt ridere, ubi se mero ingravitaverint, chibellae acclivium copulantes, sicut: Abit ut ego mes. Christi sanguine abstinent. Et quum videriat pallentem atque tristem, miseram, et Manichaeam vocant, et consequuntur; tali enim proposito jejunium heresis est. Haec sunt quae per publicum notabiliter incedunt, et furtive colorum nutibus, adolescentium greges post se trahunt; quae semper audiunt per Prophetam: « Facies meretricis facta est tibi, impudorata et lu. » *Jerem.* iii, 2. Purpura tantum in vesti tennis, et luxus,

ut crines declinat, ligatum caput; soccus vilior, et super humeros hyacinthina leua Mafore volitans; mucinetis manichae leachitis adherentes, et solitis gannibus factus incessans. Haec est apud illas tota virginitas. Habent istisemoli laudatores suos, ut sub virginali nomine haecruis perant. Libenter talibus non placet.

14. Pudet dicere, pro nefas: triste, sed verum osti: unde in Ecclesia Agapitarum pestis introiit? unde sine nuptiis alios nomen uxorum? imo unde novum concubinarum genus? Plus inferum: unde meretricis nuntius? Eadem domo, uno cubiculo, saepe uno tentantur et lectulo, et suspicatos non vocant, si siliquid existimamus. Frater aorum virgineum deserit, colidum spernit virgo germanum, fratrem quaevis extraneum, et cum in eodem proposito esse se simulant, quarent alienorum spiritalis solatium, ut domi habeant carnale commercium. Istisemoli homines Salomon in Proverbis spernit, (al. arguit), dicens: « Alligabit quis in situ ignem, et testimonia ejus non comburentur? Aut ambulabit super carbonem ignis, et pedes illius non ardebunt? » *Prov.* vi, 27, 28.

du Christ et qui prête une oreille attentive à ses discours, dites plutôt : « Notre cœur n'était-il pas enflammé dans le chemin, pendant que Jésus nous expliquait les Écritures ? » *Luc. xxv, 32*; dites aussi : « Votre parole est pleine de flammes, et votre serviteur a été épris. » *Psalm. cxviii, 140*. Il est difficile que l'âme humaine soit sans amour, il faut nécessairement qu'elle soit entraînée par quelque affection. L'amour spirituel triomphe de l'amour charnel; un désir est étouffé par un autre; ce que celui-ci perd, celui-ci le gagne. Redoublez sans cesse d'ardeur, et sur votre couche dites encore : « Durant la nuit j'ai cherché celui que chérit mon âme. » *Cant. iii, 1*. L'Apôtre nous donne cette leçon : « Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre. » *Coloss. iii, 5*. De là vient qu'il pouvoit dire ensuite avec confiance : « Je vis, mais non ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » *Galat. ii, 28*. Celui qui mortifie ses membres, et qui marche comme une vision ne craint pas de dire : « Je suis devenu comme une outre exposée à la gelée. » *Psalm. cxviii, 83*. Tout germe de passion qui fut en moi s'est desséché. Il dit de même : « Mes genoux se sont affaiblis dans le jeûne; » et de plus : « J'ai oublié de manger mon pain. A force de gémissements, je n'ai plus que la peau collée sur les os. » *Psalm. ci, 6*.

inleis libidinum pompa concussit, arripe sentum fidei, in quo ignite diaboli exstinguuntur sagitte. « Omnes adulterantes, quasi clipeus » *Qu. vii, 4*, corda eorum. At in Christi comitata vestigia, et sermonibus ejus intentis, dicit : « Nonne cor nostrum ardens erat in via, cum aperiret nobis Jesus Scripturas ? » *Luc. xlv, 32*; et illud : « Ignitum eloquium tuum vehementer et servus tuus dilexit illud. » *Psalm. cxviii, 140*. Difficile est humanam animam aliquid non amare, et necesse est ut in quocumque mens nostra trahatur affectus. Carnis amor spiritus amorem superatur. Desiderium desiderio restinguuntur. Quicquid inde minuitur, hinc crescit. Quin potius semper ingenium, et dictio super lectulum tuum : « In noctibus quævis quem dilexit anima mea. » *Cant. iii, 1*. Mortificale ergo, inquit Apostolus, membra vestra que sunt super terram. » *Coloss. iii, 5*. Unde et ipse postea confidenter alibet : « Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. » *Galat. ii, 20*. Qui mortificat membra sua, et in imagine perambulât, non timet dicere : « Fœtus sum sicut uter in pruinis. » *Psalm. cxviii, 83*. Quicquid in me fuit humoris libidinis arrocetum est. Et : « Infirmitas sum in jejuniis genua mea; » et : « Oblitus sum

18. Soyez la cigale des nuits. Arrosez chaque soir votre couche, lavez-la de vos larmes. Veillez, et soyez comme le passereau dans la solitude. Chantez d'esprit, chantez de cœur : « Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie pas les grâces dont il l'a comblée; il pardonne à toutes les prévarications, il guérit toutes les infirmités, il retire ta vie du sein de la corruption. » *Psalm. ci, 4 et seq.* Et quel est celui de nous qui peut dire avec sincérité : « Je mangeais la cendre comme le pain, et je mêlais mes pleurs à ma boisson. » *Psalm. ci, 10*. Ne dois-je pas pleurer et gémir, quand de nouveau le serpent m'invite à des mets illicites ? quand il veut couvrir de vêtements de peaux ceux qui sont chassés du paradis de la virginité, ces vêtements que le prophète Elie rejeta sur la terre en revenant au paradis ? Que dois-je avoir de commun avec la volupté, qui passe si vite, avec le doux et fineste chant des sirènes ? Je ne veux pas que vous tombiez sous le coup de cette sentence portée contre la nature humaine : « Tu reconnaîtras la domination de l'homme. » Qu'elle reconnaisse l'homme pour maître, celle qui n'a pas le Christ pour époux. Et voici la conclusion de la sentence : « Tu mourras de mort. » Ainsi

manducare panem meum. A voce gemitus mei adsistit os meum caroi meæ. » *Ps. ci, 5*.

18. Esto cicada nocturnum. Lava per singulas noctes lectum tuum, lacrymis tuis stratum riga. Vigila, et sic aient passer in solitudine. Psalle spirita, pelle et sensu : « Benedic, anima mea, Dominum, et ne obliviscaris omnes retributiones ejus; qui propitius cunctis iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas, et redimat ex corruptione vitam tuam. » *Psalm. ci, 1, et seqq.* Et quis nostrum ex corde dicere potest : « Quia cinerem tanquam panem manducaui, et potioneis meam cum fletu miscebam. » *Ps. ci, 10*. An non fœdum est, non gemendum, cum me rursus serpens invitât ad illicitos cibos ? cum de paradiso Virginitatis ejectionis, tunicis vultu vestire pellicis, quas Elias ad paradisum rediens, projecit in terram ? Quid illi et voluptati, que brevi perit ? quid cum hoc dulci et mortifero carnalis sirenam ? Nolo te illi subjacere sententia que in hominum est illata damnatio : « In doloribus et in anxietatibus paries. » *Gen. iii, 16*. Mulieris lex tibi est, non mea : « Et ad virum converso tua. » Sit converso illius ad maritum, que virum non habet Christum. Et ad extremum,

finît le mariage. Le but que je vous propose vous élève au-dessus de votre sexe. Que les noces aient leur temps et leur dignité : pour moi, la virginité se trouve consacrée dans Jésus et Marie.

19. Quelqu'un dira peut-être : Osez-vous déprécier ce que Dieu lui-même a béni ? — Ce n'est pas déprécier le mariage que de mettre au-dessus la virginité. On ne compare pas le mal au bien. Les femmes mariées ont aussi le droit de se gloier, quoiqu'elles viennent après les vierges. « Croissez et vous multipliez, est-il dit, et remplissez la terre. » *Gen. i, 28*. Qu'il croisse et se multiplie celui qui doit remplir la terre; mais votre légion est dans les cieux. « Croissez et vous multipliez. » Cette prescription s'accomplit après le paradis perdu, quand les feuilles de figuier ont caché la nudité, quand tout annonce l'éveil des passions. Qu'il contracte les liens du mariage, celui qui étanche son pain à la sueur de son front, celui dont la terre produit les ronces et les épines, dont l'herbe est suffoquée dans les sentiers. La semence dont je parle est celle qui produit cent pour un. « Tous ne comprennent pas la divine parole, il n'y a que ceux à qui cette grâce est donnée. » *Math. xix, 11*. Qu'un autre soit chaste par nécessité, je veux l'être par mon libre choix. « Il est un temps pour contracter mariage, un temps pour s'en abstenir; il y a le temps de jeter les pierres et le temps de les ra-

masser. » *Ecclesi. iii, 3*. Après que les enfants d'Abraham eurent subi dans leur génération la dureté des Gentils, « les pierres saintes commencent à rouler sur la terre. » *Zach. ix, 16*. Les tourbillons de ce monde passent, et le char de Dieu les emporte par le mouvement impétueux de ses roues. Qu'ils recourent leurs tuniques, ceux qui ont perdu la tunique sans couture venue du ciel, ceux qui se plaisent dans le vagissement des enfants pleurant dès leur aurore le malheur d'être nés; Eve dans le paradis était vierge; les vêtements de peaux signalent l'origine du mariage. Le paradis est votre patrie. Restez ce que vous êtes par naissance, et dites : « Reviens, mon âme, dans le lieu de ton repos. » *Psalm. cxxxvii, 7*. La virginité vient de la nature, le mariage suit le péché; et, quoique sortie de cette source, la chair naît vierge; elle regagne et donne dans le fruit ce qu'elle avait perdu dans la racine. « Une tige poussera sur la racine de Jessé, une fleur s'épanouira sur cette racine. » *Isa. xi, 1*. La tige, c'est la Mère du Seigneur, simple, pure, sans alliage, sans rien devoir à l'extérieur, fécondée dans l'unité, comme Dieu même. La fleur de cette tige, c'est le Christ; il a pu dire : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées. » *Cant. ii, 1*. Ailleurs il est appelé « la pierre qui se détache d'elle-même de la montagne. » *Dan. ii, 34*. Le prophète nous fait comprendre par là qu'il naîtra vierge d'une mère

« morte morieris. » Finis iste conjugii; meum propositum sine seculo est. Habeant nuptis suum tempus, et intolium. Illi virginitas in Maria delicatior et Christo.

19. Dicit aliquis : Et andes nuptis detrabere, quia a Deo benedicta sunt? Non est detrabere nuptis, cum illis virginitas antefortur. Nemo malum bono comparat. Glorietur et nuptis, et cum virginitas sint impetura. « Crescite, ait, et multiplicamini, et replete terram. » *Gen. i, 28*. Crescite et multiplicet ille qui impetura est terram. Tunc agnoscit in oculis est. « Crescite et multiplicamini; » hoc expiatur edictum post paradisum et nuptis, et fletu folia, anxietatis purgationis nuptis. Nubet et amabat ille qui in videtur facili comedere panem suum, ejus terra tribulosa et spinis generat, et ejus herba sentibus suffocant. Meum semina centenario frage fecundum est. « Non omnes capiunt verbum Dei, sed il qui quibus datum est. » *Math. xix, 11*. Alium eorumque necessitas facit, me voluntas. « Tempus amplectendi, et tempus abstinendi a complexibus; tempus mittendi lapides, et

tempus colligendi. » *Ecclesi. iii, 5*. Postquam de duritia nationum generati sunt filii Abrahæ, eorumque sancti lapides volvi super terram. » *Zach. ix, 16*. Pertransit quippe mundi istius turbines, et in curru Dei, rotarum celeritate volventur. Consumunt tunicas qui in consuetum deorum tunicam perdidissent, quos vegetus velut infantium, in ipso luteis scortio fetu legitimum quod ante nati. Eva in paradiso virgo fuit; post pellicem tunicas, initium sumpsit nuptiarum. Tunc regio paradisi est. Serva quod nata es, et dic : « Revertens, anima mea, in requiem tuam. » *Ps. cxviii, 7*. Et ut scias virginitatem esse naturæ nuptis post delictum, virgo nascitur caro de nuptis, et in fructu reddens deo the radice perdidit. « Exiit virgo de radice Jessé, et flos de radice ejus ascendet. » *Isa. xi, 1*. Virgo Mater est Domini, simplex, pura, sincera, nullo extrinsecus germine coherente, et ad similitudinem Dei unitio fecunda. Virgo spes Christus est, dicens : « Ego flos campi, et lilium convallium. » *Cant. ii, 1*. Qui et in alio loco, lapis prædicatur « abscissus de monte sine manibus. »

vierge. Sans le secours des mains, dit le texte, et la signification en est donnée par celui-ci : « Sa main gauche est sous ma tête, il m'enveloppera de la droite. » *Cant.* II, 6. Une chose semble confirmer cette intention, c'est que les animaux qui furent introduits par pères dans l'arche de Noé, étaient impurs; pur est réputé le nombre impair. Moïse et Jésus le fils de Nave recevoient l'ordre de marcher nu-pieds sur une terre sainte. Les disciples ne doivent se charger ni de chaussures ni de courroies pour aller à la prédication de l'Évangile. Les soldats qui étaient partagés les vêtements de Jésus en les tirant au sort, n'eurent pas de chaussure à prendre. Le Seigneur ne pouvait pas avoir ce qu'il avait interdit aux serviteurs.

20. Je loue les noces, je loue le mariage, mais parce que de là naissent les vierges; je cueille ainsi des roses sur les épines, de la terre je retire l'or, et du coquillage, la perle. Celui qui labouré, labourera-t-il toujours? ne pourra-t-il pas enfin du fruit de son labour? Plus honorées cependant sont les noces, me dira-t-on, par la raison même que le fruit en est plus aimé. — Mère, pourquoi cette jalousie contre la fille? Vous l'avez nourrie de votre lait, après l'avoir formée de votre sang, elle a grandi sous vos

⁽¹⁾ Cette expression se trouve par exemple au premier siècle, *Betha*, en 11^e et 12^e années, quand il fut devenu son implacable ennemi. *Salp. Sacer.* *Epist.* II, la parole *Quae nascitur de matre*; « *Quae nascitur de matre* non potest excipere nisi virgo de matre de Jesus-Christo, non potest nisi sancta per adoptionem? » *Idem* s'appuyait lui-même sur un tel raisonnement pour donner à sa chère Eudochie le titre de vierge.

Dan. II, 34, signifiante Propheta, Virginitatem uacillarum esse de Virginitate. *Matris* quippe accipiuntur pro opere nuptiarum, et ibi : « *Sinistra* ejus sub capite meo, et *dextera* illius amplexabitur me. » *Cant.* II, 6. In hujus sensu congruit voluntatem etiam illud quod animalia, quae in Arca Noe bina induuntur, immunda sunt; inquit enim numerus est mundus. Et Moyse et Jess Nave nudis in sanctam Terram pedibus jubentur accedere. Et discipuli sine calceamentis non onere et vineulis pellunt in predicationem novi Evangelii destinantur. Et milites, vestimenta Jesu sorte divisa, caligas non habebant (al. *habuerunt*) quae tollentur. Nec enim poterat habere Dominus quod prohibuerat servis.

20. Laudo nuptias, laudo conjugium, sed quia multi Virgines generant : lego de spinis rosam de terra aurum, de concha margaritam. Numquid quod arat, tota die arabit? Nomen et laboris sui fruge letabitur? Plus odorantur nuptiae, quando quod de illa nascitur plus amalar. Quid invidus mater filio? Tuo lacte nutrita est, tuis educata visceribus, in tuo adolevit sinu. Tu illam virginitem sedula pietate servasti. Indignaris

yeux : vous l'avez conservée vierge par votre pieuse sollicitude. Vous vous indignerez maintenant qu'elle ait refusé d'être l'épouse d'un soldat, pour devenir celle du roi lui-même? Grande est la faveur dont elle est pour vous la cause : vous avez acquis la dignité de belle-mère de Dieu (1). « Concernant les vierges, dit l'Apôtre, je n'ai pas reçu du Seigneur un précepte. » *Il Cor.* VII, 25. Pourquoi? C'est que lui-même n'a pas saisi la virginité comme un ordre, et l'a librement choisie. Il ne faut pas écouter ceux qui prétendent que Paul fut marié; car, en parlant de la continence, en conseillant la perpétuelle chasteté, il a dit : « Je désire que tous soient comme moi-même; » *I Corinth.* VII, 7; puis il ajoute : « Je le déclare à quiconque n'est pas marié ou se trouve dans le veuvage, il leur est bon de rester comme je suis; » *Ibid.* 8; et plus loin : « Nous n'avons pas la faculté de mener avec nous des femmes, comme le reste des apôtres; » *Ibid.* IX, 5. Pourquoi donc n'a-t-il pas reçu du Seigneur un précepte touchant la virginité? Parce qu'il mérite une plus grande récompense quand on offre ce qui n'est pas ordonné. Si la virginité d'ailleurs était une obligation rigoureuse, le mariage semblerait éliminé; puis encore il eût été trop dur de forcer les hommes

quod noluit militis esse uxor, sed regis? Grande tibi beneficium praestitit. Socrus Dei esse cupisti. « De Virginitate, inquit Apostolus, praesciptionem Domini non habeo. » *I Cor.* VII, 25. Cur? Quis et ipse ut esset virgo, non fuit imperii, sed propriae voluntatis. Neque enim solentem suam qui cum uxorem habuisse confinguntur de continentia dissensum et audens perpetuant castitatem, infideliter? « Volo autem omnes esse sicut meipsum. » *I Cor.* VII, 7; et infra : « Dico autem in nuptiis et viduis et viduis est illis, si sic permanent, sicut et ego; » *Ibid.* VIII, 3. Quare ergo non habet Dominus de Virginitate praesciptionem? Quia majora est mercedis, quod non cogitur et offeritur. Quis, si habet virginitatem imperatam, nuptias videbitur salutare; et durissimum eam contra naturam cogere, Angolorumque vitam ab hominibus extorquere, et id quod modo damnare, quod condidit esse.

21. Alii fait in veteri Lege felicitas. Hi dicunt : « Beatus qui habet semen in Sion, et domesticos in Jerusalem; » et : « Maledicta sterilis, quae non parit

à sortir de leur nature pour s'élever jusqu'à la vie même des anges; et cela d'ailleurs eût paru condamner l'œuvre de Dieu.

21. L'ancienne loi renfermait une autre béatitude; il était dit là : « Heureux celui qui laisse une postérité dans Sion et qui fait maison dans Jérusalem; » et puis : « Maudite est la femme stérile, celle qui n'enfante pas; » puis encore : « Tes enfants seront comme les tendres rejetons de l'olivier, rangés autour de la table. » *Psalm.* CXXVII, 3. Là les richesses étaient promises; « Il n'y aura pas d'infirmes dans tes tribus, » était-il dit. *Ps.* CIV, 37. Il nous est dit maintenant : Ne vous regardez pas comme un bois aride; au lieu de fils et de filles, vous aurez un trône éternel dans les cieux. Maintenant les pauvres sont bénis, et le riche vêtu de pourpre est mis au-dessous de Lazaire. Maintenant la faiblesse est le plus fort. C'est que le monde était alors s'unit à Cethura, Jacob a recours à la mandragore et Rachel, qui par sa beauté représente l'Église, se lamentait de sa stérilité. Plus tard la moisson augmente, et le moissonneur est envoyé. Elle est vierge, Elisée l'est aussi, vierges sont plusieurs enfants des prophètes. Il est dit à Jérémie : « Pour toi, ne prends pas de femme. » *Jerem.* XVI, 2. Sanctifié dans le sein maternel, se trou-

vant à la veille de la captivité, il doit renoncer au mariage. L'Apôtre exprime la même pensée en d'autres termes : « L'estime que c'est un bien à cause de la nécessité pressante; il est réellement bon que l'homme soit ainsi. » *I Corinth.* VII, 26. Quelle est cette nécessité qui fait disparaître la joie des noces? « Le temps est abrégé; resté donc que les hommes qui ont une femme vivent comme ceux qui n'en ont pas. » *Ibid.* 19. Nabuchodonosor est prole : le lion va s'élançant de sa fanière. Trai-je contracter des liens pour servir à l'intolérable orgueil du tyran? pourquoi ces enfants dont le sort est ainsi déploré par le prophète : « La langue de l'enfant à la mamelle est restée collée par la soif à son gosier. Les petits enfants ont demandé du pain, et nul n'était là pour le leur rompre? » *Thren.* IV, 4. C'était donc pour les hommes, comme nous l'avons dit, le seul bien qui résultait de la continence : Eve enfanta toujours dans la douleur. Mais, après qu'une vierge eut conçu et nous eut donné un enfant, « dont la principale reposait sur ses épaules, » *Isa.* IX, 6. Dieu, le fort, le père du siècle futur, plus de malediction. La mort par Eve, la vie par Marie. Aussi le don de la virginité s'est-il répandu plus abondamment dans les femmes, parce qu'il a commencé par une femme. Aussitôt que le Fils de Dieu a fait son apparition sur la terre, il s'est constitué une nouvelle famille; et par là celui que les anges adorement

est; reliquum esse ut et qui habent uxores, sine sint quasi non habent. » *Ibid.* 19. In proximo est Nabuchodonosor. Promovet se leo de cubili suo. Quo milii superbissimo regi servilium conjugia? Quo parvulus, quos Propheta compulso, dicens : « Adhuc lingua lactentis ad foveam ipsius in siti. Parvuli postdaverunt panem, et qui frangeret eis, non erat? » *Thren.* IV, 4. Inveniebatur ergo, et in doloribus jugiter Eva parturiebat. Postquam vero Virgo concepit in utero, et peperit novum puerum, « cuius principatus in humeris ejus, » *Isa.* IX, 6. Deum, fortem, patrem futuri saeculi, soluta maledictione est. Mort per Evam, vita per Mariam. Ideoque et filia virginitatis donum fluxit in feminas, quae cepit a femina. Statim ut Filius Dei ingressus est super terram, novam sibi familiam instituit, et qui ab Angelis adorabatur in caelo, habere Angelos et in terra. Tunc Holofernis caput ludit septuaginta impiorum. *Judith.* XII. Tunc Aman, qui interpretatur « iniquitas, » suo combustus est igni. *Ester.* XV. Tunc Jacobus

bat; » et : « Filii tui sicut novellae olivarum, in circuitu meorum tueri. » *Ps.* CXXVII, 3. Et promissio divitiarum : et, « non erit infirmus in tribubus tuis. » *Ps.* CIV, 37. Nunc dicitur ne te lignum adhiberis arborum; habes locum profectus et filius in coelestibus sempternum. Nunc beneficium pariter, et Lazarus diviti profectus in purpura. Nunc qui infirmus est, fortior est. Vacans erit orbis; et, ut de typica taceam, sola erit benedictio liberorum. Propitius et Abraham iam senex Cethura compulso; et Jacob mandragoris redimitur; et conclusum vulvum in Ecclesiam figuram Rachel pulchra compertur. Paulam vero incrementa segete, meosq; immensas est. Virgo Elias, Elisaeus virgo, Virgines multi filii Prophetarum. Jeremie dicitur : « Et tu ne accipias uxorem; » *Jerem.* XVI, 2. Sanctificatus in utero, captivitate propinqua, uxorem prohibetur accipere. Aliis verbis idipsum Apostolus loquitur : « Existimo hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sine esse. » *I Cor.* VII, 26. Quae est ista necessitas, quae aufert gaudia nuptiarum? « Tempus brevium

dans les cieux, a des anges aussi sur la terre. C'est alors que la chaste Judith a réellement tranché la tête d'Holoferne. *Judith*, xiii. C'est alors qu'Aman, dont le nom veut dire iniquité, a été consumé par le feu qu'il avait préparé lui-même. *Esther*, xv. C'est alors que Jacques et Jean, abandonnant leur père, leurs frères et leur barque, ont suivi le Sauveur, renonçant du même coup aux liens du sang et du siècle, aux sollicitudes d'une maison. C'est alors que pour la première fois a retenti cette parole : « Qui veut venir après moi doit se renoncer lui-même, prendre sa croix et me suivre. » Il n'est pas de soldat qui marche au combat accompagné de sa femme. Le disciple qui veut aller d'abord enseigner son père, n'en reçoit pas la permission. *Matth.* viii. « Les renards ont leurs gîtes, et les oiseaux du ciel leurs nids, » pour s'y reposer ; « le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » *Luce*, ix, 38. Ne vous affligez pas si vous n'avez par hasard qu'une étroite demeure. « Celui qui n'est pas marié n'a de sollicitude que pour le Seigneur, c'est au Seigneur seul qu'il cherche à plaire; mais celui qui est marié a les sollicitudes du monde, il cherche les moyens de plaire à sa femme. » La femme mariée est divisée; mais la vierge, « celle qui n'est pas mariée, ne pense qu'aux choses du Seigneur, n'aspire qu'à rester sainte de corps et d'esprit; tandis que celle-là pense aux choses du monde, aux moyens de plaire à son mari. » *1 Corinth.* vu, 34 et seq.

22. Quant aux graves ennuis que le mariage

et Joannes relicto patre, robe, navicula, secuti sunt Salvatore; affectum sanguinis et vincula socii, et curam domus pariter relinquentes. Tunc primum audiamus est : « Qui vult venire post me, abneget semetipsum et qui tollit crucem suam, et sequatur me. » Nemo enim miles cum uxore pergit ad prælium. Discipulo ad sepulturam patris ire cupienti, non permittitur. *Matth.* vii. « Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, ubi requiescant : Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet. » *Luce* ii, 48. Ne forsitan contristeris, si angulo manseris, « Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Dominus » scilicet, quomodo placeat Dominus. Qui autem cum uxore est, sollicitus est, quæ sunt mundum, quomodo placeat uxori. « Divisa est mulier, et virgo. » Quæ non est nupta, cogitat quæ sunt Dominus, ut sit sancta corpore et spiritu. » *1 Cor.* vii, 31. et seq. Nam quæ nupta est cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro.

22. Quantas molestias habeant nuptie, et quot solli-

citudinibus vincuntur, in eo libro quem adversus Helvidium de beato Mariæ perpetua Virginitate edidimus, puto breviter expressimus. Nunc eadem replicare per longum esset; et si cui placeat, de illo potest libere faticulo. Verum, ne paucitas videtur ostendat, nunc dicam, quod cum Apostolus sine intermissione oratio nos jubet, et qui in conjugio debent solvi, orare non possit; aut oramus semper et virginis sumus; aut orare desinimus, ut conjugio serviamus. « Et si nuptiarum inquit, virgo, non peccat; tribulationem lumen carnis habebunt hujusmodi. » *1 Cor.* vii, 28. Et in principio libelli præfatus sum, me de angustis suppliciarum, aut nihil omnino, aut paucos didicissim; et nunc eadem admoveo, ut si tibi placeat scire quot molestias virgo libera, quot anxior stricta sit, legas Tertullianum ad amicum Philocephum, et de Virginitate alios libellos, et beati Cypriani volumina egregium, et Papæ Damasi asper hæc res, versus, præsequæ composita; et Ambrosii nostri quæ nuper scripsit ad Sororem opuscula. In

23. Nous avons à marcher par un autre sen-

tier. Non-seulement nous louons, mais encore nous observons la virginité. Il ne suffit pas de connaître le bien, il faut surtout rester fidèle au choix qu'on a fait; cela n'est qu'un acte de l'intelligence, ceci demande un généreux effort; cela ne nous distingue pas de la foule, ceci nous range avec le petit nombre. « Il n'y aura de sauvés, nous est-il dit dans l'Evangile, que celui qui aura persévéré jusqu'à la fin. » *Matth.* xxiv, 13. Nous y lisons encore : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » *Ibid.* xx, 16. Je vous en conjure donc en présence du Dieu, du Christ Jésus et de ses saints anges, poursuivez l'œuvre commentée, n'exposez pas aux regards du peuple les vases appartenant au temple du Seigneur et qui sont uniquement confiés aux prêtres; que leur oil profane ne pénètre pas dans le sanctuaire de Dieu. Oza, dès qu'il porta la main sur l'arche, qu'il n'avait pas le droit de toucher, fut soudain frappé de mort. Il n'est pas de vase d'or ou d'argent qui soit aussi cher à Dieu que le temple d'un corps virginal. Les anciens avaient l'ombre, nous avons la vérité. Pour vous, c'est en toute simplicité que vous parlez, et les incensures mêmes, vous les regardez avec douceur et sans dédain; mais ainsi ne regardent pas les yeux impudiques. Ils ne savent pas voir la beauté de l'âme, ils ne voient que celle du corps. Ezéchias monte aux Assyriens le trésor du temple; mais les Assyriens n'auraient pas dû voir un tel

quibus tanto se effudit eloquio, ut quicquid ad laudes virginum perlinet, exquisierit, expresserit, ordinavit.

23. Nobis diversis tractatibus incedendum. Virginitatem non tantum afferimus, sed servamus. Nec sufficit scire quod bonum est, nisi custodiat attentius quod electum est; quæ illud iudicium est, hoc laboris; et illud commune cum pluribus, hoc eum potius. « Qui perseveraverit, inquit, usque in finem, hic salvus erit. » *Matth.* xxiv, 13. « Et multi vocati, pauci vero electi. » *Ibid.* xx, 16. Itaque obsecro te coram Deo, et Christo Jesu, electis Angelis, ut custodias quæ cognosci, ne vasa templi Domini, quæ solis Sacerdotibus videre concessum est, facile in publicum proferas; ne incensuram Dei quicquam profanus aspiciat. Ora Arcum, quæ non licet laudare, attingens, subila morte profectus est. Neque enim vas aurum, et argentum tantum coram Deo fuit, quam templum corporis virginis. Prosequitur ambrosius, nunc veritas est. Tu quidem simpliciter loqueris, et ignotas quosque blanda non deprecas; sed aliter vident impudici oculi. Nos sanctæ animæ pulchritudinem considerare, sed corpus.

objet de convoitise : plus tard, la Judée bouleversée par d'incessantes guerres, ces vases, qui d'abord appartenaient au Seigneur, sont pris et transférés; puis encore dans les joies du festin, parmi le troupeau des concubines, le vice se faisant toujours un trophée de souiller les choses saintes, Balshasar boit dans ces vases sacrés.

24. Ne prêtez pas votre oreille à des discours pervers. Souvent ceux qui se livrent à des entretiens déshonnêtes, essaient d'ébranler vos résolutions; vierge, si vous écoutez volontiers ce qu'ils disent, si vous laissez aller votre langue à des propos frivoles, les voilà louant chaque mot que vous aurez prononcé, mais tout ce que vous aurez mis en doute, vous niament une sainte agréable, qui n'a ni malice ni duplicité. — Voici bien, s'écrient-ils, une vraie servante du Christ; voici la simplicité même. Ce n'est pas comme cette sauvage, au caractère grossier, morose et repoussant, qui sans doute n'est pas mariée parce qu'elle n'a pas trouvé de mari. — Le mal nous gagne par son attrait naturel; nous avons un faible pour ceux qui nous flattent; et, quoique nous répondions que nous sommes indignes de de tels éloges, quoique la rougeur couvre notre visage, l'âme ne manque pas de se complaire intérieurement à s'entendre louer. L'épouse du Christ est l'arche du Testament, revêtue d'or à l'intérieur comme à l'extérieur, dépositaire de la loi divine. Comme dans l'arche rien ne se trou-

Ezechias thesaurum Dei monstrat Assyriis; sed Assyrii non debuerunt videre quod euperet. Denique, frequentibus bellis Juxta convulsis, vasa primum Domini capta atque translata sunt. Inter epulas et concubinarum greges, quia palma vitiorum est honesta pollicere Balshasar potat in phialis.

24. Ne desinas audire tuum in verbis multum. Sape enim indignos aliquid loquentes, tentant mentis arbitrium; et libenter audis virgo quod dicitur, et ad ridicula quoque solvatis, quicquid dixeris, laudant; quicquid negaveris, negant; faciem vocant et sanctam, et tu quæ nullus sit dolus. Ecce vere ancilla Christi, blanda; ecce laeta, simplicitas. Non ut illa horrida, terribilis, rusticana, leprosa, et quæ idos forsitan maritum non habuit, quæ hævire non potuit. Natali decimus nato, Athalaribus nostris libenter favemus; et, quantum nos respondentem indignos, et callidius ruder ora perfundat, attemperat laudem suam intrinsecos animæ letatur. Spensa Christi archa est testamento, intrinsecos et extrinsecos decorata, custos legis Domini. Sicut in illa nihil aliud fuit nisi tabule

vait que les tables de la loi, aucune pensée venant du dehors ne doit non plus se trouver en vous. Sur ce propitiatoire, ainsi que sur les chérubins, le Seigneur seul veut siéger. Il envoie ses disciples pour qu'ils vous amènent à lui, pour que vous soyez dégagés des sollicitudes du siècle. Laissez là les pailles et l'angile de l'Égypte, suivez Moïse au désert, afin d'entrer dans la terre promise. Que personne ne vous arrête, ni mère ni sœur, ni parent, ni frère; le Seigneur vous réclame. S'ils entreprennent de vous arrêter, qu'ils craignent les châtimens dont Pharaon fut accablé, pour n'avoir pas voulu laisser partir le peuple de Dieu devant aller l'adorer, châtimens que nous lisons dans l'Écriture. Jésus entra dans le temple jeta dehors ce qui n'était pas du temple. C'est un Dieu jaloux, il n'entend pas que la maison de son Père devienne une cave de volours. Or l'argent se compte, où les colombes sont enfermées, où la simplicité ne peut vivre, où dans un cœur virginal fermenté le soin des affaires temporelles, le vol du temple est bientôt déchiré; l'époux se lève avec indignation, et dit : « Votre maison restera déserte. » *Math. xv. 38.* Lisez l'Évangile, et vous verrez comment Marie se tenant assise aux pieds du Seigneur est préférée à Marthe, néanmoins si zéle. Marthe s'occupait avec empressement des devoirs de l'hospitalité, elle préparait le repas pour le Seigneur et ses disciples; mais Jésus lui

dit : « Marthe, Marthe, vous vous préoccupez de beaucoup de choses, et vous êtes dans le trouble. Or il n'en est peu qui soient nécessaires, il n'en est même qu'une. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas enlevée. » *Luc. x. 41 et seq.* Soyez vous-même Marie, mettez la doctrine au-dessus de la nourriture. Que vos sœurs courent de tout côté, qu'elles s'épuisent en préparatifs pour recevoir la visite du Christ; pour vous, rejetant le fardeau du siècle, allez vous asseoir aux pieds du Seigneur, et dites : « J'ai trouvé celui que mon âme cherchait; je le tiendrai, il ne m'échappera plus. » *Cant. iii. 4.* Alors il vous répondra : « Une est ma colombe, ma toute belle; une pour celle qui lui a donné le jour, choisie pour sa mère, » pour la ecdésite Jérusalem. *Ibid. vi. 8.*

23. Dans la prière nous parlons à Dieu. — Gardez toujours votre secrète demeure; que l'époux se plaise toujours à l'habiter avec vous. Dans la prière, c'est à lui que vous parlez; dans la lecture, c'est lui qui vous parle; et, quand vous succomberez au sommeil, il viendra d'une manière mystérieuse, il tiendra la main, il vous touchera doucement et vous serez réveillée, et vous vous leverez en prononçant cette parole : « Je suis blessée par la charité, » et vous l'entendez vous dire : « Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé; un jardin fermé, une fontaine scellée. » *Cant. iv. 12.* Gardez-vous de sortir de la maison, n'ai-

lio, Domino atque discipulis ejus convivium preparabat, cui Jesus « Martha, inquit, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima; parva autem necessaria sunt, ut unum. Maria bonam partem elegit, quam non auferent ab ea. » *Luc. x. 41, et seq.* Esto et tu Maria, cibi presertim doctrinam, sorores tue curant, et querant quomodo Christum hospitium suscipiant : tu, semel sacelli ostium sal. honore projecto, sede ad pedes Domini, et dic : « Inveni eum, quem querebat anima mea; tenebo eum, et non dimittam. » *Cant. iii. 4;* et ille respondet : « Una est columba mea, perfecta mea : una est matris sum, electa gaudii sui, » *Ibid. vi. 7,* ecclesiæ videlicet Jerusalem.

23. — In oratione ad Deum loquimur, etc. — Scripte te cubile tu secretis custodiant, semper tecum Sic mane ludo intrinseca. Ora, loquens ad Sponsam; legit, ille tibi loquitur; et, cum te somnus opprimerit, veniet post parietem, et mittet manum suam per foramen, et tanget ventrum tuum; et exspicietis cor tuum, et dices : « Vulnerata caritate ego sum; » et rursus ab eo audies : « Hortus conclusus sicut sicut spon-

mez pas à voir les filles d'une région étrangère, bien que vous ayez pour frères les patriarches, et que vous puissiez vous louer d'avoir Israël pour père. C'est en sortant que Dina perdit sa vertu. Je ne veux pas que vous alliez chercher l'époux par les places publiques, que vous circuiliiez à travers les carrefours de la cité, alors cependant que vous dites : « Je me leverai, je parcourrai la cité, j'irai sur le forum et dans les places cherchant l'objet des affections de mon âme. » *Ibid. iii. 2.* Vous ne devez point faire cette question : « N'auriez-vous point vu celui qu'aime mon âme? » *Ibid. 3.* Personne ne daignerait vous répondre. Ce n'est pas sur les places publiques qu'on peut trouver l'époux. « Étroite et resserrée est la voie qui mène à la vie. » *Math. vii. 13.* Voyez la suite : « Je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu. » *Cant. v. 6.* Et prit à Dieu que vous n'essiez pas d'autre malheur que de ne l'avoir pas trouvé; vous serez frappée, dépourlée; et puis vous direz avec larmes : « Les gardes m'ont reconstruite, en faisant leur ronde dans la ville; ils m'ont frappée, ils m'ont blessée, ils m'ont arraché mon voile. » *Ibid. 7.* Voilà comment est traitée pour s'être avancée au dehors, celle qui disait : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant. v. 2;* et de plus : « Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de de myrte, il reposera sur mon sein. » Qu'on

sera-t-il de nous, faibles enfants que nous sommes encore, et qui restons dehors quand l'épouse entre avec l'époux? Jésus aime avec jalousie, il ne veut pas que d'autres contemplant votre visage. Vous avez beau vous excuser, inventer des prétextes, dire que vous avez ramené le voile sur votre visage, que vous n'avez cherché que lui, en disant : « Vous que chérit mon âme, ne me cachez pas où vous prenez la nourriture ou le sommeil au milieu du jour, de peur que je ne devienne comme une personne voilée dans la troupe de vos convives. » *Cant. i. 6,* d'après les Septante. Il sera saisi d'indignation et de colère, il vous dira : « Si vous ne vous connaissiez pas vous-même, ô vous si belle entre les femmes, sortez, marchez à la suite des brobis; passez vos cheveux autour des tentes des bergers. » En vain serez-vous belle, en vain votre beauté sera-t-elle préférée par l'époux à celle de toutes les femmes; si vous ne vous connaissez pas, si vous ne gardez pas votre cœur avec tout le soin possible, si vous ne fuyez pas les regards des jeunes gens, vous serez exclue de la chambre nuptiale, et vous paltez les chevaux, qui doivent un jour être placés à la gauche.

26. Ainsi donc, ma chère Eustochium, ma fille, ma reine, vous qui servez le même maître que moi, ma sœur, — tous ces autres noms me sont dictés par l'âge, le mérite, la religion, et l'affection m'inspire le dernier, — écoutez ce lan-

hortus conclusus, fons signatus. » *Cant. iv. 13.* Cave ne domum exeat, et velle videri Elias regionis alienæ, quævis fratres habens Patriarchas, et Israel parente latera : Dina egressa corrumpitur. Nolo te Sponsam querere per plateas. Nolo te circumire angulos civitatis, dicere hosti et Saragum, et circumibo civitatem, et in foro. At in plateis queram quem dilexi omnia mea; » *Ibid. iii. 2;* et interrogas : « Num quem dilexi omnia mea, vilitatis? » *Ibid. iii.* Nemo tibi respondere dignatur. Sponsus in plateis non potest inveniri. » *Arca et angusta via est, que ducit ad vitam. » Math. vii. 13.* Dicitur sequitur : « Quæsi tui sum, et non invenit, vocavi eum, et non respondit mihi. » *Cant. v. 6.* Aquæ vitæ non invenisse sufficiunt; Vulneraberi, nudaberi, et remanens narrabit : « Inveniam me custodis, qui circumspicit civitatem et perstruunt me, et vulnereverunt me, tulerunt Theristram meam mihi. » *Ibid. v. vi.* Si autem hoc exteri pallior illa que dixerat : « Ego dormio, et cor meum vigilat; » *Cant. v. 2;* et : « Fasciculus stacis fructuæ meæ mihi, in medio uberrimæ meorum commorabitur; » quid de nobis fiet,

que silue adolescentis sumis; que, sponsa intrante cum sponso, remanens extrinsecus? Zelotypus est Jesus, non vult ab aliis videri faciem suam. Excuses licet, atque causaris, obnoctio volamine ora contexti, et quævis te tibi, et dicit : « Amantia mihi, quem dilexit amantia, ubi pascis, ubi cubas in merula, in quanto effleat sicut aperta super greges solentium tuorum; » *Cant. i. 6, Inet. LXX.* Invidiam tibi, et dicit : « Si non cognoveris telam, o palcha inter mulieres, egredere tu in vestigiis gregum, et pascet hædoe tuos in tabernaculis pascuorum. » Si licet palchra, et hinc omnes mulieres species tua diligunt a Sponso, nisi te cogaveris, et omni custodia servaveris cor tuum; nisi oculos juvenum fugeris, egredieris de thalamo meo, et pascet hædoe, qui datus tibi (al. statur) sunt a sinistra.

26. Itaque, mi Eustochium, filia, domina, conserva, germana (alid enim scatis, aliud meriti, aliud religionis, hoc caritatis est nomen) audi : Israhim loquentem : « Populus meus, intra cubiculum tuum, clauda ostium tuum, abscondere pusillum aliquantulum, do-

Testament, ita et in tenuibus sint extrinsecus cogitatus. Super hoc propitiarium quasi super Cherubim, sedere vult Dominus. Mittit discipulos suos, ut in te sit ut in pullo asinus sedeat, curis le sacerdotibus solvat, ut, paleas et lateres Ægypti derelinquens, Moyses equar in eremo, et foram reprobationis istrosas. Nemo si qui prohibet, non malar, non soror, non cognata, non germana; Dominus te necessarium habet. Quod si voluerit impedire, furescit flagella Patriarchis, qui populum Dei ad colendum cum nolens dicit hære, passus est ea que scripta sunt. Jesus ingressus est Templum, ea que Templi sua erant, projectit. Deus et in zelote est, et non vult Patria domum fieri sponsum istrosas. Miquis ubi ara ringerantur, ubi sunt exco columba r' in, et simplicitas educatur, ubi in pectore virginali secularium negotiorum cura nascunt, statim velum Tempis scinditur; sponsus consergit intrare, et dicit : « Belliquor vobis domus vestra deserta. » *Math. xv. 39.* Legit Evangelium, et vide nomado Maria ad pedes Domini sedens, Martham studio præferatur. Et certe Martham, sedula hospitalitatis of-

sexe; elles coupent leurs cheveux, élèvent impudemment une tête équivoque. Il en est qui portent le cilice, et qui se couvrent avec cela d'élegants capuchons, tâchant ainsi de revenir à l'enfance, mais imitant les orfèvres et les hiboux.

28. Pour ne point paraître cependant m'occuper seulement des femmes, je vous dirai de fuir aussi les hommes que vous varrez entourés de chaînes, qui portent les cheveux longs à la façon des femmes et contrairement au précepte de l'Apôtre, une barbe de boue, un manteau noir, les pieds nus bravant le froid. Ce sont là les marques du diable. Tels on a vu dans Rome avec un sentiment de douleur, autrefois Anilme, et naguère Sophronius. Ces hommes après s'être introduits dans les maisons des grands, après avoir trompé de misérables femmes, toutes chargées de péchés, apprenant sans cesse, et ne parvenant jamais à la science de la divinité, affectent un air triste, et tout en simulant de longs jeûnes, passent les nuits à de furtifs repas. Je n'en dis pas davantage, pour n'être pas jugé me livrer à des invectives, au lieu de donner des conseils. Il est des hommes, et je parle ici de ceux qui sont revêtus de mon caractère, qui recherchent le sacerdoce ou le diaconat pour avoir plus d'occasions de se produire. Toute leur attention se concentre dans leurs habits, dans

(1) Les auteurs de saint Jérôme ont évidemment et gravement failli la question de savoir quel est le genre de saint-dont il parle. En fait, aucun d'eux n'a, ils s'agit avec un égal avantage les plus respectables autorités: Plin, Varro, Pline, et même Coréon Nép. La question n'en est que plus obscure, et chacun garde son opinion. A quel servent de tels détails en préface d'un si magnifique texte?

châta. Sicut que ciliatâ vestiantur, et cucullis fabricatis, ut ad infantium redeant, imitantur nocturnis et bubones.

28. Sed ne tantum videar disputare de feminis, viros quoque fuge, quos videtur catenatos, quibus femine contra Apostolum crines, hircorum barba, nigrorum pallium, et nudi in potentia frigoris pedes. Hæc omnia argumenta sunt diaboli. Talem olim Anilimum, talem nuper Sophronium Roma congemuit. Qui postquam nobilium introierunt domos, et deceperunt mulieribus oneratas peccatis, semper discentes, et nonnumquam ad scientiam veritatis pervenientes, tristitiam simulant: et quasi longa jejunia, furtive nocturnis cibis protrahunt. Pudet dicere reliqua, ne videar potius hirci quam mones. Sunt autem de mei ordinis hominibus lequor, qui ideo Presbyterium et Diaconatum ambiunt, ut mulieres licentibus videant. Omnia his cura de vestibus, si bene olent, si pes laxa, pelle non follet. Crines calamistri vestigio rotantur; digiti de annulis radiant; et, ne plantas hu-

leurs parfums, dans la finesse de leur pied. Leurs cheveux gardent l'empreinte du fer qui les a roulés; leurs doigts rayonnent de l'éclat des bagues; et, pour que l'humidité du sol ne gêne pas leur chaussure, ils s'effleurent à peine. Quand vous les apercevez, vous les prendriez pour des époux plutôt que pour des clercs. Quelques autres mettent toute leur étude et consacrent leur vie à s'informer du nom des dames, de leurs maisons et de leurs habitudes. Il en est un dans le nombre qui s'est élevé jusqu'à la perfection de cet art, et que je veux vous peindre en quelques traits, afin que, connaissant bien le maître, vous reconnaissiez plus aisément les disciples. Il est malin, il se lève avec le soleil; il a tracé d'avance l'ordre de ses visites; il sait choisir les plus courts chemins; et, vieillard importun, il se glisse presque jusque dans la chambre à coucher. S'il aperçoit une tapisserie, un mantelet de quelque élégance, il le loue, l'admire, il le manie, il se plaint de n'en avoir pas un comme cela; il l'exorte enfin, plutôt qu'il ne le demande, car chacune craint de blesser le courrier accablé de la ville. Il a pour ennemie la chasteté, il n'abhorre pas moins le jeûne. A l'odeur il juge un bon repas, et par la présence de ce rare volatile qu'on nomme le faisán (1). Il a le verbe haut et dur, prêt à l'injure, toujours armé. Ou que vous alliez, c'est lui le

midior via aspergat, vix imprimunt summa vestigia. Tales cum videtur, sponso magis astimato quam Clerico. Quidam in hoc omne studium vitæque perseverant, ut matronarum nomina, domos, mœresque cognoscant. Ex quibus unum, qui lupus artis est princeps, breviter stricteque describam; quo factus, magistro cogito, discipulis recognoscens. Cum sole festinus exurgit; salutatis ei ordo depositur; viarum compendia requiritur, et pene usque ad cubicula dormientium, senex importunus ingreditur. Si pulvillum viderit, si mantile elegans, si aliqui domesticum suppellectilis, laudet, miratur, strectat, et sic his in disere conquerens, non tem impetrat quam extorquet, quâ si pigram sustulerit, venditium urbis ostendit. Hæc inibi casitas, inibi jejunia; prandium midioribus probat et aliis gastropepe, que vulgo pizito nomen tur. Os barbarum et proax, et in coarctis semper armatum. Quocumque te veteris, primis in facta est. Quidquid novum insonuerit, aut auctor, aut exagge-rator est fame. Equi per horarum momenta, tam ni-

premier que vous avez en face. Quelque nouvelle qu'on débite, il en est l'auteur, ou bien il l'a brodée. Ses chevaux changent d'heure en heure, ils sont si brillants et si fiers que vous le prendriez pour le frère du roi de Thrace.

29. Notre perfide ennemi nous attaque en variant ses pièges. Le serpent était le plus rusé des animaux que le Seigneur avait créés sur la terre. De là ce mot de l'Apôtre: « Nous n'ignorons pas ses artifices. » Ni la négligence affectée ni l'excessive recherche ne conviennent au chrétien. Si vous ignorez quelque chose, si vous avez quelque doute sur un passage des Livres saints, interrogez un homme que sa vie recommande, que son âge autorise, dont la réputation ne soit pas entamée, un prêtre qui puisse dire: « Je vous ai donné pour épouse, comme une vierge chaste, à cet unique époux qui est le Christ. » I Corin. xi, 2. S'il n'en est pas qui puisse donner de telles explications, mieux vaut rester en sûreté dans son ignorance que s'instruire avec danger. N'oubliez pas que vous marchez au milieu des mûchers; beaucoup de vierges, après avoir vieilli dans une indubitable chasteté, ont laissé tomber la couronne de leurs mains sur le seul même de la mort. Si quelques pauvres servantes partagent votre vocation, ne les traitez pas avec fierté, n'agissez pas en souverain. Vous avez voté un même époux, vous chantez les mêmes psaumes, vous recevez ensemble le corps

du Christ; pourquoi les dispositions seraient-elles différentes? Tâchez d'en attirer d'autres; l'honneur des vierges, c'est de gagner des compagnes. Si vous comprenez que quelqu'une d'elles est faible dans la foi, venez à son aide; prodiguez-lui de douces consolations, et que sa pureté devienne votre récompense. Si quelqu'un a feint des sentiments qu'elle n'a pas, pour échapper à la servitude, lisez-lui clairement ce texte de l'Apôtre: « Mieux vaut se marier que tomber dans les flammes. » I Corin. vii, 9. Pour les vierges et les veuves qui vivent dans l'oisiveté, qui sont curieuses et fréquentent les maisons des femmes mariées, s'étant fait un front qui ne sait plus rougir, dépassant les parades des mimes, rejetez-les comme des fleaux. « Les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs. » I Corin. xv, 33. Ces femmes n'ont à cœur que la gourmandise, et les passions qui tiennent à celle-là. Elles ont à la bouche de belles exhortations, et vont redisant: Ma petite chatte, usez donc de vos biens, vivez tant que vous êtes en possession de la vie; est-ce que vous faites des réserves pour vos enfants? — Adonnez à la boisson, portées à la luxure, elles insinuent tout mal, elles sont capables d'amollir et d'entraîner aux délices jusqu'à des âmes de fer. « Après avoir prévariqué dans le service du Christ, elles veulent reconquérir un mariage, ayant la conscience d'avoir trahi leur premier serment. » I Tim. v,

libi, tanque feroces, ut Thracii regis illum pates esse germanum.

29. Variis collinis hostis pugnat insidias. Sapientior erat coluber omnibus bestis, quas creaverat Dominus super terram. Unde et Apostolus: « Non, » inquit, « ignoramus ejus astutias. » Nec affectata serpens, nec exquirit mandalia conveniunt Christiano. Si quid ignorat, si quid de Scripturis dubitat, interroga eum, quem vita commendat, excusat ætas, fama non reprobat; qui possit dicere: « Responsi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo. » I Cor. xi, 2. Aut si non est qui possit exponere, melius est aliquid necire secure, quam cum periculo discere. Memento quæ in medio lapsum cum ambulas; et malis veteribus virginis castitatis indubitate in ipso mortis limine corrobis perdidere de manibus. Si qui molles sunt comites propositi tui, ne erigaris adversus eas, ne inderis et domina. Unum sponsum habere cognovistis, simul corpus accipitis, cur mens diversa sit? Provocentur et alia. Honor virginum sit inviolato cæterarum. Quod si aliquam senseris infirmiore in fide,

suscipe, consolare, blandire, et pudicitiam illius, fed lectum tuum. Si qui simulat, fugiens cervicem, hinc aperio Apostolum lege: « Melius est nubere quam uri. » I Cor. vii, 9. Eas autem virginis et viduas, que otiosas et carivas domos circumant matronarum, que rubere frontis atrio, parietibus vincunt minorum, quasi quassiam pestes abjice. « Corruptant mores bonos confabulationes pessimas. » I Cor. xv, 33. Nulla illis nisi ventris cura est, et que ventri sunt proxima. Itaque molli hortari solent, et dicere: Mi catella, rebus tuis utere, et vive dum vises; et nunquid illis tuis servas? Vinose atque læsciva, quidvis mali insinuant, ac ferreas quoque mentes ad delicias emolliunt. « Et cum luxuriatis fuerint in Christo, nubere volent, habentes damnationem, quod primam fidem irritam fecerunt. » I Tim. v, 12. Nec tibi diserte multum velis videri, aut Lyriæ festiva carminibus, metro loderè. Non delambent matronarum salivam delicata sceteria, que nunc strictis dentibus, nunc labiis dissolutis, balbutientem linguam in diudivia verba moderantur, rusticum putantes omne quod suscipit,

11, 12. Ne vous battez pas d'avoir une parole élégante et facile, de jouer avec grâce la mesure et l'harmonie des vers lyriques. N'imitiez pas la molle prononciation des femmes à la mode, qui tantôt parlent les dents serrées, et tantôt ne semblent pas avoir la force de rapprocher leurs lèvres, ne laissant tomber que des mots tronqués de leur langue traînante, tenant tout ce qui est naturel comme chose rustique. Ne dirait-on pas que l'adultère leur plaît jusque dans le langage? « Quoi de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel rapport entre le Christ et Bellai? » Il *Corinth.* vi, 11. Horace n'a rien à voir avec le Pautier, ni Virgile avec les Évangiles, ni Cicéron avec Paul. Un frère ne serait-il pas scandalisé s'il vous voyait à la table des idoles? Bien que tout soit pur pour les purs, et que rien ne doive être rejeté de ce qu'on prend avec actions de grâces, nous ne devons pas après tout boire en même temps le calice du Christ et le calice des démons. Je vais vous raconter ma lamentable histoire.

30. Lorsque, il y a bien des années, je me fus violemment séparé de ma maison, de mes parents, de ma sœur, de mes proches, de mes habitudes de luxe dans les repas, chose plus difficile encore, pour gagner le royaume des cieux, et que je m'en allais militer à Jérusalem (1), je ne pouvais pas absolument rester privé de la bibliothèque que je m'étais faite à Rome, au prix de

(1) Le savant Tillemont s'imagine même lire d'Antioche, au lieu de Jérusalem, par la raison que l'auteur, lorsqu'il écrit cette lettre, habite les déserts de la Syrie, sous le nom d'Antioche, et n'avait pas encore vu Jérusalem. Mais qu'importe, du moment où la ville sainte était le lieu habituel de son pèlerinage?

Ad eo illis d'ullerum etiam lingua placet. « Que enim communicatio licet ad lamelias? Qui consensus Christo cum Bellai? » Il *Cor.* vi, 11. Quis facit cum Paule et Virgilio? cum Evangelis Maro? cum Apostolo Cicero? Rome scandalizet frater, si se videt in lido recumbentem? Et licet omnia mundi mundis, et nihil rejectum, quod cum gratiarum actione percipitur; tamen si aut bibere non debemus calicem Christi, et calicem demoniorum. Referam tibi meae infelicis historiam.

30. Cum ante annos plurimos, domo, parentibus, sorore, cognatis, et quod his difficilis est, consuetudine lascivioris cibi, propter eorum me regna castrorum, et Jerusalem militaturus pergerem, bibliotheca, quam mihi Romae summo studio se habere confeceram, exere omnino non poteram. Ita que miser ego lecturus Tullium, jejuniabam. Post novum crebras vigiliis, post lacrymas, quae mihi pri-

tant de soins et de labeurs. Malheureux, sur le point de relire Cicéron, je jeûnais. Après les longues veilles de la nuit, après les larmes qu'arrachait du fond de mes entrailles le souvenir des péchés passés, j'avais Plaute dans les mains. Si parfois, rentrant en moi-même, je me mettais à lire les prophètes, cette parole inculte m'inspirait du dégoût; et, parce que mes yeux aveuglés ne voyaient pas la lumière, je m'en prenais au soleil, au lieu d'en accuser mes yeux eux-mêmes. Tandis que l'antique serpent se jouait ainsi de moi, vers le milieu du carême une fièvre ardente s'empara de mon corps épuisé, pénétrant jusqu'à la moelle, ne me laissant aucun repos, et chose incroyable à dire, consuma tellement mes misérables membres, que les os tenaient à peine entre eux. Il fallait songer aux funérailles; la chaleur vitale de l'âme, tout le corps se refroidissant déjà, ne palpitait plus que dans ma poitrine, elle-même envahie par le froid. Alors, ravi tout à coup par l'esprit, je suis traîné devant le tribunal du souverain Juge; et là, me trouvant enveloppé d'une poignante lumière qui tombait sur moi de toutes parts, je suis jeté la face contre terre, hors d'état de lever les yeux. Interrogé sur ma condition, je réponds que je suis chrétien. — Tu mens, me dit le Juge, tu es Cécilien, et non Chrétien; car « ou est ton trésor, est aussi ton cœur. » *Matth.* vi, 21. Aussitôt je restai muet, et sous les verges dont j'étais frappé

teritorum recordatio peccatorum ex imis visceribus eruebat, Plautus subebatur in manus (ol. *mensuris*). Si quando, in memetipsum reversus, Propetia legere cupissem, sermo horrebat insultus; et, quia lingua cecis oculis non videbam, non oculos putabam culpam esse, sed solis. Dum ita me antiquas res pete (al. *hostis*) illuderet, in media ferme Quadragesima medullis infusus febris, corpus invasit exitum; et sine ulla requie (quod dictu quoque incredibile sibi sic infelicia membra depasta est, ut ossibus vix haerent. Interim parantur exoptata, et vitula tantum calor, toto frigidante jam corpore, in solo tantum tepente pectuscula palpabat. Cum salubri raptus in spirita, ad tribunal iudicis pertraher; ubi tantum luminis, et tantum erat ex circumstantium charitate fulgoris; ut projectus in terram, sursum sperere non auderem. Interrogatus de conditione, Christianum me esse respondi. Et ille qui praesidebat: Me-

par son ordre, beaucoup plus tourmenté cependant par le feu de la conscience, je repassais en moi-même ce verset: « Dans l'enfer, qui vous confessera? » *Psal.* vi, 6. Puis je me mis à crier d'une voix gémissante: Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi. Ces mots retentissaient à travers les coups. Enfin, les assistants se prosternant aux pieds du juge, le priant de pardonner à mon adolescence, de laisser à l'écart le temps du repentir, pour exiger plus tard la peine; si l'm'arrivait encore de lire les auteurs païens. Pour moi, réduit à cette extrémité, j'enfesse promis davantage; je me livrais alors à des protestations, j'invoquais son nom, je disais: Seigneur, si jamais je tiens les livres du siècle, si je les lis, c'est que je vous aurai renié. — Renvoyé sur cette parole, sur cet engagement sacré, je reviens sur la terre; et mes yeux sont tellement inondés de larmes, que chacun en me voyant est frappé d'étonnement, et que les incrédules eux-mêmes se rendent à ce témoignage de la douleur. Et ce n'avait pas été là un simple sommeil, un de ces vains songes dont nous sommes souvent le jouet. Témoin ce tribunal devant lequel j'étais prosterné, témoin ce jugement terrible qui m'avait glacé d'effroi; puisse-je ne jamais me retrouver en face d'une telle instruction! Je déclare avoir eu les épaules bleues, avoir senti plus tard la douleur des blessures, et m'être appliqué désormais à l'étude de

lettres divines avec plus d'ardeur que je n'en avais jamais mis aux lettres humaines.

31. Vous devez aussi vous tenir en garde contre l'avarice; je ne dis pas contre le désir du bien d'autrui, ce que qui tombe même sous le coup des lois civiles; j'entends que vous avez à vous dépouiller de vos propres biens, qui du reste ne vous sont pas moins étrangers. « Si vous n'avez pas été fidèles, est-il écrit, dans ce qui regarde les autres, qui vous confiera ce qui est à vous? » *Luc.* xvi, 12. Les monceaux d'or et d'argent nous sont choses étrangères; le spirituel est seul notre possession, d'après cette autre parole: « Le rachat de son âme est la propre richesse de l'homme. » *Pron.* xiii, 8. « Personne ne peut servir deux maîtres: ou bien on détestera l'un pour aimer l'autre, ou bien on acceptera le premier pour repousser le second. Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et Mammon, » c'est-à-dire les richesses. *Matth.* vi, 24. Les richesses, en effet, portent le nom de Mammon dans la langue syriaque. Les préoccupations matérielles sont les épines de la foi. Le sone des Gentils est la racine de l'avarice. Vous direz: Je suis une jeune fille délicate, et je ne saurais travailler de mes mains; si j'arrive à la vieillesse, si j'éprouve une maladie, qui me viendra en aide? — Écoutez ce que Jésus disait aux apôtres: « Ne pensez pas en votre cœur à ce que vous mangerez, à ce que vous aurez pour vous

tris, ait, Ciceronianus es, non Christianus; ubi enim thesaurus tuus, ibi et cor tuum. *Matth.* vi, 21. Illico obmutui, et inter verbera (nam caedi me iusserat) conscientia magis igne torquebar, illum mecum vericulum reputans: « In inferno autem quis constituitur tibi? » *Ps.* xvi, 6. Clamare taceat cepti, et epulans dicere: Misere mei, Domine, misere mei. Haec vox inter flagella resonabat. Tenuim ad presidentis genua provoluti qui astabant, precabantur ut veniam tribueret adolescenti, et errori locum penitentiae commodaret, excurtus deinde cruciatum, si Gentilianum litterarum libros aliquando legissem. Ego qui in tanto restrictis articulo, vellem etiam majora promittere, dejerare cepti, et nomen ejus obtentum, dicere: Domine, si unquam habuero collicies seculares, si lepero, id negavi. In haec sacramenti verba dimissus, reversor ad speras; et mirantibus cunctis, oculos speris tanto lacrymarum imbri perfusus, ut etiam necesse fuit balneum facerem ex dolore. Nec vero sopor ille fuerat, aut vana somnia, quibus saepe delinquimus. Testis est tribunal illud, ante quod jaci, testis ju-

dicium triste, quod timui: ita mihi nunquam contingat in talem incidere questionem. Liventes fateri habuisse me scopolas, plagas sensisse post somnum, et tanto delinco studio divina legisse, quanto non ante mortalia legeram.

31. Avaritia tibi quoque vitandum est malum, non ut aliena non appetas, hoc enim et publici leges puniunt, sed quo tua, quae tibi sunt aliena, non servet. « Si in alieno, inquit, fideles non fuistis, quod vestrum est, quis dabit vobis? » *Luc.* xvi, 12. Aliena nobis auri argenteique sunt pondera, nostra possessio spiritualis est; de qua mihi dicitur: « Redemptio anime viri, propriis divitiis. » *Pron.* xiii, 8. « Nemo potest duobus dominis servire; aut enim unum diligit, et alterum contemnit. Non potest Deo servire, et mammonae. » *Matth.* vi, 24, id est divitiis. Nam gentili Syrorum lingua, Mammona divitiae nuncupantur. Cogitatio vicia, spinus sunt fidei. Radix avaritiae, cura gentilium. At dicit: Paella sum delicata, et que manibus meis laborare non possim. Si ad senectam venero, si aegro-

vêtir. Est-ce que l'âme n'est pas plus que la nourriture, et le corps lui-même plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'entassent pas dans des greniers; et votre Père céleste a soin de les nourrir. » *Math. v. 28, 29.* A propos des vêtements, prenez les lis pour exemple; si la nourriture vient à manquer, souvenez-vous que les pauvres et les indigents sont déclarés heureux. Si vous éprouvez quelque souffrance, relisez ceci : « Voilà pourquoi je me complais dans mes infirmités; » et encore : « L'anguillon de la chair m'a été donné, l'ange de satan, chargé de me souffleter. » *I. Corinth. xii. 30, 7.* C'est un préservatif contre l'orgueil. Rejoisissez-vous dans les décrets de la Providence. « Les filles de Juda se sont réjouis dans tous vos jugements, Seigneur. » Ayez sans cesse à la bouche cette parole : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, j'y retournerai nu; » *Job. i. 21;* et cette autre : « Nous n'avons rien porté en venant dans ce monde, et nous n'en pourrions rien emporter. »

32. Maintenant voyez la plupart des femmes : elles entassent dans leurs armoires vêtements sur vêtements, chaque jour elles changent de tunique, mais sans pouvoir triompher des vers. Encore est-ce la plus religieuse qui se contentera d'en exhiber une, d'extrait ces chiffons

lare copero, quis mei miserabitur? Audi Apostolis loquentem Jesum : « Ne cogitatis in corde vestro, quid manducetis; neque corpori vestro, quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum? Respiciite volatilibus caeli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester celestis pascit illa. » *Matth. v. 25, 26.* Si vestis defuerit, illa proponatur. Si esurietis, audias beatos pauperes et esurientes. Si aliquis te afflixerit dolor, legilo : « Propter hoc contempece mihi in indumentibus meis; et : « Datus est mihi stimulus carnis meae, angelus Salatus, qui me colaphizat. » *I. Cor. vi. 30, 7.* ne exaltor. Lactare in omnibus iudiciis Dei : « Exultaverunt enim filiae Iudae in omnibus iudiciis tuis, Domine. » Illa tibi semper in ore vox resonabit : « Nudus exiit de utero matris meae, nudus recessit. » *Job. i. 21;* et : « Nilii intulimus in hunc mundum, neque aufero quid possimus. »

32. At nunc plerisque videss armaria vestibus stipare, tunicas mutare quotidie, et tamen lineas non posse asperare. Quae religio sit, unum exterit

d'un vestiaire qui regorge. Les parchemins sont bigarrés de pourpre, l'or mûisse sur les lettres, les perles couvrent les manuscrits, et devant la porte le Christ expire nu. Quand elles tendent la main à l'indigent, elles sonnent de la trompette; elles ont soin de prendre à leurs gages un héraut, quand elles invitent à des agapes. J'ai vu dernièrement, et je tais le nom pour que vous ne pensiez pas que j'écris une satire, la plus noble des dames romaines, devant la basilique de Saint-Pierre, où la précédait un vil troupeau d'eunuques, distribuer de sa propre main, pour mieux démontrer sa religion, et compter aux pauvres les pièces de monnaie. Une vieille femme, couverte de haillons et d'années, se porte en avant, comme c'est assez l'usage, pour recevoir une autre pièce; mais, lorsque son tour est venu, c'est un coup de poing qu'elle reçoit en guise d'aumône, et le sang coule pour expier un tel forfait. L'avarice est la racine de tous les maux, et c'est pour cela que l'Apôtre la nomme une idolâtrie. Cherchez avant tout le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît; le Seigneur ne laissera pas mourir de faim une âme juste. « J'ai été jeune, et je suis vieux; je n'ai jamais vu le juste abandonné, ni sa race mendiant le pain. » *Psalm. xxxvii, 25.* Elie est nourri par le moyen d'un corbeau. La veuve de Sarepta, résignée à mourir cette nuit

(al. exeret) vestimentum, et plenis arcibus pannos trebit. Inducuntur membrum colore purpureo. Aurum liquescit in litteris, gemmis codices vestiuntur, et undae ante fores earum Christos emittunt. Cum nemo egenti poreretur, hincant. Cum ad agniti vocaverint, prece conducunt. Vidi super tunicam taceo, ne Satyram putet nobilissimum mulierum Romanarum in Basilica Beati Petri, semivivis identibus, propria manu, quae religio sit, patet. Si aliquis te afflixerit dolor, legilo : « Propter hoc contempece mihi in indumentibus meis; et alterum nummum acciperet; ad quam cum ordine pervenisset, pugnas perterritor pro denario, et tanti criminis reus, sanguis effunditur. Radix omnium malorum est avaritia, ideoque ab Apostolo idololorum servitus appellatur. Quae primam regnum Dei, et haec omnia opponitur tibi. Non occidet fame animam iustam Dominus. » *Januarii, et senii, et non vidi iustum derelictum, neque semen ejus quarens panem. » Ps. xxxvii, 25.* Elie corvis ministrantibus pascebat. Vidua Sareptana, ipsa cum filio nocte moritura, Prophetam pascit esurientem;

là même avec ses enfants, donne à manger au prophète pressé par la faim; et voilà que tous ces vaissaux merveilleusement remplis, l'homme qui venait mendier a porté l'abondance. L'apôtre Pierre dit : « Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, volontiers je te le donne. Au nom du Seigneur Jésus lève-toi et marche. » *Act. iii, 6.* Beaucoup aujourd'hui ne disent rien, mais parlent par leurs actes : Je n'ai ni foi ni compassion; et ce que j'ai, l'argent et l'or, je ne te le donne pas. « Ayant de quoi manger et nous vêtir, contentons-nous de cela. » *I. Tim. vi, 8.* Ecouter ce que Jacob demande dans sa prière : « Pourvu que le Seigneur soit avec moi, qu'il me protège et me sauve dans cette route où je suis engagé, et qu'il me donne un peu de pain à manger, un vêtement pour me couvrir. » *Genes. xxviii, 20.* Il se borne à demander le nécessaire; mais vingt ans après, il retourne dans la terre de Chanaan, maître riche et père plus riche encore. Les divinités Égyptes nous fourniraient des exemples sans fin, qui nous enseignent à fuir l'avarice.

33. Mais comme ici nous n'en parlons qu'accidentellement, comme je réserve ce sujet pour un volume à part, si le Sauveur me permet de l'écrire, je vous rapporterai maintenant ce qui se passa dans le désert de Nitrie, il y a quelques années à peine. L'un des frères qui l'habitait, et

que nous appellerions économe plutôt qu'avare, ignorant que le Seigneur avait été vendu trente pièces d'argent, en laissa cent à sa mort, qu'il avait gagnées en tissant le lin. Il fut tenu conseil entre les moines, qui se trouvaient là dans des cellules séparées au nombre d'environ cinq mille, pour savoir ce qu'on ferait de ce petit trésor. Les uns disaient qu'il fallait le distribuer aux pauvres, les autres voulaient le donner à l'Église, et quelques-uns prétendaient qu'on devait le renvoyer aux parents du mort. Macaire, Pambo, Isidore et les autres qu'ils nomment Pères, le Saint-Esprit parlant en eux, résolurent d'enfoncer l'argent avec le possesseur, en prononçant cette parole : « Que ton argent périsse avec toi. » *Act. viii, 10.* Et que personne n'accuse de cruauté cette résolution; elle a causé chez tous les moines de l'Égypte une telle frayeur qu'on regarderait comme une crime de laisser une obole après soi.

34. Puisque nous avons évoqué le souvenir des moines, et que je sais combien vous écoutez volontiers les choses saintes, écoutez encore un peu : Il y a dans l'Égypte trois catégories de moines : les Cénobites d'abord, appelés *Sautes* dans la langue du pays, ceux qui vivent en commun, comme nous dirions nous-mêmes; puis, les Anachorètes habitant seuls à travers les déserts, et nommés ainsi parce qu'ils se sont

et mirum in modum epasce completo, qui alendus venerat, alii. Petrus Apostolus inquit : « Argentum et aurum non habeo; quod autem habeo hoc tibi do. In nomine Domini levi surge, et ambula. » *Act. iii, 6.* At nunc multi licet sermone taceant, opere loquuntur : Fidem et misericordiam non habeo; quod autem habeo, argentum et aurum, hoc tibi non do. « Habentes autem victum et vestitum, hinc contenti sumus. » *I. Tim. vi, 8.* Audi Jacob, quid sua oratione postulet : « Si fuerit Dominus meus mecum, et servaverit me in via hac, per quam ego iter feci, et dederit mihi panem ad manducandum, et vestitum ad vestendum. » *Gen. xxviii, 20.* Tantum necessaria deprecatus est : et post annos viginti dives dominus, et altior pater, ad terram revertitur Chanaan. Infinita de Scripturis exempla suppeditant, quae avaritiam docent esse fugiendam.

33. Verum quia tunc et parte de ea dicitur (et suo, si Christus annoverit, volumini reservato) quid ante non plures annos Nitriae gestum sit, referemus. Quidam ex fratribus patior magis quam avarior, et neciens triginta argentei Dominum vendidit, centum solidos, quos lino texendo acquiescit, molens dere-

liquit. Inimul est inter Monachos consilium (nam in eodem loco circiter quinque milia cellulis cellulis habitant) quid facti operi esset. Alii pauperibus distribuendis esse dicebant; alii dandos Ecclesis; nonnulli parentibus remittendis. Macarius vero et Pambo, et Isidoro, et ceteri, quos Patres vocant, aucto in eis loquente Spiritu, decreverunt infidelibus esse cum domino suo, dicentes : « Pecunia tua tecum sit in perditionem. » *Act. viii, 10.* Nec hinc eroditur quicquam potest factum; tantis cunctos per totam Aegyptum terror invasi, ut unum solidum dimissis, sit criminis.

34. Et quoniam Monachorum facinus mentionem, et te scio libenter audire quae sancta sunt, aurem paulisper accommodo. Tria sunt in Aegypto genera Monachorum. Unum, « Cénobites », quod illi « Sautes » gentili lingua vocant, nos « in commune viventes » possumus appellare. Secundum, « Anachorètes, qui soli habitant per desertis, et quod ab hominibus recesserint, nuncupantur. Tertium genus est, quod « Remoth » dicunt, desertum [al. infernum] atque neglectum, et quod in nostra provincia aut so-

éloignés du commerce des hommes; enfin, ceux qu'ils nomment *Remobites*, dont l'aspect est repoussant à force d'être négligé, dont nous n'avons guère d'exemple dans nos contrées. Ceux-ci restent deux ou trois ensemble, presque jamais en plus grand nombre, vivant à leur guise et ne relevant qu'eux-mêmes; ils mettent en commun le produit de leur travail, afin d'avoir une nourriture commune. Le plus souvent ils habitent dans les villes ou les places fortées; et, comme si l'art était saint, à défaut de la courtoisie, tout ce qu'ils vendent se paie plus cher. Entre eux ont lieu de fréquentes querelles; car, subsistant de leurs propres ressources, ils ne supportent pas qu'un autre vienne les gouverner. D'ordinaire ils rivalisent concernant les jeûnes; ils font du secret une sorte de victoire. Tout est affecté chez eux : de larges manches, d'amples chaussures, de sales vêtements, de fréquents soupirs; ils visitent les vierges, ils vilipendent les clercs; et, quand vient un jour de fête, ils se rassassent jusqu'au vomissement (1).

33. *Cenobites*. — Cela dit, rejetant bien loin cette secte comme un véritable fleau, venons-en aux moines bien plus nombreux qui vivent en commun, et qui pour cela portent le nom de *cenobites*. Le premier lien de leur association, c'est l'obéissance à l'égard des anciens, une

(1) Le genre de vie de ces premiers moines est légèrement décrit par Cassien, *Coll.*, xviii, 7. Il leur donne le nom *Sarabaites*, qui, dans la langue égyptienne, signifie *renoncement*. De là le mot grec *ῥησμός* de Chrysostôme, sous lequel on recueille, non des moines, comme on vous appelle, mais des *Sarabaites*. — *Coll.*, vi.

lum, aut primum est. Hi bini vel terni, nec multo plures simul habitant, suo arbitratu ac ditione viventes; et de eo quod laboraverint, in medium partes conferunt, ut habeant alimenta communia. Habitant autem nonnisi plurimum in urbibus et castellis; et quasi ars sit sancta, non viti, quicquid vendiderint, majoris est pretii. Inter hoc sepe sunt jurgia; quia, suo viventes cibo, non patiuntur se alicui esse subjectos. Revera solent certare jejuniis; et rem secreti victoria faciunt. Apud hoc affectata sunt omnia; luxuriosae, caligae folliculantes, vestis crassior (*Ms. grossior*), crebra suspiria; visitatio virginum, detractio Clericorum; et, si quando dies festus venerit, saturantur ad vomitum.

35. « *Cenobites*. — Hi igitur quasi quibusdam pestibus exterminatis, viciniam ad nos qui plures sunt, et in communione habitant, il est, quos vocari « *Cenobites* » diximus. Primum quod nos confederatis est obsequere majoribus, et quicquid jussuerint, facere. Dixi tunc per decurias etque centurias: illa ut novem hominibus decimas praesit, et rursus decem praepo-

obissance sans réserve. Ils sont divisés en décuries et centuries; de telle sorte qu'un homme est à la tête de neuf, et puis un chef à la tête des neuf autres. Ils restent dans des cellules séparées. Jusqu'à la neuvième heure, d'après les règlements établis, aucune visite entre eux n'est permise, excepté de la part des dévotions, qui vont porter des encouragements à ceux dont l'esprit pourrait se trouver dans l'incertitude et l'agitation. Après la neuvième heure on se réunit avec empressement; on chante alors les psaumes, on récite selon l'usage les divines Écritures. Les frères finis, et chacun s'étant assis à sa place, celui qu'ils nomment le Père, se tenant au milieu, commence à traiter un sujet. Pendant qu'il parle, le silence est si profond que pas un ne bouge, qu'un regard n'est pas même échangé. Les larmes des auditeurs font seules l'éloge de celui qui les exhorte; elles roulent silencieusement sur leur visage, et jamais un sanglot ne trahit la composition. Quand il touche au royaume du Christ, à la future béatitude, à la gloire du siècle à venir, sous les vertes tous les yeux levés au ciel, mais sans laisser échapper un coupie se dire en eux-mêmes: « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je volerai, et j'irai dans mon repos? » *Psalm.* lxxv, 7. L'assemblée se sépare ensuite, et chaque décurie

los sub se centesimus habet. Manent separati eorumque cellulis. Usque ad horam nonam, et institutum est, nemo pergat ad alium, exceptis his Decanis quos dicitur, ut si cogitationibus forte quis fluctat, illius consilio alloquatur. Post horam nonam in commune concurrunt, Psalmi resonant, Scripturae recitantur ex more. Et completis orationibus, cunctique residentibus, medicus, quem Patrem vocant, incipit disputare. Quo loquente, tantum silentium fit ut nemo alium respicere, nemo audeat exorare. Dicitur laus in fletu est audientiam; tacite (*Ms. Tacta*) voluntur per ora lacrymae, et ne in singulis quidem erumpit dolor. Cum vero de regno Christi, et de futura beatitudine, et de gloria percipit annuntiare ventura, videns cunctos moderato suspirio, et oculis ad celum levatis, intra se dicere: « Quis dabit mihi pennas sicut colombe, et volabo, et requiescam? » *Ps.* lxxv, 7. Post hoc concilium solvitur, et unaquaque decuria cum suo parente pergat ad mensas, quibus per singulas hebdomadas vicissim ministrant. Nullas in cibo stragulas est; nemo comedens loquitur. Vivitur pane, legumin-

conduite par son chef se rend à table, où les religieux servent tour à tour une semaine chacun. Pas de bruit pendant le repas, personne ne parle. On vit seulement de pain, de légumes et d'herbes, sans autre assaisonnement que le sel. Il n'y a que les vieillards à qui l'usage du vin soit permis; et souvent ils prennent les repas avec les plus jeunes: c'est un soulagement pour l'âge fatigué des uns, une précaution contre le découragement des autres. Tous quittent la table en même temps; et, les grâces étant dites, on rentre dans l'enclos. Là chacun s'entretient avec les siens, leur disant par exemple: Avez-vous remarqué ce religieux ou cet autre? Quelle grâce dans son maintien! quel silence! quelle démarche modérée! S'ils aperçoivent quelqu'un qui souffre, ils lui donnent des consolations; quelqu'un qui brûle de l'amour divin, ils l'exhortent à l'étude; et, comme pendant la nuit, en dehors des prières publiques, chacun veille dans sa cellule, ils circulent sans bruit, les parcourant toutes, tendant l'oreille, et cherchant à savoir ce que font leurs subordonnés. Quand ils en surprennent un qui se laisse gagner par l'indolence, ils ne le réprimandent point; dissimulant ce qu'ils savent, ils se bornent à le visiter plus fréquemment; et, lui donnant l'exemple, ils le provoquent à prier plutôt qu'ils ne l'y contraignent. Le travail du jour est fixé; on le porte au chef de dizaine, qui le porte lui-même à l'éco-

nome; et celui-ci, chaque mois, rend entretenant ses comptes au Père général. Le Père goûte le premier de tous les aliments qui doivent être servis. Comme nul n'a le droit de dire: Je n'ai pas de tunique, ou de manteau, ou de joncs tressés pour ma couche; lui s'occupe de tout avec tant de soin, que personne n'a rien à demander, rien qui lui manque. Dès qu'un religieux tombe malade, il est transporté dans une salle assez vaste, où les vieillards l'entourent de si délicates attentions, qu'il ne saurait regretter ni les ressources des villes, ni l'affection d'une mère. Le dimanche on n'a d'autres occupations que la prière et la lecture; ce qui du reste doit les occuper toujours après la confection de leurs petits travaux. Chaque jour on apprend quelques versets de l'Écriture. Pendant toute l'année, le jeûne est uniforme; pendant le carême seulement, il est permis de mener une vie plus rigide. A partir de la Pentecôte, le souper est remplacé par le dîner: c'est le moyen de satisfaire à la tradition ecclésiastique, et de ne pas charger son estomac d'un double repas. Tels étaient ceux dont parle Philon, cet imitateur de la langue alexandrine; tels étaient les Esséniens, comme Joseph, le grec Livius, nous les représente dans sa seconde histoire de la captivité des Juifs.

36. Dans un écrit où je parle des vierges, moi suis-je déjà trop occupé des moines; je passe donc à la troisième catégorie, à ceux qu'on ap-

bus et clericibus, quae sola solo conduntur. Vinum tantum senes accipiunt; quibus cum parvulis sepe licet prandium, ut aliorum fessis sustentetur otus, aliorum non frangatur incipiens. Delitiae consurgunt pariter, et hymno dicunt, ad praesepia redeunt; ibi usque ad vesperam cum suis unaquaque loquitur, et dicit: Vultis illam et vitam? quanta in ipso ait gratia? quantum silentium? quam moderatas incensus? Si infirmum viderint, consolantur; si in Dei amore ferventes, cohortantur ad studium. Et quia nocte extra orationes publicas in suo cubili (Aliquot *Ms. cubiculo*) unaquaque vigilat, circumstant cellulas singulorum; et ante apposita, quid faciant, diligenter explorant. Quem tardiorum reprehenderit, non increpat; sed dissimulato quod horum, eum sepius visitant; et prius incipientes, provocant magis orare quam cogunt. Opus diei statum est; quod Decano redditum, fertur ad Oeconomum, qui et ipse per singulos menses Patri omnium eum magno timore reddit rationem. A quo etiam chili eum facti fuerint, praequantur; et, quia non licet dicere cuiquam: Tunicam et sagum

textisque junctis strata non habeo, ille uti universa moderatur ut nemo quid postulet, nemo delibatur. Si quis vero ceperit argrotare, transferitur ad exedram latioram, et tanto semini ministerio confoveatur ut nec deliciae urinum, nec matris querat affectum. Quinque diebus orationum tantum et lectioibus vacant; quod quidem et omni tempore completis operibus faciunt. Quotidie atque de Scripturis discitur. Jejunium totius anni aequale est, excepta Quadragesima, in qua sola conceditur districtius vivere. A Pentecoste eadem mutantur in prandia; quo et traditioni Ecclesiasticae satisfact, et venter cibo non oneretur duplicato. Tales Philo Platonicus sermonis initiator: tales Josephus, Graecus Livius, in secundis Judaice captivitas historia Essenos refert.

36. Verum quia nunc de Virginibus scribens, pene superfluum de Monachis disputavi, ad tertium genus venimus, quos Anachoretas vocant; qui et de Coenobitis exstant, excepto pane et sale, ad deserti nihil perferunt amplius. Hujus vitae auctor Paulus, illustrator Antonius; et, ut ad superiora concedamus,

pelle anachorètes. Ceux-ci quittent les couvents et s'enfoncent dans les déserts, n'emportant rien que du pain et du sel. L'instituteur de cette vie, c'est Paul; Antoine en est la gloire; et, pour remonter plus haut, Jean-Baptiste en fut le premier modèle. Nous en trouvons même le portrait dans le prophète Jérémie; et voici comment il le trace. « Il est bon pour l'homme de porter le joug dès son adolescence. Il ira s'asseoir dans la solitude, et là il gardera le silence, parce qu'il a pris sur lui le joug; il tendra le visage à qui voudra le frapper; il sera rassasié d'opprobres, parce que Dieu ne le repoussera pas pour toujours. » *Thém.* 27, 28. Leur travail et leur conversation, qui dans la chair ne sont nullement de la chair, je vous les exposerai dans une autre circonstance, si vous le voulez bien. Maintenant je reviens à mon objet; c'est en traitant de l'avarice que j'en étais venu à vous parler des moines. Ayant leur exemple sous les yeux, vous dédaignerez, non-seulement l'or et l'argent, et toutes les richesses, mais la terre même et le ciel, dans votre union avec le Christ, vous chanterez: « Le Seigneur est mon héritage. »

37. Après cela, quoique l'Apôtre nous ordonne de prier sans cesse, et que le sommeil lui-même soit une prière pour les saints, nous devons avoir des heures tellement distribuées et fixées pour cet exercice, que le temps tout seul nous y rappelle, si parfois nous sommes absorbés par le

travail. La troisième, la sixième et la neuvième heures, l'office du matin et celui du soir, n'est personne qui ne les connaisse. Ne prenons jamais le repas sans le faire précéder de la prière; ne quittons jamais la table sans avoir rendu grâces au Créateur. Il faut se lever deux ou trois fois chaque nuit, pour repasser et méditer ce que nous avons appris des divines Ecritures. En sortant de notre demeure, armons-nous de la prière; en y rentrant, que la prière s'offre à nous avant le repos, donnons sa nourriture à l'âme plutôt que le relâchement au corps. Commençons tout acte, toute démarche en traçant sur nous la croix du Seigneur. N'amoindrissez la réputation de personne, ne mettez aucune pierre d'achoppement sous les pas du fils de votre mère. Qui êtes-vous pour vous faire juge du serviteur d'autrui? C'est pour son Maître qu'il se tient debout ou qu'il tombe; mais il restera debout, parce que le Seigneur a la puissance de le maintenir ainsi. » *Rom.* xiv, 3. Quand il vous arrive de jeûner pendant deux ou trois jours, ne vous préférez pas dans votre estime à ceux qui ne jeûnent pas. Vous jeûnez, et vous cédez à la colère; celui-là mange, et son visage est souriant. Vous déversez dans les querelles l'irritation de votre esprit et le malaise de votre estomac; lui se nourrit avec modération, et rend grâces à Dieu. De là cette parole d'Isaïe qui frappe constamment vos oreilles: « Tel n'est pas le jeûne que

princeps Joannes Baptista fuit. Talem vero virum Jeremias quoque Prophetas describit, dicens: « Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Sedebit solitarius, et tacet, quoniam sustulit super se jugum, et dabit percussenti se maxillam: saturabitur opprobriis, quia non in sceleratum abiecit Dominus. » *Thém.* Et cetera. Horum laborum et conversationum in carne non carnalis, alio tempore, si volueris, explicabo. Nunc ad propositum redeo, quia de avaricia disserens, ad Monachos veneram. Quorum tibi exempla proponens, non dico aurum atque argentum, et ceteras opes, sed ipsam terram et caelum despicias, et Christo copulata cantabis: « Pars mea Dominus. »

37. Post hæc, quamquam Apostolus orare non semper jubet, Et Saxtra etiam ipse est compus oratio, sic tamen divisa orandi hora debemus habere, et si forte aliquo fuerimus opere detenti, ipsum nos ad officium tempore adducet. Horum tertium, sextum, nonam, diluculum quoque et vespertam, nemo est qui nesciat. Nec cibi sumantur, nisi oratione premissa;

nece recedatur a mensa, nisi refoatur. Creatori gratias. Nos tibus bis tempore rogandum, revolvenda que de Scripturis memoriter retinamus. Egredientes de hospitio, armet oratio; regressivus de platea, oratio occurrat antequam sensis; non prius vespereulum requiescat, quam oratio precor. Ad ceterum actum, ad omnem incertum manum pingat Dominus, erubescit. Nulli daturus, nec adversum filium matris tuæ pœnas sendam. Tu que (Ma, quæ) es, ut alienum servum iudices? « Suis Dominus stat, aut cadit. Stabit autem: potens est enim Dominus castigare illum. » *Heb.* xv, 4. Nec si biduo triduoque jejunaveris, putas te non jejunantibus esse meliorem. Tu jejunas; et inanis tibi committit, et fronte blanditur. Tu rogationem mentis et vultus cursum rixamque digeris (al, detegis); ille moderatus eligit, et Deo gratias agit. Eade quoque titie clamat Isaias: « Non tale jejunum elegi, dicit Dominus; » *Isai.* xlviii, 5; et iterum: « In diebus jejuniorum vestrorum invenitur voluntas vestra, et omnes qui sub vestra potestate sunt, stimulis laudicis ac litibus jejunatis, et perentitis pugnis humili-

j'ai choisi, dit le Seigneur; » *Isa.* lviii, 5; et ces autres: « Dans les jours de vos jeûnes se retrouvent vos volontés, et vous faites le supplice de ceux qui sont placés sous votre pouvoir. Vous jeûnez dans les procès et les discussions, vous frappez du poing celui qui est au-dessous de vous. » *Ibid.* 3. A quoi me servent vos jeûnes? Qu'est-ce donc que ce jeûne dont l'irritation non seulement se prolonge jusqu'à la nuit, mais que le cours entier de la lune laisse encore la même? Considérez-vous attentivement, et cherchez votre gloire dans vos propres actions, et non dans la chute des autres.

38. Exemples des méchants. Il faut s'enfermer ceux des bons. — N'allez pas vous proposer pour modèle ces femmes qui, préoccupées de soins temporels, sont toujours à supputer les produits de leurs terres et les dépenses quotidiennes de leur maison. La trahison de Judas n'ébranla nullement la fidélité des autres apôtres; le naufrage de Phylège et d'Alexandre n'empêcha pas le reste des fidèles de continuer leur heureuse navigation. Ne dites pas: Une telle joint de ses biens, les hommes l'ont couronné d'hommages, chez elle accourent les frères et les sœurs; a-t-elle pour cela cessé d'être vierge? — D'abord, il est douteux qu'elle le soit en réalité. « Dieu voit autrement que l'homme; l'homme voit l'extérieur, tandis que Dieu voit dans le fond du cœur. » *I Reg.* xvi, 7. Puis, serait-elle vierge de corps, je n'o-

serais pas dire qu'elle le soit d'esprit. Or l'Apôtre définit ainsi la vierge: « Il faut qu'elle soit sainte d'esprit et de corps. » *I Corinth.* vii, 34. Enfin, je lui laisse sa gloire; je veux qu'elle triomphe de la sentence de Paul, qu'elle soit dans les délices et qu'elle possède la vie. Quant à nous, si nous de meilleurs exemples. Ayez devant les yeux celui de la bienheureuse Marie, qui fut d'une pureté si parfaite qu'elle mérita d'être la mère du Seigneur. Lorsque l'ange Gabriel fut descendu vers elle sous les apparences d'un homme, en lui disant: « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, » *Luce* i, 28, elle éprouva tant de trouble et de frayeur qu'elle fut hors d'état de répondre; car jamais un homme ne l'avait saluée. Ce n'est qu'après avoir compris le message qu'elle trouve la force de parler. Elle qui redoutait l'homme ne craint point de s'entretenir avec l'ange. Vous pouvez, vous aussi, être la mère du Seigneur. Prenez un grand volume, un volume nouveau, et la-dessus écrivez avec un stylet humain: « Hâte-toi d'enlever les dépouilles; » et, quand vous aurez écrit la prophétesse, conçu et mis au monde un fils, dites: « Par la vertu de votre crainte, Seigneur, nous avons conçu et nous avons enfanté dans les gemissements l'esprit de votre salut, que nous avons opéré sur la terre. » *Isa.* xxxv, 18. Vous-même alors vous recueillerez cette réponse de la bouche de votre enfant: « Voilà ma mère et mes

lem. » *Ibid.* 3. Ut quid mihi jejunatis? Quale illud potest esse jejunium, cujus itam non dicam nec occupat, sed luna integrum derelinquit? Te ipsum considerans, non in extranea vita, sed in tuo opere gloriaris.

38. Exempla malorum. Meliorum exempla sequantur. — Nec illarum tibi exempla proponas, que curis curam facientes, possessionum redditus, et quotidianis domus impensas supputant. Neque enim indecimus Apostoli Judæ prodicione sunt fracti; nec Phylège et d'Alexandre naufragium, ceteri a cursu fidei subtraherent. Nec dicas: Illa et illa suis rebus fructuar; honoratur ab hominibus; fratres ad eam conveniunt et sorores. Numquid ideo virgo esse desit? — Primo dubium est an virgo sit: talis. Non enim quomodo videt homo, videt Deus. Homo videt in facie, Deus autem videt in corde. » *I Reg.* xvi, 67. Dehinc, etiam si corpore virgo est, an spiritu virgo sit nescio. Apostolus autem ita virginem definiit: « Ut sit sancta corpore et spiritu. » *I Cor.* vii, 34. Ad extremum habeat sibi gloriam suam. Vincat Pauli sen-

tentiam, delictis fruat et vivat. Nos meliorum exempla sectemur. Propono tibi beatam Mariam, que tanto exaltit puritate ut Mater Domini esse mereatur. Ad quam cum Angelus Gabriel in viri specie descendisset, dicens: « Ave gratia plena, Dominus tecum, » *Luce* i, 28, consternata et perterrita, respicere dæd non potuit. Nunquam enim a viro fuerat salutata. Denique nuntium dicit et loquitur: Est que hominem formidabat, cum Angelo beatus intraspida, Potes et tu esse Mater Domini. Accipe tibi tantum magnum, novum, et scribe in eo stilio hœmuis: « Velociter spolia detrahe; » et, postquam accesseris ad Prophetissam, et coneeperis in utero, et pepereris bellum, dic: « A timore tuo, Domine, conceptionis, et doluntis, et peperimus spiritum salvationis tue, quem fecimus super terram. » *Isa.* xxxv, 18. Tunc et illius tuis tibi respondebit, et dicit: « Ecce mater mea et fratris mei. » *Marc.* iii, 34. Et mirum in modum ille, quem in « institutione » pectoris tui paulo ante descriperas, quem in novitate cordis etio signaveras, postquam spolia « ex hostibus recepit, post-

frères. » *Marc.* iii, 34. Et, par un prodige étonnant, celui-là même que vous remerciez tout à l'heure dans l'ampleur de votre sein, que vous marquez d'un signe nouveau dans votre cœur, après qu'il aura ravi les dépouilles des ennemis, dénué les principautés et les puissances, les clouant à la croix, ayant désormais grandi, vous prendra pour épouse au lieu de mère. Grand labour, mais grande récompense, d'être ce que furent les martyrs, les apôtres, le Christ lui-même. Tout cela nous est un bien, mais quand nous l'accomplissons dans l'Église, quand nous célébrons la Pâque dans une même maison : si nous entrons dans l'arche avec Noé; si Rahab, la courtisane justifiée, nous reçoit chez elle alors que Jéricho va périr. Pour les vierges, telles qu'on dit en exister chez les divers hérétiques, et surtout dans ce cloaque du Manichéisme, nous devons les regarder comme des femmes perdues, et non comme des vierges. Si le diable est l'auteur de leur corps, suivant cette doctrine, comment peuvent-ils honorer l'œuvre de son ennemi? Mais, comme ils savent la gloire qui s'attache à la virginité, ils couvrent des loups avec des peaux de brebis. L'Antéchrist parodie le Christ : ils revêtent de même d'un nom glorieux les turpitudes de la vie. Réjouissez-vous, ma sœur; réjouissez-vous, ma fille; vierge, soyez heureuse, parce que vous êtes en réalité ce que les autres veulent paraître.

39. Toute cette dissertation pourra sembler dure

à celle qui n'aime pas le Christ. Quant à l'âme fidèle qui tient pour des balayures toutes les pompes du siècle, qui pour gagner le Christ, dédaigne comme un pur néant tout ce que le soleil éclaire, qui a participé à la mort du Seigneur et à sa résurrection, qui a crucifié sa chair avec ses vices et ses convoitises, volontiers elle s'écriera : « Qui m'a séparée de la charité divine? sera-ce la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? » Et soudain elle ajoutera : « J'ai la certitude que la mort ni la vie, que les anges, ni les principautés ni les puissances, que ni le présent ni l'avenir, ni la force, ni l'élevation, ni la profondeur, que nulle autre créature ne pourra me séparer de la charité de Dieu, qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » *Rom.* viii, 35 et seq. Le Fils de Dieu, pour notre salut, est devenu le fils de l'homme. Il attend neuf mois l'heure de sa naissance, il supporte tous les dégoûts et toutes les humiliations, il est enveloppé de langes, et de plus entouré de caresses : celui qui renferme le monde dans sa main, est lui-même renfermé dans une étroite crèche. Le passe sous silence les trente années de son obscurité, dans l'indigence de sa famille. Plus tard, il est flagellé, et il n'ouvre pas la bouche; il est crucifié, et il prie pour ceux qui le crucifient. Ce rendrais-je donc au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné? Je prendrai le calice du salut, et j'invo-

quam denudaverit principatus et potestates, et affixerit eas cruci, conceptus adolescenti, et major effectus apud me incipit habere de matre. Gaiusba laza, sed grande premium, esse quod Martyres, esse quod Apotoli, esse quod Christus est. Que quidem universa tunc prosunt cum in Ecclesia sunt, cum in una domo Pascha celebrantur; si Arcem ingreditur cum Noë; si perenoit Jericho, Rahab meretrix justificata non continet. Ceterum virgines, quales apud diversos hereses, et quales apud impurissimum Manichæum esse dicuntur, scorta sunt existuandæ, non virgines. Si enim corpora eorum antea et diabolus, quomodo possunt honorare pliminationem horis cui? Sed, qui scintit virginale vocabulum gloriosum, sub ovium pelibus lupos tegunt. Christum mentitur Antichristus; et turpitudinem vite falsi nominis honore convestiant. Gaude soror, gaude filia, gaude mi virgo; quia quod alie simulat, tu verè esse copias.

39. Hæc omnia que depressimus, dura videbantur ei que non timet Christum. Qui autem omnem sa-

culi pompam pro purgamento habuerit; et vana duxerit universa, sub role, ut Christum inierat; qui commortuus est Domino suo, et consurrexit; et crucifixus carnem cum vitulis et conceptivis, libere proclamabit : « Quis nos separabit a caritate Dei (al. Christi)? an tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an periculum? » Et iterum : « Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angelus, neque principatus, neque Potestates, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque excelsum, neque profundum, neque alia creatura poterit nos separare a caritate Dei, que est in Christo Jesu Domino nostro. » *Rom.* viii, 35 et seq. Dei Filium pro nostra salute, hominis factus est filius. Nove mensibus in utero ut nascatur expectat. Fastidia sustinet, crentas egreditur, panem involvit, blanditiis delinitur (al. deridetur); et ille pupillo mundum includens, præceptis continetur angustia. Taceo quod usque ad triginta annos ignobilis, parentum paupertate contentus est. Verberatur, et tacet; crucifigitur, et pro crucifigentibus deprecatur. « Quid

querai le nom du Seigneur. Précieuse est aux yeux du Seigneur la mort de ses saints. » *Psal.* cxi, 4-6. Ainsi peut uniquement être acquittée la dette, quand le sang est compensé par le sang; quand, rachetés par la mort du Christ, nous mourons volontiers pour notre rédempteur. Aucun saint a-t-il reçu la couronne sans avoir combattu? Le juste Abel est mis à mort; Abraham est menacé de se voir enlever sa femme. Pour ne pas m'étendre outre mesure, cherchez, vous dirai-je, et vous verrez que chacun a porté le poids de l'adversité. Salomon seul vécut dans les délices; et c'est pour cela même que sans doute il tomba. « Celui que le Seigneur aime, il le châtie tous ceux qu'il accepte pour ses enfants. » *Proc.* iii, 12. N'est-il pas préférable de soutenir pour un peu de temps les labeurs de la guerre, de se fatiguer sous l'équipement, les armes et la cuirasse, pour obtenir après cela la bonté de la victoire, plutôt que de se condamner pour toujours à l'esclavage par l'impudence d'un moment?

40. Rien n'est dur pour ceux qui aiment, pas de travail que l'espoir ne rende facile. Souvenez-vous de ce que Jacob souffrit pour Rachel, qu'on devait lui donner pour épouse. « Il servit, voyons dans l'Écriture, pendant sept ans. Et ce fut à ses yeux comme un petit nombre de jours, parce qu'il l'aimait. » *Genes.* xxix, 20. Lui-même disait plus tard : « Le jour j'étais brûlé par la

chaleur, et la nuit par la gelée. » *Ibid.* xxxi, 40. Aimons nous-mêmes le Christ, aspirons sans cesse à son union; et tout ce qu'il y a de difficile nous paraîtra aisé; les plus longues fatigues nous sembleront de peu de durée; blessés du dard de son amour, nous redirons à chaque heure : « Malheureux que je suis, le temps de mort pélerinage s'est prolongé. » *Psal.* cxix, 2. « Les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire future qui doit se manifester en nous. » *Rom.* viii, 18. « La tribulation opère la patience, la patience fait l'épreuve, l'épreuve affermit l'espérance, et l'espérance ne confond pas. » *Ibid.* v, 3, 4. Quand vos souffrances vous paraissent lourdes à porter, lisez la seconde Épître de Paul aux Corinthiens : « Toujours dans les fatigues, bien souvent dans les prisons, frappé sans mesure, menacé fréquemment de la mort. J'ai cinq fois reçu des Juifs quarante coups moins un; trois fois j'ai été battu de verges, une fois lapidé; j'ai subi trois naufrages; je suis resté une nuit et un jour au fond de la mer. Périls incessants dans les routes, périls sur les fleuves, périls de la part des voleurs, périls de la part de ceux de ma nation et des étrangers, périls dans la ville, périls dans le désert, périls dans la mer, périls au milieu des faux frères; dans les labeurs, dans les misères, dans les veilles redoublées, dans la faim et la soif, dans des jeûnes sans nombre, dans le froid et la nudité. » *II Corinth.* xi, 22 et seq. Qui de

igitur retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Pretiosa est in conspectu Domini, mors Sanctiorum ejus. » *Psal.* cxv, 4, 5, 6. Hæc est sola viçia retrahit, cum sanguis sanguine compensatur; et redempti erant Christi, pro redemptore libenter occumbimus. Quis sanctorum sine certamine coronatus est? Abel iustus occiditur; Abraham uxorem perdidit; et ne in immensum volumen extendam, quere et invenias singulos adversa persequos. Salus in deliciis Salomon fuit, et forsitan ideo corripit. « Quem enim diligit Dominus, corripit (al. flagellat). » Castigat autem omnem filium quem recipit. » *Proc.* iii, 12. Nonne melius est brevi tempore dimicare, Jere valium, cruce sumere, lassescere sub lorica, et postea gaudere victoriam, quam impatentia unius hora servire perpetuo?

40. Nihil amantibus durum, nullas difficultes cupientis labor est. Respice quanta Jacob pro Rachel perdidit, uxore sustinuit. « Et servivit, inquit Scriptura, Jacob pro Rachel septem annis. Et erant in conspectu

ejus quasi dies pauci, quia amabat illam. » *Genes.* xxix, 20. Tude et ipse postea memoratur in die uelherato, et gelus nocte. » *Gen.* xxxi, 40. Amemus et nos Christum, equisq; semper generamus amplexus, et facile videlicet omnia diffusa; breviter patibimus universa que longa sunt; et iaculo illius vulnerati, per horarum momenta dicimus : « Hæc me, quia persequatio mea prolongata est a me. » *Ps.* cxix, 2. Non sunt enim condigne passionis hujus temporis ad futuram gloriam, que revelabitur in nobis. » *Rom.* viii, 18. Quia « tribulatio patientiam operatur, patientiam autem probetionem, probatio autem reprobam, spes autem non confundit. » *Ibid.* v, 3, 4. Quando tibi grave videtur esse quod sustines, Pauli secundam Epistolam ad Corinthios lege : « In laboribus plurimum; in carceribus abundantius; in plagis supra modum; in mortibus frequenter. A Judæis quinquies quadragesima una minus accepti; ter virga cæsus sum; semel lapidatus sum; ter naufragium feci; nocte et die in profundo maris fui. In itineribus suspens, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere,

nous peut au moins réclamer une minime partie de cette énumération de vertus? C'est parce qu'il les avait toutes, que l'Apôtre disait plus tard : « J'ai consommé ma course, j'ai conservé la foi. Il me reste maintenant à recevoir la couronne de justice, que le Seigneur, le juge équitable, doit me rendre en ce jour. » *II Tim.* iv, 7, 8. Si notre nourriture manque de goût, nous en éprouvons de la tristesse; nous nous imaginons faire beaucoup pour Dieu, quand on a mis trop d'eau dans notre vin. Parfois la coupe est brisée et la table renversée, les coups retentissent, une eau trop fiède est expiée par du sang. « Le royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls l'emportent. » *Matth.* xi, 12. Si vous ne lisez pas l'assaut, vous ne prendrez pas ce royaume. Si vous ne frappez pas avec importance, vous ne recevrez pas le pain du mystère. N'est-ce pas une violence à vos yeux, que la chair aspire à devenir ce qu'est Dieu lui-même, et qu'elle escalade les hauteurs d'où les anges sont tombés, afin de juger les anges?

44. *Récompense des vierges et de la chasteté.* — Sortez un moment de votre prison, je vous en conjure, et représentez-vous la future récompense des labours présents, récompense que l'œil n'a pas vue, ni l'oreille entendue, et qui n'est pas entrée dans le cœur de l'homme. Quo sera ce jour où Marie, la Mère du Seigneur, ac-

periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in deserto, periculis in mari, periculis in falsis fratribus, in laboribus, in miseriis, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis plurimis, in frigore et aestate. » *II Cor.* xi, 23 et seq. Quis nostrum saltem minimum portionem de catalogo harum sibi potest vindicare virtutum? Ob quæ ille postea conglutinet cibatum : « *Coram consummavi, fidem servavi. Superest mihi coram justitia, quam retinetis mihi in illa die. Dominus justus iudex.* » *II Tim.* iv, 8. Si cibus insulsius fuerit, contristatur; et putamus Deo nos aliquid prestare beneficium, cum aquatius vinum hilitamus. Calix frangitur mensa subvertitur; verbera resonant, et aqua tepidior sanguine vindicator. » Regnum eorum vinum patitur, et violenti rapiunt illud. » *Matth.* xi, 12. Nil vin feceris, cædaram regna non capies. Nil pulisveris importatione, pabem non accipies Sacramentali. As sex tui videris violentus, cum caro cepit esse quod Deus est; et illic unde Angeli convenerunt, Angelos iudicaturæ descendit? *II.* « Merces virginum et pudicitie. » — Egredere quæso palliper de carcere, et præsentis laboris ante

compagnée du chœur des vierges, ira vous accueillir? alors qu'après avoir passé la mer Rouge, et vu Pharaon englouti avec ses armées, Marie sœur d'Aaron, tenant les cymbales à la main, prélènera de la sorte aux chants sacrés : « Chantons un hymne au Seigneur; car il s'est manifesté dans sa gloire, il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. » *Exod.* xv, 1. Thécia alors volera dans vos bras avec allégresse. L'époux viendra lui-même à votre rencontre, et vous dira : « Lève-toi, viens, ma sœur, ma toute belle, ma colombe; car l'hiver est passé, les pluies ont disparu. » *Cont.* i, 10, 11. Les anges alors seront frappés d'admiration, et s'écrieront : « Quelle est celle-ci qui s'élève comme l'aurore, belle comme la lune, choisie comme le soleil? » *Ibid.* vi, 9. Les jeunes filles vous contempleront, les reines et leurs compagnes palieront vos louanges. Puis accourra vers vous un autre chœur, celui des femmes chastes : avec les épouses viendra Sara; Anne, fille de Pharaon, avec les veuves. Votre mère selon la chair et celle selon l'esprit et seront dans divers groupes : l'une se réjouira de vous avoir donné le jour, l'autre tressaillira de vous avoir instruite. Alors vraiment le Seigneur entrera sur sa monture dans la céleste Jérusalem. Alors les petits enfants, dont le Sauveur disait par la bouche d'Israël : « Me voici avec mes enfants, que Dieu

oculos tuos tibi piange mercedem, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Quæritis erit illa dies, cum illa Maria Mater Domini choris occurrat comitata virginibus? cum post Anthon mare, submerso cum suo exercitu Pharaone, tympanum tenueris, Maria soror Aaron in sua matris prædicet responsuris : « Cantemus Domino, gloriosæ enim honorificatus est; equus et ascaposent præsit in mare. » *Exod.* xv, 1. Tunc Thécia in tuo lacte volabit amplexus. Tunc et ipse sponsus occurret, et dicet : « Surge, veni, proxima mei, speciosa mea, columba mea; quia ecce hyems transiit, pluvia abili sibi. » *Cont.* i, 10, 11. Tunc et Angeli mirabuntur, et dicent : « Quæ est ista, præcipiens, (al. prædicans) quæ ducuntur, speciosa et luma, electa et sol? » *Ibid.* v, 9? Vidébunt te filios, et laudabunt reges, et concubini prædicabunt. Hinc et alius castitatis chorus occurret : Sara cum nuptis veniet; illa Pharaonis Anna cum viduis. Erunt in diversis gregibus carnis et spiritus matres tue. Latuebit illa, quod genuit; exultabit illa, quod docuit. Tunc vere super asinam Dominus ascendet et cælestem ingre-

ni a donné, » *Isa.* viii, 18; élevant les palmes de la victoire, chanteront de concert : « Gloire au plus haut des cieux, Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, osanna dans les cieux! » *Journ.* xiii, 13. Alors les cent quarante-quatre mille, tenant leurs cithares devant le trône et les vieillards, feront entendre un cantique nouveau. Et nul ne pourra prononcer ce cantique, en dehors du nombre déterminé : « Voici, ceux qui ne se sont point flétris avec les femmes; car ils sont restés vierges. Voici ceux qui suivent l'agneau partout où il va. » *Apoc.* xiv, 4. Chaque fois que la vaine ambition du siècle vous allectera, chaque fois que vous apercevrez quelque chose d'éclatant dans le monde, transportez-vous en pensée dans la paradis; commencez à devenir sur la terre ce que vous serez là-haut; et vous entendrez votre époux vous dire : « Placez-moi sur votre cœur comme une protection, comme un cachet sur votre bras; » *Cont.* viii, 6. Protégée de la sorte dans votre âme

[1] Cette division de Psalter, S. Jérôme la mentionne simplement sans l'expliquer; elle existait déjà chez les Hébreux. Il en est de même quand dans sa lettre à Euphrasie, il distribue les psaumes en cinq livres. Il les réunit en un seul, lorsqu'il expose sa propre opinion, dans la préface de son travail spécial sur ce livre de l'Écriture.

et votre corps, vous direz : « Les eaux abondantes n'ont pu éteindre la charité, les fleuves ne la submergeront pas. » *Ibid.* 7.

LETTRÉ XXIII.

A MARCELLE.

Jérôme compare la mort de Lea, femme extrêmement religieuse, avec la mort d'un conseil désigné, qui venait d'être frappé dans le même temps; il montre combien le trépas des saints diffère de celui des idolâtres.

1. Comme, vers la troisième heure du jour présent, je m'étais mis à lire le soixante-douzième psaume qui commence le troisième livre; comme j'en étais à démontrer qu'une partie du titre regarde le livre précédent, et l'autre ce livre troisième, puisque nous y voyons d'abord : « Ici finissent les hymnes de David, fils de Jesse; » et puis : « Psaume d'Asaph; » comme enfin j'en étais à ce verset où le juste parle en ces termes : « Si je disais : En retraçant de telles choses, voilà que je méconnaissais la génération de vos en-

diar Jerusalem. Tunc parvuli, de quibus in Isala Salvatore effatur : « Ecce ego, et pueri mei, quos mihi dedit Deus, » *Isa.* viii, 13, palmas victorias sublevantes, consensu ore cantabunt : « Osanna in excelsis, Benedictus qui venit in nomine Domini, osanna in excelsis. » *Journ.* xiii, 13. Tunc centum quadraginta quatuor millia in conspectu throni et seniorum tenebunt citharas, et cantabunt Canticum novum. Et nemo potest dicere canticum illud, nisi numerus definitus : « Hi sunt qui cum mulieribus se non coluquiverunt; Virgines enim permanserunt. Hi sunt qui sequuntur agnum quomocumque vadit. » *Apoc.* xiv, 4. Quotiescumque te vana seculi delectaverit ambitio, quoties in mundo aliquid videris gloriosum, ad paradisi mentis transgredere : esse in te quod futurum es, et adides a sponsus tuo : « Pose inie sicut umbrae in brachia tua; » *Cont.* viii, 6; et corpore patitur te mente manibus clamabis, et dicet : « Aqua multo non poterant extinguere caritatem, et flumina non operient eam. » *Ibid.* viii.

EPISTOLA XXIII.

AD MARCELLAM.

DE CIVITATE LEA.

Les religieuses femmes meurtent avec un conseil désigné, qui sub idem tempus obierat, morte comparat; ostendens quantum differant sit inter Sanctorum et Eucharistiarum exitus.

1. Cum hora ferme tertis hodie me dicit, septuagesimum secundum Psalmum, id est, tertii libri prin-

cipium legere compisens; et docere cogentem tituli ipsius partem ad finem secundi libri, partem ad principium tertii libri pertinere : quod scilicet, « defecerunt hymni David, filii Jesse; » finis esset prioris; « Psalmus vero » Asaph » principium sequentis; et usque ad eum locum perconversurus, in quo justus loquitur : « Si dicebam, narrabo (al. narrovero) sic, ecce generationem filiorum inorum pravaricatus sum; » *Psal.* cxxii, 15; quod in Latina codicibus non ita habemus expressionem, repente nobis nuntiatum est sanctissimum Leam exisse de corpore. Ibi que ita te palluisse conspexit, ut vere aut pauca, aut nulla sit anima, quæ fracto vaso testaceo, non trahit erumpat. Et in quidem, non quod futuri incerta esses, doleras, sed quod futuri fueris obsequium non dedisses. Benigne in mediis fabulis (*Colloquiis*), rursus didicimus reliquias quas jam obliam fuisses delatas.

2. Quæras quo pertinet ista replicatio? Respondebo tibi verbis Apostoli, « multum per omnem modum. » Primum, quod universonum gaudis prosequenda sit, que calcato diabolo, coronam jam secularis accepit; secundo, ut quis vis breviter explicetur; tertio, ut designatum Gonatum, de suis auctoribus (al. auctoribus) detraherent, esse decessum in tartaro. Et quidem conversatissimus Leæ nostror, quis post aliquid altare præconio? Ita enim totam ad Dominum fuisset conversam, ut Monasterii princeps, mater virginum ferret; post mollitiam vestium sacro membra trivise; insonnes orationibus fluxisse notos,

nous peut au moins réclamer une minime partie de cette énumération de vertus? C'est parce qu'il les avait toutes, que l'Apôtre disait plus tard : « J'ai consommé ma course, j'ai conservé la foi. Il me reste maintenant à recevoir la couronne de justice, que le Seigneur, le juge équitable, doit me rendre en ce jour. » *II Tim.* iv, 7, 8. Si notre nourriture manque de goût, nous en éprouvons de la tristesse; nous nous imaginons faire beaucoup pour Dieu, quand on a mis trop d'eau dans notre vin. Parfois la coupe est brisée et la table renversée, les coups retentissent, une eau trop fiède est expiée par du sang. « Le royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls l'emportent. » *Matth.* xi, 12. Si vous ne lisez pas l'assaut, vous ne prendrez pas ce royaume. Si vous ne frappez pas avec importance, vous ne recevrez pas le pain du mystère. N'est-ce pas une violence à vos yeux, que la chair aspire à devenir ce qu'est Dieu lui-même, et qu'elle escalade les hauteurs d'où les anges sont tombés, afin de juger les anges?

44. *Récompense des vierges et de la chasteté.* — Sortez un moment de votre prison, je vous en conjure, et représentez-vous la future récompense des labours présents, récompense que l'œil n'a pas vue, ni l'oreille entendue, et qui n'est pas entrée dans le cœur de l'homme. Quo sera ce jour où Marie, la Mère du Seigneur, ac-

periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in deserto, periculis in mari, periculis in falsis fratribus, in laboribus, in miseriis, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejunis plurimis, in frigore et aestate. » *II Cor.* xi, 23 et seq. Quis nostrum saltem minimum portionem de catalogo harum sibi potest vindicare virtutum? Ob quæ ille postea conglutinet cibatum : « *Coram consummavi, sicut servavi. Superest mihi coram justitia, quam retinetis mihi in illa die Domini justus iudex.* » *II Tim.* iv, 8. Si cibus insulsius fuerit, contristatur; et putamus Deo nos aliquid prestare beneficium, cum aquatius vinum hilum. Calix fragrantur mensa subvertitur; verbera resonant, et aqua tepidior sanguine vindicator. » *Regnum eorum vinum palliat, et violenti rapiunt illud.* *Matth.* xi, 19. Nil vin feceris, cædaram regna non capies. Nil pulcherrima importatione, panem non accipies Sacramento. As sex tibi videtur violenter, cum caro cepit esse quod Deus est; et illic unde Angeli convenerunt, Angelos indicatara consensidit?

41. « Merces virginum et pudicitie. » — Egrederet quisque palliper de carcere, et presentis laboris ante

compagnée du chœur des vierges, ira vous accueillir? alors qu'après avoir passé la mer Rouge, et vu Pharaon englouti avec ses armées, Marie sœur d'Aaron, tenant les cymbales à la main, prélènera de la sorte aux chants sacrés : « Chantons un hymne au Seigneur; car il s'est manifesté dans sa gloire, il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. » *Exod.* xv, 1. Thécle alors volera dans vos bras avec allégresse. L'époux viendra lui-même à votre rencontre, et vous dira : « Lève-toi, viens, ma sœur, ma toute belle, ma colombe; car l'hiver est passé, les pluies ont disparu. » *Cont.* i, 10, 11. Les anges alors seront frappés d'admiration, et s'écrieront : « Quelle est celle-ci qui s'éleva comme l'aurore, belle comme la lune, choisie comme le soleil? » *Ibid.* vi, 9. Les jeunes filles vous contempleront, les reines et leurs compagnes palieront vos louanges. Puis accourra vers vous un autre chœur, celui des femmes chastes : avec les épouses viendra Sara ; Anne, fille de Pharaon, avec les veuves. Votre mère selon la chair et celle selon l'esprit et seront dans divers groupes : l'une se réjouira de vous avoir donné le jour, l'autre tressaillira de vous avoir instruite. Alors vraiment le Seigneur entrera sur sa monture dans la céleste Jérusalem. Alors les petits enfants, dont le Sauveur disait par la bouche d'Israël : « Me voici avec mes enfants, que Dieu

oculos tuos tibi piange mercedem, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Quis erit illa dies, cum illa Maria Mater Domini choris occurrat comitata virginibus? cum post Anthon mare, submerso cum suo exercitu Pharaone, tympanum tenueris, Maria soror Aaron in qua manna prescinet responsuris : « Cantemus Domino, gloriosæ enim honorificatus est; equus et ascaposent presit in mare. » *Exod.* xv, 1. Tunc Thécle in tuo lacte volabit amplexus. Tunc et ipse sponsus occurret, et dicet : « Surge, veni, proxima mei, speciosa mea, columba mea; quia ecce hyems transiit, pluvia abili sibi. » *Cont.* i, 10, 11. Tunc et Angeli mirabuntur, et dicent : « Quis est ista, propitius, (al. proficiscens) quæ ducuntur, speciosa et luma, electa et sol? » *Ibid.* v, 9? Vidébunt te filios, et laudabant reges, et concubini predicabant. Hinc et alius castitatis chorus occurret : Sara cum nuptis veniet; illa Pharaonis Anna cum viduis. Erunt in diversis gregibus carnis et spiritus matres tue. Latuebit illa, quod genuit : exultabit illa, quod docuit. Tunc vere super asinam Dominus ascendet et coelestem ingre-

ni a donné, » *Isa.* viii, 18; élevant les palmes de la victoire, chanteront de concert : « Gloire au plus haut des cieux, Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, osanna dans les cieux! » *Jean.* xii, 13. Alors les cent quarante-quatre mille, tenant leurs cithares devant le trône et les vieillards, feront entendre un cantique nouveau. Et nul ne pourra prononcer ce cantique, en dehors du nombre déterminé : « Voici, ceux qui ne se sont point flétris avec les femmes; car ils sont restés vierges. Voici ceux qui suivent l'agneau partout où il va. » *Apoc.* xiv, 4. Chaque fois que la vaine ambition du siècle vous allectera, chaque fois que vous apercevrez quelque chose d'éclatant dans le monde, transportez-vous en pensée dans la paradis; commencez à devenir sur la terre ce que vous serez là-haut; et vous entendrez votre époux vous dire : « Placez-moi sur votre cœur comme une protection, comme un cachet sur votre bras; » *Cont.* viii, 6. Protégée de la sorte dans votre âme

et votre corps, vous direz : « Les eaux abondantes n'ont pu éteindre la charité, les fleuves ne la submergeront pas. » *Ibid.* 7.

LETTRÉ XXIII.

A MARCELIN.

Jérôme compare la mort de Lea, femme extrêmement religieuse, avec la mort d'un conseil désigné, qui venait d'être frappé dans le même temps : il montre combien le trépas des saints diffère de celui des idolâtres.

1. Comme, vers la troisième heure du jour présent, je m'étais mis à lire le soixante-douzième psaume qui commence le troisième livre : comme j'en étais à démontrer qu'une partie du titre regarde le livre précédent, et l'autre ce livre troisième, puisque nous y voyons d'abord : « Ici finissent les hymnes de David, fils de Jesse; » et puis : « Psaume d'Asaph; » comme enfin j'en étais à ce verset où le juste parle en ces termes : « Si je disais : En retraçant de telles choses, voilà que je méconnaissais la génération de vos en-

[1] Cette division de Psalter, S. Jérôme la mentionne simplement sans l'expliquer; elle était usitée chez les Hébreux. Il en est de même quand dans sa lettre à Symeon, il distribue les psaumes en cinq livres. Il les réunit en un seul, lorsqu'il expose sa propre opinion, dans la préface de son travail spécial sur ce livre de l'Écriture.

diar Jerusalem. Tunc parvuli, de quibus in Isala Salvatore effatur : « Ecce ego, et pueri mei, quos mihi dedit Deus, » *Luci.* viii, 18, palmas victorie sublevantes, consensu ore cantabant : « Osanna in excelsis, Benedictus qui venit in nomine Domini, osanna in excelsis. » *Jean.* xii, 13. Tunc centum quadraginta quatuor millia in conspectu throni et seniorum tenebant citharas, et cantabant Canticum novum. Et nemo potest dicere canticum illud, nisi numerus definitus : « Hi sunt qui cum mulieribus se non coluquiverunt; Virgines enim permanserunt. Hi sunt qui sequuntur agnum quomocumque vadit. » *Apoc.* xiv, 4. Quotiescumque te vana seculi delectaverit ambitio, quoties in mundo aliquid videris gloriosum, ad paradisi mentis transgredere : esse in te quod futurum es, et adides a sponsus tuo : « Pone me sicut umbra in brachio tuo; » *Cont.* viii, 6; et corpore pariter te mente manibus clambis, et dicet : « Aqua multo non poterant extinguere caritatem, et flumina non operient eam. » *Ibid.* viii.

EPISTOLA XXIII.

AD MARCELINUM.

DE CIVITATE LEA.

Les religieuses femmes meurtent avec un conseil désigné, qui sub idem tempus obierat, morte comparat, ostendens quantum differant sit inter Sanctorum et Elicitorum exitus.

1. Cum hora ferme tertis hodie me dicit, septuagesimum secundum Psalmum, id est, tertii libri prin-

cipium legere compisens; et docere cogentem tituli ipsius partem ad finem secundi libri, partem ad principium tertii libri pertinere : quod scilicet, « defecerunt hymni David, filii Jesse; » finis esset prioris; « Psalmus » vero « Asaph » principium sequentis; et usque ad eum locum perconversurus, in quo justus loquitur : « Si dicebam, narrabo (al. narrovero) sic, ecce generacionem filiorum tuorum pravaricatus sum; » *Psalm.* cxxii, 15; quod in Latina codicibus non ita habemus expressionem, repente nobis nuntiatum est sanctissimum Leam exisse de corpore. Ibi que ita te palluisse conspexit, ut vere aut pauca, aut nulla sit anima, quæ fracto vaso testaceo, non trahit erumpat. Et in quidem, non quod futuri incerta esses, doleras, sed quod futuri funeri obsequium non dedisses. Benigne in mediis fabulis (*Colloquiis*), rursus didicimus reliquias quas jam obliam fuisses delatas.

2. Quæras quo pertinet ista replicatio? Respondet tibi verbis Apostoli, « multum per omnem modum. » Primum, quod universonum gaudis prosequenda sit, que calcato diabolo, coronam jam secularis accepit; secundo, ut quis vix breviter explicetur; tertio, ut desideratum Gonatum, de suis aoculis (al. ostendis) detrahentem, esse decessum in tartaro. Et quidem conversatissimus Leæ nostror, quis post aliquid altare præconio? Ita enim totam ad Domini fuisse conversam, ut Monasterii princeps, mater virginum ferret; post mollitiam vestium sacro membra trivise; insonnes orationibus fluxisse notos,

fants; *Psalm.* xxxii, 15; ce qui n'est pas rendu de la même manière dans les exemplaires latins; tout à coup j'ai reçu la nouvelle que Léa, cette femme si sainte, venait de quitter la vie. Là je vous ai vue pâlir au point de bien montrer qu'il n'est pas d'âme, ou presque pas, qui ne s'échappe triste quand le vase d'argile s'est brisé. Et vous aussi vous étiez dans la tristesse, non parce que vous doutiez de l'avenir, mais parce que vous n'avez pu porter aux funérailles votre pénible concours. Parmi nos entretiens nous avons appris encore que ses restes étaient déjà transportés à Orléans.

2. Vous me demanderez à quel bon cette répétition? Elle importe beaucoup et sous tous les rapports, vous répondrai-je avec l'Apôtre. D'abord, parce que tous doivent accompagner de sentiments joyeux celle qui, foulant aux pieds le diable, a reçu la couronne de l'immortalité; ensuite, pour saisir cette occasion de rappeler brièvement sa vie; enfin, pour déclarer que le consulat n'empêche pas un homme de tomber de son piédestal dans l'enfer. Et qui pourrait relever par un digne éloge les vertus de notre Léa? Elle s'était tellement donnée tout entière au Seigneur que, mise à la tête d'un monastère, elle était devenue la mère des vierges; après avoir porté des vêtements moelleux, elle avait dompté son corps par le sac de la pénitence, passant dans la prière les nuits sans sommeil, instruisant ses compagnes, beaucoup plus par l'exemple que par le discours. Elle fut d'une humilité si parfaite et si profonde, qu'après avoir eu tant de personnes sous ses ordres, elle était maintenant la servante de toutes. Il est vrai

et comtes sous plus exemplo decens, quam verus. Humilitatis fuit tanta tanquam subjectio, ut quondam dominus plurimorum ancilla omnium (al. *hominum*) putaretur; nisi quod ex Christi magis esset ancilla, dum dominus hominum non putatur. Incauta vestis, viliis cibis, neglectum caput; ita tamen ut cum omnia faceret, ostentationum fugeret singularum, ne reciperet in presentis ingenio honorum suum.

3. Nunc igitur pro brevi labore æterna beatitudo fruitur: excipitur Angelorum choris, Abrahæ sinibus confertur, et cum paupere quondam Lazaro, divitem purpuratum, et non palatum Consulem, sed atratum, stillicam digiti minoris cervit inquirere. O quanta rerum mutatio! Ille quem ante paucos dies

qu'elle était d'autant mieux la servante du Christ, qu'on ne la voyait plus gouverner les hommes. Vêtements grossiers, nourriture abjecte, tête négligée; et cependant, en observant toutes choses, elle fuyait en chaste l'ostentation, de peur de recevoir sa récompense dans le siècle présent.

3. A cette heure, pour un court labeur elle jouit d'une éternelle béatitude; elle est accueillie par les chœurs des anges, elle goûte le repos dans le sein d'Abraham; avec ce Lazare autrefois si pauvre, elle aperçoit le riche pourpe, ce consul qui n'avait pas encore les palmes, mais déjà marqué pour cette dignité, lui demandant de laisser tomber de son petit doigt une seule goutte d'eau. O renversement des choses! celui qui peu de jours auparavant avait les plus grands honneurs en présence, qui gravissait comme un vainqueur et un conquérant, les hauteurs du Capitole, celui que le peuple romain recevait avec des applaudissements et des transports, dont la mort enfia mettal en émoi toute la ville, désolé maintenant, dépourvu de tout, est renfermé dans d'épaisses ténèbres, au lieu d'habiter le palais étoilé des cieux, comme le dit dans son illusion une malheureuse femme; et celle qui s'était retranchée dans l'étroite enceinte d'une cellule, loin de tous les regards, celle qui paraissait réduite à la dernière indigence et dont la vie n'était qu'une folie pour le monde, suit désormais le Christ, en prononçant ces paroles: « Tout ce que nous avons entendu, nous le voyons réalisé dans la cité de notre Dieu: *Psalm.* xlviii, 9; et la suite.

4. Je vous en avertis donc, je vous en conjure à travers mes larmes et mes gémissements,

dignitatum omnium culmibus præcedebant, qui, vasa de subjectis hostibus triumpharet, Capitolinas ascendit arces, quem plenus quondam et tripudio populus Romanus excepit, ad caput interitum arsis qui in lacteo caeli palatio, et uxor insulter iudici, sed in splendentes tenebris continetur. Ille, vero quam unum cibicum secretis salubant, que pauper videbatur et tenuis, ejus vita pulcherrima amenita, Christum sequitur, et dicit: « Quicumque audierint, ita et vidimus in civitate Dei nostri, » *Psalm.* xlviii, 9, et reliqua.

5. Qui propter monerem, et fieri genemque confessor, ut dum hujus mundi viam currimus, non des

ne portons pas dans la carrière de la vie deux tuniques, j'entends une foi double; ne nous embarassons pas d'une lourde chausstré formée de peaux, ce qui signifie les œuvres mortes; ne nous chargeons pas d'une bourse qui nous entraîne vers la terre; point de bâton à la main, ne cherchons pas l'appui de la puissance temporelle; ne prétendons pas posséder en même temps le Christ et le siècle. A ces choses rapides et caducques substituons les biens éternels; et, tandis que nous mourons d'avance chaque jour, je veux dire selon le corps, n'allons pas nous persuader que nous sommes immortels pour tout le reste, et nous deviendrons réellement immortels.

LETTRE XXIV.

A LA MÈRE.

Éloge d'Asella.

La vierge Asella menait à Rome la vie solitaire, dans la pratique de la plus haute sainteté, elle était la comme au désert; Jéréme adresse cet éloge à Marcelle qui l'avait elle-même instruit de cette vie si sainte.

1. Personne ne doit nous faire un reproche de louer ou de blâmer certains individus dans nos lettres; car le blâme dirigé contre les méchants sert de correction aux autres, et la louange à l'adresse des bons encourage et soutient le zèle

(1) Il ne s'agit pas d'une consécration solennelle, mais bien d'une cérémonie privée, qui n'impliquait nullement un engagement perpétuel. Le comte de Carthage, deux vingt-cinq ans auparavant, se permit aux vierges de se consacrer à Dieu pour toujours que dans leur vingt-cinquième année.

hinc incipit, id est, duplici vestimur tude; non calcamentorum pellibus, mortalis videlicet operibus, generamus; non divitiarum nos para ad terram premit; non virgo, id est, potentia secularis quantur amilium; non pariter, et Christum volumus habere, et sæculum; sed pro brevibus et caducis, æterna succedant et, cum quædam sequuntur corpus corpus loquor premonstratur, in certis nos nos perpetuo existimamus, et positum esse perpetuo.

EPISTOLA XXIV.

AD FAVENAM MARCELLAM.

De laudibus Asellæ.

Asellam Virginem, que Romæ velat in eremo solitaria vitam sanctissimam decessit, laudat apud Marceliam, a qua de illius sanctitate audierat.

1. Nemo reprehendat quod in Epistolis aliquos aut laudamus, aut carpimus; cum, et in arguendis malis, sit correptio cæterorum, et in optimis predicandis; honorum aut virtutum studia concitentur. Nadiustorius de beate memoriae Leæ aliqua dixeramus: illico pepugit animum, et nihil venit in mentem, non de TOM. I.

pour la vertu. Nous avons, il y a trois jours, dit quelque chose de Léa, qui laisse une si sainte mémoire; aussitôt j'ai senti comme un remords, et je me suis dit en moi-même qu'il ne fallait pas garder le silence sur une vierge, après avoir parlé du second degré de la chasteté. Je dois donc exposer en peu de mots la vie de notre chère Asella. Gardez-vous de lui lire cette lettre, puisqu'elle ne peut supporter qu'on lui décerne des éloges. Daignez la lire plutôt à de jeunes filles, pour que, tâchant de se conformer à ses exemples, elles regardent sa vie comme le modèle de la perfection.

2. Je ne rappellerai pas qu'elle fut bénie dès le sein de sa mère, avant d'être née; que vierge elle est remise à son père durant le repos, dans un vase de pur cristal, plus brillant qu'un miroir quelconque; que, portant encore les vêtements de l'enfance, et dépassant à peine sa dixième année, elle reçoit la glorieuse consécration de la future béatitude (1). Rappelons à la grâce tout ce précède le labeur; Dieu, qui connaît l'avenir, a bien sanctifié Jérémie avant la naissance, fait tressaillir Jean dans le sein même de sa mère, et choisit Paul avant la création du monde, pour annoncer l'Évangile de son Fils.

3. J'en viens à ce qu'elle a par elle-même, au prix de ses sœurs, après sa douzième année

bere nos tacere de virgine, qui de secundo ordine castitatis locuti sumus. Igitur Asellæ nostræ vita breviter explicanda est; cui quæso ne hanc Epistolam legas, gravator quippe laudibus suis; sed his potius quam adolescentulis sum, legere dignare, ut ad exemplum ejus se fructumque conversationem illius, perfectæ vite normam arbitrentur.

2. Prætermittit quod in matris utero benedictur ei, antequam nascatur; quod in pitha natus virili, et omni speculo purioris, patri virgo traditur per quietem; quod adhuc infantie involuta pannis, et sex annuum decimum ætatis excedens, honore futuræ beatitudinis consecratur. Sit gratia omne quod ante laborem fuit; hoc Deus prescius futurorum, et Jeremiam sanctificat in utero, et Joannem in alio matris facit exultare, et Paulum ante constitutionem mundi, separat in Evangelium Filii sui.

3. Ad ea venio, que post duodecimum annum eudore proprio elagit, arripuit, tenuit, læpuit, implevit. Unus cellula clausa angustis, latitudine Paradisi fruebatur. Item terra solus, et orationis locus ex-

préféré, saisi, tenu d'une main ferme, entrepris, pleinement réalisé. Enfermée dans les étroites limites d'une cellule, elle jouissait de l'immensité du paradis. La même terre une lui servait d'oraire et de couche. Le jeûne était sa récréation, l'abstinence sa nourriture. Quand l'épaulement de ses forces, et non chacun sentir sensible, la contraignait à manger, elle se contentait de pain, de sel et d'eau froide, existant plutôt la fime qui l'apaisait. Mais il est une chose qui m'a d'abord fui, que j'ai jamais dû dire des le principe : aussitôt qu'elle eut embrassé ce genre de vie, elle rendit à l'instr de ses parents le collier d'or qu'elle portait, et qu'on appelle vulgairement Murène, lequel est formé de petits anneaux, entrelacés et laconnés comme une chaîne flottante. Revêtu d'une tunique plus humble qu'elle n'eût pu l'obtenir de sa mère, et qu'elle avait achetée de son pieux trafic, elle se consacra sur le champ au Seigneur; et toute sa parenté pouvait ainsi comprendre qu'on ne parviendrait à lui rien arracher, puisqu'elle avait condamné le monde par la nature même de ses vêtements.

3. Du reste, comme nous le disions d'abord, elle se conduisit toujours avec tant de mesure, elle gardait si bien son intérieur, qu'elle ne paraissait jamais en public et n'avait d'entretien avec aucun homme. Chose plus digne encore d'admiration, elle aimait sa sœur, vierge comme

elle, plutôt qu'elle ne la voyait. Elle travailla de ses mains, sachant cette parole de l'Écriture : « Qui ne travaille pas, ne doit pas non plus manger. » H. *Thessal.* II, 10. Elle parlait à l'Époux, soit par la prière, soit par la psalmodie. Elle se rendait au seul des Martyrs en se cachant autant que possible. Quand elle se réjouissait d'avoir accompli son désir, la principale cause de sa joie, c'était que personne n'en eût connaissance. Bien qu'elle se repût toute l'année d'un jeûne continu, restant parfois deux ou trois jours sans rien prendre, elle redoutait d'ardeur et naviguait à pleines voiles pendant le carême : alors c'était pendant les semaines entières qu'elle jeûnait, le visage toujours riant. Chose que les hommes regardent peut-être comme impossible, mais qui devient possible avec le secours de Dieu, elle était parvenue de la sorte à sa cinquantième année sans éprouver un mal d'estomac, sans avoir une douleur d'entrailles; le tigre aigre qui lui servait de lit n'avait nullement brisé ses membres; le rude sac qu'elle portait sur la peau, n'avait laissé ni senteur désagréable, ni péculie dureté; saine de corps, plus saine encore d'âme, elle prenait la solitude pour un lieu de délices; au sein d'une tumultueuse cité, elle avait trouvé le désert des moines.

4. Mieux que moi vous savez ces choses, puisque vous m'avez appris peu que j'en sais; vous

stilit et quietis. Jejunium pro indo habuit, inediam pro refectione. Et cum eam non vescendi desiderium, sed humana confectio ad cibum traheret, pane et sale, et aqua, frigida contentabat magis esuriam, quam resurgerebat. Et quia pane oblitus sum quod in principio debui dicere : Cum primum hoc propositum arripuit, aurum colli sui, quod quidem Murenam vulgus vocat; quod scilicet metallo in virgulis latecente, quantum oculis flexuosa estens contextur (1), abeque parentibus vendidit; et tunicum fuscolorem, quam a matre impetrare non poterat, induta, pio negotiationis auspicio, se repente Domino consecravit, ut intelligeret universa cogitatio non posse aliud ei extorqueri, que jam secum damnasset in vestibus.

3. Sed, ut dicere copiamus, ita se semper moderate habuit, et intra cubiculi sui secreta custodivit, ut nunquam pedem proferret in publicum, nunquam viri nosset alloquium; et, quod magis sit admirandum, sororem virginem amaret potius quam videret. Ope-

rabatur manibus suis, sciens scriptum esse : « Qui non operatur, non manducet. » H. *Thess.* II, 10. Sponso aut gratia loquebatur aut psallens. Ad Martyrum limina pene iuxta properabat. Et cum quaveret propositum suo, in eo vehementius exaltabat, quod ce nullus cognosceret. Cumque per omnem annum, iam jejuniis pascetur, biduo triduoque sic perennatum, tum vero in Quadragesima navigii sui vela tendebat, omnes pene hebdomadis vultu letante compungens. Et quod impossibile foretiam est homicidibus ad credendum, Deo autem prestante possibile est, ita ut quinquagesimam pervenit etatem, et non doleret stomachum, non viscerum cruciaretur injuria; non sicca humis jacentis membra confringeret; non sicca asperata cutis internum aliquem sinuque contraheret; sed sana corpore, anima sanior, solidissimè pascitur esse delicias, et in urbe turbida inveniret eremum Monachorum.

4. Et hæc quidem tu melius nosti, a quo pauca didicimus; et cuius vocatis durities de genibus cæcili-

avec vu de vos propres yeux le cal que la continuité de la prière avait formé dans ce corps virginal, et qui rendait ses genoux semblables à ceux des chameaux. Nous ne pouvons dire, nous, que ce qu'on a pu nous apprendre. Rien de plus aimable que sa sévérité, rien de plus savant que son amabilité, rien de plus triste que sa suavité, rien de plus suave que sa tristesse. La pâleur répandue sur son visage indique bien l'austerité, mais ne respire nullement l'ostentation. Sa parole est silencieuse, et son silence est parlant. Sa démarche n'est ni hâtive ni traînante. Même attitude toujours. Une propreté instinctive, un vêtement sans apprêts, un arrangement qui signore. Par la seule égalité de sa vie, dans cette ville du faste, de la mollesse et du plaisir, on l'humilité passe pour une humiliation, elle a mérité les éloges des bons et le respect même des méchants. Elle était un modèle pour les veuves et les vierges, un objet de culte pour les femmes mariées, de crainte pour les mauvais langues, de déférence pour le clergé.

LETTRE XXV.

A LA MÈRE.

DES DIX Noms DE DIEU.

Jérôme explique à Marcelle, qui l'en avait prié, les dix noms dont les Hébreux se servaient pour désigner Dieu. En expliquant le quatre-vingt-dixième psaume, à propos de ce verset : « Celui qui met sa con-

fiance dans le secours du Très-haut, habitera sous la protection du Dieu qui règne au ciel, » j'avais dit que chez les Hébreux, au lieu de cette locution, « le Dieu du ciel, » nous lisons la mot *SABAOT*, traduit par *Aquila hebreæ* : « Celui qui est fort, dirions-nous en notre langue, celui qui peut tout accomplir; » et j'avais ajouté que c'est là l'un des dix noms donnés à Dieu par les Hébreux. Votre zèle pour l'étude vous a fait aussitôt me demander de vous apprendre et de vous expliquer tous ces noms. Je me rends à votre demande.

Le premier nom de Dieu est *EL*, que les Septante traduisent simplement par Dieu; *Aquila* dit *ερωτατος*, rendant ainsi l'idée de puissance, comme s'il disait le Fort.

Puis viennent *ELON* et *ELOR*, l'un et l'autre signifiant Dieu.

Le quatrième nom est *SABAOT*; Dieu des vertus, selon les Septante; des armées, selon *Aquila*.

Le cinquième, *ELIOX*, que nous traduisons par le Très-Haut.

Le sixième, *ESERIM*, que nous trouvons à cet endroit de l'Exode : « Celui qui est, m'a envoyé. »

Le septième, *ADONAI*, et nous disons généralement Seigneur.

Le huitième, *JA*, qui s'applique uniquement à Dieu; c'est la dernière syllabe de l'Alleluia.

LETTRE XXV.
A LA MÈRE.

DES DIX Noms DE DIEU.
Jérôme explique à Marcelle, qui l'en avait prié, les dix noms dont les Hébreux se servaient pour désigner Dieu.

En expliquant le quatre-vingt-dixième psaume, à propos de ce verset : « Celui qui met sa con-

rum in illo sancto corporculo pre orandi frequentia obcalluisse perspecta est. Nos quod scire possumus, experimus. Nihil illius severitate juvenodis, nihil juvenodis severitas, nihil suavitate tristius, nihil tristius miseris. In pallio in fide est, et quum equi sentium iudicet, non recedat ostentationem. Bermane eliam, et silentium loquens. Nec citus, nec tardus in sensibus. Memi semper habitus. Neglecta mundities, et licilla veste, cultus ipse sine cultu. Sola viti sum equalitate proemerit ut in Urbe pompe, lascivie, delicium, in qua humilium esse miseria est, et boni eam pendunt, et mali destruhre non audeant; vidum eam intendant et virgines, marite colant, noxie timeant, suspiciant Sacerdotes.

EPISTOLA XXV.

AD KAMPEN MARCELLAN.

DE DECEN Nominibus Dei.

Decem Nomina, quibus apud Hebræos Deus vocatur, Marcelle id ab eo postulanti, explicat.

Nonagesimum Psalmum legens, in eo loco quo scribitur : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in pro-

tectione Dei coeli commorabitur, » dixeram apud Hebræos pro « Deo coeli » esse positum, *SABAOT*, quod *Aquila* interpretatur *hebreæ*, quod nos « robustum » et « sufficientem » ad omnia perpetua accipere nominamus : nunquam esse de decem Nominibus, quibus apud Hebræos Deus vocatur. Illos studiosissime postulasti ut tibi universa nomina cum sui interpretatione digrerem. Faciam quod petisti.

Primum Nomen Dei est *EL*, quod Septuaginta *Deum*, *Aquila* *ερωτατος*, quoniam nos *Dominum* generaliter appellamus.

Quartum *SABAOT*, quod Septuaginta, *virtutum*, *Aquila*, *ερωτατος*, translalerunt.

Quintum *ELIOX*, quem nos *excelsum* dicimus.

Sextum *ESERIM*, quod in Exodo legitur : « Qui est, misit me. »

Septimum *ADONAI*, quoniam nos *Dominum* generaliter appellamus.

Octavum *JA*, quod in Deo tantum ponitur, et in *Alleluia* extrema quoque syllaba sonat.

Nonum *ερωτατος*, quod *ερωτατος*, id est,

(1) *Marcella* enim dicta est quod *Marcella* pater amplexaretur. Anastasia in Greg. IV. *Marcella*, in qua prædicit genus *Agostini* XIII. Item, *Marcella* juvenodis, et *Marcella* tristis, etc.

Le neuvième, *תְּרַפְּסָוֹס*, qu'on a traduit par l'ineffable, et qui s'écrivit pas ces lettres, *תּוּ, נֶה, נָא, וּב, הֵי*. Plusieurs, faute de comprendre et trompés par la similitude des caractères, trouvant d'ailleurs ce mot dans les livres grecs, le lisent comme s'il appartenait à cette langue.

Le dixième, que j'ai donné plus haut, est *סֶמֶח*; on le donne sans interprétation dans les versions d'Ézéchiel.

Il importe aussi de savoir que *Etou* est des deux nombres; il s'entend d'un seul Dieu ou de plusieurs; à peu près comme nous disons le ciel ou les cieux, *Saxay*. De là vient que les interprètes varient assez souvent; et nous avons un exemple de cela dans notre langue, puisque nous disons Athènes, Thèbes, Salones.

LÉTTRE XXVI.

A LA MÈRE.

Sic certis nomen hebreum.

Il explique pourquoi certains noms hébreux sont passés tels quels, sans interprétation, dans les traductions de l'Écriture, et ce qu'ils signifient.

1. Dernièrement vous m'avez demandé de vive voix, et non par lettre, comme c'était auparavant votre coutume, quel est le sens des mots hébraïques qui ne se trouvent pas traduits dans le latin, et pour quelle raison on les a fait ainsi passer sans altération d'une langue à l'autre. Tels sont *Alleuia, Amen, Maran atha, Ephod*,

ineffabile palaverunt, quod his litteris scribitur, *תּוּ, נֶה, נָא, וּב, הֵי*. Quod quidam non intelligentes propter elementorum similitudinem, eum in Graecis libris repererunt, *ΙΗΗΙ* legere conseruerunt.

Decimum, quod superius dictum est, *סֶמֶח*, et in *Eszechiel* non interpretatum ponitur.

Sic autem debemus quod exoritur communitati nameri sit, quod et unus Deus sic vocetur et plures, ad quam similitudinem eorum quoque appellatur et ceteri, id est, *סֶמֶח*. Unde et solum Interpretes variant, enjus rei exemplum nos in lingua nostra habere possumus: Athènes, Thèbes, Salones.

EPISTOLA XXVI.

AD RHEMUM MARCELLAM.

De quibusdam Hebraeis nominibus.

Exponit cur nomina quorundam Hebraica sine interpretatione in Scripturarum Translationibus romanae sint, et quid significant.

1. Nuper cum pariter essemus, non per Epistolam, ut ante conserueras, sed praesens ipsa, quoniam quid ex verba que ex Hebreo in Latinum non habemus expressa, apud uos sonarent; curque sine interpreta-

et les autres que vous avez trouvés dispersés dans les Livres saints.

2. Je réponds à cela d'une manière succincte, l'obligation de dieter ne me permettant pas de m'étendre, que les Septante d'abord, et puis les apôtres avaient eu ce soin pour ne point causer une pénible surprise à ceux qui les premiers embrassèrent la foi, et qui tous appartenaient à la nation juive : ils reconnaîtraient ainsi la langue de leur enfance. Plus tard, quand la parole évangélique se fut répandue chez toutes les nations, on ne pouvait pas revenir sur une chose déjà faite. Origène affirme aussi, dans ceux de ses livres qu'on appelle exégétiques, que de telles expressions ne peuvent pas, à raison du génie particulier de chaque langue, avoir chez les étrangers le sens qu'ils ont dans leur propre idiome; qu'il vaut mieux dès lors les reproduire sans interprétation, qu'en amoindrir la force en voulant les expliquer.

3. *ALLEUIA* se traduit par « Louez le Seigneur; » *A* est dans la langue hébraïque l'un des dix noms de Dieu. Dans ce psaume où nous lisons : « Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer, » *Psalm.* *cxlvi. 1*, les Hébreux le sentent; *ALLEUIA* est *תּוּ זַמְמֵהוּ*.

4. *Aquila* rend le mot *AMEN* par *πιστευωμεν*, qui veut dire *fidèlement*; il en fait un adjectif dérivé du nom même de la foi. Les Septante tione sint posita, ut est illud, « Alleuia, Amen, Maran atha, Ephod » et cætera, que in Scripturis respersa memorasti.

2. Ad quod nos, quis dictandi angustia conuocatur, breuiter respondemus, siue Septuaginta Interpretes, siue Apostolos id curasse, ut quoniam prima Ecclesia ex Iudeis fuerat congregata, nihil ad eruditionem scripturalem innovarent, sed ita ut a peris imberberet, intruderent; postea vero cum in uniuersa gentes Evangelii dilataus est sermo, non potuisse semel suscepto mutari. Licet et illud in libris eius, quos *Septuaginta* uocant, Origenes asserat, propter ueraculum usque uniuersaque idioma, non posse ita apud alios sonare ut apud suos dicti sunt; et multo melius que non interpretata ponere, quam uim eorum interpretari bene tenuere.

3. Igitur *ALLEUIA* exprimitur, « Laudate Dominum; » *A* quippe apud Hebraeos nomen de decem Dei nominibus est. Et in illo Psalmo ubi legitur : « Laudate Dominum, quoniam bonus est Psalms; » *Psalm.* *cxlvi. 1*, apud Hebraeos legitur, *ALLEUIA* est *תּוּ זַמְמֵהוּ*.

4. *AMEN* uero *Aquila* *πιστευωμεν*; exprimit, quod

dissent *γίωρα*, qu'il en soit ainsi. De là vient qu'à la fin de chaque livre, — et le Psautier chez les Hébreux en forme cinq, — ils ont traduit par ce verbe répété le double *AMEN* qui les termine, et qui se trouve placé là pour affirmer la vérité de ce qui précède. Paul assure dans le même sens que nul ne peut répondre *Amen*, affirmer ce qu'on vient de dire, s'il n'en a pas compris la signification. *MARAN ATHA* est une locution syriaque plutôt qu'hébraïque, bien qu'elle sente aussi l'hébreu, ce qui s'explique par la proximité des deux langues; et voici comment on l'interprète : « Notre Seigneur est venu; » c'est dire : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème. » *1 Corinth.* *xvi. 22*. Le fait se trouvant accompli, la déduction est naturelle : « Notre Seigneur est venu; » c'est en vain qu'on lutterait avec lui par une haine opiniâtre, puisque son avènement est certain.

3. Je voudrais bien vous dire encore quelque chose concernant le *Diapsalma*, que les Hébreux appellent *Sela*; puis concernant l'*Ephod* et ce titre placé devant un psaume : *Pour Alleuia*, et d'autres expressions de ce genre; mais je dépasserais les proportions et la forme même d'une lettre; j'ajoute que des questions dont la solution est différée doivent augmenter votre désir. On connaît assez ce proverbe : Ce serait la marchandise imposée. Je fais donc à dessein ce qui

se présenterait à dire, afin que vous l'écoutez ensuite avec plus d'avidité.

LÉTTRE XXVII.

A LA MÈRE.

Jérôme répond à ceux qui lui reprochaient d'avoir changé dans le Nouveau Testament quelques passages approuvés déjà, d'avoir aussi blâmé la cohabitation des vierges avec des hommes.

1. *Toutes les paroles de l'Écriture sont inspirées de Dieu. Les défauts des exemplaires latins doivent être ramenés à l'origine grecque. J'avais écrit la lettre précédente, où je m'étais permis de courtes observations sur quelques mots hébraïques, lorsqu'on est venu me rapporter aussitôt que certains petits hommes s'appliquaient à me perdre de réputation, parce que j'ai tenté de modifier dans les Évangiles quelques textes dans un sens contraire à l'autorité des anciens et à l'opinion générale. J'aurais certes le droit de les médaigner, puisque c'est en vain qu'on foue de la lyre devant un âne; mais, pour qu'ils ne m'accusent pas d'orgueil, comme ils en ont l'habitude, voici la réponse que je leur fais : Je ne suis pas d'un esprit assez borné ni d'une assez grossière ignorance, — l'unique sainteté qu'ils reconnaissent, se proclamant les disciples des pêcheurs, comme s'ils étaient saints par cela même qu'ils ne savent rien, — pour croire devoir corriger quelque chose dans les paroles du Seigneur, ou ne pas les tenir*

nos, *fidetier*, possumus dicere, ductum ad uerbum ex uocibus suis, *Amen* Septuaginta *γίωρα*, id est, *fiat*. Unde et in fine librorum (in quoque siquidem volumine *Diapsalma* apud Hebraeos diuinitus est) *fiat, fiat* translatus quod in Hebraico legitur, *AMEN AMEN*, quo scilicet eo uerbo dicto que sunt supra, confirmantur. Unde et Paulus asserit non posse aliquem respondere *Amen*, id est, confirmare que predicata sunt, nisi intellexerit predicationem. *MARAN ATHA* magis Syrum est quam Hebraicum, tamen ex consuetudine utrumque linguarum aliquid et Hebraicum sonat, et interpretatur : « Dominus noster uenit; » ut sit sensus : « Si quis non amat Dominum Jesum Christum, anathema sit; » *1 Cor.* *xvi. 22*, et illo completo, deinceps inferatur : « Dominus noster uenit; » quod superius sit ad uerbum eum odii pertinacibus uelle contendere quæ uenisse iam constat.

3. Vallem tibi aliquid et de *Diapsalmate* scribere, quod apud Hebraeos scribitur *Sela*; et de *Ephod*, et de eo quod in eisdem Psalms libris habetur : *Pro Alleuia*, et cæteris istiusmodi; nisi et modum

epistolici characteris excederem, et tibi uidentium magis dilatum deberent facere questionem. Tritum quippe est proverbium : *Utrouera potero merces*. Unde et nos de industria dicemus relictoque, ut uisus uel audire que tacita sunt.

EPISTOLA XXVII.

AD RHEMUM MARCELLAM.

Respondet illi qui sibi obtrahentibus, quod quedam ex nouo Testamento iam recepta molasset, et uirginum cum uiris cohabitacionem vituperasset.

1. « Omnia uerba Scripturæ diuinitus inspirata. Viciositas Codicum latinorum ad Græcorum originem reuocanda. » — Post peroratum Epistolam, in qua de Hebraicis uerbis pauca perhorreueram, ad me repente perlatus est quosdam homines, mihi sententiæ detrachere, cur aduersum auctoritatem ueterum, et totius mundi opinionem, aliqua in Evangelii emendatione tentarem. Quos ego cum possem meo iure contemnere (Asino quippe lyra superfluo canit) lancea in nos superbia, ut facere solent, arguant, ita responsum habeant : Non adeo me hebetis faisse corda, et tam

pour inspirées; j'ai voulu simplement ramener à l'origine grecque, dont eux-mêmes ne contestent pas l'autorité, les fautes qui se sont glissées dans les exemplaires latins, et que mettent en évidence les variantes de tous ces exemplaires. D'ailleurs, si l'eau de la source la plus pure n'a pas le don de leur convenir, qu'ils boivent à des ruisseaux bourbeux; et ce zèle qu'ils mettent à fouiller les bois où se retirent les oiseaux, les gouffres où se trouvent les coquillages, qu'ils le refusent à la lecture des Livres saints. Qu'au à ce qui nous occupe en particulier, qu'ils soient même assez simples pour ne rien voir que de simple dans les paroles du Christ, alors que, depuis déjà plusieurs siècles, tant de génies se sont épaisés en efforts pour expliquer chacune de ces paroles, sans pouvoir en rendre raison, en soupçonnant à peine le sens. Qu'ils accusent enfin l'Apôtre d'ignorance ou d'ignorance, lui qui fut traité de fou tant il montrait de science.

2. Je sais que, lorsque vous lisez ces lignes, vous froncerez le sourcil, et vous craindrez que la liberté de mon langage ne devienne encore une source d'ambiguïté. Si c'était possible, vous me froncerez la bouche avec la main pour m'empêcher de dire ce que les autres font sans rougir. Qu'aj-je dit, je vous prie de si libre? Ai-je décrit les idoles sculptées dans les bassins? Ai-je étalé sous des yeux pudiques, au milieu des repas chrétiens, les scènes immondes des Bacchantes

crasse rusticana (quam illi solam pro sanctitate habent, piscatorum re discipulis asserentes, quasi idcirco sancti sint si nihil scierint), et aliquid de Dominicis verbis, aut corrigendum putaverim, aut non divinitus inspiratum; sed Latinarum eodem vitiositate, que ex diversitate librorum omnium comprobatur, ad Græcum originem, unde et ipsi translati non denegant, voluisse revocari. Quibus si displicet fontis unda purissimi, comosos rivulos bibant; et diligentiam qua avium silvas, et onchiarum gargites norunt, in Scripturarum legendis obijciant: sicut que in hac re tantum simplices at Christi verba exultant rusticana, in quibus per tanta jam sæcula, tantorum ingenia endeavorunt, et rationem verbi unicusquisque (al. unicusquisque) magis operanti sunt quam expresserit. Apostolum arguunt imperitum, qui ob multas litteras insanire dicatur.

2. Scio te cum ista legeris, rugare frontem, et libertatem meam rursus retinuarum timere rivarum; ac memm, si fieri potest, os digito velle comprimere, ne audiam dicere quas alii tacere non er-

et des Satyres. N'est-il jamais arrivé de prononcer contre quelqu'un une parole trop amère? N'avez-vous entendu gémir de ce que menaçants devenaient riches? me déclinaient contre le luxe des sépultures héréditaires? Malheureux, je n'ai dit qu'une chose, que les vierges devaient se trouver plus souvent dans la société des femmes que dans celle des hommes; et voilà que j'ai provoqué les regards de toute la ville, et que chacun me montre du doigt. « Ils sont devenus plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me poursuivent d'une haine gratuite, je suis pour eux un objet de risée; » *Psalm. lxxviii, 5*; et vous croyez que j'oserais parler encore?

3. Il ne faut pas cependant que le trait mordant d'Horace tombe sur nous: « Une amphore était commencée, la roue tourne, comment en sort-il un misérable vase? » *Art poet.* Revenons donc à nos ânes bipèdes, et faisons retentir à leurs oreilles le cri de la trompette plutôt que le chant de la cithare. Libre à eux de lire. « Nous réjouissons dans l'espérance, obéissant autemps, lisons, nous; » *Notus réjouissons dans l'espérance, servant le Seigneur.* *Rom. xii, 12.* Qu'ils se persuadent qu'il faut accepter toute accusation dirigée contre un prêtre; quant à nous, respectons le texte: « Necontez une accusation dirigée contre un prêtre que sur la foi de deux ou trois témoins; et prenez les coupables en présence de tous. » *1 Tim. v, 19.* Qu'ils préfèrent cette ver-

bescent. Rogo quid a nobis libere dictum est? Nunc quid in laudibus idola exalta descripsit? Numquid inter epulas Christianas, virginibus oculis hæcærum Satyrorumque complexus iugæxi; aut unquam dignum amatori sermo putaverim? Numquid ex mendacia divites fieri voluimus? Numquid reprobandis hæreditariis sepulturis? Innum misor legatos, cum virgines septuaginta debent cum mulieribus esse quæ cum masculis, totos oculos nobis offendi, cæcærum digito notor. « Multiplicati sunt super capillum capiti mei qui oderunt me gratis, et factus sum eis in parabolam; » *Psal. cxix*; et in putia me aliqum deducept locutorum?

3. Verum ne Flaccus de nobis rideat: « Amphora cepit insituta, curruente rota, cur tyrova arit? » (*Borat. de Art. Poetic.*) revertimur ad nostros bipedes asellos; et librum in aure hæcærum læpæ quam cithara concrepamus, illi legant: « Spe gaudentes, tempori servientes; nos legamus: » *Spe gaudentes, Domino servientes.* *Rom. xii, 12 et 11.* Illi adverens Presbyterum accusationem omnino pre-

sion: « Parole humaine et tout à fait digne d'être écoutée; » mais nous, consentons plutôt à nous tromper avec les Grecs, c'est-à-dire avec l'Apôtre, qui s'est servi de la langue grecque: « Parole digne de foi, digne d'être entièrement écoutée. » Enfin, qu'ils suivent les bêtes de somme gauloises; faisons passer bien avant l'âne de Zacharie, débarrassé de tout lien et préparé pour le Sauveur, qui de plus, après avoir porté le divin Maître, s'accorde avec cet oracle d'Isaïe: « Heureux celui qui sème le long de toutes les eaux, sur ces bords foulés par le boeuf et l'âne. » *Isa. xxxii, 20*, selon les Septante.

LETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

Sur le mot *Diapsalma*.

Interprétation de ce mot et de l'équivalent *Sela*; à-rôme traduit tel mot pour mot une lettre d'Origène, pour que Marcelle comprisse mieux le sentiment de ce docteur sur la question présente.

1. Ce que nous avons reçu, nous devons le rendre avec usure; une forte usure nait aussi du retard. Vous m'avez demandé mon opinion sur le *Diapsalma*; et je m'étais excusé de vous répondre, en prétendant que la matière d'un livre ne saurait être développée dans une lettre, qui doit nécessairement être courte. Mais que font ces raisons à mon usurier? Le silence n'a servi

qu'à rendre votre désir plus impatient. Ne voulant donc pas prolonger votre attente, je vous donnerai peu, ne pouvant vous donner beaucoup.

2. Plusieurs ont dit que le *Diapsalma* est un changement dans la mesure poétique; d'autres y voient un point d'arrêt; d'autres encore, le commencement d'une pensée différente. Il en est qui le prennent pour la marque du rythme; et, comme anciennement les voix se joignaient aux instruments des psaumes, les silences étaient peut-être ainsi désignés. Rien de tout cela ne nous paraît probable; car Aquila, cet investigateur si zélé des expressions hébraïques, traduit constamment par *toujours* le mot *Sela*, qui rend la même idée que *Diapsalma*, et qui se compose des trois lettres *Samech, Lamed, He*. Nous le trouvons parfois à la fin même des psaumes; du troisième, par exemple, où nous lisons: « Vous avez brisé les dents des pêcheurs. Le Seigneur est l'auteur du salut; votre bénédiction est sur votre peuple, *Sela*. » c'est-à-dire « toujours. » Même chose à la fin du vingt-troisième: « Qui est ce roi de gloire? Le Seigneur des vertus est lui-même ce roi de gloire, toujours. » Et jamais on ne le rencontre dans les psaumes composés d'un grand nombre de versets: ainsi, dans le trente-sixième, le soixante-dix-septième, le cent dix-

sept recipiendum; nos legamus: « Adverens Presbyterum accusationem ne receperis, nisi sub duobus, aut tribus testibus; peccantes autem coram omnibus argue. » *1 Tim. v, 19.* Illis placet: « Humanus sermo et omni acceptio dignus; » nos cum Græcis, li est, cum Apostolo, qui Græce locutus est, erramus: « Fideles sermo, et omni acceptio dignus. » Ad extremum illi præcedunt Gallicis Camberlis; nos solutus vinculis, et in Salvatoris ministerium præparatus Zacharie scellus illa doleat, qui postquam Domino terga præbuit, cepit lenis consouare vaticinio: « Beatus qui seminat secus omnium arborum, ubi hos et salus calcant; » *Isai. xxxv, sec. lxx.*

EPISTOLA XXVIII.

AD RANDEM MARCELLAM.

De voce *Diapsalma*.

Quid sit *Sela*, sive *Diapsalma*, interpretatur; tum Origène Epistolam verbo ad verbum latinè reddit, ut quid ille assensum de proposita questione Marcella sciret cognosceret.

1. Que acceptis reddenda sunt cum honore; fortissime Githio usuram partibus. De *Diapsalmo* nostram sententiam flagitare, Epistola brevitate can-

sati sumus, et rem libri non posse explorari literis præteximus. Verum quid prodest ad *epistolam* meam; major tibi cupiditas silentii concitator. Næque ne le diutius tardiam, habelo pauca pro pluribus.

2. Quidam *Diapsalma* commutationem metri dicunt esse; alii passionem spiritus; nonnulli alterius sensus exordium. Sunt qui rhythmi distinctionem, et quia *Psalmi* tunc temporis juncta voce ad organum canebantur, ejusdem musicæ varietatis existimant silentium. Nobis nihil horum videtur; cum Aquila, qui verborum Hebræorum diligentissimus explorator est, *Sela*, hoc est, *Diapsalma*, quod ex « *Samech, Lamed, He* » scribitur, *semper* transtulerit; et invenimus in *Psalmorum* quoque fine, *Diapsalma* positum, ut est illud in tertio: « Dentis piscatorum contrivisti; Dominus est salus, et super populum tuum benedictio tua, *Sela*, » id est, « semper; » et vigesimo tertio: « Quis est iste rex glorie? Dominus virtutum ipse est rex glorie, semper; » contra in *Psalmis* multorum versuum penitus hoc invenitur: in tricesimo videlicet sexto, et septuagesimo septimo, et in centesimo decimo octavo; rursus nomen *Psalmis* distinguitur vocibus *Diapsalmis*; cum

huitième. Il est encore vrai que le neuvième psaume porte pour titre Cantique du Diapsalma; et cependant, si le Diapsalma marque un silence, comme plusieurs le croient, il n'est pas possible d'admettre un cantique du silence.

3. Nous indisons de là que ce mot est un trait d'union entre ce qui précède et ce qui suit, ou mieux affirmé l'éternelle durée des vérités émises; ainsi dans le troisième psaume: «Beaucoup disent à mon âme qu'il n'est point pour elle de salut en Dieu, toujours;» puis encore: «J'ai élevé ma voix vers le Seigneur, et il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne, toujours;» et dans le quatrième: «Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge, toujours?... Ce que vous dites dans vos cœurs, vous le repassez avec avertinisme sur votre couche, toujours.» Nous voyons dans Abacuc: «Dieu viendra de l'Auster, et le Saint, de la montagne de Pharan, toujours... Serments que vous avez adressés aux ténèbres, toujours.»

4. Nous ne devons pas ignorer que chez les Hébreux, à la fin des livres, on a coutume d'ajouter l'un de ces trois mots, AVES, SELA, SALOX, ce dernier voulant dire *paix*. De là vient que Salomon signifié le *pacifique*. De même donc qu'à la fin d'un travail de quelque importance, et nous avons coutume de placer un mot qui le distingue de ce qui va suivre, comme *ici finit... Heureusement terminé*; de même les Hébreux

ont coutume d'ajouter *Amen* pour confirmer ce qui précède; ou bien SELA, *pour toujours*, afin de recommander la suite; ou bien encore, en témoignage de satisfaction, ils concluent par un souhait de paix.

5. Voilà ce que nous avons puisé à la source même de l'hébreu, ne nous laissant pas entraîner par les dérivations imaginaires, ni détourner par les diverses erreurs dont le monde est inondé; n'ayant qu'un désir, celui d'apprendre et d'enseigner la pure vérité. Si cela ne doit pas vous causer trop d'ennui, je vais vous traduire mot pour mot l'opinion d'Origène sur le Diapsalma. Dédaignant le mot nouveau, peut-être serez-vous attiré par l'autorité d'un vin vieux.

6. Cherchant avec persistance pourquoi dans certains psaumes se trouve intercalé le mot *Diapsalma*, j'ai d'abord fouillé dans l'hébreu, et puis comparé avec le grec; mes investigations m'ont conduit à reconnaître que là où l'hébreu porte SELA, que le grec rend par *toujours* ou quelque autre locution semblable, les Septante, Théodotion et Symmaque ont traduit par *Diapsalma*. Il ne sera pas inutile de confirmer ce que nous disons par des exemples. Dans le soixante-quatorzième psaume, qui commence ainsi: «Nous vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom,» après ces mots: «J'ai consolidé ses colonnes,» les Septante, Théodotion et Symmaque placent *Diapsalma*;

Felicit, aut aliquid istiusmodi; ita et Hebraei, utque scripta sunt roborentur, facere solent, ut dicant *aves*, aut « in sempertraum, » ut scribenda commoneant, «i posant *seta*; aut trauacta felicitat protestantur, per eam in ultimo sabnotantes.

3. Ilac nos de iulimo Hebraeorum fonte libavimus, nich opinioem ruculos persequentes, nequo errorum, quibus totus mundus repletus est, varietate pertrahit; sed sapientes et scire et docere que vera sunt. Quod si tibi non videtur onerosum, quid Origenes de Diapsalmo sensorit, verbum interpretabor ad verbum, ut quia navita moesta contentiis, saltem veteris viai auctoritate ductis.

4. Saepc quærens causas cur in quibusdam Psalms interponatur *Diapsalma*, observavi diligentissimè in Hebraeo, et cum Græco contulsi, invenique quæ lingua Hebraea *seta* habet, Græco vero *semper*, aut aliq. istiusmodi. Hi Septuaginta, et Theodotion, et Symmachus transulerunt *Diapsalma*. Neque vero nocet exemplis affirmare quod dicimus, in eademe simo quarto Psalmo, cujus principium est: « Conf-

tandis que nous lisons dans Aquila: « J'ai pondérée ses colonnes, toujours. » La cinquième édition porte: « C'est moi qui ai préparé ses colonnes, constamment; » et la sixième substitue l'idée d'affermir à celle de préparer. Or, dans le texte hébraïque, après *AVES*, qui signifie colonnes, vient SELA. Dans le psaume suivant, dont voici le début: « Dieu est connu dans la Judée, » les Septante et Théodotion écrivent *Diapsalma* après les mots « le bouclier, la framée et la guerre; » ce que Symmaque fait également, en substituant le glaive à la framée. Aquila traduit encore: « Le bouclier, le glaive et la guerre, toujours. » C'est ainsi dans la cinquième édition; mais dans la sixième le mot « toujours » est remplacé par « jusqu'à la fin. » Dans le texte hébraïque, après *AVES*, qui signifie « et la guerre, » il y a SELA. Et dans le même psaume, ces mots: « Afin de sauver ceux qui pratiquent la douceur sur la terre, » *Diapsalma*, *Diapsalma*, également dans Symmaque; « toujours » dans Aquila et la cinquième édition; « jusqu'à la fin » dans la sixième. L'hébreu porte *AVES AVES*, ce qui veut dire « les doux de la terre, » et puis SELA. C'est après avoir ainsi retrouvé le texte de chaque édition que nous avons fait ces remarques. A savoir maintenant si les interprètes ont eu raison de regarder *Diapsalma* comme le signe d'un changement de ton ou de rythme, si même

ils l'ont entendu d'une autre manière, je le laisse à votre jugement.

7. Voilà comment s'exprime Origène, et nous avons mieux aimé dans cette question nous en rapporter à ses tâtonnements, que nous jeter dans la folle science des ignorants.

LETTRE XXIX.

A LA MÈRE.

Sur l'Ephod et le Theraphim.

Marcelle lui demandant ce que signifiait Ephod Bad dans le Livre I des Rois, il lui donne satisfaction; il ajoute aussi ce que veut dire Theraphim dans le Livre des Juges.

1. Une lettre seule essentiellement sur un sujet familier, c'est la suite de la conversation quotidienne, elle nous rend présents ceux dont nous nous sommes éloignés, on leur communique ce qu'on a fait ou ce qu'on se propose de faire; et parfois cependant il est agréable de relever ce petit *lesin fraternal* par le sel de la doctrine. Mais vous, toujours occupée de graves sujets, vous ne m'érivez rien qui ne me mette à la torture, en m'obligeant à fouiller les Livres saints. Hier encore, avec votre fautive question, vous me pressez de vous donner mon sentiment, et de vous répondre sur l'heure. Ne dirait-on pas que Jocoque la chaire des Phariséens, et que je sois tenu d'intervenir comme arbitre et juge en dernier ressort, dès que s'éleve un débat sur des

lehimir tibi. Dans, confitebimur, et invocabimus nomen tuum; » post illud: « Ego confirmavi columnas ejus, » apud Septuaginta et Theodotionem, et Symmachum est *Diapsalma*; pro quo apud Aquilam, « ponderavi columnas ejus, semper. » In Quinta autem Editione: « Ego sum qui paravi columnas ejus, semper. » In Sexta vero: « Ego firmavi columnas ejus, jugiter. » Porro in Hebraico habet post *AVES*, quod est, « columnas ejus, » SELA. Et rursum in septuagesimo quinto, cujus principium est: « Notus in Jadera Deus, » invenimus apud Septuaginta et Theodotionem, post « scutum et fræsum et bellum, » *Diapsalma*; apud Symmachum, post « clypeum et gladium et bellum, » similiter *Diapsalma*. Pro quo apud Aquilam, post « clypeum et gladium et bellum, » semper; apud Quintam Editionem, post « scutum et clypeum et bellum, » semper; in Sexta vero, post « scutum et gladium et bellum, » in linco. Eratque rursum in Hebraico post *AVES*, quod est « et bellum, » SELA; et in modern Psalmo post illud locum, « ut salvos faciat milites terre, » *Diapsalma*; apud Symmachum similiter *Diapsalma*; et apud Aquilam,

semper, nec non et apud Quintam; in Sexta vero « in linco. » Et in Hebraico erit post *AVES*, quod est, « milites terre, » SELA. Agno ita cum talium, minusculis Editionis opinionem reperissemus, huc annotavimus. Utrum autem eujusdam musice cantilene, aut rythmi inquisitionem, qui interpretati sunt *Diapsalma*, senserint, aliunde intellexerint, tuo iudicio derelinquo.

7. Hacque Origenes, cujus nos minime in hac disputatione dumtaxat imperitiam scietis, quam stultam habere scientiam nescivimus.

EPISTOLA XXIX.

AD MARCELLE MARCELLAN.

De Ephod et Theraphim.

Rogandi Marcelle ut quid sibi vellet Ephod Bad in Regnorum Libro I, alii exponeret, satisfacit, addens quoque quid Theraphim significet in Iudicum volumine.

1. Epistolare officium est de re familiaris, aut de quotidiana conversatione aliquid scribere, et quodammodo absentes inter se presentes fieri, dum mutuo quid aut velint, aut gestum sit, nuntiant; licet

expressions hébraïques. Une lettre a peu de goût quand elle ne soit pas la pâtisserie moderne, quand Apicius n'y met pas la main, quand rien n'y respire le fumet de nos lettres actuelles. Mais, comme notre message, celui qui doit vous porter ma réponse, est pressé de repartir, je vais dicter au plus vite ce que je puis avoir une grande question. Il est vrai qu'en discutant les saintes Écritures, il faut s'attacher aux pensées, et non aux paroles. Si vous cherchez l'éloquence, lisez Démétrius ou Cicéron; si vous allez droit aux divins mystères, il vous faudra revoir nos manuscrits, bien que le texte hébraïque traduit en latin offre peu d'harmonie.

2. En tête de votre lettre, vous me demandez ce que signifie ce passage du premier Livre des Rois : « Et l'enfant Samuel servait devant le Seigneur, ceint d'un Ephod bad, vêtus d'une tunique travaillée par sa mère, et que celle-ci lui portait à certains jours d'intervalle, quand elle montait avec son mari pour offrir le sacrifice des jours. » I Reg. II, 8, 9. Vous désirez donc savoir ce qu'était l'Ephod bad dont le futur prophète était ceint; était-ce une vraie ceinture, ou, comme plusieurs le pensent, un encensoir, ou bien un genre particulier de vêtement? Dans cette dernière supposition, comment en était-il ceint? et comment encore, après le mot Ephod trouvés

vous celui de bad? Vous ajoutez que vous avez encore lu dans la suite : « Un homme de Dieu vient trouver Héli et lui tient ce langage : Voici ce que dit le Seigneur : Je me suis manifesté clairement à la maison de ton père, et je t'ai distingué de toutes les tribus d'Israël, pendant qu'elles servaient en Égypte, dans la maison de Pharaon; et de toutes les tribus d'Israël j'ai choisi pour moi la maison de ton père, la réservant au sacerdoce; ses enfants devaient monter à mon autel, brûler l'encens et porter l'Ephod. » Ibid. 27, 28. Poursuivant ainsi tout le livre sans interruption, vous avez même relevé ce passage où se trouve rapporté le fait de Doce l'Iduméen mélangé à mort les prêtres par l'ordre du roi. « Et Doce le Syrien étant revenu, nous dit l'Écriture, frappa lui-même de mort les prêtres du Seigneur; en ce jour il tua trois cent cinq hommes; » Ibid. xxii, 18, 19; ou bien quatre-vingt-cinq, comme porte le texte hébreu, « tous ceux qui portaient l'Ephod. Il ravagea, le glaive à la main, Nob, la cité des prêtres, exterminant tout, hommes et femmes, la nourrie avec Tenan, égorgeant même le taureau, l'âne et la bœuf. Un seul fut sauvé, l'enfant d'Abimelech, fils d'Achilob; il se nommait Abiathar, et s'enfuit après de David. »

3. Je ne puis pas me défendre de renverser

interdum confabulationis tale convivium, doctrinæ quoque sale conditum. Verum tu, dum tota in tractatibus occuparis, nihil mihi scribis, nisi quod me torquet, et Scripturas legere compellat. Denique hæc famosissima quæstio proponitur: postulasti ut quid sentirem, statim responderem. Quasi vero Pharaonorum tenam cathedram, et quæsiessetis de veris Hebræis iurgium est; ego arbiter et ius sequenter exponam. Notæ sunt hæc epistola, non plerumque pedolant, quæ non condit Apicius, in quibus nihil de magistrorum hujus temporis jure sullinat. Sed, quia vestror et Internuntii sermonis nostri redire festinat, non grandæo celeritas dicto quam habeo; licet ut Scæverus cancelli disputanti, non tam necessaria sint verba, quam senex. Quod si eloquentiam queris (si quærenter) Benquetibus legendæ, aut Tollis est; si Sacramenta dicitur, hosti ecclesie, qui de Hebræis in Latinarum non bene servavit, pervidentur.

2. In fronte Epistolæ, tunc posueras: Quis sibi velit quod in Regum libro primo scriptum est: « Et Samuel puer serviebat ante compertum Domini, cinctus Ephod bad, et diploidem habebat pusillam, quam fecerat ei mater sua, et afferebat ei de diebus

in dies, cum ascenderet cum viro suo sacrificium sacrificium dierum. » I Reg. II, 8, 9. Inque queris quid sit truxon aut, quo (al. quod) futuris Propheta præcingitur, utrumque zona, aut, in quibus puer, fibulidum, vel genus aliquod vestimentum sit. Et si vestis, quomodo ea præcingitur? et postquam Ephod, quæ adjuvante ei bad? In sequentiis quoque legisse te scribitis: « Venit homo dei ad Eli, et dicit ei: Hæc dicit Dominus: Manifeste ostendi tui ad domum patris tui, ex omnibus tribubus Israel, cum esset in terra Ægypti servientes in domo Pharaonis, et elegi domum patris tui ex omnibus tribubus Israel tui in sacerdotum, ut ascenderet ad altare meum, et incenderent incensum, et portarent Ephod; » Ibid. 27, 28; totumque libri ordinem presentis, etiam de illo loco exemplar suspensum, in quo Doce Idumæus jussu regis interfecit sacerdotes. « Et conversus, inquit Scriptura, Doce Syrus mortificavit sacerdotes Domini; et occidit in illa die trecentis quinque viros; » Ibid. xxii, 18, 19; sive (ut in Hebræo legitur) octoginta quinque, omnes qui portabant Ephod, et Nob civitatem sacerdotum occidit in ore gladii a viro usque ad mulierem, ab infante usque ad matriculam

l'ordre de la question en vous donnant ma réponse; là ou nous lisons: « Et tous ceux qui portaient l'Ephod, » le texte hébraïque dit, Ephod bad. La raison de cette remarque, vous la comprendrez par ce qui va suivre. Voici ce que vous avez encore ajouté: « Or il advint que lorsque Abiathar fils d'Abimelech allait se réfugier auprès de David, il descendit lui-même à Cella, tenant à la main l'Ephod; et Saül recut la nouvelle que David était venu à Cella. » Ibid. xxii, 6 et seq. Comme on redoutait l'arrivée du roi et le siège de la ville, David dit à Abiathar: « Porte l'Ephod du Seigneur. » Tels sont les passages extraits du livre des Rois que vous me proposez, en remontant à celui des Juges, dans lequel est rapporté que Micha, de la montagne d'Ephraïm, avait remis cent sicles d'argent à sa mère, qui les avait voués au Seigneur; et qu'elle en fit une œuvre sculptée et fondue. Vous dites ensuite que cela fut nommé peu après Ephod et Theraphim; or, si c'était la même ceinture, ou bien une espèce de vêtement, ce ne pourrait être une chose sculptée et fondue. Je reconnais l'erreur de presque tous les interprètes latins s'imaginant que l'Ephod et le Theraphim dont il est parlé dans la suite, provenait de cet argent donné par Micha à sa mère, et qu'on avait fondu; car l'Écriture parle ces termes: « Et la mère » évidemment la mère

de Micha, » prit l'argent et le remit au fondeur, elle en fit une œuvre sculptée et fondue. Cet objet fut dans la maison de Micha; et cet homme et sa maison étaient à Dieu; il fit l'Ephod et le Theraphim, puis il en remplit les mains d'un de ses fils, et celui-ci devint prêtre. » Judic. xviii, 4, 5. Si vous pensiez que les objets sculptés et fondus dont il est d'abord question ne différaient pas de ce que l'on appelle ensuite Ephod et Theraphim, apprenez que ce n'est pas la même chose. Quand la mère eut fabriqué son idole, cette œuvre sculptée et fondue, Micha fit l'Ephod et le Theraphim, comme cela ressort des textes suivants: « Les cinq hommes qu'on avait envoyés pour explorer la contrée, portèrent leur réponse et dirent à leurs frères: « Vous savez qu'il y a dans cette maison l'Ephod et le Theraphim; puis une chose sculptée et fondue. » Ibid. xviii, 14. Plus loin, après des omissions volontaires, vous puisiez: « Et les cinq hommes montèrent, se précipitèrent là, et prirent l'objet sculpté et fondu, l'Ephod et le Theraphim. Les six cents hommes qui étaient ceints de leurs instruments de guerre pénétrèrent dans la maison de Micha pour enlever l'objet sculpté et fondu, l'Ephod et le Theraphim. » Cela renverse l'opinion de ceux qui confondent les diverses choses dont il est question, et qui regardent l'Ephod comme un objet d'argent. Remar-

et vitulum, et aimum, et ovem in ore gladii. Et salutus est unus filius Abimelech filii Achilob; et nomen ei Abiathar, et fugit post David: »

3. Non me tenet quia problematis ordinem responsione præveniam; ubi nunc legimus: « Et omnes portantes Ephod, » I Reg. xxii, in Hebræo habet, « portantes Ephod bad. » Hoc quare ita dixerim, in sequentiis dicet. Illud quoque quod sequitur addidisti: « Et factum est, cum fugeret Abiathar filius Abimelech ad David, » et ipse cum David descendit in Cella, habens Ephod in manu sua; et remanentem aut Saül quia venit David in Cella. » Ibid. xxii, 5, et seqq.; ubi cum regis adventus et civitatis timeretur obsidio, dicit David ad Abiathar: « Defere Ephod Domini. » Hæc autem (que de Regum libro excerptis proponens, ad volumina Interdum transmissi, in quo Micha de monte Ephraïm exivit, et mille centum argenti sicles matri, quos illi daverat, reddidit, et accepit aliquid scoldum inde fecit et confabula. Et alius hæc post modicum vocari Ephod et Theraphim, cum utique si zona sit, aut vestimentum genus, sculptæ atque confabula esse non possit. Agnosco errorem pene omnium Latinarum vulgatum Ephod et Theraphim quo postea nomi-

nantur, de hoc argento, quod Micha matri dederat, fuisse confabulum; cum Scriptura sic referat: « Et accepit mater ejus, » hæc dicitur quæ Micha, « argentum et dedit illud confabulo, et fecit illud sculptile atque confabula. Et factum est in domo Michæ; et vir Michæ, et domus ejus Dei; et fecit Ephod et Theraphim; et implevit manum unius de filiis suis, et factus est ei in sacerdotem. » Judic. xviii, 4, 5. Similem partem ex quo superius appellata sunt sculptile atque confabula, Ephod et Theraphim demones nominant, quæ esse non eadem. Siquidem post matris Moloim, quod dicitur sculptile atque confabula, fecit Micha Ephod et Theraphim, sicut ex consequentibus approbatur. « Et responderunt quinquæ viri qui abierunt considerare terram, et dixerunt ad fratres suos: « Ecce novis quæ sunt in domo Michæ, et Theraphim et sculptile atque confabula. » Ibid. xviii, 14 et seqq. Et post multa quæ in medio præterierunt: « Et ascenderunt, inquit, quinque viri, et illic intraverunt, et supereminis sculptile atque confabula, Ephod et Theraphim. Et sexcenti viri qui cincti erant viris bellicis, ingressi sunt domum Michæ, et supereminis sculptile atque confabula, Ephod et Theraphim. » Cognoscitur itaque eorum opinionem,

quer ensuite qu'il n'est jamais nommé qu'à propos du sacerdoce. Samuel, qui nous est représenté comme en étant ceint, fut un lévite, et les prêtres de Nobé portaient ce signe distinctif de leur ministère lorsque David fuyant Saül, circonstance omise dans les exemplaires latins, vint trouver Abimelech, lui demandant un glaive, et lui disant : « Voyez si vous n'auriez pas sous la main une lance et une épée : car je n'ai pas emporté avec moi mon glaive et mes autres armes ; le prêtre lui répondit : Voici le glaive de Goliath, cet étranger que vous avez terrassé dans la vallée du Terebinte, et qui est enveloppé d'un voile derrière l'Ephod dans le trésor sacré. » 1 Reg. xxi, 8, 9. La tête donc gardé l'Ephod. Quant à cet objet qui nous occupe et qui est désigné comme sculpté et fondé, bien que ce fut une idole, on l'honorait par erreur comme appartenant au culte de Dieu : on en a fait les insignes appelés Ephod et Theraphim.

5. Nous dirons ce qu'est le Theraphim, si nous avons le temps de pousser jusque-là notre diatribe. Pour le moment, terminons ce qui regarde l'Ephod. Dans l'Exode, à l'endroit où Moïse reçoit l'ordre de faire collectionner les vêtements sacerdotaux, il est dit, après autres choses : « Et ces étoles, qu'on aura fabriquées, le pectoral, le superhuméral, et les tuniques, et le femoral, et le diadème, et la ceinture. » Exod. xxviii, 4. Ce

que nous appelons le superhuméral est clairement désigné dans la version des Septante, l'étymologie même du mot indiquant un vêtement qui couvre les épaules. Vient aussitôt après : « Il leur sera donné de l'or, de l'hyacinthe, de la soie, de la pourpre, du bysse ; et ils en feront un superhuméral de bysse retordu, œuvre textile et variée. » Que dirons-nous de plus ? Tout le livre de l'Exode est plein de semblables énumérations de vêtements. Voici ce que nous lisons à la fin de ce même livre : « Tout homme habillé à ces travaux faisait des étoles destinées au culte divin, dont le prêtre Aaron était revêtu, selon que le Seigneur l'avait prescrit à Moïse. Et ils firent un superhuméral d'or, d'hyacinthe, de pourpre, de soie et de bysse retordu. » Exod. xxxix, 1, 2. L'Exode rapporte l'ordre donné de faire ce vêtement, puis l'exécution de cet ordre, sans décrire les ornements d'Aaron ; c'est le Lévitique qui donne cette description des vêtements sacerdotaux. « Et Moïse investit du sacerdoce Aaron et ses enfants, il les purifia dans l'eau, revêtit le père d'une tunique, l'étreignit d'une ceinture, à lui donnant le vêtement de dessous, « ce que nous appellerions une tunique inférieure. » Il lui imposa le superhuméral, en le ceignant avec la prolongation faite à dessein de ce même vêtement. » Levit. viii, 6, 7. Vous le voyez donc, Aaron est ceint du superhuméral, tout comme

est, possumus interpretari. « Et imposuit ei superhumeralis, » inquit, « et cinxit eum secundum facturam superhumeralis, et constrinxit eam in ipso. » Levit. viii, 6, 7. Videt haec Aaron superhumerali cingi, quomodo Samuel » Ephod hód s' illo, nescio qui, cingelatur. Sed ne te longius traham, hanc habe sententiam : Ubiunque in Septuaginta Interpretibus, hoc est, in codicibus nostris *ἐπιμαζ*, id est, superhumeralis legitur, in Hebraeo scriptum est Ephod. Quod quare tibi interpretari voluerint, et alibi interpretatum reliquerint, non est mei iudicium, cum hoc ipsum in pluribus fecerint : ut qui alibi aliter atque aliter expresserant, novissime translationis varietate lassati, ipsa Hebraea verba posuerint. Aquila autem id quod *ἐπιμαζ* et *ἐπιμαζ* dixerunt, *ἐπιμαζ* et *ἐπιμαζ*, id est, *restimentum* et « super vestimentum » dixit. Quod scilicet *ἐπιμαζ*, quod Hebraeo eorum vocatur *אמ*, « subtioriorem tunicam : » *ἐπιμαζ* vero, id est, *ἐπιμαζ*, quod Hebraeo dicitur *אמ*, « superius pallium significet, quo tota sacerdotalia protegeret ambitio. »

Samuel l'était de l'Ephod bad, sans que je puisse vous dire de quelle manière. En résumé, tenez ceci pour certain : Partout où les Septante, dans les exemplaires que nous avons, portent l'équivalent de superhuméral, vous trouverez Ephod dans le texte hébraïque. Maintenant, pourquoi l'ont-ils interprété dans un endroit, et non dans un autre, je n'ai pas à me prononcer là-dessus : ils ont fait de même en plus d'une occasion : après avoir donné des interprétations diverses, lassés enfin de cette diversité, ils ont simplement mis le mot hébreu. Le vêtement de dessous et celui qui couvre les épaules, selon leur traduction, apparaissent comme un simple vêtement et un vêtement de dessus, dans celle d'Aquila. Ce que les Grecs appellent *ἐπιμαζ*, répondant au mot hébreu *אמ*, est la tunique inférieure ; et ce qu'ils nomment *ἐπιμαζ*, ou bien encore *אמ* ; l'Ephod du texte hébraïque, est alors une sorte de manteau jété sur tous les ornements du prêtre.

5. Mais, si l'Ephod est le manteau sacerdotal, pourquoi, me demandez-vous peut-être, en certains endroits ajoute-t-on le mot *bar* ? Lorsque j'entends ce mot, je ne puis pas m'empêcher de rire. L'hébreu porte *bad*, et les Septante ont manifestement défigurée ce mot ; on a de confiance écrit *bar* pour *bad*, et l'erreur a prévalu. Or *bad*,

dans la langue hébraïque signifie *lin*, quoique cette langue ait un mot mieux approprié, *פשתא*. Observons encore que, dans le texte ainsi traduit : « Et faites-leur un femoral de lin, pour qu'ils s'en couvrent de la ceinture jusqu'aux jambes. » Exod. xxxviii, 42, *lin* est exprimé par *bad*. C'est de ce même vêtement qu'était couvert l'homme que Daniel aperçut dans sa vision : « Je levai les yeux et je vis aussitôt devant moi un homme revêtu de *badim* ; » Dan. x, 5 ; il suffit de remarquer la terminaison, qui est ici celle du pluriel. C'est également pour cela que Sammel et les quatre-vingt-neuf prêtres nous sont représentés comme portant l'Ephod de lin ; le grand prêtre seul avait le droit, comme nous le voyons dans l'Écriture, de porter l'Ephod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, de soie et de bysse retordu. Les autres n'avaient pas un ephod composé de ces matières diverses, ornées de douze pierres précieuses qui brillaient sur l'une et l'autre épaule ; le leur était simplement de lin et d'une blancheur parfaite.

6. Je vous ai promis plus haut de vous parler brièvement du Theraphim, si le temps m'en était laissé ; comme personne n'est venu m'interrompre, je vous dirai d'abord que Theraphim est traduit par Aquila *ἰσοπέλας*, figures ou repré-

tes sic translatisse manifestum sit ; ut pro *bad*, bar, » scriberetur, error obliquit : Bar autem Hebraica lingua *linum* dicitur, licet hominem *פשתא* significantis exprimitur. Denique, nec nos legitimus : « Et fac eis femoralis lineum, ad crura eorum, » Exod. xxxviii, 42, in Hebraeo pro « lineo, bad a ponitur. Qua specie vir quoque ille qui Danieli monstratur, indicus est. » Et extitit oculos meos, et vidi ; et ecce vir, cuius vestitus est *badim* ; » Dan. x, 5 ; quo plurali numero, e vestes lineae : » nuncupatur. Proprietas autem Samuel et octoginta quinque viri sacerdotis, Ephod lineum portasse referuntur, quoniam Sacerdos magnus solus habebat liontam Ephod non lineo vestiendi, verum (ut Scriptura commemorat) auro, hyacintho, purpura, cocco, byssaque contexto. Ceteri habebant Ephod, non illa varietate distinctum, et *ἐπιμαζ* lapidum octiduum, qui in humero utroque residebant, sed lineum et simplex, et toto candore purissimum. »

7. Verum, quia supra promiseram, me, si spatium dicendi fuisset, de Theraphim quoque breviter diserturum, nec quicquam interim interpellator advenit, scito Theraphim ab Aquila *ἰσοπέλας* interpretari, quas nos *figuras* sive *figurationes* possumus

qui ut indissolubilem facerent questionem, Ephod, argenteum patravimus. Illud hreviter attende, quod nuncupamus nisi in sacerdotia promissorum Nani et Samuel qui illo cinctos referant. Levites facti, et Sacerdotes Nobis hoc dignitatis nos insignis portabant. Et quod in Latinis codicibus non habetur) mandis David figuris a Saul, venit ut Abimelech, et gladium portavit, dicens : « Vide si est ad manum tuam iudicia et gladius, quoniam gladium meum et vestis mea non restitit in manu mea : » respondensque sacerdos dixit : Ecce gladius Goliath alienigenae, quem percussisti in valle Terebinti, et hic involutus est vestimento post Ephod in sacro ; » 1 Reg. xxi, 8, 9 ; utique Ephod conditam servabatur. Hoc quoque quod nunc posuimus, ubi scilicet atque consilicite legitur, licet fidem sit, tamen quia per errorem religio putabatur, ad venerationem ejus, sicut ad Dei ministerium (si. *superius*), Ephod et Theraphim insigne condidit.

8. Theraphim quid sit, si spatium dicendi fuerit, prosequemur. Nunc interim de Ephod, ut corporeus, explicandum est. In Exodo ubi Moyses precipitur ut sacerdotalia jubet fieri vestimenta, post caetera legi-

sentations, comme nous pourrions dire. Dans ce passage où il est rapporté que Saül envoya des hommes pour enlever David; et que, ces hommes étant venus lui dire que David était gravement malade, il les envoya de nouveau, lui disant: « Portez-le moi dans son lit, pour que je le voie et meurtre. » Historien ajouta: « Et les messagers revinrent, et voilà que dans le lit se trouvait une espèce de cénophis. » I Reg. xix, 15. L'hébreu dit *Theraphim* et le grec *ποσειδων*. Il ne faut pas entendre cela d'un foie de chèvre, comme portent nos manuscrits, mais d'un coussin enveloppé d'une peau de chèvre, et pouvant assez bien représenter la tête d'un homme qui est dans son lit les cheveux en désordre. Pour montrer à la fois la vérité des deux locutions, je rappelle les menaces que Dieu prononce par Osée, de laisser absolument sa grâce au peuple s'il vient à se vanter; il s'exprime en ces termes: « Les enfants d'Israël resteront pour longtemps sans roi et sans prince, n'ayant plus de sacrifice ni d'autel, de sacerdoce ni de manifestations. » Os. iii. Pour *sacerdoce* et *manifestations*, il y a dans l'hébreu *Ephod* et *Theraphim*; c'est la traduction de Theodotion et de Symmachus. Nous voyons par là que l'*Ephod*, même d'après les Septante, qui se sont attachés au sens plutôt qu'à l'expression, représente le sacerdoce; et que *Theraphim* signifie diverses figures ou représentations, toutes comprises sous ce mot. Dans l'Exode, en effet, et les autres

livres, où sont décrits les vêtements tissés avec art, on voit les chérubins comme un ouvrage ainsi formé de diverses couleurs; mais dans la lettre rat ne rentre pas dans le mot *Chérubins*; toutes les fois que cette lettre s'y trouve, ce n'est plus un travail, c'est un être animé qu'il faut entendre. D'après cette signification, il est manifeste qu'en disant le Micha qu'il avait façonné des *Theraphim*, cela se comprend des vêtements sacerdotaux et des autres ornements destinés au culte.

7. Je voudrais bien maintenant vous exposer tous les ornements qui servent au prêtre, et vous montrer la divine signification de chacun. Mais comme nous avons déjà dépassé dans une semblable discussion, la longueur d'une lettre, comme de plus Joseph et Philon, les plus entendus des Juifs, et plusieurs des nôtres ont largement traité ce sujet, vous pouvez, comme on dit, m'entendre parler par leur bouche. Après cela, si vous restez encore quelque question à faire, vous me l'adresserez de vive voix; et, s'il m'arrive de ne savoir pas répondre, nul ne sera juge ou témoin de mon ignorance, le secret en demeurera comme enseveli dans une oreille sotte. J'apprendrai avec bonheur que notre commune mère se porte bien, c'est que je demande à Dieu dans mes prières. Captivé par la lecture de l'hébreu, comme vous ne l'ignorez pas, je me suis quelque peu rouillé pour la langue latine, de telle façon qu'à nous entendre parler, on se

dicere. Nam in eo loco, quando Saul misit nuntios, ut acciperent David; et responderunt veniri illum graviter, nisi rursum diceret: « Aliter illum in lecto ad me, ut occidam illum; et venerunt nuntii, et voce cénophis in lecto; » I Reg. xix, 15. pro *cénophis*, in Hebræo *Theraphim*, id est, *appropinquata* posita sunt et non jecur caprarum, ut nostri codices habent, sed pulvillus de caprarum pelle consutus, qui intensus pills, caput involuti in lectulo hominis mentiretur; et autem aliterque sermone veritatem pariter explicaret, in Osæ comminatur Deus se a populo fornicante omnem gratiam ablaturum, dicens quod « diebus multis sedebant filii Israël sine Rege, et principe, sine sacrificio, sine altari, et sine sacerdote; et manifestationibus. » Os. iii. Pro *sacerdotio* et *manifestationibus*, in Hebræo est, sine *Ephod* et sine *Theraphim*; et sicut Theodotion et Symmachus translata sunt. Ex quo intelligimus in *Ephod*, juxta Septuaginta quoque, qui sensum magis quam verba interpretati sunt, *sacerdotibus* interpretari; in *Theraphim* vero id est, *figurationibus* vel *figuris* varia opera,

que *Theraphim* vocantur, intelligi. Nam et in Exodo castriusque locis, ubi describuntur vestes pleurari arte contextæ, et opus Chérubin, et id est, *num* atque *sepelium*, esse factum describitur; et hanc, ut in litterarum *Cherubim* non ha beat quædamque cum hac littera scribitur, aut malia magis quam opera significat. Juxta igitur hunc sensum, et Micha cum veste sacerdotali, caetera quoque, que in sacerdotibus pertinent ornamenta, per *Theraphim* dicitur monstratur.

7. Quam velle nunc tibi omnem habitum sacerdotalem exponere, et per singulas vestium species divini ostendere sacramenta. Verum, quis tu hoc per litterarum *Ephod* excessivam, et Josephum de *Theraphim* viri doctissimi Judæorum, multique de nostris altissimas persecuti sunt, quorum, ut alunt, voce *omnis* me; qui de caetero velle, presens percontatorum sententiam, et si quid forte nescimus, sine teste, sine jure dico, in fida voce moriatur. Mater communis si vultis gaudere, et ut valeat Dominum precor: Nos, et sine Hebræorum lectione detent, in Latina lingua rati

parfois un grincement qui n'est pas Latin. Pardonnez donc à ma sécheresse; quelque inhabile dans l'expression, dit l'Apôtre, je ne le suis pas tout à fait dans la science. Pour lui, il avait ce double avantage, et c'est par humilité qu'il se refusait le premier. L'un et l'autre nous manquent: ce que notre enfance avait de plausible, nous l'avons perdu; et nous n'avons pas acquis cette science que nous cherchions. Comme le chien mû en scène par Esopo, en poursuivant un plus grand bien, nous avons laissé échapper celui qui était moindre.

LETTRE XXX.

A PAULE.

Sur l'alphabet hébraïque du psaume cxviii.

Il enseigne à sainte Paule l'étymologie et l'interprétation des lettres hébraïques; il expose en peu de mots la grandeur des divins mystères renfermés dans l'enchaînement de ces signes élémentaires.

1. Il y a trois fois, pendant que j'osais de vous expliquer le cent dix-huitième psaume, vous disant que tous les points de la morale s'y trouvaient compris, vous faisant encore observer que les divines lectures, par une sorte de ressemblance avec les philosophes, qui divisent leurs leçons en Physique, Ethique et Logique, traitent aussi de la nature d'abord, comme dans la Genèse

(1). Et non pro latini qui cum arce conerret dans la tête, d'après une récente habitude, implique l'idée de contemplation ou de science intérieure. Il répond assez bien à cette partie de la philosophie qu'on a nommée métaphysique. L'édition française a été plusieurs fois révisée par l'édition à Genève. Mais l'original porte expressément le second mot dans sa division de la méthode philosophique; et c'est de lui surtout qu'est né le mot *omnis* ad parier.

genem obdiximus; in tantum ut loquentibus quoque nobis stridor quidam non latinus interiret. Unde ignoscere ardebat; et si imperitus sum sermone, inquit Apollonius, sed non scientia. Illi utrumque non deerat, et animi humilior generaliter. Nobis utrumque deest, qui et quod pueri plausibile habuerimus, amissimus; nec sciantiam quam volebamus, consecuti sumus, juxta Epilopi cæcis solentium, dum magna videntur, etiam minora perdentes.

EPISTOLA XXX.

AD PAULAM.

De Alphabeto Hebræico Psalmi cxviii.

Étymologie des lettres Hébraïques, et interprétation des lettres hébraïques; et quanta sint in consuetudine eorumdem elementorum divini mysteria, breviter exponit.

1. Nullus tertius, cum centesimum octavum decimum Psalmum tibi insinquare conaret, et dicerem omnem moralem Iosum in eo esse comprehensum; et quomodo Philosophi solent disputationes suas in Physicam, Ethicam, Logicamque pariter, ita et elo-

qui divini aut de natura disputare, et in Genesi et in Ecclesiaste, aut de moribus, ut in Proverbia et in omnibus apertim libris, aut de logica, pro qua nostri Theoretici sibi vindicant, ut in Cantico canticozum, et in Evangelio, sicut Apollonius super præcedentem, asseruit, confirmat atque concludit, qui propria lingua dialectice sunt) stultissimè percontari quid sibi vellet Hebræos litteras quas Psalmum quem legimus, videbantur inserere.

2. Respondi secundum ordinem litterarum cum esse compositionum, quod videbatur ex prima littera, que apud eos vocatur *Aleph*, octo versus ineperari; rursum ex sequenti *Beth* totidem versus exordium sumerent; nec postea ex *Genef* idem numerum completerent; atque ita usque ad *Thau*, quo apud eos extremum littera est, Psalmum esse conscriptum; et ex singulis quibusque elementis secundum interpretationes eorum debere intelligi que sequerentur. Identidem sagittati et tibi interpretationes singularem edidicimus litterarum. Dixi, fateor; verum quia propter barbaram linguam memoria labitur non quod diximus, deside-

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

avons dit, vous désirez avoir un résumé succinct, dont la lecture vienne au secours de votre mémoire, si parfois elle se trouve en défaut.

3. Quatre psaumes alphabétiques. — Avant d'entrer dans le détail, je dois vous dire qu'il y a quatre psaumes qui commencent ainsi d'après l'ordre des cantiques hébraïques; le cent dixième, le cent onzième, celui dont nous nous occupons maintenant, et le cent quarante-troisième. Mais vous devez savoir aussi que, dans les précédents psaumes, chaque verset, composé de trois vers iambiques, rentre dans une série déterminée par la suite des lettres; et que les suivants se composent de quatre vers iambiques, selon le même adopté dans le Cantique du Deutéronome. Dans le cent dix-huitième psaume, huit versets sont rangés sous chaque lettre; et deux versets seulement, dans le cent quarante-troisième. Certains auteurs pensent que les autres commencent de même; mais leur opinion n'est pas fondée. Dans les lamentations de Jérémie, vous avez quatre alphabets, les deux premiers peuvent être considérés comme écrits dans le même Saphique; trois versets mis entre eux, et commençant par une seule lettre, se terminent par le signe distinctif du vers héroïque. Le troisième alphabet est écrit en trois mesures; mais chacun des trois vers commence par la même lettre trois fois répétée. Le quatrième alphabet ne diffère pas des deux premiers. Un dernier alphabet termine

ras Commentarium fieri, ut si in aliquo forte titubaveris, obliviscens lectio consolatur.

3. Quatuor Psalmi Alphabetici. — Ac prius quam de singulis disseram, scire debes quatuor Psalmos secundum ordinem Hebræorum incipere elementorum centesimum decimum, et centesimum undecimum, et hunc de quo nunc scribimus, et centesimum quadragentesimum quartum. Verum debes scire in prioribus Psalmis, singulis litteris singulos versiculos, qui trimetro iambico consistunt, esse subnexos; inferiores vero tetrametro iambico consistere, sicut et Deuteronomii Canticum scriptum est. In centesimo decimo octavo Psalmo singulas litteras octoni versus sequenter. In centesimo quadragesimo quarto singulas litteras singulis versibus gemini deputantur. Sunt qui et alios hoc ordine putent incipere; sed falsæ eorum opinio est. Habes et in Lamentationibus Jeremiæ quatuor Alphabetica, e quibus duo prima quasi Saphico metro scripta sunt; quia tres versiculos qui sibi connexi sunt, et ab una tantum littera incipiunt. Hæc tria commoconclaudit. Tertium vero Alphabetum trimetro scriptum

les proverbes de Salomon; on peut le ranger sous le triple mètre iambique; à partir de cet endroit: « Qui trouvera une femme forte? » Prov. xxxi, 10.

4. Or, de même que, pour la langue que vous avez sous les yeux, nul ne pourrait lire les mots et les rassembler, avant d'avoir appris les divers caractères; de même, dans les Livres saints, nous ne pouvons pas arriver à la connaissance des choses les plus élevées, si nous ne possédons pas les principes de l'Éthique, selon ce que le prophète dit: « J'ai acquis l'intelligence par vos préceptes; » Psalm. cxviii, 104; ce qui veut dire qu'il a commencé par les œuvres pour arriver aux secrets pensées. Il faut cependant que je donne pleine satisfaction à votre demande, que je vous livre le sens de chaque lettre hébraïque, en l'interprétant à part.

5. Aleph signifie doctrine; Beth, maison; Gamael, plénitude; Deleth, des tables; He, celle-là; Vau, et; Zai, celle-ci; Heth, vie; Tet, bien; Iod, principe; Caph, main; Samech, de discipline, ou de cœur; Mem, d'aussi-mêmes; Nun, sempiternel; Samech, secours; Ain, fontaine ou bien eau; Phe, bouche, ou en latin, mais basan oris et non ossis, ce qui serait une erreur provenant de la ressemblance; Sade, justice; Caph, vocation; Res, de la tête; Sen, des dents; Thau, signes.

6. Après avoir interprété chaque caractère et

est, et a ternis litteris, sed eisdem terni versus scripant. Quartum Alphabetum simile est primo et secundo. Proverbia quoque Salomonis extremum dicitur Alphabetum, quod tetrametro iambico supputatur, et eo loco in quo ait: « Mulierem fortem quis inveniet? » Prov. xxxi, 10.

4. Quomodo autem in his nostris litteris non potest quis ab legenda verba, texendaque procedere, nisi prius ad elementis operetur; ita et in Scripturis divinis non valeamus ea que majora sunt nosse, nisi Ethicæ habuerimus exordium, secundum illud quod propheta dicit: « A mandatis tuis intellexi; » Ps. cxviii, 104; quod videlicet post opera operetur habere solentium scripturam. Verum jam complendum est quod petisti, ut sensum minuscularum elementis interpretatis annexis significet.

5. Aleph interpretatur doctrina; Beth, domus; Gamael, plénitude; Deleth, tabularum; He, ista; Vau, et; Zai, hæc; Heth, vita; Tet, bonum; Iod, principium; Caph, manus; Lamed, disciplina; sive cordis; Mem, ex quo; Nun, sempiternum; Samech, adjutorium; Ain, fontaine

particulier, il faut en établir la connexion: prenons ainsi les quatre premières lettres, Aleph, Beth, Gamael, Deleth; doctrine, maison, plénitude, des tables. Nous lirons: La doctrine de l'Église, qui est la maison de Dieu, se trouve dans la plénitude des livres saints.

7. Un deuxième groupe, He, Vau, Zai, Heth; celle-là, et, celle-ci, vie. Et OUELLE AUTRE VIE pourrait-il exister en dehors de la science des Écritures, qui nous révèle le Christ lui-même, unique vie des croyants?

8. Troisième groupe, Tet, Iod; bon principe. Quoique dans l'état présent nous sachions tout ce qui est écrit, partielle est notre connaissance, partielle notre prophétie; maintenant nous voyons comme dans un miroir et par énigme; mais, lorsque nous aurons mérité d'être avec le Christ et que nous serons devenus semblables aux anges, la doctrine puisée dans les livres cessera, nous verrons alors face à face le bon principe, tel qu'il est.

9. Quatrième groupe, Caph, Lamed; main de la discipline ou du cœur. La main représente l'œuvre, le cœur et la discipline s'entendent de l'intelligence; et nous ne pouvons rien faire que ce que nous savons d'avance devoir être fait.

10. Cinquième groupe, Mem, Nun, Samech;

vire oculus; Phe, ea, ab ore, non ab ore dictum intelligi, ne litterarum ambiguitate fallaris; Sade, justitia; Caph, vocatio; Res, capitis; Sen, dentium; Thau, signa.

6. Post interpretationem elementorum, intelligentis ordo dicendus est. Aleph, Beth, Gamael, Deleth, prima connexio est, doctrina, domus, plénitude, tabularum; quod videlicet doctrina Ecclesiæ, que domus Dei est, in librorum reperitur plenitudine divinarum.

7. Secunda connexio est, He, Vau, Zai, Heth, isto, et, hæc, vita. Quæ enim alia potest esse vita sine scientia Scripturarum, per quas etiam ipse Christus agnoscitur, qui est vita veritatis et veritatis?

8. Tertia connexio habet, Tet, Iod, bonum principium: qui, quævis nunc sciamus universa que scripta sunt, tamen ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus, et nunc per speculum videmus in ænigmate. Cum autem meruerimus esse cum Christo, et similes Angelis fuerimus, tunc librorum doctrina cessabit, et tunc videbimus facie ad faciem bonum principium sicuti est.

9. Quarta connexio est, Caph, Lamed, manus disciplina; sive cordis. Manus intelliguntur in opere, cor et disciplina interpretantur (al. intelliguntur) in sensu;

TOM. I.

d'eux-mêmes, sempiternel, secours. Cela n'a pas besoin d'explication et brille d'un plus vif éclat que toute lumière: d'impérissables secours nous sont fournis par les livres saints.

11. Sixième groupe, Ain, Phe, Sade; fontaine ou bien eau, de la bouche, de la justice; ce que nous interprétons dans le sens du troisième groupe.

12. Le septième et dernier nombre, déjà mystique dans sa signification, Coph, Res, Sen, Thau; appel, de la tête, des dents, signes. C'est par les dents que la voix est articulée et c'est en passant par ces divers signes qu'on remonte à la source de tout, qui est le Christ, par qui nous arrivons à l'éternel royaume.

13. Or, je vous prie, quoi de plus sacré que ce mystère? quoi de plus suave qu'un tel bonheur. Est-il des mots plus agréables, un miel plus doux que de savoir la divine sagesse et de pénétrer dans ses secrets pensées, de contempler l'intelligence même du Créateur, et de reconnaître que les discours du Seigneur votre Dieu, objet de dérision pour les sages du monde, sont pour nous un inépuisable fonds de sagesse spirituelle? Que les autres gardent pour eux, s'ils veulent, leurs richesses; qu'ils boivent dans les pierres, qu'ils brillent de l'é-

quis nihil facere possumus, nisi prius que facienda sunt scierimus.

10. Quinta connexio est, Mem, Nun, Samech, ex ipsi sempiternum adjutorium. Hoc explanatione non indiget, sed omni luce manifestissimæ est, ex Scripturis veteris subsidis ministrari.

11. Sexta connexio habet, Ain, Phe, Sade, fons vive oculus, oris, justitiæ; secundum illud quod in tertio numero exposuimus.

12. Saptima connexio est, que et extrema, quod et in ipso quoque septenario numero ait mysticis intellectus, Coph, Res, Sen, Thau, vocatio, capitis, dentium, signa. Per dentes articulata vox promittitur, et in his signis ad caput omnium, qui est Christus, pervenitur, per quem venit ad regnum sempiternum.

13. Oro te, quid hoc sacrificium sacramentum? quid hæc voluptate pseudus? Qui est, que mella sunt dulciora, quam Dei scire prudentiam, et in sabbis ejus intrare, et sensum Creatoris inspicere, et sermones Domini Dei tui, qui ab hujus mundi sapientibus deridentur, plenos discere sapientia spiritali? Habent sibi ceteri, alii volunt, suas opes, gemma bibant, serice nitent, plausu populi deleantur; et per varias voluptates, divitias suas vincere nequeant. Nostræ divitiæ

9

clat de la soie, qu'ils s'enivrent des applaudissements du peuple; et qu'en variant leurs voluptés ils ne puissent pas même venir à bout de leur fortune: notre richesse à nous, c'est de méditer jour et nuit dans la loi du Seigneur, de frapper à la porte qui ne s'ouvre pas encore, de recevoir le pain de la Trinité, de fouler aux pieds les flocs du siècle en marchant sur les traces du Seigneur.

41. Saluez Blaisille et Eustochium, nos petites savantes. Saluez Felicie, qui possède la vraie félicité dans la virginité du corps et de l'âme. Saluez le chœur entier de la chasteté, et l'Eglise établie dans votre maison, pour laquelle je crains tout, en ce qui n'offre pas même un sujet de craintes: je crains que l'homme ennemi, pendant le sommeil du père de famille, ne sème l'ivraie dans son champ; je ne suis pas rassuré par ces fières paroles: « Je suis l'inébranlable cité, la place inexpugnable. » Isa. xxvii, 3, d'après les Septante. On n'est pas en sécurité, quand l'armée des ennemis vous assiege. Celui qui vit dans la proximité du danger, comme parle le bienheureux Cyprien, ne saurait jamais être tranquille. Si notre infatigable Marcelle désire avoir une copie de ma lettre, ne la lui refusez pas. Gardez-vous de m'oublier, et conjurez notre Seigneur Jésus-Christ de broyer vile sous nos pieds la tête de Satan.

LETTRE XXX.

A EUSTOCHIUM.

Des petits présents.

Eustochium lui avait envoyé quelques petits objets pour la fête de S. Pierre; Jérôme fait une leçon de morale en les interprétant dans un sens mystique.

1. Ils sont petits en eux-mêmes, mais grands

sunt, in lege Domini meditari die ac nocte, pulsare janam non patientem, pueri Trinitatis accipere, et oculi factus, Dominus presentem, calcare.

44. Saluta Blaisillam, et Eustochium tirnuculas nostras, Saluta Felicianam, vere carnis et spiritus virginitate felicem. Saluta reliquum castitatis chorum, et domesticam tuam Ecclesiam, cui omnia, etiam que tota sunt, unio: ne dormiente patrefamilias, inimicus homo azania supereminat: quamvis etiam dicere audeat: Ego civitas firma, civitas que non oppugnetur. Isa. xxvii, 3. *fact. LXX.* Nullus, hostili obediens exereit, securus est. Nemo, ut beatus Cyprianus ait, satis latus, periculo proximus. Exemplar Epistolæ, si accipere voluerit *collocaverit*, (Id est laboris studiosissimo) nostra Marcelle, tribuito. Et memento mei, ob-

par la charité, les présents reçus d'une viange: ces ornements, cette lettre, ces colombes. Or, comme le miel ne rentre pas dans les sacrifices offerts à Dieu, la douceur excessive est mélangée avec art, et se trouve comme relevée par le piquant du poivre. Dans les choses divines, rien de voluptueux, rien ne plaît, quand ce n'est que suave; il y faut le mordant de la vérité. La Pâque du Christ se mange mêlée à des choses amères.

2. Comment il faut célébrer la fête de S. Pierre. — Qui, c'est un jour de fête, et celle du bienheureux Pierre doit être enveloppée d'un éclat inaccoutumé; de telle sorte cependant que le joyeux élan de la parole ne nous fasse pas perdre de vue le fondement des Ecritures, et qui nous ne nous égarions pas en dehors des bornes de notre Ite. Ezechiel nous montre Jerusalem portant de ces petits ornements. Baruch reçoit des lettres de Jérémie. L'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe. Ainsi donc, pour vous faire sentir le mordant du poivre, et vous rappeler en ce moment mon précédent apostrophe, (sa lettre sur la Virginité) je vous prie de ne pas négliger les ornements qui viennent des œuvres, et qui sont la vraie parure: des liras; ne ferez pas non plus la lettre que vous gardez dans votre sein, comme un roi profane mordcaela avec son rasoir celle qu'il venait d'arracher à Baruch; ne vous exposez pas à ce qu'on vous dise comme à la tribu d'Ephraïm: « Vous êtes devenue sans raison, à l'exemple de la colombe. » Os. vii, 11. — Voilà, me répondrez-vous, un bon jour sévère et qui n'est guère en rapport avec un jour de fête. — Mais c'est vous-même qui m'a-

secratis ut Dominus noster Jesus Christus conterat. Et tanam sub pedibus nostris relocator.

EPISTOLA XXXI.

AD EUSTOCHIUM.

De Munculis.

Quedam muncula sibi in natali S. Petri ab Eustochio missa, mystica interpretatione trahit ad novam institutionem.

1. Parva specie, sed caritate sunt magna, muncum accipisse a Virgine, armillas, epistolam, et colombam. Et quoniam mel in Dei sacrificiis non offertur, vitæ dulcedo arte mutata est, et quadam, ut ita dicam, imperis austeritate cohibita. Apud Deum enim nihil voluptuosum, nihil tantum suave placet; nisi quod in

vez provoqué avec vos présents; en mêlant ainsi l'amer avec le doux, vous m'obligez à vous rendre la pareille, à verser quelque amertume dans mes éloges.

3. Je ne veux pas cependant amoindrir votre envoi: nous avons reçu ce panier plein de cerises, tellement vermeilles et d'un éclat si virginal qu'il me semble les tenir de Lucullus lui-même. C'est le premier qui porta de Cerasunte à Rome ce genre de fruit, après la conquête du Pont et de l'Arménie. Le nom garde, à mon avis, le souvenir de l'origine. Or, comme nous voyons dans l'Écriture un panier plein de figues, et que les cerises ne s'y rencontrent nulle part, nous trouvons dans ce qui nous est offert une occasion de proclamer autre chose: nous souhaitons que vous deviez un de ces fruits qui sont exposés devant le temple, et dont le Seigneur a dit qu'ils sont bons, parfaitement bons. Le Sauveur n'aime rien de médiocre. Sans repoussez ce qui est froid, il a pour agréable ce qui est chaud; et voilà pourquoi dans son Apocalypse il parle de vomir ce qui est fait fielde. Apoc. iii. Aussi devons-nous avoir le plus grand soin nous disposer à célébrer un jour de fête, non tant par l'abondance des

mets que par les saints transports de l'âme. La raison n'admet absolument pas qu'on prétende honorer par la sainteté un martyr que vous avez avoir mérité l'amour de Dieu par le jeûne. Faites toujours de tels repas que la prière et la lecture puissent venir aussitôt après. S'il en est qui vous blâment, redites avec bonheur ces paroles de l'Apôtre: « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas la servante du Christ. »

LETTRE XXXII.

A MARCELLE.

Il s'excuse d'avoir écrit une trop courte lettre, parce qu'il s'occupe à collationner les volumes hébreux avec la version d'Aquila; mais il tâche de réparer cette brièveté en transmettant à Marcelle les deux lettres antérieurement adressées à Pauline et à Eustochium.

1. La brièveté de ma lettre tient à deux causes: notre messager était pressé; et moi-même, retenu par un autre travail, je n'ai pas voulu vous écrire comme par manière d'acquiescement; vous me demandez quel est donc ce travail si grand et si nécessaire qui ne m'a pas permis cet entretien épistolaire. Depuis longtemps je compare avec les textes hébreux l'édition d'Aquila, de peur que la synagogue n'ait fait là quelque changement

habet mordacia aliquid veritatis. Pascha Christi cum amunditudibus munculata.

1. Festus dies B. Petri quomodo celebrandus. — Festus est dies, et natalis lesu Petri festinus est solito condensius; ita tamen, ut Scripturarum cardinem jocularia sermo non fugiat, nec a prescripto palæstræ nostre longius evagetur. Armillis in Ezechiele orantur Jerusalem. Baruch epistolæ accepit ab Jeremia. In colombe specie Spiritus Sanctus allabitur. *Joua. 1.* Inque ut te aliquid, et piperis mordet, et pristinæ libelli Epistolæ de Virgine, serenida, etiam nunc recorderis, cave ne operis ornamenta dimittas, que veris armillis sunt Irachiorum; ne epistolam pectoris tui acedias, quam à Baruch tradidit novacula Rex profanus incidit; ne ad similitudinem, et columba. » *Os. vii, 11.* — Nisi enim, respondebis, et quod festo non conveniat diel. — Talibus ipsa immeritis provocasti, dom. talibus amara, sociata: sicut; et a nobis parva recipies, latendam amaritudinem camillabitur.

3. Veram, se videtur dona minuisse; accipimus et sanctorum cerasis refertum, talibus et tunc virginali verecundia rebusentibus, ut es nunc a Lucullo delata existimarem. Siquidem hoc genus pomi, Ponto et Armenia subjugatis, de Cerasunte primus Romanos pertulit. *Plin. lib. xv, cap. 23.* Unde et de patria arbor nomen

accepit, Istur, quia in Scripturis canistum fides plenum legimus, cerasa vero non invenimus, in eo quod allatum est, id quod allatum non est, predicamus; optamusque te de illis pomis fieri qui contra Templum Dei sunt, et de quibus Deus dicit: « Quia bona valde. » Nihil quippe Saluator medium amat. Et sicut frigidum non refrigerans, calidus delectator, ita tepidas in Apocalypsi vomere se loquitur. Apoc. iii. Unde nobis sollicitus providendum est, ut solestem diem, non tam ciborum abundantiam, quam spiritus exultatione celebremus. Quia valde assumptum est nimia astutialate velle honorare Martirem, quem solas Deo placuisse jéjunio. Ita tibi semper commendatum est, ut cibum et oratio sequatur, et lectio. Quod si aliquando displicuit, Apostoli verbo onctus: « Si adhuc hominibus placere, Christi ancilla non essem. »

EPISTOLA XXXII.

AD MARCELLE.

Excusat se quod parva scripserit, a mirum conferendis cum Aquile translationibus Hebræis voluminibus occupata. Devotissimè vers. Iulij Epistolæ compendia duabus supercibus Eponolis Pauline et Eustochio directis, que Marcelle legenda mittit.

1. Ut tam parvam Epistolam scriberem, causa dupplicis fuit: quod, et tabellarum festinabat, et ego alio opere detentus, hoc quasi *επισημη* me occupare volui.

clat de la soie, qu'ils s'enivrent des applaudissements du peuple; et qu'en variant leurs voluptés ils ne puissent pas même venir à bout de leur fortune: notre richesse à nous, c'est de méditer jour et nuit dans la loi du Seigneur, de frapper à la porte qui ne s'ouvre pas encore, de recevoir le pain de la Trinité, de fouler aux pieds les flocs du siècle en marchant sur les traces du Seigneur.

41. Saluez Blaisille et Eustochium, nos petites savantes. Saluez Felicie, qui possède la vraie félicité dans la virginité du corps et de l'âme. Saluez le chœur entier de la chasteté, et l'Eglise établie dans votre maison, pour laquelle je crains tout, en ce qui n'offre pas même un sujet de craintes: je crains que l'homme ennemi, pendant le sommeil du père de famille, ne sème l'ivraie dans son champ; je ne suis pas rassuré par ces fières paroles: « Je suis l'inébranlable cité, la place inexpugnable. » Isa. xxvii, 3, d'après les Septante. On n'est pas en sécurité, quand l'armée des ennemis vous assiege. Celui qui vit dans la proximité du danger, comme parle le bienheureux Cyprien, ne saurait jamais être tranquille. Si notre infatigable Marcelle désire avoir une copie de ma lettre, ne la lui refusez pas. Gardez-vous de m'oublier, et conjurez notre Seigneur Jésus-Christ de broyer vile sous nos pieds la tête de Satan.

LETTRE XXX.

A EUSTOCHIUM.

Des petits présents.

Eustochium lui avait envoyé quelques petits objets pour la fête de S. Pierre; Jérôme fait une leçon de morale en les interprétant dans un sens mystique.

1. Ils sont petits en eux-mêmes, mais grands

sunt, in lege Domini meditari die ac nocte, pulsare janam non patientem, pueri Trinitatis accipere, et oculi factus, Dominus presentem, calcare.

44. Saluta Blaisillam, et Eustochium tirnuculas nostras, Saluta Felicianam, vere carnis et spiritus virginitate felicem. Saluta reliquum castitatis chorum, et domesticam tuam Ecclesiam, cui omnia, etiam que tota sunt, unio: ne dormiente patrefamilias, inimicus homo azania supereminat: quamvis etiam dicere audeat: Ego civitas firma, civitas que non oppugnetur. Isa. xxvii, 3. iact. LXX. Nullus, hostili obediens exore, securus est. Nemo, ut beatus Cyprianus ait, salis latus, periculo proximus. Exemplar Epistolæ, si accipere voluerit *collocaverit*, (Id est laboris studiosissimo) nostra Marcelle, tribuito. Et memento mei, ob-

par la charité, les présents reçus d'une viange: ces ornements, cette lettre, ces colombes. Or, comme le miel ne rentre pas dans les sacrifices offerts à Dieu, la douceur excessive est mélangée avec art, et se trouve comme relevée par le piquant du poivre. Dans les choses divines, rien de voluptueux, rien ne plaît, quand ce n'est que suave; il y faut le mordant de la vérité. La Pâque du Christ se mange mêlée à des choses amères.

2. Comment il faut célébrer la fête de S. Pierre. — Qui, c'est un jour de fête, et celle du bienheureux Pierre doit être enveloppée d'un éclat inaccoutumé; de telle sorte cependant que le joyeux élan de la parole ne nous fasse pas perdre de vue le fondement des Ecritures, et qui nous ne nous égarions pas en dehors des bornes de notre Ite. Ezechiel nous montre Jerusalem portant de ces petits ornements. Baruch reçoit des lettres de Jérémie. L'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe. Ainsi donc, pour vous faire sentir le mordant du poivre, et vous rappeler en ce moment mon précédent apostrophe, (sa lettre sur la Virginité) je vous prie de ne pas négliger les ornements qui viennent des œuvres, et qui sont la vraie parure: des liras; ne ferez pas non plus la lettre que vous gardez dans votre sein, comme un roi profane mouchela avec son rasoir celle qui lui venait d'arracher à Baruch; ne vous exposez pas à ce qu'on vous dise comme à la tribu d'Ephraïm: « Vous êtes devenue sans raison, à l'exemple de la colombe. » Os. vii, 11. — Voilà, me répondez-vous, un bon jour sévère et qui n'est guère en rapport avec un jour de fête. — Mais c'est vous-même qui m'a-

cepti, igitur, quia in Scripturis canentium fides plenum legimus, cerasa vero non invenimus, in eo quod allatum est, id quod allatum non est, predicamus: optamusque te de illis pomis fieri qui contra Templum Dei sunt, et de quibus Deus dicit: « Quia bona valde. » Nihil quippe Saluator medium amat. Et sicut frigidum non refugimus, calidius delectatur, ita tepidas in Apocalypsi vomere se loquitur. Apoc. iii. Unde nobis sollicitus providendum est, ut solestem diem, non tam ciborum abundantiam, quam spiritus exultatione celebremus. Quia valde assumptum est nimia astutialitate velle honorare Martyrem, quem solus Deo placuisse jectum. Ita tibi semper commendatum est, ut cibum et oratio sequatur, et lectio. Quod si aliquando displicet, Apostoli verbo occulta: « Si adhuc hominibus placere, Christi ancilla non essem. »

secratis ut Dominus noster Jesus Christus conterat. Et tamen sub pedibus nostris relocator.

EPISTOLA XXXI.

AD EUSTOCHIUM.

De Munculis.

Quedam muncula sibi in natali S. Petri ab Eustochio missa, mystica interpretatione trahit ad novam institutionem.

1. Parva specie, sed caritate sunt magna, muncum accipisse a Virgine, armillas, epistolam, et colombam. Et quoniam mel in Dei sacrificiis non offertur, vitæ dulcedo arte mutata est, et quadam, ut ita dicam, imperis austeritate cohibita. Apud Deum enim nihil voluptuosum, nihil tantum suave placet; nisi quod in

vez provoqué avec vos présents; en mêlant ainsi l'amer avec le doux, vous m'obligez à vous rendre la pareille, à verser quelque amertume dans mes éloges.

3. Je ne veux pas cependant amoindrir votre envoi: nous avons reçu ce panier plein de cerises, tellement vermeilles et d'un éclat si virginal qu'il me semble les tenir de Lucullus lui-même. C'est le premier qui porta de Cerasunte à Rome ce genre de fruit, après la conquête du Pont et de l'Arménie. Le nom garde, à mon avis, le souvenir de l'origine. Or, comme nous voyons dans l'Écriture un panier plein de figues, et que les cerises ne s'y rencontrent nulle part, nous trouvons dans ce qui nous est offert une occasion de proclamer autre chose: nous souhaitons que vous deviez un de ces fruits qui sont exposés devant le temple, et dont le Seigneur a dit qu'ils sont bons, parfaitement bons. Le Sauveur n'aime rien de médiocre. Sans repoussez ce qui est froid, il a pour agréable ce qui est chaud; et voilà pourquoi dans son Apocalypse il parle de vomir ce qui est fait fielde. Apoc. iii. Aussi devons-nous avoir le plus grand soin nous disposer à célébrer un jour de fête, non tant par l'abondance des

mets que par les saints transports de l'âme. La raison n'admet absolument pas qu'on prétende honorer par la sainteté un martyr que vous avez avoir mérité l'amour de Dieu par le jeûne. Faites toujours de tels repas que la prière et la lecture puissent venir aussitôt après. S'il en est qui vous blâment, redites avec bonheur ces paroles de l'Apôtre: « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas la servante du Christ. »

LETTRE XXXII.

A MARCELLE.

Il s'excuse d'avoir écrit une trop courte lettre, parce qu'il s'occupe à collationner les volumes hébreux avec la version d'Aquila; mais il tâche de réparer cette brièveté en transmettant à Marcelle les deux lettres antérieurement adressées à Pauline et à Eustochium.

1. La brièveté de ma lettre tient à deux causes: notre messager était pressé; et moi-même, retenu par un autre travail, je n'ai pas voulu vous écrire comme par manière d'acquiescement; vous me demandez quel est donc ce travail si grand et si nécessaire qui ne m'a pas permis cet entretien épistolaire. Depuis longtemps je compare avec les textes hébreux l'édition d'Aquila, de peur que la synagogue n'ait fait là quelque changement

habet mordacis aliquid veritatis. Pascha Christi cum amaritudinibus munculatur.

2. Festus dies B. Petri quomodo celebrandus. — Festus est dies, et natalis lesu Petri festinus est solito condensius: ita tamen, ut Scripturarum cardinem jocularis sermo non fugiat, nec a prescripto palustris nostre longius evagetur. Armillis in Ezechiele ornatur Jerusalem. Baruch epistolam accipit ab Jeremia. In colombe specie Spiritus Sanctus allabitur. Joan. 1. Itaque ut te aliquid, et pipis mordet, et priusquam libelli Epistolæ de Virgine, serenida, etiam nunc recorderis, cave ne operis ornamenta dimittas, que veris armillis sunt: Irachoniam; ne epistolam pectoris tui acedias, quam à Baruch tradidit novacula Rex profanus incidit; ne ad similitudinem, et columba. » Os. vii, 11. — Nisi enim, respondebis, et quod festo non conveniat diel. — Talibus ipsa immeritis provocasti, dom. talibus amara, sociata: sicut; et a nobis parva recipies, lectorem amaritudo cantabitur.

3. Veram, se videtur dona minuisse: accipimus et sanctorum cerasa refertum, talibus et tunc virginali veracitudo rebus, et in nunc a Lucullo delata existimarem. Siquidem hoc genus pomi, Ponto et Armenia subjugatis, de Cerasunte primus Romanos pertulit. Plin. lib. xv, cap. 23. Unde et de patria arbor nomen

accepti, igitur, quia in Scripturis canentium fides plenum legimus, cerasa vero non invenimus, in eo quod allatum est, id quod allatum non est, predicamus: optamusque te de illis pomis fieri qui contra Templum Dei sunt, et de quibus Deus dicit: « Quia bona valde. » Nihil quippe Saluator medium amat. Et sicut frigidum non refugimus, calidius delectatur, ita tepidas in Apocalypsi vomere se loquitur. Apoc. iii. Unde nobis sollicitus providendum est, ut solestem diem, non tam ciborum abundantiam, quam spiritus exultatione celebremus. Quia valde assumptum est nimia astutialitate velle honorare Martyrem, quem solus Deo placuisse jectum. Ita tibi semper commendatum est, ut cibum et oratio sequatur, et lectio. Quod si aliquando displicet, Apostoli verbo occulta: « Si adhuc hominibus placere, Christi ancilla non essem. »

EPISTOLA XXXII.

AD MARCELLAM.

Excusat se quod parva scripserit, a mirum confertendis cum Aquila translatione Hebræis voluminibus occupata. Devotissimè vers. Iulij Epistolæ compendium duabus supercibus Eponolis Pauline et Eustochio directis, quæ Marcelle legenda mittit.

1. Ut tam parvam Epistolam scriberem, causa duplilis fuit: quod, et tabellarum festinabat, et ego alio opere detentus, hoc quasi *capitulum* me occupare volui.

en haine du Christ. Or, je puis l'avouer à une âme bienveillante, je trouve plusieurs choses propres à corroborer notre foi. A Theure présente, après avoir soigneusement examiné les Prophètes, les livres de Salomon, le psautier et les livres des Rois, je tiens l'Exode, qu'ils appellent *EXE SXOIN*, pour passage en suite au Lévitique. Vous le voyez donc, il n'est rien dans les rapports de la vie qui ne doive céder à cette œuvre. Et toutefois, pour que notre courrier n'ait pas inutilement couru, je joins à mon petit billet deux lettres dernièrement adressées, l'une à notre sœur Paule, l'autre à sa chère fille Eustochium. Je désire qu'en les lisant, si vous y trouvez un peu de doctrine en même temps que d'élegance, vous restiez persuadée qu'une chose écrite pour elles l'était aussi pour vous.

2. Je fais des vœux pour la santé d'Albine, votre commune mère. Je parle de la santé du corps, n'ignorant pas combien l'âme est valide. En lui transmettant par vous mes salutations, je vous conjure de l'entourer doublement de votre piété filiale; dans une même personne vous aimez la chrétienne et la mère.

LETTRE XXXIII.

PARTIE DE LETTRE ADRESSÉE À PAULE.

Comparez la liste des œuvres d'Origène avec celle des œuvres de Varron, il fait voir que l'Eglise du Christ possède un trésor qui surpasse tout ceux de la Grèce et de Rome par la multitude même des livres publiés.

1. Varron et Chalcéontéros (Poitrine d'airain)

Quæris quidnam illud sit tam grande, tam necessarium, quo epistolice confabulationis munus excludam sit. Jam pridem cum voluminibus Heliorum Eusebium Aguilæ confero, ne quid forsitan propter odium Christi Synagoga mutaverit, et ut amicum menti fatear, que ad nostram fidem pertinere roborandam, plura reperio. Nunc a Prophetis, Salomone, Psalterio, Regumque libris examinatis recensitis, Exodum læseo, quem illi *EXE SXOIN* vocant, ad Leviticum transitorus. Vides igitur quod nullum officium hinc operi præponendum sit. Attamen ne Curentius nosse forte frustra contulerit, duas Epistolas, quas ad sororem tuam Paulam ejusque piam Eustochium miseram, hinc sermone annexi; ut dum illas lægeris, et in his aliquid doctrinæ pariter ac lepore invenieris, potes illi quoque scripta esse, quæ illis scripta sunt.

(1) *Exodus* nempe *Alexandrinum* *Genesivum*, qui ab *indefinitis* scribendis stultis, utque *antiquis* eius libris *morem*, *Chalcéontéri* *are* *pectoris* *munus* est *concessum*. Quotum mille librorum tradidit scripsisse, quorum se uno quidem ad hanc usque etatem pervenit. (*Euseb. M.*)

écritains très-abondants. — Marcus Terentius Varron est admiré des anciens, parce qu'il a composé chez les Latins des ouvrages sans nombre; et les Grecs à leur tour ne cessent de louer celui qu'ils nomment Poitrine d'airain, parce qu'il a composé tant de livres que personne parmi nous ne pourrait simplement les transcrire. Comme il serait superflu de relever maintenant les titres des volumes grecs, je mentionnerai d'une manière sommaire ceux de l'écrivain latin; et nous comprendrons que nous devons le sommeil d'Épiménide, puisque l'auteur que ces hommes mettaient à vaincre des lettres profanes, nous la mettons à ramasser des trésors matériels.

2. Varron a donc écrit quarante-cinq livres sur les Antiquités, quatre sur la vie du peuple romain...

3. Origène. — Dans quel but, me demandez-vous, ai-je rappelé Varron et Chalcéontéros? C'est pour en venir à cet homme de diamant, au Chalcéontéros chrétien; ses études et ses labours sur les saintes Écritures lui ont mérité le premier de ces noms. Voulez-vous savoir combien de monuments il nous a laissés de son génie? le catalogue suivant va vous le dire.

Treize livres sur la Genèse,

Deux livres d'homélies mystiques,

Dissertations sur certains passages de l'Exode.

Sur le Lévitique,

Les monobiblia,

Quatre livres sur les Principes, Βασι Αρχών.

2. Albânium commensum matrem valere cupio; de corpore loquor, ut spiritu valeat, non ignorans; eamque per te salutari obsecro, et duplii pietatis officio solliciti, quod in una aique eadem Christiana simul diligatur et nutretur.

EPISTOLA XXXIII.

AD PAULAM PARTE QUERENDAM.

Indicem operum Origenis contra Varronis opera conferens, ostendis Ecclesiam Christi habuisse Scripturam qui omnes Græcos Latiniq. sapientiss, etiam librorum auctoritate antistituerit.

1. — Varron et Chalcéontéros (poitrine d'airain) Scriptores. — Marcus Terentius Varronius miratur Antiquitatem quod quid Latinos tam immemorabiles librorum scripsisset. Græci Chalcéonteros (1) miris efferunt laudibus, quod tantos libros composuerit, quantos quis nostrum elie-

Deux livres touchant la résurrection,

Deux autres Dialogues sur le même sujet.

4. Vous le voyez, Grecs et Latins sont surpassés par les travaux d'un seul homme. Qui jamais a pu lire autant d'ouvrages qu'il en a lui-même écrits? Et quelle fut la récompense de ses sueurs? Il est condamné par l'évêque Démétrius, à l'exception des prêtres de la Palestine, de l'Arabie, de la Phénicie et de l'Achaïe. La ville de Rome prend part à sa condamnation; elle réunit le séant contre lui, non à cause de la nouveauté des dogmes ou de quelque hérésie, comme feignent maintenant de le croire certains hommes animés contre lui d'une rage canine, mais parce qu'on ne pouvait supporter l'éclat de son éloquence, la gloire de son savoir, et que tous étaient censés muets quand il portait la parole.

5. La raison qui m'a fait écrire ceci, et le dièter à la pâle lueur d'une pauvre lampe, sans trop regarder aux expressions qui m'échappaient, vous pouvez la comprendre, si vous pensez à nos Epicures et à nos Aristipes (1).

(1) L'auteur stigmatise par ces noms les stoïciens et les pélagiens qu'il avait à Rome, ceux qui l'attaquaient avec tout d'acharnement, après le sort de papa saint Denys.

non sua manu describere non possit. Et quia nunc otiosum est apud Latinos, Græcorum voluminum iudicem texere, de eo qui latine scripsit, aliqua commemorabo; ut intelligamus nos Epiménidis dormire somnum, et studium quod illi posuerunt in eruditione sacularium scripturarum, nos in congregandis opibus ponere.

2. Scripsit itaque Varro quadraginta quinque libros Antiquitatum; quatuor de vita populi Romani...

3. Origenes. — Quorum Varronis et Chalcéontéri mentis facta sit queritis? Videlicet, ut ad Adamantium nostrumque Chalcéonteros veniamus; qui tanto studio in sanctarum Scripturarum labore sudavit, ut ius Adamantium nomen acceperit. Vultis nosse quanta agniti sui reliquerit monumenta? serpiens titulus ostendit.

Scripsit in Genesim libros tredecim. Mydalarum Homiliarum libros duos.

In Exodum Excerpta.

In Leviticum Excerpta.....

Item Monobiblia.

Itz. Apud libros quatuor.

De Resurrectione libros duos...

Et alios de Resurrectione dialogos duos...

A. Videlicet, et Græcos pariter, et Latinos, unius libere superatos? Quis enim unquam tanta lægere potuit quanta ipse conscripsit? Porro (al. Pro) hoc sudore quid accepit pretii? Damnavit a Demetrio Episcopo, exceptis Palestine et Arabia, et Phœnicis atque Achaïis Sacerdotibus. In damnationem ejus consentit

LETTRE XXXIV.

SUR QUELQUES POINTS DU PSAUME CXXVI.

Il expose élégamment le sens de cette expression, et le pain de douleur, et de cette autre, « les fils des expulsés, » mais en prenant soin d'excuser S. Hilaire de n'avoir pas bien entendu cette dernière expression, parce que le prêtre Héliodore l'avait induit en erreur.

1. Le bienheureux martyr Pamphile, dont Eusèbe, évêque de Césarée, a retracé la vie qui ne forme guère moins de trois volumes, voulant égaler Démétrius de Phalère et Pisistrate par son ardeur à former une bibliothèque sacrée, et cherchant dans tous les pays du monde les véritables portraits des génies avec leurs impérissables monuments, s'occupait surtout alors de retrouver les livres d'Origène, et consacra cette collection à l'Eglise de Césarée. Plus tard, comme elle était altérée sur certains points, Acadius et Enzoins, deux prêtres de la même Eglise, s'efforcèrent de la rétablir en la transcrivant. Il avait certes retrouvé beaucoup de choses; et, comme il nous a laissé la table de ses découvertes, le commentaire du cent vingt-sixième

uris Romana; ipsa contra hunc cogit senatum, non propter dogmatum novitatem, non propter hæresim, ut nunc advenit eum rabidi canes simulant; sed quia gloriam eloquentie ejus et scientiam ferre non poterant, et illo dicente, omnes multo pabantur.

3. Hæc quare scripsim, et ad pauperis locum igniculum, cito sermone, sed non tanto diuturnum, potestis intelligere, si Epicuros et Aristipos cogitatis.

EPISTOLA XXXIV.

AD MARCELLAM.

De aliquot locis Psalmi CXXVI.

Quid sit panis doloris, quidque filii excursorum in Psalmo CXXVI, eleganter exponit, excusans vitia anciani Hilarii, quod deceptus ab Heliodoro Presbytero, non bene intellexerit *excursorum* verbum.

1. Beatus Pamphilius Martyr, ejus vitam Eusebius Cesariensis Episcopus, tribus ferme voluminibus explicavit, cum Demetrium Phalærem, et Pisistratum in sacra bibliotheca studio vellet æquare, imaginesque ingeniorum, que veri sunt, et eterna monumenta, toto orbe perquireret, tunc vel maxime Origines libros impensam prosecutus, Casariensis Ecclesie distulavit; quum ex parte corruptum, Atacius delinere, et Enzoins ejusdem Ecclesie sacerdotem in membranis instaurare conati sunt. Hic cum multa reperisset, et inventorum nobis indicem dereliquisset, centesimi viginti sexti Psalmi Commentarium, et sex litteræ Tractatum, ex eo quod non inscripsit, confusus est non reperit. Non quod talis tantisque viri (Adamantium dictum) aliquid præstiterit, sed quod negligentia po-

psaume, et la série de la lettre *ru*, ne se trouvant pas là, cette omission est par elle-même un aveu qu'il n'avait pas découvert ces passages. Ce n'est pas qu'un homme aussi supérieur que l'était Origène, lui qui fut surnommé le Diamant, eût réellement omis quelque chose; mais cela n'est pas venu jusqu'à nous, par la négligence des générations suivantes. En rappelant ce fait à propos de la question que vous m'avez posée sur le même psaume, j'ai voulu vous montrer que je n'avais pas les documents nécessaires touchant l'opinion de ce grand homme au sujet du « pain de douleur » mentionné dans ce passage. C'est en vain que vous vous levez avant la lumière; levez-vous après avoir pris votre repos, vous qui mangez le pain de douleur.

2. Aussi, recourant au texte hébraïque, on le trouve à la place de cette locution, *LELX AASK*, *ais*, traduit par Aquila *ἄρον σῖν ἑσπερας*, ce qui veut dire *pain des rudes labours*; et par Symmaque *ἄρον ἑσπερας*, *pain de souffrances*. La cinquième édition, ainsi que Théodotion, qui dans tout le reste s'accorde avec les Septante, portent *pain des idoles*; et la sixième, pain de Ferreux. Si Aquila substitue les labours aux idoles, il ne faut pas s'en étonner, puisqu'elles sont aussi l'ouvrage de la main des hommes; et si le peuple est prophétiquement, accusé de se

lever en vain dès le point du jour pour aller au temple, de se rendre après le repos en toute hâte au sanctuaire, alors que des idoles y reçoivent les honneurs dus à la divinité. Cela rappelle le passage d'Ezechiel où les prêtres sont représentés se livrant dans le temple même à des sacrifices idolâtriques. Pour que vous en friez mieux dans le sens de ces expressions, souvenez-vous que dans l'hébreu le même mot signifie *idole* et *douleur*; ainsi nous trouvons *ASAKH* dans le cent treizième psaume; et les Septante l'ont traduit par *idoles*. A l'endroit où nous lisons: « Les idoles des nations, l'argent et l'or, œuvres de la main des hommes, » Thébreu porte *ASAKH*; Aquila le traduit par *lavra d'élaborations*. Les choses étant ainsi, ce n'est pas sans raison que plusieurs entendent par ce pain de douleur, ou bien les sacrements des hérétiques, ou bien les labours de cette vie misérable et calamiteuse, pendant laquelle nous mangeons notre pain à la sueur de notre front, les aliments de cette vie si courte ne poussant qu'à travers les ronces et les épines.

3. Vous avez bien voulu me demander encore ce que sont « les enfants des expulsés » dont il est parlé dans ce même psaume. Je suis étonné que vous n'ayez pas lu dans les commentaires de S. Hilaire qu'il fallait entendre par là, dans son

terorum ad nostram usque memoriam non duravit. Hoc ideo dixi, ut quia de eodem Psalmo mihi proposuisti quid esset *pain de doloris*, in eo quod dicitur: « Vnum vobis est ante lucem surgere, surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris, » contenderem me de Origene Commentariis quid senserit, non habere.

2. Unde ad Hebraeos recurram, inveni pro *pain de doloris* scriptum, *LELX AASK*, quod Aquila interpretatus est, *ἄρον σῖν ἑσπερας*, id est, *panem elaboratum*; Symmachus *ἄρον ἑσπερας*, id est, *panem tribulationum*; Quinta Editio, et Theodotion, qui in ceteris cum Septuaginta Translatoribus facti, *panem idolorum*; Sexta *ἄρον*, id est, *erroris*. Nec mirandum est de Aquila, si *ἑσπερας* pro *idolis* ponit, cum opera manuum hominis sicut, et prophetice populus arguitur ad templum diluendo frustra consergere, et post quiescentem ad sanctuarium festinare, cum idola, Dei honore venerentur; secundum quod Ezechiel scripsit in ipso templo sacrificare idolis sacerdotibus. Ut autem plinius adducatur, pro *dolore* in Hebraeo *idola* posita, hoc ipsum verbum, hoc est, *ASAKH*, etiam in centesimo tertio Psalmo scrip-

tum est, Septuaginta quoque *idola* translulerunt. Nam et in eo loco ubi legitur, « idola gentium, argentum, et aurum, opera manuum hominum; » in Hebraeo habetur *ASAKH*, quod Aquila interpretatur *elaborationes eorum*. Unde, cum ita veritas se habeat, non frustra quidam doloris panem, aut hereticorum intelligunt sacramenta, aut vite istius miserabilis et arduosque interpretantur laborem; quod quam in sudore facili comedimus panem nostrum, et inter spinas et tribula brevis vite alimenta nascuntur.

3. Illud quoque de eodem Psalmo interrogare dignatus es: « Qui sint filii excussorum? » Minor te in Hilarii Commentariis non legisse, excussorum filios, credentium populus interpretari, quod scilicet Apostolos illo nomine polaverit appellatos, quibus in Evangelio sit preceptum, in quomocunque civitatem introierint, et non fuerint recepti, extirpare pulverem pedum suorum in testimonium non credentium. *Math. x; Marc. 6. 13.* et in argute proceveris non posse Apostolos sub nomine excussorum intelligi, cum sit aliud excussum, aliud excussorum; quia excussum est qui excusant, excussi vero qui ab aliis excusantur; et incongruum esse excussos Apostolos accipi, qui magis excusantes

opinion, les peuples des croyants. Ce sont les apôtres qui se trouvent désignés par ce nom d'expulsés; car il leur est ordonné dans l'Évangile, dès qu'ils sont entrés dans une ville quelconque et qu'on ne les a pas accueillis, de secouer la poussière de leurs pieds en témoignage contre ceux qui n'ont pas cru. *Math. x; Marc. 11.* Vous avez dit simplement d'avance que le mot d'expulsés ou de secoués ne pouvait s'appliquer aux Apôtres, et que ce serait plutôt le contraire; car ce sont eux qui secouent, au lieu d'être secoués. Il faudrait donc, en concluez-vous, les désigner comme exerçant l'action, et non comme la subissant. Que vous dirai-je? Je n'ose pas blâmer un si grand homme, le plus érudit de son temps; un homme qui, par le mérite de sa confession, l'activité de sa vie et l'éclat de son éloquence, a mérité que son nom fût proclamé partout où s'étend le nom romain. Je dirai seulement que ce n'était pas sa faute, parce qu'il ne connaissait pas l'hébreu et qu'il n'avait qu'une légère connaissance du grec; la faute en est au prêtre Héliodore, qu'il consultait familièrement sur ce qu'avait dit Origène, quand lui-même ne le comprenait pas. Or, comme ce prêtre ne put pas trouver le commentaire d'Origène sur le psaume dont nous parlons, il aima mieux glisser son propre sentiment que reconnaître son ignorance. Ce senti-

ment, Hilaire l'a revêtu de la splendeur de sa parole; faisant ainsi valoir l'erreur d'autrui.

4. Il ne nous reste donc qu'à remonter encore à la source hébraïque, à consulter le texte primitif, où nous lisons: « Comme les enfants des expulsés, » il est écrit dans le texte GREC AXE AX-XAVUM, traduit ainsi par Aquila: « Comme les enfants de l'adolescence; » par Symmaque et Théodotion: « Comme les fils de la jeunesse; » et la sixième édition dit *ἑσπερας*, que nous traduirions par *d'une intelligence pénétrante*. Il résulte clairement de là que ces peuples de l'adolescence ne sont autres que les chrétiens, et ce qui le confirme, c'est que Dieu nous est représenté donnant à ses saints la force de l'arc et la rapidité des flèches, comme dans ce passage du prophète Zacharie: « Juda, je t'ai tendu comme un arc. » *Zach. 12. 13.* Le Sauveur dit aussi de lui-même: « Il m'a placé comme une flèche de prédilection; et il m'a caché dans son carquois. » *Isa. XLIX. 2.* Pour le verset qui vient ensuite, si je mets de côté les Septante, qui l'ont traduit autrement, je trouve dans toutes les éditions, comme dans l'hébreu: « Heureux l'homme qui les a pris pour en remplir son carquois. » C'est ainsi que se complète par l'image du carquois la métaphore commencée par les flèches. *Expulsés* pourrait être remplacé par *dégagés*; ce qui, dans le langage ordinaire, veut dire aussi ro-

deberet appellari. Quid igitur faciam? Tantum virum, et temporibus suis discretissimum reprehendere non audeo; qui et confessionis suae merito, et vite industria, et eloquentia claritate, ubique Romanum nomen est, praedicator; nisi quod non ejus culpa ascribendum est, qui Hebraei sermonis ignarus fuit. Graecorum quoque litterarum quandam auram cooperat, sed Heliadori Presbyteri, quo ille familiariter usus est, ea quae intelligere non poterat, quomodo ab Origene essent dicta, quaerebat. Qui, quia in hoc Psalmo Commentarium Origene invenire non potuit, opinionem magis insinuarum suam quam insectam voluit confiteri. Quam ille sumptam clario sermone diseruit, et alienum errorem discretus executus est.

4. Restat igitur ut rosum, ad fontem sermonis recurramus Hebraei, et videmus quomodo scriptum sit: *Ubi nos habemus sicut filii excussorum*, ubi legitur *AXE AXAVUM*; quod Aquila interpretatus est, *sicut filii pueritatis*; Symmachus et Theodotion, *sicut filii juvenitatis*; Sexta *ἑσπερας*, quod nos dicere possumus, *erant senatus*. Ex quo manifestum est, adolescentiae populus intelligi Christianos, secundum il-

lud exemplum, quod Deus duos sanctos in modum arcus et sagittarum dicitur extendere; ut in propheta Zacharia: « Quoniam extendi te mihi Juda, ut arcum. » *Zach. 12. 13.* Ex Salvatore de senectute: « Posuit me sicut sagittam electam. Et in pharetra sua abscondit me. » *Isa. XLIX. 2.* Denique in sequenti versu, exceptis Septuaginta, qui aliter translulerunt, et in Hebraeo et in ceteris Editionibus ita reperi: « Beatus vir qui replevit pharetram suam ex ipeis; » ut, quia metaphora semel sumpserat ex sagittis, et in pharetra quoque translatis servaretur. *Excussos* autem et *consecuto* sermonis humani *segetes* et *robustus* et *expeditos* vocat; et ipsi Septuaginta Interpretes in Eodem libro, pro juvenibus translulerunt, in quo ita scribitur: « Et factum est ex die illa, modii excussorum faciebant opus, et modii eorum habebant hastas et scuta et arcus et thoraces, et principes post omnem domum Juda, seditionum in muro. » *Nehem. IV. 16.* Ex quo animalid-vertimus, et in praesenti loco pro adolescentibus atque pueribus, *excussos* posuit; non ut ille opinatus est pro Apostolla, qui excussi a pedum excussione dicantur. Legi et eundem librum, et elegantem in eo sen-

bustes, *rigoureux, lestes*. Les Septante eux-mêmes dans le livre d'Esdras, l'ont entendu dans le sens de jeunesse, puisqu'ils ont écrit: « A partir de ce jour il arriva que la moitié des hommes dégagés travaillaient aux murailles, et l'autre moitié portaient la lance et le bouclier, l'arc et la cuirasse, ayant à leur tête les princes de toute la maison de Juda. » *Nehem.* iv, 16. Nous voyons qu'il s'agit ici des hommes jeunes et valides; que l'opinion du docteur qui voit dans cette expression les apôtres secouant la poussière de leurs pieds, ne saurait s'appliquer à cette circonstance. J'ai lu le livre d'un autre, et son interprétation n'était dénuée ni de clarté ni d'élegance: les expulsés sont pour lui les Juifs, deshérités en effet de la loi et de la grâce, reprouvés par le Seigneur; et leurs enfants sont les apôtres, puisqu'ils appartiennent à la même race; de plus, ils sont dans la main du Seigneur comme autant de flèches.

5. Encore dans le psaume suivant, je relève une erreur de ce même Héliodore, et nullement de notre Hilaire; à propos du verset ainsi traduit: « Tu mangeras les labours de tes fruits, » après avoir émis diverses conjectures, il déclare qu'il faut renverser les expressions pour rendre la proposition acceptable. On mange le fruit des labours, et non les labours des fruits, dit-il; et de la sorte on arrive au sens spirituel. Partant de là, il s'engage dans une longue discussion, cherchant à faire prévaloir son sentiment avec tout les laborieux artifices que l'erreur emploie

sum reperit, excessus Judeos dici a templo, et lege et gratia Domini, pro eo quod est reprobus; et eorum esse filios Apostolos, qui ex ipsorum sententia procedunt; et in similitudinem sagittarum manu Domini continentur.

5. In sequenti quoque Psalmo Heliodorus magis quam mosier Hilarus erravit, qui de eo in quo scriptum est: « Labores fructuum tuorum manducabis, » varia opinatus, assensit magis stare sententiam si scribitur *fructus laborum* aliquem manducare, et non *labores fructuum*: unde spirituales intellegendum debere perquiri. Et ex hac occasione longam ingrediens disputationem, tanta operositate, quod volebat intelligi, usus est persuadendi, quanta semper falsitas indiget, ut vera videatur; cum in hoc loco non Septuaginta Interpretes, sed Latini de Græci verbi ambiguitate decepi *καρπός, fructus*, magis quam *manus* interpretati sint: cum *καρπός, manus* quoque dicantur: quod in Hebræo ponitur *CHAPACH*. Et Symmachus

pour revêtir les dehors de la vérité. Les Septante n'ont pas donné dans le piège; mais les Latins, trompés par le double sens du mot grec, l'ont uniquement rendu par *fruits*, ne sachant pas qu'il veut aussi dire *main*; en hébreu, c'est *Chapach*. Symmaque et la cinquième édition l'ont traduit par *de vos mains*, pour échapper à l'ambiguïté de la première expression.

6. Comme la main rapide de mon secrétaire retraçait sous ma dictée cette légère érudition, ce qu'on appelle un travail furtif, et comme je pensais à vous en dire bien davantage, déjà la quatrième heure de la nuit était presque passée; réveille tout à coup par de vives douleurs d'estomac, je me suis jeté dans l'exercice de la prière, afin de tromper, pendant les autres heures, les exigences de la faiblesse humaine et de déjouer les tentations du sommeil.

LETTRE XXXV.

DE DAMASE, PÂPE, A JÉRÔME.

Damase fait profession de lire avec avidité les nombreux écrits de Jérôme, et le prie instamment de répondre à cinq questions qu'il lui pose sur l'ancien Testament.

Damase à son très-cher fils Jérôme.

1. Vous dormez, et depuis longtemps vous lisez beaucoup plus que vous n'écrivez; j'ai donc résolu de vous réveiller par quelques petites questions. Ce n'est pas à dire que vous ne deviez aussi vous livrer à la lecture; car c'est là comme l'aliment quotidien dont le discours se nourrit et s'enraie. J'entends seulement que

Quintaque Edilio transtulerant, manuum haurire, et ambiguitatem prioris sermonis effugerent.

6. Cum hæc furtivi, ut aiunt, operis ad hincastrolucan velox notarii cursum tua dictante signaret, et plura dicere cogitarem, jam ferme quarta nocte hora excesserat; et repente stimulis quibusdam dolentis stomachi suscitatus, in orationem prorupi, ut sollem reliquo horarum spatio, subrepente somno, constrastret infruitus.

EPISTOLA XXXV.

DAMASI PAPA AD HIERONIMUM.

Hieronimum, ejus scripta multa se cum aviditate legere profiteretur, entis Damasco rogavit sub certis quibus questionibus ex Veteri Testamento respondere.

Dilectissimo filio Hieronimo Damasco.

1. Dormientem te, et longo jam tempore legentem potius quam scribentem, questionibus ad te mihi excitare disposui; non quo et legere non debeat; hoc

je vois surtout le fruit de votre lecture dans ce que vous écrivez. Voilà cependant que vous avez dit hier au secrétaire en me le renvoyant, que vous n'aviez aucune lettre à lui confier, après celles que vous aviez autrefois dictées dans le désert, et que j'ai lues et copiées avec tant d'avidité; mais, comme vous aviez promis de vous-même que vous prendriez sur vos travaux furtifs de la nuit, si je le voulais, pour en dicter quelqu'une à mon adresse, j'accepte d'autant mieux cette offre spontanée, que j'étais dans l'intention de vous en prier, et même avec instance. Or, je ne pense pas que nous puissions nous proposer, dans ces conversations intimes, un plus digne sujet que certains points des divines Ecritures; à la condition, bien entendu, que je ferai les questions et que vous y répondrez. Rien dans la vie présente ne me paraît plus doux que d'entretenir un tel commerce; il n'est pas de miel comparable à cette nourriture de l'âme. Le prophète s'écrie: « Qu'ils sont suaves à ma bouche, vos discours! le miel est moins agréable à mon palais. » *Psal.* cxviii, 103. Puisque, selon l'expression du prince des orateurs, les hommes se distinguent des bêtes en ce qu'ils ont la faculté de parler, quels floges ne mérite pas celui qui emporte sur les autres par le caractère distinctif de la nature humaine?

2. Ceignez donc vos reins, et tenez-vous prêt

enim veluti quotidianis cibo alitur et pinguescit oratio: sed quod lectiois fructus sit isto, si scribas. Itaque quantum et heri tabellario ad me remisso, nullas te iam epistolâ habere dixisti, exceptis his quas aliquando in crebro dictaveras, quasque sola aviditate legi, atque descripsi; et alio polliculus es te furtivis nocturnis operibus aliquas, si valem, posse dicere; libenter assipio ab offerente, quod rogare volueram etiam si negasses. Neque vero illam puto dignioram disputationis nostre confabulationem fore, quam si de Scripturis sermone inter nos: id est ut ego interrogem, tu respondeas. Quia vita nihil puto in hac luce juvenilius, quo animæ pabulo omnia mella superantur. « Quan dulcis, » inquit Propheta, « gutturi meo eloquia tua, super mel ori meo. » *Ps.* cxviii, 103. « Nam cum idcirco, ut ait præcipuus orator, homines a bestiis differant, quod loqui possunt, quæ laude digna est qui in eis re cæteros sperat in qua homines bestias antecellunt? »

2. « Accingere igitur, et mihi que subjecta sunt disserere, servans utrobique moderamen, ut nec proposita solutionem desiderent, nec epistola brevitate. Fateor

à résoudre les questions que je vais vous proposer, évitant avec un égal soin, et d'omettre quelque solution, et de dépasser la longueur d'une lettre. Je vous avoue que les livres de Lactance, que vous m'avez donnés il y a longtemps déjà, je ne les lis pas volontiers, parce que la plupart de ses lettres s'étendent au delà de toute mesure, et rarement ont pour objet l'explication de nos dogmes: de plus, s'il en est d'assez courtes, elles conviennent à des professeurs bien plus qu'à nous, roulant sur les formes du langage, sur la situation des contrées, sur les systèmes des philosophes.

1^o Que signifie cette parole de la Genèse: « Quiconque tuera Cain, sera sept fois puni? » *Genes.* iv, 15.

2^o Si toutes les œuvres de Dieu sont parfaitement bonnes, pourquoi l'ordre qu'il fit à Noé concernant les animaux purs et les impurs, quand rien de bon ne saurait être impur? Et dans le Nouveau Testament, après la vision dont Pierre fut favorisé, lorsqu'il eût dit: « Loin de moi, Seigneur, car jamais rien d'impur ou d'immonde n'est entré dans ma bouche, » comment la voix venant du ciel lui répondit-elle: « Ce que Dieu lui-même a purifié, garde-toi de l'appeler immonde? » *Act.* x, 14, 15.

3^o Pourquoi Dieu promet-il à Abraham qu'à la quatrième génération les enfants d'Israël sor-

quippe tibi, eos quos mihi jam pridem Lactantius dederas libros, leco non libenter lego, quæ et plurimæ epistolæ ejus (al. hujus) usque ad mille spatia versuum tenduntur, et raro de nostro dogmate disputant; quo fit ut et legenti fastidium generet longitudo; et, si qua brevitas sunt, scholasticis magis sint apta quam nobis, de matris et regionum situ et philosophis disputantia.

1. « Quid tibi vult quod in Genes scriptum est: « Omnis qui occiderit Cain, septem vindictas exolvat? » *Gen.* iv, 15.

2. « Si cum Deus fecit bona valde, quare Noe de mundi et immundis animalibus præcepti, cum immundum nihil bonum esse possit? Et in novo Testamento post visionem, quæ Petro fuerat ostensa dicitur: « Abiit, Domine, a me, quoniam commune et immundum nunquam introivit in os meum, » vox de celo responderit: « Quod Deus mundavit, tu commune ne dixeris? » *Act.* x, 14, 15.

3. « Cur Deus loquitur ad Abraham, quod quarta progenie filii Israel essent de Ægypto reversuri; et postea Moyses scribit: « Quinta autem progenie exie-

ront de l'Égypte; et puis Moïse écrivit-il: « A la cinquième génération les enfants d'Israël sortiront de la terre d'Égypte? » Exod. xiii, 18, d'après les Septante. A moins d'explication, cela paraît contradictoire.

1^o Pourquoi la circoncision fut-elle donnée à Abraham comme signe de sa foi?

2^o Pourquoi Isaac, un homme juste et cher à Dieu, donna-t-il sa bénédiction, trompé par un artifice, non à celui qu'il eût voulu, mais à celui qu'il ne voulait pas?

LETTRE XXXVI.

RÉPONSE DE JÉRÔME À DAMASÈ.

Après s'être excusé du retard, l'auteur de cette lettre, dans la deuxième et la troisième, traite déjà par Tertullien, Novatian et Origène, il répond abondamment sur les trois autres.

Jérôme au Bienheureux Pape Damase;

1. Après avoir reçu la lettre de Votre Sainteté, je me suis hâté d'appeler mon secrétaire, en lui recommandant de se tenir prêt à remplir sa fonction: pendant cela, ce que je devais exprimer par la parole, je me le retraçais à la pensée. Nous étions à faire mourir, l'un sa langue, l'autre ses doigts, lorsque tout à coup m'arrive un Hébreu portant un bon nombre de volumes qu'il avait empruntés à la Synagogue comme pour les lire. — Voilà, me dit-il aussitôt, ce que tu demandais. — Et comme j'étais là dans la doute, ne sachant à quoi me déterminer, il me

ruit sibi Israel de terra Egypti? » Exod. xiii, 18, *versu* LXX: quod utique nisi exponatur, videtur esse contrarium.

4. « Cur Abraham fidei suae signum in circumcissione suscepit? »

5. « Cur Isaac vir iustus, et Deo carus, non illi cui voluit, sed cui noluit, coactus erit, benedixit? »

EPISTOLA XXXVI

Suo scriptum.

RESPONSIUM AD DAMASUM.

Premissa excusatio morarum, ac praetermissa tantum duabus Quaestionibus, secunda et quarta, Tertulliano, Novatiano, ac Origène disputatis, reliquis tribus copiose respondit.

Beatissimo Patri Damaso Hieronymus.

1. Postquam epistolam tuam Sanctitatis accepit, confestim accito notario, ut exciperet imperari: quo ad officium preparato, quod eam voce promittitur, ante mihi cogitatione pingebam. Interim iam et ego linguam, et ille articulum movebam, cum subito He-

surpfit tellement par sa promptitude que, laissant tout de côté, je me mis rapidement à transcrire; ce que je n'ai cessé de faire jusqu'à ce moment. Mais le diacre que vous m'avez envoyé étant venu hier me dire que vous attendiez toujours une lettre, ainsi que vous le pensez, un commentaire, dans mon opinion, me demandant une brève réponse à des questions que chacune exigeait un long volume, voici ce que le temps m'a permis d'esquisser à votre intention. Il est deux points que j'ai passés sous silence; non qu'il me fût impossible de les traiter aussi; mais parce qu'ils sont épuisés en langue latine par les hommes les plus éloquents, tels que Tertullien et Novatian; et si nous voulions dire là-dessus quelque chose de nouveau, nous devrions trop nous étendre. Fallons que vous me transmettiez votre désir: Voulez-vous que je résume leur sentiment dans une lettre, ou que je copie les ouvrages de chacun d'eux. Origène, dans le quatrième tome de son Exégèse sur l'Épître de Paul aux Romains, a magnifiquement disserté touchant la circoncision; et commentant le Lévitique, il a longuement traité des animaux purs et des animaux impurs; si bien que, ne pourrais-je rien trouver par moi-même, il me serait aisé de puiser à cette source. Pour vous dire toute la vérité, j'ai sous la main le Livre de Didyme sur l'Esprit-Saint, et je désire vous en dédier la traduction; du moins vous en croirez

brevis intervenit, defersus non paucis volumina, quae de Synagoga quasi lecturas accepisset. Et illico habes, inquit, quod postulaveras: mea enim dicitur, et quid fecerem necessitatem, his festinus extiterit et omnibus praetermissis ad scribendum transvalarem: quod quidem haec ad praesens facio. Verum, quia heri diaceno ad me misit, ut tu postea Epistolam, et ego semel Commentarium te expectare dixisti, brevem responsionem ad te desiderans, quae singulis magnorum voluminum prolixitate indigent, caesa sui fructuosa, doctores tantum quaestioneula praetermissis: non quod non poterim ad illas aliquid respondere, sed quod ab eloquentissimis viris, Tertulliano nostro scilicet, et Novatiano; latine sermoni sunt edita: et si non voluerimus afferre, illi latine disputantem. Certis aspectu nihil prececi, utrumque epistolari brevitate sententias tibi velis digeri aut singulorum libros confici. Nam et Origène in quarto Pauli ad Romanos Expositum tuo de circumcissione magnifice disputavit; et de mundi atque immundalium animalium in Levitico plura disseruit: ut si ipse invenire nihil possem, de ejus tamen fontibus metarer:

pas alors que je sommeille, vous qui traitez de sommeil une lecture que n'accompagne aucun bruit. Après avoir donc mis en avant les problèmes qui m'étaient posés dans votre lettre, je les ai fait suivre de la solution que j'ai pu trouver. Maintenant je vous demande par quel de ma précipitation tant que de mon retard: de ma précipitation, pour avoir voulu réduire à quelques lignes le travail de plusieurs jours; de mon retard, pour n'avoir pas répondu sur l'heure à vos questions, retenu que j'étais par autre chose.

2. Que signifie ce passage de la Genèse: « Quiconque tuera Caïn, sera sept fois puni? »

Avant d'aborder la question, il me paraît rationnel de comparer les éditions des divers interprètes avec le texte hébreu, pour arriver à mieux comprendre le vrai sens de l'Écriture. VALEMBROUX AD ABONAM LOCHEN CHOL OREX CAIN SOBATHAIM IOCCANO. AQUILA TRADUIT: « Et le Seigneur lui dit: Aussi quiconque tuera Caïn, subira sept fois la vengeance. » SYMMACHUS: « Et le Seigneur lui dit: Il n'en sera pas ainsi; mais quiconque tuera Caïn, sera puni à la fin de la semaine, ou dans les sept jours. » LES SEPTANTE ET THEODOTIUS: « Et le Seigneur lui dit: Il n'en sera pas ainsi; mais quiconque tuera Caïn, sera sept fois puni. »

Et ut verius loquar, Diogeni de Spiritu sancto librum in manibus habeo, quem translatum tibi cupio dedicare; ne me existimes tantummodo dormitare, qui lectionem sine stilo somnum putas. Antelatis itaque problematibus, quae epistolae tuae subieceras, quid mihi videtur annexi, veniam postulans, et festinationis pariter et morarum: festinationis, quia sud unam lucubrationem dicere voluerim multorum operum dierum; lenitatis, quia alio opere detentus, non statim ad interrogata respondi.

2. « Quid sibi vult quod in Genesi scriptum est: « Quis qui occiderit Caïn, septem vindictas exerceat? »

Antequam de Quaestione dicamus, rectum videtur ut editiones interpretum singulorum cum ipso Hebraeo conferentes sermone, digeramus quo facilior Scripturae sensus possit intelli. VALEMBROUX AD ABONAM LOCHEN CHOL OREX CAIN SOBATHAIM IOCCANO. AQUILA: « Et dixit ei Dominus: Propter hoc omnis qui occiderit Caïn, septem vicibus ulciscetur. » SYMMACHUS: « Et dixit ei Dominus: Non sic; sed omnis qui occiderit Caïn, hebdo-

Après que Caïn eut tué son frère, quand le Seigneur lui demanda: « Où est ton frère Abel? » il répondit avec insolence: « Je ne le sais pas; suis-je donc le gardien de mon frère? » Aussi, frappé de malédiction, condamné à vivre dans la tristesse et le troublement sur la terre, ne voulut-il pas implorer son pardon; ajoutant les péchés aux péchés, il regarda son crime comme trop grand pour que le Seigneur pût le pardonner. Lui-même fit cette réponse: « Ma dette est trop énorme pour que je sois absous; j'ai dépassé les bornes où l'indulgence peut arriver. « Voilà que vous m'expliquez aujourd'hui de toute la face de la terre, je me déroberai à vos regards, j'irai par toute la terre gémissant et tremblant; quiconque me rencontrera sur son chemin, me tuera. » Je suis chassé de votre présence, et, poursuivi par la conscience de mon forfait, ne pouvant supporter la lumière elle-même, j'irai chercher où me cacher. « Et quiconque me rencontrera sur son chemin, me tuera; » car un tremblement du corps, à l'agitation d'une âme égarée, il comprendra que je suis celui qui mérite la mort. — Ne voulant pas cependant que sa lecture fût tout à coup terminée par un meurtre, et ne le laissant pas au châtiment dont il se

mas, sive septimus vindicabitur (1). » Septuaginta et Theodotus: « Et dixit ei Dominus: Non sic, sed omnis qui occiderit Caïn, septem vindictas exerceat. » Postquam Caïn occiderat fratrem, interrogatus a Domino: « Ubi est Abel frater tuus? » contumeliose respondit: « Nescio; nunquid custos fratris mei sum? » Quomodo enim maledictione damnatus, et gemens et tremens viveret super terram, noluit veniam deprecari; sed peccata peccata congenians, tantum potavit nefas, cui a Domino non posset ignosci. Denique respondit Domino: « Major mea causa est quam ut dimittat; » id est, plus peccavi, quam ut merear absolvi. « Ecco ejus me hodie a facie terrae, et a facie tua abscondit, et ero gemens et tremens super terram; et erit, omnis qui invenerit me, occidet me. » Ejecit, inquit, a conspectu tuo, et conscientia sceleris, lucem ipsam ferre non sustinens, abscondit ut latitem. « Critique, omnis qui invenerit me, occidet me; » dum ex tremore corporis et furiale mentis agitalu, cum esse intelligit, qui necessestur interficere. Verum Deus nolens cum compendio mortis finire excelsus, nec tradens punire: qui se videtur;

(1) Πέντε φορές ηθε. Αβελιμάχου, νυκτε Ερεσκ. Αβελιμάχου, εκ γενος Εβραίων, quod latine ut septimus; sed quod Martinianus scripsit fortasse legendum Αβελιμάχου, εως Εβραίων, est illius aut eorum, legimus tamen dixit a Hebr. lectione. Αβελιμάχου Αβελ, quoniam ipsum est lignum cuius Vitis, et verumque voluimus carere auctoritate, et maxime incongrua est, non enim Septimus, sed numerus septem, et septem dierum epistolae sunt. Interim sicut Symmachus interpretationem sic exhibet Αβελιμάχου. « Symmachus, et dixit ei Dominus: Propter hoc omnis qui occiderit Caïn, hebdomadas, sive septem vindicabitur. » (Edit. Nign.)

crovait digne, Dieu lui dit : « Il n'en sera pas ainsi ; tu ne mourras pas comme tu le penses, la mort ne sera pas le remède à tes maux ; mais tu vivras jusqu'à la septième génération, tu seras tourmenté par le feu de la conscience, et qui- couque te tuera, te délivrera de ce septième tour- ment, ou dans cette septième génération, d'après la double manière d'interpréter le texte. Alors ce n'est plus le meurtrier de Cain qui doit subir sept fois la vengeance ; il délivrera plutôt Cain des sept vengeances qui pendant un si long temps ont couru sur sa tête criminelle : il tranchera cette vie qui lui avait été laissée pour son sup- plice.

3. Pour mieux éclaircir ce que nous disons, prenons un exemple dans les faits qui se pré- sentent chaque jour à nos yeux. Supposons un esclave qui sous les verges flenne ou langage à son maître : Puisque j'ai mis le feu à votre mai- son et que j'ai complètement ruiné votre for- tune, tuez-moi. Nous pouvons supposer aussi que le maître lui réponde : Non, tu ne mourras pas comme tu le voudrais, la mort ne finira pas ton supplice ; mais tu conserveras la vie assez longtemps, et tu verras le jour avec des souf- frances telles que quoique te tuera sera jugé l'accorder une grâce, en te délivrant de si nom- breux tourments. — La version de Septante ne nous paraît pas susceptible d'un autre sens.

dammaverit, ait : « Non sic ; vit est, non ut scilicet morieris, et mortem pro remedio accipias ; verum vivas usque ad septimam generationem, et conscientie tuae igne torqueris, ita et quicumque te occiderit, secundum duplicem intelligentiam, aut in septima gene- ratione, aut septimo ut liberet cruciatu. Non quod ipse qui occiderit Cain, septem utilioribus subjiciendus sit ; sed quod septem vindictas, quas in Cain tanto tempore incurramus, solvat interfector, occidens, cum qui vitas fuerat derelictus ad poenam.

3. Ut autem quod dicimus manifestum fiat, quotidie consuetudinem ponamus exemplum. Loquatur inter verbera servus ad dominum : Quia incendi domum tuam et universam substantiam tuam dissipavi, inter- fice me. Dominicusque respondit : Non ut sis morieris, et filias mortis supplicia ; verum longo tempore custo- diais ad vitam, si tam infeliciter in hac vita verbera- ris, ut quicumque te occiderit, beneficium proestel occiso ; dum te de tam multis liberet cruciatibus. Et secundum Septuaginta quidem editionem hic nobis sensus videtur.

4. De eo autem quod Aquila ponit, *septemplex*,

4. La variante adoptée par Aquila, tout comme celle de Symmaque, porte la trace d'une opinion répandue chez nos anciens ; ils croyaient qu'à la septième génération Cain fut mis à mort par Lamech. Voici la série : Adam engendra Cain, Cain engendra Enoch, Enoch engendra Irad, Irad engendra Maviael, Maviael engendra Mathusalem, Mathusalem engendra Lamech ; et celui-ci, le septième après Adam, tua Cain sans le vouloir, comme on peut le lire dans un certain volume hébreu. Lui-même l'avouait plus tard : « J'ai frappé de mort un homme dans mon ressentiment, et un jeune homme dans mon amer- tume ; Cain sera sept fois puni, et Lamech soixante-dix fois sept fois. » *Genes.* iv, 23, 24. Sur ce qui regarde donc le meurtre de Cain par Lamech à la septième génération, ou bien sur le châtiement de son crime, selon les diverses édi- tions ; sur la misérable vie qu'il traîna si long- temps sur la terre dans l'angoisse et le tremble- ment, je suppose qu'il ne reste plus aucune obscurité.

5. De la multiplication des vengeances que Lamech devait subir. — Mais voilà que, pendant que nous traitons d'une chose, une autre ques- tion que vous ne m'aviez pas posée, se présente à résoudre : Quelles sont ces soixante-dix-sept vengeances qui doivent être subies par Lamech. On dit que depuis Adam jusqu'au Christ il y a

et Symmachus, *hebdomas* sive *septimus ultiscetor*, ma- joram nostrorum ista sententia est, quod tantum in septima generatione a Lamech interfecit Cain. Ad- dam quippe genuit Cain, Cain Enoch, Enoch genuit Irad, Irad genuit Maviael, Maviael genuit Mathasala, Mathasala genuit Lamech, qui septimus ab Adam, non sponte (ut in quodam hebraeo volumine scribitur) interfecit Cain, ut ipse postea confitetur, « quis virum occidit in viduere meo, et juvenem in livore meo ; quoniam sep- ties vindicabitur de Cain, de Lamech autem septi- gies septies. » *Gen.* iv, 23, 24. Hoc quidem de Cain, quod in septima generatione a Lamech interfecit, et juxta aliam editionem, ponam sui sceleris delicti ; quod tot generationibus gemens et tremens viveret super terram, nihil obcessi abitor remansisse.

5. « Vindictas lxxvii in Lamech exsolvendae. » — Note illud quod non interrogaveras, dum aliud signifi- caret : Que sint septuaginta septem vindictas que in Lamech exsolvendae sint. Aliud, ab Adam usque ad Christum generationes septuaginta septem. Legit- cam Evangelistam, et invenies ita esse ut dicitur. Sicut ergo septima generatione Cain peccatum est di-

soixante-dix-sept générations. Lisez l'Évangé- liste Luc, et vous trouverez qu'il en est ainsi. De même que le péché de Cain fut expié à la sep- tième génération, Dieu n'infligeant pas une double punition pour une même faute, et celui qui aura porté sa peine durant la vie, n'ayant pas à la subir après sa mort ; de même le péché de Lamech, c'est-à-dire du monde entier, tout le sang répandu sur la terre, serait expié par l'avènement du Christ. En effet, il a pris sur lui tous les péchés du monde, il a lavé son vête- ment dans le sang de la grappe, seul il a foulé le pressoir ; et lorsque tout ensanguinant il remon- tait d'Edom vers le ciel, il excita l'admiration des anges qui s'écriaient : « Elevez vos portes, princes, et le Roi de gloire entrera ; » *Psalm.* xxiii, 7 ; et la suite. Un Hébreu me rapportait que dans les livres apocryphes on trouvait soixante-dix-sept descendants de Lamech, qui présents dans le déluge, et ce nombre détermine la vengeance exercée sur lui, puisque sa race persévéra jusqu'au grand cataclysme.

6. Les sept péchés de Cain. — D'autres forment des conjectures différentes concernant les sept vengeances auxquelles Cain fut soumis. D'après eux, son premier péché fut d'avoir fraudé dans le partage ; le deuxième, d'avoir été jaloux de son frère ; le troisième, d'avoir agi par ruse en

(3) Le monumentaire de notre temps ne pense pas que cette dernière phrase soit de l'auteur ; il juge qu'elle affaiblit l'idée principale ou la délaye. Elle aura d'abord été mise en marge, puis, et, et de elle sera passée dans le texte. On ne la trouve pas dans le manuscrit de Vatican, l'un des plus anciens et des plus fidèles, ni dans celui de la bibliothèque vaticane.

solum, non enim vindicabit Deus his in idipsum, et qui semel recepit mala in vita sua, non eodem crucia- tus patietur in morte (quas est passus in vita) ; ita et Lamech peccatum, id est, totius mundi atque angustia nisi effusus est, Christi solveretur adventu ; qui tollit mundi peccata, qui lavit amictum suum sanguine vite, et torcular calcavit solus ; qui de Edom ad ce- lestia promissoria ascendens, *Isai.* lxxiii, 1, 3, clamavit angelis miraculum perhibuit : « Elevate portas, prin- cipes, vestra, et introibit rex glorie. » *Psalm.* xxiii, 7, et cetera. Retrahebatur mihi quidam Hebraeus in apocry- phisum libris septuaginta septem animas ex Lamech propriis reperiri, quas diluvio delevit dilu ; et in hoc numero de Lamech factum esse vindictam, quod genus humanum usque ad interitum perverberavit.

6. « Cain septem peccata. » — Alii de septem vin- dictis Cain variis suspicantur. Primum quis assensum fuisse peccatum, quod non recte dixerit. Secundum, quod inviderit fratri suo. Tertium, quod dolose egerit, dicens : « Transceamus in campum. » *Gen.* iv, 8. Quar- tum, quod interfecerit. Quintum, quod proaciter ne-

disant : « Allons à la campagne ; » *Genes.* iv, 8 ; le quatrième, d'avoir donné la mort ; le cinquième, d'avoir obstinément nié : « Je ne suis pas ; est-ce que je suis le gardien de mon frère ? » *Ibid.* 9 ; le sixième, d'avoir prononcé sa propre damnation : « Mon péché est trop grand pour être pardonné ; » *Ibid.* 13 ; le septième, de n'avoir pas fait pénitence après s'être même condamné. Il ne fit pas comme firent plus tard les Ninivites et le roi de Judas Ezéchias, qui pour leurs lar- mes conjurèrent la mort déjà suspendue sur leurs têtes ; quoique condamnés, ils ne périrent pas ; en faisant pénitence, ils obtinrent le divin pardon. (4) Il nous est enseigné que Dieu, dans son infinie clémence, laissa vivre le meurtrier jusqu'à la septième génération, afin de lui donner le temps, et dans la prolongation même de son malheur et de ses angoisses, un puissant motif de faire pénitence, et de mériter ainsi d'être absous.

7. Pour d'autres, sept est le nombre plein et parfait, ce qui les établissent par plusieurs témoi- gnages de l'Écriture ; et de la sorte ils revien- nent au sens que nous avons indiqué plus haut, à savoir que le meurtrier de Cain le délivrerait de son immense affliction, d'une peine supé- rieure à tous les supplices.

8. Il y en a qui rappellent ici la question de

gaverit, dicens : « Nequeo ; nunquid curas fratris mei sum ? » Sextum, quod se ipsum damnaverit, di- cens : « Major culpa mea est, quam ut dimittat. » Septimum, quia nec damnatus egerit penitentiam, se- cundum Ninivitas, et Eszechiam regem Juda ; qui dum- nentem mortem lacrymis instulerunt, ut qui damp- nati fuerant, non perirent, sed agentes penitentiam, impetrarent misericordiam Dei. Nam tradunt illum a clementissimo Deo, ideo neque ad septem genera- tiones fuisse dilatum, ut saltem malis ipsis, et longevi- tate meritis compulsus, penitentiam egeret, et mereretur absolvi.

7. Nonnulli septenarium numerum planam et per- fectum interpretantur, de multis scripturarum locis tes- timonia contrahentes ; et hunc esse sensum quem supra perstrinximus, quod qui interfecit Cain, ab in- genti eius afflictione, et omnia supplicia transeunte li- beret pena.

8. Sunt autem qui et de Evangelio interrogationem Petri replicent : « Domine, quoties peccabam in me fra- ter meus, et dimittam ei ? » neque septias ? Dicit ei Jesus :

Pierre dans l'Évangile : « Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Et Jésus lui répondit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais bien jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » *Matth.* xviii, 21, 22. Ils pensent aussi que la mort et le péché eurent leur jour de repos à la septième génération, quand Enoch fut enlevé : « et on ne le retrouvait plus, parce que Dieu l'avait transporté. » *Genès.* v, 24. Quant à ces deux nombres, soixante-dix et sept, ils suivent l'interprétation d'après laquelle, à l'avènement du Christ, sera brisée l'aiguillon de la mort et du péché.

9. Pour ne rien omettre, je veux rappeler encore une autre opinion. Quelques-uns, procédant de différentes manières, voient la septième année du pardon, la cinquantième du Jubilé, et même la quatre-cent-quatre-vingt-dixième, dans ces soixante-dix fois sept fois. C'est pour cette raison, disent-ils, que le débiteur dont il est parlé dans l'Évangile est mystérieusement fixé au nombre de cinquante et à celui de cinq cents ; que la cinquantième psalme est celui de la pénitence ; qu'il est recité pendant sept semaines, et qu'il éclate au commencement de la huitième. Il ne faut pas cependant que cette dissertation dépasse les bornes, c'est assez avoir parlé sur ce sujet ; le peu que nous en avons dit pourra vous servir à déployer là-dessus comme une forêt

d'arguments ; car vous n'ignorez pas qu'Origène a dicté sur cette seule question le douzième et le treizième livres de son traité sur la Genèse.

10. Pourquoi Dieu dit-il à Abraham que les enfants d'Israël sortiront de l'Égypte à la quatrième génération ; tandis que plus tard Moïse écrit : « A la cinquième génération les enfants d'Israël remonteront de la terre d'Égypte ? » A moins que cela ne soit expliqué, on y voit une contradiction.

Après avoir lu l'énoncé de ce problème, je sentis au dedans de moi comme un bouillonnement de pensées ; et, sans rien dire, parcourant avec soin la Genèse et l'Exode, je trouvai les passages qui font l'objet de cette question. D'abord, comparant les choses spirituelles à celles de même nature, j'estimai qu'on ne pouvait pas les séparer, comme tant d'autres. Il est écrit, par exemple, que Mathusalem vécut encore quatorze ans après le déluge ; et cependant il n'eut pas dans l'arche avec Noé. Après que Dieu lui-même eut dit à Abraham : « Tu sauras de sciences certains que ta postérité sera transportée sur une terre étrangère, réduite en esclavage, accablée de maux et d'humiliations pendant quatre cents ans ; » *Genès.* xv, 13 ; plus tard Moïse écrit dans l'Exode : « Or il arriva, quand se furent écoulés quatre cent trente ans, que toute la puissance du Seigneur sortit de la terre d'Égypte. » *Exod.* xii, 41. Agar aussi nous ap-

Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies. » *Matth.* xviii, 21, 22. Et patant mortem atque peccatum in septima progenie sublaturos, quando Enoch rapto est, et non inveniebatur, quia transiit illum Deus. » *Gen.* v, 24. De septuaginta autem et septem, illam expostitionem sequuntur : In adventu Christi, mortis atque peccati scilicet esse contractum.

9. Romam et aliam apud eum, ne quid videret presbyterum. Quidam septimum annum remissionis, et quinquagesimum jubilei et quadragesimum nonagesimum, quod voluit intelligi septuagies septies, multis modis interpretantur ; asserentes ob hanc causam quinquagesimi et quingentesimi numeri scripti, in Evangelio postquam decesserunt ; et quingentesimum Paulinum presbiterum, qui septuagies centum septuaginta et in principibus ecclesiarum verum. Cum de longius sermo procedat, hucusque super hoc locum esse sufficienti ; qui et his que resperimus, ingenitum tibi disputationis silvam poteris ipse conferre, sciens Originem duodecimum et tertiumdecimum in Genesis librum de hac tantum Questione dicasse.

10. Or Deus loquitur ad Abraham, quod quarta progenie, filii Israel essent de Egypto reversuri ; et postea Moyses scribit : « Quinta autem progenie accedent filii Israel de terra Egypti. » Quod utique nisi exponatur, videtur esse contrarium.

Hoc vero problema cum legissem, coram mecum legitis maturo, et e vestigio Genesis. Exodumque percurrere, reserpi loca in quibus scripta sunt que videtur facere questionem. Ad primo institutum spiritibus spiritualia comparans, indissolubilia esse, sicut et multa sunt alia. Nam et Mathusalem quatuordecim annos post diluvium vixisse scribitur, nec tamen ingressus est arcam cum Noe. Et cum ipse Isaac loquens sit ad Abraham : « Sciendo scias, quia peregrinatus erit semen tuum in terra non sua, et ibi servientur divergent eos et affligent, et humiliabunt eos annis quingentis. » *Gen.* xv, 13 ; postea Moyses scribit in Exodo : « Et factum est post quadringentos et triginta annos, exiit omnis potentia Domini de terra Egypti. » *Exod.* xii, 41. Agar quoque Ismaelem, quasi lactentem et tenerum, portat in humeris, cum decem et octo

parat portant sur ses épaules Ismaël comme un petit enfant à la mamelle, alors cependant qu'il se trouve avoir environ dix-huit ans, ou même davantage, et qu'il est ridicule d'imaginer un si grand jeune-homme suspendu au cou de sa mère. Roboam, fils de Salomon, était dans sa quarantième-unième année lorsqu'il monta sur le trône, et régna seize ans à Jérusalem ; tandis que son père, qui fut roi dès sa douzième année et qui régna quarante ans, ne pouvait pas sans doute avoir un fils à cette époque.

11. Comme toutes ces pensées s'agitaient dans ma tête et me tenaient dans l'anxiété, celui qui tient la clé de David m'ouvrit la porte, m'introduisit dans le lieu de son repos et m'établit dans la fente du rocher ; si bien qu'après cette tempête intérieure, après que la terre avait ainsi tremblé sous mes pas, à la suite de ce brûlant incendie de mon ignorance, un souffle plus doux se fit sentir, et je pus prononcer cette parole : « J'ai trouvé celui que mon âme cherchait ; je le tiendrai, il ne m'échappera pas. » *Cant.* iii, 4. Quoique l'Écriture, en effet, paraisse affirmer des choses contraires, la vérité se trouve des deux côtés, et la contradiction n'est qu'apparente. Or, les enfants d'Israël sortirent de la terre d'Égypte à la quatrième génération. Reprenez la généalogie de Lévi : Lévi engendra Caath, Caath engendra Amram, Amram engendra Aaron, Aaron engendra Eléazar, Eléazar engendra Phinéas.

Caath vint en Égypte avec son père Lévi ; Eléazar en sortit avec son père Aaron. Or de Caath à Eléazar on compte quatre générations ; mais il en est qui veulent commencer par Amram et terminer à Phinéas, au lieu de s'arrêter à Eléazar comme nous. Si vous préférez le nombre impair, et démontrer que les enfants d'Israël quittèrent la terre d'Égypte à la cinquième génération, il nous faudra les compter dans la tribu de Juda. Juda engendra Pharé, Pharé engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon. Or Pharé vint en Égypte avec son père Juda, et Naasson figure comme prince de cette tribu dans la description faite au désert ; son fils Salmon entra dans la terre promise. Comptez de Pharé à Naasson, et vous trouverez cinq générations. Quelques-uns cependant, comme nous l'avons observé par rapport à la tribu de Lévi, partent d'Esrom pour arriver à Salmon.

12. J'espère avoir résolu le problème. Si vous n'êtes pas satisfait, je vous donnerai une raison sommaire, en vous disant qu'il n'y a pas de diversité dans l'Hebreu. Aquila, qui traduit mot pour mot, non d'une manière servile comme certains l'ont prétendu, mais avec un soin scrupuleux, dans ce passage où les Septante ont écrit : « Les enfants d'Israël remonteront de la terre d'Égypte à la cinquième génération, »

sermo, et amplius reperitur avorum ; et Habaïum sit tunc grandem juvenem matris sedisse cervicibus. Roboam vero filius Salomonis quadragesimo primo aetate suae anno regni sumptit extorlium, et regnavit in Jerusalem annis sexdecim ; cum utique pater ejus duodecimo anno regnare inciperet, annis quadraginta regnavit et unodecimo filium generare non quiverit.

11. Dum hæc et multa hujusmodi mecum sollicitus volverem, aperuit mihi ostium qui habet clavem David, et introduxit me in cubiculum suum, posuque in fontaine petre : ut post spiritum servientem, post terre nesci motum, post incendium ignorantie quo urebar, vox ad me auris lenioris accelleret, diceremque : « Inveni quem quaesivit anima mea ; tenui eum et non dimittam. » *Cant.* iii, 4. Eraxit tunc videtur Scriptura inter se esse contraria, utrumque verum est, cum diversum sit. Egressi sunt quarta generatione filii Israel de terra Egypti. Replica genealogiam Levi : Levi genuit Caath, Caath genuit Amram, Amram genuit Aaron, Aaron genuit Eléazar, Eléazar genuit Phinéas. Caath cum patre suo Levi ingressus est Egyptum.

tum. Rarum Eléazar cum patre suo Aaron egressus est de Egypto. A Caath usque ad Eléazar computantur generationes quatuor ; licet quidam velint ab Amram incipere et ad Phinéas, ut nos in Eléazarum fecimus, pervenire. Si vero vultis dieptam numerum ostendere, numo modo secundum Exodum quinta generatione egressi sint filii Israel de terra Egypti, tribus tibi Jude et ordo numeretur. Juda genuit Phares, Phares genuit Esrom, Esrom genuit Aram, Aram genuit Aminadab, Aminadab genuit Naasson, Naasson genuit Salmon. Phares cum patre suo Juda ingressus est Egyptum, Naasson princeps tribus Juda in deserto describitur ; cujus filius Salmon terram repromissionis intravit. Computa a Phares usque ad Naasson, inventas generationes quinque ; tamen nonnulli ut in tribu Levi ostendimus in Esrom initium faciunt, et ad Salmon usque perveniunt.

12. Puta problema dissolutum ; quod si displicet, ad compendium veniam, et dicam in hebreo non esse diversum. Aquila namque, qui non contentiosus, ut quidam putant, sed studiosus verbum interpretatur ad

Exod. xiii, 18, traduit en ces termes : « Et les enfants d'Israël étant armés remontèrent de la terre d'Égypte. » Il est vrai que le mot grec que nous traduisons par armés, offre quelque ambiguïté, pourrait vouloir dire aussi saisis ou pourvus, par allusion aux vases dont ils dépouillèrent les Égyptiens.

13. Lorsque je me persuade avois donné satisfaction à la curiosité, voilà que j'éprouve un plus ardent désir de chercher encore ; à l'exemple de Jérémie, je sens des tiraillements que je ne saurais calmer. Pourquoi ce que les Septante traduisent par cinquième génération, Aguilà le traduit-il par armés ? Je repasse le volume hébreu, que Paul demandait, suivant quelques-uns, au lieu de son manteau, comme l'entend l'opinion commune ; j'en parcours avec attention tous les caractères, et j'y vois écrit : *וְאֶרְסוּ אִתּוֹ אֶת יִשְׂרָאֵל מֵאֵרָצָה מִצְרָיִם*. Dans le reste les interprétations ne diffèrent pas ; toute la contestation roule sur le mot Amasin, qui se compose de ces lettres *מ*, *ט*, *ו*, *נ*, *י*, *ו*, *נ*, *י* ; et la question est de savoir s'il veut dire cinq ou armés. Or nous ne pouvons pas nier qu'en cet endroit il ait la première signification, en observant toutefois que c'est le nombre pluriel cinq et non l'adjectif singulier cinquième, comme on l'a rendu. On ne trouve pas même là le mot *génération* qui se dit en hébreu non

S'il fallait donc traduire cinquième génération, on lirait dans le texte *אַרְסָא בֶּן*. Au lieu de cela, nous lisons simplement *אַרְסָא*, c'est-à-dire cinq, ou même cinquième ; et la signification serait : « A la cinquième les enfants d'Israël remontèrent de la terre d'Égypte. » Mais, comme cela ne paraissait pas bien intelligible, on y a joint le mot *génération*. Toutes les autorités juives déclarent que la traduction d'Aguilà se trouve ici la plus rigoureuse, comme dans tout le reste ; et les synagogues enseignent de concert que la même locution, écrite absolument avec les mêmes lettres, présente en leur langue des mots et des sens différents. Nous en donnerons un exemple, afin de mieux éclaircir ce que nous disons. Pasteurs et amants s'écrivent par les mêmes lettres, *אֵם*, *אִם*, *אָם*, *וּם* ; mais pour les premiers on lit *nom*, et pour les seconds *am*. Il arrive de là que lorsque dans les prophètes Jérusalem est accusée d'avoir commis la fornication avec ses amants, nos exemplaires substituent à ce dernier mot celui de pasteurs.

14. Je sais bien que tout ceci n'est guère agréable pour les lecteurs ; mais celui qui discute sur les lettres hébraïques, aurait tort de rechercher les arguments d'Aristote, ou de vouloir détourner un léger filet d'éloquence du fleuve céronien ; il ne s'agit pas de flatter l'oreille avec les expressions fleuries de Quintilien ou les pom-

verbum, in eo loco ubi Septuaginta posuerunt : « Quinta solum generatio ascendit filii Israel de terra Egypti. » *Exod.* xiii, 18, ita transiit : *Kai êvôkôrîzov êvôkôrîzov si uli êvôkôrîzov êvôkôrîzov êvôkôrîzov*. Et armati ascenderunt filii Israel de terra Egypti. » Licet pro eo quod nos armati diximus, secundum greci sermonis ambiguitatem, *instruati* sive *armati*, propter supellectilem que Egyptio spoliaverunt, possit intelligi.

13. Edificantur curiositatem esse finem, major quærendi amor exterior; et ad simulatundem Ieremine dissolvit undique et terre non possunt; *Jerem.* xxi, quare Septuaginta, *quintam generationem*, et Aguilà transliterat *armatos*. Valerian Helmanus repetit, quod Paulus *evêkêv* juxta opemum vocal: et ipse charactere sollicita attendens, scriptum reperit: *וְאֶרְסוּ אִתּוֹ אֶת יִשְׂרָאֵל מֵאֵרָצָה מִצְרָיִם*. In reliquis partibus interpretationes non discordant: omnis pagina de verbo est *אַרְסָא*, quod his litteris scribitur, *מ*, *ט*, *ו*, *נ*, *י*, *ו*, *נ*, *י*, *ו*, *נ*, *י*, utrum nam *quinq*, an *armatos* possunt; et quidem *quinq* hoc sermone dici, negare non possumus; verum *quinq* plurali numero, non *quinta*, ut illi

interpretati sunt, singulari; sed nec *generatio* invenitur adjuncta, que lingua hebraica non dicitur; ut si esset *quinta generatio*, sermons legatorum liberum *אַרְסָא בֶּן*. Nunc autem *אַרְסָא*, id est, *quinq*, hoc *quinq*, tantum scriptum est; et sic quasi *armati*: « Quinta autem ascendit filii Israel de terra Egypti; quod quia minus videbatur intelligi, adjuncta *generatio* est. Aquilam vero ut in cæteris, et in hoc maxime loco proprio translitterasse omnia Judæa commendat; et Synagogarum consonant universa educta, quod videlicet idem sermo, et *videtur* litteris scriptas, diversas apud eos et voces et intelligentias habere. Ex quibus exempli causa unum ponimus, et quod dicimus perperam fuit: pastores et amatores videtur litteris scribitur, *אֵם*, *אִם*, *אָם*, *וּם*; sed pastores *וּם*, amatores leguntur *אֵם*. Unde evenit, et ubi Jerusalem in Prophetis, cum amatoribus suis fornicationis scdere arguitur, illi in nostris codicibus pro amatoribus, pastorum nomen illi immutatum.

14. Scio hæc molestæ esse lecturi, sed de Hebræis litteris disputatum non deest Aristotelis argumenta conquirere, nec ex flumine Tulliano eloquentiæ de-

peuses déclamations de l'école. Il faut un langage simple, le ton de la conversation, une parole qui ne sente pas la recherche, qui donne une explication nette, qui dégage le sens et dissipe l'obscurité; il ne faut pas une composition luxuriante. Que d'autres soient discrets qu'ils obtiennent les éloges dont ils sont jaloux, que de leur bouche redondante sorte un flot continu d'écumenses paroles : pour moi, c'est assez de parler de manière à me faire comprendre, et d'imiter, en traitant des Ecritures, la simplicité des Ecritures elle-mêmes.

15. Pourquoi Isaac, homme juste et cher à Dieu, trop peut-être par un artifice, donna-t-il sa bénédiction, non à celui qu'il eût voulu, mais à celui qu'il ne voulait pas ?

Je renvoie un peu plus loin l'interprétation symbolique, j'omettes celles que nos devanciers ont données sur ce passage ; ce n'est pas que je n'aie acquiescé à leur sentiment, mais bien parce que vous me demandez uniquement pourquoi l'homme juste fut ainsi dans l'ignorance, et même agit contre sa volonté. La réponse est catégorique : nul homme, excepté celui qui s'est revêtu de la chair par condescendance et pour notre salut, n'a possédé la complète science, l'inébranlable vérité. Paul lui-même ne connaît qu'en partie, ne prophétise qu'en partie ; *I Corinth.* xii, 9 ; sur la terre il voit comme dans un miroir et par énigme ; il déclare ne pas savoir

comment il faut prier. *Rom.* vii, 26. « Quand sera venu ce qui est parfait, sera détruit ce qui est partiel. » *I Corinth.* xiii, 10. Le prophète Samuel, dont le nom figure à côté de celui de Moïse dans le psautier, ayant reçu la mission de sacrer un roi, et se trouvant en face d'Eliah, le plus grand des fils de Jesse, fit cette question : « L'oint du Seigneur est-il en sa présence ? » *I Reg.* xvi, 6. Et le Seigneur dit à Samuel : « Ne regarde ni la figure ni la taille ; j'ai repoussé celui-ci ; car Dieu ne voit pas comme l'homme. L'homme s'arrête à la surface, Dieu pénètre jusqu'au fond du cœur. » *Ibid.* 7. Il nous est représenté passant en revue tous les frères jusqu'à David, toujours dans la même ignorance. Elisée, honoré d'un double esprit, et dont les ossements rendirent un cadavre à la vie, *IV Reg.* i, 13, quand la Sunamite fut venue le trouver sur la montagne et se jeta tout en larmes à ses pieds, comme Giezi voulait déloger cette femme, « Laisse-la lui dit-il, car son âme est dans l'amertume, et le Seigneur me l'a caché, il ne m'en a pas révélé la cause. » *IV Reg.* iv, 27. Mais il y a trop d'exemples pour que nous ayons besoin d'insister, prouvant que des hommes saints et chers à Dieu n'ont su que les choses que le Seigneur lui-même leur avait révélées, et qu'ils ignoraient les autres. A chaque de leurs visions, Zacharie et Daniel questionnent l'ange et lui demandent instamment de

scire et rivulus, nec aurea Quintiliani flosculis et scholarii declamationem melleunda. Pedestris, et quotidianæ stultitiæ, et nullam lucubrationem redolens oratio necessaria est, que rem ex pilote, sensum elideret, obscura manifestet, non que verborum compositione fastidiat. Sicut illi diserti, laudantur, ut volunt, et in illis hodie opumatis verba trahunt : mihi sufficit sic loqui ut intelligat, ut de Scripturis disputans, Scripturam imiter simplicitatem.

15. « Cur Isaac vir justus et Deo carus non illi cui voluit, sed cui noluit, deceptus errore benedixit ? » *Genes.* xvi.

Dixit per antiphrasem, et ea que a majoribus nostris super hoc loco sunt interpretata, prætereo, non quod opinioni eorum non acquiescam, sed quod in hoc tantum quaeris, quare hic justus aliquid ignoraverit, et contra suam fecerit voluntatem. Ad quod distincta responsio est: Nuncius novissus, excepto eo qui ob nostram salutem carum est dignatus induere, plenum habuisse scientiam et certissimum veritatem. Denique Paulus ex parte cognoscit, et ex parte pro-

phetat; *I Cor.* xii, 9; et nunc per speculum videt in enigmate; et secundum quod oportet orere, necire nos dicit; *Rom.* vii, 26; quia cum venerit quod perfectum est, tunc quod ex parte est destruetur. *I Cor.* xiii, 10. Samuel Propheta communitus Moysi in Palterio; et rogandum regem menseis; cum inquit manu filiarum Jacq vidisset Eliah, ait : « Ecce coram Domino Christus est; » *I Reg.* xvi, 67. Et dicit Dominus ad Samuel : « Noli respicere faciem ejus, neque staturam; quoniam reprobari eum; quia non quomodo videt Deus, videt homo. Homo videt in facie, Deus autem inspicit cor. » *Ibid.* 7. Et per singulos semper ignorans, naque ad David necesse describitur. Etenim quousque qui dupli periclitatus est Spiritu, ejus vita examini cadaveri reddiderunt. *IV Reg.* i, 13, cum Sunamitis ad eum venisset in montem, et ad pedes ejus flebiliter corruisset, Giezi prohibente ne faceret, ait : « Dimitte eam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus abscondit a me, et non manifestavit mihi. » *IV Reg.* iv, 27. Plura sunt quam ut exemplis debeamus docere, sanctos viros

leur expliquer ce qu'ils voient. Il ne faut donc pas s'étonner qu'Isaac n'ait pas su ce qu'il faisait, et pour son plus grand avantage, qu'il se soit trompé dans un moment où son intention était d'exalter un fils intempérant et sanguinaire, au point de vouloir dans la suite verser le sang de son frère même, laissant de côté celui qui donnait dans la maison l'exemple de la vertu, cherchant à faire sa propre volonté plutôt que celle de Dieu. Dans mon opinion, c'est par une disposition de la divine providence qu'il fut privé de la vue; et, quand même il disait: « La voix sans doute est la voix de Jacob; mais les mains sont les mains d'Esau, » *Genes. xxvii, 22*, il ne comprenait pas cependant qu'il avait devant lui son jeune fils venant lui dérober la bénédiction destinée à son frère.

16. *Interpretation mystique de S. Hippolyte, martyr.* — Comme nous avons promis d'ajouter la signification symbolique, citons les paroles du martyr saint Hippolyte, dont nous écarterons notre Victorinus. Ce n'est pas qu'il n'ait tout expliqué dans le détail, mais il peut fournir au lecteur le moyen d'arriver à tout comprendre. « Isaac est l'image de Dieu le Père; Rebecca, celle du Saint-Esprit; Esau, celle du premier peuple, ou même du démon; Jacob, celle de l'Eglise ou du Christ. La vieillesse d'Isaac est encore une image de la consommation des siècles; une ossée symbolique

et deo caros est tantummodo scisse que dicitur a Domino revelata sunt; ignorasse vero qua eis revelata non fuerint; et ad singulas visiones Zachariam atque Danielum interrogasse angelum, et suppliciter deprecari ut exponat sibi que sint illa que videant. Unde non mirum est, et Isaac in suam maxime utilitatem nocuisse quod fuerat, cum magis eo tempore erraret quo filium sanguinaria deditum voluisset, et cum qui postea fratrem posset occidere, praetermissis illo qui innocenter habitabat domi, vellet efferre, et suam magis quam Dei facere voluntatem. Ego potius divinum dispensationis fuisse et nonis concuteret, et cum ipso diceret: « Vex equidem, vox Jacob est; manus autem, manus Esau; » *Gen. xxvii, 22*; tamen non intelligeret minorem esse filium, qui ad benedictionem fratris praesertim salutaris.

18. « Hippolyti martyris mystica interpretatio. » — Quoniam extem polliciti sumus, et de eo quod significaret in figura, adiangere, Hippolyti martyris verba ponamus, a quo et Victorinus noster non plurimum

le dépérissement de la foi dans le monde, ce flambeau de la religion dont les hommes déaignent la lumière. Quand il appelle son fils aîné, il représente le choix qui fut fait de la loi judaïque. Si le père aime ce mets qui proviendra de la chasse de son fils, cela prophétise que les hommes doivent être sauvés de l'erreur; et c'est le juste qui les prendra par sa doctrine. La promesse de la bénédiction, c'est la parole divine, c'est l'espoir du royaume futur, où les saints régneront avec le Christ, dans la gloire de l'éternel repos. Rebecca, devenue mère par la grâce de l'Esprit Saint, n'oublie pas ce qui lui a été dit avant son enfantement: « L'aîné sera le serviteur du plus jeune. » *Genes. xxv, 23*. Représentait encore mieux, cette inspiration supérieure, elle aspire à figurer dans Jacob ce qu'elle sait devoir s'accomplir dans le Christ; elle dit à son second fils: « Va dans la bergerie, et prends la pour moi deux chevreaux. » *Ibid. xxvii, 9*. C'est encore une figure de l'avènement du Sauveur dans la chair, puisqu'il devait surtout délivrer les malheureux esclaves du péché, et que dans toutes les Ecritures, les pécheurs sont désignés sous le nom de boucs. Cet ordre d'en apporter deux signifie l'élection des deux peuples; la recommandation de les choisir tendres et parfaits, nous montre qu'il s'agit des âmes douces et pures. La tunique ou le vêtement d'Esau, c'est

discrepat; non quod omnia plenius excecus sit, sed quod possit occasionem præbere lectori ad intelligentiam latiore. (1) « Isaac portat imaginem Dei Patris. Rebecca Spiritus sancti, Esau populi prioris et diaboli, Jacob Ecclesie sive Christi. Senesce Isaac, quæ immolationem orbis ostendit; oculis caligasse, item perisce de mundo, et religionis lumen ante non neglectum esse significat. Quod filius major vestire acceptio legis est iudæorum. Quod esca quæ esse capturam diligit pater, homines sunt ab errore mixti, quos per doctrinam iustas quisque vincat. Senes de benedictionis est repræsentio et spes regni fieri in quo cum Christo sancti sunt regnaturi, et verum celebratum celebratur. Rebecca plena Spiritu sancto, quem quid audisset antequam pareret quæ major spiritus minor; *Gen. xvi, 23*; magis autem forma Spiritus sancti; quæ futura noverat in Christo, in Isaac non mediatur; loquitur ad filium minorem; « Vae al gregem, et accipe mihi inde duos haedos; » *Gen. xxv, 9*; præfigurans carnem Salvatoris adventum, in

(1) Et S. Hippolyti libro de trinitate, et Victorini in Genes. et Isaac liber interpretis, pater israhel servata sunt, et latius prosecuta.

la foi des Hébreux et leurs Ecritures, dont le peuple des Gentils sera revêtu dans la suite. Les peaux jetées autour des bras de Jacob, ce sont les péchés de l'un et l'autre peuple, que le Christ, en étendant les bras, clouera sur la croix avec-lui-même. Isaac demandant à Jacob comment il est revenu si vite, c'est un hommage rendu à la foi si prompte des croyants. Les mets agréables qui lui sont offerts, c'est l'hostie qui plaît à Dieu, et qui sauve les pécheurs. Après le repas vient la bénédiction, et la suave odeur qui réjouit le vieillard; là nous voyons annoncée d'une manière éclatante la puissance de la résurrection et du céleste royaume. Ses frères qui l'adorent et le servent, ce sont les croyants d'entre les enfants d'Israël. Or, comme l'iniquité déteste la justice, Esau s'abandonne à la fureur, et médite en secret de donner la mort à son frère, disant en son cœur: « Viennent les jours de maladie pour mon père, et je tuerai mon frère Jacob. » *Genes. xxxii, 41*. Le diable, qui de loin avait fait pressentir dans la personne de Cain les juifs fratricides, les dévoile entièrement dans celle d'Esau; il va jusqu'à désigner l'époque du meurtre: « Viennent les jours de maladie pour mon père, et je tuerai mon frère Jacob. » Aussi

quo eos vel maxime liberaret qui peccatis tenebantur obnoxii, siquidem in omnibus Scripturis hæc pro peccatoribus accipiuntur. Quod autem duos iubeat afferre, duorum populorum significatur assumptio: quod teneros et bonos, dociles et innocentes animas. Sicut vel vestimentum Esau, hæc et Scripturae sunt Hebræorum, quibus gentium illudatus est populus. Pelle que super brachia circumdata sunt, peccata utriusque sunt plebis, que Christus in extensione manuum crucis secum pariter abiecit. Quod Isaac querit ab Jacob qui non cito venisset, admittit volentem credentium habere. Quod esca quæ debet esse capturam diligit pater, homines sunt ab errore mixti, quos per doctrinam iustas quisque vincat. Senes de benedictionis est repræsentio et spes regni fieri in quo cum Christo sancti sunt regnaturi, et verum celebratum celebratur. Rebecca plena Spiritu sancto, quem quid audisset antequam pareret quæ major spiritus minor; *Gen. xvi, 23*; magis autem forma Spiritus sancti; quæ futura noverat in Christo, in Isaac non mediatur; loquitur ad filium minorem; « Vae al gregem, et accipe mihi inde duos haedos; » *Gen. xxv, 9*; præfigurans carnem Salvatoris adventum, in

Rebecca, qui figure fût la patience, fait-elle connaître ces noirs desseins à son mari; celui-ci manda Jacob et lui donna l'ordre de se rendre en Mésopotamie, et d'y prendre une femme de la fille de Laban, le Syrien, frère de sa mère. De même donc que Jacob, fuyant les embûches de son frère, se transporte en Mésopotamie; de même le Christ, repoussé par l'incrédulité des Juifs, s'en va dans la Galilée, où l'Eglise, venant de la race des Gentils, lui sera donnée pour épouse. — C'est le docteur nommé plus haut qui s'exprime de la sorte.

17. Pour nous, nous disons que le Seigneur est seulement venu vers les brebis égarées de la maison d'Israël, qu'il n'a pas voulu prendre le pain des enfants et le donner aux chiens, que la première bénédiction fut pour le peuple juif, à qui ont été confiés les divins enseignements. *Rom. ix, 2*, et la promesse, et la législation, et l'ensemble du testament; *Ibid. ix, 4*; mais, ce peuple ayant refusé de croire, la bénédiction est passée au peuple nouveau, au plus jeune frère. Le frère aîné cependant n'a pas été complètement repoussé; car, lorsque la plénitude des nations sera rentrée dans l'Eglise, le salut aura lieu pour tout Israël. *Rom. xi, 26, 28*.

tissime coactetur; tempus quoque interfectionis ostendens: « Appropinquant, inquit, dies passionis patris, ut interfilium fratrem meum. » Quispropter Rebecca, id est, patientia, non lavit viro fratris insidias, qui vocato Jacob, præcepit et ut in Mesopotamiam pergeret, et inde acciperet uxorem de genere Laban Syri fratris matris sue. Quomodo itaque fratris dolos fugiens, Mesopotamiam tenuit Jacob, *Gen. xxxiii, 18* et Christus Judæorum incredulitate contempnens, predicatur in Galilæam, inde sibi ex gentibus sponsam sumpturus Ecclesiam. « Hæc supra dictus vir.

17. Nos solum Hebræos non venisse Dominum nisi ad oves perditas domus Israhel, hæc voluitis patrem Israhel accipere et dare cum canibus, et benedictionem primum Iudæorum populo detulisse, quibus sibi crederetis eloquia Dei. *Rom. ix, 2*, et repræsentio et legis, et confectio Testamenti; *Rom. ix, 4*; verum, quia illi credere noluerunt, ad Jacob minorem populum benedictionem esse translata. Neque tamen majorem filium penitus false despectum; quia, cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israhel salvus erit. *Rom. xi, 26, 28*.

LETTRE XXXVII.

A MARCELLE.

Des commentaires de Rhéticius sur le Cantique des Cantiques.

Il reproche à saint Rhéticius, évêque des Édoens, d'avoir, dans ses Commentaires sur le Cantique des Cantiques, pris Tharsis pour Tarse en Cilicie, et l'or d'Ophaz pour Pierre, le prince des apôtres, erreur par trop naïve.

1. Dernièrement, comme je lisais les Commentaires sur le Cantique des Cantiques, appelé par les Hébreux *sui assumi*, de Rhéticius, évêque d'Autun, que l'empereur Constantin, sous l'évêque Silvestre, envoya jadis à Rome pour y combattre des Monténiens, j'ai vivement été surpris que cet homme docteur, et bien au-dessus des inepties de certains autres interprètes, ait pensé que la ville de Tharsis était celle de Tarse, où l'apôtre Paul est né; et que l'or d'Ophaz signifiait Pierre, parce que ce nom de Pierre est le même que celui de Céphais dans l'Évangile. Il avait en reste trouvé la même parole dans Eschiel, où il est écrit à propos des quatre animaux : « El l'aspect des roues était semblable à l'éclat de Tharsis; » *Ezech. x, 9*; et dans le prophète Daniel, parlant du Seigneur : « Son corps était comme l'or de Tharsis. » *Dan. x, 6*. Aquila traduit ce dernier mot par *chrysolite*, et Symmachus par

(1) Saint Jérôme n'a pas oublié Rhéticius dans son Catalogue. Cet évêque fut déposé par l'empereur Constantin, avec Marin et Maron, pour restreindre le sens de Daniel; qu'on désignait à Rome sous le nom de Montagnards, parce qu'ils étaient venus s'établir sur une montagne voisine de cette ville. On l'a remarqué de ceux qui ont pensé qu'il est en question des Monténiens.

EPISTOLA XXXVII.

AD MARCELLAM.

De Commentariis Rheticis in Canticum Canticorum. Hædoorum Episcopum S. Rheticum conarguit quod, in Commentariis super Cantico Canticorum, Tharsis pro Tarsis Cilicis et aurum Ophaz pro Petro Apostolorum primæpse, inquit nimit acciperit.

1. Nuper cum Rheticis Augustodunensis episcopi, qui quondam a Constantino Imperatore sub Silvestro Episcopo, ob causam Monteniensium missus est Romam, Commentarios in Canticum Canticorum perlegissem, quod Hebræi vocant *sui assum*, vehementer miratus sum virum eloquentem, præter ineptissimum sensum cæterorum, Tharsis urbem putasse Tarsum, in qua Paulus apostolus natus sit, et aurum Ophaz Petrum significare, quia Cephais in Evangelio idem Petrus sit appellatus. Hæbetat utique et in Eschielis libris verbum, ubi de quatuor animalibus scribitur : Et aspectus rotarum sicut aspectus Tharsis; *Ezech. x, 9*; et in Daniele de Domino : Et corpus ejusdem ut Tharsis. *Dan. x, 6*. Quod Aquila *chrysolithum*, Symmachus *ky-*

hyacintha. Il est dit dans un psaume : « Sous un vent impétueux vous briserez les navires de Tharsis. » *Psal. xlvii, 8*. Le nom de cette même pierre figure parmi celles qui servaient à l'ornement du prêtre, et sur lesquelles étaient gravés les noms des tribus; du reste, ce nom se retrouve presque partout dans les Écritures. Ai-je besoin de parler d'Ophaz quand le même prophète Daniel, dans la troisième année de Cyrus, roi des Perses, après trois semaines de jeûne et d'affliction, s'exprime de la sorte : « Je levai les yeux et je vis tout à coup devant moi un homme vêtu du baddim, et portant une ceinture d'or d'Ophaz. » *Dan. x, 5*. Les Hébreux distinguent plusieurs espèces d'or. Celui d'Ophaz est idéifié pour qu'on ne le confonde pas avec le Zaab, qui se trouve mentionné dans la Genèse avec le diamant. *Genes. ii, 12*.

2. Vous me demandez si la pierre de Tharsis est le chrysolite ou l'hyacinthe, comme le prétendent divers interprètes, cette pierre à la couleur de laquelle est comparé dans l'Écriture la face du Seigneur : pourquoi le prophète Jérôme est dit vouloir se rendre à Tharsis; pourquoi le livre des Rois nous rapporte que Salomon et Josaphat possédaient des vaisseaux qui servaient habituellement au commerce de Tharsis. La réponse est facile : le même nom désigne plusieurs

cyntam interpretantur. Et in psalmo : « In spiritu levato conterea naves Tharsis. » *Psal. xlvii, 8*. Et *liber lapides* qui in ornata sacerdotis, tribus geminis sculpti sunt, ejusdem lapidis nomen inseritur, et quasi fere Scriptura hoc vocabulo referta est. De Ophaz non quid dicam, cum supra dicitur Daniel propheta in libro anno Cyri regis Persarum, post tres hebdomadas et jorum atque triduum baddim, et *veses* vici cincti auro Ophaz. *Dan. x, 5*. Plura quippe sunt libris auri sunt genera. Unde, ob distinctionem, ante Ophaz positum est, ne quis Zaab putaret, quod in libro meo cum lapide cartomenlo prædicatur. *Gen. ii, 12*.

2. Queris si Tharsis lapis chrysolithus sit; aut hyacinthus, à diversis interpretis velant. ad corpus cæli similitudinem Dei speciei scribitur; quæ et Jona propheta Tharsis ire velle dicitur, *Jon. i, 1*, et Salomon et Josaphat in regnorum libris naves hæbuerunt quæ de Tharsis solite sint exerceere commercia. *1 Reg. 10, 2*. Ad Tharsis solite sint exerceere commercia. *1 Reg. 10, 2*. Ad Tharsis solite sint exerceere commercia. *1 Reg. 10, 2*. Quod facilis est responsio *chrysolithus* esse vocabulum, quod et Indis regio ita appellatur, et ipsum *mar-*

objets, tantôt la contrée de l'Inde, et tantôt la mer elle-même, parce qu'elle est assurée, et que, frappée par les rayons du soleil, elle imite la couleur des pierres indiquées plus haut. C'est un nom qu'elle aurait reçu de sa couleur. Il est vrai que Joséphe pense que les Grecs ont altéré la lettre *tau*, et de Tarse ont fait Tharsis.

3. J'ai rencontré mille taches dans ce commentaire de Rhéticius. Sans doute le discours est d'une composition élégante, et monte sur le cothurne gaulois; mais à quoi bon cela pour un interprète, qui doit chercher, non à faire briller son éloquence, mais à mettre le lecteur en état de comprendre un livre aussi bien que l'auteur lui-même? N'avait-il pas, je vous prie, les dix volumes d'Origène et tant d'autres commentaires? Ne pouvait-il pas du moins interroger certains Hébreux, ou les lire, pour apprendre ce qu'il ignorait? Il semble vraiment avoir eu de ceux qui viendraient après lui cette triste opinion que pas un ne serait capable de relever ses erreurs.

4. C'est donc en vain que vous me demandez des commentaires, du moment où tant de choses m'y déplaisent en comparaison de celles que j'approuverais. Si vous m'objectez que je les ai données à d'autres, sachez que tous ne doivent pas user des mêmes aliments. Jésus au désert n'assasia plus d'hommes avec des pains d'orge

quia ceruleum sit, et sæpe solis radiis percussum, colorem supra dictorum lapidum trahat, et a colore nomen acciperit. Licet Josephus, Tat littera commutata, Græcos putet Tarsum appellasse pro Tharsis.

3. Innumerabilia sunt quæ in illius mihi commentariis sordere vix sent. Est quidem sermo compositus, et callidus cothurne fœne; sed quid ad interpretem, cujus professio est, non quo ipse dicitur apparere, sed quo cum qui lecturus est, sic faciat intelligere quomodo ipse intellexit qui scripsit. Rogo, non habuerat decem Origenis volumina? non Interpretes cæteros? non certe aliquos necessarios Hebræorum, ut aut interrogaret, aut legeret, quid sibi vellent qui ignorabat? Sed tam male videtur exultantisse de posteris, ut nemo possit de ejus erroribus judicare.

4. Frustra ergo a me ejusdem viri commentarios postulis, cum mihi in illis displiceant nullo plura quam placent. Quod si opponeris, cur cæteris deceteris, audies non omnes libere vesci debere cibis. Jesus in deserto plures herodescei panibus pascit, frumentaceis panctoris. Corinthii, in quibus audiebatur fornicatio qualis nec inter gentes, lacte pascuntur,

qu'il n'en rassasia avec des pains de froment. Les Corinthiens, chez lesquels avait eu lieu l'exemple d'une fornication telle qu'il n'en existait pas chez les Gentils, étaient nourris de lait, parce qu'ils ne pouvaient pas encore recevoir une nourriture plus substantielle; tandis que les Ephésiens, qui ne sont accusés d'aucun crime, étaient nourris du pain céleste par la dispensation du Seigneur, initiés à ce divin mystère que les siècles avaient ignoré. Ne vous laissez pas non plus impressionner par l'âge ou l'autorité de ceux à qui j'ai fourni des exemplaires; Daniel enfant juge des vieillards; Amos, un gardien de chèvres, se déchaîne avec vigueur contre les princes des prêtres.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

Sur la maladie de Blésille.

Blésille était la fille de Paule; après la mort de son mari, écartée par une violente fièvre, elle s'était donnée tout entière au Christ, et professait déjà la vie monastique; Jérôme la loue de sa résolution et répond à ses objections.

1. Abraham est tenté dans son fils, et n'est trouvé que plus fidèle. Joseph est vendu pour l'Égypte, afin d'alimenter plus tard son père et ses frères. Ezechias est effrayé de l'approche de la mort, et l'abondance de ses larmes fait que sa vie est prolongée de quinze ans. L'apôtre

quia necdum poterant solidum cibum capere. Ephesii autem in quibus nihil crimen arguitur, ab ipso Domino celesti vescuntur pane, et sacramentali quod a seculis absconditum fuerat agnoscunt. Næque vero eorum qui a me exemplaria acciperent, vel antologate vel solute dicitur, quum et Daniel puer senex iudicet, et Amos pastor apparum in sacerdotum principibus invenitur.

EPISTOLA XXXVIII.

AD MARCELLAM.

De Egrotatione Blésille.

Blésille filiam Paule, que mortuo marito, admonita valida febris, totam sese converterat ad Christum, et Monacham profiteri coepit, de proposito laudat, et quæque obrectatoribus respondet.

1. Abraham tentatur in filio, et fidelior invenitur. Joseph in Ægyptum venditur, ut patrem pascat et fratres. Ezechias viena morte terretur, et fasus in lacrymas, quindecim annorum spatium et proleatur ad vitam. Petrus Apostolus Domini passionis concutitur, ut amare flexus audiat : « Pasce oves meas. » *Joan. xxi, 17*. Paulus, lupus rapax et Benjamin adolescentior, in

LETTRE XXXVII.

A MARCELLE.

Des commentaires de Rhéticius sur le Cantique des Cantiques.

Il reproche à saint Rhéticius, évêque des Édoens, d'avoir, dans ses Commentaires sur le Cantique des Cantiques, pris Tharsis pour Tarse en Cilicie, et l'or d'Ophaz pour Pierre, le prince des apôtres, erreur par trop naïve.

1. Dernièrement, comme je lisais les Commentaires sur le Cantique des Cantiques, appelé par les Hébreux *sui assumi*, de Rhéticius, évêque d'Autun, que l'empereur Constantin, sous l'empereur Silvestre, envoya jadis à Rome pour y combattre des Monténiens, j'ai vivement été surpris que cet homme docteur, et bien au-dessus des inepties de certains autres interprètes, ait pensé que la ville de Tharsis était celle de Tarse, où l'apôtre Paul est né; et que l'or d'Ophaz signifiait Pierre, parce que ce nom de Pierre est le même que celui de Céphais dans l'Évangile. Il avait en reste trouvé la même parole dans Eschiel, où il est écrit à propos des quatre animaux : « El l'aspect des roues était semblable à l'éclat de Tharsis; » *Ezech. x, 9*; et dans le prophète Daniel, parlant du Seigneur : « Son corps était comme l'or de Tharsis. » *Dan. x, 6*. Aquila traduit ce dernier mot par *chrysolite*, et Symmachus par

(1) Saint Jérôme n'a pas oublié Rhéticius dans son Catalogue. Cet évêque fut déposé par l'empereur Constantin, avec Marin et Maron, pour restreindre le sens de Daniel; qu'on désignait à Rome sous le nom de Montagnards, parce qu'ils étaient venus s'établir sur une montagne voisine de cette ville. On a l'erreur de ceux qui ont pensé qu'il est en question des Monténiens.

EPISTOLA XXXVII.

AD MARCELLAM.

De Commentariis Rheticis in Canticum Canticorum. Hedorum Episcopum S. Rheticum conarguit quod, in Commentariis super Cantico Canticorum, Tharsis pro Tarsis Cilicis et aurum Ophaz pro Petro Apostolorum primogenito, inepte nimis acciperet.

1. Nuper cum Rheticis Augustodunensis episcopi, qui quondam a Constantino Imperatore sub Silvestro Episcopo, ob causam Monteniensium missus est Romam, Commentarios in Canticum Canticorum perlegissem, quod Hebraei vocant *sui assum*, vehementer miratus sum virum eloquentem, praeter ineptissimum sensum ceterorum, Tharsis urbem putasse Tarsum, in qua Paulus apostolus natus sit, et aurum Ophaz Petrum significare, quia Cephais in Evangelio idem Petrus est appellatus. Haberet utique et in Eschielis libris verbum, ubi de quatuor animalibus scribitur : Et aspectus rotarum sicut aspectus Tharsis; *Ezech. x, 9*; et in Daniele de Domino : Et corpus ejusdem ut Tharsis. *Dan. x, 6*. Quod Aquila *chrysolithum*, Symmachus *ky-*

hyacintha. Il est dit dans un psaume : « Sous un vent impétueux vous briserez les navires de Tharsis. » *Psal. xlvii, 8*. Le nom de cette même pierre figure parmi celles qui servaient à l'ornement du prêtre, et sur lesquelles étaient gravés les noms des tribus; du reste, ce nom se retrouve presque partout dans les Écritures. Ai-je besoin de parler d'Ophaz quand le même prophète Daniel, dans la troisième année de Cyrus, roi des Perses, après trois semaines de jeûne et d'affliction, s'exprime de la sorte : « Je levai les yeux et je vis tout à coup devant moi un homme vêtu du baddim, et portant une ceinture d'or d'Ophaz. » *Dan. x, 5*. Les Hébreux distinguent plusieurs espèces d'or. Celui d'Ophaz est idéifié pour qu'on ne le confonde pas avec le Zaab, qui se trouve mentionné dans la Genèse avec le diamant. *Genes. ii, 12*.

2. Vous me demandez si la pierre de Tharsis est le chrysolite ou l'hyacinthe, comme le prétendent divers interprètes, cette pierre à la couleur de laquelle est comparé dans l'Écriture la face du Seigneur : pourquoi le prophète Jérôme est dit vouloir se rendre à Tharsis; pourquoi le livre des Rois nous rapporte que Salomon et Josaphat possédaient des vaisseaux qui servaient habituellement au commerce de Tharsis. La réponse est facile : le même nom désigne plusieurs

cyntam interpretantur. Et in psalmo : « In spiritu levato conterea naves Tharsis. » *Psal. xlvii, 8*. Et *liber lapides* qui in ornata sacerdotis, tribus geminis sculpti sunt, ejusdem lapidis nomen inseritur, et quasi fere Scriptura hoc vocabulo referta est. De Ophaz non quid dicam, cum supra dicitur Daniel propheta in libro anno Cyri regis Persarum, post tres hebdomadas jejuniis atque tristitia dicit : « Extulsi oculum meum, et vidi, et ecce vir unus vestitus baddim, et zona aurei cincti auro Ophaz. » *Dan. x, 5*. Plura quippe sunt *liber lapides auri* sunt genera. Unde, ob distinctionem, nunc Ophaz positum est, ne quis Zaab putaret, quod in *libro meo* cum lapide cartomenlo praedicatur. *Gen. ii, 12*.

2. Queris si Tharsis lapis chrysolithus sit; aut *hyacinthus*, ut diversi interpretés volunt, ad corpus Christi similitudinem Dei speciei scribitur; quae et Joas propheta Tharsis ire velle dicitur, *Joas 4*, et Salomon et Josaphat in regnorum libris naves habuerunt, quae de Tharsis solite sint exerceere commercia. *1 Reg. 10*. Ad Tharsis solite sint exerceere commercia. *1 Reg. 10*. Ad Tharsis solite sint exerceere commercia. *1 Reg. 10*. Quod facilis est responsio *chrysolithus* esse vocabulum, quod et India regio ita appellatur, et ipsum *mar-*

objets, tantôt la contrée de l'Inde, et tantôt la mer elle-même, parce qu'elle est assurée, et que, frappée par les rayons du soleil, elle imite la couleur des pierres indiquées plus haut. C'est un nom qu'elle aurait reçu de sa couleur. Il est vrai que Joséphe pense que les Grecs ont altéré la lettre *tau*, et de Tarse ont fait Tharsis.

3. J'ai rencontré mille taches dans ce commentaire de Rhéticius. Sans doute le discours est d'une composition élégante, et monte sur le cothurne gaulois; mais à quoi bon cela pour un interprète, qui doit chercher, non à faire briller son éloquence, mais à mettre le lecteur en état de comprendre un livre aussi bien que l'auteur lui-même? N'avait-il pas, je vous prie, les dix volumes d'Origène et tant d'autres commentaires? Ne pouvait-il pas du moins interroger certains Hébreux, ou les lire, pour apprendre ce qu'il ignorait? Il semble vraiment avoir eu de ceux qui viendraient après lui cette triste opinion que pas un ne serait capable de relever ses erreurs.

4. C'est donc en vain que vous me demandez des commentaires, du moment où tant de choses m'y déplaisent en comparaison de celles que j'approuverais. Si vous m'objectez que je les ai données à d'autres, sachez que tous ne doivent pas user des mêmes aliments. Jésus au désert n'assasia plus d'hommes avec des pains d'orge

quia ceruleum sit, et saepe solis radiis percussum, colorem supra dictorum lapidum trahit, et a colore nomen accepit. Licet Josephus, Tat littera commutata, Graecos putet Tarsum appellasse pro Tharsis.

3. Innumerabilia sunt quae in illius mihi commentariis sordere vix sent. Est quidem sermo compositus, et callidus cothurne finem; sed quid ad interpretem, cujus professio est, non quo ipse disertus appareat, sed quo cum qui lecturus est, sic faciat intelligere quomodo ipse intellexit qui scripsit. Rogo, non habuerat decem Origenis volumina? non Interpretes ceteros? non certe aliquos necessarios Hebraeos, ut aut interrogaret, aut legeret, quid sibi vellent qui ignorabat? Sed iam male videtur exultantiae de posteris, ut nemo possit de ejus erroribus judicare.

4. Frustra ergo a me ejusdem viri commentarios postulas, cum mihi in illis displiceant multo plura quam placeant. Quod si opponeris, cur ceteris deceteris, audies non omnes libem vesci debere cibis. Jesus in deserto plures herodesceis panibus pascit, frumentaceis panctoris. Corinthii, in quibus audiebatur fornicatio qualis nec inter gentes, lacte pascebantur,

qu'il n'en rassasia avec des pains de froment. Les Corinthiens, chez lesquels avait eu lieu l'exemple d'une fornication telle qu'il n'en existait pas chez les Gentils, étaient nourris de lait, parce qu'ils ne pouvaient pas encore recevoir une nourriture plus substantielle; tandis que les Ephésiens, qui ne sont accusés d'aucun crime, étaient nourris du pain céleste par la dispensation du Seigneur, initiés à ce divin mystère que les siècles avaient ignoré. Ne vous laissez pas non plus impressionner par l'âge ou l'autorité de ceux à qui j'ai fourni des exemplaires; Daniel enfant juge des vieillards; Amos, un gardien de chèvres, se déchaîne avec vigueur contre les princes des prêtres.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

Sur la maladie de Blésille.

Blésille était la fille de Paule; après la mort de son mari, écartée par une violente fièvre, elle s'était donnée tout entière au Christ, et professait déjà la vie monastique; Jérôme la loue de sa résolution et répond à ses objections.

1. Abraham est tenté dans son fils, et n'est trouvé que plus fidèle. Joseph est vendu pour l'Égypte, afin d'alimenter plus tard son père et ses frères. Ezechias est effrayé de l'approche de la mort, et l'abondance de ses larmes fait que sa vie est prolongée de quinze ans. L'apôtre

quia necdum poterant solidum cibum capere. Ephesii autem in quibus nihil crimen arguitur, ab ipso Domino celesti vescuntur pane, et sacramentali quod a seculis absconditum fuerat agnoscunt. Neque vero eorum qui a me exemplaria acceperunt, vel antologiae vel solae oparis, quum et Daniel puer senex iudicet, et Amos pastor apparum in sacerdotum principibus invenitur.

EPISTOLA XXXVIII.

AD MARCELLAM.

De Egrotatione Blésillae.

Blésillam Paulae filiam, quae mortuo marito, admonita valida febris, totam sese converterat ad Christum, et Monacham profiteri coepit, de proposito laudat, et usque obrectatoribus respondet.

1. Abraham lentatur in filio, et fidelior invenitur. Joseph in Aegyptum venditur, ut patrem pascat et fratres. Ezechias vicina morte terretur, et fasus in lacrymas, quindecim annorum spatium et proleatur ad vitam. Petrus Apostolus Domini passionis concutitur, ut amaro flexu audiat : « Pasce oves meas. » *Joan. xxi, 17*. Paulus, lupus rapax et Benjamin adolescentior, in

Pierre est ébranlé par la passion du Seigneur, et l'amertume de ses pleurs lui mérite d'entendre cette parole : « Pais mes brebis. » *Joann. xxi, 17.* Paul, ce loup ravisseur, ce jeune emporté de Benjamin, *Genes. xlix; Psalm. lxxv, 28*, est frappé d'aveuglement, afin de mieux voir la lumière; plongé tout à coup dans l'obscurité des ténèbres, il invoque le Seigneur, qui tout à l'heure il persécutait comme un homme.

2. C'est ainsi que nous avons maintenant vu, ma chère Marcelle, notre Bésille dévotement pendant environ trente jours par une fièvre brûlante; et de la sorte elle a compris qu'il faut renoncer aux délices de ce corps qui sera bientôt labouré par les vers. Le Seigneur Jésus est aussi venu vers elle et l'a prise par la main; s'étant donc levée, elle s'est mise à le servir. Elle respirait encore une certaine indolence; enveloppée des bandes-lettes de la fortune, elle gisait dans le tombeau du siècle. Mais Jésus a frémi, il s'est troublé en lui-même, et voilà qu'il s'est crié: Bésille, « viens dehors. » *Joann. xi, 43.* A cet appel, elle s'est levée, elle est sortie, elle est à table avec le Seigneur. Que les frimbs se livrent aux menaces, à la fureur, qu'ils cherchent à mettre à mort la ressuscitée; que les apôtres seuls se réjouissent. Elle sait qu'elle doit sa vie à celui qui lui a rendu; elle sait qu'elle embrasse désormais les pieds de ce Juge dont elle crai-

extes. *Gen. xix, Psal. lxxvii, 28*, cocatur, ut videat, et repente tenebrarum horrore circumdatus, Dominum vocat, quum dulum et hominem persequebatur.

2. Ita et nunc, mi Marcella, Bessillam nostram vidimus ardere febrem per triginta ferme dies jugiter assidue; ut sciret reliquenda delicia corporis, quod paulo post vermicibus exaratum sit. Venit et ad hunc Dominum Jesus, totique manum ejus, et ecce surgens ministrat ei. Redolabat aliquid negligentia, et divitiarum fascis colligata, in osculo Jacobat sepulcro. Sed infrauit Jesus, et contritus in spiritu, clamavit dicens: Bessilla, veni foras. *Joan. xi, 43. de Lazaro.* Qua vocata surrexit, et egressa cum Domino recessit. Judæi mulerent (al. mirentur) et timebant, quærant occidere suscitatum: soli Apostoli gloriantur. Sic se vitam suam ei debere qui reddidit. Sic se ejus amplectari pedes, etiam paulo ante judicium permissum erat. Corpus pene Jacobat examine, et anhelos artus mors vicina quælibet. Ubi tunc erant auxilia propin-

[5] Malinac Marcellam legere, interjecta ut vocata, tremante, ut interpretatur: atque his quibus ad sui captum locum hinc immovent, ubi ad Hieronymum respicitur in cap. 1. Epist. ad Titum. Sed propter quod quædam vultum Marcellam exemplaribus notatis in hoc habent. Ita notavit vni ex quæ nota pendit omnem elegantiam, non intellexit. (Edit. Migne.)

gnait naguère la sentence. Son corps était presque inanimé, ses membres épais éprouvaient les secousses d'une mort imminente. Qu'étaient devenus alors les secours de ses proches, et ces paroles plus vaines que la fumée? Elle ne le doit rien, ingrate parente, celle qui est morte au monde et qui vit dans le Christ. Quiconque est chrétien, doit se livrer à la joie: celui qui ressent de la colère, montre par là même qu'il n'est pas chrétien.

3. La veuve dont les liens sont ainsi brisés, n'a plus besoin que de persévérer. Quelquin serait-il chargé par de sombres vêtements? qu'il se scandalise de même à la vue de Jean, le plus grand de tous les saints, qui sont nés de la femme; de Jean, appelé dans l'Écriture un ange, et qui baptisa le Seigneur lui-même; quand il s'offre à nous portant un vêtement de poils de chameau, ayant une peau pour ceinture. Des aliments grossiers vous sont-ils un objet de répulsion? quoi de plus grossier que des sauterelles? Qu'elles choquent plutôt vos yeux chrétiens, ces femmes qui peignent leurs lèvres et leurs cils de pourpre et de noir, dont le visage de plâtre, déformé par une blancheur contre nature, les fait ressembler à des idoles. S'il leur arrive de laisser échapper une larme imprévue, elle trace un sillon. Les ardeurs ont beau s'accumuler, rien ne peut leur apprendre qu'elles sont vieilles; avec les che-

quorum? ubi verba omni inaniora fumo? Nihil tibi debet, o ingrata cognatio, quæ mando perit et Christo revixit. Qui Christianus est, gaudeat, qui irascitur, non se esse indicat christianum.

3. Vidua quæ soluta est vinculo maritali, nihil necesse habet nisi perseverare. At scandalizat quæpiam vestis fuscior. Scandalizat Joannes, quo inter nullo mulierum major nullus fuit; qui, Angelus dicitur, ipsum quoque Dominum baptizavit; qui, camelorum vilibus tegmine, zona pellicea cingebatur. Cibi duplicem viliores? nihil vilius est locustis. Ille christianus contra scandalizat potius quæ purpuris et quibusdam facie ora oculisque depingunt; quarum facies quæpiæ et nimio candore deformes, idola mentiantur; quibus si forte improvidis lacrymarum stilla erupierit, quæ deficit; quæ nec numerus annorum potest deponere quod vetula sint, quæ capillis alienis verberibus struunt; et penterilium juvenitatem in rugis anhelos polunt; quæ denique ante nepotum gregem tremantes virgines

veux d'autrui, elles relèvent le laborieux édifice de leur tête; elles s'efforcent de rappeler la jeunesse passée en effaçant les rides de la vieillesse; tremblantes enfin devant tout un troupeau de pauvres, elles sont parées comme de petite filles. Oui, qu'elle rougisse la femme chrétienne qui force la nature par une beauté d'emprunt, qui soigne pour la concupiscence cette chair dans laquelle, selon la sentence de l'Apôtre, on ne saurait plaire au Christ.

4. Notre chère veuve consacrait auparavant trop de temps à s'embellir, elle demandait tout le jour au miroir ce qui pouvait manquer à sa parure. Maintenant elle dit avec assurance: « Pour nous tous, nous mirant à visage découvert dans la gloire du Seigneur, nous nous transformons dans la même image, revêtant une gloire supérieure, comme sous l'action de l'esprit du Seigneur. » De pauvres servantes arrangeaient alors ses cheveux, et cette tête exemptée de souillure était emprisonnée dans une coiffure étroite et crepée. Elle sait désormais qu'il lui suffit de jeter un voile sur cette tête qui ne réclame plus tant de soins. Alors une couche de plumes lui paraissait encore trop dure, elle pouvait à peine dormir sur des coussins superposés. Elle se leva maintenant de bonne heure pour prier, sa voix est la cloche qui porte aux autres l'alleluia, la première elle loue le Seigneur. Elle fléchit les genoux sur la

culæ componuntur. Erulescat tuller christiana, si nallare cogit decorum, si carnis curam facit ad concupiscentiam, in qua qui sunt, secundum Apostolum, Christo placere non possunt.

4. Vidua nostra ante morcular ornabatur, et die tota qui sibi deseret, quærebant ad speculum. Nunc loquuntur candiditer: « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur, a gloria in gloriam, quasi a Domini spiritu. » Tunc crines anellibus disponebant, et mitella crispantibus vertice aretabatur inornata: nunc neglectum caput sibi tantum sufficere quod velatur. Illo tempore plurimarum quoque dura mollities videbatur, et in extraxitis thoris jugere vix poterat. Nunc ad occubitus festina concorscit, et tinnula (al. Asymmetria) vase calicibus ostentata præcipit, prior incipit laudare Dominum suum. Flecitur genua super nodum laudandi, et crebris lacrymarum facies paimythis ante sordidam purgatur. Post orationem Psalmi conceperant, et leuæ cervix, poplites vacillantes, in somnanteque vergete oculi, nimio mendis ardore, vix impetrant ut

terre nue, et ses larmes abondantes purifient un visage naguère souillé par le fard. A la suite de la prière relentit le chant des psaumes; et c'est à peine si la tête fatiguée, les paupières appesanties, les yeux accablés par le sommeil peuvent, dans ses brillants transports de l'âme, obtenir un peu de repos. Une tunique grossière est moins souillée par le contact avec le sol. De pauvres sandales donnaient aux indigents le prix des chaussures dorées. A sa ceinture ne brillent plus ni l'or ni les pierres; elle est de laine, d'une complète simplicité; d'une pureté merveilleuse, plutôt faite pour serrer le vêtement que pour en dessiner la coupe. Si le scorpion jaloux veut encore ruiner ce genre de vie, et porter par l'adulation à manger du fruit de l'arbre défendu, qu'on lui jette l'anthème comme on l'écraserait sous le pied; qu'on lui dise de nouveau, en le roulant dans sa poussière: « Retire-toi, Satan. » *Marc. viii, 33.* Satan signifie adversaire. Celui-ci est l'adversaire du Christ, un antéchrist véritable, qui n'aime pas les préceptes du Christ.

5. Qu'avons-nous jamais fait, je vous le demande de parole à ce que firent les apôtres, pour qu'on ait raison de se scandaliser? Ils ont laissé là leur vieux père, leur barque et leurs filets. Le Publicain se lève de son comptoir, et suit le divin Maître. Un disciple veut revenir dans sa maison et prendre congé des siens, et le Sauveur

quiescant. Pulla tunica, minus cum hami jacuerit, sordidatur. Soccus vilior auratorum pretium calescorum egentibus largitur. Cingulum non auro gemmisque distinctum est; sed laneum et tota simplicitate purissimum, et quod possit magis astringere vestimentum, et quod possit magis astringere vestimentum quam scindere. Si hinc propositis invidet scorpionis, et sermone blando de vetta sursum arborè comedere persuadet, illudatur et pro sola anthemata, a morientis pavore dicitur: « Vade retro, Satan, a morientis pavore dicitur: » Vade retro, Satan, a morientis pavore dicitur, et Antichristus, cui precepta displicent Christi.

5. Oro te, quid tale anquam quale Apostoli fecerunt, ut merito scandalizentur? Patrem a senem cum navicula et reti dimittunt. Publicanus a talano surgit, et sequitur Salvatorem. Volens discipulus reverti domum, et suis ante remanere, magistri voca prohibetur. Sepultura non datur patri: et peritæ genus est, inipium esse pro Domino. Nos quia parca vesale non utimur, esse pro Domino. Nos quia parca vesale non utimur, monachi judicamur; quia acri non sumus, nec cæciani ora dissolvimus, continentis vocamur et tri-

le lui défend. Il n'est pas permis d'aller donner la sépulture à son père; c'est un nouveau genre de piété, de se montrer impie pour le Seigneur. Nous, parce que nous n'avons pas des vêtements de soie, on nous tient pour des moines; parce que nous ne tombons pas dans l'ivresse, on dans des rires immodérés, on parle de notre tempérance ou de notre tristesse. Dès que la finique ne brille pas par sa blancheur, cette parole sort du rang des vulgaires. C'est un imposteur, c'est un grec. Que les hommes se livrent à leurs fines plaisanteries; qu'ils étalent leur embonpoint et leur mollesse; notre Blésille en rira; elle ne dédaignera pas d'entendre les insultes de ces grenouilles criardes, se souvenant que le Seigneur a lui-même été traité de Boéthuth.

LETTRE XXXIX.

A PAULE SUR LA MORT DE SA FILLE BLÉSILLE.

Blésille mourut bientôt après la mort de son mari et sa propre conversion; Jérôme console Paule sa mère, et lui reproche sa trop grande douleur, tout en rappelant cependant les vertus et la vie de Blésille.

1. « Qui donnera de l'eau à ma tête, une source de larmes à mes yeux? et je pleurerai; » *Jerem.* ix, 1; non, comme Jérémie, « les blessés de mon peuple; » ni, comme Jésus, les malheurs de Jérusalem; je pleurerai la sainteté, la miséricorde, l'innocence, la chasteté; je pleurerai toutes les vertus disparues ensemble dans une

tes. Si tunica non canduerit, statim illud e trevis; impostor et Graecus est. Cavillentur vafriora licet, et pingui aqualculo fartos circumferant homines. Blésilla nostra ridebit, nec designabitur loquacium ranarum andre convitia, cum Dominus ejus dielus sit Beethuth.

EPISTOLA XXXIX.

AD PAULAM super obitu Blésillae filiae.

Blésilla, paulo post mortem mariti etiamque conversionem defuncta, Paulam matrem consolatur Hieronymus, atque nimium ejus dolorem objurgat, admoeculque interim Blésillae virtutes et vitam.

1. « Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrimarum, et plorabo? » *Jer.* ix, 1; non, ut Jeremias ait, e vulneratos populi mei; a nec ut Jesus miseriam Jerusalem; sed plorabo sanctitatem, misericordiam, innocentiam, castitatem; plorabo omnes pariter in unum morte defecisse virtutes. Non quod lugenda sit illa que abijt, sed quod nobis impatiens sit dolendum, quod (al. pat.) talem videre desivimus. Quis enim sicis oculis recorderetur viginti annorum ado-

scule mort. Ce n'est pas que nous ayons à plaindre celle qui nous a quittés; c'est sur nous-mêmes que nous devons gémir, puisque nous avons cessé de contempler ce modèle. Qui pourrait sans verser des larmes se représenter cette jeune femme de vingt ans arborant avec une foi si brillante l'étendard de la croix, au point de déployer la perte de la virginité plus encore que celle de son mari? Qui pourrait revenir sans éclater en sanglots sur cette persévérance dans la prière, cette beauté de langage, cette force de mémoire, cette pénétration d'esprit? Si vous l'entendiez parler grec, vous étiez tenté de croire qu'elle ne savait pas le latin; quand elle se mettait à parler notre langue romaine, pas la plus légère trace d'accent étranger. Bien plus, ce que la Grèce entière admirait dans ce grand Origène, elle avait triomphé, je ne dirai pas en peu de mois, mais en peu de jours, des difficultés de la langue hébraïque, si bien que dans la récitation et le chant des psaumes, elle réalisait avec sa mère. La simplicité des vêtements n'accusait pas chez elle, comme chez la plupart, l'orgueil et l'enflure de l'âme; n'ayant déjà que d'humbles sentiments, elle ne se distinguant en rien de ses dernières servantes par l'arrangement extérieur; elle ne se faisait tout au plus reconnaître qu'à la négligence de sa tenue. Sa démarche était devenue chancelante par suite de la maladie, son cœur délicat et ama-

lescentolam tam ardenti fide crucis levasse vexillum, ut magis amissam virginitatem quam mariti doleret interitum? Quis sine singulilibus transeat orandi instantiam, nitorem lingue, memoriam tenacitatem, animos legentii? Si Graece loquentem audivisses, istius eam nascere putares; si in romanum sermo lingua se verterat, nihil omnino percipiri sonno volebat. Jam vero quod in Origène quoque Dio Graecis tota miratur, in paucis non dicam mensibus, sed diebus, ita beluente lingue vicerat difficultates, ut in discendis caestibusque Psalmis, cum matre contenderet. Humilitas vestium non (ut in plerisque solet) tumentes zinnos arguebat; sed cum interiori se mente deiecerat, inter ancillarum virginum (in aliis libris estium pro virginum, quod et Gravius statuit) cultum dominamque nihil mollium nisi quod in se facilius diguoscatur quod negotiosum incedebat. Vacillabant agrotatione gressu, et pallentem ac tremantem faciem vix collum tunc sustinebat, et tamen ut Prophetam aut Evangelium semper in manibus tenebat. Lacrymis ora compulser, singulus occupat vocem; et haerentem li-

gr pouvait à peine soutenir son pâle visage et sa tête tremblante; ce qui ne l'empêchait pas d'avoir toujours dans les mains ou les Prophètes ou l'Évangile. La gorge se remplit de larmes, les sanglots étouffent la voix, les entrailles émus tiennent la langue immobile. Comme les ardeurs de la fièvre achevaient de consumer ce chaste corps, dans un moment où le cercle des proches entourait son lit de douleur n'attendant plus que son dernier souffle, elle leur légua ces suprêmes paroles: Priez le Seigneur Jésus, afin qu'il me pardonne; car je n'ai pas pu accomplir ce que je désirais. — Rassurez-vous, chère Blésille, rien n'a jamais altéré la blancheur de vos vêtements; et cette blancheur est la pureté même de la perpétuelle virginité. Nous avons la confiance que vous éprouverez combien est vrai ce que nous disons: Il n'est jamais trop tard pour se donner à Dieu. Cette sentence fut d'abord consacrée dans le larcin: « Je te le dis en vérité, aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis. » *Luc.* xxii, 33. Après avoir déposé le fardeau de sa chair mortelle, l'âme s'est envolée vers son créateur, et va reprendre possession de son royaume à la suite d'un long exil; alors les funérailles sont préparées selon l'usage, les rangs d'une noble famille prébendante cerouel recouvert d'un voile doré. J'ai cru l'entendre au même instant nous crier du haut du ciel: Je ne reconnais pas là mes vêtements, ce manteau n'est pas le mien, cette parure m'est étrangère.

guas viscera commota non laxant. Com sanctam corpulentum forium ardor excoqueret, et semivivis (al. amonimis) lectulum vallaret circulis propinquorum, hinc extrema (al. in extremo) verba mandabat: Orate Dominum Jesum ut mihi ignoscat, qui implere non potui quod volebam. Secura esto, mi Blésilla, sentiens omni tempore vestimenta tua candida. Candor vestium, sempiternam virginitatis est paritas. Confidimus probare vera esse quam dicimus: Nunciam est vera versio. Vox hanc primum delicata est in latrone: Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiso. » *Luc.* xxii, 33. Postquam aeterna sarcina carnis abjecta, ad summi aditus revolevit aeternam, et in antiquam possessionem diu peregrinata descendit, ex more parantur exequia, et nobilium ordine praesente, aureum feretro veianum obtenditur. Videbatur mihi tunc clamare de caelo: Non agnosco vestes; amictus iste non est meus; hic ornatus alienus est.

2. Mais que faisons-nous? Venant arrêter les larmes d'une mère, nous-mêmes nous nous livrons aux lamentations. J'avoue l'état de mon âme; mes pleurs arrosent la page que j'écris. Et Jésus aussi pleura Lazare, parce qu'il l'aimait. *Joan.* xi. Triste consolateur que celui dont ses propres gémissements triomphent, dont le cœur brisé ne laisse échapper que des paroles inarticulées et noyées de larmes. Chère Paule, j'en atteste Jésus, que suit maintenant Blésille; j'en atteste les saints anges, dont elle partage le bonheur, je ressens les mêmes tortures que vous, j'étais père par l'esprit, je l'avais nourrie dans la charité; et parfois il m'arrive de dire: « Périsse le jour où je suis né; » *Jerem.* xx, 14; et puis: « O ma mère, pourquoi m'avez-vous engendré, puisque je devais être un homme en butte à toutes les contradictions de la terre? » *Ibid.* xv, 10; et de plus: « Vous êtes juste, Seigneur; mais je vous interrogerai sur vos jugements. D'où vient que les voies des pécheurs sont prospères. » J'ajoute aussi: « De plus mes pieds se dérobent presque sous moi, mes pas sont devenus chancelants; car j'ai vu d'un oeil jaloux le calme et la paix dont les pécheurs jouissent. Et je disais: Bien connaît-il bien les choses, et la science est-elle dans la Très-Haut? Voilà que les pécheurs et les riches du siècle ont obtenu de nouvelles richesses. » Mais aussitôt cette parole présente à ma pensée: « Si je parle de la sorte, je renonce à la génération de vos enfants. » Est-ce que mon âme n'est pas ici plus souvent battue par

2. Sed quid ogimus? Matris prebilituri lacrymas, ipsi plangimus. Confitetur affectus meos, totus hic liber stultus scribitur. Flere et Jesus Lazarum, qui amabat illum. *Joan.* xi. Non est optimus consolator, quem proprii vincunt gemitus, cujus visceribus molliis fracta in lacrymis verba desodant. Testor, mi Paulis, Jesum, quem Blésilla nunc sequitur; testor sanctos Angelos, quorum consortio fruitor, eodem me dolorem perpeti tormenta que pateris; patrem esse spiritu, nutricium caritate, et interdum dicere: « Peret dies illa in qua natus sum; » *Jerem.* xx, 14; et: « Hei mihi mater, ut quid genuisti me virum qui deceret discrimen omni terrae? » *Ibid.* xv, 10; et *Ibid.*: « Justus es, Domine, verumtamen judicium loquar ad te. Quis est, quod vis peccatorum prosperatur; » et: « Mal quoque pene moti sunt pedes, pene effudit sunt gressus mei; qui zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum videns. Et dixi: Quomodo cognovi Deum, et si est scientia in

les flots? Pourquoi des vieillards impies possèdent-ils les richesses terrestres? Pourquoi l'adolescence inexprimée et l'enfance sans souillure tombent-elles moissonnées dans leur fleur? Comment se fait-il que de petits êtres de deux ou trois ans, des enfants à la mamelle soient saisis par le démon, couverts de lepre, consumés par la jumeiss; tandis que les impies, les adultes, les mécuriers, les sacrilèges, pleins de force et de santé, blasphèment contre Dieu en toute assurance? alors surtout que l'iniquité du père ne rejait pas sur le fils, et que l'âme coupable est elle-même frappée de mort; ou bien, si la vieille sentence qui reporte sur les enfants, les péchés des pères subsiste encore. *Exod. xxxv.* il n'est pas juste cependant que les innombrables débris d'un père qui a longtemps vécu, retombent sur l'innocence du premier âge. Et j'ai dit: C'est donc sans raison que j'ai purifié mon cœur, et lavé mes mains parmi ceux qui sont restés purs de toute injustice; et voilà que j'ai subi la flagellation tout le jour. » *Psalm. lxxv.* 13, 14. Mais, comme j'étais tourmenté de ces pensées, bientôt j'ai reçu la même leçon que le prophète: « Et voici ce que j'ai compris ensuite: ce travail est d'être dans le Seigneur, et que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, et que je me rende compte de leurs fins dernières. » *Ibid.* 16. Les jugements du Seigneur sont une série d'abîmes. » Paul s'écrie: « O profondeur des richesses et de

exceles? Ecco ipsi peccatores et abundantes in sinulo obtinuerunt divitias. » Sed rursus illud occurrit: « Si narravero sic, ecce generationem illorum tuorum praevaricata sum. » Nuncquid et in mesam mentem non hic aequa fluctat illud? quare senes impii, sacralia divitia pertulerunt? quare adolescentia rudes, et sine peccato puella, immatura flore melior? quid carnis est ut super hinc illud, triumphet et ubera materna lactentia a demonio corripantur, replentur lepra, morbo regio devorantur; et e contrario impii, adulti, hominide, scelerati, vegeti atque securi de sua salutaria Deum blasphemant? Presertim cum injustitia patris non redndat ad filium, et anima quae peccaverit ipsa moriatur. Anxi manet velus illa sententia, peccata patrum in filios oportere veillari, *Exod. xxxv.* Iniquum aut longevi patris immensum dallets in innocentem infantiam reponere. « Et dicit: Ergo sine causa justificavi cor meum, et laxi inter innocentes manus meas et factus sum flagellatus tota die. » *Ps. lxxv.* 13, 14. Sed cum haec cogitarem, statim dixi cum propheta: « Et suscepit ut cognoscerem; hic labor est et

la science de Dieu! que ses jugements sont insoudables, incurables ses voies! » *Rom. xi.* 33. Dieu est bon, et tout ce qu'un être bon accompli, doit nécessairement être bon de même. Survient la perte d'un mari, c'est un malheur que je déplore; mais, quand je réfléchis que c'est la volonté de Dieu, je le supporte avec égalité d'âme. Un fils unique nous est ravi, c'est un coup terrible, mais qu'il faut supporter, puisque ce fils nous est ravi par celui qui nous l'avait donné. Si je deviens aveugle, j'aurai la consolation qu'un ami lira pour moi. Si mes oreilles aussi me refusent leur service, je m'isolerai du mal, je ne penserai plus qu'au Seigneur. Après cela, si je suis encore en butte à l'indigence, au froid, à la faiblesse, à la nudité, je me dirai que ma misère sera de courte durée et suivie d'une destinée meilleure. Écoutons avec attention ce que dit ce psaume où la morale est développée: « Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable. » *Psalm. cxvii.* 137. Celui qui peut parler ainsi qui, dans toutes ses souffrances, glorifie le Seigneur, et se regardant comme les ayant méritées, le bénit encore de sa miséricorde. Les filles de Juda ont travaillé d'allégresse dans tous les jugements du Seigneur, Juda signifie confession, et toute âme de croyant est une âme qui confesse: il faut donc nécessairement que quiconque fait profession de croire en Jésus-Christ, se réjouisse dans tous les

conspicua mea, donec ingrediar sanctuarium Dei et intelligam in novissimis eorum. » *Ibidem.* c. 16. « Judicia enim Domini abyssis multa; » et: « O profundum divinarum sapientiae et scientiae Dei, quam inscrutabilia sunt judicia eius, et investigabiles viae ejus! » *Rom. xi.* 33. Bonus est Deus, et omnia quae hominibus facta bona sunt, necesse est, Marii orbitas irrogatur, placet quod accidit. Sed quia sic placet Domino, merito suo sustineo. Unicus noster est filius; durum quidem, sed tolerabile, quia sustulit ille qui delerit. Si excessus foret, unicus me lenio consolabatur. Si solum quid quod arduo auro negaverit, vocabo a viliis; nihil aliud nisi Dominum cogitabo. Immobilit super laes et dura pauperis, frigida, languet et auditus; guttur man expectabo mortem; et brevis putabo malum quod dans melior subsequatur. Consideremus quid ethicus ille Paulinus ariet: « Justus es, Domine, et rectum judicium tuum. » *Psal. cxvii.* 137. Hoc non potest dicere, nisi ille qui ad misera quae patitur, respicit fides Dominum, et suo merito imputans, in adversis de ajos clementia gloriantur. Revertatur enim ille Jude

jugements que Jésus-Christ prononce. Suis-je en santé, je rends grâces au Créateur: suis-je malade, je bénis également sa volonté. » Quand je suis infirme, c'est alors que je suis fort; la puissance de l'esprit éclate tout entière dans l'infirmité de la chair. » L'Apôtre souffre ce qu'il ne voudrait pas souffrir, il a demandé trois fois au Seigneur d'en être délivré; mais Dieu lui répond: « Il te suffit de ma grâce; ma puissance se manifeste dans ton infirmité. » *II Corinth.* xii, 9. Pour rabaisser l'orgueil que les révélations auraient pu donner, là se trouve un moniteur chargé de rappeler la faiblesse humaine. C'est ainsi que derrière les triomphateurs, et sur leur char même, était un soldat qui leur disait à chaque acclamation du peuple: Souviens-toi que tu n'es qu'un homme.

3. Pourquoi donc ce que nous devons inévitablement souffrir un jour, nous est-il si pénible? pourquoi tant se désoler de ce que quelqu'un est mort? Nous ne sommes pas nés peut-être pour nous éterniser ici-bas. Abraham, Moïse, Isaac, Jacques, Jean, Paul, ce vase d'élection, et par-dessus tout le Fils de Dieu lui-même ont subi la mort; et nous vivons dans l'exaspération quand un des nôtres vient à quitter son corps, alors qu'il pourrait cependant en avoir été retiré pour que la corruption n'altérât pas son intelligence? Son âme était agréable à Dieu; et c'est pour cela qu'il s'est hâté de se soustraire

du milieu de l'iniquité; » *Sap. v.* 11; ne voulant pas que dans une longue route il courût le danger de s'égarer et de se perdre. Prenez le mort, mais celui qui est tombé dans la géhenne, celui que dévore l'enfer, et pour le châtiment duquel sont allumées les flammes éternelles, Pour nous qui serons accueillis à notre départ par la troupe des anges, qui verrons le Christ venir à notre rencontre, soyons plutôt affligés quand se prolonge notre séjour dans ce tabernacle de mort. Tant que nous restons sur la terre, nous voyageons loin du Seigneur. *I Corinth.* v. Voici, voici l'ardent désir dont nous devons être possédés: « Malheur à moi, parce que le temps de mon pèlerinage s'est prolongé; j'ai habité parmi les habitants de Cedar, mon âme a été longtemps erré sur la terre étrangère. » *Psalm. cxix.* 5. Cedar signifie ténèbres, et ce monde lui-même n'est pas autre chose; car « la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. » *Joan. i.* 9. Félicitons dès lors notre bien-aimée Bésille, puisqu'elle est passée des ténèbres à la lumière, et que dans les premières ardeurs de la foi, elle a reçu la couronne qui récompense l'œuvre accomplie. Si la mort était venue la surprendre, ce que Dieu daigne épargner aux siens, parmi les cupidités du siècle, et l'âme envahie par les délices de la vie présente, il lui eût réellement déplorable son sort, ce n'eût pas été trop de toutes nos larmes. Mais aujourd'hui que, grâces

in omnibus judiciis Domini. Si Jude confessio interpretatur, continens autem omnis anima credentis est, necesse est ut qui se credere dicit in Christo, in omnibus Christi judiciis gaudeat. Senus sum, gratias refero Creatori; languet, et in hoc laude Domini voluntatem. » Quando enim infirmor, tunc fortis est (fortior) sum; » et virtus spiritus in carnis infirmitate patitur. Paulus et Apostolus aliquod quod non vult, pro quo ter Dominum deprecatur; sed dicitur ei: « Sufficit tibi gratia mea, quia virtus in infirmitate perlicetur; » *II Cor. xii.* 9; et ad revelationem humiliandam superbiam, moelior quidam humanis imbecillitatis apponitur, in simplicitatem triumphantem, quibus in curru retro opus adhibere sat per singulas acclamationes civium, dicens: Hominem te esse memoro. (1)

3. Cur autem diurna sit quod quandoque patiendum est? et cur dolemus quoniam mortuum? ad hoc enim nihil non sumus ut maneamus aeterni. Abraham,

(1) Et Tertullianus, in Apologet. contra Gravian. « Imperator hominem ad esse eorum triumphans in illis sollicitudinis curru adhibere; significat enim a seipso; Rapios post se, hominem mortuum te.

Moyses, Isaac, Petrus, Jacobus, Johannes, Paulus electionis vas, et super omnia Filius Dei, moritur; et non indignatur aliquem extra de corpore, qui ad hoc foretiam rebus est « ne malitia mutaret intellectum ejus. Placita enim erat Deo anima ejus. Propter hoc propevit educere eam de medio iniquitate; » *Sap. vi.* 11; ne longo vitae itinere (al. longa vita in itinere) deus aberrat a iustitia. Languet mortuus; sed ille quem gehenna excipit quem tartarus devorat, in cuius potum aeternis ignis estuat. Nos, quorum exitum Angelorum turba comitatur, quibus obvia Christus occurrit, gravemur magis, si diutius in tabernaculo isto mortis habitemus. Quia quomodo hic mortem persequitur « Dominus I Cor. v. Illa, illa nos cupido tenet: » Hei mihi, quis peregrinatio mea prolongata est a me; habitavi enim habitantibus Cedar, multum peregrinatus est anima mea » *Psalm. cxix.* 5. Si Cedar, ténèbres sunt, et mundus iste sunt ténèbres; quia « in lectis in tenebris, et tenebris enim non comprehenderunt, » *Joan. i.* 5, fa-

à la bonté du Christ, elle s'était comme lavée, depuis quatre mois environ, dans un second baptême, en embrassant une nouvelle vie, et que depuis lors, foulant aux pieds le monde, elle a constamment vécu de manière à soupirer sans cesse vers le monastère, ne craignant vous pas que le Sauveur ne vous tienne ce langage: Vous vous indignez, Paule, de ce que votre fille est devenue la mienne? vous êtes révoltée de mon jugement, et par vos larmes rebelles vous semblez porter envie à celui qui la possède maintenant? Vous savez bien ce que je pense de vous, et de tous les vôtres. Vous refusez de manger, non par amour du jeûne, mais par l'effet de la douleur. Voilà des privations qui ne sauraient me plaire, des jeûnes qui s'élèvent contre moi. Je n'accueille pas une âme qui se sépare du corps sans que je le vueille. Qu'une philosophie insensée ait de tels martyrs, qu'elle ait ses Zenon, ses Cléobrote, ses Calon; sur aucun ne repose mon esprit, si ce n'est sur l'homme humble et paisible, sur celui qui tremble à ma parole. » *Isa. xxvi*, d'après les Septante. Est-ce donc pour cela que vous me promettez le monastère? pour cela que, vous séparant des autres femmes par votre extérieur, vous vous flattez d'être plus religieuse? Ce cœur qui se lamente doit se trouver sous des vêtements de soie. Vous voilà sans souffle, comme prête à rendre le dernier soupir, et vous fixez un juge qui vous semble cruel, oubliant que vous

veamus blisibile nostre, que de temeris migravit ad locum et inter dicit incipientis aeternam, consummatis operis, percipit coronam. Revera, si siculare desiderium; et, quod Deus a suis avertat, delictis vite hujus cogitantem mors inhumata rapisset, plangenda erat, et omni lacrymarum fonte jloranda. Nunc vero cum, proprio Christo, ante quatuor ferias menses, secundum quoddam modo propositi se baptismo laveri, et in deinceps vixerit ut calcato mundo, semper monasterium cogitari, non vereris me tibi Salvator dicat: Irascis, Paule, quia tua filia, mea facta est filia? indignaris de iudicio meo, et rebellans lacrymis facis invidiam possidenti? Scis enim quid de te, quid de ceteris tuis cogitem. Calon tibi denegas, non jejuniarum studio, sed doloris. Non amo frugalitatem istam. Jejunia ista, adversarii mei sunt. Nunciam xxviii recipis, quas me nolente, separatur a corpore. Tales stulta philosophia habet martyres, habet Zenonem, Cleobrotum, vel Calonem. Super nullum respiciat spiritus meus, nisi a super humilem et quietum, et timentem verbum meum. » *Isa. xxvi, Parole LXX*. Hoc est quod mihi

Monasterium promittebas? quod habita a matronis caeteris separato, tibi quasi religiosior videbaris? Meus ista que plangit, sericorum vestium est. Intercepisti et emoreris, et quasi non in mensa loannu ventura sis, crudelem iudicem fugis. Fugerat quondam et Joas animosus Propheta, sed in profundo maris non fuit. Si viventem evideres filiam, nunquam plangeres ad meliorem migrassem. Hoc est quod per Apostolum meum jusseram, ne pro dormientibus in simulacionem gentium tristaremini. Erubescite, Ethnicos compatiore superaria. Melior diaboli ancilla quam mea est, filia infidelium maritum transiitum fugit in caelum; tu mecum totam filiam commemorantem, aut non credis, aut non vis.

4. Sed dicitis: Quomodo lugere me prohibet, cum et Jacob Joseph in sacco flevit, congregatique ad se omnibus propinquis, nonne ille consolari, dicens: « Descendam ad filium meum lugens in infernum? » *Genes. xxxviii, 35*. Et David Absalon cooperio capite planxerit, repetens: « Fili mi, Absalon; Absalon, fili mi; quis dabit, ut moriar pro te, fili mi, Absalon? »

vers mon fils dans l'abîme sous le poids de la douleur. » C'est que le Christ n'avait pas encore ouvert de force la porte du paradis, et que son sang n'avait pas éteint le glaive enflammé et tournoyant des chérubins qui la gardaient. Abraham lui-même, quoique placé dans un lieu de rafraîchissement, nous est représenté dans l'enfer avec Lazare. *Luc. xvi*. C'est avec raison que David pleura un fils paricide, lui qui, n'ayant pu obtenir qu'un petit enfant lui fût conservé, s'abstint de le pleurer, le sachant innocent. *II Reg. xii*. Pour Moïse et Aaron, il ne faut pas s'étonner qu'un grand deuil ait été déployé selon l'antique usage, quand nous voyons dans les Actes des Apôtres que les frères habitant à Jérusalem, en pleine lumière évangélique, célébrèrent avec de grands gémissements les funérailles d'Etienne. *Act. viii*. Ces gémissements toutefois n'étaient pas un signe d'abattement et de véritable tristesse, comme vous le pensez; ils nous disent plutôt la pompe des funérailles et l'empressement des fidèles autour du mort. L'Écriture enfin nous parle ainsi de Jacob: « Et Joseph monta pour aller ensevelir son père, et tous les serviteurs de Pharaon montèrent avec lui, et les anciens de sa maison, et les anciens de toute la terre d'Égypte, et toute la famille de Joseph, aussi bien que ses frères. » Puis bientôt elle ajoute: « Et monteront avec lui les quadriges et les cavaliers, il se fit là un immense campe-

II Reg. xviii, 33. Moysi quoque et Aaron, caeterisque Sanctorum solemniter sit lectus exhibitus? Perfacilia ad ista responsio est: Luxuria Jacob filium, quem putabat occisum, ad quem et ipse erat ad inferos descendurus, dicens: « Descendam ad filium meum lugens in infernum, » qui necdum paradisi janam Christus effrenavit, necdum domum illam rompharam et vigiliam praesentium Charubini, sanguis ejus extiterat. Unde et Abraham, licet in loco refrigerii, tamen apud inferos cum Lazaro fuisse scribitur. *Luc. xvi*. Et David fuisse servus filium paricidam, qui animu parvulum, postquam, ut viveret, impetrare non potuit, quia scilicet non peccasse, non devit. *II Reg. xii*. De Moïse vero et Aaron, quod eis ex veteri more sit plangitibus exhibitis, non mirandum est, cum et in Actis Apostolorum, Jan Evangelio concubante, Stephano fuerint Jeroclympe fratres plangitum magnum. *Act. viii*. Et ubique plangitum magnum, non in plangitum exanitionis, ut in putas, sed in pompa funeris, et exequationis, frequenter intelligendus sit. Denique de Jacob Scriptura sic loquitur: « Et ascendit Joseph se-

ment. » Puis encore: « Et ils pleurèrent en élevant de grandes lamentations, en poussant de grands cris. » *Genes. l, 7* et seq. Ce deuil solennel ne commande pas aux Égyptiens d'abondantes larmes; c'est une sorte d'appareil funèbre. Voilà manifestement de quelle façon furent pleurés Aaron et Moïse. Je ne puis assez louer les mystérieux enseignements de l'Écriture, le sens divin qu'elle renferme sous les plus simples expressions; je me demande avec étonnement pourquoi Moïse est pleuré, tandis qu'il est seulement dit de Josué, un homme saint lui-même, qu'il fut enseveli, et non un objet de larmes. Je m'explique ce qui s'est accompli par rapport à Moïse, ou bien à l'ancienne loi, qui tenait tous les hommes sous la sentence portée contre le péché d'Adam, raison bien suffisante pour justifier les larmes dont on accompagnait ceux qui descendaient aux enfers; c'est en recourant à ces paroles de l'Apôtre: « La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, sur ceux-là mêmes qui n'ont pas péché. » *Rom. v, 14*. Mais, quand nous arrivons à Jésus, c'est à-dire à l'Évangile, par qui le paradis nous est ouvert, la mort devient un sujet de joie. Encore aujourd'hui les Juifs pleurent, vont nu-pieds, se roulent dans la cendre, s'étendent sur un sac. Et, pour que rien ne manque à leur superstition, d'après le rite si ridicule des Pharisiens, leur premier repas se compose de lentilles; ils prétendent

pelire patrem suum, et ascenderant cum eo omnes pueri Pharaonis, et seniores domus ejus, et seniores omnis terre Aegypti, et omnis domus Joseph et fratres ejus. » Et post paululum: « Et ascenderunt cum eo quadrigae et equites, et facta sunt castra grandia nimis. » Ad deinde: « Et plangerunt cum plangitum magno et forti nimis. » *Gen. l, 7, et seqq.* Plangitibus iste solemnibus non longius Aegypti imperat lacrymas, sed funeris monstrat ornatum. Juxta quem modum Aaron quoque et Moïseu betos esse manifestum est. Nequae satis Scriptura laudare mysteria et divinum sensum, in verbis licet simplicibus, admirari, quid sibi velit quod Moyses plangitur, et Jesus Nave vir sanctus nepotius referri, et tamen factus esset non scribitur. Nempe illud quod in Moïse, id est, in Lege veteri sub peccati Adam omnes tenebantur, illogio damnationis et ad inferos descendentes consequenter lacrymarum processerunt, secundum Apostolum, qui ait: « Et renovavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam super eos qui non peccaverunt. » *Rom. v, 14*. In Jesu vero, id est, in Evangelio, per quem Paradisus est apertus,

montrer ainsi par quelle nourriture ils ont perdu leur droit d'adoption. Ils n'ont pas tout à fait tort; car ne croyant pas à la résurrection de Christ, ils se préparent par là même à l'avènement de l'Antéchrist. Pour nous, qui avons revêtu de Christ, et qui, selon le prince des apôtres, sommes devenus une race royale et sacerdotale, *1 Petr.* II, nous ne devons pas nous attrister de la sorte sur les morts. Nous lisons encore: « Et Moïse dit à Aaron ainsi qu'à ses fils: Éléazar et Ithamar, qui avaient survécu, vous ne demeurerez pas veufvotés, ni ne déclineront vos vêtements, de peur que ne vous mouriez, et que la colère ne tombe sur toute la synagogue. » *Levit.* X, 6. Gardez-vous, leur dit-il, de décliner vos vêtements et d'imiter un deuil imité des Gentils, de peur que vous ne mouriez. Notre mort est le péché. Une chose qui on trouve peut-être bien cruelle, mais nécessaire à la foi, il est écrit dans ce même Levitique: comment il est interdit au grand prêtre d'approcher de son père, de sa mère, de ses frères, de ses enfants morts, afin qu'une âme vaquant aux divins sacrifices, occupée tout entière au ministère de la religion, n'en soit pas détournée par un sentiment humain. Est-ce que le même précepte n'est pas autrement formulé dans l'Évangile, quand il est dit au disciple de renoncer à sa maison, de ne point prévenir sur ses pas pour aller ensevelir son père? Il ne s'édouguera pas des choses saintes, est-il ajouté

mortem gaudia prosequantur. Hinc usque hodie Judæi, et indidit pedibus in cinere volatili sacco incubant. At ne quid desti superstitioni, ex ritu maximo Pharisæorum, primum cibum lentia accipiunt, ridentque ostendentes quasi eglio primogenita perdidit. Sed merito; quia re resurrectionem Domini non credentes, Antichristi preparantur adventum. Nos vero qui Christum indidimus, et facti sumus, juxta Apostolum, gentes regnum et sacerdotale, *1 Petr.* II, non debemus super mortuos contristari. « Et dixit, inquit, Moyses ad Aaron et Eleazar et Ithamar filios ejus, qui relicti erant: Caput vestrum non demutabit, et vestimenta vestra non decedent, ne moriamini, et super omnem synagogam veniat ira. » *Levit.* X, 6. Nolite, inquit, scindere vestimenta vestra, et incertum exhibere gentilibus, ne moriamini. Moas vestra peccatum est. Et, quod forsitan crudele alicui videatur, sed fidei necessarium est, in eodem Levitico scribitur quomodo Sacerdos magnus ad patrem, matrem fratresque, vel liberos mortuos prohibetur accedere, ne videlicet anima Dei sacrificiis vacans, et tota in illius mysteriis

dans la loi, et la sanctification de Dieu ne subisse pas de contact profane; car l'huile sainte de la divine onction est sur lui. » Et nous-mêmes, du moment où nous croyons en Jésus-Christ et le portons en nous par suite d'un autre genre d'onction, nous ne devons pas sortir du temple, c'est-à-dire de nos sentiments chrétiens; nous ne devons pas aller au dehors, nous mêler à la race infroyante des Gentils; il faut que nous soyons toujours au dedans, toujours dociles à la volonté du Seigneur.

4. Si nous tenons ce langage, c'est pour que votre deuil ne s'autorise pas de l'ignorance des Écritures, pour que votre erreur n'ait pas une apparence de raison. Et ce langage encore suppose-t-il que je suis en présence d'une chrétienne vulgaire. Mais je ignore pas que vous avez renoncé complètement au monde, et qu'il n'y a pas à avoir rejete et foulé aux pieds les délices du siècle, vous vous appliquez chaque jour à la prière, au jeûne, à la lecture; qu'à l'exemple d'Abraham vous aspirez à vous éloigner de votre patrie et de votre famille, à laisser les Chaldéens et la Mésopotamie, pour entrer dans la terre promise; que, méprisant tous vos biens, vous les avez ou distribués aux pauvres, ou cédés avant la mort à vos enfants, étant déjà morte au monde: je suis alors étonné que vous fussiez ce qui serait évidemment digne de réprobation chez les autres. Les entretiens de votre fille, ses caresses,

(al, ministeriis) occupata, aliquo impediatur affectu. Nonna alia verba idipsum in Evangelio precipitur, ut non renuntiet domui discipulus; ut mortuo patri non exhibeat sepulturam? « Et de sanctis, inquit, nos existit, et non contaminabitur sanctificatio Dei ejus, quis sanctum plebem unctiois a Deo super eum est. » Certe postquam credimus in Christum, et oleo unctiois ejus accepto, illum portamus in nobis, non debemus exire de templo, id est de proposito Christiano: non foras egredi, incredulitati videlicet Gentilium committere; sed esse sempre intrinsecum, id est voluntati Domini ministrare.

5. Illec iterum dicitur, ne ignoranti Scripturam autoritatem tibi præberet in lectu, et videlicet rationabiliter errare. Et adhuc sic locutus sum, quia unum de turba conveneram Christianam. Nunc vero cum sciam toti te renuntiasse mundo, et abjectis calculis que delicias sæculi, orationi, jejunio, lectiois vinctis quotidianis; cum ad exemplum Abraham cupies exire de terra tua et de cognatione tua, et in Chaldæis et Mésopotamiam derelictis, terram re-promissionis intrare;

le son de sa voix, le bonheur de l'avoir auprès de vous, vous reveniez à la mémoire; et vous ne pouvez souffrir d'en être maintenant privée. Nous pardonnons aux larmes d'une mère; mais nous voudrions de la modération dans sa douleur. Si je pense aux liens du sang, je n'ose blâmer vos gémissements; si je vois en vous la femme chrétienne et religieuse, la mère disparaît devant ces titres. La blessure est récente, et tout contact, quelque doux qu'il puisse être, irrité plutôt qu'il ne la guérit. Mais, ce que le temps doit calmer, pourquoi la raison n'en viendrait-elle pas à bout? Noëmi s'étant retirée dans la terre de Moab pour échapper à la famine, perdit son mari et ses enfants; puis, comme elle était privée de tout secours, Ruth, une étrangère, ne voulut pas l'abandonner. *Ruth.* I. Or voyez le mérite de cet acte de dévouement: le Christ tire son origine de la postérité de Ruth. Considérez les étonnantes souffrances de Job, et vous comprendrez combien est excessive votre délicatesse; car, les yeux élevés vers le ciel, parmi les ruines de sa maison, les tortures de ses ulcères, tant de pertes accumulées, et pour comble de malheur, les conseils insidieux de sa femme, il ne perd jamais rien de son invincible patience. Je sais ce que vous me répondrez. C'était l'un des éprouvés pour le juste. — Et vous-même choisissez entre ces deux suppositions: ou vous êtes sainte, et vous avez des

épreuves à subir; ou vous êtes pécheresse, et vous réclamez à tort contre un éclatement qui n'égalé pas vos fautes. Pourquoi revenir aux temps anciens? imitez les exemples qui vous sont présents. Sainte Melanie, qui resta de nos jours la vraie noblesse des chrétiens, — et daigne le Seigneur nous accorder à l'un comme à l'autre d'avoir part avec elle devant son tribunal! — tandis que le corps de son mari se refroidissait à peine et n'était pas encore inhumé, perdit en même temps ses deux fils. Je vais dire une chose inroyable, mais non point fautive, j'en atteste le Christ. Qui ne se la représenterait alors comme folle de douleur, les cheveux épars, les vêtements en lambeaux, déchirant sa poitrine? Pas une larme ne tomba de ses yeux; elle resta debout immobile; et puis, se jetant aux pieds du Christ, elle eut un sourire, comme sûre de le posséder. Elle ne vous servirait qu'avec plus de liberté, Seigneur, puisque vous m'avez affranchi de cette rude charge. Peut-être sera-t-elle vaincue par rapport aux autres? Loin de là; elle montre à l'égard du seul fils qui lui reste la supériorité de son renoncement pour ceux qu'elle a perdus: elle lui transmet la possession de tous ses biens, et, sous la menace même de la tempête, elle s'embarque pour Jérusalem.

5. Ayez pitié de vous-même, je vous en prie; ayez pitié de votre fille qui règne maintenant avec le Christ; ayez du moins pitié de votre

eum omnem substantiam, aut pauperibus dilargita sis, cum filia ante mortem mundo mortam desideris, minus te ex hære, que si faceret cetera, reprehensione digna videretur. Redi tibi in memoriam confabulatio ejus, blanditio, sermo, consortium; et quod his carere, pati non potes. Ignominiam matris Læcymis, sed modum querimus in dolore. Si parentem cogito, non reprehendo quod plangis; si Christianam et Moabitanam, istis nominibus mater excolitur. Recens vitæ est, et lactis lacte quo blandior, non tam curat quem exasperat. Attamen quod tempore mitigandum est, cur ratione non vincitur? Nam et Noëmi famem flagens in terra Moab, et maritum perdidit et filios; et, cum morum auxilio esset destituta, Ruth alienigena ab ejus latere non recessit. *Ruth.* I. Vide quanti meriti ab easter præstitisse solatium: ex ejus semine Christus oritur. Respice Job, quantum sustinuit, et videlicet te omnino delictam, illum erectis in celum oculis, inter ruinas Jovis, pecnas ulceris, innumeras orbilatas, et ad extrinsecum uxoris insidias, invictam tenuisse patientiam. Sicut quid responsura sis? Hoc illi

quasi iusto ad probationem evenisse. Et tu e duobus elige, quod velis: aut sancta es, et probaris; aut peccatrix, et injusta queris, minor sustinens quam mereris. Quid vetera replicem? presentia exempla sectare. Sancta Melania, nostri temporis inter Christianos vera nobilitas (cum qua tui Dominus, miribus conce-dat in die sua habere partem) caesante adhuc matris corpore, et necdum humato, duos simul perdidit filios. Recens sum dicturus incredulitatem, sed teste Christo, non falsam. Quis illam tunc non putaret more lymphatico, sparso criminibus, veste consocata, lacrum pectus invadere? Læcymis gutta non fluxit; stetit immobilis; et, ad pedes absolutæ Christi, quasi ipsam teneret, arripit. Expeditius, inquit, tibi servitium sum, Domine, quis tanto me onere liberasti? Sed forsitan superetur in ceteris. Quinimo quis illes mentis contempserit, in unico postea filio probet, cui omni quam habebat possessione concessa, ingruente jam hieme, Jerusalem navigavit.

5. Parce quæso tibi, parce filia: cum Christo jam regnanti, parce saltem Eustochio tuæ, cuius parva

Eustachium, dont l'âge si tendre, dont l'enfance inexpérimentée dirai-je même, réclame tant votre direction. A cette heure le diable sévit; et, voyant une de vos filles dans les honneurs du triomphe, furieux des blessures qu'il a reçues, il cherche dans celle qui vous reste la victoire qu'il a perdue dans celle qui vous a quittée. Trop de pitié pour les siens, c'est de l'impitié envers Dieu. Abraham innolé avec joie son fils unique; et vous êtes désolée de voir une de vos filles ayant obtenu la couronne? Je ne puis pas dire sans gémir ce que je dois encore vous dire. Comme on vous rapportait manquée du milieu de la pompe funèbre, le peuple échangeait tout bas ces paroles: N'est-ce pas ce que nous avions si souvent répété? Elle pleure sa fille consumée par les jeûnes; et sa douleur vient de ce qu'elle n'a pas de petits-fils du second mariage mêlé de cette fille. Jusques à quand cette race détestable des moines sera-t-elle supportée dans l'univers? que ne l'accable-t-on de pierres? que ne la jette-t-on dans les flots? Ils ont plongé dans l'illusion une malheureuse matrone; et la preuve qu'elle ne voulait pas de la vie solitaire, c'est que jamais parmi les Gentils eux-mêmes, une mère n'a pleuré de la sorte ses enfants. — Quelle tristesse, dites-moi, le Christ n'a-t-il pas dû ressentir à de semblables propos? Quelle joie pour Satan, qui se montre impatient de ravir votre âme, qui vous séduit par

alium etas, et ridis pene infantia, te magistra (al. magistrante) dirigitur. Sævit nunc diabolus, et quia nunc cernit de tuis liberis triumphantem, obrutum (al. obrutum) se esse condoleat, querit in remissione Victorium, quoniam in præsentia jam perdidit. Gæmna in suis pietas, impetata in Deum est. Abraham unicum filium lætus interit, et tu utam de pluribus quæres coronantem? Non possum sine gemitu eloqui quod dicitur sum. Cum de medio pompa funeris, te exanimem referens, hoc inter se populus mormabat: Nonne illud est quod sæpius dicebamus? Delet filium jejuniis interfectum, quæ non rei de secundo ejus matrimonio teneri nepotes. Quisquam genus dædabile monstrorum non urbe pelleret non lapidibus obratur? non precipitatur in fluctus? Matronam miserabilem deduxerunt, que cum (al. quæ) monachi esse noluerit, hinc probatur quod nulla Gentilium ita suos nunquam Reverit filios. — Qualem putas ad istas voces Christum habuisse tristitiam? Quomodo exultasse Satanam, qui tunc tuam animam eripere festinans, et pili tibi proponens doloris illecebram, dum ante oculos tuos filie

l'aurait d'une pieuse douleur, en mettant sans cesse sous vos yeux l'image dévotie fille, voulant ainsi frapper de mort la mère de celle qui a remporté la victoire, et subjugué dans l'isolement celle qui serait restée seule? Ce n'est pas pour vous effrayer que je vous tiens ce langage, le Seigneur m'en est témoin; je vous parle comme si j'étais devant son tribunal. Ces larmes sont détestables, touchent au sacrilège, débordent d'insolence, qui n'ont pas de mesure, qui conduisent jusqu'aux portes de la mort. Vous ne cessez de faire entendre des cris déchirants, et dirait que vous êtes entourée de torches, et vous êtes des lors, autant qu'il est en votre pouvoir, homicide de vous-même. Dans cette désolation, voilà que Jésus vient à vous vous plein de élément, et vous dit: « Pourquoi pleures-tu? Ta fille n'est pas morte, elle dort. » *Marc. v. 39; Luc. vii. 32.* Que les assistants se moquent de cette parole: c'est bien là l'infidélité des Juifs. Si vous allez vous rouler sur la tombe de votre fille, l'ange ne manquera pas également de vous adresser ce reproche: « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts une personne vivante? » *Luc. xxii. 5.* C'est parce que Marie-Madeleine avait agi de la sorte, qu'ayant ensuite entendu le Seigneur l'appeler, et s'étant prosternée à ses pieds, elle entendit cette parole: « Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore remonté vers mon Père; » *Joan. xx. 17*; vous ne méritez pas de

semper imago versatur, caput matrem simul necare victicis, et solitudinem sororis lividare reflecte. Nec ut terrenum loquor; sed, ut mihi testis est Dominus, quasi ante tribunal ejus assistens, in hac te verba convenit. Dilectanda sunt ista lachrymæ, plene scriptis, incredulitate pensissime, que non habent modum, que usque ad viciniam mortis accedunt. Illud et exclamatis, et quasi quibusdam factibus accenas, quantum in te est, tui semper homicida es. Sed ad istum clementem ingreditur Jesus, et dicit: « Quid ploras? Non est mortua puella, sed dormit. » *Marc. v. 39; Luc. vii. 32.* Répétant circonstanciées: *Etia inquit illas Judo obam est. Te quodque, si ad sepulchrum filii volueris volatari, Angelus increpabit: « Quid queris viventem eum mortuis? » *Luc. xxiv. 5.* Quod quia Maria fuerat Magdalene, postquam vocem Domini se clamantis agnovit, ad ejus provoluta pedes, ait: « Ne letigeris me, neculum enim accendi ad Patrem meum; » *Joan. xi. 27*; id est, non mereris tangere resurgentem quem mortuum existimas (si sepeliri).*

6. Quas nunc existimas Bessilam nostram pail

toucher après sa résurrection celui que vous croyez mort et gisant dans le sépulchre.

4. Quelles croix ne pensez-vous pas que notre chère Bessille souffre maintenant, et quelles tortures, quand elle voit le Christ s'indigner contre vous? En ce moment même, elle répond à vos gémissements: Mère, si jamais vous m'avez aimée, si vous m'avez nourrie de votre lait et formée par vos leçons, ne portez pas envie à ma gloire; ne faites pas ce qui nous séparerait l'un de l'autre pour toujours. Pensez-vous donc que je sois seule? A votre place j'ai Marie, la mère du Seigneur. Je vois ici beaucoup de personnes que je ne connaissais pas auparavant. Oh! combien cette société l'emporte sur l'autre! J'ai la cette Anne qui prophétisait jadis, comme le rapporte l'Évangile; et voici pour vous un plus grand sujet de joie: la récompense qu'elle a méritée par tant d'années de labeurs, je l'ai obtenue dans trois mois. La palme de la chasteté nous est également échue. Vous me plaignez parce que j'ai quitté le monde? Et moi je plains votre sort, à vous que la prison du siècle retient encore, qui chaque jour soutenez de si rudes combats, en butte tantôt à la colère, tantôt à l'avarice, tantôt à la volupté, à tant de genres de vices qui par leurs fustes appâts vous entraînent à votre perte. Si vous voulez réellement être ma mère, cherchez à plaire au Christ; je ne

saurais reconnaître pour telle celle qui déplairait au Seigneur. — Elle vous dit ces choses, et beaucoup d'autres que je tais; elle prie sans cesse pour vous; pour moi, comme j'en ai la certitude, connaissant ses sentiments, elle implore le pardon de mes péchés, n'ayant pas oublié mes avortissements et mes exhortations, ni la manière dont j'ai subi la haine de ses proches pour la conduire au salut.

7. Aussi, tant qu'un souffle animera mon corps, tant que je restera dans la vie présente, je le promets, j'en contracte l'engagement irrévocable, ma langue redira toujours son nom, mes labeurs lui seront dédiés, je lui consacrerai mes sens intellectuelles, je n'écarterai pas une page où le souvenir de Bessille n'ait un retentissement. Partout où parviendront les monuments de ma parole, elle-même parviendra transportée par mes opuscules: les vierges, les veuves, les solitaires et les prêtres, la feront grave dans ma pensée. Ce court espace de sa vie sera compensé par une mémoire éternelle. Vivant avec le Christ dans les cieux, elle vivra de plus dans la bouche des hommes. Le temps présent passera, viendront les siècles futurs, qui jugeront sans amour et sans haine. Son nom sera placé entre ceux de Paule et de Eustochium. Elle ne mourra jamais dans mes livres; toujours elle m'entendra parler avec sa sœur et sa mère.

crucis, que ferre tormenta, quod tibi Christum vult subtraham? Clamant nunc illa ingenti: Si unquam me amasti, mater, si tua ubera susti, si tuis instituta sumi monita, ne invidias glorie tuæ; nec hoc agas, ut a nobis in perpetuum separerem. Putas esse me sciam? Habes pro te Mariam Matrem Domini. Nullas hic vides quas ante nunciabam. O quanto melior est ista comitatus! Habeo Annam quondam in Evangelio prophetisantem; et, quo magis gaudeas, tantorum annorum labeurs, ego in tribus mensibus consecuta sum. Unam palmam castitatis accepimus. Misereris mei, quia nunquam reliqui? At ego vestri sacrum doleo, quos adhuc sæculi carcer involuit, quos quotidie in acie præliantis, nunc ipse, tuque avaritia, que libido, unne variorum inventiva villorum petulantur ad riuam. Si vis, ut fuster mea sis, cura placere Christo. Non agnosco matrem, meo Domino displicentem. Loquitur illa et alia multa, que taceo, et pro te Dominum rogat; nihilque, ut de ejus mente securus sum (al. sim), veniam impetrat peccatorum, quod morti, quod horratibus, quod invidiam propinquorum, et salva esset, excepti.

TOX. I.

7. Itaque dum spiritus hoc artus regit, dum vix levius frimor commatu, spondeo, promitto, pollicor, illum mea lingua resonabit, illi mei dedicabuntur labores, illi in eum sustulit ingenium: nulla est pagina que non Bessilam solet. Quorumque sermone nostri monumenta, pertrahent, illa cum meis opuscula pergrabitur; hanc in ea mente debent legent Virgines, Vidua, Monachi, sacerdotes, brevis vixi spem, æterna memoria compensabit. Quæcum Christo vixit in cælis, in hominum quoque ore victura est. Transibit et presens etas, sequentur sæcula post factura, que sine amore, sine invidia judicabant. Inter Paule Eustochiana nomen media ponetur. Nunquam in meis mortuora est hinc: Audiat me semper loquentem cum sorore, cum matre.

EPISTOLA XL.

AD MARCELLAM, DE USU.

Opusum obtrahentem quemquam edot, qui quod Hieronymus in suis libris edere non vult scripserat, ad suam contumeliam pertrahere palabat.

1. Medici, quos vocent Chirurgicos, crudeliter patantur, et miseri sunt. An non est miseris, alius non

LÉTTRE XL.

A MARCELLAN, SUR ONASE.

Jérôme tourne en dérision un certain Onase son destructeur, qui regardait comme une injure personnelle ce que le docteur avait écrit contre les vices en général.

1. Parmi les médecins, l'opinion commune traite de cruels ceux qu'on nomme chirurgiens; ils sont uniquement à plaindre. N'est-ce pas une chose digne de pitié que de ne point ressentir les blessures des autres, et de trancher avec un fer impitoyable les chairs gangrenées; de ne point éprouver l'horreur que le patient éprouve, quand on travaille à le guérir; d'être enfin regardé comme un ennemi? Voilà bien notre nature: elle ne trouve qu'amertume dans la vérité, elle se plaît dans le vice. Pour symboliser la future captivité, Ismaïel ne craint pas de marcher nu. *Isa. xx.* Jérémie est envoyé de Jérusalem à l'Égypte, fleuve de Mésopotamie, *Jerem. xiii.* pour aller au milieu des nations ennemies, chez l'Assyrien lui-même, parmi les armées des Chaldéens, déposer sa ceinture et la livrer à la décomposition. *Ezechiel* reçoit l'ordre de manger un pain souillé de toute sorte d'ordures; *Ezech. iv.* il voit d'un œil sec la mort de sa femme. Amos est chassé de Samarie. *Amos. vii.* Et pour quoi, je vous prie? Il est chassé, parce que les chirurgiens spirituels, dont le devoir est de retrancher les vices, exhortent les pécheurs à la

(1) Comme l'écrit dans une ville du nom de Sigone, l'une ou l'autre dans la Ligurie, il n'est pas aisé de dire quelle est celle qui se trouve ici désignée. On peut croire cependant qu'il s'agit de la première.

dolere vulnèrum, et mortuus carnes inclementi secare ferro: non horreare curantem, quod heret ipse qui patitur, et inimicum putari? Ita se natura habet ut amara sit veritas, blanda vicia gustantur. Isais in exemplum captivitatis future, nudus non exhaesit incedere. *Isa. xx.* Jeremias de medio Jerusalem ad Egiptum fluvium Mésopotamiam mittitur. *Jerem. xiii.* ut inter inimicos gentes, ubi est Assyria, et castra nudi Chaldæorum, ponat *nudus* corrumpendum. *Ezechiel* stercore primum humano, deinde bubulo, panem de omni sementa conspersum edere jubetur. *Ezech. iv.* et uxoris interitum sicca oculis videt. Amos de Samaria pellitur. *Amos. vii.* Cur quisque? Neque ideo pellitur, quia chirurgici spirituales, secantes vicia peccatorum, ad penitentiam cohortantur. Paulus Apostolus: « Inimicus, inquit, vobis factus sum, verum dico: » *Galat. iv. 16.* Et quia Salvatoris dura videbantur eloquia, plurimi discipulorum retrorsum abi-

penitence. L'apôtre Paul s'exprime ainsi: « Je suis devenu votre ennemi pour vous avoir dit la vérité. » *Galat. iv. 16.* Plusieurs disciples jugeant trop dures les paroles du Sauveur, s'éloignèrent de lui.

2. Il ne faut donc pas s'étonner si nous-mêmes, en attaquant les vices, blessons plusieurs individus. J'ai pris mes dispositions pour extirper une morve infecte; qui se sent atteint de ce mal doit naturellement craindre. Je veux trancher la langue de la corneille baillarda; il n'est pas étonnant qu'elle se reconnaisse au son nasillant de sa voix. N'existe-t-il donc qu'un homme dans toute la cité romaine, « dont le nez soit coupé par une humiliante blessure? » *Enoch. vi.* Onase le Segestain (1) est le seul qui jette à plaindre: ce des mots cruels, enflés comme des vessies! Je dis que quelques-uns sont arrivés à certaine dignité par le serment, le parjure, l'hypocrisie. Qu'est-ce que cela vous fait du moment où vous êtes sûr de votre innocence? Je ris d'un avocat qui ne peut se passer d'un patron; je lance quelque plaisanterie contre cette éloquence qui se vend bien quatre as. Cela regarde-t-il donc un homme éloquent comme vous? J'attaque avec intention les prêtres trafiquant de leur ministère. Comment un homme riche comme vous se fâche-t-il? J'entends enfermer et faire haïr Vulcaïn dans sa propre fournaise. Êtes-vous donc son hôte ou son voisin, pour vous efforcer ainsi

d'étendre le feu qui prend au temple de l'idole? Il me plaît à moi de tourner en ridicule les larves, l'ortraie, le hibou, les monstres qui nous viennent du bord du Nil. Et tout ce que je dis, vous le regardez comme s'adressant à vous-même. Sur quelques vices que je décoche mon trait, à vous entendre, c'est vous que je prends pour but. Vous luttez, et vous appelez en justice; vous discutez en l'ordre prose un acte d'accusation contre le poète satirique. Pensez-vous pouvoir faire le beau parce que vous portez un nom de bon augure (1)? Ignorez-vous qu'un bois épais, lucas, est ainsi nommé parce qu'il ne nuit guère; les Parques, parce qu'elles n'épargnent jamais; les Euménides, parce qu'elles sont implacables; et que les Ethiopiens sont vulgairement appelés argentés? Des que vous êtes toujours en colère quand on retranche une laideur, je vais vous chanter ces vers de Persé: « Puissent un roi et une reine le désirer pour gendre, les jeunes filles l'emlever, les roses naître sous chacun de tes pas. » *Sat. ii.*

3. Je vais le dire cependant ce qu'il te faudra tacher pour paraître plus bête: Qu'on ne voie pas le nez sur ton visage; n'ouvre pas la bouche pour parler. A ces conditions, tu pourras passer pour joli et disert.

(1) Et prétendant qu'il n'est pas satirique parce qu'il s'agit pas en vers, Hélas! hélas! l'information est fautive un nouveau trait. Et j'ai vu aussi sur le nez d'Onase, et le débarrasser de sa vue. Mais comment l'ont-ils? Martialis regard que ce nom est le même qu'Onésime, qui signifie l'âne, un certain commentateur imagine une dérogation grecque *Onas*, j'âne, provenir, qui se trouve parait par elle-même telle l'écriture.

stili mei micro contempser, te clamitas designari. Conserta manu in jus vocas, et astyricum scriptorem in proas stulte arguis. An ideo tibi bellus videris, quia furo vocaris nomine? quasi non et locus ille dicatur quod minime laeas; et Paron ab eo quod nequam parant; et Eumenides furis, quod nos sint *brigitas*; et vulgo *Ethiopes* vocentur *argentæ*. Quod si in descriptione fidelium semper irascaris, jam illi cum Persio cantabo: « Puellæ te genorum rex et regina; puellæ te respicit; quidquid calaveris hoc rosa *Sat. 2. Satyr. 2.* »

3. Habo tamen consilium, quibus absconditis, possis pulchior apparere. Nasus non videatur in facie; sermo non sonet ad loquendum; atque ita et formosus et disertus videri poteris.

EPISTOLA XLII.

AD MARCELLAN.

Réclut Montan hérétique dogmat, ostendit que quid inter ejus errores atque Ecclesie sententiam interat.

1. Testimonia de Joannis Evangelio congregata, ubi quidam Montani seclator ingessit, in quibus

LÉTTRE XLII.

A LA MÊME.

Il réfute les doctrines de l'hérétique Montan, et montre la différence entre ses erreurs et le sentiment de l'Eglise.

1. C'est un sectateur de Montan qui vous a glissé cette suite de textes extraits de l'Evangile de Jean, dans lesquels notre Sauveur annonce qu'il va revenir à son Père et promet d'envoyer le Paraclet. Pour quel temps ces promesses étaient faites, dans quel temps elles se sont accomplies, les Actes des Apôtres nous le disent. Nous voyons là que le dixième jour après l'ascension du Seigneur, le cinquantième des lors après sa résurrection, l'Esprit saint descendit, et que les langues furent distribuées aux fidèles, de telle sorte que chacun parlait dans l'idiome de toutes les nations; alors que plusieurs n'ayant pas encore la foi véritable, déclaraient qu'ils étaient pris de vin. Et Pierre lui-même, debout au milieu des apôtres et de toute l'assemblée, leur adressa ce langage: « Hommes de la Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez une oreille attentive à mes paroles. Ces hommes ne sont pas ivres, comme vous le prétendez, puisque ce n'est que la troisième heure du jour; mais c'est ici l'accomplissement

Salvator noster se ad Patrem iturum, missurumque Paracletum pollicetur. Quæ in quod promissa sunt tempus, et quo completa sunt tempore, Apostolorum Acta testantur. Decima die dixit post ascensionem Domini, hoc est quinquagesima post resurrectionem, Spiritum Sanctum descendisse, linguaque credentium esse divisam. Ita ut unusquisque dominum gentium sermonem loqueretur: quando quidam nullum parum credentium, musto esse ebrios asserabant; et Petrus stans in medio Apostolorum omnique conventus, ait: « Viri Judæi, et omnes qui habitatis in Jerusalem, hoc vobis notum est, et auribus percipite verba mea. Non enim sicut vos existimatis, hi ebrii sunt; nam est hora diei tertia. Sed hoc est quod dictum est per Joel Prophetam: In novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii et filia eorum, et juvenes visiones videbunt, et seniores somnia somnabunt; et quidem in sermone meo et ancilla mea effundam de spiritu meo. » *Act. ii. 14.*

2. *Ecclesia fundata super Petrum.* — Si igitur Apostolus Petrus, super quem Dominus fundavit Ec-

de la prophétie de Joel. Dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai de mon esprit sur toute chair, et leurs fils ainsi que leurs filles prophétiseront, et les jeunes gens auront des visions, et les vieillards des rêves; oui, je répandrai de mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes. » Act. n. 14 et seq.

2. *L'Eglise fondée sur Pierre.* — Du moment où l'apôtre Pierre, sur lequel le Seigneur a fondé l'Eglise, déclare que la prophétie et la promesse du Seigneur se sont alors accomplies, comment pouvons-nous nous imaginer un autre temps? Si l'on essaie de nous répondre que plus tard les quatre filles de Philippe ont prophétisé, qu'on trouve encore le prophète Agabus, que dans la division des esprits l'apôtre énumère les prophètes avec les apôtres et les docteurs, que Paul lui-même a beaucoup prophétisé touchant les hérésies futures et la consommation des siècles, on doit savoir que nous entendons moins repousser la prophétie, consacrée par la passion du Seigneur, que les systèmes de ceux qui ne s'accordent pas avec l'autorité de l'Ancien et du Nouveau Testament.

3. Nous différons d'abord sur la pègre de foi. Pour nous, nous établissons la parfaite distinction des personnes dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, en maintenant l'unité de substance.

(1) Saint Epiphane, dans son *histoire des hérésies*, n. 54, dit au sujet de la Trinité dans la même sens que les Catholiques. Mais les hérétiques de Miletus disent d'abord en deux sexes, dont l'un est le Seigneur, ensuite de la même manière, comme l'écrit Tertullien, de *Prescriptio*, l. 1, et c'est de cette-à qui parle saint Jérôme.

(2) Il importe de noter en témoignage au service de saint Jérôme en faveur de l'unité apostolique et de la tradition universelle de l'Eglise.

(3) Saint Cyprien d'Arles dit : « Jeûner en d'autres temps, c'est un remède ou bien nos récompenses; ne pas jeûner en carême, c'est un péché. »

(4) Les Montanistes sont fréquemment nommés Cataphryges, et quelques-uns Pépéens, du nom d'une insalubre bourgade de Phrygie, dans laquelle ils se réunissent, mais qui n'existe plus au temps de saint Jérôme et de saint Epiphane. Pour ce qui regarde l'ancien langage dans les mystères de sa liturgie, on peut consulter saint Augustin, de *serm.* On se sait bien de l'ordre particulier qu'ils appellent *Contra Novatianos*.

etiam, et prophetiam et promissionem Domini, illo tempore completam memoravit, quomodo pressimus nobis aliud tempus vindicare? Quod si voluerit respondere, et Philippi dōnceps quatuor filias prophetasse, et Prophetam Agabum reperiri, et in divisionibus spiritibus inter Apostolos et Doctores, Propetiam quoque, Apostolo scribente, formatas, ipsimum Paulum Apostolum multo de futuro heresibus et de fine signi prophetasse, sciam, et ubi non cum prophetiam repelli, qui Dominus est signata passio, quia eos non recipi, qui cum Scriptura veteris et novæ auctoritate non conveniunt.

3. Primum in fidei regula discrepamus. Nos Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum in sua unquamque persona posuimus, hæc substantia copulamus : illi

eux, marchant à la suite de Sabellins, resserrent, en quelque sorte la Trinité dans les étroites limites d'une seule personne (1). Nous tolérons, sans les encourager, les secondes noces, d'après l'enseignement de Paul, qui recommandait aux jeunes veuves de se remarier : eux voient un crime dans un second mariage, au point de regarder comme adultère celui qui l'a contracté. Nous n'avons qu'un carême, conformément à la tradition des apôtres, et d'accord avec le monde entier (2) : eux observent dans l'année trois carêmes, comme s'il y avait trois passions et trois Sauveurs. Ce n'est pas qu'il ne soit permis de jeûner dans le reste de l'année, si nous en exceptons la Pentecôte; mais il faut distinguer entre le devoir rigoureux et l'offrande volontaire. Chez nous les évêques tiennent la place des apôtres; chez eux l'évêque vient au troisième rang. Ils tiennent pour les premiers les patriarches de Pépée en Phrygie (3); pour les deuxièmes, ceux qu'ils appellent Cenones; et les évêques alors sont rejetés à la troisième, presque à la dernière place; comme si c'était un surcroît de gloire pour la religion que la première de nos dignités devienne chez eux la dernière. A chaque délit en quelque sorte, ils ferment impitoyablement les portes de l'Eglise; et nous, chaque jour, nous lions : « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais bien qu'il

Sabellii dogma sectantes Trinitatem in unis personis angustius cogunt. Nos secundis nuptiis non tam reprobis quam eos credimus, Paulus jubet, et ubi adulescentulis iubat : illi in tantum putant societate conjugii licita ut quicumque hoc fecerit, adultèr habetur. Nos unam quadragesimam secundum traditionem Apostolorum, toto nobis orbe congruo, jejunamus; illi tres in anno faciunt quadragesimas, quasi tres passio sint Salvatoris. Non quod et per totam annam, excepta Pentecoste, jejunare non liceat; sed quod aliud sit necessitate, aliud voluntate munus offerre. Apud nos Apostolorum locum Episcopi tenent; apud eos Episcopus tertius est. Habent enim primum de Pepæa Phrygiæ Patriarchas; secundos, quos appellant Cenonas; atque ita in tertium, il est, pœ-

fasse pénitence; » *Ezech.* xvii, 23; « Celui qui tombe ne se relevera-t-il pas, dit le Seigneur? » *Jerem.* vii, 4; « Convertissez-vous à moi, enfants, changez de vie, et je guérirai vos meurtrissures. » *Ibid.* n. 22, d'après les Septante. S'ils se montrent rigides, ce n'est pas à dire qu'ils ne commettent de plus graves péchés; voici la différence entre eux et nous : ils rougissent de confesser leurs péchés, voulant se donner pour justes; tandis que nous, en faisant pénitence, nous obtenons plus facilement le pardon.

5. Je ne parle pas de leurs criminels mystères, de ces sombres imaginations d'un enfant à la mamelle transformé en martyr. J'aime mieux ne pas y croire : tenons pour faux tout ce qui souille le sang. Dormons-nous à constater un blasphème manifeste : d'après eux, Dieu dans l'Ancien Testament aurait d'abord voulu sauver le monde par Moïse et les prophètes; mais, n'ayant pu en venir à bout, il a pris un corps dans le sein de la Vierge, et, prêchant dans le Christ sous la forme du Fils, il a souffert la mort pour nous. N'ayant pas même réussi par ce double moyen à sauver le monde, il est enfin descendu par l'Esprit saint dans Montan et deux femmes privées de raison, Priscè et Maximilla; de telle sorte que ce Montan, un être équivoque, indigne du nom d'homme, aurait en cette plénitude que Paul n'avait pas, lui qui disait : « Notre connais-

alium locum Episcopi devolvunt, quasi eandem ambitionis religio fiat, si quod apud nos primum est apud illos novissimum sit. Illi ad omne peccatum delictum Ecclesiam obstant foras; nos quotidie legitimus : « Male penitentiam peccatoris, quam mortem; » *Ezech.* xvii, 23; et : « Nunquid qui cadit, non resurgit, dicit Dominus? » *Jerem.* vii, 4; et : « Convertimini ad me, filii Sacerdotum, et ego curabo contritiones vestras. » *Jerem.* in, 22, sec. LXX. Rigidus autem sunt, non quo et ipsi peccata non peccent; sed hoc inter nos et illos interest, quod illi erubescunt conditi peccata quasi iusti, nos, dum penitentiam agimus, facilius veniam promeremur.

5. Præmittit scelerata mysteria, quæ dicuntur de lactente puero, et victuro martyre confarrata. Male, inquam, non credere : si falsum omne quod sanguinis est. Aperta est convincenda blasphemiam dicentium Deum primum voluisse in veteri Testamento per Moysen et Prophetas salvare mundum; sed, quia non potuerit eripere, corpus conjugis de Virgine, et in Christo sub specie Filii prædicantem, mortem obisse pro nobis. Et quia per duos gradus mundum salvare

non potuit, et partielle est notre prophétie; » *I Corinth.* xiii, 9; et encore : « Nous voyons maintenant comme dans un miroir et par énigme. » Voilà des choses qui n'ont pas besoin de réfutation; il suffit d'en exposer la mauvaise foi, pour en triompher. Il n'est pas nécessaire d'énumérer dans une lettre, qui doit toujours être assez courte, toutes les insanités qu'ils débitent; alors que vous-même, possédant parfaitement les Ecritures, vous êtes moins ému de leurs questions que désireuse de savoir mon sentiment.

LETTRE XLII.

A LA MÊME.

Contre les hérétiques Novatians.

Jérôme répond à Marcelle qui lui avait demandé ce que c'est que la parole contre l'Esprit saint, lui montrant combien est fautive l'opinion de Novat.

1. Brève et petite est la question que vous m'avez adressée, et la réponse n'est pas difficile. Il s'agit apparemment de ce texte de l'Evangile : « Quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, sera pardonné; mais quiconque l'aura dite contre l'Esprit saint, n'obtiendra le pardon ni dans le siècle présent ni dans la vie future. » *Matth.* xii, 32; *Marc.* iii, 29. Si le Novatien affirme qu'on ne peut pécher contre l'Esprit saint qu'à la condition d'être chrétien et de renier ensuite sa foi, les Juifs qui blasphémaient

nequiverit, ad extremum per Spiritum Sanctum in Montanum, Priscam et Maximillam, in sua non habuerit, descendit, et plantitudinem quam Paulus non habuerit, dicens : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus; » *I Cor.* xiii, 9; et : « Nunc videmus per speculum in ænigmatibus; » abest autem et semivirtus non habuisse Montanum. Hæc sunt quæ cogitatione non indigent, per hæc enim sermone exponimus, superasse est. Nec necesse est ut singula delictamenta quæ profertur, brevior epistola sermo solvatur, cum et in ipsi Scripturas aperte tenens, non tam ad eorum mota sit questionis, quam quid sentiam, a me voluerit sciscitari.

EPISTOLA XLII.

AD MARCELLAM.

Contre Novatians Hérétiques.

Rogant Marcelle quid sit verbum contra Spiritum Sanctum, respondet, sensum Novatiani docens esse falsum.

1. Brevitas est quaestio quam misisti, et aperta responsio est. Si enim de eo quod in Evangelio scribitur : « Quicumque dixerit verbum contra Filium ho-

à cette époque, n'étaient pas évidemment coupables d'un blasphème formel; car ces colons révoltés, après avoir mis à mort les prophètes, se disposaient encore à faire mourir le Seigneur; ils étaient perdus au point que le Fils de Dieu lui-même déclare être venu pour les sauver. Il faut donc convaincre l'hérétique par toute la suite des Livres saints, que le blasphème irrémissible n'a pas été commis par ceux qui ont renié le Seigneur sous la pression des fortunes, dans les plus cruels déchirements; mais bien par ceux qui, voyant les œuvres admirables de Dieu, les dénaturèrent par leurs calomnies, ne cessant de les attribuer à la puissance du démon, lui rapportant tous les prodiges accomplis, au lieu de les faire remonter à la magnificence divine. *Math. xii: Marc. iii: Luc. xi.* Aussi notre Sauveur n'a-t-il d'autre lui que d'enseigner, en répondant à ces blasphèmes que Satan, ne peut pas être chassé par Satan, que son royaume n'est pas divisé en lui-même. Comme le diable, en effet, veut constamment nuire à la créature de Dieu, pourrait-il jamais avoir la pensée de guérir les infirmes et de se chasser lui-même du corps des possédés? Le Novatien aurait par conséquent à prouver que quelqu'un de ceux qu'on traitait devant les tribunaux pour les forcer à sacrifier, a répondu que toutes les

minis, remittetur ei: qui autem dicat contra Spiritum Sanctum, non remittetur ei, neque in hoc seculo, neque in futuro: » *Math. xii: 32: Marc. iii: 29: Novatianus* affirmet non posse peccatum in Spiritum Sanctum, nisi cum qui Christianus sit et postea negaverit; non tamen est Indecus qui eo tempore blasphemant, peccato blasphemie non tenent: quippe qui impij eorum, interfecit Propheta, de neco Domini cogitant, et in tantum erant perituri ut ad salvandos eos, se Dei Filium venisse responderent. Unde de foto ipso Scripturæ ordine convenienter est, non hic irremissibilem esse dictam blasphemiam, qui tormentis compulsi, et varijs evicerentur cruciatibus, Dominum dénégassent: sed his qui cum in virtutibus vident opus Dei, calumniantur et eliduntur demonia esse virtutum, et omnia signa que facta sunt, ad diabolum pertinere. *Statth. xii: Marc. iii: Luc. xi.* Unde et Salvator postea toto responsionis suæ hoc agit argumento, et docet non posse Satanam eicere a Satana, et regnum ejus inter se non esse divisum. Cum enim diabolus studeat sit, Dei laudare creaturam, quomodo ejusdem poterit esse voluntatis sanare languentes, et seipsum de obsessis loquere corporibus? Probat itaque Novatianus,

choses consignées dans l'Évangile, ont été accomplies, non par le Fils de Dieu, mais par Belzébut le prince des démons; alors seulement il pourra démontrer que c'est le blasphème irrémissible contre l'Esprit saint irrémissible.

2. Pour le serrer de plus près par nos questions; qu'il nous réponde ce que c'est que parler contre le Fils de l'homme, que blasphémer contre l'Esprit-Saint. Pour moi j'affirme, en me référant à son sens, que les personnes ayant renié le Christ dans la persécution, ont parlé contre le Fils de l'homme, et non blasphémé contre l'Esprit-Saint. Interrogé sur sa religion, celui qui déclare n'être pas chrétien, renie le Christ sans doute, ou bien le Fils de l'homme; mais il ne fait pas injure à l'Esprit-Saint. Et s'il renie l'Esprit-Saint lui-même en reniant le Christ? L'hérétique de nous expliquer comment on ne pécha pas contre l'Esprit en reniant le Fils de l'homme. S'il prétend que l'Esprit-Saint, dans ce passage, signifie le Père, il est sûr que le renégat ne fait nulle mention du Père dans son reniement. L'apôtre Pierre, quand effrayé par la question d'une servante il renia le Seigneur, vous paraît-il avoir péché contre le Fils de l'homme ou contre l'Esprit-Saint? Si l'on se jette dans cette ridicule subtilité, comme disant: « Je ne connais point ce homme », Pierre a renié l'homme seul, et non le Christ, on fait

aliquem de his qui sacrificare compulsi sunt ante tribunal iudicis, respondisse omnia que in Evangelio scripta sunt, non a Filio Dei, sed a Beelzebub principe demoniorum fuisse perfecta: et tunc poterit approbare irremissibilem in Spiritum Sanctum esse blasphemiam.

3. Ut autem et acutius aliquid interrogemus, respondet quid sit contra Filium hominis dicere, et in Spiritum Sanctum blasphemare. Ego quippe assero, iuris tenens illius, eos qui Christum in persécutione negaverunt, contra Filium hominis dixisse, et non in Spiritum Sanctum blasphemasse. Qui enim interrogatur an Christianus sit, et Christianum se non esse responderit, utique negando Christum, hoc est, Filium hominis, Spiritu Sancto non fecit injuriam. Si autem Christum negando, negavit et Spiritum; edisserit Hæreticus, quomodo non peccet in Spiritum, qui Filium hominis dénégaverit. Aut si Spiritum Sanctum hoc loco intelligendum Patrem putat, Patris nulla est a negatore mentio facta cum negaret, Petrus Apostolus eo tempore quo ancille interrogatio peccaverit, Dominum negavit, in Filium hominis, an in Spiritum Sanctum videtur commississe peccatum? Si id quod

LET TRE XLIII.

A LA MERIE.

menfir la parole même du Sauveur, puisqu'il avait prouvé que lui, le Fils de Dieu, serait renié. *Math. : xxv: Joan. xii.* Mais, s'il a renié le Fils de Dieu, d'où ses larmes amères, et la triple confession par laquelle il effaca son triple reniement, il est manifeste que le péché contre le Saint-Esprit devient irrémissible parce qu'il implique le blasphème; ainsi, lorsque, voyant Dieu dans ses œuvres, vous déclarez et reconnaitre l'action de Belzébut. Qu'on nous montre donc un renégat qui donne au Christ le nom de Belzébut; et je cède volontiers, je reconnais que celui-là ne saurait obtenir le pardon après une telle chute. Autre chose est de succomber aux tourments et de nier qu'on soit chrétien; autre chose, de donner au Christ le nom du diable, comme vous pouvez le voir clairement dans l'Écriture, si vous la lisez avec attention, en suivant bien le contexte.

3. J'aurais dû traiter la question avec plus de développements; mais, n'ayant pu me dispenser de faire accueil à des amis qui se sont réunis dans mon humble demeure, et ne voulant pas commettre l'inconvenance de ne point vous répondre aussitôt, j'ai tâché de résumer en quelques lignes une longue discussion; de telle sorte que je me trouve avoir dicté, non une lettre, mais un petit commentaire.

1. Ambrosius fuit in ciuitate habitans Alexandrie, Hæreticus Nabalus, il fut renégat par Origène à la vraie foi. Plus tard il fut ordonné évêque et souffrit pour la religion. Son administration pour le peuple de son évêché, et son insupportable générosité lui donnèrent une part dans le titre de grand docteur; il ne cessait de le stimuler et de le soutenir.

ut, necio hominem, ridicule voluerit interpretari non Christum cum negasse, sed hominem; mendacem tunc Salvatorem, qui se, hoc est, Filium Dei, negandum esse prodixerat. *Math. xxv: Joan. xii.* Si autem negavit Filium Dei, unde et amare lesit, et trinum negavit. Intra tres postea confessiones delavit, manifestum esse peccatum in Spiritum Sanctum, illud non posse dimitti, quod habet blasphemiam: ut cum videris in virtutibus Deum, Beelzebub calumniaris in factis. Docet legitur aliquem negatorem Belzebub vocasse Christum, et ultro referam gradum, negatorem non posse suam consequi post salutem. Aliud est tormentis cedere, et se Christianum negare: aliud Christum, diabolum dicere, sicut tibi ipsa Scriptura, alius contextus, lecti situatis poterunt (si poterunt) demonstrare.

4. Fuit quidem prolixius disserendum; sed quoniam modicus, et qui ad nostrum hospitium conveniunt, presentiam nostram negare non possumus, et tibi non statim respondere, admodum visum est arguam, latam disputationem brevi sermone compre-

hendimus, et non tam Epistolam quam Commentarium dicatremus.

EPISTOLA XLIII.

AD MARCELLAM.

Marcellam hortatur ut, Roma relicta, se ros conferat per continentem ostendens, et quantum habet Roma molestiarum, et quantum commedendum solitudinis.

1. Ambrosius, quo chartas, sumptus, notarius ministrante, tam innumerabiles libros versu Adamantius et Chalcentorus noster explicavit, in quadam epistola quam ad eundem de Albenis scripserat, refert nunquam se cibum Origens presentis sine lecticium sumptis; nunquam infans sompnus nisi nosis a fratribus sacris litteris personaret, illos, diebus egisse et noctibus, ut et lectio orationum exciperet, et oratio lectioem.

2. Quid nos ventris animalis tale nunquam fecimus? quos si vel secunda heri legentes invenirent, ostentum; manu fideum defructum, comitimus stomachum; et quasi post multum laborum mendicibus curium ne-

à cette époque, n'étaient pas évidemment coupables d'un blasphème formel; car ces colons révoltés, après avoir mis à mort les prophètes, se disposaient encore à faire mourir le Seigneur; ils étaient perdus au point que le Fils de Dieu lui-même déclare être venu pour les sauver. Il faut donc convaincre l'hérétique par toute la suite des Livres saints, que le blasphème irrémissible n'a pas été commis par ceux qui ont renié le Seigneur sous la pression des fortunes, dans les plus cruels déchirements; mais bien par ceux qui, voyant les œuvres admirables de Dieu, les dénaturèrent par leurs calomnies, ne cessant de les attribuer à la puissance du démon, lui rapportant tous les prodiges accomplis, au lieu de les faire remonter à la magnificence divine. *Math. xii: Marc. iii: Luc. xi.* Aussi notre Sauveur n'a-t-il d'autre lui que d'enseigner, en répondant à ces blasphèmes que Satan, ne peut pas être chassé par Satan, que son royaume n'est pas divisé en lui-même. Comme le diable, en effet, veut constamment nuire à la créature de Dieu, pourrait-il jamais avoir la pensée de guérir les infirmes et de se chasser lui-même du corps des possédés? Le Novatien aurait par conséquent à prouver que quelqu'un de ceux qu'on traitait devant les tribunaux pour les forcer à sacrifier, a répondu que toutes les

minis, remittetur ei: qui autem dicat contra Spiritum Sanctum, non remittetur ei, neque in hoc seculo, neque in futuro: » *Math. xii: 32: Marc. iii: 29: Novatianus* affirmat non posse peccatum in Spiritum Sanctum, nisi cum qui Christianus sit et postea negaverit; manifestum est Indocis qui eo tempore Blasphemabant, peccato blasphemie non teneri: quippe qui impij essent, interfecit Propheta, de neco Domini cogitabant, et in tantum erant perituri ut ad salvandos eos, se Dei Filium venisse responderet. Unde de foto ipso Scripturæ ordine convenienter est, non hic irremissibilem esse dictam blasphemiam, qui tormentis compulsi, et varijs evicerunt cruciatibus, Dominum denegassent: sed his qui cum in virtutibus vident opus Dei, calumniantur et eliduntur demonia esse virtutum, et omnia signa que facta sunt, ad diabolum pertinere. *Statth. xii: Marc. iii: Luc. xi.* Unde et Salvator postea toto responsione sua hoc agit argumento, et docet non posse Satanam ejici a Satana, et regnum ejus inter se non esse divisum. Cum enim diabolus studeat sit, Dei laudare creaturam, quomodo ejusdem poterit esse voluntatis sanare languentes, et seipsum de obsessis loquere corporibus? Probat itaque Novatianus,

choses consignées dans l'Évangile, ont été accomplies, non par le Fils de Dieu, mais par Belzébut le prince des démons; alors seulement il pourra démontrer que c'est le blasphème irrémissible contre l'Esprit saint irrémissible.

2. Pour le serrer de plus près par nos questions; qu'il nous réponde ce que c'est que parler contre le Fils de l'homme, que blasphémer contre l'Esprit-Saint. Pour moi j'affirme, en me référant à son sens, que les personnes ayant renié le Christ dans la persécution, ont parlé contre le Fils de l'homme, et non blasphémé contre l'Esprit-Saint. Interrogé sur sa religion, celui qui déclare n'être pas chrétien, renie le Christ sans doute, ou bien le Fils de l'homme; mais il ne fait pas injure à l'Esprit-Saint. Et s'il renie l'Esprit-Saint lui-même en reniant le Christ? L'hérétique de nous expliquer comment on ne pécha pas contre l'Esprit en reniant le Fils de l'homme. S'il prétend que l'Esprit-Saint, dans ce passage, signifie le Père, il est sûr que le renégat ne fait nulle mention du Père dans son reniement. L'apôtre Pierre, quand effrayé par la question d'une servante il renia le Seigneur, vous paraît-il avoir péché contre le Fils de l'homme ou contre l'Esprit-Saint? Si l'on se jette dans cette ridicule subtilité, comme disant: « Je ne connais point ce homme, » Pierre a renié l'homme seul, et non le Christ, on fait

aliquem de his qui sacrificare compulsi sunt ante tribunal iudicis, respondisse omnia que in Evangelio scripta sunt, non a Filio Dei, sed a Beelzebub principe demoniorum fuisse perfecta: et tunc poterit approbare irremissibilem in Spiritum Sanctum esse blasphemiam.

3. Ut autem et acutius aliquid interrogemus, respondet quid sit contra Filium hominis dicere, et in Spiritum Sanctum blasphemare. Ego quippo assero, iuris tenens illius, eos qui Christum in persécutione negaverunt, contra Filium hominis dixisse, et non in Spiritum Sanctum blasphemasse. Qui enim interrogatur an Christianus sit, et Christianum se non esse responderit, utique negando Christum, hoc est, Filium hominis, Spiritum Sancto non fecit injuriam. Si autem Christum negando, negavit et Spiritum; edisserit Hereticus, quomodo non peccet in Spiritum, qui Filium hominis denegaverit. Aut si Spiritum Sanctum hoc loco intelligendum Patrem putat, Patris nulla est a negatore mentio facta cum negaret, Petrus Apostolus eo tempore quo ancille interrogatio peccaverit, Dominum negavit, in Filium hominis, an in Spiritum Sanctum videtur commississe peccatum? Si id quod

LETTRE XLIII.

A LA MÈRE.

renier la parole même du Sauveur, puisqu'il avait prouvé que lui, le Fils de Dieu, serait renié. *Math. : xxv: Joan. xii.* Mais, s'il a renié le Fils de Dieu, d'où ses larmes amères, et la triple confession par laquelle il efface son triple reniement, il est manifeste que le péché contre le Saint-Esprit devient irrémissible parce qu'il implique le blasphème; ainsi, lorsque, voyant Dieu dans ses œuvres, vous déclarez et reconnaissez l'action de Belzébut. Qu'on nous montre donc un renégat qui donne au Christ le nom de Belzébut; et je cède volontiers, je reconnais que celui-là ne saurait obtenir le pardon après une telle chute. Autre chose est de succomber aux tourments et de nier qu'on soit chrétien; autre chose, de donner au Christ le nom du diable, comme vous pouvez le voir clairement dans l'Écriture, si vous la lisez avec attention, en suivant bien le contexte.

3. J'aurais dû traiter la question avec plus de développements; mais, n'ayant pu me dispenser de faire accueil à des amis qui se sont réunis dans mon humble demeure, et ne voulant pas commettre l'inconvenance de ne point vous répondre aussitôt, j'ai tâché de résumer en quelques lignes une longue discussion; de telle sorte que je me trouve avoir dicté, non une lettre, mais un petit commentaire.

1. Ambrosius fuit in ciuitate habitans Alexandrie, Hereticus Mahod, il fut renégat par Origène à la vraie foi. Plus tard il fut ordonné diacre et évêque pour la religion. Son administration pour le peuple de son maître, et son insupportable géométrie lui donnaient une part dans le titre de grand docteur; il ne cessait de le stimuler et de le soutenir.

ut, necio hominem, ridicula voluerit interpretari non Christum cum negasse, sed hominem; mendacem fuisse Salvatorem, qui se, hoc est, Filium Dei, negandum esse prodixerat. *Math. xxv: Joan. xii.* Si autem negavit Filium Dei, unde et amare lesit, et trimum negavit (trig postea confessione delavit), manifestum est peccatum in Spiritum Sanctum, illo non posse dimitti, quod habet blasphemiam: ut cum videris in virtutibus Deum, Beelzebub calumniaris in factis. Docet legitur aliquem negatorem Belzebub vocasse Christum, et ultro referam gradum, negatorem non posse suam consequi post salutem. Aliud est tormentis cedere, et se Christianum negare: aliud Christum, diabolum dicere, sicut tibi ipsa Scriptura, alius contextus, lecti situatis poterunt (si poterunt) demonstrare.

4. Fuit quidem prolixius disserendum; sed quoniam modici, et qui ad nostrum hospitium conveniunt, presentiam nostram negare non possumus, et tibi non statim respondere, admodum visum est arguam, latam disputationem brevi sermone compre-

hendimus, et non tam Epistolam quam Commentarium dicatremus.

EPISTOLA XLIII.

AD MARCELLAM.

Marcellam hortatur ut, Roma relicta, se ros conferat per continentem ostendens, et quantum habet Roma molestiarum, et quantum commedendum solitudinis.

1. Ambrosius, quo chartas, sumptus, notarius ministrante, tam inuenerat libros vere Adamantius et Chalcentorius noster explicavit, in quadam epistola quam ad eundem de Albenis scripserat, refert nunquam se cibum Origens presentis sine lecticis sumptis; nunquam infans sompnus nisi non a fratribus sacris litteris personaret, illos, diebus egisse et noctibus, ut et lectio orationum exciperet, et oratio lectioem.

2. Quid nos ventris animalis tale unquam fecimus? quos si vel secunda heri legentes invenirent, ostentum; manu fidei defraudatis, comitibus stomachum; et quasi post multum laborum mendicibus cursum ne-

donc chaque jour aux autres, ou que nous attendons d'eux. On se laisse entraîner par la conversation, on multiplie les paroles inutiles, la réputation des absents est déchirée, la conduite du prochain mise à nu : nous mordant les uns les autres, nous nous dévourons réciproquement. Voilà de quoi nous nous rassasions, et nous rebatons ensuite. Quand nos amis se sont retirés, nous examinons nos comptes. Tantôt la colère nous impose le rôle du lion : tantôt des soins superflus nous absorbent, et pour plusieurs années, nous oublions cette parole de l'Évangile : « Insuper, cette nuit même on vous ravira votre aîné ; et les choses que vous avez préparées à qui passeront-elles ? » *Luc. xii, 20*. Les vêtements nous acquies, non pour l'usage, mais pour la mollesse et l'orgueil. On vit toujours à la hâte, au pied levé ; parole brève, oreille dressée. Recevons nous la nouvelle d'une perte, chose si commune dans la vie, notre visage est abattu par le chagrin. La pièce d'or nous réjouit, l'échec nous attriste. Aussi, le même homme présentant des aspects si divers, et comme plusieurs âmes, le prophète adresse-t-il au Seigneur cette supplication : « Seigneur, dissipez leur image et faites-la disparaître de votre cité. » *Psalm. lxxviii, 20*. Grés que nous sommes à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous revêtons par notre faute plusieurs masques divers. De même qu'on voit sur les théâtres un seul et

gollis occupant, Præmittito prædium, quibus mens onerata premitur. Podet dicere frequentiam salutiandi, que ut qui quotidie ad alios pergitur, aut ad nos venientes castore expectamus. Deinceps itur in verba, sermo territur, laqueorum absentes, vita aliens descriptur, et moxentes invicem consumuntur ab invicem. Talis nos cibus occupat et dimittit. Cum vero amici recesserint, rationibus supputamus. Nunc ira personam leonis nobis inducit (al. *impellit*) ; nunc cura superflua in annos plurimos duratura præcogitat. Nec recordamur Evangelii, dicentis : « Stulte, hac nocte auferent animum tuum a te ; que autem præparasti ejus erunt ? » *Luc. xii, 20*. Vestes non ad usum tantum, sed ad delicias conquirentur, ubi tantumque compendium est, velocius patet, ætia sermo, auria attenditur. Si dandum est sermo in re familiari accidere solent fuerit mundum, vultus nocere deprimitur. Lectorem ad nunquam, obolo contentamur. Unde, cum in uno hominum animorum tam diversa sit facies, Propheta Dominum deprecatur, dicens : « Domine, in civitate tua insipientem eorum dissipata. » *Ps. lxxviii, 20*. Cum enim

même histrion montrer tour à tour les bras nerveux d'Hercule, la mollesse et la langueur de Vénus, les tremblements de Cybèle, de même nous, que le monde traitait si nous n'étions pas du monde, nous jouons autant de rôles que nous commettons de péchés.

3. C'est pourquoi, comme nous avons déjà parcouru, ballottés par les ondes, un espace considérable dans la vie, comme notre barque a subi tant de fois les coups de la tempête, et tant de fois est allé donner contre les écueils, gagnons aussitôt que cela nous est possible le port tranquille d'une campagne retirée. Là le pain qui suffit à notre subsistance, des légumes arrosés de nos mains, et le lait, ce luxe d'une table rustique, nous fourniront une saine alimentation, quelque vile qu'elle paraisse. Vivant ainsi, nous ne serons pas détournés de la prière par le sommeil, ni de la lecture par la saïété. Pendant l'été, un arbre solitaire nous prêtera son ombre. Pendant l'automne, un air plus doux et des feuilles entassées nous inviteront au repos. Au printemps, les fleurs décoreront la campagne, et le chant des oiseaux accompagnera celui des psalmes. Quand le froil sévit, quand la neige tombe, je ne me mets pas en frais pour avoir du bois, et que je veille ou que je dorme, j'éprouve une douce chaleur : ce que je sais d'une manière certaine, c'est que je ne serai pas plus misérablement tourmenté par le froid. Que Rome ait son

ad imaginem et similitudinem Dei conditi sumus, ex vitio nostro personam nobis plurimas asperitudoines. Et quomodo in theatralibus scenis nos atque idem histrio, nunc Herculeum robustus ostendit, nunc molle in Venereum frangitur, nunc tesulatus in Elysiis, ita et nos qui si de mundo non essemus, ostendimus mundo, tot habemus personarum similitudines quæ peccata.

3. Quapropter, quia multa jam vitæ spæta transmissimus fluctuando, et navis nostra nunc procellarum concussa turbine, nunc scopulorum illustibus perforata est (al. *pertrabata*), cum primum licet, quæ portum quendam secretis turis intramus, illi ebullire patet, et olæ nostræ manibus irrigabim, et sic dicitur rusticorum, viles quibus, sed intocentibus alio præbetur (al. *præbetur*). Ita viventes, non ab oratione somno, nec satietate a lectione revocabil. Si vastas est, acrentium arboris umbra præbetur. Si summas, ipsa seri temperies et strata subter folia locum quibus ostendit. Vere ager floribus plangitur, et inter querulas aræ, Psalmi dulcibus cantabuntur. Si frigus fuerit et brum-

tumulte, l'arène ses jeux cruels, le cirque ses folles, le théâtre ses dépravations, et, pour ne parler que des nôtres, les matrones leurs réceptions et leurs visites de chaque jour. « Pour nous, notre bonheur consiste à nous attacher au Seigneur, à mettre notre espérance en Dieu seul. » *Psalm. lxxxi*. Et quand le royaume des cieux aura remplacé ce dénuement, nous laisserons échapper cette parole : « Qu'ai-je désiré dans le ciel, et qu'ai-je voulu sur la terre en dehors de vous ? » Comme au ciel cependant nous attendent de si grands biens, déplorerons d'avoir cherché les choses viles et périssables de la terre. Adieu.

LETTRE XLIV.

A LA MÈRE.

Des présents.

Les petits présents que Jérôme avait reçus de Marcelle, pour lui-même, Paule et Estochium la fille de cette dernière, il s'adresse à les interpréter d'une manière allégorique.

Pour compenser par les entretiens de l'âme ce qu'a de pénible l'absence des corps, chacun fait ce que convient à sa position. Vous nous envoyez des présents ; nous vous adressons des lettres de reconnaissance. L'envol nous étant fait par des vierges voilées, il faut bien que nous trouvions dans ces petits présents une signification mystique. Le sac est le signe de la prière et du jeûne ; les sièges disent qu'on ne doit pas

les nives, ligas non coamam, et calidius vigilabo, vel dormiam. Certe quod solam, vilium non algebo. Habeat sibi Roma suos tumultus, arena serviat, circus insaniat, theatra torquent, et quia de nostris descendam mat, matronarum quotidie visitetur senatus. Nobis adhibere Dominus honorum a est, et pomaria in Dominis Deo spem nostram ; *Psal. lxxxi*, ut cum subportatum item caplorum regna intraverit, erumpamus in vicem : « Quid enim mihi est in celo, et a te quid vobis amper terram ? Quo scilicet cum tanta reperianus in celo, parva et calidica quæssis non dolamus in terra. Vale.

EPISTOLA XLIV.

AD ANSELAM.

De mansuetibus. De mansuetibus. De mansuetibus, a Marcelle, sibi, et Paule, filique hujus Estochio, per jocum allegorice interpretatur. Et absentiam corporum spiritus conversatione solemur, facit nunquique quod prævalet. Vos dona transmittitis ; nos Epistolas remittimus gratularum ; ita tamen ut, quin velatam virginum munus est, alique in ipsis munusculis esse mysteria demonstramus. Succus, orationis signum atque jejuniæ est. Sella, ut

vaguer au dehors quand on a fait profession de virginité ; les cierges, qu'il faut attendre avec des flambeaux allumés l'arrivée de l'époux ; les calices, qu'on doit mortifier sa chair et tenir son âme toujours prête au martyre : « Combien est beau le calice emivrant du Seigneur ! » *Psalm. xxii, 5*. Quant aux petits éventails que vous offrez aux matrones pour chasser les insectes importuns, la signification en est vraiment gracieuse ; cela veut dire qu'il faut promptement dissiper les flammes de la volupté ; les mouches qui meurent empoisonnées Thuile parfumée. D'une part, le symbole des vierges ; de l'autre, celui des matrones. Vos présents nous conviennent aussi, mais pour notre condamnation : aux paresseux de rester assis ; à ceux qui doivent faire pénitence, de s'envelopper d'un sac ; aux bavards, aux coupes. Il est vrai que, pour chasser les terreaux nocturnes et rassurer les âmes toujours effrayées par une conscience impure, il est doux de tenir des cierges allumés.

LETTRE XLV.

A ANSELMA.

Au moment de quitter Rome et de monter sur le vaisseau, il répond aux calomnies de ses détracteurs, chez lesquels il avait allumé une haine sans bornes, pour avoir entraîné à la vie monastique Paule et Rustochium, des femmes d'un si haut rang.

1. Si j'allais croire que je suis en état de vous

forma pedes virgo non moveat. Cerei, ut accenso lumine, sponsi expectetur adventum. Calices mortificationem carnis ostendunt, et semper animum ad martirium præparatum : « Calix quippe Domini inebrians, quam prædicatus est in *Ps. xxii, 5*. Quod autem et matronis offeritis insectaria parva, parvis animalibus eventulandis, eiqum significatione est, debere luxuriam cito restringere ; quia murescunt mortuæ, oleum spualitatis extermiant. Hic typus sit virginum ; hinc figura matronarum. Nobis autem, licet in perversum, munera vestra conveniant : Sedere aptum est otiosis, in sacco jacere penitentibus, calices habere potentibus. Licet et propter nocturnos terrea, et animos semper malo conscientia fontianibus, cereos quos accendisse sit gratum.

EPISTOLA XLV.

AD ANSELAM.

Navem, Roma discessurus, concedens, purgat se ab obsecratorum calomniis, apud quos ingens sibi odium coadaverat, quod Paulam et Estochium primarias feminas traxisset ad Monachorum institutum.

1. Si tibi placeat gratias a me referri posse, non sa-

remercier, ce serait de la démenche. Dieu seul peut à ma place rendre à votre sainte âme ce qu'elle mérite. Je n'eusse jamais pu penser, moi indigne, ni même désirer qu'une aussi grande affection me fût accordée par vous dans la Christ. Bien que plusieurs me tiennent pour un misérable, pour un homme couvert d'ignominies, et que cela soit encore peu en comparaison de mes péchés, vous n'en êtes pas moins louable, puisque d'un être pervers vous faites dans votre âme un être vertueux. Il est dangereux, en effet, de juger le serviteur d'un autre; Rom. xiv, 4; il n'est pas des lors facile d'obtenir le pardon quand on a dit du mal des gens de bien. Viendra le jour terrible où vous gémirez avec moi de voir tant de malheureux dans les flammes.

2. Je suis donc un homme pétri d'honneur, un caméléon, un sujet de scandale; je suis un imposteur, qui trompe avec l'art même de Satan. Mais on se trouve la sécurité à croire ces choses, à les inventer même sur le compte des innocents; on bien à refuser de les admettre chez les coupables eux-mêmes? Quelques-uns me bousaient les mains, et puis me déchiraient avec leur langue de vipère; ils me plaignaient du bout des lèvres, et se réjouissaient dans leur cœur. Le Seigneur les voyait et se riait d'eux, il les renvoyait à son futur jugement, ainsi que moi son pauvre serviteur. L'un exhortait ma manière de marcher, ou de rire; c'est mon vi-

sage qu'un autre tournait en mal; un autre encore soupçonnait ma simplicité. Et j'ai vécu près de trois ans avec ces hommes. Souvent se réunissait autour de moi une troupe nombreuse de vierges. Souvent aussi j'expliquais à plusieurs les divines Écritures. La puissance amenait l'audace, l'assiduité dissipait la crainte, et la remplissait par la confiance. Qu'on dise maintenant si jamais on a rencontré dans ma conduite quelque chose qui ne fût pas digne d'un chrétien. Ai-je accepté l'argent de personne? n'ai-je pas repoussé tout présent, petit ou considérable? a-t-on surpris une parole équivoque, un regard imprudent? On ne m'objecte que la différence du sexe; objection qui n'a jamais été soulevée, si ce n'est lorsque Paule est partie pour Jérusalem. Ils ont cru sur parole un homme qui mentait; comment ne croient-ils plus quand il nie? C'est néanmoins toujours le même homme; il se déclare innocent, après avoir longtemps parlé de ses fautes; et certes la torture arrache beaucoup plus que le rire ne la laisse paraître, il est vrai qu'on est-ora plus facilement quand on feint, et que cette disposition à se laisser persuader par la dissimulation pousse les hommes à feindre.

3. Avant que la maison de la pieuse Paule me fût connue, j'avais pour moi les suffrages du monde entier; tous en quelque sorte me jugeaient digne du suprême sacerdoce. Damas-

cus eis vixi. Multa me virginum crebro turbe circumdedit. Divinos Libros, ut potui, nonnullis eppis dicebam. Lectio assiduitatem, assiduitas familiaritatem, familiaritas fiduciam fecerat. Dicunt quid nunquam in me aliter sentiant quam Christianum dicebat? Percutunt crispantur accepti munera vel parva vel magna non sprevi? In manu mea esse alienigena innoxia obliqua sermo, oculus petulantis fuit? Nihil mihi aliud obijciunt nisi sexus meus, et hoc nunquam obijciunt, nisi contra Jerosolymam Paula proliciscitur. Esto, erudimentum mentienti: cur non credunt neganti? Idem est homo ipse qui fuerat; fateretur insontem, qui dum non nocuisse quebatur, et cepto veritate magis exprimebat torquentem quam reus, nisi quod facilius creditur quod aut solam libenter audiat, aut non libetum et fingatur impellere.

3. Antequam domum sanctae Paulae noveram, totum in me urbis studia consonabant; omnium pene iudicio dignum summo Sacerdotio decernebat. Beata memoria Damascus meus sermo erat. Dicebat sanctus, dicebat humilis et discretus. Numquid domum aliquid lascivioris ingressus sum? Numquid me vestire triennium

ce pontife d'heureuse mémoire, ne parlait que par moi. On me déclarait un saint, on proclamait mon éloquence en même temps que mon humilité. Suis-je donc entré dans la maison d'une personne dangereuse? ai-je été fasciné par des vêtements de soie, l'éclat des pierres, la puissance de l'or? Il n'a pas été d'autre femme à Rome qui pût fléchir la rigidité de mon âme. Seul devait en venir à bout une femme plongée dans le deuil et les jeûnes, portant des vêtements grossiers, devenue presque aveugle à force de pleurs, passant les nuits entières à implorer la miséricorde du Seigneur, et souvent jusqu'à lever du soleil; une femme dont les peumies étaient l'unique chant, qui ne parlait que l'Évangile, qui ne connaissait de délices que dans la modification, dont le jeûne même était la vie. Aucune n'a pu me plaire, si ce n'est celle que je n'ai jamais vue manger. Et dès que j'ai voulu lui témoigner les sentiments de respect et d'admiration qui m'étaient inspirés par sa chasteté, voilà que m'ont abandonné soudain toutes les vertus ensemble.

4. Cruelle envie, qui s'est d'abord attaquée à vous-même! satanique perfidie, qui s'acharne constamment aux choses saintes! Pas d'autres Romaines sur qui les langues se soient autant exercées que sur Paule et Mélanie, parce que, dédaignant leur biens, se séparant de leurs plus

valentes gemmas, pieta facies, auris rapuit ambitio? Nulla fuit alia Romae matronarum quam meam posset edomare mentem, nisi ingens aique jejunans, squalens, sordibus, felibus pene cascata; quam continuis noctibus misericordiam Domini deprecantem sol sepe deprecandit: cuius Cantem Paslim, sermo Evangelicum, desidia, coactum, vita jejunium. Nulla me potuit alia placere, nisi illa quam manducantem nunquam vidi. Sed postquam cum pro me merito castitatis venerunt, colore, suspicere cepi, omnes me illico deserere virtutes.

4. O invidia primum morialis tui! o Satanae calliditas sanctorum persecutens! Nulla alia Romanæ urbi familiaris predicatorum, nisi Paula et Melaniam, que contemptum facultatibus; pignorumque desertis, eremum Domini quasi quoddam pietatis levare vixit. Sed hanc postquam argentea aligerent, divitias et viduatum habere materiam luxuriae et libertatis, domine vocarentur et sancte. Nunc in sacco et cinere

tendres affections, ces femmes ont levé la croix du Seigneur comme l'étendard de la piété. Si elles fréquentaient les bains publics, s'en allaient choisir des parfums, se faisaient de la richesse et du veuvage un moyen de luxe et de liberté, on les tendrait pour des modèles et des saintes. Mais, puisqu'elles ne cherchent la beauté que dans le sac et la cendre, puisqu'elles descendent dans une sorte de fournaise en jeûnant, en se couvrant de haillons, il ne leur sera pas permis de se confondre avec la foule aux applaudissements du monde. Si c'étaient encore les Gentils qui fissent la guerre à ce genre de vie, si nos saintes n'avaient pas le don de plaire aux Juifs, à qui le Christ déplaît! Mais non, ce sont des chrétiens, chose lamentable, qui méconnaissent ainsi l'honneur de leur maison, et qui, ne songeant pas à la poutre qui pèse sur leur œil, cherchent la paille dans l'œil d'autrui. Ils mettent on lambeaux une sainte résolution, ils trouvent leur peine bien récompensée, si l'on ne rencontre plus de saint, si la détraction devient universelle, si la foule se précipite à la perdition, si les pécheurs sont en nombre.

5. Il vous convient de vous laver chaque jour: tel autre regardera cette recherche de pureté comme une souillure. Votre haleine sent le faisan, vous voilà fier d'avoir mangé de l'osturgeon: pour moi, je satisfais mon appétit avec

formosam volent videri, et in galienam ignis cum jejunis et pedore descendero; videlicet non eis licet applaudente populo perire cum turbis. Si Camillas hanc vitam carperent, si Iudaei habuerunt solentem non placerent eis quibus displicet Christus. Nunc vero, proli pietas homines Christiani, pretermissa domorum supram turam et prope oculi turbe neglecta, in alieno oculo festucam quærunt. Lacerant sanctum propositum, et remediis peccati non arbitratur si non sit sanctus, si omnibus detrahatur, si turba sit percutiatur, si melitudo peccantium.

5. Tibi placet lavare quotidie: alius has munditias sordes putat. Tu illi aligenem ructas, et de comiso suspensus gloriaris: ego faba ventrem impleo. Tu delectantur cabbiananthum erages, me Paula Melaniamque plangentes. Tu aliena desideras: ille contentum suum. Te salubris molle, cibus delectat: ille potum aquam frigidam suaviorum. Tu te perdere existimas quicquid in presenti non habueris, comederis, detro-

[1] Athanasius avoué l'apôtre ib 6, sup. 3. Adipiscens piam Plauti L. 5. c. 17. Attention Delphico. ib. 7. v. Architectura, in-qui, qui vult Serdianagali vici, de Galio Rhodii cum verbis hinc, cum esse putat quam Antiquorum (Gen. 3222222222) vocat Damasci, et una velle et semit circumferunt in curia, evocant etiam illic qui postant. Verum Antiquorum nunc est, nostre legimus, etc.

des fêtes. Vous êtes heureux au milieu d'un troupeau de ricaneurs; les gémissements de Paule et de Melanio me plaisent. Vous courez après le bien d'autrui; elles dédaignent leur propre bien. Vous buvez avec délices un vin mêlé de miel; elles boivent l'eau fraîche avec encore plus de suavité. Vous regardez comme perdu pour vous tout ce que vous n'avez pas dans la vie présente, ce que vous ne mangez ou ne dévorez pas; elles ne désirent que les choses futures, croyant à la vérité de ce qui est écrit. Mettez que ce soit une vaine et folle espérance que d'attendre ainsi la résurrection des corps, que vous importez? Et nous, au contraire, nous condamnons votre genre de vie. Engraissez-vous de votre abondance; j'aime mieux la maigreur et la pâleur. Vous jugez misérables ceux qui sont dans cet état; nous vous tenons pour plus misérable encore. Nous sommes quites entre nous, nous sommes des fous les uns aux yeux des autres.

6. Ces choses, ma respectable Asella, je les écrivais à la hâte, à travers mes larmes et mes gémissements, comme j'allais monter sur le navire; et je rends grâces à Dieu qu'il m'ait jugé digne d'être un objet de haine pour le monde. Remandez pour moi que je quitte Babylone pour rentrer à Jérusalem, afin que je ne sois plus sous la domination de Nabuchodonosor, mais bien sous celle de Jésus fils de Joséph; vienne Ezras, ce qui veut dire l'arduaire, et qu'il me ramène dans ma patrie. Insensé que j'étais, je voulais chanter le cantique du Seigneur sur une terre

raveris: ille futura desiderant, et credunt verum esse que scripta sunt. Ego, inquit, et inanis, quibus restitio corporum peraxit: quid ad te? Nihil a contrariis tuis vita desipit. Bone tuo crassus as: me macies debetast et pallor. Tu tales miseros arbitraris: nos te miserabiliores putamus. Par pari refertur, et iavium nobis videtur insanire.

6. Hæc, mi dominia Asella, cum jam navem conscenderem, rapim flens dolentique conscripsi; et gravis ego Deo meo quod dignus sim quem mundus odicit. Ora autem ut de Babylone jersolymam redeat, ne mihi dominetur Nabuchodonosor, sed Jesus filius Joséph: veniat Ezras, qui interpretatur ardutor, et reducat me in patriam meam. Stultus ego qui volebam cantare Canticum Domini in terra aliena, et deserto monte Sina, Egypti auxilium flagitabam Jer. xiii. Non recordabar Evangelii, quia qui de Jerusalem egreditur, statim incidit in latrones, spoliatur, vulneratur, occiditur. Sed licet Sacerdos despiciat atque Levites,

étrangère, abandonner le mont Sina pour implorer le secours de l'Égypte. J'avais oublié que, selon la leçon de l'Évangile, celui qui sort de Jérusalem tombe aussitôt entre les mains des voleurs, qu'il est spolié, couvert de blessures, mis à mort. Mais, si le prêtre et le lévite ne daignent pas le regarder, reste le Samaritain miséricordieux. Luc. x. Alors qu'on lui disait: « Vous êtes un Samaritain, un possédé du démon, » Jean. viii, il acceptait la première qualification, en repoussant la seconde; car, dans la langue des Hébreux, *samarite* signifie *gardien*. Quelques-uns soupçonnaient furti que je suis un homme à maléfices; humble serviteur, je reconnais le titre de la foi. Ils m'appellent magicien; les Juifs donnaient le même nom à mon divin Maître; l'Apôtre fut aussi traité de séducteur. Puis-je n'avoir d'autre tentation qu'une tentation humaine? Corinth. x. Quelle part d'angoisses ai-je eues, moi qui mille fois l'étendard de la croix? Ils m'ont jeté la flétrissure d'une fausse accusation; mais je sais qu'on parvient au royaume de cieux par la bonne et par la mauvaise réputation.

7. Saluez Paule et Eustochium, qui me sont si chères dans le Christ, que le monde le veuille ou ne le veuille pas. Saluez votre mère Albina, votre sœur Marcelle, et Marcelline, et la pieuse Féliette; dites-leur: Nous comparatrons ensemble au tribunal du Christ, et nous verrons la dans quelles dispositions chacun a vécu. Souvenez-vous de moi, modèle de modestie, type de virginité; et par vos prières apaisez les flots de la mer.

Samaritanus ille misericors est, Luc. x, qui cum diceretur: « Samaritanus es, demonium habes, » Jo. viii, demonium renuens, Samaritanus se non negavit; quæ quem tus custodem, Hebraei samaritanum vocant. Maleficium quidem me perjuravit: titulum fidei, servus agnosco. Magum vocant, et Jædai Dominum meum. Seducitor et Apostolus dicitur est. Tentatio me non apprehendat nisi humana. I Cor. x. Quoties partem angustiarum perpassus sum, qui craci nullius? Infandum falsi criminis impularunt; sed scio per bonam et utilem famam perveniri ad regna celorum.

7. Saluta Paulam et Eustochium, velit nolit mundus, in Christo meæ. Saluta matrem Albina, sororemque Marcellam, Marcellinam quoque, et sanctam Feliitatem, et dic eis: Ante tribunal Christi simul stabimus, ibi apparebit qua mente qui vixerit. Memoro me, exemplum pudicitie et virginitatis insigne; fluctusque maris tuis precibus mitiga.

TROISIÈME CLASSE.

COMPRENANT LES LETTRES ÉCRITES DU MONASTÈRE DE BETHLÈEM, À PARTIR DE L'ANNÉE 386 JUSQU'À LA FIN DU IV^e SIÈCLE, À LA CONDAMNATION D'ORIGÈNE DANS LE SYNODE D'ALEXANDRIE EN 400.

LETTRE XLVI.

DE PAULE ET D'EUSTOCHICH A MARCELLE.

Sur les saints lieux.

Paule et sa fille Eustochium, après être parvenues aux saints lieux, exhortent Marcelle à quitter Rome pour les rejoindre à Bethlèem, où elle aura le bonheur de contempler tous les monuments du Christ dans les lieux mêmes qui furent le théâtre de la plupart des mystères de notre religion.

1. La charité ne connaît pas de bornes, et l'impatience n'a pas de frein, le désir même l'irrite. De là vient qu'oubliant nos propres forces, et pensant uniquement, non à ce que nous pouvons, mais à ce que nous voulons, disciples, nous osions faire la leçon à notre institutrice, réalisant ainsi l'adage populaire: Le porc instruit l'inventrice des arts. Vous qui la première avez mis l'incendie à notre foyer, qui nous avez engagées à ce genre de vie et par la parole et par l'exemple, qui nous avez réunies comme la poule réunit ses petits sous ses ailes, Marc. xxiii, nous laissez-vous maintenant voler en liberté, trembler à l'approche du vautour,

frémir à l'ombre de tout oiseau qui passe dans les airs? Nous vous adressons (donc nos plaintives prières, unique moyen que puissent avoir des personnes absentes; et nous vous conjurons, moins par nos larmes que par nos cris déchirants, de nous rendre notre bien-aimée Marcelle, de ne pas souffrir qu'une âme si douce, si suave, plus douce que le miel et la douceur même, soit sans pitié et montre un front sévère à l'égard de celles qui marchèrent sur ses traces gagnées par son affabilité.

2. Si nous demandons un bien plus grand, on ne peut certes pas accuser notre désir d'impudence. Si les divines Écritures étaient partout la voix en notre faveur, nous ne commettrions pas un acte de témérité, en vous adressant une exhortation que vous nous avez tant de fois adressée. C'est d'abord à Abraham que la voix de Dieu se fait entendre: « Sois, lui dit-il de ta terre natale, du milieu de tes parents, et va dans une terre que je te montrerai. » Genes. xii, 1. Le Patriarche, qui le premier eut la promesse

TERTIA CLASSIS.

COMPLETES EPISTOLAS AB ANNO 386, E BETHLEMI MONASTERO SCRIPTAS PRÆTER AD ARCELLI QUARTI FRATRIS, DEMUMQUE IN ALEXANDRINA SYNODE ORIGENI ANNO 400.

EPISTOLA XLVI.

PAULE ET EUSTOCHICH A MARCELLE.

De Sanctis locis.

Paule et sa fille Eustochium, cum ad Sancta loca devissent, Marcellam hortantur ut relicta Roma, ad eos Bethleem commigret, fruatur omnibus Christi monumentis, in locis in quibus plerique religionis nostræ mysteria peracta sunt.

1. Mansuetæ caritas non habet, et impatientia nescit modum, et desiderium non sustinet. Unde et nos oblitæ virginitatis nostrarum, et non quid possumus, sed quid velimus tantum cogitantes, magistræ cupimus docere discipulas; et ut est vulgare proverbium: Sus artem experticem (Sus Miericordem). Tu quoque prima (al. primam) scitillam nostro fomiti subiecisti, que ad hoc stultum nos et sermone horata es et exemplo; et quasi gallina congregasti sub alas pulles tuas; Matth. xxiii; nunc nos libere absque matre volitare patieris (al. pateris).

et accipitris pavore formidinem, et ad omnem umbram prætervolantium avium formidare? Igitur, quod solum absentes facere possumus, querulas fundimus preces, et desiderium nostrum non tam fallibus, quam ejulatibus contestamur ut Marcellam nostram nobis reddat, et illam matrem, illam suavem, illam omni melle et dulcedine dulciorum non patiaris apud eas esse rigulam, et tristem rigare frontem, quam affabilitate sua ad simile vite studium provocavit.

2. Certe si sunt meliora que possumus, non est impudens desiderium. Si cuncta Scripturarum voces nostræ sententia congrunt, non facinus audacter, ad ea te provocantes ad que tu nos suspensissæ cohortata es. Prima vox Dei ad Abraham: « Eri, inquit, de terra tua, et de cognatione tua, et vade in terram quam monstravero tibi. » Gen. xii, 1. Postea Patriarchæ, ad quem primus de Christo fœdamentum representavit, ut rediret Chaldaicæ, redimatibus confusionis urbem, et Troboth, id est, Instituitur; que; reliquæ campum Scythiam in quo superbia usque ad celum erecta turris est; et post fluctus istius scendi, post fumina super que sederant sancti et revertent cum recordarentur Sion, post gravem gurgitem Chobar, de quo

de la venue du Christ, reçoit donc l'ordre d'abandonner les Chaldéens, de quitter la ville de la confusion, ce Rooboth, qui signifie *latitude*, de fuir ce champ de Semmar d'où s'élançait vers le ciel la tour de Babel; il doit laisser derrière lui les flots de ce siècle, les fleuves auprès desquels les saints viendront s'asseoir et pleureront au souvenir de Sion; ce redoutable gouffre de Chobar que franchira le prophète Ezechiel enlevé par les cheveux; il doit se transporter à Jérusalem, pour habiter cette terre de promesse qui n'est pas comme l'Égypte fécondée par des eaux qui remontent, mais bien arrosée par celles qui tombent du ciel. Cette terre ne produit pas des légumes servant d'alimentation aux hommes affaiblis; elle attend du ciel les rosées du matin et du soir. C'est une terre montagneuse et qui s'élève à de grandes hauteurs: autant elle s'éloigne des délices du siècle, autant elle se rapproche des délices de l'esprit. Marie la mère du Seigneur, après avoir reçu la promesse de l'ange, et compris que son sein était devenu la demeure du Fils de Dieu, quitta les plaines et dirigea ses pas vers les montagnes. De cette ville que nous habitons, quand jadis un sauvage ennemi fut succombe, quand son front audacieux et diabolique eut reçu le coup mortel et qu'il fut tombé à la face couverte de terre, sortit une foule transportée de joie: le cheveu des dix mille vint à la rencontre de notre David, (1) effé-

(1) Cette vallée, dont l'origine nous est inconnue, les poètes romains la trouvent créée déjà; elle apparaît, de loin en loin dans le vers des épiques. On la trouve peu restée dans ces derniers temps. Saint Jérôme en parle dans son commentaire sur l'Épître aux Éphésiens, v, 14, mais sans en approuver la valeur. Saint Ambroise y donne son explication, dans son explication de saint Luc, xxv.

Ezechiel capillo verticis sublevaris, Jerusalem usque transferetur; et habitet terram promissionis, que non est in Ægypto de decorem, sed de varum; nec facit olera languentium cibos, sed temporaneum et serotinum de celo expectat iudicium. Hæc terra montuosa et in sublimi est, quantum à deliciis sæculi vacat tantum ma jores habet delicias spiritus. Denique et Maria mater Domini, postquam ab eam Angelus est facta promissio, et otemum omnium intellexit esse domum Filii Dei, derelictis campis ad montana perrexit. De hæc urbe, allophylo quondam hoste superato, et diabolice percussa fronte atalacia, postquam ille in faciem corruit, exsultantium mirarum turba processit; et concinens chorus decem millium David nostri victoriam prædicavit. In hæc Angelus et gladium tenens,

brant sa victoire. Là même un ange tenant le glaive à la main et dévastant une ville impie, traça sur l'aire d'Ornam le Jébuséen le temple du Seigneur; il figurait dès lors l'Église du Christ, qui devait surgir, non dans Israël, mais au milieu des nations étrangères. Relevez la Genèse, et vous verrez que Melchisedech roi de Salem fut le prince de cette ville, lui qui dans ces anciens temps offrit le pain et le vin, symbolisant déjà le Christ, préladant au mystère chrétien par excellence dans le corps et le sang du Sauveur.

3. Peut-être nous reprochez-vous dans le fond de votre âme de ne pas suivre la marche des Livres saints; mais, dans un écrit qui n'affecte aucun ordre, nous prenons au hasard des choses qui se présentent. Nous avons débâté dès le commencement que l'affection ne reconnaît pas de méthode, que la mesure ne s'impose pas à d'impérieux desirs. Aussi, dans le cantique des cantiques, est-il demandé comme une chose difficile: « Ordonnez en moi la charité. » *Cant. ii, 4.* Nous disons ici de même, entraînées par l'amour, et non par l'ignorance. Nous allons bien mettre le comble à ce désordre, en remontant encore plus haut dans l'antiquité. Cette ville, ce même lieu, à ce qu'on rapporte, fut le théâtre de la vie et la mort d'Adam. De là le nom de *Calcaire* qui porte la colline où notre Seigneur a été crucifié; ce serait l'endroit où fut

et totam impietatis devastans urbem, in Ornam Jébusæorum regis area templum Domini designavit; jam tunc significans Ecclesiam Christi, non in Israël, sed in gentilibus consurgentem. Recurre ad Genesim, et Melchisedech regem Salem (1) hujus principis in ætate civitatis; qui jam tunc in typo Christi panem et vinum obtulit, et mysterium Christianam in Salvatoris sanguine et corpore dedicavit.

3. Tacita forsitan mente reprehendens eum non sequamur ordinem Scripturarum; sed passim, et in quibusdam obivium venerit, turbidus sermo perstringat. Et in principio testate sumus dilectionem ordinem non habere, et impullantiam necesse monstrare. Vnde et in Cantico Canticorum quod difficile prædicatur: « Ordinate in me caritatem; » *Cant. ii, 4;* et hæc

(1) Non ejus Saltes que postea Jerusalem dicitur est, sed aliter hujus nomine appellii juxta Synguliam, regem Saltes. Melchisedech respondit Hieronymus in Epist. quælo testatur veracitate ad Evangelium. Paris et Rostochium, que commemorata constant hic prædicant, in aliis quæpi a S. Hieronymo placita dicuntur.

ensévelle la tête du premier homme afin que le second Adam, c'est-à-dire le Christ, effaçât avec son sang répandu du haut de la croix, les péchés du premier géant au pied de cette croix même. Ainsi se trouverait accomplie cette parole de l'Apôtre: « Toi qui dors, éveille-toi, lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. » *Ephes. v, 14.* Combien de prophètes, combien d'hommes saints cette ville a produits, il serait trop long de le dire. Tous les mystères de notre religion ont droit de cité dans cette province et cette ville. Par ses trois noms, *Jehus, Salem* et *Jérusalem*, elle rappelle le souvenir de la Trinité. Le premier de ces noms signifie *fouler*; le deuxième, *paix*; le troisième, *vision de paix*. C'est par degrés que nous arrivons à notre fin, en les foulant nous nous élevons à la vision de la paix. Dans cette ville est né Salomon, *le pacifique*; et son séjour est établi dans la paix. » *Psal. lxxxv, 2.* Comme figure du Christ, du nom étymologique de cette ville est venu celui du Seigneur des seigneurs, du Roi des rois. Que dirons-nous encore de David et de toute sa postérité, qui régna dans cette ville? Autant la Judée l'emporte sur les autres contrées, autant cette ville l'emporte sur tout le reste de la Judée. Pour tout dire en un mot, la gloire de la province entière revient à la métropole, l'honneur

de chaque membre sert de couronne à la tête.

4. Votre impatient désir de rompre le silence, nous le sentons à chaque caractère tracé par notre main: la lettre elle-même va au-devant de ce que vous allez nous objecter. Vous répondez sans doute qu'il en fut ainsi jadis, tant que « le Seigneur aima les portes de Sion par-dessus tous les tabernacles de Jacob; » *Psal. lxxxvi, 2;* que ses fondements étaient alors sur les montagnes saintes; bien que ces choses soient susceptibles d'une plus haute interprétation. Mais, ajoutez-vous, depuis que la voix du Seigneur a fait entendre ce coup de foudre: « Votre maison vous restera déserte; » *Matth. xxiii, 38;* depuis qu'en pleurant il a prophétisé sa ruine, et qu'il s'est écrié: « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu réunir tes enfants comme la poule réunit les poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu! Voilà que votre maison vous sera laissée déserte; » *Luc. xii, 34, 35;* depuis que le voile du temple s'est déchiré, et que les armées ont environné Jérusalem souillée du sang même d'un Dieu, les anges lui ont retiré leur secours, et le Christ sa grâce. Vous nous direz enfin que Joseph, l'écrivain national de la Judée, affirme dans son histoire que, dans le temps où le Seigneur fut crucifié, des pro-

cadem diluam nos, non ignoratione, sed affecta habi. Deique, ut multo inordinatus aliquid proferamus, antiquiores repetenda sunt. In hæc urbe, imo in hoc tunc loco, et habitasse dicitur et mortuus esse Adam. Unde et locus in quo crucifixus est Dominus noster, *Calcaire* appellatur, scilicet quod ibi sit antiqui hominis valvæ collis, et secundum Adam, id est sanguis Christi de cruce aditas, primum Adam et juvenis protoplasti procreta illuc est; et tunc verbo ille Apostoli complectitur: « Excitate qui dormitis, et exurge a mortuis, et illuminabitur Christus. » *Ephes. v, 14.* Quantos hæc urbs Prophetas, quantos emerit sanctos viros, longum est enumerare. Totum mysterium nostrum, istius provincie urbisque vernaculum est. In tribus nominibus Trinitatis designatur fides; *Jehus*, et *Salem*, et *Jerusalem* appellatur. Primum nomen, *calcaire*; secundum, *paix*; tertium, *visio pacis*. Passatim quippe pervenimus ad finem, et post conculationem ad pacis visum egrimus: ex qua pace Salomon, id est, *pacifera*, in ea natus est; et factus est in pace locus ejus. » *Psal. lxxxv, 2.* Et in figura Christi, subetymologia verbi, Dominus dominantium, et Rex regum nomen accepit. Quid referamus de David et tota progenie ejus,

que in hac civitate regnavit? Quanto Judæa ceteris provinciis, tanto hæc urbs enixa sublimior est Judæa. Et ut coactius disserimus totius provincie gloriæ metropoli vindicaturi; et quidquid in usibus laudis est, omne referitur ad eam.

4. Jam dudum te cupientem in verba prorumpere, ipse litterarum epices sentit, et vententem contra charta intelligi quæstionem. Respondetis quippe, et dicit hæc olim fuisse, quando « dilexit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob; » *Psal. lxxxvi, 2;* et fuerunt fundamenta ejus in montibus sanctis; licet et hæc possint alius interpretari. Postquam vero conarguita Domini vox illa perterrita: « Relinquetur vobis domus vestra deserta; » *Matth. xxiii, 38;* et Rebelletur ruinam ejus prophetavit, dicens: « Jerusalem, Jerusalem, que occidis Prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quales voluit congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alis, et non visisti. Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta; » *Luc. xiii, 34, 35;* et postquam velum templi scissum est, et circumdata ab exercitu Jerusalem et Dominico cruce violata, tunc ab ea etiam Angelorum presidia et Christi gratia recessisse. Denique etiam Josephum, qui verna-

fondeurs du temple sortirent des voix, celles des puissances célestes, qui disaient : Eloignons-nous de ces demeures. *Jos. De bello jud. vi, 5.* Il résulte clairement de là et de plusieurs autres choses que la surabondance du péché a remplacé l'abondance de la grâce. Les apôtres avaient entendu : « Allez, enseignez toutes les nations. » *Math. xxiii, 19.* Eux-mêmes dirent dans la suite : « Nous devions avant tout vous annoncer la parole de Dieu ; mais, puisque vous la repoussez, nous voilà passés aux nations étrangères. » *Act. xii, 16.* D'où vous conclurez que la religion tout entière des Juifs et leurs antiques rapports avec Dieu furent transférés aux nations par les apôtres.

5. La question n'est pas sans importance, et peut même ébranler ceux qui connaissent un peu les Écritures ; il est néanmoins facile d'en donner la solution. Le Seigneur ne pleurerait pas sur la ruine de cette ville, s'il ne l'aimait. Il aimait Lazare, et c'est pour cela qu'il le pleura. Il faut cependant reconnaître du premier abord que c'est ici la faute des hommes, et non celle du lieu. Mais, comme l'esclavage de la cité emporte l'extermination du peuple, la première est détruite pour le châtiement du second ; et le temple fut renversé pour mettre fin aux immolations typiques. Quant à ce qui regarde le lieu, il est devenu dans la suite des âges beaucoup plus auguste qu'il ne l'était auparavant. Le Saint

des saints était jadis vénéré par ce peuple, à cause des chérubins, du propitiatoire, de l'arche du testament, de la manne, de la verge d'Aaron et de l'autel d'or, qui se trouvaient là. Est-ce que le sépulcre du Seigneur ne vous paraît pas tout autrement vénérable ? Toutes les fois que nous y portons nos pas, nous croyons voir le Sauveur couché dans son suaire ; après quelques instants, nous voyons encore l'ange assis à ses pieds, et le suaire coulé à sa tête. Nous savons que la gloire de ce tombeau, longtemps avant que Joseph eût creusé, fut célébrée par les chants du prophète Isaïe : « Et son repos sera l'honneur. » *Isa. xi, 10.* selon les Septante. Cela veut dire que le lieu de la sépulture du Seigneur devait être pour tous un objet de vénération.

6. Vous demandez peut-être comment il se fait que nous lisions dans l'Apocalypse de Jean : « Et la bête qui remonte de l'abîme les tuera, (les prophètes, sans doute) et leurs corps resteront gisants sur les places de la grande cité, qui se nomme dans la langue spirituelle Sodome ou Égypte, où leur Seigneur fut crucifié. » *Apoc. xi, 7* et seq. Si la grande ville, direz-vous, ou fut crucifiée le Seigneur n'est autre que Jérusalem, si de plus elle est appelée dans la langue spirituelle Égypte ou Sodome, c'est évidemment Jérusalem, théâtre de ce crucifiement, qui se trouve désigné par ces deux derniers noms. Nous vous répondrons d'abord que l'Écriture ne se soucie

caus scriptor est Judaorum, asserere, illo tempore quo crucifixus est Dominus, ex edictis Templi Virtutum coelestium eripisse voces, dicentium : Transmigraemus ex his sedibus. *Josephus, De bello Jud. lib. vi, c. 5.* Ex quibus et alii apparent, ubi abundavit gratia, ubi superabundavit peccatum. Et, postquam audierunt Apostoli : « Rantetis docetis omnes gentes. » *Matth. xxviii, 19.* et ipsi Apostoli dixerunt : « Oportebat quidem vobis prius annuntiare verbum Dei ; quoniam actione peccatis, ecce transivimus ad gentes. » *Act. xiii, 46.* tunc omne sacramentum Judæe, et antiquum Dei familiaritate, per Apostolos in nationes fuisse translatum.

5. Valida quibusdam instigatio, et que possit etiam eos qui Scripturam aliquam adigerunt, convellere ; sed hoc facile « videtur. » Nequam enim eum feret Dominus corruentem nisi diligeret. Plevis et Lazaram, quia amabat eum. Et hoc invenit prima fronte cognoscendo, non loci, sed hominum fuisse peccatum. Verum quia interfectio populi, cepitibus civitatis est, propterea urbem deletam, ut populus puniretur ; ideo templum subru-

tum, ut typice hostie tollerentur. Ceterum quantum ad locum pertinet per prophetas temporum multo ante augustinus (al. angustinus) est quam ante fuit. Venerunt quondam Judæi Sancta sanctorum, quia ibi erant Cherubim, et propitiatorium ; et Archæ testamenti, throno, et Virgi Aaron, et aliorum athenarum. Nomen tibi venerabilis videtur sepulcrum Domini ? quod quilibet cumque ingredimur, totus Jacere in sinuone certum Salvatorem ; et paululum hinc hinc commiserat, resursum videmus Angelum sedere ad pedes ejus ; et ad eum scelerum convoluntum. Cujus sepulcri gloriam, multo antequam extenderetur a Joseph, scimus locum honoris ; *Luc. xi, 20, seq. LXX ;* quod scilicet sepulcrum Domini locis esset ab omnibus honorandus.

6. Sed dices, quomodo in Apocalypsi vocandi sunt illi Jerusalem celestem, quam futura est, et Sodomam que corrumpi appellatur, quia de futura dicitur quod bestia que ascensura est de abyso, faciet adversus duos prophetas bellum, et vincet illos et occidet, et

dit nulle part elle-même, qu'un livre n'est jamais en opposition avec lui-même ; ajoutons que c'est là le même passage du même livre. Dans l'Apocalypse, en effet, d'où vous avez extrait ce témoignage, il est écrit dix versets environ plus haut : « Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui rendent là leurs adorations. Quant au vestibule placé hors du temple, laisse-le dehors, ne le mesure pas ; car il est abandonné aux Gentils, qui fouleront la cité sainte pendant quarante-deux mois. » *Ibid. 1, 2.* Or, l'Apocalypse ayant été composée longtemps après la passion du Seigneur, et Jérusalem cependant s'y trouvant encore nommée la cité sainte, comment y porte-t-elle aussi les noms de Sodome et d'Égypte dans le sens spirituel ? Vous ne pouvez pas dire soudain que la Jérusalem céleste, celle de l'avenir, est appelée sainte, et que la Jérusalem ruinée d'ici-bas est appelée Sodome ; car c'est au sujet de la première qu'il est annoncé que la bête remontant de l'abîme fera la guerre contre les deux prophètes, les vaincra et les frappera de mort, que leurs corps resteront ensuite gisants sur la place de la grande cité. Cité dont il est dit à la fin du même livre : « Elle présente quatre faces, la longueur et la largeur sont égales à la hauteur ; et l'ange mesura la ville avec un roseau d'or, sur un espace

de douze mille stades. La longueur, la largeur et la hauteur sont égales. Il mesura les murailles qui sont de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui est aussi celle de l'ange. La muraille est construite avec de la pierre de jaspe ; et la ville elle-même est formée d'un or pur ; » et la suite. Dès qu'il s'agit d'un carré, il ne peut pas réellement être question de longueur et de largeur. Mesure étrange, puisque la longueur et la largeur sont égales à la hauteur ! La matière ne l'est pas moins : des murailles de jaspe, toute la ville d'un or pur, les fondements et les places de pierres précieuses, et les douze portes d'autant de perles resplendissantes !

7. Or, comme cela ne saurait être pris dans un sens matériel, vu qu'il est absurde de supposer une ville ayant une étendue de douze mille stades, et dont la longueur et la largeur seraient égales à la hauteur, c'est dans un sens spirituel qu'il faut entendre chaque chose. La grande cité, celle que Cain avait d'abord construite et qu'il nomma du nom de son fils, n'est autre que le monde présent, que le diable, cet accusateur de ses frères, le fratricide vint à la perdition, a construite avec les vices, élevée sur le crime, complétée dans l'iniquité. Voilà celle qui se trouve désignée par les noms de Sodome

caus est ? » *Apoc. xi, 7, 8, 13, et seqq.* Si enim, nisi : Civitas magna in qua crucifixus est Dominus nulla est nisi nisi Jerusalem ; ubi autem crucifixus est Dominus, spiritaliter Sodoma appellatur et Ægyptus ; ergo Jerusalem Sodoma est et Ægyptus, in qua crucifixus est Dominus. Primum te scire volumus omnes sanctam Scripturam non posse sibi esse contrariam ; et maxime unum adversum se non discrepare verbum, et ut plus veritatem, eundem ejusdemque libri locum. In Apocalypsi quippe, de qua ante testimonium protulisti, ante decem circiter versiculos scribitur : « Surge et metire Templum Dei, et altare, et adorantes in eo. Atrium autem quod est foris templum, ejice foras, et nometur illud, quoniam datum est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt menses quadraginta duobus. » *Apoc. xi, 1, 2.* Si enim Apocalypsis multo post passionem Domini scripta est a Joanne, et in ea Jerusalem sancta civitas appellatur, quomodo rursum spiritaliter Sodoma vocatur et Ægyptus ? Nec statim potes dicere sanctam illi Jerusalem celestem, quam futura est, et Sodomam que corrumpi appellatur, quia de futura dicitur quod bestia que ascensura est de abyso, faciet adversus duos prophetas bellum, et vincet illos et occidet, et

corpora eorum jacebunt in places civitatis magnæ, de qua civitate et in fine ejusdem libri scribitur : « Et civitas in quadra posita est, et longitudo ejus et latitudo tanta est quanta et altitudo ; et mensus est civitatem de arundine aurea, per stadia duodecim millia. Longitudo et latitudo et altitudo ejus æqualis sunt. Et mensus est murus ejus centum quadraginta quatuor cubitorum mensura hominis, que est apex. Ex erit structura muri ejus ex lapide jaspide ; ipse vero civitas ex auro mundo, » et cætera. Ubi quadratum est, ibi nec latitudo nec longitudo appellari potest. Et quoniam est lata mensura, ut tanta sit longitudo et latitudo quanta altitudo ejus, et muri de lapide jaspide, et tota civitas de auro mundo, et fundamenta et plateæ ejus de lapidibus pretiosis, et duodecim portæ fulgentes margaritis ?

7. Cum ergo hæc non possint carnaliter accipi (absurdum quippe est per duodecim millia stadiarum tantum civitatis longitudinem et latitudinem quantum et altitudinem prædicari, spiritaliter intelligendus sunt singula ; et civitas magna, quam videlicet prius edificavit Cain, et nominavit eam ex vocabulo filii sui, hic mundus intelligendus est, quem accusator fratrum suo-

et d'Égypte. C'est de cette Sodome qu'il est écrit : « Sodome sera rétablie dans son premier état ; ce qui veut dire que le monde redeviendra ce qu'il était auparavant. Nous ne pouvons pas croire, en effet, que Sodome et les autres villes détruites, Gomorre, Adama et Séhom, seront un jour rebâties : nous savons qu'elles resteront à jamais un monceau de cendres. Quant à l'Égypte, nulle part dans l'Écriture elle n'est prise pour Jérusalem ; elle représente constamment le monde. Comme il serait trop long d'entasser les exemples sans nombre qu'elle pourrait nous fournir, nous citerons un seul témoignage où le monde présent est manifestement désigné sous le nom d'Égypte. Dans l'Épître catholique de l'apôtre Jude, frère de Jacques, nous lisons ce qui suit : « Je veux vous avertir, vous qui savez déjà tout le reste, que Jésus, sauvant son peuple de la terre d'Égypte, a de nouveau condamné ceux qui n'ont pas cru. » *Jud.* 1. 3. Et pour que vous ne pensiez pas que cela regarde Jésus, fils de Navé, voici ce qui vient immédiatement après : « Les anges qui n'ont pas respecté sa puissance et qui ont déserté leur demeure, il les a réservés pour le jugement du grand jour dans des chaînes éternelles, au fond d'une obscure prison. » Toutes les fois que l'Égypte, Sodome et Gomorre sont nommées ensemble, c'est du monde qu'il est question, et non de certaines con-

trées ; vous pouvez vous en convaincre par l'exemple qui suit : « C'est ainsi que Sodome, Gomorre et les villes voisines, s'étant jetées de concert dans la fornication, entraînées par des passions contre nature, sont devenues un exemple, en subissant le supplice d'un feu qui ne s'éteint jamais. » Mais qu'est-il nécessaire de chercher plus loin, quand l'évangéliste Matthieu, rapportant la passion et la résurrection du Seigneur, ajoute ces quelques traits : « Et les rochers se fendirent, et les tombeaux furent ouverts, et les corps de plusieurs saints endormis dans la mort se levèrent ; et, sortant des sépultures, après être ressuscités ils entrèrent dans la cité sainte, et se mouleront à beaucoup ? » *Matth.* xxvii, 52. Or il ne s'agit pas ici de la Jérusalem céleste, comme plusieurs l'ont ridiculement supposé ; car les hommes n'auraient pu voir aucun signe de la résurrection du Seigneur, si les corps des saints étaient apparus dans la Jérusalem céleste, car les hommes n'auraient pu voir aucun signe de la résurrection du Seigneur, si les corps des saints étaient apparus dans la Jérusalem céleste. Puis donc que les Évangélistes et toutes les Écritures appellent Jérusalem la cité sainte, puisque de plus le Psalmiste, nous ordonne d'adorer Dieu dans la lieue, où ses pieds se sont arrêtés. *Psalm.* cxxxii, ne souffrez pas qu'on appelle Égypte ou Sodome la cité par laquelle Dieu défend de jurer, parce qu'elle est la cité du grand Roi.

8. Elle est aussi nommée par eux une terre ma-

ram diabolus, et Gatrieda periturus extruxit vitias, scribitur condidit, iniquitate complevit : que spiritus illic appellatur Sodoma et Egyptus. De qua Sodoma scribitur : « Restituetur Sodoma in antiquum ; » quod scilicet ita restituetur sit mundus ut ante fuit. Neque enim possumus credere rursus edificandam Sodoman et cetera. Gomorran scilicet, et Adaman et Sehom, sed in perpetuum cineres relinquendas. Egyptum autem nunquam pro Jerusalem legimus, sed semper pro hoc mundo. Et quia longum est de Scripturis innumerabilia exempla congerere, unum testimonium proferamus, ubi manifestissime invidua hic Egyptus appellatur. In Epistola Catholica Judas Apostolus, frater Jacobi, scribit, dicens : « Communere autem vos volo, scientes semel omnia, quoniam Jesus populum de terra Egypti salvans, secundo eos qui non crediderunt perdidit. » *Jud.* 1. 5. Et ne putares de Jesu dici filio Navé, statim sequitur : « Angelos vero qui non servaverant suum principatum, eos dereliquerunt suum domicilium, in iudicium magno die vinculis aeternis sub caligine reservavit. » Et ut Jerodas ubiqueque simul Egyptus et Sodoma et Gomorra nominantur, non

loca, sed mundum hunc interpretari, statim jungit exemplum : « Sicut Sodoma et Gomorra et dicitur civitates, simili modo fornicatae, et abentes post carnem alienam, factas sunt exemplum, ignis aeterni poenam sustinentes. » Et quid necesse est plura cognoscere, cum post passionem et resurrectionem Domini Mathias Evangelista commemorat : « Et petre visum sunt, et sepultura aperta, et plurima corpora sanctorum sanctorum strasserunt ; et egredientes de sepulchris post resurrectionem suam ingressi sunt sanctam civitatem, apparuerunt multis. » *Matth.* xxvii, 51, seqq. Nec statim Ierolimam celestem, sicut plerique rursus arbitrantur, in hoc loco intelligunt, cum signum nullum esse poterit apud homines Domini resurgentes, si corpora sanctorum in caelesti Ierolimam visa sunt. Cum ergo et Evangelista, et omnes Scripturae Ierolimam sanctam nominent civitatem ; et Psalmista precipiat, ut adoremus in loco ubi steterunt pedes eius, *Ps.* cxxxii, ne putares eam appellari Sodoman et Egyptum, per quam Dominus jurare vetat, quis sit civitas usque regis.

8. Maledictam terram nominans, quod errorem do-

ctile, parce qu'elle a bu le sang du Seigneur. Et comment regarder-ils comme bénis les lieux où Pierre et Paul, ces chefs de l'armée chrétienne, ont répandu leur sang pour le Christ ? Si la confession des serviteurs, qui n'étaient que des hommes, est glorieuse, pourquoi ne le serait pas celle du Seigneur Dieu ? Nous honorons partout les sépultures des martyrs, nous approchons de nos yeux un léger fragment de leurs saintes reliques, le touchant même de nos lèvres quand nous le pouvons ; et le monument où le Seigneur fut enseveli, quelques-uns pensent qu'on doit le dédaigner ? Si nous ne croyons pas à nos semblables, croyons du moins au diable et à ses anges, qui chaque fois que devant ce monument ils sont chassés du corps des possédés, tremblent et rugissent comme s'ils étaient devant le tribunal du Christ, déplorant, mais trop tard, d'avoir cruellé celui qui serait pour eux un sujet de crainte. Si cette terre où le Christ a souffert mérité l'exécration, comme va le redisant une voix scélérate, que prétendait Paul quand il était si pressé de se rendre à Jérusalem pour y célébrer la Pentecôte ? pourquoi diable à ceux qui voulaient l'en empêcher : « Que faites-vous en plaignant de la sorte, en jetant le trouble dans mon cœur ? Quant à moi, je suis prêt, non seulement à recevoir des chaînes, mais encore à mourir dans Jérusalem pour la

gloire du Seigneur Jésus. » *Act.* xxi, 43. Que prétendaient les autres saints et tant d'hommes célèbres, lorsqu'après la prédication du Christ, ils envoyaient leurs vœux et leurs offrandes à l'Église de Jérusalem.

9. Il serait encore trop long de parcourir, époque par époque, les temps qui se sont écoulés depuis l'ascension du Seigneur jusqu'à l'heure présente : que d'évêques, que de martyrs, que d'hommes versés dans la science de la religion se sont rendus à Jérusalem, persuadés qu'il eût manqué quelque chose à leur piété comme à leur science, qu'ils n'eussent pas mis la dernière main à l'édifice de la vertu, s'ils n'avaient pas adoré le Christ sur cette même terre d'où l'Évangile a rayonné d'un instrument de supplice. Le grand orateur croit devoir blâmer quelqu'un dont le nom nous échappe de ce qu'il avait appris les lettres grecques, non à Athènes, mais à Lilybée, les lettres latines, non à Rome, mais en Sicile ; car chaque province a son trait distinctif qu'une autre ne saurait avoir au même degré. Pourquoi ne penserions-nous pas aussi qu'en dehors de notre Athènes nul n'est jamais parvenu au faite de la science ?

10. En disant cela, nous ne prétendons pas que le royaume de Dieu ne soit au dedans de nous-mêmes, et qu'il n'existe des saints dans les autres contrées. Nous affirmons simplement que

mini lauserit. Et quomodo benedicta loca putant in quibus Petrus et Paulus, Christiani exercitus duces, sanguinem fudere pro Christo ? Si servorum et hominum confessio gloriosa est, cur Domini et Dei non sit gloriosa confessio ? Et Martyrum ubique sepulchra veneranda, et sanctorum familiarum oculos apponentes, si illis aliam ore contingunt : et monumentum in quo Dominus conlatus est quidam existant negligendum ? Si nobis non credimus, credamus saltem diabolo et angelis ejus, qui quotiescumque ante illud de obsessis corporibus expelluntur, quasi in conspectu tribunalis Christi stantes contremiscunt, ruginant, et sero dolent crucifixae vocem timeant. Si post passionem Domini (qui scelerata vox concepat) hic detestabilis locus est, quis alibi voluit Paulus Ierolimam foedare, ut ibi laeret Pentecosten, qui retinentibus se loquutus est, dicens : « Quid facitis fontes et contribulantes cor meum ? Ego enim non solum ligari, sed et mori in Ierusalem paratus sum pro nomine Domini Jesu. » *Act.* xxi, 12. Quid ceteri Sancti et Illustres viri, quorum vota et oblatio-

nes post predicationem Christi ad fratres qui erant Ierolimam, deferbantur ?

8. Longum est nunc ab ascensu Domini usque ad presentem diem per singulas etates curare, qui Episcoporum, qui Martyrum, qui eloquentium in doctrina Ecclesiastica virorum venerat Ierolimam, putantes minus habere scientie ; nec summam, ut dicitur, numerum accepisse virtutum, nisi in illis Christiani venerant locis, de quibus priusquam Evangelium de Galiliæ cornu exiret, Caris si etiam proclaram Orator drehendendum (a) noscio quem putat, quod Iternas Græcos non Athenas, sed Lilybæ, Latinas non Romam, sed in Sicilia didicerit ; quod videlicet nunquamque provincia habebat aliquid proprium, quod alia æque habere non possit ; cur nos putamus abnegare Athenis nostris quædam iam ad studiorum fastidia pervenisse ?

10. Nec hæc dicimus, quod rursusque regnum Dei intra nos esse, et sanctorum virorum etiam in cæteris esse regionibus ; sed quod hoc asseramus vel maxime, eos qui in toto orbe sunt primi, hæc pariter congregari.

(a) Quibus dicitur quod cumque Sardiniam contra Verrem ageretur volabat, sic reprehendit Cicero, « Si litteras Græcos Athenis, non in Sicilia didiceris, » etc.

les plus émoients dans toutes les parties du monde tendent à se réunir ici. Nous y sommes venues nous-mêmes, non comme étant au premier rang, mais comme les dernières, afin de contempler l'élite de toutes les nations. Assurément le chœur des moines et des vierges est une sorte de fleur, une pierre précieuse parmi les ornements de l'Église. Quiconque s'élève au premier rang chez les Gaulois se hâte de venir ici. Le frison, séparé du reste du monde, dès qu'il a fait de grands progrès dans la religion, abandonne le sol de l'Occident, pour visiter des lieux qui ne lui sont connus que par la renommée et les écritures. A quoi bon parler des Arméniens, des peuples de l'Inde et de l'Éthiopie, de l'Égypte voisine de cette région, et si féconde en solitaires, du Pont et de la Cappadoce, de la Célé-Syrie et de la Mésopotamie, de tous les autres orientaux? Le Sauveur a dit de cette immense foule: « Partout où sera le corps, s'assembleront aussi les aigles. » *Math.* xxv. 2. Tous accourent vers ces lieux, et nous présentent le type des vertus diverses. Discordance de voix, unité de religion: presque autant de chœurs chantant les psaumes qu'il y a de nations ici-bas. Et puis, ce qui fait le caractère essentiel du christianisme, rien qui sente l'orgueil, aucune fierté, aucune rivalité entre ces hommes, tous rivalisent de modestie. Celui qu'on jugerait le plus infime est

Ad que nos loca non ut prima, sed ut extrema venimus; ut primos in eis omnium gentium cernere mus. Certe dos quidam et pretiosissimus lapis inter Ecclesiastica ornamenta. Monachorum et Virginitas chorus est. Quicumque in Italia fuerit prima, hac properat. Divinus ab orbe nostro Britannus, si in religione processerit, cœdendo sole dimisso, querit locum fama uti inquit et Sclpturarum relatione cognitum. Quid referam Armenios, quid Persas, quid Indis et Edipiense populos, ipsaque juxta Agyptum, fertilem Monachorum, Pontum et Cappadociam, Syriam Coele et Mesopotamiam, sanctaque Orientis examina? que juxta Salvatoris eloquium, discentis: « Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur aquila, » *Math.* xxv. 2. concurrunt ad hæc loca, et diversarum rebus virtutum specimina ostendunt. Vox quidem discors, sed una religio. Talis semper assiduum chori quod gentium discorsitas. Inter hæc (quis vel primus in Christianis virtus est) nihil arrogans, nihil de continuatis super-

(1) Non satis hæc cum superioribus contextu videatur nobis, levatum vero locum ut suspicemur, facti etiam volumus eligimus Babilon, quæpam Roma imperio est imperata (10 et 11, que cum totidem verbis repetebatur in vales apud 43 ad Marcellum, unde expulsi sunt, et quibusdam vel nobilibus letam percipiunt multique persequuntur sedibus non inquit sedes bonæ sicut loca optari. *Edif. Mign.*)

regardé comme le plus grand. Aucune différence dans la manière de se vêtir; rien pour attirer les regards. Ou qu'on s'avance, pas un sujet de détraction, pas un éloge. Les jettes mêmes ne sont pour personne une cause d'élevation; les privations n'imposent pas la différence, une alimentation modérée n'expose pas au blâme. C'est pour son Maître seul que chacun se tient debout ou tombe. L'un ne juge pas l'autre, de peur d'être jugé par le Seigneur. Cette habitude si fréquente dans la plupart des provinces, de se déchirer mutuellement, n'est pas ici connue. Loin d'ici la luxure, loin la volupté. Il y a dans la ville même tant de lieux d'oraison qu'un jour ne suffirait pas pour les parcourir.

11. Venons-en maintenant à la petite habitation du Christ, à l'humilde retraite de Marie; car chacun aime surtout à louer ce qu'il possède. Par quelles expressions, par quel discours pourrions-nous vous représenter la grosse du Sauveur? Cette crèche dans laquelle il vagissait en venant de naître, c'est par le silence plutôt que par la parole, impuissante d'ailleurs, qu'il faut l'honorer. On s'entend les vastes portiques? ou les lambris dorés? ou les palais revêtus par le travail des malheureux condamnés? ou les riches demeures, rivalisant avec les palais eux-mêmes, élevés par de simples particuliers, afin que ce misérable petit corps de l'homme s'agite au mi-

culi: humilitatis inter omnes contentio est. Quicumque noyissimus fuerit, hic primus pulsat. In veste nulla discretio, nulla admiratio. Utcumque placuerit tacere, nec detractionis est, nec laudis. Jaque quædam neminem sublevant; nec defertur invidia, nec moderata stultitas contumeliantur. Suo Domino usqueque aut cadit. Nemo judicat alterum, ne a Domino judicetur. Et quod in plerisque provinciis familiare est, ut genuino denique se læcetent, hic penitus non habetur. Procul luxuriam, procul voluptas (1). Tanta in ipso uite orationum loca ut ad ea peragranda dies sufficit non possit.

11. Verum, ut ad villam Christi et Mariæ diversitatem veniamus (plus enim laudat unumquemque qui possidet) que sermone, que voce spelancum ubi parvulus Salvatoris exponitur? Et illud propositum in quo saluberrime vagit, silentio magis quam latrone latet. In sermone honorandum est. Ubi sent latet porticus ubi aurata laquearia? ubi domos miserorum pensis et

lieu des magnificences, et se plaise à contempler ses propres constructions plutôt que la voûte céleste, comme si quelque chose pouvait être plus beau que cet univers? Voilà l'étroit rocoin de terre où le Créateur des cieux est né: c'est ici qu'il fut enveloppé de langes, vu par les pasteurs, signalé par l'étoile, adoré par les Mages. Nous supposons que ce lieu est tout autrement saint que la roche Tarpéenne, si souvent foudroyée, comme pour montrer qu'elle était odieuse aux yeux du Seigneur.

12. Lisez l'Apocalypse de Jean, voyez ce que le prophète dit de la femme vêtue de pourpre, du blasphème écrit sur son front, des sept montagnes, des grandes eaux, de la chute de Babilone. « Mon peuple, dit le Seigneur, sortez de cette ville, n'avez aucune part à ses prévarications, si vous ne voulez pas en avoir à son châtiement. » *Apoc.* xviii. 4. Ayez aussi recours à Jérémie, lisez avec attention: « Fuyez du milieu de Babilone, et que chacun de vous sauve son âme. Elle est tombée, elle est à bas, la grande Babilone; elle est devenue la demeure des démons, la chaudière de tous les esprits immondes. » *Jerem.* li. 8. Ici la sainte Église, ici les trophies des apôtres et des martyrs, la véritable confession du Christ, la foi prêchée par l'Apôtre, le nom chrétien rayonnant chaque jour davantage et s'élevant par-dessus les ruines de la gen-

damnatorum labore vestita? ubi instar palatii, opibus privatorum extractæ basilicæ, ut vile corpusculum hominis pretiosius inambulet, et quasi mundo quidquam possit esse ornatus, tecta magis sua velit aspicere quam cœlum? Ecce in hoc parvo terre foramine, celerrimè conditor natus est: hic involutus panis, hic fuit a pastoribus, hic demonstratus a stella, hic adoratus a Magis. Et hic puto locus sanctior est ipse Tarpeia, que de orbe semper fulminata ostendit quod Domino displiceret.

12. Læge Apocalypsim Joannis, et quid de muliere portata, et scripta in ejus fronte blasphemiam, septem montibus, nupis multas, et Babilonis castelur exite, contemere. Ecce, instat Dominus, de illa, populus meus, et ne participet suis delictorum ejus, et de plaga ejus non accipiat. In *Apoc.* xviii. 4. Ad Jeremiam quoque referenda, scriptam pariter attende: « Fugite de medio Babilonis, et salvate unusquisque animam suam. Cecidit enim, cecidit Babilon magna, et facta est habitatio demumum, et custodia omnis spiritus immundi. » *Jerem.* li. 8. Est quidem hæc sancta Ecclesia, sunt trophies Apostolorum et Martyrum, et Christi vera confes-

sion: quant à l'ambition, à la puissance, à l'éclat extérieur de la ville, à ce besoin de se montrer et de voir, de faire et de recevoir des visites, de louer et de noircir, d'entendre et de parler, à la nécessité même de voir la foule s'agiter, toutes ces choses sont bannies par l'insitution et pour le bonheur de la vie monastique. Dans le monde, on bien nous accueillons ceux qui viennent à nous, et nous perdons la silence; ou bien nous ne les accueillons pas, et nous sommes accusés d'orgueil. Obligés parfois de rendre les visites, nous foulons le seuil des superbes palais; et déchirés par les langues d'une ville domestique, nous parcourons des vestibules tout resplendissants d'or. Dans la petite bourgade du Christ, comme nous venons de le dire, tout est simplicité, le silence n'est interrompu que par le chant des psaumes. Ou que vous alliez, vous rencontrez le laboureur guidant sa charrue et chantant l'Alleluia. Le moissonneur que la sueur inonde se délasse par les cantiques sacrés; le vigneron taillant la vigne avec sa serpe, redit quelques verset du prophète royal. Voilà les chants si saints dans nos contrées; voilà les chants d'amour qu'on entend parmi ce peuple, les airs que sifflent les pasteurs, les auxiliaires des travaux de la campagne.

13. Mais que faisons-nous? oubliant ce que le devoir commande, nous voyons seulement ce

sio, est ab Apostolo predicata fides, et gentilitate calcata, in sublimis se quotidie erigens vocabulum Christianum; sed ipsa ambitio, potentia, magnitudo Urbis, videri et videre, salutare et salutare, laudare et detrahere, vel audire vel proloqui, et tantum frequentissimè hominum saltem invidiam videre, a proposito Monachorum et quiete aliena sunt. Aut enim videmus venientes ad nos, et silentium perditum; aut non videmus, et superbia arguimus. Interdumque ut visitantis hæc reddamus vicem ad superbia fores pergitur, et inter linguas rodentium ministrorum, postes ingrediuntur auratos. In Christi vero, ut supra diximus, villam tota rusticitas, et extra Psalmos silentium est. Quocumque te veteraria, arator stragem solum, aliena decantat. Sicut missor Psalmis se evocat, et curva attentens vitæ falce vincitor, aliquid Davidicum canit. Hæc sunt in hac provincia examina; hæc, ut vulgo dicitur, amatorum cantationes. Hæc parvum stibulum, hæc arua cultura.

13. Verum quid agimus, nec quid deest cogitantes, solum quod cogimus, hoc videmus? O quando tempus illud edesset cum anhelus nuntium viator appor-

que nous désirons. Oh! quand viendra le temps où nous apprendrons par un voyageur fatigué de sa route que notre chère Marcelle a débarqué sur le rivage de la Palestine. Tous les cœurs des moines, toutes les légions des vierges applaudiront de concert. Nous sommes impatientes d'aller à sa rencontre; nous n'attendons pas qu'un véhicule soit prêt, c'est à pied que nous ferons le chemin en toute hâte. Nous serions ses mains, nous contemplerions son visage; et ce n'est pas sans peine que nous nous arracherons à ses embrassements si longtemps désirés. Ne lui laissera-t-il donc pas le jour où nous pourrions ensemble pénétrer dans la grotte du Sauveur, pleurer dans le tombeau du divin Maître, avec une sœur, avec une mère; baiser ensuite le bois de la croix, nous élever avec des transports d'amour sur la montagne des Oliviers à la suite du Seigneur remontant aux cieux; voir Lazare sortir de sa tombe encore enveloppé de ses bandelettes, et ces flots du Jourdain devenus plus purs au baptême du Sauveur; nous transporter de là vers les pâtres des bergers, aller prier dans le manuscrite de David (1); contempler le prophète Amos faisant encore aujourd'hui retentir sur son rocher sa trompe pastorale; visiter les tentes où recueillir les souvenirs d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de leurs trois illustres femmes; voir la fontaine où l'enquête fut baptisée par Philippe;

(1) Le tombeau de David se trouvait près des rochers de Jérusalem. Il fut d'abord spolié par Hérode, ensuite démolé sous l'empereur Adrien. On suppose que saint Jérôme se fit en errant au milieu des ruines. C'est à l'extrémité de la colline de Sion, près des restes de la ville, qu'il découvrit les tombeaux des rois.

let Marcellam nostram ad Palestinam littus appellam; et toti Monachorum chori, tota virginum agmina concurrebant. Obsivim-jam quosdam occurrere, et, non expectato vehiculo, concitum pedibus terre corpus. Terribimus manus, ora tormemus; et à desiderato rivu avellimus amplexum. Ergo ne erit illis dies quando nobis licet apostolice Salvatoris lutrare, in sepulchro Domini bere cum sorore, flere cum matre? Crucis delinde lignum lambere, et in Oliveti monte cum ascendente Domino, voto et animo sublevari? videre exire Lazaram læticia colligatum; et fluentem Jordanem ad lavacrum Domini purum? Inde ad pastorem caulis pergere, in David orare Mausoleo? Amos Prophetam etiam nunc incoacta pastorali in sua conspiciere (ad. propicere) rupe clangentem? ad Abraham, Isaac, et Jacob, trioni quoque illustrium feminarum, vel Iherosolima preparare, vel memorias? videre fontem in quo à Philippo emunctus est tinctus? Samaritanam pergere, et Joannis Baptistæ, Eliæque et Abdiâ pa-

nous rendre à Samarie, et vénérer les cendres de Jean-Baptiste, du prophète Elisée et d'Abdias; pénétrer dans les grottes où tant de prophètes furent nourris, à l'époque de la persécution et de la famine? Nous irons à Nazareth, et nous verrons la fleur de la Galilée, selon l'interprétation du mot hébraïque. Non loin de là, c'est Cana qui frappera nos regards, cette ville où l'eau fut changée en vin. Nous nous dirigerons ensuite vers Itabyrium, la montagne du Thabor, et nous y contemplerons les trois tentes du Sauveur, habitées non plus avec Moïse et Elie, comme le voulait Pierre, mais avec le Père et l'Esprit saint. De là nous arriverons à la mer de Génézareth, et nous y verrons les cinq et les quatre mille hommes rassasiés dans le désert, avec cinq pains d'abord, et puis avec sept. Bientôt nous apparaitra la ville de Naim au portes de laquelle le fils de la veuve fut ressuscité. Nous verrons Hermonim et le torrent d'Endor où fut vaincu Sisara. Nous visiterons aussi Capharnaüm où le Seigneur opéra tant de prodiges, et toute la Galilée. Quand nous aurons ainsi parcouru, dans la compagnie du Christ, Sion, Bethel et les autres lieux où l'Eglise a dressé comme les étendards des victoires du Seigneur, revenez dans notre grotte, nous chanterons sans interruption, souvent nous verserons des larmes, nous ne cesserons de prier; et, *desidera-*

riker cineres adorare? Ingressi speluncas in quibus persecutionis et famis tempore Prophetarum agmina sunt nutrita? Inimus ad Nazareth, et juxta interpretationem nominis ejus, *fontem vitæ* in Galilæa. Non proci inde cernitur (ad. cernitur) Cana, in qua aqua in vinum versa est. Pergamus ad Itabyrium (Thabor montem) et tabernacula Salvatoris, non ut Petrus quondam voluit cum Moysæ et Elia, sed cum Patre eternis et Spiritu Sancto. Inde ad mare veteris Genesareth, et de quinque et septem milibus videlicet in deserto quingens et quatuor hominum mille numerum Apparebit epistolum Naim, in cuius portis (ad. portis) videtur nunc suscitatus est. Vidabatur et Hermonim, à torrentis Endor, in quo superatus est Sisara. Galilee nam quoque signorum Domini familiæ, et nonnulli gradientes, ad omnia nos audire. Quotus igitur ego, vel quantus sum, ut eruditæ vocis mercator fastidiosum; ut mihi ab eo palma eloquentiæ defertur, qui scribendo disertissime, deterruit ne scribe-

par le trait du Sauveur, nous dirons ensemble: « J'ai trouvé celui que mon âme a cherché; et je le tiendrai, et je ne permettrai plus qu'il m'échappe. » *Cant. iii, 1.*

LETTRÉ XLVIII.

A HÉRODIADES.

Jérôme fait l'éloge de Désiré et de Sérenilla sa sœur, qui lui avaient écrit; il entre en matière par l'étymologie de leurs noms. Il les exhorte à venir visiter les saints lieux, comme il en eut formé le désir; et paie à leur égard pourqu'il dans ce moment il ne leur envoie rien de ses œuvres.

1. Après avoir lu le discours que vous avez daigné m'envoyer avec tant de bienveillance, et qui m'a si agréablement surpris, je me suis réjoui d'abord du témoignage d'un homme aussi distingué par son éloquence que par sa vertu; mais, rentrant en moi-même, je me suis reconnu avec douleur indigne de telles louanges: elles m'ont accablé, loin de m'inspirer une plus grande confiance. Vous savez bien ce que la religion nous apprend, qu'il faut porter l'étendard de l'humilité, et marcher dans les plus humbles régions pour atteindre le sommet. Et qui suis-je, quels sont mes titres au témoignage d'une voix aussi autorisée? Peut-il me déferer la palme de l'éloquence, celui qui par la beauté de ses écrits mériterait le ouvrage d'écrire? Il faut oser cependant, puisque la charité, qui cherche non ses

propres intérêts, mais ceux du prochain, doit au moins rendre les salutations dont elle est prévenue, ne pouvant pas aspirer à donner la leçon et l'exemple.

2. Je vous offre mes félicitations, ainsi qu'à votre sainte et vénérable sœur Sérenilla qui, réalisant son nom, a foulé sous ses pieds les agitations du siècle pour entrer dans la paix du Christ. Du reste, je vois également en vous l'heureux augure d'un nom prédestiné. Nous lisons que le saint prophète Daniel fut aussi nommé « un homme de désirs. » *Dan. ix.* et l'ami de Dieu, parce qu'il désira connaître ses mystères. Jaopompli donc volontiers ce dont m'a prié la vénérable Paule; je vous demande et vous conjure par la charité du Seigneur, de nous accorder le bonheur de vous voir, de nous favoriser d'une grâce aussi précieuse en venant visiter les saints lieux. Si notre société n'a rien qui puisse vous plaire, la foi trouve toujours son avantage à rendre ses orations sur cette terre où se sont arrêtés les pieds du Seigneur, à reconnaître les vestiges de sa naissance, de sa croix et de sa passion, comme si tout cela ne datait que d'hier.

3. Je ne vous ai rien envoyé de mes opuscules, parce que la plupart se sont envolés de leur pauvre nid, recevant le téméraire honneur d'une publication hâtive; j'ai craint de vous expédier

rem? Verumtamen audendum est, ut caritas, que non querit que sua sunt, sed que proximi, reddat satisfactionis officia, quoniam locum implere non valet preceptoris.

2. Gratulor tibi et sanctæ atque venerabilis sorori tue Serenillæ, que *desiderio* calens *serenitas* secuti, ad Christi tranquillâ pervenit; quanquam hoc dominis validissimo etiam in te predestinatum sit. Legimus enim sanctum quoque Danielum appellatum *desiderio* rem virum, *Dan. ix.* et amicum Dei, quia mysteria ejus *desideravit*. Itaque quod venerabilis Paule me est deprecata ut facerem, sponte facio; hortorque vos et precor per Domini caritatem, et nobis vestros tribuatis aspectus, et per occasionem sanctorum Locorum, tanto nos ditatis munere. Certo si considera nostra displicuerint, ulorasse ubi steterunt pedes Domini, pars tibi est, et quasi recentia antiquitatis et crucis ac passionis vidisse vestigia.

3. Opusculorum meorum, quia plorima evolverunt de nidulo suo, et temerario editiois honore vulgata sunt, nihil misi; ne eadem forsitan mitterem que habebas. Quod si exemplaris libere mutari, vel a-

rem? Verumtamen audendum est, ut caritas, que non querit que sua sunt, sed que proximi, reddat satisfactionis officia, quoniam locum implere non valet preceptoris.

2. Gratulor tibi et sanctæ atque venerabilis sorori tue Serenillæ, que *desiderio* calens *serenitas* secuti, ad Christi tranquillâ pervenit; quanquam hoc dominis validissimo etiam in te predestinatum sit. Legimus enim sanctum quoque Danielum appellatum *desiderio* rem virum, *Dan. ix.* et amicum Dei, quia mysteria ejus *desideravit*. Itaque quod venerabilis Paule me est deprecata ut facerem, sponte facio; hortorque vos et precor per Domini caritatem, et nobis vestros tribuatis aspectus, et per occasionem sanctorum Locorum, tanto nos ditatis munere. Certo si considera nostra displicuerint, ulorasse ubi steterunt pedes Domini, pars tibi est, et quasi recentia antiquitatis et crucis ac passionis vidisse vestigia.

3. Opusculorum meorum, quia plorima evolverunt de nidulo suo, et temerario editiois honore vulgata sunt, nihil misi; ne eadem forsitan mitterem que habebas. Quod si exemplaris libere mutari, vel a-

ce que peut-être vous aviez déjà. Si vous désirez emprunter quelques exemplaires, vous les trouverez chez la pieuse Marcelle, qui demeure sur l'Aventin, ou chez Domnio, ce Loth de notre temps, ce modèle de sainteté (1). Pour moi, j'attendrai votre arrivée, et je vous donnerai tout quand vous serez ici; ou, si cela souffre quelque obstacle, je vous enverrai de bon cœur tout ce que vous me demanderez. J'ai fait un livre des hommes illustres, à partir des apôtres jusqu'à nos jours, marchant sur les traces de Traquilinus et du grec Apollonius; à la suite de ces noms, à la fin du volume, je me suis glissé comme un avorton, comme le dernier des chrétiens; et là je me suis trouvé dans la nécessité de conduire ma narration par des notes abrégées jusqu'à la quatorzième année du règne de Théodose. Quand les personnes que j'ai nommées vous auront cédé ce livre, tout ce qui pourra manquer d'après cette indication, je vous le ferai peu à peu transcrire, si vous le désirez.

LETTRE XLVIII.

DE DISSERTATION APOLOGIQUE, À PAMMACHIUS, POUR LA DÉFENSE DES LIVRES CONTRE JOVINIEN.

Il avait appris de Pammachius que ses livres contre Jovinien étaient en butte aux attaques haineuses de ses détracteurs, sous prétexte qu'il y louait la virginité d'une manière excessive; et qu'il s'y montrait

(1) Quelques érudits ont douté de ce passage que le Diablotin a qui cette lettre est adressée, n'est pas le père d'Aquilaine à la jeune Aquilaine décrite par Jérôme contre Vigilance. Et en fait un passage. Mais rien ne prouve que ce ne soit le même. En lui demandant la question de Rome se décrivait la maison de la sœur Marcelle, l'auteur fait assez voir qu'il parle à un étranger probablement venu dans cette ville.

sans Marcelle, que manet in Aventino, vel à Loti temporis mureti, Domitio, viro sanctissimo accipere poteris. Ego autem operiens præventilam tuam, aut totum tibi labo cum affuerit; aut, si hoc aliquid impediatur, difficultate, rancoreque præcepseris Tibens mittam. Scripsi librum de Illustribus Viris, ab Apollonia usque ad nostram ætatem, initiale Transquilium, Grammaticum Apollonium; et post catalogum plurimum, me quoque in calce voluminis quasi abortivum et minimum omnium Christianorum posui; ubi nihil necesse fuit cogere ad decimum quartum annum Theodosii Principis (al. Imperatoris et Principis) cum scriperim invadere auctore: quæ librum cum a separatis impetiveris, quiddam de indice minus habueris, paulatim scribi faciam, si volueris.

EPISTOLA XLVIII.

SEX LIBER APOLOGICUS, AD PAMMACHIUM, PRO LIBRIS CONTRA JOVINIANUM.

Défendit suos contra Jovinianum libros, quos accepit à Pammachio. ep. nomine invidiose traduci ab

injuste envers le mariage; il les défend contre ces accusations.

1. Si je ne vous ai pas écrit jusqu'à ce moment, c'est à cause de votre silence même. Je craignais qu'en vous écrivant tandis que vous restiez muet, je ne vous fusse importun, au lieu de vous être agréable. Aujourd'hui que vous m'avez prévenu par une si bonne lettre, par une lettre d'ailleurs qui devait m'exciter à de hautes considérations sur nos doctrines, je tends avec empressement les mains, comme on dit, à un ancien condisciple, un compagnon de mes travaux, à un ami; et par là je gagne un défenseur pour mes opuscules, pourvu que j'aie d'abord en vous un juge sans passion; car je puis alors vous fournir les moyens d'être mon avocat à l'encontre de tous les reproches qui me sont adressés. Gêron, qui vous aimez tant, et avait lui l'orateur Antoine, dans le court et seul volume qu'il nous a laissé, déclara de même que la victoire était surtout à l'étude approfondie de la cause que l'on doit plaider.

2. Quelques-uns me reprochent d'avoir dépassé les bornes, dans mes livres contre Jovinien, soit en faisant l'éloge des vierges, soit en rabaisant les personnes mariées. C'est en quelque sorte condamner le mariage, disent-ils, d'exalter la continence au point qu'il ne reste

obrectatoribus suis, quod nimis in laudem virginum stuleretur, aliqua à contra iniquos le marmontum.

1. Quod ad te hucusque non scripsi, causa fuit silentium tuum. Verebar enim ne, si tacuisti scriberem, molestiam te magis quam officiosum parerem. Nunc autem provocatus dulcissimi litteris tuis, et in Jusemodi litteris, que me ad philosophiam, necd dogmatum provocarent, et consensum quendam et sodalem et amicum obvia, ut aliam, manibus accipio; delectationemque (fort. defectionem) meorum operum parum parum; ita tamen ut ante te plasium quidem habere, imo si orationem meam super omnibus quibus me arguitur, intruxero; hoc enim et Tullius ait; et ante librum in brevi et solo volumine scripsi. In totum primum certum esse victorie, diligenter esse sum pro qua dicturus es illucere.

2. Reprehendunt me quatenus quod in libris quos adversus Jovinianum scripsi, nimis fecerim, vel in laude virginum, vel in negligentiæ nuptiarum (al. vitiatorum); et alium condemnationem quodammodo esse

plus de comparaison possible entre l'épouse et la vierge. — Si je me souviens bien de la question débattue entre Jovinien et nous, voici ce qui nous divise: il met le mariage au niveau de la virginité, nous le mettons au-dessous; il prétend que la différence est nulle ou peu s'en faut, nous disons qu'elle est grande. Enfin, grâce au Seigneur, et puis à vous-même, il a été condamné pour avoir osé comparer l'état du mariage à la perpétuelle chasteté. Si ces deux états ne différaient en rien, pourquoi Rome n'a-t-elle pas pu souffrir l'énoncé de cette proposition? La vierge vient de l'homme, et non l'homme de la vierge. Pas de milieu: ou c'est mon sentiment qui doit être suivi, ou c'est celui de Jovinien. Dès qu'on me reproche d'avoir mis le mariage au-dessous de la virginité, il faut qu'on le loue de l'avoir placé sur la même ligne; mais, dès qu'on l'a condamné pour avoir établi cette égalité, sa condamnation est l'approbation de mon œuvre. Que les hommes du siècle soient indignés d'occuper un rang inférieur à celui des vierges; ce qui m'étonne, c'est que les clercs, les moines et les personnes vivant dans la continence estiment si peu leur état. Il en est qui s'éloignent de leurs femmes, pour s'élever au niveau de la virginité; et puis ils s'admettent aucune différence entre les vierges et les femmes mariées. Qu'ils prennent donc les épouses auxquelles ils avaient renoncé; ou

qu'ils persistent dans leur genre de vie, et leur silence même proclamera qu'ils ont choisi la meilleure part. Suis-je tellement étranger à l'étude des Ecritures, est-ce maintenant pour la première fois que j'ouvre le livre saint, pour ne pas savoir observer dans mon langage la ligne de démarcation, si délicate qu'elle soit, qui sépare le mariage de la virginité? J'ignorais peut-être qu'il est écrit: « Gardez-vous de vouloir être trop juste; » Eccli. vii, 17; et, tandis que j'ai protégé l'un de mes flancs, je reçois une blessure à l'autre. Parlons plus clairement: pendant que je lutte pied à pied contre Jovinien, voilà que Manès me frappe par derrière. — N'aurais-je pas prévenu cette objection dès le début de mon ouvrage? « Quant à nous, nous ne rabaissons pas les noces, en embrassant l'erreur de Marcion et de Manès. Séduits par les doctrines de Tatien, le chef des faux continents, nous ne disons pas que toute union soit impure. Lui non-seulement condamne le mariage, mais il réproche même certains aliments, que Dieu cependant a créés pour notre usage. Nous savons que dans une grande maison il n'y a pas de vases d'or et d'argent, qu'il s'en trouve aussi de bois et d'argile. Sur le fondement qui est le Christ et que Paul a posé comme un habile architecte, les uns édifient l'or, l'argent et les pierres précieuses; les autres, au contraire, le

marmontum, in tantum pollicitum prædicare ut nulla videretur inter uxorem et virginem comparatio derelinquenda. Ego si bene problematis memini, inter Jovinianum et nos ista contentio est, quod ille exæquet virginatū nuptias, nos sublicemus; ille vel parum vel nihil, nos multum latiusse alijemus. Denique idcirco loquitur Dominicus faciente, damnatus est quod ausus est paræque caritate (al. vitiatorum) comparationem comparare. Aut, si librum virgo putaret et nuptias, cur pascuum vocis hujus novus audire non potuit? Virgo à viris, aut vir à virginis generatur. Mediani esse nihil potest: aut me sententia sequenda est, aut Joviniani. Si reprehendor quod nuptias virginatū sublicio, laudator ipse qui comparat. Si autem damnatus est qui æquales putabat, damnatio ejus mei operis testimonium sit. Si sæculli homines indignantur in minori gradu se esse quam virgines, minor Clericos et Monachos et continentias id non laudare quod faciunt. Cæterum se ab uxoris suis, ut imitentur virginum castitatem; et id ipsum volunt esse nuptias quod virginum? Aut jungantur itaque uxoris suis, quibus renuntiaverant: aut, si se abstinentur, etiam

tacentes confabulantur melius esse, quod nuptiarum operi præferantur. An ego rudis in Scripturis, et nono primam sacra volumina legens, linens, et (ut ita dicam) tenere discendi librum inter virginatū et nuptias servare non potui? Videlicet nascibam dictum: « Nati esse iustus multum; » Eccli. vii, 17; et, dum quonia libri protulit, in altero vulnerata sunt; atque, et manifeste loquitur, dum contra Jovinianum presio gratia pagano, à Manichæo terga me confessa vident. Nomen, quæso, statim in principio operis mei ista profectus sum? « Neque enim non Marcionis et Manichæi dogmata sectantes, nuptias detrahimus. Nec Tatiani principia Enarratarum errore decepti, omnem colorem perque potamus: qui non solum nuptias, sed cibos quoque, quos Deus creavit ad utendum, damnat et reprobat. Scimus in domo nuptiarum, non solum vasa aurea et argentea esse, sed et ligna et Stipula; et super fundamentum Christi, quod Paulus architectus posuit, alios superedificare aurum, argentum, lapides pretiosos; alios e contrario fenum, ligna, stipulam. Non ignoramus honorabiles nuptias, et culine immuculatum. Legimus primam Dei sententiam: a Crescite

ce que peut-être vous aviez déjà. Si vous désirez emprunter quelques exemplaires, vous les trouverez chez la pieuse Marcelle, qui demeure sur l'Aventin, ou chez Domnio, ce Loth de notre temps, ce modèle de sainteté (1). Pour moi, j'attendrai votre arrivée, et je vous donnerai tout quand vous serez ici; ou, si cela souffre quelque obstacle, je vous enverrai de bon cœur tout ce que vous me demanderez. J'ai fait un livre des hommes illustres, à partir des apôtres jusqu'à nos jours, marchant sur les traces de Traquilinus et du grec Apollonius; à la suite de ces noms, à la fin du volume, je me suis glissé comme un avorton, comme le dernier des chrétiens; et là je me suis trouvé dans la nécessité de conduire ma narration par des notes abrégées jusqu'à la quatorzième année du règne de Théodose. Quand les personnes que j'ai nommées vous auront cédé ce livre, tout ce qui pourra manquer d'après cette indication, je vous le ferai peu à peu transcrire, si vous le désirez.

LETTRE XLVIII.

DE DISSERTATION APOLOGIQUE, À PAMMACHIUS, POUR LA DÉFENSE DES LIVRES CONTRE JOVINIEN.

Il avait appris de Pammachius que ses livres contre Jovinien étaient en butte aux attaques haineuses de ses détracteurs, sous prétexte qu'il y louait la virginité d'une manière excessive; et qu'il s'y montrait

(1) Quelques érudits ont douté de ce passage que le Diablotin a qui cette lettre est adressée, n'est pas le père d'Aquilaine à la jeune Aquilaine décrite par Jérôme contre Vigilance. Et en fait un passage. Mais rien ne prouve que ce ne soit le même. En lui demandant la question de Rome se décrivait la maison de la sœur Marcelle, l'auteur fait assez voir qu'il parle à un étranger probablement venu dans cette ville.

sans Marcelle, que manet in Aventino, vel à Loti temporis mureti, Domitio, viro sanctissimo accipere poteris. Ego autem operiens præventilam tuam, aut totum tibi labo cum affuerit; aut, si hoc aliquid impediatur, difficultate, rancoreque præcepseris Tibens mittam. Scripsi librum de Illustribus Viris, ab Apollonia usque ad nostram ætatem, initiale Transquilium, Grammaticum Apollonium; et post catalogum plurimum, me quoque in calce voluminis quasi abortivum et minimum omnium Christianorum posui; ubi nihil necesse fuit cogere ad decimum quartum annum Theodosii Principis (al. Imperatoris et Principis) cum scriperim invadere auctore: quæ librum cum a separatis impetiveris, quiddam de indice minus habueris, paulatim scribi faciam, si volueris.

EPISTOLA XLVIII.

SEX LIBER APOLOGICUS, AD PAMMACHIUM, PRO LIBRIS CONTRA JOVINIANUM.

Defendit suos contra Jovinianum libros, quos accepit a Pammachio, eo nomine invidiose traduci ab

injuste envers le mariage; il les défend contre ces accusations.

1. Si je ne vous ai pas écrit jusqu'à ce moment, c'est à cause de votre silence même. Je craignais qu'en vous écrivant tandis que vous restiez muet, je ne vous fusse importun, au lieu de vous être agréable. Aujourd'hui que vous m'avez prévenu par une si bonne lettre, par une lettre d'ailleurs qui devait m'exciter à de hautes considérations sur nos doctrines, je tends avec empressement les mains, comme on dit, à un ancien condisciple, un compagnon de mes travaux, à un ami; et par là je gagne un défenseur pour mes opuscules, pourvu que j'aie d'abord eu vous un juge sans passion; car je puis alors vous fournir les moyens d'être mon avocat à l'encontre de tous les reproches qui me sont adressés. Gêron, qui vous aimez tant, et avait lui l'orateur Antoine, dans le court et seul volume qu'il nous a laissé, déclara de même que la victoire était surtout à l'étude approfondie de la cause que l'on doit plaider.

2. Quelques-uns me reprochent d'avoir dépassé les bornes, dans mes livres contre Jovinien, soit en faisant l'éloge des vierges, soit en rabaisant les personnes mariées. C'est en quelque sorte condamner le mariage, disent-ils, d'exalter la continence au point qu'il ne reste

obrectatoribus suis, quod nimis in laudem virginiorum cõsideret, aliqua a contra iniquos le marmontum.

1. Quod ad te hucusque non scripsi, causa fuit silentium tuum. Verebar enim ne, si tacuissis scriberem, molestiam te magis quam officiosum parerem. Nunc autem provocatus dulcissimis litteris tuis, et in Jusemodi litteris, que me ad philosophiam, necd dogmatum provocarent, et consensum quendam et sodalem et amicam obvia, ut aliam, manibus accipio; delectationemque (fort. defectionem) meorum operum parum paro; ita tamen ut ante te plasium quiddam habere, imo si orationem meam super omnibus quibus me arguitur, instruxero. Hoc enim et Tullius ait; et ante librum in brevi et solo volumine scripsi. In totius primam certam esse victoriam, diligenter esse sum pro qua dicturus es illucere.

2. Reprehendunt me quatenus quod in libris quos adversus Jovinianum scripsi, nimis fecerim, vel in laude virginum, vel in negligentiæ nuptiarum (al. vitiatorum); et sicut condemnationem quodammodo esse

plus de comparaison possible entre l'épouse et la vierge. — Si je me souviens bien de la question débattue entre Jovinien et nous, voici ce qui nous divise: il met le mariage au niveau de la virginité, nous le mettons au-dessous; il prétend que la différence est nulle ou peu s'en faut, nous disons qu'elle est grande. Enfin, grâce au Seigneur, et puis à vous-même, il a été condamné pour avoir osé comparer l'état du mariage à la perpétuelle chasteté. Si ces deux états ne différaient en rien, pourquoi Rome n'a-t-elle pas pu souffrir l'énoncé de cette proposition? La vierge vient de l'homme, et non l'homme de la vierge. Pas de milieu: ou c'est mon sentiment qui doit être suivi, ou c'est celui de Jovinien. Dès qu'on me reproche d'avoir mis le mariage au-dessous de la virginité, il faut qu'on le loue de l'avoir placé sur la même ligne; mais, dès qu'on l'a condamné pour avoir établi cette égalité, sa condamnation est l'approbation de mon œuvre. Que les hommes du siècle soient indignés d'occuper un rang inférieur à celui des vierges; ce qui m'étonne, c'est que les clercs, les moines et les personnes vivant dans la continence estiment si peu leur état. Il en est qui s'éloignent de leurs femmes, pour s'élever au niveau de la virginité; et puis ils s'admettent aucune différence entre les vierges et les femmes mariées. Qu'ils prennent donc les épouses auxquelles ils avaient renoncé; ou

qu'ils persistent dans leur genre de vie, et leur silence même proclamera qu'ils ont choisi la meilleure part. Suis-je tellement étranger à l'étude des Ecritures, est-ce maintenant pour la première fois que j'ouvre le livre saint, pour ne pas savoir observer dans mon langage la ligne de démarcation, si délicate qu'elle soit, qui sépare le mariage de la virginité? J'ignorais peut-être qu'il est écrit: « Gardez-vous de vouloir être trop juste; » Eccli. vii, 17; et, tandis que j'ai protégé l'un de mes flancs, je reçois une blessure à l'autre. Parlons plus clairement: pendant que je lutte pied à pied contre Jovinien, voilà que Manès me frappe par derrière. — N'aurais-je pas prévenu cette objection dès le début de mon ouvrage? « Quant à nous, nous ne rabaissons pas les noces, en embrassant l'erreur de Marcion et de Manès. Séduits par les doctrines de Tatien, le chef des faux continents, nous ne disons pas que toute union soit impure. Lui non-seulement condamne le mariage, mais il réproche même certains aliments, que Dieu cependant a créés pour notre usage. Nous savons que dans une grande maison il n'y a pas de vases d'or et d'argent, qu'il s'en trouve aussi de bois et d'argile. Sur le fondement qui est le Christ et que Paul a posé comme un habile architecte, les uns édifient l'or, l'argent et les pierres précieuses; les autres, au contraire, le

marmontum, in tantum pollicitum prædicare ut nulla videretur inter uxorem et virginem comparatio derelinquenda. Ego si bene problematis memini, inter Jovinianum et nos ista contentio est, quod ille exæquet virginiam nuptias, nos subjiciamus; ille vel parum vel nihil, nos multum latiusse alijamus. Denique idcirco sepebat Jovinianus facinoræ damnatus est quod ausus compararet. Aut, si librum virgo putaret et nuptias, cur pascuum vocis hujus novum audire non putaret? Virgo à virgine, aut vir à virginis generatur. Mediani esse nihil potest: aut me sententia sequenda est, aut Joviniani. Si reprehendor quod nuptias virginiam sublevo, laudator ipse qui comparat. Si autem damnatus est qui æquales putabat, damnatio ejus mei operis testimonium sit. Si sæculi homines indignantur in minori gradu se esse quam virgines, minor Clericos et Monachos et continentias id non laudare quod faciunt. Cæstrant se ab uxoris suis, ut imitentur virginum castitatem; et id ipsum volunt esse maritalis quod virginis? Aut jungantur itaque uxoris suis, quibus renuntiaverant: aut, si se abstinentur, etiam

tacentes confabulantur melius esse, quod nuptiarum operi præferantur. An ego rudis in Scripturis, et nono primam sacra volumina legens, linens, et (ut ita dicam) tenere discendi librum inter virginiam et nuptias servare non potui? Videlicet nascibam dictum: « Nati esse iustus multum; » Eccli. vii, 17; et, dum quoniam libri protulit, in altero vulnerata sunt; atque, et manifestis loquor, dum contra Jovinianum presio gratia pagano, à Manichæo terga me confessa vident. Nomen, quæso, statim in principio operis mei ista profectus sum? « Neque enim non Marcionis et Manichæi dogma sectantes, nuptias detrahimus. Nec Tatiani principis Enarratorem errore decepti, omnem colorem persequi potuimus: qui non solum nuptias, sed cibos quoque, quos Deus creavit ad utendum, damnat et reprobat. Scimus in domo magna, non solum vasa aurea et argentea esse, sed et ligna et Stipula; et super fundamentum Christi, quod Paulus architectus posuit, alios superedificare aurum, argentum, lapides pretiosos; alios e contrario fenum, ligna, stipulam. Non ignoramus honorabiles nuptias, et cubile immaculatum. Legimus primam Dei sententiam: a Crescite

foin, le bois, la paille; nous le savons aussi. Nous n'ignorons pas que les noces sont honorables, que la couche est immaculée. Nous avons lu cette première sentence sortie de la bouche de Dieu: « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre. » *Gen. i, 28.* Mais, en acceptant l'institution de mariage, nous préférons la virginité, qui naît du mariage. L'argent ne serait-il plus l'argent, parce que l'or est plus précieux? Sera-ce faire injure à l'arbre, ou bien à la moisson, si le fruit et le grain sont plus estimés que la racine et les feuilles, que la tige et l'épi? Comme le fruit vient de l'arbre, et le froment de la tige, du mariage vient la virginité. C'est la même terre, c'est la même semence qui produit cent, soixante, ou trente pour un; dira-t-on que le nombre est le même? Trente correspond à l'état du mariage, et représente cette union de l'homme et de la femme qui ramène le nombre à l'unité. Soixante s'applique aux veuves qui sont dans l'angoisse et la tribulation. Elles sont courbées sous le doigt supérieur; car, plus il est difficile d'échapper aux attraits d'un plaisir connu, plus grande est leur récompense. Le nombre cent, lecteur, redoublez d'attention, est transféré de la gauche à la droite; les doigts sont les mêmes, il est vrai, mais non la main, puisque la gauche représente les épousés et les

et multiplicemini, et replere terram. » *Gen. i, 28.* Sed ita nuptias recipimus ut virginitaliam, que de nuptiis nascitur, preferamus. Numquid argentum non erit argentum, si aurum argenteo pretiosius est? aut arboris et segetis communita est, si rami et folia, enim et arboris, pomis preferantur et fractus? Ut pomis ex arboribus, frumentum ex stipite, ita virginitas ex nuptiis. Centenarium et trigentesimum fructus, quumquam de una terra et de una semine nascitur, unum nullum differt in numero. Triginta referuntur ad nuptias, quia et tria digitorum conjunctio, quasi nulli osculo se complexans et federans, maritum pingit et conjugem. Sexaginta vero ad viduas, eo quod in angustia et tribulatione sint posite. Unde et superioris digito deprimitur; quia quanto major est difficultas experire quondam voluptatis illecebras abstinere, tanto major est pretium. Porro numerus centesimus (quousque diligenter, lector, attende) de sinistra transferitur ad dexteram; et hinc quidem digitus, sed non eadem

(1) Sic et Latinus S. Cyrillus de Habitu Virginitatis prope finem, « Primum cum continentia Martirem fructus est, secundus separatim videtur est, » etc. Item et Prodromus in sermone de S. Agneta, et lib. 2, ad vicinis Synonymis de virgine.

Hic decies scilicet redigitur in hunc fructus.

Et Gemis a Medius Origens R. tit. 1, in Jove.

veuves: le cercle qui est formé symbolise la couronne de la virginité. »

3. Je vous le demande, celui qui parle ainsi condamne-t-il le mariage? En déclarant que la virginité c'est l'or, nous disons que le mariage est l'argent. En distinguant les nombres, nous avons affirmé que le cent, le soixante, le trente pour un proviennent de la même terre et de la même semence. Et quel est le lecteur assez injuste pour me juger d'après son opinion, et non d'après mes paroles? Nous avons même été beaucoup plus indulgent envers le mariage que la plupart des commentateurs grecs ou latins, qui rapportent le cent aux martyrs, le soixante aux vierges, le trente aux veuves; si bien que, dans leur interprétation, les personnes mariées sont exclues de la bonne terre, du champ du père de famille. Mais peut-être, après avoir été prudent au début, ai-je commis quelque imprudence dans la suite? Non: la division de mon livre étant établie, en abordant la question de détail, je me suis hâté de dire: « Je vous en prie, vierges de l'un et de l'autre sexe, vous tous qui vivez dans la continence, et vous aussi qui êtes engagés dans l'état du mariage, serrez-vous pour la seconde fois, secondez mes efforts par vos prières. » Pour Jovinien, il est l'ennemi de tous sans distinction. Quoi, ceux dont je réclame

manu, quibus in laeva nuptie significatur et vidua, circulum faciens, exprimit virginitalis coronam. »

3. Oro te, qui hæc loquitor, damna nuptias? Autem virginitaliam, argentum diximus matrimonium. Centesimum et sexagesimum et trigentesimum fructus de una terra exponimus, et de una semine generari, licet nullum differat in numero. Et quicumque unum digitum lector erit ut non ex meis dictis, sed ex suo me accipit jactat: « Ex certe nihil clientiorum esse conjugum saltem omnibus (typus Latinus et Græcis Trinitatibus, qui continentium numerum ad Martyres referunt, sexagesimum ad Virgines, trigentesimum ad Viduas; alioque ita fit iuxta florum sententiam ut de bona terra, et de patrifamilias semine excludantur mariti. Verum, ut in principio certum, in reliquis facilis impudens fertur, nunc post partitionem opusculi, cum ad questionem venirem, statim intulit. » Vos quoque, utriusque sexus virgines et continentes, mariti quoque et digami, ut conatus meos orationibus adjuvetis. »

les prières, que j'appelle en aide dans mon travail, je les condamnerai comme partageant l'erreur manichéenne?

4. Passons vite à d'autres points; car la brièveté d'une lettre ne comporte pas qu'on s'arrête trop à chacun. Commentant cette parole de l'Apôtre: « La femme n'a pas la libre disposition de son corps, c'est l'homme; ni l'homme non plus, c'est la femme, » *I Corinth. vii, 1*, nous avons ajouté ceci: « Toute cette question regarde ceux qui vivent dans le mariage; il s'agit de savoir s'il leur est permis de renvoyer leurs femmes, ce que du reste le Seigneur a prohibé dans l'Evangile. De là ce que l'Apôtre dit: « Il est bon à l'homme de ne point approcher de la femme. » C'est prévenir le danger, c'est déclarer que le contact ôte la force de s'y soustraire. Voilà pourquoi Joseph, quand l'Égyptienne voulut l'approcher, échappa de ses mains en abandonnant son manteau. Mais, comme celui qui est marié ne peut vivre dans la continence sans un mutuel consentement, ni répudier une femme vertueuse, qu'il accomplisse son devoir, puisqu'il s'est volontairement placé dans cette dépendance. » Quand on a dit que le Seigneur commande de ne point renvoyer sa femme et de la respecter: « Que l'homme ne brise pas les liens formés par Dieu même, » *Matth. xix, 6*, peut-on être accusé de condamner le mariage? A propos

Contorum in commune Jovianum hostis est. Quorum ego orationibus indigeo, et quos adiutores mei operis precor, eos possunt Manichei errore damnare?

4. Curramus ad reliqua; neque enim Epistola brevitas veluti diutius in singulis immorari. Interpretans illud Apostoli testimonium: « Uxor proprii corporis sui non habet potestatem, sed vir; similiter et vir corporis sui non habet potestatem, sed uxor. » *I Cor. vii, 1*, hoc subjungimus, *lib. i, c. 1*: « Omnis hæc questio de his est qui in matrimonio sunt, an eis liceat uxores dimittere, quod et Dominus in Evangelio prohibuit. Unde et Apostolus: « Bonum est, ait, homini uxorem vel mulierem non tangere; » *Matth. v*; quasi in tactu ejus periculum sit, quasi qui eam tetigerit non evadat. Unde et Joseph, qui illam tangere volebat, Egyptiæ, fugiens de manibus ejus pallium accepit. Sed quia qui semel duxit uxorem, nisi ex consensu se non valet abstinere, nec dare repudium non potest, reddat conjugii debitum, quia sponte se allegari ut reddere cogatur. » Qui Dominus dixit esse preceptum ne dimittantur uxores, et abique consensu: « Quod Deus conjunxit, homo non separet, »

encore de ce qui suit: « Chacun a reçu de Dieu un don particulier; l'un de telle façon, l'autre de telle autre, » *I Corinth. vii, 7*, voici comment je me suis expliqué: « Ce que je désire, dit Paul, on le voit clairement; mais, comme dans l'Eglise il y a différents dons, j'autorise aussi les noces, de peur de paraître condamner la nature. Remarquez, par conséquent, qu'autre est le don de la virginité, autre celui du mariage. Si la récompense était la même pour les deux états, il n'eût certes pas dit après avoir recommandé la continence: « Mais chacun a reçu de Dieu un don particulier; l'un de telle façon, l'autre de telle autre. » Chacun ayant son propre don, il s'ensuit une diversité manifeste. J'accorde que le mariage est un don de Dieu; seulement, les dons ont entre eux une grande différence. Enfin, parlant d'un incestueux qui faisait pénitence, l'Apôtre ajoute: « Pardonnez-lui plutôt et consolez-le; si vous usez l'indulgence envers quelqu'un, je fais aussi de même. » *II Corinth. ii, 7*. Et, pour que nous ne pensions pas que le don de l'homme est à dédaigner, il poursuit: « Pour moi, quand j'ai fait miséricorde, si cela m'est arrivé, c'est à cause de vous, en présence du Christ. » Les dons du Seigneur sont divers. Voilà pourquoi Joseph, une de ses figures, portait une tunique de diverses couleurs. Nous lisons aussi dans le quarante-quatrième psalme: « La reine s'est tenue

Matth. xix, 6, hic potest dici nuptias condemnare? Brevem in sequentibus: « Sed unusquisque, ait, habet proprium donum ex Deo: alius quidem sic, alius autem sic. » *I Cor. vii, 6*. Quam sententiam nos exponentes *lib. i, c. 5*, hæc intulimus: « Quid, inquit, velim, perspicuum est. Sed quoniam in Ecclesia diversa sunt dona, concedo et nuptias, ne videar damnare naturam. Simuliter considera quod aliud donum virginitalis sit, aliud nuptiarum. Si enim eadem esset præceptum nuptiarum et virginum, nequaquam dixisset hoc preceptum continentie: « Sed unusquisque proprium habet donum ex Deo; alius quidem sic, alius autem sic. » Tibi proprietas singularum est, tibi alitersecus diversitas. Concedo et nuptias esse donum Dei, sed inter donum et donum magna diversitas est. Denique et Apostolus de quodam post investum pronuntio: *E contrario*, inquit, « donato est et concubantia; et si cui quid donasti, et ego. » *II Cor. ii, 7*. Ac ne putaremus donum hominis contemnendum, addidit: « Nam et ego quod donavi, si quid donavi, propter vos coram Christo (al. in persona Christi). Diversa sunt dona Christi. Unde et Joseph in typo ejus variam habebat

debout à votre droite, ayant un vêtement doré et parsemé de couleurs diverses. » L'apôtre Pierre dit enfin : « Étant les cohéritiers de la grâce de Dieu qui est multiple. » I *Petr.* iii, 7. Le grec est plus significatif, *κοινωνία*, variée. » *Contra Jovin.* i, 8.

3. Quelle obstination, je vous le demande, de fermer ainsi les yeux, et de ne pas voir la lumière la plus éclatante ? Nous avons dit qu'il y a dans l'Église des dons divers, le don de virginité, le don de mariage. Voici même comment nous nous sommes exprimé : « J'accorde que le mariage aussi est un don de Dieu ; mais les dons ont entre eux une grande différence. » Et ce que nous proclamons d'une manière si formelle être un don de Dieu, ou nous accusé de le condamner ? Or, si Joseph est à bon droit regardé comme la figure du Seigneur, sa tunique aux couleurs diverses représente les vierges, les veuves, les personnes vivant dans la continence et celles qui sont mariées. Peut-on alors considérer comme un étranger, celui qui tient à la tunique du Christ ? N'avons-nous pas dit encore que la reine elle-même, ou bien l'Église du Sauveur porte un vêtement doré, est entourée de couleurs diverses ? Dans la suite de notre dissertation, traitant toujours du mariage, nous avons parlé dans le même sens. Le texte cité ne se rapporte pas à la présente controverse. L'apôtre enseigne conformément à la sentence du Seigneur que la

femme ne doit pas être répudiée hors le cas de fornication, qu'étant répudiée elle ne doit pas se marier à un autre du vivant de son mari, qu'il ne lui reste qu'à se réconcilier avec ce dernier. Il insiste dans un autre passage : « La femme est liée tant que son mari est vivant. Si le mari vient à mourir, elle est affranchie de cette loi ; qu'elle se marie à qui elle voudra, pourvu que ce soit dans le Seigneur. » I *Corinth.* vii, 39 ; pourvu qu'elle épouse un chrétien. Il permet les secondes noces, les troisièmes même dans le Seigneur ; il prohibe les premières avec un idolâtre.

6. Que mes détracteurs, je les en supplie, ouvrent enfin leurs oreilles ; qu'ils voient enfin que j'ai reconnu légitimes les secondes noces, et même les troisièmes, pourvu qu'elles aient lieu dans le Seigneur. Ne condamnant ni les uns ni les autres, si je pu condamner un premier engagement ? Puis encore, lorsque nos interprètes cette sentence de l'apôtre : « Un circoncis est-il appelé, qu'il reste dans son état ; que l'incirconcis appelé reste également dans le sien. » *Ibid.* 18, tout en respectant l'opinion de plusieurs habiles interprètes qui n'entendent cela que de la circoncision même et de la soumission à la loi, n'avons-nous pas de la manière la plus manifeste consacré le lien conjugal ? Voici nos expressions : « Quand un incirconcis est appelé, il n'est pas soumis à la circoncision. C'est comme si

tunicam. Et in Psalmo quadragesimo quarto legimus : « Assistit regina a dextris tuis in vestitu decorato, circumdata variis. » Et Petrus Apostolus : « Sicut coheredes, aut, multiplicis gratia Dei. » I *Petr.* iii, 7. Quod significativus Graecus dicitur *κοινωνία*, id est, *variis*.

3. Rogo, quae est ista contentio claudere oculos nec appetitum hunc aspicere? In Ecclesia diximus esse dona diversa : et alium donum virginitatis, et aliud nuptiarum. Et post paululum : « Concedo et nuptias esse donum Dei. Sed inter donum et donum magna diversitas est. » Et quod Dei donum vocis apostolicissima pronuntiatione, damus « idcirco? » Porro si Joseph in typo Domini accipitur, tunica eius variis coloribus distincta in virginitate, viduitate, continentibus, ac nuptiis est. Et potest videri quae aliam, qui de tunica Christi est, cum et ipsam reginam, hoc est Ecclesiam Salvatoris in vestitu decorato, eadem varietate circumdata dixerimus? Sed et in consequentibus de conjugio disceptans, cum hunc sensum secuti sumus. His locis ad praesentem controversiam non pertinet. Docet enim iuxta sententiam Domini, uxorem excepta causa forni-

cationis non repudiandam, et repudiatam, vivo marito, alteri non nubere, aut certe viro suo delatore reconciliari. Necnon et in alio loco : « Mulier alligata est, quanto tempore vir ejus vivit. Quod si dormierit vir ejus, liberata est a lege viri ; cui vult nubat, sed non in Domino. » I *Cor.* vii, 39, illi est, Christianis. Qui secundas nuptias tertinaque concedit in Domino, prius cum Ethnicis prohibet.

6. Aperiant, quæso, aures obtractatores mei, et videant me secundas et tertias nuptias concessisse in Domino. Qui secundas et tertias non damnat, prius non potest damnare matrimonium? In eo quoque loco ubi interpretatur capitulum Apostoli : « Circumcisus aliquis vocatus est, non adducit preputium. In preputio vocatus est, non circumcidatur. » *Ibid.* xix, (sic quidam prebentissimi interpretes Septuaginta hoc de circumcissione et servitute Legis dictum esse continent) nonne apostolicissime federa servamus patrum? Dicitur enim, *Lib.* i, 6 : « Si in preputio qui vocatus est, non circumcidatur. Habebat, inquit, uxorem cum credidisset ; non fidem Christi causam putare dissidi ; quia in pace non vocavit Deus. » C-

« Il est dit : Vous aviez une femme au moment où vous avez embrassé la foi ; ne vous imaginez pas que cette loi dans le Christ soit une cause de divorce ; car c'est dans la paix que Dieu nous appelle. » La circoncision n'est rien, rien non plus l'incirconcision ; tout consiste dans l'observation des commandements de Dieu. » I *Corinth.* vii, 19 ; *Galat.* v, 6. Sans les œuvres, ni le célibat ni le mariage ne sont d'aucune utilité, puisque la foi elle-même, ce signe distinctif des chrétiens, est déclarée morte quand elle n'agit pas, et que selon ce principe, les vestales et les prêtresses de Junon monogames devraient être élevés au rang des vierges. L'apôtre ajoute peu après : « Vous avez été appelé étant esclave, n'en ayez aucun souci ; mais, si vous pouvez devenir libre, montrez encore plus de zèle. » I *Corinth.* vii, 21. Cela revient à dire : Si vous avez une femme, si vous êtes lié, vous accomplissez les devoirs du mariage, vous n'êtes plus maître de vous. Parlons plus clairement, vous êtes comme l'esclave d'une femme ; n'en ayez point de chagrin, ne vous lamentez pas sur votre virginité perdue. Vous serait-il même possible de trouver des raisons de divorce, et de reconquérir la liberté de pratiquer la continence, gardez-vous de chercher votre salut en causant la perte d'autrui. » Respectez d'abord les droits de votre femme, ne la dépassez pas de manière à la laisser

en route, donnez-lui le temps de vous suivre. Si vous y mettez de la patience, votre femme deviendra pour vous une sœur.

7. En expliquant aussi pourquoi l'apôtre avait dit : « Concernant les vierges, je n'ai pas de précepte à donner de la part du Seigneur ; je donne simplement un conseil, comme ayant obtenu miséricorde auprès du Seigneur, afin d'être fidèle, » nous avons sans doute donné la préférence à la virginité, de telle sorte cependant que le mariage conservât sa dignité. « Si le Seigneur nous eût imposé la virginité, il eût paru condamner le mariage et vouer à l'extinction la race humaine, la source même de la virginité. Après avoir tranché la racine, pouvait-il demander les fruits ? A moins d'avoir posé le fondement, le moyen de construire l'édifice, et de le couvrir en y plaçant le couronnement de l'édifice est dans la perpétuelle chasteté, quel homme assez aveuglé par la haine ou l'envie pour devenir mon détracteur, pour ne voir dans la même maison que l'édifice ou le fait, à l'exclusion du fondement sur lequel l'édifice et le fait reposent ? Dans un autre passage encore, rappelant ce témoignage de Paul : « Avez-vous contracté avec une femme, ne cherchez pas à

concessio nihil est, et preputium nihil est ; sed observatio mandatorum Dei. » I *Cor.* vii, 19 ; *Galat.* v, 6. Nihil enim prodest absque operibus celibatus et nuptiarum cum etiam fides, quæ proprie Christianorum est, si opera non habuerit, mortua esse dicitur, et hæc legi virginis quoque Vestæ et Junonis univiræ, in amarantham quantum ordinis numerari. Et post paululum : « Servus vocatus es, non sit tibi curæ ; sed et si potes liber, magis utere. » I *Cor.* vii, 21. Etiam si habes, inquit, uxorem, et illi alligatus es, et solvis debitum, et non habes tui corporis potestatem ; atque (in multiplicibus locis) servus uxoris es, non propter hoc habere frustillam, nec de amissa virginitate suppires. Sed etiam si potes omnia aliquando invenire dissidi, ut libertas postulat præferas, non aditum tuam cum alterius liberum querere. « Habebat pauli per uxorem, nec preputium morantem expecta dum sequatur. Si quis patienter, conjux mutabitur in sororem. »

7. In eo quoque loco ubi tractavimus de dissidetis Paulus : « De virginitate autem Domini preceptum non habet ; consilium autem dicit, tantquam misericordiam concessurus a Domino, ut sim fidelis, a illa virgi-

nitate prætulimus (al. *estulimus*) et nuptiarum ordinem servavimus. » Si virginitatem Dominus imperasset, videbatur nuptias condemnare, et hominum inferre seminariam, unde et ipsa virginitas nascitur. Si præcidisset radicem, quomodo fruges quæreret ? Nisi ante fundamenta jecisset, quæ ratione edificium extraheret, et operatum cuncta desuper culmen imponeret ? Si radicem nuptiarum, si virginitatem diffringens fructus, si fundamentum multumtulisset, et edificium vel culmen perpetuum castitatem, quæ vel tam invidius, vel tam caecus obtractator nisi esset in sua domo edificium vel culmen videlicet, si fundamentum quod edificium et culmen portat, ignovisset. Porro et in alio loco commemorantes Apostoli testamentum, in quo ait : « Alligatus es uxori, non quærere uxorem. » I *Cor.* vii, 27. Illic homo abhæctus *Lib.* i, c. 7 :

« Habet anserique nostram terminus suos, reddo nihil meum, et tu tene tuum. Si alligatus es uxori tue, ne illi des repudium. Si solutus sum ab uxore, non queram uxorem. U' ego non solvo conjugia, si semel ligata sunt ; ita tu non liges, quod solutum est. »

rompre ses liens; en êtes-vous délivré, ne cherchez pas une femme. » *Corinth.* vii, 27, nous aussitôt ajouté: « Nous avons chacun nos limites; rendez-moi ce qui m'appartient, et gardez ce qui est à vous. Si vous avez votre femme, ne la répudiez pas. Si je suis libre de tout engagement, je ne chercherai pas une femme. De même que je ne romps pas la chaîne, quand une fois elle est contractée; de même ne devez-vous pas l'imposer à qui s'en trouve affranchi. » A propos d'un autre texte encore, nous avons exposé de la manière la plus évidente ce que nous pensions du mariage et de la virginité. « L'Apôtre ne nous jette pas dans piège, ne viole pas notre volonté; il nous conseille seulement une chose honorable et belle, il nous engage à servir le Seigneur avec un zèle soutenu, à nous tenir toujours sur nos gardes, en attendant que Dieu nous manifeste ce qu'il veut de nous, afin que, dès qu'il nous aura donné son ordre, chacun l'accomplisse aussitôt, comme un soldat vaillant et déjà sous les armes, et que cela se fasse sans aucun pénible effort, laissant aux hommes de ce monde ces déchirements qui sont leur sponage, selon l'Écclésiaste. » A la fin de ce parallèle entre les femmes mariées et les vierges, voici comment nous en avons terminé notre discussion: « On se trouve le bien et même le mieux, ce bien et ce mieux entraînent plus d'une récompense; et, dès que la récom-

pense est multiple, multiples et divers sont les dons. Il existe entre le mariage et la virginité la différence qu'on peut établir entre s'abstenir du mal et pratiquer le bien; ou même, pour dire quelque chose de plus favorable, entre le bien et le mieux. »

Plus loin nous avons dit aussi: « Après avoir terminé cette discussion sur le parallèle entre le mariage et la virginité, après avoir tracé la route entre les extrêmes, en s'éclairant des préceptes posés, de manière à ne s'écarter ni à droite ni à gauche, et pour se tenir dans le chemin royal, conformément à ce précepte: « Ne soyez pas juste avec excois, » *Ecc.* vii, 17, l'autour compare de nouveau les premières aux secondes nocces, montrant que celles-ci sont supérieures à celles-ci tout comme elles sont inférieures à la virginité. N'avons-nous pas de la sorte indiqué ce que c'est que la droite, au même temps que la gauche, d'après le Livre saint; et de plus ce que signifie cette parole: « Ne soyez pas juste avec excois? » La gauche consiste à suivre les passions effrénées des Juifs et des Gentils, en franchissant toutes les bornes de la tempérance; et la droite, à se laisser entraîner par l'erreur des Manichéens, et, sous les fausses apparences de la pudeur, à tomber dans les filets de la licence; et le chemin royal, à tendre vers la virginité, sans toutefois condamner le mariage. » Je le répète donc, quel est le juge

Sed et in alio testimonio, quid de virginitate et nuptiis sententiam, manifestissime declaratur. *Ep.* i, c. 7. « Non impositi nobis Apostoli laqueum, nec cogit esse quod nolimus; sed suadet quod honestum est et decorum, et intente licet servire Domino, et semper esse sollicitus, et expectare paratum Domini voluntatem, et cum videri imperaverit, quasi armatus et armatus miles, statim implet quod preceptum est, et hoc facit sine ulla distentione, quo data est secundum Ecclesiasten hominibus hujus mundi, ut distendantur in ea. » In fine quoque comparationis nuptiarum et virginium, disputationem nostram hoc sermone conclusimus *Lib.* i, c. 7: « Ubi homini et melius est, ibi homini et melius non unum est premium; et ubi non est unum premium, ibi est et deus diversus. » Tantum igitur interest inter nuptias et virginitatem quantum inter non peccare et benefacere; imo, ut levius dicam, quantum inter bonum et melius. »

8. Porro in consequentibus, cum dicitur *Lib.* i, c. 8: « Finita disputatione conjugiorum et virginitalis, ut inter utramque caelo moderamine prescep-

rum, nec ad sinistram nec ad dexteram divertens, sed via regia procedatur, et illud insuper: « Ne sit nullam justus, » *Ecc.* vii, 17, rursus monogramma dignitatis comparat, et quomodo augustinus egredieris virginitali, ita dignitatem in nuptiis subijcit: nonne puritate ostendimus quae sit in Scripturis angelis similitudo? « dextra, et quid significet, » ne sit nullum justus? » quod videlicet sinistram, sit, si Imperatoris et Gentilium sequamur libertatem, et semper satrapam ad cultum; dextra, si Manicheorum sequamur errorem, et simulata pudicitia, impudicitia rebus implicetur. Via autem regia est, in appetere virginitatem ne nuptiae condempnentur, Præterea quis tam inique moerore opusculorum judicaverit, ut prima matrimonii damnare se dicat, cum etiam de secundis dicitur non legere: « Concedit Apostolus secundas nuptias, ut volentibus, sed his quae se continere non possunt; ne luxuriam in Christo, umbere videt; invidiosas damnationum, quod primum fidem irritam fecerunt; et hoc concedit, quia nullae aberunt retrosum post beatissimum. I. Fin. v. Ceterum beatores erant si se per-

asser inique pour affirmer que dans mes opuscules je réprovoie les premières nocces, après avoir lu que je dis même des secondes: « L'Apôtre les permet, mais aux personnes qui veulent bien et qui n'ont pas la force de pratiquer la continence? Ce qu'il défend, c'est qu'après avoir cherché leur satisfaction dans le Christ, elles prétendent revenir au mariage, portant alors en elles leur condamnation pour avoir trahi leurs premiers engagements. Du reste, il a fait cette concession, parce que beaucoup sont revenues en arrière, marchant à la suite de Satan. Celles-là cependant sont plus heureuses qui demeurent dans le même état. Vient aussitôt la parole de l'Apôtre: « Suivant mon conseil. » Et comme cette autorité, n'étant que celle de l'homme, pourrait manquer de poids, Paul ajoute: « Or je pense que moi aussi je possède l'esprit de Dieu. » Dès qu'il recommande la continence, c'est de l'esprit de Dieu, non de celui de l'homme, qu'il prend conseil. Quand il laisse le droit de contracter mariage, il ne nomme plus l'esprit de Dieu; il mesure tout avec prudence, laissant à chacun la part qui se trouve en rapport avec ses forces. Après avoir cité les témoignages de l'Apôtre permettant les secondes nocces, nous avons immédiatement dit ceci: « De même qu'il permet aux vierges de se marier pour éviter le péril de la fornication, rendant de la sorte excusable ce qui de soi ne saurait être désiré; de même,

et pour conjurer le même danger, il accorde aux veuves le droit de contracter un second mariage. Mieux vaut néanmoins, malgré cette concession, qui peut même se renouveler, n'avoir jamais eu qu'un seul homme, c'est-à-dire, le subir après subi le joug qu'une fois, au lieu de le subir à plusieurs reprises. » Que la calomnie se déchaîne. Il s'agit là des secondes nocces, des troisièmes et des quatrièmes, si l'on veut, non des premières. En disant qu'il vaut mieux n'avoir subi le joug qu'une fois, au lieu de le subir à plusieurs reprises, nous parlons uniquement des mariages subséquents, et nul ne peut prétendre que cela se rapporte au premier mari. Enfin, toute discussion sur le mariage deux ou trois fois renouvelé, nous l'avons ainsi close: « Tout est permis, mais tout n'est pas utile. » *i Corinth.* vi, 12. Je ne réprovoie pas une seconde union, ni même une troisième, une huitième, s'il est permis de la supposer. Je vais plus loin, je ne repousse pas le fornicateur venant à résipiscence: Tout ce qui est légalement permis doit être mesuré de la même manière.

3. Honte à mon calomniateur prétendant que je condamne un premier mariage, alors qu'il lit: « Je ne réprovoie pas une seconde union, ni même une troisième, une huitième, s'il est permis de la supposer. » Autre chose est condamner, autre chose, proclamer; faire une concession n'est certes pas louer une vertu. Si l'on m'accuse

manuscript. Continuoque subjungit Apostolicum auctoritatem, « secundum consilium meum. » Porro ne auctoritas Apostoli quasi homini, levior videatur, addidit: « Puto autem quod et ego spiritum Dei habeam. » Ubi ad continentiam provocat; ubi non licetis, sed spiritum Dei consilio hinc est. Ubi intente naturalis concedit veritatem, spiritum Dei non nominat; sed praedicitur fibris consilium, ita singulis relaxatis ut utraqueque ferre possit. « Proponitis ergo testimonium in quibus Apostolus secundas concessit nuptias, etiam subijcit: « Quomodo virginibus est fornicationis periculum, concedit nuptias, et excusabile facit quod per se non appetitur; ita, ob eandem fornicationem, concedit vitia secundae matrimonii. Melius est enim, licet alterum et tertium, unum virum posse quam plurimum; id est, tolerabilius est uni homini prostitutum esse quam multis. » Facessat calumnias. De secundo hic et de tertio et quarto (si libet) matrimonio disputavimus, non de primo. Sed ne quis in eo quod diximus, tolerabilius est uni homini prostitutum esse quam multis, ad primum maritum; (al. matrimo-

nium) referat, cum omnis nobis questio de dignitate et trigamia fuerit; denique dignitas et trigamia disputationem hac calce signavimus: « Omnia licent, sed non expedit. » *i Cor.* vi, 12. « Non damno dignos, ino nec trigamos, et si diu potest, octogamos. Plus aliquid inferam; etiam scortatorum recipio poenitentem. Quiddam aequaliter licet, aequali lance pensandum est. »

8. Erubescat calumniator meus, dicens me prima damnare matrimonia, quando legit: « Non damno dignos et trigamos, et si diu potest, octogamos. » Aliud est non damnare, aliud praedicare; aliud est veritas concedere, aliud laudare virtutem. Si autem digni in eo videntur, quia dixi: « Quiddam aequaliter licet, aequali lance pensandum est; » puto non me crudelum judicabit et rigidum, qui illa loca virginitali et nuptiis, alia trigamis, et octogamis, et poenitentibus legitur praeparata. Christum in carne virginem, in spiritu monogamum, quod unum habere Ecclesiam, noster in reliquis sermo testatur est: ut crediti sumus nuptias condemnare? Damnsre dico nuptias, cuius hic

de doré parce que j'ai dit : « Tout ce qui est également permis doit être mesuré de la même manière, » je pense qu'on ne me traitera ni de cruel ni de rigide, pour avoir assigné des rangs différents à la virginité et au mariage, puis encore aux troisième et aux huitième noces, en terminant par la pénitence. Nous sommes allés jusqu'à dire dans la suite de notre discours que le Christ, vierge dans son corps, était monogame en esprit, ayant l'Église pour unique épouse; et l'on a pu supposer que nous condamnions le mariage? Voilà donc l'accusation dont je suis l'objet, après avoir parlé de la sorte. Nul ne saurait douter que les prêtres de la race d'Aaron, d'Eliazar et de Phinée, qui toujours ont vécu dans le mariage, ne nous fussent objectés à bon droit, si nous étions entraînés par l'erreur des faux continents, et si nous prétendions avec eux que le mariage est une chose condamnable. Nous avons attaqué *Tatien*, le chef de cette secte, parce qu'il a repoussé le mariage; et nous condamnons aussi cette institution? Lorsque j'ai comparé l'état des vierges avec celui des veuves, mes débris sont là pour attester ce que je pensais du mariage, et comment j'établissais les trois degrés de la virginité, du veuvage et de la chasteté nuptiale. Je ne conteste pas le bonheur des veuves qui demeurent dans cet état après avoir reçu le baptême; je n'ai rien au mérite des femmes qui

conservent leur chasteté en vivant avec leur mari; de même cependant que leur récompense auprès de Dieu sera supérieure à celle des personnes mariées, de même doivent-elles supporter avec égalité d'âme que les vierges leur soient préférées. »

10. Prenant aussi pour texte ce mot de Paul dans son épître aux Galates : « Aucune chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi, » *Galat.* II, 16, nous en avons exposé le sens en ces termes : « Les noces sont comprises dans les œuvres de la loi; d'où vient que la loi regarde comme maudites les personnes qui n'ont pas d'enfants. Si l'Évangile se montre plus tolérant, autre chose est toutefois pardonner à la faiblesse, autre chose promettre une récompense à la vertu. » C'était dire formellement que l'Évangile autorise le mariage, mais en déclarant que les personnes engagées dans cet état ne peuvent pas prétendre aux palmes de la virginité. Si cela paraît dur à ceux qui s'y trouvent engagés, ce n'est pas à moi qu'ils doivent s'en prendre, c'est aux Livres saints, et même aux évêques, aux prêtres, aux diacres, à tout le clergé sacerdotal et lévitique; car tous reconnaissent qu'ils ne peuvent offrir la divine hostie, s'ils ont à subir ces liens terrestres. Dans un autre endroit à propos d'un témoignage puisé dans l'Apocalypse, n'avons-nous pas manifesté d'une manière non moins évidente notre sentiment tou-

verno est? *Lib.* I, 43. Nullius dubium est. « Sacerdotes de Aaron et Eliazar et Phinée stirpe generales, qui cum et ipsi uxores haberint, recte nolis opproquerent, si errorem sacratiarum duci contenderemus, nisi illa reprehendamus. » Tatianum Evangelitarum principem, qui ab ipso matrimonio, reprehendimus; et ipsi nuptias condemnamus? Rursumque ubi virgines et viduas comparo, quid de nuptiis senserim, et quomodo tres gradus virginitatis, viduitatisque vel continentie et conjugii fecerim, declarant ipsa que scripta sunt. « Non nego beatas esse viduas, que (2) in post baptismum manserint; nec illarum detraho merito que cum viris in castitate perdurant; sed, sicut hae majoris premii apud Deum sunt quam nuptiae conjugii officio servientes, ita et ipsae aequo participant animo virginitatem sibi proferri. »

10. Ad Galatas quoque testimonium Apostoli proponentes : « Ex operibus legis non justificabitur omnis

caro, » *Galat.* II, 16, hujuscemodi senum latuimus : *Lib.* I, c. 23. « Opera legis et nuptiae sunt. Unde et maleficentur in ea, que non habent filios : que si conceduntur etiam in Evangelio, aliud tamen et indulgentiam inherenti tribuere, aliud est virginitatis premia polliceri. » Ecce perspicue nuptias diuina concedi in Evangelio; sed tamen easdem in suo officio permanentes, premia castitatis cupere non posse. Quod si indigne accipiunt mariti, non nihil irascuntur, sed Scripturis sanctis; loco Episcopos, et Presbyteros, et Diaconos, et uniuerso choro Sacerdotali et Levitico, qui se noverant hostias offerre non posse si operantur conjugali. Sed et in eo loco ubi de Apoclypsi testimonium posuimus *Lib.* I, c. 25, nonne manifestum est quid de virginitate et viduitate et conjugibus senserimus? « Illi sunt qui cantant canticum novum, nemo potest cantare nisi qui virgo est. Hi sunt primitiae Dei et Agni, et sine macula. » *Apoc.* xv, 2-3

(2) Obsecrat qui per Iovinianum : « Si virgo et vidua fuerit baptizata, et in permanentem, melius fore inter utroque dicentium? » quod abjectum Hier. cap. 12, opposuimus diluit.

chant les vierges, les veuves et les personnes mariées? » Voilà ceux qui chantent le cantique nouveau, que personne ne peut chanter, à moins d'être vierge. Ils sont les prémices de Dieu et de l'agneau, ils sont sans tache. » *Apoc.* xv, 3. Si les vierges sont les prémices de Dieu, les veuves et les personnes gardant la chasteté dans le mariage sont évidemment au-dessous des prémices; elles occupent le deuxième et le troisième rang. Voilà donc dans quel ordre nous plaçons les veuves et les personnes mariées : faut-il après cela que la rage hérétique nous accuse de condamner le mariage? »

11. Nombreux sont dans tout le livre les passages où nous parlons avec la même réserve de la virginité, du veuvage, du lien conjugal. Mais pour abréger je ne citerai plus qu'un témoignage, auquel nul, je pense, ne contredira, si ce n'est celui qui voudrait démasquer sa haine ou manifester sa déraison. Après avoir rappelé que le Seigneur se rendit à des noces dans la ville de Cana en Galilée, voici ce que je disais, à la suite de plusieurs autres choses : « En se rendant une fois à des noces, il a donné son approbation à l'état de mariage; or ce trait pourrait nuire à la virginité, si nous ne prenions soin de placer le mariage au troisième rang, c'est-à-dire après la virginité et la chasteté du veuvage. Aujourd'hui que les hérétiques ont pris à tâche de condamner l'union conjugale et de mépriser la

divine institution, nous entendrons volontiers tout ce qu'on peut dire pour en relever l'honneur. L'Église ne condamne pas le mariage, elle le tient seulement dans un rang d'infériorité; elle fait de l'ordre, et non de l'exclusion, sachant que dans une maison, comme nous l'avons dit plus haut, il n'y a pas que des vases d'or et d'argent, qu'il en existe aussi de bois et d'argile, que les uns sont pour l'honneur, les autres pour l'ignominie. Quiconque se sera purifié deviendra dès lors un vase honorable et nécessaire, préparé pour toute bonne œuvre. » Je le répète donc, tout ce qu'on pourra dire à l'honneur du mariage, nous l'entendrons volontiers. Et nous le condamnerions, quand nous en écouterions avec plaisir l'éloge? L'Église ne fait que tenir le mariage à son rang; mais elle ne le condamne pas. Que vous le vouliez ou non, le mariage est au-dessous de la virginité et du veuvage. Oui, l'Église place le lien conjugal, tant qu'il subsiste, dans un rang inférieur; mais elle ne le condamne pas; elle coordonne, au lieu de rejeter. Il dépend de vous de monter au second degré de la continence; il suffit de vouloir. Pourquoi vous indigner, si vous n'avez pas voulu occuper le troisième, vous clover à de telles hauteurs? »

12. Quand donc j'avais pris tant de précautions pour tenir le lecteur au courant de ma pensée, voyageur qui n'avais qu'avec prudence et

virgines primitiae Dei sunt, ergo viduae et in matrimonio continentiae, erunt post primitias, hoc est, in secundo et tertio gradu. In secundo et tertio gradu viduas ponimus et maritatas; et haeretico furore dicimus damnare nuptias? »

11. Nulla sunt que per omnem librum caute moderantur de virginitate, de viduitate, de nuptiis diximus. Sed breviter studio meum adhuc ponam testimonium, cui non reor contradicturum, nisi cum qui aut se invidiam probare voluerit, aut vecoriam. Nam cum proposuimus quod Dominus isset ad nuptias in Cana Galilaeae, post quodam etiam haec addidi *Lib.* I, c. 25 : « Qui sicut semel ivit ad nuptias, semel docuit esse nubentium; et tunc virginitati posset officere si nuptias post virginitatem et viduitatis castissimam, non in gradu tertio poneremus. Nunc autem cum Haereticorum sit damnare conjugia, et Dei spernere conditionem, quidquid de laude dixerit nuptiarum, libenter audimus. Ecclesia enim non damnat matrimonia, sed subicit; sic abjicit, sed dispensat, sciens sicut supra diximus in domo magna, non solum esse vasa aurea et

argentea, sed et lignea et fictilia; et alia esse in honore, alia in contumeliam; et quicumque se mundaverit, eum futurum esse vas honorabile et necessarium, in omne opus bonum preparatum. » Quidquid, inquam, de laude dixerit (al. dixerint) nuptiarum, libenter audimus. Laudari nuptias libenter audimus; et nuptias condemnamus? Ecclesia matrimonia non damnat, sed subicit. Velitis, nolitis, maritus subijcitur virginitati et viduitati. Ecclesia nuptias, sed nuptias in suo opere permanentes, subijcit, non damnat, nec abjicit, sed dispensat. In potestate vestra est, si velitis, secundum pudicitiae gradum scandere. Quid indignum, si in tertio stantes, nolitis ad superiora properare?

12. Igitur cum toties et crebro lectorem admonerem et per singula pens tractatum nullis, cautus vixtor incessem, me ita recipere nullius ut eis continentiae, viduas, virginesque proferrem; deberet prudens et benignus Lector, etiam ea que videntur dura, estimare de caeteris, et non in uno atque eodem libro circinnari meo diversas sententias protulisse. Quis enim

qui marqua sa route à chaque traite; quand il était si facile de voir que j'approuvais le mariage, quoique mettant au-dessus la continence, le veuvage et la virginité, un lecteur bienveillant et sage ne devait-il pas expliquer par tout le reste ce qui semble d'abord trop dur, et ne point s'emparer d'un seul et même passage pour m'attribuer des sentiments contradictoires. Quel est l'esprit assez lourd! assez inexpérimenté dans l'art d'écrire, pour louer et condamner les mêmes choses, pour renvoyer ce qu'il a bâti, et relever ensuite ce qu'il a détruit, pour se percer enfin de son propre glaive après avoir terrassé l'ennemi? Si des hommes grossiers, des ignorants, étrangers à la rhétorique comme à la dialectique, se faisaient mes accusateurs, je parlerais sans peine à leur impertie, je ne relèverais pas même l'accusation, ne voyant la que de l'ignorance, et ne pouvant pas mettre en cause la volonté. Mais aujourd'hui que des hommes diserts, versés dans les études, cherchent plutôt à blesser qu'à comprendre, je me permets de leur répondre en peu de mots qu'ils devraient corriger les fautes, au lieu de récriminer. La lice est ouverte, les combattants sont en présence, la pensée de l'adversaire n'a rien de voilé; et, pour me servir d'une expression de Virgile, « regardez un fâché celui qui vous provoque. » *Enid.* II. Qu'ils répondent donc à un adversaire. Autre chose est lutter avec honneur

tam hebes, et sic in scribendo rudiis est ut idem laudet et damnet? odiositas destruit, et destructis assidit? et cum adversarius ruerit, suo novissime mucrone feriatur? Si ratiocinatio hominis et vel rhetorice vel dialectice artis ignari detraherent mihi, tribuere veniam impertitiam, nec accusationem reprehenderem, quæ non voluntatem in culpa cernere, sed ignorantiam. Nunc vero cum disertis homines et liberalibus studiis eruditi magis vultu iudare quam intelligere, breviter a me responsum habentem corrigere eos debere peccata, non reprehendere. Patet campus, et a contra acies, adversarii dogma manifestum est, et (ut Virgilianum aliquid inferam) « illum aspice contra, qui vocat; » *Eneid.* II; respondente adversario. Aliter tenent modum in disputando, aliter rignem in dicendo; et me in libris suis quid vel promitterissem vel addiderim doceant. Reprehensores non audio, neque magistros. Delicata doctrina est, pugnanti letus dicere de muro, et cum ipse urgentibus delibutus sis, eruentem militem accensare formidinis. Nec hoc dicent, statim Julianus reus suus, quod cætera dormientibus solus certa-

dam une discussion, autre chose tenir la verge du pédagogue. Qu'ils me montrent dans leurs écrits les omissions ou les additions que j'ai commises. Je n'écoute pas des accusateurs, je suis à l'école des maîtres. C'est une commode façon d'enseigner que d'indiquer du haut de l'enceinte les coups à celui qui combat, et, quand vous-même ruissellez de parfums, d'accuser de lâcheté le soldat dont le sang coule. En disant cela, je ne me rends pas de si tôt coupable de jactance, je n'entends pas leur rappeler que je combattais seul pendant qu'ils dormaient; je veux seulement leur dire qu'ils peuvent m'attaquer sans crainte, me voyant déjà blessé. Je ne voudrais pas d'un combat dans lequel vous ne pensez qu'à vous défendre, présentant en bouc sans le bouclier avec votre main gauche, pendant que la droite demeure dans l'inaction. Vous devez frapper ou succomber. Je ne puis pas vous attribuer la victoire tant que votre antagoniste n'est pas terrassé.

13. Nous avons, hommes érudits, reçu les mêmes leçons dans les écoles; ou nous a également appris ce principe d'Aristote qui remonte à Gorgias, à savoir, qu'il y a plusieurs genres d'exposition, qu'on peut écrire sous forme de polémique, ou bien sous forme de didactique. Dans la première, la discussion a quelque chose d'indéterminé; en répondant à un contradicteur, on lui propose tantôt une difficulté et tantôt une

varim; sed hoc dico, cautius eos posse pugnare qui me videntur vulneratum. Nolo tale certamen adæ in quo tantum te protegas, et torpente destra, animi clypeum circumferas. Aut ferendum tibi est, aut cadendum. Non possum te æstimare victorem, nisi adversarium video (al. videro) trucidatum.

13. Legimus, eruditissimi viri, in scholis pariter et Aristoteles illa vel de Gorgia fontibus manantia simul didicimus, plura esse videlicet genera dicendi: et inter cætera, aliud esse *µαχητικόν*; scribere, aliud *διδασκαλικόν*. In priori vagari esse disputationem; et adversario respondentem nunc hæc nunc illa proponere, argumentari ut libet, aliqd loqui, aliqd agere, patem ut dicitur, ostendere, lapidem teneri. In sequenti certamine aperto frontis, et ut ita dicam, ingenuitas necessitas est. Aliud est querere, aliud defendere. In altero pugnamus, in altero descendimus est. Tu me stantem in prelio et de vita periclitentem studiosius magister doceas. Noli ex obliquo, et unde non poteris, vulnus inferre. Directo percute gladio. Turpe tibi est hostem dolere ferire, non viribus. Quasi non et hæc ars summa pugnandi

autre; en argumentant à son gré, on n'a pas toujours dans la pensée ce qu'on exprime par la parole, on offre du pain, selon Timagè usité, quand on tient une pierre. Dans la seconde forme d'exposition, on se présente à front découvert, il y a fait une sorte d'ingénuité. Chercher c'est certes pas définir. D'un côté, c'est la lutte; de l'autre, c'est l'enseignement. Je suis debout au milieu du combat, ma vie est en danger; instruisz-moi comme un maître plein de zèle. Ne venez pas me porter des coups détournés et que je ne saurais attendre. Présentez-vous en face et le glaive levé. C'est une honte pour vous d'employer la ruse, au lieu de la force. N'est-ce pas du reste l'art suprême des combattants de menacer un point et de frapper sur un autre. Lisez, je vous en prie, Démosthène et Cicéron ou, si les rhéteurs peuvent vous déplaire, eux qui traitent plutôt du vraisemblable que du vrai, lisez Platon, Théophraste, Xénophon, Aristote, et les autres qui dérivent de Socrate comme autant de ruisseaux suivant des pentes diverses: quelle clarté, quelle simplicité dans leur secrets? ont-ils une parole qui ne renferme un sens, une pensée qui ne conduise à la victoire? A leur tour, Origène, Méthode, Eusèbe, Apollinaire ont longuement écrit contre Celse et Porphyre. Considérez par quels arguments, par quelles subtiles hypothèses, ils renversent ce que l'esprit du diable avait ourdi; et, comme

parfois la nécessité leur impose de ne pas exprimer leurs propres sentiments, ils empruntent contre ces artifices, le langage même des Gentils. Je passe sous silence nos écrivains latins, Tertullian, Cyprion, Minutius, Victorin, Lactance, Hilaire, de peur de paraître attaquer autrui plutôt que me défendre moi-même. Je mettrai Paul en avant; toutes les fois que je lis cet apôtre, je ne crois plus entendre un discours, mais bien les éclats du tonnerre. Lisez ses Epîtres, celles surtout aux Romains, aux Galates, aux Ephésiens, où l'ardeur du combat l'aborio tout entier; et vous verrez, dans les témoignages qu'il emprunte à l'Ancien Testament, avec quel art et quelle prudence il procède, comme il sait dissimuler le but qu'il poursuit. Les expressions vous paraissent simples, c'est un homme naïf et comme un paysan qui parle, un esprit qui ne saurait ni dresser ni fuir des embûches; mais, ou que vous regardiez, il fondroit. Il s'identifie avec sa cause, il saisit tout ce qu'il touche, il tourne le dos pour mieux vaincre, simule la fuite pour frapper à mort. Acconsions-le donc de même, disons-lui: Les témoignages que vous employez contre les Juifs ou contre les hérétiques, n'ont pas dans vos écrits le sens qu'ils ont à leur place primitive: Nous voyons ces exemples dont vous vous emparez devenir dans vos mains un instrument de victoire, alors qu'ils ne militent point dans les anciens livres.

Imo ait, alibi inveni alibi percutere. Legite, observate Demosthenem, legite Tullium, ac ne forsitan Rhætoricos verbis disquisitionum quorum artis est verisimilitudo quasi quam versis dicere, legite Platonem, Theophrastum, Xenophontem, Aristotelem, et reliquos qui de Socrate fonte manantes, diversis eucortibus rivulis: quid in illis apertum, quid simpliciter est? quæ verba non sensus? qui sensus non victoris? Origenes, Methodius, Eusebius, Apollinaris (al. Apollinarius), multis verbum nullibus scribitis adversus Celsum et Porphyrum. Considerate quibus argumentis, et quam fabricis problematicis diaboli spiritu contexta involvant; et, qui internum egerrime loqui, non quod sentiant, sed quod accessit est, dicunt adversus ea que dicunt Gentiles. Itaque de Latinis Scripserunt, Tertullianus, Cypriano, Minutius, Victorinus, Lactantius, Hilarus, ne non tam me defendisse quam alios videat accusatos. Paulum Apostolum profertur, quem quæstionem lego, videri mihi non verba audire, sed hominum. Legite Epistolæ ejus, et maxime ad Romanos, ad Galatas, ad Ephesios, in quibus totus in certamine positus est:

et videbitis eum in testimoniis que sumit de veteri Testamento, quam artifex, quam simulatorem sit ejus quod agit. Videatur quidem verba simplicia, et quasi innocens hominis et rusticani, et qui nec facere nec declinare novit insidias; sed quocumque respexeris, fulmina sunt. Hæret in causa, caput omne quod tetigerit; torquem vertit ut asperet; fœgum simulat ut occidat. Calamienum ergo illum, atque discamus ei: Testimonia quibus contra Judæos, vel ceteros hæreticos usus est, aliter in suis libris, aliter in tali Epistolis sonant. Videmus exempla captiva revivere tibi ad victoriam, que suis in voluminibus non dicunt. Nonne nobis loquitur cum Salvatore: aliter foris, aliter dum loquitur? Turba parabolas, discipuli vadunt veritatem. *Matth.* xiii. Proposuit Phariseis Dominus questiones, et non ediderit. Aliud est docere discipulum, aliud adversarium vincere. « Mysterium, inquit, meum mihi, mysterium meum mihi, et puis. » *Isa.* xlv. 16.

14. Indignantissimi mihi quod Julianum non docerim, sed vicierim. Imo indignantur mihi, qui illum

Ne nous dit-il pas avec le Sauveur : Nous parlons d'une manière au dehors, et d'une autre dans l'intérieur de la maison ? Les foules entendant des paraboles, les disciples entendent la vérité. *Matth. xiii*. Le Seigneur pose des questions aux Pharisiens, et ne les leur explique pas. Instruire un disciple, ce n'est plus combattre un adversaire. « Mon mystère est pour moi, dit-il, mon mystère est pour moi et pour les miens. » *Isa. xxxv, 16*.

14. Vous vous indignez contre moi de ce que j'ai vaincu Jovinien, au lieu de l'instruire. Ceux-là surtout s'indignent contre moi, qui remissent de le voir anathématisé, et qui, louant ce qu'ils sont, condamnent ce qu'ils feignent d'être. Fallait-il vraiment le prier pour qu'ils daignent le laisser vaincre, et n'étaient-ils pas malgrés lui, en dépit de ses résistances, qu'il fallait le jeter dans les chaînes de la vérité ? Je raisonnais de la sorte si, n'ayant en vue que de triompher, j'avais dit quelque chose contrairement à la loi des Livres saints ; et, comme font dans les controverses les hommes forts, je rûcherais ma faute par une récompense. Mais loi je suis plutôt l'interprète de Paul qu'un maître qui dogmatise ; quand donc j'ai simplement rempli l'office de commentateur, s'il y a la quelque chose qui paraisse intolérable, c'est à celui dont nous avons exposé l'enseignement qu'il faut s'en prendre, et non point à nous. Nous ne serions coupable que

anathematizatum dolent ; et, cum laudent quod sunt, nocent quod esse se simulant. Quasi vero rogandus fuerit ut nulli cederet, et non invitae ac repugnans in veritatis vinculis ducebatur. Et hinc dicebam si vinceret studio, contra regulam Scripturarum, quipsum locutus fuisssem ; et sicut viri fortes in controversiis solent fecere, culpam premio redimerem. Nunc vero cum interpres magis Apostoli fuerim quam dogmatista, et commentatoris sui usus officio, quiddam durum videtur, et magis impudenter quem exposuimus quam nobis qui exposuimus. Nisi forte ille aliter dixit, et nos simplicitatem verborum ejus maligna interpretatione detorsimus. Qui hoc arguit, de ipis Scripturis probet. Diximus : « Si bonum est mulierem non tangere, unum ego est tangere ; nihil enim foedo contrarium est nisi malum. Si autem malum est et ignoscitur, hinc conceditur, ne malo quod dederis fiat ; » et cetera usque ad propositum alterius capituli. Hoc idem subjicimus, quia Apostolus dixerat : « Bonum est homini mulierem non tangere ; propter fornicationem autem unusquisque uxorem suam habeat, et unusquisque

dans le cas où nous n'aurions pas traduit sa pensée, où nous aurions altéré par une fautive interprétation la pureté de son langage. Heste à celui qui formulerait cette accusation, de la prouver par les Écritures. Nous avons dit : « Si c'est un bien de ne point approcher de la femme, en approcher est un mal, puisque le mal seul est l'opposé du bien. Or, dès que c'est un mal et qu'il y a condescendance, on ne peut voir là qu'une concession ayant pour but d'éviter un plus grand mal. » Et nous poursuivions de la sorte jusqu'à la proposition du chapitre suivant. Nous avons tenu ce langage, parce que l'Apôtre avait dit : « C'est un bien pour l'homme de ne point approcher de la femme ; mais, pour éviter la fornication, que chacun épouse une femme, et que la femme à son tour ait un mari. » *I Corinth. vii, 2*. En quoi mes paroles s'éloignent-elles du sentiment de l'Apôtre ? Tout au plus pourrait-on remarquer qu'il se prononce quand je doute, qu'il pose une affirmation quand je fais une question. Il dit ouvertement : « C'est un bien pour l'homme de ne point approcher de la femme ; » et je demande timidement si cette abstention ne serait pas un bien. Si montre le doute et non l'affirmation. Il dit : « le bien est là ; » et je cherche ensuite en quoi consiste l'opposé du bien. Aussitôt après cela je faisais remarquer la sagesse de l'Apôtre. Il n'a pas dit : C'est un bien pour l'homme de n'avoir pas

suum virum habeat. » *I. Cor. vii, 2*. In quo differet verba mea a sensu Apostoli ? Nisi forte in eo, quod ille pronuntiat, ego dubito ; ille definit, ego sciscitator. In aperte dicit : « Bonum est homini mulierem non tangere ; » ego timide (ad *quodlibet*) quæro si bonum est mulierem non tangere. Si dubitantis est, non assertantis ille dicit : « Bonum est non tangere ; » ego quid bonum contrarium esse possit adjungo. Siquidem in consequentibus : Animadvertenda Apostoli precepta. Non dicit : Bonum est homini uxorem non habere ; sed : « Bonum est mulierem non tangere ; » qualis et in tactu ejus periculum est ; quasi qui illud deliquit, non evadit. Vides igitur non de fornicatione nos exponere, sed de coitu simpliciter dispartire, et ad comparationem pudicitie et virginitalis, et Angelicæ similitudinis, bonum est homini mulierem non tangere. « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, » dicit Ecclesiastes. *Ecc. i, 2*. Si omnes creaturæ bonæ et a bono Creatore conditæ, quomodo universa vanitas ? Si terra, vanitas, nunquid et coeli, et Angeli et Throni, Dominiones, Potestates, ceteræque Virtutes ? Sed

de femme ; voici son expression : « C'est un bien pour l'homme de ne point approcher de la femme. » Il signale ainsi le danger, il déclare que l'on ne s'y dérobe pas sans une telle précaution. Vous voyez donc que nous ne parlons pas précisément de l'union conjugale, qu'il s'agit d'un commerce charnel, par comparaison avec la continence et la virginité, avec une vie semblable à celle des anges ; qu'il est bon dès lors pour l'homme de ne point approcher de la femme. « Vanité des vanités et tout n'est que vanité, » a dit l'Ecclesiaste. *Ecc. i, 2*. Si toutes les créatures sont bonnes, provenant d'un Créateur bon lui-même, comment tout n'est-il que vanité ? Si la terre est vanité, les cieus, les anges, les trônes ne le sont-ils pas aussi, de même que les dominations, les puissances, et toutes les autres vertus ? Qui ; mais ces choses bonnes par elles-mêmes, parce qu'elles sont les œuvres de la bonté, sont néanmoins appelées vaines par comparaison avec des choses meilleures. Ainsi, par exemple, une pâle lueur devant une lampe est tenue pour rien ; une lampe ne brille pas en comparaison d'une étoile ; comparez de même une étoile à la lune, elle est sans clarté ; mettez la lune à côté du soleil, elle perd toute sa lumière. Comparez après cela le soleil au Christ, il ne sera plus que ténébres. « Je suis celui qui suis, » dit le Seigneur. *Exod. iii, 14*. Si vous comparez donc la création universelle à Dieu, elle n'est

que per se bona sunt ut a bono Creatore condita ad comparationem meliorum vanitas appellantur. Verbi gratia : lucerna lampadis comparationis pro nihilo est ; lampas stellæ collatione non lucet ; stellam lunæ contra, cæcis est ; lunam soli juncgo non rutilat ; solem Christo contra, et tenebre sunt. Ego sum, inquit, qui sum. *Exod. iii, 14*. Omnem igitur creaturam si Deus condidit, non subsistit. « Ne teneas, inquit Esther, habilitatem tuam his qui non sunt. » *Esther. xiv, 11*, id est scilicet et demonibus. Et certe erant idola et demones, quibus ne traderentur orabat. In Job quoque legitur a Baldad (scl. *Baldach*) dictum de impio : « Annullatur de tabernaculo tuo fiducia ejus, et calcet super quo quis rex interitus. Habitant in tabernaculo ejus oves, et quis qui non est ; » hanc Jobum quia diligebat, qui cum habebat socios, non autem habebat nisi et re teneat, cum Deo periret, non esse dicitur. Ergo se omnium hanc comparationis sensum, « malum diximus mulierem tangere (sicut uxoris nulla facta sit mentio) quia bonum est non tangere. » Et subjicimus : « Virginitaltem frumentum, nuptias hordeum, fornicationem

plus. « Ne livrez pas, disait Esther, votre héritage à ceux qui ne sont pas, » *Esther. xiv, 11*, aux démons, aux idoles. Et cependant, ces idoles et ces démons, auxquels elle ne venait pas que son peuple fût livré, existaient sans nul doute. Nous lisons aussi dans Job que Baldad disait de l'impie : « Que la confiance soit arrachée de sa tente, et que la mort la foule aux pieds comme un roi. Que ses compagnons habitent dans la tente de celui qui n'est pas. » C'est du diable évidemment qu'il parle ; mais le diable n'aurait pas de compagnons s'il n'était pas. On lui refuse néanmoins l'existence, parce qu'il n'est plus pour Dieu. C'est en procédant par cette voie de comparaison que nous déclarons un mal d'approcher la femme sans mentionner précisément l'épouse, parce que c'est un bien de ne pas en approcher. Nous avons dit encore : « A nos yeux, la virginité est le froment, le mariage l'orge, la fornication le fumier. » Or le froment et l'orge sont des créatures de Dieu ; mais il est remarqué dans l'Évangile que la plus grande foule est nourrie de pain d'orge, et la moins nombreuse de pain de froment. *Marc. vi, 41*. Le prophète s'écrie : « Vous savaez, Seigneur, les hommes et les bêtes. » *Psal. xxxv, 7*. Avec d'autres expressions, nous avons à peu près dit la même chose en comparant la virginité à l'or et la chasteté conjugale à l'argent ; en rappelant aussi les cent quarante-

steres bubulum innocupantes. « Utiqve frumentum et hordeum creatura Dei est. Verum in Evangelio major turba hordeatels panibus, minor frumentaetia pascitur. *Marc. vi, 41*. « Homines, inquit, et iumenta salvos facies, Domine. » *Ps. xxxv, 7*. Alia verba id ipsum locutus sum, quando surum virginitaltem, argutum nuptias diximus ; et centum quadraginta quatuor millia virginum signatorum, qui cum mulieribus non sunt coniunguntur : in quo ostendi voluimus omnes qui virgines non permanserunt, ad comparationem proximam et Angelicæ castitatis, et ipsius Domini nostri Jesu Christi, esse pollutas. Quod si cui asperum et reprehensione dignum videtur, tantum nos inter virginitaltem et nuptias fecisse diastemam quanta inter frumentum et hordeum est, legit S. Ambrósii de Viduis liberum, et Innocentii illius inter cetera que de virginitalte et nuptia disputavit, etiam hoc dixisse : « Neque ita conjugium præbuit Apostolus ut studia virginitalis (Amb. *Integritalis*) extingueret ; sed a continentie permixione (al. *perfectio*) incipiens ad incontinentie remissa descendit. Et cum breviam superne vocationalis fortilibus de-

dans l'onde, » comme s'exprime Pése. *Satir.* II. Pourquoi n'osent-ils pas se rendre aux tombeaux des martyrs ? pourquoi n'entrent-ils pas dans les églises ? Le Christ est-il autre en public, autre en particulier ? Ce qui n'est pas permis dans l'église ne l'est pas non plus à la maison. Pour Dieu rien n'est fermé, à ses yeux les ténèbres elles-mêmes sont lumière. Que chacun s'éprouve, et qu'il reçoive alors le corps du Sauveur. Ce n'est pas qu'un jour ou deux de retard dans la communion rendent le chrétien plus pur, si bien que je mérite demain ou après-demain ce que je ne mérite pas aujourd'hui. Non ; mais la douleur que j'éprouve de n'avoir pas communiqué fera que je m'abstiendrai pour un peu de temps d'une chose permise, et que par là je préférerai l'amour du Christ à celui de la créature. — C'est dur, c'est intolérable. Quel est l'homme vivant dans le monde qui peut s'imposer cela ? — Qui peut se l'imposer, se l'impose : qui ne peut pas, avise. Pour nous, nous n'avons pas à dire ce que chacun peut ou veut ; notre unique souci est de déterminer ce que l'Écriture sainte nous ordonne.

18. Voici, de plus, ce qu'on trouve à blâmer dans mes courts commentaires sur le même apôtre : « Que personne cependant ne s'imagine pouvoir conclure de ce qui suit : « Et puis revenez au même devoir, » *1 Corinth.*, que telle est la volonté de l'Apôtre ; pour montrer que c'est une concession ayant pour but d'éviter

une plus grande ruine, il ajoute aussitôt : « De peur que Satan ne vous tente au moyen de vos passions. » Admirable condescendance, » et puis revenez au même devoir. » Ce qu'il rougirait d'appeler par son nom, ce qu'il préfère à la tentation de Satan, ce dont la cause est dans l'incontinence, travaillerons-nous à l'envelopper de ténèbres, alors que lui-même a clairement exposé sa pensée ? « Je dis cela, poursuivait-il, par indulgence ; ce n'est pas un commandement. » Et nous balbutions encore que le mariage est chose ordonnée, non simplement permise, comme s'il n'en était pas de ce même des secondes noces, des troisièmes et des autres ? Qu'ai-je dit en cet endroit que l'Apôtre n'ait dit lui-même ? Ceci apparemment : qu'il rougit d'appeler ces choses par leur nom ? Je pense, en effet, que ce même devoir dont il parle n'est qu'une manière honnête d'exprimer une chose qu'il ne veut pas nommer. Et ce qui vient ensuite : « Qu'il préfère cette condition à la tentation de Satan, qu'il en voit la cause dans l'incontinence, » n'est-ce pas sous une autre forme cette même pensée : « De peur que Satan ne vous tente au moyen de vos passions ? » Serait-ce parce que j'ai dit : « Et nous balbutions encore que le mariage est chose ordonnée, non simplement permise ? » Si cela paraît dur, il faut en accuser l'Apôtre, qui s'exprime ainsi : « Je dis cela par indulgence, et je n'impose pas ce commandement ; » et ce n'est pas moi qui n'ai

apud Daum. Probat se unicusquisque, et sic ad Corpus Christi accedit; non quod dilata communicationis unius dies aut biduum sanctiorem efficiat Christianum, ut quod hodie non merui, cras vel perinde mereat; sed quod cum dolore me non communicasse Corpori Christi, abstineam me paulisper ab uxoris amplexu, ut morti conjugii amorem Christi preferam. Durum est et non ferendum est. Quis hoc secularium sustinere potest? Qui potest sustinere, sustineat: qui non potest, esse videtur. Nobis cura est, nos quoque transire non possit, aut velit; sed quid Scripturam precipiant, dicere.

16. Ilud quoque in commentariis meis ejusdem Apostoli capitula, in quibus dixi, *Lit.* I, c. 4: « Verum ne quis putet ex eo quod sequitur: « Ut vacetis orationi, et iterum ad idipsum revertimini, » *1 Cor.* vii, 5, Apostolum hoc velle, et non propter majorem raiam concedere, statim inferi: « Ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram, » pulchre nimirum indulgentiam, et iterum revertimini ad idipsum. » Quod

arabescit suo vocare nomine, quod tentationi præferi Satanas, quod causam habet incontinentiam; laborum quasi obscurum dissere, cum exposuerit in ipse qui scripsit? « Hoc autem dico, inquit, juxta indulgentiam, non secundum imperium, » Et mansuetus adhuc nuptias non vocare indulgentiam, sed præceptum, quasi non eodem modo, et secunda, et tertio matrimonium concedatur, et reliqua? » Quid hic locutus sum quod Apostolus non dixerit? Nimirum illud, « quod arabescit suo vocare nomine? » Ego arbitror quod dicit, *ad idipsum*, et rem ipsam hæc, non cum nomine palam colunt, sed verecunde ostendere. An qui sequitur, « quod tentationi præferi Satanas, quod debet causam incontinentiam? » Nominis alio verborum ordine idipsum est, a ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram? » An quia dixi: « Et mansuetus adhuc nuptias non vocare indulgentiam, sed præceptum? » Quod si durum est, imputetur Apostolo, qui ait: « Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium; » non mihi, qui excepto

changé ni je sens ni les expressions, modifiant seulement l'ordre de la phrase.

17. Passons aux autres choses, puisqu'il faut précipiter le discours à raison de la brièveté qu'impose une lettre. Paul continue : « Je le dis aux vierges et aux veuves, il leur serait bon de rester dans l'état où je suis moi-même. Si leur force ne va pas jusque-là, qu'elles se marient ; mieux vaut se marier que brûler. » *1 Corinth.* vii, 8, 9. Voici comment nous avons interprété ce passage : « Après avoir fixé les devoirs des personnes mariées, et déclaré ce qu'il exigeait et ce qu'il concédait, il en vient aux vierges et aux veuves, se donnant lui-même pour exemple, et déclarant heureuses celles qui resteront dans le même état, conseillant cependant le mariage à celles qui n'ont pas la force de pratiquer la chasteté. C'est dire en d'autres termes ce qu'il disait plus haut : « Mais, pour éviter le péril de la fornication... De peur que Satan ne vous tente au moyen de vos passions. » Le conseil qu'il donna, il le motive : « Si leur force ne va pas jusque-là, qu'elles se marient ; mieux vaut se marier que brûler. » Voilà donc la raison, le mariage est moins intolérable que le feu ; l'ardeur de la passion, et cette parole n'aura plus sa raison d'être. Mieux vaut se marier qu'il y a quelque chose au-dessous, c'est une comparaison, et non l'expression d'un bien absolu. Cela revient à dire : Mieux vaut avoir un ciel que n'en avoir aucun. » Un peu plus loin,

apostoro ordius, nec sensum, nec verba mutavi. 17. Traneamus ad reliqua, epistolari enim brevitate festinat oratio : « Dico, inquit Apostolus, impletis et viduis, bonum est eis, si sic permanerint, ut ego. Si autem se non continent, nubant; melius est enim nubere quam uri. » *1 Cor.* vii, 8, 9. Quod capitulum nos sic interpretati sumus : « Postquam nuptias concesserat unum conjugii, et ostendit ipse quid vellet, quid concederet, transit ad inaptas et viduas, et sui proponit exemplum, et felices vocat si sic permanerint; si autem se non continent, nubant; idipsum dicens quod supra : « Propter fornicationem vestram, et ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram, » hæc illicque causam hinc dixerit : « Si se non continent, nubant; melius est enim nubere quam uri. » Et mansuetus adhuc nuptias non vocare indulgentiam, sed præceptum. An qui dixi : « Et mansuetus adhuc nuptias non vocare indulgentiam, sed præceptum? » Quod si durum est, imputetur Apostolo, qui ait : « Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium; » non mihi, qui excepto

après une apostrophe à l'Apôtre lui-même, je poursuivais ainsi : « Supposé que le mariage soit de lui-même un bien, ne le mettez pas en parallèle avec un incendie, dites simplement que c'est un bien de se marier. La bonté d'une chose n'est suspecte, quand la grandeur d'un autre mal n'oblige à la regarder comme un mal moins grave. Ce que je veux, ce n'est pas un mal plus tolérable, c'est un bien qui soit tel par essence. L'Apôtre souhaite que les vierges et les veuves persévèrent dans la chasteté, il les appelle à suivre son exemple, et proclame heureuses celles qui demeurent dans le même état. Si elles n'en ont pas la force, si la concupiscence les met en péril de tomber dans le désordre, mieux vaut pour elles se marier que brûler. A cela nous avons ajouté : Le mariage n'est mieux que parce que brûler est pire. Ce n'était pas notre sentiment que nous formulions, nous donnions celui de l'Apôtre, en interprétant sa parole : « Mieux vaut se marier que brûler ; » ce qui signifie que le mariage est supérieur à la fornication. Si vous aviez l'audace d'enseigner que la fornication ou le feu sont un bien, vous seriez conséquent avec vous-même, que le mieux ici est ainsi nommé par comparaison avec le bien. Mais, si le mariage n'est mieux que par comparaison avec un mal, il ne rentre pas dans la pureté réelle, dans cette heureuse intégrité qui participe à celle des anges. Quand je dis : Mieux vaut être vierge que mariée, je mets le mieux au-

bere quam nullum. Et post prebulum, cum apostropham fecissem ad Apostolum, ita illi : « Si per se bonum nuptias sunt, ubi eas in seculo comparare; sed dis simpliciter, bonum est nubere. Suscipi aut mihi bonitas plus vel minus magnitudine alterius mali, malum cogit esse inferius. Ego autem non loquor nullum, sed simplex per se bonum volo. Vult Apostolus inaptas et viduas abque coactis permanere, et ad exemplum sui provocat, et felices vocat si sic permanerint. Si autem se continere non possunt, et ardorem libidinis, non tam continentia volunt quam fornicationis restringere, melius est nubere quam uri. Ad quod nos inialimus: hæc melius est nubere quam esse uri; non nostram sententiam proferentes, sed interpretantes illud Apostoli, « melius est nubere quam uri, » id est, melius est maritum ducere quam fornicari. Si uri vel fornicari bonum esse docueris, tunc bono melius præferetur. Si autem nubere melius est, quod malo præferitur, non est germane et pure integritatis, nec ejus beatitudinis quam Angelis compa-

dessus du bien. Quand j'établis autrement la comparaison en disant : Mieux vaut se marier que vivre dans le désordre, je ne mets plus le mieux au-dessus du bien, je préfère le bien au mal. Il existe une grande différence entre ce mieux qui s'élève au-dessus du mariage, et celui qui s'élève au-dessus de la fornication. Je vous demande en quoi j'ai péché dans une telle assertion. Je ne me proposais pas de détourner à mon gré le sens des Écritures, mais uniquement d'enseigner ce que les Écritures ordonnent. Le devoir du commentateur, ce n'est pas d'exposer sa pensée personnelle, mais bien d'exposer celle de son auteur. S'il dit le contraire, il sera le contradicteur et non l'interprète de celui qu'il prétend faire parler. S'il m'arrive jamais de ne pas interpréter les Écritures et d'exprimer mon opinion, m'accuse alors qui voudra de m'être déchaîné sans mesure contre l'union conjugale; mais, s'il ne trouve rien de pareil, qu'il rapporte à l'auteur tout ce qui lui semblera trop rigide, non à celui qui s'est renfermé dans le rôle d'interprète.

18. Qui pourrait tolérer qu'on me reproche d'avoir dit, en exposant ces paroles de l'Apôtre concernant les personnes mariées : « De telles personnes auront à subir les tribulations de la chair, » *1 Corinthiens*, vii, 28 : « Ignorants que nous étions, nous pensions que les joies de la chair étaient leur partage. Mais, si les personnes mariées

ont aussi les tribulations de la chair, qui seule paraissait leur promettre quelques déboires, quel motif leur reste-t-il pour autre dans cet état, puisque la tribulation les attend dans l'esprit, dans l'âme, et dans la chair elle-même ? Est-ce bien condamner le mariage que de signaler les cris des petits enfants, la mort prévalant dans la famille, les couches malheureuses, la ruine d'une maison et les autres calamités de même nature, comme les tribulations attachées au mariage? Quand vivait Damase de saints mémoires, nous avons écrit contre Helvidius sur la perpétuelle virginité de la bienheureuse Marie; et nous avons été dans l'obligation, pour relever le honneur de la virginité, d'exposer avec une certaine étendue les ennuis du mariage. Est-ce que cet homme éminent, si versé dans les Écritures, docteur vierge d'une Église vierge, trouva rien à reprendre dans ces discours? Dans le livre à Eustochium, nous avons dit des choses encore plus dures sur le mariage, et personne qui s'en soit fâché. L'ami de la chasteté recueillit d'une oreille attentive l'éloge de cette vertu. Lisez Tertullien, lisez Cyprien, lisez Ambroise; c'est avec eux que vous devez me condamner ou m'absoudre. Il s'est rencontré des enfants de Platon, de petits savants uniquement capables de nuire à la réputation d'autrui, qui s'imaginaient faire briller leur savoir quand ils déchaînaient tout le monde; quand, dans une seule et même cause

huit hujusmodi, » *1 Cor.* vii, 28, dixerim : « Nos ignorantium potabamus nuptias saltem carnis habere laudatam. Si autem nubentibus et in carne tribulatio sit, in qua sola videbantur habere delicias, quid erit reliquum propter quod nubant, cum et in spiritu, et in anima, et in ipsa carne tribulatio sit? » Que hæc condetonatio matrimonii est, si infantium vagitus, horum mortis, abortus (al. *Horum*), damna, dantur, et cetera hujusmodi tribulationem diximus nuptiarum? Dum adverteret (al. *adhuc vivebat*) sanctæ memoriæ Damascus, liberum contra Helvidium « de Beata Virginitate perpetua » scripsimus, in quo necesse fuit nobis ad virginitatis beatitudinem prædicandum, multa de molestiis dicere nuptiarum. Nami vir egregius et eruditus in Scripturis, et virgo Ecclesiæ virginitatis doctor, aliquid in illo sermone reprehendit? In libro quoque ad Eustochium multo duriora de nuptiis diximus, et namo super hæc re læsus est. Ambrósio verò castitatis præconium pudicitie intentæ voce cepit. Lege Tertullianum, lege Cyprianum, lege Ambrosium; et cum illis me vel accusa vel libera. Inventæ sunt

ils blâment en même temps les deux adversaires et soutiennent que l'un et l'autre sont vaincus, quoiqu'il soit impossible qu'il n'y ait pas un vainqueur. Lorsque parlant des secondes noces et même des troisièmes, nous avons dit qu'il valait mieux pour la femme n'avoir contracté qu'une union, n'avoir subi le joug qu'une fois, au lieu d'être passée de l'un à l'autre, n'avons-nous pas aussitôt ajouté le motif de cette affirmation? La Samaritaine dont il est parlé dans l'Évangile, avouant qu'elle a maintenant un sixième mari, est blâmée par le Seigneur comme n'ayant pas un mari légitime. *Joan.* iv. Encore aujourd'hui je proclame à haute voix que les secondes noces ne sont pas condamnées dans l'Église, ni même les troisièmes, ni les autres indéfiniment, que toutes sont permises comme les secondes; si toutefois elles ne sont pas condamnées, elles ne sont pas non plus recommandées. C'est une tolérance pour la misère humaine, et non un honneur pour la modestie. De là ce que je disais dans un autre passage : « Dès qu'on ne se borne pas à un seul mariage, le nombre est ensuite indifférent; on n'est plus monogame. « Tout est permis, mais tout ne convient pas. » Je ne blâme pas les secondes noces, ni même les troisièmes, ni les huitièmes, s'il est permis de les supposer. Oui, qu'une femme ait un troisième mari, et qu'elle ne soit pas une courtisane. »

19. Je veux rappeler aussi le passage où j'ai

Plurimum familias (al. *fabulas*) et scilicet tantum ad tradendum, qui in eo se doctos ostentare velint, si tantum dicta licent, et in una abque eadem causa, strimque, id est, et me et adversarium reprehendant. Et, cum e duobus alterum necesse sit vincere, ambobus visus esse contentant. Porro ubi de digamis et trigamis disputamus, hujusmodi, melius est licet alterum, et tertium virum virum nosse quam plurimos, id est, tolerabimus et uno homini prostitutam esse quam multos, necesse statim cur hoc dixerim, subjicimus? Scilicet et illi in Evangelio Samaritana, sextum maritum habere se dicens, arguitur a Domino, quod non sit vir ejus. *Joan.* iv. Ego etiam nunc libera voce proclamo non damnari in Ecclesiâ illegitimas, imo nec trigamiam, et de licere quinto, et sexto, et ultra, quæ modo et secundo marito habere; sed quomodo non damnantur ista nuptia, ita nec prædicantur. SOLITA MARIÆ SENT. non laudes continentur. Unde et in alio loco dixi : Ubi unus maritus excedit, nihil refert secundum an tertius sit; quia desinit esse monogamus. « Omnia licent, sed non omnia expediunt. » Non

dit, autre sujet d'accusation, qu'après l'œuvre du second jour l'Écriture n'a pas, du moins selon le texte hébraïque, prononcé ce mot qui couronne toutes les autres œuvres : « Dieu vit que c'était bon. » On me reproche d'avoir aussitôt ajouté : « Cela nous laisse à comprendre que la dualité n'est pas un bien, parce qu'elle rompt l'unité, et qu'elle est une figure anticipée de l'alliance conjugale. De là vient aussi que tous les animaux introduits par paires dans l'arche de Noé sont immondes. Le nombre impair est censé pur. » J'ignore ce qu'ils ont à reprendre là pour ce qui concerne le second jour; aurions-nous dit qu'une chose écrite ne l'est pas? ou bien, en supposant qu'elle soit écrite, l'aurions-nous interprétée dans un sens qui diffère de la simplicité des Écritures? Qu'il ne soit pas écrit à propos du second jour : « Dieu vit que c'était bon, » je ne demande pas qu'ils s'en rapportent à mon propre témoignage; ils ont celui de tous les Hébreux, et des autres interprètes, c'est-à-dire d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion. Si cette parole n'est pas là, tandis qu'elle est écrite au sujet des autres jours, qu'ils nous donnent une raison plausible de ce silence; ou, s'ils n'en trouvent pas, qu'ils acceptent la nôtre de bonne grâce. Pareillement, dès que tous les animaux introduits par paires dans l'arche de Noé, sont immondes, et que le nombre impair est pur, personne d'ailleurs ne pouvant douter

damno digamos, imo nec trigamos, et si licet potest octogamos : habet cui libet octavum maritum, et esse licetiam prostituta.

19. Veniam et ad illum locum in quo arguit quare dixerim, *1. B.* i. 9, cum taxat juxta Hebraicum veritatem, in die secundo non addit, sicut in primo et in tertio et in reliquis : « Vidit Deus quia bonum est; » *Gen.* i; statimque subjicit : « Nobis intelligentiam derelinquit non esse bonum duplicem numerum, qui ab unione didicit, et præfiguræ fodera nuptiarum. Unde et in arca Noe omnia animalia quæcumque hinc ingrediuntur, immunda sunt. Impar numerus est immunda. » In hoc versu quid reprehendatur, interim de secunda die : utrum quia scriptum est, et scriptum non esse diximus; an quia odium al. scriptum est, nos aliter intelleximus quam Scripture simplicitas patitur. Scriptum non esse in secundo die : « Vidit Deus quia bonum est; » non meum accipiet testimonium, sed eunctorum Hebræorum, et aliorum interpretum. Aquile videlicet, et Symmachi, et Theodotionis. Si autem scriptum non est, cum in cæteris diebus scriptum sit,

que ce soit écrit, qu'ils nous expliquent cette différence. S'ils ne parviennent pas à l'expliquer, il faudra bien, bon gré mal gré, qu'ils adoptent notre explication. Présentez de meilleurs mets, et souffrez que je sois votre convive; ou bien contentez-vous de ma faible réfection, quelque pauvre qu'elle soit. Je dois signaler maintenant les écrivains ecclésiastiques qui ont disserté sur le nombre impair: Clément, Hippolyte, Origène, Denis, Eusèbe, Didyme, et, parmi les latins, Tertullien, Cyrilien, Victorin, Lactance, Hilaire. Pour apprécier l'importance de ce que Cyrilien a dit à Fortanant sur le septennaire ou nombre impair, il faut consulter son livre. Devrait-il par hasard faire comparaison des Pythagore, Architas de Tarente, Publius Scipion d'après le sixième livre de la République, pour qu'ils répètent ce qu'ils ont dit sur le nombre impair? Si mes détracteurs refusent de les entendre, je convoquerai les écoles des grammairiens radissant de concert: « Dieu se plaît dans le nombre impair. » *Virg. Eccl. viii.*

80. Sacrilège inexpiable, les Églises sont bouleversées, le monde entier se bouche les oreilles, si nous avons dit que la virginité est plus pure que le mariage, si nous avons mis le nombre impair au-dessus du nombre pair, si nous avons démontré que les figures de l'Ancien Testament ont servi de préparation à la vérité de l'Évan-

gile. Quant aux autres choses qu'on a blâmées dans mon livre, je les regarde comme trop légères, ou comme rentrant dans le même sens: aussi n'ai-je pas voulu répondre à ces accusations, pour ne pas m'étendre au-delà des bornes, pour ne pas paraître me défer de votre jugement, alors que vous avez été défenseur de ma cause avant même que je vous en eusse pris. Je termine donc par cette protestation: je n'ai jamais condamné, je ne condamne pas le mariage; j'ai repoussé les attaques de l'adversaire, et non redouté les embûches des miens. Je pose la virginité jusqu'au ciel, non parce que je la possède, mais parce que j'admire d'autant plus un bien que j'en suis plus dénué. C'est une sincère et généreuse confession que de louer chez les autres ce qu'on n'a pas soi-même. Quoi, parce que la pesanteur de mon corps m'attache à la terre, je n'admirerai pas le vol des oiseaux, je ne louerai pas la colombe, qui « silonne l'air transparent et ne remue pas les ailes? » Que nul ne se fasse illusion, que nul ne se perde entraîné par une douce flatterie. Il est une première virginité qui vient de la naissance, il en est une seconde qui vient de la régénération. Cette parole n'est pas de moi, c'est une vieille sentence: « Personne ne peut servir deux maîtres, » *Matth. vi, 24*, la chair et l'esprit. « La chair lutte contre l'esprit

20. Grande pœnulum, eversa sunt Ecclesiam, orbis redire non potest, si mundiorum virginitatem distam esse quam nuptias, si parum numerum lupari solentibus, et veteris Testamenti typis Evangelicè veritatis profectus monstravimus. Cœtera que in libro nostro repetebantur sunt vel leviora pœno, vel ad eandem rem pertinentia; unde ad ea respondere nolui, ne libelli excedere magnitudinem, et tuo videretur diffidisse, quem patrum causa: meæ ante labii quæsi rogarem. Igitur hoc extrema voce protestor, se ne damnaſſe nuptias nec damnare; respondisse adversario, non meorum insidias formidasse. Virginitatem autem in celum fero, non quia habeam, sed quia magna mirer quod non habeo. Ingenium et veracitatis confessio est, quo ipse careas id in illis prædicare. Numquid quia gravi corpore terribi heredo, arum me miror volatus, nec columbam prædicō, quod a pœnitentia liquidum, celeres neque commovet alas? *Eccl. 57.* Nulla se decipiat; pœno blando adulteris oblectatores mei, Grammaticorum scholas eis factam conelamare: « Numero Deus impare gaudet. » *Virg. Eclog. 8.*

par sa concupisſcence, et l'esprit contre la chair par ses aspirations; ces deux principes sont toujours en lutte, si bien que nous ne faisons pas ce que nous voulons. » *Galat. v, 17.* Lorsque vous rencontrez quelque chose d'austère dans mon opuscule, ne voyez pas là ma pensée, voyez-y l'Écriture, d'où ma parole est tirée.

21. Le Christ fut vierge, la mère de celui qui vœut vierge pour nous a pratiqué la virginité perpétuelle, mère et vierge en même temps. itans nra les portes étant fermées, et dans son apôtre, qui était nouveau, qui venait d'être taillé dans une pierre très-dure, nul n'avait auparavant reposé, nul n'y fut enseveli dans la suite. Il est le jardin clos, la fontaine scellée; *Cant. iv, 12*; fontaine d'où jaillit le fleuve qui, d'après Joel, *ii, 18*, se précipite vers l'encombrement des liens ou des épines: des liens formés par le péché et qui pesaient sur les hommes; des épines qui suffoquaient la semence du père de famille. C'est encore ici la porte orientale dont parle Eséchiel, toujours fermée, toujours lumineuse, attendant ou livrant passage au Saint des saints; porte par laquelle entre et sort le soleil de justice, notre Pontife selon l'ordre de Melchisedech. Que mes contradictoires me disent comment Jésus est entré les portes étant fermées, moi qui l'ai donné sans mains à toucher, montrant

de la sorte qu'il avait les os et la chair, un corps réel, et qu'il n'était pas un vain fantôme; je leur dirai à mon tour comment la bienheureuse Marie était mère et vierge après son enfantement, mère en dehors du mariage. Ainsi donc, le Christ vierge et la vierge Marie ont inauguré la virginité pour l'un et l'autre sexe. Les apôtres étaient vierges ou se vouèrent à la chasteté après le mariage; les évêques, les prêtres, les diacres, quand ils sont élus, ou bien sont encore vierges, ou bien ont perdu leur femme, ou même se vouent à la continence perpétuelle dès qu'ils ont reçu le caractère sacré (1). Pourquoi nous tromper nous-mêmes et nous livrer à l'empoiement? que nous importe quand nous sommes les misérables esclaves de la passion, que la pureté soit privée de sa récompense? Nous voulons des repas splendides, ne nous refuser aucun plaisir, et puis régner avec le Christ parmi les vierges, ou les personnes vivant dans la chasteté. La gourmandise sera donc récompensée comme le jeûne, l'impureté comme la pureté, la soie comme la bure? Lazare avait reçu sa part de maux dans la vie; et ce riche vêtu de pourpre, brillant d'embonpoint, avait vécu dans les délices. Bien différente est leur place après la mort: la souffrance est remplacée par le plaisir, et le plaisir par la souff-

(1) Ce passage mérite la plus grande attention; il est d'un grand poids dans la question des ordres ecclésiastiques. Vingt-cinq ans s'écoulaient à cet égard au siècle contemporain de saint Jérôme, l'histoire des hérétiques, saint Epiphane, à Gênes qui vit dans l'état de mariage bien qu'il s'en soit marié qu'une fois, n'est en aucune façon admis à l'épiscopat de diacre, de prêtre ou d'évêque, ni même de sous-diacre. On y recruta uniquement ceux qui se séparèrent des femmes ou qui les perdirent.

servir. » *Matth. vi, 24*, carni et spiritui. « Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem: hæc invicem sibi adversantur, ut non volumus illa facimus. » *Galat. v, 17.* Quando aliquid illi asperum videtur in nostro opusculo, non ad mea verba respiciatis, sed ad Scripturam, unde mea tractata sunt verba.

21. Christus virgo, Mater virginis nostri Virgo perpetua, mater et virgo. Jesus enim clausis ingressus est ostiis; et in sepulcro ejus, quod novum, et in petra Jerusalem fuerat excisum, nec antea quis nec postea positus est. Hortus conclusus, fons signatus; *Cant. iv, 12*; de quo fonte ille fluvius manat, iuxta Joel *ii, 18*, qui irrigat torrentem, vel funium, vel spinarum; tantum peccatorum, quibus ante alligabatur (al. alligabatur); spinarum, que suffocabant (al. suffocabant) mentem patrisfamilias. Hæc est porta orientalis, ut ait Eszechiel, semper clausa et lucida, et operiens in se, vel ex se profertur Sancta sanctorum; per quam sol justitiam, et Pontifex noster secundum ordi-

nem Melchisedech ingreditur et egreditur. Respondent illi quomodo Jesus ingressus est clausis ostiis, cum palpiandis manibus et latius considerandum, et ossa circumspiciendæ non travet, ne veritas corporis phantasma putaretur; et ego respondebo quomodo sancta Maria sit et mater et virgo: virgo post partum, mater ante quam nupta. Igitur, ut dicere cœperimus, Christus virgo, virgo Maria; utriusque sexui virginitalis dedicaverunt principia Apostoli, vel virginis, vel post nuptias continentis; Episcopi, Presbyteri, Diaconi, aut virginis signantur, aut viri, aut certe post Sacramentum in æternum pudici. Quis nobiscum talis illudimus et irascitur, si subantibus nobis semper ad coelum, præmia pœnitentia denegabit? Volumus opprobrii considerere, uxorum adhaerere complexibus, et in numero virginum et viduarum regnare cum Christo. Idem ergo habebit fames præmium et Inglavies, socles et munditie, sacros et æritum? Lazarus recepit mala in vita sua, et dives ille purpuratus, orationis et nitidus, fructus est carnis bonis dum adviverit; sed

france. Il dépend de nous de marcher sur les traces de Lazare ou du riche.

LETRE XLIX.

A PAMPHACHIUS.

Il lui envoie la lettre apologétique qui précède; il le supplie en même temps d'avoir été par tous jugé digne du sacerdoce; il l'engage enfin à lire ses traductions de l'hébreu et ses autres ouvrages.

1. Il appartient à la modestie du chrétien de garder parfois le silence à l'égard même des amis, et de se tenir dans une humilité qui console, plutôt que de s'exposer, en revenant sur d'anciennes relations, à passer pour un homme obséquieux. Tant que vous n'avez rien dit, je me suis tu; je n'ai jamais voulu vous interroger à ce sujet, pour ne point paraître, non aller à la recherche d'un ami, mais circonvenir un homme au-dessus de moi. Maintenant que vous avez pris les devants par votre bienveillante lettre, je tâcherai de tenir sans cesse le premier rang, de vous écrire, au lieu de vous répondre. Vous comprendrez par là que le respect m'a fait jusqu'ici me taire, et qu'un respect plus grand m'oblige désormais à parler.

2. Ce que la prudence et l'amitié vous ont dicté par rapport à mes opuscules contre Jovinien, le soin que vous avez pris d'en soustraire les exemplaires, je le sais parfaitement. Mais cette attention m'a servi de rien; plusieurs personnes

diversa post mortem tenent loca. Luc. xvi. Misereatur, et delicia miseris commutatur. In nostro arbitrio est vel Lazarum sequi vel divitem.

EPISTOLA XLIX.

AD PAMPHACHIUM.

Apologeticam superiorem Epistolam Pamphachio mittit, eidemque gratulatur quod ab omnibus dignus habetur Sacerdotio; tandem cum iuvit ad lectiorem translationem manum ex Hebreo, et aliorum opusculorum.

1. Christianis interdum poteris est, etiam apud amicos tacere, et humilitatem suam magis silentio consolari quam retractando veteres amicitias, ambitionis crimen incurere. Quamvis tacuisti, tacui nec exprobari unquam super hac re volui; ne non amicum querere, sed potentiores videre exoptare. Nunc autem provocatus officio litterarum, primas semper partes habere tentabo; et non tam rescribere quam scribere; ut et verecunde lucisque licissime, et verecundius loqui cogissem cognoscer.

2. De opusculis meis contra Jovinianum, quod et prodiderit et amantur feceris, exemplaribus subtrahendo,

SAINT JÉRÔME.

venus de Rome m'en ont cité des traits recueillis dans cette ville. Ces livres se sont répandus jusque dans la province que j'habite; et, vous le savez, « la parole lancée ne revient plus. » *Horat. Ars poet.* Je n'ai pas le bonheur extrême qu'ont la plupart des écrivains de notre temps; il ne m'est pas possible d'amender quand je veux mes légères productions. A peine ai-je écrit quelque chose que mes peritieux ou mes jaloux, dans une pensée bien différente, mais avec la même ardeur, les répandent dans le public; ils exagèrent soit dans l'éloge soit dans le blâme, décontant leur propre sentiment et non le mérite du style. Je vous ai donc destiné la justification de ce livre; c'est tout ce que je pouvais faire. Quand vous l'aurez lu, vous-même prendrez ma défense; on bien si vous frontez le sourire comme les autres, vous serez obligé à commenter d'une manière différente ce passage où l'Apôtre traite du mariage et de la virginité.

3. Si je vous dis cela, ce n'est pas pour vous demander d'écrire, quoique votre application à l'étude des Livres saints me serve de modèle; c'est pour que vous engagiez à ce travail ceux qui nous déchirent. Ils ont de l'instruction, ils se regardent comme de petits savants; ils peuvent bien enseigner, au lieu de se borner à me comprendre. Dès qu'ils auront écrit, mon interpré-

optime novi. Sed nihil profuit ista diligentia, cum si quanti ex Urbe venientes, mihi eadem fecerunt que ne Romae excipisse referant. In hac quoque prolecliam libri fuerant divulgati; et, ut ipse legitur, uncti vox missa reverti. « *Horat. de Art. Poet.* Non tantulo felicitatis quantum perire quibus temporibus tractatores, ut nugas meas quando voluerim enucleare, possim. Statim et aliquid scripsero, sui amorem non invidi, diverso quidem studio, sed pari certamine, ut in vulgus nostra disseminant; et vel in hanc, vel in vituperatione nimis sunt, non meriam sibi, sed eorum stomachum sequentes. Itaque quod solum facere possim, *Sedulo* ipsius operis tibi spero prodere; quia cum legeris, ipse pro nobis ceteris satisfacere; quia si in quoque hanc contraxeris, illam Apostolus exprobat, la qua de virginitate et nuptiis disputat, alter dicitur compelleris.

3. Nec hoc dico, quod te ad scribendum provocent, cuius in sacris litteris studium mihi proficere; sed ut alios qui nos lacerant, hoc fecere compellant. Nonnulli teras, videntur sibi scilicet; possunt me non reprehendere, sed docere. Si quid scripserit, magis ex pro-

LETRE L.

tation sera laissée de côté, éclipse par leurs œuvres. Lisez avec attention, je vous en prie, et pelez les paroles de l'Apôtre; vous verrez alors que, en vue d'échapper à la calomnie, je me suis montré beaucoup plus indulgent envers les personnes mariées que ne le comporterait le texte. Origène, Denys, Pierius, Eusèbe de Césarée, Didyme, Apollinaire ont longuement interprété cette même épître. Pierius, examinant et discutant la pensée de Paul, en vient à ce passage: « Je veux que vous soyez tout comme je suis moi-même. » *I Corinth.* i, 7; et voici ce qu'il en conclut: « En parlant de la sorte, Paul enseigne ouvertement l'abstention du mariage. » Ou donc est ici ma faute, ou ma dureté? Comparés à cette seule sentence, tous mes écrits sont d'une douceur extrême. Repassez les commentaires de tous ceux que je viens de nommer, usez des bibliothèques ecclésiastiques; et vous marcherez d'un pas plus rapide vers la réalisation de vos vœux.

4. J'apprends que toute la ville est pleine d'affection pour vous; j'apprends que la volonté du pontife et celle du peuple convergent au même but. Recevoir le sacerdoce, c'est moins que le mériter. Quant aux livres des seize prophètes, que j'ai traduits de l'hébreu en latin, si vous les avez lus, si je puis comprendre que vous avez goûté ce travail, vous m'engagerez à tirer de

mon armoire ce qui s'y trouve encore renfermé. J'ai dernièrement traduit Job en notre langue; et vous pourrez en emprunter un exemplaire à la pieuse Marcelle votre cousine. Lisez le même livre en grec et en latin, comparez ensuite notre ancienne traduction; et vous verrez clairement combien la vérité diffère du mensonge. J'avais envoyé quelques notes sur les douze prophètes au vénérable père Domnon, avec Samuel et Malachie, les quatre livres des Rois. Si vous prenez la peine de les lire, vous comprendrez à quel point il est difficile de pénétrer le sens de la divine Ecriture, et les prophètes en particulier; vous comprendrez aussi que des choses si pures à leur origine, qui coulent avec tant de limpidité dans le texte primitif, nous parviennent, par la faute des interprètes, singulièrement altérées. Du reste, ne vous attendez pas à trouver chez les petits cette éloquence que vous dédaignez même dans Cicéron par amour pour le Christ. L'interprétation des Livres saints, aurait-elle même quelque beauté de langage, doit la cacher et la fuir, afin de parler, non aux vaines écoles des philosophes, à un petit nombre de disciples, mais au genre humain tout entier.

LETRE L.

A DOMNON.

Instruit par ce saint personnage des critiques autres que plusieurs à Rome diversaient sur ses livres

serum computatione, meae interpretatio negligenter lege, quanto te, et diligenter Apostoli verba considera; et, hinc videlicet me propter calumniam delectandum multo plus quam ille voluit in meritis fuisse elementum. Origènes, Dionysius, Pierius, Eusebius Caesariensis, Didymus, Apollinaris latine hanc Epistolam interpretati sunt; quorum Pierius cum sensum Apostoli ventilaret alme discesset, et proponisset illud exponere: « Volo autem omnes esse sicut meipsum. » *I Cor.* i, 7, adjoicit, *εὐσεβείᾳ ἡ ἡλικία, ἀστεροφύλαξ ἡ ἀρετή.* Quod hic quæso peccatum memi, que dicitur? Universa que scripsi huic sententia comparata lenissima (al. *levissima*) sunt. Revolve omnium quæ supra memoravi, commentarios et Ecclesiasticam Bibliotheca tenere, et magis concito gradu ad optata compage pervenias.

4. Audio totius in te Urbis studium concitata. Audio Pontificis et populi voluntatem pari mente congruere. Utis ut tenere Sacerdotium quæm mereri. Libros sedecim Prophetarum, quos in Latium de Hebreo sermone verti, si legeris, et delectari te hoc opere compevero, pro vocabis nos etiam contra clausa armario non

lenere. Transtulit nuper Job in linguam nostram; ejuæ exemplar a sancta Marcelia consobrina tua poteris inveniri. Lege eundem Græcum et Latium, et veterem Editionem nostram Translationali compara; et liquido periculis quantum distet inter veritatem et mendaciam. Miseream quoniam *εὐσεβείᾳ ἀστεροφύλαξ* in Prophetas dupliciter scilicet patet Domnoni, Samueli quoque et Malachim. Il est, quatuor Regum libros. Utinam si legere volueris, probabis quantas difficultates sit divinum Scripturam, et maxime Prophetas intelligere; et Interpretatum videri que apud nos curasimus curæ orationis habentur, apud nos sceleris vicia. Pæro eloquentiam quam pro Christo in Ciceroa continentis. In perovis ne requiras. Ecclesiasticæ interpretatio, etiam si habet eloqui venustatem, dissimulare eam debet et fugere, ut non offensis Philosophorum scholis suspensus discipulis, sed universis loquatur hominum generi.

EPISTOLA L.

AD DOMNONEM.

Admonitus a Sancto Domnone de conviciis quibus lacerabant multi libros adversus Jovinianum, in pri-

france. Il dépend de nous de marcher sur les traces de Lazare ou du riche.

LETRE XLIX.

A PAMPHACHIUS.

Il lui envoie la lettre apologétique qui précède; il le supplie en même temps d'avoir été par tous jugé digne du sacerdoce; il l'engage enfin à lire ses traductions de l'hébreu et ses autres ouvrages.

1. Il appartient à la modestie du chrétien de garder parfois le silence à l'égard même des amis, et de se tenir dans une humilité qui console, plutôt que de s'exposer, en revenant sur d'anciennes relations, à passer pour un homme obséquieux. Tant que vous n'avez rien dit, je me suis tu; je n'ai jamais voulu vous interroger à ce sujet, pour ne point paraître, non aller à la recherche d'un ami, mais circonvenir un homme au-dessus de moi. Maintenant que vous avez pris les devants par votre bienveillante lettre, je tâcherai de tenir sans cesse le premier rang, de vous écrire, au lieu de vous répondre. Vous comprendrez par là que le respect m'a fait jusqu'ici me taire, et qu'un respect plus grand m'oblige désormais à parler.

2. Ce que la prudence et l'amitié vous ont dicté par rapport à mes opuscules contre Jovinien, le soin que vous avez pris d'en soustraire les exemplaires, je le sais parfaitement. Mais cette attention m'a servi de rien; plusieurs personnes

diversa post mortem tenent loca. Luc. xvi. Misera: utique, et delicia miseris commutatur. In nostro arbitrio est vel Lazarum sequi vel divitem.

EPISTOLA XLIX.

AD PAMPHACHIUM.

Apologeticam superiorem Epistolam Pamphachio mitti, eidemque gratulatur quod ab omnibus dignus habetur Sacerdotio; tandem cum iuvat ad lectiorem translationem manuum ex Hebreo, et aliorum opusculorum.

1. Christianis interdum poteris est, etiam apud amicos tacere, et humilitatem suam magis silentio consolari quam retractando veteres amicitias, ambitionis crimen incurere. Quamvis tacuisti, tacui, nec exprobari unquam super hac re volui; ne non amicum querere, sed potentiores videret exspectare. Nunc autem provocatus officio litterarum, primas semper partes habere tentabo; et non tam rescribere quam scribere; ut et verecunde lucisque licissime, et verecundius loqui cogis cognoscat.

2. De opusculis meis contra Jovinianum, quod et prodiderit et amantur feceris, exemplaribus subtrahendo,

SAINT JÉRÔME.

venus de Rome m'en ont cité des traits recueillis dans cette ville. Ces livres se sont répandus jusque dans la province que j'habite; et, vous le savez, « la parole lancée ne revient plus. » *Horat. Ars poet.* Je n'ai pas le bonheur extrême qu'ont la plupart des écrivains de notre temps; il ne m'est pas loisible d'amender quand je veux mes légères productions. A peine ai-je écrit quelque chose que mes peritieux ou mes jaloux, dans une pensée bien différente, mais avec la même ardeur, les répandent dans le public; ils exagèrent soit dans l'éloge soit dans le blâme, décontant leur propre sentiment et non le mérite du style. Je vous ai donc destiné la justification de ce livre; c'est tout ce que je pouvais faire. Quand vous l'aurez lu, vous-même prendrez ma défense; on bien si vous frontez le sourire comme les autres, vous serez obligé à commenter d'une manière différente ce passage où l'Apôtre traite du mariage et de la virginité.

3. Si je vous dis cela, ce n'est pas pour vous demander d'écrire, quoique votre application à l'étude des Livres saints me serve de modèle; c'est pour que vous engagiez à ce travail ceux qui nous déchirent. Ils ont de l'instruction, ils se regardent comme de petits savants; ils peuvent bien enseigner, au lieu de se borner à me lire. Dès qu'ils auront écrit, mon interpré-

optime novi. Sed nihil profuit ista diligentia, cum si quanti ex Urbe venientes, mihi eadem fecerunt que ne Romae excipisse referant. In hac quoque prolecliam libri fuerant divulgati; et, ut ipse legitur, uncti vox missa reverti. « *Horat. de Art. Poet.* Non tantulo felicitatis quantum perire quoque temporis tractatores, ut nugas meas quando voluerim enucleare possim. Statim et aliquid scripsero, sui amorem non invidi, diverso quidem studio, sed pari certamine, ut in vulgus nostra disseminant; et vel in laude, vel in vituperatione nimis sunt, non meriam stili, sed eorum stomachum sequentes. Itaque quod solum facere possit, *Sexto Toraxio* ipsius operis tibi spero prodiderit; quia cum legeris, ipse pro nobis ceteris satisfaciat; quia si in quoque hanc contraxeris, illam Apostolus exprobat, la qua de virginitate et nuptiis disputat, alter dicitur compelleris.

3. Nec hoc dico, quod te ad scribendum provocat, cuius in sacris litteris studium mihi proficere; sed si alius qui nos lacerat, hoc fecere compellat. Nunc ut teras, videntur tibi scilicet; possunt me non reprehendere, sed docere. Si quid scripserit, magis ex pro-

LETRE L.

tation sera laissée de côté, éclipse par leurs œuvres. Lisez avec attention, je vous en prie, et pelez les paroles de l'Apôtre; vous verrez alors que, en vue d'échapper à la calomnie, je me suis montré beaucoup plus indulgent envers les personnes mariées que ne le comporterait le texte. Origène, Denys, Pierius, Eusèbe de Césarée, Didyme, Apollinaire ont longuement interprété cette même épître. Pierius, examinant et discutant la pensée de Paul, en vient à ce passage: « Je veux que vous soyez tout comme je suis moi-même. » *I Corinth.* i, 7; et voici ce qu'il en conclut: « En parlant de la sorte, Paul enseigne ouvertement l'abstention du mariage. » Ou donc est ici ma faute, ou ma dureté? Comparés à cette seule sentence, tous mes écrits sont d'une douceur extrême. Repassez les commentaires de tous ceux que je viens de nommer, usez des bibliothèques ecclésiastiques; et vous marcherez d'un pas plus rapide vers la réalisation de vos vœux.

4. J'apprends que toute la ville est pleine d'affection pour vous; j'apprends que la volonté du pontife et celle du peuple convergent au même but. Recevoir le sacerdoce, c'est moins que le mériter. Quant aux livres des seize prophètes, que j'ai traduits de l'hébreu en latin, si vous les avez lus, si je puis comprendre que vous avez goûté ce travail, vous m'engagerez à tirer de

mon armoire ce qui s'y trouve encore renfermé. J'ai dernièrement traduit Job en notre langue; et vous pourrez en emprunter un exemplaire à la pieuse Marcelle votre cousine. Lisez le même livre en grec et en latin, comparez ensuite notre ancienne traduction; et vous verrez clairement combien la vérité diffère du mensonge. J'avais envoyé quelques notes sur les douze prophètes au vénérable père Domnon, avec Samuel et Malachie, les quatre livres des Rois. Si vous prenez la peine de les lire, vous comprendrez à quel point il est difficile de pénétrer le sens de la divine Ecriture, et les prophètes en particulier; vous comprendrez aussi que des choses si pures à leur origine, qui coulent avec tant de limpidité dans le texte primitif, nous parviennent, par la faute des interprètes, singulièrement altérées. Du reste, ne vous attendez pas à trouver chez les petits cette éloquence que vous dédaignez même dans Cicéron par amour pour le Christ. L'interprétation des Livres saints, aurait-elle même quelque beauté de langage, doit la cacher et la fuir, afin de parler, non aux vaines écoles des philosophes, à un petit nombre de disciples, mais au genre humain tout entier.

LETRE L.

A DOMNON.

Instruit par ce saint personnage des critiques autres que plusieurs à Rome diversaient sur ses livres

serum computatione, meae interpretatio negligenter lege, quanto te, et diligenter Apostoli verba considera; et, ipse videlicet me propter calumniam delectandum nullo plus quam ille voluit in meritis fuisse elementum. Origènes, Dionysius, Pierius, Eusebius Caesariensis, Didymus, Apollinaris latine hanc Epistolam interpretati sunt; quorum Pierius cum sensum Apostoli ventilaret alme discesset, et proponisset illud exponere: « Volo autem omnes esse sicut meipsum. » *I Cor.* i, 7, adjoicit, *εὐσεβείᾳ ἡ ἡλικία; ἀστεροῦ ἰσχυροῦ ἡ ἀπειρία.* Quod hic quæso peccatum meum, que duritia? Universa que scripsi huic sententia comparata lenissima (al. *levissima*) sunt. Revolve omnium quæ supra memoravi, commentarios et Ecclesiasticam Bibliotheca tenere, et magis concito gradu ad optata compage pervenias.

4. Audio totius in te Urbis studium concitata. Audio Pontificis et populi voluntatem pari mente congruere. Utis ut tenere Sacerdotium quæm mereri. Libros sedecim Prophetarum, quos in Latium de Hebreo sermone verti, si legeris, et delectari te hoc opere compevero, pro vocabis nos etiam contra clausa armario non

lenere. Transtulit nuper Job in linguam nostram; eujus exemplar a sancta Marcelia consobrina tua poteris inveniri. Lege eundem Gratianum et Latinum, et veterem Editionem nostram Translationali compara; et liquido periculis quantum distet inter veritatem et mendaciam. Miseream quoniam *εὐσεβείᾳ ἡ ἀστεροῦ ἡ ἀπειρία* in Prophetas dupliciter scaturit patris Domnonis, Samuelis quoque et Malachii. Il est, quatuor Regum libros. Utinam si legere volueris, probabis quantas difficultates sit divinum Scripturam, et maxime Prophetas intelligere; et Interpretatum videri que apud nos curasimus curam orationis habentur, apud nos sceleris vilia. Patro eloquentiam quam pro Christo in Ciceroa continentis, in perivolis ne requiras. Ecclesiasticas interpretatio, etiam si habet eloqui venustatem, dissimulare eam debet et fugere, ut non offensis Philosophorum scholis perspicuis discipulis, sed universis loquatur hominum generi.

EPISTOLA L.

AD DOMNONEM.

Amonitus a Sancto Domnone de conviciis quibus lacerabant multi libros adversus Jovinianum, in pri-

contre Jovinien, et surtout un certain moine fort jeune encre et plein de morve, Jérôme la secoue d'une rude façon, lui reproche son impertie, et l'engage à lutter par écrit.

1. Dans votre lettre, j'entends la voix de l'amour en même temps que celle de la plainte. L'amour est hien à vous, et c'est là ce qui vous inspire des avertissements aussi chaleureux, avec cette crainte que vous éprouvez à mon sujet, pour des choses même qui n'offrent aucun danger : la plainte est le fait de ceux qui ne nous aiment pas, qui cherchent à nous prendre en faute, qui sèment contre un frère de sourdes rumeurs, et dressent des pièges contre le fils de leur mère. *Paulin*, xxxix, 20. Vous m'écrivez, en effet, que ces hommes, et plus particulièrement je ne sais quel moine vaagabond, qui va rôdant dans les carrefours et les places publiques, rampant à la fois et plein de morve, habile seulement à calomnier, prétendant enlever la paille de l'œil d'autrui quand il a dans le sien une poutre, ne cessent de débâter contre moi et contre mes livres à l'adresse de Jovinien; qu'ils rongent, déclarent et démolissent comme des chiens furieux. Voilà donc ce diablet de votre ville, ce grand représentant de la race de Plante, qui n'a pas même lu les Catégories d'Aristote, ni les Principes d'interprétation, ni les Règles analytiques, ni les Lieux communs de Cicéron; il s'en va dans les cercles

meis natus Monachus quidam juvenis, rumigerulus, hanc mire exagitat, ejusque imperitiam oburgans, provocat ad scribendum.

1. Litteræ tuæ et amorem pariter sonant et querelam: amorem tuum, qui sedulo monens, estum qui tuta sunt in nobis portumensis; querelam eorum qui non amant, et querentes occasionem in peccatis, garriunt adversus fratrem tuum, et contra illum nostris non ponunt arguendum. *Ps.* xxxix, 20. Scribis quidem eos, imo necesse quoniam de levibus, de cognitis, de plebe circumforascenti Monachum rumigerulum, calumniam vestram tantum ad detrahendum, qui per trahem totius sui fastidium alterius nititur erare, consensioi adversum me, et libros quos contra Jovinianum scripsi, canino dente rodere, lacerare, contemnere. Hunc Diaboleum urbis vestræ, et Plantinæ familie, colubum non legisse quidem *καταγωγὰς* Aristotelis, non *πρὸς ἑρμηνείαν* (*Prædicamentum de Interpretatione*) non *ἀναλυτικὰ* (*Resolutoria*), non solum Ciceronis *τόπων*, sed per inspectorem circulos, muliercularumque *συζητήσια* (*Computationes*), syllogismos ἀπολογητικούς τελερε, et quos sophismata nostra callida argumeta-

des ignorants, à la table de misérables femmes, bâtir des syllogismes sans raisonnement, jetant à bas nos prétendus sophismes par son halete argumentation. J'étais bien fou quand je pensais ne pouvoir pas apprendre ces choses sans le secours des philosophes, quand je préférais dans mon esprit le bout du stylet avec lequel on efface à celui avec lequel on écrit. C'est donc en vain que j'ai traduit les Commentaires d'Alexandre; c'est en vain qu'un maître érudit m'a conduit à la Logique par la méthode de Porphyre; et, pour laisser de côté les sciences humaines, c'est en vain que Grégoire de Nazianze et Didyme m'ont servi d'introductions à l'étude des divines Ecritures: elle m'a servi de rien l'étude des Hébreux, ni mon incessante méditation, depuis mon adolescence jusqu'à ce jour, sur la Loi, les Prophètes, les Evangiles et les Apôtres.

2. Un homme s'est rencontré qui n'a pas en besoin de maître pour arriver à la perfection, portant en lui l'esprit, ayant la science innée, plus fort que Cicéron en éloquence, qu'Aristote en argumentation, que Platon en sagesse, qu'Aristarque en érudition, l'emportant sur Origène par le nombre de ses ouvrages, sur Didyme par la connaissance des Livres saints, supérieur enfin à tous ses commentateurs de son époque. On dit même qu'il ne demande qu'un sujet à traiter, et que, semblable à Carnéade, il soutient indiffé-

lione discurrere. Stultus ego qui me pulverem, hic absque Philosophis scire non posse; qui nullorum illi partem cum legem quam debet quam qua scribitis. Frustra ergo Alexandri verbi Commentarios; nequam quam me doctus magister per *επιτηρησὶν* Porphyrii me tradidit ad Logicos; et, ut hinc inde contentum, me causa Gregorianæ Nazianzenæ et Didymum in Scripturis quædam casualitas habuit: nihil mihi profuit Hebræorum eruditio, et ab adolescentia usque et hinc nihilam quotidianam in Legge, Prophetis, Evangelis, Apostolicis meditatio.

2. Inventus est homo absque præceptore perfectus *καταγωγῆς καὶ ἀποδείξεως*, qui eloquentia Tollini, argumentis Aristotelium, prudentia Platonem, eruditio Astararcham, multitudine librorum Chalcolocum, Didymum scientia Scripturarum, omnique sui temporis vinost Tractatores. Denique dicitur malecomposcere; et Carnæadis aliquid referens, in utraque partem, hoc est, et pro justitia et contra justitiam disputare. Liberatus est mundus a periculo, et *Βαρνάβης* vel Centumviralis causa de barathro eruit, qui hic forum negligens, se ad Ecclesiam transtulit, quis

remment le pour et le contre, plaidant à son gré la cause de la justice et celle de l'injustice. Le monde est délivré d'un grand danger, les procès civils et criminels échappent à l'ultime, puisque cet homme a quitté le forum pour entrer dans l'Eglise. Quelqu'un eût-il été jamais innocent, lui ne volant pas? Quel est le coupable qu'un discours de lui n'eût pas sauvé, dès qu'il se fût mis à compter sur ses doigts les divers points de sa plaidoirie, à déployer les filets de sa syllogistique? S'il eût frappé du pied, dardé son regard, froncé les sourcils, avancé la main, tordu sa barbe, il eût répandu sur les yeux des juges une impénétrable obscurité. Il n'est pas étonnant que moi depuis si longtemps absent de Rome, ayant perdu l'usage du latin, devenu pour ainsi dire à moitié grec, lent à fait barbare, suis terrassé par ce merveilleux, par cet incomparable orateur. N'a-t-il pas écrasé du poids de son éloquence Jovinien présent? et quel terrible antagoniste cependant! un homme dont personne ne comprenait les écrits, qui chantait pour lui seul et pour les muses.

3. Bitez-lui donc, je vous en prie, bien cher père, de ne point parler contre le but qu'il se propose, de ne pas détruire par ses discours la chasteté dont il fait profession par son habit même; virgins ou continent, — à lui de voir à quelle classe il prétend appartenir, — qu'il ne mette donc pas les personnes mariées sur le

même rang que les vierges; qu'il ne s'expose pas à paraître avoir inutilement lutté si longtemps avec un trop redoutable adversaire. J'apprends de plus qu'il circule volontiers dans les modestes demeures des vierges et des veuves, et que là, le front plissé, il disserte savamment sur les saintes lettres. Pourquoi cet enseignement entouré de mystère, s'adressant à des femmes retirées? Sera-t-ce pour leur apprendre que les vierges sont la même chose que les personnes mariées; qu'elles ne doivent pas négliger la fleur de la jeunesse, ni dédaigner une certaine recherche dans le boire et le manger, dans l'usage des bains, dans celui des ajustements et des parfums? serait-ce pour leur enseigner la modestie, la jeûne, le mépris du corps? Ses leçons n'ont d'autre objet, on doit le croire, que de les conduire à la vertu. Que ne professe-t-il donc en public ce qu'il enseigne en particulier? S'il ne fait que répéter à la maison ses leçons publiques, il doit être éloigné de ce dangereux commerce. Le soit étonné qu'un jeune homme, au moins, puisqu'il se donne pour tel, qu'un beau parleur dont les lèvres distillent les grâces, dont les discours débordent d'éloquence, de piquant et d'attrait, parcourant ainsi les maisons des nobles, montre cette assiduité auprès des matrones, fasse de notre religion une lutte de mots, torture la foi du Christ par de telles discussions, et puis avec tout cela s'acharne à calomnier son frère. S'il a jugé que

hoc volente (al. refectis) fuisset innocens? quem criminorum non lujus servasset oratio, cum compleret in digitis partem causam, et syllogismorum suorum retia tendere? Nam si applausisset pedem, intencisset oculos, rugasset frontem, lætasset nuncum, barbam torasset, labras illico ob osculo offundisset (al. *studiosis*) iudicibus. Nos mirum et me et abasolum jamdum, et abegue una Latine lingue, semperque nitum, barbarumque, homo latinissimus et secundissimus stupet; cum presentem Jovinianum (Jesu bone, qualem et quantum virum; cujus nemo scripta intelligeret, qui sibi tantum coneret et muis) eloquentissimum mole opprimeret.

3. Quisæ iulter te, pater carissime, ut monens eum ne loquatur contra propositum suum; ne cessitatem habitum pollicens, verbis destruat ne virgo vel continentis ipse enim videtur quid esse se facit? maritatus (al. *maritas*) virginibus comparet, et frustra adversus hominem disertissimum tanto tempore digladiatus sit. Audio profertur eum libenter virginum et viduarum certibus circuire, et ondacta supercilio, de sacris inter eas litteris philosophari. Quid in secreto, quid in en-

hinculo mulierculis docet? Ut hoc sciant esse virgines quod maritatus (al. *maritas*); ut forum otiosis non negligant, ut comedant et bibant, et balneis adent, munditias appetant, unguenta non spernant? In magis pulchritudinem, et jejunia, et illivium corpora? Utrum illa præcipi que piepiis virginitatis sunt. Fateatur ego publice quod domi loquitur. Aut si et domi eadem docet que et publice a puellarum consorcio separatum est. Miror autem non erubescere juvenem, et Monachum, ut sibi videatur, disertum (cujus de ore veneras flumit); qui tante in sermone elegancia est in comico sole ac lepore conspersus sit) hustrare nobilitatem domos, hinc salutacionibus matronarum, religionem nostram pugnam facere, et solum Christi contentione torquere verborum; et atque iuter hinc fratri suo detrahare. Utique si errare me arbitratus est (in multis enim offensus omnes, et e si quis in verbo non peccat, hic perfectus est vir *in Jacob*, iii, 2), deinde vel arguere, vel interrogare per litteras; quod vir eruditus, et nobilitas fecit *Pammachius*, cui ego ἀπολογησῶν in potui, et Epistola discreta longiora (*Superior*, Epist. XLVIII)

je suis dans l'erreur, — et certes nous péchons tous en beaucoup de choses, et, « si quelqu'un ne pêche pas par la langue, c'est un homme parfait, » *Jac. iii, 2*, — il eût dû me reprendre, ou me questionner en m'écrivant. C'est ce qu'a fait le noble et savant Pamphilius; après duquel je me suis justifié de mon mieux, en lui disant dans une longue lettre le sens que j'attache à chacune de mes expressions. Il eût du moins initié votre recueil et de classer tous les passages de mon volume, dont quelques-uns paraissent être scandalisés, me demandant ensuite de les corriger ou de les expliquer; il ne m'eût pas alors attribué l'impardonnable faute d'écrire dans un seul et même livre, tantôt pour et tantôt contre le mariage.

4. Qu'il se ménage lui-même, qu'il se ménage aussi, qu'il ménage enfin le nom chrétien. Il ne doit pas ignorer qu'il se montrera moins, non par ses discours et ses courses multipliées, mais par le silence et la retraite. Il doit lire ces paroles de Jérémie : « Il est bon à l'homme d'avoir porté le joug dès son adolescence. Il s'assoira et se lèvera, parce qu'il a pris le joug sur sa tête; » *Jérém. iii, 27, 28*; à moins qu'il n'ait assumé la charge d'exercer une censure sur tous les écrivains, et qu'il ne se regarde comme un érudit, par la raison qu'il comprend seul Jovinien; car il est un

(1) Allusion ironique au censeur Antiochus Epiphane, dont la sévérité, comme celle de Calon, était proverbiale à Rome. Vairez Malin, à la fin des explications données par quelques commentateurs sous le nom de Calon.

quo nunquamque tenent dixerim. Inuitus saltem fuisse non vovebamini, qui ea loca que volumina quibusdam fuerit videlicet, excerpta de volumine per ordinem dispositi, potens ut vel emendare vel exponere, et non tantum me putasset demerit ut in uno aliquo volumine libro, et pro nuptiis et contra nuptiis scriberem.

5. Parca sibi, parca mihi, parca nomini Christiano. Monachus se esse, non loquens et dissimulans, sed tacendo et sedendo noverit. Legat Jeremiam dicentem : « Datum est viri cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Sedebit solus et tacbit, qui tunc super se jugum. » *Jérém. iii, 27, 28*. Aut sit certe in omnes Scriptores consensitio accepit virgulum, et sic deo ac erudito putat qui Jovinianum solus intelligit (est quippe proverbium : Balbum melius habet verba cognoscere) trives; et *Jovinianum* appellatur Athlio Judice. Ipse quoque Jovinianus, *επιμαρτυροῦντος*, et ei iustissime proclamabat : Quod me damnant Episcopi, Episcopi non est ratio, sed conspiratio. Nolo mihi ille vel ille respondeat, quorum me auctoritas opprimere

proverbe : Ceux qui dégalent se comprennent admirablement entre eux; et nous sommes tous appelés copistes, au jugement d'Attilius (1). Jovinien lui-même, cet écrivain sans grammaire, pourra lui dire avec raison : Si les évêques me condamnent, ce n'est pas un vrai jugement, c'est une conspiration. Je ne veux pas avoir pour contradicteur quelqu'un dont l'autorité peut m'accabler, mais qui ne saurait m'instruire. — Que l'écrite contre moi, celui dont je comprends moi aussi la langue. Je sais parfaitement, croyez-moi, à mon expérience, « combien est vaillant celui qui se dresse avec son houclier, de quel lauz goureux il brandit sa lance. » *Enéid. ii, 1*, et fort, il est opiniâtre et nerveux dans la dispute, il sait décrocher un trait en arquant son bras et le labe. Souvent il a débâté contre nous sur les places publiques du matin jusqu'au soir; il se pommions et la vigueur des athlètes, il est admirablement menturé. Je crois volontiers qu'il est un secret partisan de ma doctrine, de plus, il ne rougit jamais; il ne regarde pas à la valeur, mais bien à la quantité des paroles qu'il prononce; il s'est acquis une telle réputation d'éloquence que les lambeaux de ses discours deviennent des dictées d'écolier. Que de fois dans les cercles cet homme a remué ma bile et provoqué mon indignation; que de fois, voulant conspuer les autres, il s'est retiré conspué? Mais ce n'est il

potest, docere non potest. Scribat contra me vir ejus et ego linguam intelligo : quem cum videro, sumus homines sicut viciniam. Ego enim bene novi (quod credite) « quantum in clypeum assumpti, quo tutius torquet, hastam. » *Enéid. lib. X, Fortis est et dismutando novitate et tenax, et qui obliquo stragula pugnat capite. Saepo de nocte usque ad vesperam quater nos in plateis clamavit; habet litera et athletorum robur, et belle corpulentus est. Videtur nihil cogitare dogmatis esse sectator. Præterea nunquam eripit, nec considerat quis, sed quantum dicit; et si tantum venit opinionem eloquentiam et volent dicit ejus. Criticorum esse dicitur. Oculis, me tunc in oculis stomachari fecit et addidit ut ebullens « quod conspuat, et conspuat abesse? » Sed hoc vulgum sunt, et a qualitate de seclatoribus meis potant hanc ad illos perrosos, ad memoriam in posterum transmittendum. Loquamur scriptis, ut de nobis tacite loqui judicet; ut quomodo ego discipulorum gregem ducendo, si ex hujus nomine Gothoniici vel Phormionici centur.*

des choses vulgaires, et dont le dernier de mes partisans peut aisément se charger. Pour moi, je le somme d'écrire et de transmettre son nom à la postérité. Qui, luttions avec la plume, et que le lecteur puisse nous juger sans bruit. De même que j'ai quelques disciples, on pourra désigner ainsi par son nom les Gothoniens ou les Phormioniens.

5. Ce n'est pas grand-chose, mon cher Dominnion, de habiller dans les recueils et dans les effusions des médecins, de juger souverainement son monde : Celui-ci a bien parlé, et celui-là mal; un tel connaît les Ecritures, un tel autre est fou; voici un homme disert, voilà quelqu'un qui ne sait rien dire. Pour juger ainsi de tous, quel est donc son droit? S'en aller par les carrefours débâtant des paroles sans suite, entassant les mauvais propos, sans pouvoir articuler un grief véritable, c'est d'un misérable brouillon, de quelqu'un toujours prêt à chercher querelle. Qu'il mette la main à l'œuvre, qu'il fixe sa pensée par écrit, qu'il prenne la peine de la manifester sous cette forme autant qu'il le pourra; qu'il me fournisse le moyen de répondre à sa fatonde. Je puis lui rendre coup pour coup, si je le veux bien; je puis, si il me blesse, le blesser à mon tour. Et nous aussi, nous avons appris les lettres; nous avons souvent dérobé notre main à la ferule. » *Juc. Sat. i*. On peut dire aussi de nous : « Il a fait du foin à la corne, tenez-vous à

l'écart. » *Hor. Sat. iv*. Nous aimons mieux cependant être le disciple de celui qui disait : « J'ai tendu mon dos pour être flagellé; je n'ai pas détourné la face pour éviter la honte des crachats. » *Isa. l, 6*, d'après les Septante. « Il ne rendait pas malédiction pour malédiction. » *1 Petr. ii, 23*. Après avoir subi les soufflets, le crucifiement, les verges, les blasphèmes, il prio pour ses bourreaux, en disant : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » *Luc. xxiii, 34*. Et moi aussi, je pardonne à l'aberration d'un frère, comprenant qu'il est le jouet des artifices du diable. Au milieu de femmes sans jugement, il se regardait comme un érudit, un orateur habile; et, quand mes opuscules furent arrivés à Rome, il sentit un frisson croyant voir un rival. Je lui fis même l'occasion d'une certaine gloire, parce qu'il n'était plus personne au monde qui ne lui déplût, comparaison faite avec son éloquence. J'en excepte cependant ceux dont la puissance le domine, sans trouver grâce à ses yeux; ceux qu'il redoute, sans les honorer. Fier de sa science, il a voulu comme un vieux soldat frapper d'un seul tour de glaive deux adversaires à la fois, et montrer aux nations que l'Écriture n'a pas d'autre sens que celui qu'il y trouve lui-même. Je le supplie de m'envoyer son discours, et de me ramener quand je divague, en m'instruisant, et non en m'accablant de reproches. Alors il verra que la force à dé-

5. Non est grande, nisi Dominnion, garrus per angulos et mediocrem laborans se de mundo ferre sententiam; hic bene dixit, ille male; ita Scripturas novit, ille delira; ita loquitur, ille infansissimus est. Ut de ambulo judice, quis hoc iudicio meruit? Contra quemlibet passim in terris streperet, et conperere invidiosus, nos erimur, centrarium est et pariterum (si pariterum) semper ad hunc. Movet munus, sent aliam, commovet se, et quidquid potest scripsi ostendit. Det nobis occasionem respondendi disertitudinis rno. Possim memorare (si respondere), si velim, potum geminum laurus inligere. Et nos didicimus litteras; et si plus saepe manum ferula subtrahimus. » *Juvénal. Sat. i*. De nobis inique dicit potest : « Ferimus habet in cornu, longe frax. » *Hor. sat. iv*. Sed magis volumus esse discipuli ejus qui ait : « Dorum meo potui ad flagella; et faciam meum non averti a confusione sportorum. » *Isa. i, 6. Jura LXX*. « Qui cum maliciose dicit, non remediabit; » *1 Petr. ii, 23*; et, post alapas, cruceam, flagella, blasphemias, novissime pro crucisignibus deprecatus est, dicens :

« Pater ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc. xxiii, 34*. Et ego ignosce errori fratris; intelligo quia diaboli rete deceptus est. Inter mulierculas scilicet sibi et eloquens videbatur. Postquam Romam mea opuscula pervenerunt, quasi emulium exhoram, et de me quodam captivum gloriam, ut nullus esset in ferris qui non ejus eloquentia displiceret, exoptis his operum potentia non parvi, sed eodit; fimo quos non honorat, sed metuit. Vult scilicet homo peritissimus, ad veteranus miles uno rotati gladii percutere utramque et ostendere populo quod quidquid ipse velit, hoc Scriptura sentiat. Dignetur igitur nobis sermonem suum mittere, et nos reprehendat, sed docendo, garrulitatem nostram corrigere. Tunc intelligo aliam vim fore esse, aliam trillium; non aquo inter fasos et callidos puellarum, et inter emulos viros de divine legis dignitatibus disputari. Nunc libero et impudenter jactat in vulgus, et perstrept, damnat nuptias; et inter uteros tumentes, infantium vagitus, et lectulos maritorum, quid Apostolus dixerit tacet, ut me solum in laudant vocet. Cum autem ad libros venerit, et pedem

ployer en public n'est pas celle qu'on montre à table; qu'on ne traite pas les enseignements de la divine loi devant des hommes versés dans la doctrine comme au milieu des fuseaux et des coquilles des jeunes filles. Maintenant il élève la voix dans le vulgaire sans modération, avec impudence, il fait grand bruit en combulant le mariage; parmi des femmes à la veille d'être mères, les raisonnements des enfants, dans les chambres nuptiales, il se garde bien d'exposer ce que l'Apôtre dit, pour avertir sur moi toutes les haïnes. Mais, quand il faudra lutter par écrit, se prendre corps à corps avec son adversaire, quand il citera quelque texte de l'Écriture ou qu'il l'entendra citer, c'est là qu'il devra suer à la peine, prendre une ferme décision. Épicure alors sera loin, loin Aristippe, les gardiens de cochons ne seront pas là, la trêve ne sera pas entendre ses grognements. « Et nous aussi, père, nous lançons des traits qui ne sont pas sans vigueur, nous marions le fer d'une main non débile, et les blessures que nous faisons rendent aussi du sang. » *Ensid. xii.*

Si l'on refuse d'écrire, s'il pense devoit se borner à débiter ses colonnes, qu'il entende du moins, par delà les terres, les mers et les nations qui nous séparent, l'écho lointain de sa voix: Je ne condamne pas les noces, je ne condamne pas le lien conjugal. Pour qu'il soit encore plus certain de mon opinion, je veux que tous ceux qui n'ont pas le courage de vivre seuls, qui trom-

(1) Ce n'est ni que la traduction d'une traduction. Nous osons pas espérer traduire cette lettre sur le texte, puisque nous le savons être les aveux de saint Epiphane, défilés par Irenaeus, P. P. P. Il est possible qu'elle aient été plus de présomptions et d'assurances, mais à quel droit, à quel titre, Jérôme n'aurait-il pu rien, serait-elle admette dans la collection de ses œuvres?

On se demande pourquoi notre saint docteur l'a traduit. Il s'est pas facile de répondre à cette question. Nous savons seulement que le fait de l'illustre évêque de Salamine, était d'un intérêt général, par rapport à la discipline ecclésiastique qui était par saint Jérôme un objet tout particulier, puisque Paulinien était son frère; or, on en va la voir, la manière dont Jérôme fut ordonné prêtre, et la façon qu'il eut l'exercice des fonctions sacerdotales, rappellent bien l'histoire ecclésiastique qui se montre, alors, qu'une fois à l'antique. L'écrit de cette lettre est encore et surtout à la lignée de l'épigraphie.

pedi contulerit, et vel proposerit aliquid de Scripturis, vel audierit proponendum, tunc subdit, tunc hæreticis. Procul Epiphanius, longe Aristippus, subdoli non aderunt, scrophula non infundit.

Et non ideo, pater, Epiphanius non debet scribere Scaphis, et ceteris regionibus de vitæ salutem.

Idem, lib. xii.

Porro si non vult scribere, et tamen maledicta agendum putat, nudiat hoc interfacinorosus torus, fluctibus populis, saltem Echo clamoris mei: Non damno nuptias, non damno conjugium. Et ut certum sententiam meam teneat, volo omnes qui propter nocturnos forsan metus soli cubitare non possunt, uxores ducere.

blent peut-être devant les fantômes nocturnes, n'hésitent pas à se marier.

LETTRE LI.

DE S. EPIPHANE À JEAN, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM, TRADUITE EN LATIN PAR JÉRÔME.

Epiphane, évêque de Salamine dans l'île de Chypre, s'excuse auprès de Jean, évêque de Jérusalem, d'avoir sans le consulter ordonné prêtre Paulinien, il l'avertit ensuite de se tenir en garde contre les erreurs d'Origène (1).

A son très-cher Seigneur frère Jean, évêque Epiphane.

1. Il fallait, mon bien-aimé, que nous ne fussions pas des honneurs de la cléricature un sujet d'horreur; nous devions par l'exacte observance des commandements de Dieu et l'ardeur soutenue de notre zèle, montrer que nous sommes dignes de notre nom. Si l'Écriture sainte a pu dire: « Leurs levites ne leur serviront de rien. » *Jerem. xii.* et après les Septante; en quoi pourrions nous servir l'orgueil du sacerdoce, si nous qui péchons non-seulement par le sentiment et la pensée, mais encore par la parole. J'apprends en effet que vous êtes enflammé de colère contre nous, et que vous menacez d'écrire jusqu'aux derniers confins du monde, pour ne pas tancer ici les régions et les provinces. Un objet est cette crainte de Dieu qui doit nous faire trembler et frémir, quand on songe à ce qu'il a dit lui-même: « Si quelqu'un s'irrite sans motif contre son frère, il est passible du jure-

EPISTOLA LI.

S. EPIPHANII AD JOANNEM Episcopum Jerusalemum. A Hieronymo Latino reddita.

Epiphanius Episcopus Salaminus Cypræ excusat se Joannem Episcopum Jerusalemitanum quod Paulinianum Presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet ut ab Origene erroribus abstinat.

Domino dilectissimo. Fratri JOANNI Episcopo. EPISTOLA LI.

1. Oportebat nos, dilectissime, Clericatus honori non abusi in superbiâ, sed custodia munditiam Dei et observatione diligentissima huc esse quod scilicet. Si enim sancta Scriptura loquitur: « Qui eorum non proderunt eis; » *Jerem. xii.* juxta *LXX.*

ment. « Ce n'est pas que je me préoccupe beaucoup de ce que vous pourrez écrire. On écrivait aussi des lettres sur du papyrus, comme le rapporte Isaïe; et puis on les jetait dans les eaux courantes, dont le mouvement est l'image du siècle. Nous ne vous avons pas fait le moindre tort ni la moindre injure, nous ne vous avons rien enlevé de force. Dans un monastère de religieux étrangers, et de religieux qui ne dépendaient en aucune façon de votre province, après leur avoir adressé dans notre humilité de fréquentes lettres, alors qu'ils tendaient à se séparer de votre communion, et voulant en conscience empêcher qu'une certaine durée ne finit par les éloigner de l'Église et laissant les antiques liens de la foi, nous avons ordonné un diacre. Plus tard et quand il eut exercé ses fonctions, nous l'avons ordonné prêtre. Vous auriez dû vous en réjouir et nous rendre grâces, comprenant que la crainte de Dieu nous a mis dans la nécessité d'agir de la sorte, alors surtout que le divin sacerdoce ne présente aucune diversité, et qu'on n'a d'autre vue que de servir les intérêts de l'Église. Il est vrai que chaque évêque gouverne une Église en particulier, et qu'il paraît y concentrer ses soins, que nul n'a le droit d'entrer dans le domaine d'un autre; mais au-dessus de tout s'élève la charité du Christ, qui n'admet aucune feinte. Il ne faut pas tant regarder ce qui s'est fait, il faut surtout tenir compte du temps, du mode, des

personnes et des motifs. Ayant vu que ce monastère réunissait un nombre considérable de frères pieux, et que deux saints prêtres, Jérôme et Vincent, refusant par humilité, par une crainte excessive, de remplir les fonctions de leur ordre, de monter à l'autel, de travailler dans ce genre de ministère qui procure avant tout le salut des chrétiens; je savais en outre que vous ne pouviez ni trouver ni rebouter un serviteur de Dieu, qu'il glissait souvent dans vos mains, fuyant le redoutable fardeau du sacerdoce, et que la même difficulté existait pour tout autre évêque. Aussi n'ai-je pas été peu surpris qu'il soit venu se présenter à nous par une heureuse disposition de la providence, et nous faire réparation, avec les diacres du monastère et les autres religieux, vu que j'éprouvais à leur égard je ne sais quelle répugnance. Pendant qu'on célébrait donc la Collecte dans l'église de la villa placée près de notre monastère, lui ne se doutant de rien et n'ayant absolument aucun soupçon, nous avons donné l'ordre à plusieurs diacres de le saisir et de lui fermer la bouche, de peur qu'il ne nous adjurât au nom du Christ de ne pas lui ravir sa liberté. Nous l'avons alors ordonné diacre, lui mettant sans les yeux la crainte du Seigneur et le contraignant de servir à l'autel, car il opposait les plus vives résistances, se déclarant indigne d'un tel honneur, protestant que la charge était au-dessus de ses

et arrogancia clericatus condicere nobis poterit, qui non solum cogitatione et sensu, verum etiam sermone peccantur. An tunc quippe quod timemus contra nos, et incensur, et minister scribere in extremis finibus terrarum, ad nos provinciam non novitatem. Et ubi est Dei timor, qui nos debet illo tremore continere qui dicitur est à Domino: « Si quis irascitur fratri suo sine causa, non erit peccator? » *Matth. iii.* 23. Non quod magnificare curam si scribas quod placuerit. Scribantur enim et epistola biblica juxta Isaiam; et mittebantur super aquas, que cito cum streitu contra nos, et nihil tibi nominamus, nihil injurias facimus, nec quicquam videtur extorsimus. In monasterio fratrum, et fratrum Evangelicorum, qui provinciam nihil tunc debent; et propter nostram paritatem, et litteras quas ad eos scribo directas, communitatis quoque tunc ceperunt habere discordiam, ne videretur quidam duritia, et conscientia nostra, antiquæ fidei ab Ecclesia separari, sollicitudinis Diacorum; et postquam ministravit, rursus Presbyterum, super quo debueras gratulari, intelligens quod ob Dei timorem hoc sumus facere com-

puli; maxime cum nulla sit diversitas in sacerdotio Dei, et ubi utilitati Ecclesie providetur. Nam, et si singuli Ecclesiarum Episcopi habent sub se Ecclesias, quibus curam videntur impendere; et tamen super alteram mensuram extenditur; tamen prepositur omnibus caritas Christi, in qua nulla similitudo est. Nec considerandum quid factum sit, sed quo tempore, et quo modo, et in quibus, et quare factum sit. Cum enim vidissem quâ multitudine sanctorum fratrum in monasterio consisteret, et sancti Presbyteri Hieronymus et Vincentius propter reverentiam et humilitatem nolent debita nomini suo exercere sacrificia, et laborare in hac parte ministerii, que Christianorum præcipuum solus est; invenire autem et comprehendere servum Dei non potes, qui te, eo quod grave onus sacerdotii nollet accipere, impie fugiebat; sed alius quis Episcoporum facile cum reperiret. Unde et alia curatus sum quomodo dispensationis Dei sed non venterum cum Diacanis monasterii, et ceteris fratribus, ut mihi satisfecisset, quis nescio quid ad verum eos habebam tristitia. Cum igitur celebraretur Collecta in

lés hérésies. Je vois bien que toute votre indignation vient de ce que je vous ai dit : Vous ne devez pas louer le père d'Arès, la première source d'où les autres hérésies sont émanées. Quand je vous avertisseis et vous prieis de ne pas tomber dans de telles erreurs, vous n'avez cessé de me contredire, de moi plonger dans la douleur et de m'arracher des larmes. Et ce n'est pas moi seul, c'est beaucoup d'autres catholiques, qui s'étaient interposés. Voilà l'origine, encore une fois, de tant d'irritations et de colères. Tel est le motif de vos menaces et des lettres que vous écrivez contre moi, faisant en sorte que vos accusations se répandent partout. En me suscitant des haines pour la défense de l'hérésie, vous brisez la charité que nous avons pour vous. Vous êtes la cause que nous avons dû faire pénitence, pour être en communication avec vous, paraissant ainsi soutenir les doctrines et les aberrations d'Origène.

4. Je vous le dis simplement encore, nous n'avons pas épargné notre œil, pour obéir à la parole de l'Évangile, n'hésitant pas à l'arracher, s'il nous était un sujet de scandale ; nous n'avons épargné ni notre main ni notre pied dans la même circonstance. Vous éprouverez donc un sort pareil, que vous ayez été notre œil, notre main ou notre pied. Quel est celui des catholiques, de ceux qui font honneur à leur foi par la

beauté de leurs œuvres, qui puisse supporter de sang-froid qu'on écoute l'enseignement d'Origène et ses conseils, qu'on accepte une belle prédication comme celle-ci : Le Fils ne peut pas voir le Père, ni l'Esprit-Saint voir le Fils? Cela se trouve écrit dans le livre $\pi\alpha\iota$ $\Lambda\gamma\gamma\omega\varsigma$, ce sont les explications mêmes d'Origène, et nous lisons : « De même qu'il répugne d'affirmer que le Fils puisse voir le Père, il serait inconséquent de penser que l'Esprit-Saint puisse voir le Fils. » Qui supporterait également d'entendre Origène enseigner que les âmes ont d'abord été des anges dans le ciel, et qu'après avoir péché là-haut, elles ont été rejetées dans le monde et enfermées dans des corps comme dans des sépultures, pour expier leurs péchés antérieurs; et que par conséquent les corps des fidèles ne sont pas les temples de Christ, mais bien les prisons des damnés? En partant de là, il dénature l'histoire par de nombreuses allégories, multipliant les paroles de ce genre, entraînant dans diverses erreurs les esprits simples. Tantôt il affirme, d'après l'étymologie du mot grec $\psi\omega\gamma\iota$; $\pi\alpha\iota$ $\psi\omega\gamma\iota\sigma\tau\alpha\iota$, que les âmes ont ainsi nommées parce qu'elles tombent des régions supérieures dans ce monde inférieur, elles ont perdu leur chaleur primitive; tantôt il dit que le corps humain est appelé $\psi\omega\gamma\iota$, ce qui signifie lien ou chaîne, ou bien, sous un autre aspect $\tau\epsilon\lambda\epsilon\alpha$, c'est-à-dire cadavre, de *castris*

propter hanc causam omnis vestra (al. nostra) indignatio concitata sit, quod dixerim vobis, Aris patrem, autem heresem matrem et parentem laudare non debuit. Et cum vos rogarem ne ita erraretis, et moderari, contredidistis, et me mihi debentem neque lacrymas, neque lachrymas. Non solum autem vix, sed et alios plurimos catholicos qui intererant, lacrymâ et intelligent, hanc est sensus indignatio et iste furor. Et adeo communiâti, quod nullatenus intererim me epistolas, et hinc illorum sermo vester dixerunt, et propter defensionem heresem adverterim me odia suscipiens, remissis caritatem quam in vos habebam; instantium mihi feceritis non ulla penitentiam agere quare vobis communicaverimus, ita Origenis errores et dogmata defendimus.

5. Simpliciter loquor (al. loquor), nos, secundum quod scriptum est, nec oculo nostro parcimus, nec non effodiamus eum, si non scandalaverit; nec manum, neque pedem, si nullus scandalum fecerit. Et vos ergo, sicpe oculi nostri, sive manus, sive pedes fueritis, similia sustinebitis. Quis enim catholicorum possit equo animo sustinere, et eorum qui fidem suam bonis ope-

ribus exornant, ut audiant Origenis doctrinam etiam consilium, credant proclamare illius prædicationem? Non potest Filius videre Patrem, neque Spiritus sanctus videre Filium? Hinc in libris $\pi\alpha\iota$ $\Lambda\gamma\gamma\omega\varsigma$ scribitur, in verbis legitimus, et ita locutus est Origènes : « Sicut enim Incongruum est dicere quod possit Filius videre Patrem, sic inconsequens est affirmare quod Spiritus sanctus possit videre Filium. » Illud quoque quis negem dicentem patiatur, quod anime, angelis fuerit in caelis; et, postquam peccaverint in superbia, dejecti esse in hunc mundum, et quasi in tumulos et sepulchra, sic in corpora ista relegatis, penitus autemquam hinc peccatorum? et corpora credentium non templum Christi esse, sed carceres demuntorum? Et alia veritas historia, allegoria de parvis mendaciis, indolis veris multiplici; et stupida quocumque verba Grammatici suppletur, nunc asserit anime, iuxta Grammatici nomenclaturam $\psi\omega\gamma\iota$; $\pi\alpha\iota$ $\psi\omega\gamma\iota\sigma\tau\alpha\iota$, factas vocantur, quæ de celestibus ad inferiora venientes, calorem gratiarum amiserint; nunc corpus hoc, ubi illi iuxta Græcos $\psi\omega\gamma\iota$, id est, vinculum, sive iuxta alios præcipitatem, cadaver dicit, quis animo de ore me-

tomber, parce que les âmes sont tombées du ciel; ou bien encore et plus communément, d'après une autre variante de la langue grecque, $\psi\omega\gamma\iota$, de $\psi\omega\gamma\iota$, qui veut dire monument, le corps tenant l'âme renfermée comme les tombeaux et les monuments funéraires renferment les cadavres. (1) Mais, si cela était vrai, que devaient notre foi que devient la doctrine de la résurrection? que deviennent les enseignements qui jusqu'à nos jours se perpétuent dans les Églises du Christ? que devient la bénédiction reçue par Adam et sa race, par Noé et ses enfants : « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre? » Genes. 1, 18; 1x, 7. Ce n'est plus une bénédiction, c'est une malédiction, d'après Origène, puisque des anges deviennent des âmes. Voilà des êtres qui du comble de la dignité descendent à un rang infime, comme si Dieu ne pouvait pas donner des âmes au genre humain par une pure bénédiction et sans que les anges eussent péché; autant il y aura de naissances sur la terre, autant il y aura de chutes dans le ciel. Il nous faudra donc abandonner la doctrine des apôtres et des prophètes, de la loi et du divin Sauveur lui-même, malgré les foudres qu'il lance dans l'Évangile. Origène nous impose un autre enseignement, et d'autres préceptes, il astreint en

quelque sorte ses disciples à ne point prier pour aller au ciel, de peur qu'on n'y vienne à pécher plus gravement encore que sur la terre, et qu'on ne soit précipité de nouveau dans le monde. Il est vrai qu'il applique ces folles imaginations aux des textes mal interprétés de l'Écriture, qui bien comprise enseigne tout l'opposé. Voici ceux qu'il invoque : « Avant d'être humilié par la malice, j'ai péché; » *Psalm.* cxviii, 57; « Retourne, mon âme, au lieu de ton repos; » *Ibid.* cxvii, 7; puis encore : « Retirez mon âme de la prison; » *Ibid.* cxlii, 8; « Je confesserai le Seigneur dans la région des vivants. » *Ibid.* cxvii, 8. Tout autre est cependant, à n'en pas douter, le sens de l'Écriture sainte, qu'il fait servir à l'hérésie par une interprétation perverse. Voilà ce que font les Manichéens, les Gnostiques, les Ebionites, les sectateurs de Marcion et les autres hérésies au nombre de quatre-vingts; les témoignages qu'elles vont toutes puiser à la source si pure des Livres saints, elles les interprètent en les dénaturant; elles veulent que la divine parole signifie ce qu'elles peuvent elles-mêmes.

3. Il est un autre sentiment qu'il tâche de faire prévaloir, et dont je ne sais si je dois gémir ou rire. Ce docteur omettent ose enseigner que le diable redeviendra ce qu'il était, qu'il

(1) La Grèce s'abandonne entièrement la nature et l'union de l'âme et du corps dans la constitution de l'être humain, ne suppose ni l'immortalité de l'âme, mais ne dépend pas à la réalité. Elle la détermine par les points extrêmes : l'un part, elle seule l'âme jusqu'à la terre, l'autre, en finissant son existence indépendante, en l'engageant aux esprits purs; de l'autre, elle seule le corps jusqu'à le détruire, en le laissant tomber sur la terre, et comme une impulsion, l'âme spirituelle est capable sans cesse, à travers l'éternité, les plus hautes sciences. Les Pères de l'Église ont été toujours combattus avec le rapport du bien et de la morale; mais saint Thomas seul devait reconstruire philosophiquement la doctrine, en y admettant une théorie plus catégorique. *Saint Thomas, Théologie, part. prima, de anima.*

rit; « plerisque autem secundum variam Græci sermonis appellationem $\psi\omega\gamma\iota$, id est, corpus, $\tau\epsilon\lambda\epsilon\alpha$, id est, monumentum interpretari, eo quod in animam in se aliam habent quomodo sepulchra et tumuli cadaverum insepulcorum. » Et si hoc verum est, ubi est ista anima? ubi præsentium resurrectionis? ubi Apollonia doctrina, que in ecclesia Christi hucusque perdurat? ubi illa benedictio ad Adam, et ad semen ejus, et ad Noë, et ad illos ejus : « Crescite et multiplicamini, et replete terram? » Genes. 1, 18; 1x, 7. Jam enim non erit benedictio, sed maledictio, iuxta Origénem, qui angelos vertit in animas; et de sublimi fastigio dignitatis facti ad inferiora descendunt, quasi Deus generi humano non possit animas per benedictionem dare nisi angelis peccaverint; et tunc in oculo sint anime quot in terra mortales. Dimittenda ergo nobis est doctrina Apolloniæ et Primitiviana, et Legis et Ipsius Domini Salvatoris in Evangelio perlatantis. E contrario Origènes præcipit, et legem dat, ut non dicam constituti discipulos suos, ne quis ore in calum ascen-

dere, ne pejus illam peccans quam in terris ante peccaverat, præcipitque in mundum. Quocumque istiusmodi nugæ et deliramenta solent ille Scripturam interpretatione pervertit et aliud significante, quam quod verum est affirmare, dicens : « Præsumam a multis humiliare, ego deliqui; » *Ps.* cxviii, 17; et illud : « Bevolens, anima mea, in requiem tuam; » *Ps.* cxvii, 7; necnon et illud : « Edes de carare animam meam; » *Ps.* cxlii, et in alio loco : « Converte Domine in regione vivorum; » *Ps.* cxv, 8; cum illis procul dubio sensus Scripturæ divine sit, quam alia in heresim suam maligna interpretatione detorqueat. Quod faciunt et Manichæi, et Gnostici, et Ebionites, et Marcionis sectatores, et alia hereses numero octoginta, quæ de purissimo Scripturæ fonte assumunt testimonium, non ita interpretantur, ut que in scriptis sunt, ad simpliciter sermonis ecclesiastici id volunt significare, quod ipsi sentiunt.

3. Illud quoque quod asserere nititur, doluisse an nihilam necesse, Doctor egregius anlet docere diabo-

remontera à sa dignité première, qu'il occupera de nouveau son trône dans les cieux. Quelle profanation! quel est l'esprit assez dénué de raison, l'entendement assez stupide pour admettre que saint Jean-Baptiste, et Pierre, et Jean apôtre et évangéliste, Isaque, Jérémie et les autres prophètes seroient les cohéritiers du diable dans le céleste royaume? Le passé sous silence sa fuite exposition touchant les tuniques de peau, les efforts et les arguments qu'il déploie pour nous persuader que les corps humains sont eux-mêmes ces tuniques. C'est lui qui dit parmi tant d'autres choses: « Dieu étoit-il donc une sorte de corroyeur ou de tisseur pour préparer ainsi des peaux de bête, et pour en faire des tuniques à l'usage d'Adam et d'Eve? Il résulte clairement de là qu'il est simplement question des corps humains. » Mais, s'il en est ainsi, comment lisons-nous, avant d'en venir aux tuniques de peau, à la désobéissance, à l'expulsion du paradis, que le premier homme ait dit, non par allégorie mais d'une manière naturelle: « Voilà maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair. » *Genes. ii, 23.* Ou bien d'où serait sorti ce qui nous est attesté par la divine parole: « Dieu fit tomber le sommeil sur Adam, qui s'endormit; et il prit une de ses côtes, la remplaçant avec de la chair, et de cette côte enlevée à l'homme, il façonna le corps de la femme? »

lunū id rurum futurum esse quod fuerat, et ad eandem reditum dignitatem, et consequentium regna celorum. Pro nobis, quia tam vecors et stolidus ut hoc recipiat quod sanctus Joannes Baptista, et Petrus, et Joannes, Apostolus, et Evangelista, Isaias quoque, et Jeremias, et reliqui Prophetæ coheredes hant diaboli in regno colorum? Præterea frivolum ejus expositionem super tunicis pellicæ, quanto constat, quantitate egreditur argumentis, ut tunicas pellicæ humanae esse corpora crederemus. Qui inter nulla ait: « Nunquid coriorum aut sordidariorum (al *stortiariorum*) erat Deus, ut conficeret pelles animalium, et consumeret ex eis tunicas pellicæ Adam et Evæ? Manifestum est ergo, inquit, quod de corporibus nostris loquitur. » Et si hæc ita est, quomodo loquitur ante pellicæ tunicas, et ante inebdientiam, et de paradiso ruina, Adam loquentem non secundum allegoriam, sed vere? « Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea? » *Gen. ii, 23.* Aut unde assumptum est illud, quod divinus sermo testatur: « Et iniecit Deus soporem in Adam, et dormivit: et sumpsit unam de costis ejus, et adimplevit pro ea carnea, et edificavit costam quam tulerat ex

Ibid. 21. Quels seraient alors aussi les corps qu'Adam et Eve couvraient de feuilles de figuier, après qu'il eurent mangé du fruit de l'arbre défendu? Qui supporterait également avec patience que le même Origène détruisse par de séduisants sophismes la résurrection de la chair; ce qu'il fait néanmoins de la manière la plus mensongère dans ces Expositions sur le premier psaume, et dans beaucoup d'autres endroits? Qui pourrait l'entendre nous présenter le paradis dans le troisième ciel, et transférer ainsi dans les régions célestes celui que l'Écriture nous a représenté comme étant sur la terre? Le voile n'apparait que des allégories dans les divers arbres énumérés par la Genèse: ces arbres ne seraient que les Vertus angéliques, ce que la vérité ne comporte pas? L'Écriture sainte ne dit pas, en effet: Dieu fit descendre sur la terre Adam et Eve; elle dit: « Dieu les chassa du paradis, et les fit habiter en face. » En face, remarquez-le bien, et non au-dessous. « Il plaça là un glaive enflammé avec un chérubin pour défendre l'abord de l'arbre de vie. » Il ne s'agit pas d'ascension. « Un fleuve sortait de l'Éden. » Il n'en descendait pas. « Ce fleuve se divisa en quatre branches principales, l'une appelée Phison et l'autre Géon. » *Genes. ii, 10.* J'ai vu moi-même, de mes propres yeux, les eaux du Géon. C'est la rivière dont parle Jérémie quand il dit: « Qu'y a-t-il de

eo, illi in uxorem? » *Ibid.* 21. Aut que corpora contigebant Adam et Evæ foliis ficus, postquam comederunt de arbore vitæ? Quis autem patienter ferat Origenum labricis argumentationibus resurrectionem carnis, hujus negantem, sicut declarat manifestissime in volumine Expositionum præmi prædixi et in aliis multis locis? Aut quis audiet in tertio celo domantem nobis Origenum paradisum, et illum quem Scriptura commemorat, de terra ad cœlestia transferrantem; et omnes arbores que scribuntur in Genesi, sic allegorice intelligentem: quod scilicet arbores, angelicæ Fortitudines sint, cum hoc veritas non recipiat? Nunc quæ dicit Scriptura divina: Deposuit Deus Adam et Evam in terram: sed? Ejecit eos de paradiso, et edificavit eos contra paradisum. Non ait, sub paradiso. « Et posuit rompham flammæam, et chérubin enebdite introitum ligni vitæ. » *Genes. iii.* Non dicitur: « Et fluxus egrediebatur ex Eden. » Non dicit: descendit ex Eden. « Iste dividitur in quatuor præcipua; nomen unum Phison, et nomen secundum Géon. » *Ibid. ii, 10.* Ego vidi aquas Geon, aquas quas hic extraxi oculis aspecti. Iste est Geon quem Jeremias demonstrat

commun entre vous et la route d'Égypte, pour que vous aller boire l'eau trouble du Géon? » J'ai vu aussi, mais en réalité, de l'eau du grand fleuve que nous nommons aujourd'hui l'Éphrate; et vous pouvez les toucher de la main, y tremper vos lèvres; ce n'est pas une allégorie. Or, dès qu'il y a des fleuves que l'on voit, on l'ont se désaltère, il faut nécessairement admettre le figuier et les autres arbres dont le Seigneur disait: « Tu mangeras du fruit de tous les arbres qui sont dans le paradis. » *Genes. ii, 16.* Ces arbres ressemblent à tous les autres, comme ces fleuves ressemblent à tous les fleuves. Si l'eau qui se voit est de l'eau réelle, le figuier n'est pas moins réel, ni le reste des arbres: Adam n'a pas moins été dès le principe formé dans un corps réel, aussi bien qu'Eve, et ce ne sont pas là de vaines fantômes; le corps ne leur a pas été donné, comme le prétend Origène, après la chute, en punition du péché. Vous me direz: Nous lisons que saint Paul fut ravi au troisième ciel, et jusque dans le paradis. Il *Corinth. xii.* Votre remarque est juste; en parlant du paradis après avoir mentionné le troisième ciel, il nous apprend à les distinguer l'un de l'autre. Mais qui ne repousserait avec dédain et sans hésiter les inventions d'Origène, quand il déclare que les eaux placées au-dessus du firmament ne sont pas des eaux véritables, mais bien certaines vertus an-

géliques: « Quid volis et vinæ Egypti, ut bibatis aquam Geon turbidam? *Jerem. ii, 10.* Bili et de magno flumine Ephrate aquas simpliciter, quas manu potes tangere, ore trahere, non aquas spirituales. Ubi autem flumina sunt, aquæ et videtur et bibuntur, ibi consequens est quod et fletur et alta ligna sint; de quibus dicit Deus: « Hæc omnia ligna quod est in paradiso comedes. » *Genes. ii, 16.* Similia sunt lignis aliis et arboribus, sicut flumina similia sunt humilibus et aquis. Si autem aqua que cernitur, vera aqua est, necesse est ut et fletus vera sit, et alta ligna; et Adam verus statim a principio placatus in corpore, sicut et Eva, non et in phantasmatæ et post ruinam (ut vult Origènes) propter peccatum postea corpus suscepit. Sed dicitur: Legimus quod sanctus Paulus raptes sit usque ad tertium cœlum, et usque in paradysum. Il *Cor. xii.* Bene dicitur: Quando pœnit tertium cœlum, et postea addit, et in paradysum, cœlestis alibi esse cœlum, et alibi paradysum, illas vero præstigias quæ non statim abiciantur alijs contentuam, dicente Origène de aquis que super firmamentum sunt, non esse aquas, sed Fortitudines quasdam angelicæ potestatis; et rursum aquas que super terram

géliques, et que les eaux qui sont sur la terre, c'est-à-dire au-dessous du firmament, sont les vertus contraires, ou les démons? Et comment est-il dit alors qu'à l'époque du déluge les cataraetes du ciel furent ouvertes et que les eaux inondèrent la terre? comment les âmes furent-elles également ouvertes; et le monde entier enseveli sous les eaux? *Genes. vii.*

6. O démençe et frénésie des hommes! ils ont mis de côté ce qui nous est dit dans le livre des Proverbes: « Écoute, mon fils, la parole de ton père, et ne repousse pas la loi de ta mère. » *Prov. vi, 20;* ils se sont tournés vers l'erreur, disant à l'insensé qu'il doit devenir son maître; ils ne méprisent pas les puérilités inspirées par la folie, selon ce témoignage de l'Écriture: « L'insensé dit des choses dénuées de sens, et son cœur comprend ce qui n'est que vanité. » *Isa. xxxii, 6.* Je vous en conjure donc, mon bien-aimé, je suis mé pour vous de la même compassion, et de la même charité que j'aurais pour mes propres membres, et je vous supplie par écrit d'accomplir cette protestation du psalmiste: « N'ai-je pas toi, Seigneur, ceux qui vous haïssent, et n'étais-je pas consumé de tristesse en pensant à vos ennemis? » *Psal. cxxxviii, 21.* Les paroles d'Origène ne doivent inspirer que la répulsion, elles sont en opposition avec Dieu, intolérables aux saints; et non seu-

sunt, hoc est, sub firmamento, esse Virtutes contrarias, id est, daemones? Et quomodo legitimus, in diluvio apertas cataraetes cœli, et aquas inundasse diluvium, unde aperti sunt fontes abyssi et totus mundus operius est aquis? *Genes. vii.*

6. O furor hominum iniquus stultitia, quæ reliquit illud quod in Proverbiis dicitur: « Audi fili, sermonem patris tui, et ne abicias legem matris tue; » *Prov. vi, 20;* et conversi sunt ad errorem, et dicunt at illo ut princeps sui sit; nec continentur res fatiales, quæ dicuntur a fatuo, sicut Scriptura testatur: « *Isa. xxxii, 6.* Tuus observo te, dilectissime, et quasi membris meis parcens, propter contumaciam quam in te habeo, propter acriter et orans, imphas illud quod dicitur: « Nonne oblectas te, Domine, odori, et super incensibus tuos tabescens? » *Psalm. cxxxviii, 21.* Inimice et digna odio Origenis verba sunt, et Deo repugnancia et sanctis ejus, et non ita sola quæ dixi, sed et alia innumerabilia. Nunc enim nunc mihi propositum est adversus omnia Origenis dogmata disputare. Nihil mihi subripuit Origènes, nec in mea generatione fuit:

lement celles que j'ai signalées, mais beaucoup d'autres qu'on ne saurait énumérer. Du reste, je ne me suis pas ici proposé de discuter et de combattre tous les enseignements de ce docteur. Origène ne m'a rien soustrait, il n'appartient pas à ma génération; ce n'est pour aucune chose du monde, pour aucun hommage à recueillir, que je le déteste et le repousse; mais, je l'avoue tout simplement, je suis dans la désolation, dans une désolation profonde, quand je vois tant de frères, et de ceux-là surtout dont la profession n'est pas certes des diaboliques, ou qui même sont parvenus au plus haut rang du sacerdoce, séduits par ses raisonnements et devenus par l'effet de sa funeste doctrine la proie du démon. En eux s'est accomplie cette parole du prophète: « Il se joue de toute fortification, il a des aliments choisis, il a ravi les capifs comme des monceaux de sable. » *Abac. i.* Pour vous, frère, que Dieu vous délivre, ainsi que le peuple chrétien remis à votre garde, tous les frères qui sont avec vous, et notamment le prêtre Rufin, de l'hérésie d'Origène, comme de toutes les autres hérésies, et de la perdition qui doit en être la conséquence. Si pour un mot seul ou pour deux contraires à la foi, tant de sectes sont séparées de l'Église, à combien plus forte raison ne faut-il pas rejeter parmi les hérétiques l'auteur de tant d'inventions pernicieuses, de tant de doc-

trines contraires à la foi, cet homme qui fut l'ennemi de Dieu et de l'Église? Entre autres mérites coupables, il osa avancer qu'Adam perdit dans sa chute l'image de Dieu; ce que l'Écriture sainte ne nous indique absolument nulle part. S'il en était ainsi d'ailleurs, jamais tous les êtres qui sont en ce monde n'auraient obéi à la postérité d'Adam, à l'humanité tout entière; domination que l'apôtre saint Jacques atteste par ces mots: « Toutes choses sont domptées et submisses à la loi de la nature humaine. » *Jac. ii, 7.* Non, toutes les créatures terrestres n'obéiraient pas aux hommes, si les hommes ne conservaient pas cette ressemblance avec Dieu qui leur donne l'empire sur l'univers. L'Écriture rattache d'une manière formelle la grâce de la bénédiction reçue par Adam, aux générations dont il fut le père, de peur qu'en l'interprétant tout, dirait-on, quelqu'un ne vint à prétendre que le premier homme avait seul reçu la grâce de Dieu, que seul il avait été fait à l'image de Dieu; et cela, parce que Dieu l'avait formé d'un peu de terre, et que la femme était sortie d'une côte de l'homme. Il ne fallait pas qu'on pût supposer que ses descendants, parce qu'ils étaient nés d'une autre façon, ne portaient pas l'empreinte de la ressemblance divine; et de là ce qui suit immédiatement dans le texte: « Adam vécut deux cent trente ans et conçut Eve sa femme; il en-

neq propter illi pas res mundi et hereditatem, oculum adversum illum, pugnacius suscepti; sed ut simplicitate fidei, doctore, et valde docto, videtur plurimum fectum, et eorum præcipue qui professionem habent non animam, et in gradum quoque sacerdotii maximum pervenerunt, ejus persuasionibus deceptos, et perversissima doctrina effusos esse diaboli: in quibus scriptum est illud, quod dicitur: « Super omnem munitionem loquitur, et esca ejus electos, et congregavit sicut arenas captivitatem. » *Abac. i.* Te autem, frater, liberet Deus, et sanctum populum Christi qui tibi creditus est, et omnes fratres qui tecum sunt, et maxime Rufinum Presbyterum, ab heresi Origène, et ab aliis hæresibus et perditione servent. Si enim propter unum verbum aut duo contra fidei fidem sunt multa hæreses abjectæ aut ab Ecclesia, quanto magis hic inter hæreticos habebitur qui tantas pervertituras et tam male dogmata contra fidem adinvenit, Deum et Ecclesiam hostis extitit? Inter multa autem mala etiam illud ausus est dicere, perdidisse imaginem Dei Adam, cum hoc in nullo penitus loco Scriptura significet. Si enim ita esset, nunquam om-

nia que in mundo sunt servirent semini Adam, id est, universo generi hominum; sicut et Jacobus Apostolus loquitur: « Omnia dominant, et subiecta sunt humana nature. » *Jacob. ii, 7.* Nunquam enim universa subiecta essent hominibus, si non haberent homines iuxta illi quod universis imperaret, imaginem Dei. Coniungens autem aliquæ consocians Scripturæ, divini gratiam benedictionis, quam Adam obtinerat, et generationibus quas ex eo erant, ne qui forsitan gratiam Dei interpretatione auderet dicere, unidivinitatem Dei, et illum solum factum esse ad imaginem Dei, quia plannatus esset ex humo, et uxorem ejus, quæ creata est de costa viri; eos vero qui conspicerentur in aëre, et non ita nascerentur ut Adam; Dei-que habere imaginem, statim per breditatem inquit et dicit: « Et creavit Adam ducentos linguas animas, et creavit et iuxta imaginem ejus, et vocavit nomen ejus Seth. » *Genes. v, 2.* Baruchum in decimo generatore, post annos his mille ducentos quadraginta duo, videlicet Deus imaginem suam, et ostendens quod gratia quam dedisset hominibus perseveraret in eis, ait: « Ne esse-

genda un fils semblable à lui-même, et le nomma Seth. » *Genes. v, 2.* Nous voyons encore dans la dixième génération, après deux mille deux-cent-quarante deux ans écoulés, que Dieu lui-même revendique sa ressemblance, et déclare que la grâce dont il avait fait don aux hommes persévérerait en eux, puisqu'il dit: « Je vous ai défendu de manger la chair dans le sang; car je viendrai votre sang dans la main de tout homme qui le répandra, vu que j'ai fait l'homme à la ressemblance de Dieu. » *Genes. ix, 5, 6.* De même, après dix autres générations qui vont jusqu'à Abraham, et quatorze qui vont d'Abraham jusqu'à David, lesquelles vingt-quatre générations font ensemble deux mille cent dix-sept ans, l'Esprit saint, dans le trente-huitième psaume, se plaint de ce que tous les hommes marchent dans la vanité, et tous les esclaves du péché; « Mais tout homme, dit-il, marche dans une vaine apparence. » *Psal. xxxviii, 7.* Et même après David, sous Salomon son fils, nous lisons quelque chose de semblable concernant l'image de Dieu. Voici comment s'exprime la Sagesse dans le livre qui porte son nom: « Dieu a créé l'homme immortel, il l'a fait à l'image de sa substance. » *Sap. ii, 23.* Enfin, après environ deux cents ans, le Nouveau Testament nous montre que les hommes n'ont pas perdu cette ressemblance avec Dieu. L'apôtre Jacques, frère du

Seigneur, que nous avons déjà mentionné, nous rappelle, comme pour nous prémunir contre les artifices d'Origène, que l'homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Après avoir longuement parlé de la langue humaine, il poursuit: « C'est un mal inquiet; par la langue nous bénissons Dieu notre père, par la langue nous maudissons les hommes, qui sont néanmoins formés à l'image de Dieu. » *Jac. iii, 8.* Paul aussi, ce vase d'élection, qui complète par sa prédication la doctrine évangélique, nous enseigne cette même vérité, quand il dit: « L'homme ne doit pas entretenir de longs cheveux, parce qu'il est la gloire et l'image de Dieu. » *II Corinth. xi, 7.* L'image est la simplement désignée par son nom, et la ressemblance y porte le nom de gloire.

7. Ainsi donc, au lieu de trois témoignages que vous me distez devoir vous suffire, si je les trouvais dans la sainte Écriture, voilà que je vous en ai fourni sept. Après cela, qui pourrait télescoper les inepties d'Origène? Je ne dis rien de plus fort, de peur de lui ressembler en dimitant ses disciples qui ne craignent pas, au péril de leur âme, d'enoncer tout ce qui leur vient à la bouche, et qui commandent à Dieu plutôt qu'ils ne le prient ou ne veulent apprendre de lui la vérité. Quelques-uns disent que l'image de Dieu imprimée d'abord au premier homme, a disparu par son

deritis carrem in sanguine (al. cum sanguine), ego enim ulciscer sanguinem vestrum de manu omnis hominis effundentis illum; quia ad imaginem Dei facti hominum. » *Genes. ix, 5, 6.* Non non post alteram Dei facti hominum, ut ab Abraham, et ab Abraham usque ad David alias generationes quatuordecim, quæ viginti quatuor generationes simul faciunt annos his mille centum decem et septem; Spiritus Sanctus in trigésimo octavo psalmo, cum quereret de omnibus hominibus quod in vanitate ambularent, et peccatis essent obnoxii, loquitur: « Verumtamen in imagine paradisi ad omni homo. » *Ps. xxxviii, 7.* Nec non post David, etiam sub Salomone filio ejus, legitima tale quiddam super Dei imagine nominatum, dicitur enim in Sapientia, quæ titulo ejus inscribitur: « Creavit Deus incorruptum hominem, et imaginem suam præfiguravit dedit ei. » *Sap. ii, 23.* Et rursum post annos milles centenas undecim plus minus, in novo Testamento quod non perdidit homines imaginem Dei. Jacobus enim Apostolus et frater Domini, ejusque et supra meminimus, instruit nos, ne Origène loquens captivetur, habere hominem imaginem et similitudinem Dei. Nam, cum de lingua

hominis latius disputasset, adjicit: « Instabile malum, in ipsa græpe benedicturus Deum patrem, et in ipsa maledicturus homines esset, ad similitudinem Dei conditus. » *Jacob. iii, 8.* Paulus quoque, vas electiois, et qui doctrinam Evangelicam sua predicatio complèvit, docet nos quod homo ad imaginem et similitudinem Dei conditus sit, dicens: « Vir non debet teris comam, cum gloria et imago Dei sit. » *II Cor. xi, 7.* Imaginem simpliciter appellans suo nomine, similitudinem autem glorie appellationis significans, 7. Pro tribus legitur testimoniis, quæ libri, si de Scriptura sancta reperiretur, diebus posse sufficere; ecce septem testimonia dedimus. Quis ergo suscipit Origène inepitias? et non gravissimè loquitur, et similis efficitur vel ipsi vel discipulis ejus, qui audent in periculo animæ suæ asserere quodcumque eis in buccam venerit, et magis jubere Deo, et non ab eo vel orare vel discere veritatem. Quidam enim erorim dicunt quod imago Dei, quam prius accepit Adam, illo peccante, perierit. Alii suspicant corpus quod Filius Dei habiturus esset ex Maria, ipsius esse imaginem conditoris. Nonnulli animam esse imaginem, alii sen-

péché. D'autres supposent que l'image du Créateur appartient seulement au corps que le Fils de Dieu devait recevoir de Marie. D'autres encore disent que l'âme est l'image, ou bien l'entendement, ou bien encore la vertu; ceux-ci l'entendent du baptême; ceux-là, de l'empire que l'homme exerce sur le monde visible; ils voient, comme des hommes lyres, vomissant tantôt une chose et tantôt l'autre, quand ils auraient dû se borner à fuir de telles discussions, à ne pas nier ce que Dieu lui-même affirme, à chercher le salut dans la simplicité de la foi, à laisser à Dieu la science vraie et certaine de ses propres dons, et surtout de la création de l'homme à son image et à sa ressemblance. Loin de là; on se jetant dans une foule d'inextricables questions, ils ont roulé dans le bourbier du péché. Pour nous, bien-aimé frère, nous croyons à ce que le Seigneur a dit, nous savons que l'image de Dieu reste gravée dans tous les hommes et nous nous en remettons à lui pour savoir en quoi l'homme est fait à cette image. Il ne faut pas non plus que cette parole mal comprise de la première épître de Jean soit pour quelque un une cause d'erreur: « Vous sommes maintenant les enfants de Dieu, et nous ignorons ce que nous serons plus tard. Nous savons seulement que, lorsqu'il se sera manifesté, nous lui serons semblables; car nous le verrons tel qu'il est. » 1^{re} Joan. iii, 2. C'est une al-

sum, illi virtutem, isti baptismum, hi quod homo ad imaginem Dei dimitteretur omnibus, ehorrorum more hinc vel illa rictantes, quos oportebat tantum effugere discrimen, nec negare quod loquitur Deus, et credentes simpliciter salvos fieri, Deoque concedere donatorem qui certum ad vivam salutem, in qua potissimum parte homines consistunt, ad imaginem et similitudinem suam. Qui hæc reliquissent, nullis se quaesitionibus implicarunt, et per hæc in certum danari secesserunt peccatorum. Nos autem, dilectissime, creditivis hinc que locutus est Dominus, et scimus quod, in sanctis hominibus imago Dei permanens, ipsaque concedenda nosse in qua parte homo ad imaginem Dei conditus sit. Sed neque illud quod quidam in epistola, Joannis legentes non intelligent, quemquam decipiat, ubi loquitur: « Nunc illi Dei sumus, et noscimus quæque futuri sumus. Novimus autem quia, cum illi revelatis fuerit, similes ei erimus. Videamus enim eum sicuti est. » 1^{re} Joan. iii, 2. Hoc enim propter gloriam quam illi revelanda est, sanctis ejus, dictum est; sicut et in alio loco legitur: « A gloria in gloriam; » 1^{re} Cor. ii, 18; ejus gloriæ jam in isto sæculo sancti arrhabonem et

lusion évidente à cette gloire qui sera là-haut révélée dans les saints; selon ce que nous lisons encore ailleurs: « De gloire en gloire. » 1^{re} Cor. ii, 18. Et déjà dans le temps présent les saints ont reçu une légère portion et comme les arches de cette gloire; Moïse le premier, lui dont le visage était resplendissant et rayonnait comme le foudre et le soleil; Elle ensuite, qui fut enlevée au ciel sur un char de feu sans en éprouver les atteintes; Etienne enfin, dont le visage, pendant qu'on le lapidait, était celui d'un ange, à la vue de tous. Or, ce que nous disons d'un petit nombre, il faut l'entendre de tous les saints, pour que la parole de l'Écriture s'accomplisse; Qui-conque se sanctifie lui-même sera oint d'un nombre des bienheureux. « Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. » Matth. v, 8.

8. Puisqu'il en est ainsi, mon bien-aimé, veillez sur votre âme, et cessez de murmurer contre nous. N'oubliez pas ce que dit l'Écriture sainte: « Gardez-vous de murmurer les uns contre les autres, comme plusieurs murmurèrent, et furent exterminés par les serpents. Rendez-vous plutôt à la vérité, aimez-vous comme nous vous aimons, en même temps que nous aimons la vérité, fugie le Dieu de paix faire dans sa clémence que les chrétiens fontent Satan à leurs pieds, que nous évitions toute occasion de chute, que la fien de la concorde et de la charité subsiste tou-

portanciam susceperunt. Primus eorum Moyses, ejus fulsit facies valde, et radiabat veluti fulgor et sol. Secundo Elias, igneo corru raptus in caelum, et ignis deflumentis non sentiens. Stephanus lapidabatur, et factum habebat angelum, quæ ab omnibus arguatur. Hoc autem quod in paucis diximus, de cæcitate et de illis locutus est, ut impleretur illud quod scriptum est: « Omnis qui sanctificat semetipsum, inter bestias comparabitur. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbant. » Matth. v, 8.

8. Cum hæc ita se habeant, illotissimæ, curabit animam tuam, et desine contra (al. circa) nos murmurare. Nihil enim Scriptura divina: « Nolite murmurare ad invicem, sicut quibus murmuraverunt, et a seipso interierunt. » 1^{re} Cor. x, 10. Magis accipite veritatem, et dilige nos diligenter ita, et certitate. Deus autem pacis præset nobis iuxta suam clemenciam ut confortetur Sathanus sub pedibus Christianorum, et obvietur omnis occasio peccati, ne scilicet in nobis vinculum caritatis et pacis, et iuxta fidei predicatio.

9. Notanda historiola. — Præterea audivi quondam

jours entre nous, ainsi que la prédication de la vraie foi.

9. Petite histoire digne de remarque. — J'apprends aussi que quelques-uns murmurent contre moi parce que, lorsque nous allions ensemble vers le lieu saint qu'on appelle Bethel, pour y célébrer les divins mystères selon l'usage consacré, étant entré dans une bourgade qui se nomme Anabatha, et voyant de loin une lampe allumée, je demandai quel était ce lieu, et comme on m'eût dit que c'était une église, j'enrai pour prier; et là je vis une toile peinte suspendue devant la porte et représentant le Christ ou bien un saint quelconque; je ne me souviens plus trop du sujet; dès que je vis cela, indigné que l'image d'un homme fût étalée dans l'église du Christ contrairement à l'autorité des Écritures, je la déchirai, donnant pour conseil aux gardiens de ce sanctuaire de se servir de cette toile pour envelopper et ensevelir le corps d'un pauvre. Eux murmurèrent alors, en disant: S'il voulait la déchirer, fallait-il au moins qu'il nous donnât un autre voile. Sur ce, je leur promis de le leur envoyer sans aucun retard. Un léger retard cependant fut inévitable, parce que je voulais leur faire parvenir un voile beaucoup plus beau, et que je comptais le recevoir de Chypre. Je leur ai maintenant envoyé ce que j'ai pu trouver, et je vous prie d'ordonner au prêtre de cette église de

l'accepter des mains d'un de mes lecteurs; défendez-lui par la même occasion de suspendre désormais dans l'église du Christ des voiles condamnés par notre religion. Il convient à votre dignité de montrer à cet égard une plus grande sollicitude, afin de supprimer une superstition indigne du temple saint et des peuples confiés à votre garde. Veillez à ce que Palladius, un vrai Galate, qui nous fut cher autrefois, et qui maintenant a besoin de la miséricorde divine, parce qu'il enseigne et prêche l'hérésie d'Origène, n'entraîne pas à ses coupables erreurs quelques membres de votre troupeau. Agréez mes souhaits dans le Seigneur.

LETTE LII.

A NEPOTIEN.

De la vie des clercs et des moines.

Jérôme trace à Népotien, neveu d'Héliodore par une sœur, la manière de vivre qui doit être suivie par les clercs et les moines; il expose chemin faisant les plus salutaires préceptes à propos de chaque vertu se rattachant à ce genre de vie.

1. Vous me demandez, mon bien cher Népotien, par des lettres qui franchissent les mers, et vous me demandez avec instance de vous tracer dans une courte exposition des préceptes de conduite de vous indiquer les moyens que doit prendre celui qui, ayant renoncé à la milice du siècle, a déjà fait profession de la vie monasti-

murare contra me, quia quando simul peregrinamus ad sanctum locum qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam locum ex more ecclesiasticum facerem, et venissem ad villam que dicitur Anabatha, vidissemque ibi præteritus incertum iridentem, et interrogassem quæ locus esset, diligenterque esse ecclesiam et intrassem ut orarem. Inveni ibi votum pendans in foribus quoddam ecclesie ductum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam; non enim satis memini ejus imago fuerit. Cum ergo hoc viderissem, et detestatus essem in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis doli consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent. Illique contra murmurantes dixerunt: « Si sciretur voluerat, justum erat, ut aliud daret velum atque muret. » Quod cum audissem, me daturum esse pollicitus sum, et illico esse missurum. Paululum autem moram fuit in medio, dum quero optimum velum pro se mittere; arbitrabar enim de Cypro mihi esse mittendam. Nunc autem mihi quod potui reperire, et precor ut jubeas presbytero ejusdem loci suscipere

velum a Lectore, quod a nobis missum est, et deinceps precipere in ecclesia Christi istiusmodi vela, que contra religionem nostram veniunt, non appendi. Deest enim honestatem tuam hanc magis habere sollicitudinem, ut scrupulositatem tollat, que indigna est ecclesia Christi, et populi qui tibi crediti sunt. Palladium vere Salatum, qui quondam nobis curæ fuit, et nunc misericordis Dei indiget, cave, quia Origène hæresim prædicat et docet, ne forte aliquos de populo tibi creditos ad perversionem sui inducat erroris. Opto ut valeatis in Domino.

EPISTOLA LII.

AD NEPOTIENUM.

De Vita Clericorum et Monachorum.

Nepotiano, Héliodori ex sœur nepoti, prescribit le vrai genre de vie que les clercs et les moines doivent suivre, et expose à propos de chaque vertu les préceptes qui s'y rapportent.

1. Pétis à moi, Népotien chérissimé, d'être transmarinisé, et c'est ce que je t'indique dans une digression de préceptes de vie, et que ta raison is qui recueill

péché. D'autres supposent que l'image du Créateur appartient seulement au corps que le Fils de Dieu devait recevoir de Marie. D'autres encore disent que l'âme est l'image, ou bien l'entendement, ou bien encore la vertu; ceux-ci l'entendent du baptême; ceux-là, de l'empire que l'homme exerce sur le monde visible; ils voient, comme des hommes lyres, vomissant tantôt une chose et tantôt l'autre, quand ils auraient dû se borner à fuir de telles discussions, à ne pas nier ce que Dieu lui-même affirme, à chercher le salut dans la simplicité de la foi, à laisser à Dieu la science vraie et certaine de ses propres dons, et surtout de la création de l'homme à son image et à sa ressemblance. Loin de là; on se jetant dans une foule d'inextricables questions, ils ont roulé dans le bourbier du péché. Pour nous, bien-aimé frère, nous croyons à ce que le Seigneur a dit, nous savons que l'image de Dieu reste gravée dans tous les hommes et nous nous en remettons à lui pour savoir en quoi l'homme est fait à cette image. Il ne faut pas non plus que cette parole mal comprise de la première épître de Jean soit pour quelque un une cause d'erreur: « Vous sommes maintenant les enfants de Dieu, et nous ignorons ce que nous serons plus tard. Nous savons seulement que, lorsqu'il se sera manifesté, nous lui serons semblables; car nous le verrons tel qu'il est. » 1^{re} Joan. iii, 2. C'est une al-

sum, illi virtutem, isti baptismum, hi quod homo ad imaginem Dei dimitteretur omnibus, ehorrorum more hinc vel illa rictantes, quos oportebat tantum effugere discrimen, nec negare quod loquitur Deus, et credentes simpliciter salvos fieri, Deoque cuncto deositate qui certant ad vivam salutem, in qua potissimum parte homines consistant, ad imaginem et similitudinem suam. Quia hæc reliquias, nullis se quæsitibus implicarent, et per hæc in certum danari seculi peccatorum. Nos autem, dilectissime, creditores hinc que locutus est Dominus, et scimus quod in sanctis hominibus imago Dei permanens, ipsaque concordem nosse in qua parte homo ad imaginem Dei conditus sit. Sed neque illud quod quidam in epistola Joannis legentes non intelligent, quemquam decipiat, ubi loquitur: « Nunc illi Dei sumus, et nescimus quæque futuri sumus. Novimus autem quia, cum illis revelatis fuerit, similes ei erimus. Videamus enim eum sicuti est. » 1^{re} Joan. iii, 2. Hoc enim propter gloriam quam illi revelanda est, sanctis ejus, dictum est; sicut et in alio loco legitur: « A gloria in gloriam; » 1^{re} Cor. ii, 18; ejus gloriæ jam in isto seculo sancti arrhabonem et

lusion évidente à cette gloire qui sera là-haut révélée dans les saints; selon ce que nous lisons encore ailleurs: « De gloire en gloire. » 1^{re} Cor. ii, 18. Et déjà dans le temps présent les saints ont reçu une légère portion et comme les arches de cette gloire; Moïse le premier, lui dont le visage était resplendissant et rayonnait comme le foudre et le soleil; Elle ensuite, qui fut enlevée au ciel sur un char de feu sans en éprouver les atteintes; Etienne enfin, dont le visage, pendant qu'on le lapidait, était celui d'un ange, à la vue de tous. Or, ce que nous disons d'un petit nombre, il faut l'entendre de tous les saints, pour que la parole de l'Écriture s'accomplisse; Qui-conque se sanctifie lui-même sera oint d'un nombre des bienheureux. « Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. » Matth. v, 8.

8. Puisqu'il en est ainsi, mon bien-aimé, veillez sur votre âme, et cessez de murmurer contre nous. N'oubliez pas ce que dit l'Écriture sainte: « Gardez-vous de murmurer les uns contre les autres, comme plusieurs murmurèrent, et furent exterminés par les serpents. Rendez-vous plutôt à la vérité, aimez-vous comme nous vous aimons, en même temps que nous aimons la vérité, fugue le Dieu de paix faire dans sa clémence que les chrétiens foment Satan à leurs pieds, que nous évitions toute occasion de chute, que la fien de la concorde et de la charité subsiste tou-

portanciam susceperunt. Primus eorum Moyses, ejus fulsit facies valde, et radiabat veluti fulgor et sol. Secundo Elias, ignis eorum raptus in celum, et ignis deflens non sentiens. Stephanus lapidabatur, et factum habebat angelum, quæ ab omnibus arguatur. Hoc autem quod in paucis diximus, de cæcitate et de illis locutus est, ut impleretur illud quod scriptum est: « Omnis qui sanctificat semetipsum, inter bestias comparabitur. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbant. » Matth. v, 8.

8. Cum hæc ita se habeant, illotissimæ, cuncti animam tuam, et desine contra illi peris nos murmurare. Nihil enim Scriptura divina: « Nunc murmurare ad invicem, sicut quibus murmuraverunt, et aperiuntur in perierunt. » 1^{re} Cor. x, 10. Magis accipite veritatem, et dilige nos diligentes in, et certitate. Deus autem pacis præset nobis iuxta suam clemenciam ut confortetur Sathanus sub pedibus Christianorum, et abjiciatur omnis occasio peccata, ne scilicet in nobis vinculum caritatis et pacis, et iuxta fidei predicatio.

9. Notanda historiola. — Præterea audivi quondam

jours entre nous, ainsi que la prédication de la vraie foi.

9. Petite histoire digne de remarque. — J'apprends aussi que quelques-uns murmurent contre moi parce que, lorsque nous allions ensemble vers le lieu saint qu'on appelle Bethel, pour y célébrer les divins mystères selon l'usage consacré, étant entré dans une bourgade qui se nomme Anabatha, et voyant de loin une lampe allumée, je demandai quel était ce lieu, et comme on m'eût dit que c'était une église, j'en traî pour prier; et là je vis une toile peinte suspendue devant la porte et représentant le Christ ou bien un saint quelconque; je ne me souviens plus trop du sujet; dès que je vis cela, indigné que l'image d'un homme fût étalée dans l'église du Christ contrairement à l'autorité des Écritures, je la déchirai, donnant pour conseil aux gardiens de ce sanctuaire de se servir de cette toile pour envelopper et ensevelir le corps d'un pauvre. Eux murmurèrent alors, en disant: S'il voulait la déchirer, fallait-il au moins qu'il nous donnât un autre voile. Sur ce, je leur promis de le leur envoyer sans aucun retard. Un léger retard cependant fut inévitable, parce que je voulais leur faire parvenir un voile beaucoup plus beau, et que je comptais le recevoir de Chypre. Je leur ai maintenant envoyé ce que j'ai pu trouver, et je vous prie d'ordonner au prêtre de cette église de

l'accepter des mains d'un de mes lecteurs; défendez-lui par la même occasion de suspendre désormais dans l'église du Christ des voiles condamnés par notre religion. Il convient à votre dignité de montrer à cet égard une plus grande sollicitude, afin de supprimer une superstition indigne du temple saint et des peuples confiés à votre garde. Veillez à ce que Palladius, un vrai Galate, qui nous fut cher autrefois, et qui maintenant a besoin de la miséricorde divine, parce qu'il enseigne et prêche l'hérésie d'Origène, n'entraîne pas à ses coupables erreurs quelques membres de votre troupeau. Agréez mes souhaits dans le Seigneur.

LETTE LII.

A NEPOTIEN.

De la vie des clercs et des moines.

Jérôme trace à Népotien, neveu d'Héliodore par une sœur, la manière de vivre qui doit être suivie par les clercs et les moines; il expose chemin faisant les plus salutaires préceptes à propos de chaque vertu se rattachant à ce genre de vie.

1. Vous me demandez, mon bien cher Népotien, par des lettres qui franchissent les mers, et vous me demandez avec instance de vous tracer dans une courte exposition des préceptes de conduite de vous indiquer les moyens que doit prendre celui qui, ayant renoncé à la milice du siècle, a déjà fait profession de la vie monasti-

murare contra me, quia quando simul peregrinamus ad sanctum locum qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam locum ex more ecclesiasticum facerem, et venissem ad villam que dicitur Anabatha, vidissemque ibi præterea lucernam ardentem, et interrogassem quæ locus esset, diligensque esse ecclesiam et intrassem ut orarem. Inveni ibi votum pendans in foribus quod dicit ecclesia sanctum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam; non enim satis memini ejus imago fuerit. Cum ergo hoc viderem, et detestatus essem in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis doli consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent. Illique contra murmurantes dixerunt: « Si sciretur voluerat, justum erant, ut aliud daret velum atque muretur. » Quod cum audissem, me daturum esse pollicibus suis, et illico esse missurum. Paululum autem mororam fuit in medio, dum quero optimum velum pro se mittere; arbitrabar enim de Cypro mihi esse mittendam. Nunc autem mihi quod potui reperire, et precor ut jubeas presbytero ejusdem loci suscipere

velum a Lectore, quod a nobis missum est, et deinceps precipere in ecclesia Christi istiusmodi vela, que contra religionem nostram veniunt, non appendi. Deest enim honestatem tuam hanc magis habere sollicitudinem, ut scrupulositatem tollat, que indigna est ecclesia Christi, et populi qui tibi crediti sunt. Palladium vere Galatum, qui quondam nobis curus fuit, et nunc misericordis Dei indiget, cave, quia Origène hæresim prædicat et docet, ne forte aliquos de populo tibi creditos ad perversionem sui inducat erroris. Opto ut valeatis in Domino.

EPISTOLA LII.

AD NEPOTIENUM.

De Vita Clericorum et Monachorum.

Nepotiano, Héliodori ex sœur nepoti, prescrit la manière de vivre qui doit être suivie par les clercs et les moines; il expose chemin faisant les plus salutaires préceptes à propos de chaque vertu que ad eorum vitam pertinent, præcepta parvasque exponens.

1. Petis à me, Nepotiane carissime, l'écrite transmarin, et eschero petis ut tibi brevi volumine digeram præcepta vivendi, et qua ratione is qui socii

que, ou bien est engagé dans la cléricature, pour marcher dans la voie droite du Seigneur, et ne jamais se laisser entraîner en dehors par les séductions du vice. Quand j'étais encore un adolescent, un enfant presque, travaillant à réprimer les premiers assauts des passions juvéniles par les austérités du désert, j'écrivis à votre oncle le pieux Hléodore une lettre d'exhortation pleine de larmes et de gémissements, qui montrait bien l'affection d'un compagnon de solitude. Mais dans ce travail de jeunesse il y a beaucoup trop de jeux d'esprits; les études et l'enseignement de la rhétorique fermentent encore en moi. J'y semai de fleurs littéraires quelques-unes de mes descriptions. Aujourd'hui que ma tête a blanchi, que mon front est sillonné de rides, et qu'à la façon des berufs j'ai porté un fanon pendant « Mon sang refroidi s'est arrêté autour de mon cœur. » *Virg. Georg. II.* De là vient que le même poète chante ailleurs : « Les années emportent tout, l'esprit même; » et bientôt après : « Tous ces vers se sont maintenant effacés de ma mémoire, il n'est pas jusqu'à la voix qui n'ait abandonné Mœris. » *Eglog. VIII.*

2. Pour ne point paraître en appeler seulement au témoignage des auteurs profanes, je veux dire comment s'expliquent là-dessus les divines lettres. David avait soixante-dix ans; cet homme

dont la vie s'était écoulée dans les combats, les glaces de la vieillesse étant survenues, ne pouvait plus se réchauffer. On chercha alors dans tout Israël une jeune fille que le roi pût épouser; et ce fut la Samanaïte Absag. Si vous vous en tenez à la lettre qui tui, cela ne semble-t-il pas une invention de comédien, un fragment des *Atellanes*? Un vieillard enveloppé de vêtements ne peut retrouver un peu de chaleur que par un moyen aussi singulier. Bethsalaë vivait encore, ainsi qu'Abigail, et les autres femmes dont il est parlé dans l'Écriture. Elles sont oubliées à ce moment, une autre les remplace. Abraham était bien plus vieux que David; Isaac atteignit la double de son âge; et ni l'un ni l'autre n'eurent recours à cet étrange artifice. Je passe sous silence ceux qui vécurent avant le déluge, qui passèrent jusqu'à neuf cents ans, et qui cependant n'imaginèrent jamais rien de semblable. Je me borne à citer Moïse, le chef du peuple d'Israël, et qui parvint à l'âge de cent vingt ans n'ayant eu que Sephora pour compagne.

3. Quelle est donc cette Samanaïte épouse et vierge, capable de ranimer un vieillard, mais sachant se mettre à l'abri de toute impureté? Que le sage Salomon nous dise les joies de son père, que le pacifique nous raconte les chastes embrassements du guerrier : « Possédez la sagesse, pos-

millia derelicta, vel Manelina cooperit esse vel Cle-
ricus, rectum Christi transitum tessest, ne ad diversa
vilium diverticula rapitur. Dum essem adolescens,
non pene puer, et primis impetibus lascivientia etata
erecti ductis recessarem; scripti ad avunculum tram
sanctum Hleodorum exhortatoriam Epistolam, plenum
lacrimis querimonicis, et que deserti sodalis mon-
straret affectum. Sed in illa opere pro utate tunc lu-
mi, et casualibus adhibe Hleorum studiis alme doc-
trinis, quendam sollicitudo flore deplaximus. Nunc jam
cano capite, et arata rugis fronte, et ad instar hominum
pendentibus a naso plicaribus,

Fugitibus oblecti circum operentia vespina.

Virg. Georg. lib. II.

Unde et in alio loco idem Poeta canit :

Omnia sunt ante, animam quoque.

et post modicum :

Nunc oblitus nihil tot vermina, non quoque Mœris

Aut fugi spes.

In *Dial. Eclog. VIII.*

2. Quod ne de Gentili tanquam litteratus proferre
videamur, divinarum voluminum sacramenta cogno-

scio. David annos natus septuaginta, belliosis quor-
dam vir, senectute frigescente, non poterat calere.
Queritur itaque puella de universis finibus Israel
Absag Samanaïtis, que cum rege dormiret, et sancti
corpus caleficeret. III *Reg. I.* Nonne ille videtur,
occidentem signaria litteram, vel argumentum esse de
mimo, vel (a) *Atellanarum ludiera*? Frigidus senex
oblivit vestimenta, et nisi complexu adolescentis
non tepescit. Nivebat adhuc Bethsalaë, supererat Ab-
igail, et relique uxores eius, et concubina, que Scrip-
tura commemorat. Omnes quasi frigida repulsiunt,
et in unius tantum adolescentule grandævus calere
complexibus. Abrahami nullo David senior fuit, et
tamen vivente Sara, aliam non quavisvi uxorem. In-
duplex David annos habuit, et cum Rebecca huius
velula nunquam friguit. Taceo de prioribus ante Dio-
milibus, sed pene jam carosis artibus, non quibus
puellares quassiere complexus. Certa Mœris, et
Israelitici populi, centum et viginti annos habebat,
et Sephoram non contavit.

3. Que est igitur ista Samanaïtis uxor et virginitas,
16) Noliviam Constatia generis ab Alexia Orosorum oppido prope Avernum in Campania sine appellatione. *Vide Etruria lib. 7, cap. 2.*

séder l'intelligence; n'oubliez pas les paroles
sorties de ma bouche et ne vous en écartez pas.
Ne laissez pas cette divine sagesse, elle vous
restera attachée; aimez-la, et vous serez sauvé
par elle. Posséder la sagesse principe de tout
bien; mettez l'intelligence au-dessus de toutes
vos possessions; embrassez-la, et vous serez exalté
par elle; honorez-la, et vous l'aurez pour épouse;
elle placera sur votre tête une couronne de grâ-
ces. Que la couronne des délices vous serve aussi
de protection. » *Prov. IV, 3, et seq.* Toutes les
forces du corps subissent un changement dans
la vieillesse; la sagesse seule augmente, tout le
reste décroît : les jeunes, les veilles, les aumô-
nes, les austérités, les courses au dehors, le soin
d'exercer l'hospitalité, la défense des pauvres,
la longueur des oraisons, la persévérance, la vi-
sile des infirmes, le travail des mains, autre
source d'aumônes; et, pour ne pas prolonger
cette énumération, toutes les œuvres qui s'exer-
cent par le corps s'amointrissent quand le corps
est débilité. Je ne dis pas que chez les jeunes
gens et même chez les hommes d'un âge mûr,
pourvu qu'il aient acquis la science par le travail,
une ardente application, la pureté de la vie et
l'assiduité de la prière, la sagesse ne brille pas,
quand l'âge la flétrit chez la plupart des vieil-
lards; je dis que l'adolescence a lieu des luttes
à soutenir de la part du corps, et que parmi les

[1] Le titre de *Tribunus*. Véritablement il ne peut pas être question de cette tribune adhésive, du valopour de Salomon. Il est vrai
que ce titre se trouve dans tous les impériaux comme dans tous les monarchies; mais on ne saurait croire que l'auteur eût mis *Tribunus*,
ce qui d'ailleurs paraîtrait à cet illustre philosophe.

serens ut frigidum calefaceret, tam sapientia ut calen-
tes ad libidinum non provocaret? Exponat sapientia-
mus Salomon patris sui delicias, et pacificum bellatoris
viri narret amplexus : « Posside sapientiam, posside
sapientiam. Ne obliviscaris, et ne declinaveris a
rebus oris mei. Neque derelinque illam, et apprehen-
det te; ama illam, et servabit te. Principium sa-
pientie oris mei, et amplexabitur te; et det capiti
tuo coronam gratiarum. Corona quoque deliciarum
protegit te. » *Prov. IV, 5, seq.* Omnes pene virtutes
corporis mutantur in senibus; et, crescente sola sa-
pientia, decrescent cætera : juvenia, vigilia, et ele-
mosyne, chamædæ, huc illucque discursus, peregrin-
ationum suscepio, defensionis pauperum, instantia gra-
tionum, persévérance, vitæ lanoquentium, labor
maximus, unde prestantur elemosyne; et, ne ser-
vatum longius traham, cuncta que per corpus exer-
centur, fracto corpore minora sunt. Nec hoc dico,

entrainements des passions et les tentations de
la chair, la sagesse est suffoquée comme le feu
dans le bois vert, et ne peut pas déployer sa lu-
mière. Quand, au contraire, on a consacré sa ju-
venesse à d'honorables études, quand on a mé-
rité nuit et jour la loi du Seigneur, on acquiert
avec l'âge plus d'instruction, plus d'expérience,
une plus haute sagesse; on recueille alors les
doux fruits de ses anciens travaux. Voyez, par
exemple, le sage de la Grèce, Thémophraste (1); lors-
que, après avoir accompli cent sept ans, il
se sentit mourir, il disait, comme on le rapporte,
qu'il regrettait de quitter la vie, alors qu'il com-
mençait à devenir sage. Platon mourut dans sa
quatre-vingt-unième année, écrivant encore. Iso-
crate mourut à quatre-vingt-dix-neuf ans, tou-
jours occupé d'enseigner et d'écrire. Jomets les
autres philosophes, Pythagore, Démocrite, Xéno-
crate, Zénon, Cléante, qui, dans un âge avancé,
cultivaient avec honneur l'étude de la sagesse.
J'aborde les poètes, Homère, Hésiode, Simonide,
Sésichore, qui chantaient à la fin de leur vie, à
l'approche de la mort, leur chant le plus suave,
ce qu'on peut appeler le chant du cygne. So-
phocle étant accusé de démence par ses enfants,
soit à cause de son extrême vieillesse, soit parce
qu'il avait négligé ses biens, récita devant les
juges sa tragédie d'Œdipe, qu'il venait de termi-
ner : quoique brisé par les ans, il donna une

quod in juvenilibus et adhuc solidioris ætatis, his dum-
taxat qui labore, et ardentissimo studio, vix quoque
sanctimonia, et orationis ad Damianum Jesum fre-
quentia, scientiam, consecuti sunt. frigidæ sapientia,
que in pueris pene senibus ætate intercessit; sed quod
adolescencia multa corporis sustinet bella, et inter-
tentiva vitiorum et carnis tribulationes, quæ igitur
in lignis viridibus suscecutur, et summa non possit ex-
plicare fulgorem. Senectus vero eorum qui adole-
scenciam suam honestis artibus instruxerunt, et in legu
Domini meditati sunt die-no nocte, ætate fit doctior,
usu tritor, processu temporis sapientior, et veterum
studiorum dulcissimo fructus metit. *Confer. Prefat.
lib. II, in Amos.* Unde et sapientia ille vir Græcicus The-
mistocles, cum expletis centum et septem annis, se
mori cerneret, dixisse fertur se dolere quod tunc egre-
deretur vitæ quando sapere coepisset. Plato octagesimo
primo anno scribens, mortuus est. Et Isocrates no-
vaginta et novem annis in docendi scribendique labore
convalevit. Taceo cæteros Philosophos, Pythagoram,

telle prêtre de sagesse que la sévérité du tribunal devint pour lui l'admiration d'un théâtre. Il ne faut pas s'en étonner, quand on songe que Caton le Censeur, le plus éloquent des Romains de son époque, ne rüingit ni ne désespéra d'appréhender dans la vieillesse la langue et la littérature des Grecs (1). Homère nous raconte aussi que de la langue de Nestor, vieillard en quelques sorte décrépît, coulait une parole plus douce que le miel. La signification mystique du nom même d'Abisag se rapporte à la sagesse plus grande des vieillards. Il signifie *surabondance* ou *vigilissement de mon père*. Le premier mot est ambigu; mais il doit être pris ici dans le sens du bien: c'est la vertu qui se trouve plus grande dans la vieillesse, c'est la sagesse qui s'épanche et déborde. Ailleurs la surabondance s'entend de la superfluité, de ce qui n'est pas nécessaire. Le vigilissement signifié par le nom d'Abisag, c'est à proprement parler celui que les flots de la mer font entendre et qui semble venir du large. Nous comprenons par là que le tonnerre de la parole divine, quelque chose de supérieur à la voix humaine, réside abondamment dans les vieillards. Quant au nom de Sunamite, nous le traduirions en notre langue par *brillante* ou *rougie*: ce qui nous montre assez le feu de la sagesse s'enflam-

(1) Il y a à la fin des traits qui semblent appartenir au *Diálogo de Colares* sur la Vieillesse. Néanmoins était moi-même en ce lieu par occasion de quelques observations. La comparaison est faite ici plus à un genre d'indécence.

Democritum, Xenocratem, Zanonem et Cleantem, qui jam setate longiora in sapientia studio laboraverunt. Ad Poetas veteri, Homerum, Hesiodum, Simonidem, Stesichorum, qui grandes nata, cygneum necio quid, et solito dulcioris, vicina morte, cecinerunt. Sophocles cum propter nimiam conscientiam et rei familiaris negligentiam, a filio accusaretur amentium, (Edipi) falaniam, quam nuper scripserat, recitavit iudicibus; et tantum sapientiam in setate jam fracta specimen dedit ut severitatem tribunalium in theatri favore, verteret. Nec mirum, cum etiam Cato Censorius, Romani generis disertissimus jam et senex, Grecos litteras dicere non erubescit nec desperaverit. Certe Homerus refert quod de lingua Nestoris, jam vetuli et pene decrepiti, dulcor melle oratio fluxerat. Sed et ipso nominis *Abisag* sacramentum, sapientiam enim indicat ampliore. Interpretatur enim, et pater meus superbiens, vel patris mei rogitans, a Verbo *superbi* ambiguum est; sed in presentis loco virtutem sonat, quod amplius est in sententia, et redemptum a larga sapientia. In alio autem loco superdum, quasi non necessarius ponitur. *Abisag* autem, id est, *rogius*, proprie nuncupatur, cum maris finitus resonat, et ut

mani par la lecture des Livres saints. Sans doute il a trait au mystère du sang divin; mais il n'en indique pas moins la chaleur inhérente à la sagesse. Voilà pourquoi la sage-femme dont il est parlé dans la Genèse, xxxvii, attachait un ruban rouge à la main de Pharaon; et ce docteur non même eût à l'enfant parce qu'il signifiât *séparation*: Pharaon divisa le mur qui séparait les deux peuples. La courtisane Rahab, type de l'Eglise, suspendit aussi une draperie rouge, figure du mystère sanglant, afin d'être saisi quand Jéricho serait détruit. De là vient également que dans un autre endroit l'Ecriture dit des saints: « Voilà ceux qui sont venus des flammes de la maison du père Rechab. » I *Paral.* ii, 52. Notre Seigneur dit aussi dans l'Evangile: « Je suis venu porter le feu sur la terre, et je ne demande qu'à le voir brûler. » *Luc.* xii, 49. Ce feu brûlait au cœur des disciples, et les obligeait à s'écrier: « Est-ce que notre cœur ne brûlait pas en dedans de nous-mêmes tandis qu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures? » *Idem.* xxiv, 32.

4. Pourquoi tant de choses entassées dans ce long début? Pour que vous n'attendiez pas de moi de périlleuses déclamations, des fleurs de rhétorique, des mots sonores et flatteurs, des traits

ita dicam, de pelago veniens fremitus audiret. Et que ostenditur abundantissimum, et ultra humanam vocem divini sermonis in scribis tonitruum commoueri. Petro *Sunamitis* in lingua nostra coccineus dicitur, ut significet calore sapientiam et divini lectione fervore: quod licet Dominum sanguinis indicet sacramentum, hanc et fervorem ostendit sapientiam. Unde et oblatris illis in Genesi, xxxvii, cocineum ligat in manus Pharaon, ut ab eo quod parietem dividerat, dnos ante populos separantem, *divisari*, id est, *Pharés*, sortitus est. *Paral.* Et Rahab meretrix in typo Ecclesie restituta, *sterium sanguinis continentem*, ad Jericho perquam domus ejus salvaretur, appendit (al. addidit in *vestro*). Unde et in alio loco de viris sanctis Scriptura commemorat: « Il s'agit qui venaient de calore digne patris Rechab. » I *Paral.* ii, 52. Et Dominus contra in Evangelio: « *Ignem*, ignem, veni mittere in terram: et quam volo ut ardeat. » *Luc.* xii, 49. Qui in discipulorum corda succensus, cogebat eis dicere: « *Nonne* cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretis in via, et aperiret nobis Scripturas? » *Idem.* xxiv, 32.

4. Quorsum hoc tam longo repetita precepto? Si a me quæras peritiles declamations, sententiam

finement aiguës terminant chaque paragraphe, ces conclusions rapides qui enlèvent les applaudissements et les acclamations des auditeurs. Que la sagesse me demeure seulement attachée à notre Abisag, dont la beauté ne connaît pas la vieillesse, repose dans mon cœur. Elle est immaculée, sa virginité est perpétuelle; semblable à Marie, elle enfante chaque jour, et reste à jamais incorruptible. C'est, je crois, la pensée de l'Apôtre quand il dit: « D'un esprit plein de feu. » *Rom.* xii, 11. Le Seigneur y fait allusion quand il annonce qu'à la fin du monde, alors qu'aura paru le pasteur insensé, selon l'expression du prophète Zacharie, la sagesse décroissant, la charité de plusieurs se refroidira. *Matth.* xxv; *Zach.* xi. Ecoutez donc, non des paroles disertes, comme s'exprime le bienheureux Cyrille, mais des choses fortes. Ecoutez un frère par la communauté d'instruction, un père par les années, qui va vous conduire du berceau même de la foi à l'âge de l'homme parfait, et qui, vous proposant à chaque degré des règles de conduite, instruira les autres en vous instruisant. Je sais que vous avez appris de votre oncle le pieux Héloïdore, aujourd'hui pontife du Christ, et que vous apprenez chaque jour les principes de la sainteté; que sa vie vous sert de modèle dans la pratique de la vertu. Accuel-

lez cependant nos préceptes, quelque faibles qu'ils soient; joignez ce petit livre au sien; et de la sorte, après qu'il vous a formé pour la vie monastique, puisse-je vous enseigner la perfection de la cléricature.

3. Un clerc, servant l'Eglise de Jésus-Christ, doit comprendre d'abord le nom qu'il porte, et plaçant cette définition devant ses yeux, s'efforcer d'être ce qu'on le dit. Le mot grec *κλεις*, signifie *portion de l'héritage*: les clercs sont ainsi nommés, ou bien parce qu'ils appartiennent à l'héritage du Seigneur, ou bien parce que le Seigneur lui-même est leur possession ou leur héritage. Or, celui qui est la part du Seigneur ou dont le Seigneur est la part, doit se montrer digne d'avoir ou d'être une telle possession. Quand on dit avec le prophète: « Ma part est le Seigneur, » *Psalm.* cxv, 5; *ixxii*, 26, on ne peut rien avoir en dehors. Si l'on prétend avoir autre chose, on n'a pas le Seigneur pour sa part. Ayez, par exemple, l'or, l'argent, des biens, des meubles variés; le Seigneur ne daignera pas rentrer dans cet ensemble terrestre. Si je suis moi-même la part du Seigneur, la portion de son héritage, je n'entrerai point en partage avec les autres tribus; comme le lévite et le prêtre, je vivrai des dîmes; servant à l'autel, j'ai pour me sustenter l'offrande placée sur l'autel; ayant de quoi man-

loculos, verborum innocens, et per fines capitulorum singulorum acuta quamdam breviterque conclusa, sine phrasibus et clamore excitent audientiam. Amplius autem me modo sapientia; et Abisag nostra, que incensus senescit, in meo requiescit animo. Impolluta enim est, virginitateque perpetua; et quam in similitudinem Mariæ, cum quædam generat, semperque paripar, incorrupta est. Hinc rursus dixisse et Apostolum, « spiritus fervens. » *2 Tim.* xii, 11. Et in Evangelio Dominum prædicasse quod in fine mundi, quando juxta Prophetam Zachariam stultus pastor esse cœperit, sapientia decrescente, refrigeret caritas multorum. *Matth.* xxv; *Zach.* xi. Audistigit, ut beatus (4) Cyrillus ait, non disertus, sed fortis. Audi fratrem collegio, patrem ætulo, qui in ab incunabulis fidei usque ad perfectam duat matrem, et per singulos gradus veterum præcepta constituta, in te cæteros erudit. Sed quidem ab avunculo tuo beato Héloïdore, qui nunc Pontifex Christiani est, et et didicisse que sancta sunt, et quotidie discere; normamque vitam ejus, exemplum habere virtutum. Sed et nostra qualicumque

tant suscipe, et libellum hunc libello illius copulato, ut cum illo te Manentium erudierit, hic Clertum doceat esse perfectum.

3. Inter Clericos qui Christi servit Ecclesie, interpretatur primo vocabulum *κλεις*, et nominis definitione prolata, nititur esse quod dicitur. Si enim *κλεις*, Græcè, *port* Latine appellatur; propterea vocantur Clerici, vel quia de sorte sunt Dominum, vel quia ipse Dominus sors, id est, pars Clertorum est. Qui autem vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talium se exhibere debet ut ipse possidet Dominum, et possidetur a Domino. Qui Dominum possidet et cum Propheta dicit: « Pars mea Dominus, » *Ps.* xv, 5; *ixxii*, 26, nihil extra Dominum habere potest. Quod et quæpiam alibi habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus. Verbi gratia: si aurum, si argentum, si possessiones, si variam superfluitatem; cum istis partibus, Dominus pars ejus fieri non dignabitur. Si autem ego pars Domini sum, et finitimus hereditatis ejus, nec accipio partem inter cæteras tribus; sed, quasi Levita et Sacerdos vivo de decimis, et aliter

(4) S. Cyrillus Episc. 1. ad Constant. a Domitio scripta non disertus, sed fortis, etc. ad audientiam popularium illud non eroneo siccat, sed et divinae instructionis predicandum cum veritate simpliciter. « Prælo post, cum Pontifex Christiani Héloïdore dicit, intelligit cum. Aliter fuisse Episcopos, que insulas dirigit, Apollonius Gualtero sui, 191, sub Domno latet. (Edict. *Magis*.)

ger et me couvrir, je me contenterai de cela, et tu je suivrai la croix nue. Aussi, je vous en conjure et ne cessera de vous en avertir, n'assimilez pas l'office de la cléricature à l'antique milice; je m'explique, ne cherchez pas le gain temporel dans la milice du Christ; n'ayez jamais plus que vous n'aviez en entrant dans la cléricature, de peur que cette parole ne vous soit appliquée: « Leurs clercs ne leur seront d'aucun avantage. » *Jerem. xii, 10*, d'après les Septuagintes. Que votre table frugale reçoive les pauvres et les étrangers, et le Christ avec eux. Le clerc qui se donne au négoce, qui de pouvoir devient riche, qui de l'obscurité s'élève à la gloire, fuyez-le comme un fléau. « Les mauvais entendants corrompent les hommes méchants. » *1 Corinth. xv, 25*. Vous méprisez l'or, et l'autre l'aime; vous foulez aux pieds la fortune, et lui la poursuivez; vous avez à cœur le silence, la mansuétude et la retraite, il se plaît dans la loquacité, l'affronterie, il fréquente le forum, les places publiques, les officines des médecins, dans un tel désaccord d'habitudes, quel accord peut-il exister? Que les pieds des femmes foulent rarement ou jamais votre modeste demeure. Pour les jeunes filles et les vierges du Christ, qu'elles vous soient toutes également inconnues, ou toutes également chères. N'acceptez pas de demeurer sous le même toit; ne vous liez pas à votre chasteté passée. Vous

serviens, altaris oblationes sustentor; habens victum et vestitum. Obsecro hanc te, et repetes, Roman iterumque moneto, « ut officium Clericatus genus antiquæ militiæ putet; id est, ut acca » ecclesiæ Christi querat militia; ne plus habes quando Clericus esse cupilli, et visitat illi; » Cleri coram non proderunt etc. » *Jerem. xii, 10*, secundum LXX. Mansuam tuam pauperes et peregrini, et cum illis Christiæ caritativa noverit. Nervosissima Clavicum, et ex inopie divitem, ex ignobili gloriosum, nemi quædam pestem fuga. Corruptum magis bonis consabulationes possidet. » *1 Cor. xv, 23*. Te aurum contentis, alius diligit; in calens opes, ille sectatur; tibi cordi est silentium, mansuetudo, secretum; illi verborum, atritæ irons, fortis placent et platen; ne medicum teheret. In tanta morum discordia, qua potest esse concordia? Hoc proccos tunc aut rary est; nunquam meliorum pectus ferant. Omnes puellas et virgines Christi, aut equaliter ignora, aut equaliter dilige. Ne sub eodem tecto mansitas; nec in preteritis castitate confidas; Nec David sanctior, nec Salomone potes esse sapientior. Maximo semper quod

ne pouvez pas être plus saint que David, ni plus sage que Salomon. Souvenez-vous toujours que l'habitant du paradis en fut chassé par une femme. *Genes. iii*. Si vous êtes malade, qu'un frère pieux vous assiste, ou votre sœur, ou votre mère, ou bien des femmes dont la foi soit manifeste pour tous. Si vous n'avez personne qui vous tiende d'aussi près ou qui donne de telles garanties d'innocence, l'Eglise nourrit assez de femmes âgées, capables de rendre service, et qui seront heureuses d'en recevoir le prix; et par là votre maladie même sera l'occasion d'une bonne œuvre. Je sais que la convalescence corporelle fut pour quelques-uns signalée par le commencement d'une maladie spirituelle. Ce n'est pas sans danger que vous sert la femme dont vous voyez souvent les traits. Si les devoirs de votre ordre vous mettent dans la nécessité de visiter une veuve ou bien une vierge, n'entrez jamais seul dans cette maison. N'avez auprès de vous que des hommes dont la société ne puisse pas ternir votre réputation. Que ce soit un lecteur, un acolyte, un chantre qui vous accompagne, qu'ils brillent par leurs mœurs, et non par leurs vêtements. Qu'ils se gardent de friser leurs cheveux; que leur extérieur soit plutôt un gage de pureté. Ne restez jamais seul avec une femme seule, en secret, sans témoin, sans un regard qui vous observe. S'il faut lui donner

paradisi column, de possessione sua mulier eiecit. *Genes. iii*. Egrotanti tibi quilibet sanctus frater assistat, et germana vel mater, aut probata quilibet agni omnes fidel. Quod si languerem; non forent cotanguinitatis castimonieque persona, multas ama, nati Ecclesiæ, quo et officium preberent, et beneficium desipient ministrando, et inlicitas quoque tas fructum habeat elemosinarum. Seio quosdam convalescere corpore, et animo egrotare cepisse. Pauperibus viri ministrat, equis vultum frequenter attendit. Si propriis officium Clericatus, aut vitia a te visitator, aut vices, nunquam domum solus intras. Tales habet socios quorum contubernio non infamis. Si Lector, si Acolytus, si Psalter te sequitur, non ornentur vestibus inioribus; nec calamitose crispent somas; totus illudium habita polliceantur. Sors cura sola, secreta, et absque arbitrio vel besto, non sedas. Si familiaris est aliquis loquendum, habet nutricem majorem domus, virginem, vitulum, vel maridam; non est tas inhumana ut nullum prius te habeat cum se sedest credere. Caveto omnes suspiciones, et quidquid probaliter fingi potest, ut ligatur ante devota carna

quelque avis par trop déléat, elle a dans sa maison une ancienne nourrice, une compagne, une veuve, ou bien une femme mariée; elle n'est pas tellement isolée de la nature humaine qu'elle ne puisse se confier à nul autre, si ce n'est à vous. Tenez-vous en garde contre tous les soupçons, et tout ce qu'on pourrait imaginer avec quelques apparences de vérité, prenez vos précautions pour qu'on ne l'imagine pas. Les petits présents, tels que linge, ceinture, vêtement qui s'applique au visage, mets choisis et déguisés d'avance, lettres qui respirent l'affection ou la flatterie, le saint amour ignore toutes ces choses. « Mon miel, objet de mes vœux, mon bonheur unique, ma douce joie, » toutes ces attentions dignes de risée, toutes les autres inepties de l'amour vulgaire, nous en rongissons dans les comédies, nous les détestons dans les hommes du siècle; combien plus dans les moines et les clercs, dont la vie doit honorer le sacerdoce, et le sacré de la vie? Si je vous tiens ce langage, ce n'est pas que je craigne ces puérilités soit en vous, soit dans les autres saints; c'est que dans tous les genres de vie, à tous les degrés, dans l'un et l'autre sexe, il y a les bons et les mauvais; or condamner les mauvais, c'est faire l'éloge des bons.

6. J'ai honte de le dire, les prêtres des idoles, les comédiens, les cochers du cirque et les

Mercuria, et andriola, et fascioles, et vestes ori aplicitas, et oblatos ac degustatos cibos, blandasque et dulces litendas sanctas amor non habet. « Mel nescim, necum cadaverum, omnes delicias, et lepores, » et qui dignis urbanitates, et cæteras inepias amatorum in Comædiis tragædiarum, in sagulli hominibus detestantur; quanto magis in Monachis et in Clericis, quorum et Sacerdotium proposito, et propostum ornatur sacerdotia? Nec hoc dico, quod aut in te aut in sacris viris ista formidam; sed quod in omni populo, in omni gradu et sexu, et boni et mali reperiantur, ut omnem condemnatio, laus honorum sit.

6. Pudet dicere, sacerdotibus Idolorum, mimis, et aurigis, et scartis, impudicis caplant; solis Clericis et Monachis hoc Lingo prohibetur, et prohibetur non si peccatoribus, sed si Principibus Christianis. Nec de lege conyugari; sed dolo cum meretricibus hanc legem. Cauterium bonum est, sed quo mili vultus ut indignos castigos Previdit; sèverosque legis castio; et laicum nec sic reframatur carità. Per fideicommissa

femmes de mauvaise vie peuvent recevoir un héritage; les clercs seuls et les moines en sont empêchés par la loi; et cette défense leur est faite, non par des persécuteurs, mais par des princes chrétiens. Ce n'est pas de la loi que je me plains; je déplore que nous ayons mérité cette loi. Le cautére est une bonne chose; mais pourquoi la plaie qu'il faut cautériser? Les dispositions de la loi sont aussi prévoyantes que sévères; et cependant elles ne mettent pas un frein à l'avarice. Nous nous jouons de la loi par le moyen des fideicommiss. Comme si les ordres des empereurs l'emportaient sur ceux du Christ, nous craignons les lois, et nous méprisons l'Evangile. Qu'il y ait un héritier, pourra que ce soit la mère des enfants, je veux dire l'Eglise, qui leur a donné le jour et les a nourris. Pourquoi nous placer entre la mère et les enfants? La gloire d'un évêque, c'est de pourvoir aux nécessités des pauvres. La route du sacerdoce, c'est que les prêtres s'appliquent à s'enrichir. Né dans une indigente maison, sous un toit rustique, ayant à peine du millet et du pain grossier pour apaiser les cris de mon ventre, je dédaigne maintenant la fleur de farine et le miel. Je connais désormais les espèces et les noms des poissons; je ne sais sur quel rivage se trouvent les coquillages de choix; je distingue les provinces par la saveur du gibier; la rareté des mets pré-

legibus illudimus; et quasi majora sicut Imperatorum scita quam Christi, leges timemus, Evanescentia contempnimus. Sic heres, sed mater filiorum, id est, gregis sui Ecclesiæ, qui illos genuit, nutrivit et pavit. Quid nos inserimus inter matrem et liberos? Gloria Eiscopos est, præcipuum inopis (Meretricis Mat. Opibus) providere, Incommissa omnium Sacerdotum est propriis studere divitiis. Natus in paupere domo et in tugurio rusticano, qui vix milio et cibario pane refectum satinare ventrem poteram, nunc similia et mella fastidio. Novi et genera et nomina piscium, in quo littore concha lecta sit calleo; apertum arum discerno proventus; et ciborum pretiosorum me caritas, ne novissimæ damnæ ipsa detestant. Audis preterea in senes et natus obsequio libertis, quorumdam turpis avaritiam, ipsi apparuit matrem (al. sanguinali), obedient lectum, parulentium stomachi et phlegmaticæ palmonia, manu provia suscipiunt. Fævent ad introitus modici, tremulitimoque habitis, an commodis habent scilicet tantur; et, si poulam senex venosus fuerit, perici-

[6] Ceterum nec laudat. Voluntatis Compositio et neque per subjectum personam naturam Clerici aut Monachi aliquid vel donatio vel in legato percipere, et tunc ad rem, quod nunc est, per fideicommissa legibus Iudi. Nam, quibus.

ciens et la dépense même font mes délices. J'en tends parler d'ailleurs des services avilissants que plusieurs rendent à des vieillards, à des femmes âgées qui n'ont pas d'enfant.eux-mêmes leur présentent la bayette, assigent leurs lits, même jusqu'à relever leurs purulents crachats. Ils tremblent à l'approche du médecin, et demandent d'une voix frémissante si le malade va mieux. Dès que le vieillard paraît reprendre des forces, ils sont eux-mêmes en péril; ils simulent la joie, et leur air insipide est intérieurement torturé. Ils craignent d'avoir perdu leur peine, et comparant à Malchus le vieillard qui ne veut pas mourir. O quelle récompense ils auraient auprès de Dieu, s'ils ne l'attendaient pas dans la vie présente! Par combien de sieurs ils achètent un périssable héritage! Il leur en eût moins coûté pour acquiescer la pierre précieuse du Christ.

7. Lisez fréquemment les divines Écritures; ou mieux, que le livre sacré ne sorte jamais de vos mains. Apprenez ce que vous devez enseigner; rendez-vous maître de ce fidèle discours qui est selon la doctrine, afin que vous puissiez exhorter dans cette doctrine pure et réfuter les contradicteurs. Persévérez dans la science acquise; et dont on vous a confié le trésor, n'ignorant pas à qui vous la devez, toujours prêt à donner satisfaction à quiconque vous demandera compte de l'espérance et de la foi qui sont en

vous. Que vos actions ne confondent pas votre parole; et, tandis que vous parlez dans l'église, que le premier venu ne puisse pas en secret vous répondre: Pourquoi donc ne faites-vous pas vous-même ce que vous enseignez? C'est un maître bien mou que celui qui disserte sur le jeûne ayant le ventre plein. Le voleur peut aussi faire le procès à l'avare. Il faut que dans le prêtre du Christ il régne un parfait accord entre la bouche, l'âme et les mains. Soyez soumis à votre pontife, respectez-le comme le père de votre âme. Aux enfants d'aimer, aux esclaves de craindre. « Si je suis père, nous est-il dit, ce doct est l'honneur qui me revient? Si je suis maître, où est la crainte que je dois inspirer? Malach. i, 2. Plusieurs titres se trouvent réunis dans un seul homme pour vous commander le respect: il est moine, pontife et votre oncle; c'est de lui que vous avez reçu toutes les leçons qui conduisent à la sainteté. J'ajoute que les évêques à leur tour doivent se souvenir qu'ils sont des prêtres et non des maîtres; qu'ils honorent les clercs comme clercs, afin qui contiennent honneur comme évêques. On connaît le mot de l'orateur Domitius: Comment vous traitai-je comme prince, quand vous ne me traitiez pas comme sénateur? Ce qu'étaient Aaron et ses enfants, le sont aujourd'hui l'évêque et les prêtres, ne l'oublions pas. Un seul Seigneur, un seul temple; il ne faut donc qu'un seul maître

potest. Sacerdotis Christi os, meus, manusque concordet. Esto subjectus Pontifici tuo, et qualis tuum parentem suscipe. Amare filiorum, timere servum est. « Si pater sum, inquit, ubi est honor meus? Dominus ego sum ubi est timor meus? » Malach. i. Plura tibi in eodem viro observanda sunt nomina: Moine, Pontife, avunculus tuus, qui de jure et rebus que sancta sunt docent. Illud etiam dico, quod Episcopi, Sacerdotes se esse novissent, nisi dixerint (Alibi se Patres esse non dominos): honorant Clericos quasi Clericos, ut et ipsi a Clericis quasi Episcopi honorarentur. Solum illud est oratoris (Domitii) Car ego te, inquit, habeam ut principem, cum tu non habes ut Senatorem? Quod Arceus et filius quoque esse Episcopum et Presbyterum novissent. Non Dominus, unum sit etiam ministerium. Beatus enim semper quid Apostolus Petrus precipiat Sacerdotibus: « Facile enim qui in vobis est gregeum Dominus, poterit

[1] Ici L. Lucius Crispus, qui Or. Domitii Eusebii in Cæsarea collegæ fuit, ut notantur in Victore, et tertio Cæsarea de Decimo, et in Vitellio notantur prius, cuiusque in libris indicatur, Crispus interpretatur vel per Domitii. Non nominatè legatur in Actibus sanctis, ut in præcollegæ scilicet fuerit, potestatis veritas. (Hilf. Mign.)

tere. Ayez constamment à la pensée ce que l'apôtre Pierre ordonne aux clercs: « Paissez le troupeau du Seigneur auquel vous êtes préposés; le dirigeant non par la force, mais par la persuasion selon Dieu; non par l'amour d'un gain ignoble, mais par dévouement; non comme gouvernant un héritage; mais en vous faisant de vous le modèle du troupeau; afin que lorsqu'apparaîtra le Prince des pasteurs, vous receviez la couronne immarcescible de la gloire. » I Petr. v, 2 et seq. Il existe dans certaines Eglises la déplorable coutume que les prêtres restent muets, ne parlent pas en présence des évêques, comme s'ils en étaient empêchés par la jalousie ou le dédain. « Si quelqu'un qui est assis, dit l'Apôtre, reçoit une révélation, que le premier garde le silence. Vous pouvez, en effet, prophétiser les uns après les autres, pour que tous soient instruits, que tous soient consolés; et l'esprit des prophètes est soumis aux prophètes eux-mêmes. Rien n'est pas un Dieu de dissension, mais bien un Dieu de paix. » I Corinth. xiv, 30 et seq. « La sagesse du fils est la gloire du père. » Procr. x, 1. Que l'évêque se réjouisse de son diocèse, quand il se trouve avoir choisi des prêtres capables.

8. Instructions dans l'église. — Quand vous enseignez dans l'église, faites en sorte que vous entendiez les gémissements et non les acclamations du peuple. La parole du prêtre doit être nourrie

deux non coacte, sed spontanea secundum Deum; neque turpi lauri gratia, sed voluntarie; neque et dominantes in clerico, sed forma facti gregis ex animo; ut cum apparerit principis pastorem percipiat imperiosum alioque coronam. » I Petr. v, 2 et seq. Beatus eadem sententia est in quibusdam Ecclesiis, hæc Presbyteros, et præconibus Episcopi non loqui quasi aut intuliant aut non dignentur audire. « Et alibi, » inquit Apostolus Paulus, « fuerit revelatum ecclesiæ, prior taceat. Potestis enim per singulos propheta, ut omnes discant et omnes consolentur; et spiritus Proprietarium Propheta subjectus est. Non enim est dissensionis Deus; sed pacis. » I Cor. 14, 30 et seq. « Gloria patris est filius sapiens. » Procr. x, 1. Gaudet Episcopus iudicio suo, cum talis Cælestis electi Sacerdotis.

9. « Conciones in Ecclesia. — Docente te in Ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur. Lacrymæ auditorum, laudes tunc sint. Sermo Presbyteri Scripturarum lectione conditus sit. Nolo te declamatorum esse et rabulum garrulunque sine ratione, sed

de la lecture des livres saints. Je ne veux pas que vous soyez un déclamateur vide de sens, un paroleur sempiternel et sans consistance; vous devez être un homme profondément versé dans les mystères et dans les divins sacrements. Bahier des paroles, s'attirer l'admiration d'un vulgaire ignorant par une imperturbable loquacité, c'est le fait d'un homme ignorant lui-même. Un homme audacieux explique souvent ce qu'il ignore; et, quand il a fait illusion aux autres, il finit par se croire savant. Grégoire du Nazianze, qui fut jadis mon maître, prié par moi de dire ce que signifiait le sabbat second-premier dont il est parlé dans l'Évangile, Luc. xi, 1, me fit cette agréable et spirituelle réponse: Je vous instruirai là-dessus dans l'église; là, quand s'élevèrent autour de moi les acclamations de tout le peuple, vous serez bien forcé de savoir ce que vous ignorez. Si vous êtes seul à vous taire, seul vous passerez aux yeux de tous pour un imbécille. — Rien n'est aisé comme de saisir par la volubilité de la langue la vile multitude, une assemblée sans instruction; moins elle comprend, plus elle admire. Cécilien, à qui fut adressé ce magnifique éloge: « Démétrius a pris les devants et vous a de la sorte empêché d'être le premier orateur; vous l'avez suivi, pour qu'il ne restât pas seul, » dans son discours pour Quintus Gallius, s'explique sur la faveur du vulgaire et sur les inhabiles orateurs, d'une façon

mysteriorum peritum, et sacramentorum Dei tui eruditissimum. Verba volvere et collata dicendi apud imperitum vulgus admiracionem sui facere, indoctorum hominum est. Alibi, fons interpretatur, quæ quod nascit; et cum alius perscrutari, ubi quæ nunquam scientiam. Præcipit quondam meus Gregorius Nazianzenus, rogatus si nec exponeret quid tibi vellet in Luce sabbatum secundum-primum, id est, secundo-primum, Luc. xi, 1, eleganter huius, dicebat id, imperitus, super hæc re in Ecclesia: in qua, nihil omni populo acclamante, coactis invitibus scire quod nascit. Aut certe si solus taceris, solus ab omnibus stultitia condemnaberis. Nihil tam factio quæ vilium plebeulam et indoctorum componit, lingue volubilitate decipere, que quidquam non intelligit, plus miratur. M. Tullius (in quem plures erant illi) elegit ut: « Demosthenes tibi præcipit ne esse prius orator; tu illi ne solus, » in oratione pro Quinto Metello, quid de favore vulgi et de imperitis concionatoribus loquitur, attende, et his fratrum iudicis. Loquitur enim que cum ipse nunquam expectas. Unus quidam Poeta nominatus 1040

que vous devez remarquer pour ne pas vous laisser prendre à de tels pièges. Je vous dirai ce que j'ai naguère expérimenté. Un poète passant pour extrêmement lettré, qui nous a donné les Colloques des poètes et des philosophes, fait discourir ensemble Euripide et Ménandre, puis ailleurs l'Épître et Socrate, que nous savons avoir été séparés non par des années, mais par des siècles ; quels applaudissements et quelles acclamations n'excite-t-il pas ? Il a beaucoup de disciples au théâtre qui n'ont jamais sur les mêmes bancs appris les belles lettres.

9. *De la tenue. Divers membres dans l'Église.* — Évitez de porter des habits entièrement noirs ou blancs. Il faut se tenir à distance égale de la recherche et de la saleté ; l'une respire la mollesse, et l'autre l'orgueil. C'est une chose louable de porter constamment un aniel de lin, mais sans attacher trop de prix à ce genre de vêtement. Il serait ridicule et même tout à fait honteux d'avoir un grand manteau, quand on n'a ni linge ni d'autre ornement pour la prière. Il y en a qui donnent un pen aux pauvres, afin de recevoir plus largement eux-mêmes ; ils visent à s'enrichir sous prétexte de faire l'aumône ; ce n'est plus de l'aumône alors, c'est une manière de chasse. Ainsi se prennent les bêtes fauves, les oiseaux de proie et les poissons. On met un léger appât à l'hameçon, pour y prendre la bourse des matrones. Que l'évêque sache bien à

qui l'église est confiée, quel est celui qu'il doit proposer à la distribution des aumônes, au sein des pauvres. Faisme mieux n'avoir rien à donner que demander avec impudence ce qui s'entendrait pour moi. Vouloir paraître plus généreux que ne l'est le pontife du Christ, c'est une intolérable arrogance. Tous nous ne pouvons pas tout. L'un remplit dans l'Église l'office de l'œil, l'autre celui de la langue, un autre encore celui de la main, du pied, de l'oreille, de l'estomac, ainsi de chaque chose. Lisez l'Épître de Paul aux Corinthiens, et vous verrez comment divers membres concourent à former un seul corps. I Corinth. xii. Il ne faut pas qu'un frère simple et sans instruction s'imagine être un saint par cela même qu'il ne sait rien ; il ne faut pas non plus que l'homme instruit et éloquent mesure la sainteté à la langue. De ces deux défauts, la rusticité sainte est bien préférable cependant à l'éloquence pélerresse.

10. *Ornementation des temples.* — Beaucoup élevait de grands édifices en l'honneur de la religion ; des colonnes en soutenaient le faite, le marbre belle de toutes parts, l'or resplendissait sur les lambris, l'autel est parsemé de pierre précieuses ; mais aucun soin dans le choix des ministres du Christ. Qu'on ne m'objepte que les richesses de l'ancien temple, la table, les canelures, les encensoirs, les patènes et les coupes, les mortiers et tant d'autres objets laborieusement

periteratus, cujus sunt illa colloquia Poetarum ac Philosophorum cum facit Euripidem et Menandrum inter se, et alio loco Socratem cum Epicurum discipulis, quorum status non alicui, sed seculis scilicet esse distinctos, quales in christianis et clericis reperit? Melius sanis consilicibus habet in theatro nisi simul litteras non didicerunt.

9. *De cultu sculis. Diversa membra in Ecclesia.* — Vestes pullas acque devota, ut candidas. Ornatus ut cordes pari modo fugiendi sunt, quia alterum delicias, alterum gloriam redolent. Non aliquid amicitia hinc incedere, sed primum vestium linearum non habere, laudabile est. Alioqui ridiculum et plerumque decoris est, referit maripapae, quod sudarium exarumque non habens, gloriatur. Sunt qui passipibus paulum tribuunt ut amplius accipiant ; et sub pretextu elemosynae querunt divitias, quae magis venatio appellanda est quam elemosynae genus. Sic bestia, sic aves, sic captant et pisces. Modica in hanc speciem ponitur ut matronarum in eo saeculo protrahantur. Sicut Episcopus, cui commissae est Ecclesia, quem dispensationi

pauperum curaque praesidat. Manus est non labor quod tribuunt quibus impudenter petere quod vendam. Sed et genus arrogatiam est, elemosinam in velle videri quam pontifex Christi est. Non enim possimus omnes. Altit in Ecclesia oculi sui, alit lingua, alit manus, alit pes, aut, velle et cetera. Ego Pauli Epistolam ad Corinthios quod dicitur diversa membra unum corpus efficiunt. I Cor. xii. Rusticitatem tamen et simplex frater ideo et sanctorum patrum et nihil nocet ; nec peritiam eloquentis, lingua sancti sanctorum. Muroque vultus est a duobus imperforata, rusticitatem habere sanctum quam eloquentiam peccatorem.

10. *Templorum ornatus.* — Multi aedificia parietibus et columnis ecclesiae substruunt ; marinos parietibus et splendens laquearia, gemmis altera distinguunt ; et ministerium Christi nulla electio est. Neque enim nulli alicui opponat dives in iudaeis Templum, et cetera ex auro fabricata. III Reg. v et vi. Tunc habebantur a Domino, quando Sacerdotes bestiae in-

d'or. III Reg. v et vi. Ces choses étoient alors agréables au Seigneur, parce que les prêtres immoloient des victimes, et que le sang des animaux étoit la rédemption des péchés. Il est vrai que ce sont là des figures précédant la vérité ; c'est écrit par rapport à nous, qui vivons à la fin des siècles. II Corinth. x, 11. Mais aujourd'hui qu'un Dieu pauvre a consacré la pauvreté de sa maison, pensons à sa croix, et les richesses nous paraîtront aussi méprisables que la boue. Pourquoi sommes-nous étonnés que le Christ appelle la fortune une chose inique ? Luc. xvi. Comment se fait-il que nous admirions et que nous aimions ce que Pierre aveste avec tant de gloire ne point posséder ? Act. ii. Eh bien, si nous sommes tellement attachés à la lettre, si le simple récit ou miroir-tées ses frères nous charme, avec l'usage de l'or observons aussi tous les autres : que les pontifes du Christ épousent de jeunes vierges ; malgré les plus heureuses dispositions, dès qu'un homme a quelque cicatrice ou quelque difformité, qu'il soit privé du sacerdoce ; que la lèpre du corps l'emporte sur les vices de l'âme. Croissons et nous multiplions, remplissons la terre ; plus innombrables plus l'agneau, ne célébrons plus la Pâque mystique, parce que la loi ne le permet pas en dehors du temple. Dessons le tabernacle dans le septième mois, proclamons au son de la trompette le jeûne solennel. Si

non comprehendimus, au contraire, tout cela dans un sens spirituel, si nous savons avec Paul que la loi elle-même est spirituelle, Rom. vii, si nous chantons avec le prophète David : « illuminez mes yeux, et je contemplerai les merveilles qui se dégagent de votre loi, » Psalm. cxviii, 18, nous entendons les choses comme les entendait notre Seigneur, comme lui-même interprétait le sabbat. Ou bien répudions l'or avec les autres superstitions judaïques : ou bien, si l'or nous plaît, que les Juifs nous plaisent de même ; nous devons nécessairement ou les envelopper en même temps que l'or, ou les envelopper dans la même condamnation.

11. *Qu'il faut éviter les festins.* — Vous êtes dans l'obligation d'éviter les festins des séculiers, et principalement de ceux que les dignités enorgueillissent. C'est une honte que devant la porte d'un prêtre du Christ, d'un Dieu crucifié et pauvre, qui de plus vivait d'une nourriture que les autres lui donnaient, veillent les lecteurs et les soldats des consuls, que le juge de la province dine mieux chez vous que dans son palais. Si vous prétendez que vous agissez de la sorte pour avoir le moyen d'intercéder en faveur des misérables et des subordonnés, sachez bien que le juge séculier aura plus de déférence pour un prêtre aux mœurs austères que pour un prêtre opulent ; il respectera mieux votre sainteté que vos richesses. S'il est tel qu'il n'écoute pas les

molabant, et sanguis prendum erat redemptio peccatorum. Quanquam haec quanta processerint in figura : Scripta sunt autem propter nos, in quos fines saeculorum decreverunt. II Cor. x, 11. Nunc vero cum paupertate domus, aut pauper Dominus dedicavit, Contraque eritum ejus, ut divitias litem potabimus. Quid miramur quod Christus vocat iniquam mammonam ? Luc. xvi. Quid suscipimus (si suscipimus) et amamus quod Petrus se non habere, glorioso testatur ? Act. ii. Alioqui si tantum litteram sequimur, et in auro atque divitiis simplex nos delectat historia, cum auro obscuro et cetera : dicunt Pontifices Christi vestres virgines et defloratis est, privatur Sacerdotio ; lepra corporis, hinc in vitis praefatur. Crescimus et multiplicamur, et repliamus terram ; nec laudamus Azarum, nec mysticum Pascha celebramus, quia haec abique Templo fieri legem prohibentur. Figamus septimum mense tabernaculum, et solemne jejunium hinc cetera concerpimus. Quod si haec omnia spiritualibus spiritualia comparantes, scientesque cum Paulo quod

lex spiritualis est, Rom. vii, et David verba cantantis (et. cantante) : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de legi tua, » Ps. cxviii, 18, sic intelligimus ut Dominus quoque, noster intellexit, et interpretatus est sabbatum. Aut enim repudiemus cum ceteris superstitiosis Judaeorum : aut, si aurum placet, ceant et Judaei, quos cum auro, aut probare nobis necesse est, aut damnare.

11. *Convivia fugienda.* — Convivia tibi vitanda sunt secularium, et maxime eorum qui honoribus timent. Turpe est ante fores Sacerdotii Christi crucifixi et pauperis, et qui cibo quoque vescitur alieno, fore Consulari et milite exorbire, judicemque provinciae melius apud te praedare quam in palatio. Quod si obtuleris te facere hanc ut roges pro miseria atque subiectis, Irrox exculi plus defert Clerico contumeliam quam divitiis ; et magis sanctitatem tuam venerabitur quam opes. Aut si talis est qui non audiat rabitur quam opes. Aut si talis est qui non audiat (si Clericos pro quibuslibet tribulatis, nisi inter phobas (si. Inter calices et phobas), libenter carbo hujusmodi benedictio ; et Christum rogo pro iudice, qui magis

prêtres priant pour les malheureux, à moins que ce ne soit au milieu des amphores, volontiers je me passerai de ces bienfaits; et je prierai le Christ au lieu de ce juge; car il peut me secourir d'une manière plus efficace et plus prompte. « Mieux vaut se confier au Seigneur qu'aux hommes. Mieux vaut mettre son espérance en Dieu que dans les princes. » *Psalm.* cxvii, 8. « N'exhalez jamais l'odeur du vin, de peur qu'on ne vous applique ce mot d'un philosophe: « Ce n'est pas donner un baiser, c'est verser à boire. » L'Apôtre condamne les prêtres adonnés au vin, et l'ancienne loi faisait une défense analogue. Ceux qui servent à l'autel ne doivent boire ni vin ni bière. *Levit.* x. En hébreu, lième signifie toute boisson capable d'enivrer, soit celle qui se confectionne avec du froment, soit celle qu'on extrait des fruits, les barbares font une telle boisson avec des rayons de miel soumis à la décoction; on en fait encore avec le fruit du palmier qu'on exprime; on en fait cuire d'autres pour épaissir et colorer l'eau. Toute boisson enivrante et qui peut altérer la raison doit être suspecte comme le vin. Si je vous dis cela, ce n'est pas que nous condamnions une chose que Dieu lui-même a créée; le Seigneur lui-même fut appelé buveur de vin; *Math.* xi; il fut permis à Timothée de boire un peu de vin à cause de ses douleurs d'estomac. *I Tim.* v. Nous exigeons seulement qu'il soit tenu compte de l'âge, de la santé et du tempé-

rament. Si je sens les feux de l'adolescence sans même que je fasse usage du vin, si le sang bout dans mes veines, si mon corps est plein de vigueur et d'embonpoint, je m'abstiendrai sans peine d'une telle boisson, craignant qu'elle n'ait pour moi quelque chose de vénéneux. Il est dit avec raison chez les Grecs, et je ne salue pas si cette parole n'est pas de même usitée chez nous: « Un ventre appesanti ne donne pas un esprit délié. »

12. *Méture à garder dans les jeûnes.* — Ne vous imposez pas plus de jeûnes que vous ne pouvez en porter. Que vos jeûnes soient purs, chastes, simples, modérés; et non superstitieux. A quoi sert de s'abstenir d'huile, de compiquer d'ennuis et de difficultés la question de la nourriture, de se borner à certains légumes, au pain, au lait, aux noix, aux dattes, à la fécula, au miel, aux pistaches? On met en réquisition toute la culture des jardins, pour ne point manger le pain ordinaire; et, pendant que nous cherchons les délices, nous nous éloignons du royaume des cieux. Entendez dire encore que certains, allant contre la nature des choses et des hommes, s'abstiennent de boire de l'eau et de manger du pain, imaginant à la place de légers sorbets et des végétaux hachés; qu'ils boivent le suc des herbes, non dans une coupe, mais dans une coquille. Quelle pitié! ne rougissons-nous pas de pavilles ineptes? comment ne prenons-nous pas en dégoût une telle superstition? Ajoutez à

et citis solvere potes quam judex: « Melius enim est condere in Domino quam consistere in homine. Melius est sperare in Domino quam sperare in principibus; » *Ps.* cxvii, 8. « Nunquam vitium refoles, ut aditas illud Philosophi: Hoc non est osentum porrigere, sed vitium irrogare. Vinobis Sacerdotes et Apollolis damnati, et vetus lex prohibet. *Levit.* x. Qui altarum deserunt, vinum et siceram non bibant. Si carni Hebræe sermo omnis pelio nuncupatur, quos inebriare potest; sive ille qui frumento conficitur, sive pomorum esset, aut cum feni decoquantur in fuleem et barbaram potioem, aut palmarum fructus immixtum in liquorum, coactis frugibus aqua pinguior coloratur. Quisquid inebriat et statum mentis evertit, fuge similiter et vitium. Nec hoc dico, quod Dei a nobis crentura damnetur, siquidem et Dominus vini potator est appellatus; *Math.* xi; et Timotheo dolenti stomachum, modica vini sorbitio relaxata est; *I Tim.* v; sed modum pro-metatis et valetudinis et corporum qualitate exigimus in potando. Quod si obsequi

vino arde adolescentia et inflammor calore sanguinis, et succulento validoque sum corpore, libenter carere poculo, in quo suspicio venit est. Pulchra factus apud Græcos, et desio an apud nos sum reus et pugnis venter non gignit sensum lenem.

12. « Modus in jejunio. » — Tantum tibi jejunium modum impone quantum ferre potes. Sit tibi pura, casta, simplici, moderata, et non superstitiosa jejunia. Quid prodest oleo non vesari, et mollescit quædam difficultatesque ciborum querere, caryas per naves, palmarum fructus, similia, mel, pistacia? Toti horum cultori sæculari vel cibario non vescuntur pane; et, dum delicis seclum regno orbem retrahuntur. Nulla præterea quosdam dicitur contra hominum naturam, aquam non bibere, nec vesari pane; sed sorbitunculas delicatas et contras olea, pistacia, beturque suavia, non calice sorbere, sed cupula. Proh pudor, non erubescimus istammodi jejunia; sed tandem superstitiosis! Insipier etiam famam abstinentiam in deliciis querimus. Fortissima jejunium est aqua

cela que nous voulons passer pour austères alors que nous cherchons le plaisir. Le plus fort jeûne, c'est le pain et l'eau. Mais, comme il ne procure aucune gloire, comme nous vivons tous de pain et d'eau, on ne tient aucun compte de ce jeûne parce qu'il est trop commun et trop vulgaire.

13. *Qu'il faut écarter la vaine gloire. Pratiques superstitieuses.* — N'écoutez pas les murmures approbateurs des hommes, de peur d'offenser Dieu en cherchant les éloges de vos semblables. « Si je plaisais encore aux hommes, dit l'Apôtre, je ne serais pas le serviteur du Christ. » *Galat.* i, 10. Il devint donc le serviteur du Christ en cessant de plaire aux hommes. C'est à travers la louange et la mauvaise renommée, en frappant à droite et à gauche, que marche le soldat du Christ; il ne se laisse pas exalter par les louanges, ni décourager par les accusations; il n'est pas enflé par les richesses, ni déprimé par la pauvreté; il dédaigne également les sujets de joie et de tristesse. Le soleil ne le brûle pas pendant le jour ni la lune pendant la nuit. *Psal.* cxxi, 6. Je ne veux pas que vous alliez prier dans les coins des places publiques, de peur que le souffle populaire n'écarte vos prières de leur droit chemin. Il ne veut pas que vous aggrandissiez les franges; que vous étaliez les inscriptions, et que, contre les réclamations de votre conscience, vous vous entouriez de tout cet appareil pharisaïque. Conaliez ne vaut-il pas mieux porter ces cho-

ses dans le cœur, et non sur le corps; avoir l'approbation de Dieu, et non les regards des hommes? L'Évangile dépend de là; de là la loi et les prophètes; là se trouve résumée la doctrine sainte des apôtres. Qui, mieux vaut porter ces choses dans le cœur que sur le corps. Lecteur fidèle, vous comprenez avec moi ce que je fais, ce que je dis même plus éloquentement par le silence. Vous avez autant d'inscriptions sacrées que la gloire revêt de formes à vos yeux. Voulez-vous savoir quels ornements le Seigneur demande? Ayez la prudence, la justice, la modération et la force. C'est ainsi que vous entrerez dans l'arène du ciel; voilà le quadrigé qui vous enlèvera, comme un conducteur portant les couleurs du Christ; et vous fera rapidement atteindre la borne. Rien de plus précieux qu'un tel joyau, rien de splendide comme la variété de ces pierres. Vous êtes omés de toutes parts, c'est une ceinture, une protection; ce qui vous est un ornement vous est une défense: les pierres se changent en bouclier.

14. *Qu'il faut se garder de la détraction.* — Veillez aussi aux dérangements de la langue ou des oreilles; ne calomniez pas et n'écoutez pas les calomnieurs. « Assis, vous parlez contre votre frère, vous dressiez un piège au fils de votre mère; voilà ce que vous avez fait, et j'ai gardé le silence. Vous avez iniquement pensé que je vous serais semblable; je m'élèverai contre vous, je vous ferai votre procès en face. »

et panis. Sed quia gloriam non habet, et omnes pane et aqua vivimus, quasi publicum et commune jejunium non putatur.

13. « Gloria cavenda. Cultus superstitiosus. » — Cave ne hominum rumores audieris, ne in offensionem Dei populorum laudem committas. « Si adules, inquit Apostolus, hominibus placere, Christi servus non essem. » *Galat.* i, 10. Desit placere humilibus, et servus factus est Christi. Per bonam famam et matrem, a dextris et a sinistris, Christi miles graditur; nec laude extollitur, nec vituperatione frangitur; non divitiis tumet, non contrahitur paupertate; et intacta conscientia, et bracia. Per diem sol non uret eum, neque luna per noctem. *Ps.* cxxi, 6. Nolo te orare in angulis platæarum, ne reclusum fer precum tuarum frangat aura popularis. Nolo te dilatare fimbrias, et ostentum habere pharisaicis, et concubentia repugnantis pharisaica ambitione circumdanti. Quanto melius erat hoc non in superbia, sed in corde gestare; et de Deum habere fiderem, non aspectum hominum? Inde pendet Evange-

lium, inde Lex et Prophete, sive sacra et Apostolica doctrina: « Melius est enim hæc omnia in mente portare quam in corpore. » Fideiis meum Lector intelligis quid tacam, et quid magis tacendo loquar. Tolle regalia quot species gloriarum percucurrant. Vis scire quales Dominus querat ornatus? Habito prudentiam, justitiam, temperantiam, fortitudinem. His oculi pius includere; hæc te quadriga (al. additur in altum), velut aurigam Christi, ad metam coniecit (al. coniecit) ferat. Nulli hæc menti prodiciatis, nulli hæc gemmarum varietate distinctis. Ex omni parte decoraris, cingis aliquis protegeris; et ornamenta tibi sunt, et tutamina; gemmis vertantur in segna.

14. « Obtruncationes cavenda. » — Cave quoque ne aut linguam aut aures habens gurientes; id est, ne aut ipse alios deliras, aut alios a te deliras. « Sedes, inquit, adversus fratrem tuum hospitalem, et adversus fratrem tuum hospitalem; hæc fecisti et locuti. Existimasti inique quod ero tui similis; arguam te et statum contra faciem tuam. »

Psalm. XIX, 20, 21. Retirez votre langue de la détraction, veillez sur vos discours, sachez que tout ce que vous dites contre les autres, c'est une condamnation que vous prononcez contre vous-même, que vous êtes enlacé dans vos accusations. Voici qui serait une mauvaise excuse : Je ne puis pas faire tort à qui me rend la parole. — Il n'est pas facile de calomnier quand l'auditeur s'y refuse. On n'enfoncé pas une fleche dans le roc, et souvent elle rebondit sur celui qui l'a lancée. Que le détracteur apprenne, en voyant que vous ne voulez pas l'écouter, à ne plus médire. « Ne vous mêlez pas aux détracteurs, parce qu'ils vont promptement à leur perte; et qui sait la ruine des deux? » *Proc.* XXV, 21, 22; la perte du détracteur et de celui qui lui prête une oreille complaisante.

15. *Silence et secret.* — Il rente dans vos fonctions de visiter les malades, de connaître l'intérieur des familles, et de garder le secret des grands du monde. Qu'il rente aussi dans votre devoir de conserver, avec la chasteté des yeux, celle aussi de la langue. Ne disputez jamais sur l'extérieur d'une femme; qu'une maison ne sache point par vous ce qui se passe dans une autre. Hippocrate impose le serment à ses disciples avant de procéder à leur instruction, il les oblige à jurer sur sa parole: Il en obtient le silence par le serment; il leur prescrit alors la manière de parler, de marcher, de se tenir et de

vivre. Combien plus nous qui sommes constitués les médecins des âmes, devons-nous aimer comme notre propre maison celles de tous les chrétiens. Qu'ils apprennent à voir en nous des consolateurs dans leurs afflictions; plutôt que des convives dans leur prospérité. Il tombe aisément dans le mépris l'ecclésiastique qui, recevant de nombreuses invitations, n'en sait refuser aucune.

16. *Il faut rarement accepter un don. Un clerc ne fait pas des mariages. Frauder l'Eglise, c'est un sacrilège.* — Ne demandons jamais, acceptons rarement quand on nous en prie. « Il est plus heureux de donner que de recevoir. » *Act.* XX, 35. Je ne sais pas comment, mais celui qui vous presse d'accepter ce qu'il vous offre, vous estime moins quand vous avez accepté; et chose que je ne vous expliquerai pas davantage, vous gagnerez énormément dans son estime lorsque vous êtes indéchirable dans vos refus. Un prédicateur de continence ne doit pas s'occuper de faire des mariages. Quand on a lu ces paroles de l'Apôtre: « Au demandant, que ceux qui sont mariés, vivent comme s'ils ne l'étaient pas; » *I Corinth.* VII, 29; pour quelle raison engager une vierge à se marier? Celui qui n'a pu parvenir au sacerdoce qu'à la condition de rester monogame, irait-il exhorter une veuve à contracter de nouveaux liens? De plus, comment les clercs pourraient-ils être les procureurs et les administrateurs des

Ps. XLIX, 20, 21. Parce à detractione lingua, custodi sermones tuos, et seto quia per cuncta que de aliis loqueris, tua sententia iudicaris, et in his ipse deprehenditur que in aliis arguebas. Neque vero illa justa est excusatio: « Refertentibus aliis injuriam facere non possum. » Nemo invito suocari libenter refert. Sagitta inlepidam inimicum figitur, interdum resiliens percutit dirigentem. Discat detractor, dum te videt non liberare amice, non facile detrahere: « Cum detractoribus, ut Salomon, ne misceris, quoniam repente veniet perditio eorum; et ruinas vitineque quis novit? » *Proc.* XXV, 21, 22, tam videlicet ejus qui detrahit quem illius qui aurem accommodat detrahit.

15. « *Silentium et secretum.* » — Officii tui est visitare languentes, nosse domos matronarum, ac liberos eorum, et notitiam virorum custodire secreta. Officii tui est, non solum oculos castos servare, sed et linguam. Numquam de formis mulierum disputes, nec quid agatur in aliis, domus alia per te noverit. Hippocrates adjuravit discipulos suos, antequam doceret, et in verbo sua jurare compellit; extorquet sacramenta

silentium; sermonem incessum, habitum moreque prescribit. Quanto magis nos, quibus animarum medicina (al. cura) commissa est, omnium Christianorum domos debemus amare quasi proprias? Consuetudines potius nos in moribus suis quam contra in propriis noverint. FACILE COSTUMISUS CLERICI, qui saepe vocatus ad prandium, ire non recusat?

16. « *Raro accipiendum. Nuptias Clericus non conciliat. Sacrilegium Ecclesiam fraudare.* » — Numquam petentes, raro accipiamus rogati. « Beatus enim est magis dare quam accipere. » *Act.* XI, 35. Nescio quomodo enim modo etiam ipse qui deprecatur ut tribuat, cum accipit, viliores te judicat; et mirum in modum tu eum rogantem contempseris, plus te postea veneratur. Predicator continentie, nuptias ne conciliat. Qui Apostolum legit dicentem: « Superet ut qui habent uxores, sic sint quasi non habent; » *I Cor.* VII, 29; cur virginem cogit ut nubat? qui de monogamia? Sacerdos est, quare viduam hortatur ut aliam sit? Procuratores et dispensatores domorum illarum atque villarum, quomodo possunt esse Clerici, qui

maisons ou des compagnies d'autrui, quand il leur est ordonné de mépriser leurs propres biens? Dérober quelque chose à un ami même, c'est un vol; frauder l'Eglise, c'est un sacrilège. Lorsqu'on a reçu pour distribuer aux pauvres, se montrer réservé ou même timide, tandis que beaucoup souffrent la faim; ou bien encore, ce qui serait un crime patent, soustraire de la quelque chose, c'est une cruauté qui surpasse celle de tous les brigands. La faim me torture, et vous calculez ce qu'il faut juste à mes besoins! Distribuez donc aussitôt ce qu'on vous a remis; ou, si vous êtes un dispensateur si timide, renvoyez celui qui donnait, afin qu'il distribue lui-même. Je ne veux pas qu'à mon occasion votre bourse soit remplie. Nul ne conservera mieux que moi ce qui m'appartient. Le meilleur des dispensateurs est celui à qui rien ne reste.

17. Vous m'avez écrit, bien cher Népotien, après que mon petit livre sur la virginité, écrit à Rome pour la pieuse Eustochium, a déjà subi la lapidation; à rompre de nouveau le silence, au bout de dix ans, dans cette retraite de Bethléem, pour me livrer aux dards de toutes les langues. Ou je devais m'abstenir d'écrire, pour ne pas m'exposer au jugement des hommes, ce que vous m'avez interdit; ou je devais savoir d'avance qu'ils épuiseraient sur

(1) Prædicator continentie, et de se nuptias conciliat, ut patet per quæ ista littera sibi scribit a sancto Paulino de Nola. Ille postulat ut quæ esse se apponit vixit quæ in his plus loci et dicit Calceum in spiritibus animi. Contra oppositio existit que dicit hinc scripta. Non ne Joviano in rebus que fuit et fuit ne sicut per adversariis ad sanctum Paulino.

proprie Jobentur contemnere facultates? Amico quibus sapere, furium est; Ecclesiam fraudare, sacrilegium est. Accipisse quod pauperibus erogandum est, et conscientibus pharisis, vel cautum esse velis, vel timidum; aut, quod apostolus sceleris est, aliquid inde subtrahere, omnium profectum crudelitatem superat. Ego fames torquor, et Judicas quantum venisti me satis sit? Aut divide statim quod acciperis; aut, si timidis dispensator es, dimitte largitorem, ut sua ipse distribuat. Neque sua occasione meo sacculus tuus plenus sit. Nemo me melius mea servare potest. Optimus dispensator est qui sibi nihil reservat.

17. Cœpisti me, Nepotiane carissime, lapidato jam Virginitatis libello (Epistola XXII, de Virginitate servanda), quæ sanctæ Eustochie Romæ scripseram, post annos decem rursus Bethleem ora reservare, et confidendum me linguas omnium proferre. Aut enim nihil scribendum fuit, ne hominum judicium auterem, quod tu facere prohibuisti, aut scribentis nosse cætorum adversum nos unoflorum tela esse torquenda. Quos observo ut quiescant et desinant male-

dicere; non enim ut adversariis, sed ut amicis scripturam; nec investi sumus in nos qui peccant, sed nos peccent moniamus. Neque in illos tantum, sed et in nos meliores severi iudicis fumus: volentesque frætorum de oculo aliteris tollere, nostram prius trabem ejectionis. Nullum lesi, nullius nomen saltem descriptionis tal. mea scriptura; signatum est. Neminem specificat meus sermo pollutus. Generalis de vitis distipatio est. Qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quod talis sit confitebitur.

LETTE LIII.

A PAULIN (1).

De l'étude des Ecritures.

Jérôme l'exhorte à l'étude des lettres sacrées par l'exemple de tous les sages, et fait voir combien elles renferment de difficultés; ensuite, pour enflammer de plus en plus cette ardeur, il jette un rapide coup d'œil sur chaque livre, faisant l'éloge de l'auteur et du sujet; il exhorte enfin son ami à se dégarer pleinement des choses du monde.

1. *Véritable amitié. Pérégrinations des sages.*

— En nous portant vos lettres présentes, le frère Ambroise nous a remis votre suave lettre, où se

EPISTOLA LIII.

AD NEPOTIANUM.

De studio Scripturarum.

Omnia sunt apostolica exordia provocant ad studium Litterarum sacrarum, et in his quantum sit difficultas ostendit. Deinde, quo magis inducunt ad earum studium, singulos libros, auctores et argumenta elegantibus quibusdam breviter commendat. Denique, ut se a stuculi rebus penitus expedit, hortatur.

1. « Vera necessitudo. Sapientum peregrinationes. » — Frater Ambrosius tua mihi munuscula per-

Psalm. XIX, 20, 21. Retirez votre langue de la détraction, veillez sur vos discours, sachez que tout ce que vous dites contre les autres, c'est une condamnation que vous prononcez contre vous-même, que vous êtes enlacé dans vos accusations. Voici qui serait une mauvaise excuse : Je ne puis pas faire tort à qui me rend la parole. — Il n'est pas facile de calomnier quand l'auditeur s'y refuse. On n'enfoncé pas une fleche dans le roc, et souvent elle rebondit sur celui qui l'a lancée. Que le détracteur apprenne, en voyant que vous ne voulez pas l'écouter, à ne plus médire. « Ne vous mêlez pas aux détracteurs, parce qu'ils vont promptement à leur perte; et qui sait la ruine des deux? » *Proc.* XXV, 21, 22; la perte du détracteur et de celui qui lui prête une oreille complaisante.

15. *Silence et secret.* — Il rente dans vos fonctions de visiter les malades, de connaître l'intérieur des familles, et de garder le secret des grands du monde. Qu'il rente aussi dans votre devoir de conserver, avec la chasteté des yeux, celle aussi de la langue. Ne disputez jamais sur l'extérieur d'une femme; qu'une maison ne sache point par vous ce qui se passe dans une autre. Hippocrate impose le serment à ses disciples avant de procéder à leur instruction, il les oblige à jurer sur sa parole: Il en obtient le silence par le serment; il leur prescrit alors la manière de parler, de marcher, de se tenir et de

vivre. Combien plus nous qui sommes constitués les médecins des âmes, devons-nous aimer comme notre propre maison celles de tous les chrétiens. Qu'ils apprennent à voir en nous des consolateurs dans leurs afflictions; plutôt que des convives dans leur prospérité. Il tombe aisément dans le mépris l'épiscopat qui, recevant de nombreuses invitations, n'en sait refuser aucune.

16. *Il faut rarement accepter un don. Un clerc ne fait pas des mariages. Frauder l'Eglise, c'est un sacrilège.* — Ne demandons jamais, acceptons rarement quand on nous en prie. « Il est plus heureux de donner que de recevoir. » *Act.* XX, 35. Je ne sais pas comment, mais celui qui vous presse d'accepter ce qu'il vous offre, vous estime moins quand vous avez accepté; et chose que je ne vous expliquerai pas davantage, vous gagnerez énormément dans son estime lorsque vous êtes indéchirable dans vos refus. Un prédicateur de continence ne doit pas s'occuper de faire des mariages. Quand on a lu ces paroles de l'Apôtre: « Au demandant, que ceux qui sont mariés, vivent comme s'ils ne l'étaient pas; » *I Corinth.* VII, 29; pour quelle raison engager une vierge à se marier? Celui qui n'a pu parvenir au sacerdoce qu'à la condition de rester monogame, irait-il exhorter une veuve à contracter de nouveaux liens? De plus, comment les clercs pourraient-ils être les procureurs et les administrateurs des

Ps. XLIX, 20, 21. Parce à detractione lingua, custodi sermones tuos, et seto quia per cuncta que de aliis loqueris, tua sententia iudicaris, et in his ipse deprehenditur que in aliis arguebas. Neque vero illa justa est excusatio: « Refertentibus aliis injuriam facere non possum. » Nemo invito suocari libenter refert. Sagitta inlepidam inimicum figitur, interdum resiliens percutit dirigentem. Discat detractor, dum te videt non liberare audire, non facile detrahere: « Cum detractoribus, ut Salomon, ne misceris, quoniam repente veniet perditio eorum; et ruinas vitineque quis novit? » *Proc.* XXV, 21, 22, tam videlicet ejus qui detrahit quem illius qui aurem accommodat detrahit.

15. « *Silentium et secretum.* » — Officii tui est visitare languentes, nosse domos matronarum, ac liberos eorum, et notitiam virorum custodire secreta. Officii tui est, non solum oculos castos servare, sed et linguam. Numquam de formis mulierum disputes, nec quid agatur in aliis, domus alia per te noverit. Hippocrates adjuravit discipulos suos, antequam doceret, et in verbo sua jurare compellit; extorquet sacramenta

silentium; sermonem incessum, habitum moreque prescribit. Quanto magis nos, quibus animarum medicina (al. cura) commissa est, omnium Christianorum domos debemus amare quasi proprias? Consuetudines potius nos in moribus suis quam contra nos proprias noverint. FACILE CONTINENTIA CLERICI, qui saepe vocatus ad prandium, ire non recusat?

16. « *Raro accipiendum. Nuptias Clerici non contrahunt. Sacriligium Ecclesiam fraudare.* » — Numquam petentes, raro accipiamus rogati. « Beatus enim est magis dare quam accipere. » *Act.* XI, 35. Nescio quomodo enim modo etiam ipse qui deprecatur ut tribuat, cum accipit, viliores te judicat; et mirum in modum tu eum rogantem contempseris, plus te postea veneratur. Predicator continentie, nuptias ne contrahat. Qui Apostolum legit dicentem: « Superet ut qui habent uxores, sic sint quasi non habent; » *I Cor.* VII, 29; cur virginem cogit ut nubat? qui de monogamia? Sacerdos est, quare viduam hortatur ut aliquam sit? Procuratores et dispensatores domorum illarum atque villarum, quomodo possunt esse Clerici, qui

maisons ou des compagnies d'autrui, quand il leur est ordonné de mépriser leurs propres biens? Dérober quelque chose à un ami même, c'est un vol; frauder l'Eglise, c'est un sacrilège. Lorsqu'on a reçu pour distribuer aux pauvres, se montrer réservé ou même timide, tandis que beaucoup souffrent la faim; ou bien encore, ce qui serait un crime patent, soustraire de la quelque chose, c'est une cruauté qui surpasse celle de tous les brigands. La faim me torture, et vous calculez ce qu'il faut juste à mes besoins! Distribuez donc aussitôt ce qu'on vous a remis; ou, si vous êtes un dispensateur si timide, renvoyez celui qui donnait, afin qu'il distribue lui-même. Je ne veux pas qu'à mon occasion votre bourse soit remplie. Nul ne conservera mieux que moi ce qui m'appartient. Le meilleur des dispensateurs est celui à qui rien ne reste.

17. Vous m'avez forcé, bien cher Népotien, après que mon petit livre sur la virginité, écrit à Rome pour la pieuse Eustochium, a déjà subi la lapidation, à rompre de nouveau le silence, au bout de dix ans, dans cette retraite de Bethléem, pour me livrer aux dards de toutes les langues. Ou je devais m'abstenir d'écrire, pour ne pas m'exposer au jugement des hommes, ce que vous m'avez interdit; ou je devais savoir d'avance qu'ils épaissiraient sur

proprie Jobentur contempnere facultates? Amico quiritas fupere, furium est; Ecclesiam fraudare, sacriligium est. Accipisse quod pauperibus erogandum est, et surculentibus pharisis, vel cautum esse velie, vel timidum; aut, quod apostolus in sceleris est, aliquid inde subtrahere, omnium profectum crudelitatem superat. Ego famis torquear, et Judicas quantum ventri meo satis sit? Aut divide statim quod acciperis; aut, si timidis dispensator es, dimitte largitorem, ut sua ipse distribuat. Neq. tua occasione meo sacculum tuum plenus sit. Nemo me melius mea servare potest. Optimus dispensator est qui sibi nihil reservat.

17. Cecepi me, Nepotiane carissime, lapidato jam Virginitatis libello (Epistola XXII, de Virginit. servanda), quum sancte Eustochio Romæ scripseram, post annos decem rursus Bethleem ora reservare, et confidendum me linguas omnium proferre. Aut enim nihil scribendum fuit, ne hominum judicium auterem, quod tu facere prohibuisti, aut scribentis nosse cunctorum adversum nos unoflorum tela esse torquenda. Quos observo ut quiescant et desinant male-

dicere; non enim ut adversarii, sed ut amici scripturam; nec investi sumus in nos qui peccant, sed nos peccent monitionis. Neque in illos tantum, sed et in nos meliores severi judicis fumus: volentesque fratem de oculo alterius tollere, nostram prius trabem ejectionis. Nullum lesi, nullius nomen saltem descriptionis tal. mea scriptura; signatum est. Neminem specificari meo sermo possuit. Generalis de vitis disputatio est. Qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quod talis sit confitebitur.

LETTERE LIII.

A PAULIN (1).

De l'étude des Ecritures.

Jérôme l'exhorte à l'étude des lettres sacrées par l'exemple de tous les sages, et fait voir combien elles renferment de difficultés; ensuite, pour enflammer de plus en plus cette ardeur, il jette un rapide coup d'œil sur chaque livre, faisant l'éloge de l'auteur et du sujet; il exhorte enfin son ami à se dégarer pleinement des choses du monde.

1. *Véritable amitié. Pérégrinations des sages.* — En nous portant vos lettres présentes, le frère Ambroise nous a remis votre suave lettre, où se

(1) *Prolegomena*, et de se nombre Barthelemi, se present pas que cette lettre soit écrite à saint Paulin de Nole. On prétendait qu'elle est une répétition vers celle qu'on lit plus loin et dont l'auteur n'a jamais tenu compte. Cette opinion n'existe que dans leur esprit. Rien ne justifie en réalité que l'usage et l'usage ne soient pas adressés au même Paulin.

dicere; non enim ut adversarii, sed ut amici scripturam; nec investi sumus in nos qui peccant, sed nos peccent monitionis. Neque in illos tantum, sed et in nos meliores severi judicis fumus: volentesque fratem de oculo alterius tollere, nostram prius trabem ejectionis. Nullum lesi, nullius nomen saltem descriptionis tal. mea scriptura; signatum est. Neminem specificari meo sermo possuit. Generalis de vitis disputatio est. Qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se quod talis sit confitebitur.

EPISTOLA LIII.

AD PAULINUM.

De studio Scripturarum.

Quoniam apostolus excoptis provocat ad studium Litterarum sacrarum, et in his quantum sit difficultatis ostendit. Deinde, quo magis inducunt ad earum studium, singulos libros, auctores et argumenta elegantibus breviter commendat. Denique, ut se a saeculari rebus penitus expedit, hortatur.

1. « *Vera necessitudo. Splentem peregrinationis.* » — Frater Ambrosius tua mihi munuscula per-

der cette parole fidèle qui est selon la doctrine, afin qu'il soit capable d'exhorter avec une doctrine saine, et de réfuter les contradicteurs. » Tit. 1, 9. La sainteté dans l'ignorance n'est utile que pour elle-même; autant elle édifie l'Église en Christ par le mérite de sa vertu, autant elle peut lui nuire, quand elle ne résiste pas à ceux qui veulent la renverser. Le prophète Aggée, au milieu le Seigneur lui-même par le prophète a dit: « Interroge les prêtres sur la loi. » Agg. 2, 12.

3. Office du prêtre. Pourquoi Paul est nommé vase d'élection. — Ainsi donc, l'office du prêtre est de répondre quand on l'interroge sur la loi: « Interroge ton père, et il t'instruira; les anciens, et ils te répondront. » Deut. xxxv, 7. Le Psalmiste s'écrie: « Vos justifications étaient l'objet de mes chants dans le lieu de mon pèlerinage. » Psal. cxviii, 54. Faisant le portrait de l'homme juste et le comparant à l'arbre de vie placé dans le paradis, le même David ajoute ce trait au tableau de ses vertus: « Dans la loi du Seigneur est sa volonté; il méditera sur cette loi jour et nuit. » Psal. 1, 2. Sur la fin de sa mystérieuse vision, Daniel déclare que les justes brillent comme des étoiles; et, s'il ont l'intelligence, ou bien l'instruction, ils brillent comme le firmament. Voyez-vous combien différent entre elles la justice sans instruction et l'instruction avec la justice? Les uns sont comparés aux étoiles, les autres au ciel. Il est vrai de dire que, selon le texte hébreu, les

deux choses peuvent s'entendre des hommes instruits; car voici ce que nous y lisons: « Ceux qui auront acquis la science brillent comme la splendeur du firmament; et ceux qui forment les autres à la justice scintilleront comme les étoiles dans les perpétuelles éternités. » Dan. xii, 3. Pourquoi l'apôtre Paul est-il appelé un vase d'élection? Parce qu'il était comme le trésor de la loi et des divines Écritures. Les Pharisiens sont stupéfaits par la doctrine du Seigneur; ils s'étonnent que Pierre et Jean puissent connaître la loi, quand ils n'ont pas appris les lettres. Ce que les autres ont coutume d'acquiescer par l'exercice et le travail quotidien, l'Esprit saint le leur suggérait; ils étaient instruits par Dieu lui-même, comme s'exprime le Livre saint. Le Sauveur venait d'accomplir ses douze ans, lorsque, interrogé dans le temple les vieillards sur la loi, il instruisait d'autant mieux que ses questions étaient plus prudentes.

5. Disons-nous de Jean comme de Pierre qui s'était un esprit grossier, l'un et l'autre pouvant s'appliquer cette parole: « Quoique inhabile dans le discours, je ne le suis pas dans la science. » Il Corin. xi, 6. Jean, un esprit sans culture, un simple pêcheur, un ignorant? Et d'où vient, je vous le demande, ce cri sublime: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu? » Joan. 1, 1. Le mot grec *Logos* a plusieurs significations; est la

veritas et docta justitia? Alii stellis, alii celo comparantur: Quoniam juxta Hebraeos Veritatem, utrumque de creaturis possit intelligi; ita enim apud ea legitur: « Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam eruditi multos, quasi stelle in perpetua aeternitate. » Dan. 12, 3. Cur dicitur Petrus Apostolus vas electionis? Nemo qui legis et sanctorum Scripturarum amaranis sit. Pharisei stupent ad doctrinam Domini; et mirantur in Petro et Joanne quomodo legem scienti, cum litteras non didicerint. Quidquid enim aliis exercebatur et spirituali in Lego meditatio tribuere solet, illis Spiritus Sanctus suggererat; et erant, juxta quod scriptum est, *Crederent*. Duodecim annos Saluator interrogavit, et in Templo senex de questionibus legis interrogavit, magis docet, dum prudenter interrogat.

5. Nisi forte ratiocinam Petrum, rusticum dilectum Joannem; quorum uterque dicere poterat: « Etsi imperitus sermone, non tamen scientia. » Il Cor. 11, 6. Joannes rusticus, piscator, indoctus? Et unde illa verba obsecro: « In principio erat Verbum, et Verbum erat

parole, la raison, l'énumération, la cause de chaque chose, ce par quoi tout subsiste. Et nous entendons cela du Christ, sans restriction aucune, avec juste raison. Le savant Platon n'en eut point connaissance; l'éloquent Démosthène l'ignora. « Je perdrai la sagesse des sages, est-il écrit; je retrouverai la prudence des prudents. » I Corin. 1, 19. C'est la vraie sagesse qui perdra la fausse; et, quoique la folie de la prédication soit dans la croix, Paul cependant, « enseigne la sagesse au milieu des parfais; non la sagesse de ce siècle, et de ceux qui le gouvernent, puisque tout cela se détruit; il enseigne la sagesse de Dieu cachée dans le mystère, objet de la divine prédestination avant les siècles. » I Corin. 2, 7. Or la sagesse de Dieu, c'est le Christ: « Le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. » Ibid. 24. Cette sagesse est cachée dans le mystère; elle sert de titre au neuvième psalme: « Pour les secrets du Fils. » En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science; et lui-même caché dans le ministère a été prédestiné avant les siècles, prédestiné de plus et préfiguré dans la loi et les prophètes. Aussi les prophètes étaient-ils appelés voyants, parce qu'ils voyaient celui qui restait invisible pour les autres: « Abraham a vu mon jour, et il n'a ressenti d'adieu. » Joan. viii, 56. Les cieux s'ouvraient devant Eséchiel; ils restaient fermés pour le peuple pêcheur. « Dessillez mes yeux, s'écrie

David, et je contemplerai les merveilles cachées dans votre loi. » Psal. cxviii, 18. La loi est une chose spirituelle, en effet, et nous ne pouvons pas la comprendre sans révélation; il faut que Dieu nous révèle sa face pour que nous contemptions sa gloire.

5. L'Apocalypse nous montre un livre scellé de sept sceaux. Apoc. v. Présentez ce livre à un homme instruit afin qu'il le lise; il vous répondra: Cela m'est impossible, puisqu'il est scellé. — Combien de nos jours s'imaginent avoir de l'instruction, et de ceux qui le gouvernent, puisque tout cela se détruit; il enseigne la sagesse de Dieu cachée dans le mystère, objet de la divine prédestination avant les siècles. » Il répondit: « Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me l'explicque? » Act. viii, 30, 31. Pour moi, s'il m'est permis de mentionner ici ce qui me concerne, je ne suis ni plus saint ni plus studieux que cet eunuque, qui de l'Éthiopie, c'est-à-dire des confins du monde, était venu adorer Dieu dans le temple, quittant le palais royal. Il aimait tant la loi, il était si désireux d'acquiescer la divine science, qu'il lisait le

apud Deum, et Deus erat Verbum? » Joan. 1, 1. *Logos*, enim Græce multis significat; nam et verbum est, et ratio, et suppositio; et causa uniuscujusque rei, per quem sunt singula que subsistunt. Quæ universa mente intelligentiam in Christo. Hoc docuit Plato noscitur: hoc Demosthenes eloquentiam ignoravit: a Perdam, in quo sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reperiebatur. » I Cor. 1, 19. Veræ sapientia perdit hanc sapientiam; et, quoniam stultitia prædicationis in Cruce sit, tamen Paulus « sapientiam loquitur forte perferre; sapientiam autem non seneci hujus, nec philippum suorum istorum, qui destruantur; sed loquitur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula. » I Cor. 2, 7. De sapientia Christus est: « Christus enim Dei virtus, et Dei sapientia. » Ibid. 24. Hoc sapientia in mysterio abscondita est; de qua et nomi Psalmi titulus prædicatur: « Pro oculis illis; in quo sunt omnes thesauri sapientie et scientia absconditi; et qui in mysterio absconditis erant, prædestinatus est ante sæcula. Prædestinatus autem, et præfiguratus, in Legem et Prophetas appellabatur Videntes;

quia videbant eum quem ceteri non videbant. » Abrahæ videri diem ejus, et locutus est. » Joan. viii, 56. Apertabantur oculi Esæchiel, qui populo peccatorum clausi erant. » Revela, inquit David, oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » Ps. cxviii, 48. Lex enim spiritualis est, et revelationis opus est ut intelligatur, ac revelatis facile Dei gloriam contemplantur.

5. Liber in Apocalypsi septem sigillis signatus attenditur; Apoc. v; quem si desideris homini educti litteras, ut legitur, respondit tibi: « Non possum, signatus est enim. Quoniam hodie præsentis se non litteras, et tenens signatum librum; non aperire possunt, nisi illi qui vocaverunt; et qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit, et claudit, et nemo aperit? » Ibid. 5, 7. In Actis Apostolorum sanctus eunuclus, imo quædam, in quo Scriptura cognoscitur, cum legisset Isaiam, interrogatus a Philippo: « Potuisti intelligi que legis? » respondit: « Quomodo possum, nisi alius me docuerit? » Act. viii, 30, 31. Ego, ut de me interrum loquar, nec sanctorum cum hoc eunucho, nec studiorior, qui de Æthiopia, id est, de extremis mundi finibus,

livre saint jusque sur son char; et cependant, quoiqu'il l'éût dans sa main, quoiqu'il ruminât par la pensée les paroles du Seigneur, les redisant même d'une voix distincte, il ignorait celui qu'il vénérât; à son insu dans ce livre. Philippe vient et lui montre Jésus caché sous l'écorce de la lettre. O puissance admirable du docteur! l'enquête croît sur l'heure, il est hapsis, fidele, saint; et, de disciple devenu tout à coup maître, il trouve beaucoup plus dans la fontaine solitaire de l'Eglise que dans la temple doré de la synagogue.

6. Je vous ai sommairement exposé cela, l'obligatoire brièveté d'une lettre ne me permettant pas un plus long développement, pour vous faire comprendre que vous ne pouvez pas, sans que quelqu'un vous précède et vous indique la voie, entrer dans le champ des divines Écritures. Je laisse de côté les grammairiens, les rhéteurs, les philosophes, les géomètres, les dialecticiens, les musiciens, les astronomes, les astrologues, les médecins, dont la science néanmoins est d'une grande utilité pour les mortels, et se divise en trois parties, la doctrine, la méthode et l'expérience. Je passe à des arts inférieurs, qui sont moins l'affaire de l'intelligence que de la main. Les agriculteurs, les mineurs, les forgerons, ceux qui travaillent les métaux et le bois, ceux encore qui filent ou fontent la laine, tous les autres enfin, quelque méprisables que soient les objets

venit ad Templum, reliquit autem regiam, et tantus amator Legis divinæque scientiæ fuit ut etiam in vehiculo sacras litteras legeret; et tamen cum librum teneret, et verba Domini cogitatione conciperet, lingua volveret, labia personaret, ignorabat eum quem in libro nesciens venerabat. Venit Philippus, ostendit ei Jesum, qui clausus latebat in littera. O mira doctoris virtus! Eadem hora credit emiculus, baptizatur, fidelis et sanctus est; et, de discipulo magister, plus in deserto fonte Ecclesiæ quam in auro templo synagoga Templo reperit.

6. Hæc à me perstricta sunt breviter (naque enim Epistolariæ angustia evagari longius potestatis) ut intelligeres te in Scripturis sanctis, sine prævio et monstrato semitâ, non posse ingredi. Taceo de Grammaticis, Rhetoricis, Philosophis, Geometriis, Dialecticis, Musicis, Astronomis, Astrologis, Medicis, quorum scientia mortalibus vel utilisima est, et in tres partes scinditur, id est, in doctrinam, in methodum, in experientiam. Ad minores artes veniam, et que non tam magna quam manu administrantur. Agricola, cæmentarii, fabri,

qu'ils façonnent, ne peuvent pas sans un maître parvenir à leur but. Pour ce qui regarde les médecins, les médecins promettent, les artisans font leurs travaux. » *Horat. Epist. 1. 1.*

7. La science des Écritures est la seule que tous s'attribuent indistinctement. » Ignorants et savants, nous écrivons tous des poèmes. » *Ibid.* La vieille dont la langue ne tarit pas, le vieillard dans l'enfance, le sophiste verbeux, tous y prétendent et la déchirent, enseignant avant d'avoir appris. Les uns, avec un sérieux imperturbable, répètent de grands mots, et dissertent gravement sur les Livres saints dans un cercle de fumellelles. Les autres apprennent des femmes elles-mêmes, à comble de déshonneur! ce qu'ils enseignent aux hommes; et, comme si ce n'était pas assez, avec une certaine facilité de paroles, bien plus, avec une incroyable audace, ils expliquent aux autres ce qu'eux-mêmes ne comprennent pas. Je ne dis rien de ceux qui merveillent, et qui, si par hasard ils sont passés des lettres profanes à l'étude des Livres saints, s'ils ont batté l'oreille du peuple par un discours affecté, en viennent à croire que tout ce qu'ils disent est la loi de Dieu. Ils ne daignent pas savoir quels sont les vrais sentiments des prophètes et des apôtres; ils adaptent à leur sens privé des témoignages qui le contredisent; comme il c'était un honneur, et non la dépravation même de la parole, d'altérer le texte sacré, de violenter

metallorum lignorumque cæmentis, sarrariis quoque ad fulones, et cæteri qui varium stipendicium et villæ operacula fabricantur, obæque doctore non possunt esse quod cupiunt. Quod Medicorum est,

Prædicantur Medicis, tractant facile faber.

Horat. Epist. 1. 1.

7. Sola Scripturarum ars est, quam sibi omnes præsumunt vindicare.

Sermones indoctis doctique pariter.

Ibid.

Hanc garrula anus, hanc delirus senex, hæc sophista verboens, hanc universi præsumunt, incertum docent antequam discant. Alii, adimpleta æmulatione, grandia verba fruntinantes, inter mulierulas de sacris litteris philoophantur. Alii dicunt, proli potius, quam feminis quod vires doceant; et, ne parum hoc sit, quædam facilitate verbarum, imo aediæ adhibent aliis quod ipsi non intelligunt. Taceo de post similibus, quæ si forte ad Scripturas sanctas, vel sæculares litteras venerint; et sermone composito aurem populi mulieribus, quidquid dixerint, hoc legem Dei putant; nec

l'Écriture pour la tourner à son gré. On dirait que nous n'avons pas lu les centons d'Homère et de Virgile, comme si nous ne pouvions pas appeler ce dernier chrétien sans le Christ, parce qu'il a dit : « Déjà revient la Vierge, déjà revient le règne de Sabrine; un nouveau rejeton nous est envoyé du haut du ciel. » *Virg. Etylog. iv.* Il nous montre aussi le Père disant au Fils : « Mon enfant, vous seul êtes ma force et toute ma puissance. » Après les paroles du Sauveur sur la croix : « Il persistait tenant ce langage, et demeurant cloué. » Ce sont là des choses puériles, des tours semblables à ceux des baladins, que d'enseigner ainsi ce qu'on ignore, ou mieux, pour laisser parler mon indignation, que de ne pas même savoir son ignorance.

8. Rien de plus facile à comprendre que la Genèse, qui nous entretient de la création du monde, de l'origine du genre humain, des divisions de la terre, de la confusion des langues, de l'entrée des Hébreux dans la terre d'Égypte. L'Exode n'est pas moins clair, avec les dix plaies, le décalogue, les préceptes mystiques et divins. Manifeste aussi le Lévitique, où sont retracés les divers genres de sacrifice, où presque chaque syllabe, et les vêtements sacrés d'Aaron, et tout l'ordre des Lévites, laissent déjà transpirer les célestes mystères. Dans les Nombres sont

(1) La place que saint Jérôme assigne à l'histoire de Job, immédiatement après le Pentateuque, n'a pas la même portée, nous montre en soulignant sur la haute antiquité de ce livre. Il inclinait même à penser que Moïse en était l'auteur. Cette opinion, du reste, adoptée par les anciens commentateurs, est accréditée par plusieurs modernes, et des écrivains asiatiques.

scire dignatur quid Propheta, quid Apostoli senserint; sed ad eorum summa incongrua aptant testimonium; quasi grande ait, et non viliosissimum docendi genus, depravare sententias, et ad voluntatem suam Scripturam trahere repugantes. Quasi non legerimus Homæroptem et Virgilioentomas; ac non sit etiam Maronem sine Christo possimus dicere Christianum, qui scripsit:

Jam puer et virgo, rediunt Saturnis regna.

Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

Vergil. Etylog. 4.

Et Patrem loquentem ad Filium:

Nate, non vices, non magna potestas palas.

Et post verba Salvatoris in cruce:

Talis parvulus innocens, filioque simulat.

Pueritia sunt hæc, et circulatorum ludo similia, docere quod ignorent, imo, ut cum stomacho loquar, nec hoc quidem scire quod nescias.

9. Videlicet manifestissima est Genesim, in qua de natura mundi, de exordio generis humani, de divisione terre, de confusione linguarum, et descensione

renfermés les fondements de leur signification mystique, la prophétie de Balaam, les quarante-deux stations du peuple dans le désert. Le Dentéronome, ou seconde loi, figure anticipée de la loi évangélique, ne nous représente-t-il pas ce qui devait précéder, de telle façon qu'il fût aisé d'en prévoir la complète révolue? Voilà le Pentateuque, les cinq paroles auxquelles l'Apôtre fait allusion lorsqu'il se glorifie de vouloir parler dans l'Eglise. I *Corinth. xv. 19.* Job, ce modèle de patience, quels mystères ne renferme-t-il pas dans son discours (1)? Il le commence en prose, le poursuit en vers, pour revenir à la prose en le terminant. On peut y distinguer tous les points essentiels de la dialectique, proposition, division, confirmation, conclusion. Chacune de ses paroles regorge de sens. Je ne prends qu'un exemple, il prophétise la résurrection des corps avec des expressions dont aucun autre écrivain n'a surpassé la précision et la clarté. « Je sais, dit-il, que mon Rédempteur est vivant, et qu'un dernier jour je dois sortir de la terre, que je serai de nouveau revêtu de ma peau, que dans ma chair je verrai Dieu. Je le verrai moi-même, je le contemplerai de mes propres yeux, moi et non un autre. Cette espérance m'appartient et repose dans mon cœur. » *Job. xix. 25, 26.* Venons à Josus fils de Navé, qui fut le type du Seigneur,

usque ad Egyptum gentis scribitur Hebræorum. Palei Exodus cum decem plagis, cum decalogis, cum mysticis divinisque præceptis. In promptu est Leviticus liber, in quo singula sacrificia, imo singula pensæ syllabæ, et vestes Aaron, et totus ordo Leviticus, spirant celestia sacramenta. Numeri vero, nomine solius arithmetice, et Prophetæ Balaam, et quadraginta iterum per arcam mansionem mysteriorum continent. Denteronomium quoque secunda lex, et Evangelicæ legis figurata, sicut sic ea habet que prævia sunt ut temen nova sint omnia de veteribus? Hæcque Pentateuchus; quibus quinque verbis I *Cor. xv. 19.* loqui se velle Apostolus in Ecclesiâ gloriatur. Job exemplar patientiæ, que non mysteria sine sermone compenditur? Prosa loquitur, versus loquitur, pedestri sermone nititur; omnesque leges dialecticæ, propositionis, assumptionis, confirmationis, conclusionis determinat. Singula in eo verba plena sunt sensibus. Et, ut de cæteris aliam, resurrectionem corporum sui propheta ut nullus de ea vel manifestus vel cautus scripsit: « Scio, inquit, quod Redemptor meus vivit, et in

non-seulement par ses actes, mais encore par son nom; il traverse le Jourdain, bouleverse les royaumes ennemis, distribue la terre au peuple vainqueur, et dans chaque ville, dans les bourgs, les montagnes, les fleuves, les torrents, les délimitations, trace d'avance l'image de l'Eglise, les joyaux spirituels de la Jérusalem céleste. Au livre des juges, autant de chefs, autant de figures. Ruth la Moabite accompli l'oracle d'Isaïe : « Seigneur, envoyez l'agneau qui doit dominer sur la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. » *Isa.* xvii. 1. Samuel nous montre l'abolition de l'ancienne loi dans la mort d'Héli et le meurtre de Saül. Saïoc et David ont l'image du nouveau sacerdoce et de la nouvelle royauté. Malachim est le troisième livre des lois; le quatrième xa de Salomon a l'échomias; il renferme l'histoire du royaume de Juda et de celui d'Israël, depuis Jérusalem fils de Nabath jusqu'à Osée, qui fut mené captif chez les Assyriens. A ne considérer que le récit historique, le texte est d'une grande simplicité; mais, si vous cherchez la pensée cachée sous la lettre, vous y voyez le petit nombre de fidèles et les guerres des hérétiques contre l'Eglise. Les doctes prophètes, qui sont réunis dans un seul petit volume, renferment beaucoup plus de figures qu'on ne le croirait au premier abord. Osée revient souvent sur les noms d'Ephraïm, de Sama-

novissimo die de terra resurrecturus sum, et rursum circumdabo pelle mea, et in carne mea videbo Deum; quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspiciant eum, et non alius. Reposuit est hinc apia mea in sinu meo. » *Joh.* xix, 25, 26. Veniam ad Jesum Nave, qui typus Domini non solum in gestis, sed etiam in nomine, transit Josué. hostium regna subvertit, dividit terram victori populo, et per singulas urbes, vicinas, montes, flumina, torrentes atque collinas, Ecclesie celestique Jerusalem spiritus regna describit. In Judicium libro quot principes populi fol figuræ sunt. Ruth Moabitisa Isaiæ explet vaticinium, dicens: « Mittite agnum, Dominus, dominatorem terre, de Petra deserti ad montem filie Sion. » *Isa.* xvi, 1. Samuel in Heli merito, et in osso (ali octiduo) Saul, veterem legem abolitum monstrat. Peccat in Saïoc atque David, novi Sacramenti novique Imperii sacramenta testatur. Malachim, id est, Regum tertius, et quartus liber o Salomone usque ad Ezechiam; et ab Jerolomum filio Nalath, usque ad Osée, qui datus est la Assyrius, regum Judo et regnum describit Israel. Si historiam respicias, verba simplicia sunt;

si in litteris sensum latentem inspexeris, Ecclesie nuntiat, et hæreticorum contra Ecclesiam bella nuntiat. Duodecim Prophetæ in unius voluminis agnata sacrecta, multo alioquin quam sonant in littera, præcipue Osée crebro nominat Ephraïm. Samaritanos Joseph, Jerem et uxorem fornicariam et fornicatissimam, et aliteren eubiano clausam mariti, multo tempore ad viduam, et sub veste leguam, viri ad e tendim per solari. Joel, filius Phathuel, describit terram incertam tribuum, heruca, hrucho, locustis, rubicinis rotante corruptam; et, post eversionem prioris populi effusum in Spiritum Sanctum super heros. Dicit et de cillis, id est, super centum viginti erodentium pennis, qui aduendus erat in concesso Sion; qui septuaginta, ab uno usque ad quadecim pullos et per incrementa surgentes, quinquedecim gradibus ascendunt, qui in Pantheris mystice designantur. Agri pastor et rusticus, et e ruborum numeris describitur, panis verbis explicari non potest. Qui enim agri panis et rusticus, et aliorum sceleris et blasphemie Tyri, et Idumæe, et aliorum Amon et Moab, et septimo octavoque gradu, Judo et Israel? De septimo

la faim sur la terre; non la faim de pain, ni la soif d'eau, mais celle d'entendre la divine parole. Abdias, ou « le serviteur de Dieu, » selon l'impression de ce nom, tonne contre le sanguinaire Edom, contre l'homme terrestre; il frappe avec la glaive spirituel ce frère que la jalousie ne cesse d'animer contre Jacob. Jonas, « la colombe délicate de beauté, » préfigure par son naufrage la passion du Seigneur; appelle le monde à la pénitence, et, sous le nom de Ninive, prophétise le salut aux nations. Michée, de Morasth, « le colporteur » du Christ, annonce la dévastation à la fille du heigand, et dresse le siège devant elle, parce qu'elle a frappé au visage le juge d'Israël. Nahum, « le consolateur » de l'univers, accuse la cité sanguinaire, et, quand elle est renversée, il s'exprime de la sorte: « Voici sur les montagnes les pieds de celui qui porte la bonne nouvelle et prédit la paix. » *Nah.* i, 15. Abacuc, « le lutteur vaillant et infatigable, » se tient debout sur un lieu de défense, pose un pied ferme sur les fortifications, pour contempler le Christ attaché à la croix, et pouvoir dire: « Sa gloire a couvert les cieux, et la terre est pleine de ses louanges. Sa splendeur sera comme la lumière; des cornes sont dans ses mains, la est cachée sa force. » *Abac.* iii, 3, 4. Soplomias, « le spéculateur, » celui qui connaît les secrets du Seigneur, entend les cris qui

in ad vocem pinguis, que sunt in nomine Samaritanorum domum majorem minoreque testatur. Ipse centum dicitur vocatus; et stantem Dominum super murum litum vel aduastatum, et unicum pœnorem, altitatem capillis peccatoribus, et facinorosis terram; non finem panis, nec sicut agne, sed sedenti verbum Dei. Abilias, qui interpretatur « sermo Dei » ad Davidem, percutit corda Edom sanguinem, terronumque hominum. Frater quoque Jacob semper amicum basta percussit spirituum. Jonas « colubina » pulcherrima, naufragio suo passionem Domini præfigurans, mundum ad penitentiam revocat; et, sub nomine Ninive, soluto gentibus nuntiat. Michæas de Morasth, « colporteur » Christi, vastationem annuntiat litæ Iherosolym, et obsidionem ponit contra eam; qui nullatenus peccatoris iudicia Israel, Nahum, « consolator » orbis, increpat civitatem sanguinam, et post eversionem illius loquitur: « Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis. » *Nah.* i, 15. Abacuc, « l'adulator » fortis et rigens, stat super custodiam sanam, et figit gradum super munitionem, ut Christum in cœco contempletur, et dicat: « Operuit cœlos glo-

viennent de la porte des poissons, les gemissements qui s'élevaient de la seconde, l'écrasement qui retentit sur les collines. Il prédit aussi les hurlements aux habitants de la vallée; car tout le peuple de Chanaan est dans le silence; ils ont péri tous les hommes revêtus d'argent. Aggée, « le joyeux, » celui qui respire l'allégresse, a semé dans les fermes, afin de moissonner dans la joie; il rebâtit le temple et met ces paroles dans la bouche de Dieu le Père: « Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et les continents, je renverrai toutes les nations; et le désir des nations viendra. » *Agg.* ii, 7, 8. Zacharie, « celui qui se souvient de son Seigneur, » a des prophéties multiples; il voit Jésus converti d'habits sordides, la pierre aux sept yeux, le candélabre d'or avec autant de lampes que d'yeux, les deux oliviers placés à droite et à gauche; à la suite des oliviers roux, noirs, blancs et de diverses couleurs, après la dispersion des quadrages venus d'Ephraïm, et du cheval de Jérusalem, il arrive à prophétiser ce roi pauvre qui doit être assis sur le jeune poulain de l'ânesse. Malachie, le Germe de tous les prophètes, parle ouvertement de la répulsion d'Israël et de la vocation des Gentils: « Ma volonté n'est plus en vous, dit le Seigneur des armées, je ne recevrai plus les offrandes de vos mains: » Du point où le soleil se lève, en

ria ejus, et laudis ejus plena est terra. Splendor ejus, ut lex erit: cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus. » *Abac.* iii, 3, 4. Soplomias, « spéculateur » et arcanorum Domini cognitor, audit clamorem a porta piscium, et ejusdem a secunda, et contridit nem a colibus, in dicit quoque habitationem habitatorum illa; quia colligit omnis populus Chanaan, disperietur universi qui involvit erant argenteo. Aggeus, « festosus » et letus, qui seminavit in ierusalem, et in gentibus mœdant, destructionem Templum reedificat, Dominique Patrum indubit loquentis: « Adhuc nomen medium, et ego commovebo cœlum et terram, et mare et aridum, et movebo omnes gentes; et veniet desideratus cunctis gentibus. » *Zach.* ii, 7, 8. Zacharia, « memore Domini sui, » multilogus in Prophetia, Jesum vestitus sordibus indultum, et bipidem centurum septem, candelebrumque aureum cum totidem lucernis quot oculis, duas quoque solvas a sinistris lampadis erant et dextre; ut post eoque rotas, nigros et alios, et varios, et dissipatos quadrages ex Ephraïm, et equum de Jerusalem, iasperem regnum vaticinetur et prædicet, sedentem super pulum filium assue sub-

effet, jusqu'à celui où il se couche, mon nom est grand parmi les nations; en tout lieu est sacrifiée et offerte à mon nom une victime pure. » *Malach.* 1, 10. Qui pourrait comprendre Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, et surtout les expliquer. Ce n'est pas une prophétie que le premier ne paraît avoir composée, c'est un Évangile. Le deuxième décrit la verge de bois de noyer, la chaudière placée sur un brasier qui s'ouvre du côté de l'aigle, le léopard dépouillé de ses couleurs; il coordonne un quadruple alphabet avec des poésies de différents rythmes. Le troisième a son début et sa conclusion dans de telles obscurités, que chez les Hébreux on ne lit pas ses passages, ainsi que le commencement de la Genèse, avant l'âge de trente ans. Le dernier des quatre grands prophètes possède la science des temps, aspirant à connaître le monde entier; il prédit dans les termes les plus formels la pierre qui se détachera de la montagne sans le secours d'aucuns mains, et qui renversera tous les royaumes. David, qui pour nous est à la fois Simonide, Pindare, Alceé, Horace, Catulle et Sereus, chante le Christ sur sa lyre, et le rappelle des enfers en le ressuscitant au son du psalterion à dix cordes. Salomon, le pacifique, celui qui plaît au Seigneur, corrige les mœurs, enseigne la nature, nuit l'Eglise au Christ, chante le doux épithalame des noces sacrées.

jugal. Malachias aperte, et in fine omnium Prophetarum, de abjectione Israel et vocations gentium: « Non est michi, nisi, voluntas in vobis, dicit Dominus: exercitum, et minus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnam est potentiam meam in gentibus; et in omni loco sacrificabit et offerat nomini meo, oblatio manibus. » *Mal.* 1, 10. Isaiam, Jeremiam, Ezechielum et Danielum quis possit vel intelligere vel exponere? Quorum primus non Prophetiam nisi videtur texere, sed Evangelium. Secundus virgine nunciam (Vult. *significans*) et ollam succensam in castris Aquilonis, et pardum spoliatum suis entoribus, et quadruplex diversis meritis nepti alphasiboribus. (*Lamentationes*). Tertius principis et finem tantis habet obscuritatibus involuta, ut apud Hebræos ista partes cum exordio Genesios ante annos triginta non legatur. Quartus vero, qui et extremus inter quatuor Prophetas, omnium conciliis, et totius mundi *paciferus*, lapidem precium de monte sine manibus, et regna omnia subvertentem, clare sermone pronuntiat. Daniel, Simonides noster, Pindarus et Alceus, Flaccus quoque, Catullus et Sereus, Christum lyra personat, et in de-

Esther, servans de typo à l'Eglise, délivre le peuple du danger; et, quand Aman, dont le nom veut dire *iniquité*, est mis à mort, elle transmet à la postérité un jour de fête et comme une partie de son festin. Le livre des Paralipomènes, ou résumé de l'Ancien Testament, et d'une telle importance que, si quelqu'un prétendait posséder la science des Ecritures sans connaître ce livre en particulier, il se tournerait lui-même en dérision. A propos de chaque nom, à toutes les liaisons de phrases, sont rappelés des traits omis dans les livres des Rois, et développés d'innombrables questions évangéliques. Ekdas et Nehémie, l'Auxiliaire et le consolateur de la part de Dieu, sont resserrés dans un seul volume; ils relèvent le temple, ils reconstruisent les murs de la cité; et, de toute cette foule du peuple qui revient dans sa patrie, de cette énumération des prêtres, des lévites, et des enfants d'Israel, des prosélytes, et des diverses familles auxquelles sont distribués les travaux des murailles et des tours, il est une chose qui frappe sur l'écoeur, une autre qu'ils renferment dans la moelle.

8. Vont le voyez, l'amour des Ecritures n'a fait dépasser les bornes d'une lettre, et je n'ai pas accompli ce que je m'étais proposé. Non avons seulement entendu ce que nous devons connaître, ce que nous devons désirer, afin de

cachordo psalterio ab inferis suscitatur resurgit. Felimon, « pacificus, et amabilis Dominus, » mores castigat, naturam docet, Ecclesiam jungit et Christum, ut in unum corpus unumque dulce exint epistolam. Eius in Ecclesia typo populum liberat de periculo, et interfecto Aman, qui interpretatur e iniquitate, a patre viri ad diem celebrata mittit in posterum. Paralipomenon liber, id est, Instrumentum veteris fœderis, illius ne talis est ut abque illo sit qui sententia Scripturarum sibi voluerit arrogare, seipsum irritat. Per singula quippe nomina junctioraque verborum, et prædemonstrat in Regum libris tanguntur historiam, et immensitates explicat Evangelii questionibus. Extra et Nestoris, « subjutor » videlicet et « consolator » Dominus, in unum volumen coarctatur; mutaturque Templum, muros extruunt civitates; omnibusque turba populi redemptis in pacem, et descriptio Sacrosanctum. Levitarum, Israelitis, proselytorum, ne per singulas familias mororum ac turpia opera dicant, nihil in corde præferunt, aliud retinent in molle.

8. Cernis me Scripturarum amore captum excedisse modum Epistolæ, et tamen non impluisse quod vole-

pouvoir dire, nous aussi: « Mon âme a souhaité de s'attacher à vos justifications en tout temps. » *Psalm.* cxviii, 20. Du reste, cette parole de Socrate se réalise en nous: « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. » Je veux toucher encore, mais d'une manière bien sommaire, au Nouveau Testament. Matthieu, Marc, Luc et Jean, ce quadrige du Seigneur, ces chérubins véritables, et ce mot signifiant *multiplicité de science*, ont des yeux par tout le corps, lancent des étincelles, courent comme la foudre, ont des pieds droits et qui tendent à s'élever, ils sont portés par des ailes et volent de toutes parts. Ils sont étroitement unis, engagés l'un dans l'autre, roulent comme une roue dans une roue, ils vont partout où les entraîne le souffle de l'Esprit-Saint. L'apôtre Paul écrit à sept Eglises: sa huitième lettre, celle aux Hébreux, est par beaucoup rejetée hors du nombre. Il adresse ses instructions à Timothée et à Tite; il prie Philémon en faveur d'un esclave fugitif, Onesime. Je pense qu'il vaut mieux ne rien dire de Paul, s'il est impossible d'en dire assez. Les Actes des Apôtres ne paraissent d'abord qu'une simple histoire, où se trouve retracée l'enfance de l'Eglise; mais si nous songeons que l'auteur de ce livre, Luc, était médecin, et que « son éloge est dans l'Evangile, » nous remarquerons en même temps que toutes ses paroles sont autant de remèdes pour les

Andivimus tantum quid nosse, quid cupere debemus, ut et nos quoque possimus dicere: « Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore. » *Ps.* cxviii, 20. Ceterum Socratiom illud impletur in nobis: Hoc tantum scio, quod nescio. Tangam et novum breviter Testamentum: Matthæus, Marcus, Lucas, et Joannes, quadrige Domini, et verum Chérubin, quos interpretatur « scientia multitalia, » per totum corpus oculati sunt, scintillæ emeant, discurrunt fulgura, pedes habent rectos et in sublimis tendentes, hec penitus et oblique volitantia. Tenent se nutu sibi que perplexi sunt, et quasi rota in rota volvantur, et peragunt quocumque eos status Sancti Spiritus perdetent. Paulus Apolosus ad septem Ecclesias scribit; octava enim ad Hebræos a plerisque extra numerum ponitur. Epistolam instruit ac Titum, Philémonem pro fugitivo Joanne Onesime deprecatur. Super quo liberum madam quidem sonare videtur historiam, et ascensum Ecclesie insuntiam texere; sed, si novefimus scriptorem eorum Lucam esse medicum, cujus « laus est in Evangelio, » a animadvertentis pariter

âmes abattues. Les apôtres Jacques, Pierre, Jean et Judde ont écrit sept lettres aussi, non moins mystiques que succinctes; elles sont à la fois brèves et longues; brèves dans les mots, longues par les sentences, si bien que rares sont ceux dont l'œil ne s'éblouit pas en les lisant. L'Apocalypse, composée par Jean, renferme autant de mystères que de mots; et c'est peu de dire qu'à l'égard du mérite de ce livre. Aucun éloge ne saurait l'égalier; la chaque parole recèle plusieurs sens divers.

9. Je vous le demande, frère bien-aimé, vivre au milieu de ces écrits, les méditer sans cesse, ne rien savoir ni chercher en dehors, ne vous semble-t-il pas que c'est habiter depuis sur cette terre le royaume des cieux? Je ne veux pas que vous soyez choqué de la simplicité des saintes Ecritures, de la bassesse apparente des expressions; elles sont telles par la faute des traducteurs, ou bien c'est avec intention, cette simplicité du discours étant d'un accès plus facile, et prêtant dans une seule et même sentence, une signification au savant, une autre à l'ignorant. Je ne suis pas assez inconsidéré, ni d'une intelligence assez obtuse, pour garantir que je connais tout cela, que je cueille sur la terre le fruit de ces arbres qui ont leurs racines dans le ciel; j'avoue seulement que je le désire; je donne l'exemple à celui qui restera assis, lui promet-

omnia verba illius, anima languentis esse medicum. Jacobus, Petrus, Joannes, Judas Apostoli, septem Epistolæ ediderunt tam mysticas quam succinctas; et breviter pariter et longas: breves in verbis, longas in sententiis, ut rarus sit qui non in eorum lectione occulat (*al. concutiatur*). Apocalypsis Joannis tot habet sacramenta quot verba. Parum dixi pro merito voluminis. Lans omnis inferior est: in verbis singulis multiplices latent intelligentias.

9. Oro te, frater carissime, inter hæc vivere, leta meditari, nihil aliud nosse, nihil querere, nonne tibi videtur, jam hic in terris regni coelorum habitaculum? Nolo offendaris in Scripturis sanctis simplicitate, et quasi vilitate verborum, que vel vitio interpretum vel de industria sic prolata sunt, ut rusticam concionem (*al. concutiendum*) facilius instruant; et, in una extantique sententiis, aliter doctus, aliter audiret indoctus. Non enim tam petulantis et habes at hinc me nosse pollicear, et eorum fructus in terra capere quorum radices in caelo fixæ sunt; sed velle fateor: sedenti me præfero; magistrum rebus, contentum spondeo. Petenti datur, passanti aperitur, querens invenit. Dis-

tant un compagnon, mais non assurément un maître. Il sera donné à qui demande, on ouvrira à qui frappe, celui qui cherche trouvera. Apprenons sur la terre ce dont nous conserverons la science dans le ciel.

10. Je vous recevait les bras ouverts; et pour vous lancer une platitude qui sente un peu le style prétentieux d'Hermagoras, tout ce qui sera l'objet de vos recherches, je m'efforcrai de le savoir avec vous. Vous avez ici un frère plein d'affection pour vous, Eusèbe, qui m'a rendu votre lettre deux fois plus agréable, en me rapportant la pureté de vos mœurs, votre mépris pour le siècle, votre constance dans l'amitié, votre amour pour le Christ. Quant à votre sagesse, ainsi qu'à la beauté de votre diction, je n'aurais pas besoin de son témoignage, la lettre elle-même en est la meilleure preuve. Hâtez-vous, je vous en conjure, rompez le câble qui retient l'esquif au rivage, et ne vous arrêtez pas à le dénouer. Quand on a résolu de quitter le siècle, on n'a pas le temps de vendre avec avantage ce qu'on dédaigne au point de s'en débarrasser. Tout ce que vous aurez dépensé de vos biens, tenez-le pour un gain véritable. C'est un ancien adage: L'avare manque autant de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas. — Pour le fidèle, le monde

cautus in terris quorum nobis scientia perseveret in caelo.

10. Ovis le manibus excipiam, et ut inapte aliquid, ac de Hermagoro trivialitate (a) effusum, quidquid quaeritis, tecum scire conator. Habes hic amantissimum tui fratrem Eusebium, qui litterarum tuarum mihi gratiam optulicavit, referens honestatem marum tuarum, contemptum saeculi, fidem amicitiae, amorem Christi. Nam praesentiam et eloque vestigatam, etiam absque illo, hae Epistola praefertur. Festina, quae te, et hanc in eadem calvo navelculo fufam magis praefida quam solve. Nemo remittitur amentio tene potest vendere que contempit ut venderet. Quicquid in comptis de tuo talero, pro lucro computa. Antiquum dictum est: Avaro tuo deest quod habet, quam quod non habet. (b) « Credenti totus mundus divitibus est. Infidelis autem etiam obolo indiget. » Sic viximus, tanquam nihil haberetis, et omnia possidentes. Vicis et vestitus dicitur Christianorum sunt. Si habes in pe-

(a) Om. sui filio, Guallate; tum Maritimo quoque effundam pro effusum. Alibi utitur Hier. Ciceroni item lib. 1. de Senectute. Hermagoras nec quid dicit attrahere, nec quid palliatore velut intelligere, et paulo infra: « Hermagoras est frisa sciens ut quid ait, sed quid ipse possit, respiciat videtur. » (Robt. Abp.)

(b) Cetero iudice amicitia ab Hieronymo passim, et ab aliis etiam Patribus, Augustino esse, Cassiano Collat. 24 cap. 28. Denique in S. Melchior; et Constantino Clementis Alexandris Strom. lib. 1. alibi, et in eodem quod XXX. Proverb. 17, post vers. 6, ubi dicitur: « Qui est abstrus non videtur, sed est amicus eius est abstrus. »

entier n'est qu'un trésor: l'infidèle n'a pas même une obole. Vivons comme n'ayant rien, alors que nous possédons tout. La nourriture et le vêtement, voilà les richesses des chrétiens. Si vos biens sont en votre pouvoir, vendez-les; si vous ne les possédez pas encore, faites-en l'abandon. A qui prend votre tunique il faut abandonner aussi votre manteau. Pensez-vous qu'en renvoyant d'un jour à l'autre, en prolongeant vos retards, en disputant pied à pied le prix de vos inséparables ventes, vous fournirez au Christ de quoi nourrir ses pauvres? Il donne tout à Dieu, celui qui s'offre lui-même. Les apôtres n'abandonnèrent que leur barque et leurs filets. La veuve ne dit que deux oboles dans le trésor du temple, et la richesse l'emporte sur celle de Crésus. Il méprise aisément toutes choses, celui qui pense toujours qu'il devra mourir.

LETTRE LIV.

A FURIA.

Qu'il faut garder le veuvage.

Il exhorte la veuve Furia, fille de Titiana, belle-fille du consul Probus, à demeurer dans le veuvage, et se joint à se remarier; et, comme elle est encore dans toute la vigueur de l'âge, il lui prescrit les moyens de conserver sa pudeur et sa réputation.

1. Vous me demandez par votre lettre, veni

bestide pen tuam, vende: si non habes, prole. Tendent tunicam, et pallium redempendum est. Scilicet nisi tu semper recastitiana; et diem de die trahens caute et pedetentim tras possessionibus vestigiis, non habet Christianus unde alit pauperes suos. Titiana Deo dedit, qui seipsum obtulit. Apostoli navim tunicam et vela reliquerunt. Vidua duo nec mihi ad pauperum lacrimam, et profertur Crési divitiis. Facere volentem omnia, qui se semper cogitat esse mortuum.

EPISTOLA LIV.

AD FURIAM.

De Viduitate servanda.

Furiam viduam, Titianae filiam, Probi Consulis nuptur, hortatur ut in viduitate perseveret, nec velit se remaniam; et quoniam adhuc virginitatem servat, quibus modis pudicitiam simul et famam tuam debeat, percipit.

1. Obsecras litteris et suppliciter deprecaris ut tibi

scribam, ino, rescribam, quomodo vivere debeas, et

me suppliez instamment de vous écrire, ou mieux de vous tracer de nouveau le genre de vie que vous avez à suivre, pour conserver la couronne du veuvage et la fleur de votre chasteté. Mon âme est dans la joie, mon cœur tressaille, le bonheur s'ajoute à l'affection, quand je vois qu'après la mort de votre mari, vous désirez être ce que Titiana votre mère de sainte mémoire a si longtemps été avec le sien. Ses prières et ses supplications sont donc exaucées. Elle a obtenu d'avoir dans sa fille unique ce qu'elle avait en elle-même pendant sa vie. C'est un grand privilège de votre famille, que jamais, ou rarement, on ait dû constater qu'une descendante du grand Camille ait contracté de secondes noces: en respectant cette tradition, en demeurant veuve, vous ne méritez pas tant d'être louée que vous ne mériteriez d'être condamnée, si vous n'observiez pas étant chrétienne ce que des femmes idolâtres ont observé pendant plusieurs siècles.

2. Je ne dis rien de Paule et d'Eustochium, ces fleurs de votre vieille tige, pour ne point paraître vous adresser une exhortation dans le but d'avoir une occasion de faire leur éloge. Je ne parlerai pas non plus de Blésille, qui, ayant suivi de si près son mari, votre frère, a complété de longues années de vertu dans l'étroit espace d'une courte vie. Plût à Dieu que les hommes fussent dignes des mêmes éloges que les femmes;

viduitatis coronam illas pudicitia nomine conservare. Gaudet animas, exsultant viscera, gessit affectus, hoc te supere esse post virum quod sanctae memoriae matris tuae Titianae multo tempore fuit sub marito. Exemplum sunt proceras et orationes ejus. Impetravit ut adhiberetur in unica filia quod vidua ipsa possederat. Habes proteritis generis tui grande privilegium, quod exiolo à Camillo (L. Furio Camille), vel nulla vel rarorum familia scribitur saeculorum posse concubiles: et hoc tam laudanda sis et vidua perseveras, quam secunda sis in Christiana non servas quod per 1. nta saecula gentiles feminis custodierunt.

2. Paule de Paule et Eustochio, atque vestre floribus, ne per occasionem exhortationis tuae illas laudare videar. Nam illaque praefere, quo maritum suum, tuam secuta geribant, in brevi vitae spatio tempora viduitatis multa complerit. Atque utnam praecula feminorum imitarentur viri, et accessu senectus redderet quod sponte offert adolescentia. Sciens et videns, in feminarum multo maiorem; adducuntur supercilia, extendit brachium; et intrinsece Chremas tumido deservit ore. « Conspicunt proceras adversas epistolam

plût à Dieu que les rides de la vieillesse consentissent à payer ce qu'offre spontanément l'adolescence! Le sachant et le voyant, je mets la main dans la flamme; on froissera les sourcils, on tendra le bras: « Chremas enflamment de colère se déclamera en discours menaçants. » Les anciens s'éleveront contre ma lettre, la foule des patriotes tennera, me traitant de magicien, de séducteur, et me renvoyant aux extrémités de la terre. Qu'ils ajoutent aussi, libre à eux, la qualification de Samaritain, afin que je reconnaisse le titre donné jadis à mon divin Maître. Et cependant je ne sépare pas la fille de son père, je ne prononce pas le mot de l'Evangile: « Laissez les morts ensevelir leurs morts. » Matth. viii, 21; Luc. ix, 60. Qui croit en Jésus-Christ possède la vie; et, quand on croit en lui, « on doit marcher comme il a marché lui-même. » I Joan. ii, 6.

3. Circonstances dans lesquelles il faut honorer les parents. — Que l'envie lance les traits dont la race des médisants a toujours poursuivi le nom chrétien, afin de ralentir le zèle de la vertu par la crainte de l'opprobre. Si nous supprimions les lettres, nous nous ignorerions réciproquement. Il n'y a plus de mobile que la piété, lorsque la chair n'est plus en cause. Honore ton père, mais à la condition qu'il ne te sépare pas de ton vrai Père. Reconnais les liens du sang, tant que lui-même reconnaîtra son Créateur. Sans cela,

meam; turba patrisia delonabit (al. denotabit), me magnum, me seductorem clamantes, et in terras ultimas deportandum. Aidant, si voluit, et Samaritan, ut Domini mei titulum recognoscam. Curia filiam a parente non dividit, nec dico titulus de Evangelio: « Sine ut mortui sepeliunt mortuos suos. » Matth. viii, 21; Luc. ix, 60. Vixit enim qui credit in Christum. Et qui nullum credit debet alique quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare. » I Joan. ii, 6.

3. « Quando honorandi parentes. — Facessat invidia, quam homini Christiano intellectionum virtutum genuinum infigit, ut, dum probera metuant, ad virtutes non provocentur. Exceptis epistolis, ignominiam alterutrum. Solum causa pietatis est, ubi carnis nulla hostia est. Honora patrem tuum sed et te a vero Patre non separat. Tavois vero sanguinis copulam quomodo ille tuum movet Creatorem. Alioqui David filius protinus canet: « Audi, filie, et vide, et inclina aurem tuam, et obliuiscere populum, et dominum patris tui; et concupiscet rex decorum tuum, quoniam ipse est Dominus tuus. » Ps. xiv, 4. Grande praesidium patris tui obitu: « Conspicunt rex decorum tuum. » Quia nullius,

tant un compagnon, mais non assurément un maître. Il sera donné à qui demande, on ouvrira à qui frappe, celui qui cherche trouvera. Apprenons sur la terre ce dont nous conserverons la science dans le ciel.

10. Je vous recevait les bras ouverts; et pour vous lancer une platitude qui sente un peu le style prétentieux d'Hermagoras, tout ce qui sera l'objet de vos recherches, je m'efforcerai de le savoir avec vous. Vous avez ici un frère plein d'affection pour vous, Eusèbe, qui m'a rendu votre lettre deux fois plus agréable, en me rapportant la pureté de vos mœurs, votre mépris pour le siècle, votre constance dans l'amitié, votre amour pour le Christ. Quant à votre sagesse, ainsi qu'à la beauté de votre diction, je n'aurais pas besoin de son témoignage, la lettre elle-même en est la meilleure preuve. Hâtez-vous, je vous en conjure, rompez le câble qui retient l'esquif au rivage, et ne vous arrêtez pas à le dénouer. Quand on a résolu de quitter le siècle, on n'a pas le temps de vendre avec avantage ce qu'on dédaigne au point de s'en débarrasser. Tout ce que vous aurez dépensé de vos biens, tenez-le pour un gain véritable. C'est un ancien adage: L'avare manque autant de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas. — Pour le fidèle, le monde

cautus in terris quorum nobis scientia perseveret in caelo.

10. Ovis tu manibus excipiam, et ut nupte aliquid, ac de Hermagoro trivialitate (a) effusam, quidquid quaeritis, tecum scire conator. Habes hic amantissimum tui fratrem Eusebium, qui litterarum tuarum mihi gratiam optulit, referens honestatem marum tuarum, contemptum saeculi, fidem amicitiae, amorem Christi. Nam praesentiam et eliqui vestigium, etiam absque illo, hae Epistola praefertur. Festina, quae te, et haereticam calidam naviculam fufam magis praefida quam solva. Nemo remittitur amentio tene potest vendere que contempit ut venderet. Quicquid in comptis de tuo talero, pro lucro computa. Antiquum dictum est: Avaro tuo deest quod habet, quam quod non habet. (b) « Credenti totus mundus divitibus est. Infidelis autem etiam obolo indiget. » Sic viximus, tanquam nihil haberetis, et omnia possidentes. Victris et vestitis dicitur Christianorum sunt. Si habes in pe-

(a) Om. sui filio, Guallate; tum Maritimo quoque effundam pro effusam. Alibi utitur Hier. Ciceroni item lib. 1. de Senectute. Hermagoras nec quid dicit attrahere, nec quid palliatore videtur intelligere, et paulo infra: « Hermagoras cum fratre scilicet meo quid ait, sed quid ipse possit, respiciat videtur. » (Robt. Abp.)

(b) Cetero iudice amicitia ab Hieronymo passim, et ab aliis etiam Patribus, Augustino esse, Cassiano Collat. 24 cap. 28. Denique in S. Melchior; et Constantino Clementis Alexandrino Strom. lib. 1. alibi, et in Antono apud LXX. Proverb. 17, post vers. 6, ubi dicitur: « Qui est abominatus est, quod est abominatum est, quod est abominatum est. »

entier n'est qu'un trésor: l'infidèle n'a pas même une obole. Vivons comme n'ayant rien, alors que nous possédons tout. La nourriture et le vêtement, voilà les richesses des chrétiens. Si vos biens sont en votre pouvoir, vendez-les; et vous ne les possédez pas encore, faites-en l'abandon. A qui prend votre tunique il faut abandonner aussi votre manteau. Pensez-vous qu'en renvoyant d'un jour à l'autre, en prolongeant vos retards, en disputant pied à pied le prix de vos inséparables ventes, vous fournirez au Christ de quoi nourrir ses pauvres? Il donne tout à Dieu, celui qui s'offre lui-même. Les apôtres n'abandonnèrent que leur barque et leurs filets. La veuve ne dit que deux oboles dans le trésor du temple, et la richesse l'emporte sur celle de Crésus. Il méprise aisément toutes choses, celui qui pense toujours qu'il devra mourir.

LETTERE LIV.

A FURIA.

Qu'il faut garder le veuvage.

Il exhorte la veuve Furia, fille de Titiana, belle-fille du consul Probus, à demeurer dans le veuvage, et se joint à se remarier; et, comme elle est encore dans toute la vigueur de l'âge, il lui prescrit les moyens de conserver sa pudeur et sa réputation.

1. Vous me demandez par votre lettre, veni

bestide pen tuam, vende: si non habes, prole. Tendent tunicam, et pallium retrospendum est. Scilicet nisi tu semper recastitiana; et diem de die trahens caute et pedetentim tuas possessiones vendidisti, non habet Christianus unde alit pauperes suos. Titiana Deo dedit, qui seipsum obtulit. Apostoli navigantibus et rotas reliquerunt. Vidua duo nec mihi ad pauperum lacum, et profertur Crési divitis. Facere volentem omnia, qui se semper cogit esse mortuum.

EPISTOLA LIV.

AD FURIAM.

De Viduitate servanda.

Furiam viduam, Titianae filiam, Probi Consulis nuptur, hortatur ut in viduitate perseveret, nec velit se remaniam; et quoniam adhuc virginitatem servat, quibus modis pudicitiam simul et famam tuere debet, percipit.

1. Obsecras litteris et suppliciter deprecaris ut tibi

scribam, ino, scribam, quomodo vivere debeas, et

me suppliez instamment de vous écrire, ou mieux de vous tracer de nouveau le genre de vie que vous avez à suivre, pour conserver la couronne du veuvage et la fleur de votre chasteté. Mon âme est dans la joie, mon cœur tressaille, le bonheur s'ajoute à l'affection, quand je vois qu'après la mort de votre mari, vous désirez être ce que Titiana votre mère de sainte mémoire a si longtemps été avec le sien. Ses prières et ses supplications sont donc exaucées. Elle a obtenu d'avoir dans sa fille unique ce qu'elle avait en elle-même pendant sa vie. C'est un grand privilège de votre famille, que jamais, ou rarement, on ait dû constater qu'une descendante du grand Camille ait contracté de secondes noces: en respectant cette tradition, en demeurant veuve, vous ne méritez pas tant d'être louée que vous ne mériteriez d'être condamnée, si vous n'observiez pas étant chrétienne ce que des femmes idolâtres ont observé pendant plusieurs siècles.

2. Je ne dis rien de Paule et d'Eustochium, ces fleurs de votre vieille tige, pour ne point paraître vous adresser une exhortation dans le but d'avoir une occasion de faire leur éloge. Je ne parlerai pas non plus de Blésille, qui, ayant suivi de si près son mari, votre frère, a complété de longues années de vertu dans l'étroit espace d'une courte vie. Plût à Dieu que les hommes fussent dignes des mêmes éloges que les femmes;

viduitatis coronam illas pudicitia nomine conservare. Gaudet animas, exsultant viscera, gessit affectus, hoc te super eae post virum quod sanctae memoriae matris tuae Titianae multo tempore fuit sub marito. Exemplum sunt proceae et orationes ejus. Impetravit ut adhiberetur in unica filia quod vidua ipsa possederat. Habes proterito generis tui grande privilegium, quod exiolo à Camillo (L. Furio Camille), vel nulla vel rarorum familia scribitur saeculorum posse concubiles: et hoc iam laudanda sis si vidua perseveras, quam secunda si sit: Christiana non servas quod per tuta saecula gentiles feminas custodierunt.

2. Tibi de Paule et Eustochio, atque vestrae floribus, ne per occasionem exhortationis tuae illas laudare videar. Nam illaque praefere, quo maritum tantum, tantumque geribant, in brevi vitae spatio tempora viduitatis multa complerit. Atque utnam praecula feminarum imitarentur viri, et accessu senectus redderet quod sponte offert adolescentia. Sciens et videns, in feminarum multo maiorem; adducuntur supercilla, extendit brachium; et intrinsece Chremas tumido deservit ore. « Conspicuntur proceae adversas epistolam

plût à Dieu que les rides de la vieillesse consentissent à payer ce qu'offre spontanément l'adolescence! Le sachant et le voyant, je mets la main dans la flamme; on froicera les sourcils, on tendra le bras: « Chremas enflamant de colère se déclamera en discours menaçants. » Les anciens s'éleveront contre ma lettre, la foule des patriotes tennera, me traitant de magicien, de séducteur, et me renvoyant aux extrémités de la terre. Qu'ils ajoutent aussi, libre à eux, la qualification de Samaritain, afin que je reconnaisse le titre donné jadis à mon divin Maître. Et cependant je ne sépare pas la fille de son père, je ne prononce pas le mot de l'Evangile: « Laissez les morts ensevelir leurs morts. » Matth. viii, 23; Luc. ix, 60. Qui croit en Jésus-Christ possède la vie; et, quand on croit en lui, « on doit marcher comme il a marché lui-même. » I Joan. ii, 6.

3. Circonstances dans lesquelles il faut honorer les parents. — Que l'envie lance les traits dont la race des médisants a toujours poursuivi le nom chrétien, afin de ralentir le zèle de la vertu par la crainte de l'opprobre. Si nous supprimions les lettres, nous nous ignorerions réciproquement. Il n'y a plus de mobile que la piété, lorsque la chair n'est plus en cause. Honore ton père, mais à la condition qu'il ne te sépare pas de ton vrai Père. Reconnais les liens du sang, tant que lui-même reconnaîtra son Créateur. Sans cela,

meam; turba patrisia delonabit (al. denotabit), me magnum, me seductorem clamantes, et in terras ultimas deportandum. Aidant, si voluit, et Samaritan, ut Domini mei titulum recognoscam. Curia filiam a parente non dividit, nec dico titulus de Evangelio: « Sine ut mortui sepeliunt mortuos suos. » Matth. viii, 23; Luc. ix, 60. Vixit enim qui credit in Christum. Et qui nullum credit debet alique quomodo ille ambulavit, et ipse ambulare. » I Joan. ii, 6.

3. « Quando honorandi parentes. — Facessat invidia, quam nomini Christiano intellectionum circumper gentium infigit, ut, dum probera metuant, ad virtutes non provocentur. Exceptis epistolis, ignominiam alterutrum. Solum causa pietatis est, ubi carnis nulla hostia est. Honora patrem tuum: sed si te a vero Patre non separat. Tavois vero sanguinis copulam quomodo ille tuum movet Creatorem. Alioqui David filius protinus canet: « Audi, filis, et vide, et inclina aurem tuam, et obliuiscere populum et dominum patris tui; et concupiscet rex decorum tuum, quoniam ipse est Dominus tuus. » Ps. xiv, 4. Grande praesidium patris obitu: « Conspicuntur rex decorum tuum. » Quia nullius,

ce chant de David retentira soudain pour toi : « Écoutez, ma fille, et voyez, penchez votre oreille, et ne vous souvenez plus de votre peuple et de la maison de votre père; et le roi recherchera votre beauté, parce que lui-même est votre Seigneur. » *Psalm. xiv. 11.* Grande récompense pour avoir oublié son père : « Et le roi recherchera votre beauté. » Vous avez épousé, vous avez vu, vous avez inondé l'oreille, vous avez oublié votre peuple et la maison de votre père; voilà pourquoi le roi recherchera votre beauté : « Il vous dira : « Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, il n'y a pas de tâche en vous. » *Cant. iv. 7.* Quel de plus beau qu'une âme méritant d'être nommée la fille de Dieu; et ne voulant d'aucune parure extérieure? Elle croit en Jésus-Christ, et, riche de son amour même, elle va vers l'époux; et son époux est en même temps son Seigneur.

4. *Tribulations du mariage.* — Ce que le mariage renferme de tribulations, vous l'avez appris par le mariage même; vous en avez été saturé jusqu'au dégoût, comme les Hébreux le furent de la chair des caillies; *Nam. xi;* votre palais a senti l'amer breuvage, vous voilà débarrassés de ces mets agréables et morbides; les bouillonnements de votre estomac son maintenant apaisés. Voulez-vous le surcharger encore, et revenir à ce qui vous a fait tant de mal? N'oubliez pas ces images : « Le chien retournant à son vomisse-

ment, la laie lavée, et qui va de nouveau se vautrer dans la fange. » *Il Pet. ii. 22.* Les hontes elles-mêmes et les ciseaux qui vaguent dans l'air ne retombent pas dans les mêmes pièges. Craignez-vous donc que la raie des Purins ne vienne à s'éteindre, et que votre père n'ait pas de vous un petit rejeton qui grimpe sur sa poitrine et souille ses vêtements? Tous ceux qui contracteront mariage ont-ils eu des fils; et, s'ils en ont eu, ces fils ont-ils fait honneur à leur naissance? Le fils de Cicéron égala-t-il l'éloquence de son père? Cornélie, la gloire de votre famille, ce modèle de pudeur et de fécondité, eut-elle tant à se réjouir d'avoir donné le jour à ses Græques? Il serait puéril d'attendre comme chose certaine ce que beaucoup disant vous n'obtiennent jamais, ou perdent après l'avoir eu. Mais à qui laisseriez-vous de si grandes richesses? Au Christ, qui ne peut pas mourir. Qui sera votre héritier? Votre Seigneur lui-même. Votre père sera contristé; mais le Christ sera dans la joie; la famille versera des larmes; mais les anges se féliciteront. Que votre père dispose de ses biens comme il l'entendra; vous n'appartenez pas à qui vous a donné la naissance, vous êtes à celui qui vous a régénérée, qui vous a rachetée au prix inestimable de son propre sang.

5. *Qu'il faut se tenir en garde contre les nourrices et les autres serviteurs.* — D'époux des nourrices, des bercouses, de toutes ces bêtes et

quia vidisti, quis inclinasti aurem tuam, et populi tui domusque patris tui oblitus es, idcirco — conspuerit rex decorem tuum, et dicit tibi : « Totâ pulchra es, amica mea, et macula non est in te. » *Cant. iv. 7.* Quis pulchritudinis animam quam Dei filia nuncupatur, et nullis extrinsecus queri ornatus? (Mes. *amplexus.*) Credit in Christum, et hac ambulatione dilata pergit ad sponsum, cum eum habens Dominum quem et virum.

4. *De Nuptiarum angustia.* — Quid angustiarum habeat nuptie, didicisti in ipsa nuptia; et quasi coturnicum carminibus usque ad nauseam saturatus es; *Nam. xi;* amarissimum cholerae tunc sensere fauces. Egestissimi accentes et morbidos cibos; relovasti postea tuum stomachum. Quis vis rursus ingerere quod tibi noxium fuit? « Cuius reverentia ad vomitum, et sus ius, ad volubrum lili. » *Il Pet. ii. 22.* Bruta quoque animalia et vagæ aves, in easdem pedicæ retiaque non incidunt. An vereris ne proles Fortuna deficiat, et ex te parens tuus non habeat passionem, qui replet in pectore, et cervicem ejus stercore linat? Quippe omnes habent filios, qui habuere matronam; et quibus nati

sunt liberi, suo generi responderunt? Exhibuit Cornelia filias patrum in eloquentia; Cornelia vestra, pudicitie simul et fecunditatis exemplar, Græcos suos se genuisse lactata est? Bona cura est aperare pro cetero, quod multos et non habere videtas, et cetero habuerat perdidit. Cui dimittis tantis divitiis? Christo, ut mori non potest. Quem habebis heredem? Ipsum quædam et Dominum. Contristabitur pater, sed letabitur Christus: ingebit familia, sed Angelus gratulabitur. Facit pater quod vult de substantia sua: non sis tunc cui nata es, sed cui recula, et qui te grandi prelo remittit sanguine suo.

5. *De Cavendo nutrices et servi.* — Cave nutrices et gerulas, et huiusmodi venenata animalia, quæ de corpore tuo saturari videntem suum cupiunt. Nisi viderent quod tibi, sed quod sibi proicit. Et serpe illud adgannuit:

Solane perpetua memora carperis juvena?
Nec dilios natus, Venoris nec pennis natis?
Æm. l. v.

Ubi pudicitie sanctitas (al. pudicitia et sanctitas), ibi

venimées qui ne cherchent qu'à remplir leur ventre aux dépens de votre péau. Elles vous conseillent dans leur intérêt, et non dans le vôtre. Elles vont vous redisant en leur grossier jargon : « Restez-vous donc toujours seule devant votre jeunesse? Ne saurez-vous jamais quel est le bonheur d'être entourée d'enfants, ces doux fruits d'une tendre affection? » *Ensid. iv.* Où règne la sainteté de l'innocence, règne aussi la frugalité; et la frugalité, c'est autant de perdu pour une domesticité servile. Tout ce que les serviteurs n'enlèvent pas, ils le regardent comme leur étant volé; ils considèrent ce qu'ils doivent recevoir, sans remonter à la source. Dès qu'ils aperçoivent un chrétien, les voilà redisant aussitôt le mot vulgaire : « C'est un grec, un imposteur. » Ils sèment les bruits les plus infâmes; ce qu'ils ont eux-même inventé, ils feignent l'avoir recueilli d'un autre, exagérant les calomnies dont ils sont les auteurs. Le bruit part du mensonge; puis, quand une fois il est entré chez les matrones, il prend sous leurs langues un nouvel essor et pénètre dans les provinces. Vous les voyez pour la plupart, avec leur visage peint et leurs yeux de vipère, se déchaîner avec rage et mordre à belles dents les chrétiens. Il y en a toujours une qui, « les épaules couvertes d'un manteau violet, parlant du nez et grassissant, débite quelque chose de rance. Son palais déhincé mignardise et tronque les paroles. » *Perce,*

Sat. i. Toutes font chorus, tous les sièges aboient de concert. Des hommes de notre ordre s'y joignent, rongés et rongeurs à la fois; muets pour eux-mêmes, loquaces contre nous; comme s'ils étaient autre chose que des moines, et si tant ce qu'on dit contre les moines ne rejaillissait pas sur les cleres, le monde ne séparant pas ces deux causes. La perte du troupeau, c'est la honte du berger. Il faut, par contre, louer la vie du moine qui tient en vénération les prêtres du Christ, et qui ne calomnie pas un ministère par lequel il est devenu chrétien.

6. Si je vous ai parlé de la sorte, ma fille en Jésus-Christ, ce n'est pas que je doute de votre résolution, puisque vous ne m'aurez jamais demandé des lettres d'encouragement, dans le cas où vous eussiez douté que la monogamie fût un bien; j'ai voulu vous faire comprendre la perversité des serviteurs qui vous traitent comme une chose vénale, et les pièges de vos alliés, et la tendresse égarée d'un père. Je ne lui refuse pas un grand amour pour vous; mais je ne saurais reconnaître la science dans cet amour, et j'imite en cela le langage de l'Apôtre : « Je le confesse, ils ont le zèle de Dieu, mais non selon la science. » *Rom. x. 1.* Marchez plutôt; ne cesserez de vous le dire, sur les traces de votre sainte mère, dont je ne puis me souvenir sans avoir aussitôt dans la pensée sa fervente pour le Christ, sa pâleur causée par les jeûnes, sa lar-

frugalitas est. Ubi frugalitas, ibi damna servitorum. Quisquid non tulit (al. *indulcens*), sibi ablatum putat; nec considerat de quanto, sed quantum accipiant. Ubiunque videtur Christianum, statim illud de trivis, ô *γάρρατος*, ô *ἐκδότης*. Hi rumores turpissimos tenent; et quod ab ipsis egressum est, id ab aliis audiendo se simulat, hinc auctores et exaggeratores. Exit fama de mendacio; que, cum ad matronas pervenit, et eorum linguis fuerit ventilata, provincias penetrat. Videtur plerumque rabido ore sarrivæ, et tincta facie, viperinis oculis, dentibus punicatis carperæ Christianis. Hic aliquæ,

..... Cui circa humeros hincvulgus lana est,
Nascentium quilibet, hinc in cute locuta?
Pervigil, et tætero ampliatæ verba polato.
Perce. Sat. prima.

Omnis consonat chorus, et latrant universa subella. Jurguntur nostri ordinis, qui et roduntur et rodunt; adversus nos loquaces, pro se mali; quasi et ipsi aliud sint quam Monachi, et non quilibet in Monachus dicitur, redundet in Clerico, qui sunt Mona-

clorum. Detrimento pecoris, pastoris ignominia est. Sicut et religio, illius Monachi vita laudanda est, qui venerationi habet Sacerdotes Christi; et non detrahit gradum per quem factus est Christianus.

6. Hæc iocantes sum, in Christo filia, non dubitans de proposito tuo; nunquam enim exhortatorias litteras postulares, si ambigeres de bono monogamie, sed et nequitiam servitorum, qui te venientem portant, et insidias afficiunt, ac plura parentis errorem intelligeres; cui, ut amorem in te tribuam, amoris scientiam non concedo, dicens aliquid cum Apostolo : « Constitute, zelum Dei habent, sed non ascendunt scientiam. » *Rom. x. 1.* Instare potius crebro enim illissem repetam) sanctum matrem tuam, cujus ego quales recordor, venit in mentem ardor in Christum, pallor ex jeuniis, etiam in pauperes, obsequium in servos Dei, humilitas vestium et cordis, atque in cunctis sermo moderatus. Pater tuus, quem ego honoris causa nominio (non quia Consularis et Patricius, sed quia Christianus est) impleat nomen suum. Letetur illam genuisse Christi, non sacculo. Quin potius, delectat quod et vir-

gesse envers les pauvres, sa déférence pour les serviteurs de Dieu, l'humilité de ses vêtements et de son cœur, l'invariable modération de sa parole. Que votre père, dont je prononce le nom avec respect, non parce qu'il est patricien et consulaire, mais parce qu'il est chrétien, réalise la signification de son nom. Qu'il se réjouisse d'avoir donné une fille au Christ, et non au siècle; ou plutôt qu'il s'enrême de ce que vous avez en vain perdu la virginité, de ce que votre mariage est demeuré stérile. On était sa l'époux qu'il vous avait donné? Tout amalé, tout bon qu'il pouvait être, la mort emporta tout, et brisa les liens terrestres. Profitez de l'occasion, je vous en conjure, et faites de nécessité vertu. Ce qui dans les chrétiens est d'une importance décisive, c'est la fin et non le commencement. Paul commença mal, mais finit bien. Le commencement de Judas est digne d'éloges; sa fin tombe sous le poids de la trahison. Lisez Eséchiel: « La justice du juste ne le précèvera pas en quelque jour qu'il ait péché; et l'impie ne lui nuira pas en quelque jour qu'il se convertisse de son impiété. » *Ezech. xxxiii, 12*. Voilà l'échelle de Jacob, par laquelle les anges montent et descendent, au haut de laquelle le Seigneur est perché, tendant la main à ceux qui succombent, et soutenant par sa rue les pas de ceux qui s'élevaient. S'il ne veut pas la mort du pécheur, s'il veut seulement qu'il se convertisse

ginitatem frustra amiseris, et fractos postideris nuptiarum. Ubi est maritus quem tibi desisti? Etenim si amabilis, etiam si bonus fuisset, mors rapulisset omnia; et solum carnis solvisset inheritus. Arripis, miser, occasum, et tunc de necessitate virtutem. Nos qui exierunt in Christianam vitam, sed non Paulus male exegit, sed tunc laudat. Iudaeus adititur exordia, sed suis reprobationis demittitur. Legit Eszechielum: « Iustus iusti non precèvera eum, in quantum die peccaverit. Et impietas impij non nocèbit ei, in quantumque die conversus fuerit ab impietate sua. » *Ezech. xxxiii, 12*. Ista est scala Jacob, per quam Angeli ascendunt et descendunt: cui Dominus iungitur in apice perennis manum, et fessos ascendendum gradum, aut contemplationis sustentans. Sed sicut non vult mortem peccatoris, tantum quod tantum quantum) ut convertatur et vivat; ita tepide oculi, et cito et naseum faciant. Qui plus dimittitur, plus diligit.

7. « Vestium cultus. » — Meretur illa in Evangelio baptizata lacrymis suis, et crime, quo multos ante deceperat, pedes Domini tergens, salvata est. *Luc. vii.*

et qu'il vive, il a les tièdes en horreur, et tient jusqu'à la mort. Celui-là aime plus à qui on remède la plus grande dette.

7. De la parure. — Cette courtisane dont il est parlé dans l'Évangile, quand elle fut justifiée dans ses propres larmes, quand elle essuya les pieds du Seigneur avec ses mêmes cheveux qui tant de fois avaient servi à la séduction, fut sauvée. *Luc. vii.* Elle n'avait pas alors une coiffure aux nombreux replis, une chausserie nigronnée et bruyante, les sourcils peints. Plus elle était négligée, plus elle était belle. Que font ses traits de feu pour la jeunesse, aliment des passions, signes certains d'une âme impudique, comment pourraient-elle pleurer sur ses péchés, celle dont les larmes découvriraient la peau, les cercles des sillons sur son visage? Cet ornement ne vient pas du Seigneur, ce voile vient de l'Antichrist. Comment ose-t-elle lever au ciel ce front que le Créateur ne saurait reconnaître? En vain protestera-t-elle sa jeunesse, ou même son enfance apparente. Une veuve, dispensée de tout de plaisir à son mari, et qui réellement est vove selon la pensée de l'Apôtre, n'a plus besoin de rien, si ce n'est de persévérance. L'image de la volupté revient à sa mémoire, elle comprend ce qu'elle a perdu, quelles furent ses délices. Et

Non habuit erispantes mitras, nec stridentis calceolarum, nec orbes sibi fuliginatos. Quanto facilior tanto pulchrior. Quis facit in facie Christianam purpuream et cerasa? quorum alterum roborem quatuor habitudine mendit; alterum ebriorem oris et ciliis ligni juvenum, sompna libidinum, impudicis mentis indicia. Quomodo hère potest rex peccatis suis, qui lacrymis ostem undat, et solus dicit in factis? contra istis non Dominus est; verumquam istud Antichristus est. Quæ fœdera erigit ad cœlum vultus, quo Cordilior non egnetur? Fœdera ostenditur adolescentia, et missa patris assertur. Vidua que marito plebet desitit, et iuxta Apostolum vere vidua est, nihil habet necessarium nisi perseverantiam. Mendat prius voluptatibus, sed quid amiserit, quo delectata et ad dentes diabolus sagittat, jejuniorem et vigiliam. Rogo (al. frigidus) resurgendum sunt, aut loquentium nobis est ut vestiti sumus; aut vestendum est loquentium. Quis aliud pollicetur, et aliud ostendunt? traxit personam castitatem, et totum corpus præter inopulitiam.

lan, ces flèches enflammées du diable, c'est dans les rigueurs de jeûnes et des veilles qu'on les étroit. Or notre parole doit être conforme à notre vêtement; et le vêtement à la parole. Pourquoi faisons-nous espérer une chose quand nous en manifestons une autre? La langue redit les accents de la chasteté, et le corps tout entier respire la mollesse.

8. Voilà pour ce qui regarde l'extérieur et les ajustements. Du reste, « une veuve qui vit dans les délices. » — cette parole n'est pas de moi, mais bien de l'Apôtre — « vivante est déjà morte. » *1 Tim. v, 6*. Que signifie cette expression: « Vivante est déjà morte? » Pour ceux qui ne savent pas, elle paraît vivre, ils ne soupçonnent pas qu'elle est morte par le péché; mais elle l'est aux yeux du Christ, à qui n'échappe aucun secret. « Toute âme qui aura péché sera frappée de mort. » *Ezech. xviii, 4*. « Il est des hommes dont les péchés sont manifestes et les précèdent au jugement; il en est d'autres qui les traient à leur suite, il y a pareillement de bonnes œuvres manifestes; et celles qui semblent différentes ne peuvent pas rester cachées. » *1 Tim. v, 25, 26*. Cela revient à dire: Plusieurs péchent avec tant de liberté, de plus en plus, si claire, qu'il suffit de les voir pour comprendre aussitôt qu'ils sont pécheurs. Quant à ceux qui dissimulent habilement leurs

8. Hic quantum ad habitum pertinet et ornatum. Cætera vidua que in deliciis est (non est enim, sed Apostoli) vivens mortua est. Quid sibi vult hoc quod ait: « Vivens mortua est? » *1 Tim. v, 6*. Vivens quidem videtur ignorantibus, et non esse peccato mortua; sed Christo, quem secreta non tallunt, mortua est. « Anima que peccaverit, non morietur. » *Ezech. xviii, 4*. « Quomodo hominum peccata manifesta sunt, præcedentes ad iudicium: quomodo autem et subsequuntur. Similiter et facta bona manifesta sunt, et que aliter se habent abscondi non possunt. » *1 Tim. v, 25, 26*. Quod dicit istomodi est: Quilibet tui libere et palam peccat ut, postquam eos vidoris, statim intelligis peccatores. Alios autem, qui callide occultant vitia sua, ex sequenti conversatione cognoscimus. Similiter et bona apud aliquos in præceptis sunt; in aliis hæc non videntur. Quis ergo necesse est nos facere iudicium, que sine comibus et appendicibus suis, continentia et paritate, sedem tui facere non potest?

(1) Ex Olympo, quem Iulianus videtur non legimus, dicitur viri subditivum patris Cæsarionem, Tezæ sancti in Lycia, de quo Damascenus lib. 1. cap. xv. « Lycia, inquit, ut ferunt Iulianus filius Olympeus Iulianus, sive portu et Tezæ prætoris gratulans domi standit. » Et Paulus, « sancti Cæsarionem Iulianum, » etc.

vices, leur vie subséquente ne tarde pas à nous les révéler. De même, chez quelques-uns les vertus sont à découvert; chez d'autres, nous ne les apercevons qu'à la longue. Avons-nous donc besoin de faire parade de la chasteté, qui ne saurait démontrer son existence sans les vertus qui l'accompagnent et la complètent, la réserve et la sobriété? L'Apôtre châtia son corps et le soumet à l'empire de l'âme, de peur de ne pas observer lui-même ce qu'il prescrit aux autres; et une jeune femme qui se nourrit dans la délicatesse et l'abondance, serait sûre de sa chasteté?

9. En tenant ce langage, je n'entends pas condamner les aliments créés par Dieu pour que nous en usions avec actions de grâces; je veux seulement retirer aux jeunes personnes l'aiguillon de la volupté. Les fourmises de l'Étiage, la terre de Vulcaïn, le Vésuve et l'Olympe ne brûlent pas d'autant de feux que les moelles de la jeunesse s'enflamment de vin et de mets. Beaucoup foulent aux pieds l'avaries, ou la rejettent avec sa bourse. On corrige la langue méditante par la loi du silence. Le soin du corps et l'excès de la parure peuvent être changés dans l'espace d'une heure. Tous les autres péchés sont au dehors; et l'extérieur est facilement déposé. La passion seule, qui vient de Dieu pour la perpétuité de la famille, quand une fois elle a franchi ses bornes,

Apostolus macerat corpus suum, et animum subiecit imperio; ne quod aliis præcipit, ipse non servet: et modestissima, fervente cibus corporis, de castitate securus est?

9. Neque vero hæc dicimus, condemnare cibos, quos Deus creavit ad utendum eum gratularum actione; sed juveniles et pœllis incentiva aufero voluptatum. Non Etneus ignes, non Vulcaïn tellus, non Vésuvus et (1) Olympus tantis ardoribus arstant ut juveniles molles de vinis et de metis. Multos ad pedes avarias, aut eam bursam commutatur. Omnia alia peccata extrinsecus sunt; et quod forte est facile abijcitur. Sola libido insita a Deo, ob liberorum procreationem, in fines suos egressa fuerit, residet in vitium, et quodam lege nature in cœcum gressu erumpere. Gravidus igitur virtutis est et sollicita diligentia, asperare quod hinc alis; in carne

devenir un mal impérieux, et la nature elle-même pousse au désordre. C'est donc l'effet d'une grande vertu et d'une vigilance infatigable, de surmonter ce que vous êtes naturellement, de mener dans la chair une vie spirituelle, de lutter chaque jour contre vous-même, de surveiller avec les cent yeux d'Argus, comme parle la fable, l'ennemi que vous avez au dedans. Voilà ce que l'Apôtre disait en d'autres termes : « Tout péché commis par l'homme agit au dehors, mais la fornication le fait son corps même. » II *Corinth.* vi, 18. Les médecins et ceux qui ont écrit sur le corps de l'homme, notamment Galien, dans ses livres sur l'hygiène, disent que le sang des enfants et des adolescents, ainsi que des hommes et des femmes à la perfection de l'âge, est extraordinairement chaud, et que par là même il est alors utile à la santé de manger et de boire des choses rafraîchissantes, tout comme aux vieillards, qui la pituite et le froid envahissent; de prendre des aliments chauds et des vins généreux. De là cette recommandation du divin Maître : « Veillez sur vous, pour que vos courus ne s'apaisent pas dans la gourmandise et l'ivresse, dans les sollicitudes de cette vie; » *Luc.* xxi, 34; et celle-ci de l'Apôtre : « Ne buvez pas trop de vin, dans lequel est la

luxure. » *Ephes.* v, 18. Il n'est pas étonnant que le potier ait ainsi jugé du vase qu'il a lui-même façonné, quand le poète comique, dont le but est de saisir et de retracer les mœurs des hommes, à lui-même dit : « Sans pain et sans vin point d'amour. » *Terentius, in Eun.*

10. *Ce que la jeunesse doit éviter dans l'alimentation.* — Et d'abord, si la force de l'estomac le permet, avant d'avoir passé les années de l'enfance, on ne doit boire que de l'eau, laquelle est froide de sa nature. Si la faiblesse du tempérament ou le permet pas, écoutez cette parole adressée à Timothée : « Usez d'un peu de vin à cause de votre estomac et de vos fréquentes défaillances. » Évitez ensuite les aliments chauds, quels qu'ils soient; et je ne parle pas seulement des viandes, dont le Vase d'Oséon a porté cette sentence : « Il est bon de ne pas boire du vin et de ne pas manger de la chair; » mais, dans les légumes mêmes, il faut éviter ceux qui gonflent ou qui sont lourds; sachez que rien ne convient à la jeunesse chrétienne comme l'usage des plantes. C'est pour cela qu'il est dit ailleurs : « Celui qui est infirme doit user des plantes. » *Rom.* xvi, 2. La chaleur excessive du corps est tempérée par des aliments froids. C'est encore pour cette raison que les trois enfants et Daniel

non carnaliter vivere; tecum pugnare quotidie, et inclisum hostem Argi (ut fabulæ formæ) centum oculis observare. Hoc est quod Apostolus verbis aliis loquebatur : « Omne peccatum quod fecerit homo, extra corpus est. Qui autem fornicatur in corpus suum peccat. » II *Cor.* vi, 18. Alunt medici, et qui de humanorum corporum scribere natura, præcipue Galenus in libris quorum titulus est *Præcepta Galeni libri de Tercia sanitate*, præcoram et juvenum, ut perfectis aliis cibum mollioremque corpori insito calore fervere, et nocivum esse his ætatis cibos qui calorem augent; sanitæque conducere frigida queque in eorum potu sumere. Sic et contrariis sensibus, qui pituita laborant et frigore, calidos cibos et vetera vina prodesse. Unde et Salvator : « Attendite, inquit, vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et cordis hujus vitio; » *Luc.* xxi, et Apostolus in : « Nolite inebriari vino, in quo est luxuria, » *Ephes.* v, 18. Nec mirum hoc figuram sensisse de vasculo quod ipse fabricatus est, cum etiam Conicus, cuius finis est humanos mores nosse atque describere, dixerit :

Sic Cereus et Libera Riget Vvorum.

Terent. in Eunæ.

10. « Quid ritandum juvenibus in cibus. » — Primum igitur, si tamen stomachi firmitas patitur, donec quilibet annos transeat, aquam in potu sumi, que natura frigilissima est. Aut si hoc imbecillitas prohibet, audi eum Timotheus : « Vino medico utere propter stomachum, et frequenter utas infirmilates. » I *Tim.* v, 23. Deinde in ipsa cibus calida queque delectatione non solum de carnis loquor, super quibus uti dæmonia præfert sententiam : « Bonum est ritum hoc habere, et carum non manducare; » sed etiam in ipsa leguminibus infantia queque et gratia saluberrima declinanda sunt, nihilque ita scias commendare Christianis adolescentibus ut eum ostendat. Unde et in alio loco : « Qui infirmus est, nihil eorum manducet. » *Rom.* xvi, 2. Ardorem corporum leguminibus epulis temperanda est. Sic Cal. Si autem tres pueri et Daniel leguminibus vescerant. Pater erant, neciam ad septuaginta venerant, in quo et Babylonis senes Judices frizit. Nobis non corporis caliditas, qui in illis (excepto privilegio gratie Dei) ex injunctum cibus emittat, sed animo rigor quæritur, que carnis infirmitate fit fortior. Inde est quod nonnulli vitam pudicam appetentem, in medio flammæ corrunt, dum solam abstinentiam carnis palant

se nourrissent de légumes. Ils étaient enfants, ils n'avaient pas encore abordé la fournaise où le roi de Babylone fit griller les vieillards qui remplissent les fonctions de juges. Pour nous, nous ne cherchons pas cette beauté physique dont la fragilité fut chez eux la cause, à moins d'un bientôt effacement de la divine grâce; c'est la vigueur de l'âme que nous cherchons, cette vigueur qui domine l'infirmité de la chair. De là vient que plusieurs de ceux qui soupirent après une vie pure, succombent au milieu du chemin; ils surchargent leur estomac de légumes, qui, pris avec réserve et modération, seraient inoffensifs. Or, pour dire toute ma pensée, rien n'enflamme le corps et n'excite ses révoltes, comme une nourriture mal digérée et les renvois qu'elle provoque. L'âme mieux, ma fille, peche par défaut de modestie que par impudence ou exposant la cause du mal. Tout ce qui peut conduire à de coupables desirs, regardez-le comme un poison. La sobriété dans les repas, un appétit jamais entièrement satisfait sont préférables à trois jours de jeûne; mieux vaut se priver un peu chaque jour que se satisfaire à de rares intervalles. La meilleure pluie, c'est celle qui descend doucement sur la terre; de subites et violentes averses ruinent les champs, en entraînant les terres.

11. Quand vous mangez, n'oubliez pas qu'il

(1) Il est remarquable que dans le grand catalogue de Tertullien, à qui notre saint adresse de tels avis commensurés sur l'Écriture, et dans le fait on ne mentionne d'égé dans une lettre à Rufin. Nous reviendrons sur la tendre amitié qui lia ces deux hommes, pour s'être d'un appeler les bœufs et de se débarrasser l'origine.

et leguminibus orantur stomachum, qui moderate paroque sumpta, innocua sunt. Et, ut quod sentio loquar, nihil sic inflammat corpora et tiliat membra genitalia sicut indigestus cibus metuoque exortus. Malo apud te, filia, veremuriam parumper quam cibus pecciliter. Quæcumque seminatium voluptatum est, venenum puta. Parcus cibus et venter semper eucarius, tridantis juvenis præfertur; et multo melius est quoties parum quam raro satis sumere. Pluvia illa optima est que sensim descendit in terram. Subitus et altius luber in præcepis arva emvertit.

11. Quando comedis, cogite quod statim tibi orandum, illud et legatum sit. De Scripturis sanctis hæc loquitur versus numerum; istud pensum Dominum esse reide. Nec ante quicquid membra comedas quam castitum pectora tui, hoc subtegrime impleveris. Post Scripturas sanctas doctorum hominum tractatus lege; eorum duxit quorum fides nota est. Non necesse habes aurum in tuto querere; nullis marga-

vous faudra prier ou lire immédiatement après. Prenez dans les saintes Écritures un nombre déterminé de versets, et ne manquez pas de payer ce tribut au Seigneur. Ne vous livrez pas au repos avant d'avoir rempli de ces fleurs la corbeille de votre poitrine. A la suite du texte sacré, lisez les écrits des érudits, mais de ceux-là seulement dont la foi n'est pas douteuse. Vous n'avez nul besoin de chercher l'or dans la fange; au prix de plusieurs perles, rachetez la perle unique. Tenez-vous à côté de Jérémie, essayant plusieurs routes, pour arriver à celle qui conduit au Père, l'amour des joyaux, des pierres, des vêtements de soie, reportez-le tout entier sur la science des Écritures. Entrez dans la terre de promesse, où coulent des ruisseaux de lait et de miel. *Exod.* ii. Vivez de farine et d'huile, portez comme Joseph une robe aux couleurs variées; *Genes.* xxxvi; que vos oreilles soient uniquement percées, comme celles de Jérusalem, par la divine parole, afin qu'elles n'aient d'autre ornement que les grains de la moisson nouvelle. Vous avez le pieux Expère, si recommandable par son âge et sa foi, qui peut fréquemment vous diriger par ses conseils. (1)

12. Faites-vous des amis par le moyen de ces richesses qui servent trop souvent à l'unique, afin qu'ils vous reçoivent dans les éternels tabernacles. *Luc.* xvi. Distribuez-leur vos biens,

illis unam radice margaritam. Ita juxta Jeremiam in vis pluribus (*Jerem.* vi, 16), ut ad filiam vinam quæ ad Turanum (quæ paterna) ducti perennia. Animum molliam atque gemmarum, sericorumque vestium, transfer ad ædificium Scripturarum, ingredere terram promissionis, lacte et melle manantem. *Exod.* ii. Comede similia et oleum; vestire cum Joseph vasa indumentis; *Genes.* xxxvi; perforantur aures tue cum Jerusalem sermone Dei, ut profusa ex illa novarum sagittarum grana dependant. Hæc Sanctum Exsuperium probata amicitia et fidei; qui te moctis suis frequenter irritat.

12. Fac tibi amicos de ligno mammona, qui te recipient in æterna tabernacula. *Luc.* xvi. Illis tribus divites tuas, qui non Phisides aves, sed cibarium panem comedant; qui famem expellat, non qui angust luxuriam. Intellige super egyptum et pauperem. *Psal.* xi. Omni petenti te de, sed maxime domesticæ fidei; nudum vesti, esurientem cibus, mgrotantem vi-

non pour qu'ils mangent des oiseaux du Phare, mais pour qu'ils aient le pain nécessaire à la vie, un aliment qui chasse la faim, et qui n'excite pas la luxure. Ayez l'intelligence ouverte sur le pauvre et l'indigent. *Psalm.* xi. Donnez à qui-convient vous demande, et surtout aux enfants de la foi; convertez celui qui est nu, nourrissez celui qui a faim, visitez celui qui est malade. *Luc.* vi. Chaque fois que vous tendrez une main secourable, pensez au Christ. Gardez-vous, quand le Seigneur votre Dieu demande l'aumône, d'augmenter les richesses d'autrui.

11. Il faut éviter les conversations avec les jeunes gens. Combien les veuves nouent de tels entretiens avec confiance. Le saint amour n'est pas impatient. *Eloge de la vierge Eustochium.* — Fuyez la société des jeunes gens. Que votre maison ne voie jamais ces efféminés jaloux de leur chevelure, flegants, pommades et lascifs. Expulsez celui qui chante, comme un être mal-faisant. Mettez hors de votre demeure les joueurs de flûte ou de lyre, tout ce chœur formé par le diable, comme on éloignerait le chant rortel des sirènes. N'allez pas souvent en public, précédée d'une troupe de serviteurs armés, ne vous produisez pas avec la déplorable liberté des veuves. C'est le pire des usages, qu'un sexe fragile, un âge sans consistance, abuse ainsi de sa liberté, etienne pour licite tout ce qui lui convient. « Tout est licite; mais tout ne convient

pas. » *I Corinth.* vi. 12. Ne soudre pas qu'un procureur frisé, un frère de lait plein de grâce, un suivant blanc et rose, soit constamment à vos côtés. On juge même de l'esprit d'une maîtresse de maison par l'extérieur de ses servantes. Recherchez la société des vierges et des veuves pieuses. Si vous êtes parfois dans la nécessité de parler avec un homme, tâchez d'avoir des témoins; et que votre conversation soit de telle nature que vous n'éprouviez ni crainte ni rougêur, quand un autre survient. Le visage en le miroir de l'âme, et les yeux révèlent sans parler les mystères du cœur. Nous avons vu quelque réputation usurpée, ne méritant que la dernière ignominie, voler à travers l'écrit. L'âge, l'appareil, l'attitude et la démarche, la société maïse, le luxe de la table, les pompes de la royauté, tout rappelait les noms de Néon et de Sardanapale. Que la plaie des autres demeure la sauvegarde de notre santé. « L'homme de pestilence étant flagellé, l'insensé devient sage. » *Prov.* xix, 21. Le saint amour ne connaît point l'impatience. Les faux bruits tombent rapidement, et la vie qui suit juge celle qui précède. Il ne se peut pas que quelqu'un parcoure le temps présent sans éprouver les morsures des hommes; c'est un soulagement pour les perres de tenir la réputation des justes, éliminant que la multitude des pécheurs diminue la gravité des péchés. Un feu de paille cependant est

scia. *Luc.* vi. Quotiescumque manus extendis, Christiane cogita: Cave ne mendicante Domino Deo tuo, aliquid divitiarum angas.

12. Cavendo juvenum confabulationes. Confabulandi fiducia in vidua. Sanctus amor impatientiam non habet. Instans Eustochii virginis. — Juvenum fuge confortia. Comatosos, comptos, albos lascivos, densos tunc lecta non videant. Cantor pellatur, ut Jovinus. Filicinas et psallitas, et bellisimod chorum dithyri, quasi mortifera sternerum carmina polubis (al. *decia ad proberia*) ex cubus suis. Noli ad palatium subinde procedere, et spadum exerciti presentem, viduarum circumferri libertatem. Pestima consuetudinis est cum fragilis ævus et imbecilla aetas suo arbitrio abditur, et putat licere quod licet. « Omnia quidem licent, sed non omnia expellunt. » *I Cor.* vi. 12. Nec precuro cismatritas, nec formosius collataneus, nec exallibus (al. *condulitas*) et rubicundus assecla adherent lateri tuo. Interlum animus dominarum ex nudi-

(1) *Excessu hinc bellum Ptolemaicum Collins tu; hinc quæ Græci se Latini, et se Hieronymiana perierit, hinc et Eran; et Sicilianæ malice. Sapienter appetitor, etc.*

hément éteint, et la flamme qui jaillit tout à coup ne tarde pas à disparaître, faute d'aliments. Si l'année dernière la renommée a propagé le mensonge, n'aurait-elle même dit la vérité; que le vice cesse, et la rumeur cessera. Si je vous parle de la sorte, ce n'est pas que je redoute de vous quelque chose de funeste, mais la tendresse de mon affection me fait même craindre ce qui n'offre aucun danger. Oh si vous pouviez voir votre sœur, s'il vous était donné d'entendre les discours qui sortent de cette bouche sacrée, vous reconnaîtrez dans ce faible corps une âme immense. Vous sentiriez tous les trésors de l'Ancien et du Nouveau Testament s'échapper en bouillonnant de sa poitrine. Les jeunes lui sont un jeu, la prière fait ses délices, elle tient le tambour, à l'exemple de Marie, et, Pharon étant submergé, elle prélude au chœur des vierges: « Chantons un cantique au Seigneur; il a fait éclater sa gloire et sa puissance; il a jeté dans la mer le cheval et le cavalier. » *Exod.* xv, 1. Voilà les musiciens qu'elle forme pour le Christ, les instrumentistes qu'elle instruit pour le Sauveur. Ainsi se passent le jour et la nuit; ainsi se dispose-t-on, avec une abondante provision d'huile pour les lampes, à la venue de l'Époux. Imiter donc votre parente. Que Rome possède ce qui possède Bethléem, tout autrement auguste que la cité romaine.

13. Vous êtes riche; il vous est risé de sub-

scientibus nutrimentis, postquam emocitur. Si anno preterito fama mentita est, aut si certe verum dixit, comestimum, cessabit et rumor. Hæc dico, non quod de te sinistra quid metuan, sed quod pietatis affectu, etiam qui tota sunt pertimescunt. U si videtur coram tuum, et illud sacri oris eloquium coram te nostro contigere, carneris in parvulo corpore iniquitates summos. Audires totum veteris et novi Testamenti speculicem ex illius corde fervere. Jejunia quo ludo habet, orationem pro delictis. Tenet tympanum in extensio Maria; et, Pharaon merso, virginum choro presentem: « Cantemus Domino, gloriose eam magnificentis est, equum et asnesegrem deprecit in mare. » *Exod.* xv, 1. Hæc docet palatras Christo, hoc bellisimæ eruditæ Satoris. Sic dies, sic nox ducitur, et choro ad fempres preparato, sponsi expectator adventus. Instans ergo et tu consanguineam tuam. Hæbet Romæ quod angustior urbe Romana possidet Bethléem.

14. Hæbet opes, facili tibi est indigentibus vietas sublevis sulcare. Quod luxurie parabat, virtus insumit; nullam (al. *Nulla*) nuptias contempnita ti-

venir à l'alimentation des pauvres. Les préparatifs faits pour le luxe doivent servir à la vertu; quand on repousse l'idée du mariage, on n'a plus à craindre aucun démentement. Bachez des vierges, que vous présenterez ensuite au divin Roi. Accueillez les veuves, que vous mèlerez comme des violettes aux lis des vierges, aux roses des martyrs; tressez de semblables couronnes en compensation de la couronne d'épines que le Christ a portée pour les péchés du monde. Réjouissez et soutenez en même temps votre noble père: qu'il apprenne de sa fille ce qu'il avait appris déjà de sa femme. La tête a blanchi, les genoux chancelent, les dents tombent; et ce front que la vicillesse a sillonné de rides, vous montrent la mort se tenant à la porte, et le bûcher qui n'est pas loin. Que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, nous vieillissons. Qu'il tienne prêt le viatique dont on a besoin pour un long voyage. Qu'il emporte avec lui ce qu'il doit forcément abandonner; ou plutôt, qu'il envoie d'avance au ciel ce que d'ailleurs la terre absorberait, s'il refuse.

15. Les jeunes veuves, dont plusieurs se sont rangées à la suite de Salan, après avoir prévarié dans le service du Christ, ont coutume de dire en contractant de nouveaux liens: Mon petit patrimoine s'en va chaque jour. L'héritage de mes pères se dissipe, tel serviteur m'a parlé d'une manière arrogante, telle servante a méconnu

ment egestatem. Redime virginis, quas in cubiculum resse inducas. Suscipe viduas, quas inter virginum lilia et martyrum rosas, quasi quadam viola, miseras: pro corona spinosa, in qua Christus mundi-dicta portavit, talia sortis compono. Læsetur et adjectur nobilissimus poter tunc; discit a filia, quod diligebat ab uxore. Jam insanit apud, tremunt genas, dentes cadunt; et, fronte ob sentium rugis arata, vicina est mors in foribus; designatur rogus prope. Velimus nolimus, senescimus. Parat tibi viaticum, quod longo itinere necessarium est. Secum portat quod iavitus dimissurus est; tunc premitat in oculum quod, si negaverit, terra sumptus est.

15. Solent adolescentula viduas, quarum nonnullæ abierunt retro post Satannam, cum luxuriose fuerint in Christo, nubentes dicere: « Patrimonium meum quodlibet perit; majorum hereditas dissipatur; servus contumeliosus locutus est; imperium ancilla nuplexit. » Quis procedet ad problemam? quis respiciet per sarcum tributis? Pervulus mors quis erodit, et verulus quis educat? Et hæc, proh nefas, causam op-

nant à la veuve de l'Évangile, cette veuve si pauvre, et cependant plus riche que tout le peuple d'Israël; celle qui prend un grain de sénévé, qui mèle le levain à trois mesures de farine, confessant le Père et le Fils par la grâce et l'union de l'Esprit-Saint; la même qui met deux oboles dans le trésor du temple. Tout ce qu'elle se trouvait posséder encore, toute sa richesse, elle l'offrit pour attester sa foi dans l'un et l'autre Testament. Voilà les deux Scraphins qui par leur triple acclamation glorifient la Trinité, et qui restent cachés dans les trésors de l'Église. De là vient le charbon ardent que saisissent les pinces des deux Testaments, et qui purifie les livres du pécheur.

18. Mais pour quoi rappeler les choses anciennes, les vertus de ces femmes dont le nom est consigné dans les livres, quand vous avez beaucoup devant les yeux dans cette même ville que vous habitez, dont vous pouvez imiter l'exemple? Et pour n'être point accusé d'addition en les énumérant toutes, je vous citerai seulement la pieuse Marcella, qui répandait à son origine, s'inspira visiblement de l'Évangile; Anne qui resta sept ans avec son mari; celle-ci, sept mois; Anne attendait la venue du Christ; celle-ci possible celui que l'autre accueillit; Anne chantait

interpretari possimus concelatum marito et liberis peregere mortalis, publicum reportavit in patriam; et hoc sustentata viatico toti urum Moabilidem tenuit (Ruth. 1); et illud Isaiæ vellecimum compleretur: « Emitte signum, Domine, dominatorem terre de petra deserti, ad montem sicut Sion. » Isai. xvi, 4. Venit ad Villam de Evangelio, villam pauperum, Luc. xxi, omni Israelitico populo dilectum, qui accipiens granum vitæ, et melleus demittuntur in farinam satia tribula, Patria et Filiæ confessionem Spiritus Sancti protulit temperavit, et duo minuta missa in Cæsariæ stagnum. Quidam (si id est quidam) habere poterat in antiquitate sua, universaque divitas in utroque fidelis sensu christi Testamento. Hæc sunt duo Scraphini per gloriosissimam Trinitatem, et in thésoro Ecclesiæ condita. Tanta et fereque ultimato Testamento, ardens curia comprehensura, purgat labia peccatorum.

19. Quid videri restant et virtutes feminarum de liberis profertur, cum possit multas ante oculos illi proponere in Urbe qui vixit, quam laudari exemplum debent. Et ne videat addulatione per singulas currere, sufficit tibi sancta Marcella, qui respondens generi suo, aliquid nobis de Evangelio retulit. Anna septem annis a virginitate sua vixerat cum marito;

(16) Ruth, chapitre, qui doit être considéré comme, lui in Jace et David, per quem Jesus Christus.

l'enfant vagissant encore; celle-ci prodigue le triomphateur; celle-là paraît de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël; celle-ci ne cesse de s'écrier avec les nations rachetées: « Le frère ne rachète pas; l'homme rachète-t-il? » Psal. xlviii, 8; ou bien encore: « Un homme est né dans cette ville, et le Très-Haut lui-même l'a fondée. » Psal. lxxvii, 5. Je sais qu'il y a deux ans environ je publiai des livres contre Jovinien, dans lesquels je réduisis à néant, en m'appuyant sur l'autorité des Écritures, les objections qui m'étaient adressées d'après le passage où l'Apôtre permet les secondes noces; je n'ai pas besoin d'écrire de nouveau cela; vous pouvez l'extraire de mes écrits antérieurs, pour ne point dépasser les limites d'une lettre; je ne veux plus ajouter que ce conseil: Pensez chaque jour que vous devez mourir, et vous ne pourrez jamais à un second mariage.

LETTRE LV.

A AMANDUS.

Le prêtre Amandus lui avait adressé par lettre trois questions, et l'avait de plus consulté sur l'état d'une certaine veuve; Jérôme répond en détail.

Jérôme à son pieux maître et frère écclésiastique, Amicus du prêtre.

1. Une courte lettre ne saurait exposer de lé-

gata septem mensibus: illa Christi expectabat abruptionem; ista tenet quem illa susceperat; illa vespasie cænebat (al. cænebat); ista prædicat triumphatorem; illa loquebatur de eo omnibus qui expectabant redemptionem Israel (al. Jerusalem); hæc cum reprobis gentibus clamavit: « Pater non solum, romæ et in omni; » Ps. lxxviii, 3; et de alio: « Dominus est homo creatus in ea, et ipse fundavit eam altissimus. » Ps. lxxviii, 1. Sed ne ante hoc ferre licentiam, edidit illa contra Jovinianum, quibus vana et curiosa questionibus, nisi Apollolus concedit æquæ participantia, Scripturarum auctoritate contrari. Et non est necesse eadem ex integro scribere, cum possit in scriptis esse mutari. Hæc tantum, ne modis epistolæ epistole, admittantur te vobis: Cœtera quodlibet te in mortuorum, et nunquam de secundis scriptis cogitabis.

EPISTOLA LV.

AD AMANDUM.

Amandus Presbyteri, qui sibi proposuerat per litteras tres questionibus, simulque de certisam Sovera esse consulerat, ad singula respondit.

Domino vero sancto et suscipiente fratri Amico Presbytero, Hieronymus.

1. Brevis Epistola longas explanare non videtur.

gues questions; renfermant beaucoup de choses dans un petit espace, elle doit abrégier par l'expression ce dont le sens est fort étendu. Vous me demandez ce que signifie cette parole de l'Évangile: « Ne soyez pas en sollicitude pour le lendemain; à chaque jour suffit sa malice. » Matth. vi, 34. Le lendemain, dans les saintes Écritures, a le même sens que l'avenir; ainsi, lorsque Jacob prononce cette parole: « Ma justice m'exaltera demain. » Genes. xxx, 33. Ainsi, lorsqu'un autel est construit par les deux tribus de Ruben et de Gad et par la demi-tribu de Manassé, une députation leur étant envoyée par tout Israël, elles répondent au grand prêtre Phinées, qu'elles avaient dressé cet autel pour que le lendemain, ou ne dévint pas à leurs enfants le droit d'adorer Dieu. Jos. xxii, 21. Il serait facile de trouver bien des passages semblables dans l'Ancien Testament. En nous défendant la préoccupation des choses futures, le Seigneur nous permet la pensée des choses présentes; à raison de la fragilité de notre vie. Quant à ce qu'il ajoute: « A chaque jour suffit sa malice, » voici comment il faut l'interpréter: C'est assez que nous pensions aux angoisses actuelles que le monde nous suscite en passant. Quel besoin avons-nous d'étendre nos soucis à des choses incertaines et futures, que nous pouvons ne jamais voir, ou perdre aussitôt que nous les aurons saisies? Le mot grec que nous traduisons par malice, a deux si-

gnifications, et in æretum multa concludens, stringens verba quod sensibus dilatatum est. Interrogas quid significet illud in Evangelio juxta Mattheum: « Nolite solliciti esse de crastino; sufficit enim dies malitia sua. » Matth. vi, 34. Crastinum, in Scripturis sanctis, solum tempus significat; sicut et Jacob in Genesi loquitur: « Esauis me cras justitiam mea. » Genes. xxx, 33. Et ubi altero extruxit à duabus tribubus Ruben et Gad et dimidia tribu Manasse, a cuncto Israele ad eum legulo militum, cum Phinæa Pontifici responderet idcirco se altare fecisse ne cras illis suis colonis Deum possessio donigaretur. Josue, xxii, 24. Et nulla inhumanitas in veteri reperies. Instrumenta. Qui ego de futuris nos cogitare prohibuit, concessit de presentibus propter humanam vitæ fragilitatem. Quod autem edidit, et sufficit dies malitia sua, hoc modo intelligit: Sufficit nobis de presentibus hujus sæculi cogitare agendum. Quid necesse est sensum ad incerta et futura extendere, que aut consequi non possumus, aut fugitum cito inventa perdamus? Rarior enim quam latius verit in malitiam, apud Græcos duo significat,

gnificationes, in grec, malice et affliction; et c'est affliction qu'il faudrait dire ici plutôt que malice. Si quelqu'un cependant s'obstine dans cette dernière interprétation, s'il veut absolument qu'il faille lire malice, au lieu d'affliction ou d'angoisse, nous devons l'expliquer dans le même sens que le passage où le monde nous est représenté comme reposant tout entier dans le mal, et selon cette parole de l'oraison dominicale: « Délivrons-nous du mal. » Matth. vi, 3. C'est nous apprendre que le combat du jour présent nous suffit contre la perversité de ce siècle.

2. En second lieu, vous m'avez interrogé sur un passage de la première Épître du bienheureux apôtre Paul aux Corinthiens, dans lequel il est dit: « Tout péché commis par l'homme est hors de son corps; mais le fornicateur péché contre son corps même. » I Corinth. vi, 18. Remontons un peu plus haut, pour en venir ensuite à ce texte; et n'essayons pas d'en comprendre le sens en nous en tenant simplement aux dernières expressions. « Le corps n'est pas pour la fornication, dit l'Apôtre, mais bien pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Or Dieu a ressuscité notre Seigneur, et nous ressuscitera de même par sa puissance. Ignorez-vous que vos corps sont les membres du Christ? Et ces membres du Christ, j'en ferais donc le prostitué à la courtesane? Loïn de moi. Ignorez-vous qu'en s'unissant à la courtesane, on est avec elle un

cat, et malitiam, et afflictionem, quam xxviii Græci dicunt, et hic magis pro malitia transferri debuit afflictio. Quod si contentiose (al. contentione) quis dicitur, nolens xxviii afflictionem sonare et angustias, sed malitiam, illo sensu explanandum est, que traduntur in maligno, hoc est in malo positus est; et in Dominica Oratione dicimus: « Libera nos a malo; » Matth. vi, 3; ut sufficit nobis contra malitiam hujus sæculi presens habere certamen.

2. In secundo quaesisti loco de beati Apostoli Pauli prima ad Corinthios Epistola, in qua loquitur: « Omne peccatum quod fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. » I Cor. vi, 18. Legimus ergo paulo imperari, et sic ad hæc verba venimus, ne de extremis partibus, et ut ita dicam, cauda capituli totam sententiam nosse cupiamus. « Corus, inquit, non fornicationi, sed Domino, et Dominus corpori. Deus autem qui Dominum suscitavit, et nos cum illo suscitabit per virtutem suam. Nescitis quia corpora vestra membra Christi sunt? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Alibi. An nesci-

même corps ? car ils seront deux dans la même chair, est-il écrit. » *Ibid.* 13 et seq. « Celui qui s'unit au Seigneur, devient un même esprit avec lui. Fuyez la fornication. Tout péché commis par l'homme est hors de son corps ; mais le fornicateur pèche contre son corps même. » Le saint Apôtre attaque la luxure ; et plus haut encore il avait dit : « Les aliments sont pour le ventre, et le ventre est pour les aliments ; mais Dieu détruira ces deux choses. » Maintenant, et par une suite logique, il attaque la fornication. En effet, la luxure est la mère du désordre, l'abandonnée de la nourriture et du vin engendre la corruption ; et l'ordre des vices suit celui des causes qui les amènent. Tout péché, le vol, par exemple, le meurtre, la fraude, le parjure et les autres pareils, laissent les remords après l'action commise ; le licere a beau tenter, la conscience tourmente. Seule la volupté nous expose aux mêmes tentations, aux mêmes dangers, aux mêmes entraînements, dans le temps même de la pénitence ; si bien qu'en y pensant encore dans le but de nous corriger, nous pouvons pécher par là même. Autre explication : Les péchés dont nous avons parlé sont extérieurs ; nous agissons toujours au détriment d'autrui : la fornication ne porte pas seulement atteinte à la conscience, mais outrage aussi le corps. Le Seigneur a dit : « Voilà pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, pour s'attacher à son

lis, quia qui conjugit se meretricis, unum corpus est ? Erant enim, inquit, duo in carnem unam. » *Ibid.* 13 et seq. « Qui autem conjugit se Domino, unus spiritus est. Fugite fornicationem. Omnia peccata quodcumque fecerit homo, extra corpus est ; qui autem fornicator, in corpus suum peccat. » Sanctus Apostolus contra luxuriam disputans, et in superfluitibus dicens : « Ecce ventri, et ventri egis ; Deus autem et hunc et illa desiderat, » consequenter venit ad fornicationem. Etenim luxuria mater libidinis est, ventremque distentum cibo, et vini potentibus irrigatum, voluptas genitalium sequitur ; atque, ut sibi dictum est, pro membrorum ordine, ordo viscerum est. Omne itaque peccatum, verbi gratia furtum, homicidium, rapina, perjurium, et cætera his similia, post factum penitentiam habent ; et postmodum licet, tamen mordet conscientia. Voluptas sola hæc libio etiam in ipso tempore penitentiam, præteritis stimulis pallitur et stillationem carnis, et lasciviam peccati ; ut per hæc quæ corrigi cupimus, cogitantes, rursus sit materia delinquendi. Aliter : Cætera peccata fornicationis sunt ; quidquam enim egerimus, in alios agimus ; fornicatio

épouse, et ils seront deux dans une chair. » *Marr.* x, 7, 8. Celui qui pèche avec la femme étrangère, profane son propre corps, le temple même du Christ. Donnons encore une autre explication, pour n'omettre aucune des interprétations grecques. Le corps est l'instrument ou bien la victime du péché. Le vol, l'homicide, tous les péchés hors la fornication s'accomplissent au dehors ; la fornication seule dégrade le corps lui-même ; d'un côté, l'homme nuit au prochain ; de l'autre, il se nuit à lui-même. Il y en a qui donnent cette explication : D'après le Livre saint, la femme est le corps de l'homme, et quiconque commet la fornication pèche contre son propre corps, c'est-à-dire contre sa femme, qu'il outrage par son infidélité, qu'il fait en quelque sorte participer à son péché, bien qu'elle soit innocente.

3. J'ai trouvé dans le pli qui renfermait votre lettre et votre court mémoire, un petit billet portant ces quelques mots : « Il faudra lui demander, à moi sans nul doute, si la femme qui s'est éloignée d'un mari adultère ou sodomite, et qui s'est vue forcée d'en accepter un autre, peut sans faire pénitence participer aux sacrements, pendant que le premier mari vit encore. — En lisant cela, je me suis souvenu de ce verset du psalme : « Inventant de vaines excuses dans le péché. » *Psalm.* cxi, 6. Tous les hommes sont ingénieux à défendre leurs vices ; et tout ce que nous fai-

non solum conscientiam fornicantis, sed et corpus maculat ; ac secundum sententiam Domini, qua sit : « Propter hoc relinquit homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suæ, et erunt duo in carnem unam ; » *Marc.* x, 7, 8 ; etiam ipse cuius meretricis unum corpus edificat ; et peccat in corpus suum, dum templum Christi facti corpus esse meretricis. Dicimus et aliter, ne illam gratiam sententiam præterire videamur. Aliud est peccare per corpus, aliud in corpore. Furtum, homicidium, et cætera abique fornicatione peccata, manu administrantur extrinsecus ; fornicatio sola intrinsecus in corpore nostro exercetur a nobis, non per corpus in alios ; et per, præposito ministerium habet. Ita, autem in se passionem. Sicut qui edificaverunt quod secundum Scripturam uxor viri corpus sit, et quicumque fuerit fornicatus, peccat in corpus suum, hoc est in uxorem, dum eam sui fornicatione commaculat, et facit eam non peccatam, sua comminatione peccare.

3. Reperi junctam Epistolæ et Communitario (al. Commentario) tuo brevem chartulam, in qua hæc inditæ ferbantur : Querendum ab eo, id est a te.

sous par volonté, nous l'attribuons aux irrésistibles penchants de la nature. C'est comme si le jeune homme disait : Je suis entraîné par la violence de mes passions, tout en moi me porte à les satisfaire. — L'homicide dirait à son tour : J'étais dans une complète indigence, je n'avais ni de quoi manger ni de quoi me couvrir, et, si j'ai versé le sang de mon semblable, c'est pour ne pas mourir moi-même de faim et de froid. — Répondez donc à celle femme qui désire avoir votre opinion sur son état, non par nos paroles, mais par celles de Paul : « Ignorez-vous, mes frères, que je parle à ceux à qui la loi n'est pas inconnue, que la loi domine dans l'homme tant qu'il est vivant ? la femme qui est en pouvoir de mari, demeure assujétie à la loi tout le temps que l'homme vit ; mais, si l'homme vient à mourir, elle est déliée de cette loi. Donc, pendant que vit son mari, elle se rendra coupable d'adultère en épousant un autre homme. » *Rom.* vii, 1 et seq. L'Apôtre dit encore ailleurs : « La femme est liée tout le temps que son mari vit ; si le mari s'endort du dernier sommeil, elle est libre ; qu'elle se marie à qui elle voudra, pourvu que ce soit dans le Seigneur. » *I Corinth.* vii, 39. Coupant court à toutes les excuses, l'Apôtre a défini de la manière la plus formelle que la femme, tant que vit son mari, devient adultère en contractant de nouveaux liens. Ne

strum mulier relicto viro adultera, et sodomita, et alio per vim accepto, possit absque penitentia communicare Ecclesie, vivente adhuc eo quem prius reliquerat. Quod legem, quibus versiculis recordans sum : « Ad uxuandas uxorationes in peccatis. » *Ps.* cxi, 4. Omnes enim homines legis nostræ favemus ; et quod propria factum voluntate, ad naturæ referimus necessitudinem. Quomodo et illis adolescentibus : Vim pallior corporis me ad libidinum ardor impellit, ipsa organa membrorum genitalium et compositio corporis, feminæ nos quærunt amplexus. Et rursus si homicida, in egestate, inquit, eram, indigentibus cibo, legem corporis non habebam ; meo alioquin sanguinem fodi, ne ipsa fame et frigore morerem. Responde hæc sorori quæ a nobis super teo statu quærit, non nostram, sed Apostoli sententiam. An ignoratis, fratres, scientibus scitis legem loquenti, quibus hæc dicitur homini quanto tempore vivit ? Mulier enim quæ sub viro est, vivente viro, ad hæc est legi. Ergo si mortuus fuerit vir ejus liberata esta legi viri. Ergo vivente viro, adultera erit, si dixerit aliam virum. *Rom.* vii, 1 et seq. Et in alio loco : « Mulier alligata est quanto tempore

m'objecter pas, je vous prie, la violence du ravisseur, les instances d'une mère, l'autorité d'un père, l'obsession des parents, les embûches et les insultes des serviteurs, les pertes temporelles. Tant que le mari vit, serait-il adultère, sodomite, couvert de toute sorte d'ignominies, et la femme l'eût-elle abandonné par suite de tous ces écarts, il est toujours censé son mari ; elle ne peut pas en accepter un autre. L'Apôtre ne décide pas cela de sa propre autorité ; c'est le Christ qui parle en lui ; il se conforme au langage que le Christ lui-même tient dans l'Évangile : « Celui qui renvoie sa femme, hors le cas de fornication, l'expose à l'adultère ; et celui qui reçoit la femme renvoyée, est adultère lui-même. » *Math.* v, 32. Remarquez bien ces expressions : « Celui qui reçoit la femme renvoyée, est adultère ; » que la femme ait abandonné le mari, ou que le mari l'ait renvoyée, celui qui la reçoit n'en est pas moins un adultère. Aussi, comprenant le lourd fardeau du mariage, les apôtres disaient-ils : « Dès qu'il en est ainsi, il n'est pas avantageux pour l'homme de se marier. » Et l'enseigneur leur répond : « Qui peut comprendre, comprenne. » *Math.* xix, 10, 12. Puis aussitôt, par l'exemple des trois eumenes, il conclut au bonheur de la virginité, qui ne connaît elle aucun lien charnel.

4. Je n'ai pas même bien pu comprendre ce vivit vir ejus. Si autem dormierit vir ejus, liberata est ; cui vult nubet, tantum in Domino. » *I Cor.* vii, 39. Omnes igitur causationes Apostolus arguitans, spiritibus definit vivente viro adulterum esse mulierem si alteri nupserit. Nolo mihi profers raptores violentiam, matris persequendum, patris, antiquitatis, propterque caritatem, servorum insuliam atque contemptum, domini rei familiaris. Quædam civit vir, licet mulier sit, licet sodomita, licet flagitis omnibus cooperetur, et ab uxore propter hæc secedat derelicta, maritus ejus reputatur, cui alteram virum nocere non licet. Nos Apostolus hæc propria auctoritate dixerunt, nos Christo in se loquenti ; Christi verba secutus est, qui ait in Evangelio : « Qui dimittit uxorem suam, excepta causa fornicationis, facit eam moechari ; et qui dimissam accipit, adulter est. » *Math.* v, 32. Amicis dicitur quæ dicit : « Qui dimissam accipit, adulter est ; » si vero ipsa dimiserit virum, sive a viro dimissa sit, adulter est qui eam accipit. Unde et Apostolus gravem conjugii sacramentum intelligentes : « Si sita est, inquit, non expellit homini uxorem accipere. Ad quos Dominus : « Qui potest, inquit, capere, capiat. »

que cette sœur a prétendu dire en parlant d'un mariage forcé. Qu'est-ce donc que cette violence? Cet homme l'aurait-il enlevé en rabaissant une troupe nombreuse; mais pourquoi n'a-t-elle pas ensuite fui son ravisseur? Qu'elle lise les livres de Moïse; elle verra que l'épouse d'un homme, quand elle subit une violence dans un lieu habité sans avoir poussé de cri, est punie comme complice d'adultère. *Deut. xxii.* Si c'est dans les champs, ou l'alsouit, et l'oppressur, demeure seul coupable devant la loi. En conséquence, si cette sœur qui déclare avoir épousé par force un autre mari, veut recevoir le corps du Christ et n'être pas tenue pour adultère, qu'elle fasse pénitence, mais de telle façon qu'à partir de ce jour elle n'ait plus de rapport avec cet homme, injustement appelé mari, et qui n'est qu'un adultère. Si cela lui paraît trop dur, si elle n'a pas le courage de renoncer à cette voie criminelle, de préférer le Seigneur à la volupté, qu'elle écoute la sentence de l'Apôtre: « Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur et celui des démons. Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons. » *I Corinth. x, 20.* Ailleurs encore il s'écrie: « Quelle communication peut-il exister entre la lumière et les ténèbres? quel accord entre le Christ et Bélial? » *I Corinth. vi, 14, 15.*

Math. xx, 10 et 42. *Satimque, sub exemplo trium emporum, virginitalis infert beatitudinem, que nullis carnis lege tenetur.*

4. Neque satis animadvertit polui quid sit quod dicere voluit, alio viro per vinu accepto. Quid est per vinu accepto? Congregata videlicet multitudine, nolentem rapiti: et quare postea raptorem rapta non dimisit? Legit libros Moyse, et invenit deponantem viro, si in civitate fuerit oppressa, et non clamaverit, potuit quod nulliteram. *Deut. xxii.* Si autem in agro oppressa sit, nunquam esse à scelere; et violentam loquim subiacere. Ergo et ista soror que, ut dicit, vinu pusa est ut allesti jungeretur, si vult corpus Christi accipere, et non adultera reputari, agat penitentiam; ita duntaxat ut secundo viro, qui non appellatur vir, sed adulter, a tempore penitentia non copuletur. Quod si ei durum videtur, et semel dilectum non potest desolijgere, nec prefere Dominum voluerit, nullat Agostolinu clamandum: « Non potestis calicem Domini bibere, et calicem demoniorum. Non potestis mercem Domini communicare, et mercem demoniorum. » *I Cor. x, 20.* Et in alio loco: « Quis communicatio luci ac te-

le dis une chose nouvelle; je me trompe cependant, c'est une chose ancienne et qui repose sur l'autorité de l'Ancien Testament. Si cette femme, quittant son second mari, veut revenir avec le premier, elle ne le peut pas; car il est écrit dans le Deutéronome: « Après qu'un homme a pris une femme et l'a reçue chez lui, s'il arrive qu'il ne puisse plus la supporter à raison de quelque infirmité repoussante, il écrira l'acte de répudiation et le lui remettra à la main; c'est ainsi qu'il la renverra de sa maison. Lorsque, s'étant éloignée, elle aura pris un autre mari, si celui-ci la déteste à son tour, lui donne l'acte de répudiation et la renvoie de chez lui, ou même s'il vient à mourir, le premier mari ne pourra pas la reprendre pour sa femme; car elle est souillée, elle est devenue abominable aux yeux du Seigneur. N'entraînez pas au péché cette terre qui est la vôtre, dont le Seigneur votre Dieu vous a transmis la possession. » *Deut. xxii, 1 et seq.* Je vous en prie donc, tâchez de la consoler et de l'encourager à faire son salut. Les chiens putrides appellent le feu et le feu; cela ne tient pas à la médecine, mais à la plaie; si le médecin n'use pas d'une cruelle indulgence, c'est pour sauver; s'il se montre impitoyable, c'est par commisération.

3. La troisième et dernière question que vous

probris? Qui consensus Clarieto et Belial? » *I Cor. vi, 14, 15.* Rem novam loquor, imo non novam, sed veterem, que veteris Testamenti auctoritate firmatur. Si reliquerit secundum virum, et reconsecrari voluerit priorem, non potest. Scriptum est etiam in Deuteronomio: « Si acciperit homo uxorem, et habuerit eam; et non invenierit gratiam in conspectu ejus propter aliquam fe-ditatem, scribit libellum repudiij, et dabit in manus ejus; et dimittit eam de domo sua. Cumque egressa alterum maritum duxerit; et illi quoque uideri eam, dederit que et libellum repudiij, et dimiserit de domo sua, sel certo mortuus fuerit, non poterit prior maritus recipere eam in uxorem; quia polluta est; et abominabilis facta est coram Domino. Ne peccare facias terram tuam, quam Dominus Deus tuus tradidit tibi possidendam. » *Deut. xxii, 1 et seq.* Unde observo te ut consideres eam, imo provocos ad salutem. Putrida carnes heri indigent et carborio; nec est medicina culpa, sed vulneris: cum elementis crudellitate non parvi medicus, ut parant; avertit, ut miseretur.

5. (a) Tertia, id est, extrema propositio sua fuit de eodem Apostoli Epistola, ubi de resurrectione dispu-

(a) Hinc sicutum epistolam incipit Mar. veteris libri, Valtianus, sicutum ad istum context. Vt etiam Epistolam respondit, unde supra.

Nonnullorum, aliquos, hanc propositio epigrapha ex audio, « Epistolam propositio fuit de eodem Apostoli, » etc. sed « Propositio sua fuit. »

m'avez adressée porte sur cette même épître où, traitant de la résurrection, l'Apôtre en vient à dire ces paroles: « Il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds; et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort; car toutes choses sont sous ses pieds. » *I Corinth. xv, 25, 26.* En disant que tout est soumis à son empire, Paul excepte évidemment celui qui lui n'est tout soumis. « Quand tout aura reconnu sa loi, le Fils lui-même sera soumis à celui qui l'a placé au-dessus de tout; afin que Dieu soit tout en toutes choses. » Je m'étonne que vous ayez voulu m'interroger là-dessus, après que saint Hilaire évêque de Poitiers a complété le onzième livre contre les Ariens par la solution de cette même question. Disons-en cependant quelque chose. Tout ce qui choque ici, c'est que le Fils doive être soumis au Père. Mais qu'est-ce qui le déprime et l'humilie davantage: d'être soumis au Père, ce qui n'est souvent qu'un témoignage de piété, comme dans cette parole du psaume: « Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu? » *Psal. lxi, 1;* ou bien de subir le supplice et la malédiction de la croix: « Maudit quiconque est suspendu au gibet? » *Deut. xxi, 23.* Si donc il est devenu un objet de malédiction pour nous, afin de nous délivrer de la malédiction, pourquoi vous étouffez-vous que pour nous il devienne soumis, afin de nous soumettre à son Père?

lans, venit ad eum locum in quo scriptum est: « Oportet enim cum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis. Notissime autem inimicus destructur mors. Omnia enim subiecta sunt sibi pedibus ejus. » *I Cor. xv, 25, 26.* Cum autem dixerit quis omnia subiecta sunt ei, non dabitur quoniam proter omnia subiecta omnia. Cum vero subiecta ei fuerint omnia, tunc et ipse Filius subiectus erit, qui sibi subiecto omnia; ut sit Deus omnia in omnibus. « Et miror le hoc a me sperare voluisse, cum sanctus Hilarius Pictaviensis Rôlscopus, undecimum librum contra Arianos hac quaestione et solutione compleverit. Tamen pauca saltem dicimus, omne in hoc scandalum est quare Filius Patri subiectus esse dicitur. Quid est turpis sive inferius, Patri subiecto, quod superieus est ut in Psalmo sentitur: « Nuncupat Deus subiectis suis, animas meas? » *Ps. lxi, 1.* In cruciatus et maledictum cruciatus: « Maledictus enim omnis qui pendet in ligno. » *Deut. xxi, 23.* Qui ergo pro nobis maledictum factus est, ut nos de maledictione liberaret, miraris si pro nobis subiectus sit, ut nos Patri faciat esse subiectos, dicitur in Evangelio: « Nemo vadit ad patrem nisi per

« Personne, a-t-il dit, ne va au Père que par moi; » *Joan. xiv, 6;* et plus haut: « Quand je serai élevé au-dessus de la terre, j'entraînerai tout à moi. » *Ibid. xii, 32.* Dans la personne des fidèles, le Christ est déjà soumis au Père, parce que tous les croyants, et même tous les hommes, sont réputés les membres de son corps. Dans les incrédules, les Juifs, les païens et les hérétiques, il est comme insoumis, une partie de ses membres n'ayant pas subi le joug de la foi. A la fin du monde, quand tous les membres auront vu régner le Christ, ou bien son corps, ces membres eux-mêmes lui seront soumis, tout le corps du Christ sera soumis à Dieu le Père, « pour que Dieu soit alors tout en toutes choses. » Il ne dit pas précisément le Père, mais bien Dieu, ce qui est le vrai nom de la Trinité, se rapportant également au Père, au Fils et au Saint-Esprit: c'est l'humanité qui se trouve ainsi soumise à la divinité. Et par humanité nous ne devons pas entendre la mansuetude et la clémence, que les Grecs appellent philanthropie; nous entendons par là le genre humain tout entier. Telle est la signification qui lui faut attacher à cette parole: « Afin que Dieu soit tout en toutes choses. » Dans le temps présent, notre Seigneur et Sauveur n'est pas tout en toutes choses; il ne rentre dans chacune qu'en partie. Il est, par exemple, sage dans Salomon, bonifié

me? » *Joan. xv, 6;* et: « Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me. » *Jo. xii, 32.* Christus in his qui fideles sunt, subiectus est Patri; quia omnes credentes, imo omne hominum genus, corpora ipsius membra reputantur. In his autem qui increduli sunt, id est, Judæis et Ethnicis, et Hæreticis, insubjectus esse dicitur, quia pars membrorum ejus non est subiecta fidei. In fine autem mundi, cum omnia membra regnatura viderit Christus, id est, corpora eorum, etiam ipse subiectus erit, id est, corpori suo, ut omnia Christi corpus subiectus Deo et Patri: « ut sit Deus omnia in omnibus. » Non ait: « Ut sit Pater omnia in omnibus; » sed: « ut sit Deus; » quod proprium nomen est Trinitatis, et tunc ad Patrem quam ad Filium et Spiritum Sanctum referri potest; et humanitas subiecta divinitati. Humanitatem hoc loco dicitur, non mansuetudinem et clementiam, quam Græci philanthropia vocant, sed omne humanum genus. Porro quod ait, « ut sit Deus omnia in omnibus, » hoc sensu accipiendum non est: Dominus atque Salvator noster nunc omnia non est in omnibus, sed pars in singulis. Verbi gratia, in Salomone sapientia, in David bonitas,

dans David, patience dans Job, science de l'avenir dans le prophète Daniel, foi dans Pierre, zèle dans Plinées et Paul, virginité dans Jean, ainsi des autres. Mais, quand sera venue la fin de toutes choses, il sera tout en tous, de telle sorte que chaque saint aura toutes les vertus, et dans tous sera le Christ tout entier.

LETTRE LVI.

AUGUSTIN A JÉRÔME.

Augustinus quaestione Jérôme sur la nouvelle traduction de l'Ancien Testament, quand on avait tenu celle des Septante; puis, à propos de la représentation faite à Pierre par Paul, Galat. II, il lui demande compte de patronage accordé dans cette circonstance au mensonge officieux.

Au bien-aimé maître, au frère si digne d'un profond respect et d'une affection sincère, prêtre comme lui, Augustin à Jérôme.

1. Jamais personne n'a facilement été connu de quelqu'un comme vous l'êtes de moi, par la douce joie que m'ont donnée vos études dans le Seigneur, et vos exercices vraiment libéraux. Je désirerais bien vous connaître personnellement; mais, sous ce rapport encore, j'ai de vous un gage assez précieux, je ne suis pas tout à fait privé de cette connaissance; après vous avoir vu, mon frère Alypius (4), heureusement évêque

(4) Après avoir occupé le patrimoine de Tiburtin, Alypius revint dans sa patrie, fut fait évêque de Tagorta, l'année même où saint Augustin écrivait cette lettre.

(5) L'ancien, selon sa coutume, Jean sur le siège de Palestine. Celui-ci fut évêque de Jérusalem, comme il se disposait à partir pour la Palestine, et mourut bientôt après. Il est mentionné par saint Paulin de Nole, Epist. xxix.

in Job patientia, in Daniele consilio futurorum, in Petro fides, in Phineas et Paulo zelus, in Joanne virginitas, in ceteris cetera. Quis autem rerum omnium finis advenit, tunc omnia in omnibus erit, ut singuli Sanctorum omnes virtutes habeant, ut ait Christus totus in cunctis.

EPISTOLA LVI.

AUGUSTINI AD JULIANUM.

Augustinus Hieronymo de nova post LXX veteris Testamenti versione; de qua Petro reprehensa à Paulo ad Galat. II. expositoria de suscepto hinc patrocinio mendacii officioso.

Domino dilectissimo, et culta sincerissimam caritatis obsequendo atque amplectendo fratri, et compresbytero Hispano, Augustinus.

1. « Nonquam equè quisquam tam facile misisset obsequio quam mihi tuorum in Domino studiosorum quieti letitia, et vere exercitatio liberalis. Quamquam ergo peregrinam omnino te noverim, tamen exiguum quiddam tui minus habeo, presentiam videlicet corporis;

aujourd'hui, digne alors de l'être, la gravité profondément en moi, je ne puis le nier, par la fidèle relation qu'il m'a faite à son retour; avant même qu'il fût revenu, pendant qu'il vous voyait là-bas, je vous voyais aussi, mais par ses yeux. Quiconque nous connaît déclarera sans peine que nous sommes deux par le corps seulement, et par l'âme l'accord parfait, même confiance, même amitié; je ne dis point mérites mérités, il me dépasse trop en cela. Puis donc que vous avez pour moi de l'affection, par l'étroite union des esprits, d'abord, par ce qu'il vous a dit ensuite, ce qui sera pas une témérité, comme si j'étais un inconnu, que je recommande à votre tendresse fraternelle le frère Profuturus, qui, je l'espère, justifiera son nom et fera des progrès réels, moins par mes efforts, que par votre secours; (2) et peut-être est-il déjà tel qu'il me recommandera auprès de vous beaucoup mieux que je ne le recommande. Ici devrais-je arrêter ma lettre, si je pouvais me contenter des solennelles formules usitées dans le monde; mais je sens mon cœur déborder, je brûle d'enfermer en rapport avec vous concernant les études que nous cultivons dans le Christ Jésus notre Seigneur, qui nous a fourni tant de secours et de tels viatiques pour le chemin qu'il nous a tracé,

quam ipsam etiam, postea quam te beatissimum nunc Episcopos, tunc vero jam Episcopatum dignus, frater Alypius vidit, remaneat a me visus est, negare non possum magis ex parte mihi esse relatu eius impressionem; et ante eum, cum te ille ibi videbat, et ego videbam, eum oculis eius. Non enim alio modo me aliquis vidit, sed corpore dico, qui novit, discreti, concilia simul et familiaritate dilectissimi, non meritis, quibus ille antecellit. Quia ergo me primitus communionem spiritus, quo la unum nectimur; deinde illius ex ore jam illius, Beppaquam impudentem, quasi aliquis ignotus, commutato, germanitati tus: fratrum Profuturum, quem nostris consilio, deinde alijutorio tuo vere gradularum operantibus, forte quod unum est ut ipse tibi per sim tam commendatione rerum ille per me. Hiculus fortasse scribers debeat, si esse vellem epistolarum solentium more contentus; esse scet animus in loquelas communicandas tecum de studiis nostris, que habemus in Christo Jesu Domino nostro; qui nobis multas utilitates et viaticum quendam demonstrati a se itineris, etiam ad demonstrari

et qui maintenant nous vient encore en aide d'une manière si puissante par votre charité.

2. Je vous demande donc, et toutes les réunions studieuses des Eglises affrionaines vous demandent avec moi de vouloir bien vous imposer le soin et la peine d'interpréter les livres de ceux qui commentent si parfaitement en grec nos saintes Ecritures. Vous pouvez, en effet, nous mettre en possession de ces hommes illustres, d'un surtout dont le nom revient si souvent dans vos lettres. Quant à traduire en latin les livres canoniques, je ne voudrais pas vous y voir travailler, à moins qu'il ne s'agisse d'une interprétation semblable à celle de Job, afin que des signes non équivoques marquent bien la différence qu'il faut établir entre la traduction que vous faites et celle que nous devons aux Septante, dont l'autorité mérite tant de respect. Je ne puis pas assez admirer comment tant d'habiles interprètes ont foulé le texte hébreu et les différents exemplaires, de telle façon que rien ne paraisse leur avoir échappé. Je n'ai pas à dire si cette réunion même des Septante et le parfait accord qui règne entre eux dans la poursuite d'un but unique, ne l'importent pas sur les efforts d'un seul homme; je n'ose me prononcer sur une telle question. J'estime cependant qu'ils doivent obtenir sans contredit une tout autre confiance. Ils m'impressionnent d'autant plus qu'étant les derniers interprètes, et

interi; et jam) per tuam caritatem non mediocriter ministrare dignatur.

2. « Petimus ergo, et nobiscum petit omnis Africanarum ecclesiarum studiosa societas, ut in interpretatione eorum libri qui Græcæ Scripturas nostras quam optime tractaverunt, verum atque operam impendere non gravari. Potes enim efflere ut nos quoque habeamus illos tales viros, et unum potissimum quem tu illudius in leis litteris sonas (Originem). De verborum autem in linguam Latinam sanctis litteris Canonice, laborare te nollem nisi eo modo quo Job interpretatus est; ut, signis alludibilibus, quid inter hanc tuam et Septuaginta, ipsorum esse gravissimam auctoritas, interpretationem distet, apparet. Satis autem neque mirari, si aliquid additum in Hebraicis litteris et exemplaribus invenitur, quod tot Interpretes illos linguæ peritissimos fugerit. Omisit enim Septuaginta, de quorum est consilium vel majore spiritum concordia, quam si (al. quasi) minus homo esset, non audeo in aliquam partem certam fore auctoritatem; nisi quod eis presentem auctoritatem in hoc munere sine controversa tribuendam existimo. Illi me plus movent, qui

voulant s'en tenir d'une manière invariable au texte seul, à la valeur réelle des expressions hébraïques, non-seulement la refusèrent de se concerter, mais encore laissent de côté tant de témoignages qui devaient être retrouvés et publiés dans la suite des âges. Si le texte est obscur, on se persuade aisément que vous avez pu vous y tromper comme eux; s'il est manifeste, on ne croit pas qu'ils aient pu s'y tromper. Voilà pour quoi je vous conjure de m'expliquer charitablement cela et de m'en dire les causes.

3. La sainte patronne le mensonge. — J'ai lu de plus quelques écrits, qu'on vous attribuaient, sur les épîtres de Paul; et, tandis que vous interprétez celle aux Galates, si présente sous votre main ce passage où l'apôtre Pierre est retiré d'une pernicieuse dissimulation. Or, que le mensonge soit patronné là, ou par vous-même, un homme si éminent, ou par un autre, si toutefois est écrit est d'un autre auteur, j'en éprouve une vive peine, je l'avoue, tant qu'on n'aura pas réfuté ces choses, en supposant même qu'on puisse en effacer la pénible impression. Pour moi, je regarde comme extrêmement fâcheux l'idée qu'il peut se rencontrer quelque mensonge dans nos livres saints, et c'est à dire, que les hommes chargés d'écrire ces livres et de nous les transmettre, aient glissé là le plus léger mensonge. Autre chose est de se demander si l'homme vertueux peut quel-

quid postiores interpretarentur, et verborum locutionemque Hebræarum viam æque regulis meritis (ut fertur) tenerent, non solum inter se non consentirent; sed etiam reliquerunt multa, que tanto post erenda et profunda remanent. Si enim obscura sunt, te quoque in illis falli potuisse credideri; si autem manifesta, illos in eis falli potuisse non credideri. Hujus igitur rei pro tua caritate exponis causas, certum me fecit observaverim.

3. « Simulatio patrocinio mendacii. — Legi etiam quedam scripta, que tui dicerentur, in Epistola Apostoli Pauli, quarum unam ad Galatas, cum eodem velles, venit in manus locus ille quo Apostolus Petrus a perniciosa simulatione revocatur. Ibi patrocinium mendacii susceptum esse, vel abs te tali viro, vel à quopiam, aequalis illi scripsit, fateor, non mediocriter dolui, donec delibatur (si forte soluti possent) es que me movent. Mihi enim videtur exitiosissimo credi aliquod in sanctis libris hebrei mendacium, id est, eos homines per quos nobis illa Scriptura ministrata est atque conscripta, aliqui in suis libris fuisse mendaces. Alia quippe questio est: Sime aliquando mendaci viri

dans David, patience dans Job, science de l'avenir dans le prophète Daniel, foi dans Pierre, zèle dans Plinées et Paul, virginité dans Jean, ainsi des autres. Mais, quand sera venue la fin de toutes choses, il sera tout en tous, de telle sorte que chaque saint aura toutes les vertus, et dans tous sera le Christ tout entier.

LETTRE LVI.

AUGUSTIN A JÉRÔME.

Augustinus quaestione Jérôme sur la nouvelle traduction de l'Ancien Testament, quand on avait tenu celle des Septante; puis, à propos de la représentation faite à Pierre par Paul, Galat. II, il lui demande compte de patronage accordé dans cette circonstance au mensonge officieux.

Au bien-aimé maître, au frère si digne d'un profond respect et d'une affection sincère, prêtre comme lui, Augustin à Jérôme.

1. Jamais personne n'a facilement été connu de quelqu'un comme vous l'êtes de moi, par la douce joie que m'ont donnée vos études dans le Seigneur, et vos exercices vraiment libéraux. Je désirerais bien vous connaître personnellement; mais, sous ce rapport encore, j'ai de vous un gage assez précieux, je ne suis pas tout à fait privé de cette connaissance; après vous avoir vu, mon frère Alypius (4), heureusement évêque

(4) Après avoir occupé le sacerdoce de Thibaut, Alypius revint dans sa patrie, fut fait évêque de Tagaste, l'année même où saint Augustin écrivait cette lettre.

(5) L'ancien, selon sa coutume, Jean sur le siège de Palestine. Celui-ci le libéra, sur le siège de Circha, comme il ne disposait à partie pour la Palestine, et mourut bientôt après. Il est mentionné par saint Paulin de Nole, Epist. xxix.

in Job patientia, in Daniele consilio futurorum, in Petro fides, in Phineas et Paulo zelus, in Joanne virginitas, in ceteris caetera. Quis autem rerum omnium finis advenit, tunc omnia in omnibus erit, ut singuli Sanctorum omnes virtutes habeant, ut ait Christus totus in cunctis.

EPISTOLA LVI.

AUGUSTINI AD JULIANUM.

Augustinus Hieronymo de nova post LXX veteris Testamenti versione; de qua Petro reprehensa à Paulo ad Galat. II, exposcitiana de suscepto hinc patrocinio mendacii officioso.

Domino dilectissimo, et culta sincerissimam caritatis obsequendo atque amplectendo fratri, et compresbytero Hispano, Augustinus.

1. « Nonquam equo quisquam tam facile misisset obsequio quam mihi tuorum in Domino studiosorum quieti letitia, et vere exercitatio liberalis. Quamquam ergo peregrinam omnino te noverim, tamen exiguum quiddam tui minus habeo, praesentium videlicet corp-

aujourd'hui, digne alors de l'être, la gravité profondément en moi, je ne puis le nier, par la fidèle relation qu'il m'a faite à son retour; avant même qu'il fût revenu, pendant qu'il vous voyait là-bas, je vous voyais aussi, mais par ses yeux. Quiconque nous connaît déclarera sans peine que nous sommes deux par le corps seulement, et par l'âme l'accord parfait, même confiance, même amitié; je ne dis point mérites mérites, il me dépasse trop en cela. Puis donc que vous avez pour moi de l'affection, par l'étroite union des esprits, d'abord, par ce qu'il vous a dit ensuite, ce qui sera pas une témérité, comme si j'étais un inconnu, que je recommande à votre tendresse fraternelle le frère Profirius, qui, je l'espère, justifiera son nom et fera des progrès réels, moins par mes efforts, que par votre secours; (2) et peut-être est-il déjà tel qu'il me recommandera auprès de vous beaucoup mieux que je ne le recommandais. Ici devrais-je arrêter ma lettre, si je pouvais me contenter des solennelles formules usitées dans le monde; mais je sens mon cœur déborder, je brûle d'enfermer en rapport avec vous concernant les études que nous cultivons dans le Christ Jésus notre Seigneur, qui nous a fourni tant de secours et de tels viatiques pour le chemin qu'il nous a tracé,

rum; quam ipsam etiam, postea quam te beatissimum nunc Episcopos, tunc vero jam Episcopatum dignus, frater Alypius vidit, remanere a me visus est, negare non possum magnum ex parte mihi esse relictum eius impressionem; et ante eum, cum te ille ibi videbat, et ego videbam, eum oculis eius. Non enim alio modo me aliquis vidit, sed corpore dico, qui novit discreti, concilia simul et familiaritate dilectissimi, non meritis, quibus ille antecellit. Quia ergo me primitus communionem spiritus, quo la unum nectitur; deinde illius ex ore jam illius, Responsum impudentem, quasi aliquis ignotus, commutato, germanitati tuae fratrum Profirium, quem nostris consilio, deinde alijutorum tuo vere gradularum operantibus, forte quod unum est ut ipse tibi per sim tam commendatione rerum ille per me. Hiculus fortasse scribers debeat, si esse vellem epistolarem solentium more contentus; esse sciat animus in loquelas communicandas tecum de studiis nostris, que habemus in Christo Jesu Domino nostro; qui nobis multas utilitates et viaticum quendam demonstravit a se itineris, etiam ad demonstravit

et qui maintenant nous vient encore en aide d'une manière si puissante par votre charité.

2. Je vous demande donc, et toutes les réunions studieuses des Eglises affricaines vous demandent avec moi de vouloir bien vous imposer le soin et la peine d'interpréter les livres de ceux qui commentent si parfaitement en grec nos saintes Ecritures. Vous pouvez, en effet, nous mettre en possession de ces hommes illustres, d'un surtout dont le nom revient si souvent dans vos lettres. Quant à traduire en latin les livres canoniques, je ne voudrais pas vous y voir travailler, à moins qu'il ne s'agisse d'une interprétation semblable à celle de Job, afin que des signes non équivoques marquent bien la différence qu'il faut établir entre la traduction que vous faites et celle que nous devons aux Septante, dont l'autorité mérite tant de respect. Je ne puis pas assez admirer comment tant d'habiles interprètes ont foulé le texte hébreu et les différents exemplaires, de telle façon que rien ne paraisse leur avoir échappé. Je n'ai pas à dire si cette réunion même des Septante et le parfait accord qui règne entre eux dans la poursuite d'un but unique, ne l'importent pas sur les efforts d'un seul homme; je n'ose me prononcer sur une telle question. J'estime cependant qu'ils doivent obtenir sans contredit une tout autre confiance. Ils m'impressionnent d'autant plus qu'étant les derniers interprètes, et

interpres; et jam) per tuam caritatem non mediocriter ministrare dignatur.

2. « Petimus ergo, et nobiscum petit omnis Africanarum ecclesiarum studiosa societas, ut in interpretatione eorum libri qui Graece Scripturas nostras quam optime tractaverunt, verum atque operam impendere non gravari. Potes enim effugere ut nos quoque habeamus illos tales viros, et unum potissimum quem tu illudius in levis litteris sonas (Originem). De verborum autem in linguam Latinam sanctis litteris Canonice, laborare te nollem nisi eo modo quo Job interpretatus est; ut, signis alludibilis, quid inter hanc tuam et Septuaginta, ipsorum est gravissima auctoritas, interpretationem distat, apparet. Satis autem neque mirari, si aliquid videtur in Hebraeis litteris et exemplaribus invenitur, quod tot Interpretes illos linguas peritissimos fugerit. Omittit enim Septuaginta, de quorum est consilium vel majore spiritum concordia, quam si (al. quasi) minus homo esset, non audeo in aliquam partem certam fore auctoritatem; nisi quod eis praesentem auctoritatem in hoc munere sine controversa tribuendam existimo. Illi me plus movent, qui

voulant s'en tenir d'une manière invariable au texte seul, à la valeur réelle des expressions hébraïques, non-seulement la refusèrent de se concerter, mais encore laissent de côté tant de témoignages qui devaient être retrouvés et publiés dans la suite des âges. Si le texte est obscur, on se persuade aisément que vous avez pu vous y tromper comme eux; s'il est manifeste, on ne croit pas qu'ils aient pu s'y tromper. Voilà pour quoi je vous conjure de m'expliquer charitablement cela et de m'en dire les causes.

3. La sainte patronne le mensonge. — J'ai lu de plus quelques écrits, qu'on vous attribua, sur les épîtres de Paul; et, tandis que vous interprétez celle aux Galates, si présente sous votre main ce passage où l'apôtre Pierre est retiré d'une pernicieuse dissimulation. Or, que le mensonge soit patronné là, ou par vous-même, un homme si éminent, ou par un autre, si toutefois est écrit est d'un autre auteur, j'en éprouve une vive peine, je l'avoue, tant qu'on n'aura pas réfuté ces choses, en supposant même qu'on puisse en effacer la pénible impression. Pour moi, je regarde comme extrêmement fâcheux l'idée qu'il peut se rencontrer quelque mensonge dans nos livres saints, et c'est à dire, que les hommes chargés d'écrire ces livres et de nous les transmettre, aient glissé là le plus léger mensonge. Autre chose est de se demander si l'homme vertueux peut quel-

quid postiores interpretarentur, et verborum locutionumque Hebraearum viam atque regulas meritis (ut fertur) tenerent, non solum inter se non consenserunt; sed etiam reliquerunt multa, que tanto post erenda et profunda remanent. Si enim obscura sunt, te quoque in illis falli potuisse credider; si autem manifesta, illos in eis falli potuisse non credider. Hujus igitur rei pro tua caritate exponis causas, certum me fecit observaverim.

3. « Simulatio patrocinium mendacii. — Legi etiam quendam scripta, que tui dicerentur, in Epistola Apostoli Pauli, quarum unam ad Galatas, cum eodem velles, venit in manus locus ille quo Apostolus Petrus a perniciosa simulatione revocatur. Ibi patrocinium mendacii susceptum esse, vel abs te tali viro, vel à quopiam, aequalis illi scripsit, fateor, non mediocriter dolui, donec delibatur (si forte solvi possent) ea que me movent. Mihi enim videtur exitiosissimo credi aliquid in sanctis libris heberi mendacium, id est, eos homines per quos nobis illa Scriptura ministrata est atque conscripta, aliquid in sacris libris fuisse menditum. Alia quippe quaestio est: Sitne aliquando mendii viri

quelquefois mentir; autre chose, si un écrivain sacré a jamais dû mentir. Mais non, ce n'est pas une question différente, ce n'est pas même une question. Une fois que le mensonge officieux est admis à ce fait suprême de l'autorité, il n'y restera pas une parcelle de ces mêmes livres; dès qu'une parole sera jugée par qui ce soit, ou trop difficile dans la pratique, ou trop ardue pour la foi, il sera toujours possible, en suivant ce dangereux principe, d'y voir un mensonge officieux de l'écrivain. Supposons que l'apôtre Paul manquait quand il adressait ce reproche à l'apôtre Pierre: « Si vous étiez juif, vivez à la manière des Gentils et n'observez pas la loi, comment combaignez-vous les nations à judaïser? » *Galat. II, 14*: s'il approuvait la conduite de Pierre, alors qu'il la condamnait verbalement et par écrit, dans le but d'apaiser l'agitation des esprits et de ramener de la folie; que répondions-nous lorsque s'élevèrent les hommes pervers qui prolièrent le mariage, et qu'ils nous a lui-même annoncés; lorsqu'ils dirent que tout ce passage où l'apôtre affirme le droit de se marier, n'est aussi qu'un mensonge fait pour calmer ceux qui seraient entraînés par la passion: que ce n'est pas son vrai sentiment, mais un stratagème pour désarmer les opposants? Il n'est pas nécessaire de faire une longue énumération. Les préceptes concernant les *louanges* divines pourraient éga-

lément paraître des mensonges officieux ayant pour objet d'exciter l'amour dans les âmes les plus paresseuses. Ainsi ne subsistera plus, nulle part dans les saintes lettres le pouvoir de la clausule vérité. Ne remarquons-nous pas que le même apôtre, voulant recommander la vérité avec toute la sollicitude possible, s'exprimait en ces termes: « Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre prédication, vaine aussi votre foi. Nous sommes reconnus les faux témoins de Dieu, puisque c'est contre Dieu que nous rendons témoignage en disant qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'aurait pas ressuscité? » *I Corinth. XV, 14, 15*. Que quelqu'un vienne lui dire: En quoi ce mensonge vous fait-il horreur, ce que vous enseignez, quand même ce serait faux, devant éminemment contribuer à la gloire de Dieu? Pour repousser une telle dévotion, de quelles expressions n'aurait-il pas usé, à quelles démonstrations ne se serait-il pas livré pour mettre en lumière tous les secrets de son cœur? Ne se fit-il pas écrire que lous en Dieu le mensonge est un crime aussi grand, plus grand même que dénigrer la vérité? Il faut donc tâcher de ramener un tel homme à la connaissance des divines Écritures, mais à cette connaissance pieuse et vraie qui ne lui permette de s'arrêter nulle part dans toute l'étendue des saints Livres à la pensée d'un mensonge officieux: qu'il passe sur ce qu'il

estimé de laudibus Dei esse officiosa mendacia, ut apud homines pigriores dilectio eius ardeat: atque ita nasquam certa erit in sanctis litteris certe veritas auctoritas. Nonne attendimus eundem Apostolum, cum ingenti cura veritatem commendanda, dixerit: « Si tantum Christus non resurrexit, inanis est predicatio nostra, inanis est et fides vestra. Inventum autem est falsi testes Dei: qui testimonium diximus adversus Deum, quod suscitavit Christum, cum non suscitavit? » *I Cor. XV, 14, 15*. Si quis hinc dixerit: Quis in hoc mendacio perhorrescit, cum id dixerit, quod etiam si falsum sit, ad laudem Dei maxime pertinet? Nonne hujus detestatos insaniam, quibus posset veritas et dignificationibus in incem penetratis sui cordis aperire? Clamans non minore, aut fortasse etiam majore seclere in Deo laudari falsitatem, quam veritatem vituperari? Agendum est igitur ut ad originem divinarum Scripturarum talis homo accedat, qui de sanctis libris tam sancte et venerat existimet, ut nihil aliis eorum parte delectari per officiosa mendacia; potiusque id quod non intelligit, transeat, quam eorum sumum preferat illi veritati. Profecto enim cum hoc dicit, crevit

ne saurait comprendre, plutôt que de substituer à cette vérité ses rêves et ses penchants. Quand il parle de la sorte, il entend évidemment qu'on le croie; et sa préférence va jusqu'à nous ôter la croyance à l'autorité des divines Écritures.

4. Pour moi, j'emploierais tout ce que Dieu peut me donner de forces à tourner dans un autre sens tous les témoignages qu'on invoque pour établir l'utilité du mensonge, à maintenir partout l'inébranlable vérité du texte sacré. Si chaque texte doit nécessairement n'impliquer aucune erreur, il ne doit pas moins ne favoriser aucun mensonge. Mais c'est à votre intelligence que je livre cela. Avec une lecture plus attentive et mieux méditée, vous le verrez probablement d'une manière plus facile que moi. Or, c'est la piété qui vous imposera cette étude; car vous n'ignorez pas combien est ébranlée l'autorité des divines Écritures, au point que chacun croit ce qu'il veut, et ne croit pas ce qui lui répugne; ce qu'il ne pouvait manquer d'arriver du moment où l'on avait la persuasion que les hommes de qui nous les tenons ont pu mentir officiellement dans leurs livres. Il vous faudrait autrement établir certains principes d'après lesquels nous saurions où commencer et finir le domaine du mensonge. N'allez pas, je vous prie, appuyer une telle explication sur des raisons fausses ou douteuses. Ne me traitez pas non plus d'importun ou d'impudent, je vous en conjure par l'uma-

rité de notre Seigneur, source de toute vérité. Si je ne suis pas tout à fait exempt de faute, ma faute n'est pas assurément bien grande, puisque la vérité profite de mon erreur; en supposant qu'elle puisse chez vous favoriser licitement le mensonge.

5. Je désirerais qu'il me fût permis de vous entretenir sur beaucoup d'autres sujets, en me confiant à votre enclive droiture, et de conférer sur nos études sacrées; mais aucune lettre ne serait assez longue pour satisfaire un tel désir. Cela me devient néanmoins possible par l'intermédiaire du frère Profaturus; et je suis heureux de vous l'avoir envoyé, dont j'ai lui soit donné de se mêler à vos doux entretiens, de se nourrir de ses utiles leçons. Mais non, lui-même n'en retirera pas, sans doute, soit dit sans offenser, tout l'avantage que je voudrais, bien que je me me préfère à lui sous aucun rapport. Je me regarde comme pouvant beaucoup plus recevoir de vous; je le vois seulement recevant davantage, et c'est une incontestable supériorité qu'il a sur moi. Quand plus tard il sera de retour, après un heureux voyage que Dieu daignera lui accorder, je pourrai puiser dans son âme et participer aux trésors dont vous l'amrez comblé; mais il ne vaudra rien de le voir, insatiable de vos pensées. Il arrivera de là que je serai plus pauvre alors, et qu'il sera plus riche. Que même frère emporte avec lui quelques-uns de mes écrits; si vous

retiensim Domini nostri. Nam, ut non dicam nulla, certe non magna culpa, meus error veritatis favet: si recte in te veritas potest favere mendacio.

6. Multa tunc cum sincerissimo corde tuo loqui poterem, et de Christiano studio conferré: sed hinc accidit mihi nulla epistola nisi esse Liberius bipenni possum per fratrem Profaturum, quoniam mihicidiam et aliquid dulcibus acque utilibus sermocationibus tuis misisse me gaudeo. Et tamen quantum valissem, nec ipse (quod ejus pace dixerim) forsitan cepit, quoniam in nihil me illi preteretur. Ego enim me ex teor tui capere; sed ipse video fieri ploniorum; quo me sine dubitatione accipit, et postea quoniam roditur, quod Domino adjuvante prosperato fiat miris, cum ejus pectoribus te adjungit particulis facis: non erit implentibus quod in me nihil vacuum erit, atque certum sensuum laborum. Ha fiet et ego etiam tunc existeri sui, illa existeri. Sane aliam fratrem aliqua scripta nostra fert secum, quibus legens et dignationem adhibere, etiam sinegram brevissimam secretionem adhibere quæso. Non enim aliter intelligo quod

sibi expellit; et id agit ut divinarum Scripturarum auctoritatibus non credamus.

7. « Et ego quidem quibuscumque viribus, quas Dominus suggerit, omnia illa testimonia que adhibita sunt adstruendum utilitati mendacii, aliter aperte et in talibus ostenderem, ut ubique eorum firma veritas illoceat. Quam enim testimonia mendacia esse non debent tum non debent favore mendacio. Sed hoc infelicitate meo reliquo. Adnoto enim lectioni diligenti consideratione, nullo id fortasse facillius videbitur quæ ego. Ad hanc autem considerationem cogit le pietas, que cognoscis doctrine auctoritatem Scripturarum divinarum, ut in eis quod vult quisque credat; quod non vult non credit? Et semel fieri persuasionem, utique ratione illos viros per quos nobis hæc ministrata sunt, in Scripturis suis officio potissime inveniit; nisi forte veritas quasdam dicitur in, quibus noviteribus ubi oportet mentiri, et ubi non oportet. Quod si fieri potest, nullo modo mendacibus dithisque rationibus id explices, quæ me uno orationis sui impudentem iudices, per humanitatem ve-

daigner les lire, châtiés-les sans ménagement, avec une sévérité toute fraternelle. C'est une grâce que je vous demande ; et je ne comprends pas autrement cette parole de l'Écriture : « La juste me corrigera dans sa miséricorde, se fera mon accusateur ; et l'huile du pécheur n'ouïra pas matète. » *Psalm. cx, v. 3.* Cela veut dire que le censeur qui se propose de nous servir, nous témoigne plus d'amour qu'un adulateur versant des parfums sur notre tête. Quant à moi, il m'est bien difficile de juger sainement ce que j'écris ; je suis trop timide ou trop ambiflexe. Je vois de temps en temps mes défauts ; mais je préfère les entendre relever par ceux qui valent plus que moi ; de peur qu'après m'être par hasard adressé de justes reproches, je ne revienne me flatter encore, me persuadant que j'ai prononcé contre moi une sentence méritoire plutôt qu'un équitable jugement.

LETTRE LVIII.

AD PAMMACHIUM.

Du meilleur genre d'interprétation.

Comme Basile reprochait à Jérôme de n'avoir pas bien traduit la lettre d'Épiphane à Jean évêque de Jérusalem, lettre que nous vous donnez plus haut. Et, le saint docteur, après s'être plaint de ce que quelqu'un l'avait soustraite de son portefeuille, avant qu'il l'eût entièrement corrigé, prend occasion de la pour dire, d'après le sentiment des anciens érudits et le témoignage même des saintes Écritures, quel est le meilleur genre d'interprétation ; c'est celui qui

scriptum est : « Emendabil me iustus in misericordia, et arguet me ; oleum autem peccatoris non impinguat caput meum. » *Ps. cx, v. 3.* nisi quis magis timet obsequi sanctorum quam adulator impens caput. Ego autem difficillime bonus iudex lego quod scripserim ; sed aut timidior recte aut cupidior. Video etiam interdum scriba me ; sed in reulo audio a melioribus, ne cum me recte fortasse reprehendero, rursus nihil blandire et meliusdum mihi videam in me potius quam iustum talis esse sententiam. »

EPISTOLA LVIII.

AD PAMMACHIUM.

De optimo genere interpretandi.

Cum, quod Epiphanius superiorum epistolam ad Joannem Episcopum Hierosolymitanum non recte transulisset Hieronymus, ex illarum Rufinus, post quaerit, quod se in isto, et scribitur in ista epistola notandum plene emendatum aliquis sit, tam veterum omnium eruditorem quam sacrae Scripturarum testimoniis, docet quodnam sit optimum genus interpretandi, illud scilicet esse ostendens quo ipse in

consiste, comme il le fait voir, à rendre le sens de chaque phrase, et non à traduire mot pour mot ; et c'est ce qu'il a lui-même fait dans la traduction de cette lettre.

1. L'apôtre Paul étant en présence du roi Agrippa pour répondre aux accusations des Juifs, sachant qu'il serait compris par ce juge, sûr alors du triomphe de sa cause, il se félicite en ces termes dès le début de son discours : « Concitant toutes les accusations dirigées contre moi par les Juifs, je m'estime heureux que ce soit devant vous, ô roi Agrippa, que je dois aujourd'hui me défendre ; vous connaissez parfaitement tous les usages de ce peuple et toutes les contestations qui l'agitent. » *Act. xxv, 13.* L'apôtre avait lu cette parole de Jésus, fils de Sirach : « Heureux celui qui parle aux oreilles de quelqu'un qui veut entendre. » *Eccle. xxv, 12.* selon le Septante. Il savait que les paroles de l'orateur ne sont profitables que jusqu'ou va la connaissance du juge. Et moi aussi, je m'estime uniquement heureux dans cette affaire d'avoir à plaider devant un juge instruit contre une langue inhabile, qui m'accuse d'ignorance ou de falsification ; de n'avoir pas su ou de n'avoir pas voulu rendre le sens d'une lettre : c'est me placer entre l'erreur et le crime. Ne crainie que mon accusateur, avec cette étrange facilité qui met à parler de tout, et l'impunité sur laquelle il compte pour tout se permettre, ne me noircisse et

verenda illa epistola usus est, hoc est, quo sensus et sensu, non verbum a verbo transferat.

1. Paulus Apostolus, presentis Agrippa rege, de criminibus responsurus quod posset intelligere qui audiret eum, securus de causa victoria studium in principio illi gratulatur, dicens : « De omnibus quibus accitose a iudicibus, o rex Agrippa, existimo me beatum, cum apud te sim. » *Act. xxv, 13.* Legret enim illud Jesu : « Beatus qui in aures loquitur audientis. » *Eccle. xxv, 12.* secundum LXX ; et necesse tantum ornatis verbis proficere quantum iudicis prudentia exquirisset. Unde et ego beatum me in hoc duntaxat negotio iudico, quod apud eruditum quocumque linguam respondentem sum, qui obicit mihi vel ignorantiam, vel invidiam ; si aut necesse aliena litteras vere interpretari, aut nullum quorum alterum error, alterum crimen est. Ac ne forsitan accusator meus facilitate, qua cometa loquitur, et impugnet, qua tibi heere omnia potest, me quoque apud vos argueret, ut Papam Epiphanium crimi-

vous yeux, comme il a tenté de noircir l'évêque Epiphane, je vous ai fait parvenir cette lettre, qui vous éclairera vous-même sur la question soulevée, et par vous les autres qui daignent avoir de l'affection pour moi.

2. Lettre d'Épiphane à l'évêque Jean. *Eusèbe de Crémone ne sachant pas le grec. Ce qu'a fait un faux moine.* — Il y a près de deux ans que l'évêque Epiphane écrivit à l'évêque Jean pour lui reprocher certaines doctrines et l'engager ensuite avec beaucoup de douceur à faire pénitence. On se disputait les exemplaires de cette lettre dans la Palestine, soit à cause du mérite de l'auteur, soit à cause de la beauté du style. Dans notre monastère se trouvait alors un homme distingué parmi les siens, Eusèbe de Crémone ; et celui-ci, voyant qu'il n'était bruit que de cette lettre, et qu'elle était pour tous, ignorants et savants, un objet d'admiration par la forme comme par la pensée, se mit à me demander avec instance de la lui traduire en latin, et même de la lui expliquer pour qu'il pût mieux la comprendre ; car il ignorait absolument le grec. Je me rendis à ses desirs ; et, faisant venir un secrétaire, je dictai la traduction avec beaucoup de rapidité, mettant à chaque page quelques notes marginales, pour éclairer le sens de chaque paragraphe correspondant. Il m'avait d'ailleurs prié dans le moment même de faire ce travail pour lui seul ; je lui fis promette à mon tour

de garder chez lui cet exemplaire et de ne pas le livrer facilement. Il en fut ainsi pendant dix-huit mois ; et puis la traduction, sans que j'aie pu savoir comment, sortit de son portefeuille et se répandit dans Jérusalem. Un faux moine, ou bien à prix d'argent, comme on peut aisément le croire, ou bien par une gratuite méchanceté, comme le corrupteur s'efforce en vain de le persuader, ayant pillé les papiers et les fonds d'Eusèbe, me livra comme un autre Judas, donnant à mes adversaires l'occasion d'always après moi, de me dénoncer comme un faussaire à la foule ignorante ; ils ont crié que je n'avais pas traduit mot par mot, qu'au lieu d'honorable j'avais mis bien-aimé, que je n'avais pas même voulu traduire par mauvaise intention, chose affreuse à dire, *tris-respectable évêque*. Voilà les puérilités d'été ou a fait contre moi des griefs.

3. Et d'abord, avant de répondre au sujet de la traduction, je veux interroger ceux qui nomment la méchanceté prudence : D'où vous vient l'exemplaire de cette lettre ? qui vous l'a donné ? de quel front osez-vous produire ce que vous avez obtenu par un pacte inique ? Quelle sécurité les hommes pourront-ils avoir si les murailles elles-mêmes et les coffres ne peuvent protéger nos secrets ? Si je portais cette accusation contre vous devant les tribunaux, vous agréiez l'affaire aux lois ; car elles doissent un châtiement contre les délateurs qui causent préjudice, alors même

natus est, hanc epistolam mihi, qua te, et per te alios qui nos amare dignatur, rei ordinem docent.

2. Epiphanius litteras ad Joannem Episcopum Eusebium Cremonensium Grece sermone ignarus. Pseudomonachus qui egerat. — Arde hoc ferre beatissimum Joannem Episcopum supradictum. Pater Epiphanius litteras, arguens etiam in quibusdam dogmatibus, et potius elementis ad penitentiam provocans. Harum usque certam partem Palæstina respicebant, vel ob auctoriam meritum, vel ob elegantiam scriptiois. Erat in monasterio nostro vir apud suos haud inachilis, Eusebium Cremonensem, qui, cum hanc Epistolam per multorum ora volitaret, et mirarentur eum pro doctrina et perite sermone, doceri pariter, et docti, cecit et me obnixi petere ut illi eum in Latium verterem, et propter intelligenti facilitatem aperuisse exprimerem ; Grece enim eloqui peritus ignarus erat. Feel quod voluit ; accitose Notario, rapim celestique dictavi ; ex intereo pagina breviter adnotans, quem intrinsecus sensum singula capitula continerent. Signidem et hoc ut sibi soli facerem, oppido flagitaret ; postnavique ab

eo mutuo et demi haberet exemplar, nec facile in vulgus prodiret. Res ita anno et sex mensibus transiit, donec supradictis interpretis de sermone ejus novo procipto Hierosolymam accingravat. Nam quidam pseudomonachus, vel accepta pecunia, ut perspicue intelligi datur, vel gratuita malitia, ut incertum corruptor auctor perorare, compilavit chartis ejus et sumptibus, Jorda facta est proditor ; obdigne adversarius transiit contra me occasione, ut inter imperitos concitaretur mo fibrarum, me verbum non expressisse de verbo pro honorabili dixisse carissimum, et maligna interpretatione, quod nefas dicit ut alienarum litterarum, soluisse transferat. Hanc et insinuat mihi nuga crimis sunt.

3. Ac primum antequam de translatione responderem, volo interrogare eos qui utilitatem prudentiam vocant : Unde apud vos exemplar epistolæ ? quis dedit ? qua fronte profertis, quod sceleris redimitis ? Quid apud homines notum erit, si ne parietibus quidem et scribis nostris possimus secreta celare ? Si autem tribunali iudicium, hoc vobis crimen impinge-

que c'est dans l'intérêt du fisc. En acceptant la trahison, elles condamnent le traître; elles ne récompensent pas le gain; mais elles réprouvent l'intention. Nagnère Resychius, un consulaire, avec lequel le patriarche Gamaliel eut les plus graves démêlés, fut condamné à mort par le prince Théodose, pour avoir mis la main sur les lettres du second en coupant son secrétaire. Nous lisons dans les histoires des anciens temps qu'un maître d'école de Falisques, pour avoir livré les enfants de cette ville aux Romains, fut chargé de liens et remis à ces mêmes enfants, pour être ramené à ceux qu'il avait trahis; le peuple romain ne voulant pas d'une victoire servile. *T. Liv. Decad. 7, 3.* Comme Pyrrhus, roi d'Épire, étant soigné dans son camp après avoir été blessé, son médecin ayant ôté à Fabricius de la main mourir, le Romain regarda cela comme un crime, et renvoya cet homme enchaîné à son maître, pour bien montrer qu'il condamnait les moyens iniques, même contre un ennemi. *Forus, 1.* Ce que les lois publiques ont de leur protection, ce que les belligérants sauvegardent, ce qu'on tient pour sacré même dans la guerre, au milieu des épées, se trouve donc en péril parmi nous, moines et prêtres de Christ. Et quel qu'un de ces hommes, fontant le soleil, faisant clapper ses doigts, ouïra nous jeter à la face: «Mortis tout, s'il a payé, s'il a

rem, nos legibus subjugarem, quo etiam pro utilitatibus fisci, noxiis (al. vitiis) delatoribus penas statuant; et cum suscipiant proditionem, dampnant proditionem. Lucrum videlicet parcat: voluntas displicet. Dedum Resychium vicem Consularem (contra quem Patriarcha Gamaliel gravissimas exercuit inimicitias) Theodosius princeps capite dampnavit quod sollicitato Notario, claudas illius inveniisset. Legimus in veteribus historiis *7. Livii Decad. 1, 3.* locum imperitum, qui Fallucorum liberis prodiderat, vincitum pueris traditum; et ad eos quoque prodibat, remissum; nec sceleratam populum Romanum suscepisse victoriam. Pyrrhum Epictorum regem, cum in castris ex vulnere curaretur, medici sui proditionis interitus nefas dixit Fabricius; *Horat. 1.* qui patris vincitum remisit ad Romam, ut socius nec in adversario comprobaret. Quod leges publicæ, quod hæcæ tenetur, quod inter bella et gladius sanctorum est, hoc nobis inter Romanos et Sacerdotes Christi, latuitum fuit. Ex auditu quibus ex eis addito supercilio et nocentissimis digitis, erantire et dicere: Quis enim, si voluisti, si sollicitavit? fecit quod sibi profuit. Mita veraxus de-

gagné le dépositaire? Il a travaillé pour son avantage. — Merveilleuse défense d'une lâcheté! comme si les larrons, les voleurs, les pirates ne cherchaient pas aussi leur avantage. Certes Anne et Calphe, quand ils s'adressaient le malheureux Julius, croyaient également travailler pour eux-mêmes.

4. Je veux que dans mes pauvres lettres soient écrites certaines inepties, que je me trompe dans l'interprétation des Écritures, que je déclare ceux qui me font tort, que ma bile se répande, que je m'en tienne à des pensées vulgaires, réservant les fleches aiguës pour le combat. Tant que je n'ouvre pas mon âme, les récriminations ne sont pas des crimes, pas même des récriminations que le public ne connaisse déjà. Quant à vous, interrompez de misérables servileurs, sollicitez les clients, et comme il est dit dans la fable, pénétrez un moyen de l'or jusqu'à Danaë; puis, dissimulant ce que vous avez commis, traitez-moi de faussaire. Mais par vos accusations mêmes, vous avouez un crime beaucoup plus grand que celui dont vous m'accusez. L'un vous déclare hérétique, l'autre vous reproche de pervertir l'enseignement sacré. Vous gardez le silence, n'osant pas répondre pour vous; et vous dénigrez l'interprète, vous cherchez dans les syllabes un moyen de calomnier, vous persuadant que votre défense est complète

ensio; quasi non et latrones et fures et pirate faciant quod sibi prodest. Certe Anna et Calphas seducitissimum Judam fecerant quod sibi utile existimabant.

4. Volo in chartulis meis quælibet ineptias scribere, commentari de Scripturis, remordere ledentes, abigere stomaculum, in locis me exercere committibus, et quasi limas ad pugnandum (al. *expugnandum*) sagittas ponere. Quamvis non profero rogata, maledicta non criminis sunt; imo ne maledicta quidem, que aures publica nascunt. Tu corampan servobus, sollicite; et, ut in fabulis legimus (*Melan. 1. 14*), nato ad Danaen penetras, dissimulatoque quod feceris, me falsarium voces; cum multo pejus crimine accusandus in te commiseris quam in me feceris. Alius te hereticum, alius inhumiliter dogmatum pervertis, sicuti Fabius respondere non aude: Interpretor latrones; de syllabis calomniaris; et totum defensorum tui patris si licenti detrahas. Finge in transferendo vel errando, vel interpretando me quipiam. Hæc tunc vel negotii (al. *latras tui ingens*) circulo versatur; hoc tunc est defensus. Nam si dicere tu non es hereticus, si ego

quand vous avez terni la réputation d'un homme qui se fait. Supposez que je me suis trompé dans ma traduction, ou bien que j'ai omis quelque chose. Voilà donc sur quoi roule tout votre intérêt, voilà votre mièvrise défense. Ne serez-vous plus un hérétique, parce que je serai un mauvais traducteur? Du reste, ce n'est pas moi qui ai reconnu votre hérésie; cela regarde celui qui vous accuse, à l'auteur de la lettre de le savoir; je dis seulement que, lorsqu'on est accusé soi-même, c'est le comble de l'absurdité d'en accuser un autre, et, quand on a le corps criblé de coups, d'espérer trouver un soulagement à blesser un homme qui repose.

5. J'ai parlé jusqu'ici comme si réellement j'avais changé quelque chose à la lettre, comme si cette simple traduction avec quelque erreur, ce qui ne saurait jamais être un crime. Mais la lettre elle-même étant là pour montrer que rien n'est changé dans le sens, que je n'ai rien ajouté, que je n'ai mis aucune fautive doctrine sur le compte de l'auteur; dès lors, « par leur manière de comprendre, ils témoignent qu'ils ne comprennent rien; » *Terentii, Prolog. Andr.* et, voulant dénoncer l'incapacité d'autrui, ils trahissent la leur. Pour moi, non content de reconnaître, je proclame hautement que, dans la traduction des auteurs grecs, à part l'Écriture sainte, où la suite des mots présente à l'esprit un mystère, je ne m'en tiens pas à la traduction littérale, je m'efforce de rendre le sens. En

malis interpret sim? Nec hoc dico, quod te hereticum noverim, sciat ille qui accusavit, noverit ille qui scripsit; sed quod stultissimum sit accusatum ab alio, alium criminari, et confesso undique corpore, de dormientibus vulnere solatium querere.

5. Hæcenus sic locutus sum quasi aliquid de Epistola commutaverim, et simplex translatio possit errorum habere, non crimen. Nunc vero cum ipsa Epistola doceat nihil mutatum esse de sensu, nec res additas, nec aliquid dogma conflictum; « Faciant me intelligendo et nihil intelligant; » *Terent. Prolog. Andr.* et dum nientiam imperitiam volunt conquirere, suam produunt. Ego, cum non solum faterer, sed libera voce profiterer, me in interpretatione Græcorum, alique Scripturis non esse, ubi et verbum ideo mysterium est, non verbum e verbo, sed sensum exprimerem de sensu. Habeoque hujus rei magistrum Tullium, qui Protagoram Platoni et Œconomicon Xenophonis, et Æschinis ac Demosthenis duas contra se orationes pulcherrimas transtulit. Quanta in illis prætermisit, quanta addidit,

cela, j'ai pour modèle Cicéron, qui a traduit le Protagoras de Platon, l'Œconomicon de Xénophon, et les deux magnifiques discours prononcés par Æschine et Démosthène l'un contre l'autre. Ce qu'il a omis, ajouté, pour répondre au génie propre des deux langues, je n'ai pas à le dire en ce moment. Il me suffit de l'autorité qui s'attache au nom du traducteur; et voici comment il s'en explique dans le Prologue de ces mêmes discours: « J'ai cru devoir entreprendre un travail utile à ceux qui veulent s'instruire, mais non nécessaire pour moi. J'ai traduit deux admirables harangues des plus éloquentes orateurs de la Grèce, celles dans lesquelles ont luté l'un contre l'autre Eschine et Démosthène; ce que j'ai fait, non comme un interprète, mais comme un orateur, en accommodant à notre langue les pensées, les tournures, les métaphores et même les expressions. Je n'avais pas besoin de traduire mot pour mot; j'ai seulement conservé toute la force et la couleur de l'original, jugeant qu'il ne fallait pas compter pièce à pièce, et qu'il importait uniquement de donner la valeur. » Vers la fin il ajoute: « Si j'ai rendu leurs discours, comme je l'espère, avec les traits essentiels qui les constituent, les sentences, les figures et l'ordre des idées, m'attachant même aux paroles, autant du moins que cela peut convenir à tout point, je n'en demande pas davantage. Si le texte grec n'est pas traduit de tout point, j'ai fait en sorte qu'il le

quanta mutaverit, ut proprietates alterius lingue, suis proprietatibus explicaret, non est hujus temporis dicere. Sufficit mihi ipse translatoris (*Ciceronis*) auctoritas, qui ita in Prologo exordium orationum locutus est: « Putavi mihi suscipiendum laborem utilem studiosis, mihi quidem ipsi non necessarium. Converti enim ex Atticis duorum eloquentissimorum nobilissimas orationes, inter seque contrarias, Æschinis et Demosthenis; nec converti ut interpretes, sed ut orator, sententias libidem et eorum formis, tam figuris quam verbis ad nostram consuetudinem aptis. In quibus non verbum pro verbo necesse habui reddere; sed genus omne verborum rimque servavi. Non enim me annumerare es lectori putavi oportere, sed tantum appendere. » *Rursum* in calce sermonis: « Quorum ego, ait, orationes, si, ut spero, hæc expressero, virtutibus utens illorum omnibus id est sententiis, et eorum figuris et eorum ordine; verba persequens casibus ut et non abhorreant amore nostro. Quam si e Græcâ conversa omnia non erunt; tamen ut generis ejusdem

fait par des choses du même genre. « Horace à son tour, cet esprit plein de finesse et d'émulation, donne dans son Art Poétique le même précepte à l'intelligent traducteur : « Vous ne vous piquez pas de rendre le mot par le mot, trop fidèle interprète. » Térence a traduit Ménandre; Plautus et Cécilius ont rajouté les anciens comiques. « Si on tient les mots, et ne tiennent pas plutôt de conserver dans la traduction la grâce et l'élégance? Ce que vous appelez fidélité, les hommes vraiment traduits l'appellent détestable servitude. Instruit par eux il y a de cela près de vingt ans, alors que j'étais dans l'illusion où vous êtes, et ne prévoyant certes pas les objections que vous me feriez, je disais encreintes choses, dans la préface de ma traduction en latin de la Chronique d'Eusebe de Césarée : « Il est difficile, en suivant des lignes tracées par un autre, de ne pas s'en écarter en quelque point; ce n'est pas sans peine que des choses heureusement exprimées dans une langue, gardent la même beauté dans la traduction. Une pensée se trouve exprimée quelquefois par un seul mot; je n'ai pas l'équivalent pour la rendre; et, pendant que j'entasse les longues circonlocutions, j'use le temps d'une vie déjà si courte. Viennent après cela, les racines, absents des hyperboles, les différences des cas, les variétés des figures. Enfin chaque langue a son génie particulier, et, pour ainsi dire, domestique,

Si je traduis chaque mot, j'obtiens un sens absurde; si je suis obligé de modifier un peu l'ordre ou l'expression désirée, je ne parais plus fidèle à mon devoir d'interprète. » Beaucoup plus loin, car il serait oiseux de tout reproduire, j'ai dit aussi : « Celui qui croira que la grâce de la langue ne change pas dans la traduction, n'a qu'à traduire mot à mot Homère en latin. Je dis plus : Qu'il le mette simplement en prose dans sa propre langue; et vous verrez quelle marche ridicule; le poète le plus éloquent ne paraîtra plus que balbutier. »

6. De peur cependant que l'autorité de mes écrits n'ait trop peu d'importance, quoique j'ai voulu seulement prouver que des ma jeunesse je me suis efforcé de traduire les sentences plutôt que les mots; voulez-vous savoir ce que j'ai dessus une petite préface, reliez-la dans le livre où se trouve retracée la vie du bienheureux Antoine. « Une traduction mot pour mot cache le sens qu'elle prétend faire passer d'une langue à l'autre; c'est une herbe luxurante étouffant la moisson. En se rendant esclave des cas et des figures, elle explique à peine par de longs défilés ce qu'elle pouvait clairement indiquer d'une manière rapide. » Me tenant en garde contre ce travers, je vous ai transplanté saint Antoine, comme vous me l'aviez demandé, de façon à ne rien omettre du sens, en laissant de côté certaines paroles. Que d'autres aillent à la poursuite des

sent, elaboravimus. » Sed et Horatius, vir acutus et doctus, hoc idem in Arte Poetica eruditio interpreti præcipit.

Sic veritas vobis curabit ostensa, celsa
lingua.

Tertullianus Menandrum, Plautus et Cæcilius veteres comicos interpretati sunt. Numquid haerent in verbis; ac non decorum magis et elegantiam in translatione conservant? Quam vos veritatem interpretantur, Jans eruditus xaxaxaxia nuncupant. Hæc et ego doctus a talibus ante decem circiter viginti, et simili tunc quoque erroris deceptus, certis hæc mihi a vobis obsequendum credidit, cum Eusebii Cæsariensis Xaxaxia in Latinum vertissem, tali inter caetera signis præfatione : « Difficile est alienis linguis inveniunt, non aliquid exire, et arduum ut que in alia lingua bene dicta sunt, eruditis decorem in translatione conservent. Significatum est aliquid unius verbi proprietate; non habeo meum quo id efferam; et, dum quero implere sententiam longo ambitu, via brevis vite spatia (al. brevia spatia) consummo. Accedunt

hyperbatorum anfractus, dissimilitudines casuum, varietates figurarum; ipsam postremo suam, et, ut ita dicam, veritatem linguæ generis. Si ad verbum interpretor, absurdè resonant; si ob necessitatem aliquid in ordine vel in sermone mutavero, ab interpretis vi laborantibus recessisse. » Et post multa, que nunc breviter volumus esse citata hoc addidit : « Quod si enim non videtur lingua gentium in interpretatione mutari, Homerum ad verbum expressit in Latinum. Plus aliquid dico; eundem sensum in lingua prope verba interpretetur; videlicet ordinem didicimus, ut Poetam elegantissimum vix loquentem. »

6. Verum, he meorum scripturam parva sit auctoritas (quoniam hoc tantum probare voluimus, non verum ab adolescentia non vixit, sed sapientis translatum, quædam super hoc generis præfationem sit in libro quo beati Antonii vita descriptur (Ex præfatione Fragrit ad innocentium), ipsius lectione cognoscere. » Et alia in aliam linguam expressa ad verbum translatio, sensum operit et veluti læto gramine, esta strangulat. Dum enim casibus et figuris servit oratio, quod brevi

syllabas et des lettres, attachez-vous aux pensées. Un jour ne me suffirait pas si je voulais citer le témoignage de tous ceux qui n'ont cherché que le sens dans leurs traductions. Je me borne pour le moment à vous nommer le saint confesseur Hilaire, qui, traduisant du grec en latin des homélies sur Job et plusieurs traités sur les psaumes, ne se celle pas à la lettre qui doit, et ne se donne pas de perpétuelles contorsions par une servile obéissance à l'empire du texte; il s'est enparé du sens en vainqueur, et l'a transporté captif dans sa langue.

7. Il ne faut pas trop s'étonner que les écrivains ecclésiastique, ou scoliers agissent de la sorte; les Septante, les évangélistes, les apôtres en ont fait autant par rapport au texte sacré. Marc nous rapporte cette parole du Seigneur : *Tantus cum*; puis aussitôt il ajoute que cela signifie : « Jeune fille, je te la dis, leve-toi. » *Marc. v. 41*. Qu'on accuse donc l'évangéliste de mensonge, pour avoir mis la locution, « je te le dis, » laquelle ne se trouve pas dans l'hébreu. C'est pour rendre la vérité plus saillante, pour mieux montrer la puissance et l'autorité du Sauveur, qu'il ajoute cette parole. Nous voyons de même dans Matthieu, après que le traître Judas a rapporté les trente pièces de monnaie, employés pour acheter le champ d'un potier, ce qui suit : « Alors fut accompli ce qu'avait écrit le prophète Jérémie, disant : Ils ont accepté les trente pièces

d'argent de la part des enfants d'Israël, prix auquel ils m'ont eux-mêmes estimés; et ils les ont consacrés à l'acquisition du champ d'un potier, selon que la Seigneur l'avait résolu pour moi. » *Matth. xxvii. 9*. Ce n'est nullement dans Jérémie que cela se trouve, c'est dans Zacharie, et dans des termes bien différents, dans un ordre tout à fait opposé; car voici comment s'exprime la Vulgate : « Si c'est un bien à vos yeux, leur dirai-je, donnez-moi la récompense, ou refusez-la. Or ils ont compté trente pièces d'argent pour ma récompense. Et le Seigneur m'a dit : Consacrez-les à l'achat d'un four à cuire l'argile; et regardez s'il est à l'épreuve du feu, ainsi qu'ils m'ont eux-mêmes mis à l'épreuve. Et j'ai pris les trente deniers, et je les ai jetés dans le temple du Seigneur pour l'achat de ce four. » *Zach. xi, 12, 13*. Il est aisé de voir combien la version des Septante diffère du témoignage de l'évangéliste. Dans le texte hébreu, le sens restant le même, les expressions sont bien échangées, et presque diverses. « Et je leur ai dit : Si c'est un bien à vos yeux, apportez ma récompense; sinon, tenez-vous en repos. Or ils ont compté trente deniers pour ma récompense. Et le Seigneur m'a dit : Donne cela pour le stataire; un beau prix vraiment, auquel ils m'ont estimé. Et, prenant les trente deniers, je les ai jetés dans la maison du Seigneur pour le stataire. » Que mes accusateurs accusent aussi

poterat indicare sermone, longo ambitu circumacta vix explicat. » Hoc igitur ego vitans, ita beatus Antonium, te petente, transposui, ut nihil deest ex sensu, cum aliquid desit ex verbis. Alii syllabas accenpuntur et litteras (al. syllabis occupantur et litteris), in quare sententias. Dies me deficiet, si omnium qui ad sensum interpretati sunt, testimonia replicavero. Sufficit in præfatione nominasse Hilarium Confessorem, qui Homilias in Job, et in Psalmos tractatus plurimos in Latinum vertit e Greco, nec accessit litteræ dominantanti et pulchre rusticiorum interpretatione se torset; sed quasi captivos sensus in suam linguam, victoris jure transposuit.

7. Nec hoc mirum in ecclésiasticis scribitur videlicet aut Eusebium, aut Septuaginta interpretes, et Evangelistas etiam. Apud illi idem in sacris voluminibus fecerunt. Legimus in Marco dicentem Dominum : *Tantus cum*; statimque subjunctum est, « quod interpretatur, puella, tibi dico, surge. » *Marc. v. 41*. Arguitur Evangelista mendaciter, quare addiderit, *tibi dico*, cum in Hebræo tantum sit, *puella surge*. Sed ut interpretatus

faceret; et sensum vocantis atque imperantis exprimeret, addidit, *tibi dico*. Rorsum in Mattheo, redditis ab proditore Judæ triginta argenteis, et empto ex eis agro signi, scribitur : « Tunc impletum est quod scriptum est per Jeremiam Prophetam, dicentem : Et neceperit triginta argenteos, pretium apprehitum quod apprehiterunt, a filia Israel; et dederunt eos in quorum signi, sicut constituit michi Dominus. » *Matth. xxvii. 9*. Hoc in Jeremia præfatione plurimos in Latinum vertit e Greco, nec accessit litteræ dominantanti et pulchre rusticiorum interpretatione se torset; sed quasi captivos sensus in suam linguam, victoris jure transposuit. Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos. Dixitque Dominus ad me : Pone illos in conflatatorium; et considera si probatum sit, sicut probatus sunt ab eis. Et tuli triginta argenteos, et misi eos in domo Domini in conflatatorium. » *Zach. xi, 12, 13*. Quantum distet ab Evangelistæ testimonio Septuaginta translatio, perspicuum est. Sed et in Hebræo, cum sensus idem sit, verba præposita sunt, et pensè diversa. « Et dixi, inquit, ad eos : Si bonum est in oculis ves-

Bethléem, terre de Juda. « Au lieu de » terre de Juda, » Hébreu dit « Ephratha; » et les Septante portent « maison d'Ephratha. » Au lieu de « tu n'es aucunement la moindre des cités de Juda, » nous lisons dans les Septante « tu es bien petite pour figurer un milieu des villes de Juda; » et dans l'hébreu « tu es bien petite parmi les villes de Juda. » La sens est même contraire; les Septante et l'hébreu s'accordent seuls entre eux dans ce passage. L'Évangéliste dit, en effet que Bethléem n'est point petite entre les villes de Juda, tandis que les autres tiennent un langage opposé: Tu es bien petite, à la vérité, la moindre même; mais, malgré ta petitesse et ton peu d'importance, de toi sortira celui qui doit régner en Israël. — Cela rappelle cette parole de l'Apôtre: « Dieu a choisi ce qu'il y a de faible dans le monde pour confondre ce qu'il y a de fort. » 1. Corinth. 1, 27. Or, dans la seconde partie du texte: « Celui qui doit gouverner ou paître mon peuple Israël, » on voit clairement qu'elle est toute différente dans le prophète.

2. En répondant ainsi, je n'entends certes pas accuser les Évangélistes de fausseté, ce qui n'appartient qu'aux impies, Celse, Porphyre, Julien; je veux seulement montrer l'inhabileté de ceux qui me reprochent, et leur demander le droit d'agir dans une simple lettre comme les apôtres ont agi dans les saintes Écritures: de que, l'on

Septuaginta verborum ordinisque discordia, magis (si sic magis) admiraberis, si Hebraicum videris, in quo ita scriptum est: « Et tu, Bethléem Ephratha, parvulus es in millibus Juda; » ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel. « Considera gradatim que ab Evangelista sunt posita: « Et tu, Bethléem, terra Juda; » pro « terra Juda, » in Hebraico habet Ephratha; in Septuaginta, « domus Ephrata. » Et pro « nequaquam minima es in diebus Juda, » in Septuaginta legitur, « modicus es, ut sis in millibus Juda; » in Hebraeo, « parvulus es in millibus Juda; » sensusque contrarius est, Septuaginta sibi in hoc duntaxat loco et Hebraeo concordante. Evangelista enim dixit quod non parvulus in diebus Juda, cum e regione sit positum, parvulus quidem es et modicus; sed tamen de te mihi parvulus et modico egredietur dux in Israel, secundum illud Apostoli: « Elegh infirma mundi Deus, ut confundat fortia. » 1. Cor. 1, 27. Porro quod sequitur, « qui regit, vel qui pascat populum meum Israel, » aliter in Prophetâ esse interpretandum est.

3. Hæc replicæ non ut Evangelistas arguam falsitatis,

grè mal grè, ils sont obligés de reconnaître. Marc, le disciple de Pierre débute ainsi dans son Évangile: « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, selon ce qui est écrit dans le prophète Isaïe: Voilà que j'envoie mon ange devant votre face, pour qu'il prépare la voie de celui qui crie dans le désert: préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers. » Cette citation est puisée dans deux prophètes, Malachie et Isaïe. C'est le premier qui s'exprime de la sorte: « Voilà que j'envoie mon ange devant votre face, pour qu'il vous prépare la voie. » Et cela se trouve à la fin de ce prophète. Malach. iii, 1. C'est dans le second que nous lisons: « Voix de celui qui crie dans le désert, » et la suite. Isa. xl, 3. Et comment se fait-il que Marc dès le commencement de son volume, parle ainsi: « Selon qu'il est écrit dans le prophète Isaïe: Voilà que j'envoie mon ange; » alors que ce n'est pas dans Isaïe, comme nous l'avons déjà remarqué, mais bien dans Malachie, le dernier des deux petits prophètes? Que la présomptueuse ignorance résolve cette légère question; et je le demanderai pardon de mon erreur. Le même Marc nous présente le Sauveur disant aux Pharisiens: « N'avez-vous jamais lu ce que fit David dans un cas de nécessité, étant en butte à la faim, ainsi que ses compagnons; comment il entra dans la maison de Dieu sous le pontificat d'Abiathar, et mangea

(hoc quippe Impiorum est, Celsi, Porphyrii, Juliani, sed ut reprehensorum meos arguam imperitie; et impetrom ab eis veniam, ut concedant mihi in simplici epistola quod in Scripturis sacris, velint nolint, Apostoli concesserunt. Marcus discipulus Petri ita enim orditur Evangelium. « Principium Evangelii Jesu Christi, sicut scriptum est in Isaiâ Propheta: Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui preparabit viam tuam ante te. Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini, rectas facite sententias ejus. » Hoc exemplum ex duobus Prophetâ compositum est, de Malachia videlicet et Isaiâ. Nam primum quod dicitur: « Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui preparabit viam tuam ante te; » Malach. iii, 1; in Malachia sine scriptum est. Sequens autem quod infertur: « vox clamantis in deserto, » et cætera, in Isaiâ legimus iii, 3. Et quomodo Marcus statim in principio voluminis sui posuit, « sicut scriptum est in Isaiâ Propheta: Ecce ego mitto Angelum meum; » quod non scribitur in Isaiâ, ut diximus; sed in Malachia novissimo duodecim Prophetarum? Solvat hæc quæstionem.

les pains de proposition, dont ne pouvaient se nourrir que les prêtres? » Marc. ii, 23, 26; Luc. vi, 3, 4. Consultons Samuel, ou bien le livre des Rois, selon le titre communément reçu; et nous y verrons, au lieu du nom d'Abiathar, celui d'Abimelech, ce pontife qui, sur l'ordre de Saül, fut mis à mort par Doeg avec le reste des prêtres. Venons-en maintenant à l'apôtre Paul. Il écrit aux Corinthiens: « S'ils avaient connu le Seigneur de gloire, ils ne l'auraient pas crucifié. » A cela s'applique ce qui est écrit: « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendue, le cœur de l'homme n'a pas compris les biens préparés par Dieu à ceux qui l'aiment. » A propos de ce texte, quelques-uns attachent aux folies des apocryphes, et disent que ce témoignage est tiré de l'Apocalypse d'Elie; et cependant nous lisons dans le texte hébreu d'Isaïe: « Des les siècles ils n'ont pas entendu, ils n'ont pas perçu de leurs oreilles; l'œil n'a pas vu sans votre lumière, ô Dieu, ce que vous avez préparé pour ceux qui mettent en vous leur espérance. » Isa. lxxv, 4. Les Septante ont traduit cela d'une tout autre façon: « Des les siècles nous n'avons pas entendu, nos yeux sans vous n'ont pas vu Dieu, ni vos véritables œuvres; et vous forcez miséricorde à ceux qui vous atten-

dent. » Nous comprenons d'où le témoignage est tiré; mais l'Apôtre ne l'a pas reproduit d'une manière littérale, il l'a comme paraphrasé, rendant le même sens avec d'autres expressions. Dans l'Épître aux Romains, l'apôtre Paul encore, faisant une citation d'Isaïe: « Voilà que je placerai dans Sion une pierre d'achoppement et de scandale, » Isa. viii, 14, s'éloigne de l'ancienne traduction, et se trouve d'accord avec l'original hébraïque. Les Septante ont même un sens opposé: « Ce n'est pas pour que vous alliciez hauteur contre la pierre de scandale et de chute. » Mais l'apôtre Pierre, d'accord avec les Hébreux et Paul, écrit: « Il sera pour les incrédules une pierre d'achoppement et de scandale. » Rom. ix, 33; 1. Petr. ii, 8. Il résulte manifestement de tout cela que les Apôtres et les Évangélistes, dans leurs citations de l'Ancien Testament, se préoccupaient du sens et des idées; ils n'avaient pas grand souci de l'ordre et de la forme du discours, pourvu que les choses elles-mêmes fussent bien comprises.

10. Luc, est homme apostolique et l'un des Évangélistes, en retraçant la mort d'Étienne le premier martyr du Christ, lui fait dire aux Juifs: « Jacob descendit en Égypte au nombre de

imperita præsumptis; et ego erroris veniam deprecabor. Idem Marcus inducit ad Pharisæos Salvatorem loquentem: « Nunquam legis quid fecerit David, quando necessitatem habuit, et essurivit panem et socii ejus; quomodo, ingressus domum Dei sub Abiathar Pontifice, et panes propositionis comedit, quibus non licet vesci nisi solis Sacerdotibus? » Marc. ii, 23, 26; Luc. vi, 3, 4. Legimus Samuel, sive (ut in communi titulo habetur) Regum libros; ubique reperimus non Abiathar scriptum esse, sed Adonijah Pontificem, qui postea a David (ad David) cum vestibus Sacerdotibus, Saul jubente, peremeris est. Pergamus ad Apostolum Paulum, Scribit ad Corinthios: « Si enim cognovissent Dominum gloriosum, non crucifixissent. Sed sicut scriptum est: « Oculis non viderunt, auris non audivit, nec in cor hominis ascendit, qui preparavit Deus diligentibus se. » (a) Solent in hoc loco apocryphorum quædam deliramenta sectari, et dicere quod de Apocalypsi Elie testimonium sumptum sit, cum in Isaiâ juxta Hebræicum ita legatur: « A sæculo non audierunt, nec auribus perciperunt. Oculis non viderunt, Deus, absque te, quod preparasti expectantibus

te. » Isai. lxxv, 4. Hoc Septuaginta multo aliter translatorunt: « A sæculo non audierunt; neque oculi nostri viderunt Deum absque te, et opera tua vera, et facies expectantibus te misericordiam. » Intelligimus unde sumptum sit testimonium, et tamen Apostolus non verbum expressit et verbo, sed paraphrasavit, eundem sensum alio sermone indicavit. In Epistola ad Romanos idem Apostolus exemplum de Isaiâ sumens: « Ecce, inquit, ponam in Sion lapidem offensionis, et petram scandali. » Isa. viii, 14, dicitur in Translatione veteri; et tamen cum Hebræis verbis concordat. In Septuaginta aliam contrariam sententiam est: « Nam ut lapidi offensionis occurrerunt, neque et petra ruina; » cum Apostolus quoque Petrus Hebræis Paulique consentiens, ita posuerit: « Incertibus autem lapis offensionis et petra scandali. » Rom. ix, 33; 1. Petr. ii, 8. Ex quibus universis perspicuum est Apostolos et Evangelistas in interpretatione veterum Scripturarum, sæpius quæsiisse, non verba, sed intelligere sensus patet.

10. Lucas vir Apostolicus et Evangelista scribit Ste-

(a) Propono Questiones, et Basilide discipulo impostor, et ex epistola ad Theodosium Pontificem præterea, et ex cap. LVII. in Isaiâ ista sententia apparet: sed non creditur omnino Origene qui Trist. 35 ad Math. 27, eodem dicit, et in multis exemplis ista hoc positum testimonium reperire dicit, nisi in scriptis Elie Prophete. (Hilf. Major.)

avons si souvent soustrait notre main à la furtive. » *Juvenal. Sat. 1.* En sortant à peine du port, nous avons échoué. Mais, puisque l'erreur est l'apanage de l'homme, et qu'il appartient au sage de confesser son erreur, vous qui savez si bien reprendre les autres, servez-moi de maître et de correcteur, je vons en conjure, rendre cela mot pour mot. — Voici, me répondit-il, comment il eût fallu dire : « Nous devions, cher ami, ne pas nous laisser porter par l'appréciation des claires. » — C'est évidemment Plautus qui parle, c'est de la grâce attique, une éloquence digne de rivaliser, comme on dit, avec celle des Muses. En moi s'accomplit l'adage qui court le monde : « Il perd son huile et sa dépense, celui qui envoie le bœuf chez le parfumeur. » La faute n'en est pas à celui dont un autre revêt les traits pour jouer son rôle; il faut voir là-dessous Rufin et Melanctus, ces habiles maîtres qui pour une grande récompense ont appris à cet homme à ne rien savoir. Je ne reproche pas à un chrétien quelque chose de n'être pas éloquent; et plutôt à Dieu que nous fussions pénétrés de cette maxime de Socrate : « Je sais que je ne sais pas; » et celle d'un autre sage, Chilon, à ce qu'on croit : « Connais-toi toi-même. » Je n'ai cessé de véner, non une ignorance verbeuse, mais une sainte simplicité. Celui qui se vanne d'imiter la

langue des apôtres, doit commencer par imiter les vertus dont leur vie fut pleine. La grandeur de leur sainteté compensait merveilleusement la simplicité de leur parole. Et la résurrection d'un mort réfutait bien les syllogismes d'Aristote et les traits aiguisés de Chrysippe. Une chose digne de rîse, c'est que quelqu'un parmi nous, vivant dans l'opulence de Crésus et les délices de Sardapapada, se fasse uniquement gloire de sa simplicité; c'est comme si tous les larrons et les criminels de tout genre étaient des hommes discrets, comme si les glaives meurtriers étaient dans les volumes des philosophes, et non dans les troncs des arbres.

13. J'ai dépassé les bornes d'une lettre, mais non la mesure de ma douleur. Traité de fansaure, et déchiré dans les rangs et parmi les métiers à filer des femelleltes, je me suis contenté de repousser l'accusation, et je n'ai pas accusé moi-même. Aussi, je remets tout à votre jugement; lisez la lettre tant en grec qu'en latin, et vous reconnaîtrez aussitôt les inepties et les honteuses récriminations de mes adversaires. Pour moi il m'a suffi d'avoir exposé ma cause au meilleur des amis; et je n'attends plus, caché dans ma cellule, que le jour du jugement. Je désire, si j'en ai le pouvoir et si mes ennemis le permettent, vous adresser les commentaires de

virtutes in vita illorum in quibus loquendi simplicitatem excusabat sanctimonie magnitudo; et syllogismos Aristotelis, concolorque Chrysippi acumen, resurgens mortuus confutabat. Ceterum sibi culum, si quis a nobis manens inter Cræsi opes, et Sardapani delicias, de sola simplicitate se jactet, quasi organa letronas, et diversorum animalium rei, discreti proci, et eripientis gladii, philosophorum voluminibus, se non solum francis ocalat.

13. Excessi mensuram epistolæ, sed non excessi doloris modum. Nam qui falsarius vocat, et infer mulierularum radios et latruncinæ dilanor, contentus cum crimine aluere, non refero. Unde arditio tunc cuncta permitto, ut legas ipsam epistolam, tam graecam quam Latinam: et illico intelligas necessarium meorum nemina, et probrosas querelas. Porro nihil est, si amicum introxisset carissimum; et in cellula latitante diem tantum expectare iudicii, Optoque, affertipotes, et si adversarii avariani, Commentarios postea Scripturarum quam Demosthenis et Tullii Philippicis tibi scribere.

(1) Ceterum non traxim, et Martiana, punit, augustinus quo Athènes usqueveperat, sed et bonum latinum in quo usqueveperat sic veteres appellabant, Plin. lib. 35, et Palustris Athetarum inopibus et Ceronato sua eorum. Iam prope hanc hic Hieronymus indicat.

l'écriture plutôt que les Philippiques de Démotithènes et de Cicéron.

LETRE LVIII.

A PAULIN.

Reposant par humilité chrétienne les éloges de Paulin, et le louant à son tour à raison de son éloquence et de la noblesse de sa vie, il exhorte à l'étude des divines lettres, et lui trace le plan d'une vie chaste et sainte.

1. « L'homme bon tire des choses bonnes du hont résor de son cœur; » *Math. xii, 35*; et puis: « L'arbre se reconnaît à ses fruits. » *Luc. vi, 45*. Vous nous mesurez à la mesure de vos vertus; grand, vous exhausez les petits; vous prenez la dernière place au festin, pour que le père de famille vous force à monter plus haut. Qu'y a-t-il en nous, et que c'est peu de chose, pour mériter l'approbation d'une voix tellement autorisée, pour que cette bouche éloquente qui défend le plus religieux des empereurs, (1) daigne aussi nous accorder des éloges, malgré notre bassesse et notre obscurité? Ne nous jugez pas, bien-aimé frère, sur le nombre des années; ne prenez pas les cheveux blancs pour de la sagesse, mais bien tout le contraire, selon la sentence de Salomon : « La sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs. » *Sap. iv, 8*. Moïse reçoit l'ordre de choisir soixante-dix vieillards, mais des vieillards qu'il saurait lui-même être tels, qui le seraient dès

lors beaucoup plus par la sagesse que par l'âge. Daniel encore enfant juge des hommes avancés dans la vie, une adolescence sujette aux passions condamne l'impudicité de la vieillesse. N'appréciez pas, je vous le répète, la foi d'après le temps, et ne me croyez pas meilleur, parce que je suis entré le premier dans le milieu du Christ. L'apôtre Paul, en vase d'élection, transformé après avoir été persécuteur, le dernier dans l'ordre apostolique, est le premier cependant par le mérite, parce qu'il a travaillé plus que tous, quoi que venu à la suite des autres. Judas, qui depuis longtemps s'était entendu dire: « Mais toi, homme qui partageais avec moi la douce nourriture, mon guide et mon ami; nous avons ensemble avec les mêmes sentiments marché dans la maison de Dieu, » *Psalm. lxx, 14, 15*, ayant trahi son ami et son maître, est accusé par la voix du Sauveur, et rattaché à une poutre élevée le meurt qui va lui donner une mort hideuse. *Évang. xn*. Le larron, au contraire, passe immédiatement de la croix au paradis, et change en martyre le supplice d'un meurtrier. Que d'hommes aujourd'hui qui traitent leurs propres funérailles en prolongeant leur vie, et, comme des sépultures blanchies, sont pleins d'ossements! Une chaleur subite triomphe d'une longue fièvre.

2. Vous enfin, après avoir entendu la sentence

(1) Saint Jérôme fait allusion au Paganisme de l'empereur Théodose par saint Paulin. Ce qu'il en dit dans la suite de cette même lettre, et ce qu'il en dit dans d'autres lettres contemporaines, rend à jamais regrettable la perte de ses Œuvres.

EPISTOLA LVIII.

AD PAULINUM.

Recessit ob humilitatem Christianam laudes Paulini, vicissimque laudes Paulini reponens, ob eloquentiam ejus et morum honestatem, hortatur ipsum ad studia divinarum litterarum, normamque illi vitam sanctam ac castam peragendam proponit.

1. « Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert ea quæ bona sunt; » *Math. xii, 35*; et: « Ex fructibus arbor cognoscitur. » *Luc. vi, 44*. Metris nos virtutibus tua, et parvos magnos extollis; ultimumque partem convivii occupas, ut patrisfamilias judicio proveharis. Quid scilicet in nobis, aut quantum est, ut doctæ voci merentur precoratum? ut illi ore, quo religiosissimus Pélageus defenditur, humilis modicique laudemur? Nihil igitur, frater carissime, sanctorum nos testimare numero; sed sapientiam canos reputes, sed canos sapientiam, Salomon testatur: « Cuius hominis prudentia ejus. » *Sap. iv, 8*. Nam et Moyses septuaginta Presbyteros jubetur eligere. *Nam. xi*, quos ipse secret-

asse Presbyteros; nique non avo, sed prudentia judicandos. Et Daniel adhuc puer longævus judicat, atque impudicus senes retas lasciva condempnat. Noli, inquam, sibi pensare temporibus; nec me idcirco inferiorum putas quod prior in Christi exercitum copiorum militasti. Paulus Apostolus, vas electionis, de persécutore mutatus, novissimus in ordine, privatus in mercede, extremus licet, plus omnibus laboravit. Judas, qui quondam audierat: « Tu autem homo, qui simul mecum dulces capiebas cibus, dux meus et notus meus; in domo Dei ambulavimus eum consensu, » *Ps. lxx, 14, 15*; proditor amici et magistri, Salvatoris arguitur voce:

Et sedans inter eos (sibi) dicit: « Tu es filius hominis. » *Matth. 26, 24*.

« Le contraire intro crucem mutat paradisum, et facit homicidii poenam martyrium. Quæsti hodie diu vivendo (a) portant funera sua, et quasi sepultura destituta, plena sunt ossibus mortuorum? Subitus calor longum vincit teporem. »

(1) *Cyprianus de Lapsis, et ipse archidiaconus fuisse factum peritorem scripti, et apud Optatum 30, 2, scriptum postea fuisse Augustinum.*

avons si souvent soustrait notre main à la furtive. » *Juvenal. Sat. 1.* En sortant à peine du port, nous avons échoué. Mais, puisque l'erreur est l'apanage de l'homme, et qu'il appartient au sage de confesser son erreur, vous qui savez si bien reprendre les autres, servez-moi de maître et de correcteur, je vots en conjure, rendre cela mot pour mot. — Voici, me répondit-il, comment il eût fallu dire : « Nous devions, cher ami, ne pas nous laisser porter par l'appréciation des claires. » — C'est évidemment Plautus qui parle, c'est de la grâce attique, une éloquence digne de rivaliser, comme on dit, avec celle des Muses. En moi s'accomplit l'adage qui court le monde : « Il perd son huile et sa dépense, celui qui envoie le bœuf chez le parfumeur. » La faute n'en est pas à celui dont un autre revêt les traits pour jouer son rôle; il faut voir là-dessous Rufin et Melanctus, ces habiles maîtres qui pour une grande récompense ont appris à cet homme à ne rien savoir. Je ne reproche pas à un chrétien quelque chose de n'être pas éloquent; et plutôt à Dieu que nous fussions pénétrés de cette maxime de Socrate : « Je sais que je ne sais pas; » et celle d'un autre sage, Chilon, à ce qu'on croit : « Connais-toi toi-même. » Je n'ai cessé de vénérer, non une ignorance verbeuse, mais une sainte simplicité. Celui qui se vanne d'imiter la

langue des apôtres, doit commencer par imiter les vertus dont leur vie fut pleine. La grandeur de leur sainteté compensait merveilleusement la simplicité de leur parole. Et la résurrection d'un mort réfutait bien les syllogismes d'Aristote et les traits aiguës de Chrysippe. Une chose digne de rîse, c'est que quelqu'un parmi nous, vivant dans l'opulence de Crésus et les délices de Sardapapada, se fasse uniquement gloire de sa simplicité; c'est comme si tous les larrons et les criminels de tout genre étaient des hommes discrets, comme si les glaives meurtriers étaient dans les volumes des philosophes, et non dans les troncs des arbres.

13. J'ai dépassé les bornes d'une lettre, mais non la mesure de ma douleur. Traité de fansaure, et déchiré dans les rangs et parmi les métiers à filer des femelleltes, je me suis contenté de repousser l'accusation, et je n'ai pas accusé moi-même. Aussi, je remets tout à votre jugement; lisez la lettre tant en grec qu'en latin, et vous reconnaîtrez aussitôt les inepties et les honteuses récriminations de mes adversaires. Pour moi il me suffit d'avoir exposé ma cause au meilleur des amis; et je n'attends plus, caché dans ma cellule, que le jour du jugement. Je désire, si j'en ai le pouvoir et si mes ennemis le permettent, vous adresser les commentaires de

virtutes in vita illorum in quibus loquendi simplicitatem excusabat sanctimonie magnitudo; et syllogismos Aristotelis, concolorque Chrysippi acumen, resurgens mortuus confutabat. Ceterum sibi culum, si quis a nobis manens inter Cræsi opes, et Sardapani delicias, de sola simplicitate se jactet, quasi organa letronas, et diversorum animalium rei, discreti proci, et eripientis gladii, philosophorum voluminibus, se non solum francis ocalatib.

13. Excessi mensuram epistolæ, sed non excessi doloris modum. Nam qui falsarius vocat, et infer mulierularum radios et latruncinæ dilanor, contentus cum crimine aluere, non referre. Unde arditio tunc cuncta permitto, ut legas ipsam epistolam, tam graecam quam Latinam: et illico intelligas necessarium meorum nemina, et probrosas querelas. Porro nihil est, si amicum introxisset carissimum; et in cellula latitante diem tantum expectare iudicii, Optoque, affertipotes, et si adversarii avariani, Commentarios postea Scripturarum quam Damosthenis et Tullii Philippicis tibi scribere.

(1) Ceterum non solum, et Martiana, punit, arguentis quo Athènes usqueperat, sed et bonis latinis in quo uagularum sic veteris appellat, Pline. lib. 35, et Palustras Athletarum inaginis et Ceranote sua exarant. Iam propter hanc hic Hieronymus indur.

l'écriture plutôt que les Philippiques de Démotribes et de Cicéron.

LETRE LVIII.

A PAULIN.

Reposant par humilité chrétienne les éloges de Paulin, et le louant à son tour à raison de son éloquence et de la noblesse de sa vie, il exhorte à l'étude des divines lettres, et lui trace le plan d'une vie chaste et sainte.

1. « L'homme bon tire des choses bonnes du hont résor de son cœur; » *Math. xii, 35*; et puis: « L'arbre se reconnaît à ses fruits. » *Luc. vi, 45*. Vous nous mesurez à la mesure de vos vertus; grand, vous exhausez les petits; vous prenez la dernière place au festin, pour que le père de famille vous force à monter plus haut. Qu'y a-t-il en nous, et que c'est peu de chose, pour mériter l'approbation d'une voix tellement autorisée, pour que cette bouche éloquente qui défend le plus religieux des empereurs, (1) daigne aussi nous accorder des éloges, malgré notre bassesse et notre obscurité? Ne nous jugez pas, bien-aimé frère, sur le nombre des années; ne prenez pas les cheveux blancs pour de la sagesse, mais bien tout le contraire, selon la sentence de Salomon : « La sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs. » *Sap. iv, 8*. Moïse reçoit l'ordre de choisir soixante-dix vieillards, mais des vieillards qu'il saurait lui-même être tels, qui le seraient dès

lors beaucoup plus par la sagesse que par l'âge. Daniel encore enfant juge des hommes avancés dans la vie, une adolescence sujette aux passions condamne l'impudicité de la vieillesse. N'appréciez pas, je vous le répète, la foi d'après le temps, et ne me croyez pas meilleur, parce que je suis entré le premier dans le milieu du Christ. L'apôtre Paul, en vase d'élection, transformé après avoir été persécuteur, le dernier dans l'ordre apostolique, est le premier cependant par le mérite, parce qu'il a travaillé plus que tous, quoi que venu à la suite des autres. Judas, qui depuis longtemps s'était entendu dire: « Mais toi, homme qui partageais avec moi la douce nourriture, mon guide et mon ami; nous avons ensemble avec les mêmes sentiments marché dans la maison de Dieu, » *Psalm. lxx, 14, 15*, ayant trahi son ami et son maître, est accusé par la voix du Sauveur, et rattaché à une poutre élevée le meurt qui va lui donner une mort hideuse. *Évang. xn*. Le larron, au contraire, passe immédiatement de la croix au paradis, et change en martyre le supplice d'un meurtrier. Que d'hommes aujourd'hui qui traitent leurs propres funérailles en prolongeant leur vie, et, comme des sépultures blanchies, sont pleins d'ossements! Une chaleur subite triomphe d'une longue fièvre.

2. Vous enfin, après avoir entendu la sentence

(1) Saint Jérôme fait allusion au Paganisme de l'empereur Théodose par saint Paulin. Ce qu'il en dit dans la suite de cette même lettre, et ce qu'il en dit dans d'autres lettres contemporaines, rend à jamais regrettable la perte de ses Œuvres.

EPISTOLA LVIII.

AD PAULINUM.

Recessit ob humilitatem Christianam laudes Paulini, vicissimque laudes laudibus reponens, ob eloquentiam ejus et morum honestatem, hortatur ipsum ad studia divinarum litterarum, normamque illi vitam sanctam ac castam peragendam proponit.

1. « Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert ea que bona sunt; » *Math. xii, 35*; et: « Ex fructibus arbor cognoscitur. » *Luc. vi, 44*. Metris nos virtutibus tua, et paros magnus extollis; ultimumque partem convivi occupas, ut patrisfamilias judicio procharis. Quid aliud in nobis, aut quantum est, ut doctæ voci merentur precorivim? ut illi ore, quo religiosissimus Pélageus defenditur, humilis modicique laudemur? Nihil igitur, frater carissimo, sanctorum nos testimare numero; sed sapientiam canos reputes, sed canos sapientiam, Salomon testante: « Cuius hominis prudentia ejus. » *Sap. iv, 8*. Nam et Moyses septuaginta Presbyteros jubetur eligere. *Nam. xi*, quos ipse secret-

asse Presbyteros; nique non avo, sed prudentia judicandos. Et Daniel adhuc puer longæque judicatus, atque impudicus senes retas lasciva condempnat. Noli, inquam, sibi pensare temporibus; nec me idcirco inferiorum putas quod prior in Christi exercitum copiorum militasti. Paulus Apostolus, vas electionis, de persécutore mutatus, novissimus in ordine, privatus in mercede, extremus licet, plus omnibus laboravit. Judas, qui quondam audierat: « Tu autem homo, qui simul mecum dulces capiebas cibus, dux meus et notus meus; in domo Dei ambulavimus eum consensu, » *Ps. lxx, 14, 15*; proditor amici et magistri, Salvatoris arguitur voce:

Et sedas utrumque tibi tale sentit ad aliu.

Notas: 33. XII.

« Le contraire intro crocum mutat paradiso, et facit homicidii poenam martyrium. Quanti hodie die vivendo (a) portant funera sui, et quasi sepultura calcant, plena sunt ossibus mortuorum? Subitus dolor longum vincit teporem.»

(1) Cyprianus de Lapis, et ipse archidiaconus fuisse factum presbitero scripti, et apud Optatum 30, 2, scriptis postea fuerit Augustinus.

du Sauveur : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres; puis venez et suivez-moi; » *Math.* xix, 21; vous transportez les paroles dans les actes, et, en suivant la croix nue, vous gravissez sans entraves et d'un pas léger l'échelle de Jacob. Vous changez de tunique en même temps que de dispositions, et vous n'allez pas avec une bourse pleine, vous attachez à de glorieux haillons; mais avec des mains pures, avec une âme candide, vous cherchez votre gloire dans la pauvreté, de l'esprit et des œuvres. Il n'y a rien de grand à simuler le jéme, ou même à jeûner avec ostentation, montrant un visage triste et livide; à garder d'amples revenus, en étalant un manteau vil et méprisable. Crates, ce Thébain célèbre, homme naïvement opulent, en prenant le chemin d'Athènes pour étudier la philosophie, se débarrassa d'un poids immense d'or, persuadé qu'on ne pouvait pas posséder à la fois les vertus et les richesses. Varcis d'or, nous ne suivrons jamais le Christ pauvre. Couvrant nos anciens trésors sous prétexte de pouvoir faire l'aumône, comment pouvons-nous fidèlement distribuer ce qui nous vient des autels, quand nous réservons notre bien avec une aussi craintive parcimonie? L'homme rassasié disserte volontiers sur le jeûne. Ce qui il y a de louable, ce n'est pas d'avoir été à Jérusalem, c'est d'avoir aimé à Jérusalem une

2. Denique et tu, audita sententia Salvatoris : « Si vis perfectus esse, et vende omnia que habes, et da pauperibus, et veni sequere me; » *Math.* xix, 21; verba veritas in opera, et nudam cœcœm nudus sequens, expeditior et levior scandis scalam Jacob. Tunicam mutas cum animo, nec plenum cruceum, gloriosam sordas appetis; sed puris manibus et candido pectore, intras per te et spiritum et operibus gloriaris. Nilii est enim grande, tristis et larida facies, vel sicut laræ vel cedulæ sordida; possessionum redditibus abundare, et vile lætare pallidum. Crates ille Thebanus homo quondam ditissimus, cum ad philosophandum Athenas iret, magnum sari pondus abiecit; nec putavit se simul posse et virtutes et divitias possidere. Nos affarissimi, ad observandum auro, Christum pauperem sequimur, et sub brevetextu eleemosynarum, pauperis opibus inebantes, quomodo possunt aliena fideliter distribuere, qui ad eam hostem timido recerramus? Plus venter facile de jejuniis disputat. Non Jerosolyma fuisse, sed Jerosolymis bene visisse, laudandum est. Ilia expleunda, illa laudanda est civitas, non qui occidit Prophetas, et

vie sainte. Il faut désirer et louer, non la ville qui tue les prophètes et qui verse le sang du Christ, mais bien celle qui réjouit l'eau vive et courante; » *Psal.* xiv, 4; celle qui, placée sur la montagne, ne peut pas rester cachée; celle que l'apôtre proclame souvent la mère des saints; celle dont il se glorifie d'être le citoyen avec les justes.

3. En parlant ainsi, je ne veux pas m'accuser d'inconstance, ni condamner ce que je fais, ni paraître avoir imité sans fruit l'exemple d'Abraham, en quittant les miens et ma patrie; c'est que je n'ose pas renfermer dans un étroit espace la toute-puissance de Dieu, resserrer sur un point de la terre celui que le ciel ne saurait contenir. Chaque croyant, du reste, doit être estimé, non d'après les habitations diverses, mais d'après le mérite de sa foi. Et puis les véritables adorateurs n'adorent le Père ni dans la ville de Jérusalem ni sur la montagne de Garizim, parce que Dieu est Esprit, et que ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité. « Or l'Esprit souffle où il veut... La terre est au Seigneur avec toute son étendue. » *Jean.* iii, 8; *Psal.* cxm, 1. Depuis que la foison de la Judée est restée sèche, que la cœleste rosée s'est répandue sur le monde entier, et que beaucoup, venant de l'Orient et de l'Occident, se sont reposés dans le sein d'Abraham, il n'a plus été vrai de dire : Dieu n'est

Christi sanguinem fudit, sed quam fluminis impetus lætificat; *Ps.* xiv, 4; quo in monte sita, celari non potest; quem matrem sanctorum Apostolus clamat; in qua se municipatum cum Josue lætatur habere.

3. Neque vere hoc dico, memelipsum inconstantia redarguo, damnosque quod feci, ut frustra videar ad exemplum Abraham, et meos et patriam relinquere; sed non audio Dei omnipotentium angusto fine concludere, et coarctare parva terre loco quem non capere cœlum. Singuli quique credentium, non locorum diversitatibus, sed fidei merito ponderantur. Et veri adoratores, neque Jerosolymis, neque in monte Garizim adorant Patrem; quia Deus Spiritus est, et adoratores ejus in spiritu et veritate adorare oportet. « Spiritus autem spiritalis ubi vult. Domini est terra et plenitudo ejus; » *Jean.* iii, 8; *Ps.* cxm, 1. Postquam siccho Judææ vellere, universos orbis cœlesti rore perfusus est, et multi de Oriente et Occidente venientes, recubierunt in sinu Abraham; desit notus esse tantum in Judæa Deus, et in Israel magnanimo nomine ejus; sed in omnem terram exivit sonus Apostolorum, et in fines orbis terra verba co-

connu que dans Juda, son nom est seulement grand en Israel. Désormais la voix des apôtres a parcouru toute la terre, leur parole a rejoint jusqu'aux extrémités de l'univers. Le Sauveur se trouvant dans le temple avait dit à ses disciples : « Levez-vous, sortons d'ici; » *Jean.* xiv, 31; (1) et aux Juifs : « Votre maison sera laissée déserte, » *Math.* xxiii, 38. Si le ciel et la terre doivent passer, infailliblement passeront aussi toutes les choses terrestres. Le lieu où se dressa la croix et celui où la résurrection s'accomplit sont donc utiles aux fidèles qui portent leur croix, et qui chaque jour ressuscitent avec le Christ; car ils se montrent par là dignes d'une telle habitation. Quant aux hommes qui disent : « Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, » *Jerem.* vii, 4, qu'ils écoutent cette parole de l'apôtre : « Vous êtes vous-mêmes le temple du Seigneur, et l'Esprit saint habite en vous. » *I Cor.* vi, 16. De la Bretagne comme de Jérusalem, le cœleste palais est également accessible; « car le royaume de Dieu est au dedans de vous; » Antoine et les innombrables solitaires de l'Égypte, de la Mésopotamie, du Pont, de la Cappadoce et de l'Arménie n'ont pas vu Jérusalem; cela n'empêche pas que la porte du ciel ne leur soit pleinement ouverte. Le bienheureux Hilarion, quoiqu'il ne dans la Palestine et vivant dans la même con-

(1) Ce n'est pas dans le temple que le Sauveur a dit ces mots; c'est dans le désert, au puits que le jardin des Oliviers, après la dernière cène. Mais l'auteur a été possible les Juifs à ceux du texte suivant, parce que les deux sentences sont liées les prophètes Isai. i.

rum. Salvator ad discipulos suos loquens, cum esset in templo; *Surgite, iquit, et abeimus hinc; »* *Jean.* xiv, 31; et ad Judæos : « Relinquetur vobis domus vestra deserta, » *Math.* xxiii, 38. Si cœlum et terra transibunt, utique transibunt omnia que terrena sunt. Et Crucis illic et Resurrectionis loca prout his qui portant crucem suam, et cum Christo resurgunt quotidie; qui dignos se tanto exhibent habitaculo. Ceterum qui dicunt : « Templum Domini, Templum Domini, » *Jer.* vii, audiant ab Apostolo : « Vos estis templum Domini, et Spiritus Sanctus habitat in vobis. » *I Cor.* vi, 16. « Et de Jerosolymis et de Britannia aquilifer patescunt cœlestis : « Regnum enim Dei intra vos est, » *Antonius* et cuncta Egypti, et Mesopotamie, Ponti, Cappadocie et Armenie exanimis Monachorum non viderunt Jerosolymam; et patet illis abeque hac arde perenni juana. Beatus Hilarion, cum Palestini esset, et in Palestinam rivaret, uno tantum

die vidit Jerosolymam, ut nec contemneret loca sancta priopter viciniam, nec rursus Dominum loci claudere videretur. Ab Hadrianis temporibus usque ad impium Constantium, per annos circiter centum octoginta, in loco Resurrectionis simulacrum Jovis, in Crucis rube statua ex marmore Veneris a gentibus posita celebratur; existimantibus persecucionibus auctioribus quod tollerent nobis fidem resurrectionis et crucis, si loca sancta per idola polluerent. Bethleem ipse nostram, et angustissimum orbis locum de quo Paulinus canit : « Veritas de terra orta est, » *Ps.* cxxxv, 12, locum innumebat (2) Thamus, id est, Adonis; et in specu ubi quondam Christus parvulus vagit, Veneris amasius plantebatur.

4. Cur, inquit, tantum longo repetitis principio? Vide hoc ne sicut quædam fidelium dæmon putes qui Jerosolymam non vident, nec nos idcirco meliores estimas, quod ejus loci habitaculo fruamur; sed vive hic sive

(2) Falso erit in presentibus locustis; tunc Thamus, alii tyro Thammus, veritas Thammus ex. Hæd. *TITOLI*. *Croc.* 640200, regis tunc Adonis, et Hæd. in eum loco. « Quæ nos, inquit, Adonem interpretati sumus, et Hebræis et Syris sermo Thamus vocat, » *Epist.* ad Ambr. *Veneris* vulgarijima est fabula. *1860.* *Missa.*

auprès de Dieu, elle sera mesurée sur vos œuvres. En réalité, s'il faut simplement dire ma pensée tout entière, quand je réfléchis sur votre résolution, sur cette ardeur avec laquelle vous avez dédaigné le siècle, j'estime que le lieu n'est pas chose indifférente, qu'il est mieux d'abandonner les villes et les foules pour habiter un petit champ, pour chercher le Christ dans la solitude, pour prier seul avec Jésus sur la montagne; vous avez le bonheur d'être dans le voisinage des lieux saints, par la même que vous avez fuï la ville et que vous restez attaché de tout cœur à la vie monastique. Ce que je dis, je ne le dis pas des évêques, ni des prêtres, ni des clercs, puisqu'ils ont d'autres devoirs à remplir; je le dis d'un moine, et d'un moine occupant un appartement au rang distingué dans le monde, qui est venu déposer ses pieds des apôtres le prix de ses possessions, afin de bien montrer qu'il faut marcher sur les richesses; et qui, vivant dans le silence et l'humilité, méprisera toujours ce qu'une fois il a méprisé. Si le lien de la croix et celui de la résurrection n'étaient pas dans une populeuse cité, ou sont des tribunaux, des garnisons militaires, des fumées perdues, des mines, des histrions, et tout ce qu'on trouve dans les autres villes; ou bien, si celle-ci n'était fréquentée que par les troupes de moines, ce serait vraiment un lieu que tous les autres moines

(1) Facilius, circa hunc locum, quoniam sanctioribus per Thimothæum, servat acceptis la sacerdotibus quæ la simulatione de hunc utantur a sacris de hunc particularibus. Sicut ex scriptis, ille monachus in hunc tempore, a 1950.

si quis aequalem te pro operibus tuis apud Dominum nonnullum habere mercedem. Reverti, ut simpliciter motu mentis mee fatear, considerans et propositum tuum et ardorem quo saculo renuntasti, differentias in locis arbitror, si urbes et frequentia urbium derelicta, in agello habitas, et Christianum quæras in solitudine, et ardeat solus in morte cum deus, sanctiorumque tantum locorum vicinitatem persequaris, ut est, ut et urbe asinas, et propositum Monachi non mittas. Quod loquor non de Episcopis, non de Presbyteris, non de Clericis loquor, quorum aliud officium est; sed de Monacho, et Monacho quondam apud sæculum nobili, qui indicis prelium possessionum suarum ad pedes Apostolorum posuit, decens pecuniarum censuram; et humiliter et secreto solitana, semper edentem quod esset in curia celebratissimam, in qua solus militum, in qua voca, mita, euras, et omnia sunt que solent in curia urbis; vel si Monachorum turba solammodo frequentaretur, expectentem revera hujusmodi cunctis Monachis esset habitaculum. Nesci

deberent desiderare pro séjour. Aujourd'hui, renoncer au siècle, quitter sa patrie, désertir les villes, embrasser l'état monastique, vivre au milieu des peuples étrangers tout comme vous auriez vécu dans le vôtre, c'est de la dernière folie. On accoutte ici de tous les points du globe. Toutes les races humaines remplissent la cité. La foule des deux sexes est tellement compacte que vous avez à subir au même temps tous les inconvenients dont une partie vous avait fait prendre la fuite.

3. Puisque vous me demandez avec un abandon fraternel quelle est la voie que vous devez suivre, je vous parlerai sans déguisement et sans détour. Si vous désirez exercer les fonctions sacerdotales, (1) si vous aimez l'œuvre ou l'honneur de l'épiscopat, vivez dans les villes et les bourgades; faites du salut d'autrui le gain de votre âme. Si vous préférez réaliser le nom de moine que vous portez déjà, c'est-à-dire être seul, que faites-vous dans les villes? elles ne sont pas apparemment la demeure des solitaires, mais bien celle des foules réunies. Chaque genre de vie a ses chefs et ses modèles. Que les généraux romains marchent sur les traces des Camille, des Fabricius, des Regulus, des Scipion. Que les philosophes se proposent d'imiter Pythagore, Socrate, Platon, Aristote. Les poètes s'échangent l'épique Homère, Virgile, Ménéandre, Térence; les

vivo summe stulticia est renuntiare saculo, dimittere patriam, urbes deserere, Monachum profiteri, et inter majores populos persæque vivere quam eras victurus in patria. De toto hac, orbe concurrunt. Plena est civitas universi generis hominum; et tanta utriusque sexus conspectio ut quod sibi ex parte tangebat huc totum sustinere cogatur.

4. Quis igitur fraternè interroga per quam viam incedere debeas, revelata tecum facis loquor. Si officium vis exercere Presbyterii si Episcopatus te vel opus vel honor forte delectat, vive in urbis et castellis; et ardeat salutem, fac lucrum anime tue. Sin autem cupis esse quod dicis, Monachus, id est, solus, quid facis in urbis, que utique non sunt solummodo habitacula, sed multorum? Habet unquam quod propositum principes suos. Romani dices imitentur Camille, Fabricius, Regulus, Scipiones. Philosophi proponentur Pythagoram, Socratem, Platonem, Aristotelem. Poete amulentur Homerum, Virgilium, Menandrum, Terentium; Historici, Thucydidem, Salustium, Herodotum, Livium; Oratores, Lysiam, Græcolum, Demosthenem.

historicas, Thucydide, Salluste, Hérodote, Tite-Live; les orateurs, Lysias, les Græques, Démogènes, Cicéron. Venons-en maintenant à ce qui nous regarde; que les évêques et les prêtres aient devant les yeux les apôtres et les hommes apostoliques; ceux dont ils possèdent l'honneur, qu'ils s'efforcent d'en avoir aussi le mérite. Nos chefs à nous sont les Paul et les Antoine, les Julien, les Hilariôn et les Macaire. Pour remonter à l'autorité des divines Ecritures, nous avons encore pour chefs Elie, Elisée, les enfants des prophètes, qui vivaient dans les campagnes et les déserts, qui se dressaient des tentes sur les bords du Jourdain. De ce nombre sont aussi les descendants de Rechab qui ne buvaient ni vin ni bière; qui demeuraient sous des tentes, et que Dieu lui-même a loués par la bouche de Jérémie, en leur promettant qu'il ne manquera jamais dans leur race un homme se tenant debout devant le Seigneur. C'est ce que doit signifier, je pense, le titre du soixante-dixième psaume: « Des fils de Jonadab; et de ceux qui les premiers ont été menés en captivité. » Voilà le Jonadab, fils de Rechab, qui monta dans le char de Jéu, comme il est écrit dans le livre des Rois. Ses descendants sont ceux qui, habitant toujours sous les tentes, furent au dernier moment forcés de rentrer dans Jérusalem, à l'approche de l'armée chaldéenne; il est dit qu'ils ont les premiers subi la captivité, parce qu'ils furent renfermés

dans la ville après avoir eu la liberté du désert. 6. Je vous en conjure, comme vous êtes lié à votre sainte seur, (sa femme Therasia), comme vous ne marchez pas absolument sans entraves, que vous soyez ici ou là, fuyez les rémions des hommes, les relations, les visites et les repas; autant de chaînes que la volupté pourrait encore jeter sur vous. Ayez une nourriture frugale, prise vers le soir, des herbes et des légumes; parfois quelques petits poissons vous tiendront lieu des mets les plus exquis. Celui qui soupire après le Christ et qui se nourrit de ce pain céleste, ne se préoccupe guère de la qualité des aliments qu'il transforme en nourriture. Tout ce qui ne se sont plus après la manducation doit vous être la même chose que du pain et des légumes. Vous avez les livres contre Jovinien ou il est plus amplement traité du mépris des mets et de la gourmandise. Que les Livres sacrés soient toujours entre vos mains. Ayez souvent recours à la prière, et, le corps penché, élevez votre âme vers le Seigneur. Que vos veilles soient fréquentes; il faut habituellement dormir l'estomac vide. Fuyez comme des ennemis les murmures flatteurs, les petites occasions de gloire, les artifices intéressés de l'adulation. Faites de vos biens un rafraîchissement pour les indigents et les frères, mais distribuez-les de votre propre main. Il est rare de pouvoir se fier aux hommes. Peut-être ne pensez-vous pas que je dise la vérité?

Tollium. Et ut ad nostra veniamus, Episcopi et Presbyteri habent in exemplum Apostolos et Apostolicos viros; quorum honores possidentes, habere imitant et merentur. Nos autem habeamus (al. habemus) propositi nostri principes, Paulus et Antonius, Julianus, Hilarius, Marcellus, et ut ad Suppliciarum memoriam rediamus, nosse principes Elias, nosse Isaacum, nosse ducem Elii Prophetarum, qui habitabant in agris et solitudinibus, et locabant sibi habitaculum prope fluentia Jordanis. De his sunt et illi filii Rechab qui vinum et cibum non bibebant, qui morabantur in tentoriis, qui Dei per Jeremiam, voce laudantur, et promittitur eis quod non deficiat de stirpe eorum vir stans coram Domino. Hoc reat et septuagesimo Psalmo titulum significare; e. Filium Jonadab, et eorum qui primi in captivitatem ducti sunt. Iste est Jonadab filius Rechab, qui in Regorum libro scribitur, curam ascendisse cum Jéu, et hujus filii sunt qui, in tabernaculis semper habitantes, ad extremum propter irruptionem chaldæicam exercitibus, Jerosolimam intrare compulsi, hanc primi captivitatem sustinuisse dicuntur.

quod post sollicitudinis libertatem, utrius quasi carcere sunt reclusi.

6. Obsecro itaque te ut, quoniam sancta sororis tue (Therasia uxoris) ligatus es vinculo, et non penitus expedito pergis grada, sive hic sive ibi, multitudines hominum, et officia, et exaltationes, et convivia, veluti quædam catenas fugias voluptatum. Si villa et vesperinus cibus, clara et legitima; interdumque pisciculis pro summis ducas delicias. Qui Christum desiderat, et illo pane vescitur, non quærit magnopere de qua prælois cibus stercus concit. Quilibet post golum non sentiat, idem illi sit quod panis et legitimum. Habes adversum Jovinianum libros de contemptu ventris et cultus plebis dissolutis. Semper in manibus sacra sit lecta. Frequenter orandum, et, flexo corpore, mens erigenda ad Dominum. Crebre vigiliis; et ventre sacro sempius dormiendo. Humusculis et gloriolis et palpatibus adulatoribus, quasi hostes fuge. Pauperibus et fratribus refrigeria sumptuum manu propria distribue. Rara est in hominibus fides. Non credis verum esse quod dico? Cogita Jude Isidore. Hamil-

Souvenez-vous de la bourse gardée par Judas. Ne cherchez pas l'humilité des vêtements avec une secrète enflure. Évitez la société des hommes du monde et surtout des puissants. A quoi bon voir sans cesse les choses dont le mépris a d'abord fait de vous un moine? Que votre sœur spécialement se dérobe aux conversations des matrones; qu'elle n'aille pas s'asseoir dans le cercle de ces femmes couvertes de soie et de pierres, elle grossièrement vêtue, pour faire entendre ses regrets ou son admiration; car ce serait ou retracer la détermination qu'elle a prise, ou donner l'exemple de l'ostentation. Gardez-vous bien d'accepter à distribuer l'argent d'autrui, comme pour rappeler que vous avez fidèlement distribué le vôtre. Vous comprenez ce que je dis. Dieu vous a donné l'intelligence en toutes choses. Ayez la simplicité de la colombe, ne dressez d'ambûches à personne; et la ruse du serpent, pour ne pas tomber vous-même dans les pièges qui vous seraient tendus par les autres. Qu'un chrétien puisse tromper, ou se laisse tromper, deux vices entre lesquels il n'y a pas grande différence. Quand vous avez expérimenté que quelqu'un vous parle toujours ou presque toujours d'argent, à moins qu'il ne s'agisse d'autrui, sujet qui doit intéresser tout le monde sans distinction, prenez-le pour un tentateur plutôt que pour un moine. A part la nourriture et le vêtement, ce que la nécessité demande,

tatem vestium lumentis animo non appetas. Sarcenarium, et maximo potentium consortia evita. Quid tibi necesse est ea videre crebris, quorum contemptu Monachus esse copiat? Soror precipue tua matronarum declinet colloquia (al. comarite); nec inter sericas vestes et gemmas circumseculentium familiarum se sordidatam, aut dolet, aut miretur; quæ straxæ propositi penitentiam, alterum jucunditiam semibularum est. Cave ne quasi fidelis et famosus tuorum quondam dispensator, alienam pecuniam distribuendam accipias. Intelligentis quid loquar; dedit enim tibi Dominus in omnibus intellectum. Habeto simplicitatem columbe, ne cuiquam machineris dolos; et serpentis astutiam, ne aliorum supplantentis insidias. Nox tibi verba diadem in vitio, vel decipere posse, vel decipi Christifidum. Quem sensaris tibi aut semper aut crebro de nimis loquentem, excipias elemosynas, que indifferenter omnibus paleat, inastorem potius habeto quam Monachum. Præter victum et vestitum, et manifestas necessitates, nihil cuiquam tribuas; ne filiorum panem canes comedant.

n'accordez rien à qui que ce soit, de peur que les chiens ne mangent le pain des enfants.

7. Le vrai temple du Christ, c'est l'âme du fidèle; c'est elle que vous devez orner et vêtir; prodiguez-lui vos dons, en elle recevez le Christ. Est-ce un avantage que les murs brillent de pierres, et que le Christ meure de faim dans la personne du pauvre? Ce que vous possédez ne vous appartient plus; vous en êtes le dispensateur et le dépositaire. Souvenez-vous d'Anne et de Sapphira, ils réservèrent finement quelque chose de leur bien; pour vous, veillez à ne pas répandre aveuglément le bien du Christ; ne donnez pas sans réflexion le bien des pauvres à ceux qui ne le sont pas; ce serait, selon la parole d'un sage, tuer la libéralité par la libéralité. *Cicér. Offic. II.* « Ne regardez pas les bardières et les vains nous des Catons. » *Perz. Sat. II.* « Je connais ton intérieur et je vois sous ta peau. » *Lucan. Pharsal. X.* C'est d'être chrétien qui est grand, et non de le paraître. Ignorez comment on plaît au monde à mesure qu'on déplaît au Christ. Peut-être est-ce le cas d'appliquer le proverbe: « Une laie fait la leçon à Minerve. » *Ami, j'ai voulu seulement avertir un ami qui se lance sur la mer profonde; je préfère que vous ayez à réclamer un bien que ma volonté; je désire que vous passiez sans secousse là où je suis tombé.*

8. Discours de Paulin en l'honneur de Théodose.

7. Verum Christi templum anima credentis est; illam exorna, illam vesti, illi offer donaria, in illa Christum suscipe. *Quæ straxæ* est parietes fulgere gemas et Christum in paupere fame periclitari? Jura non sunt tua que possides, sed dispensatio tibi credita est. Memento Anne et Sapphira. Illi sua timida servaverunt; tu considera ne Christi substantiam impendentem effundas, si est, ne inmoderato judicio rem pauperum tribuas non pauperibus, et secundum dictum prudentissimi viri *Cic. I. in Offic.* liberalitate liberalitas perat. *Noti.*

Repetere ad plures et nomina vasa Catonem.

Per a. Satyr. II.

Ecce, inquit, inter et in sine auri.

Torus. II. X. Pharsal.

Est Christianorum grande est, non videri, et nescio quomodo plus placent mundo, qui Christo displicent. Hæc non sicut avint Sus Minoram, sed ingredientem pelagus, amicus amicum monui, molens a te facultatem meam requiri quam voluntatem; ut in quo ego lapsus sum, tu firmo pergeres gradu.

— J'ai lu bien volontiers le livre que vous avez composé avec autant de sagesse que d'élégance en l'honneur de l'empereur Théodose; et ce qui m'a plu surtout, c'est la modération. Si dans les premiers points vous triomphez des autres, dans ceux qui viennent après vous surpassez vous-même. Au fond, le genre de votre éloquence est lucide et serré; brillant de la clarté cicéronienne, il est nourri de fortes pensées. Le discours dont on ne loue que l'expression git à terre, comme a dit quelqu'un. Il y a de plus une puissante logique; tout s'enchaîne et se tient. Quoi qu'on salue, c'est la fin de ce qui précède, ou le commencement de ce qui suit. Heureux le prince dont un tel orateur chrétien a fait l'apologie. Vous avez donné à sa pourpre un nouvel éclat, et consacré l'utilité de ses lois pour les siècles à venir. Courage donc! si vous êtes tel en entrant dans la carrière, que serez-vous soldat exercé? Oh! que ne m'est-il permis de mener un géme de cette trempe, non à travers les montagnes de l'Acadie et les sommets de l'Hélicon, chantés par les poètes, mais sur les hauteurs de Sion et du Thabor, sur les cimes du Sinaï! S'il m'était donné de lui transmettre ce que j'ai moi-même appris, de lui confier comme avec la main les mystères des prophètes, nous verrions germer au milieu de nous ce que n'aurait pas la Grèce savante.

9. Ecoutez-moi, serviteur du même Dieu, ami,

8. Liber Paulini pro Theodosio. — Librum tuum quem pro Theodosio principe prædenter oratorique compositionem transmisisti, libenter legi; et præcipue mihi in eo subdivisio placuit. Cumque in primis partibus vincas a'ios, in penultima te ipsum superas. Sed et ipsam quæ alioqui pressam est et nitidam; et cum Paulino locuti puritate, crebris est in sententiis, nec est enim tui aliquid oratio in que tantum verba laudantur. Præsertim magna est rerum consequentia, et alterum prædit ex altero. Quicquid assumpseris, vel finis superiorum, vel finium sequentium est. Felix Theodosius, qui a tali christi oratore defenditur. Illustrati purpureæ ejus, et utilitatem legum futuris auspici consecrasti. Macte victate; qui talis habes principem, qualis exortitatus nullus erit? O a mihi licet istammodi imperium non per Acadiæ montes et Hæliconis vertices, ut Poeta canit, sed per Sion et Thaborum [Thabor], et Sinaæ excelsa ducere! Si contingeret docere que dicitur, et quasi per manus mysteria tradere Prophetarum (al. Scripturarum), nasceretur nobis aliquid quod docta Græcia non haberet.

TOR. I.

frère; laissez-moi vous montrer un instant par quel sentier vous devez marcher dans l'étude des divines Écritures. Tout ce que nous y lisons brille et rayonne dans l'écorce même; mais la moëlle renferme ce qu'il y a de plus doux. Qui veut manger la noix, doit en briser la coque. « Dessillez mes yeux, dit le prophète David, et je contemplerai les merveilles renfermées dans votre loi. » *Psal. cxviii. 18.* Si ce grand prophète avoue qu'il est plongé dans les ténèbres de l'ignorance, de quelle nuit ne pensez-vous pas que nous soyons enveloppés, nous pauvres petits enfants, presque à la mamelle encore? Ce n'est pas seulement sur la face de Moïse que ce voile est placé, c'est aussi sur celle des Évangélistes et des Apôtres. Le Sauveur parfait aux foules en paraboles; et, pour leur bien prouver que son langage était mystérieux, il disait: « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Luc. viii. 8.* A moins que toutes les choses écrites ne soient couvertes par celui qui tient la clé de David, qui ouvre sans que personne puisse fermer, qui ferme sans que personne puisse ouvrir, nul autre ne saurait les dévoiler à nos yeux. Si vous posez cette base; disons mieux, si vous mettez cette dernière main à votre œuvre, nous n'aurions rien de plus beau, rien de plus docte, rien de plus suave et de plus latin.

10. Tertullien est nourri de fortes pensées;

9. Audi ergo, mi conserva, amice, germane; ancilla paulisper quo in Scripturis sanctis calle gradarius. Torus quod legimus in divinis Libris, aut quidem, et fulget olim in cortice, sed dulcis in medulla est. Qui edere vult nucleum, frangat nucem. *(Ex Plauto.)* *Quæda,* inquit David, a oculis meis, et contempero mirabilia de lege tua. *Ps. cxviii. 18.* Si tantus propheta tenebras ignorantie confictor, qui nos putas parvulos et pene lactentes inscitie circumdare? Ille autem velamen non solum in facie Moysi, sed et in Evangelistis et in Apóstolis positum est. Turis Saluator in parabolis loquebatur, et contestans mysticam esse quod dicebatur, aiebat: « Qui habet aures audienti audiat. » *Luc. viii. 8.* Nisi aperta fuerint universæ que scripta sunt ab eo qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudendi claudit, vel nemo aperit, nullo alio egerente, pandetur. Si haberes hoc fundamentum, imo si quasi extrinsecus manus operi tuo induceretur, nihil pulchrius, nihil doctius, nihil dulcius, nihil Latinus tui habereimus voluminibus.

10. Tertullianus creber est in sententiis, sed difficilis

mais son élocution est pénible. Le bienheureux Cyprien, tel que la source la plus pure, coule avec douceur et placidité; comme il s'abandonne dans l'exhortation à la pratique des vertus; comme il est saisi par les angoisses des persécutions, il n'a pas disserté sur les divines Écritures. Victorin, qui peignit la palme glorieuse du martyre, ne suffit pas à dire tout ce qu'il comprit. L'éloquence est comme un fleuve d'éloquence cicéronienne; que n'a-t-il pu confirmer nos dogmes aussi bien qu'il a renversé les doctrines étrangères? Armoie est inégal, excessif, et comme perdu dans une œuvre sans divisions. Saint Hilaire s'avance monté sur le cothurne gaulois, et, comme il est orné des fleurs de la Grèce, il reste parfois enveloppé dans de longues périodes, ce qui ne lui permet pas d'être lu par ceux de nos frères qui manquent d'instruction. Je me tais sur les autres, qu'ils soient morts ou qu'ils vivent encore; viendront après nous des hommes qui les jugeront et les classeront.

11. Je veux parler de vous, bien que nous participions aux mêmes mystères, que vous soyez mon compagnon et mon ami, ami, dirai-je, avant même d'être connu; je vous prie de ne soupçonner aucune flatterie dans mon affection. Accusez-moi d'erreur ou de faiblesse; mais ne pensez pas que je trompe un ami en le

(1) Contrairement à l'opinion de quelques érudits, il n'est point permis de douter que ce ne soit ici le Vigilance qui tenait plus tard dans l'église, et qui dit dans l'écrit, traité d'une si noble façon. Il était de la suite comme saint Paulin, et subit-il lui donna des lettres de recommandation, lorsqu'il vint se rendre au Palestine, soit par un vrai sentiment de piété, soit pour éviter le triste sort d'un tel pécheur. L'Abbaté paraît clairement dans ce mot de la célèbre philologue: « J'ai été un témoin de la saint prêtre Paulin, je ne pense pas qu'il est tel d'un coup sur son compte. »

in loquendo. Beatus Cyprianus instat: fontis purissimi, dulcis fons et placidus; et cum totus sit in exhortatione virtutum, ceterosque persécutionum angustias, de scripturis divinis nequaquam disserat. Eusebio Victorino martyrio ceteris quod intellexit eloqui copiosius. Lascivius quod pelam divinis eloquiis Tallens, utiam tunc nostra affirmare poterant quam facile aliena destruxit. Amobius inequalis et nimis, et atque operis sui partitione confusus. Sanctus Hilarus Gallieno cothurno attollitur; et, cum Græcia foribus adornetur, longis interdum periodis involvitur, et lectio simpliciter fractum prout est. Tæce de ceteris, vel de defunctis, vel etiam adha viventibus, super quibus in utramque partem pest nos alii judicant.

11. Ad teipsum veniam agnoscere, sodalem meum et amicum, animum, inquam, meum, antequam notum, et precor ne assentationem in necessitudine vel necessitudine suspicior; quin potius vel errare (al

flattant. Vous avez un esprit vaste, une richesse inépuisable de discours; vous parlez avec autant de pureté que de facilité; et chez vous ces deux qualités s'allient à la droiture du jugement. Or, quand la tête est saine, tous les sens ont leur libre jeu. A cette sagesse, à cette éloquence, ajoutez l'étude ou l'intelligence des livres saints, et je vous verrai sous peu tenir le haut bout parmi nous, monter avec joie sur le faite de Sion, 1 Paral. 1, 6, et chanter sur les toits ce que vous aurez appris dans la silence de votre chambre. Ceignez vos reins, je vous en prie, armez-vous de courage. « Sans un grand labeur la vie n'a jamais rien donné aux mortels. » Horat. sat. 1, 9. Que l'Eglise ait en vous un noble enfant, comme vous fîtes un noble sénateur. Amassez des richesses que vous puissiez distribuer chaque jour, qu'elles ne s'épuisent jamais, tant que vous êtes dans la vigueur de l'âge, tant que votre tête n'a pas blanchi, avant que les maladies surviennent, et la vieillesse avec ses chagrins, avant que vous ne soyez enlevé par la main implacable de la mort. « En vous rien de médiocre ne pourrait me satisfaire; je veux que tout soit supérieur, il me faut une complète perfection. Avec quel empressement j'ai reçu le saint prêtre Vigilance (1), mieux vaut que vous l'appreniez de sa bouche que par mes lettres. Main-

errare) me estimato, vel amore lahi, quam amicum salutatio decipere. Magnam habes ingenium, et infallitiam sermone suppellectilium; et facile loqueris et pure, facilitasque ipsa et pariter mirra proverbialis est. Capis quippe sacro libens sacra veniens, hinc promotione et eloquentia si accendit vel studium, vel intelligentia Scripturam, viderem te brevi oratio tenere nostrorum; et ascendente cum Job lectum Sun, 1 Paral. 1, 6, canere in domatibus, quod in cubiliis cognovisses. Accingere, queso lo, nequior. « Nihil sine magno labore vita dedit mortalibus. » Ex Hor. 1, Sat. ix. Nobitem, te Ecclesia habet, ut prius Senatus habuit. Propara illi divinis que opudite eroges, et nunquam desistant, cum viget aetas, dum nondum exas spargitur caput; antequam s' subest et inclementia mortis. « Nihil in te mediocriter contentus sum; lotum sumamam, totum perfectum desidero. Sanctum Vigilantem Presbyterum que aviditate

tenant pourquoi s'est-il éloigné de nous si vite et nous a-t-il quittés, je ne puis pas le dire de peur de blesser quelqu'un. Je l'ai cependant retenu, mais peu, comme on retient un homme qui passe et se hâte; je lui ai donné le goût de notre amitié de telle sorte que vous appreniez par lui ce que vous avez à souhaiter en moi. Saluez de ma part, je vous le demande, la pieuse servante de Dieu qui travaille et milite avec vous dans le Seigneur.

LETTRÉ LIX.

A MARCELLE.

Sur certaines questions du Nouveau Testament. Jérôme répond à chacune des cinq questions que Marcelle lui avait proposées.

1. Vous nous provoquez par des questions bien grandes; et vous insuisez, même en l'interrogeant, un esprit qui s'est appesanti dans l'inaction. Voici le premier point sur lequel vous voulez notre avis: Quelles sont les choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, qui ne sont pas entrées dans le cœur de l'homme, et que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment? 1 Corinth. II, 9. Comment il se fait après cela que le même apôtre ajoute: « Mais Dieu nous les a révélées par son esprit. » Ibid. 10. Dès qu'elles ont été révélées à l'Apôtre, nous devrions comprendre comment il les a lui-même manifestées à d'autres. — Ma réponse sera courte: Nous ne devons pas chercher à savoir ce

que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme. Si cela doit nous rester caché, le moyen de le connaître? Ce qui nous est promis pour l'avenir, nous ne pouvons pas le voir dans le présent. « L'espérance qui se voit, n'est pas une espérance; » Rom. xii, 21; c'est une possession assurée déjà. Ce serait comme si quelqu'un tenait ce langage: Montrez-moi ce qui n'est pas visible; dites-moi ce qu'on ne saurait entendre; exposez-moi ce que ne peut saisir l'intelligence humaine. — La pensée de l'Apôtre est donc, nous devons le croire, qu'on ne peut pas avec les yeux et les oreilles du corps, ni même avec une pensée mortelle, percevoir les objets spirituels. « Si Jésus nous était auparavant connu dans sa nature corporelle, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. » 1 Corinth. v, 16. Il est de plus écrit dans l'Épître de Jean: « Mes bien-aimés, nous sommes pour le présent les enfants de Dieu, et nous ne voyons pas encore ce que nous serons un jour. Ce que nous serons, c'est que, lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. » 1 Jean. iii, 2. Du reste, ce que l'Apôtre déclare lui avoir été révélé par l'esprit, à lui comme aux saints, il n'est pas dit ensuite qu'il l'ait manifesté lui-même aux autres. Il atteste plus loin qu'il a dans le paradis entendu des paroles ineffables, dont il ne pouvait faire part

suocerim, melius est ut ipsius verbis quam meis dicam litteris; qui cum tam cito a nobis profectus sit et nos reliquerit, non possum dicere, ne laedere quoniam vider. Tamen quasi preteritum et festinantem paululum retrahit, et pristum ei nostram ambulationem dedit, ut per eam dicere quod in nobis dicitur. Sicut enim conservam tuam, et lectum in Domino salutem per te salutari volo.

EPISTOLA LIX.

AD MARCELLE.

De quibusdam Questionibus Novi Testamenti. Singulis quinque Questionibus sibi à Marcelle propositis respondit.

1. Magna nos provocat Questionibus; et torpens otio ingenium, dum interrogat, docet. Primum tunc velle cito fuit, qui cum illis « que nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, que preparavit Deus his qui diligunt eum. » 1 Cor. II, 9. Ex quomodo versus idem Apostolus inferat: « Nobis autem revelavit Deus per spiritum suum. » Ibid. 10.

Et si revelatum est Apostolo, intelligere debamus quomodo et alia revelaverit. Ad que brevis responsio est, non debere nos querere quid sit illud quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Si enim ignoratur quomodo scribitur? Quod promittitur in futuro, non certatur in presenti. « Spen enim que videtur, non est spes, » Rom. viii, 21, sed jam certa possessio. Quomodo si vult quoniam dicere: Ostenda mihi quod invisibile est: loquere quod cogitatio non comprehendit humana. Ergo hoc sensu Apostolus dicitur: « Quod cordibus oculis, et aure carnali, et cogitatione mortali non possunt spiritualia comprehendere. » Et cum invenimus quomodo Jesus servavit carnem, sed nunc jam non moviam eum. » 1 Cor. xv, 16. Et in Joannis Epistola scribitur: « Carissimi, hinc illi Dei sumus, et secundum manifestum est quod futuri sumus. Scimus enim quoniam, cum apparuerit, similes et erimus, qui videmus eum cum sitis, est. » 1 Jo. iii, 2. Quodque revelatum sibi et Sanctis per spiritum suum esse testatur, non aliam requirit ut ipse alia revelaverit. Aliqui audivit et in

à personne; car, s'il avait pu les répéter, elles ne seraient plus ineffables.

2. La deuxième question porte sur un passage que vous auriez lu transitoirement dans un de mes opuscles, et dans lequel il serait dit que les agneaux placés à droite, et les bœufs placés à gauche, représentent les chrétiens et les gentils, et non de préférence les bons et les méchants. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien écrit de semblable; et, si je l'avais écrit, je ne m'obstérerais pas dans l'erreur. Autant que peut rester le souvenir d'une dictée rapide, je suis avéré d'être au point dans mon second volume contre Jovinien, et non seulement celui-ci, mais encore celui des poissons mauvais qui seront séparés des bons, et qui revient au même sujet. Je pense donc devoir omettre ici ce que j'ai pleinement développé là.

3. En troisième lieu, vous m'avez interrogé sur le texte où l'Apôtre annonce qu'à l'avènement du divin Sauveur, quelques-uns s'éleveront vivants sur les nuées, allant à sa rencontre, si bien qu'ils ne seront pas prévenus par ceux qui s'étaient endormis dans le Christ; 1 *Thessal. iv*; et vous desirez savoir s'ils iront ainsi dans leur corps, avant de mourir; alors cependant que notre Seigneur est mort, et que, d'après l'Apocalypse, Noëli, Élie et Jean doivent mourir, *Apoç. xi*.

paradis verbatim affabulis, qui alius narrare non poterat. *11 Cor. xi*; ut si narravil, nequaquam ineffabilia sunt.

2. Secunda Quæstio fuit, in qua dicitur legisse te pertransitum in Thraciis meis, quod agni qui sunt à dextris, et hœdi qui sunt à sinistris, *Matth. xxv*, Christiani sint agni gentes; et non potius hœni et mali. Non memini me hoc aliquando dixisse, et, si dixissem, non essem in errore peritiam. Quasnam autem dictamini subito occurril, in secundo volumine contra Jovinianum super hoc capitulo disputasse me novi, et non solum super hoc, sed et de eo quod in eandem questionem cædi ubi pisces mali à bonis piscibus separabuntur *Matth. xiii*. Quod ergo ibi plene dictum est, omnino ostendendum videtur.

3. Tertio interrogaveris quod dicit Apostolus, in adventu Domini Salvatoris, rapti quosdam viventes elevari in nubibus, ita ut non præveniantur ab his qui in Christo dormierunt; 1 *Thess. iv*; vixque nosse utrum

de telle sorte qu'il ne reste personne qui n'ait goûté la mort. *Paulin. lxxxviii*. La question se résout par la teneur même du texte; ou voit que les saints qui seront surpris dans leur corps par l'avènement du Sauveur, iront à sa rencontre avec ce même corps, après cependant qu'il aura subi la transformation glorieuse, et que, de corruptible et mortel qu'il était, il aura revêtu l'incorruptibilité et l'immortalité, 1 *Corinth. xv*, les corps des hommes vivants ayant alors reçu les propriétés et la substance des corps ressuscités. De là le langage que l'Apôtre tenait plus haut: « C'est pourquoi nous voulons être de nouveau vêtus, et nullement dépouillés, afin que cet être mortel soit absorbé par la vie; » 1 *Corinth. ix. 8*; afin que le corps ne soit pas abandonné par l'âme, mais passe de la honte à la gloire, l'âme demeurant dans le même corps. Pour ce qui regarde Énoch et Élie, qui doivent revenir sur la terre et mourir, d'après l'Apocalypse, *xi*, ce n'est par le moment d'en parler; il faut interpréter tout ce livre dans un sens spirituel, comme j'en ai la conviction; à vouloir suivre le sens littéral, on retombe dans les fables juédiques; Jérusalem sera de nouveau bâtie, des victimes seront offertes dans le temple, le culte spirituel s'amoindrira, de manière à laisser dominer les cérémonies extérieures.

sic occurrant in corporibus et (sicut et) non ante moriantur; cum et Dominus noster mortuus sit, et Enoch etque Élie, secundum Apocalypsim, Josanoque morturi esse dicuntur, *Apoç. xi*; ne scilicet illis sit qui non grataverit mortem. *Paul. lxxxviii*. Hoc ex ipso hoc generaliter scri potest, quod sancti qui in adventu Salvatoris fuerint deprehensi in corpore, in eisdem corporibus occurrant et; ita tamen ut inglorii et corruptibiles et mortales; gloria et incorruptibiles et immortalitatem accipiant; 1 *Cor. xv*; ut qualis corpus (et) mortuorum surretura sint, in eadem substantia eisdem vivorum corpore transformentur. Unde dicit in alio loco Apostolus: « Propter quod volumus expoliari, sed recuperari, ut absorbeatur mortale hoc à vita, » 1 *Cor. ix. 8*, ne scilicet corpus ab anima deseratur, et anima habitante in corpore, sed in vitam quod ante ingloriam sit. De Enoch autem et Élia, quos venturos Apocalypsis refert et esse mortuos, *Apoç. xi*, non est istius temporis disputatio; cum omnis ille liber aut spiritua-

4. Voici la quatrième question que vous m'avez adressée: Comment, dans l'Évangile de Jean, le Sauveur ressuscité dit à Marie Madeleine: « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père; » *Joan. xx. 17*; alors cependant qu'il est écrit dans Matthieu que les femmes tombèrent aux pieds du Sauveur; *Matth. xxviii*; et ce n'est pas apparemment la même chose de toucher les pieds après la résurrection, et de ne pas les toucher. Marie Madeleine est cette pécheresse que Jésus avait délivrée de sept démons; *Marc. xvi*; et c'est ainsi que la grâce surabonda où le péché avait abondé. *Rom. v*. Comme elle prenait le Seigneur pour un jardinier et lui parlait le tenant pour un homme ordinaire, comme de plus elle cherchait un vivant parmi les morts, il lui fut dit avec justice: « Ne me touche pas. » Cela revient à dire: Tu ne mérites pas de t'attacher à mes pas, ni d'adorer comme ton Seigneur, en embrassant ses pieds, celui que tu ne regardes pas comme étant ressuscité. Pour toi, je ne suis pas encore monté vers mon Père. — Les autres femmes qui peuvent toucher ses pieds le confessent comme leur Seigneur; elles méritent de s'attacher aux pas de celui qu'elles regardent comme étant remonté vers son Père. Maintenant si la même femme a, dans les Évangiles, tantôt tenu les pieds du Seigneur, et tantôt non, la solution n'est pas difficile;

liter intelligendus sit, et nos existimamus, aut si exaralem interpretationem sequimur, Judæis fabulis acquiescendum sit, ut rursus adlocatur Jerusalem, et hostia offeratur in Templo; et, spirituali cultu imitato, cæcænes obtineant cærenomæ.

4. Quartum est quod quæsit, quomodo in Joannis Evangelio post resurrectionem dicitur ad Mariam Magdalenam: « Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum; » *Joan. xx. 17*; et rursum in Mattheo scriptum sit, quod ad vestigia Salvatoris mulieres corruerunt; *Matth. xxviii*; cum utique non sit idipsum tangere. Maria Magdalena ipsa est à qua septem demonia expulerat. *Marc. xv*; ut ubi abundaverat peccatum, superabundaret gratia. *Rom. v*; quæ quia Dominum hortatulum putabat, et quasi cum homine loquebatur, et quædam viventem cum mortuis, recte dicitur: « Noli me tangere. » Et est sensus: Non merita meis herere vestigiis, nec adorare quasi Dominum, nec ergo tangere pedes quem non existimas surrexisse. Tibi enim medium ascendi ad Patrem meum. Ceteræ vero mulieres, quæ pedes tangunt, Dominum confitentur, et merentur ejus haurire vestigia quem

car Marie Madeleine a pu, repoussée d'abord, revenir de son ignorance, et puis n'être plus repoussée, comme ayant réparé son erreur par sa confession. Cette solution s'applique aux deux larrons, dont un Évangéliste dit que l'un et l'autre blasphémait, tandis qu'ailleurs nous voyons que l'un des deux confessa le Sauveur. *Matth. xxvii*; *Marc. xv*.

5. Vous me demandez dans la dernière partie de votre lettre si le Seigneur, après sa résurrection, conversa pendant les quarante jours entiers avec ses disciples; *Luc. xiii*; s'il ne lui jamais autre part; s'il ne monta pas au ciel à leur insu, s'il n'y séjourna pas, sans néanmoins priver les apôtres de sa présence. Si vous considérez qu'il s'agit de l'Évangile de Dieu, et que lui-même s'exprime en ces termes: « Est-ce que je ne remplis pas le ciel et la terre? dit le Seigneur; *Jerem. xxiii. 24*; que par un autre prophète il a déclaré ceci: « Le ciel est mon trône, et la terre est l'escaheau de mes pieds; » *Isa. lxxvi. 1*; qu'il est dit de lui dans le même prophète: « Il tient le ciel dans la paume de sa main, et la terre dans son poing; » *Ibid. xl. 12*; que David chante en son honneur: « OÙ me transporterai-je pour échapper à votre esprit, où fuir pour me dérober à votre face? Si je m'élevé au ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, je me trouve en votre présence; si je vais ha-

ad Patrem accedisse, confident. Quoniam etiam eodem mulier diversis in Evangelis et tenuisse pedes et non tenuisse referatur, facile solutio sit, cum pœnitent corrigi primum quasi incredula, et, postea non repelli quasi ex quo errorum confessione multaverit, quod et de latrobus intelligi potest, cum alius Evangelista utrumque blasphemasse, alius narrat alterum esse confessum. *Matth. xxvii*; *Marc. xv*.

5. Extremæ sobedita quæsit, utrum post resurrectionem, quadraginta diebus Dominus cum discipulis conversatus sit; *Luc. xxiii*; et nunquam forte, nunquam alibi fuerit; an intenter ad celum ascendisset, et nihilominus Apostola suam præsentiam non negavit. Si Dominum Dei Filium consideremus, de quo sermo est, et illum esse qui loquitur: « Nonne celum et terram ego respicio, dicit Dominus? » *Jerem. xxiii. 24*; et de quo alius Propheta testatur: « Cælum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum; » *Isa. lxxvi. 1*; et rursum alibi: « Qui tenet cælum in palma et terram in pugillo; » *Ibid. xl. 12*; de quo David canit: « Quo ibo à spiritu tuo, et à facie tua quo fugiam? Si ascendero in celum, tu ibi es; si descendero ad in-

(a) Vix mortuorum in aliquot gradibus animi sensibus destiterunt, ut latius retulisti est, quod ex appello subiecta tui visorum notione reperitur. Ceterum confirmanda in locis quædam Terentianæ Libæ de Hæresibus curis, cap. 24 et 42, in quo per doctrinam veterum notæ, et lib. 5, adversus Marcionem. Tunc vero in primis hoc Hieronymus infra epistolam ad Misericordiam et Almazium, quæ totum adhibendum copiosius exponit. (Edit. Mijsa.)

biter aux extrémités de la mer, c'est votre main qui m'y conduira, et je serai toujours sous votre droite; » *Psalm. cxxxviii, 7 et seq.*; vous ne doutez pas assurément, même avant la résurrection, le Verbe qui est Dieu n'habitait dans le corps du Seigneur de manière à demeurer dans le Père, qu'il ne fermât le cercle des cieux, qu'il ne pénétrât et n'enveloppât toutes choses, c'est-à-dire qu'il ne fût au dedans et au dehors de tout. Il serait donc absurde de circonscire dans un petit corps celui que le Ciel ne peut contenir; mais, quoiqu'étant partout, il était tout entier dans le Fils de l'homme. La nature divine, en effet, ne se divise pas en parties et n'est pas séparée par l'espace, ce plus que la parole de Dieu; elle est partout, je le répète, et tout entière partout. En conséquence, dans un seul et même temps, elle restait avec les apôtres pendant quarante jours, sans cesser d'être avec les anges, dans le Père, aux derniers confins de la mer; elle occupait tous les lieux du monde: l'Inde avec Thomas, Rome avec Pierre, l'Égypte avec Paul, la Crète avec Titus, l'Asie avec André, avec chaque apôtre et chaque homme apostolique, chaque contrée et toutes ensemble. Quand on dit qu'elle abandonne les uns et qu'elle n'abandonne pas les autres, on n'entend nullement lui donner des limites; mais on détermine ainsi les mérites des hommes, selon qu'elle craigne ou ne craigne pas habiter en eux.

ferunt, ades; et ei habitavero in extremis maris, etiam ibi manus tua dextera me, et continebit me dextera tua; » *Psalm. cxxxviii, 7 et seqq.*; profecto non ambigis, etiam ante resurrectionem, sic in Dominico corpore habitasse locum, verbum ut et in Patre esset, et eorum circumlocutionem, atque in omnibus vel hominibus in saecula esset et circumfusum, ut est, ut cuncta penetraret interior et contineret exterior. Stultum est igitur illius potentiam unius corporis parvitate finire (al. finire), quem non capit cœlum; et tamen qui ubique erat, etiam in Filio hominis totus erat. Divina quippe natura, et Dei sermo in partes secari non potest, nec locis dividi; sed, cum ubique sit, totus ubique est. Erat igitur uno eodemque tempore et cum Apostolis quadraginta diebus, et cum Angelis, et in Patre, et in extremis maris finibus erat; in omnibus locis veritatem; cum Thoma in India, cum Petro Romæ, cum Paulo in Illyricis, cum Tito in Creta, cum Andrea in Achaia, cum singulis Apostolis et Apostolica viris, in singulis cœneticis regionibus. Quod autem dicitur quosdam deserere vel non deserere, non naturam illius

LETTRÉ LX.
A HÉLIODORE.

Épître de Népotien.

Jérôme console Héliodore, évêque d'Antina touchant la mort du prêtre Népotien, son neveu; il lui montre que la mort n'est plus à craindre depuis que le Christ l'a vaincue; après avoir rappelé plusieurs exemples de anciens païens, il s'étend sur l'éloge de Népotien; il termine, en se basant sur les calamités de ces temps, par une exhortation à mépriser la vie.

1. Les grands sujets accablent les petites intelligences; elles succombent dans l'effort même qu'elles font pour atteindre au-dessus de leur portée; plus il y a de grandeur dans ce qui se présente à dire, plus en est égaré celui qui ne saurait l'égaliser par sa parole. Mon cher Népotien, le vôtre, le nôtre, du Christ, dirai-je plutôt, et d'autant mieux à nous qu'il appartenait au Christ, vient de laisser des vieillards frappés du coup affreux de sa perte, plongés dans une intolérable douleur. Nous voilà menant les funérailles de celui que nous regardons comme notre héritier. Pour qui travaillera désormais mon esprit? à qui mes opuscules chercheront-ils à plaire? Quel est devenu celui qui nous encourageait au travail, cette voix plus douce que celle du cygne? L'âme est dans la stupeur, la main tremble, les yeux se couvrent d'un nuage, la langue balbutie. Tout ce que je puis dire, lui n'étant plus là pour l'entendre, me semble muet. Mon stylet lui-même, comme s'il était doué de

terminis ponitur; sed eorum merita describuntur, quod quos esse vel non esse signatur (al. designatur).

EPISTOLA LX.

AD HÉLIODOREM.

Épître de Népotien.

Super Nepotiani Presbyteri morte, Heliodorum episcopus Antinensem Episcopum consolatur; ostenditque mortem non esse timendam, quæ a Christo devicta sit; tum multis propositis veterum ethnicorum exemplis, Nepotiani laudes explicat, et demum ex eorum temporum calamitatibus ad vitam contemptum hortatur.

1. Grandes materias ingenio parva non suffertim (al. sustinent), et in ipso constata ultra vires Æne succumbunt; quæntoque majus fuerit quod dicendum est, tanto magis obruitur, qui magnitudinem rei verbis non potest explicare. Nepotianus mens, tuus, noster, imo Christi, et quia Christi, idcirco plus nocet, reliquit senes, desiderii sui jaculo vulnerato, et intolerabili dolore confectus (al. confecti). Quem heretico

sensibilité, et la cire qui pleure, me refusent leur concours. Chaque fois que je m'efforce d'émettre quelques mots, et de répandre sur sa tombe les fleurs de cette épître, mes yeux se remplissent de larmes, ma douleur se renouvelle, je suis tout entier dans le deuil. Jadis c'était l'usage que, sur le cadavre des morts, leurs enfants fissent publiquement leur éloge devant les rostrés, laissant éclater ainsi leurs propres sentiments, comme dans un champ ingubre, pour exciter les pleurs et les gémissements de l'assemblée. Pour nous l'ordre des choses est bouleversé; dans notre infortune la nature a perdu ses droits: les devoirs que le jeune homme eût dû rendre aux vieillards, vieillards nous les rendons au jeune homme.

2. Que ferai-je donc? Mélerai-je mes larmes aux vôtres? Mais l'Apôtre nous le défend, en appelant un sommeil la mort des chrétiens. *Thessal. iv.* Le Seigneur a dit aussi dans l'Évangile: « La jeune fille n'est pas morte, elle dort. » *Marc. v, 39; Luc. viii, 32.* Lazare dormait de même, et il fut réveillé. *Joan. xi.* Je devrais me réjouir et me féliciter de ce que « Dieu l'a retiré du monde de peur que la perversité n'altérât son âme, » et parce que « cette âme était agréable à Dieu. » *Sap. iv, 11, 13.* Et cependant, malgré mes efforts et mes luites, les larmes coulent sur mes joues; parmi les préceptes de la vertu et l'es-

pérance de la résurrection, cette âme qui croit est encore brisée par l'amour et la tristesse. O mort, qui sépare les frères, qui romps sans pitié les liens les plus forts et les plus tendres! Le Seigneur a suscité du désert un vent brûlant qui a desséché les canaux et tari ta source. *Qœc. xiii, 15.* Tu devoras Jonas, mais il demeura vivant dans ton sein. Tu l'as emporté comme mort, en attendant que s'apaise la tempête du ciel, et que notre Nive soit sauvée pour sa gloire. C'est lui, lui qui l'a vaincue, qui l'a frappée du glaive, ce prophète fugitif qui a laissé sa maison, renoncé à son héritage, et livré son âme bien-aimée aux mains de ceux qui le poursuivaient. Il l'adressait jadis par la bouche d'Osée ces terribles menaces: « O mort, je serai ta mort; enter, je l'absorberai. » *Qœc. xiii, 17.* Tu es morte par sa mort; par sa mort nous vivons. En t'élevant tu as été dévorée. Séduite par l'appât de ce corps, le saisissant comme une proie, l'engloutissant avec avidité, tu as senti tes entrailles déchirées par une dent mortelle.

3. Grâce à vous, ô Christ Sauveur; nous vous bénissons, nous, votre peuple, de ce que, en recevant la mort, vous avez tué notre puissant adversaire. Avant vous, quoi de plus misérable que l'homme? courbé sous le poids de la mort éternelle, il ne semblait avoir reçu le sentiment de la vie que pour mieux sentir sa perte. « La

pluvium, funis tenentis. Qui jam meum sudabit ingenium? cui litterula placere gestiet? Ubi est ille hyperbœorum noster, et cygneus canoro vox dulcior? Stupet animus, manus tremat, caligant oculi, lingua balbutit. Quidquid dixerò, quis ille non audit, nutum videtur. Stygius ipse quasi sentiens (al. discernens), et cœca subtristior, vel rabidius, vel citi obducitur. Quotiescumque nititur in verba prorumpere, et super incalum ejus Epitaphii hujus flores spargere, lotius lacrymis implentur oculi, et renovato dolore, totus in funere sum. Moris quondam fuit ut super cadavera defunctorum in exoniis pro rostris laudes liberi dicerent, et instar lignabrum carminum ad fetus et genitum audientium pectora concitarent. En eorum in nobis ordo mutatus est, et in calamitatem nostram perditus sui jura natura. Quod exhibere senibus juvenis debuit, hoc juveni exhibent senes.

2. Quid igitur faciam? Jurgam tecum lacrymas? Sed Apostolus prohibet, Christianorum mortuos dormientes vocans. *I Thess. iv.* Et Dominus in Evangelio: « Non est, » inquit, « mortua puella, sed dormit. » *Marc. v, 39; Luc. viii, 32.* Lazarus quoque quis dor-

mierat, suscitatus est. *Joan. xi.* Laster et gaudemus, quis « rapinæ est non malitia immutaret mentem ejus, » quia « placens Deo anima illius. » *Sap. iv, 14, 15.* Sed invito et repugnanti per gepas lacrymam flant, et inter precepta virtutum resurrectionisque spera, credulam mentem desiderii frangit affectus. O mors, que fratres eridas, et amore societas, eridella non iura diœcina! Abiitit urentem ventum Dominus de deserto ascendente, qui siccevit ventus tuus, et desolavit fontem tuum. *Qœc. xiii, 15.* Devorasti quidem Jonam, sed et in utero tuo vivus fuit. Postquam quis mortuum, sed et tempestas mundi conquiescerat, et Nive nostra illius precœculo salvaretur. Ille, ille te vici; ille te jugulavit, fugitivus Propheta, qui reliquit domum suam, dimisit hereditatem suam, dedit dictam animum suum in manibus amœralium cum (al. cum). Qui per Osœe quomiam tibi rigidus minabatur: « Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne. » *Qœc. xiii, 17.* Illius morte, tu mortua es; illius morte, non vivimus. Devorasti, et devorata es. Dumque assumptis corporis sollicitaris illicebra, et avidis faucibus prædam patas, interiora tua antumo dente confossas sunt.

biter aux extrémités de la mer, c'est votre main qui m'y conduira, et je serai toujours sous votre droite; » *Psalm. cxxxviii, 7 et seq.*; vous ne doutez pas assurément, même avant la résurrection, le Verbe qui est Dieu n'habitait dans le corps du Seigneur de manière à demeurer dans le Père, qu'il ne fermât le cercle des cieux, qu'il ne pénétrât et n'enveloppât toutes choses, c'est-à-dire qu'il ne fût au dedans et au dehors de tout. Il serait donc absurde de circonscrire dans un petit corps celui que le Ciel ne peut contenir; mais, quoiqu'étant partout, il était tout entier dans le Fils de l'homme. La nature divine, en effet, ne se divise pas en parties et n'est pas séparée par l'espace, ce plus que la parole de Dieu; elle est partout, je le répète, et tout entière partout. En conséquence, dans un seul et même temps, elle restait avec les apôtres pendant quarante jours, sans cesser d'être avec les anges, dans le Père, aux derniers confins de la mer; elle occupait tous les lieux du monde: l'Inde avec Thomas, Rome avec Pierre, l'Égypte avec Paul, la Crète avec Titus, l'Asie avec André, avec chaque apôtre et chaque homme apostolique, chaque contrée et toutes ensemble. Quand on dit qu'elle abandonne les uns et qu'elle n'abandonne pas les autres, on n'entend nullement lui donner des limites; mais on détermine ainsi les mérites des hommes, selon qu'elle craigne ou ne craigne pas habiter en eux.

ferunt, ades; et ei habitavero in extremis maris, et inibi in manu tua dextera mea, et continebit me dextera tua; » *Psalm. cxxxviii, 7 et seqq.*; profecto non ambigis, etiam ante resurrectionem, sic in Dominico corpore habitasse locum, verbum ut et in Patre esset, et eorum circumlocutionem, atque in omnibus vel hominibus in saecula esset et circumfusum, ut est, ut cuncta penetraret interior et contineret exterior. Stultum est igitur illius potentiam unius corporis parvitate finire (al. finire), quem non capit cœlum; et tamen qui ubique erat, etiam in Filio hominis totus erat. Divina quippe natura, et Dei sermo in partes secari non potest, nec locis dividi; sed, cum ubique sit, totus ubique est. Erat igitur uno eodemque tempore et cum Apostolis quadraginta diebus, et cum Angelis, et in Patre, et in extremis maris finibus erat; in omnibus locis veritatem; cum Thoma in India, cum Petro Romæ, cum Paulo in Illyricis, cum Tito in Creta, cum Andrea in Achaia, cum singulis Apostolis et Apostolica viris, in singulis cœneticis regionibus. Quod autem dicitur quosdam deserere vel non deserere, non naturam illius

LETTRÉ LX.
A HÉLIODORE.

Épître de Népotien.

Jérôme console Héliodore, évêque d'Antina touchant la mort du prêtre Népotien, son neveu; il lui montre que la mort n'est plus à craindre depuis que le Christ l'a vaincue; après avoir rappelé plusieurs exemples de anciens païens, il s'étend sur l'éloge de Népotien; il termine, en se basant sur les calamités de ces temps, par une exhortation à mépriser la vie.

1. Les grands sujets accablent les petites intelligences; elles succombent dans l'effort même qu'elles font pour atteindre au-dessus de leur portée; plus il y a de grandeur dans ce qui se présente à dire, plus en est égaré celui qui ne saurait l'égaliser par sa parole. Mon cher Népotien, le vôtre, le nôtre, du Christ, dirai-je plutôt, et d'autant mieux à nous qu'il appartenait au Christ, vient de laisser des vieillards frappés du coup affreux de sa perte, plongés dans une intolérable douleur. Nous voilà menant les funérailles de celui que nous regardons comme notre héritier. Pour qui travaillera désormais mon esprit? à qui mes opuscules chercheront-ils à plaire? Quel est devenu celui qui nous encourageait au travail, cette voix plus douce que celle du cygne? L'âme est dans la stupeur, la main tremble, les yeux se couvrent d'un nuage, la langue balbutie. Tout ce que je puis dire, lui n'étant plus là pour l'entendre, me semble muet. Mon stylet lui-même, comme s'il était doué de

terminis ponitur; sed eorum merita describuntur, quod quos esse vel non esse dignatur (al. designatur).

EPISTOLA LX.

AD HÉLIODOREM.

Épître de Népotien.

Super Nepotiani Presbyteri morte, Heliodorum episcopus Antinensem Episcopum consolatur; ostenditque mortem non esse timendam, quæ a Christo devicta sit; tum multis propositis veterum ethnicorum exemplis, Nepotiani laudes explicat, et demum ex eorum temporum calamitatibus ad vitam contemptum hortatur.

1. Grandes materias ingenio parva non suffertim (al. sustinent), et in ipso constata ultra vires Æneæ succumbunt; quæntoque majus fuerit quod dicendum est, tanto magis obruitur, qui magnitudinem rei verbis non potest explicare. Nepotianus mens, tuus, noster, imo Christi, et quia Christi, idcirco plus nocet, reliquit senex, desiderii sui jaculo vulneratus, et intolerabili dolore confectus (al. confecti). Quem heretema

sensibilité, et la cire qui pleure, me refusent leur concours. Chaque fois que je m'efforce d'émettre quelques mots, et de répandre sur sa tombe les fleurs de cette épître, mes yeux se remplissent de larmes, ma douleur se renouvelle, je suis tout entier dans le deuil. Jadis c'était l'usage que, sur le cadavre des morts, leurs enfants fissent publiquement leur éloge devant les rostrés, laissant éclater ainsi leurs propres sentiments, comme dans un champ ingubre, pour exciter les pleurs et les gémissements de l'assemblée. Pour nous l'ordre des choses est bouleversé; dans notre infortune la nature a perdu ses droits: les devoirs que le jeune homme eût dû rendre aux vieillards, vieillards nous les rendons au jeune homme.

2. Que ferai-je donc? Mélerai-je mes larmes aux vôtres? Mais l'Apôtre nous le défend, en appelant un sommeil la mort des chrétiens. *Thessal. iv.* Le Seigneur a dit aussi dans l'Évangile: « La jeune fille n'est pas morte, elle dort. » *Marc. v, 39; Luc. viii, 32.* Lazare dormait de même, et il fut réveillé. *Joan. xi.* Je devrais me réjouir et me féliciter de ce que « Dieu l'a retiré du monde de peur que la perversité n'altérât son âme, » et parce que « cette âme était agréable à Dieu. » *Sap. iv, 11, 13.* Et cependant, malgré mes efforts et mes luites, les larmes coulent sur mes joues; parmi les préceptes de la vertu et l'es-

pérance de la résurrection, cette âme qui croit est encore brisée par l'amour et la tristesse. O mort, qui sépare les frères, qui romps sans pitié les liens les plus forts et les plus tendres! Le Seigneur a suscité du désert un vent brûlant qui a desséché les canaux et tari ta source. *Qœc. xiii, 15.* Tu devoras Jonas, mais il demeura vivant dans ton sein. Tu l'as emporté comme mort, en attendant que s'apaise la tempête du ciel, et que notre Nive soit sauvée pour sa gloire. C'est lui, lui qui l'a vaincue, qui l'a frappée du glaive, ce prophète fugitif qui a laissé sa maison, renoncé à son héritage, et livré son âme bien-aimée aux mains de ceux qui le poursuivaient. Il l'adressait jadis par la bouche d'Osée ces terribles menaces: « O mort, je serai ta mort; enter, je l'absorberai. » *Qœc. xiii, 17.* Tu es morte par sa mort; par sa mort nous vivons. En t'élevant tu as été dévorée. Séduite par l'appât de ce corps, le saisissant comme une proie, l'engloutissant avec avidité, tu as senti tes entrailles déchirées par une dent mortelle.

3. Grâce à vous, ô Christ Sauveur; nous vous bénissons, nous, votre peuple, de ce que, en recevant la mort, vous avez tué notre puissant adversaire. Avant vous, quoi de plus misérable que l'homme? courbé sous le poids de la mort éternelle, il ne semblait avoir reçu le sentiment de la vie que pour mieux sentir sa perte. « La

pluvium, funis tenentis. Qui jam meum sudabit ingenium? cui litterula placere gestiet? Ubi est ille *lypocœtus* noster, et cygneus canora vox dulcior? Stupet animus, manus tremat, caligant oculi, lingua balbutit. Quidquid dixerò, quis ille non audit, nutum videtur. Stylus ipse quasi sentiens (al. *divertens*), et cœca subtrahitur, vel rabiens, vel citi obducitur. Quotiescumque nititur in verba prorumpere, et super incalum ejus Epitaphii hujus flores spargere, lotius lacrymis impletur oculi, et renovato dolore, totus in funere sum. Moris quondam fuit ut super cadavera defunctorum in exoniis pro rostris laudes liberi dicerent, et instar logubrium carminum ad fetus et genitum audientium pectora concitarent. En eorum in nobis ordo mutatus est, et in calamitatem nostram perdidit sui jura natura. Quod exhibere senibus juvenis debuit, hoc juveni exhibent senes.

2. Quid igitur faciam? Jurgam tecum lacrymas? Sed Apostolus prohibet, Christianorum mortuos dormientes vocans. *I Thess. iv.* Et Dominus in Evangelio: « Non est, » inquit, « mortua puella, sed dormit. » *Marc. v, 39; Luc. viii, 32.* Lazarus quoque quis dor-

mierat, suscitatus est. *Joan. xi.* Læter et gaudemus, quis « rapinæ est non malitia immutaret mentem ejus, » quia « placens Deo anima illius. » *Sap. iv, 14, 13.* Sed invito et repugnanti per gepas lacrymarum flammam, et inter precepta virtutum resurrectionisque speræ, credulam mentem desiderii frangit affectus. O mors, que fratres diridis, et amore sociatos, cordella non iura dispoicis! Abiitit urentem ventum Dominus de deserto ascendente, qui siccevit ventus tuus, et desolavit fontem tuum. *Qœc. xiii, 15.* Devorasti quidem Jonam, sed et in utero tuo vivus fuit. Postquam quis mortuum, sed et tempestas mundi conquiescere, et Nive nostra illius precœculo salvaretur. Ille, ille te vici; ille te jugulavit, fugitivus Propheta, qui reliquit domum suam, dimisit hereditatem suam, dedit dictam animum suum in manibus amœralium cum (al. *eam*). Qui per Osœe quomdam libi rigidus minabatur: « Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne. » *Qœc. xiii, 17.* Illius morte, tu mortua es; illius morte, non vivimus. Devorasti, et devorata es. Dumque assumptis corporis sollicitaris illicebra, et avidis faucibus prædam patas, interiora tua antumo dente confossa sunt.

mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, sur ceux-là mêmes qui n'avaient pas péché; car ils portaient l'empreinte de la prévarication d'Adam. » *Rom.* v, 13. Si Abraham, Isaac et Jacob étaient dans l'enfer, qui pouvait être dans le royaume des cieux? Si vos amis subissent la peine de la prévarication primitive, que devons-nous penser de ceux qui disaient « dans leur cœur: Il n'est pas de Dieu? » qui « sont pervertis et devenus abominables dans leurs volontés? » qui « se sont égarés, et n'étaient plus ensemble que des êtres humains, au point qu'il n'en est pas qui fassent le bien, pas un même? » *Psalm.* xvi, 1. Si Lazare nous apparaît dans le sein d'Abraham, dans un lieu de délices, quel de pareil entre l'enfer et le royaume céleste? Avant le Christ, Abraham était dans l'enfer; depuis le Christ, le larçon est dans le paradis. Voilà pourquoi, lors de la résurrection du Sauveur, beaucoup de corps endormis dans le sépulchre se levèrent et furent vus dans la céleste Jérusalem (1). Alors fut encore réalisée cette parole: « Debout, vous qui dormez, levez-vous, et le Christ vous illuminera. » *Ephes.* v, 13. Jean-Baptiste s'écria dans le désert: « Faites pénitence, parce que le royaume des cieux est proche. A partir des jours de Jean-Baptiste, le

(1) Ici revient l'observation déjà faite sur ces séparations, à propos de la lettre de Paule et d'Éustochium à Marcelle. Saint Chrysostôme et saint Augustin, par un langage d'attente, traduisant le question au futur de la Jérusalem terrestre.

3. Gratias tibi, Christe Salvator, tus agimus creatura, quod tam potentem adversariorum nostrorum dum occideris, occidisti. Quis ante te miserius homine, qui æternæ mortis terrore prostratus, vivendi seorsum ad hoc tantum scopulum ut periret? Regnavit enim mors ab Adam usque ad Moysen, etiam super eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ. » *Rom.* v, 14. Si Abraham, Isaac et Jacob in inferno, quis in eorum regno? Si sancti sui sub pœna offendunt Adæ, et qui non peccaverunt, aliis peccatis tenebantur obnoxii, quid de his credendum est qui dicuntur « in cordibus suis: Non est Deus? » qui « corrupti et abominabiles facti sunt in voluntatibus suis? » qui « declinaverunt, simul iniquitates fecerunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum? » *Psalm.* xvi, 1. Quid si Ieremus videtur in sinu Abraham locoque refrigerii, quid simile infernus et regna celorum? Atque Courtes Abraham quid inferos? post Christum latro in paradiso. Et ideo in resurrectione ejus, multa dormientium corpora surrexerunt, et visi sunt in caelesti Jerusalem. Tuncque impletum est illud elogium: « Surge qui dormis, et clare, et illuminabit te Christus. » *Ephes.* v, 14.

royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls le ravissent. » *Matth.* ii, 3; xi, 11. Ce glaive de flammes qui gardait l'entrée du paradis, et ces portes fermées par la présence du chérubin, le sang du Christ a tout éteint et tout ouvert. Il n'est pas étonnant que cela nous soit promis pour la résurrection, puisque nous tous qui sommes dans la chair, mais qui ne vivons pas selon la chair, nous avons droit de cité dans la patrie céleste; et qu'il est dit à ceux qui habitent encore la terre: « Le royaume des cieux est au dedans de vous. » *Luc.* xvi, 21.

4. Ajoutez qu'avant la résurrection du Christ, Dieu n'était connu que dans la Judée et que son nom n'était grand que dans Israël. » *Psalm.* lxxv. Or ceux-là mêmes qui le connaissaient étaient jetés dans l'enfer. On devait donc être alors les hommes du monde entier ces peuples innombrables, toutes ces multitudes de nations, depuis l'Inde jusqu'aux îles Britanniques, des plages glacées du Septentrion jusqu'aux rivages brûlants de l'Océan Atlantique? Nations diverses de langues, de vêtements et d'armes. » *Æneid.* viii. Telles que les poissons et les sauterelles, que les mondes et les mouches, elles étaient broyées; car, sans la connaissance de son Créateur, l'humanité n'est qu'un vil troupeau. A

Joannes Baptista in æreum personat: « Pontificatum agit; appropinquavit enim regnum celorum. A diebus enim Joannis Baptiste regnum celorum vim patitur, et violenti diripiunt illud. » *Matth.* ii, 3; xi, 11. Flammæ illa romphæa extorsit paradisi, et prævidentia fortibus Cherubim, Christi restituta et reserata sunt sanguine. Nec mirum hoc nobis in resurrectione promittit, cum omnes qui in carcere, non secundum carnem vivimus, participatum habeamus in celo; et hic adhuc positis dicatur in terra: « Regnum Dei intra vos est. » *Luc.* xvii, 21.

1. Adde quod ante resurrectionem Christi, « notes » tantum « in Judæa » erat « Deus; in Israel magnum nomen ejus. » *Psalm.* lxxxv, 1. Et ipse qui moverat eum, tamen ad inferos trahentur. Ubi tunc totius orbis homines; ab India usque ad Britanniam, « rigida Septentrionis plagæ, usque ad fervores Atlantici Oceani, tam innumerabiles populi, et tantarum gentium multitudines? »

Quam varis linguis, habitis tam vestis, et armis.

Æneid. viii.

Piscinum ritu ac locustarum, et vultu muscæ et culicis conterebantur; absque notitia etenim Creatoris

l'heure présente, la passion du Christ et sa résurrection retentissent dans les voix et les lettres de toutes les nations. Je passe sous silence les Hébreux, les Grecs et les Latins, peuples que le Seigneur avait dévoués à sa doctrine dans l'inscription même de sa croix. L'immortalité de l'âme et son existence après la dissolution du corps, ce dont Pythagore avait rêvé, ce qui n'était pas adopté par Démocrite, ce que Socrate débattait dans sa prison pour se consoler de la sentence qui venait de le frapper, c'est désormais la philosophie commune de l'Indien, du Persé, du Goth et de l'Égyptien. Les Besses sauvages, la foule des peuples qui se couvrent de peaux, qui nequirent immolaient des victimes humaines aux mânes des morts ont assoupli leurs clamours stridentes pour en faire une douce mélodie en l'honneur de la croix: le monde entier n'a qu'une voix pour célébrer le Christ.

5. Que faisons-nous, ô mon âme? où vont nos pensées? par où commençons-nous? que faisons-nous? Les préceptes des rhéteurs ont-ils donc cessé d'être? Envahie par le deuil, étouffée par les sanglots, ne peux-tu retrouver un ordre dans tes paroles? Qu'est devenue cette étude des lettres qui date de l'enfance, et les leçons d'Ana-

xagore, et ce mot à jamais célèbre de Télémaque: « Je savais que j'avais engendré un mortel? » Nous avons in Crantor, dont le volume a servi de modèle à Cicéron pour se consoler dans le malheur; nous avons parcouru les œuvres de Platon, de Diogène, de Clitomache, de Carnéade de Possidonius, ayant tous pour but de calmer les douleurs de la vie humaine, et qui se sont efforcés, à diverses époques, dans leurs livres et leurs lettres, d'alléger le poids des maux divers; en sorte que, notre esprit serait-il frappé d'aridité, nous pourrions encore le retremper à de telles sources. Ils nous proposent des modèles sans nombre, Pericles par-dessus tout, et Xénophon le disciple de Socrate: l'un, après avoir perdu ses deux fils, allant une couronne sur la tête parler en public; l'autre ayant appris pendant qu'il offrait un sacrifice que son fils était mort à la guerre, ôta sa couronne d'abord, puis la remit sur sa tête, après s'être assuré que ce jeune homme avait succombé en combattant avec courage. Ai-je besoin de rappeler les généraux romains, dont les vertus brillent comme autant d'étoiles dans l'histoire de cette nation? Puvillus célébrant la dédicace du Capitole apprend que son fils est mort subitement; il donne

« Ubi, omnis homo peccus est. Nunc vero passionem Christi et resurrectionem ejus, cunctarum gentium et voces et litteræ sonant. Taceo de Hebræis, Græcis et Latinis, quas nationes fides sua in Crucis titulo Dominius dedicavit. Immortalem animam et post dissolutionem corporis solentem, quod Pythagoras sonnavit, Democritus non creditit, in consolationem damnationis suæ Socrates disputavit in carcere, Indus, Persæ, Gothi, Ægyptii philosophantur (a). Bessorum feritas et pellitiorum turba populorum, qui mortuorum quondam inferis homines immolabant, stridorem suum in dulce Crucis frægerunt melos, et totius mundi una vox Christus est. »

6. Quid regimus, anima? quo nos vertimus? quid primum assumimus? quid lacemus? Excelsioribus tibi præcepta Rhætorum? et occupata loctu, oppressa lacrymis, perperditæ significationibus, dicendi ordinem non tenes? Ubi illud ab infantis studiis litterarum, et

Anaxagore ac Telemonis semper laudata sententia: Sciebam me genitum mortalem? Legimus Crantorem, cujus volumen ad confortandum dolorem suum, secutus est Cicero, *lib. de Consolat.* qui intercedit; Platonis, Diogenis, Clitomachi, Carneadi, Possidonii ad sedandam lætæ opaculæ percurritur, qui diversis catulis, diversorum luctuum vel libris vel epistolis misere sunt conati, ut etiam si nostrum areret ingenium, de illorum posset fontibus irrigari. Proponunt innumera-biles viros, et maxime Pericleum et Xenophontem Socradicum; quorum alter amissis duobus filiis, coronatus in concione disseminat; alter, cum sacrificium illium in bello vidisset occisum, depositæ coronæ dicitur, et eandem capiti repositis, postquam fortiter in acie dimicantem reperit constitisse. Quid memorem Romanos duces, quorum virtutibus quasi quibusdam stellis, Latine micant historie? Puvillus Capitolium dedicans, mortuum, ut nuntiatum, subito filium, se

(a) De hisce videlicet Strabo lib. 7, qui nos citat; in eorum etiam scriptis partem legere, præter latrocinia litterarum applicat, et diversa ætate præcipue vitam agere. Adde et plures Hieroclem, Solimum, Ovidium, Elianum, Strabonem alios. Quod autem potius dicit, præcipue a Galio dicit. Datis populis dicitur; qui fortiter more pulchre obsequantur. Pars omnium elegantissimæ utrumque conversacionem laudat S. Paulus, *1. Tim.* 17. Et hæc Deus nunc dicitur, nunc cessat facti. Tum paulo infra.

Et Geta current, et elegit Dardæ,
Qui totis terra medio vel lita
Divisâ multo loco pillentus
Actola ripæ.

(Eid. Mij u.)

Forde de l'ensevelir en son absence. L. Paulus devant triompher à sept jours de distance entre les funérailles de ses enfants, fit son enterrement dans la ville. Je passe sous silence les Fabius, les Caton, les Gallus, les Pison, les Brutus, les Scævola, les Mællus, les Scaurus, les Marius, les Crassus, les Marcellus et les Aufidius, dont la veste d'échâté pas moins dans le deuil que dans la guerre, et dont Cléron a raconté les pertes cruelles dans son livre de la Consolation; car je ne voudrais point paraître chercher des exemples chez les étrangers plutôt que chez nous. Resté cependant que ces rapides souvenirs peuvent nous exciter par la honte, si la foi n'accomplit pas ce dont l'infidélité s'est montrée capable.

6. Venons-en à notre histoire à nous. Je ne pleurerai pas avec Jacob et David les enfants qui meurent sous la loi; j'aime mieux avec le Christ les accueillis ressuscitant sous l'Évangile. Ce qui fut un deuil pour les Juifs est une joie pour les chrétiens. « Pour le soir resteront les larmes, et pour le matin, les transports de joie. » *Psalm.* xxxi, 6. « La nuit a précédé, et le jour a paru. » *Rom.* xiii, 12. Voilà pourquoi Moïse est pleuré quand il meurt, tandis que Jésus est enseveli dans la montagne sans deuil et sans larmes. Tout ce qu'on peut trouver de lamentations dans les Écritures, nous l'avons rapidement expliqué

justi absentis sepeliri. L. Paulus, septem diebus interduorum exequiis filiorum, triumphans urbem ingressus est. Præsertimto Maximus, Catones, Gallus, Pisones, Brutus, Scævola, Mællus, Scaurus, Marius, Marcellus, etque Aufidius, quorum non minor in factu quam in bella virtus fuit, et quorum orbitate in (a) Consolationis libro Tullius explicavit, ne videat potius aliena quam nostra quæssisse. Quamquam et hæc in agullationem nostri breviter dicta sint, et non præstat fides quod exhibuit infidelitas.

6. Igitur ad nostra veniamus. Non plangam cum Jacob et David filios in lege morientes; sed cum Christo in Evangelio recipiam resurgentes. Jm xonam trectis, Christianorum gaudium est. Ad Vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia. » *Psalm.* xxxi, 6. « Nox præcessit, dies autem appropinquavit. » *Rom.* xiii, 12. Unde et Moyses moriens plangitur. *Deut.* xxxii, 35. Jæsa absque fovere et lacrymis in monte sepelitur. Quidquid de Scripturis super lamentatione dici potest, in eo libro que Paulum Romanæ consolati sumus,

dans ce livre où nous consolions Paule pendant qu'elle était à Rome. C'est par une autre voie que nous devons maintenant marcher au même but, pour ne point paraître revenir sur un chemin foulé et battu.

7. Sans doute nous savons que notre cher Népotien est avec le Christ, qu'il a trouvé place dans le chœur des saints; ce qu'il entrevoyait de loin avec nous sur la terre, ce qu'il cherchait avec une confiance éclairée, il le voit là-haut de près et peut dire: « Ainsi que nous avons entendu, nous voyons dans la cité de Seigneur des vertus, dans la cité de notre Dieu. » *Psalm.* xxvii, 9. Nous ne pouvons pas cependant supporter la douleur de son absence; mais c'est notre sort et non le sien que nous déplorons. Plus il est heureux, plus nous sentons notre infortune, étant privés d'un tel bien. Les sœurs de Lazare pleuraient aussi sur lui, quoique n'ignorant pas qu'il devait ressusciter. Pour mieux manifester ses sentiments d'homme, le Sauveur lui-même pleura celui qu'il allait rappeler à la vie. L'Apôtre à son tour, quoique ayant tenu ce langage: « Je désire voir tomber mes liens pour être avec le Christ; » *Philipp.* i, 23; et plus haut: « Ma vie, c'est le Christ, et la mort n'est un gain, » rend néanmoins grâces de ce qu'Epaphras vient d'échapper à la mort, pour n'avoir pas tristesse sur tristesse; et ce n'est pas qu'il re-

brevier explicavimus. Nunc nobis per aliam sententiam ad eundem locum perveniendum est, ne videatur præterita (al. præterita) et abolita quondam calcare vestigia.

7. Scimus quidem Nepotianum nostrum esse cum Christo, et Sanctorum mixtum choris, quod sic nobiscum canimus, innotabat in terris, et assumpcione querebat, ibi videntem cominus dicere: « Sicut audivimus, sic et vidimus, in civitate Domini victurum, in civitate Dei nostri, » *Psalm.* xxvii, 9; sed desiderium absentie ejus ferre non possumus, non illius, sed nostram vicem dolentes. Quanto ille felicitior, tanto amplius nos in dolore, quod tali caremus bono. Fletibus et sorores Lazarum quem resurrectorum noverant. Et ut veros hominis experirent affectus, ipse Salvator ploravit quem resuscitaturus erat. Apostolus quoque ille qui dixit: « Cupio dissolvi et esse cum Christo; » *Philipp.* i, 23; et alibi: « Mihi vivere Christus est, et mori letum, » *Idem.* xxi, gratias agit quod Epaphras (al. Epaphroditus) de mortis sui vicibus

doute l'incrédulité, il obéit au désir de son affection. Combien plus, vous, oncle et évêque, c'est-à-dire père dans la chair et dans l'esprit, devez-vous avoir les entrailles déchirées et souffrir de cette séparation? Mais, je vous en conjure, mettez des bornes à votre douleur, vous souvenant de cette sentence: « Rien de trop. » Après avoir posé sur votre blessure un premier appareil, ayez le courage d'entendre louer celui dont la vertu fut toujours votre joie; ne pleurez pas sur une telle perte, réjouissez-vous plutôt d'avoir eu ce trésor. Comme on a retracé dans un petit tableau de vastes campagnes, vous aurez ici dans quelques pages, non le portrait achevé, mais l'esquisse de ses vertus. Si la force me manque, agréez du moins ma bonne volonté.

8. C'est un principe chez les rhéteurs, quand on doit louer un homme, de remonter à ses aïeux et de rappeler leurs grandes actions, pour arriver ainsi par degrés à son éloge: sa gloire ressort des vertus de sa famille; on trouve par là qu'il n'a pas dégénéré, ou même qu'il a relevé l'honneur de ses pères. Pour moi, je n'aurai pas recours aux biens matériels, que du reste il a toujours méprisés, pour faire l'éloge de son âme; je ne me rejeterai pas non plus sur la noblesse de la race, qui n'est encore qu'un lien étranger; car Abraham et Isaac, de saints personnages, ont eu pour enfants Ismaël et

Esau, des hommes pécheurs. *Genes.* vi, xxv. Par contre, Jephthé, que l'Apôtre compte parmi les justes, était né d'une femme de mauvaise vie. *Heb.* xi; *Judic.* xi. « L'âme qui aura péché, c'est celle-là même qui mourra. » *Ezech.* xviii, 4. Donc, elle qui n'aura pas péché vivra. Ni les vertus ni les vices des parents ne sont imputés aux enfants. Notre vie ne date que du moment où nous avons été régénérés dans le Christ. Paul persécuteur de l'Église, loup ravisseur le matin, comme Benjamin son oncle, *Genes.* xlix, distribua la nourriture vers le soir, et courba la tête devant Ananie, devenu l'archevêque. Que notre Népotien, tel qu'un enfant qui vagit encore ou qui n'a pas d'instruction, nous soit soudain donné, comme régénéré dans les eaux du Jourdain.

9. Un autre à ma place consignerait ici que, pour procurer son salut, vous avez quitté l'Orient et le désert; que vous m'avez alors bercé, moi votre intime compagnon de solitude, du doux espoir que vous reviendriez, dès que vous auriez sauvé, si c'était possible, votre sœur veuve et son enfant, ou du moins ce cher neveu, dans le cas où la mère repousserait vos conseils. C'est celui-là même dont je vous disais un jour par une sorte de divination: Laissez votre neveu se suspendre à votre cou. Un autre rappellerait encore que, dans la milice du palais,

redditis sibi, ne haberet tristitiam super tristitiam, *Philipp.* ii, non incredulitate metu, sed desiderio caritatis. Quanto magis in et generaliter et Episcopus, hoc est, et in carne et in spiritu pater, dolens absente videri, et quasi a te divulsa « angustia? » Sed obsecro ut modum adhibeas in dolore, major illius contentione: « Ne quid nimis; » obliqueque precor ut valeat, undas laudes ejus cum semper virtute lectatis ea; nec dolens quod talem amiseris, sed gaudens quod talem adhibeas. Et sicut il qui in brevi tabella terrarum situs pingunt, ita in parvo isto volumine cernas adumbrata, non expressa signa virtutum; suscipiasque a nobis non vires, sed voluntatem.

8. — Hinc præcepta sunt Rhætorum, ut majores ejus qui laudandus est, et eorum gesta alius referantur, siquæ ad ipsum per gradus sermo perveniat; quo videlicet avitis paternalique virtutibus illustratur, et aut non degenerasse a bonis, aut mediocres ipse ornasse videatur. Eo cunctis bona, que semper et ipse contempnit in anime laudibus non requiram; nec me jactabo de genere, id est, de alienis bonis; cum et Abraham et Isaac, sancti viri, Ismaelem et Esau

peccatores genuerint. *Genes.* xv, 25. Et e regione, Jephthæ in catalogo justorum. Apostoli voce, numeratus, de mulieribus sibi natus. *Heb.* xi; *Judic.* xi. « Anima, » inquit, « que peccaverit, ipsa morietur; » *Ezech.* xviii, 4; ergo que non peccaverit, ipsa vivit. Nec virtutes nec vicia parentibus liberis imputantur. Ad hoc tempore censetur ea que in Christo renascitur. Paulus persécutor Ecclesie, et tamen in parvo, Benjamin. *Genes.* lxxxv, sed vespere dedit cocum, Ananie ovi submissus capiti. *Act.* ix. Igitur et Nepotianus noster, quasi infantulus vagiens et nudus puer, subit nobis, quasi de Jordane nascatur.

9. Alius fortitan scriberet quod, ob salutem illius, Orientem eromimusque dimiseris; et nec crissimum gaudium tuum, reduciis esse lactaveris, ut primum, si fieri posset, sacrum cum parvulo vitium; deinde, si consilium illi responderet, saltem nepotem dulcissimum conservares. Hic est enim ille de quo tibi quondam vaticinatus sum: Licet parvulus ex collo pendente nepos, Hæferat, Inquam, alios quod in palati militia, sub chlamyde et candente limbo, corpus ejus cilleio tritum sit, quod stans ante ancilli potestates,

(a) Interdum generum Cæciliæ liber de Consolatione, quem ipse in Filium suum compoñit, ut testatur Tractatus, quant. lib. 3.

la honte de celui qui se fait à la honte de celui qui demande, il employait son oncle pour intercesseur, pensant que celui-ci demanderait plus librement pour un autre, et obtiendrait plus facilement à raison de sa dignité sacerdotale. J'ai fait ce qu'il a voulu, et dans un court opuscule j'ai consacré pour les siècles l'amitié qui nous unissait. Quand il m'eut reçu ces pages, il se vanta d'être plus opulent que Crésus, plus riche que Darius, il les tenait avec les yeux comme avec les mains, avec la poitrine et la bouche. Comme il les parcourait soigneusement sur son lit, souvent aussi la droite page, quand il venait à s'endormir, tombait sur sa poitrine. Si quelque étranger ou quelque ami le visitait, il lui montrait avec joie le témoignage de notre affection. Ce qu'il y avait de définitif dans l'opuscule, il savait le compenser avec une sage modération par une lecture intelligente et variée, suivant l'impression favorable ou défavorable qu'il produisait dans cette lecture quotidienne. D'où lui venait cette ferveur, si ce n'est de l'amour de Dieu? d'où cette méditation infatigable de la loi du Christ, si ce n'est de ses aspirations vers l'auteur même de la loi? Que d'autres ajoutent l'argent à l'argent jusqu'à faire éclater leur bourse, et souillent par leurs obscurités les richesses des matrones; que moines ils soient plus riches qu'ils ne l'étaient dans le siècle; que, marchant à la suite du Christ modèle de sa

pauprété, ils aient des trésors dont ils étaient privés sous le diable, ce roi des biens temporels; que l'Eglise ait la douleur de voir dans l'opulence ceux que le monde avait vus dans la mendicité: notre cher Népotien, foulant l'or à ses pieds, court après les richesses spirituelles. Comme il professe le mépris de lui-même dans la chair, et paraît d'autant plus beau qu'il est plus pauvre, il va partout cherchant les vrais parures de l'Eglise.

12. En comparaison de ce que nous avons dit, ce que nous avons à dire est peu; mais dans les petites choses se manifeste le même esprit. De même que nous admirons le Créateur, non-seulement dans le ciel, la terre, le soleil, l'océan, les éléphants, les chameaux, les chevaux, les lions, les tigres, les ours et les lions, mais encore dans les plus petits animaux, la fourmi, le moucheron, les mouches, les vermineux, et les autres semblables, dont nous connaissons mieux l'aspect que le nom, admirant et vénérant dans tous une égale sagesse; de même une âme vraiment fidèle au Christ s'applique aux petites choses aussi bien qu'aux grandes, n'ignorant pas que nous aurons à rendre compte même d'une parole oiseuse. Il avait donc soin que l'autel brillât de propreté, que les murs et les pavés du temple fussent bien nettoyés, que le portier fût constamment à son poste, les voiles toujours tendus devant les portes, le tabernacle d'une ir-

centis, pudorem suffunderem postulantis, avendum nulli opponit precatorem, qui et liberis pro auro peteret, et pro reverentia Sacerdotii facilius impetraret. Peci ergo quod voluit, et brevi libello, amicitias nostras etroque memoria consecrari. Quo suscepto, Crésus, onca et Darii divitijs se vicisse jactabat. Illius oculis, illum manibus, illum sinu, illum ora tenebat. Cumque in strata frequentior evolveret, semper super pectus saporati, dicitis pagina decedebat. Si vero peregrinorum, et amicorum quosdam venerat, intabular nostro super se testimonio. Et quidquid metus in opusculo erat distinctione moderata et pronuntiationis varietate pensabat; et in recitando illo, ipse vel placere, quodque, vel displicere videbatur. Unde hic terror, nisi ex amore Dei? unde legis Christi indefessa meditatio, nisi ex desiderio ejus qui legem dedit? Alii nummum addant nummo, et narsupium suffocantes, matronarum opes venentur obsequis; sicut ditiores Monachi quam fuerant saeculari; possident opes sub Christo paupere, quas sub locuplete diabolo non habuerant; et suspirat eos Ecclesia

divites, quos tenet mundus ante mendicos; Nepotianus noster, aurum calcans, scholas consecratur. Sed, sicut sui in carne contemptor est, et purpuratis incedit orator; ita totam Ecclesiam investigat ornatum.

13. Ad comparationem quidem superiorum, modesti sunt que diximus sumus; sed et in parvis item unitus meo ostenditur. Ut enim Creatorem non in celo tantum miramur, et terra, sole, oceano, elephanis, camelis, equis, lobus, pardis, ursis, leonibus, et aliis in minutis quoque animalibus, formicis, calceis, muscis, vermibus, et istiusmodi generis, quorum magis corpora scimus quam nomina, eandemque in cunctis veneramus solertiam; ita mens Christo desita, et in majoribus intenta est, sciens etiam pro otioso verbo reddendum esse rationem. Erat ergo sollicitus et niteret altare, si parietes atque fastigium, si pavimenta teres, si janitor creber in porta, vela semper in ostiis, si avaritiam mundum, si vasa luculentia (al. luculentia); et in omnes ceremonias sui sollicitudo dispositis, non minus, non majus negligebat officium.

réprochable pureté, les vases sacrés dans un état également irréprochable; veillant à toutes les cérémonies avec une pieuse sollicitude, il ne négligeait aucun office, ni grand ni petit. Partout où vous le cherchiez dans l'Eglise, vous étiez sûr de l'y trouver. L'antiquité nous parle avec admiration d'un noble personnage, Q. Fabius, qui s'occupait même d'écrire une histoire romaine, mais qui doit plutôt son nom à la peinture qu'aux lettres. L'écriture atteste aussi que notre Beselœl était plein de sagesse et de l'esprit de Dieu. Elle rend un même témoignage à Hyram, fils d'une femme tyrienne, parce que l'un avait fabriqué les vases du tabernacle, et l'autre le mobilier du temple. *Exod. xxxi; III, Reg. v.* Comme les riches moissons et les terres fertiles étaient tour à tour le luxe de la végétation et celui des épis, ainsi les âmes élevées et pleinement vertueuses font rejillir leur beauté sur tout ce qu'elles font. On loue chez les Grecs ce philosophe (1) qui se glorifiait d'avoir fabriqué de sa propre main tout ce qui servait à son usage, son manteau même et son anneau. Nous pouvons dire de Népotien quelque chose de semblable, puisqu'il embellissait de diverses fleurs, de branches d'acacia et de pampres verts, l'intérieur des basiliques et les monuments des martyrs: tout ce qui plaisait dans l'Eglise, soit par la disposition soit par l'aspect, attestait le travail et le zèle du prêtre.

(1) Hippocrate d'Élée, dont parlent Platon, Cicéron et Lucien.

Ubi cumque eum in ecclesia mirator Antiquitas, qui etiam Romanus scriptor historicus est, sed magis ex pictura quam ex litteris nomen invenit: et Beselœl nostrum plenum sapientia et spiritu Dei; Scriptura testatur; Hyram quoque, filium mulieris Tyriacae, quod alter tabernaculi, alter Templi splendorem fabricavit sinit. *Exod. xxxi; III, Reg. v.* Quomodo enim laeta segetes et uberes agri, interdum culmis aridisque luxuriant; ita precaria ingenia, et mens plena virtutibus, in variis artibus redundat elegantiam. Unde et apud Graecos Philosophus ille laudatur qui omne quo utitur, suae ad pallium et anulum, manus sua factum gloriatum est. Hoc illem paremum et de isto dicere, qui histilibus Ecclesiam et Martyrum Conciliabula, diversis floribus et arborum comis, viliisque pampinis adimbravit: ut quidquid placebat in Ecclesia, tam dispositione quam visa, Presbyteri laborum et sanctorum testaretur.

13. Macte virtute, cuius tanta principia, qualls suis

13. Courage donc! si tels sont les débuts, quelle ne sera pas la fin? O misérable condition des hommes, et combien sans le Christ notre vie tout entière n'est que vanité! Parole, pourquoi te dérobes-tu? pourquoi ces tergiversations? comme si nous pouvions retarder la mort, rendre la vie plus longue, en redoutant ainsi d'arriver à la fin. « Toute chair n'est qu'une herbe, et toute sa gloire ressemblait à la fleur de cette herbe. » *Isa. xl, 6.* Qu'est devenu maintenant ce visage si beau, qu'est devenue toute cette dignité du corps, dont la beauté de l'âme était vaine comme d'un ornement splendide? O douleur! le lis se flétrissait au souffle de l'automne, et le doux éclat de la violette pâlisait par degré. Consummé déjà par une fièvre brûlante, les veines épuisées par la chaleur, respirant à peine, il consolait son oncle attristé. La joie était peinte sur son visage, et, quand tout le monde pleurait autour de lui, seul il souriait. Il écartait ses couvertures, il tendait les mains, voyant ce que les autres ne voyaient pas, se soulevant comme pour aller à la rencontre de quelqu'un et saluant des personnages invisibles: il ne semblait pas mourir, mais émigrer, changer d'amis, et non les abandonner. Les larmes roulent sur mes joues, et j'ai beau raffermir mon esprit, je ne puis dissimuler la douleur que j'éprouve. Qui croirait que dans un tel moment il se serait souvenu de nos douces relations, et que dans

erit? O miserabilis humana conditio, et sine Christo vanum omne quod vivimus! Quid te subtrahis? quid ergiveraris, oratio: quasi enim mortem illius differre possimus, et vitam facere longiorem, si tamen usque ultimam pervenire? O omnis caro humana, et omnis gloria eius quasi herba foetida. *Isa. xl, 6.* Qui nunc decora illa facies, qui solus corporis dignitas, quo veluti pulchro indumento, pulcherrimo animas vestiebatur? Marcescebat, proli dolor, flante auro illam, et purpura vicia in palliorem solam miserabat. Conspectu facibus astutem et venarum fentes haerere color, lasso anhelitu tristem avunculum consolabatur. Lentus erat vultus, et universis circa plantibus, solus jure ridebat. Profugere pallium, manus extendere, videre quod alii non videbant, et quasi in occursum se erigens, salutare venientes; intelligere illam non emori, sed emigrare, et mutare amicos, non relinquere. Voluntur per ora lacrymarum, et obfirmato animo, non quo dolorem dissimulari quem patitur. Qui crederet in tali illum tempore nostrae necessitudinis recordari, et

glante. Le jeune Valentinien, un enfant presque, après avoir subi la fuite et l'exil, après avoir recouvré l'empire par des torrents de sang, est égorgé non loin de la ville témoin du meurtre de son frère, et son corps inanimé subit la honte de la pendaison. Pourquoi parler de Procope, de Maxime, d'Égène, qui du reste était le terreur des nations pendant qu'ils exerçaient le pouvoir? Tous ont comparu chargés de chaînes en présence des vainqueurs, et, ce qu'il y a de plus lamentable pour des hommes naguère tout puissants, ils ont été frappés par l'ignominie de la servitude avant de l'être par le glaive ennemi.

16. Quelqu'un dira peut-être : Telle est la condition des rois, « la foudre tombe sur les plus hautes cimes. » *Horat. Od. II, 40.* J'en viens à des dignités d'un ordre inférieur, et je ne remonterai pas à plus de deux ans; laissons de côté les autres, il nous suffit de consigner ici les trépas divers de trois consulaires : Abundantius, réduit à l'indigence, est exilé à Pityante; la tête de Rufin a été promenée dans Constantinople au bout d'un pieu, et sa main tranchée a mené de porte en porte en expiation de son insatiable avarice; Timasius, précipité tout à coup du grade le plus élevé, se tient pour heureux de traîner à Assi une vie obscure. Ce n'est pas les revers de certains malheureux, c'est la fragilité de la condition humaine, que j'entends retracer. L'âme est saisie d'horreur en parcourant les

Legluno, testatur. Adolescens Valentinianus et puer puer, post fugam, post exilia, post recuperatum multis sanguine imperium, haud proci ab utroque fratrum mortis conscia, necatus est; et cadaver erantime suspendio infamatum. Quis loquar de Procopio, Maximo, Egéno, qui tunc dum rerum potestatem, terrori genibus erant? Omnes capti steterunt ante ora victorum, et, quod potestissimis quondam miserissimum est, prius ignominia servitutis quam hostili mucrone confossi sunt.

16. Dicat aliquis : Regum talis conditio est, e ferienturque summos Fulgura montes. « *Hor. l. III. Od. X.* Ad privatas veniam dignitates, nec de his loquar qui biennium excedunt; atque, ut ceteros praetermittam, sufficit nobis titium nuper Consularem diversos exitus scribere. Abundantius egras Pityante exilium, Rufini caput pila Constantinopolim gestatum est, et absceisa manus dextra, ad dedecus insatiabilis avaritiae, ostiatium super mendicavit. Timasius, precipitatus repente de altissimo dignitatis gradu, evasione se putat quod Assi vivit inglorius. Non calamitates miserorum,

ruines de notre temps. Voilà vingt années et les Alpes Juliennes le sang romain coule chaque jour. La Scythie, la Thrace, la Macédoine, la Dardanie, la Dacie, la Thessalie, l'Asie, l'Épire, la Dalmatie, la Pannonie tout entière, sont ravagées, pillées, mises à nu par le Goth, le Sarmate, le Quade, l'Alain, le Hun, le Vandale, le Marcoman. Que de matrones, que de vierges consacrées à Dieu, que de vertus intactes et de sentiments élevés ont subi les plus sanglants outrages durant ces guerres impies? Des évêques traînés en captivité, des prêtres égorgés, avec des clercs de tout rang; des églises renversées, les autels du Christ servant de mangeoire aux chevaux, les reliques des martyrs attachées à leur tombe; « parlons de deuil, partout l'épouvante, et l'image multiple de la mort. » *Virgil. Eneid. II.* Le monde romain croule, et notre tête orgueilleuse ne fléchit pas. Que doivent éprouver aujourd'hui dans leur âme ces Corinthiens, ces Athéniens, ces Lacédémoniens, ces Arcadiens, tous les Grecs, courbés sous le joug des Barbares? Et encore n'ai-je nommé qu'un petit nombre de ces cités qui furent autrefois le siège des plus beaux empires. L'Orient est exempt de tels maux; mais le bruit seul suffit à le consterner. Voyez, l'année dernière, sortis des derniers rochers du Caucase et lâchés sur nous, les loups, non plus de l'Arabie, mais du Septentrion, ont en un clin d'œil

sed fragilem humanae conditionis narro statum. Horret animus temporum aetrorum ruinas perscqui. Vicini et ex amplius anni sunt quod inter, Constantinopolim et alpes Italiae, quod Italia Romanus sanguis effunditur. Scythiam, Thraciam, Macedoniae, Dardaniam, Daciam, Thessaliam, Achaenam, Epirum, Dalmatiam, cunctaque Pannoniae Gothas, Sarmatas, Quades, Alanas, Hunnos, Wandalos, Marcomannos vastant, trahunt, rapiunt. Quot matrones, quot virginibus Dei, et ingenia nobilitate corpora, his bellis furee ludibrio? Capti Episcopi, interfecti Praebiteri, et diversorum officia Clericorum. Subversa ecclesiam, ad altaria Christi stabiliti equi, Martyrum effusa reliquia: « ubique Luctus, abipso genitius, pavor, et plerumque moris imago. » *Virg. Eneid. II.* Romani orbis ruit, et tamen cervix nostra erecta non fluctat. Quid putas nunc annis habere Corinthios, Athenienses, Lacedaemonios, Arcadas, cunctaque Graeciam, quibus imperant Barbari? Et certe paucas urbes nominavi, in quibus olim fore reges non modica. Immuni ab his malis videtur Oriens, et tantum nuntius consternatus. Ecce tibi anno praeterito

parcouru tant de provinces. Que de monastères pris! que de fleuves dont les eaux ont paru changées en sang humain! Antioche a subi les horreurs d'un siège, ainsi que les autres villes arrosées par l'Halys, le Cydnus, l'Oronte et l'Euphrate; des troupeaux de captifs emmenés au loin; l'Arabie, la Phénicie, la Palestine et l'Égypte captives elles-mêmes par la terreur. « Non, aurais-je cent langues, cent bouches, une voix de fer... je ne pourrais pas énumérer les noms des supplices. » *Virgil. Eneid. VI.* Et dans le fait, je ne me suis pas proposé d'écrire une histoire, mais seulement de déplorer en peu de mots nos calamités. Du reste, devant une semblable description, Thucydide et Salluste eux-mêmes resteraient muets.

17. Heureux Népotien de ne pas voir ces choses; heureux de ne pas les entendre. Et nous misérables qui les souffrons, ou qui voyons nos frères frappés de si terribles coups, nous voulons cependant vivre; et ceux qui n'ont plus à les redouter, nous les regardons comme dignes de nos larmes, au lieu de les proclamer heureux. Nous sentons que Dieu est depuis longtemps irrité, et nous ne l'apaisons pas. Les Barbares sont forts de nos péchés. C'est par nos vices que l'armée romaine est vaincue; et, comme si cela ne suffisait pas à nos désastres, la guerre civile a fait plus de victimes que le glaive ennemi. Misérables Israélites, en comparaison desquels Nahu-

chodonosor est appelé serviteur de Dieu. *Jerem. xxv, 9.* Misérables nous-mêmes, qui lui déplaçons au point que sa colère s'exerce sur nous par la rage des Barbares. Ezechias fit pénitence, et cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens furent exterminés en une seule nuit, par la main d'un seul ange. *IV Reg. xix, 23.* Josaphat chantait les louanges du Seigneur, et le Seigneur remporta la victoire pour celui qui le loyait. *II Paral. xxxv, 21.* Moïse combattit contre Amalec, non par le glaive, mais par la prière. *Exod. xvii, 11.* Si nous voulons nous relever, prosternons-nous. O honte, ô aveuglement qui va jusqu'à l'incroyable! l'armée romaine, qui a vaincu et subjugué l'univers, succombe maintenant, est frappée d'opprobre, devant des hommes qui ne peuvent pas marcher; elle tremble à l'aspect de ceux qui se croient morts dès qu'ils touchent la terre. Et nous ne comprenons pas cette parole du prophète : « Mille fuiront devant un seul qui les poursuivra. » *Isa. xxx, 17.* Et nous ne retranchons pas les causes de la maladie, pour que la maladie disparaisse elle-même, pour qu'il nous soit aussitôt donné de voir les fleuves céder aux lances, les tiaras aux casques, les chevaux sauvages aux chevaux disciplinés.

18. Nous avons dépassé les bornes d'une lettre de consolation; en condamnant les pleurs sur la mort d'un seul homme, nous avons pleuré sur

ex ultimis Caucasi rupibus immissi in nos, non jam Arabiam, sed Septentrionis lupi, tantas brevi provincias percurrerunt. Quot monasteria capta? quante fluviorum aquae humanae cruore mutatae sunt? Obessa Antiochia, et urbes in religum, quas Halis, Cydnus, Orontes, Euphrataeque praefluerunt. Traci greges captivorum; Arabia, Phoenice, Palestina, Aegyptus Umore captiva.

Nonnulli si dixerint caeterum hinc, serapio caeterum.

Virg. Eneid. VI.

Omnia pariter percurrere omnia possumus.

Vinea. VII. Eneid.

Neque enim historiam proponi scribere, sed nostras breviter ferre miseras. Alioquin ad hinc merito exlicanda, et Thucydides et Sallustius nati sint (al. *mea*).

17. Felix Nepotianus, qui huc non videt; felix qui lata non audit. Nos miseri, qui aut patimur, aut patientes fratres nostros tanta perpessimus; et tamen vivere volumus, eoque qui his caruit, fenscos petitis quam beatos putamus. Olim oppressus gentium, nec placamus Deum. Nostris peccatis Barbari fortes sunt. Nostris vitis Romanus superstitur exercitus; et quasi non huc sufficerent cladibus, plus pene bella civilia

quam hostilis mucrone consumpsit. Miseri Israelitae, ad quorum comparationem Nabuchodonosor servus Dei scribitur. (al. *dicatur*) *Jerem. xxv, 9.* Infelices nos, qui tantum displicimus Deo ut per rabium Barbarorum illius in nos ira desolvat. Ezechias egit penitentiam, et centum octoginta quinque milia Assyriorum ab uno Angelo, una nocte deleta sunt. *IV Reg. xix, 23.* Josaphat laudes Domini concinebat, et Dominus pro laudante superabat. *II Paralip. xxxv, 21.* Moyses contra Amalec, non gladio, sed oratione pugnavit. *Exod. xvii, 11.* Si rati volumus, prosternamur. Proh pudor, et stolidus usque ad incredulitatem mens: Romanus exercitus, victor orbis et dominus, ab his vincitur, huc pavet, horum terretur aspectu qui lignum non valent, qui si terram intelligunt, se mortuos arbitrantur. Et non intelligimus Prophetarum voces: « Fugient mille uno perspicua. » *Isa. xxx, 17.* Nec amputamus causas morbi, ut morbus pariter auferatur; statimque certamus sagittas pili, tiaras galas, cubilos equis sedere.

18. Excessivum consolandi modum, et dum animi moriem flere prohibemus, totius orbis mortuos plan-

les morts du monde entier. Xerxès, ce monarque si puissant qui renversait les montagnes et battait de verges les mers, ayant aperçu d'une élévation cette multitude infinie d'êtres humains, son innombrable armée, versa des larmes, dit-on, en pensant que de cette foule immense qu'il avait sous les yeux, pas un ne survivrait après cent ans. O, si nous pouvions monter assez haut pour apercevoir à nos pieds la terre entière, je vous montrerais les ruines de l'univers, les nations renversées par les nations, les royaumes brisés par les royaumes; les hommes vous apparaîtraient, les uns dans la torture, les autres recevant le coup mortel, d'autres encore ensevelis dans les flots, et d'autres menés en servitude; ici les fêtes nuptiales, là les gémissements; la naissance en face de la mort; l'opulence faisant contraste avec la mendicité; ce n'est plus seulement l'armée de Xerxès, c'est la totalité des hommes vivant à cette heure, qui doit bientôt mourir. La réalité par sa grandeur écrase la puissance de la parole, et tout ce que nous pouvons dire est au-dessous.

19. Revenons donc à nous-mêmes, et, comme descendant du ciel, examinons un peu notre existence. Comprenez-vous, je vous le demande en grâce, quand est-ce que vous ne parliez pas encore et que vous avez ensuite parlé, quand est-ce que vous étiez jeune homme, et puis homme mûr, et puis enfin vieillard? Nous nous-

ximus. Xerxes, ille rex potentissimus qui subvertit montes, maria constravit, cum de sublimi loco infinitam hominum multitudinem et innumerabilem vidisset exercitum, flexis fletur, quod post centum annos nullus eorum quos tunc cernebat, superstiturus esset. O, si possemus in talem altitudinem speculam de qua universam terram sub nostris pedibus cerneremus; iam tibi ostenderem totius orbis ruinas, gentes gentibus, et regna regna collis; alios torquent, alios necari, alios absorberi (al. obrui) fluctibus, alios ad servitutem trahi; hic nuptias, ibi placentiam; illos nasci, istos mori; alios altitudo divitiis (al. delictis), alios mendicare; et non Xerxes tantum excipimus, sed totius mundi homines qui tunc vivunt, in brevi spatio defuturos. Visitor sermo rei magnitudine, et minus est omnia quod dicimus.

19. Redemus igitur ad nos, et quasi a cælo descendentes, paulisper nostra videamus. Sentire, obsecro te, quando infans, quando puer, quando juvenis, quando robustus statas, quando senex factus sis? Quotidie moritur, quotidie commutatur, et tamen æternos

rons chaque jour, chaque jour nous nous amoindrissions; et nous pensons néanmoins être éternels. Chaque mot que je dis, chaque mot qui est écrit, chaque lecture et chaque correction, c'est une parcelle de ma vie qui s'envole. Autant mon secrétaire marqué de points, autant je perds de mon existence. Nous écrivons et nous répondons, les lettres passent les mers; et le sillon tracé par la carène emportée à chaque flot un moment de notre vie. Une seule chose nous reste, l'amour qui nous unit. « La charité est patiente, elle est bienveillante; la charité ne connaît ni l'envie, ni la colère, ni l'enfure; elle supporte tout, croit tout, espère tout, accepte toutes les souffrances; la charité ne disparaîtra jamais. » C'est elle qui vit toujours dans notre cœur; par elle notre cher Népotien évêque Chromatius a montré dans le trépas de son frère, imitant-la dans celui de notre enfant. Que chacun de nos pages le chante, que toutes nos lettres réalisent son nom. Celui que nous ne possédons plus corporellement, possédons-le par un souvenir fidèle. Si nous ne pouvons plus parler avec lui, ne cessons jamais de parler de lui.

nos esse credimus. Hoc ipsum quod dicto, quod scribitur, quod relego, quod emendo, de vita mea tollitur. Quot paneta notat, tot meorum damna sunt temporum. Scribamus atque rescribamus, transeat mare epistola, et cadente subitum (al. solium, l. salum) carina, per singulos fluctus ætatis nostrum momenta minuantur. Solam habemus lucem, quod Christi verba amice sociamus. « Caritas patientis, non inflatur, omnia sustinet, omnia credit, omnia sperat, omnia patitur; caritas inquam crevit. » Hinc semper vivit in pectore; ob hanc Nepotianus noster abiecit, pressus est, et per tanta terrarum spatia diviso, utraque compleretur manebat. Habemus mutua obsequia caritatis, in illo Nipote nostro (Eusebii fratris) sic, nos imitatur in illo Nipote nostra pagella decantat, Nipote caritate (al. nostræ) litteræ sonent. Quem corpore non videmus, recordatione tenemus. Et cum que loqui non possumus, de eo loqui nunquam desinamus.

LETTRE LXI.

A VIGILANTE.

De retour en Occident, Vigilance diffamait le nom de Jérôme et ses amis; celui-ci le lui reproche, et l'exhorta à se repentir enfin, en mettant un terme à ses calomnies; il termine en relevant vivement ses blasphèmes.

1. Je ne devrais pas vous donner la satisfaction de placer une lettre sous vos yeux, puisque vous n'en avez pas cru à vos oreilles; vous n'acquiescerez pas à mon écrit, quand vous êtes resté sourd à la parole vivante. Mais, le Christ nous ayant offert en lui-même le modèle de la parfaite humilité, en acceptant le baiser du traître et le repentir du larron sur le gibet, je vous répète de loin ce que je vous ai déjà dit en face: J'ai lu, je lis encore Origène, comme Apollinaire et les autres auteurs dont l'Eglise ne reçoit pas les livres sur certains points. Je ne dis pas que tout y soit condamnable; j'avoue seulement qu'il y a des choses à reprendre. Or, comme il est de mon devoir et de mon goût de lire beaucoup d'écrits pour cueillir dans le nombre diverses fleurs, choisissant le bien, et n'approuvant pas tout sans distinction, j'ai soin de les examiner dans le but d'augmenter la somme de nos connaissances, conformément à cette parole: « Lisant tout, et retenant ce qui est bon. » I *Thessal.* v. 21. Aussi je m'étonne vraiment que vous n'objectiez les enseignements d'Origène, alors

que vous n'avez pas encore la plus légère notion de la plupart de ses erreurs. Je suis donc un hérétique? Et pourquoi, je vous prie, les hérétiques n'aliment-ils si peu? Vous êtes orthodoxe? Mais ce que vous avez souscrit, c'était contre votre sentiment, votre langue disant autre chose, et vous êtes alors un prévaricateur; ou bien c'était de plein gré, et vous êtes un hérétique. Vous avez abandonné l'Egypte, vous avez laissé de côté toutes les provinces où la plupart défendaient votre secte à front découvert; et c'est moi qui vous avez choisi pour but de vos attaques, moi qui ne cesse de relever et de condamner hautement les doctrines contraires à celles de l'Eglise.

2. *Erreurs d'Origène.* — Origène est coupable d'hérésie; et que m'importe? Je ne nie pas qu'il ne soit hérétique en bien des points. Il a erré sur la résurrection des corps, sur l'état des âmes, en disant que le diable se repentait; et, ce qui est bien plus grave, il a déclaré dans ses commentaires d'Isaïe que le Fils de Dieu et le Saint-Esprit sont des créatures. Si je prétendais qu'il n'a pas erré, si je ne condamne pas chaque jour de telles choses, je partagerais ses erreurs. En acceptant ce qu'il a de bien, nous ne sommes certes pas obligés de recevoir le mal. Il a cependant interprété les Ecritures d'une manière souvent irréprochable, il a dissipé les obscurités qui se trouvent dans les prophètes; et les plus grands mystères du Nouveau Testament, et ceux

EPISTOLA LXI.

AD VIGILANTEM.

Vigilantium, qui in Occidentem regressus Hieronymianum nomen et illius amicos infamabat, reprehendit; et hortatur ut aliquando respiciat ac desinat calumniari, blasphemias ejus in fine scribæ corrigens.

1. Justum quidem fuerat nequam tibi litteris asserere, qui tuis auribus non creditur; neque enim scholastico poteris acquiescere, qui vivo sermone non accommodasti fidem. Sed quia Christus perfectus nobis humilitatis exemplar in se tribuit, dans omnium proditor, et latronis penitentiam in patibulo suscipiens, eadem absenti signis que presentibus quoque locutus sum, ans ita Origenum legisse vel legere ut Apollinarium (al. Apollinarem), vel ceteros Trinitates, quorum in quibusdam libris Ecclesie non recipit. Non quod omnia dicam esse damnanda quæ in illorum voluminibus continentur, sed quod quædam reprehendere conluer. Verum quia operis mei est et stultis multos legere, ut ex plurimis diversis flores carpan, non tam probaturus omnia quam que bona sunt elec-

turns, assumo multos in manus meas, ut a nullis mille cognoscam, secundum illud quod scriptum est: « Omnia legentes, que bona sunt retinetes. » I *Thess.* v. 21. Unde satis miror te voluisse Origenum mihi obijcere dogmata, cujus in plerisque errorum neque ad hanc ætatem populus ignoras. Ego ne hæreticus? et curiose, quæso, hæreticus non amari? Tu orthodoxus? qui etiam contra sententiam tuam, et linguam alia predicantem, aut in veritas suscipiens, et pravariator es; aut volens, et hæreticus. Dimisit *Ægyptum*, cunctas provincias reliquit, in quibus sectam tuam libera plerisque fronte defendunt; et elegisti me ad insectandum, qui sentis contra Ecclesiam dogmata reprehendo, et publicis vocis confutans.

2. *Origenis errores.* — Origenes hæreticus: quid ad me, qui illum in plerisque hæreticum non nego? Erroris de resurrectione corporis (al. corporum), erroris de animarum statu, de diaboli penitentia; et quod his magis est, Filium Dei et Spiritum Sanctum, in Commentariis Isaie, Seralphim esse lectatus est. Si errasse non dicere eum; et hæc quotidie non an-

de l'ancien, il en a donné l'explication. Si j'ai traduit ce qu'il renferme de vrai, si j'ai retranché, corrigé ou passé sous silence ce qu'il a de faux, suis-je donc condamnable pour avoir mis les Latins en possession de ces bonnes choses, en leur laissant ignorer les mauvaises? Si je mérite d'être accusé, qu'on accuse également le saint confesseur Hilaire, pour avoir extrait des mêmes livres l'interprétation des psaumes et les homélies sur Job, et les avoir traduites du grec en latin. Que la même accusation soit dirigée contre un évêque non moins orthodoxe, Eusèbe de Verceil, coupable aussi d'avoir traduit en notre langue les commentaires de tous les psaumes par un écrivain hérétique, bien qu'il ait omis tout ce qui est erroné, pour donner tout ce qu'il y a de meilleur. Je ne parlerai pas de Victorin le Pannonien et les autres qui ont suivi et copié Origène dans ses explications de l'écriture, uniquement de peur de paraître chercher des complices plutôt que me défendre. J'en viens à vous : Pourquoi donc avez-vous copié ses traités sur Job, dans lesquels, en parlant du diable, des étoiles et du ciel, il a dit des choses que l'Eglise n'accepte pas? Il n'appartient qu'à vous seul, cerveau plein de sagesse, de prononcer sur tous les auteurs grecs ou latins; et, comme si vous aviez à la main la verge du censeur, de rejeter les uns des bibliothèques et d'admettre les autres; de juger en dernier ressort, selon qu'il vous

plaira, si je suis catholique ou hérétique; et il ne nous sera pas permis de repousser les choses perverses, de condamner ce que nous avons toujours condamné? Lisez mes livres sur l'Épître aux Ephésiens, lisez mes autres opuscules, et spécialement mes commentaires sur l'Écclésiaste; vous verrez parfaitement alors que dès mon adolescence l'autorité d'aucun homme n'a jamais pu me faire acquiescer aux dépravations de l'hérésie.

3. Ce n'est pas peu de savoir qu'on ne sait pas; il est d'un homme prudent de connaître sa mesure, et de ne pas s'exposer par un zèle diabolique à rendre le monde entier témoin de son ignorance. Vous cherchez donc à vous glorifier, et vous allez répétant avec jactance dans votre pays que je n'ai pas pu tenir tête à votre éloquence, que je craignais en vous les traits acérés de Chrysippe. La modestie chrétienne me retient, et je ne veux pas qu'une parole mordante s'échappe des reins de ma cellule. Sans cela, je mettrais à jour toute ta morgue et tes puérilités. Mais je laisse à d'autres le soin d'en parler ou d'en rire. Pour moi, parlant comme chrétien avec un autre chrétien, je vous conjure, frère, de ne pas vouloir être plus sage ou plus savant que vous ne l'êtes, de peur de compromettre en écrivant votre innocence ou votre simplicité; ou bien encore, ce que je ne dis pas, et que d'autres comprennent si vous ne pouvez pas le comprendre,

thematizarem, esse in erroris illius socios. Neque enim ita debemus bonis ejus respicere et mala quoque suscipere cogamur. At idem et Scripturas in multis bene interpretatus est, et Prophetarum obscura disseruit; et ita non quam veteris Testamenti revelavit maxima secretum. Si igitur qui boni sunt transtulit, et mala vel amputavit, vel corripuit, vel tacuit, arguendus sum cur per me Latini bona ejus habent, et mala ignorant? Si hoc crimen est, arguatur Confessor Hilarus, qui Psalmorum interpretationem, et Homilias in Job ex libris ejus, id est, ex Græco in latinum transtulit. Sit in culpa ejusdem confessionis Verceilensis Eusebius, qui omnium Psalmorum Commentarios heretice hominis (Eusebii Cesariensis) verba in nostrum eloquium, licet hæretica prætermissis, optima quoque transtulerit. Taceo de Victorino Petabionensi, et cæteris qui Origenem in explanatione dantaxat Scripturarum secuti sunt, et expresserunt; ne non tam me defendere quam socios criminis videor querere. Ad te ipsum veniam: cur tractatus ejus in Job descriptos habes? In quibus contra diabolum, et de stellis cœloque, dispa-

lans, quendam locutus est, quæ Ecclesias non recipit? Tibi soli licet, si oportet, de conetis et Græcis et Latinis Tractoribus ferre sententiam et quasi censoria virgela, alios ejicere de bibliotheca, alios recipere; et, cum tibi placebit, me vel Catholicum vel Hereticum pronuntiare; nobis non licet perverba respondere, et damnare quod sæpe damnavimus? Legæ ad Ephesios libros, legæ cœtera opuscula mea, maxime in Ecclesiasten Commentarios; et liquido perverbis me ab adolescentia nunquam alioque auctoritate deterrimus, acquirere hæretice gravitatis.

3. Non parum est scire quod hæresis; prudentis hominis est nosse mensuram suam; nec zelo diaboli contumeliam, imperitias suæ emittunt orbem testem facere. Scilicet et gloriarî cupit, et in patria tua factus me non potuisti respondere eloquentius tunc, et tamen in te Chrysippi formidasse. Christiana veracitate tenet, et cellulae meae latebras nolo mordaci sermone reserare. Alioqui profertur nesci tibi quæritur et vel expresserit. Sed hæc alii, aut loquenda, aut ridenda dimitto. Ego (al. Ergo) quasi Christianus cum Christi-

de ne pas vous livrer par vos inepties à la risée de tout le monde. C'est autre chose que vous avez appris dans votre jeune âge; vous avez été formé pour un autre art. Ce n'est pas le même homme qui peut apprécier le prix de l'or et celui des Écritures; déguster les vins, et goûter le sens des prophètes ou des apôtres. Vous me déchirez, vous accusez également d'hérésie le saint frère Oceanus; le jugement des prêtres Vincent et Paulinien et du frère Eusèbe, n'a pas le don de vous plaire. Seul vous êtes le Caton le plus éloquent du monde romain, et vous n'en croyez qu'à votre témoignage, à votre sagesse. Souvenez-vous, je vous prie, du jour où, pendant que je prêchais sur la résurrection et la vérité des corps, vous tressailliez de joie, vous applaudissiez des mains et des pieds, me proclamant orthodoxe. À peine avez-vous pris la mer que l'humeur putride a pénétré jusqu'au fond de votre cerveau; et vous vous êtes alors souvent que j'étais hérétique. Quelle conduite dois-je tenir envers vous? Je m'en étais rapporté à la lettre du saint prêtre Paulin, et je ne supposais pas qu'il se fût trompé dans son jugement sur votre nom. Quoique à la réception de votre lettre j'eusse aussitôt compris ce qu'il y a de confusion dans vos discours, je voulais y voir de l'ignorance et de la simplicité, plutôt qu'un orgueil en déire. Je n'accuse pas le saint; il a mieux aimé me cacher la vérité de lui bien connue, que vous charger vous-même,

son pauvre protégé, d'une lettre qui porterait votre condamnation. C'est moi que j'accuse, pour m'en être rapporté au jugement d'un autre plutôt qu'au mien, pour m'être obstiné à découvrir dans une simple formule le contraire de ce que mes yeux voyaient.

4. *Il relève avec esprit l'imperitie de Vigilance.* — Cessez donc de me tourmenter et de m'accabler de vos volumes. Épargnez du moins votre argent, que vous employez à gagner des scribes et des copistes, qui sont en même temps vos fauteurs; et peut-être ne vous louent-ils que pour avoir le droit en écrivant de puiser à votre bourse. S'il vous convient d'exercer votre talent, allez donc à l'école des grammairiens et des rhéteurs, apprenez la dialectique, rangez-vous à la suite de quelque philosophe; et, quand vous serez tout à fait instruit, vous saurez au moins vous taire. Mais c'est folie à moi de chercher des maîtres pour le maître de tous, et de prétendre imposer une mesure à qui ne sait point parler et ne peut pas garder le silence. Oh! qu'il est vrai ce proverbe des Grecs: « Donnez une lyre à l'âne. » Pour moi, je suis persuadé que votre nom n'est qu'une antiphrase; car vous dormez de toute votre âme, vous êtes plongé, non dans le plus profond sommeil, mais dans une léthargie complète. Entre autres blasphèmes sortis de votre bouche impie, vous avez osé dire que la montagne dont parle Daniel, n., et d'où fut détachée la

no loquens, obscuro te, frater, ne plus velis sapere quam sapias; ne vel innocentiam vel simplicitatem tuam, vel certe ea que taceo, et tu non intelligente, ceteri intelligunt, stylo profers, et inepiarum tuarum cunctis cachinnum prebeas. Aliud a patria nata didicisti; alii assueti es disciplinis. Non est ejusdem hominis, et aures numquam, et Scripturas probare; et degustare vitæ, et Prophetas vel Apostolos intelligere. Me laceras, sanctum fratrem Oceanum in culpam hæreticæ vocas; Presbyterorum tibi Vincentii et Pauliniani et fratris Eusebii iudicium displicet. Solus es Cato Romani generis disertissimus, qui testimonio tuo et prædilecto velle credi. Recordare, quomodo, illis diebus quando me de Resurrectione et veritate corporis prædicabas, ex latere sublestabas, et orthodoxum conculcabas. Postquam navigare cepisti, et ad latium eorum tuum sententia perrexit, tunc nos hæreticos recordatus es. Quid tibi faciam? Credidi sancti Presbyteri Paulini epistolam, et illius super nomine tuo non potui errare iudicium. Et licet statim accepta epistola præteritæ sermonem tuum intelligerem; ta-

men rusticitatem et simplicitatem magis in te arbitrabar quam vecoriam. Nec reprehendo sanctum virum; maluit enim apud me disimulare quod noverat quam portitorem clientulum eius litteris accusare. Sed memorem arguas, qui altarius potius sibi quærit quam mos iudicis, et scilicet alios occidit, alios sceleris crediti quam videtam.

4. « Carpit lapide imperitiam Vigilantii. » — Quomodo desine me lacessere, et voluminibus tuis obruere. Parce saltem amicum tuis, quibus notarius librariorum conductus, eadem et scripulis veteris et futurioribus; qui te ilico forsitan laudant et lucrum inseribendo (al. scribendo) faciunt. Si libet exercere ingenium, trade te Grammaticis atque Rhetoribus, discæ Dialecticam, sectis instruere Philosopherum; ut cum omnia didiceris, saltem tunc tacere incipias. Quantaque stulte faciam, magistro eorumque magistratras querere, et tei modum imponere (al. ponere) qui loqui nescit, et tacere non potest. Verum est illud apud Græcos proverbium, *ἴνα ἄνα*. Ego reor et nomen tibi *ἄνα* ἀντιπρῶτον impositum. Nam tota

pière sans le secours d'aucune main, représente le diable, et que la pierre est le Christ; que celui-ci, ayant reçu son corps de la postérité d'Adam, lequel était auparavant soumis au diable par le péché, est né d'une vierge, afin de séparer l'homme de la montagne, c'est-à-dire du diable. — O langue qu'il faudrait trancher et couper en parcelles! Est-il un chrétien qui confonde Dieu le Père tout-puissant avec le diable lui-même, et qui souille d'un tel blasphème les oreilles du monde entier? Si l'est, je ne dis pas un catholique, mais un hérétique quelconque, ou même un païen, qui jamais ait autorisé cette interprétation, je tiens votre parole comme inspirée par la piété. Mais, si l'Église du Christ n'a point jamais une horreur pareille; si c'est par votre bouche que pour la première fois s'est donné pour cette montagne celui qui disait: « Je serai semblable au Très-Haut, » faites pénitence, prenez le sac, couvrez-vous de cendre, lavez dans de continuelles larmes un si grand forfait; en supposant même que cette impiété vous soit pardonnée, et que vous ne deviez en obtenir la rémission, selon l'aveur d'Origène, que lorsque l'obtendra le diable lui-même, dont aucun blasphème ne surpassa jamais celui dont vous avez été organe. J'ai supporté patiemment l'injure qui s'adressait à moi; je n'ai pu tolérer la parole sacrilège dirigée contre Dieu. De là vient qu'à la fin de ma

mento dormitis, et profanissimo non tam somno avertis quam lethargo. Inter cetera quippe blasphemias quas ore sacrilego protulisti, ausus es dicere, Mentem de quo abissus est in Daniels lapis sine manibus, Daniel, id esse diabolum, et lapidem Christum; qui, quia assumptus corpora ex Adam, qui diabolo ante per vilia cubiterat, natum esse de Virgine, ut a mente, hoc est a diabolo hominem separaret. O preceps dandum linguam, se per partes et frustra lacorandum! Quisquam Christianum Deum Patrem omnipotentem in persona diaboli interpretatur, et tanto piaculo tollens orbis aures maculat? Si interpretacionem tuam (al. verum) quisquam non dicam Catholicorum, sed hereticorum, sive Gentilium nunquam recepit, plura sit quod locutus es. Sic votum tantum nefas nunquam audivit Christi Ecclesia, et per tuum pectus es, ipse se mentem interpretaris, qui dixerit: « Ero similis Altissimo, » age penitentiam, in sacco versare et cinere; et tantum sceleris iugibus astringere heurysis; si tamen (al. tendens) tibi dinstitueris lino; impletus, et iuxta errorem Origenis, tunc veniam consequaris quando consecutus est et diabolum, qui nunquam

lettre j'ai montré plus d'aérimonie que je ne j'avais d'abord pensé. Après le repentir que vous aviez déjà manifesté quand vous sollicitiez mon pardon, avoir de nouveau commis ce dont vous devez encore faire pénitence, c'est de la dernière stupidité. Daigne le Christ vous accorder d'entendre et de vous taire, de comprendre et de parler.

LETTRE LXIII.

A TRANQUILLINUS.

Jérôme enseigne à Tranquillinus son ami comment il faut lire Origène et suivre ses sentiments.

1. Que les liens des esprits soient plus solides que ceux des corps, si nous le révoquions autrefois en doute, nous l'avons maintenant éprouvé, puisque votre âme sainte m'est tellement attachée, et que je vous demeure uni par l'amour du Christ. C'est d'une manière sainte et vraie que je parle à votre cœur si candide; ma lettre elle-même et les caractères muets qui la composent soufflent en nous votre affection spirituelle.

2. *Océanus luttait contre les Origénistes.* — Vous me dites que beaucoup se sont laissés entraîner par les erreurs d'Origène, et que mon pieux fils Océanus est en lutte contre leur folie; cela me cause en même temps de la tristesse et de la joie: de la tristesse, à cause de l'égarement des simples; de la joie, parce qu'un homme

plus quam per os tuum deprehendit blasphemasse. Meam injuriam patienter tuli. Impietatem contra Deum ferro non potui. Unde et visus sum mordacius in extremo epistole scribere quam promiseram; quoniam post priorem penitentiam, qua a me veniam deprecatus es, iterum commississe unde agas penitentiam, stolidissimum sibi. Tribuit tibi Christus ut audias, et taceas; ut intelligas, et sic loquaris.

EPISTOLA LXIII.

AD TRANQUILLINUM.

Tranquillinum amicum docet quatenus amplectendus, ac legendus Origènes sit.

1. Majora spiritus vincula esse quam corporum, et olim ambigebamus, nunc probavimus; dum et intus sanctius tuus heret animo, et ego tibi Christi amore conjungor. Vere enim et simpliciter candidissimo pectori tuo loquor: ipsa scholastica et sunt apices litterarum inspirant in nos tua mentis affectum.

2. « Océanus multos errore deceptos, et animum filium meum Océanum illorum iussente repugnare, et dolere simul et gaudere: dum aut supplantati sunt

instruit vient au secours des égarés. Malgré ma petitesse, vous me demandez aussi mon sentiment sur cette question, s'il faut absolument repousser Origène, comme le pense frère Faustinus, ou s'il est permis de le lire en partie comme d'autres le soutiennent. Quant à moi, je crois qu'on peut lire Origène avec discernement, vu son érudition, comme on peut lire Tertullien, Novat, Arnobe, Apollinaire et plusieurs autres écrivains ecclésiastiques, tant grecs que latins; de telle sorte néanmoins que nous y puissions le bien en rejetant le mal, selon cette parole de l'Apôtre: « Epreuvez tout, reprenez ce qui est bon. » *1 Thessal. v, 21.* Quant à ceux qui faiment au delà des bornes, ou que la dépravation de leur goût pousse à le haïr avec excès, ils me paraissent tomber sous cette malédiction du prophète: « Malheur à ceux qui appellent le bien mal, et le mal bien; qui de l'aimer font le doux, et du doux l'aigre. » *Isa. v, 20.* La science de cet homme ne doit pas sans doute nous faire accepter ses faux enseignements; mais il ne faut pas non plus, à raison de quelques erreurs, se priver absolument de ce qu'il y a d'utile dans ses Commentaires sur l'Écriture. Si ses admirateurs et ses detracteurs tendent entre eux la corde de séparation, de manière à ne plus garder de mesure dans leurs opinions; s'ils approuvent ou

simplices; aut ab erudito viro errantibus subvenitur. Et, quia mea parvitas queris sententiam, utrum secundum fratrem Faustinum penitus respondens sit, an secundum quosdam legendus ex parte; ego Origénem propter eruditionem sive interdum legendum arbitror, quomodo Tertullianum, (1) Novatum, Arnobium, Apollinarium, et nonnullos Ecclesiasticos Scriptores Græcos pariter et Latinos; ut hinc eorum elegantiam, vitiosaque contraria, juxta Apostolum discernam: « Omnia probate, quod bonum est tenete. » *1 Thess. v, 21.* Ceterum qui vel in amicum ejus alium, vel in odium stomachi sui privatis discuntur, videntur mihi illi maledicto Prophetico subiacere: « Vae his qui dicunt bonum malum, et malum bonum; qui faciunt amarum dulce, et dulce amarum. » *Isa. v, 20.* Nec enim propter doctrinam ejus prava suscipienda sunt dogmata; nec propter pravitate, si quos Commentarios in Scripturas sanctas istis edidit, penitus respiciendi sunt. Quod si contentioque inter se am-

(1) Sic quidem alii et Mes. non omnes omnes profecerat; quare nobis immutari non placuit. Multorum tamen Novationum per Novat legi, sive enim est Romano ecclesie Presbyter, cujus exortioe multum Hier. detestator, quare ipse reoratur in Catalogo. cap. LXX, sic epist. X, ad Paulum n. 3, ab eo nihil nisi iugis Epistolae Novationis... et dicit schismatici Amosius tenent cognationem, libellus S. Martyris Cypriani de Novatione, Novatus autem Carthaginiensis est Presbyter de quo recitanda hinc hincque sunt, qui ipse Novatiani dogmata persequendo prout est, sed ejus scripta non profecerat. (Edd. Mign.)

désapprouvent tout, j'aime mieux une pieuse ignorance qu'un blasphème savant. Le saint frère Faustin diacre vous salue de nouveau avec empressement.

LETTRE LXIII.

A THÉOPHILE.

En répondant à Théophile, il déclare qu'il ne juge rien de plus beau que de sauvegarder les droits du Christ; il le remercie de plus de son avertissement concernant les canons de l'Église; mais il n'approuve pas la faiblesse de sa conduite dans la cause des Origénistes.

Jérôme au bienheureux patriarche Théophile :

1. Votre Béatitude se souvient que dans le temps où vous gardiez le silence avec nous, notre parole ne cessa jamais de remplir son devoir. Je ne considérerais pas ce que vous faisiez alors dans des vues particulières; je n'aurais égard qu'à ce que je devais faire moi-même. En recevant maintenant la lettre que vous avez bien voulu m'adresser, je m'aperçois que j'ai retiré quelque fruit de la lecture de l'Évangile. Si le juge plein de durée se laisse séduire par les instances réitérées de la femme, *Luc. xviii, 13*, combien plus des entrailles paternelles devaient-elles se laisser attendrir par une constante prière?

2. Je vous rends grâces de l'avertissement que vous me donnez touchant les canons ecclésiastiques. « Celui qu'il aime, en effet, le Seigneur le

tores ejus et obrectatores funem duxerint, ut nihil medium appetant, nec servant modum; sed totum aut probent, aut improben, libentius quam rusticianum quam doctam blasphemiam eligam. Sanctus frater Tatianus diaconus te impendio resalutat.

EPISTOLA LXIII.

AD THEOPHILUM.

Significat, respondens Theophilo, nihil sibi esse antiquius quam Christi jura servare, gratias agens interium de commotionibus circa Canones Ecclesiasticos; nec probans quod ille remissus ageret in causa Origénistarum.

BEATISSIMO PATRE THEOPHILIO HIERONYMUS.

1. Memini, Beatitude tua quod eo tempore quo hincum tacelias, nunquam ab officiis tuis sermo cessaverit: nec consideraverim quid tu pro dispensatione tunc faceres, nisi quid me facere censeret. Et nunc sumptis dignationis tue epistola, fruentium aliquotum emipse me video Evangelica lectionis. Si enim duri

corrige; il flagelle tout enfant dont il désire le retour. » *Hebr.* xii, 6. Sachez néanmoins que rien ne nous est plus sacré que de sauvegarder les droits du Christ, que nous ne déplaçons pas les bornes posées par nos pères, que nous avons toujours présente à l'esprit cette foi romaine que l'Apôtre lui-même a louée, à laquelle se glorifie de participer l'Eglise d'Alexandrie.

3. La longue patience dont vous faites preuve envers la perfide hérésie, et cette pensée que vous pouvez corriger par votre douceur ceux qui déchirent les entrailles de l'Eglise, beaucoup de saints en sont affligés; ils entraînent qu'à force d'attendre le repentir d'un petit nombre, vous n'alimentiez l'audace de ces hommes perdus, et que la faction n'en devienne plus forte. Adieu dans le Christ.

LETTRE LXIV.

A FABIOLO.

Des ornements sacerdotaux.

Fabiole s'était transportée à Bethléem pour y vivre avec Paule et Eustochium; mais, à l'approche des Barbares, elle avait tout à coup été forcée de revenir à Rome. Jérôme lui explique la mystérieuse signification du vêtement des prêtres et des lévites; il ajoute pour complément une explication des rites et des cérémonies, comme aussi des vases du temple. Il s'engage en même temps avec respect, vu que la courtoisie de Bethléem est désormais tranquille, à revenir dans la demeure commune qu'elle avait choisie.

1. Jusqu'à ce jour, dans la lecture de l'Ancien

judicis sententiam crebra mulieris inflexit petitis, *Luce.* xviii, 18, quanto magis paterna viscera interpolatione sedula molliantur?

2. Quod de Canonibus Ecclesiasticis mones, gratias agimus: e quem enim diligit Dominus, excipit; et flagellat omnem filium quem recipit. » *Hebr.* xii, 6. Sed tamen scito nobis nihil esse antiquius quam Christi Jura servare, nec Patrum transferre (al. transire) terminos, semperque meminisse Romanam fidem Apostolico ore laudatam, cuius se esse participem Alexandriam Ecclesia gloriatur.

3. Super nefaria heresi (Origéniana), quod multum patientiam geris, et putas Ecclesie viscibus incubantes tua posse corrigi lenitate, multo magis excipit; et de his que offeruntur in altari, et que sacerdos illum dantur e Dominis.

EPISTOLA LXIV.

AD FABIOLOM.

De Veste Sacerdotali.

Fabiole (quæ Bethleem se contulerat, illic cum Paule

Testament, le voile est placé sur la face de Moïse. Il parle avec un visage rayonnant de gloire, et le peuple ne peut pas supporter cet éclat. *Exod.* xxxiv. Mais, quand nous aurons tourné nos regards vers le Seigneur, le voile disparaîtra; la lettre qui tue meurt elle-même, et l'esprit qui vivifie se manifeste; car le Seigneur est esprit et la loi est spirituelle. De là cette prière de David: « Desillez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psal.* cxviii, 18. » Est-ce que le Seigneur s'occupe des bœufs? » *1 Corinth.* ix, 10. Assurément non. Moins encore du foie des bœufs, des bœufs, des boues, ou bien de l'épaule droite, de la poitrine, du ventre, qui renferme les restes impurs de la digestion, et cependant les prêtres reçoivent deux de ces choses pour s'en nourrir, et Phinées obtient la troisième en récompense. Des victimes ont le salut, la graisse qui enveloppe la poitrine et l'extrémité du foie sont offertes sur l'autel; tandis que la poitrine elle-même et l'épaule droite sont la part d'Aaron et de ses fils, part qui doit leur être donnée d'une manière irrevocable par les enfants d'Israël. *Levit.* vii. La faculté de sentir réside dans le cœur, et le cœur est renfermé dans la poitrine. On demande quel est le siège principal de l'âme. Platon le voit dans le cerveau; le Christ nous le montre dans le cœur: « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu... Du cœur procèdent les mauvaises

et Eustochio victura, sed ingruentibus barbaris coacta est egredere reverti Ramam) explicat quid habeat mystici vestitus Sacerdotum: de Levitarum, ad idque velut anticarium de ritibus ceremoniarum sacerdotum, de qua vasis Tempil. insidat autem illam recemenda quod quodquidem peccata iam esset Bethleemica regio, roborat ad prædicationem contubernium.

1. Usque hodie in lectione veteris Testamenti super faciem Moysi velamen positum est. Loquitur glorificato vultu, et populus loquebatur gloriam ferre non sustinet. *Exod.* xxxiv. Cum autem conversi fuerimus ad Dominum, auferatur (al. auferatur) velamen; occidens litera moritur, vivificans spiritus suscitatur. Dominus enim spiritus est, et les spiritibus. Unde et David orabat in psalmo: « Revela oculos meos et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal.* cxviii, 18. « Non quod de bobus cura est Deo? » *1 Cor.* ix, 10. Uti que non. Multo magis de jecore boris, arietis et hircorum, et armo dextero, pectore, et ventre, quo stercora digeruntur; quorum duo in esum accipiunt sacerdotes; tertium Phinæe meretur in premium. De victimis

pensées... Pourquoi pensez-vous le mal dans vos coeurs? » *Math.* v, 8; xv, 18; xv, 4. La passion et la concupiscence, d'après les auteurs qui traitent des choses physiques, résident dans le foie. Aussi les prêtres en offrent-ils à Dieu la pointe extrême, qui tourne dans tous les sens, et se produit au dehors par l'organe de la vue. Après avoir dit à Dieu par leurs actes: « Que votre holocauste ruisselle de graisse; » *Psal.* xix, 4; après avoir brûlé par le feu de l'Esprit la concupiscence principe de toute impureté, ils mériteront ainsi de recevoir la récompense, la poitrine et l'épaule. La poitrine signifie les pensées pures, la connaissance de la loi, la vérité de la doctrine; l'épaule représente les œuvres de bien, la lutte contre le diable, les armes qu'on tient à la main; et de la sorte, ce qu'ils ont dans la pensée, ils le démontreraient dans leur conduite. Jésus commença par agir et par enseigner. *Act.* i. La partie éminente de la poitrine est même appelée *thymus*, c'est-à-dire une chose ajoutée, principale, remarquable; et c'est là surtout la signification de *thymus*. Et cela nous fait comprendre, suivant cette parole de Malachie: « Les lèvres du prêtre sont les dépositaires de la science, c'est de sa bouche qu'on attendra la loi, » *Malach.* i, 7, que la connaissance de la loi et de la doctrine doit dominer dans les prêtres; que par un plus haut degré de grâce

salutaribus, adeps quo pectus involvitur, et pinnula jecoris offeruntur super altare; ipsam vero pectus et brachium dextrum dantur Aaron et filiis ejus, legitimum sempiternum a filiis Israel. *Levit.* vii. Sensus in corde est, habitaculum cordis in pectore. Queritur ubi sit animus principalis. Plato in cerebro, Christus monstrat in corde: « Besti animo corde, quoniam ipsi Deum videntur; » et: « De corde procedunt cogitationes malæ; » et: « Qui cogitatis nequam in cordibus vestris? » *Math.* v, 8; xv, 18; xv, 4. Voluptas et concupiscentia, juxta eos qui de physico disputant, consistit in jecore. Hujus pinnulam in diversa voluntatem, et per oculorum fenestras erumpentem foras, offerunt sacerdotes Deo; in postquam opere dixerint Deo: « holocaustum tuum plagues fiat. » *Psal.* xix, 4; et concupiscentiam, libidinis seminatam, igne spiritus concremaverint, merentur accipere premium, pectus et brachium. In pectore, mundas cogitationes, legis notitiam, dogmatum veritatem; in brachio bona opera et pugnam contra diabolum et armatam manum; ut quod mente conceperint, exemplo probent. Jesus enim « cepit facere et docere. » *Act.* i, 1. Ipsum

spirituelle, cet homme est formé de telle sorte qu'il puisse résister aux contradicteurs. *Tit.* i, que dans ses œuvres il n'y ait rien de sinistre, tendant à gauche et vers l'enfer, qu'il ait le bras droit dégaîné, que les actions du prêtre et les vertus dont il est orné le distinguent du reste des hommes. Voilà pour ce qui regarde les victimes, tout ce qu'on immole sur l'autel, et la part que le Seigneur destine aux prêtres.

2. Du reste, il est trois autres choses, en dehors des prémices de l'hostie, dans la vie ordinaire, dans les boucheries publiques, quand il n'a été plus de religion, mais simplement d'alimentation, qui sont réservées aux prêtres: l'épaule, la mâchoire et le ventre. Nous avons déjà parlé de l'épaule. La mâchoire représente ici l'érudition et l'éloquence; ce que nous comprenons dans notre cœur, nous devons savoir l'exprimer par la bouche. Le ventre est le réceptacle des aliments, transpercé jadis dans la femme mariée par le glaive sacerdotal; *Num.* xxv; les viles fonctions de cet organe sont une condamnation des travaux matériels des hommes et des plaisirs momentanés de la gourmandise; cela nous enseigne aussi que pour des âmes consacrées à Dieu, tout ce qu'on recherche, tout ce qu'on dévore est rejeté dans l'ignominie. De là cette parole de l'Apôtre: « La nourriture est pour le ventre, et le ventre pour la nourriture; mais Dieu détruira

quoque pectusculum appellatur *thymus*, id est, *additamentum*, sive *praecipuum*, et *cyrganus*; *thymus*, quippe hoc magis constat. Ex quo intelligimus, juxta illud Malachie: « Labia sacerdotis custodiant scientiam, et legem requirant ex ore ejus; » *Malach.* i, 7; praecipuum debere esse in sacerdotibus legis doctrinam, que notitiam; et additamentum gratia spiritualium, talenti virum institui qui possit contradicentibus resistere. *Tit.* i, et nihil in se sinistri habere operis, quod dicit ad tartarum; sed dextrum brachium et separatim, ut *ovis* sacerdotis comparatione virtutum ejus a cunctis hominibus separata sit. Hæc de victimis, et de his que offeruntur in altari, et que sacerdos illum dantur e Dominis.

2. Ceterum et alia tria, exceptis primitiis hostiarum, et de privato, et de macello publico, ubi non religio, sed victus necessitas est, sacerdotibus membra tribuantur, brachium, maxilla, et venter. De brachio jam diximus. Maxilla eloquentiam eruditumque significat, ut quod pectore concipiunt, ore promanant. Venter receptaculum ciborum, in seculo *Machabie* sacerdotali pugione confossus, *Num.* xxv, universos

corrige; il flagelle tout enfant dont il désire le retour. » *Hebr.* xii, 6. Sachez néanmoins que rien ne nous est plus sacré que de sauvegarder les droits du Christ, que nous ne déplaçons pas les bornes posées par nos pères, que nous avons toujours présente à l'esprit cette foi romaine que l'Apôtre lui-même a louée, à laquelle se glorifie de participer l'Eglise d'Alexandrie.

3. La longue patience dont vous faites preuve envers la perfide hérésie, et cette pensée que vous pouvez corriger par votre douceur ceux qui déchirent les entrailles de l'Eglise, beaucoup de saints en sont affligés; ils entraînent qu'à force d'attendre le repentir d'un petit nombre, vous n'alimentiez l'audace de ces hommes perdus, et que la faction n'en devienne plus forte. Adieu dans le Christ.

LETTRE LXIV.

A FABIOLO.

Des ornements sacerdotaux.

Fabiole s'était transportée à Bethléem pour y vivre avec Paule et Eustochium; mais, à l'approche des Barbares, elle avait tout à coup été forcée de revenir à Rome. Jérôme lui explique la mystérieuse signification du vêtement des prêtres et des lévites; il ajoute pour complément une explication des rites et des cérémonies, comme aussi des vases du temple. Il s'engage en même temps avec respect, vu que la courtoisie de Bethléem est désormais tranquille, à revenir dans la demeure commune qu'elle avait choisie.

1. Jusqu'à ce jour, dans la lecture de l'Ancien

judicis sententiam crebra mulieris inflexit petitis, *Luc.* xviii, 16, quanto magis paterna viscera interpolatione sedula molliantur?

2. Quod de Canonibus Ecclesiasticis mones, gratias agimus: e quem enim diligit Dominus, excipit; et flagellat omnem filium quem recipit. » *Hebr.* xii, 6. Sed tamen scito nobis nihil esse antiquius quam Christi jura servare, nec Patrum transferre (al. transire) terminos, semperque meminisse Romanam fidem Apostolico ore laudatam, cuius se esse participem Alexandriam Ecclesia gloriatur.

3. Super nefaria heresi (Origeniana), quod multum patientiam geris, et putas Ecclesie visceribus incubantes tua posse corrigi lenitate, multo magis excipit; et de his que offeruntur in altari, et que sacerdos illum dantur e Dominis.

EPISTOLA LXIV.

AD FABIOLOM.

De Veste Sacerdotali.

Fabiole (quæ Bethleem se contulerat, illic cum Paule

Testament, le voile est placé sur la face de Moïse. Il parle avec un visage rayonnant de gloire, et le peuple ne peut pas supporter cet éclat. *Exod.* xxxiv. Mais, quand nous aurons tourné nos regards vers le Seigneur, le voile disparaîtra; la lettre qui tue meurt elle-même, et l'esprit qui vivifie se manifeste; car le Seigneur est esprit et la loi est spirituelle. De là cette prière de David: « Desillez mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psal.* cxviii, 18. » Est-ce que le Seigneur s'occupe des bœufs? » *1 Corinth.* ix, 10. Assurément non. Moins encore du foie des bœufs, des bœufs, des boues, ou bien de l'épaule droite, de la poitrine, du ventre, qui renferme les restes impurs de la digestion, et cependant les prêtres reçoivent deux de ces choses pour s'en nourrir, et Phinées obtient la troisième en récompense. Des victimes ont le salut, la graisse qui enveloppe la poitrine et l'extrémité du foie sont offertes sur l'autel; tandis que la poitrine elle-même et l'épaule droite sont la part d'Aaron et de ses fils, part qui doit leur être donnée d'une manière irrevocable par les enfants d'Israël. *Levit.* vii. La faculté de sentir réside dans le cœur, et le cœur est renfermé dans la poitrine. On demande quel est le siège principal de l'âme. Platon le voit dans le cerveau; le Christ nous le montre dans le cœur: « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu... Du cœur procèdent les mauvaises

et Eustochio victura, sed ingruentibus barbaris coacta est egredere reverti Ramam) explicat quid habeat mystici vestitus Sacerdotum: de Levitarum, ad idque velut anticarium de ritæ ceremoniarum sacrorum, de qua vasis Tempil. insidat autem illam, recemenda quod quodquidem, peccata jam esset Bethleemica regio, roborat ad prædicationem contubernium.

1. Usque hodie in lectione veteris Testamenti super faciem Moysi velamen positum est. Loquitur glorificato vultu, et populus loquebatur gloriam ferre non sustinet. *Exod.* xxxiv. Cum autem conversi fuerimus ad Dominum, auferatur (al. auferatur) velamen; occidens litera moritur, vivificans spiritus suscitatur. Dominus enim spiritus est, et les spiritibus. Unde et David orabat in psalmo: « Revela oculos meos et considerabo mirabilia de lege tua. » *Psal.* cxviii, 18. « Non quod de bobus cura est Deo? » *1 Cor.* ix, 10. Uti que non. Multo magis de jecore boris, arietis et hircorum, et armo dextero, pectore, et ventre, quo stercora digeruntur; quorum duo in esum accipiunt sacerdotes; tertium Phinæe meretur in premium. De victimis

pensées... Pourquoi pensez-vous le mal dans vos coeurs? » *Math.* v, 8; xv, 18; xv, 4. La passion et la concupiscence, d'après les auteurs qui traitent des choses physiques, résident dans le foie. Aussi les prêtres en offrent-ils à Dieu la pointe extrême, qui tourne dans tous les sens, et se produit au dehors par l'organe de la vue. Après avoir dit à Dieu par leurs actes: « Que votre holocauste ruisselle de graisse; » *Psal.* xix, 4; après avoir brûlé par le feu de l'Esprit la concupiscence principe de toute impureté, ils mériteront ainsi de recevoir la récompense, la poitrine et l'épaule. La poitrine signifie les pensées pures, la connaissance de la loi, la vérité de la doctrine; l'épaule représente les œuvres de bien, la lutte contre le diable, les armes qu'on tient à la main; et de la sorte, ce qu'ils ont dans la pensée, ils le démontreraient dans leur conduite. Jésus commença par agir et par enseigner. *Act.* i. La partie éminente de la poitrine est même appelée *pharynx*, c'est-à-dire une chose ajoutée, principale, remarquable; et c'est là surtout la signification de *transversus*. Et cela nous fait comprendre, suivant cette parole de Malachie: « Les lèvres du prêtre sont les dépositaires de la science, c'est de sa bouche qu'on attendra la loi, » *Malach.* i, 7, que la connaissance de la loi et de la doctrine doit dominer dans les prêtres; que par un plus haut degré de grâce

spirituelle, cet homme est formé de telle sorte qu'il puisse résister aux contradicteurs. *Tit.* i, que dans ses œuvres il n'y ait rien de sinistre, tendant à gauche et vers l'enfer, qu'il ait le bras droit dégaîné, que les actions du prêtre et les vertus dont il est orné le distinguent du reste des hommes. Voilà pour ce qui regarde les victimes, tout ce qu'on immole sur l'autel, et la part que le Seigneur destine aux prêtres.

2. Du reste, il est trois autres choses, en dehors des prémices de l'hostie, dans la vie ordinaire, dans les boucheries publiques, quand il n'a été plus de religion, mais simplement d'alimentation, qui sont réservées aux prêtres: l'épaule, la mâchoire et le ventre. Nous avons déjà parlé de l'épaule. La mâchoire représente ici l'érudition et l'éloquence; ce que nous comprenons dans notre cœur, nous devons savoir l'exprimer par la bouche. Le ventre est le réceptacle des aliments, transpercé jadis dans la femme mariée par le glaive sacerdotal; *Num.* xxv; les viles fonctions de cet organe sont une condamnation des travaux matériels des hommes et des plaisirs momentanés de la gourmandise; cela nous enseigne aussi que pour des âmes consacrées à Dieu, tout ce qu'on recherche, tout ce qu'on dévore est rejeté dans l'ignominie. De là cette parole de l'Apôtre: « La nourriture est pour le ventre, et le ventre pour la nourriture; mais Dieu détruira

salutaribus, adeps quo pectus involvitur, et pinnula jecoris offeruntur super altare; ipsam vero pectus et brachium dextrum dantur Aaron et filiis ejus, legitimum sempiternum a filiis Israel. *Levit.* vii. Sensus in corde est, habitaculum cordis in pectore. Queritur ubi sit animus principalis. Plato in cerebro, Christus monstrat in corde: « Besti animo corde, quoniam ipsi Deum videbant; » et: « De corde procedunt cogitationes malæ; » et: « Quod cogitatis nequam in cordibus vestris? » *Math.* v, 8; xv, 18; xv, 4. Voluptas et concupiscentia, juxta eos qui de physico disputant, consistit in jecore. Hujus pinnulam in diversa voluntatem, et per oculorum fenestras erumpentem foras, offerunt sacerdotes Deo; in postquam opere dixerint Deo: « holocaustum tuum plague fiat. » *Psal.* xix, 4; et concupiscentiam, libidinis seminatam, igne spiritus concremaverint, merentur accipere premium, pectus et brachium. In pectore, mundas cogitationes, legis notitiam, dogmatum veritatem; in brachio bona opera et pugnam contra diabolum et armatam manum; ut quod mente conceperint, exemplo probent. Jesus enim « cepit facere et docere. » *Act.* i, 1. Ipsum

quoque pectusculum appellatur *pharynx*, id est, *additamentum*, sive *praecipuum*, et *eyregium*; *transversus*, quippe hoc magis constat. Ex quo intelligimus, juxta illud Malachie: « Labia sacerdotis custodiant scientiam, et legem requirant ex ore ejus; » *Malach.* i, 7; praecipuum debere esse in sacerdotibus legis doctrinam, que notitiam; et additamentum gratiæ spiritualis, talem virum institui qui possit contradicentibus resistere. *Tit.* i, et nihil in se sinistri habere operis, quod dicit ad tartarum; sed dextrum brachium et separatim, ut *ovæ* sacerdotis comparatione virtutum ejus a cunctis hominibus separata sit. Hæc de victimis, et de his que offeruntur in altari, et que sacerdos illum dantur e Dominis.

2. Ceterum et alia tria, exceptis primitiis hostiarum, et de privato, et de macello publico, ubi non religio, sed victus necessitas est, sacerdotibus membra tribuantur, brachium, maxilla, et ventre. De brachio jam diximus. Maxilla eloquentiam eruditumque significat, ut quod pectore concipimus, ore promanum. Venter receptaculum ciborum, in seculo *Machabæis* sacerdotali pugione confossus, *Num.* xxv, universos

l'un et l'autre. » I *Corinth.* vi, 13. Il dit aussi des voluptueux : « Ils font un dieu de leur ventre, et mettent leur gloire dans leur ignominie. » *Philipp.* ii, 19. La poudre du veau d'or que le peuple d'Israël avait adoré, il dut l'avaler dans sa boisson, pour mieux apprendre combien la superstition était méprisable, en voyant ce qu'en devenait le résidu. Quand les prêtres doivent remplir leurs fonctions dans le temple, il leur est défendu de boire du vin ou de la bière, de peur que leurs coeurs ne soient appesantis par l'ivresse, la gourmandise et les soins de la vie présente; ils ne doivent avoir de part sur la terre que Dieu seul. *Levit.* x; Il ne faut pas qu'ils aient une difformité choquante, les oreilles coupées, un oeil perdu, les narines détrempées, un pied boiteux, la couleur de la peau changée, autant de défauts qui représentent ceux de l'âme. C'est la volonte qui mérité condamnation dans l'homme, et non la nature. Le prêtre inconscient ne peut pas s'asseoir à la table sacerdotale; tandis qu'une veuve qui a vieilli comme Sara, trouve place, à raison de sa continence et de sa chasteté, dans la maison du Père et vit aux frais du temple. Si elle a des enfants, elle leur est rendue, afin que, selon le précepte de Paul, « celles qui sont vraiment veuves » ne manquent pas de secours; I *Tim.* v, 3; afin qu'une femme recevait la nourriture sacerdo-

hominum labores, et momentanea blandimenta gube, stercoris sine condemnat; et ostendit mentibus consecratis Deo, lotum quod curamus, quod voramus, in secessum profici. Unde et Apostolus : « Ego, inquit, ventri, et venter meus; Deus autem et hunc et illas destruit. » I *Cor.* vi, 13. Et e contrario de luxuriosis : « Quomodo Deus venit est; et gloria in confusione eorum. » *Philipp.* ii, 19. Vitium pulverem quem advertebat Israel, in contemptum superstitionis in potum accepti populi, ut dicitur contemnere quod in secessum profici vident. Præcipitur sacerdotibus ne, ministranti in templo, vinum et sicera bibant, ne ebrietas et crapula et curis hujus vite progresserent corda eorum; nec partem habeant in terra, nisi solum Deum; *Levit.* x; ut nulla debilitate insignis sint; ne trunci auribus, læso oculo, aliis naribus, claudis pede, cutis colore mutato, que omnia referantur ad anime vitia. Voluntas sua in homine, non natura damnatur. Si quis et sacerdotibus semine fluxerit, ad sacerdotalem mensam prohibetur accedere; et e contrario vidua, cæcus cum Sara defecerunt mulieribus, propter continentiam et castitatem recipitur in domum

tale, ne soit enchaîné par aucun amour étranger. Ni voisin ni mercenaire ne sont admis à prendre leur repas avec les prêtres; les restes des mets sont accordés aux serviteurs. Déjà à cette époque Phygaël et Hermogène étaient repoussés, pendant qu'Onésiphore était admis. Les prémices des aliments, des moissons et de tous les fruits sont offerts au pontife; et par là, ayant de quoi manger et se couvrir, il peut sans entrave, avec sécurité et liberté, s'employer au service du Seigneur. Les prêtres reçoivent les premiers-nés des animaux purs, et le prix des autres. Les premiers-nés des hommes sont eux-mêmes rachetés; la naissance étant identique, le prix est également offert, tellement modéré ou même faible que le riche ne saurait y trouver une occasion d'orgueil, ni le pauvre une trop rude charge. Les gardiens et les portiers du temple reçoivent les dîmes; à leur tour ils donnent aux prêtres les dîmes des dîmes. *Num.* xviii; xxxv; car ceux-ci sont autant au-dessus d'eux qu'ils sont eux-mêmes au-dessus du peuple. Quarante-huit villes sont séparées pour l'habitation des lévites et des prêtres; six servent d'asile aux fugitifs, soit au delà soit en deça du Jourdain; l'exil se termine à la mort du pontife. Tout ce que je viens d'effleurer rapidement, et dont j'ai plutôt interrogé que dévoilé les mystères, regarde les prêtres en général. Je vais dire

patris, et de templi mario altitur. Quod si filios habuerit, redditur soboli suo, ut juxta Apostolum sit ministrare, e qua vera vidua sunt; » I *Tim.* v, 3; et ut que de sacerdotibus sustentatur cibus, nullius alterius amore teneatur. Vicine et mercenarius excluduntur a convivio sacerdotum; servus ciborum reliquum conceduntur, iam tunc rejectantur Phygæus et Hermogènes, et recipiebatur Onésiphorus. Præcipitur ciborum et omnium frugum atque pomorum, offeruntur Antistiti; ut habens victum atque vestitum, obsequio impeditum securus et liber serviat Domino. Primogenia mundorum animalium accipiunt sacerdotibus, immundorum pretia. Hominum quoque primi partus redimuntur, et qua conditio una sacerdoti est, pretium æqualiter offertur, sed moderatum et leve ut nec divites intumescat, nec tenuis progresseretur. Fiduciam et saniores accipiunt decime; et raram decimas decimarum offerunt sacerdotibus; » *Num.* xviii, 25; tanto illis minores, quanto ipsi majores populo. Quadraginta octo civitates ad habitandum Levitis et Sacerdotibus separantur; sex urbes fugitivorum trans Jordanem et intra Jordanem eliguntur; et finis illis moris

en peu de mots) les privilèges concédés au pontife.

3. « Il ne se découvrira pas la tête, » est-il écrit. *Levit.* xxi, 10. Il porte la tiare, et sur le front le nom de Dieu; il est orné du diadème royal; étant parvenu à l'âge parfait du Christ, il doit toujours être couvert de sa gloire; il ne déchirera pas ses vêtements, parce qu'ils sont blancs, sans tache, destinés à suivre l'Agneau, confectonnés avec la toison des brebis. Thamar déchira sa tunique quand elle eût perdu son innocence. *Genes.* xxxviii. Caïphe déchira ses vêtements en public quand il eut perdu le sacerdoce. *Matth.* xxvi. « Il n'entrera pas auprès d'une âme frappée de mort. » *Levit.* xxi, 11. Où que soit le péché, et par le péché la mort, n'approche pas le pontife. « L'Âme qui aura péché, c'est celle-là même qui mourra. » *Ezech.* xviii, 20. Un homme, serait-il riche, serait-il puissant, offrirait-il un grand nombre de victimes, dès qu'il est mort, il n'est ni touché ni vu par le pontife. S'il vient à ressusciter, s'il sort du sépulcre à la voix du Sauveur, et marche débarrassé des liens du péché, *Joan.* xi, le pontife entrera dans sa maison, y séjournera, mangera même avec le ressuscité.

4. « Il ne contractera pas de souillure à l'occasion de son père et de sa mère. » *Levit.* xxi, 11. L'affection nous entraîne à bien des actes;

et, quand nous regardons aux liens corporels, nous offensoons le Créateur du corps et de l'âme. Celui qui aime son père et sa mère plus que le Christ n'est pas digne de lui. *Luc.* ix. Le disciple qui désire aller à la sépulture de son père, en est empêché par le commandement du Sauveur. Que de moines, par un excès de pitié pour un père ou une mère, ont ainsi perdu leur âme. Si nous ne devons pas contracter de souillure pour un père et une mère, à combien plus forte raison pour un frère, des sœurs, d'autres parents, la famille, les serviteurs? Nous sommes une race royale et sacerdotale. Ayons les yeux fixés sur le Père qui ne meurt pas, ou qui meurt pour nous; et qui se survit à lui-même pour nous rappeler de la mort à la vie. Si nous avons de l'Égypte quelque chose qui puisse être reconnu par le Prince de ce monde, laissons-le avec notre manteau dans la main de l'Égyptienne. *Genes.* xxxix. Le jeune homme enveloppé d'un manteau suivait le Seigneur chargé de liens; *Marc.* xvi; or il fut tombé dans le piège, s'il ne s'était débarrassé de son manteau, pour échapper à ceux qui le poursuivaient. Rendons aux parents ce qui appartient aux parents, pourvu néanmoins qu'ils vivent, et qu'ils soient heureux de voir passer devant eux leurs enfants consacrés au service du Seigneur.

Pontificis est. Universa que festinus sermo perstrinxit, et quorum presertim tantum, nec sperni sacramenta, ad cunctos pertinent sacerdotibus : Pontifex autem quantum polleat privilegia, dicam breviter.

3. « Caput, inquit, suum non discooperiet. » *Levit.* xxi. Habet cidarim, et nomen Dei portat in fronte; diademate ornatus est regio, ad perfectam Christi venit ætatem, semper ejus gloria protegendus est; et vestimenta sua non scindit, quia candida sunt, quia inpolluta, quia agnus sequendus, et de attonam ovium confecta vellendus. Thamar, omnes pudicitia, scilicet tantum *Gen.* xxxviii. Caiphas, perditio sacerdotio, rupti publice vestimenta. *Matth.* xxvi. « Super omnem mortuum est, non ingreditur. » *Levit.* xxi, 11. Eodemque peccatum est, et in peccato mors, illic Pontifex non accipitur. « Anima que peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* xvi. Quamvis ille sit dives, quamvis potens, et multitudinem offerat victimarum, si meritis est, non tangitur a Pontifice, non videtur. Quod si resurgit, et ad vocem Salvatoris egreditur de sepulchro, et facili peccatorum solutus incedit, *Joan.* xi, intrabit ad eum Pontifex, et ibi faciet mansionem, et cum resurgente tranabit.

4. « Super patrem suum et matrem suam non indignabitur. » *Levit.* xxi, 11. Multa nos facere cogit affectus; et, vix rationum rationem respiciens corporum, et corporis et animus offendens Creatorem. Qui amat patrem aut matrem super Christum, non est eo dignus. *Luc.* ix. Discipulus ad sepulchrum patris ire desiderans, Salvatoris prohibetur imperio. Quærit Moyses eorum dum patris matrisque miserentur, sua anima perdidit. Super patrem et matrem pollicii nobis non licet, quanto magis super fratres, sororibus, consobrinis, familiis, servulis? Genus regale et sacerdotale sumus. Intra attestantes Patrem qui nunquam moritur, aut qui pro nobis moritur; et qui deo vivens mortuus est, et nos mortuos vivificat. Si quid habemus de Egypto quod princeps mundi suum possit agnoscere, tenenti Egyptum cum pallio relinquamus. *Gen.* xxxix. Sindonem operum adolescentem, vincetum Dominum sequentibus; *Marc.* xvi; incurisset in linguas, nisi expeditis et nudis persequendum declinasset impetum. Redimus parvulis que parentum sunt, si tamen vivunt, et si servientes Domino filios suos præferri sibi gloriantur.

5. « Et de sanctis non egredietur, et non polleat

3. « Il ne sortira pas des choses saintes, et n'imprimera aucune souillure à la sanctification de son Dieu. » *Levit. xxi, 12*. Nous devons rendre compte d'une parole même oiseuse; et tout ce qui n'édifie pas les auditeurs, tourne au détriment de celui qui parle. Si je fais ou dis quoi que ce soit de blâmable, je m'éloigne de ce qui est saint, je déshonore le nom du Christ, objet de ma complaisance; combien plus le pontife et l'Évêque, qui doit surtout être à l'abri de toute accusation, et posséder une vertu telle qu'il demeure toujours dans le lieu saint, toujours prêt à sacrifier des victimes pour le peuple, médiateur entre l'homme et Dieu, consommant d'une bouche sainte la chair de l'agneau, « parce que l'huile sainte du Christ son Dieu est sur lui. » Il ne sortira pas du lieu saint, pour ne point souiller le vêtement qu'il porte. Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ, nous avons le Christ pour vêtement. *Galat. iii*. Gardons intacte la tunique dont nous avons été revêtus, gardons-la dans le lieu saint. Cet habitant de la montagne qui descendait de Jérusalem à Jéricho, fut dépouillé avant d'être blessé. On verse l'huile sur ses blessures pour les adoucir, c'est le tempérament de la miséricorde; mais, comme il doit aussi sentir la peine de sa négligence, il éprouve l'aigreur du vin; *Luc. x*; l'huile l'appelle au re-

sanctificationem Dei sui. » *Levit. xxi, 12*. Pro otioso quoque verbo rationem redditori somus; et omne quod non edificat audientes, in periculum vertitur loquentium. Ego si fecero, si dixero quippiam quod reprehensione dignum est, de sanctis egredior; et polluo vestimentum Christi, in quo mihi blandire; et pollio magis Pontifex et Episcopus, quem oportet esse sine crinibus, Tit. i, tantarum virtutum ut semper oportet in Sanctis, et paratus sit victimas offerre pro populo. (1) Nequestr hominum et Dei, et carnis gratia sacro ore confidens: « Quis sanctum oleum Christi dei sui super eum est? » Non egredietur de sancto, ne vestimentum quo indutus est, pollut. Quotquot enim in Christo baptizati sumus, Christum induimus. *Gal. iii*. Servemus tunicam quam accepimus, eundem custodiamus in sancto. Ille mortuus habitator qui de Jerusalem descendebat in Jericho, non prius vulneratus est quam nudatus. Infunditur ei oleum, medicamento lenè et misericordis temperatum; et, quis debuit negligenter curare cruciatum, vini austeritate morde-

(1) Paris habet in Malactin cap. 2, et in Origene Homil. 2, in Levitic. Basilias Cassiod. *Monast. cap. 22*, aliam veterem editionem. S. Augustinus sumit ill. 2 contra Parmenianum cap. 8, hinc Basilianum reprehendit, quod malitiosum esse dicitur Episcopum inter homines et Deum, quod non mediator sit Christus Jesus. Quare et sic non sentientes est ipse Hieron. ut ministerium istum apte intercessionis malitiosum episcopum esse tollit. Sic superioribus edidit.

peutir, et le vin lui montra la sévérité du juge. 6. « Il prendra pour femme une vierge, et non une veuve, une femme répudiée, une courtisane, mais bien une vierge de sa race; il ne doit pas dégénérer au milieu de son peuple. C'est moi le Seigneur qui l'ai sanctifié. » *Levit. xxi, 14*. Je n'ignore pas que ce pontife à qui de tels préceptes sont donnés, c'est le Christ lui-même, dans l'opinion de la plupart; et que cette parole: « Il ne contractera de souillure ni par son père ni par sa mère, » se rapporte à l'enfantement virginal de Marie. L'interprétation est beaucoup plus facile, en s'appliquant de la sorte au Seigneur, puisqu'il lui est dit dans un psaume: « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech; » *Psal. cix, 14*; et dans Zacharie: « Ecoutez, Jesus, vous grand-prêtre. » *Ezech. iii, 8*. Il a dépouillé les sordides vêtements de nos péchés, pour en revêtir d'autres qui reçoivent la gloire qu'il possédait auprès de son Père avant que le monde fût créé.

7. Mais, pour que personne ne pense que je violente le sens de l'Écriture, que mon amour pour le Christ me fait méconnaître la vérité de l'histoire, je veux appliquer aux membres l'interprétation qui se rapporte à la tête; j'entendrai des serviteurs ce qui doit se réaliser dans le Maître. La gloire de celui-ci, du reste, est la gloire

tar; *Luc. x*; et per oleum ad penitentiam provocatur, per vinum severitatem sentiat iudicantis.

8. « Uxorem virginem accipiet; viduam autem et ejectam et meretricem non accipiet, sed virginem de genere suo, et non contaminabit semen suum in populo. Ego Dominus qui sanctifico eum. » *Levit. xxi, 14*. Sicut pontificem cui præcepta sunt dantur, a plebisque virginem accipiet, et id quod dictum est, « super patre et matre non inquinabitur, » de virginali Marie parte odiderit; multoque facillius est supra Dominum interpretatio, qui audit in Psalmo: « Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisédech; » *Psal. cix, 14*; et in Zacharia: « Audi, Jesu sacerdos nigerne; » *Zach. iii, 8*; et cui sordida peccatorum nostrorum vestimenta tolluntur, ut recipiat gloriam quam habuit apud patrem prius quam mundus esset.

7. Sed ne quis me vinum facere Scriptura potest, et sic summe Christum ut historiam antequam veritatem, interpretator in membris quod referatur ad caput;

de ceux-là. Partout où se présentera l'occasion favorable, je traiterai de la vraie lumière de manière à ce qu'elle rejaille sur ceux à qui le Christ a donné d'être lumière eux-mêmes. Ainsi donc, le pontife que la parole de Moïse décrit ne prend pour femme ni la veuve, ni la femme répudiée, ni la courtisane. La veuve est celle dont le mari est mort; la femme répudiée a son mari vivant; la courtisane appartient indistinctement à tous. « Il prendra pour femme une vierge de sa race, » et non une étrangère, de peur que le bon grain ne perde sa noblesse et sa beauté en tombant sur une mauvaise terre. Il ne prendra pas la courtisane, parce qu'elle est déshonorée par son genre de vie; ni la femme répudiée, puisqu'elle n'a pas été jugée digne du premier union; ni la veuve, que le souvenir du passé pourrait éloigner de lui. Il est fait choix d'une âme qui n'a ni tache ni ride, et qui, régénérée dans le Christ, se renouvelle de jour en jour; c'est celle dont parle l'Apôtre: « Je vous ai destinés à l'unique époux, voulant vous offrir au Christ comme une vierge immaculée. » *I Corinth. xi, 2*. Je n'entends pas que l'épouse formée pour le Pontife garde rien du vieil homme. Si nous sommes ressuscités avec le Christ, goûtons uniquement les choses célestes. Oublions le passé, portons-nous vers l'avenir. Le malheureux Simon, parce qu'il songeait encore après le bap-

intelligam de servis quod impletur in Domino. Quamquam gloria Domini, gloria famulorum sit. Et ubique opportunitas loci fuerit, sic de vero lumine disputabo, ut detrictur ad eos quibus Christus donavit ut lumen sint. Pontifex iste quem Moyses sermo describit, viduam, ejectam et meretricem non dicit uxorem. Vidua est, cuius maritus est mortuus; ejecta, que a marito vivente projecta; meretrix, que nullorum libidini patet. Sed « accipiet, inquit, uxorem virginem et de genere suo; » non alienigenam, ne in mala terra nobilitatem seminum frumenta degeneret; non meretricem, que nullis exposita est amatoribus; non ejectam, que etiam priori conjugio indigna fuit; non viduam, ne pristinarum nomenit voluptatum; sed illam solum que non habet maculam neque rugam, que cum Christo renata, innovatur de die in diem, de qua Apostolus loquitur: « Despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo. » *I Cor. xi, 2*. Nolo discipulum conjugem Pontificis quidquam haberi de veteri homine. Si consurreximus cum Christo, ea que sursum sunt sapiamus; præteritorum oblit, futurorum avidi. Infelix Simon, qui post bap-

tême à son ancien mariage, et n'était pas parvenu à la pure virginité, fut indigne de la société de Pierre.

8. Vous m'avez contraint, Fabiola, par votre lettre à vous parler du sacerdoce d'Aaron et de ses vêtements; et je vous ai donné d'avantage, en composant pour vous un petit traité sur la nourriture et les prémisses des prêtres, sur le respect et les devoirs du pontife. Sortie de Sodome et vous hâtant vers la montagne, vous ne voulez pas habiter dans la petite ville de Segor. Dépassant les prosélytes, laissant là les enfants d'Israël, franchissant le degré lévitique, vous élevant d'une aile rapide au-dessus de l'antique sacerdoce, allez droit au Pontife. Or, pensant que vous étudiez avec soin ses ornements divers et le Rational placé sur sa poitrine, vous avez pris en dégoût notre société. Vous goûtez sans doute le repos que vous soupirez; mais auprès de Babylone peut-être soupiriez-vous après les campagnes de Bethléem. Pour nous, la paix nous étant enfin rendue, nous entendons dans Ephraïm les vagissements de l'enfant dans la crèche; et nous désirons faire parvenir à vos oreilles ses gémissements et ses appels.

9. Nous lisons dans l'exode la description du tabernacle, de la table, du candélabre, de l'autel, des colonnes, des tentes, des draperies de soie, de bysso, d'hyacinthe, de pourpre, des vases d'or,

platum de antiquo matrimonio cogitabat, nec ad virginalem venerat puritatem, Petri consorcio indignus fuit.

8. Compellit me, Fabiola, litteris tuis, ut de Aaron tibi sacerdotis scriberem et vestimenta. Ego plus oblit, ut de eibus et primitiis sacerdotum, et de observatione Pontificis Præfatum tabernaculum struerem. Egredis de Sodoma et ad montana festinas, non via habitare in parva urbe Segor. Transcendens proselytos, præteris israelitas, dimittis Leviticum gradum, et præpete penus transvolans sacerdotis, ad Pontificem venis. Sed dum vestes ejus et Rationale pectoris diligenter inquiris, nostra tibi displicens consorcium. Et tu quidem optato fruis otio; et iusta Babylonem Bethléemica forasit rare suspiras. Nos in Ephraïm, tandem pacis rediit, vagientem de præsepi rudimus infantem; et quæritantibus ejus ac vocibus ad tuas aures cupimus pervenire.

9. Legimus in Exodo, tabernaculum, mensam, candélabrum, altare, columnas, tentoria, corymbis, byssum, hyacinthum, purpuram, et auro, argenteo, et res vasa diversa, tabernaculum divinum in tris, diodecim panes

d'argent et d'airain; le tabernacle divisé en trois compartiments, les douze pains placés chaque semaine sur la table, les sept lampes supportées par le candélabre, l'autel surchargé de victimes et d'holoocaustes, les cratères, les coupes, les encensoirs, les flacons, les mortiers, les bassins, les peaux teintes de rouge, les tissus de poils de chèvres, les bois incorruptibles. *Exod. xxxv et seq.* Toutes ces choses précieuses sont offertes dans le tabernacle de Dieu, pour que nul ne désespère de son salut. Que l'un offre l'or de la pensée, l'autre l'argent de l'éloquence, un autre encore l'airain de la voix. Tout l'univers est représenté dans le mystère du tabernacle. La première et la seconde enceinte sont ouvertes à tous; car la terre et l'eau sont consacrées à tous les mortels; tandis qu'il n'est en ce qui peuvent entrer dans le saint des saints, c'est-à-dire s'envoler aux régions supérieures et s'élever au ciel. Les douze pains signifient le cercle des douze mois. Les sept lampes sont l'image des sept astres errants. Pour ne pas m'étendre davantage, puisque je ne me suis pas proposé d'écrire maintenant sur le tabernacle, j'en viens aux ornements sacerdotaux; je les exposerai d'abord d'une manière simple, avant d'en examiner le sens mystique, à la manière des Juifs. C'est ainsi qu'après que vous aurez vu l'extérieur du prêtre, et que tout cet appareil aura frappé vos yeux, nous pourrons ensemble en rechercher les raisons.

per singulas hebdomadas mensae impositos, in candelabro septem lucernas, altare hostiarum holoocaustique expositum, crateras, scyphos, thuribula, phyalas, mortaria, paxillos, pelles robras, pilos operarum et ligna imputribilia. *Exod. xxxv, et seq.* Tanta et talia offeruntur in tabernaculo Dei, ut nullus desperet salutem. Aliis aurum sentium, aliis argentum eloquentiam, aliis vocem eris exhibeat. Totus mundus in tabernaculo describitur sacramento. Primum et secundum vestibulum omnibus patet, aqua enim et terra, cunctis mortalibus data sunt; in sanctis vero sanctorum, quasi ad aethera et in caelum, paucorum introitus et volatus est. Duodecim panes duodecim mensium significant circum. Septem lucernae, septem errantia astra demonstrant. Et ne longum faciam (sueque enim propositum mihi est nunc de tabernaculo scribere), veniam ad sacerdotalia vestimenta; et, antequam mysticam scriberem intelligentiam, more judaico, quae scripta sunt simpliciter exponam: ut postquam vestitum videris sacerdotem, et oculis tuis omnis ejus patuerit ornatus, tunc singulorum causas pariter exquiramus.

10. Voyons en premier lieu les vêtements communs aux prêtres et aux pontifes. Ils portent des caleçons de lin, qui descendent jusqu'aux genoux, et qui sont fortement serrés à la ceinture avec le haut du vêtement; et dès lors, quand ils ont à frapper les victimes, à traîner les taureaux et les bœufiers, à porter divers fardeaux, si dans l'exercice de ce ministère ils font une chute, les spectateurs n'ont rien à craindre d'indécet. C'est encore pour cela qu'il est défendu d'élever l'auiel sur des degrés; précaution adoptée dans l'intérêt du peuple. Or ce vêtement s'appelle en hébreu *MACHNASH*, en grec *καταβάς*; et nous l'appelons *caleçon* ou *braves*. Joseph, qui vit encore le temple debout; Vespasien et Titus n'ayant pas renversé Jérusalem, et qui lui-même était de race sacerdotale, — ce qu'on a sous les yeux étant plus facile à rendre que ce qu'on perçoit seulement par l'ouïe, — rapporte qu'on avait coutume de faire ce vêtement avec du bysso tordu, pour le rendre plus fort, et qu'on le recousait avec l'aiguille quand il se déchirait. Il faut entendre qu'on ne pouvait pas le tisser au métier.

11. Le second vêtement également de lin, était une tunique descendant jusqu'aux pieds et formée de deux pièces d'étoffe; Joseph la désigne par le nom du bysso même dont elle est composée; elle s'appelle en hébreu *CHOROTAN*, en grec *χρῶς*, le tout signifiant *de lin*. Il adhère au corps, il est tellement étroit et serré aux man-

10. *Diecimus primum communis sacerdotum vestes albae poulificum. Lineis feminalibus, quae usque ad genua et poplitea veniunt, verenda calceatur, et superior pars sub umbilico vehementer astriguntur; ut si quando expediti mactant vicimas, tauros, et arietes trahunt portantique onera, et in officio ministrandi sunt, etiam si lapsi fuerint, et femora revelaverint, non patet quod operum est, inde et gradus altaris prohibentur fieri, ne inferior populus ascendendum verenda conspiciat; rostrisque lingua Hebraea hoc genus vestimentum machnash, Graeco καταβάς, a nostris feminalis, vel braves usque ad genua peringentes. Refert Josephus (nam aetate ejus adhuc templum stabat, et nequid Vespasianus et Titus Jerosolymam subverterant, et erat ipse de genere sacerdotali, antiquoque plus intelligitur quod oculis videtur quam quod aere percipitur) hanc feminalis de bysso retorta et fortitudinam solere contexti, et postquam incisus fuerit, seu consui; non enim posse in tale hejusmodi fieri.*

11. *Secunda ex lino tunica est χρῶς, id est, lino-*

ches, qu'il ne forme absolument aucun pli, en descendant jusque sur les jambes. Pour rendre ceci plus clair, je me servirai d'une comparaison vulgaire. Les soldats portent, de même un vêtement de lin, qu'ils appellent chemise, et qui s'adapte tellement au corps et se prête si bien à tous ses exercices, qu'on est libre et dégagé pour courir, combattre, lancer le trait, manier le bouclier, brandir la glaive, tout ce qu'exige en un mot le métier des armes. C'est ainsi que les prêtres, se disposant à remplir les fonctions sacrées, revêtent cette tunique: à la beauté des vêtements, ils joignent la prestesse de l'homme nu.

12. Une troisième espèce de vêtement est celle que les Hébreux nomment *ABANET*, et que nous appelons *cordou*, *bandrier* ou *ceinture*. Les Chaldéens emploient un nom nouveau, *HEMAN*. Nous consignons ici ces appellations diverses pour qu'il ne puisse exister aucune erreur. Cette ceinture imite la peau d'une couleuvre, peau que ce reptile dépouille pour se rejuvenir: elle est tissée en rond de telle sorte qu'on la prendrait pour une bourse prolongée. Dans le tissu se mêlent la soie, la pourpre, l'hyacinthe et le bysso tordu, ce qui donne la force avec la beauté; les couleurs y sont combinées avec tant d'art que vous diriez des fleurs et des perles,

(1) *Il y a des quelques commentateurs, il serait la question d'un portique sur les murs de quel était peints les exploits d'Ulysse. Cette peinture existait évidemment au temps de saint Jérôme, elle était même assez connue pour qu'il remarque son lecture dans le but de lui donner une idée plus exacte de costume qu'il décrit.*

ris, dupliis sindone, quam et ipsam Josephus byssino vocat; appellaturque chorotam, id est, χρῶς, quod Hebraeo sermone in lineam vertitur. Hae adhaerent corpori, et tam arcta est et strictis manibus ut nullus omnino in veste alii raga, et usque ad crura descendat. Volo prolegentia facilitate abire sermone vulgato. Solent militantes habere lineas vestes, quae caudis vocantur, sic aptas membris et adstrictas corporibus ut expediti sint vel ad cursum, vel ad praesidia, dirigendo jaculis, tenendo equos, ense vibrando, et quocumque necessitas traxerit. Ergo et sacerdotes parati in ministerium Dei, utuntur hac tunica; ut habentes pulcherrimum vestimentorum, nudorum celeritate discurrant.

12. *Tertium genus est vestimentum quod illi appellant abanet, nos cingulum vel balteum, vel zanam possumus dicere. Babylonii novo vocabulo heman vocant. Diversa vocabula posuimus, ne quis erret in nomine. Hoc cingulum in similitudinem pellis colubae, qui exiit senescentem; sic in rotundum textum est ut marsupium longius putes. Tertium est autem subter-*

pluôt ajoutées que faisant partie du travail même. La tunique de lin dont nous avons parlé plus haut, est serrée au-dessous de la poitrine par cette ceinture large à peu près de quatre doigts, et dont l'extrémité pend sur les jambes; on la rejette sur l'épaule gauche quand il faut agir ou marcher avec rapidité dans l'oblation du sacrifice.

13. La quatrième espèce de vêtement est une petite coiffure ronde, telle que nous la voyons peinte dans le tableau d'Ulysse, (1) représentant assez bien une sphère partagée dont une moitié sert à couvrir la tête. Les Grecs et les Latins l'appellent tiare, quelques-uns galère, les Hébreux *MILFAPRA*. Cette coiffure ne se termine pas en pointe, et ne couvre pas toute la tête jusqu'à la naissance des cheveux; elle la laisse au tiers découverte à partir du front; un ruban la rattache à l'occiput, afin qu'elle ne tombe pas facilement. Elle est en bysso, enveloppée d'un voile avec tant d'art qu'on n'aperçoit pas au dehors la trace de l'aiguille.

14. Ces quatre vêtements, le fémoral, la tunique de lin, la ceinture tissée de pourpre, de soie, de bysso, d'hyacinthe, et cette coiffure dont nous parlons maintenant, sont à l'usage des prêtres comme des pontifes. Quatre autres appartiennent aux pontifes seulement; le premier est le *MAL*,

mine coeli, purpura, hyacinthi, et stamine byssino ob decorum et fortitudinem; atque ita polymita arte distinctum ut diversos flores ac gemmas artificii manu non textas, sed additas arbitraris. Lineam tunicam, de qua supradiximus, inter umbilicum et pectus hoc ablingunt balteo, qui quatuor digitorum habens latitudinem, et ex una parte ad crura dependens, cum ad sternalia curva et adstricta corporibus ut expediti sint vel ad cursum, vel ad praesidia, dirigendo jaculis, tenendo equos, ense vibrando, et quocumque necessitas traxerit. Ergo et sacerdotes parati in ministerium Dei, utuntur hac tunica; ut habentes pulcherrimum vestimentorum, nudorum celeritate discurrant.

12. *Tertium genus est vestimentum quod illi appellant abanet, nos cingulum vel balteum, vel zanam possumus dicere. Babylonii novo vocabulo heman vocant. Diversa vocabula posuimus, ne quis erret in nomine. Hoc cingulum in similitudinem pellis colubae, qui exiit senescentem; sic in rotundum textum est ut marsupium longius putes. Tertium est autem subter-*

13. *Hic quatuor vestimentis, id est, feminalibus, tu-*

linique descendant jusqu'aux talons, toute d'hyacinthe, ayant des manches rapportées et de même couleur, ouvert par le haut dans la partie qui couvre le cou et qui on appelle vulgairement capuchon; elle a des rebords extrêmement soyeux et faisant corps avec l'étoffe, de sorte qu'ils ne soient pas aisément déchirés. Dans la partie inférieure, au-dessus des pieds, sont appendues soixante-douze clochettes, et autant de grenades composées des mêmes couleurs que la ceinture. Les clochettes et les grenades sont entremêlées avec une régularité parfaite; et voici l'interprétation de cet ornement: Les clochettes y sont appendues afin que lorsque le pontife entre dans le saint des saints, il marche comme s'il n'était tout entier qu'une voix, sachant du reste qu'il serait aussitôt frappé de mort s'il n'agissait pas ainsi.

13. Le sixième vêtement est celui qui se nomme *chaub*. Les Septante l'appellent *επιτομα*, c'est-à-dire *surhuméral*; Aquila traduit *ἐπιτομα*; et nous avons conservé le nom d'*Ephod*. Toutes ces fois que dans l'Exode ou le Lévitique nous voyons surhuméral, sachons qu'il est question de l'Ephod des Hébreux. Que ce soit le forment du pontife, je me souviens l'avoir déjà dit dans une lettre, xxix; et l'écriture tout entière tend à nous montrer la un objet sacré, uniquement à l'usage des pontifes. Ne nous arrêtons pas à cette difficulté, que Samuel étant encore

levite nous est représenté dans le premier livre des Rois comme portant dès son enfance l'*Ephod bad*, ou bien le surhuméral de lin; il est également rapporté que David avait ce même ornement en précédant l'arche. Autre chose est l'Ephod composé des quatre couleurs énumérées plus haut, d'hyacinthe, de bysse, de soie, de pourpre, et de plus rehaussé d'or; autre chose celui qui est simplement de lin et n'est que l'image du premier. Des lames d'or d'une finesse merveilleuse sont appliquées à rebords; et des fils du même métal courent sur ce fond d'hyacinthe, de soie, de pourpre et de bysse. Tout cela forme un petit manteau d'une admirable beauté, dont l'œil ne peut supporter l'éclat; il ressemble à nos Caracalles, moins le capuchon. Rien n'est ramené sur la poitrine, la place est laissée libre pour le Rational. Sur l'une et l'autre épaule brillent deux pierres précieuses enchâssées dans l'or et nommées en hébreu *soon*. Aquila, Symmaque et Théodotion traduisent par *onyx*; les Septante par *émeraudes*, Joseph par *sardoines*, d'accord en cela avec une autre traduction hébraïque; ces pierres même par leur couleur symbolisent la patrie. Sur chacune sont gravés les noms de six patriarches, rappelant l'origine et la division du peuple israélite. Sur l'épaule droite, les six premiers fils de Jacob; sur la gauche, les six derniers. Le pontife; en-

Ephod appellari. Hoc autem esse Pontificis vestimentum, et in quadam Epistola, ad Marcell. XXIX, scripsisse me insinui; et omnis Scriptura testatur verum quiddam esse, et solis convulsans Pontificibus. Nec statim illud occurrit quod Samuel, qui Levita factus scribitur, Regum primo libro, habuisse etiam nunc parvulae ephod huius, sicut est, a superhumeralibus filium i a cum David quoque ante arcam Domini idem portasse referatur. Aliud est enim ex quinque super dictis coloribus, id est, hyacintho, byssa, coenobio, porpura, et ex auro habere contextum; aliud in similitudinem sacerdotum simplex et liguum. Anri hinc, id est, bracteis, mira tenuitate tenduntur, ex quibus cecidit sic torquentur, cum sub imagine trino colorum, hyacinthi, coeli, purpuree, et cum stamine byssine; et efficitur palliatum, utraque inclinatibus, traxerunt hinc nigro, oculis in modum Caracallarum, sed aliisque cecillit. Contra pectus nihil contextum est, et hinc futuro Rationali deditur. In utroque humero habet singulas lapides clausos et strictos auro, qui Hebraice dicuntur *soon*; ab Aquila et Symmacho et Theodotione *onychini*; a Septuaginta *smaragdi* tran-

trant dans le saint des saints, porte ainsi sur ses épaules les noms de tous les peuples pour lesquels il va prier.

14. Le septième ornement, quoique moindre par l'étendue, est plus sacré que tous ceux qui précèdent. Redoublé d'attention, je vous prie, pour bien comprendre ce qui en est dit. Il se nomme en hébreu *soxan*, en grec *ραβαν*, et nous l'appelons Rational; le nom seul vous montre de la sorte qu'il y a là une signification mystérieuse. C'est un petit carré tissu d'or et des quatre couleurs qui se trouvent dans le surhuméral; il a la grandeur d'une palme dans tous sens; l'étoffe en est double, afin qu'elle ne se déchire pas aisément. Deux pierres précieuses merveilleusement belles et riches y sont rattachées en quatre rangs, si bien que chaque rang en porte trois. Au premier figurent la sardoine, la topaze et l'émeraude. A la place de cette dernière Symmaque met le brillant. Puis viennent, le diamant, le saphir et le jaspé; puis encore la pierre de Ligurie, l'agate et l'améthyste; enfin, le chrysolithe, l'onyx et le bétille. Je suis assez étonné que l'hyacinthe, une pierre d'un si grand prix, ne figure pas dans ce nombre; mais peut-être est-elle désignée sous le nom de pierre de Ligurie. En fouillant dans les livres de ceux qui

ferantur; Josephus sardonyxias vocat, cum Hébraeo Aquilique consentiens; ut vel colorem lapidum, vel patriam demonstraret. Et in singulis lapidibus sexa Patriarcharum nomina sunt, quibus Israëlites populus dividitur. In dextro humero majores filii Jacob, in laevo minores scripti sunt; ut Pontificis ingredienti Sancta Sacrosanctum, nomina populi pro quo rogaturus est Dominum, portet in humeris.

15. Septimum vestimentum est mensura parvulum, sed cunctis super dictis essentialibus, latens, quare, nunciam, ut qui dicuntur intelligit. Hebraice vocatur *soxan*, Græce autem *ραβαν*, nos *Rationale* possumus appellare, et ex ipso statim nomine scias mysticum esse quod dicitur. Pannus est brevis ex auro et quatuor textis coloribus, hoc est isdem quibus et Superhumeralibus, habens magnitudinem palmi per quadrum; et duplex, ne facile ruptetur. Interi sunt enim ei duodecim lapides nigri, magnitudinis atque pretii per quatuor ordines, ita ut in singulis versiculis terni lapides collocentur. In primo ordine sardius, topazius, smar-

(4) Sur les deux côtés de l'Exode citées, est Ligurie legendum est juxta primæ editionis, et alii ante nos adhibuerunt; Liguaria enim simul est, et verumque patris quæ Hyacinthi quiddam genus aut alterius generis, quod una Hyacinthi videtur pinguis. Hinc Hebraice *Αργυροπύρα*, *Αργυροπύρα*, tametsi Theophrastus alique veteres cum Liguaria electæ, *Αργυροπύρα*, aut *Αργυροπύρα* Liguaria, majore pretii gemmam male confulerunt. Hicronymus autem hoc ex Epiphano transcripsit, qui dicitur gemmam naturam ignis esse se possidere, et Paulus quoque ante ignitas gemmam recenset. (Edit. Mign.)

ont écrit sur les diverses natures des pierres et des perles, je n'ai rien pu trouver concernant celle-ci. Sur ces pierres sont gravés, par ordre de naissance des patriarches, les noms des douze tribus. Nous retrouvons ces pierres dans le diadème du roi de Tyr; *Ezech. xxviii*; et nous voyons dans l'Apocalypse de Jean que les murs de la céleste Jérusalem en sont bâtis. Apoc. xxi. Leur nom et leur espèce indiquent l'ordre et la diversité des vertus. Aux quatre coins du Rational sont autant d'anneaux d'or, qui correspondent à d'autres anneaux adaptés au Surhuméral; de telle sorte qu'en plaçant le premier ornement à l'endroit laissé vide par le premier, les anneaux se rencontrent deux à deux et sont rattachés par des bandelettes d'hyacinthe. De peur que la grandeur et le poids des pierres ne déchirent le tissu, ils sont rattachés et soutenus par des ligaments d'or; et, comme cela pourrait ne pas suffire pour la solidité, des chaînettes d'or, enveloppées d'un fourreau de même métal, sont agrafées dans la partie supérieure du Rational dans les deux anneaux, et de même dans la partie inférieure; descendant du Surhuméral derrière les épaules, elles sont ramenées de part et d'autre sur la poitrine et sont rattachées par des agrafes d'or aux anneaux inférieurs du Ra-

gulum positur. Symmachus dissentit in smaragdo, ceramium pro eo transferebat. In secundo carbunculus, sapphirus, jaspis. In tertio liguria, achates, amethystus. In quarto chrysolitus, onychinus, berillus. Satisque minor ex hyacinthibus prelostatissimus lapis in hunc numerum non ponitur; nisi forte ipse est alio nomine liguria. Scriturus esse qui de lapidum atque gemmarum scribere iudicavit, (a) liquorum invenire non potuit. In singulis lapidibus secundum ordines duodecim tribuum sculpti sunt nomina. Hæ lapides in diadematæ principis Tyræ, et in Apocalypsi Iohannis legitimus de quibus extitit enclitica Jeronimus; *Ezech. xxviii*; Apoc. xxi; et sub horum nominibus et specie, virtutum vel ordo vel diversitas indicatur. Per quatuor Rationales angulos, quatuor annuli sunt auro, habentes contra se in Superhumerali alios quatuor, ut cum appositum fuerit *ραβαν* in loco quem in Ephod diximus dæretatum, annulus veniet contra annulum, et mutuo sibi vitis sequentur hyacinthibus. Porro ne magnitudo et pondus lapidum contexta stamina rum-

tous se retrouvent dans un ; je la vois encore dans cette propriété qu'ils ont de marcher toujours devant eux et de ne revenir jamais en arrière. C'est comme le temps qui s'écoule et qui, laissant le passé, se précipite vers l'avenir. Cette même vision étant sans cesse en mouvement, semble indiquer, ce que les philosophes soupçonnaient, à savoir que le monde se meut dans un ordre gradé d'avance, et tourne constamment comme une roue sur son axe : une roue est engagée dans une roue, comme le temps dans le temps, et l'année faisant sa révolution sur elle-même : de plus, les roues montent vers le ciel. Un trône de saphir s'élève sur le cristal, et sur ce trône l'image de quelqu'un qui est assis, dont le corps est de feu par le bas, et d'airain par le haut : cela tend à nous faire voir que les choses inférieures doivent être purifiées par le feu, tandis que les choses supérieures persistent dans la pureté de leur nature. Et, de même que dans le vêtement du prêtre la bande d'or domine tout ; de même dans Ezechiel l'aimant est placé sur la poitrine et sur la tête. Ezech. 1, 8. Il était donc conforme à la raison, comme nous l'avons indiqué plus haut, que le pontife de Dieu, portant sur lui le symbole de toutes les créatures, montrât aussi que toutes ont besoin de la divine miséricorde ; et que dans l'oblation du sacrifice toute condition fût purifiée : ce n'était donc pas seulement pour ses enfants, ses parents et ses

libris figuratum, que ita sibi permixti sunt et herent in uno inventantur et cetera; et quod instanter et ante se vadant, et non revertantur. Labantur enim tempora, et præterita reliquuntur, ad futura festinant. Quod autem semper in nocte sunt, illud significat ordinem et philosophi sapienter, curram mundi sui ordine, et incessabiliter rotam in suo axe rotantur: unde et rota in rota est, id est, tempus in tempore, et annus in semetipsum revolvitur; et ipsæ rotæ elevantur ad cælum; et super crystallum thronos ex asphiro est, et super thronum similitudo sedentis; cuius inferiori ignis sunt, superiora electrica; et de monstris que inferora sunt igne et purgatione indigere, quo strum, in conditione sua puritate persistere. Et quomodo hinc in hinc sacerdotis, suri hincina est desuper; ita in Ezechielis electrica in pectore et in vertice collectæ. Ezech. 1, 8. Justum ergo erat (sicut supra ex parte diximus) ut Pontifex Dei, creaturarum omnium typum portans in vestibus suis, indicaret cœcis indigere misericordia Dei; et cum sacrificaret ei, explicaret universalis conditio, ut non pro liberis ac

proches, c'était pour la création universelle, que le prêtre devait prier, et par ses ornements au même temps que par sa parole.

20. Nous venons de toucher à l'interprétation hébraïque ; réservant pour un autre temps comme une vaste forêt de significations symboliques, nous avons pesé quelques fondements de la maison future. Quant au fémoral de lin, les Hébreux y voient une signification qui ne peut se rapporter qu'à la terre. De là ce que le Seigneur dit à Adam : « Tu es terre, et tu retourneras à la terre. » Genes. iii, 19. La raison de ceci, que d'une semence petite et pulvérisée naît la beauté qui brille dans le genre humain et le monde visible, nous reste cachée, disparaît aux regards des hommes. Nous lisons dans le Lévitique, viii, que Moïse purifia, sur l'ordre même de Dieu, Aaron et ses enfants : c'était une figure anticipée du baptême, par lequel le monde entier devait être purifié, accomplie la sanctification de toutes choses. Ils ne revêtent les ornements sacrés, qu'après avoir lavé leurs souillures ; ils ne se disposent pas au sacrifice sans avoir été régénérés et renouvelés dans le Christ. C'est dans des autres nouvelles qu'on met le vin nouveau. Que la purification s'opère par l'intermédiaire de Moïse, c'est un trait qui rappelle la loi. « Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. » Depuis Adam jusqu'à Moïse tous ont péché. « Nous devons être purifiés par les dixis

parentibus et propinquis, sed pro cuncta creatura, et vobis et habitis presentat.

20. Tempus expositionem Hebræicam, et latine sensuum syriam, aliter tempore resurgentes, quædam futura domus stravitus fundamenta. De feminibus hinc hoc solent dicere : hinc sensum et generatibus ad carum perlinens, terre per eam deputatæ. Unde et ad Adam loquitur Deus : « Terra es, et in terram ibis. » Genes. iii, 19. Cassaque lupus rei, quomodo de parvulo semine et foedissimis initis tanta vel beatissimi vel diversarum rerum pulchritudo nascitur, esse oblitus, et humanis oculis non patere. Legimus in Leviticis, viii, iuxta preceptum Dei, Moysen lavasse Aaron et filios ejus; jam tunc purgationem mundi, et rerum omnium munditatem Baptistam sacramenta significabant. Non accipiunt vestes nisi lotis prius sordibus; cum ornantur ad sacra nisi in Christo novi homines renascantur. Visum enim novum in novis utribus mittitur. Quod autem Moyses lavat, legis indicium est. « Habent Moysen et Prophetas, ipsos audiant; » et : « Ab Adam usque ad Moysen omnes peccaverunt. » Present-

préceptes; et lorsque, disposés à revêtir le Christ, nous aurons déposé les tuniques de peau, nous prendrons la robe de lin qui ne porte aucune trace de notre mort, qui est d'une blancheur parfaite : c'est ainsi qu'au sortir du baptême, nous ceignons nos reins dans la vérité, et que disparaît toute tignominie de nos anciennes prévarications. De là cette parole de David : « Heureux ceux dont les iniquités sont remises et les péchés couverts. » Psal. xxxi, 1.

21. Après le fémoral et la tunique de lin, nous prenons un vêtement d'hyacinthe, nous commençons à nous détacher de la terre, à nous élever vers le ciel. Cette tunique d'hyacinthe, dont je vous ai déjà donné le nom d'après les Septante, appartient au pontife seul; ce qui signifie que l'accès des choses supérieures n'est pas ouvert à tous et ne l'est qu'aux hommes d'élite, aux parfaits. Moïse, Aaron, les prophètes y furent admis, et tous ceux à qui s'adresse cette parole : « Gravis sur la montagne élevée, toi qui évangélises Sion. » Isa. xl, 9. Il ne nous suffit pas d'avoir purifié nos péchés, obtenu la grâce du baptême, pénétré dans les secrets de la doctrine; il nous faut aussi les bonnes œuvres. Voilà pourquoi l'Ephod ou Surhuméral venant se joindre au Rational, pour qu'il n'y ait rien de flottant et de lâche, pour qu'ils soient étroitement unis ensemble et se prêtent un mutuel

(1) Quelques éditeurs, et de ce nombre Erasmus, avaient écrit, au lieu d'Évangélises, Les Bénédicteurs qui prêchent le dimanche seul. Ce que saint Jérôme ajoute au contraire, il est plus applicable aux quatre évangiles symboliques ; mais, en convenant que les mêmes expressions, le métaphore ne manque ni de vérité ni d'élegantie.

lis Dei lavandi annus, et cum parat ad indumentum Christi, tunicas pellucas deposuerimus, tunc induemus veste lineæ, nihil in sese mortis habente, sed tota candida; et de baptismo congruentes, elegamus Iamibus in veritate, et tota pulcherrimum peccatorum turpitudine colorat. Unde et David : « Basi quorum remission sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. » Ps. xxxi, 1.

21. Post feminalem et lineam tunicam induimus hyacinthinum vestimento, et incipimus de terrenis ad alta conscendere. Hinc ipsa hyacinthina tunica, a Septuaginta interpretatur, id est, subnuda nominatur, et proprie Pontificis est, significatque rationem sublimitatem non patere omnibus, sed superioribus stepæ perfectis. Hinc habuerunt Moyses et Aaron et Prophetæ, et omnes quibus dicitur : « In montem excelsum ascende, in qui evangelizas Sion. » Isa. xl, 9. Non nobis sufficit primum sibi peccatorum, baptismi gratia, doctrina recitare, nisi habuerimus et opera. Unde Jungitur et Ephod, id est, Superhumeralis, quod Rationali copu-

appui. La raison a besoin des œuvres, et les œuvres ont besoin de la raison ; ce que nous percevons par la pensée, nous devons le réaliser dans notre conduite. Les deux pierres du Surhuméral sont le symbole du Christ et de l'Église ; ils renferment les noms des douze apôtres chargés de prêcher la vérité ; ou bien elles représentent la lettre et l'esprit, qui contiennent tous les mystères de la loi. L'esprit est à droite, et la lettre à gauche. Par la lettre nous descendons aux paroles, et par les paroles nous arrivons au sens. Ordre admirable, et qui nous révèle le mystère par le vêtement. Sur les épaules sont les œuvres, sur la poitrine la raison ; et c'est pour cela que les prêtres mangent de la poitrine des victimes. Le Rational est double, découvert et caché, simple et mystique, orné de douze pierres, qui forment quatre rangs, ce qui représente les quatre vertus, la prudence, la force, la justice et la tempérance, lesquelles sont étroitement unies, et donnent par leur combinaison le nombre douze, le vois encore là les quatre Évangiles (1), qui nous sont retracés dans l'Apocalypse, xiv, 6, comme pleins d'yeux, et faisant resplendir sur le monde la lumière même du Seigneur. Les quatre sont dans chacun, et chacun est dans les quatre. De là les deux mots, doctrine et vérité, placés sur la poitrine du prêtre. Quand on est revêtu de ces ornements divers

latur ; ut non sit laxum, neque dissolutum, sed hærent sibi invicem, et auxilio sint. Ratio enim operibus et opera ratione indigent, ut quod mente percipimus opera persequamur. Duoque lapides in Superhumerali, vel Christum significant et Ecclesiam, duodecim Apostolorum qui ad prædicationem missi sunt, nomina continentibus ; vel litteram et spiritum, in quibus continentur legis universa mysteria. In dextra spiritus, in laeva littera est. Per litteras id verbum descendimus, per verba venimus ad sensum. Quam pulcher ordo ; et ex ipso habitu sacramenta demonstrantur ! In humeris opera sunt, in pectore ratio. Unde et peccatorum cotestatur secretioribus. Hæc autem Rationale duplex est, spectatum et absconditum ; simplex et mysticum, in dextrâ in se lapides habentibus, et quatuor ordinibus, quos quatuor puto esse virtutes, Prudentiam, Fortitudinem, Justitiam et Temperantiam, quos sibi hærent invicem, et, dum multo miscantur, modiciorum efficiunt numerum ; vel quatuor Evangelia, que in Apocalypsi describuntur plena oculis, Apoc. xiv, 6, et Domini luce radiantia

il faut bien manifester par la parole la vérité qu'on a dans le cœur : aussi la vérité, c'est-à-dire la science, brille sur le Rational, pour rappeler au prêtre qu'il doit avant tout savoir ce qu'il est chargé d'enseigner ; et puis la doctrine, ou l'exposition, afin qu'il soit en état de communiquer cette science aux autres. On sont ceux qui prétendent que la pureté de la vie suffit au prêtre ? L'ancienne loi s'accorde avec la nouvelle, Moïse parle comme l'Apôtre. Celui-là recommande la science, dans les ornements sacerdotaux ; celui-ci forme l'esprit de Timothée et de Tit. Ce qu'il est important d'observer, c'est l'ordre même des vêtements. Lisons le Lévitique. Le Rational ne passe pas avant le Surhuméral ; nous voyons là tout le contraire. « D'après vos commandements, dit le Psalmiste, j'ai compris. » *Psalm.* cxviii, 104. Commençons par agir, et nous enseignerons ensuite. Il ne faut pas que l'autorité de l'enseignement soit renversée par les œuvres. Nous lisons encore cela dans un autre prophète : « Semez pour vous dans la justice, et moissonnez le fruit de vie ; allumez pour vous le flambeau de la science. » *Ose*, x, 12. Oui, semez d'abord dans la justice, moissonnez le fruit de l'éternelle vie ; appropriez-vous après cela la science. On n'a pas cependant la perfection absolue, par cela seul qu'on possède

le Surhuméral et le Rational ; il faut de plus que ces deux ornements soient consolidés et rattachés ensemble par d'indissolubles liens ; l'opinion et la raison doivent être inséparables : les œuvres marchent devant, puis viennent la doctrine et la vérité.

22. Quant aux quatre éléments, dont nous avons parlé plus haut, aux deux pierres, d'onyx ou d'émerlude, aux douze perles disposées sur le Rational, si j'avais le temps de traiter ce sujet, je vous exposerai la nature et la signification de chacune ; quelle en est la valeur, comment elles correspondent aux diverses vertus : ce serait répondre pleinement à votre demande. C'est assez de remarquable volume que le saint évêque Epiphane a publié là-dessus. Si vous consentez à le lire, votre instruction sur ce point sera complète. Pour moi, je comprends que j'ai dépassé déjà les bornes d'une lettre, et je vois que la être placée sous ma main ne pourra plus rien recevoir. Je me hâte donc de passer au reste, pour mettre fin à mon discours. La lame d'or rayonne sur le front ; car la science de toutes choses ne nous serait d'aucun profit, si la science de Dieu ne nous était une couronne. Nous sommes revêtus de lin, nous portons des ornements d'hyacinthe, nous ceignons le baudrier sacré, on nous conçoit les œuvres, sur notre poitrine

mundum illuminant. In uno quatuor et in quattuor singula. Unde *Exod.* et *Levit.*, id est doctrina et veritas in pectore Sacerdotis est. Cum enim indutus quis fuerit veste multicolor, consequens est veritatem quam corde retinet, sermone proferre ; et ob id in Rationali veritas est, id est, scientia, ut noverit que docenda sunt ; et manifestatio signis doctrina, ut possit instruere alios quod mente concepit. Ubi sunt qui ignorantia Sacerdoti dicunt posse sufficere ? Vetus lex nova congruit, idcirco Moyses quod Apostolus. Ille sacerdotis scientiam ornât in vestibus ; iste Timotheum et Titum instruit disciplinâ. Sed et ipse vestimentorum ordo præcipitur. Legimus Leviticum. Non prius Rationale, et deinceps Superhumérale ; sed ante Superhumérale, et deinceps Rationale. *Levit.* vii. « A mandatis tuis, inquit, intellexi. » *Psal.* cxviii, 101. Prius facimus, et sic docemus. Ne doctrina auctoritas easis operibus destruat. Hoc est quod in Prophetâ legitur : « Seminâte vobis in iustitia, et metite fructum vitæ ; illuminati

vobis lumen scientiæ. » *Osee*, x, 12. Primum seminâte in iustitia, et fructum vitæ æternam metite ; postea vobis scientiam vindicâte. Nec statim absoluta perfectio est, si quis Superhumérale, et Rationale habeat ; nisi hæc ipsa inter se forti compagine solidentur et sibi invicem connexa sint ; ut et operatio rationis, et ratio operibus luceat ; et his præcedentibus, doctrina sequatur et veritas.

23. Quatuor elementa, de quibus supra diximus, et duos lapides, vel onychinos vel smaragdinos, et gemmas duodecim, que ponuntur in Rationali, si exest tempus ut discuterem, singulorum naturas et causas tibi exponerem ; et quid unquamque valeat, et quomodo virtutibus singulis comparetur, plenus quis ille (a) demonstrarem. Sufficiat quod et sanctus Pater Epiphanius egregium super hoc volumine edidit : quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequeris. Ego jam mensuram epistolæ excedere me intellego, et excipientes ceras video esse completas. Unde ad reliqua

(a) Ne des quidem. Mas. exemplaria invenis, que hæc locum istudem verbis expriment ; sunt tamen variantes lectioes tum a nobis, tum a alio memore, nullis hæc memore, ex quibus id memore arguit, fore ad hæc memore scripturam olim a Hieronymo, plenam quæritur demonstratorem. Memore hæc scripturam, etc. Obvius potest est S. Epiphani libris ista quasi laudat, ἐπεὶ τὸν ἑκάστην ἕνα, sive de gemmis in Actonia esse (Edit. Migne).

est placée le Rational, nous recevons la vérité, nous transmettons la doctrine ; mais tout demeure imparfait, à moins que sur ce beau char ne vienne s'asseoir un noble guide, et que le Créateur, s'élevant au-dessus des créatures, ne dirige lui-même ce qu'il a formé. Ce qu'on voyait jadis sur cette lame, nous le voyons maintenant sur la croix. Le sang de l'Évangile est plus précieux que l'or de la loi. Tu signe est empreinte, Seigneur, la lumière de votre visage. » *Psalm.* lv, 7. Nous lisons deux fois dans l'Exode, xxviii, xxxi, les huit genres de vêtements du pontife, exécutés par Moïse sur l'ordre du Seigneur. Il n'est parlé que de sept dans le Lévitique, viii ; et là nous voyons encore comment Moïse en revêtit son frère Aaron. Il n'est rien dit du Fémaral seul, pour cette raison, je pense, que la loi ne touche pas au secret des passions individuelles, et que nous devons nous-mêmes nous mettre en garde contre l'impureté, et renvoyer la conscience des autres au jugement de Dieu. Les hommes peuvent juger leurs semblables concernant les autres vertus, telles que la sagesse, la force, la justice, la tempérance, l'humilité, la mansuétude et la libéralité ; mais la

conscience ne relève que de la conscience, les yeux humains n'ont pas à cet égard un discernement assuré. Je ne parle pas de ceux qui se livrent comme des brutes aux entraînements de la passion. De là cette parole de l'Apôtre : « Concernant les vierges, je n'ai pas de précepte à donner de la part du Seigneur. » *I Corinth.* vii, 25. C'est comme si Moïse disait : Je n'impose pas le Fémaral, je n'use de contrainte envers personne ; c'est à celui qui veut être réellement prêtre, à se prémunir. — Oh ! que de vierges, que d'hommes, sur la pureté desquels on comptait, seront couverts de honte au jour du jugement ! Combien d'autres dont la vertu fut calomniée seront couronnés par le souverain Juge ! Prenons donc nous-mêmes le Fémaral, conformons-nous à la modestie la plus sévère, craignons les regards étrangers. Soyons vêtus de manière à ne scandaliser personne, de peur qu'en entrant dans le saint des saints, nous ne soyons exposés par la plus légère souillure à subir la mort.

23. Ma dissertation arrive à sa fin ; je porte simplement un regard en arrière. Telles doivent être la science et l'érudition du pontife de Dieu, que sa démarche, ses mouvements, toutes choses parlent en lui. La vérité qu'il a dans son âme doit retentir dans tout son extérieur et chacun

et conscientiam puritatis feminum Deo iudici reservare. De ceteris virtutibus, verbi gratia, sapientia, fortitudo, iustitia, temperantia, humilitate, mansuetudine, liberalitate, possunt et alii iudicare ; pudicitiam sola (al. solam) novit conscientia, et humani oculi hujus rei certi iudicis esse non possunt, absque his qui passim in morem brutorum animalium libidini sunt expositi. Unde et Apostolus : « De virginitate, inquit, præceptum Domini non habeo. » *I Cor.* vii, 25 ; quasi Moyses loquatur : « Feminibus ego non vestio, nec impono alicui necessitatem ; qui vult Sacerdos esse, ipse se vestiat. O quantæ virgines, et quantum sperata pudicitia in die iudicii dabonabitur ! quantum infamata pudicitia. » Deo iudicetur ! ipsi igitur essonamus feminibus, ipsi nostra verenda operamur ; non queramus alienos oculos. His legantur sanctitas Sanctæ Sanctarum, et que apparetur terribilo, morte mortemur.

23. Jam sermo finitur, et ad superiora retrahor. Tanta debet esse scientia et eruditio Pontificis Dei ut et gressus ejus, et motus, et universa vocalia sint. Vestimenta vestimentorum, etc. que ex hac Hieronymi epistola scriptum.

(a) S. Hieron. Origines lib. 19, cap. 21. Octo sunt in lege genera

de ses ornements; que toutes ses actions et toutes ses paroles soient un enseignement pour les peuples. Sans les clochettes, les diverses couleurs, les perles et les fleurs des vertus, il ne peut pas entrer dans le sanctuaire, ni même avoir le nom de pontife. Cette courte élocution, je l'ai dictée à la hâte, lorsque déjà les tables étaient détachées du rivage et que les matelots faisaient entendre leurs clamours; voilà ce qui s'est offert à ma mémoire, ce que j'avais réuni par de longues lectures dans le Rational de mon cœur. Je comprenais du reste que je cédis à l'impétuosité de la parole beaucoup plus que je n'obéissais à la réflexion d'un homme qui écrit: non discours se précipitait avec le désordre d'un torrent. Dans le catalogue des ouvrages de Tertullien se trouve indiqué un livre sur les ornements d'Aaron, livre que je n'ai pas encore pu trouver. Si vous avez mis la main dessus à cause des ressourcés qui affluent à Rome, je vous en prie, ne comparez pas à ce fleuve ma petite goutte d'eau. Ce n'est pas à la mesure des grands génies, c'est à mes propres forces que je dois être mesuré.

LETTRE LXV.

A LA VIERGE PRINCIPIA.

Explication du psalme XLV.

Ce psalme, qui commence ainsi: « De mon cœur s'est échappée la bonne parole, » est l'épithalame de Je-

sus-Christ et de l'Eglise son épouse; Jérôme en donne l'interprétation à la vierge romaine Principia, mais après avoir repoussé les calomnies dirigées contre lui-même et contre les femmes auxquelles il adressait souvent, de préférence aux hommes, ses commentaires des Livres saints.

1. Je sais, Principia, ma fille dans le Christ, que beaucoup me blâment de ce que parfois j'écris à des femmes, mettant ainsi le sexe faible au-dessus du sexe fort. Je dois donc commencer par répondre à mes détracteurs, et puis j'aborderai le petit traité que vous m'avez demandé. Si les hommes m'interrogeaient sur les Ecritures, ce n'est pas aux femmes que je m'adresserais. Si Barac eût voulu marcher au combat, Debhora n'aurait pas eu l'honneur du triomphe après la défaite des ennemis. *Judic. v.* Jérémie est renfermé dans une prison, xxx; et, comme Israël sur le point de périr n'a pas reçu la visite d'un prophète, c'est une femme, Oлда, que Dieu suscite à ce peuple. *IV Reg. xxii.* Les prêtres et les pharisiens effraient le Fils de Dieu; et Marie Madeleine pleure au pied de la croix, prépare des parfums, cherche le Sauveur dans le sépulcre, interroge le jardinier et reconnaît le Seigneur, se rend auprès des apôtres et leur annonce qu'elle l'a trouvé. Eux doutent, elle est pleine de foi. Elle habite la tour, ou plutôt elle est la blanche tour du Liban, qui regarde du côté de Damas, *Cant. vii.* c'est-à-dire le sang du

ritatem mente concepiat, et toto cum habitu resonet et ornato; ut quicquid agit, quicquid loquitur, sit doctrina populorum. Absque uniusmodi enim et diversis coloribus, et gemmis tribusque virtutum, nec Sancta ingredi potest. nec nomen Antistitis possidet. Hinc ad unum locutionum cum jam fuisse selectorator a littere et tante crebris fluctuantem, proprio sermone dictavi, que memoria tenere poteram, et que dictura in Rationali posteris meae lectione congererem: satis intelligens magis me loquendi impetu quam judicio scribentis fuisse, et more turbidum quibusdam profere sermonem. Fertur in indice Septimii Tertulliani liber de Aaron vestibus, qui interum usque ad hanc diem a me non est repertus. Si a vobis propter celebritatem Urbis fuerit inventus, quæso ne meam stillam illius divini comparetis. Non enim magnorum virorum ingentis, sed mei sum viridis testimandis.

EPISTOLA LXV.

AD PRINCIPIAM VIRGINEM, SIVE EXPLANATIO PSALMI XLV.
Quadragesimum quartum Psalmum, cujus initium est, *Exiit cor meum verbum bonum*, in quo sponsi Christi

et sponsæ Ecclesiæ epithalium canitur. Principia Romanæ virginis, post defensionem a calumniis se de mulieribus æquum, post in expositione Scripturarum maribus interitum præferebat, interpretatur.

1. Scio me, Principia, in Christo filia, a plerisque reprehendi quod interdum scribam ad mulieres, et fragiliorum sexum viribus præferam. Et sicro dilectio primæ abdicatioribus meis respondeo, et sic ventis ad disputandum quibus rogatus. Si viri de Scripturis quærent, mulieribus non loquor. Si Barac ire ad prædium voluisset, Debhora de victis hostibus non triumphasset. *Jud. v.* Jeremias carcere clauditur. *Jer. xxxvi.* et quia periturus Israel virum non receperat prophetantem, Oлда eius mulier suscitatur. *IV Reg. xxii.* Sacerdotes et pharisei effraugunt Filium Dei; et Maria Magdalene plorat ad crucem impugnatam parat, querit in tumulo, hortulano interrogat, Dominum recognoscit, pergit ad Apostolos, reperit amicum. Illi dubitant, ista confidit: vere christus, vero turris candidior et Libani, qui prospiciat faciem Damasci, *Cant. vii.* sanguinem videlicet Salvatoris ad sacri penitentiam provocantem. Defecerunt

Sauveur, qui nous appelle au sac de la pénitence. Sara a vieilli, et voilà pourquoi Abraham, au lieu d'elle, entend cette parole: « Tout ce que vous dit Sara, écoutez-le. » *Genes. xviii.* Elle a perdu les facultés que vous n'avez jamais eues. La virginité absorbe le sexe: une vierge porte le Christ dans son corps: elle possède déjà ce qu'elle doit être. Rebecca s'avance pour interroger Dieu; et voici l'oracle qu'elle entend conforme à sa réponse: « Deux nations sont dans ton sein, et tu donneras naissances à deux peuples qui seront divisés. » *Genes. xxv.* Elle engendre deux êtres en opposition: pour vous, chaque jour vous en concevez un, vous l'enfantez; il vient à la lumière, fecond dans son unité, multiple dans sa majesté, égal dans la trinité. Marie, sœur de Moïse, chante les victoires du Seigneur; *Exod. xv.* Rachel marque de son nom pour la suite des siècles notre Bethléem ainsi que Ephraïm. *Genes. xxxv.* Les filles de Salphaad sont jugées dignes de partager l'héritage avec leurs frères. *Num. xxxii.* Ruth, Esther et Judith acquièrent une telle gloire que des livres sacrés portent leur nom. La prophétesse Anne met au jour un fils qui sera lévite, prophète, juge, digne de toute vénération, et l'offre dans le tabernacle de Dieu. *I Reg. i.* 2. La femme de Theocle ferme la bouche à David par une question, l'instruit par une énigme, l'apaise par l'exemple de Dieu même.

Il *Reg. xiv.* Nous lisons qu'une autre femme, quand la ville était assiégée, quand à cause d'un rebelle le chef de l'armée Joab ébranlait les murailles à coups de balle, parla au peuple dans sa sagesse, et par son autorité de femme conjura le péril d'une si grande multitude. *II Reg. x.* Faut-il parler de la reine de Saba qui vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et qui doit, au témoignage du Seigneur, condamner tous les hommes de Jérusalem? Elisabeth prophétisa par son enfant et sa parole. *Matth. ii.* Anne, fille de Phanuel, devient dans le temple le temple même de Dieu, et par son jeûne quotidien obtient le pain céleste. *Luc. i.* Les saintes femmes suivent le Sauveur, et le servent de leur propre bien. *Ibid. ii.* Celui qui de cinq pains nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, ne refuse pas d'être alimenté par les saintes femmes. Il parle avec la Samaritaine sur le bord du puits, et trouvant sa nourriture dans la conversion de cette femme à la foi, il oublie les aliments qu'on avait achetés. Apollo, est homme apostolique et si versé dans la loi, reçoit les leçons d'Arquila et de Priscille, qui l'instruisent dans la voie du Seigneur. *Act. xviii.* Puisqu'un apôtre n'eut pas à rongir de recevoir les leçons d'une femme, pourquoi serait-il honteux pour moi d'instruire les femmes après les hommes?

Sara muliebris, et ideo Abraham ei subiecit, et dicitur ad eum: « Omnia que dicit tibi Sara, audi vocem eius. » *Gen. xviii.* Illi defecerunt muliebris, tu vocem habuisti muliebris. Sexum devoratur a virgine, Christum portat in corpore. Jam possidet quod futura est. Rebecca pergit ad interrogandum Deum, et sua responsione condigna eam oracula: « Dues gætes in utero tuo, et duo populi de ventre tuo dividetur. » *Gen. xxv.* Illa duos generalis disibentes: tu unum quoddam concipis, parturis, generas, unione secundum, majestatem multiplicem, trinitate concordem. Maria, sœur Moysi, victoriosa Domini canit. *Exod. xv.* et Rachel Bethleem nostram atque Ephraïm alitro nominis sui signat in posteris. *Gen. xxxv.* Filia Salphaad hereditatum inter fratres merentur accipere. *Num. xxxii.* Ruth et Esther et Judith tota gloria sua in sacris voluminibus nominis indidit. Anna Prophëtesse generat filium Levitam, Prophetam, Judicem, sacro cruce venerabilem, et offert eum in tabernaculo Dei. *I Reg. i.* 2. Theocle mulier regem David interrogatione concludit, enigmate docet, exemplo Dei militat. *II Reg. xiv.* Legimus et aliam sa-

pientem feminam, que cum obsideretur civitas, et propter unum pericellam, dixit exercibus Joab muros arietibus quæteret, locata est ad populum in sapientia sua, et tanta multitudinis periculum, muliebris auctoritate sedavit. *II Reg. x.* Quid loquer de regina Saba, que venit a finibus terre audire sapientiam Salomonis, et testimonio Domini condemnata est omnia viros Jerusalem? Elisabeth utro propheta et vice. *Matth. ii.* Anne filia Phanuelis in templo, templum elicitur Dei, et quotidianis jejuniis, celestem invenit panem. *Luc. i.* Sequuntur mulieres Salvatorem, et ministrant ei de substantia sua. *Ibid. ii.* Ille qui de quinque panibus, quinque milia hominum, exceptis mulieribus et puerulis, aluit, escas sanctarum mulierum non recusat accipere. Cum Samaritana loquitur ad puleum, et saturatus conversione credentis, alios qui contempni fuerant negligit. Apollo virum Apostolicum et in lege doctissimum, Aquila et Priscilla credunt, et instrunt eum de via Domini. *Act. xviii.* 25. Si doceri a feminis non fuit turpe Apostolo, nihil quare turpe sit post viros docere et feminas?

2. Hæc et belluam, expocet, illa, perstrixit hre-

de ses ornements; que toutes ses actions et toutes ses paroles soient un enseignement pour les peuples. Sans les clochettes, les diverses couleurs, les perles et les fleurs des vertus, il ne peut pas entrer dans le sanctuaire, ni même avoir le nom de pontife. Cette courte élocution, je l'ai dictée à la hâte, lorsque déjà les tables étaient détachées du rivage et que les matelots faisaient entendre leurs clamours; voilà ce qui s'est offert à ma mémoire, ce que j'avais réuni par de longues lectures dans le Rational de mon cœur. Je comprenais du reste que je cédis à l'impétuosité de la parole beaucoup plus que je n'obéissais à la réflexion d'un homme qui écrit: non discours se précipitait avec le désordre d'un torrent. Dans le catalogue des ouvrages de Tertullien se trouve indiqué un livre sur les ornements d'Aaron, livre que je n'ai pas encore pu trouver. Si vous avez mis la main dessus à cause des ressourcés qui affluent à Rome, je vous en prie, ne comparez pas à ce fleuve ma petite goutte d'eau. Ce n'est pas à la mesure des grands génies, c'est à mes propres forces que je dois être mesuré.

LETTRE LXV.

A LA VIERGE PRINCIPIA.

Explication du psalme XLV.

Ce psalme, qui commence ainsi: « De mon cœur s'est échappée la bonne parole, » est l'épithalame de Je-

sus-Christ et de l'Eglise son épouse; Jérôme en donne l'interprétation à la vierge romaine Principia, mais après avoir repoussé les calomnies dirigées contre lui-même et contre les femmes auxquelles il adressait souvent, de préférence aux hommes, ses commentaires des Livres saints.

1. Je sais, Principia, ma fille dans le Christ, que beaucoup me blâment de ce que parfois j'écris à des femmes, mettant ainsi le sexe faible au dessus du sexe fort. Je dois donc commencer par répondre à mes détracteurs, et puis j'aborderai le petit traité que vous m'avez demandé. Si les hommes m'interrogeaient sur les Ecritures, ce n'est pas aux femmes que je m'adresserais. Si Barac eût voulu marcher au combat, Debhora n'aurait pas eu l'honneur du triomphe après la défaite des ennemis. *Judic. v.* Jérémie est renfermé dans une prison, xxx; et, comme Israël sur le point de périr n'a pas reçu la visite d'un prophète, c'est une femme, Oлда, que Dieu suscite à ce peuple. *IV Reg. xxii.* Les prêtres et les pharisiens effraient le Fils de Dieu; et Marie Madeleine pleure au pied de la croix, prépare des parfums, cherche le Sauveur dans le sépulcre, interroge le jardinier et reconnaît le Seigneur, se rend auprès des apôtres et leur annonce qu'elle l'a trouvé. Eux doutant, elle est pleine de foi. Elle habite la tour, ou plutôt elle est la blanche tour du Liban, qui regarde du côté de Damas, *Cant. vii.* c'est-à-dire le sang du

ritatem mente concepiat, et toto cum habitu resonet et ornato; ut quicquid agit, quicquid loquitur, sit doctrina populorum. Absque uniusmodi enim et diversis coloribus, et gemmis tribusque virtutum, nec Sancta ingredi potest. nec nomen Antistitis possidet. Hinc ad unum locutionum cum jam fuisse selectorator a littere et tante crebris fluctuantem, proprio sermone dictavi, que memoria tenere poteram, et que dictura in Rationali posteris meae lectione congererem: satis intelligens magis me loquendi impetu quam judicio scribentis fuisse, et more turbidum turbidum proferre sermonem. Fertur in indice Septimii Tertulliani liber de Aaron vestibus, qui interum usque ad hunc diem a me non est reperitus. Si a vobis propter celebritatem Urbis fuerit inventus, quæso ne meam stillam illius: dumini comparetis. Non enim magnorum virorum ingentis, sed mei sum viridis testimandis.

EPISTOLA LXV.

AD PRINCIPIAM VIRGINEM, SIVE EXPLANATIO PSALMI XLV.
Quadragesimum quartum Psalmum, cujus initium est, *Exiit cor meum verbum bonum*, in quo sponsi Christi

et sponsæ Ecclesiæ epithalamium canitur. Principia Romanæ virginis, post defensionem a calumniis se de mulieribus ætam, quæ in expositione Scripturarum maribus interdum præferebat, interpretatur.

1. Scio me, Principia, in Christo filia, a plerisque reprehendi quod interdum scribam ad mulieres, et fragiliorum sexum viribus præferam. Et sic pro hoc primo abdicatioribus meis respondeo, et sic ventis ad disputandum quibus rogatus. Si viri de Scripturis quærent, mulieribus non loquor. Si Barac ire ad prædium voluisset, Debhora de victis hostibus non triumphasset. *Jud. v.* Jeremias carcere clauditor. *Jer. xxxvi.* et quia periturus Israel virum non receperat prophetantem, Oлда eius mulier suscitatur. *IV Reg. xxii.* Sacerdotes et pharisei effraugunt Filium Dei; et Maria Magdalene plorat ad crucem impensam parat, querit in tumulo, hortulano interrogat, Dominum recognoscit, pergit ad Apostolos, reperit amictum. Illi dubitant, ista confidit: vere christus, vero turris candidior et Libani, qui prospiciat faciem Damasci, *Cant. vii.* sanguinem videlicet Salvatoris ad sacri penitentiam provocantem. Defecerunt

Sauveur, qui nous appelle au sac de la pénitence. Sara a vieilli, et voilà pourquoi Abraham, au lieu d'elle, entend cette parole: « Tout ce que vous dit Sara, écoutez-le. » *Genes. xviii.* Elle a perdu les facultés que vous n'avez jamais eues. La virginité absorbe le sexe: une vierge porte le Christ dans son corps: elle possède déjà ce qu'elle doit être. Rebecca s'avance pour interroger Dieu; et voici l'oracle qu'elle entend conforme à sa réponse: « Deux nations sont dans ton sein, et tu donneras naissances à deux peuples qui seront divisés. » *Genes. xxv.* Elle engendre deux êtres en opposition: pour vous, chaque jour vous en concevez un, vous l'enfantez; il vient à la lumière, fecond dans son unité, multiple dans sa majesté, égal dans la trinité. Marie, sœur de Moïse, chante les victoires du Seigneur; *Exod. xv.* Rachel marque de son nom pour la suite des siècles notre Bethléem ainsi que Ephraïm. *Genes. xxxv.* Les filles de Salphaad sont jugées dignes de partager l'héritage avec leurs frères. *Num. xxxii.* Ruth, Esther et Judith acquièrent une telle gloire que des livres sacrés portent leur nom. La prophétesse Anne met au jour un fils qui sera lévite, prophète, juge, digne de toute vénération, et l'offre dans le tabernacle de Dieu. *I Reg. i.* 2. La femme de Theocle ferme la bouche à David par une question, l'instruit par une énigme, l'apaise par l'exemple de Dieu même.

Il Reg. xiv. Nous lisons qu'une autre femme, quand la ville était assiégée, quand à cause d'un rebelle le chef de l'armée Joab ébranlait les murailles à coups de balle, parla au peuple dans sa sagesse, et par son autorité de femme conjura le péril d'une si grande multitude. Il Reg. x. Faut-il parler de la reine de Saba qui vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et qui doit, au témoignage du Seigneur, condamner tous les hommes de Jérusalem? Elisabeth prophétisa par son enfant et sa parole. *Matth. ii.* Anne, fille de Phanuel, devient dans le temple le temple même de Dieu, et par son jeûne quotidien obtient le pain céleste. *Luc. i.* Les saintes femmes suivent le Sauveur, et le servent de leur propre bien. *Ibid. ii.* Celui qui de cinq pains nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, ne refuse pas d'être alimenté par les saintes femmes. Il parle avec la Samaritaine sur le bord du puits, et trouvant sa nourriture dans la conversion de cette femme à la foi, il oublie les aliments qu'on avait achetés. Apollo, est homme apostolique et si versé dans la loi, reçoit les leçons d'Arquela et de Priscille, qui l'instruisent dans la voie du Seigneur. *Act. xviii.* Puisqu'un apôtre n'eut pas à rongir de recevoir les leçons d'une femme, pourquoi serait-il honteux pour moi d'instruire les femmes après les hommes?

Sara muliebris, et ideo Abraham ei subiecit, et dicitur ad eum: « Omnia que dicit tibi Sara, audi vocem eius. » *Gen. xviii.* Illi defecerunt muliebris, tu vocem habuisti muliebris. Sexus devoratur a virgine, Christum portat in corpore. Jam possidet quod futura est. Rebecca pergit ad interrogandum Deum, et sua responsione condigna eam oracula: « Dux gæstis in utero tuo, et duo populi de ventre tuo dividetur. » *Gen. xxv.* Illa enim generalis dissidentia: tu unum quoddam concipis, parturis, generas, unione secundum, majestatem multiplicem, trinitate concordem. Maria, sœur Moysi, victoriosa Domini canit. *Exod. xv.* et Rachel Bethleem nostram atque Ephraïm atque nominis sui signat in posteris. *Gen. xxxv.* Filia Salphaad hereditatum inter fratres merentur accipere. *Num. xxxii.* Ruth et Esther et Judith tota gloria sua in sacris voluminibus nominis indicant. Anna Prophëtesse generat filium Levitam, Prophëtam, Judicem, sacro cruce venerabilem, et offert eum in tabernaculo Dei. *I Reg. i.* 2. Theocle mulier regem David interrogatione concludit, enigmate docet, exemplo Dei militat. *II Reg. xiv.* Legimus et aliam sa-

pientem feminam, que cum obideretur civitas, et propter unum pericellam, dix exercibus Joab muros arietibus quæteret, locata est ad populum in sapientia sua, et tanta multitudinis periculum, muliebris auctoritate sedavit. Il Reg. x. Quid loquer de regina Saba, que venit a finibus terre audire sapientiam Salomonis, et testimonio Domini condemnata est omnia viros Jerusalem? Elisabeth utro propheta et vice. *Matth. ii.* Anna filia Phanuelis in templo, templum elicitur Dei, et quotidianis jejuniis, celestem invenit panem. *Luc. i.* Sequuntur mulieres Salvatorem, et ministrant ei de substantia sua. *Ibid. ii.* Ille qui de quinque panibus, quinque milia hominum, exceptis mulieribus et parvulis, aluit, escas sanctarum mulierum non recusat accipere. Cum Samaritana loquitur ad puleum, et saturatus conversione credentis, alios qui contempni fuerant negligit. Apollo virum Apostolicum et in lege doctissimum, Aquila et Priscilla credunt, et instrunt eum de via Domini. *Act. xviii.* 25. Si doceri a feminis non fuit turpe Apostolo, nihil quare turpe sit post viros docere et feminas?

2. Hæc et beluam modo, expocet, illa, perstrixit hre-

2. J'ai sommairement rappelé ces choses, ma bien respectable fille, pour que vous ne rougisiez pas de votre sexe, et que les hommes ne s'enorgueillissent pas de leur, eux que l'Écriture condamnait en louant la vie de certaines femmes. Je suis dans la joie, mon esprit tressaille en quelque sorte d'allégresse, lorsque je rencontre à Babylone Daniel, Ananias, Azarias et Misael. Oh! qu'ils sont nombreux les vieillards et les juges d'Israël que le roi de Babylone fait brûler dans sa fournaise! Que de Susannes, dont le nom signifie *filz*, qui par la blancheur de l'innocence forment des guirlandes à l'époux, et changent la couronne d'épines en une couronne de triomphe! Vous avez comme modèles dans l'étude des Livres saints, dans la pureté d'âme et de corps, Marcelle et Assella. L'une vous conduira à travers des prairies verdoyantes et les fleurs variées des œuvres divines, à celui qui dit dans le Cantique des Cantiques: « Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée. » Cant. v, 1. L'autre, elle-même fleur du Seigneur, méritera d'entendre avec vous: « Comme le lis au milieu des épines, ainsi ma bien-aimée au milieu des autres filles. » *Ibid.* 2. Et puisque nous voilà parlant des fleurs et des lis, images toujours appropriées à la virginité, je juge convenable, écrivant à la fleur du Christ, d'apprécier les fleurs diverses.

3. En relisant ce psaume quarante-quatrième,

viter, ut nec te pomperet exus tui, nec viros nomen suum erigaret; in quorum condemnationem, feminarum in Scripturis sanctis vita laudatur. Gaudes, et veluti quodam tripudio esset animus meus, cum in Babylone invenitur Daniel, Ananias, Azarias, Misael. O quam multi sunt senes et iudices Israel, quos rex Babylonis frigidis in sartagine sua! Quam multe Susanne, quod interpretatur *lilium*, que candore pudicitie sponso seris componunt, et coronam spinarum mutant in gloriam triumphantis! Habes ibi in studio Scripturarum, et in sanctimoniam mentis et corporis Marcellam et Assellam: quarum altera te per pectus vicentis, et varios divinarum voluminum flores, ducat ad eum qui dicit in Cantico: « Ego flos campi, et lilium convallium. » Cant. v, 1. Altera ipsa flos Domini tecum meritorum ardeat: « Ut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio illarum. » *Ibid.* 2. Et qua de floribus et liliis loqui cepimus, semperque virginitatis floribus comparatur, opportunitatem mihi videtur ut, ad florem Christi scribens, de multis floribus disputem.

4. Quadragesimum quartum Psalmum legens, in ti-

j'ai vu dans l'intitulé: « Pour la fin, pour ceux qui seront changés, pour l'intelligence des enfants de Coré, cantique pour le bien-aimé. » Le texte hébreu porte: LAMANASSE AL SOSANNY LAENE CORE MESCHU. SUI. HINOTA; ce que nous traduirions ainsi: « Au vainqueur, pour les lis des enfants de Coré, cantique du bien-aimé pour l'instruction. » Symmaque, selon sa coutume, explique en traduisant: « Triomphe pour les fleurs. » Le mot SOSANNY se rend donc par « pour ceux qui doivent être changés, » ou bien par *les lis et les fleurs*; MESCHU signifie *éducation* ou *très-instruit*; SUI, *cantique*; HINOTA est le nom antique de Salomon, qui dans un autre sens est appelé *pacifique*. Quatre psaumes, quoique différant entre eux par la dernière partie du titre, commencent de la même façon: le quarante-quatrième, le cinquante-neuvième, le soixante-huitième, le soixante-dix-neuvième; les deux du milieu portant le nom de David, le premier et le dernier portant ceux des enfants de Coré et d'Asaph. Ce n'est pas le moment de les expliquer tous, bornons-nous à celui que nous avons entrepris.

4. L'expression « ceux qui doivent être changés à la fin des siècles, » répond exactement à cette parole de l'Apôtre: « Nous dormirons tous, mais nous ne serons pas tous transformés; » I *Corinth.* xv, 51; et c'est à bon droit

tulo repert: « In finem pro his qui commutabuntur, filiorum Core intelligentia, Canticum pro dilecto. » In Hebraico scriptum est LAMANASSE AL SOSANNY LAENE COM MESCHU SUI HINOTA; quod nos in Latinum vertimus: « Victori, pro liliis filiorum Core eruditissimo Cantico suavitissimo Symmachus more suo significat, et triumphum pro floribus » interpretatus est. Igitur SOSANNY, vel, « pro his qui commutandi sunt, » vel in *lilia* transferatur et *foris*; MESCHU quoque et « eruditionem et doctissimum » sonat; SUI, *canticum*; HINOTA antiquum Salomonis est nomen, quia illo sensu *pacifens* appellatur. Quatuor autem Psalmi, licet in posteriori filiorum parte dissentiant, hoc principio preloantur, quadragesimus quartus, quinquagesimus nonus, sexagesimus octavus, septuagesimus nonus; « quibus duo medii inscribuntur, *David*; primus et novissimus, « Filiorum Core et Asaph. De cunctis dicere non est hujus temporis cura cogitamus; et-pi-mus.

4. Recte, « qui in seculorum fine mutandi sunt, » de quibus Apostolus loquitur: « Omnes dormiemus, sed non omnes immutabimur; » I *Cor.* xv, 51; referuntur

que cela se rapporte à la fin. Un tel mystère dispose le lecteur à l'intelligence du sens spirituel. Quand le sens est simple et facile à saisir, il n'est pas nécessaire de tenir en éveil l'entendement de l'auditeur, et de lui dire: « Qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Matth.* xiii, 9. De plus, le cantique est chanté pour le bien-aimé, car c'est à cause de lui qui viendra pour les saints la transformation promise. Elle a déjà lieu dans cette vie, pourrait-on dire, lorsque nous dépouillons le vieil homme et que nous revêtons le nouveau, « celui qui se renouvelle dans la connaissance, selon l'image du Créateur, alors que contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, passant de la gloire à la gloire. » Il n'est pas même de temps où le saint ne change, oubliant le passé et se portant vers l'avenir; l'homme intérieur se renouvelle en nous de jour en jour; et Dieu, quoiqu'il soit immuable et qu'il ait dit par le prophète: « Je suis Dieu, et je ne change pas, » *Malach.* v, 6, a cependant pour nous changé de face et revêtu la forme d'esclave; passant ensuite de la Judée chez les Philistins, mot qui signifie *tombant sous la coupe*, — et dans le fait ils s'étaient enivrés au calice d'or de Babylone, — il a d'abord été repoussé avec dérision à cause de la folie de la croix, puis accueilli avec gloire

à cause de ses triomphes. Le bien-aimé est celui dont Isaïe parle en ces termes: « Je chanterai au bien-aimé le cantique de ma vigne; » *Isa.* v, 1; et dont il est dit dans l'Évangile: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; » *Matth.* xiii, 9. Ce n'est plus un prophète seulement, c'est le chœur tout entier des enfants de Coré, qui chantait maintenant ses louanges. Or, qui sont les enfants de Coré, c'est-à-dire de la *tête chauce*, on l'expliquerait plus opportunément à propos du quarante-neuvième psaume. Nous voyons que le texte est en rapport avec ce titre du cantique, par les allégories dont il est rempli, comme lorsqu'il est ordonné à la jeune fille d'oublier son vieux père, pour se préparer à son union avec le roi. Le vainqueur est celui qui tient ce langage: « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde; » *Jean.* xvi, 33; celui à qui s'adresse cette prière de l'adolescent: « De toi viennent la victoire, la sagesse et la gloire, et moi je suis ton serviteur. » III *Esdr.* iv, 59; on le sait bien lorsqu'on remporte la victoire en même temps que le Seigneur, lorsqu'on participe à ses triomphes, et qu'avec la blancheur des bonnes œuvres et la variété des vertus, on tresse au Sauveur une couronne inaccessible de gloire.

5. « De mon cœur s'est échappée la bonne parole. » Au lieu de cela, Symmaque traduit :

ad finem. Et hoc ipsum mysterium lectorem preparat ad intelligentiam spiritalium. Ubi enim simplex et apertus est sensus, quid necesse est audientem intelligentiam promoveri, et dici ad eum: « Qui habet aures audiendi, audiatis. » *Matth.* xiii, 9. Canticum quoque canitur carissimum atque dilectio, quia propter illum venit sanctis promissa mutatio. Quia quidem et in hac vita intelligi potest, quando exiunt veteri homine et induuntur novo, « qui renovatur in cognitionem imaginem Creatoris, et gloriam Domini contemplantur, in eandem imaginem transformantur quasi à gloria in gloriam. » Nec est tempus ullum quo non mutetur sanctus, prateritum obliviscens et in futurum se extendens, cum interior noster homo renovetur de die in diem, et immutabilis Deus qui loquitur per prophetam: « Ego Deus, et non mutor, » *Malach.* v, 6, propter nos mutaverit faciem suam, formamque servi acceperit, et de Judæa transiit in Philistiniam, qui interpretatur *proculo corruentem* (Hebraici enim fuerant aureo calice Babylonicum) primum derisus sibi propter stultitiam crucis, deinde susceptus

propter gloriam triumphantum. Carissimum autem ille est de quo Isaïas canit: « Cantabo Canticum dilecto vineæ meæ; » *Isa.* v, 1; et Evangelium: « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacuit, hunc audite. » *Matth.* xiii, 9. Cui non solum Propheta, sed omnis chorus filiorum Core nunc laudes canit. Qui sint autem filii Core, id est, *Catharici*, in quadragesimo primo Psalmo competentius disputatur. Et ut alicuius textum Cantici titulo convenire, mutandum de alio ad aliud dicit, ut filia eui precipitur ut antiqui parentis obliviscatur, regis se amplexibus pareat. Victoriam autem eum esse qui dicit: « Confidite, ego vici mundum (e); » *Jean.* xvi, 33; et ad quem ista adolescenti oratio est: « A te victoria, et sapientia, et gloria, et ego tuus servus. » III *Esdr.* iv, 59, profecto novit qui, Domino vincente, superavit, et est participes triumphantum ejus, et qui immarcescibilem gloriam coronam, de candore honorum operum et de varietate virtutum, texit Salvatori.

5. « Eructavit cor meum verbum bonum. » Pro quo interpretatus est Symmachus: « Commotum est cor

7 (e) Mirum ex apocrypho Ezechielis libro testimonium addidi ad Hieronymum, qui ad solammodi scripte cum prius abderet; unde et alibi contra Vigilantium scribens: « Proposui, » loquitur, « nulli librum apocryphum, qui sub Ezechiel nomine a te et similibus tui legitur; » et paulo post: « Quid necesse est in manus quod Ecclesiam non recipit? »

« Mon cœur a été remué par la bonne parole. » C'est faire entendre que le cœur de celui qui parle a été remué par la parole d'un autre, et que le Saint-Esprit déroulant à ses yeux les futurs mystères du Christ, celui-là a lui-même pris la parole; il a parlé de cet avènement comme les autres en avaient parlé. Dans sa signification ordinaire, l'événement est produit par la digestion des aliments que l'estomac transforme. Or, de même que l'événement varie selon la nature de ces mêmes aliments, et dénonce par l'odeur s'ils sont bons ou mauvais; de même la parole manifeste les pensées de l'homme intérieur : « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » *Matth.* xii, 3. Le Jôse remplit son âme d'une nourriture saine, et, quand il est rassasié des célestes doctrines, il produit au dehors le bien qui se trouvait renfermé dans le trésor d'un cœur pur; il peut dire avec l'Apôtre : « Désirez-vous expérimenter que le Christ parle réellement en moi? » *I Corinth.* xiii, 3. Quelques-uns veulent que le prophète ait mis ce langage dans la bouche du Père, le représentant comme ayant produit au dehors, du fond de son être, du plus intime de son cœur, le Verbe qui résidait éternellement en lui, d'après cet oracle d'un autre psalme : « Je t'ai engendré de mon sein avant l'étoile matinale. » *Psal.* cix, 3. Comme le sein ne saurait être pris ici dans le sens matériel, la division de la matière n'existant pas en Dieu,

membrum verbo bono; a indicans ad alterius sermonem cor dicentis esse commotum, et Spiritu Sancto futura Christi sacramenta pendente, etiam hunc in eloquium promissæ; ut quemadmodum ceteri de adventu ejus locuti sunt, et iste loqueretur. Ruelus autem propriè dicitur Jussus esse, et consecratorum secretum in ventrem effudit. Quomodo enim Jussus prædicationem ebullire de stomacho rictus erumpit, et boni vel mali odoriferi Jussus indicium est, ita interioris hominis cogitationes verba profertur, et ex abundantia cordis os loquitur. *Matth.* xii, 34. Jussus comedens replet sinum suum, cumque sacris doctrinæ fuerit satius, de bono cetero hussuro profert ea que bona sunt; et cum Apollolo loquitur: « An experimentum queritis ejus qui in me loquitur Christus? » *I Cor.* xii, 3. Quidam ex persona Patris dictum intelligi volunt, quod ex unis vitalibus et cordis arcana, Verbum suum quod in se erat semper, protulerit, juxta alterius Psalmi vaticinium: « Ex utero ante meiferum genui te. » *Psal.* cix, 3. Ut quomodo uterus non significat uterum (neque enim Deus dividitur in membra) sed eandem substantiam Patri

mais indique seulement l'identité de nature dans le Père et le Fils; ainsi le cœur et la parole qui s'en échappe, sont encore une manifestation du Père et du Fils. Ce qui vient ensuite : « Je dis mes œuvres au roi, » ils le font accorder avec ce texte : « Il a dit, et les choses ont été faites; il a commandé, et la création s'est produite. » *Psal.* xxxiii, 9. Sur la parole du Père, le Fils a réalisé. Tout ce que le Père fait, le Fils le fait de même; c'est par le Fils, dans lequel il demeure, que le Père accomplit toutes ses œuvres.

6. « Je dis mes œuvres du roi. » Le cœur prophétique, sur le point d'annoncer les mystères du Christ et de l'Eglise, ne voulant pas se montrer trop inférieur à son sujet, et craignant dans sa conscience qu'on ne lui fit l'application de ce texte : « Pourquoi raconter-vous mes justices, et vous arrogez-vous le droit de prêter votre bouche à mon témoignage? » *Psal.* xix, 16, confesse ses œuvres au roi qu'il va louer, afin qu'elles soient accueillies si elles sont bonnes, et purifiées si elles sont mauvaises. Il accomplit ainsi ce qui est ordonné : « Dites-vous-même vos iniquités, pour obtenir la justification; » *Lev.* xix, 26; puis encore : « Le juste se fait son propre accusateur au commencement de son discours. » *Prov.* xviii, 17. C'est l'usage de la langue hébraïque, aussi bien que du latin, d'appeler œuvres ou opuscles toute composition et tout écrit. Voilà pourquoi celui qui va

Filius demonstrat; sic cor et verbum quod profertur ex corde, Patrem ostendat et Filium. Et quod sequitur: « Dico ego opera mea regi, » *Psal.* xxxiii, 9, illi aptam intelligenti: « Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt; » quod dicitur Patre, operatus est Filius: omnia enim quæcumque Pater fecit, eadem et Filius facere similiter, et Patrem manifestant in eo operibus fundata per Filium.

7. « Dico ego opera mea regi. » Propheticus chorus Christi et Ecclesiæ sacramenta dicitur, ne certamine videatur indignus, et ob conscientiam peccatorum dicitur ei: « Ut quid tu curas justitias meas, et asquis testamentum meum per os tuum? » *Psal.* lxxv, 16, opera sua regi quem laudaturus est, confitetur, et vel si bona sunt, ipse ascipiat, vel, si mala sunt, mandet; utique quod Jussus est: « Dic in iniquitates tuas, et justificaberis; » *Isai.* xlii, 26; et: « Jussus accusator sui est in principio sermonis. » *Prov.* xviii, 17. Idem autem non solum Hebræicæ, sed et Latine lingue est, pro syntagmatis et scriptis opuscula dicere. Ergo et iste qui laudes cantaturus est Dominum

célébrer les louanges du Seigneur, lui consacrer son chant ou son opuscle, au lieu d'invoquer les muses du paganisme, il invoque dès le début celui-là même qu'il va louer.

7. « Ma langue est comme la plume du scribe qui écrit avec rapidité. » Ce que nous avons ainsi rendu : « Ma langue est le stylet du scribe rapide. » Voilà le dernier trait du prologue; il faut le rattacher à ce qui précède: Pour louer Dieu, mon cœur a laissé déborder la bonne parole; c'est à lui surtout que j'ai consacré les œuvres par lesquelles je dois l'annoncer. J'ai donc préparé ma langue comme la plume ou le stylet, afin que l'Esprit-Saint s'en serve pour écrire dans l'intelligence et le cœur des auditeurs. A moi de lui fournir ma langue comme un instrument; à lui de faire retentir par cet instrument ses inspirations et ses oracles. Le stylet écrit sur la cire, la plume sur le papier ou les membranes, ou tout autre corps apte à recevoir l'écriture. Ma langue, telle que la main rapide et déliée d'un scribe ou d'un copiste, résume en quelques traits une sorte d'Evangile, un discours succinct, et le grave sur les tablettes vivantes du cœur. Si l'ancien loi transmise par un médiateur fut écrite du doigt même de Dieu, si ce qui doit périr a reçu tant de gloire; à combien plus forte raison ne convient-il pas que l'Evangile, qui doit subsister à jamais, soit écrit par l'Esprit saint au moyen de ma langue, et que sa parole

exerem suum et opusculum consecrat ei, et pro Musis gentiliis, ipsum invocet in principio quem laudaturus est.

7. « Lingua mea calamus scribæ, velociter scribens. » Pro quo nos interpretati sumus: « Lingua mea stilus scribæ velocis. » Estrema pars prologi est; et cum præcedentibus jungo quod sequitur: Eructavit cor meum in laudes Dei sermonem bonum et opuscula mea quibus regi predicaturus sum, ipsi potissimum consecravi. Dabo ergo et linguam meam quasi stilum et calamum præparare, ut per illam in corde et auribus audientium dicatur Spiritus Sanctus. Meum enim est quasi organum præbere linguam, illius quasi per organum sonare que sua sunt. Stilus scribit in cera; calamus vel in charta vel in membranæ, aut in quacunque materia que apta est ad scribendum. Mea autem lingua in similitudinem scribæ velocis, quem notarium pessimum intelligere, quodam signorum compendio, breviter Evangelii strictumque sermonem exaravit in tabulis cordis carnalibus. Si enim Lex per manum mediatoris digito Dei scripta est, et quod

soit vivement retracée par lui-même dans le cœur des croyants, pour la glorification de celui à qui il est dit dans Isaïe : « Hâte-toi d'enlever les débris, emporte rapidement la proie? » *Isa.* viii, 1.

8. « Remarquable par sa beauté au-dessus des enfants des hommes. » Le texte hébreu porte : « Vous êtes le plus gracieux et le plus beau des enfants des hommes. » Le prologue étant fini, le corps du discours commence par une apostrophe au bien-aimé lui-même, à ce roi à qui sont consacrées les œuvres du prophète. On se demande néanmoins comment il est plus beau que tous les enfants des hommes celui dont nous lisons dans Isaïe : « Nous l'avons vu, il était sans éclat et sans beauté; sa figure était fêlée et ne paraissait plus parmi les enfants des hommes. C'était un homme couvert de plaies, sachant supporter les infirmités, et détournant sa face. » *Isa.* lvi, 2 et seq. N'allez pas vous imaginer d'abord que l'écriture soit en contradiction avec elle-même. D'une part, c'est l'abaissement du corps sous l'ignominie des verges, des crachats, des soufflets, des clous et du gibet; de l'autre, la splendeur des vertus dans un corps vénérable et sacré. On ne veut pas faire ressortir la divinité du Christ en la comparant à la beauté des hommes, car il n'est pas possible d'établir une comparaison. On veut dire seulement qu'en dehors des humiliations de la croix, il est le plus

destructum est, glorificatum est; quanto magis Evangelium, quod mensurum est, per meam linguam scribetur a Spiritu Sancto; ut illius laudes ad quem in Isaiâ dicitur: « Velocter spolia, detrahe, cito prædare, » *Isai.* viii, 1, velox in corde credentium sermo describat?

8. « Speciosus forma præ filiis hominum. » In Hebræico: « Decore pulchrior est filiis hominum. » Finitis præmio, hinc narrationis exordium est, et fit apostrophe ad ipsum amantissimum, et dilectum et regem, cui dicentis opera consecrata sunt. Queritur autem quomodo pulchrior sit cunctis filiis hominum, de quo legitur in Isaiâ: « Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem; sed erat species ejus inobscure et deficiens a filiis hominum. Homo in plaga positus, et sciens ferre infirmitatem, quia averiti faciem suam. » *Isai.* lxxv, 2 et seq. Nec stultum Scripturæ discernere videatur; quia ibi ignobilitas corporis propter flagellam et spolia et alapas et clavos et injurias patibuli, commemoratur; hic pulchritudo virtutum in sacro et venerando corpore. Non quo divinitas Christi hominibus comparata

beau de tous. Vierge née d'une vierge, il doit la vie, non à la volonté de l'homme, mais à Dieu (1). S'il n'avait pas eu sur le visage et dans les yeux quelque chose de céleste, jamais les apôtres ne se fussent au premier appel rangés à sa suite, et ceux qui venaient pour s'emparer de lui ne fussent pas tombés à la renverse. *Joan. xvii.* Dans la texte même que nous venons de citer : « C'était un homme couvert de plaies et sachant supporter les infirmités, » se trouve indiquée la cause de ce qu'il a souffert : « Il a détourné sa face; » ce qui signifie que, retirant au corps la puissance de la divinité, il l'a livré aux outrages. Quelques-uns ne séparent pas ce dernier trait de ceux qui précèdent, et font ainsi rapporter cette beauté supérieure dont il est parlé, non au Christ lui-même, mais à son enveloppe fragile.

9. « La grâce est répandue sur vos lèvres, et voilà pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité. » La Vulgate remplace la bénédiction par l'onction. Sachez que cette erreur des copistes ne remonte pas aux Septante traducteurs, qui dans ce point s'accordent avec le texte hébreu. Quand nous lisons : « Jésus avancé en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes; » *Luc. ii, 52*; et dans un autre endroit : « Ils étaient en ad-

(1) On a beaucoup discuté, dans la suite des siècles, sur l'existence de notre Sauveur Jésus-Christ. Est-il le plus beau des enfants des hommes ? et les traits de cette prophétie doivent-ils être entendus de la beauté plastique ? Ne faut-il pas, au contraire, dire de lui, sans métaphore, dans le sens naturel, avec un autre prophète : « Il n'a ni globe ni beauté ? » Ne conviendrait-il pas mieux de croire qu'il n'avait rien de frappant ni dans un sens ni dans l'autre ? Notre saint docteur se serait peut-être tenu sur cette dernière opinion, si par le trait d'un œil relevé comme s'il eût été en face de son visage, il n'eût voulu révéler quelque chose de son caractère d'homme véritablement historique.

formosior sit; hæc enim non habet comparationem; sed absque passionibus crucis, universis pulchrior est, Virgo de Virgine, qui non ex voluntate viri, sed ex Deo natus est. Nisi enim habuisset et in vultu quiddam occulte sidereum, nunquam eum statim seculum fuisse Apostoli, nec qui ad comprehendendum eum venerant, corripissent. *Joan. xviii.* Denique et in presentis testimonio, in quo ait : « Homo in plaga positus et scienti ferre infirmalium, » reddidit causas quare ista perpassus sit; « quia avertit faciem suam, » id est, paulatim divinitatis subtraxit, corpus injuria dereliquit. Quidam hæc versiculum superioribus copulant, ut speciosus forma præ filia hominum, non ad Christum, sed ad callidum referatur.

7. « Effusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit tibi Deus in æternum. » In Editione Vulgata pro benedixit, *utrumque* legitur. Sed sciendum quod error scriptorum Septuaginta Translatio non debet imputari, qui hoc loco eum Hebraica Veritate concordant. Legentes illud : « Jesu proficiebat estate et sapientia et gratia apud Deum et homines; » *Luc. ii,*

miration sur les paroles pleines de grâces qui sortaient de sa bouche; » *Matth. xii, 16*; puis aussi : « Sa parole était dans la puissance; » *Marc. vi, 7*; nous pouvons comprendre en quel sens il est dit : « La grâce est répandue sur vos lèvres. » A son époque Noé trouva grâce devant le Seigneur, et Moïse ensuite, et tous les prophètes; mais la grâce complète et surabondante était répandue sur les lèvres du Sauveur, puisqu'en peu de temps elle remplit l'univers entier. Lui-même a paru dans le monde comme un époux qui sort de la chambre nuptiale : « Il s'est élancé des suprêmes hauteurs du ciel, et sa course le ramène à ces mêmes sommets. » *Psalm. xviii, 6, 7.* Marie, la vierge sainte, parce qu'elle a conçu celui en qui réside la plénitude entière de la divinité par sa substance même, est saluée pleine de grâce. *Luc. i.* L'Apôtre à son tour, sachant que sa prédication a triomphé de toutes les doctrines du monde, non par l'éloquence humaine, mais par la vertu de Dieu, s'exprime en ces termes : « Mon discours et ma prédication ne consistent pas dans les paroles habilement combinées de la sagesse terrestre, mais dans la manifestation de l'esprit et de la vertu, afin que votre foi repose sur la vertu de Dieu, et non sur la sagesse des hommes. » *I Thessal. i, 5.* Comme

52; et in alio loco : « Admirabantur super verbis gratia ejus quæ egrediebatur de ore illius; » *Matth. xii, 16*; et quod « in potestate habebat sermonem; » *Marc. vi, 7*; intelligere possumus quo sensu dictum sit : « Effusa est gratia in labiis tuis. » Næc invenit gratiam coram Domino in diebus suis, et Moyses, et reliqui Prophetarum. Sed omnis gratia multitudine in labiis Salvatoris effusa est, quæ in brevi tempore totum implevit orbem. Et ipse tanquam sponsus processit de thalamo suo : « A summo celo egresso ejus, et occursum illius usque ad minimum ejus, » *Psal. xviii, 6, 7.* Nam et sancta Maria, qui conceperat eum in quo omnis plenitudo divinitatis habitabat corporaliter, plena gratia salutatur. *Luc. i.* Et Apostolus sciens predicationem suam, non in eloquentia seculari, sed in virtute Dei, omnes mundi superasse doctrinam, ait : « Et sermo meus et predicatio mea, non in persuasibilibus humane sapientie verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis, ut sit fides nostra non in sapientia hominum, sed in virtute Dei. » *I Thess. i, 5.* Sequæ ipsum reprehensum, quis dixerat : « Amplius autem omni-

il venait de dire : « J'ai travaillé plus que tous, » se reprenant aussitôt, il ajoute : « Mais ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu, qui travaille avec moi; » puis encore : « Car sa grâce qui est moi n'aura pas été stérile. » *Corinth. xv, 16.* C'est à proprement parler dans le Sauveur que réside la parole qui doit se répandre; et par là nous est manifestée l'abondance de la grâce, selon cette prophétie : « Je répandrai de mon esprit sur toute chair; » *Jer. ii, 28*; et ce mot de l'Apôtre : « La charité de Dieu s'est répandue dans nos cœurs. » *Rom. v, 5.* Et remarquez que le Fils de Marie rapporte à sa personne l'intelligence de tout ce qui est dit. C'est à cause de la grâce de ses lèvres qu'il est béni pour l'éternité; et l'Apôtre nous enseigne quelque chose de semblable : « Il s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix; voilà pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom. » *Philipp. ii, 8.* De même que les abaissements de la passion s'attachent à la forme d'esclave, tandis que l'exaltation et la gloire du nom reçu reviennent au Père; de même l'effusion de la grâce et l'éternelle bénédiction se rapportent à celui qui peut s'humilier et se relever.

10. « Ceignez le glaive à votre flanc, vous qui possédez toute puissance. Dans votre éclat et votre beauté... » L'Hebreu porte : « Dans votre

hæc laboravi, » statim intellit : « Non autem ego, sed gratia Dei, qui mecum est; » et rursum : « Quia gratia ejus qui in me est, non fuit vacua. » *I Cor. xv, 16.* Proprie autem in Salvatore verbum effusionis adjungitur, ut significet gratia largitatem, secundum illud : « Effundam de spiritu meo super omnem carnem; » *Jer. ii, 28*; et : « Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris. » *Rom. v, 5.* Et nota quod omnium que dicuntur intelligentiam ad personam referat, qui assumptum est Maria est, quod propter gratiam laborum in æternum benedictus esse dicitur; tale quid et Apostolo predicante : « Humilavit se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit, et dedit illi nomen super omne nomen. » *Philipp. ii, 8.* Sicut enim ubi forma servii, passionis injuria est, et exaltatio nominisque donatio ad Patrem redit; ita hic effusio gratiæ et benedictio in sempiternum, ad eum referenda est qui potest humiliari et crescere.

10. « Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Specie tua, et pulchritudine tua... » In Hebræo : « Accingere gladio tuo super femur tuum.

gloire et votre splendeur. » J'ai la persuasion que vous comprenez parfaitement ce passage, que vous lirez portant le glaive du Christ. Pour vous faire encore mieux comprendre que la virginité tient le glaive de la pudeur, avec lequel elle retranche les œuvres charnelles et, terrasse les voluptés, je vous rappellerai que la gentilité elle-même, malgré ses erreurs, représente armées les déesses vierges. Pierre aussi ceignit l'épée, et tenait à la main la lampe allumée. Qu'une leçon de chasteté nous soit donnée dans ce texte, je puis rapidement vous le montrer par quelques exemples. Abraham, au moment d'envoyer son serviteur chercher une épouse pour son fils Isaac, tient un langage qui ne permet pas de douter qu'il ne fasse allusion à la race dont il sera le père, et qui rappelle celui que nous discutons. Jacob, après avoir lutté avec cet homme qui lui était apparu près du torrent de Jacob, alors qu'il venait de quitter la Mesopotamie et qu'il entrerait dans la terre de promesse, n'obtint pas le nom d'Israël sans avoir reçu la même leçon. Il la rappelle encore en disant à son fils : « Un prince ne manquera pas dans la race de Juda, il sortira toujours un chef de sa famille. » Cette image reparait encore lorsque Joseph, au moment de la mort, adjure ses enfants de ne pas l'ensevelir en Égypte. Nous lisons aussi dans le livre des Juges : « Gédéon avait

fortissime. Gloria tua et decore tuo. » *Isaïe* arbitror te locum optime intelligere, accinctum Christi gladio militare. Ut autem scias semper virginitatem gladium habere pudicitie, per quem truncat opera carnis et superat voluptates, Gentilis quoque error Deus virginis sinit armatus. Accinxit et Petrus lumbos suos, et ardentem lucernam habuit in manibus suis. Quod autem femur significet opera nuptiarum, his breviter exemplis doceamus. Abraham mittens ad uxorem querendam filio suo Isaac, dicit Majori domus sue : « Pone manum tuam super femore meo, et adjurabo te per Dominum Deum coeli. » *Gen. xxiv, 2.* Non dubium quibus per eum qui de ejus semine erit nasciturus Jacob, postquam luctatus est cum homine qui ei apparuerat ad torrentem Jacob, Mesopotamiam derelictam, et terram Repromissionis ingrederetur, non ante Israel sortitus est nomen, quam tibiis femoris ejus amoverit. Et ad filium : « Non deficiat princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus. » *Gen. xlvj, 24.* Eadem ipsa mortuaria Joseph adjurat in femore suo non eum in Ægypto sepeliant. In iudicium quoque libro legitur : « Gedeoni erat filii septuaginta, qui egressi sunt de

soixante-dix fils, dont aucun n'était adopté. » *Judic.* viii, 30. Il est dit dans le Cantique des Cantiques : « Voilà le lit de Salomon ; soixante-dix foras, choisis parmi les puissants d'Israël, sont rangés autour, tous armés du glaive, fermés aux combats, homme debout et glaive appuyé sur son flanc. » *Cant.* iii, 7, 8. Par sa gloire dans et sa beauté, c'est-à-dire par l'éclat et le rayonnement de sa nature divine, il frappe de mort les passions terrestres ; né d'une vierge, il est le principe et le modèle de la virginité pour les vierges futures.

11. « Marchez avec courage, avancez et régnez. A cause de la vérité, de la douceur et de la justice, votre drôle vous guidera merveilleusement. » Voilà le texte hébraïque : « Montez sans interruption dans votre beauté ; par regard pour la vérité et la douceur de la justice, votre drôle vous guidera merveilleusement. » Le mot « votre beauté » se trouve donc deux fois écrit dans l'hébreu, pour que personne n'attribue cette répétition à la faute des copistes. Du reste, la répétition est une figure connue des rhéteurs. Selon la forme du panégyrique, adoptée par ceux qui font l'éloge de quelqu'un, il l'exhorta à marcher au combat, couvert de ses armes, à ne plus abandonner la guerre commencée, à marcher en vainqueur sur les cadavres ennemis, afin d'établir son royaume au milieu de ceux qui à ses traits a la puissance du diable et réunis à sa

ferensibus ejus. » *Judic.* viii, 30. In Cantico Cantico- rum dicitur : « Ecce lectulus Salomonis, sexaginta septuaginta in circuitu ejus de potentibus Israel, omnes tentantes gladios, aditi ad bellum, viri et gladius ejus super femur ejus. » *Cant.* iii, 7, 8. Gloria ergo et decor suo, sicut apertus et quilibet dicitur in eum, carnis ejus mortificans, et natus ex virgine, unitus virginitatis principis tulli.

11. « Ex intende propere, procede et regna. Propere veritatem et mansuetudinem et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. » In Hebraico : « Decore tuo propere ascende ; propere veritatem et mansuetudinem justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. » Secunda scriptura est apud Hebraeos, decoro tuo, ne quis idipsum vultu liberiorum repetitum putet. Et est figura quæ, apud Hebraeos, Repetitio nominum. More ergo Panegyrici, quo laudatores loquuntur ad eos quos præconis officium, armatum cohortatur ad prælium, ut simul arrepta bella non deserat, et super hostium strages victor incedens, præparet sibi regnum in his quos de diabolo eripiens potestate, suo copulavit imperio ; et

royauté ; afin qu'il dise : « Pour moi, il m'a constitué roi dans Sion, sa montagne sainte. » *Psal.* ii, 6. Nul ne doute que vérité, douceur, justice ne soient autant de noms désignant le Christ, puisqu'il a dit de lui-même : « Je suis la voie, la vérité et la vie ; » *Joh.* xvi, 6 ; « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* xi, 29. Il a été dit encore de lui : « Dieu l'a fait pour nous justice, rédemption et sainteté. » *I Corinth.* i, 38. Or tout cela s'applique au corps, et les membres devront servir à réaliser ces grandes choses. La victoire du Maître est le triomphe des serviteurs : la science du Maître fait le progrès des disciples. Quant à ce qui suit : « Votre drôle vous guidera merveilleusement. » Il fait l'entendre des miracles qu'il accomplira et qui sont retracés dans l'Evangile, au lieu d'une manière métaphorique du carnage, qu'il aura fait de ses ennemis. « Le cœur du sage est dans sa main droite, et le cœur de l'insensé est dans sa main gauche. » Le Christ tout entier se trouve à droite, et l'Antichrist à gauche. L'interprétation hébraïque diffère quant aux mots, mais non quant au sens.

12. « Vos flèches sont aiguisées, ô puissant, les peuples tomberont sous votre bras, vous frapperez au cœur les ennemis du roi. » L'hébreu dit la même chose, en omettant seulement le mot *puissant*. Ce verset vous est éminemment applicable, à vous qui, blessé par le trait du

dicit : « Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus. » *Psal.* ii, 6. Nullique dubium, veritatem, et modestiam, et justitiam, Christum appellari, qui dicit : « Ego sum via, veritas et vita ; » *Joh.* xv, 6 ; et : « Discite a me, quia mollis sum et humilis corde. » *Matth.* xi, 29 ; et : « Qui factus est nobis a Deo justitia, et redemptio, et sanctitas. » *I Cor.* i, 30. Hæc autem universa continentur in corpore, et exiguntur in membris. Victoria Domini, servorum triumphus est. Magistri eruditio, discipulorum profectus. Et quod sequitur : « Deducet te mirabiliter dextera tua, » qui de signis que in Evangelio perperavit aut præparavit, de cæde quo expressit in hostibus, sentiendum est. « Cor capientis in dextera, et cor tui in sinistra ejus. » Christus totus in dextera est, Antichristus in sinistra. Hebraica interpretatio distat in verbis, non distat in sensu.

12. « Sagitte tuæ acutæ, potentissimè, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis. » In Hebraico, notaque potentissimè, reliqua similiter. Et hic versiculus tibi potissimum aptus est, que jaculo Domini vulne-

Seigneur, chanté avec l'épouse des Cantiques : « Je suis blessée par la charité. » *Cant.* ii, 5. Il n'est pas étonnant que votre époux ait plusieurs flèches, puisqu'il est dit dans le cent dix-neuvième psaume : « Les flèches du puissant sont aiguisées avec des charbons destructeurs ; et puis lui-même est le trait du Père, et s'exprime ainsi dans Isaié : « Il m'a placé comme une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois. » *Isa.* xlix, 2. Blessé de ces flèches, Cléophas dit en chemin à son compagnon : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant au dedans de nous, pendant qu'il nous parlait en marchant et qu'il nous expliquait les Ecritures ? » *Luc.* xxiv, 32. Nous faisons ailleurs : « Comme les flèches dans la main du puissant, ainsi les fils de ceux qui furent chassés. » *Psal.* cxxvi, 4. Par ces flèches tout l'univers a été blessé et subjugué. Paul fut une flèche dans la main de Dieu : après avoir été lancé de Jérusalem jusqu'à l'Illyrie par l'arc du Seigneur, cette flèche vola de toutes parts, elle arriva même en Espagne, et bientôt elle eut soumis à son divin Maître l'Orient et l'Occident. Comme beaucoup d'ennemis du puissant roi avaient recu dans leurs entrailles, ainsi que le cœur atteint par le chasseur, les traits enflammés du diable, les flèches du Seigneur sont également enflammées et lancées avec des charbons ardents, afin qu'elles consomment tout ce qu'il y a de corrompu dans le cœur des enne-

mis du roi, et que par ce feu salutaire elles exposent le feu qui les dévorait.

13. « Votre trône, ô Dieu, subsiste dans les siècles des siècles ; le sceptre de la sagesse est le sceptre de votre règne. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité ; voilà pourquoi, Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile dans de la joie par-dessus tous vous semblables. » Dans l'hébreu : « Votre trône, ô Dieu, est dans les siècles et l'éternité ; le sceptre de la justice est celui de votre règne. » Le reste comme plus haut. Distinguez les deux personnes, celle qui reçoit et celle qui donne l'onction, toutes deux divines. Aussi Aquila met-il le nom hébreu *trâm*, non au nominatif, mais au vocatif, comme on le voit par le mot grec *et*, et nous-même, pour mieux faire comprendre, nous avons employé le barbarisme latin *Dee* ; il ne fallait pas qu'on pût s'imaginer à tort que le nom de Dieu s'appliquait deux fois au Père du bien-aimé, de l'époux, du roi. Quoique le Père soit dans le Fils, et le Fils dans le Père, que chacun d'eux serve de demeure et de trône à l'autre, ici la parole s'adresse au roi qui est Dieu ; et il lui est dit que son empire n'aura point de fin. L'empire est à mes yeux représenté par le trône, d'après ce qui est écrit : « Je placera sur le trône un de vos descendants. » *Psal.* cxxxi, 11. L'ange annonça la même chose à Marie : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera sur la maison de Jacob

quid villi in corde inimicorum regis fuerit, excoquant et salutare ignem ejicant perditorem.

13. « Sedes tua Deus in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui. Dilixisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus tuus, oleo laticis præ consorciis tuis. » In Hebraico : « Thronus tuus, Deus, in sæculum et in æternum ; sceptrum iniquitatis sceptrum regni tui. Dilixisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te, Deus, tuus oleo exultationis præ participibus tuis. » Dux personæ, ejus qui unctus est Deo, et qui unxit, intelligit. Unde et Aquila etiam verbum Hebraicum, non nominativo casu, sed vocativo, ita interpretatur, *Deus Dei*, et non proprie *Patris filium* quem potissimum quod Latina lingua non recipit : ne quis perperat putet Dominum dicitur et similitudinem et regis hinc Patrem nominari. Quoniam enim Pater in Filio, et Filius in Patre, et alterutrum ab utroque habitator et thronus sunt ; tamen in hoc loco ad regem, qui Deus est, sermo dirigitur, et dicitur et quod imperium ejus, hoc enim intelligit *Thronum*, juxta illud quod scriptum est : « De fracto ventris tui ponam super thro-

quid villi in corde inimicorum regis fuerit, excoquant et salutare ignem ejicant perditorem.

13. « Sedes tua Deus in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui. Dilixisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus tuus, oleo laticis præ consorciis tuis. » In Hebraico : « Thronus tuus, Deus, in sæculum et in æternum ; sceptrum iniquitatis sceptrum regni tui. Dilixisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te, Deus, tuus oleo exultationis præ participibus tuis. » Dux personæ, ejus qui unctus est Deo, et qui unxit, intelligit. Unde et Aquila etiam verbum Hebraicum, non nominativo casu, sed vocativo, ita interpretatur, *Deus Dei*, et non proprie *Patris filium* quem potissimum quod Latina lingua non recipit : ne quis perperat putet Dominum dicitur et similitudinem et regis hinc Patrem nominari. Quoniam enim Pater in Filio, et Filius in Patre, et alterutrum ab utroque habitator et thronus sunt ; tamen in hoc loco ad regem, qui Deus est, sermo dirigitur, et dicitur et quod imperium ejus, hoc enim intelligit *Thronum*, juxta illud quod scriptum est : « De fracto ventris tui ponam super thro-

qu'il reconnoît le pouvoir, et que, rejetant vos premières souillures, vous vous serez montrée digne de monter sur la tête du peuple qui vous a précédée, et d'obtenir, par votre nouvelle innocence, l'amour de mon Fils, le roi sera désireux de votre beauté. Ce n'est pas un être vulgaire qui vous aimera, c'est votre Roi lui-même, et votre Seigneur. Comme les rois et les seigneurs ne sont d'ordinaire tels que par leur puissance, et ne diffèrent nullement par la nature de ceux qu'ils dominent et gouvernent, je vous déclare de plus qu'il est votre Dieu et que vous devez l'adorer. — Les Septante n'ont pas dit : « Vous devez l'adorer ; » mais bien : « On l'adore. » Alors voici quel est le sens : Celui qui doit vous aimer et que votre beauté captivera, c'est Dieu même, celui qui doit recevoir les adorations du monde entier. Ce que nous avons exposé par rapport à l'Église, formée de toutes les nations de la terre, chacun doit se l'appliquer à lui-même, en restant persuadé que toute âme fidèle, renonçant à ses desordres antérieurs, est adoptée pour fille. Qu'elle incline donc l'oreille, qu'elle oublie son ancien genre de vie, et qu'à l'exemple de l'Apôtre, elle abandonne son père mort, pour mériter d'être aimée par le roi (4) : Celui-ci est son Seigneur, devant qui elle doit fléchir le genou, et courber la tête pour abdiquer tout orgueil et recevoir le joug de l'humilité.

(4) L'auteur suppose que cette parole de Jésus « Marchez à ma suite, et laissez les morts ensevelir leurs morts, » Matth. xix, 21, s'applique à l'un de ses disciples apôtres. Il fut même clairement vu, par la fin de sa phrase, que cet apôtre était Jean, celui que Jésus aimait, comme parle l'Évangile.

oblit, et talem te exhibueris, depositis pristinis sordibus, ut super fratrem dealthata condescas, et quam possit diligere Filium meum, tuu concupiscet rex decorum tuum. Et ne putes nimis esse de turba a quo amandus es, ipse est Rex tuus et Dominus tuus. Quia vero interdum qui reges et domini sunt, sunt quidem potestate reges et domini, tamen ejusdem nature cuius sunt illi in quos dominantur et regunt; iudicio tibi quod et Deus tuus sit, et debeat adorare eum. Septuaginta Interpretes non dixerunt, « et adorabis eum, » sed « adorabunt eum, » ut sit sensus : Iste qui te amaturus est, qui tamen pulchritudinem dilectorum, Deus est, et adorandus ab omnibus. Quod de Ecclesia ex gentibus congregata exposuimus, nusquam ad seipsum referat, animamque credentis quod, prioribus vitiis derelictis, adoptetur in filiam; inclinet aurem suam, oblitiscatur veteris conversationis; et, cum Apostolo similitat mortuum patrem, et talem se præbeat qui ametur a rege. Ipse est enim Dominus ejus,

17. Demandons aux Juifs quelle est cette fille à qui s'adresse la parole de Dieu. C'est la Synagogue, répondront-ils à n'en pas douter. Mais comment est-il dit à la Synagogue, à la nation d'Israël : « Abandonne ton peuple et la maison de ton père ? » Est-ce qu'elle abandonnera la race des Hébreux, et Abraham l'antique auteur de cette race ? S'ils disent qu'il s'agit ici de la vocation d'Abraham lui-même et de sa fuite loin des Chaldéens, qu'ils me disent alors quel est ce roi qui sera épris de la beauté d'Abraham ? Certes, autre est celui qui dit : « Ecoute, ma fille ; » autre celui dont il est dit : « Le roi sera charmé de votre beauté. » Or, cet autre non-seulement est roi, mais encore est Seigneur et Dieu, digne de toute adoration.

18. « Fille de Tyr, les riches du peuple viendront avec des présents supplier votre visage. » Le texte hébraïque dit : « O fille du très-fort, » et le reste comme nous venons de dire. Le mot hébreu son, que nous lisons dans Eséchiel d'après les Septante, peut s'interpréter Tyr, tribulation, très-fort, ou même très-forte, silex, pierre d'une extrême dureté. Voilà d'où vient l'erreur dans l'interprétation de ce texte : Aquila, les Septante, Théodotion et la cinquième édition traduisent par Tyr ; la sixième édition met tout simplement le mot hébreu son ; Symmaque le rend par très-forte, *ἄκρατος*. Nous rapportons ce mot à Dieu

qui seclere debeat genu, et deponis superbia, jugum humilitatis assumere.

17. Interrogemus Judæos, quæ sit ista filia ad quam loquitur Deus. Non dubito quin Synagoga respondeant. Et quomodo dicitur Synagoga et Israelitico populo : « Dimitte populum tuum et domum patris tui ? » Numquid derelinquet gentem Hebræam et Abraham antiquum patrem ? Si dixerint de vocatione significari Abraham, qui (al. quæ) Chaldæos reliquerit, quis est iste rex qui amaturus est decorum Abraham ? Certe alius est qui loquitur : *Audi, filia*, et alius de quo loquitur : « Concupiscet rex decorum tuum. » Qui alius, non solum rex, sed et Dominus et Deus est, qui adorandus est.

18. « Filla Tyri, in numeribus vultum tuum deprecabuntur divites plebis. » In Hebræo est : « O filia fortissimi, in muneribus faciem tuam deprecabuntur divites populi. » Verbum Hebræicum son, quod in Eséchiele juxta Septuaginta legitur, interpretari

même, et nous disons que celle à laquelle il s'adressait plus haut : « Ecoute ma fille, » est ici déclarée la fille du Tout-Puissant. On pourrait dire encore qu'elle-même est déclarée très-forte, parce qu'elle a retracé la force du Pétr, et c'est pour cela que les riches du peuple viendront avec des présents implorer son visage : ou bien ceux qui sont riches en toute sorte de vertus et de sciences ; ou bien ceux qui sont tenus pour riches dans ce siècle, les sages du monde, les sectateurs des écoles philosophiques ; ou mieux encore, ceux qui étaient riches auparavant, ceux qui possédaient la parole divine et le Testament et les prophètes, c'est-à-dire, les enfants d'Israël. De même que, avant la venue du Sauveur, ceux qui venaient de Tyr, c'est-à-dire du sein de la gentilité, et désiraient prendre rang parmi les prosélytes, imploraient le peuple d'Israël, riche des dons célestes, et par lui étaient introduits dans le temple ; de même, après la venue du Seigneur, tous les Israélites qui voudront embrasser la foi, eux riches jadis de l'amitié et de la protection de Dieu, viendront à la fille de Tyr, présenteront des trésors de vertu et les témoignages de leur confession, comme autant d'offrandes diverses, la suppliant de leur faire obtenir chez les nations étrangères le salut qu'ils ont perdu dans la Judée.

potest et Tyrus, et tribulatio, et fortissimus, sive fortissima, et allex, id est, lapis durissimus. » Unde in presentibus loco error ortus est : Aquila enim, et Septuaginta, et Theodotus, et Quinta Editio, *Tyrum* interpretati sunt. Sexta verbum Hebræicum posuit *Sor* ; Symmachus *ἄκρατος*, id est *fortissimus*. Nos idipsum ad Deum retulimus, ut illa qui supra dixerat : *Audi, filia*, et vide, *filia fortissimi* nuncupetur. Aut certe ipsa fortissima sit, quia imitata est fortem Patrem, eam vultum in diversis muneribus deprecabuntur divites plebis : divites in cunctis operibus bonis et scientiis ; sive qui divites putantur in hoc sæculo, sapientes hujus mundi, et Philosophorum disciplinis eruditi ; vel, quod melius est, qui antea divites fuerant, habentes eloquia Dei, et Testamenta, et Prophetas, id est, de populo Israel. Ut enim ante Salvatoris adventum, hi qui de Tyro erant, hoc est de populo gentium, et præteriti esse cupiebant, deprecabantur divitem populum Israel, et per eos introducebantur in Templum ; sic, post adventum Domini, quicumque ex Israel credere voluerint (divites quondam familiaritate et protectione Dei) venient ad filiam Tyri, et offerentes varia dona virtutum et confessionis in Christum, deprecabuntur

19. « Toute la gloire de la fille du roi vient de l'intérieur, bien qu'elle soit entourée de franges dorées et diverses. » L'hébreu porte : « Toute la gloire de la fille du roi est au dedans, même qu'elle soit enveloppée de banderoles d'or. » Ca que les Septante ont rendu par *foras*, et nous par « venant de l'intérieur, » ou « résidant au-dedans, » est exprimé dans quelques exemplaires par *inseos*, un mot qui veut dire *pensée*. Nous voyons par là que toute la gloire de l'Église, à laquelle il était dit plus haut : « Ecoute, ma fille, et vois, » puis encore : « O fille de Tyr, » et qui maintenant est appelée la fille du roi, consiste dans son intérieur, dans ses pensées, dans ce que l'Apôtre appelle l'homme intérieur, dans la circoncision spirituelle, et non dans celle du corps ; sa conscience lui donne crédit auprès de Dieu, toute sa beauté dépend, non de la fleur du langage, mais plutôt du sens qu'il renferme ; comme le caneva, auquel se rattachent les franges et que la trame remplit, fait toute la force du vêtement ; ainsi dans les divers sens des Ecritures, dont est tissée la robe entière de l'Église, se trouvent mêlés des traits empruntés à la nature ou qui touchent aux mœurs ; et voilà ce que signifie ce vêtement d'Aaron tissé d'or, de pourpre, de soie, de bysse et d'hyacinthe, *Exod. xxviii*, 39, façonné par les femmes à qui

eam, ut selutem quam perdidissent in Judæa, inveniant in gentibus.

19. « Omnis gloria ejus filia regis ab intus, in umbra aureis circumamata varietatibus. » In Hebræo : « Omnis gloria filia regis intrinseca, fasciis aureis vestita est. » Pro eo quod in Septuaginta scriptum est *foras*, et nos vel « ab intus, » vel « intrinseca » interpretati sumus, in quibusdam exemplaribus invenitur *inseos*, quod « cogitationes » sonat. Ex quo ostenditur omnem gloriam Ecclesie, cui supra dictum est : « Audi, filia, et vide, » et : « O filia Tyri, » et nunc appellatur filia regis, esse intrinsecam et in cogitationibus, id est, in interiori homine, et in circoncisione non manufacta, sed spiritali ; habente conscientiam fiduciam apud Deum, et tota pluritudinis posita magis in sensuum nomine, quam in flore verborum. Quomodo autem in stamine, ex quo dependunt fimbrie, subtignis infertur, et tota vestimentum virtus in stamine est ; ita in variis sensibus Scripturarum, in quibus vestis Ecclesie omnis intextitur, miscetur aliqua de natura, de moribus ; et hoc ipsum significat vestis Aaron, purpura, cocco, bysso, hæcque significat contexta, *Exod. xxviii*, 39, quam fecerunt mulieres

bien avait donné l'habileté pour ces sortes d'ouvrages. Pour nous faire mieux comprendre que tout l'ornement de la fille du roi est dans l'intérieur, elle-même dit dans le Cantique des Cantiques : « Le roi m'a introduite dans la chambre nuptiale; » *Cant. i, 30.* C'est là qu'il nous est ordonné de prier Dieu le Père, après avoir mis une garde à notre bouche. Dans le neuvième psaume le titre est ainsi conçu : « Pour les secrets du fils. » Joseph eut une tunique de diverses couleurs, que lui avait tissé l'Église sa mère. L'hémorroïse toucha l'une des franges de la robe du Sauveur, et soudain elle fut guérie. *Matth. ix; Marc. vi; Luc. viii.* Quand le texte hébreu dit : « Elle est enveloppée de bandes d'or, » il rappelle simplement ce qui précède : « Toute la gloire de la fille du roi réside dans l'intérieur. » Les sens intérieurs de l'Église sont comme enveloppés par les pensées divines, et toute ambition humaine en est comprimée. L'épouse ne saurait oublier ces bandes d'or, d'après Jérémie, II, enveloppant son sein et sa poitrine, siège de la pensée.

20. « A sa suite, les vierges seront amenées au roi, ses plus proches parentes lui seront présentes. Elles viendront dans la joie et l'allégresse, elles seront introduites dans le temple du roi. » D'après les Septante, le premier verset chante l'ornement de la fille, le second s'adresse à l'époux et roi. Mais d'après le texte hébreu tout se

rapporte à l'épouse jusqu'à ces mots exclusivement : « Vous les établirez princesses de toute la terre. » Nous lisons là : « Revêtue de mailles éclatantes, elle sera conduite au roi; les vierges la suivront, ses amies y seront menées avec des transports de joie et d'allégresse, elles entreront dans la chambre du roi. » Qu'il existe une grande différence entre les âmes qui s'attachent au Christ par la foi, nous le voyons clairement dans ce passage du Cantique des Cantiques : « IA sont soixante reines, quatre-vingt épouses du second ordre, et des jeunes filles qu'on ne saurait énumérer. Tulque est ma colombe, ma toute belle, ma sœur. C'est d'elle qu'il est dit : Les jeunes filles l'ont vue, et l'ont proclamée bienheureuse; les reines et les épouses l'ont comblée de louanges. » *Cant. vi, 7 et seq.* Celle donc qui est parfaite, sainte de corps et d'esprit, mérite le nom de colombe et de sœur. Telle est la fille dont il est écrit plus haut : « La reine s'est tenue debout à votre droite, portant un vêtement d'or. » Ce sont celles qui s'élevaient au-dessus des six jours du monde présent, et qui sourirent après les futurs royaumes, qu'on désigne ici sous le nom de reines. S'il en est qui soient parvenues au huitième jour, au jour de la circoncision, mais non encore à la solennité des noces, voilà celles qui sont nommées épouses du second ordre. Quant à la foule diverse des âmes qui croient, sans être néanmoins admises au

quibus Deus ad texendam dedit sapientiam. Et ut intelligere possimus omnem ornatum illius regis intrinsecus, ipse loquitur in Cantico : « Introxit me rex in cubiculum suum; » *Cant. i, 30;* in qua, clauso ostio laborem, Deum Patrem jubemus orare. In sono quoque Psalmo titulus inscribitur : « Pro absconditis filiis. » Varium habuit et Joseph nomen. *Gen. xxxv,* quod et tenet mater Ecclesia. De his iudicis Salvatoris *apoc. 7, 12* unam legitur, et sanata est. *Matth. ix; Marc. vi; Luc. viii.* Quod autem in Hebraico scribitur : « Facies areole vestita est, » id ipsum significat quod supra : « Omnis gloria filii regis intrinsecus; » a facie sensuum divinarum interiora membra obvolvunt Ecclesia, et tota neri legitur aucta. Harum fasciarum non potest oblivisci sponsa, secundum Jeremiam, *Cap. ii,* quae in membris hinc, et pectus, in quo cogitationes sunt, protegent.

20. « Addecurat regi virgines post eam, proxima ejus afferentur tibi. Afferentur in letitia et exultatione, adducuntur in templum regis. » Juxta Septuaginta prior versutus ad huc de filia canitur ornatu;

sequens ad ipsam sponsam regemque dirigitur. Porro juxta Hebraicum, totum ad sponsam dicitur usque ad eum locum, ubi scriptum est : « Pones eos principes in universa terra. » Et legitur : « In scintilla ducuntur ad regem; virgines sequuntur eam, amicae ejus ducuntur illuc, ducuntur in letitia et exultatione, Regrediantur thalamum regis. » Multum esse distantiam in Christo credentium, demonstrat Canticum Cantico-rum, in quo scriptum est : « Sexaginta sunt reginae, et octoginta concubinae, et adolescentulae quarum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea, proxima mea; » de qua dicitur : « Viderunt eam filiae, et benedixerunt eam; reginae et concubinae, et laudant eam. » *Cant. vi, 7 et seq.* Quae ergo perfecta est et sancta corpore et spiritu, et columba et proxima nectetur vocari. Haec est filia de qua supra dictum est : « Assidit regina a dextris tuis in vestitu deaurato. » Quae aulico supergressa sunt sex dies mundi, et futura regna suspirant, reginae appellentur. Si qua vero circumcissionem quidem habet octavae diei, sed adhuc non venit ad nuptias, haec concubina vocatur. Divi-

rang d'épouses, à l'honneur de la maternité, ce sont là les jeunes filles dont il est parlé. Je me persuade que vous et toutes celles qui persévèrent dans la virginité de l'âme et du corps, vous êtes du nombre de ces vierges qui suivent l'Église et qui figurent au premier rang. Celles que nous avons appelées les sœurs ou les amies, ce sont les veuves et les personnes qui vivent chastement dans le mariage, lesquelles toutes sont conduites avec des transports de joie et d'allégresse, au temple ou à la chambre du roi : au temple, comme remplissant un divin sacerdoce; à la chambre, comme les épouses du céleste époux. Jean a vu ce temple dans son Apocalypse, *xxi;* et le prophète l'appelait de ses desirs : « Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, c'est la seule que je rechercherai, le bonheur d'habiter sa maison tous les jours de ma vie. » *Psalm. xxvi, 4.* Il dit encore : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où repose votre gloire; » *Psal. xxv, 8;* puis ailleurs : « Je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, avec des chants d'allégresse et des cantiques de foi, au milieu des cris de fête. » *Psal. xli, 3.* Les boucles dont la reine est ornée pour son époux, ce sont les couleurs diverses dont elle est parée, suivant la version des Septante.

« Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram. » In Hebraico : « Pro patribus tuis erunt tibi filii, pones eos principes in universa terra; » et ex Patris persona, nequam de deo filia, sed rursus ad filium sensu intelligi potest; et ex Spiritu Sancto, et ex filio cum Coré. Si ergo ad filium sponsam sermo dirigitur, sponsa autem de nationibus congregata est, cui supra dicitur : « Obliviscere populum tuum et domum patris tui, » de his sponsae patres nescit, et consequenter avertemus et filios. Pro patribus tuis, de quibus in Jeremia locuta es : « Quam falsa possederunt patres nostri iocosa, et non est in eis qui pnt. » *Jerem. xv, 22, et xxi, 12.* Pro Platone et pro ceteris diversorum dogmatum et errorum magistris, nat sunt tibi filii, quos constituis principes tuos, ut fecisti in populo praecceptores. Vel certe aliter : O Ecclesia, qui tui eris gemini tibi, vertentur patres tuos, cum de discipulis eos feceris magistros, et in sacerdotibus gradum omnium testimonio collocaveris (1). Sic autem patres Ecclesiae intelligimus Abrahamum, Isaac, et Jacob, et reliquos Patriarchas; filios

21. « Pour remplacer vos pères, des enfants vous sont nés, et vous les établirez princesses sur la terre entière. » L'hébreu met au futur ce qui regarde même la naissance des enfants. Ce verset regarde la personne du Père et non celle de la fille; après cela rependait la parole pourrait bien regarder celle-ci. Il peut être question de l'Esprit saint, et même des fils de Goré. S'il s'agit de la fille, qui est aussi l'épouse, comme cette épouse est formée des nations étrangères, et qu'il lui a été dit plus haut : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père, » nous devons savoir quels sont les pères de l'épouse, pour mieux comprendre ensuite quels sont ses enfants. Pour remplacer vos pères, dont vous-même avez dit dans Jérémie : « Combien fausses étaient les idoles que possédaient nos pères; pas une qui commandât à la pluie; » *Jerem. xvi, 22; xvi, 19;* pour tenir lieu de Platon et des autres prétendus sages qui ont enseigné tant de doctrines et d'erreurs, des enfants vous sont nés, que vous avez établis vos princesses, et dont vous avez fait les précepteurs des nations. Voici comment on peut également interpréter ce langage : O Église, ces mêmes enfants que vous avez engendrés deviendront vos pères, quand de disciples qu'ils étaient vous les aurez rendus maîtres, en les élevant à la dignité sacerdotale, du consentement de tous.

21. « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram. » In Hebraico : « Pro patribus tuis erunt tibi filii, pones eos principes in universa terra; » et ex Patris persona, nequam de deo filia, sed rursus ad filium sensu intelligi potest; et ex Spiritu Sancto, et ex filio cum Coré. Si ergo ad filium sponsam sermo dirigitur, sponsa autem de nationibus congregata est, cui supra dicitur : « Obliviscere populum tuum et domum patris tui, » de his sponsae patres nescit, et consequenter avertemus et filios. Pro patribus tuis, de quibus in Jeremia locuta es : « Quam falsa possederunt patres nostri iocosa, et non est in eis qui pnt. » *Jerem. xv, 22, et xxi, 12.* Pro Platone et pro ceteris diversorum dogmatum et errorum magistris, nat sunt tibi filii, quos constituis principes tuos, ut fecisti in populo praecceptores. Vel certe aliter : O Ecclesia, qui tui eris gemini tibi, vertentur patres tuos, cum de discipulis eos feceris magistros, et in sacerdotibus gradum omnium testimonio collocaveris (1). Sic autem patres Ecclesiae intelligimus Abrahamum, Isaac, et Jacob, et reliquos Patriarchas; filios

(1) Neque ad hunc modum Abrahamus, et Isaac, et Jacob, et pro aliis religio qui illi planerant in veteri Testamento, nec sunt discipuli, et nec qui per ipsos creditores et eorum filii ad cognitionem veritatis facti sunt.

— Si, par les pères de l'Eglise, il faut entendre Abraham, Isaac, Jacob et les autres patriarches, les enfants auxquels elle a donné le jour pour l'honneur de ces pères eux-mêmes, ce seront indubitablement les apôtres, qui furent envoyés par le Seigneur prêcher jusqu'aux extrémités de la terre, et baptiser ceux qui croiraient au nom de la Trinité. Mais on demande comment l'Eglise, dont les éléments sont prisés chez les Gentils, peut avoir pour pères Abraham, Isaac et Jacob, alors surtout qu'il lui a été dit : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père. » Lisons l'Evangile : « Ne dites pas : Nous avons Abraham pour père; car de ces pierres, c'est-à-dire des ours endurcis de la gentilité, Dieu peut faire naître des enfants d'Abraham. » *Math. ii, 9.* Dans un autre passage, Jésus dit aux Juifs : « Si vous étiez des enfants d'Abraham, vous accompliriez les œuvres d'Abraham. » *Joan. viii, 39.* Dans la Genèse même, Abraham entend de la bouche de Dieu : « Toutes les nations seront bénies dans ta postérité. » *Genes. xii, 3.* De même que le Patriarche, n'étant pas encore circoncis, fut justifié par la foi; de même nous serons justifiés par une foi semblable, si nous l'avons réellement, ainsi que les œuvres d'Abraham, notre père. Ce même texte peut de plus s'appliquer au Sauveur; le Père, le cœur des prophètes, ou l'Esprit saint peuvent lui tenir ce langage : « A la

qui et in patrum honore sunt nati, Apostolos intelligentes, qui misi sunt a Domino predicare usque ad extremum terræ, et baptizare credentes in nomine Patris. Sed quaeritur quomodo Ecclesia de gentibus patres habere possit Abraham, Isaac, et Jacob, cum sit supradictum ait: « Obliviscere populum tuum et domum patris tui, » Legimus Erasmium: « Nolite dicere, patrem habemus Abraham; potius est Deus de lapidibus istis, » hoc est, de duro corde gentilitum, « suscitatore filios Abraham, » *Math. ii, 9.* Et in alio loco: « Si filii essetis Abraham, opera Abraham faceretis. » *Joan. viii, 39.* Et in Genesi ad ipsum Abraham loquitur Deus: « In semine tuo benedicentur omnes gentes. » *Gen. xii, 3.* Sicut enim ille in precepto ex fide justificatus est, ita et nos justificabimur in eodem fide, si habuerimus fidem et opera patris nostri Abraham: Potest hoc ipsum ad Salvatorem dici, vel a Patre, vel a Propheta in choro et Spiritu Sancto. Pro patribus tuis, stirpe videlicet Judæorum, qui te reliquerunt et negaverunt, nati sunt tibi illi, Apostoli, et de nationibus credentes, quos constituitis principes in universa terra.

place de vos pères, de ces Juifs, qui vous ont abandonné et renié, vous sont nés des enfants, les apôtres, et ceux qui chez les nations étrangères ont embrassé la foi; et vous les avez établis princes par toute la terre.

22. « Je me souviendrai de votre nom d'une génération à l'autre. Voilà pourquoi les peuples vous confesseront à jamais, de siècle en siècle. » L'Hebreu ne présente aucune différence digne d'être remarquée. Ce que nous avons rendu par « vous confesseront, » Symmaque l'a traduit par « vous loueront. » La reine qui s'était tenue debout à la droite du roi avec un vêtement doré, qui avait reçu l'ordre d'oublier son peuple et la maison de son père, à qui de plus on avait dit : « A la place de vos pères vous sont nés des enfants, vous les établirez princes sur toute la terre, » comprenant désormais de quelle gloire elle doit être environnée, de quelles récompenses comblée, adresse elle-même la parole à son époux, et lui promet qu'elle n'oubliera jamais son nom, qu'elle le proclamera dans toute la suite des générations et des siècles. Or, cette promesse, nous la voyons accomplie. Chrétienne elle-même, l'épouse nous a donné à tous le nom de chrétiens, nom nouveau, dans lequel « seront bénies toutes les familles des nations, » Elle garde ce souvenir, non dans une génération seule, mais bien dans toutes; ce qui comprend

22. « Memor ero nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi. » In Hebræo: « Recordabor nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea confitebuntur tibi populi in sæculum et in æternum. » Quod nos interpretati sumus, « confitebuntur tibi, » Symmaachus transtulit, « laudabunt te. » Regina que steterat a dextris regis in vestitu deaurato, et ipsa fuerat oblitivi populi et domus patris sui, et iterum illi dictum erat: « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constituitos eos principes super omnem terram, » intelligens quanta decoranda sit gloria et quibus premiis sublevanda, convertit ad sponsum vocem eius, et pollicetur recordatorem se semper nominis sponsi, in omni generatione et generatione. Quod promissum, videmus expletum. Ipsa Christiana nobis omnibus Christianorum nomen imposuit, nomen novum, in quo « benedicentur (al. benedicentur) omnes familie gentium, » Recordatur autem non in una generatione, sed in omnibus; vel cunctas significans nationes, vel duas generationes, Judæorum atque Gentilium. Et qui hoc parum est, si in duabus generationibus nominis Domini recordetur,

toutes les nations de la terre, ou simplement les deux races, celle des Juifs et celle des Gentils. Comme ce serait peu cependant que le nom du Seigneur fût conservé dans deux générations, les peuples qui rentreront dans l'Eglise devront confesser et louer le Seigneur à jamais, dans toute la suite des siècles. Lorsqu'il vous sera donné, ô ma fille, Principia, de vous mêler au chœur des saints, d'être amantée parmi les vierges en présence du roi, lorsque des palais d'ivoire vous rejoindrez l'époux dans votre honneur, souvenez-vous de moi qui, par une grâce spéciale du Seigneur, vous aurai fait comprendre ce psaume; dites alors : « Je me souviendrai de votre nom. » Après avoir entendu de la sorte une partie du chant sacré, vous pourrez entendre aussi tout le Cantique des Cantiques, pourvu que Dieu me conserve la vie (1).

LETTRE LXVI.

A PAMMACHIUS.

Pauline fille de Paule avait épousé Pammachius, jeune homme d'une grande instruction et d'une noblesse égale; elle venait de mourir, et Jérôme fait son éloge. Après la mort de sa femme, Pammachius avait aussitôt embrassé la vie monastique, ayant auparavant donné ses richesses aux pauvres; le saint docteur l'exhorte à persévérer dans son généreux dessein.

1. Quand la blessure est guérie et que la cicatrice vient de se fermer, si la médecine voulait

(1) Dans la préface de son commentaire sur l'Evangile de saint Matthieu, Jérôme dit à Eusèbe: « Je vous en supplie, dès que vous serez à Rome, donnez un exemplaire à la vierge du Christ, Principia, qui m'a demandé d'écrire sur le Cantique des Cantiques. Une longue maladie ne m'a pas permis de faire ce travail; j'ai dû en ajourner l'expédition. » Post illo cœnate facillimus? Non Timotheus.

propterea populi qui in Ecclesia fuerint, confitebuntur et laudabunt Dominum in æternum et in sæculum sæculi. Quando et tu, o filia Principia, sanctorum mixta choro, inter virgines ducaris ad regem, et ex donibus ebrietas delectabilis sponsum in honore tuo, vite recordare et mei, qui hujus Psalmi tibi, Dominio revelante, intelligentiam tribui, et dicto: « Memor ero nominis tui; » ut que partem intellexisti carnis, si vita comes fuerit, totam Canticum Canticozum intelligas.

EPISTOLA LXVI.

AD PAMMACHIUM.

Paulinam Paulæ filiam, quæ Pammachio nupserat, juveni docto cum primis et nobili, defunctam laudat, ipsamque Pammachium, qui statim ab ejus morte Monachi propositum arripuerat, ejus viam in pauperum subsidium elargitus, hortatur ut in sancto proposito persistat.

1. Sciatu vulneri et in cicatrice superduchæ cuti, si medicina colorem reddere voluerit, dum palchritu-

rendre sa première couleur à la peau si délicate encore, elle risquerait de renouveler la plaie avec toutes ses douleurs, en se préoccupant de la beauté corporelle. Il en est ainsi de moi; j'arrive tard pour consoler; après avoir gardé pendant deux ans un silence inopportun, je crains de parler d'une manière plus inopportune encore, et de raviver la douleur par l'expression de ma sympathie, en touchant à cette blessure de votre cœur que le temps et la raison avaient cicatrisée. Quelle est l'âme assez dure, quelles sont les entrailles de rocher, allées par les tigresses hyrcaniennes, qui pourraient entendre prononcer sans verser des larmes le nom de votre chère Pauline? Qui verrait d'un oeil sec moissonner avant le temps et se féliciter la rose qui commence à paraître, ce bouton qui ne s'est pas encore ouvert, qui ne s'est pas épanoui dans cette corbeille du monde, et n'a pas déployé ses feuilles empourprées? Cette perle si précieuse s'est brisée; la brillante émeraude n'est plus qu'une poussière dispersée. Le bonheur de la santé, c'est la maladie qui le montre. Nous comprenons le bien que nous possédions quand nous avons cessé de le posséder.

2. Dans la bonne terre, nous recueillons cent, soixante, ou trente pour un. *Math. xxii.* Trois femmes unies par le sang et la vertu, me repré-

dinem corporis querit, plagam doloris instaurat. Ha et ego serus (1) consolator, qui importune pro blenniis tacui, veror ne nunc importunus loquar, et attritans vulnus pectoris tui, quod tempore et ratione curatum est, commemoracionis exulcerare. Quæ enim surtes iam dicit, que de silice excisa præcordia, et Hyrcanarum tygerium lacte nutrita, possunt sine horum Pauline tum audire nonna? Quis parturientem rœcum et papillatum corymbum, antequam in calicem fundatur orbis, et lotis rubentium foliorum panditar ambilio (al. ambitione), immatura demensum, squis oculis marcescere videret? Fructum est prelosum margoitum. Vitæ smaragdus gemma contrita est. Quid boni habeat sanitas, languor ostendit. Plus sensimus quod habuimus, postquam habere desivimus.

2. In agro terre bonæ, tres fructus legitimus, centulium, sexagesimum, et tricesimum. *Math. xiii.* In tribus mulieribus et sanguine et virtute conjunctis, tris Christi premia recognosco: Eustochium virgini-

(1) Vitæ legit Mariani. vitæc vitam sillicere alii, ego serus consolator, pro serus, quemadmodum emulsiomus cunctis ipse cogit.

— Si, par les pères de l'Église, il faut entendre Abraham, Isaac, Jacob et les autres patriarches, les enfants auxquels elle a donné le jour pour l'honneur de ces pères eux-mêmes, ce seront indubitablement les apôtres, qui furent envoyés par le Seigneur prêcher jusqu'aux extrémités de la terre, et baptiser ceux qui croiraient au nom de la Trinité. Mais on demande comment l'Église, dont les éléments sont prisés chez les Gentils, peut avoir pour pères Abraham, Isaac et Jacob, alors surtout qu'il lui a été dit : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père. » Lisons l'Évangile : « Ne dites pas : Nous avons Abraham pour père; car de ces pierres, c'est-à-dire des ours endurcis de la gentilité, « Dieu peut faire naître des enfants d'Abraham. » *Math. ii, 9.* Dans un autre passage, Jésus dit aux Juifs : « Si vous étiez des enfants d'Abraham, vous accompliriez les œuvres d'Abraham. » *Jean. viii, 39.* Dans la Genèse même, Abraham entend de la bouche de Dieu : « Toutes les nations seront bénies dans ta postérité. » *Genes. xii, 3.* De même que le Patriarche, n'étant pas encore circoncis, fut justifié par la foi; de même nous serons justifiés par une foi semblable, si nous l'avons réellement, ainsi que les œuvres d'Abraham, notre père. Ce même texte peut de plus s'appliquer au Sauveur; le Père, le cœur des prophètes, ou l'Esprit saint peuvent lui tenir ce langage : « A la

qui et in patrum honore sunt nati, Apostolos intelligimus, qui misi sunt a Domino predicare usque ad extremum terræ, et baptizare credentes in nomine Patris. Sed quaeritur quomodo Ecclesia de gentibus patres habere possit Abraham, Isaac, et Jacob, cum sit supradictum ait: « Obliviscere populum tuum et domum patris tui, » Legimus Erasmium: « Nolite dicere, patrem habemus Abraham; potius est Deus de lapidibus istis, » hoc est, de duro corde gentilitum, « suscitatore filios Abraham, » *Math. ii, 9.* Et in alio loco: « Si filii essetis Abraham, opera Abraham faceretis. » *Jean. viii, 39.* Et in Genesi ad ipsum Abraham loquitur Deus: « In semine tuo benedicentur omnes gentes. » *Gen. xii, 3.* Sicut enim ille in precepto ex fide justificatus est, ita et nos justificabimur in eodem fide, si habuerimus fidem et opera patris nostri Abraham: Potest hoc ipsum ad Salvatorem dici, vel a Patre, vel a Propheta in choro et Spiritu Sancto. Pro patribus tuis, stirpe videlicet Judæorum, qui te reliquerunt et negaverunt, nati sunt tibi illi, Apostoli, et de nationibus credentes, quos constituitis principes in universa terra.

place de vos pères, de ces Juifs, qui vous ont abandonné et renié, vous sont nés des enfants, les apôtres, et ceux qui chez les nations étrangères ont embrassé la foi; et vous les avez établis princes par toute la terre.

22. « Je me souviendrai de votre nom d'une génération à l'autre. Voilà pourquoi les peuples vous confesseront à jamais, de siècle en siècle. » L'Ébreu ne présente aucune différence digne d'être remarquée. Ce que nous avons rendu par « vous confesseront, » Symmaque l'a traduit par « vous loueront. » La reine qui s'était tenue debout à la droite du roi avec un vêtement doré, qui avait reçu l'ordre d'oublier son peuple et la maison de son père, à qui de plus on avait dit : « A la place de vos pères vous sont nés des enfants, vous les établirez princes sur toute la terre, » comprenant désormais de quelle gloire elle doit être environnée, de quelles récompenses comblée, adresse elle-même la parole à son époux, et lui promet qu'elle n'oubliera jamais son nom, qu'elle le proclamera dans toute la suite des générations et des siècles. Or, cette promesse, nous la voyons accomplie. Chrétienne elle-même, l'épouse nous a donné à tous le nom de chrétiens, nom nouveau, dans lequel « seront bénies toutes les familles des nations, » Elle garde ce souvenir, non dans une génération seule, mais bien dans toutes; ce qui comprend

22. « Memor ero nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi. » In Hebræo: « Recordabor nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea confitebuntur tibi populi in sæculum et in æternum. » Quod nos interpretati sumus, « confitebuntur tibi, » Symmachus transtulit, « laudabunt te. » Regina que steterat a dextris regis in vestitu deaurato, et ipsa fuerat oblitivi populi et domus patris sui, et iterum illi dictum erat: « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constituitos eos principes super omnem terram, » intelligens quanta decoranda sit gloria et quibus premiis sublevanda, convertit ad sponsum vocem eius, et pollicetur recordatorem se semper nominis sponsi, in omni generatione et generatione. Quod promissum, videmus expletum. Ipsa Christiana nobis omnibus Christianorum nomen imposuit, nomen novum, in quo « benedicentur (al. benedicentur) omnes gentes. » Recordatur autem non in una generatione, sed in omnibus; vel cunctas significans nationes, vel duas generationes, Judæorum atque Gentilium. Et qui hoc parum est, si in duabus generationibus nominis Domini recordetur,

toutes les nations de la terre, ou simplement les deux races, celle des Juifs et celle des Gentils. Comme ce serait peu cependant que le nom du Seigneur fût conservé dans deux générations, les peuples qui rentreront dans l'Église devront confesser et louer le Seigneur à jamais, dans toute la suite des siècles. Lorsqu'il vous sera donné, ô ma fille, Principia, de vous mêler au chœur des saints, d'être amonée parmi les vierges en présence du roi, lorsque des palais d'ivoire vous rejoindrez l'époux dans votre honneur, souvenez-vous de moi qui, par une grâce spéciale du Seigneur, vous aurai fait comprendre ce psaume; dites alors : « Je me souviendrai de votre nom. » Après avoir entendu de la sorte une partie du chant sacré, vous pourrez entendre aussi tout le Cantique des Cantiques, pourvu que Dieu me conserve la vie (1).

LETTRE LXVI.

A PAMMACHIUS.

Pauline fille de Paule avait épousé Pammachius, jeune homme d'une grande instruction et d'une noblesse égale; elle venait de mourir, et Jérôme fait son éloge. Après la mort de sa femme, Pammachius avait aussitôt embrassé la vie monastique, ayant auparavant donné ses richesses aux pauvres; le saint docteur l'exhorte à persévérer dans son généreux dessein.

1. Quand la blessure est guérie et que la cicatrice vient de se fermer, si la médecine voulait

(1) Dans la préface de son commentaire sur l'Évangile de saint Matthieu, Jérôme dit à Eusèbe: « Je vous en supplie, dès que vous serez à Rome, donnez un exemplaire à la vierge du Christ, Principia, qui m'a demandé d'écrire sur le Cantique des Cantiques. Une longue maladie ne m'a pas permis de faire ce travail; j'ai dû en ajourner l'accomplissement. » Post illo emente facillimum? Non Timotheus.

propterea populi qui in Ecclesia fuerint, confitebuntur et laudabunt Dominum in æternum et in sæculum sæculi. Quando et tu, o filia Principia, sanctorum mixta choro, inter virgines duceris ad regem, et ex domibus ebrietas delectabilis sponsum in honore tuo, vite recordare et mei, qui hujus Psalmi tibi, Dominus revelante, intelligentiam tribui, et dicto: « Memor ero nominis tui; » ut que partem intellexisti carnis, si vita comes fuerit, totum Canticum Canticozum intelligas.

EPISTOLA LXVI.

AD PAMMACHIUM.

Paulinam Paulæ filiam, quæ Pammachio nupserat, juveni docto cum primis et nobili, defunctam laudat, ipsamque Pammachium, qui statim ab ejus morte Monachi propositum arripuerat, ejus viam in pauperum subsidium elargitus, hortatur ut in sancto proposito persistat.

1. Sciatu vulneri et in cicatrice superduchæ cuti, si medicina colorem reddere voluerit, dum palchritudinem corporis querit, plagam doloris instaurat. Ita et ego servus (1) consolator, qui importune pro biennium tacui, verore ne rursus importunus loquar, et attritans vulnus pectoris tui, quod tempore et ratione curatum est, commemoracionis exulcerare. Quæ enim surtes iam dicit, que de silice excisa præcordia, et Hyrcanarum tygerium lacte nutrita, possunt sine horum Pauline tum audire nonna? Quis parturientium ræcum et papillatum corymbum, antequam in calicem fundatur orbis, et lotis rubentium foliorum pandular ambilio (al. ambitione), immatura demensum, squis oculis marcescere videt? Fructum est prelosum, marmarum margaritam. Virens smaragdus gemma contrita est. Quid boni habet sanitas, languor ostendit. Plus sensimus quod habuimus, postquam habere desivimus.

2. In agro terre bonæ, tres fructus legitimus, censeolum, sexagesimum, et tricesimum. *Math. xiii.* In tribus ministeriis et sanguine et virtute conjunctis, tris Christi premia recognosco: Eustochium virgini-

(1) Vitium legit Mariani. vitium vitam sillicere alii, ego servus consolator, pro servus, quemadmodum emendatum contextu ipso cogit.

rendre sa première couleur à la peau si délicate encore, elle risquerait de renouveler la plaie avec toutes ses douleurs, en se préoccupant de la beauté corporelle. Il en est ainsi de moi; j'arrive tard pour consoler; après avoir gardé pendant deux ans un silence inopportun, je crains de parler d'une manière plus inopportune encore, et de raviver la douleur par l'expression de ma sympathie, en touchant à cette blessure de votre cœur que le temps et la raison avaient cicatrisée. Quelle est l'âme assez dure, quelles sont les entrailles de rocher, allées par les tigresses hyrcaniennes, qui pourraient entendre prononcer sans verser des larmes le nom de votre chère Pauline? Qui verrait d'un oeil sec moissonner avant le temps et se féliciter la rose qui commence à paraître, ce bouton qui ne s'est pas encore ouvert, qui ne s'est pas épanoui dans cette corbeille du monde, et n'a pas déployé ses feuilles empourprées? Cette perle si précieuse s'est brisée; la brillante émeraude n'est plus qu'une poussière dispersée. Le bonheur de la santé, c'est la maladie qui le montre. Nous comprenons le bien que nous possédions quand nous avons cessé de le posséder.

2. Dans la bonne terre, nous recueillons cent, soixante, ou trente pour un. *Math. xxii.* Trois femmes unies par le sang et la vertu, me repré-

dinem corporis querit, plagam doloris instaurat. Ita et ego servus (1) consolator, qui importune pro biennium tacui, verore ne rursus importunus loquar, et attritans vulnus pectoris tui, quod tempore et ratione curatum est, commemoracionis exulcerare. Quæ enim surtes iam dicit, que de silice excisa præcordia, et Hyrcanarum tygerium lacte nutrita, possunt sine horum Pauline tum audire nonna? Quis parturientium ræcum et papillatum corymbum, antequam in calicem fundatur orbis, et lotis rubentium foliorum pandular ambilio (al. ambitione), immatura demensum, squis oculis marcescere videt? Fructum est prelosum, marmarum margaritam. Virens smaragdus gemma contrita est. Quid boni habet sanitas, languor ostendit. Plus sensimus quod habuimus, postquam habere desivimus.

2. In agro terre bonæ, tres fructus legitimus, censeolum, sexagesimum, et tricesimum. *Math. xiii.* In tribus ministeriis et sanguine et virtute conjunctis, tris Christi premia recognosco: Eustochium virgini-

sont aussi trois sortes de moisson venant toutes du Christ : Eustochium moissonne les fleurs de la virginité; Paula her l'aire pénible du voyage; Pauline garde intact le lien conjugal. Entouré et soutenu par de telles filles, la mère s'approprie déjà sur la terre tout ce que le Christ a promis dans le ciel. Pour qu'une seule maison mit en marche le quadrige de la sainteté, pour que le mérite de l'homme répondit aux vertus des femmes, c'est Pammachius qui complète le nombre, le vrai charubin d'Ezechiel, beau-frère, gendre, mari, frère plein d'affection; car les saintes unions de l'esprit, les diverses appellations du mariage ne sauraient les exprimer. A ce quadrige pédaie Jésus; Abacne le dirige en ces termes : « Monte sur tes chevaux, et que ta course soit le salut. » *Abac. iii, 8*. D'une marche inégale, c'est du même cœur qu'on s'avance vers la palme. Les chevaux diffèrent de couleur; mais, s'accordant par la volonté, ils portent le joug d'un seul guide; et les encouragements de la voix suffisent à leur ardeur, le fouet pour eux est inutile.

3. *Quatre vertus inséparables.* — Rappelons ici quelque chose des philosophes. Les stoïciens se plaisaient à retracer quatre vertus, tellement unies entre elles, ayant de si nécessaires rapports que, l'une venant à manquer, toutes manquent : la prudence, la justice, la force et la

castitas. *Paula laboriosam viduitatis artem terit; Paulina castum matrimonii cubile servat. Tali filiarum mater facta conatata, totum sibi in terra vindicat quod Christus promittit in celo. Et ut quodvis domus una emittent sanctitatis, et feminarum virtutibus responderent vini, additur comes Pammachius, verum Ezechielis Charubin, cognatus, gener, maritus, tunc frater spiritus sancti; quia Saceris consortii spiritus, vinctula non tenent munditiam, Hinc quadrige Jeneis provident. De his equis et Abacne canit: « Ascende super equos tuos, et equitatio tua salus. » *Abac. iii, 8*. Impari cures, pari animo ad palmam tenditur. Discolors equi, sed voluntatis concordas, unum surrige jugum trahunt, non expectantes flagelli verbera, sed ad vocis horrentiam ferventes.*

3. « Quatuor virtutes sibi coherentes. » — Dicamus aliquid et de Philosophia. Quatuor virtutes describit Stoici, ita sibi invicem nexas et mixto coherentes, ut qui unam non habuerit, omnibus careat: prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. His omnes sic habetis singuli ut tamen emittatis in singulis. Prudentia in te, in matre justitia, in virgine forti-

temperantia. Chacun de vous possède toutes ces vertus, de manière cependant à se distinguer par une: La prudence brille en vous, la justice dans la mère, la force dans la vierge, la tempérance dans la femme mariée. Quel de plus sage que de mépriser la folie du monde, pour s'attacher au Christ, vertu et sagesse de Dieu? Quelle justice supérieure à celle d'une mère qui, distribuant ses biens à ses enfants, leur a montré par le mépris des richesses ce qu'ils doivent uniquement aimer? Quel de plus fort que cette Eustochium qui, dans sa résolution de demeurer vierge, a renversé les portes de son antique noblesse, l'orqu'il d'une race consulaire, et la première dans Rome s'est élevée au premier rang de la chasteté? Quelle tempérance plus grande que celle de Pauline? Ayant lu dans l'Apôtre: « Le mariage est honorable et la couche immaculée, » *Hebr. xiii, 4*, elle n'ose pas ambitionner la félicité de sa sœur ni la continence de sa mère; elle aime mieux marcher avec sécurité dans une humble voie que s'exposer à chanceler et glisser dans les régions supérieures. Et même, après avoir embrassé l'état du mariage, elle ne méditait jour et nuit que le dessein de s'élever au second rang, à celui de la continence, une fois qu'elle aurait accompli les devoirs de son premier état; et, prenant quelque femme une glorieuse initiative, elle voulait associer son

tudo, in nupta temperantia prædicatur. Quæ res et sapientias, qui contempta mundi stultitia, Christum secutus est, Dei virtutem et Dei sapientiam? Quod matre justitia, que inter illos capulis distribuit, donat, divitias contemnendo, quid filii amaro debeat? Quid Eustochii fortis, que nobilitatis portas, et arrogantiam generis Consulatus, virginali proposito fregerit, et in urbe prima, primum ædus sibi jugaverit pendulæ? Quid Pauline temperantis, que legens illud Apostoli: « Honorabiles duplice et cubile immaculatam, » *Hebr. xiii, 4*, nec sororis feliciter, nec matris continentiam ausa appetere, misit in humilitatis tuta pergere quam pendulo gradu in sublimioribus fluctare? Quamquam illa, tempore initio matrimonio, nihil aliud diabus se noctibus cogitaverit, nisi ut reddito fructu munditiam, secundum castimoniam gratiam acciperet, et tantum Jux femina facti, » *Ecclesi. i, virum propositio non jubgeret, non reliquias suis comitem, sed expectans. Dumque crebris abortiis, et experta fecunditate conceptum, non desperat liberis, et oceris aviditatem matrisque tristitiam præsentit imbecillitati sue, passa est aliquid de Rachelis exemplo; et pro filio dolens se*

mari à sa résolution, ne l'abandonnant pas comme compagnon du salut, mais l'attendant sur la route. Après plusieurs avortements, sûre de sa fécondité, ne désespérant pas de former une famille, elle éprouve quelque chose de la douleur de Rachel; pour l'enfant de ses larmes et de sa prédilection, *Genes. xxxv, 18*, elle donne le jour à cet héritier qu'elle avait désiré. P'ai su d'une manière certaine qu'elle n'avait pas précédemment pour lui d'obéir à cette sentence primitive: « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre, » *Genes. i, 28*, ni même d'accomplir le devoir qu'elle avait accepté; elle n'a désiré d'avoir des enfants que pour préparer des vierges à Jésus-Christ.

4. Nous lisons que la femme du prêtre Phinées, apprenant que l'arche du Seigneur était captive, fut aussitôt saisie des douleurs de l'enfantement, et qu'elle mit au monde son fils Isachod; *1 Reg. xv, 19*; et qu'ensuite, dans les mains et par lui les soins empressés des femmes, elle rendit l'âme avec son enfant. De la première naquit Benjamin, l'enfant de la vertu et de la droiture; de la seconde, un noble prêtre de Dieu; l'un et l'autre portant dans leur nom un souvenir de l'arche. Pour nous, après que Pauline s'est endormie du dernier sommeil, l'Eglise nous a donné, comme un enfant posthume, Pammachius devenu moine, deux fois patrien, par son père et par sa femme, riche par ses aumônes, éminent par son

humilité. L'Apôtre écrit aux Corinthiens: « Voyez votre vocation, frères; ni beaucoup de sages, ni beaucoup de nobles parmi vous. » *1 Corinth. i, 26*. Voilà ce qu'exigeaient les commencements de l'Eglise et son berceau; il fallait que le grain de sénévé devint insensiblement un arbre, *Luc. xii, 19*, et que le levain de l'Evangile fit également par degrés monter la masse de l'Eglise. Dans notre temps Rome possède ce que le monde ignorait auparavant. Alors peu de sages, de puissants, de nobles, qui fussent chrétiens; aujourd'hui beaucoup de sages, de puissants, de nobles se sont voués à la vie monastique; et parmi tous ceux-là mon cher Pammachius est le plus sage, le plus puissant, le plus noble, grand au milieu des grands, premier entre les premiers, général en chef des moines. Voilà les enfants que Pauline nous a donnés par sa mort, et qu'elle désira tant posséder pendant sa vie. « Réjouissez-vous, femme stérile, vous qui n'enfantiez pas; poussez des cris d'allégresse, vous qui n'aviez pas d'enfants; » *Isa. lxxv, 1*; autant Rome a de pauvres, autant de fils vous sont nés soudain.

5. Ces perles éclatantes qui naguère ornaient son visage et son cou, servent maintenant de nourriture aux affamés. Ces vêtements de soie, cet or transformé par l'art en étoffe moelleuse, sont devenus de chauds vêtements de laine, servant à repousser le froid, et non plus à faire

dextera, *Gen. xxxv, 4*, virum desiderii sui peperit heredes. Certaque auctoribus diuici illam, non prima sententia Dei: « Crescite et multiplicamini, et replete terram, » *Gen. i, 28*, nec officio conjugali servire voluisse; sed ad hoc optans filios ut Christo virgines pareret.

4. Legimus et uxorem sacerdotis Phinæe, noxia significante Arca Domini, subito trahi dolore correptam, edidisse filium Isachod, *1 Reg. xv, 19*, et inter manus et officia feminarum, animam emisisse cum prole. De prima Benjamin, hoc est, *filius virtutis ac dextere*; de secunda inelytus Sacerdos Dei, ex Arca cognominatus nascitur. Nobis post dominionem summumque Paulinam, Pammachium Monachum Ecclesia peperit posthimum, ex patris et conjugii posthume posthimum, nomenque virtutum, humilitate, utilitatem, electissimum scribit ad Corinthios: « Videat, fratres, vocacionem vestram, que non nulli sapientias, non nulli nobilitas, » *1 Cor. i, 26*. Hæc nascentis Ecclesie rudimenta possident at granum, sinapis paulatim in arborem creveret, *Luc. xii, 19*, et sensim et Evangelii fermam-

tam totam Ecclesiam insam alius elevaret. Nostris temporibus Roma possedit quod mundas ante nescivit. Tunc rari sapientes, potentes, nobiles, Christiani; nunc multi Monachi, sapientes, potentes, nobiles. Quibus cunctis Pammachius meus sapientior, potentior, nobilior; magnus in magnis, primus in primis, *xxxv, 19*; Minachorum. Tales Paulina morte sua nobis libera dedit, que vivens concupiverat possidere. « Estare sterilis que non parit; erumpit et clamit, quia non parturit, » *Isa. lxxv, 1*, quoniam quod Romæ sunt pauperes, tot filios reperit genitrix.

5. Ardentes gemas, quibus raris collam et facies ornabantur, egentibus vultus saturant. Vestes sericeæ et aurum in filia festuages, in mollia lamam vestimenta mutata sunt, quibus repullatur frigus, non quibus nudentur ambigio; deliciarum quoniam suspellentiam virtus insumit. Ite exens erudens Paulinam, et sepe ubi nemo est, claustrum, heres Pammachium, coheres Pammachii est. Ilum truceum pedibus at toto corpore se trahentem, lenem (al. tenera) puella sustentat manus. Fores que prius salutarium turba-

accepter des nudités audacieuses. Ce qui fut un instrument de délices est désormais consumé par la vertu. Cet aveugle étendant les mains devant lui, et criant souvent on personne n'est là pour l'entendre, c'est l'héritier de Pauline, le cohéritier de Pammachius. Cet homme à qui les pieds manquent et qui se traîne de tout le corps, est soutenu par la main d'une femme jeune et délicate. Ces portiques naguère inondés par des flots de courtisans, sont maintenant assiégés par les misérables. L'un est entraîné à la mort par des plaies purulentes. L'autre est muet, et n'ayant plus l'instrument de la parole et de la prière, il prie d'autant mieux qu'il ne peut pas prier. Celui-là débilité dès son enfance, n'a pas la force de mendier son pain. Celui-ci, décomposé par le mal royal, survit à son cadavre. « Mais non, amis je cent langues, cent bouches, je ne pourrais pas parcourir les noms de toutes les infirmités. » *Enéid.* vi. Il marche accompagné d'une telle armée, dans ces états il soigne le Christ, leurs souffrances font sa blancheur. Trésorier des pauvres, candidat des indigents, il se hâte ainsi vers le ciel (1). Les autres maris répandent sur le tombeau de leur femme, des violettes, des roses, des lis, des fleurs empourprés; ils tâchent d'alléger par de semblables devoirs la douleur de

(1) L'imago employée par l'auteur pour peindre le sublime sentiment de l'amblyopie, varie selon le ton qu'il veut lui donner. Si c'est Néron, il est le plus grand des débauchés, le vice qui donne aux apparences de la fortune de trésorier des pauvres. Si c'est Menerius, c'est le pauvre d'habiles conversations, Jérôme fait allusion à ces paroles de l'Évangile qui parlent de la pureté de l'âme, les paroles amonies avec tout l'amblyopie par les patriciens et les plébéiens. C'est une manière de faire sa candidature pour les plus grands honneurs. Le chrétien plébéien est le candidat de la patrie céleste; il a deux intentions pour répondre.

vomabant, nunc a miseris obediunt. Alius tumenti aqualiculis mortem parturit; alius elinguis et mutus, et ne hoc quibus habens unde roget, magis roget, dum regere non potest. Ille debilitatus a parvo (1), non sibi mendicat stipem. Ille putrefacta morbo regio, supervivit cadaveri suo.

Sic mihi et ferreus contra sint, atque cecum,
Quibus pariter precor uterque salutem.

Eccl. vi.

Hoc exercitu comitatus incedit, in his Christum confovet, horum sordibus dealbatur. Menerianus pauperum et egentium candidatus sic festinat ad colium. Ceteri mariti super tumulos conjugum spargunt violas, rosas, lilia, floresque purpureos; et dolorem pectoris his officio consolantur. Pammachius noster sanctam familiam omnia veneranda, elemosynæ balsamina rigat. His pigmentis atque odoribus fovet cineres

(1) Eodem modo consilii Valerius a lepore, quod minime ardeat, maxime cum reverso libi exore impressam lectorem summo casibus preloret; atque facile intelligitur, a primo exore, sive a parva etate quamquam debilitatus non sibi stipem mendicare. Adde quod leporem, et quem statim subdit, morbum regium, atque uti scriptores sere pro suo eodemque habent; atque ipse quibus Hic, in Vita S. Hieronimi de Adriano, post aliquantum, loquitur, temporis conspuit morbo regio; tametsi alibi videatur distinguere. *Ed. Migne.*

leur âme. Notre Pammachius arrose une poussière sacrée, de vénérables ossements, des baumes de l'aumône. Voilà de quels aromates et de quels parfums il consacre le repos d'une cendre chérie, sachant qu'il est écrit : « Comme l'eau éteint le feu, l'aumône efface le péché. » *Eccl. iii.* 33. Quelle est la puissance de la miséricorde et quelles récompenses elle doit obtenir, le bienheureux Cyprien le développe dans un long volume; et ce qui le confirme, c'est le conseil que Daniel donnait au roi le plus impie, sachant que, s'il voulait l'écouter, il se sauverait en venant au secours des pauvres. La mère d'une telle fille se réjouit d'avoir un héritier. Elle n'a pas la douleur de voir ses biens passer en des mains étrangères, puisqu'ils vont à ceux auxquels elle-même les avait destinés. Disons mieux; elle se félicite de ce que ses vœux sont accomplis sans aucune action de sa part. Il n'y a pas la diminution de richesse, l'ouvrier seul est changé.

6. Qui pourrait le croire? le descendant des consuls, l'honneur de la maison Furia, passe à travers les loges de pourpre des sénateurs, revêtu d'une sombre tunique, bravant les regards des romains de son ordre, riant de ceux qui le tournent en ridicule. « Il est une confusion qui

quiescentes, sciens scriptum : « Sicut aqua extinguit ignem, ita elemosyna peccatum. » *Eccl. iii.* 33. Quantus vires habebat misericordia, et quibus donanda sit premiis, et beatus Cyprianus grandi volumine prosequitur, et Danielis consilium probat, qui regem impissimum si se audire voluisset, scilicet pauperum sustentatione salvandum. Gaudet hujusmodi filie mater herede. Non dolet opes ad alium pervenisse, quæ cernit eisdem quibus ipsa voluerat, erogari. Quin potius gratulatur atque labore suo sua vota compleri. Non enim substantiæ diminutio, sed operarii commutatio est.

6. Quis enim hoc crederet, ut Consulem prope, et Furiæ germinis decus, inter purpura Senatorum, furva tunica pillatus incideret, et non ardesceret oculis soldatum, ut deridentes se ipse derideret? Ne sit consilio que ducti ad mortem; et est confusio que

conduit à la mort; il est une confusion qui mène à la vie. » *Eccl. iii.* 25. La première vertu d'un moine, c'est de mépriser les jugements des hommes et de se rappeler ce mot de Paul : « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ. » *Galat. i.* 10. Le Seigneur dit quelque chose de semblable aux prophètes : il a placé leur visage comme un rempart d'airain, un mur de diamant, une colonne de fer, *Jerem. i.* pour qu'ils ne tremblent pas devant les injures du peuple, et que l'impudence des moqueurs vienne se briser sur la rigidité de leur front. *Eccl. iii.* Des esprits ayant reçu une éducation libérale sont plutôt terrassés par la honte que par la crainte. Ceux dont les tourments ne sauraient triompher, succombent quelquefois au respect humain. Ce n'est pas une petite chose de voir un homme de noble famille, un homme éloquent, un homme riche éveiller sur les places publiques la compagnie des grands, pour se mêler à la foule, s'attacher aux malheureux, s'entretenir avec les ignorants, de prière en un mot devenir peuple. Mais plus il montre d'humilité, plus il est sublime.

7. Le diamant brille dans les ordures; quand une perle est d'une irréprochable pureté, elle rayonne jusque dans la fange. Voilà bien ce que le Seigneur a promis : « Je glorifierai ceux qui me rendent gloire. » *1. Reg. ii.* 30. Que d'autres entendent cela du siècle à venir, quand la tristesse

docuit vitam. » *Eccl. iii.* 25. Prima virtus est Monachi, contemnere hominum judicia, et semper Apostoli recitari, dicentis : « Si adhuc hominibus placerem (al. placere vellem), Christi servus non essem. » *Galat. i.* 10. Tale quid et Dominus loquitur ad Prophetas, quæ poterit faciem eorum quasi urbem æneam, et lapidem adamantinum, et columnam ferream, *Jerem. i.* Ne parerent ad injurias populi, sed impudentiam substantiam frontis rigore contererent. *Eccl. iii.* Ingenitum liberatum edocuit, facilius verecundia quam metus speraret. Et quos tormenta non vincunt, interdum vincit pudor. Non est parum virum nobilem, virum disertum, virum locupletem, potentium in plateis rixare comitatum, miscere se turbis, adherere pauperibus; rusticis consulari, de principe vilium fieri. Sed quanto humilior, tanto sublimior est.

7. Locet margaritam in sordibus, et fulgor gemme perisidit, etiam in luto radiat. Hoc est quod Dominus promittit : « Glorificabo eos, qui glorificabo. » *1. Reg. ii.* 30. Alii hoc intelligunt de futuro, quando meror vertetur in gaudium, et transiente mundo, Sanctorum

TOX. I.

se changera en joie, quand la couronne des saints ne sera plus soumise à la caducité du monde présent; pour moi, je vois les promesses faites aux saints s'accomplir même sur la terre. Avant qu'il ne fût entièrement consacré à Jésus-Christ, il était certes connu dans le sénat; mais beaucoup d'autres étaient investis de la dignité proconsulaire; le monde entier est plein de semblables honneurs. Il était le premier, mais avec d'autres premiers. Il était au-dessus d'un grand nombre, mais au-dessous de plusieurs. Quelque brillante qu'elle soit, une distinction perd de son prix par la multitude de ceux qui la partagent; elle devient même méprisable aux yeux des hommes de bien, lorsque beaucoup d'indignes la possèdent. De là ce que Cléon dit admirablement de César, qui ayant voulu discernar plusieurs de grandes dignités, il les honora moins qu'il ne deshonnora les dignités elles-mêmes. Aujourd'hui le nom de Pammachius est répété par toutes les Eglises du Christ. Le moine, qui jusqu'à présent n'avait pas osé parler de ce riche, est plein de sa réputation depuis qu'il est devenu pauvre. Quoi de plus illustre que le consulat? Ce n'est cependant qu'une charge animale; un nouveau consul fait disparaître celui qui l'a précédé. Les lauriers se cachent dans la multitude, et les triomphes sont ternis par les acclamations des triomphateurs. Ce que donnaient autrefois des mains patriciennes et

corona non transit; ego et in presentiarum video Sanctorum promissa compleri. Antequam Christo tibi mente servire, notus erat in Senatu; sed mihi alii habebant laudes Proconsulares. Totus orbis hujusmodi honoribus plenus est. Primus erat, sed inter primos. Præcebat aliis dignitate; sed et alios superabatur. Quævis causa honor vilis est in turba; et apud viros bonos indignior fit ipsa dignitas quam mali indigni possident. Egregie de Cæsare Tullius, cum quosdam, sit, orare voluit, non illos honestavit, sed ornamenta ipsi turbavit. Ad nunc omnes Christi Ecclesie Pammachium loquuntur. Miratur orbis pauperem, quem hucusque divitem noticiebat. Quid Consulatu illustris? Annus honor est, et postquam alius successerit, prior desinit. Latent in multitudine laureæ, et triumphus interdum triumphantium sordibus polluantur. Quod ante per manus patricias tradebatur, et sola nobilitas possidebat; quo Consul Maricus, victor Numidæ et Theutonum atque Cimbrorum, ob ignobilitatem (al. noxiositatem) familiæ putabatur indignus; quod Scipio ultra animo pro virtute

que la noblesse seule pouvait acquérir; ce dont n'était pas jugé digne, à cause de l'obscurité de sa famille, le consul Marius, le conquérant de la Numidie, le vainqueur des Teutons et des Cimbres; ce que Scipion n'obtint qu'après des années et par une vertu supérieure, n'exige plus maintenant que l'art de la guerre, et la palme éclatante couverte des natares longtemps agrestes et sauvages. Nous avons donc plus reçu que nous n'avons donné: renonçant aux petites choses, nous sommes en possession des grandes. Les promesses du Christ sont acquittées au centuple. Isaac avait jadis semé dans un semblable champ; et ce champ préparé pour la mort avant l'Évangile, porta l'évangélique croix.

8. « Si vous voulez être parfait, est-il dit, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-en le prix aux pauvres; puis venez et suivez-moi. » *Matth. xix, 21.* « Si vous voulez être parfait. » Les grandes choses sont toujours laissées à la libre disposition des adulateurs. Voilà pourquoi l'Apôtre n'impose pas la virginité; car le Seigneur, parlant des eunuques volontaires, de ceux qui ont renoncé à tout pour le royaume des cieux, ajoute en fin de compte: « Qui peut comprendre, comprenne. » *Ibid. 12.* « Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui veut, mais bien de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom. ix, 16.* « Si vous voulez être parfait. » On ne vous impose pas de contraint, pour que la

merit, nunc tota milita possidet, et agrestia dudum corpora, fulgens palma circumdat (1). Plus ergo accipiens quam dedimus: parva miseribus; et grandia possidentibus. Centuplicato honore Christi promissa redduntur. In tali et Isaac quondam agro severat, qui paratus ad mortem ante Evangelium, Evangelicum portavit crucem.

8. « Si vis, inquit, perfectus esse, vende et vende omnia que habes, et da pauperibus; et veni, sequere me. » *Matth. xix, 21.* « Si vis perfectus esse. » Semper grandia in auditum ponuntur arbitrio. Et ideo virginitatem Apostolus non imperat; quia Dominus dignatus de eunuchis, qui se castrasset propter regna colorum, ad extremum insulit: « Qui potest capere, capiat. » *Ibid. 12.* « Non est enim volentis neque currentis, sed misericordia Dei. » *Rom. ix, 16.* « Si vis perfectus esse. » Non tibi imponitur necessitas, ut voluntas premium consequatur. Si vis ergo esse per-

(1) Nimirum ea temporaria prima facie obtinenda haberi, unde in Paradiso barbare parvas accipimus, sed in Cœlestibus longinquas. Quod ad fulgens palma circumdat, vestem palmatam sive palmam phœnicem opere contractam significat, exornatam la Conularibus aliisque dyptichis valere etc.

récompense soit obtenue par la volonté. Si vous voulez donc être parfait, si vous désirez être ce que furent les prophètes, les apôtres, le Christ lui-même, vendez, non une partie de vos biens, de peur que la crainte de tomber dans l'Indigence ne vous soit une occasion d'infidélité, et que vous ne périissiez avec Ananias et Sapphira, mais tous vos biens sans exception. Quand vous les aurez vendus, donnez-en le prix aux pauvres, et non aux opulents, aux orgueilleux; donnez pour subvenir aux besoins, et non pour augmenter les richesses. Lorsque vous aurez lu ces paroles de l'Apôtre: « Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule le blé dans l'aie; » *1 Corinth. ix, 9;* et ces autres: « L'ouvrier mérite de recevoir son salaire; » *1 Tim. v, 18;* et ces autres encore: « Ceux qui servent à l'aube vivent de l'aube; » *1 Corinth. ix, 13;* souvenez-vous aussi de cette sentence: « Ayant de quoi manger et nous couvrir, n'en demandons point davantage. » *1 Tim. vi, 8.* Ou vous verrez fumer les mets exquis, les faisant cuire à petit feu dans leur jus; ou vous verrez des tas d'argent, de petits chevaux pleins d'ardeur, des serviteurs à l'abondante chevelure, des vêtements précieux, des tapis aux riches couleurs, la se trouve quelque'un plus riche que celui qui donne; c'est celui auquel il faudrait donner. C'est une sorte de sacrilège de donner le bien des pauvres à ceux qui ne le sont pas. Ce n'est

factus, et desideras esse quod Prophetas, quod Apostoli, quod Christus est, vende, non partem substantie, ne timor peccare infidelitatis occasio sit, et cum Ananias et Sapphira parvas, sed universas que possides. Comme vendideris, de pauperibus, non locupletibus, non superbis. De quo necessitas sustentetur, non quo augentur opes. Cumque legeris illud Apostoli: « Bovi trituranti eo non alligabis; » et: « Dignus est operarius mercede sua; » *1 Cor. ix, 9;* *1 Tim. v, 18;* et: « Qui altario ministrant, de altario participant; » *1 Cor. ix, 13;* memento quoque Injus sententia: « Habentes victum et vestitum, his contenti sumus. » *1 Tim. vi, 8.* Tui videris famare patinas, et Phasidas aves lentis vaporibus decoqui, ubi argentum pondus, ubi ferrentis manna, comatulus pueros, pretiosas vestes, pietati impia, tui ditior est largitore cui largierentur est. Pars sacrum est, rem pauperum dare non pauperibus. Et tamen non est salis perfectio et consummato viro opes

pas néanmoins assez pour l'homme parfait et consommé dans la vertu, de mépriser les richesses, de dissiper l'argent, de répandre ce qu'on peut perdre et retrouver en un clin d'œil. Crates de Thebes a pratiqué ce détachement, ain si qu'Antisthène, et beaucoup d'autres, que nous savons avoir été très-vieux. Le disciple du Christ doit aller plus loin que le philosophe du monde, cet animal de gloire, est esclave vénal des rumeurs et des approbations populaires. Il ne vous suffit pas de mépriser les biens terrestres; il vous faut de plus suivre le Christ. Or celui-ci suit le Christ, qui laisse là le péché et prend la vertu pour compagne. Nous savons que le Christ est la sagesse. Voilà le trésor renfermé dans le champ des Écritures; telle est la perle qu'il faut acheter au prix de toutes les autres. Si vous êtes épris d'une pauvre esclavage, c'est-à-dire de la sagesse du siècle, si vous êtes passionné pour sa beauté, arrachez-lui sa chevelure, retranchez sans pitié ses attraits extérieurs, les vains ornements de sa parole. Purifiez-la avec le nitre de la prophétie, et vous reposerez alors avec elle; vous direz: « Sa main gauche est sous mon tête, et de sa droite elle m'embrassera; » *Cant. ii, 6;* l'esclave vous donnera de nombreux enfants, et de Moabite elle deviendra fille d'Israël. Le Christ est la sanctification, sans laquelle nul ne verra la face de Dieu. Le Christ est la rédemption; il en est l'auteur et le prix.

contemnere, pecuniam dissipare, et projicere quod in momento et perdit et inveniri potest. Fecit hoc Crates Thebanus, fecit Antisthenes, fecerunt plurimi, quos vilissimum legimus. Plus debet Christi discipulus præstare quam mundi Philosophus, gloriam animal, et populari auræ aliqne numerum venale mancipium. Tibi non sufficit opes contemnere, nisi Christum sequaris. Crates extra sequitur, qui peccata dimittit, et virtutum comes est. Christum scimus aspiantiam. His thesaurus in agro Scripturarum nascitur; hoc gemma nullis emittit margaritis. Sin autem admanera captivum molierem, id est, sapientiam sæcularem, et ejus pulchritudine captus fueris, decalva eam, et thesaurus trinumque ornamenta verborum cum stercoribus unguibus secat. Lavæ cum Prophetarum libro, et hinc respiciens cum illa, dicito: « Sinistra ejus sub capite meo, et dextra illius amplexabitur me; » *Cant. ii, 6;* et multos tibi factus captivus dabit, ac de Moabitide efficietur Israelitica. Christus sanctificatio est, sine qua nemo videbit faciem Dei. Christus redemptio, idem redemptor et pretium, Christus omnia, ut qui omnia

Le Christ est tout; de telle sorte qu'en renonçant à tout pour lui, nous avons tout en lui seul, et nous pouvons nous écrier sans hésitation: « Le Seigneur est la part de mon héritage. » *Psalm. lxxxi, 26.*

9. Je comprends que vous êtes enflammé des célestes doctrines, et qu'à l'exemple de quelques-uns vous n'enseignes pas ce que vous ignorez, que vous apprenez vous-même ce dont vous devez instruire les autres. Vos simples lettres sentent déjà le parfum des prophètes et le sel des apôtres. Vous n'affectez pas une éloquence molle sur des cothurnes; vous n'allez pas à la manière des enfants aiguïser de petits traits sans consistance. L'écumé qui monte vite est bientôt tombée; plus grande est l'enflure, plus elle est contraire à la santé. Ce mot de Caton est célèbre: « Assez tôt, si c'est assez bien. » Lorsque nous étions tout jeunes, et que cela nous était dit dans une petite préface, par l'orateur parfait, nous en faisons un objet de risée. Je pense que vous n'avez pas oublié notre erreur, ni ce temps où l'athénée tout entier retentissait de la voix des scholastiques: « Assez tôt, si c'est assez bien. » Heureux seraient les arts, disait Fabius, si les artistes seuls s'avaient d'en juger. On ne peut pas apprécier un poète quand on est incapable de construire un vers. On ne comprend pas les philosophes à moins qu'on ne connaisse leurs divers enseignements. Les artisans approuvent

propter Christum dimiserit, unum invenit pro omnibus; et possit libere proclamare: « Pars mea Dominus. » *Psal. lxxxi, 26.*

9. Sento te divinis ardere doctrinis, nec temeritate quorundam docere quod nescias; sed ante dicere quod doctorus sis. Simplicis Epistolæ tum olent Prophetas, Apostolos sapimus. Non coturnatum affectus eloquentiam; nec more puerorum argutas sententias in clausulis struis. Cui rursus spuma dilabitur; et quamvis grandis tumor, contrarius sanitati est. Scilicet est illud quoque Catonis: « Satis cito, si est bene. » Quod nos quondam adolescentuli, cum a perfecto Oratore in Prefationibus dicebatur, risimus. Meminisse te puto erroris mei, quando omne Athenæum Scholasticorum vocibus commouisset: « Satis cito, si est bene. » Fabius, inquit Fabius, essent artes, si de illis soli artifices iudicarent. Poetam non potest nosse, nisi qui versum potest struis. Philosophos non intelligit, nisi qui sentit dogmatum varietates. Manufacta et oculis patet, magis probat artifices. Nostra quam dura sit necessitas, hinc potes animad-

de préférence les ouvrages manuels et qui frappent les yeux. Combien est dure notre condition, vous pouvez le remarquer par cela seul que nous avons à subir le jugement du vulgaire; tel individu que vous délaigueriez dans l'isolement, est redoutable dans la foule. Je n'ai touché cela qu'en passant, afin que, satisfait des suffrages éclatés, vous ne teniez pas grand compte de ce que les ignorants peuvent dire de votre esprit; afin que vous alliez chaque jour vous nourrissant de la parole des prophètes, uni mystiquement au Christ, reuint dans le chœur des patriarches.

10. Que vous lisiez ou que vous écriviez, devant la veille ou le sommeil, que la trompette d'Amos retentisse constamment à votre oreille; que ce son guerrier tienna votre âme en éveil. Dans le délire de l'amour, cherchez sur votre couche celui que votre âme désire, et dites sans hésiter : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant. m. 2.* Quand vous l'aurez trouvé et saisi, ne le laissez plus aller. S'il échappe de vos mains, dans un moment où l'assoupissement vous gagne, ne désespérez pas aussitôt. Sortez, rendez-vous sur les places publiques, adhérez les filles de Jérusalem; vous le trouverez reposant au milieu du jour, accablé de fatigue, dans une sorte d'ivresse, trempé des pleurs de la nuit, au milieu de ses compagnons fidèles, parmi les aromates divers et les fruits du paradis. Donnez-lui

à puiser dans votre sein devenu le trésor de la science; qu'il repose au milieu de ses élus, des colombes aux ailes d'argent, et dont l'intérieur brille de l'éclat de l'or. *Psal. xxv. 16.* Il est un tout petit enfant qui s'engraisse de beurre et de miel. *Isa. vii. 15.* qui s'est nourri parmi des montagnes abondantes en lait, qui gagne rapidement la vigueur de la jeunesse, dépouille les ennemis qui vous ont envahi, se hâte de spolier Bâmas et de vaincre le roi d'Assyrie.

11. *Maison hospitalière bâtie par Pamphilius.* — J'apprends que vous avez bâti un hôpital dans le port de Rome, et planté sur le rivage de l'Ansonie un rejeton de l'arbre d'Abraham. Comme Énée vous établissez un nouveau camp, et sur les bords de ce Tibre où lui-même, forcé jadis par la nécessité, n'épargna pas les vases dans lesquels, selon les anciennes prédictions, étaient déposés les aliments, vous élevez votre petite bourgade, Bethléem, c'est-à-dire la maison du pain; et par de soudaines ressources vous apaisez une longue faim. Courage, vous dépassez les bornes où nos débits ont atteint, vous touchez à la perfection; de la racine vous vous élevez au sommet: le premier des moines, dans la première des cités, vous suivez le premier des patriarches. Que Loth, dont le nom signifie celui qui décline, choisisse la plaine, et, selon la lettre de Pythagore, tienna la gauche, préfère ce qui n'offre aucune difficulté. Pour

vertute, quod vulgi standum est iudicio, et ille in turba metuetur, quem cum videris solum, despicias. Hoc presertim tenigi, et eruditus contentor verba, non magnoque curis quod imperitiam de ingenio tuo rursusque iactent, sed prophetarum quodale modis libris, Christi mythes, patriarcharum tympanis.

10. Sive leges sive scribas, sive vigiles sive dormias, Amos (al. amor) tibi scriper benedicta in auribus sonet. Ille hinc et accitit amicum tuum: hoc amore furibundum, quere in lectulo tuo quem desiderat anima tua. *Cant. m. 2.* et loquere confidenter: « Ego dormio et cor meum vigilat. » *Ibid. m. 2.* Cumque invenieris eum et teneris, ne dimittas. Et si paucillum dormitatis elapsit fuerit a manibus, non proclibus desperare. Egredere in plateas; adhaere illas Jerusalem, *Ibid. m. 2.* reperies eum cubantem in meritis, lassum, etiam, necesse est modicofactum, inter preces sodalium, in aromatis variabilibus, inter poma paradisi. Ibi de mammillis tuis, *Ibid. vii. 12.* sugat de

(9) Antiquum illud Xenodochium habet, sed non Abraham hospitio excepti tunc Auguste in Valle Martis; ac Virgine de illa. Antiquum Xenodochium ad Abraham exemplum elegantissimo vocat, quod in Ansonie hinc Pamphilius extruxerat.

vous, à l'exemple de Sara, préparez votre mourant parmi les rochers escarpés. *Genes. xxii.* Ayez dans le voisinage la cité des lettrés; et, quand vous aurez détruit les géants enfants d'Énée, que votre héritage soit dans le bonheur et l'allégresse. Abraham était riche en or, en argent, en troupeaux, en possessions de tout genre, en vêtements; *Ibid. xxv.* il avait une maison si nombreuse qu'il pouvait, sur un bruit soudain, former une armée avec la jeunesse, poursuivre jusqu'à Dan et mettre à mort quatre rois, qui venaient d'en mettre cinq en fuite. Et cet homme, après avoir tant de fois rompli les devoirs de l'hospitalité, ne repoussant jamais un homme, mérita de recevoir Dieu. Il ne commandait pas à des serviteurs ou à des servantes d'avoir soin de ses hôtes, il n'amoindrait pas, en les confiant à des mains étrangères, le bien qu'il exerçait; mais, comme s'il avait trouvé une grande richesse, lui seul avec sa femme Sara s'appliquait aux devoirs de l'humanité. Il lavait les pieds des voyageurs, lui-même allait prendre un veau dans son troupeau et le rapportait sur ses épaules. Il se tenait debout comme un serviteur pendant que les étrangers étaient à table; il leur présentait, en jeûnant lui-même, des mets préparés par les mains de Sara.

12. Je vous rappelle ces choses, frère bien-aimé, en vertu de la pieuse affection que j'ai pour vous, afin que vous consacriez au Christ,

non seulement vos biens, mais encore vous-même, comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, une victime digne de raison; *Rom. xu. 1.* afin que vous imitiez le Fils de l'homme, qui est venu pour servir, et non pour être servi. *Math. xx. 28.* Ce que le Patriarche a fait pour des étrangers, le divin Maître, le Seigneur l'a fait pour ses disciples et ses serviteurs. « Peau pour peau; l'homme donnera tout ce qu'il possède pour conserver sa vie. Mais touchez à son corps, continue le diable, et vous verrez s'il ne vous bénit pas seulement à l'extérieur. » *Job. n. 4, 5.* Notre vieil ennemi sait que le combat de la continence est tout autrement redoutable que celui du détachement. On se dépouille sans trop de peine de ce qui tient au dehors; la guerre intestine offre bien plus de dangers. Les choses collées ensemble, nous les décollons; il faut déchirer celles qui sont unies. Zachée était riche, les apôtres étaient pauvres. Celui qui possédait le quadruple de ce qu'il avait enlevé, et distribuait aux pauvres la moitié du bien qui lui restait; il reçut le Christ dans sa maison, et le salut y entra avec cet hôte céleste. *Luc. xix.* Comme il était cependant trop petit et qu'il n'arrivait pas à la hauteur de l'apostolat, il ne fut pas admis au nombre des onze apôtres. En réalité, les apôtres ne renoncèrent à rien; par la disposition de leur âme ils renoncèrent au monde entier. Si nous offrons au Christ notre âme avec nos richesses,

juxta Pythagore litteram, facilius magis se sinistra seculi. Tu in arduis et exaratis cum Sara tibi monumentum para. *Gen. xii.* Juxta est civitas litterarum, delictisque pignibus, filii Énée (al. Enacum), hereditatem tuam, gaudium et ritus excipiat. Divis exat Abraham auro, argento, pecora, possessione, vestibus; *Gen. xxv.* tantum habet familiarium ut, ad subleves nuntios, juvenibus discis armare possit exercitum, et quantum reges, quos quinque reges fugerant, in Dan consecutus occiderit; et tamen post tam crebra hospitalitatis officia, dum non refutat homines, suscipere meruit Deum. Non servit et ancillis imperabat ut ministrarent hospitibus, nec bonum quod exercebat per alios minuit; sed quasi reperta preda, cum Sara sua humanitati vota insumbit. Ipse pedes lavit, ipse pinguis vitulum portavit l'umeris de armento. Stetit ut servas, peregrinis prandentibus, et Sara manibus cotios cibos jejuniturus apponit.

12. Hæc monco, frater carissime, pietate qua te diligo, ut non solum pecuniam, sed teipsum Christo offeras, hostiam vivam, sanctam, placentem Deo, ra-

tionabile obsequium tuum; *Rom. xn. 1.* et in literis Filium hominis, qui non venit ministrari, sed ministrare. *Math. xi. 28.* Et quod Patriarcha alienis, hoc discipulis et servis Magister exhibuit et Dominus. « Corium pro corio, et omnia que homo possidet, dare potest pro anima sua. Sed tange, a inquit thalibus, » carnis ejus, nisi in faciem benedixerit tibi. » *Job. ii. 4, 5.* Scit hodie antiquum unctis conscientiam quam numerarium esse certamque. Patris avocatum quod heret extrinsecus; intestinum bellum periculosius est. Coniuncta dispartiamus, vitula discedimus (al. discedimus). Zachæus divites eret, Apostolus pauperes. Reddidit ille quadruplum quod rapuerat, divitibus pauperibus medicamentum subaliqua que que remunerat; suscepit Christum hospitium, salus facta est domini ejus; *Luc. xix.* et tamen, quia parvulus erat, et apostolica proceritati se non poterat extendere, non fuit in duodecim numero Apostolorum. Apostoli autem quantum ad divitias nihil, quantum ad voluntatem totam mundum pariter reliquerunt. Si offeramus Christo opes cum anima nostra, libenter suscipiet. Si

il agréera cette offrande. Mais, si nous offrons à Dieu les biens extérieurs, réservant au diable ceux du dedans, le partage est inique; il nous sera dit : « Est-ce que, faisant une juste offrande, mais une injuste division, vous n'avez pas péché ? » *Genès. iv, 7, d'après les Septante.*

13. *État de famille patricienne, et le premier entre les premiers, que vous avez ensuite embrassé l'état monastique, il n'y a pas la pour vous une occasion de vaine gloire, mais plutôt un sujet d'humilité, puisque vous n'ignorez pas que le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme. Vous aurez beau vous abaisser, vous ne serez jamais plus humble que le Christ. Marchez pieds nus, portez une grossière tunique, descendez au rang des pauvres, entrez avec condescendance dans les cellules des indigents, soyez l'œil des aveugles, la main des infirmes, le pied des boiteux, charriez l'eau, coupez les bois, préparez le feu : où sont les liens? où les soufflets et les crachats? où les coups de verges, le gibet, la mort? Après avoir accompli tout ce que je disais, vous resterez encore en arrière de votre Eustochium et de Pauline, sinon par rapport à l'œuvre, du moins à raison du sexe. Pour moi, je n'étais pas à Rome, déjà le désert me tenait, et prêt à Dieu qu'il m'eût tenu d'une manière complète! quand, du vivant de votre beau-père Toxodius, elles étaient au service du monde; je sais cependant qu'elles ne pouvaient supporter la boue des*

autem que foris sunt Deo, quo intus sunt diabolo demus, non est supra partibus, et dicitur nobis : « Nonne, si recte offeras, et non recte divides, peccasti? » *Genès. iv, 7, see LXX.*

13. *Quod patricii generis, penitus inter primos, machas esse conflat, non illi ubi tenoris, sed humilitatis oratione, scienti Filium Dei factum Filium hominis. QUANTUM SERVOIT DE DEJESUIT, humiliter Christo non erit. Ergo, incedas nudis pedibus, fusa tunica vestibus, superis pauperibus, inopum cellas dignanter intravesit; corcorum oculis sis, manus defilium, pes claudorum; ipse aquam portos, ligna concidas, focum extruere; ubi vincens? ubi aliquid tibi optia? ubi flagella? ubi pedibus? ubi mora? Et cum omnia que dixi feceris, ab Eustochio tua Paulaque sinceris, si non opere, at certe re. Ego quidem Romæ non eram, et tunc me tenebat eramus (aque stinum peruenisset), quando socero tuo vireute Toratio, scenio servierant. Sed tamen audio, que immundities platearum ferre non poterant, que eunuchorum manibus portabantur, et inaquale solum molatibus transcendebant,*

places publiques, que des écumiques les transportaient sur leurs bras, qu'elles passaient avec peine sur un sol inégal, qu'un vêtement de soie leur était une lourde charge, la chaleur du soleil un véritable incendie. Et maintenant, vêtues de robes viles et sombres, devenues en quelque façon plus fortes qu'elles-mêmes, elles disposent les lampes, allument le feu, balayent les pavés, nettoient les légumes, jettent les poignées d'herbes dans le vase qui bout, mettent les tables, présentent à boire, servent les aliments, vont de toutes parts; tandis qu'un choeur immense de vierges partage leur demeure. Ne pourraient-elles pas imposer aux autres de tels offices? Mais elles ne veulent pas se laisser vaincre dans les travaux corporels par celles qu'elles dépassent dans la pratique des vertus spirituelles. Si je dis cela, ce n'est pas que je doute de l'ardeur de votre âme; je veux seulement accélérer votre course, ajouter un nouveau courage à celui que vous déployez dans le combat.

14. *Monastère construit par Jérôme. — Pour nous, nous avons élevé dans cette contrée un monastère, et près du monastère une hôtellerie, de peur que, si par hasard Joseph et Marie revenaient à Bethléem, ils n'eussent pas un asile; mais nous sommes accablés d'une telle foule de moines se rendant ici de tous les points de l'univers, que nous ne pouvons ni laisser la Tourne commencée, ni dépasser les limites de nos*

bant, quibus serice vestis oneri erat, et solis calor incendium, nunc sordidatæ et linguæ, et sui compressione forticula, vel lucerna conclusionant, vel susceperant focum, pavimenta veriant, mœnibus legitimum, solum fasciculos in ferventem clamant delectant, apponunt menas, calices poticorum, circumdant cibos, hinc illucque discorunt. Et certe magnus virginum chorus cum illis habitat. Non insequemur ministeria illis imperare non poterant? Sed solari vincti ab his laboribus corporum, quis ipse superant virtute ambigunt. Hæc dico, non quod de ardore mentis meo quibusdam dubitem, sed quo curritem impellam, et acriter dicam: ferrociter fervari nequeam.

14. *Monaster. ab Hieron. extruct. — In nos in ista provincia edificato monasterio et diversorio propter extructo, ne forte et modo Joseph cum Maria in Bethleem veniens non inveniat hospitium. Luc. ii, tantis de toto orbe confluentibus turbis obtinuit monasterium et nec ceptum, omne deserere, nec supra viros ferre voleamus. Unde, quis pæne nobis illud de Evangelio contigit, ut futuræ terris non ante supp-*

forces. Aussi, comme il nous arrive à peu près ce qui est dit dans l'Évangile, de n'avoir pas supporté d'avance les frais de la tour que nous voulions bâtir, *Luc. xiv*, nous avons été dans la nécessité d'envoyer dans notre patrie le frère Paulinien, pour faire vendre ce qui de nos campagnes à demi ruinées a pu échapper aux mains des barbares, ainsi que les rentes de nos communs parents; c'était le seul moyen de ne pas renoncer au service des saints, de n'être pas un objet de risée pour les médissants et les jaloux.

15. *A la fin de ma lettre je m'aperçois que dans ce quadrige dont j'ai parlé manque une cinquième personne, Blésille; je ne dois pas cependant oublier celle d'entre vous qui la première s'est envolée vers le Seigneur. De cinq vous n'êtes plus que trois; deux sont séparées de la famille : Blésille avec Pauline sa sœur reposée dans un doux sommeil. Placé maintenant entre deux, vous prendrez un plus rapide essor vers le Christ.*

LETTRE LXVIII.

AUGUSTIN A JÉRÔME.

Il m'interroge concernant le titre du livre publié par lui sur les écrits ecclésiastiques. Il revient aussi sur la sincérité de la réprimande faite par Paul à Pierre, ce dont il l'avait entretenu déjà dans une précédente lettre. (LVI.) Il le prie enfin de lui signaler les erreurs d'Origène et des autres hérétiques.

A son seigneur bien-aimé, objet de l'affection la

(1) Cette lettre n'est pas arrivée jusqu'à nous, on n'a pas osé en être sûr.

tarem expensas, *Luc. xiv*, compulsi sumus fratrem Paulinianum ad patriam mittere, ut semirutas villulas que barbarorum effugerant manus, et parentum communium census vendarant, nec ceptum Sanctorum ministerium deserentes, risum maledicti et amulsi prelosumus.

15. *In calce Epistolæ recordatus sum quadrige vestre, et proposito quintam desesse Blésillam, pene oblitus de ea loqui que prima de vobis processerat ad Dominum. Vere nunc quinque in tres, ac duas videmus esse divisa, illa cum sorore Paulina dulci somno fruitur, tu duarum medius, ad Christum levius subrelabris.*

EPISTOLA LXVIII.

AUGUSTINI AD HIERONIMUM.

Hieronimum sciscitatur de titulo vulgati ab ipso libri de Scripturis Ecclesiasticis; tum de Petro reprehensio non mendaciter a Paulo, quod utiam superiori epist. 56, quæsierat. Postremo patit ut que sint Originis aliorumque hæreticorum errata, sibi indicet.

plus sincère et du plus profond respect, à son frère dans le sacerdoce, Jérôme : Augustin.

1. Je vous suis reconnaissant de ce que, pour une simple salutation comme celle qui précède, vous m'avez adressé une lettre tout entière (1), beaucoup plus courte, il est vrai, que je n'eusse voulu la recevoir de vous, d'un homme aussi éminent, et dont la parole, quelque temps qu'on doive y consacrer, n'est jamais longue. Tout assiégré que nous sommes par les affaires des autres, souvent même séculières, et par des sollicitudes sans fin, je ne pardonnerai pas aisément à la brièveté de votre lettre, si je ne songeais au peu de mots qui m'ont valu cette réponse. Je vous en prie donc, entrez résolu dans ce commerce littéraire avec nous, de peur que l'éloignement corporel ne soit une cause trop efficace de séparation, bien que nous demeurions toujours unis d'esprit dans le Seigneur, alors même que nous laissons reposer la plume et que nous gardons le silence. Les livres que vous avez composés sur le grenier du Seigneur, vous montrant à nous en quelque sorte tout entier. S'il est permis de dire que nous ne vous connaissons pas par la raison seule que nous n'avons jamais vu les traits de votre visage, on pourrait bien dire aussi que de cette façon vous ne vous connaissez pas vous-même, puisque en réalité vous ne les voyez pas. Du moment donc où connaissant votre âme vous vous con-

Domino dilectissimo, et culta sincerissimo caritatis observando atque amplectendo fratri et comprobatorio Hieronymo, Augustino.

1. « Habo gratiam quod pro subscripta salutatione, plesum mihi Epistolam reddidisti, sed breviter multo quam ex te vellem suscipere, tall viro, a quo, tempora quantalibet occupet, nullus sermo prius est. Quamquam ilaque nos negotiorum alioarum, eorumque secularium, curis circumstantur ingentibus; tamen Epistolæ tuæ brevissimi facile non ignoscere, nisi cogitarem quam paucis verbis meis redderetur. Quare aggredere, quæso, istam nobiscum litterarum colloquium, ne multum ad nos disjungendus licet alienis corporis; quamquam simus in Domino spiritibus unitate conjuncti, etiam si stilo quietamus, atque taceamus. Et libri quidem quos de herese Dominico elaborasti, pene totum nobis te exhibent. Si enim propitius te non novimus, quia faciem corporis tui non vidimus, hoc modo me ipse te nosti; nam tu quoque non vides eam. Si noster libi

naissiez vous-même, nous qui voyons clairement cette âme dans vos écrits, nous bénissons le Seigneur de ce qu'il vous a offert tel à vous, à nous, à tous les frères qui vous lisent.

2. Un livre dont vous êtes l'auteur nous est depuis peu tombé parmi plusieurs autres entre les mains; et nous ne savons pas encore quel en est l'intitulé; car l'exemplaire ne le portait pas à la première page, comme on a coutume de l'y consigner. Le titre chez qui nous l'avons trouvé, lui donnait le nom d'Épiphane, et volontiers nous croirions que vous en eussiez choisi ce titre, si nous ne lisions là que la vie ou les erreurs des hommes qui sont déjà morts. Mais, comme on y voit mentionnées les œuvres de plusieurs qui vivaient dans le temps même où vous écriviez, et dont quelques-uns vivaient encore, nous sommes surpris que vous l'ayez intitulé de la sorte, ou qu'on vous en ait même attribué la pensée. Quant au livre, nous approuvons fort que vous l'ayez composé; c'est une œuvre utile.

3. Dans votre exposition de l'Épître de Paul aux Galates, nous avons trouvé quelque chose qui nous a singulièrement ému. S'il est une fois admis que les saintes Écritures renferment comme des mensonges officieux, quelle autorité pourront-elles conserver, comment puiser une sentence dont le poids soit capable d'écarter de fallacieuses et criminelles erreurs? Vous n'avez pas plus tôt fait cette citation que votre con-

traducteur, en vertu même des idées qui le préoccupent, vous dira que cette proposition n'est qu'un mensonge avancé par l'écrivain sous un honnête prétexte. Or ne le pourra-t-il pas, dès qu'il l'a pu dans cette narration que l'Apôtre commence en ces termes: « Quant aux choses que je vous écris, j'atteste devant Dieu que je ne mens pas; » *Galat.* 1, 20; s'il est permis de croire et d'affirmer que Paul ne parle pas d'une manière sincère lorsqu'il dit ensuite de Pierre et de Barnabé: « M'étant aperçu qu'ils ne marchaient pas avec rectitude dans la vérité de l'Évangile; » *Ibid.* 11, 14. Si ces derniers marchaient dans la voie droite, le premier n'a pas dit la vérité; et, s'il a menti dans cette circonstance, où dit-il vrai? Sera-ce dans les passages où sa parole flatte la pensée du lecteur? Lors donc qu'il ira contre cette pensée, faudra-t-il dire qu'il commet un mensonge officieux? Les raisons ne manqueront pas pour prétendre que non-seulement il a pu, mais encore qu'il a dû mentir, du moment où l'on aura posé ce principe. Il n'est pas nécessaire d'établir cela par de longs raisonnements, surtout en s'adressant à vous, dont l'intelligence et la perspicacité n'ont besoin que d'un mot. Je n'ai certes pas la prétention de vouloir enrichir de mes oboles un génie que la bonté divine a fait d'or; et personne mieux que vous n'est capable de corriger cette œuvre.

4. Ce n'est pas à moi de vous apprécier

non ob aliud notus es, nisi quia noti animum tuum; et nos eum non modico terrore nominis in litteris tuis, in quibus benedicimus Domino quod tibi, et nobis, omnibusque fratribus qui tua legunt, te talem desit. »
2. « Liber quidem tuus, inter cetera non diu est quod venit in manus nostras; que sit ejus inscriptio, nescimus adhuc. Non enim hoc codex ipse, et assolat, in liminari pagina præstendebat. Epiphanium tamen appellari dicebat fratrem apud quem inventus est; quod ei nomen tibi placuisse et inlester credere, si eorum tantum hominum vel vitas vel scripta ibi legissemus, qui jam defuncti essent. Cum vero multorum quo scribatur, et nunc usque viventium, ibi commemorarentur opuscula, inframur cur hunc ei titulum vel imponeris, vel imponere credaris. Tamen (et. Sane) utiliter a te conscriptum eundem librum satis approbamus. »

3. « In expositione quoque Epistolæ Pauli Apostoli ad Galatas, invenimus aliquid quod nos multum moveat. Si enim ad Scripturas sanctas admittæ fuerint veluti officiosa mendacis, quid, in eis remanebit ancto-

ritatis? Quis tandem de Scripturis illis sententia profectus, cujus pondere contentiosa felicitas subvertat (sal. obrutur) improbitas? Statim enim ut probaveris, si aliter sapit qui contra nititur, dicat illud quod prælatum erit, honesto aliquo officio scriptorem fuisse mentium. Ubi enim hoc non poterit, si patuit in eorum narratione quam exorsus Apostolus ait: « Quo autem scribo vobis, ecce coram Deo non mentior. » *Gal.* 1, 20, credi affirmasque mentiris, eo loco ubi dixit de Petro et Barnabæ: « Quam viderem qui non recte ingrediebantur ad veritatem Evangelii » *Ibid.* 11, 14. Si enim recte ingrediebantur illi, iste mentitus est. Si autem ibi mentitas est, ubi verum dixit? An ibi verum dixisse videbitur ubi hoc dixit, quod lector sapit? Cum vero contra sensum lectoris aliquid occurrerit officioso, mendacis deputabitur? Non enim desse poterant casus cur existimetur non solum potuisse, verum etiam debuisse mentiri, si huic regale conceditur locus. Non opus est hanc causam multis verbis agere, præsertim apud te, cui sapienter providentia dictum est satis. Nequaquam vero mihi arrogaverim ut

comment il faut interpréter ce que dit le même apôtre: « Je suis devenu comme juif en faveur des Juifs, pour les gagner à Dieu; » *1 Corinth.* 9, 20; et les autres choses qui sont dites là par condescendance et par commiseration, non par feinte ou tromperie. Il devient comme malade pour être plus en état de traiter la maladie; non qu'il déclare à tort avoir la fièvre, mais parce qu'il songe, dans un sentiment de charité fraternelle, comment il voudrait être servi s'il était réellement malade. En fait il était juif; en devenant chrétien, il n'avait pas abandonné les sacrements que ce peuple avait reçus pour les observer dans le temps opportun. Son intention, en les célébrant alors que déjà il était apôtre du Christ, ne pouvait être que d'enseigner que de telles observances ne tournaient pas au préjudice de ceux qui voulaient les garder comme elles leur avaient été transmises par leurs pères et selon la loi, en y demeurant fidèles, après avoir embrassé la foi du Christ, ils ne devaient pas y fonder l'espoir du salut, puisque le salut, figuré par les anciens mystères, était venu par le Seigneur Jésus. Aussi jugeait-il qu'il ne fallait en aucune façon les exposer aux Gentils, que ce lourd fardeau, inaccoutumé pour eux et nullement nécessaire, pourrait éloigner de la foi.

5. S'il reprit donc Pierre, ce n'est pas parce que celui-ci restait fidèle aux anciennes traditions, ce qu'il pouvait sans mensonge et sans

inopportunité, ces observances, quoique superflues, n'étant nullement nuisibles des qu'elles rentraient dans l'éducation; le tort de Pierre était d'obliger les Gentils à judaïser, *Galat.* 11, 14, ce qu'il n'eût jamais fait s'il n'avait pas eu la persuasion que les observances judaïques étaient encore nécessaires au salut après l'avènement du Seigneur; voilà l'idée fautive que la vérité dissipa vivement par le ministère de Paul. Ce n'était pas cependant ignorances de la part de Pierre; il agissait ainsi parce qu'il craignait ceux qui venaient de la circoncision. Il fut donc vraiment corrigé, et le récit de Paul ne renferme aucun mensonge; car il ne fallait pas que la sainte Écriture, établie pour la foi des générations à venir, fût ébranlée tout entière et perdit son autorité, en admettant une duplicité quelconque. On ne saurait exposer dans une lettre, il serait même inutile de le tenter, à quelles désastreuses conséquences on serait entraîné par une telle concession. Nous pourrions essayer de le démontrer avec plus de sagesse et moins de danger, s'il nous était donné de conférer ensemble.

6. Paul avait donc repoussé les usages de sa nation qui impliquaient un mal, et surtout l'ignorance de la justice de Dieu; lui-même reprochait aux Juifs de se donner pour fondement leur propre justice, et de s'élever ainsi contre la justice divine. *Rom.* 2, 13. Il les repoussait, en

ingenium tuum, divino dōbo aureum, meis obolis ditare contendam; nec est quisquam te magis idoneus qui opus illud emendat. »

4. « Neque enim a me docendus es quomodo intelligatur quod idem dicit: « Factus sum Judæus tanquam Judæus, ut Judæos lucrificarem, » *1 Cor.* 9, 20, et cetera que ibi dicuntur compassione misericordiarum, non simulatione fallacie. Fit enim tanquam ægrotus, qui ministrat ægrotis; non cum se febres habere mentitur, sed cum animo condolentis cogitat quemadmodum sibi serviri velit, si ipse ægrotaret. Nam utique Judæus erat; Christianus autem factus, non Judæorum sacramenta relinquere, que convenerat ille populus et legitimo tempore quo oportebat, acceptat. Sed illos susceperat eos celebrandi; cum jam Christi esset apostolus, ut doceret non esse perniciosa illi qui ea vellent, sicut a patre tibus per Legem acceperant, custodire, etiam cum in Christo credidissent, non tamen in eis jam constituerent spem salutis, quoniam per Dominum Jesum salus ipsa, que illis sacramentis significabatur, advenerat. Ideoque gentibus, quod in-

suetos a fide revocarent onere gravi et non necessario, nullo modo imponenda esse censuit.

5. « Quapropter non ideo Petrum emendavi quod, paternis traditiones observaret, quod si facere vellet, nec mendaciter nec incuriosus faceret, quævis enim jam superflua, tamen solita nocerent; sed quoniam gentes cogebat judaïcare, *Galat.* 11, 14, quod nullo modo posset, nisi ea se ageret tanquam adhuc etiam post Domini adventum necessaria salutis forent; quod vehementer per Apostolum Pauli veritas dissuasi. Nec Apostolus Petrus hoc ignorabat; sed id faciebat timens eos qui ex Circumcisione erant. Itaque et ipse vere correctus est, et Paulus vera narravit; ne sancta Scriptura, que ad fidem posteris edita est, admissa auctoritate mendacis, tota donia intet ea fluctet. Non enim potest aut oportet litteris explicari quanta et quam inexplicabilia mala consequantur, si hoc concesserimus. Posset autem oportune minimeque periculosè demonstrari, si coram inter nos colloqueremur. »

6. « Hoc ergo Judæorum Paulus dimiserat quod malum habebat; et in primis illud, quod ignorans

second lieu, par la raison que, le mystère de la grâce étant désormais donné et manifesté selon l'ordre de Melchisédech, ils se persuadaient encore devoir célébrer les anciens mystères, non à cause des solennités établies, mais comme un moyen nécessaire de salut. Cette nécessité n'était pas douteuse pour les temps antérieurs; car autrement les Machabées n'auraient en vain sibi le martyre pour les défendre et les maintenir. Il Mach. vii. Enfin, les Juifs persécutaient les prédicateurs de la grâce chrétienne comme des ennemis de la loi. Voilà les erreurs et les vices, avec d'autres du même genre, que Paul déclare avoir estimés une honte nuisible et fétide, pour gagner le Christ; *Philip. ii, 8*; et ce n'est pas en condamnant les observances légales telles que les pratiquaient les anciens et qu'il les pratiquait lui-même sans en faire dépendre le salut. Il condamnait la pensée des Juifs dans de semblables pratiques, ou bien la trompeuse dissimulation qu'il reprochait précisément à Pierre. S'il avait, en effet, célébré les anciens mystères, en se donnant pour juif dans le but de gagner ceux de sa nation; pourquoi n'aurait-il pas aussi sacrifié avec les idolâtres, puisqu'il s'était fait comme n'ayant pas la loi en faveur de ceux qui ne l'avaient pas en réalité, toujours avec la même intention? C'est qu'il avait tenu cette conduite comme étant juif de nais-

Dei iustitia, et suam iustitiam volentes constituere, iustitia Dei non subjecti; *Rom. x, 3*; deinde quod post passionem et resurrectionem Christi, dato ac manifesto sacramento gratiae, secundum ordinem Melchisedech, adhuc putabant vetera sacramenta, non ex consuetudine sollemnitate, sed ex necessitate salutis esse celebranda. Quae tamen si nunquam fuissent necessaria, instructores aliqui inaudire pro eis Machabaei Martyres fierent, Il Mach. vii. Postremo illud quod predicatores gratiae Christianae [i. Christiani] Iudaei tanquam hostes legis persequerentur. Hoc ilaque atque huiusmodi errores et vitia, dicit se damna et sterocora arbitratum ut Christum iustificaret; *Philip. ii, 8*; non observationes legis, si more patrio celebrarentur, sicut ab ipso celebratae sunt sine ulla salutis necessitate; sed sicut Iudaei celebrandas putabant, aut falsi simulatione, quod in Petro reprehunderet. Nam si propitius illa sacramenta celebravit, quia simulavit se Iudaeum, ut illos iustificaret; cur non etiam sacrificavit cum Gentibus, quia et is qui sine lege erant, tanquam sine lege factus est, ut eos quoque iustificaret? nisi qui et illud fecit ut natura Iudaeus; et hoc totum

sance; son langage n'impliquait nullement l'idée de tromper ou de feindre ce qu'il n'était pas, et n'exprimait qu'un sentiment de miséricorde, le désir de dissiper leur erreur, comme s'il en avait lui-même été la victime. Là ni mensonge ni ruse, mais uniquement la compassion, selon qu'il s'en explique dans le même endroit en généralisant sa pensée: « Je me suis fait infirme pour les infirmes, dans l'espoir de gagner les infirmes à Dieu. » *Ibid. 23*. Il résume tout ainsi: « Je me suis fait tout à tous, pour les gagner tous; » ce qui veut dire que dans sa commiseration il a pris sur lui les infirmités de chacun de ses frères. Quand il disait également: « Qui est infirme sans que je le sois avec lui? » Il *Corinth. xii, 29*, assurément il ne voulait point paraître simuler l'infirmité d'autrui; il exprimait une sympathie réelle.

7. Ainsi donc, je vous en conjure, montrez une sévérité véritablement chrétienne, qui parte du cœur et s'inspire de la charité, pour corriger cette œuvre; ne craignez pas de chanter, comme on dit, la palinodie. La vérité des chrétiens l'emporte incomparablement en beauté sur l'héliène des Grecs. Nos martyrs ont combattu pour celle-là contre Sodome avec beaucoup plus de courage que n'en montrèrent ces anciens héros contre la ville de Troie. En vous tenant ce langage, je ne vous souhaite pas de

dixit, non ut fallaciter se fingeret esse quod non erat, sed ut misericorditer eis ita subveniret, ut esse sentiret ac si ipse in eodem errore laboraret. *Quos sanctus mentientis astu, sed compatiens affectu, sicut eo ipso loco generaliter intulit: « Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos iustificarem; » Ibid. xiii, ut sequens concludit: « Omnes enim factus sum, ut omnes iustificarem; » ad hoc referenda intelligitur, ut quibusque inlicitatatem tanquam in seipso miseratus apparet. Non enim et cum diceret: « Quis infirmatus, et ego non infirmus? » Il *Cor. xii, 29*, inlicitatatem alterius simulasse potius quam condonasse, volebat intelligi.*

7. « Quare arripe, obscuro te, ingenium et vere Christianam cum caritate severitatem, ad illud opus corrigendum atque emendandum, et *et cetera*, ut dicitur, causa. Incomparabilior enim pulchrior est veritas Christianorum quam Helena Graecorum. Pro ista tuus fortius nostri Martyres adversus hanc Sodomam, quam pro illa illi haereticus adversus Trojam dimicaverunt. Neque hoc ideo dico ut oculos cordis recipias, quos alibi ut amiseris; sed ut advertas, quos cum habeas sanos et vigilas, necio qua dissimulatione aver-

recouvrer les yeux du cœur, comme si vous les aviez perdus, ce qu'à Dieu ne plaise; je vous demande de les reporter, les ayant sains et clairvoyants, vers le but dont vous les avez détournés par je ne sais quelle feinte, au point de ne pas apercevoir les funestes conséquences auxquelles donnerait lieu cette opinion, qu'un certain de nos saints Livres peut, sans blesser la conscience et la piété, mentir en une partie quelconque de son œuvre.

8. Je vous avais adressé déjà sur cette question une lettre qui ne vous est point parvenue, parce que celui à qui je l'avais remise n'a pas accompli son voyage. En la dictant, j'avais eu cette pensée que je ne dois pas non plus omettre dans celle-ci, d'implorer votre indulgence en faveur de ma timidité, si votre opinion diffère de la mienne et qu'elle soit mieux fondée. Si réellement vous pensez d'une autre manière, si de plus votre sentiment est le vrai, et sans cela il ne saurait être meilleur, ma faute n'est pas grande, bien que je ne la nie pas absolument; car mon erreur peut tourner à l'avantage de la vérité; et certes on ne peut pas dire que la vérité favorise jamais le mensonge.

9. Ce que vous avez daigné me répondre concernant Origène, je le savais déjà: ce n'est pas seulement dans les auteurs ecclésiastiques, c'est dans tous qu'il faut approuver et louer ce que nous y trouvons de bien, condamner et re-

tist; et non interdire que consequantur adversa, si semel credimus fuerit posse honeste atque pia scriptura divinorum librorum in aliquo sui operis parte mentiri.

8. « Scripseram jam hinc aliquando ad te Epistolam, quae non perla est, quia nec is periret cui perirendam traderem. Ex qua illud mihi suggestum est, cum ita dictarem, quod in hac quoque praetermitti non debui, ut si alia est sententia tua, eademque est melior, timore meo libenter ignoscas. Si enim aliter sentis, verumque tu sentis, (nam nisi verum sit, melius esse non potest) ut non dicam nulla, certe non magna culpa, meus error veritati favet, si recte in quoniam veritas potest foveri mendaciam. »

9. De Origène autem quod scribere dignatus es, jam sciebam non tantum in Ecclesiasticis literis, sed in omnibus, recta et vera quae invenimus, approbare atque laudare, falsa vero et prava improbare atque reprehendere. Sed illud de prudentia doctrinae tua desideravam, et adhuc desidero, ut nota nobis facias ea ipsa quae errata, quibus a fide veritatis ille vir tantus

prendre ce qu'il y a de pervers et de faux; j'attends de votre sagesse et de votre érudition, tout comme j'attends encore que vous nous signaliez les passages erronés dans lesquels ce grand homme s'est évidemment éloigné de la véritable foi. Dans ce livre ou vous avez mentionné tous les écrivains ecclésiastiques dont vous avez pu vous souvenir, ainsi que leurs écrits, il eût été plus utile, à mon jugement, qu'après avoir nommé ceux que vous connaissez comme des hérésiarques, n'ayant pas voulu même omettre ceux-là, vous eussiez indiqué les points dangereux qu'ils renferment. Vous en avez passé quelques-uns sous silence, et je désirerais savoir dans quelle intention. Si par hasard vous avez craint de surcharger ce volume, en ajoutant à la notice que vous avez donnée, ce que l'Eglise catholique a condamné dans chacun d'eux, je vous prie de ne point regarder comme trop périlleux de compléter cette œuvre littéraire par laquelle vous avez déjà, grâce à la honte du Seigneur notre Dieu, enflammé et secondé dans la langue latine les études des saints; c'est la voie que la charité fraternelle trace devant vous par mon humble parole: si vos occupations vous en laissent le temps, réunissez et publiez dans un petit livre l'aperçu succinct de perverses doctrines de tous les hérétiques qui se sont efforcés jusqu'à ce jour d'altérer l'intégrité de la foi chrétienne, soit

recensisse convincitur. In libro etiam quo cunctos, quorum meminisse potuisti, Scriptores Ecclesiasticos, et eorum scripta commemorasti, commodius ut arbitror feret, si nominasti aliquos haeresiarum (al. *heretico(a)*) esse vocati (quando ne ipso quidem praetermittere volueris,) subijungeres etiam in quibus eandem essent; quamquam nonnullis etiam praetermissis, quod scire cuperem, quo consilio fecerant sit. Aut si illud volumine forte onerare noluisti, ut consensuorum haereticis, non adhaeres in quibus eos Catholica damnari auctoritas, quos non grave sit litterario labori tuo, quo non mediocriter per Domini Dei nostri gratiam in latina lingua sanctorum studio et accendisti et adjuvisti, id quod tibi per humilitatem meam fratris caritas indicit, ut occupationibus tuis sitent, omnium haereticorum perversa dogmata, qui rectitudinem fidei christianae usque ad hoc tempus, vel imprudenter vel imperitia vel perversa, depravare conati sunt, suo libello breviter digestis edas, in notitiam eorum quibus aut non vacet propter alia negotia aut non valeat, propter alienam linguam, tam multa legere atque

pas plutôt de posséder ce que les saints et les apôtres ont seuls mérité. — Nouvelle preuve qu'il vaut mieux avoir la vie de l'esprit que celle du corps, des yeux dans lesquels ne puisse pas tomber la paille du péché. Quant à nous, quoique vous ne soyez pas venu cette année, nous ne désespérons pas de vous voir arriver plus tard. Si le saint diacre chargé de nos lettres est de nouveau retenu par vos embarrasements, et si, vous prenez la résolution de le suivre à son retour, c'est avec une double joie que je recevrai cette compensation de votre retard.

LETTRE LXIX.

A OCEANUS.

Cartarius, évêque espagnol, avait d'abord été marié avant son baptême, et sa femme étant morte, s'était remarqué depuis; Jérôme soutient la légitimité de son ordination et ne veut pas qu'il soit regardé comme bigame, contrairement à l'opinion d'Océanus. Saisissant cette occasion, il disserte sur ces mots de l'Apôtre : « Qui n'ait été marié qu'une fois, » et sur les principales vertus qui sont requises dans un évêque.

1. Je n'aurais jamais pensé, mon fils Océanus, que l'indulgence du prince eût à subir la calomnie des coupables, que des hommes échappés à la prison, portant encore la trace de leur ignominie et l'empreinte des chaînes, pussent voir avec douleur délivrer les autres. Voici ce qui est

licet habent, et non letari illius possessione quam sancti soli et Apostoli meruerunt. Ex quo pervidetur quod multo melius sit spiritu videre quam carne, et illos oculos possidere in quos peccati festuca non potest incidere. Nos (al. Ad nos), licet hoc anno non venerit, tamen non desperamus adventum tuum. Quod si sanctus Diaconus portitor litterarum tuis rursus amplexibus fuerit irretitus, et illo conitante, huc venerit, liberetur suspensio dispensationis moram magnitudine favoris duplicet.

EPISTOLA LXIX.

AD OCEANUM.

Cartarius Hispani Episcopi, qui unam ante baptismum, alteram ex mortuo, post baptismum uxorem duxerat, ordinationem defendit, non bigamus censetur, contra quam Oceanus sentiebat. Hinc arrepta occasione de verbis Apostoli: « Unius uxoris virum, » deque in qua in Episcopo cum primis requiruntur virtutes, disserti.

1. Nunquam, fili Oceanus, fore putabam ut indulgentia Principis calumniam sustineret reorum; et de

dit dans l'Evangile à celui qui est jaloux du salut d'autrui : « Ami, si je suis bon, pourquoi ton oeil est-il mauvais? » *Math.* xx, 15. « Bien à tout renfermé sous le péché, pour étendre à tous sa miséricorde. » *Rom.* xi, 32. « Oï le péché s'abonde, a surabondé la grâce. » *Ibid.* v, 20. Tous les premiers-nés d'Égypte furent mis à mort, *Exod.* xii, et pas une bête de somme appartenant aux Hébreux ne fut laissée dans cette contrée. Et voilà que se dresse devant moi l'héroïque Caliste; la vipère morte depuis si longtemps relève sa tête brisée, aspirant à détruire, non en partie comme auparavant, mais d'une manière complète, le mystère du Christ. Elle déclare qu'il est des péchés que le Christ ne peut pas effacer par son sang, qu'il est d'anciennes blessures, dans les corps comme, dans les âmes, tellement profondes qu'il ne saurait les guérir ni même les atténuer. N'est-ce pas là prétendre que le Christ est mort en vain? Sa mort est frappée d'impuissance, en effet, s'il y a des hommes qu'il ne puisse ramener à la vie. Jean-Baptiste est convaincu de mensonge, lorsque désignant le Christ du doigt et de la voix, il s'écrie : « Voici l'Agneau de Dieu, celui qui ôte les péchés du monde. » *Joan.* i, 29, s'il resto dans le siècle des péchés que le Christ n'ait pas ôtés. Ou bien il faudrait démontrer que ceux auxquels ne s'étend pas son

carceribus exantem, post sordeas ne vulgigia extenuarum, dolerent alius relaxator. In Evangelio auditur indignus salutis alienae: « Amice, si ego bonus sum, quare oculus tuus nequam est? » *Math.* xx, 15. « Conclit Deus omnia sub peccato, ut omnia liberaret. » *Rom.* xi, 32. « Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. » *Ibid.* v, 20. Cetera sunt Aegypti primogenita, *Exod.* xii, et ne jumentum quidem israeliticum in Aegypto derelictum est. Et (al. Et) consurgit milium in Caisis haeredit, atque olim emortua vipera conitum expulsi levat, qui non ex parte, ut ante conoverat, sed totum Christi subruit sacramentum. Dicit enim esse aliqua peccata quae Christus non possit purgare sanguine suo; et tam profunda scelereum praestitorum inhaerere (al. inseri) corporibus atque animis ceterisque, ut medicina illius attenuari non queat. Quid aliud agit, nisi ut Christus frustra mortuus sit? Frustra autem mortuus est, si aliquos vivificare non potest. Mentitur Joannes Baptista, et digito Christum et voce demonstrans: « Ecco Agnus Dei, qui tollit peccata mundi, » *Joan.* i, 29, et sunt adhuc in saeculo quorum

(a) Caliste harrum seculo Ecclesie secundo solet omnia ha appellatio quod Calis praesidia honorem deferret; sed verum hic S. Duxer nominis aliorum ex eo facti quod simul Calis majorem colorem unam dicit quae passet a Deo dicitur, ita hic contra quos scribit, aliqui esse dicent quae Christus non possit purgare sanguine suo, sine in baptismo diluente.

indulgence n'appartiennent pas au monde présent; ou bien, s'ils appartiennent au monde, de deux choses l'une : délivrés du péché, ils attestent la puissance du Christ; encore dans la même chaîne, sous le poids de la même accusation, ils manifestent son impuissance. Mais loin de nous la pensée que le Tout-Puissant soit impuissant en quelque chose. « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait également. » *Ibid.* v, 19. La faiblesse du Fils rejallirait sur le Père. Tous les membres de la brebis égarée furent rapportés ensemble; partout retentit la grâce du Christ dans les Épîtres de l'Apôtre. Et de peur que la simple énonciation de la grâce ne parût trop peu, il est dit : « Que la grâce et la paix se multiplient en vous. » *I Petr.* i, 2. La multiplication nous est promise, et c'est nous qui la restreignons.

2. Où tend ceci? Souvenez-vous de votre problème : Cartarius, évêque espagnol, ancien déjà par les années et dans le sacerdoce, était marié avant de recevoir le baptême et, sa première femme étant morte, s'était remarqué depuis; voire sentiment est que sa conduite est en contradiction avec la sentence de l'Apôtre, qui prescrit dans l'énumération des vertus requises de n'admettre dans l'épiscopat que le mari d'une seule femme. Je suis étonné que vous n'ayez cité de cela qu'un exemple, quand le monde entier est plein de semblables ordinations. Je ne parle pas des prêtres, des ministres d'un rang inférieur;

Christus peccata non tulerit. Aut enim ostendendi sunt non esse de mundo quos Christi ignoret indulgentia; aut, si de mundo sunt, eligendum e duobus alterum: liberati a peccatis, Christi potentiam probant; non liberati, quasi adhuc rei, imbecillitatem demonstrant. Sed abest hoc de Omnipotente credere, quod in aliquo impotens sit. « Omnia quae Pater facit, et Filius facti similiter. » *Ibid.* v, 19. Innumerae Filii respondant ad Patrem. Conecta ovicula: membra portata sunt; totae Apostoli Epistolae Christi gratiam sonant. Et ne parum videretur simplex gratia nuncupatio: « Gratia, inquit, vobis et pax multiplicetur. » *I Petr.* i, 2. Multiplicatio promittitur, et a nobis paucitas affirmatur.

2. Quorum ista? Nostri problema tamen: Cartarius, Hispanus Episcopus, homo et etate vetus et sacerdotio, unam antequam baptizaretur, alteram post lavacrum, prius mortua, duxit uxorem; et arbitraris cum contra Apostoli sententiam, qui in catalogo virtutum, Episcopum e unius uxoris virum a praecedenti ordinandum. Miror autem te unum prolixissime

je parle des évêques, et si je voulais les nommer, j'en réunirais un nombre qui l'emporteraient sur celui du concile de Rimini. Mais il serait peu convenable de paraître en accuser plusieurs dans le but d'en disculper un, de défendre par la multitude des complices, quand on ne le peut pas avec le raisonnement. A Rome, je me vis un jour aux prises avec un homme très-dloquent, qui m'enfermait dans un dilemme où je me sentais serré de plus près à mesure que je tentais de m'y soustraire, n'importe de quel côté. Épouser une femme, me disait-il, est un péché, oui ou non? Dans ma simplicité, ne sachant pas éviter une embûche, je répondis que ce n'était pas un péché. Il me fit alors une autre question: Sont-ce les bonnes ou les mauvaises œuvres qui sont effacées dans le baptême? Je répondis avec la même simplicité que c'étaient les mauvaises. Me croyant en sécurité, je vis bientôt de part et d'autre monter les branches du dilemme, et le front caché de l'ennemi se déployer devant moi. Si ce n'est pas un péché d'épouser une femme, poursuivait-il, si de plus le baptême ne nous fait renoncer qu'un péché, tout le reste nous demeure. — Soudain, comme si je venais d'être frappé par un vigoureux athlète, un nuage se répandit sur mes yeux, et je me souvins immédiatement du sophisme de Chrysippe: « Si vous mentez, vous dites cela de vrai; vous mentez. » Revenant alors à moi, je retournai contre

in medium, cum omnis mundus his ordinationibus plenus sit; non dico de Presbyteris, non de inferiori gradu; ad Episcopos venio, quos si sigillatim vultero nominare, tantus numerus congregabitur et Ariminensis Synodi multitudine superetur. Sed cunctos est sic unum tueri et plures occurrere viduaris; et quaerere ratione non possia, societate peccantium defendas. Sustulit Rome « viro eloquentissimo coram me, ut dicitur, syllogismum, ut quocumque me verterem, strictus (al. strictus) teneret. Uxorem, inquit, incesta peccatum est, an non? Ego simpliciter, et qui insidias vitare nescirem, dixi non esse peccatum. Rorsum aliud proposuit: In baptisate bona opera dimittuntur, an mala? Et haec eadem simplicitate respondi peccata dimitti. Cum me secutum viderem, conperunt mihi hinc inde cornua incrementi, et abscondite prius acies dilatarunt. Si, inquit, uxorem ducere non est peccatum, baptismus autem peccata dimittit, quidquid non dimittitur, reseratur. Illis mihi, quasi a fortissimo pugile percussus essem, ante oculos caligo obversari coepit, statimque recordatus Chrysippi (al. Chrysippi)

pas plutôt de posséder ce que les saints et les apôtres ont seuls mérité. — Nouvelle preuve qu'il vaut mieux avoir la vue de l'esprit que celle du corps, des yeux dans lesquels ne puisse pas tomber la paille du péché. Quant à nous, quoique vous ne soyez pas venu cette année, nous ne désespérons pas de vous voir arriver plus tard. Si le saint diacre chargé de nos lettres est de nouveau retenu par vos embarrasements, et si vous prenez la résolution de le suivre à son retour, c'est avec une double joie que je recevrai cette compensation de votre retard.

LETTRE LXIX.

A OCEANUS.

Cartarius, évêque espagnol, avait d'abord été marié avant son baptême, et sa femme étant morte, s'était remarqué depuis; Jérôme soutient la légitimité de son ordination et ne veut pas qu'il soit regardé comme bigame, contrairement à l'opinion d'Océanus. Saisissant cette occasion, il disserte sur ces mots de l'Apôtre : « Qui n'ait été marié qu'une fois, » et sur les principales vertus qui sont requises dans un évêque.

1. Je n'aurais jamais pensé, mon fils Océanus, que l'indulgence du prince eût à subir la calomnie des coupables, que des hommes échappés à la prison, portant encore la trace de leur ignominie et l'empreinte des chaînes, pussent voir avec douleur délivrer les autres. Voici ce qui est

licet habent, et non letari illius possessione quam sancti soli et Apostoli meruerunt. Ex quo pervidetur quod multo melius sit spiritu videre quam carne, et illos oculos possidere in quos peccati festuca non potest incidere. Nos (al. Ad nos), licet hoc anno non venerit, tamen non desperamus adventum tuum. Quod si sanctus Diaconus portitor litterarum tuis rursus amplexibus fuerit irretitus, et illo conitante, huc venerit, liberetur suspensio dispensationis moram magnitudine favoris duplicet.

EPISTOLA LXIX.

AD OCEANUM.

Cartarius Hispani Episcopi, qui unam ante baptismum, alteram ex mortuo, post baptismum uxorem duxerat, ordinationem defendit, non bigamus censetur, contra quam Oceanus sentiebat. Hinc arrepta occasione de verbis Apostoli: « Unius uxoris virum, » deque in qua in Episcopo cum primis requiruntur virtutes, dissertit.

1. Nunquam, fili Oceanus, fore putabam ut indulgentia Principis calumniam sustineret reorum; et de

dit dans l'Evangile à celui qui est jaloux du salut d'autrui : « Ami, si je suis bon, pourquoi ton oeil est-il mauvais? » *Math. xx, 15.* « Bien à tout renfermé sous le péché, pour étendre à tous sa miséricorde. » *Rom. xi, 32.* « Oii le péché s'abonde, a surabondé la grâce. » *Ibid. v, 20.* Tous les premiers-nés d'Égypte furent mis à mort, *Exod. xv,* et pas une bête de somme appartenant aux Hébreux ne fut laissée dans cette contrée. Et voilà que se dresse devant moi l'héroïque Caliste; la vipère morte depuis si longtemps relève sa tête brisée, aspirant à détruire, non en partie comme auparavant, mais d'une manière complète, le mystère du Christ. Elle déclare qu'il est des péchés que le Christ ne peut pas effacer par son sang, qu'il est d'anciennes blessures, dans les corps comme, dans les âmes, tellement profondes qu'il ne saurait les guérir ni même les atténuer. N'est-ce pas là prétendre que le Christ est mort en vain? Sa mort est frappée d'impuissance, en effet, s'il y a des hommes qu'il ne puisse ramener à la vie. Jean-Baptiste est convaincu de mensonge, lorsque désignant le Christ du doigt et de la voix, il s'écrie : « Voici l'Agneau de Dieu, celui qui ôte les péchés du monde. » *Joan. i, 29,* s'il resto dans le siècle des péchés que le Christ n'ait pas ôtés. Ou bien il faudrait démontrer que ceux auxquels ne s'étend pas son

carceribus exemptos, post sordeas ne vulgigia extenuarum, dolerent alius relaxatos. In Evangelio auditur indignus salutis alienae: « Amice, si ego bonus sum, quare oculus tuus nequam est? » *Math. xx, 15.* « Conclitit Deus omnia sub peccato, ut omnia liberaret. » *Rom. xi, 32.* « Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. » *Ibid. v, 20.* Cetera sunt Aegypti primogenita, *Exod. xv,* et ne jumentum quidem israeliticum in Aegypto derelictum est. Et (al. Et) consurgit mihi in Caisa haereticus, atque olim mortua vipera conitantem exurit levat, qui non ex parte, ut ante conoverat, sed totum Christi subruit sacramentum. Dicit enim esse aliquos peccata quae Christus non possit purgare sanguine suo; et tam profunda scelereum praestitorum inhaerere (al. inseri) corporibus atque animis ceterisque, ut medicina illius attenuari non queat. Quid aliud agit, nisi ut Christus frustra mortuus sit? Frustra autem mortuus est, si aliquos vivificare non potest. Mentitur Joannes Baptista, et digito Christum et voce demonstrans: « Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi, » *Joan. i, 29,* et sunt adhuc in saeculo quorum

(a) Caisan harrim secundo Eusebio secundo scilicet omnia haec appellatio quod Caisa praestitit honorem deferret; sed verum hic S. Duxerit nomine aliorum ex eo facti quod simul Caisa majorem colorem unam dicit quae passet a Deo dicitur, ita hic contra quos scribit, aliquos esse dicitur quae Christus non possit purgare sanguine suo, sine in baptismo dimittit.

indulgence n'appartiennent pas au monde présent; ou bien, s'ils appartiennent au monde, de deux choses l'une : délivrés du péché, ils attestent la puissance du Christ; encore dans la même chaîne, sous le poids de la même accusation, ils manifestent son impuissance. Mais loin de nous la pensée que le Tout-Puissant soit impuissant en quelque chose. « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait également. » *Ibid. v, 19.* La faiblesse du Fils rejallirait sur le Père. Tous les membres de la brebis égarée furent rapportés ensemble; partout retentit la grâce du Christ dans les Épîtres de l'Apôtre. Et de peur que la simple énonciation de la grâce ne parût trop peu, il est dit : « Que la grâce et la paix se multiplient en vous. » *I Petr. i, 2.* La multiplication nous est promise, et c'est nous qui la restreignons.

2. Ou tend ceci? Souvenez-vous de votre problème : Cartarius, évêque espagnol, ancien déjà par les années et dans le sacerdoce, était marié avant de recevoir le baptême et, sa première femme étant morte, s'était remarqué depuis; voire sentiment est que sa conduite est en contradiction avec la sentence de l'Apôtre, qui prescrit dans l'énumération des vertus requises de n'admettre dans l'épiscopat que le mari d'une seule femme. Je suis étonné que vous n'ayez cité de cela qu'un exemple, quand le monde entier est plein de semblables ordinations. Je ne parle pas des prêtres, des ministres d'un rang inférieur;

Christus peccata non tulerit. Aut enim ostendendi sunt non esse de mundo quos Christi ignoret indulgentia; aut, si de mundo sunt, eligendum e duobus alterum: liberati a peccatis, Christi potentiam probant; non liberati, quasi adhuc rei, imbecillitatem demonstrant. Sed abest hoc de Omnipotente credere, quod in aliquo impotens sit. « Omnia quae Pater facit, et Filius facti similiter. » *Ibid. v, 19.* Innumerae Filii respondant ad Patrem. Consecta ovicula: membra portata sunt; totae Apostoli Epistolae Christi gratiam sonant. Et ne parum videretur simplex gratia nuncupatio: « Gratia, inquit, vobis et pax multiplicetur. » *I Petr. i, 2.* Multiplicatio promittitur, et a nobis paucitas affirmatur.

2. Quorum ista? Nostri problema tamen: Cartarius, Hispanus Episcopus, homo et etate vetus et sacerdotio, unam antequam baptizaretur, alteram post lavacrum priore mortua, duxit uxorem; et arbitraris cum contra Apostoli verbae tententiam, qui in catalogo virtutum, Episcopum e unius uxoris virum a praecedente ordinandum. Miror autem te unum profraxisse

je parle des évêques, et si je voulais les nommer, j'en réunirais un nombre qui l'emporteraient sur celui du concile de Rimini. Mais il serait peu convenable de paraître en accuser plusieurs dans le but d'en disculper un, de défendre par la multitude des complices, quand on ne le peut pas avec le raisonnement. A Rome, je me vis un jour aux prises avec un homme très-dloquent, qui m'enfermait dans un dilemme où je me sentais serré de plus près à mesure que je tentais de m'y soustraire, n'importe de quel côté. Épouser une femme, me disait-il, est un péché, oui ou non? Dans ma simplicité, ne sachant pas éviter une embûche, je répondis que ce n'était pas un péché. Il me fit alors une autre question: Sont-ce les bonnes ou les mauvaises œuvres qui sont effacées dans le baptême? Je répondis avec la même simplicité que c'étaient les mauvaises. Me croyant en sécurité, je vis bientôt de part et d'autre monter les branches du dilemme, et le front caché de l'ennemi se déployer devant moi. Si ce n'est pas un péché d'épouser une femme, poursuivait-il, si de plus le baptême ne nous fait renoncer qu'un péché, tout le reste nous demeure. — Soudain, comme si je venais d'être frappé par un vigoureux athlète, un nuage se répandit sur mes yeux, et je me souvins immédiatement du sophisme de Chrysippe: « Si vous mentez, vous dites cela de vrai; vous mentez. » Revenant alors à moi, je retournai contre

in medium, cum omnis mundus his ordinationibus plenus sit; non dico de Presbyteris, non de inferiori gradu; ad Episcopos venio, quos si sigillatim vultuero nominare, tantus numerus congregabitur et Ariminensis Synodi multitudine superetur. Sed cunctos est sic unum tueri et plures occurrere viduaris; et quaerere ratione non possia, societate peccantium defendas. Sustulit Rome « viro eloquentissimo coram, ut dicitur, syllogismum, ut quocumque me verterem, strictus (al. strictus) teneret. Uxorem, inquit, incesta peccatum est, an non? Ego simpliciter, et qui insidias vitare nescirem, dixi non esse peccatum. Rursum aliud proposuit: In baptisate bona opera dimittuntur, an mala? Et haec eadem simplicitate respondi peccata dimitti. Cum me secutum viderem, conperunt mihi hinc inde cornua incrementi, et abscondite prius acies dilatarunt. Si, inquit, uxorem ducere non est peccatum, baptismus autem peccata dimittit, quidquid non dimittitur, reseratur. Illis mihi, quasi a fortissimo pugile percussus essem, ante oculos caligo obversari coepit, statimque recordatus Chrysippi (al. Chrysippi)

mon adversaire la forme de sa proposition. A mon tour, lui dis-je, je vous prie de répondre. Le baptême fait-il un homme nouveau, oui ou non? A peine m'en-t-il déclaré que le baptême renouvelle l'homme, que je lui posai conséquemment cette autre question : Le renouvelle-t-il en tout ou en partie? — En tout, me répondit-il encore. — L'insistai : Il ne reste donc rien du vieil homme après le baptême? Il branla la tête. Aussitôt je me mis à dérouler cet argument : Dès que le baptême fait un nouvel homme, le vieil homme entier, de telle sorte qu'il ne reste rien en lui de l'ancien, on ne peut pas imputer au nouveau ce qui se trouvait dans celui-là. — Notre épilogueur garda d'abord le silence; puis, bégyant à la façon de Péson, bien qu'étant incapable de parler, il ne put pas se taire. Et cependant son front se couvrit de sueur, ses joues pâlissèrent, ses lèvres sortirent agitées d'un mouvement convulsif, sa langue est comme paralysée, la salive lui manque, il est raidi par l'appréhension beaucoup plus que par l'âge. Il éclate enfin : Navez-vous pas lu dans l'Apôtre qu'on ne doit pas élever au sacerdoce un homme qui s'est marié deux fois? Et c'est la chose qui se trouve déterminée, non le temps. — Comme il m'avait attaqué par des syllogismes, et que je le voyais descendre maintenant à de petites questions

supplémentaires : « Si mentiris, inique vere dicis; mentiris; » et en me reversant en adversarium propositionis styriam. Quæso, inquam, te ut respondeas. Baptismus hominem facit novum, an non? Vir dedit quod novum fecerat, gradatim intulit : Ex toto novum facit, an ex parte? Respondit, ex toto. Deinceps interrogavi : Nihil ergo veteris hominis in baptismate reservatur? Movit caput. Copi prolatis tacere : Si baptismus novum hominem facit, et ex toto novum creat, nihilque in eo veteris reservatur, non potest novò impetari quod in veteri quondam fuit. Primum (a) episcopatus noster omnium; postea vero Pispiano vitio, cum loqui nesciret, tacere non potuit. Sadare laquei frontis, pallere genæ, tremere labia, hæcæ lingua, saliva siccare, et plus timore quam ætate contrahi. Erupit aliquando : Nonne legitis ab Apostolo, minus uxoris virum assumi in sacerdotium, et rem non tempora deliniri? Quia me syllogismi provocaverat, et vellebam tendere hominem ad interrogatinnas tortuosas, sus contra illum tela jaciebam.

(a) Fecit, quod cum talibus erant, tacere tamen non poterat, nisi humilitatem exprimeret. Cetero, aliquis illum non tacere posse nec loqui, Cœlestis hæc non per episcopatus legendum Pispiano, sus recessus aut parvas flos, quod nonnulli hinc librari correperunt, pice incedente utitur, alia supposita, que ad illius similitudinem proxima accedunt; Hincque vero per quam elegantiam, atque et ingenio videretur scripturæ, maxime cum noster processus subdidit. (Edi. Migne.)

tortueuses, je lui renvoyais ses propres traits. — Sont ce des baptisés ou des catéchumènes que l'Apôtre choisissait pour l'épiscopat. — Il ne voulait pas répondre. Je le presse deux et trois fois par la même demande. Vous l'aussiez pris pour Niothé, qui fut changée en pierre à force de pleurer. Je m'adresse alors aux témoins de cette scène : Il importe peu, excellents juges, que je lie mon adversaire pendant qu'il veille ou qu'il dort, bien qu'il soit plus facile de l'enchaîner quand il repose que s'il résistait. Puisque l'Apôtre a choisi pour la cléricature des initiés et non des catéchumènes, puisqu'il est déjà fidèle celui qu'on ordonne évêque, les défauts du catéchumène ne seront pas imputés au fidèle. — Je continuais à lancer de semblables traits, à cribler un homme plongé dans la lèthargie. Il se secouait avec peine, et, comme s'il était pris de nausées, comme s'il revenait d'une ivresse morale, il jetait au hasard ces mots : C'est après tout la doctrine de l'Apôtre Paul.

3. On nous oppose donc deux épîtres de l'Apôtre, l'une à Timothée, l'autre à Tite. Dans la première il est écrit : « Si quelqu'un désire être évêque, il désire une œuvre de bien. Il faut donc qu'un évêque soit irrépréhensible, n'ayant été marié qu'une fois, sobre, prudent, plein de dé-

Baptizatos, inquam, Apostolos elegit in Episcopatum, an Cathecumenos? Responderè noluit. Ego tamen ilipsum ingerere, et secundo ac tertio sciscitari (b. addit corpi). Nioben putares, que nihil fieri in idipsum versa est. Veri me ad auditores; Nihil interep, o boni iudices, adversarium vigilantem an dormientem ligem, nisi quod facilius est quiescenti quam recedenti vincula innectere. Si Apostolo non catéchumènos in clerum allegit, sed fideles, fideles autem est qui Episcopo ordinatur; vitia catéchumèni non imputabuntur fidei. Torquebam istummodi spiritus, et vibrantes hætas in lethargicum dirigebam. Occidit tandem, et quasi per mentis crapulam rotens et nauseans evomebat : Apostolos, dixit, Paulus hæc docuit.

3. Proferuntur ergo Apostoli Epistole, una ad Timotheum, altera ad Titum. In prima scriptum erat : « Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. Oportet ergo Episcopum irreprehensibilem esse, minus uxoris virum, sobrium, prudentem, ornatum, hospitalem, doctorem, non violentum.

donné au vin, ni prêt à frapper, mais modeste, n'aimant pas les contentions, nullement avare, gouvernant bien sa maison, ayant des enfants soumis avec une chasteté parfaite. Si quelqu'un ne sait pas gouverner sa famille, comment pourra-t-il diriger avec soin l'Eglise de Dieu? Il ne faut pas que ce soit un néophyte, de peur qu'enflé d'orgueil il n'encoure le jugement mérité par le diable. Il faut aussi qu'il ait un bon témoignage de la part même de ceux du dehors, pour qu'il ne tombe pas dans la confusion et dans les pièges du diable. » 1 Tim. v, 1 et seq. En écrivant à Tite, Paul trace ces préceptes dès le début : « Voilà pourquoi je vous ai laissé dans l'île de Crète, vous chargeant de pourvoir à ce qui manquait, de consulter des prêtres dans les diverses villes, selon les principes que je vous ai marqués. Que ce soit un homme sans reproche, n'ayant été marié qu'une fois, ayant des enfants fidèles, qu'on ne puisse accuser ni d'impureté ni de désobéissance. Il faut donc qu'un évêque soit à l'abri de toute accusation, comme étant le dispensateur des divins mystères; il ne doit être ni fier, ni irascible, ni adonné au vin, ni porté à frapper, ni désireux d'un vil lucre, mais plutôt hospitalier, plein de bienveillance, prudent, juste, saint, chaste, possédant cette parole qui ne s'écarte jamais de la foi, qui respire la saine doctrine, afin d'être en état d'exhorter en toute vérité et de réfuter les contradicteurs. »

non percussorem; sed modestum, non ligiosum, non avarum, domum suam bene regentem, filios habentem, subillos cum omni castitate. Si quis autem domum suam pressave erexit, quomodo Ecclesiam Dei diligentiam administrabit? Non neophytem, ne in superbia elatus, in iudicium insidat diaboli. Oportet autem eum et laudationem habere hominum ab his qui foris sunt, ut non in opprobrium incidat et in laqueum diaboli. » 1 Tim. v, 1, et seq. Ad Titum statim in principio hæc mandata ponuntur : « Hujus rei gratia reliqui te Crète, ut es que deerant, corrigas; et constitutas per divites Presbyteros, sicut ego tibi disposui. Si quis est sine crimine, minus uxoris vir, filios habens fideles, non la accusatioem luxuriam, aut non subdite. Oportet ergo Episcopum esse sine crimine, tanquam Dei dispensatorem, non perterrum, non iracundum, non violentum, non percussorem, non turpe lucri cupidum, sed hospitalem, benevolum, prudentem, justum, sanctum, continentem, obtinentem eum qui secundum doctrinam aut fidelem sermonem; ut possit exhortari in doctrina sana, et contradicentes

Tit. 1, 5 et seq. Dans l'une et l'autre épître il s'agit des prêtres et des évêques, dont les noms étaient souvent confondus chez les anciens, celui-ci désignant la fonction et celui-là n'ayant trait qu'à l'âge : il n'est permis d'admettre dans leurs rangs que les monogames. Personne assurément ne doute que le discours de l'Apôtre ne s'applique aux seuls baptisés. Si toutes les conditions requises pour l'ordination d'un évêque, ne sont pas un obstacle à cette ordination, bien qu'elles ne remontent pas avant le baptême, puisqu'on demande ce qu'il est et non ce qu'il a été, comment le nom d'une femme serait-il seul un empêchement, alors que c'est la seule chose qui ne soit pas un péché? Vous répondez que précisément à cause de cela le baptême ne saurait l'avoir effacé. Voilà certes ce que je n'avais jamais entendu, qu'une chose soit imputée à péché quand elle ne l'est pas. La fréquentation des femmes perdues, la part qu'on a prise à la corruption publique, l'impunité envers Dieu, le parricide, l'inceste le plus criant, les désordres contre nature, tout est purifié dans les fonts sacrés du baptême; et le commerce légitime laissera donc une tache indélébile? les maisons de prostitution seront mises au-dessus du foyer domestique? Pour ma part, je ne vous reproche plus ni la multitude des courtisanes, ni le troupeau des êtres dégradés, ni le sang répandu, ni cette lèze du vice ou l'homme se roule à l'égal

revincere. » Tit. 1, 5 et seq. In utraque Epistola, sive Episcopi, sive Presbyteri, tanquam apud veteres idem Episcopi et Presbyteri fuerint, quia illud hominum dignitas est, hoc etiam, jubentur monogami in Clerum eligi. Cetero de baptizato Apostoli sermonem esse nemò dubitat. Si ergo omnia, que in ordinandis quantur Episcopi, non præjudicant ordinandis, licet ea ante baptismum non habuerit quantur enim quid sit, et non quid fuerit) quare solum nomen uxoris impedit, quod solum peccatum non fuit? Dicis quia peccatum non fuit, idcirco non est disium in baptismate. Rem novum audio; quia peccatum non fuit, in peccatum reputabitur. Omnia scorta et publicæ colluvionis sordes, impietas in Deum, parricidium, et incestus in parentes, atque in extraordinarias voluptates utriusque sexus mutata natura, Christi fonte purgantur; uxoris inhaerentem macula, et lupanaria thalamus præferuntur. Ego non tibi impeto meretricum exorcitus, excoletorum greges, effusionem sanguinis, et instar suis in omni cæto libidinum volubra; et tu mihi olem mortuum de sepulcro uxorc-

des pourceaux; et vous arrachez à la tombe une pauvre femme morte depuis longtemps, pour me l'opposer, alors que je l'avais prise pour ne pas suivre vos exemples? Qu'ils entendent cela les idolâtres qui seront la moisson de l'Eglise, qui chaque jour remplissent nos greniers; qu'ils l'entendent aussi nos catéchumènes, ces candidats de la foi, afin qu'ils s'abstiennent de se marier, de contracter des unions honorables avant de recevoir le baptême; afin qu'ils imitent les nations les plus dépravées et qu'ils se conforment à la République de Platon, par la promiscuité des femmes et la communauté des enfants. Disons plus, qu'ils entendent le nom même d'épouse légitime, de peur qu'après avoir embrassé la foi du Christ, il ne leur soit jeté plus tard à la face qu'ils ont eu, non des concubines et des courtisanes, mais une femme honorée.

3. Que chacun examine avec soin sa conscience et déplore les blessures de toute sa vie; une fois qu'il se sera montré le juge équitable de ses anciennes prévarications, il entendra Jésus lui faire ce reproche: « Hypocrite, commence par ôter la poutre de ton œil, et tu songeras alors à retirer la paille de l'œil de ton frère. » *Math. vii, 3; Luc. vi, 42.* Vraiment semblables aux Scribes et aux Pharisiens, enlevant le mouton, mais avalant le chameau, nous donnons la dime de la menthe et de l'anis; et nous foulons aux pieds le jugement de Dieu. *Math. xxiii.* Quel de com-

lam protrahis, quam ideo accepti ne facerem quod fecisti? Audiant ethnicis messes (s. *messis*) Ecclesie, de quibus quotidie horrea nostra complentur; audiant catechumini, qui sunt fidei candidati, ne uxores ducant ante baptismum, ne hospites jungant matrimonium, sed Sotiorum et Athletorum ritu, ac de Republica Platonicis, promiscuas uxores, communibus liberis habeant; imo caveant qualemcumque vocabulum conjugii, ne postquam in Christo crediderint, necesse sit quod aliquando non concubitus, nec meretricis, sed uxores habuerint.

4. Recusat iniqueque consentiant suam, et totius vulnera plangat matris; cuiusque versus iudicium primum se exhiberet delictorum, audiat insequentem Jesum: « Hypocrite, sice primum traham de oculo ton, et tunc videbis eicere festucam de oculo fratris tui. » *Math. vii, 3; Luc. vi, 42.* Vere Scribarum et Pharisiorum similes, cilicem jugantes et camelum glutientes, declinamus mentiam et anethum; et Dei iudicium pretermittimus. *Math. xxiii.* Quid simile uxor et eorum? imputator infelicitas conjugii mortuus, et libido

man entre la femme légitime et la courtisane. On flétrit le malheur d'avoir perdu l'une, et la honte de vivre avec l'autre est couronnée. Cet homme, si sa première femme avait vécu, n'en aurait certes pas une seconde; et vous comment pouvez-vous excuser le vagabondage de vos passions? Oseriez-vous dire par hasard que vous auriez craint, en contractant un mariage, de ne pouvoir jamais être ordonné? Lui désirait former une famille: vous la rendez impossible par vos désordres. Lui suivait les lois de la nature et de la bénédiction du Seigneur: « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre. » *Genes. i, 28.* en s'enveloppant dans le mystère de l'union conjugale: quand vous marchiez au déshonneur vous étiez couvert de l'exécration publique. Quoique étant dans son droit, il se tenait caché dans une respectueuse décence: vous étaliez aux yeux de tous vos transgressions impudentes. C'est pour lui qu'il est écrit: « Honorable est le mariage, immaculée la couche nuptiale; » *Hebr. xiii, 4;* il est écrit pour vous: « Dieu condamnera les fornicateurs et les adultères; » *Ibid. 5;* puis ailleurs: « Celui qui ruine le temple de Dieu, Dieu le fera tomber en ruines. » *I Corinth. vi, 7.* Tous les crimes, est-il donc enseigné, nous sont pardonnés dans le baptême; et, le pardon une fois obtenu, nous n'avons plus à redouter la sévérité du juge, selon cette parole de l'Apôtre: « Voilà ce que vous avez été; mais ensuite vous

meretricia coronatur? Ille, si prior uxor viveret, aliam conjugem non haberet; tu ut passim venias iungeres, quid potes excusare? Forsitan timisse si dices ne, si matrimonium copulasses, non posses aliquid quando Clericus ordinarî. Ille in uxore optavit liberum; tu in meretricio sobolem perdidisti. Ilum nature et benedictioni Domini servientem: « Crescite et multiplicamini, et replete terram. » *Gen. i, 28.* concubitorum secreta tessant; et subantem ad concium publici, hinc excreta est. Ille quod libebat impudentem omnium oculis ingessit. Illi scriptum est: « Honorabilis nuptia, et cubile immaculatum; » *Hebr. xiii, 4;* tibi legitur: « Fornicatores autem et adulteros iudicabit (s. *judicabit*) Deus. » *Ibidem;* etc. « Qui corrupit templum Dei, corrumpit illum Deus. » *I Cor. vi, 7.* Omnis, inquit, nobis in baptismo condonatus sunt crimina; nec post indulgentiam iudicari est metendus sacerdos, dicitur Apóstolo: « Et hæc quidem fustis, fere ablati estis, sed sanctificati estis, sed iustificati estis in nomine Domini Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri. » *Ibid. iii, 17.*

avez été purifiés, sanctifiés, justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et dans l'Esprit de notre Dieu. » *Ibid. iii, 17.* Tous les péchés sont pardonnés, sans doute, et c'est la foi qui nous l'apprend. Seulement je vous demande comment il se fait que vos souillures soient effacées et que ma pureté devienne une souillure. — Je ne dis pas, me répondez-vous, qu'il y ait en vous une nouvelle souillure; je me borne à dire que vous demeurez dans le même état; si vous aviez antérieurement des taches, elles auraient disparu comme les miennes. — Pourquoi de semblables tergiversations, et ces pointes entièrement émoussées? Il y aurait donc péché, parce qu'il n'y avait pas péché; souillure, parce qu'il n'y avait pas souillure? Le Seigneur n'a rien pardonné, parce qu'il n'a pas trouvé de faute; et comme il n'a rien pardonné, tout demeure dans le même état.

5. Quelle est la puissance du baptême, la grâce dont est imprégnée l'eau sanctifiée dans le Christ, je l'exposerai bientôt; maintenant, selon l'usage populaire, pour un mauvais nom de l'arbre, il faut un mauvais coin. Cette parole, « une fois marié, » on peut la développer d'une autre manière. L'Apôtre était de la race des Juifs, et la première Eglise de Jésus-Christ était formée des restes d'Israël. Il savait qu'il était accordé par la loi, consacré par l'exemple des patriarches, usité dans le peuple par l'autorité même

de Moïse, de prendre plusieurs femmes et d'en avoir des enfants; les prêtres eux-mêmes pouvaient user d'un tel droit. Il défend donc ici aux prêtres de l'Eglise de le revendiquer pour eux; leur est interdit d'avoir deux ou trois femmes en même temps; ils ne peuvent en avoir qu'une. N'allez pas vous écrier que notre assertion est une vaine dispute; écoutez encore: Ne pensez pas avoir le privilège de ployer la loi à votre volonté, au lieu de conformer votre volonté à la loi. Quelques-uns, forçant un peu le texte, entendent par femmes les Eglises, et veulent que les maris signifient ici les évêques. Ils rappellent à ce propos qu'il fut décrié dans le concile de Nicée qu'un évêque ne devait pas être transféré d'une Eglise à une autre; il ne fallait pas que, dédaignant la chaste union d'une épouse pauvre, il recherchât la société d'une femme riche, mais adultère. De même que les désordres des enfants s'entendent des pensées qui s'agitent dans l'âme, et que l'administration d'une maison se rapporte à l'âme comme au corps; de même les Eglises peuvent être appelées les épouses des pontifes. Il est écrit d'elles dans Isaïe: « Femmes, hâtez-vous de quitter le spectacle et venez; car ce n'est pas un peuple qui possède l'intelligence. » *Isa. xxvii, 11,* d'après les Septante. Nous lisons de plus: « Femmes riches, levez-vous, et prêtez l'oreille à ma voix. » *Ibid. xxxii, 9.* Il est dit aussi dans les Proverbes: « Qui trouvera la

Omnia peccata donata sunt; bene et fideliter. Sed quero quomodo tue sorde lota sint, et men munditie sordidatæ? Non dico, ais, tuas sordidatas, sed in eodem statu mansisse que fuerant; si enim sorde fuissent, lota utique fuissent ut mese. Rogo qua est ista tergiversatio, et accumen omni pistillo retusius? Quia non est peccatum, peccatum est; quia non est sordidum, sordidum est? Non dimisit Dominus, quis non habuit quod dimitteret; et quia non dimisit, idcirco malet quod dimissum non fuit.

5. Quantum vim habet baptismum, et aqua in Christo sanctificata gratiam, paululum post docebo; interim juxta vulgare proverbium: Malo arboris nodo, malis concium requirendus est. Hæc quod dicit, *unus uxoribus virum*, potest et aliter dici. Ex Judæis erat Apóstolus; primæ Christi Ecclesie de Israël reliquæ congregabatur. Selebat Legem concessam, et exemplo Patriarcharum ac Moysis, familiare populo noverat in multis uxoribus liberos spargere; ipsi quoque Sacerdotibus hujus licentiam patebat arbitrium. Precepit ergo ne eandem licentiam Ecclesie sibi vindicent Sacerdotes;

ne bina pariter et trina conjugia sortiantur, sed ut singulis uno tempore uxores habeant. Ne contentiosum clamor esse quod diximus, accipe et aliam explanationem; ne tibi soli licet, non voluntatem Legi, sed Legem jungerere voluntati. Quidam concite interpretantur uxores pro Ecclesiis, viros pro Episcopis debere accipere. Et hæc in Nicæna quoque Synodo a patribus esse decretum, ne de aliis ad aliam Ecclesiam Episcopus transferretur; ne virginali (s. *Virginitas*) pauperulis sociate contempta, ditioris adulterum querat amplexus; ut quomodo culpa et illorum vitium in *λογισμῶν*. Id est, *cogitationibus*, accipitur, domoque dispensatio ad animam refertur et corpus; ita et uxores Pontificum diæ Ecclesiis. De quibus in Isaïa scriptum est: « Mulieres, propterantes de spectaculo venite; non est enim populus habens intelligentiam a *Isa. xxvii, 11,* *justis* LXX. Et rurem: « Mulieres divites, surgite, et audite vocem meam. » *Ibid. xxxii, 9.* Et in Proverbiis: « Mulierem fortem quis inveniet? » *Prov. xxxi, 10,* *justis* LXX. Honorabilior est pretiosus lapidibus, qui talis est. « Condidit in ea cor viri sui. » Et in eodem volumine: « Sa-

même commence à prêcher le royaume des cieux après avoir reçu le baptême et sanctifié par le contact de son corps les eaux du Jourdain. C'est sur l'eau qu'il opère son premier miracle. *Joan.* n, 1. La Samaritaine est appelée près d'un puits; poussée par la soif, elle est invitée à boire. Jésus dit en secret à Nicodème : « Celui qui ne naît pas de l'eau et de l'Esprit, n'entrera pas dans le royaume céleste. » *Joan.* iii, 3. Il avait commencé par les eaux, c'est par les eaux qu'il finit. Le flanc du Christ est frappé d'une lance, et de là coulent en même temps les symboles du baptême et du martyre. Après sa résurrection il envoie les apôtres vers les Gentils, en leur ordonnant de les baptiser dans le mystère de la Trinité. Le peuple juif se repent de son crime, et Pierre l'envoie soudain au baptême. Avant d'avoir enfanté, Sion donne le jour à tout un peuple. *Isa.* lxxvi, 7, 8. Paul, ce persécuteur de l'Eglise, ce loup ravisseur de Benjamin, courbe la tête devant Ananie, une simple brebis; il ne recouvre la vue qu'après avoir cherché sa guérison dans le baptême. L'ennuque de Candace reine d'Ethiopie, est préparé par la lecture du prophète au baptême du Christ. Contrairement à la nature, l'Ethiopien change la couleur de sa peau, et le léopard son pelage varié. *Jerem.* xiii, 23. Ceux qui avaient reçu le baptême de Jean sont baptisés de nouveau, parce qu'ils ignoraient l'Esprit saint; il ne fallait pas qu'on pût

croire, parmi les Juifs et les Gentils, que l'eau sans l'Esprit saint suffisait au salut. « Vous du Seigneur au-dessus des eaux, le Seigneur plane sur les grandes eaux, le Seigneur fait stationner le déluge. » *Psal.* xxviii, 3. « Ses dents sont comme la toison des brebis qui sortent du lavage, et qui toutes sont suivies de deux petits agneaux; car il n'en est pas de stérile. » *Cont.* iv, 2. S'il n'en est pas de stérile, si toutes ont des petits, elles ont aussi toutes des mamelles pleines de lait, si bien qu'elles peuvent dire avec l'Apôtre : « Mes chers petits, vous que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous; » *Galat.* iv, 19; puis encore : « Je vous ai donné du lait, et non une nourriture solide; » *1 Corinth.* iii, 2. Michée prophétise aussi touchant la grâce du baptême : « Lui-même nous retournera du mal et nous fera miséricorde; il submergera nos iniquités, et jettera tous nos péchés au fond de la mer. » *Mich.* vii, 19.

7. Comment donc tous nos péchés seront-ils submergés dans le baptême, si une femme doit surrager. « Heureux l'homme à qui Dieu n'impute pas sa prévarication. » *Psal.* xxxi, 1, 2. Je presume que nous pouvons ajouter quelques choses à ce chant : « Heureux l'homme à qui le Seigneur ne fera pas un crime de sa femme. Ecoutez encore Ezéchiel, ce fils de l'homme, prophétisant la puissance et la vertu de celui qui doit être aussi le Fils de l'homme; » « Je vous

vator, post baptisma et sanctificatus in lavacro Jordanis aquas, regnum celorum iudicij predicatore. Primum signum ex aquis facti, *Joan.* ii, 9. Samaritana vocatur ad puteum, alius invitatur ad potum, Nicodemo dicit de nocte, nisi quis regatur fuerit ex aqua et Spiritu, non intrare eum in regnum celorum, *Joan.* iii, 3. Quis ab aquis operatur, nascitur in aqua. Latus Christi percussit lancea, et baptismi atque martyrii pariter sacramenta funduntur. Post resurrectionem mittit Apostolus ad gentes, et precipit eis ut baptizent eos in mysterio Trinitatis. Povelet facti populum Jordaniorum, et statim a Petro ad baptismum mittitur. Antequam parturiret, parit Sion, et nascitur gens simul. *Isa.* lxxvi, 7, 8. Paulus persecutor Ecclesiae, et impus rapax Benjamin, Ananico ovis submissit capiti; nec ante recuperat aspectum quam erret baptismo caecitatem. *Act.* ix, 18. Eunuclus Candace reginae Aethiopiae, lectione Propheticae, Christi baptismi preparatur. Mutat contra naturam Aethiops pellem suam, et pardus venietatis suas. *Jerem.* xiii, 23. Qui baptismi Joannis acciperent, quin Spiritum Sanctum nesciebant, iterum

baptizantur, ne quis putaret Gentilium ac Iudaicis, aquas sine Spiritu Sancto ad salutem posse sufficere. « Vox Domini super aquas, Dominus super aquas militat, Dominus diluvium inhabitare fecit. » *Psal.* lxxviii, 3. « Dentis ejus sicut grana detonsuram, quae accenderunt de lavacro, omnes gentes habentes fetorem, et infamanda non est in eis. » *Cont.* iv, 2. Si non est infamanda nec sterilia, omnes habent ubera lacte formata, quae cum Apostolo possunt dicere : « Filii mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis; » *Gal.* iv, 19; et : « Lac vobis potum dedit, non eccam. » *1 Corinth.* iii, 2. Michaeas de baptismi gratia vaticinatur : « Ipse avertet, et miserabitur nostri delinquentes iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris omnia peccata nostra. » *Mich.* vii, 19.

7. Quomodo ergo in lavacro omnia peccata mergantur, si una uxor superest. « Beati quorum remissa sunt iniquitates, et quorum tectus sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum. » *Psal.* lxxxii, 1, 2. Arbitror quod possumus et nos huiusmodi canticum jungere : Beatus vir cui non imputabit

terrai du milieu des nations, je vous aspergerai d'une eau pure, et vous serez lavés de toutes vos inmundities; et je vous donnerai un cœur nouveau et un nouvel esprit. Je vous purifierai de toutes vos souillures. » *Ezech.* xxxvi, 25, 26. Ce mot tout n'admet pas d'exception. Puisque les souillures sont effacées, à plus forte raison ce qui est pur ne sera pas souillé. « Je vous donnerai un cœur nouveau et un nouvel esprit; » l'Apôtre ajoute : « Dans le Christ Jésus, ni la circoncision ni l'incircircision ne servent de rien; tout est dans la nouveauté de l'esprit. » *Galat.* v, 6. De là vient que nous chantons un cantique nouveau; que dépouillant le vieil homme, nous marchons, « non dans la vétusté de la lettre, mais dans la nouveauté de l'esprit. » *Rom.* vii, 6. Voilà le nouveau cachet dans lequel est inscrit un nom que personne ne sait lire, si ce n'est celui qui l'a reçu. *Apoc.* ii, 17. « Nous tous qui sommes baptisés dans le Christ Jésus, nous sommes baptisés à l'imitation de sa mort. Nous sommes ensevelis avec lui dans la mort par le baptême; et par là, de même que le Christ est ressuscité d'entre les morts en faisant éclater la gloire du Père, de même devons-nous marcher dans la nouveauté de la vie. » *Rom.* vi, 3. Cette nouveauté, nous la lisons partout; et nulle part ne pourrait être effacée la tache que nous imprimons le simple nom de la femme mariée. « Nous avons été ensevelis avec le Christ dans le baptême, et nous sommes

ressuscités par la foi de l'opération de Dieu, qui l'a rappelé d'entre les morts. Lorsque nous étions morts nous-mêmes dans nos iniquités et l'incircircision charnelle, il nous a vivifiés avec lui, nous pardonnant toutes nos prévarications, effaçant la sentence de l'arrêt porté contre nous et qui maintenait notre condamnation; il l'a fait disparaître à tous les yeux en la clouant à la croix. » *Colos.* ii, 12-14. Tout en nous est mort avec le Christ, tous les péchés consignés dans l'antique cédule sont effacés; le nom seul de la femme vivrait à jamais? Le jour ne me suffirait pas si je voulais extraire de l'Ecriture sainte et coordonner tout ce qui consacre la puissance du baptême, exposer tous les mystères de cette seconde, ou plutôt de cette première naissance dans le Christ.

8. Je ne veux pas finir de dicter, bien que je dépasse évidemment les bornes d'une lettre, sans exposer en quelques traits l'énumération citée plus haut des vertus requises dans un futur évêque; car nous devons accepter l'Apôtre comme le docteur des nations, non-seulement en ce qui regarde la monogamie, mais encore dans tous ses autres préceptes. Je demande instamment qu'on ne m'accuse pas d'avoir eu l'intention, en écrivant ce que j'ai écrit, de faire le procès aux prêtres de l'époque actuelle, et qu'on y voie plutôt le désir d'être utiue à l'Eglise. De même que les rhéteurs et les maîtres de philo-

lemas. » *Rom.* vi, 3. Totius novitatem legimus, et tamen maculosum nomen uxoris non potest ulli novitate deleri? « Concepti sumus Christo in baptismate, et resurreximus per fidem operationis Dei, qui suscitavit eum a mortuis. Campus essemus mortui in delictis, et praecipio carnis nostrae, conviviscavit nos cum illo, donec omnia delicta; delens quod adversum nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis; et istam talem de medio affigens illud cruci. » *Colos.* ii, 12-14. Omnia nostra cum Christo mortua sunt, universa chirographi veteris peccata deleta sunt; eorum nomen vivit uxoris? Dies me deficiet si emota qua ad potentiam baptismi pertinent, de Scripturis sanctis voluero digerere; et natalitiae secundae, imo in Christo primae, ponere sacramenta.

8. Antequam dictionem finem faciam (jam enim intelligo mensuram me excedere Epistolam), volo superiora capitula, in quibus futuri Episcopi vita describitur, cursim exponere; ut Apostolum non in unius uxoris elogio; sed in omnibus quae praecipit, Doctorem Gentium suscipiamus. Simul obsecro ne quis me in

per gloriam Patris, ita et nos in novitatem vite ambu-

sophie, quand ils exposent de quelle façon ils entendent le parfait orateur et le véritable philosophe, ne prétendent nullement attaquer Démétrius ou Platon, mais s'en tiennent aux choses mêmes sans égard aux personnes; ainsi, dans le portrait d'un évêque et dans l'exposition des textes cités, c'est le miroir du sacerdoce qu'on veut seulement proposer. Chacun peut déjà voir dans sa conscience ce qu'il est en réalité, gémir sur ce qu'il voit là de difforme, ou se réjouir de ce qu'il y rencontre de beau. « Si quelqu'un désire d'être évêque, il désire une œuvre de bien. » I Tim. iii, 1. Une œuvre, non une dignité; des labeurs, non des délices; un travail qui le fasse descendre par l'humilité, et non qui l'enfle par l'élevation. « Il faut donc qu'un évêque soit irrépréhensible. » Ibid. 2. Il est dit à Tite dans le même sens: « Quelqu'un qui soit à l'abri de toute accusation. » Tit. i, 6. Paul embrasse toutes les vertus dans un seul mot, il exige une chose qui semble au-dessus de la nature. Si tout péché, ne serait-ce qu'une parole oisive, mérite une réprobation, quel est celui qui vivant en ce monde, se trouvera sans péché, c'est-à-dire à l'abri de tout reproche? Et cependant le futur pasteur d'une Église est choisi tel qu'en comparaison de lui tous les autres puissent à bon droit être nommés un troupeau. Les rhéteurs définissent ainsi l'orateur: Un homme

suggillationem istius temporis Sacerdotum scripisse que scripi, existimet, sed in Ecclesie utilitatem. Ut enim oratores et philosophi, describentes qualem valint esse, perfectum oratorem et philosophum, non faciunt injuriam Demostheni et Platoni, sed res ipsas abque personis definiunt; sic in descriptione Episcopi, et in eorum expositionibus que scripta sunt, quasi speculum Sacerdotii proponitur. Jam in potestate et conscientia singularum est, quales se ibi aspiciant, ut val dolere ad deformitatem, vel gaudere ad pulchritudinem possint. « Si quis Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat. » I Tim. iii, 1. Opus, non dignitatem; laborum, non delicias; opera sua quod humilitate decessat, non intumescat fastigio. « Oportet ergo Episcopum irrépréhensibilem esse. » Ibid. 2. Id ipsum quoque ad Titum: « Si quis est sine crimine. » Tit. i, 6. Omnes virtutes in uno sermone comprehendit, et pene rem contra naturam erigit. Si enim omne peccatum, etiam in otioso verbo, reprehensione dignum est, quis est ille qui abque peccato, id est, sine reprehensione, versetur in hoc mundo? Sed futurus Pastor Ecclesie talis eligatur ad ejus comparationem recte

de bien habile dans l'art de parler. Avant tout, c'est la vie qui doit être irrépréhensible, et puis la langue pour qu'on soit digne du nom d'orateur. Il perd l'autorité de la parole, celui dont les actions détruisent les discours. « N'ayant eu qu'une femme; » ce que nous avons expliqué déjà. Ici nous ne ferons qu'une remarque: c'est que s'il est exigé qu'il n'ait eu qu'une femme en y comprenant le temps antérieur au baptême, les autres choses requises devront aussi remonter jusque-là. Il n'est pas rationnel de tout appliquer au temps qui suit le baptême, et d'étendre ce seul précepte au temps antérieur. « Sobre, » ou bien « vigilant, » le mot grec ayant cette double signification. « Prudent, plein de décence, hospitalier, capable d'instruire. » Les prêtres qui servent dans le temple de Dieu ne doivent boire ni vin ni bière de peur que les cœurs ne s'appesantissent dans la gourmandise et l'ébriété, pour que l'intelligence, dans l'exercice de cette fonction, soit toujours active, tournée vers Dieu, libre et dégagée. En recommandant la prudence, l'Apôtre combat ceux qui voudraient excuser l'ineptie dans les prêtres, en la décorant du nom de simplicité. Quand le cerveau n'est pas sain, tous les membres sont en souffrance. La décence dont il est ensuite question, une sorte d'ornement ajouté selon la location grecque, se rapporte à la première condition,

greg. ceteri nominantur. Desuam Rhetores oratorum, qui sit vir bonus, dicendi peritus. Ante vita, sic lingua irrépréhensibilis queritur, ut merito inscripiatur. Hanc enim auctoritatem docendi, cuius sermo opere destruitur. « Unus uxoris virum; » de hoc supra diximus. Nunc hoc tantum adnotemus ut si unus uxor vir, etiam ante baptismum queritur; cetera quoque que precepta sunt, ante baptismum requiramus. Neque enim compellunt univires post baptismum, et unum hunc mandatum intelligere ante baptismum. « Sobrius » à pre-vigilantem, « vigilans » quippe utrumque significat. « Prudentem, oratorem, hospitalium, doctorem. » Sacerdotes qui ministrant in templo Dei, prohibentur vinum et alicram bibere ne in crapula et ebrietate aggraventur coram eorum; et ut sensus officium exhibent, hec rigent semper, et tenuis sit. Quod autem infert et prudentem, « excludit eos qui sub nomine simplicitatis erascant stultitiam Sacerdotum. Nos enim ecclesiam sanam fuerit, omnia membra in vito erunt. » Oratum » quoque, « extraxit; est prioris verbi, id est, « irrépréhensibilis. » Qui vita non habet, irrépréhensibilis appellatur: qui virtutibus pollet, oratus est. Possumus et

« irrépréhensible. » On appelle ainsi celui qui n'a pas de vices; et celui qui possède de grandes vertus, est vraiment orné. Nous pouvons encore entendre ce mot d'une autre manière, en nous appuyant sur ce principe de Cléon: « Le point capital dans un art quelconque, c'est de faire ce qui convient. » Il y a des hommes qui méconnaissent leur mesure, et possèdent la démence et la stupidité au point de prêter à rire par leurs mouvements et leur démarche, leur attitude et leur manière de parler, à tous ceux qui les voient. Voulant faire croire qu'ils comprennent ce qu'il consiste l'ornement, ils se parent de beaux habits, ils ont recours aux artifices du luxe, ils se donnent des repas somptueux, alors cependant que de pareilles recherches sont pires que les haillons de la pauvreté. Que la doctrine soit requise dans les prêtres, nous le voyons par les préceptes de l'ancienne loi, et d'une manière encore plus formelle dans l'Épître à Tite. Une vie pure et dont la parole est excitée, est sans doute utile par l'exemple; mais elle nuit par le silence avec l'obligation de parler. L'aboiement des chiens et le bâton du berger sont nécessaires pour éloigner la rage des loups. « Non donné au vin, ni prompt à frapper. » Il met les vices en regard des vertus.

9. Nous avons vu ce que doivent être les prêtres; voyons maintenant ce qu'ils ne doivent pas être. Aimer le vin, l'est l'affaire des mimes et

aliud intelligere ex hoc verbo, juxta illud Tertulii: Caput est artis, decore quod facias. Sunt enim quidam ignorantem mensuram suam, et tanta stoliditate ac voracitate, ut et in meta et in inessu, et in habitu, et in sermone communi, risum spectantibus præbeant; et quasi intelligentes quid sit ornatus, comant se vestibus et munditiis corporis, et lantiaris mense epulas parant; non omnia istiusmodi ornatus et entibus scribitur fœdior sit. Quod autem doctrina à Sacerdotibus expectatur, et veteris præcepta sunt Legis, et ad Titum plenius scribitur. Innoxia enim et abque sermone conversatio, quantum exemplo prodest, tantum silentio nocet. Nam et latrato canum, baloeque pastoris, luporum rabies deterrenda est. « Non vinolentum, non perperesorem. » Virtutibus vilia opposuit.

9. Dilectissimas quales esse debeamus; discimus quales non esse debeant Sacerdotes. Vinolentia scurrarum est et comessatorum; venterque mero estuans cito desquamet in libidines. In vino luxuria in luxuria voluptas, in voluptate impudicitia est. Qui luxuriatur, vivens mortuus est; ergo qui inebriatur, et mortuus

des parasites. Un estomac que le vin fait fermenter exhale l'écume des passions. Dans le vin est la luxure, dans la luxure la volupté, dans la volupté l'impudicité. Celui qui s'adonne à la luxure, vivant est déjà mort; celui qui s'adonne à l'ivresse, n'est donc pas seulement mort, il est encore enseveli. Pour une heure d'ivresse, Non manqué à cette padour qu'il avait gardée pendant six siècles. Dans un pareil accès, Lot tombe sans le savoir dans la fornication et l'inceste; celui que Sodome n'avait pas vaincu, le vin le terrasse. L'évêque prompt à frapper est condamné par celui qui présentait ses épaules aux verges et ne rendait pas malédiction pour malédiction. Isa. i; Marc. xv. « Mais modeste. » A deux maux l'Apôtre oppose un bien; l'ivresse et la colère doivent être réprimées par la modestie. « Ni processif ni avare. » Rien de plus impudent que l'arrogance de ces hommes grossiers qui prennent pour de l'autorité la multitude des paroles, et qui, toujours prêts aux discussions, ne cessent de tonner d'une voix tumultueuse contre le troupeau qui leur est soumis. Que le prêtre doive fuir l'avarice, Samuel l'avait enseigné, lui qui protestait devant le peuple n'avoir jamais rien soustrait à qui que ce soit; I Reg. xii; nous le voyons aussi par la pauvreté des apôtres, qui ne subsistaient que par le secours des frères, et qui se glorifiaient de ne rien avoir ni vouloir que la nourriture et le vêtement.

et sepultus est. Nos ad minus horum ebrietatem nudiud femora sua, Gen. ix, 9, qui per sexcentos annos sobrietate contulerat. Lot per tumulentiam, pessima libidini miscet incertum; et quem Sodoma non vicerat, vix vicerunt. Perperesorem autem Episcopum ille condemnat qui dorsum suum penit ad flagella, et malédictionis non remediatur. Isa. i; Marc. xv. « Sed modestum. » Ductus malis unum opposuit bonum, et timentia et ira, modestia referentur. « Non litigiosum, non avaram. » Nihil enim impudentius arrogantia rusticorum, qui garrulitatem auctoritatem putant, et parati semper ad lites, in subjectum sibi gregem timidis sermonibus tonant. Avaritiam in Sacerdote vitandam, et Samuel docet, nihil coram populo eripuisse se equum probans; I Reg. xii; et Apostolorum paupertas, qui retrigera sumptuum à fratribus accipiebant, et præter victum atque vestitum nihil se aliud nec habere nec velle gloriabantur. Quam ad Timotheum avaritiam, ad Titum turpis lucri cupiditatem apertissime notat. « Donum suam bene regentem. » Non ut opes auget, non ut regis parat epulas,

L'avarice que Paul condamne en s'adressant à Timothée, c'est ce désir d'un misérable gain qu'il stigmatise en écrivant à Tite. « Ayant bien gouverné sa maison. » Non point pour augmenter ses richesses, ni pour avoir des mets royaux, ni pour enlasser une vaisselle richement ciselée, ni pour faire préparer à petit feu les oiseaux du Phasé, de telle façon que le chaireur pénètre jusqu'aux os sans dégrader la surface, grâce à l'habileté des cuisiniers; c'est pour qu'il puisse mieux ordonner au peuple ce qu'il aura d'abord fait exécuter dans sa maison. « Ayant des enfants soumis en toute chasteté; » et nullement semblables aux fils d'Héli, qui dépravèrent les femmes dans le vestibule même du temple, et regardant la religion comme une proie, retrairent des victimes ce qu'il y avait de meilleur pour le faire servir à leurs débauches. *I. Reg. ii.* « Que ce ne soit pas un néophyte, de peur que, se laissant enfler par l'orgueil, il ne tombe dans le jugement du diable. » Je ne puis assez m'étonner que l'aveuglement des hommes aille jusqu'à s'occuper avec obstination de la femme épousée avant le baptême, jusqu'à récriminer sur une chose morte dans ce sacrement, ou mieux vivifiée dans le Christ, alors que personne n'observe un précepte aussi formel, aussi frappant par lui-même. Catéchumène hier, aujourd'hui pontife; hier dans l'amphithéâtre, dans l'Eglise aujourd'hui le soir au cirque, et le lendemain matin dans le sanc-

tuaire; tout à l'heure fauteur d'histoires, et maintenant consacrateur de vierges. Est-ce que l'Apôtre ignorait nos puériles contestations et nos arguments ineptes? Après avoir prescrit que le pontife n'ait en qu'une femme, lui-même veut qu'il soit irrépréhensible, sobre, prudent, plein de décence, hospitalier, capable d'instruire, modeste, non adonné au vin, ni prêt à frapper, ni querelleur, ni avare ni néophyte. Eh bien, nous fermons les yeux sur tout ceci, pour ne les ouvrir que sur la question des femmes. Quant à ce qui suit: « De peur que, se laissant enfler par l'orgueil, il ne tombe dans le jugement du diable, » qui ne peut-on confirmer la vérité par des exemples? Cet homme brusquement devenu prêtre ignore l'humilité, n'a plus la mansuétude des gens simples; il est étranger aux tendresses chrétiennes, il ne se connaît pas lui-même. Le voilà transporté tout à coup d'une dignité à l'autre; il n'a pas jeûné, ni versé des larmes; il n'a pas appris à reconnaître et corriger ses moeurs par de longues méditations; il n'a pas distribué ses biens aux pauvres. Il est en quelque façon conduit d'une chaire à l'autre, c'est-à-dire des l'orgueil à l'orgueil. Or personne ne doute que l'arrogance ne soit le jugement et le reine du diable. C'est là que tombent ceux qui n'étaient pas encore disciples, deviennent subitement docteurs. « Il faut de plus qu'il ait un bon témoi-

gnage de la part de ceux du dehors. » Tel était prudentem, ornatum, hospitalem, doctorem, modestum, non violentum, non percussorem, non litigiosum, non avarum, non neophytum. Ad hæc omnia claudimus oculos, solas videmus uxores. Quod autem sit: « Ne in superbiam elatus, incidat in iudicium diaboli, » quis non exemplo verum probet? Ignorat momentaneus Sacerdos humilitatem et mansuetudinem rusticiorum; ignorat simplicitatem Christianæ; necesse seipsum contemnere: de dignitate transfertur ad dignitatem; non jeiunavit, non flevit; non mores suos sæpe reprehendit, et residua meditatione correcti; non substantiam pauperibus erogavit. De cœlestia quoddammodo ductus ad cathedram, id est, de superbia ad superbiam; iudicium autem et vitium diaboli, nulli dabitur qui arrogantiæ sit. Insuper, si eas qui in puncto horæ, necesse discipuli, iam magistri sunt. « Operet autem eum, et testimonium habere bonum ab his qui foris sunt. » Omnia principium, talis et claudia. Qui irreprehensibilis est, non solum a domesticis, sed et ab alienis censore ore laudatur. Alieni et extra Ecclesiam sunt Iudei, hæretici etque gentiles.

le principe, telle est la conclusion. L'homme irrépréhensible est loué de concert par les membres de sa famille et par les étrangers. Les étrangers ceux qui se trouvent hors de l'Eglise, ce sont les Juifs, les hérétiques et les idolâtres. Le pontife du Christ doit être tel que les detracteurs de la religion ne puissent pas s'attaquer à sa conduite. Mais aujourd'hui nous en voyons beaucoup qui achètent la faveur du peuple, à la façon des enchers dans le cirque; ou bien qui vivent tellement hais par tous les hommes qu'ils ne peuvent pas même extorquer à prix d'argent ce que les mimes obtiennent par leurs grimaces.

10. Voilà, mon cher fils Océane, ce que les chefs de l'Eglise doivent rechercher avec une sollicitude mêlée de frayeur; voilà ce qu'ils doivent surtout observer; voilà les principes qu'il faut appliquer dans les élections sacerdotales. Il ne faut pas obéir à des haines privées, à des antipathies personnelles; il ne faut pas déchoir la réputation de son auteur, et transformer la loi du Christ en basses jalousies. Considérez de quel glorieux témoignage est digne l'homme marié qu'on accuse, à qui cependant les jaloux ne peuvent rien objecter, si ce n'est le lien conjugal, et même un lien contracté avant le baptême. « Celui qui nous a défendu la formation, à dit encore: Vous ne tenez pas. » *Jac. n. 11.* Si, nous abstenant de la formation, nous commettons l'homicide, nous n'en

(1) L'éditeur Bénédictin remarque deux vers notes qu'il faudrait lire Sébastien. Quelques manuscrits portent Severus. La *directio* des pages vient de l'absence de ce personnage.

Talis ego sit Pontifex Christi et qui religioni detraxerit, vilis ejus detractore non audeat. At tunc proferque corruimus, vel favorem populi, in exurgarum morem prolo radimur; vel tanto nimium hominum odio vivem et non extorquunt pecunia quod animi imperit gestibus.

10. Hæc, fili Oceane, sollicitudo linere perquirere (al. perquirere); hæc magistri Ecclesiæ custodire debebunt; hoc in sacerdotibus eligendis canonice observare; non juxta proprias odia et privatas simulas, carpentium; que semper auctorem suum, invidiam legem Christi interpretari. Vide quantum sit testimonium hujus quem arguit, mariti, qui præter vinculum conjugale, et hoc ante baptismum, nihil aliud ab inimicis objici potest. « Qui præcipit non manducandum, ipse dixit, et non occidit, » *Jacob. n. 11.* Si non manducatur, sed occiditur, transgressores legis sumus. « Qui istam legem servaverit, et offenderit in uno, fit omnium reus. » *Ibid. 10.* Itaque, cum opponerint nobis uxorem ante

summas pas moins les transgresseurs de la loi. « Celui qui observerait la loi tout entière, mais qui pèche en un point, est responsable de tous les préceptes. » *Ibid. x.* Lors donc qu'ils nous objecteront la femme épousée avant le baptême, demandons-leur compte de tous les préceptes qui nous sont imposés après. Ils passent sur ce qui n'est pas licite, et nous objectent ce qui l'est.

LETTRE LXX.

AU GRAND ORATEUR DE LA VILLE DE ROME.

Un fameux rhéteur romain, que Rufin avait surnommé, demandait à Jérôme pourquoi dans ses opuscules il citait des exemples puisés dans les lettres profanes; Jérôme répond à cette question, lui montre ce qu'il y a de bon, et lui signale les modèles qu'il a suivis en cela.

1. Combien notre cher Sébastien (1) a profité de vos conseils, nous l'avons compris moins par votre lettre que par son repentir. Son retour en bien nous a réjouis incomparablement plus que ne nous avait affligés son éloignement. Entre elles ont lutté l'indulgence du père et la piété du fils: l'un ne se souvient plus du passé; l'autre, non content de le regretter, s'engage aussi pour l'avenir. Vous et nous avons donc un grand sujet de joie; car nous avons retrouvé un fils, et vous avez un digne disciple.

2. Vous me demandez à la fin de votre lettre pourquoi nous introduisons dans nos opuscules de temps en temps des traits empruntés aux

baptismum, nos ab eis omnia que post baptismum præcepta sunt, requiramus. Præteritur quod non licet, et obijciunt quod concessum est.

EPISTOLA LXX.

AD MAGNUM ORATOREM URBI ROMA.

Magno cuiusdam Rhetori Romano, quem Rufinus surnommarat, ut quæretur ab Hieronymo cur in opusculis suis auctoritatem litterarum exempla poneret, rationem reddidit, ostenditque quatenus id licet, et quorum exemplo id faciat.

1. Sebastium nostrum tuis monitis profecisse, non tam Epistola tua, quam ipseus penitentiæ didicimus. Et mirum in modum plus correctus placuit quam errans legerat. Certaverunt inter se indulgentia parentis et filii pietatis: dum alter præteritorum non meminit, alter in futurum quoque officia pollicetur. Unde et mutuo nobis sibi que gaudendum est, quia nos filium recepimus, tu discipulum comprobasti.

2. Quod autem quæris in calice Epistolæ tuæ, cur

lettres profanes, ternissant la pureté de l'Église par les souillures de l'idolâtrie; voici ma courte réponse: Jamais vous n'auriez soulevé cette question si Tullius ne vous possédait tout entier, si vous lisiez les saintes Écritures, si vous parcouriez ceux qui les ont interprétées, en laissant de côté Volcatius. Qui donc ignore que les livres de Moïse et ceux des prophètes ont fait quelques emprunts aux ouvrages des Grecs, que Salomon a parfois posé des questions aux philosophes de Tyr ou bien résolu les leurs? De là vient que dans l'exorde des proverbes, il nous avertit qu'il importe de bien comprendre les discours de la prudence, les mots ingénieux, les paraboles, les expressions vagues, les sentences des sages, ainsi que les énigmes; toutes choses qui sont le propre des dialecticiens et des philosophes. L'apôtre Paul s'est lui-même emparé d'un vers du poète Epiméde, en écrivant à Tite: « Crétois toujours menteurs, mauvaises bêtes, ventres paresseux. » Tit. i, 22. Cet hémistiche a plus tard été cité par Callimaque. Et ce n'est pas étonnant qu'un vers littéralement traduit ne conserve plus sa mesure en passant dans la langue latine; car Homère mis en prose avec sa propre langue n'aurait guère plus de cohésion. Dans une autre épître, Paul reproduit un axiome de Ménandre: « Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. » Parlant aux Athéniens dans

in opuscula nostris ascularium (al. *scholarium*) litterarum interdum ponamus exempla, et caudorem Ecclesie, Ethnicorum sordibus polluiamus, leviter responsum habeto. Nunquam hoc quaereres, nisi te totum Tullius possideret, si Scripturas sanctas legeres, si Interpretes earum, omisso Volcatio, evolveres. Quis enim nesciat et in Moysa, et in Prophetarum voluminibus quaedam assumpta de gentium libris (6), et Solomonem Philosophum Tyri et nonnulla proponisse, et aliqua respondisse? Unde in exordio Proverborum commonet ut intelligamus sermones prudentia veritasque verborum, parabolas et obscurum sermone, dicta sapientium et anigmata, que proprie dialecticorum et philosophorum sunt. Sed et Paulus Apostolus Epimédeus poete abusus versiculo est, scribens ad Titum: « Crétenses semper mendaces, male bestie, ventres pigri. » Tit. i, 22. Cujus herolici hémisticheum postea Callimachus usurpavit. Nec mirum si apud Latinos metrum non servet ad verbum expressa ratiocinatio, cum Homerus eadem lingua versus in pro-

(6) Harum questionum inter Salomonem et Philosophum Tyri meminit Iosephus lib. 1. Antiquit. c. 2, non contra Apollonium, lib. 1, et S. Theophilus, Antioch. lib. 2, et Anastasius, in cuius rei testimonium citatur ab oratore Theodorico Epiphani, qui Tyrorum historiam... Paulo post est editi, veritasque eorum parabolis. (Edit. Migne.)

l'Acropage, il invoque le témoignage d'Arahus: « Car nous sommes nous-mêmes ses descendants. » Le grec porte: *ἐσὶ γὰρ αὐτῶν γένος ἐμῶν*; et c'est la finale d'un vers héroïque. Comme si c'était encore peu, ce chef de l'armée chrétiens, cet invincible orateur, plaidant la cause du Christ, se fait d'une inscription fortuite un habile argument en faveur de la foi. Il avait appris du vrai David l'art d'arracher le glaive aux mains des ennemis, et de trancher la tête du superbe Goliath avec sa propre épée. Il avait lu dans le Deutéronome, xxi, que le Seigneur lui-même avait ordonné de raser complètement la femme captive et de lui couper les ongles, avant de l'élever au rang d'épouse. Faut-il donc s'étonner si je m'empare à mon tour de la sagesse profane, à cause de la grâce de ses expressions et de l'éclat de sa beauté, désirant faire d'une servante captive, une fille d'Israël? Faut-il s'étonner si je retranche en elle tout ce qu'il y a de mort, tout ce qui sent l'idolâtrie, la mollesse, l'erreur et le désordre, pour la purifier entièrement, avec la pensée qu'elle donne ensuite des serviteurs au Très-Haut? Mon labeur tourne à l'avantage de la famille du Christ; mon alliance avec l'étrangère augmente le nombre des adorateurs du même Dieu. Le prophète Osée accepte pour femme la courtisane Gomer, fille de Débelaim; et de cette femme lui naît un fils qu'il

nam, vix cohereret. In alia quoque Epistola, Menandri ponit senarium: « Corruptum mores bonos confabulationes pessime. » Et apud Atheliceuses, in Martii curia disputans, Aratum testem vocat: *ἐστὶ γὰρ αὐτῶν γένος ἐμῶν*; et est clausula versus herolici. Ac ne parum hoc esset, ducit Christiani exercitus, et orator invitatus, pro Christo causam agens, etiam inscriptionem fortuitam arte torquet in argumentum fidei. Didicisset enim a vero David extorqueri de manibus hostium gladium, et Gollim superbissimam caput proprio mucrone truncare. Legerat in Deuteronomio, xxi, Domini vocis præceptum mulieris captive radendum capiti, supercillia, omnes pilos, et unguis corporis empandis, et sic eam habendam in conjugio. Quid ergo mirum, si et ego sapientiam ascularium propter elegantiam veritatem et membrorum pulchritudinem, de ancilla captivæ captivæ Israelitidæ (al. *Israeliten*) facere cupiis? et si quidquid in ea mortuum est, idololatriæ, voluptatis, erroris, libidinum, vel præcideo vel rado; et mixtus

nommé Jerael, c'est-à-dire race de Dieu. *Osé. i.* Isaie rase la figure et tout le corps des prévaricateurs avec une lame aiguisée. *Isa. vi.* Eséchiel fait tomber sa chevelure pour symboliser les fornications de Jérusalem, pour faire disparaître tout ce qui en elle n'a ni sensibilité ni vie.

3. Cyprien, cet homme si puissant par son éloquence et si recommandable par le martyre, est déchiré par Firmien pour avoir employé contre Démétrianus les témoignages des prophètes et des apôtres, que celui-là déclarait de pures fictions, et non ceux des philosophes et des poètes, dont il n'eût pu, étant idolâtre, déchiner l'autorité. Contre nous ont écrit Celse et Porphyre: au premier répondit vigoureusement Origène; le second fut combattu avec non moins d'énergie par Méthodius, Eusèbe et Apollinaire. Origène écrivit à cet égard huit livres; Méthodius composa jusqu'à dix mille vers; Eusèbe et Apollinaire écrivirent, l'un vingt-cinq, et l'autre trente volumes. Lisez ces auteurs, et vous verrez que nous sommes comparativement des hommes fort inhabiles, et qu'après un repos aussi prolongé, nous nous souvenons à peine et comme en rêve de ce que nous avons appris étant enfants. Julien l'Apôstat, pendant son expédition contre les Parthes, n'a pas vu moins de sept livres contre le Christ, et, suivant les inventions des poètes, se perça de son épée. Si j'entreprenais d'écrire contre lui, je pense bien que

purissimo corpori versuculos ex eo genere Domino Sabaoth? Labor meus in familiam Christi profecit: stuprum in alienam, super numerum conservorum. Osæ accepit uxorem fornicariam Gomer, filiam Debelaim; et nascitur ei de meretricio filius Jerael, qui vocatur semen Dei. » *Osée, i.* Isakæ novacula acuta barbam et crura peccantium radit; *Isaï. vi.* et Eséchiel, in type fornicantis Jerusalem, tondet cesariem suam; ut quidquid in ea abique sensu et vita est, auferatur.

3. Cyprianus, vir eloquentia pollens et martyrio, Firmiano narrante, mordetur cur adversus Demetrianum scribens, testimonialis usus sit Prophetarum et Apostolorum, que ille facta et commentitia esse dicebat; et nota Philosopherum et Poetarum, quorum auctoritati, ut Ethnicus, contraire non poterat. Scriperunt contra nos Celsus atque Porphyrius: priori Origènes; alteri Methodius, Eusebius, et Apollinarius fortissime responderunt. Quorum Origènes octo scripsit libros; Methodius usque ad decem milia præcedit verbum; Eusebius et Apollinarius viginti quinque, et tri-

vous m'interdiriez d'attaquer ce chien enragé avec les doctrines des philosophes et des stoïciens, c'est-à-dire, de le frapper avec la masse d'Hercule? Il est vrai qu'il s'est senti tout d'abord aux prises avec notre Nazaréen, que lui-même avait coutume d'appeler Galléen. Le flanc traversé par une flèche, il a reçu le digne prix de sa langue impudente et putride. Josèphe, à l'appui de l'antiquité du peuple juif, écrivit deux livres contre Apion, grammairien d'Alexandrie; et là il cite tant de témoignages des auteurs profanes que c'est un miracle à mes yeux qu'un Hébreu nourri dès l'enfance dans les lettres sacrées ait ainsi feuilleté la bibliothèque entière des Grecs. Pourquoi parler de Philon, que les critiques surnomment un second Platon, un Platon juif.

4. *Ecrivains ecclésiastiques versés dans les lettres profanes.* — Je vais les parcourir en détail: Quadrat, disciple des apôtres et pontife de l'Église d'Athènes, ne renul-il pas un livre en faveur de notre religion à l'empereur Adrien allant visiter les mystères d'Eleusis? Il était pour tous un tel objet d'admiration que son beau génie réussit à calmer la persécution la plus grave. Le philosophe Aristide, homme extrêmement éloquent offert à ce même prince un discours apologétique en faveur des chrétiens, et tout rempli de sentences empruntées aux philosophes. Justin, marchant plus tard sur ses traces, et philoso-

gista volumina considerant. Lege eos, et invenies usque comparatione eorum imperitissimos, et post tanti temporis otium, vix quasi per somnium quod pueri didicimus, recordari. Julianus Augustus apertum libro, in expeditione Parthica, adversum Christianum evomuit, et iuxta Fabium Postarum, suo se ensis laceravit. Si contra hunc scribere tentavero, putò interdica mihi, ne rabidum canem, Philosophorum et Stoicorum doctrinis, id est, Herculis clava percutiam, (al. *repercutiam*)? quamquam Nazarenum nostrum, et ut ipse solebat dicere) Gallæum, statim in prælio senarium; et mercedem lingue putidissime, conto illa perfosus accepisset. Josephus antiquitatem approbans Judaici populi, duos libros scripsit contra Apionem Alexandrianum Grammaticum; et tanta secularium profertur testimonio, ut mihi miraculum subeat, quomodo vix Hebræus, et ab infantia sacris Litteris eruditus, cunctam Græcorum Bibliothecam evolveret. Quod loquar de Philone, quem vel alterum vel Jandum Platonicum critici pronuntiant?

4. « Scriptores Ecclesiastici secularibus literis ero-

phe lui aussi, remit à l'empereur Antonin le Pieux, à ses fils, ainsi qu'au sénat, un traité contre les Gentils, dans lequel il défend l'icônisme de la croix, et proclame en toute liberté la résurrection du Christ. Dois-je parler de Méiton, évêque de Sardes, d'Appolinaire, prêtre de l'Eglise d'Hierapolis, de Denis, évêque de Corinthe, de Tatien, de Bardesane, d'Irénée, successeur du martyr Potin, qui tous ont déroulé dans un grand nombre de volumes les origines de chaque hérésie, en montrant de quels systèmes philosophiques elles ont émané? Pantène, philosophe de l'école des stoïciens, signalé par la gloire de son érudition, fut envoyé par Démétrius, évêque d'Alexandrie, pour aller dans l'Inde prêcher le Christ aux Indes et aux philosophes de cette nation. Clément, prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, le plus érudit de tous à mon jugement, écrivit ses Stromates en huit livres, autant pour ses Hypothèses, un autre livre contre les Gentils, trois volumes enfin sous le titre de Pédagogie. Que trouverez-vous là d'inédit, ou même qui ne soit extrait du cœur de la philosophie? A son exemple, Origène écrivit dix livres sous un titre analogue, faisant le parallèle entre les sentiments des chrétiens et ceux des philosophes, affirmant les dogmes de notre religion par des citations de Platon et d'Aristote, de Nu-

ménus et de Cornutus. Millade a écrit aussi contre les Gentils un remarquable volume. Hippolyte et Apollonius sénateur de la ville de Rome ont de même composé quelques opuscules. De plus, il reste des livres de Julius Africanus, qui a écrit sur la science des temps, et de Théodore, appelé Grégoire plus tard, saint Grégoire de Thaumaturge, homme distingué par les miracles et les vertus apostoliques; de Denis, évêque d'Alexandrie, d'Anatole, prêtre de l'Eglise de Laodicée, sans compter d'autres prêtres, Pamphile, Pierius, Lucien, Malchion, et puis Eusèbe, évêque de Césarée, Eustathe d'Antioche, Athanase d'Alexandrie, Eusèbe d'Emèse, Triphile de Chypre, Asterius de Scythopolis, le confesseur Sérapion, Tite, évêque de Bostra, les Cappadociens Basile, Grégoire, Amphiloque: tous remplissent leurs livres des enseignements et des sentences des philosophes au point que vous ne savez ce qu'il faut admettre le plus en eux, de l'érudition profane ou de la science sacrée.

3. J'en viens aux Latins. Quel génie mieux orné ou plus pénétrant que celui de Tertullien? Son Apologétique et ses livres contre les Gentils offrent tous les avantages des plus savantes méthodes. Minutius Félix, avocat du forum romain, à quelle source profane n'a-t-il pas puisé, soit dans son livre intitulé Octavius, soit dans un

dit. 1. — Curram per singulos: Quadratus, Apostolorum discipulus et Atheniensis Pontifex Ecclesie, nomine Adriano Principi, Eleonine sacra furiscenti, librum pro nostra religione tradidit? Et tanta admiratione omnibus fuit ut persecucionem gravissimam, illius excellens sedes ingenuitas. Aristides Philosophus, vir eloquentissimus, eidem Principi Apologeticum pro Christianis abdidit, copiosum Philosophorum sententias, quæ imitator postea Justinus, et ipse Philosophus, Antonino Pio et filius ejus, Senatuique librum contra Gentiles tradidit, defendens igitur iniquam crucis, et resurrectionem Christi tota predicacione libertate. Quid loquar de Melitone Sardensi Episcopo? quid de Apollinaris Hierapolitani Ecclesie Sacerdote, Dionysioque Corinthorum Episcopo, et Tatiano, et Bardesane, et Irenæo Potini Martyris successor: qui origines hereseon singularum, et ex quibus Philosophorum fontibus emanant, multis voluminibus explicarunt? Pantenus, Stoicæ secte Philosophus, ob præcipue eruditiois gloriam, a Demetrio Alexandria Episcopo missus est in Indiam, ut Christiani apud Brachmanas, et illius gentis Philosophos predicaret. Clemens, Alexandria Ecclesie Presbyter, meo judicio (id. est. meo judicio,

et) omnium eruditissimus, octo scripsit Stromatum libros; et totidem *Enchiridion*, et alium contra Gentem, Pædagogique tria volumina. Quid in illis indotum tunc quid non de media Philosophia est? Hinc imitatus Origenes, Joannem scripsit Stromatas, Christianorum et Philosophorum inter se sententias comparans; et omnia nostre religionis dogmata de Platone et Aristotele, Numenio, Corintoque confirmans. Scripsit et Millades contra Gentem volumen egregium. Hippolytus quoque, et Apollonius, Romane urbis Senator, propria opuscula condiderunt. Exstant et Janni Africanus libri, qui temporum scriptæ historia; et Theodoti, qui postea Gregorius appellatus est (S. Gregorius Thaumaturgus), viri Apostolorum eignorant atque virtutum; et Dionysii Alexandrini Episcopi; Anatoli quoque Laodicene Ecclesie Sacerdotis; nec non Presbyterorum Pamphili, Pierii, Luciani, Malchionis, Eusebi, Cesariniensis Episcopi, et Eustathi Antiocheni, et Athanasi Alexandrini; Eusebii quoque Emiseni, et Triphili Cyprii, et Asterii Scythopolite, et Serapionis Confessoris, Tit quoque Bostrensis Episcopi, Cappadocumque Basilli, Gregorii, Amphilochii: qui omnes in tantum Philosophorum doctrinis atque sententiis suos reser-

antre contre les Mathématiciens, si toutefois ce titre n'est pas faussement attribué à cet auteur? Arnobe a mis au jour sept livres contre les païens, et son disciple Lactance autant; celui-ci a composé de plus un ouvrage sur la colère et deux sur les Œuvres de Dieu. Si vous consentez à les lire, vous y trouverez un résumé des dialogues de Cicéron. Dans les livres de Victorin, martyr, si l'érudition manque, le désir de l'érudition ne manque pas. Et Cyprien, avec quelle précision, quelle connaissance de toutes les histoires, quelle splendeur de mots et de pensées, n'a-t-il pas démontré que les idoles ne sont pas des dieux? Hilaire, ce confesseur, cet évêque qui a vécu de mon temps, imita les douze livres de Quintilien, et par le style autant que par le nombre; il a montré de plus par son petit livre contre le médecin Dioscote, combien il pouvait exceller dans les lettres. Le prêtre Juvenius, qui vivait sous Constantin, a mis en vers l'histoire de notre divin Sauveur; il n'a pas craint d'abaisser la majesté de l'Evangile en la soumettant aux lois de la versification. Je me fais sur les autres, morts ou vivants, dont les écrits ont manifesté la puissance ou la volonté.

6. Et n'allez pas donner dans cette fautive opinion que cela peut bien être permis contre

(1) Deux Calpurnius sont très-cébrés dans l'histoire romaine: l'un surnommé Bassus, l'autre Lanarius. Le premier trahit sa patrie par une infame avarice pendant la guerre contre Jugurtha. Le second fut par trahison Julius Sabinator. Saint Jérôme parait les confondre, mais peut-être à dessein, pour mieux attester son détachement par cette double allusion.

rien livres ut nescias quid in illis primum admirari debeas, eruditissimum sæculi, ac scientiam Scripturarum.

3. Veniam ad Latinos. Quid Tertulliano eruditus, quid licentius? Apologeticus ejus et contra Gentem libri cunctis sæculi obissent (et continent) disciplinam. Minutius Felix, candidior Romani fori, in libro qui titulus Octavius est, est in altero contra Mathematicos (si tamen inscriptio non manitior auctorem) quid Gentilium scripturarum divinis intactum? Septem libros adversus Gentem Arnobius edidit, totidemque discipulus ejus Lactantius, qui de Ira quoque, et Opificio Dei duo volumina condidit; quos si legere volueris, dialogum Ciceronis in eis *τρυφῶν* reperies. Victorini Martyri in libris suis, licet deest eruditio, tamen non deest eruditissimæ voluntas. Cyprianus, quod idola dii non sint, qua brevitate, qua historicorum omnium scientia, quorum verborum et sensuum splendore perstrinxit? Hilarius moorum Confessor temporum et Episcopus, duodecim Quintilianii libros et stylo imitatus est et numero; brevique libello quem scripsit contra Diocetorum Medium, quid in litteris possit,

les Gentils, mais qu'on ne doit pas en faire profession dans les autres controverses; car tous à peu près, excepté ceux qui n'ont pas appris les lettres à l'exemple d'Epicure, regorgent d'érudition et de doctrine dans tous leurs ouvrages. Du reste, j'aime bien à me persuader, et c'est une pensée qui me vient pendant que je dicte, que vous n'ignorez pas ce que les savants ont toujours pratiqué; qu'un autre que vous me pose la question par votre intermédiaire; et cet autre, à raison de son amour pour les histoires de Salfuste, je l'appellerai volontiers Calpurnius Lanarius (1). Conseillez, je vous prie, à cet égard de ne pas envier les dents de ceux qui mangent, à cette tampe de ne point faire fi des yeux de la chèvre. Le sujet prêtérnt à de longues discussions vous le voyez; mais, écrivant une lettre, je suis obligé de m'arrêter là.

LETTRE LXXII.

A LUCINIUS.

Lucinius était originaire de la Bétique, il menait une vie chaste avec sa femme Theodora, et il avait résolu de s'embarquer pour Jérusalem; Jérôme l'exhorta à persister dans sa résolution. Il lui envoya en même temps quelques-uns de ses ouvrages, que Lucinius lui avait demandés; il joint à son envoi quatre petits cillots et un exemplaire d'Isaïe. Il l'entretient

ostendit. Juvenius Presbyter, sub Constantino, historiam Domini Salvatoris versibus explicavit; nec perimit Evangelii majestatem sub metri leges mittere. De ceteris vel mortuis vel viventibus taceo; quorum in scriptis suis et viris manifestas vult et voluntas.

6. Nec statim præva opinione fallaris, contra Gentem hoc esse historicum, in aliis disputacionibus dissimulandum; quia cunctis, sane omnium libri, exceptis his qui cum Epicuro litteras non didicerunt, eruditissimæ doctrinæque plenissimi sunt. Quamquam ego illud magis reor, quod didicisti venit in mentem, non te ignorare quod semper a doctis viris usurpatum est; sed per te mihi proponi ab alio questionem, qui forte propter æmorem historiarum Salfustii, Calpurnius cognomento Lanarius sit. Cui quæso et tandem non vespentium dentibus edentibus invident, et oculos capere non salpa contemnat. Dives, ut cernis, ad disputandum materia; sed jam epistolæ angustia finienda est.

EPISTOLA LXXII.

AD LUCINIUM.

Lucinium Bæticum genere, qui cum uxore sua Theodora castam ducebat vitam, et Jerusalem navigare

phe lui aussi, remit à l'empereur Antonin le Pieux, à ses fils, ainsi qu'au sénat, un traité contre les Gentils, dans lequel il défend l'icônisme de la croix, et proclame en toute liberté la résurrection du Christ. Dois-je parler de Méiton, évêque de Sardes, d'Appolinaire, prêtre de l'Eglise d'Hierapolis, de Denis, évêque de Corinthe, de Tatien, de Bardesane, d'Irénée, successeur du martyr Potin, qui tous ont déroulé dans un grand nombre de volumes les origines de chaque hérésie, en montrant de quels systèmes philosophiques elles ont émané? Pantène, philosophe de l'école des stoïciens, signalé par la gloire de son érudition, fut envoyé par Démétrius, évêque d'Alexandrie, pour aller dans l'Inde prêcher le Christ aux Indes et aux philosophes de cette nation. Clément, prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, le plus érudit de tous à mon jugement, écrivit ses Stromates en huit livres, autant pour ses Hypothèses, un autre livre contre les Gentils, trois volumes enfin sous le titre de Pédagogie. Que trouverez-vous là d'inépuisé, ou même qui ne soit extrait du cœur de la philosophie? A son exemple, Origène écrivit dix livres sous un titre analogue, faisant le parallèle entre les sentiments des chrétiens et ceux des philosophes, affirmant les dogmes de notre religion par des citations de Platon et d'Aristote, de Nu-

ménus et de Cornutus. Millade a écrit aussi contre les Gentils un remarquable volume. Hippolyte et Apollonius sénateur de la ville de Rome ont de même composé quelques opuscules. De plus, il reste des livres de Julius Africanus, qui a écrit sur la science des temps, et de Théodore, appelé Grégoire plus tard, saint Grégoire de Thaumaturge, homme distingué par les miracles et les vertus apostoliques; de Denis, évêque d'Alexandrie, d'Anatole, prêtre de l'Eglise de Laodicée, sans compter d'autres prêtres, Pamphile, Pierius, Lucien, Malchion, et puis Eusèbe, évêque de Césarée, Eustathe d'Antioche, Athanase d'Alexandrie, Eusèbe d'Emèse, Triphile de Chypre, Astérius de Scythopolis, le confesseur Sérapion, Tite, évêque de Bostra, les Cappadociens Basile, Grégoire, Amphiloque: tous remplissent leurs livres des enseignements et des sentences des philosophes au point que vous ne savez ce qu'il faut admettre le plus en eux, de l'érudition profane ou de la science sacrée.

3. J'en viens aux Latins. Quel génie mieux orné ou plus pénétrant que celui de Tertullien? Son Apologétique et ses livres contre les Gentils offrent tous les avantages des plus savantes méthodes. Minutius Félix, avocat du forum romain, à quelle source profane n'a-t-il pas puisé, soit dans son livre intitulé Octavius, soit dans un

autre contre les Mathématiciens, si toutefois ce titre n'est pas faussement attribué à cet auteur? Arnobe a mis au jour sept livres contre les païens, et son disciple Lactance autant; celui-ci a composé de plus un ouvrage sur la colère et deux sur les Œuvres de Dieu. Si vous consentez à les lire, vous y trouverez un résumé des dialogues de Cicéron. Dans les livres de Victorin, martyr, si l'érudition manque, le désir de l'érudition ne manque pas. Et Cyprien, avec quelle précision, quelle connaissance de toutes les histoires, quelle splendeur de mots et de pensées, n'a-t-il pas démontré que les idoles ne sont pas des dieux? Hilaire, ce confesseur, cet évêque qui a vécu de mon temps, imita les douze livres de Quintilien, et par le style autant que par le nombre; il a montré de plus par son petit livre contre le médecin Dioscote, combien il pouvait exceller dans les lettres. Le prêtre Juvénus, qui vivait sous Constantin, a mis en vers l'histoire de notre divin Sauveur; il n'a pas craint d'abaisser la majesté de l'Evangile en la soumettant aux lois de la versification. Je me fais sur les autres, morts ou vivants, dont les écrits ont manifesté la puissance ou la volonté.

6. Et n'allez pas donner dans cette fautive opinion que cela peut bien être permis contre

les Gentils, mais qu'on ne doit pas en faire profession dans les autres controverses; car tous à peu près, excepté ceux qui n'ont pas appris les lettres à l'exemple d'Epicure, regorgent d'érudition et de doctrine dans tous leurs ouvrages. Du reste, j'aime bien à me persuader, et c'est une pensée qui me vient pendant que je dicte, que vous n'ignorez pas ce que les savants ont toujours pratiqué; qu'un autre que vous me pose la question par votre intermédiaire; et cet autre, à raison de son amour pour les histoires de Saluste, je l'appellerai volontiers Calpurnius Lanarius (1). Conseillez, je vous prie, à cet égard de ne pas envier les dents de ceux qui mangent, à cette tampe de ne point faire fi des yeux de la chèvre. Le sujet prêtérât à de longues discussions vous le voyez; mais, écrivant une lettre, je suis obligé de m'arrêter là.

LETTRE LXXII.

A LUCIUS.

Lucius était originaire de la Bétique, il menait une vie chaste avec sa femme Theodora, et il avait résolu de s'embarquer pour Jérusalem; Jérôme l'exhorta à persister dans sa résolution. Il lui envoya en même temps quelques-uns de ses ouvrages, que Lucius lui avait demandés; il joint à son envoi quatre petits cillots et un exemplaire d'Isaïe. Il l'entretient

(1) Deux Calpurnius sont très-cébrés dans l'histoire romaine: l'un surnommé Basile, l'autre Lanarius. Le premier trahit sa patrie par une infâme avarice pendant la guerre contre Jugurtha. Le second fut par triolus Julius Sabinator. Saint Jérôme parait les confondre, mais peut-être à dessein, pour mieux atténuer son détachement par cette double allusion.

rien livres et nescias quid in illis primum admirari debeas, eruditionem sæculi, an scientiam Scripturarum.

3. Veniam ad Latinos. Quid Tertulliano eruditus, quid lucius? Apologeticus ejus et contra Gentes libri cunctis sæculi obissent (at continent) disciplinam. Minutius Felix, candidus Romanus fore, in libro qui titulus Octavius est, est in altero contra Mathematicos (si tamen inscriptio non manitior auctorem) quid Gentilium scripturarum dicitur intactum? Septem libros adversus Gentes Arnobius edidit, totidemque discipulus ejus Lactantius, qui de Ira quoque, et Opificio Dei duo volumina condidit; quos si legere volueris, dialogum Ciceronis in eis fræque reperies. Victorini Martyri in libris suis, licet deest eruditio, tamen non deest eruditissimæ voluntas. Cyprianus, quod idola dii non sint, qua brevitate, qua historicarum omnium scientia, quorum verborum et sensuum splendore perstrinxit? Hilarium moorum Confessorem temporum et Episcopos, duodecim Quintilianii libros et stylo imitatus est et numero; brevique libello quem scripsit contra Diocetorum Medicum, quid in litteris possit,

ostendit. Juvencus Presbyter, sub Constantino, historiam Domini Salvatoris versibus explicavit; nec perimit Evangelii majestatem sub metri leges mittere. De ceteris vel mortuis vel viventibus taceto; quorum in scriptis suis et vires manifestas vult et voluntas.

6. Nec statim præva opinione fallaris, contra Gentes hoc esse historicum, in aliis disputatibus dissimulandum; quia cunctis, sane omnium libri, exceptis his qui cum Epicuro litteras non didicerunt, eruditissima doctrinæ plenissimi sunt. Quamquam ego illud magis reor, quod didicisti veni in mentem, non te ignorare quod sæmp a doctis viris usurpatum est; sed per te mihi proponi ab alio questionem, qui forte propter æmrem historicarum Salustii, Calpurnius cognomento Lanarius sit. Cui quæsi et tandem non vespertinum dentibus edentibus invident, et oculos capere non salpa contemnat. Dives, ut cernis, ad disputandum materia; sed jam epistolæ angustia finienda est.

EPISTOLA LXXII.

AD LUCIUM.

Lucium Bæticum genere, qui cum uxore sua Theodora castam ducebat vitam, et Jerusalem navigare

diti. 5. — Currum per singulos Quadratus, Apostolorum discipulus et Atheniensis Pontifex Ecclesie, nomine Adriano Principi, Eleonine sacra furiscent, librum pro nostra religione tradidit? Et tanta admiratione omnibus fuit ut persecucionem gravissimam, illius excellens sedaret ingenium. Aristides Philosophus, vir eloquentissimus, eidem Principi Apologeticum pro Christianis abdidit, copiosum Philosophorum sententias, quæ imitator postea Justinus, et ipse Philosophus, Antonino Pio et filii ejus, Senatuique librum contra Gentiles tradidit, defendens ignominiam crucis, et resurrectionem Christi tota predicacione libertate. Quid loquar de Melitone Sardensi Episcopo? quid de Apollinaris Hierapolitani Ecclesie Sacerdote, Dionysioque Corinthorum Episcopo, et Tatiano, et Bardesane, et Irenæo Potini Martyris successore: qui omnes hereseon singularum, et ex quibus Philosophorum fontibus emanant, multis voluminibus explicarunt? Pantæus, Stoicæ secte Philosophus, ob præcipue eruditio gloriæ, a Demetrio Alexandria Episcopo misus est in Indiam, ut Christiani apud Brachmanas, et illius gentis Philosophos predicaret. Clemens, Alexandria Ecclesie Presbyter, meo judicio (id. est. meo judicio,

etc.) omnium eruditissimus, octo scripsit Stromatum libros; et totidem *Enchiridion*, et alium contra Gentes, Pædagogique tria volumina. Quid in illis indotum tunc quid non de media Philosophia est? Hinc imitatus Origenes, Joannem scripsit Stromatas, Christianorum et Philosophorum inter se sententias comparans; et omnia nostre religionis dogmata de Platone et Aristotele, Numenio, Corinto que confirmans, Scripsit et Millades contra Gentes volumen egregium. Hippolytus quoque, et Apollonius, Romane urbis Senator, propria opuscula condiderunt. Exstant et Janni Africanus libri, qui temporum scripsit historia; et Theodoti, qui postea Gregorius appellatus est (S. Gregorius Thaumaturgus), viri Apostolorum eignorant atque virtutum; et Dionysii Alexandrini Episcopi; Anatoli quoque, Laodicene Ecclesie Sacerdotis; nec non Presbyterorum Pamphili, Pierii, Luciani, Malchionis, Eusebi, Cesarionensis Episcopi, et Eustathi Antiocheni, et Athanasi Alexandrini; Eusebii quoque Emiseni, et Triphili Cyprii, et Asterii Scythopolite, et Serapionis Confessoris, Titi quoque Bostrensis Episcopi, Cappadocumque Basilli, Gregorii, Amphilochii: qui omnes in tantum Philosophorum doctrinis atque sententias suos reser-

des jeûnes, de la manducation de l'Eucharistie et des traditions ecclésiastiques.

1. J'étais loin de m'attendre à recevoir une lettre de vous; elle m'a causé la plus vive surprise : moins je l'espérais, plus elle m'a comblé de joie. Elle a comme réveillé mon âme endormie, de telle sorte que j'ai tout à coup embrassé par l'affection celui que je n'avais jamais vu; et je murmurais doucement en moi-même : « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe; et je volerai, et je trouverai le repos; » *Psalm.* lxxv, 7; et je trouverai celui qui hérit mon âme dans le sanctuaire; » *Psalm.* lxxv, 3; et de plus : « Voilà que je me suis éloigné prenant la fuite, et j'ai fixé mon séjour dans la solitude. J'attendais celui qui m'a sauvé de la pusillanimité de l'esprit et de la tempête. » *Psalm.* lxxv, 8, 9. Je vous avertis donc et je vous conjure avec une affection paternelle de ne pas regarder derrière vous, puisque vous avez abandonné Sodome, vous hâtant vers la région des montagnes. Ne laissez plus échapper la poignée de la charrue, ni les bords de la robe du Sauveur, ni ses cheveux imprégnés de la rosée des nuits, dès que vous vous en êtes une fois emparé. Ne descendez pas de la cime des vertus, pour aller chercher vos anciens vêtements. Ne revenez pas des champs dans votre maison, ne vous attachez pas avec Lot au riant aspect des jardins, à ces

maison éternelle des deux Testaments. Ce pécheur d'hommes, ayant lancé le filet apostolique, vous a pris vous aussi comme une splendide Dorade parmi tant d'autres genres de poissons, et vous a ramené au rivage. Vous avez quitté les flots amers, les gouffres sales, les anfractuosités des montagnes; repoussant avec dédain l'empire de Léviathan, qui règne dans les eaux, vous avez gagné le désert avec Jésus, afin de pouvoir chanter ces paroles prophétiques : « Sur une terre déserte, dans des lieux impraticables et desséchés, ainsi me suis-je présenté devant vous dans le sanctuaire; » *Psalm.* lxxv, 3; et de plus : « Voilà que je me suis éloigné prenant la fuite, et j'ai fixé mon séjour dans la solitude. J'attendais celui qui m'a sauvé de la pusillanimité de l'esprit et de la tempête. » *Psalm.* lxxv, 8, 9. Je vous avertis donc et je vous conjure avec une affection paternelle de ne pas regarder derrière vous, puisque vous avez abandonné Sodome, vous hâtant vers la région des montagnes. Ne laissez plus échapper la poignée de la charrue, ni les bords de la robe du Sauveur, ni ses cheveux imprégnés de la rosée des nuits, dès que vous vous en êtes une fois emparé. Ne descendez pas de la cime des vertus, pour aller chercher vos anciens vêtements. Ne revenez pas des champs dans votre maison, ne vous attachez pas avec Lot au riant aspect des jardins, à ces

considerat, hortatur ut in proposito persistet et adhaeret. Interca opera quaedam sua, quae ille postulat, una cum quatuor capitulis, et istis codicibus mittit; tum de jeuniis, Eucharistiae sumptione, ac traditionibus Ecclesiasticis dissertit.

1. Nos optant mihi subito litteras tum redditas sunt, quae quanto imperatae tanta gaudiosem plene, quiescentes animam suscitarent, ubi statim amore completore quem oculis ignorabam, et illud mecum lectis munitur : « Quis dabit mihi pennas sicut colombe, et volabo, et inquisitionem; » *Ps.* lxxv, 7; et inveniat quem diligit anima mea. Vere nunc in te sermo Domini non completus est : « Multi de Oriente et Occidente veniunt, et recumbunt in sinu Abrahae; » Cornelius centurio coelestis illius, iam tunc Lucinius mei professus erat fidem. Apollolus Paulus scribens ad Romanos : « Cum in Hispaniam proficisci cœperem, spero quod praeteritis videam vos, et a vobis deducar illuc, » *Rom.* xv, 24, tantis fructibus (al. *fructibus*) approbavit quod de illa provincia quæreret. In brevi tempore ab Hierosolymis usque ad Ilyricum Evangelii jaciens fundamenta, Romam victus ingreditur, ut victos su-

perditionis erroribus liberos faciat. Manet in hospitio conducto per benedictum, ut nobis utriusque instrumenti aeternum reddat dominum. Piscator hominum, misso rete Apostolice, et Léviathan regnantem in aquis, cum Jesu deserto expulso, contempserit; ut possit Propheticum illud canere : « In terra deserta, in ignis et iniquitate, sic in sancto apparuit tibi; » *Ps.* lxxv, 3; et iterum : « Ecce elongavi signum, et manui in solitudine. Expectabam eam qui advenit me fecit a pusillanimitate spiritus et temperata, » *Ps.* lxxv, 8, 9. Obsecro te et monso parentis affectu, ut qui Sodomanum relinquit, ad montana festinans, post tergum ne respicias; ne aratristrivum, ne fimbriam Salvatoris, ne circumplexus ejus, nocturna mandata, quos semel tenere cupimus, aliquando dimittas; ne de lecto virtutum, priusquam quantitas vestimenta descendas; ne de agro revertaris dominum, ne campestris cum Lot et amena hortorum diligas, quae non irrigantur de caelo, ut terra sancta, sed de turbido flumine Jordanis post-

campagnes qui ne sont pas arrosées par les eaux du ciel comme la terre sainte, mais plutôt par les eaux troubles du Jourdain, après qu'il a perdu sa douceur en se mêlant à la mer morte.

2. Beaucoup commencent; il en est peu qui parviennent au sommet. « Ceux qui descendent dans le stade courent tous, il est vrai; mais un seul reçoit la couronne. » *I Corinth.* ix, 24. Pour nous, il nous est dit : « Courez de manière à saisir la palme. » *Ibid.* 25. Notre Agonothète ne restreint pas ses faveurs, et de la gloire de l'un il ne fait pas l'ignominie de l'autre. Il désire que tous ses athlètes soient couronnés. Mon âme est dans la joie, et la grandeur de cette joie produit en moi l'effet de la douleur. Les paroles de Ruth se précipitent avec les larmes. Zachée, après une rapide conversion, mérita d'avoir le Sauveur pour hôte. Marthe et Marie recevoient le Seigneur au repas qu'elles ont préparé. La courtisane lava ses pieds avec des larmes, et consacra son corps comme prélude de la sépulture avec les parfums des bonnes œuvres. Simon le lépreux invite le Maître avec les disciples, et son offre n'est pas dédaignée. Il est dit à Abraham : « Sors de la patrie, du milieu de tes proches, de la maison de ton père, et va dans la terre que je te montrerai. » *Genes.* xii, 1. Il quitte la Chaldée, il s'éloigne de la Mésopotamie; il cherche ce qu'il ignore, pour ne point prendre celui qu'il a trouvé. En effet, il ne pense pas pouvoir pos-

séder ensemble la patrie et le Seigneur; il ne comptait déjà par sa conduite ce que devait dire plus tard le prophète David : « Je suis un étranger devant vous, un voyageur, comme tous mes pères. » *Psalm.* xxxvii, 13. Hébreu signifie un homme qui voyage ou qui passe; il n'est pas content de sa vertu présente; oubliant le passé, il s'étend vers l'avenir, sachant d'avance cette parole : « Ils iront de vertu en vertu. » *Psalm.* lxxxiii, 8. Ayant reçu un nom dont la signification est mystique, il vous a ouvert la voie, il vous montre à ne pas chercher ce qui vous appartient, mais plutôt des choses étrangères, à regarder comme vos parents, vos frères, vos alliés et vos proches, ceux qui vous sont unis dans le Christ. « Ma mère et mes frères, a dit le Christ lui-même, sont ceux qui font la volonté de mon Père. » *Matth.* xii, 48.

3. Vous avez avec vous une compagne qui le fut d'abord selon la chair, et qui l'est maintenant selon l'esprit; d'épouse elle est devenue sœur, de femme homme, d'inférieure égale; portant avec vous le même joug, elle court vers les célestes royaumes. C'est avec précaution qu'est dispersé le bien de la famille; on revient à ses calculs, on ne se dépeuple pas avec précipitation. Joseph ne put pas se dérober à l'Égyptienne en gardant son manteau. Cet adolescent qui suivait Jésus enveloppé d'un suaire, se trouvant retenu par les valets, rejeta son vê-

ment, se habere possit et patriam et Dominum; sed jam tunc illud Prophetae David opere complebat : « Advena sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei. » *Ps.* xxxvii, 13. Hébreus id est, *estranjero*, atque *fratris*, dum non est praesenti virtute contentus, sed praeteritorum obliviscens, in futurum se extendit, et scit illud : « Huius de virtute in virtute. » *Ps.* xxxvii, 8; mysticum spiritus est nomen, et vixim tibi aperuit; quomodo non queras ea quae tua sunt, sed quae aliena; et illos putes parentes, fratres, affines aliquos cognatos, qui tibi in Christo cognati sunt. *Mater*, inquit, « mater, et fratres mei hi sunt qui faciunt voluntatem Patris mei. » *Matth.* xii, 48.

2. Copiose multorum est, ad cultum pervenisse paucorum. e Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt; sed unus accipit coronam. » *I Cor.* ix, 24, 25. At contra de nobis dicitur : « Sic currite ut apprehendatis. » Nos est error Agonothetae noster, nec alterius palam alteri perat ignominiam. Omnes athletas suos desiderat coronari. Gaudet anima mea, et magnitudine laetitia rem morosis patior. Ruth in lacrymas verba desiderat coronari. Zachaeus ad unius horae conversionem, hospitium habere meruit Salvatore. Marthe et Maria convivio preparato, Dominum susceperunt. Marthe huius felibus pedes, et unguentis bonorum operum Dominum a corporis delictis sepulchrum. Simon leprosus invitavit magistrum cum discipulis, et cum contemnitur. Abraham dicitur : « Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et vade in terram quam monstravero tibi. » *Gen.* xii, 1. Relinquit Chaldaeam, relinquit Mesopotamiam; et amat quon nescit ne perdat quem invenerat. Non enim arbitratus est si-

3. Habes tecum prius in carne, nunc in spiritu sociam; de coniuge generatam, de femina virum, de subjecta parum, tum sub iodem jougo ad caelestia et in regna festinat. Cauta rei familiaris dispensatio; et ad calculos rediens, non cito deponitur. Joseph cum tunicis Ægyptium effugere non potuit. Adolescens ille qui operibus siadone sequabatur Jesum, qui tentus fuerat a ministris, terrenum abiecit operimentum,

tement terrestre et s'échappa au ciel sur un char de feu, abandonna son manteau sur la terre. Elise fit servir de victimes les bœufs qui l'avaient aidé dans son travail antérieur. Voici comment s'exprime un homme extrêmement sage : « Qui touche la poix en aura les mains souillées. » *Eccli. i, 13*. Tant que nous vivons parmi les choses du siècle et que notre âme est enchaînée par le soin des possessions et des revenus, nous ne pouvons pas penser librement à Dieu.

« Quoi de commun entre la justice et l'iniquité, ou quelle alliance possible entre la lumière et les ténèbres? quel accord entre le Christ et Belial? quelle participation entre le fidèle et l'infidèle? » *II Corinth. vi, 14* et seq. « Vous ne pouvez pas, a dit le Seigneur, servir Dieu et Mammon. » *Matth. vi, 24*. Renoncer à For, c'est l'affaire des commentants, et non des parfaits. Ce renoncement fut pratiqué par le Thébain Crates et par Antisthène. Se donner soi-même à Dieu, voilà le propre des chrétiens et des apôtres. En jetant dans le trésor du temple, comme la reuve, les oboles de leur pauvreté, tout le bien qu'ils avaient ils le consacraient au Seigneur; aussi méritaient-ils d'entendre : « Vous serez assis sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » *Matth. xix, 28*.

4. Vous comprenez sans doute dans quelle intention j'éveille ces souvenirs; et que, tout en paraissant dire autre chose, je vous exhorte à

medus evasi. Elias, igneo curru raptus ad caelum, melotum reliquit in terris. Eliasus boves et iuga prioris operis vertit in vota. Loquitur sapientissimus vir : « Qui tangit poxam, inquinabitur ab ea. » *Eccli. i, 13*. QUANTUM VITAMUS in rebus saeculi, et animas nostras possessionum ac reddituum procuracionibus devinctas est, de Deo libere cogitare non possumus. « Qui enim participatio iustitie cum iniquitate, aut quis societas lucis ad tenebras? Qui consensus Christi ad Belial? Quis pars fidei cum infidelis? » *II Cor. vi, 14* et seq. « Non potestis, inquit Dominus, Deo servire et mammoni. » *Matth. vi, 24*. Acrem deponere incontinentiam est, non perfectiorum. Fecit ipse Thebanus Crates, fecit Antisthenes. Sine quo offerre Deo, propriis Christianorum est et Apostolorum : non duo enim videri participatibus sue in Caraphyricam ara mittente, totum censum quem habuerant, Domino tradiderunt, et miserunt audire : « Seditis super duodecim sedes, iudicantes duodecim tribus Israel. » *Matth. xix, 28*.

4. Hæc et ipse intelligis quo animo replicem, et quod sub aliis verbis te ad sanctorum Locorum invi-

venir habiter les Lioux saints. Votre abondance a secouru l'indigence de beaucoup, afin que votre dénuement fût à son tour comblé par le trop plein de leurs richesses. Vous vous êtes fait des amis avec les trésors qui servent à l'iniquité, et des amis qui vous recevront dans les tabernacles éternels. *Luc. xvi*. Conduite digne d'éloges, et que nous pouvons comparer aux vertus des temps apostoliques, alors que les nouveaux croyants vendaient leurs possessions et s'en allaient en jeter le prix aux pieds des apôtres, montrant par là que l'avarice doit être foulée aux pieds. Mais le Seigneur demande les âmes des fidèles plutôt que leurs biens temporels. Nous lisons : « L'âme de l'homme se rachète par ses propres biens. » *Prov. xiii, 8*, d'après les Septante. On peut entendre par là des biens légitimes, qui ne viennent pas d'autrui, qui ne soient pas acquis par la rapine, conformément à ce précepte : « Honore Dieu du fruit de tes justes labeurs. » *Ibid. iii, 9*. Voici cependant une interprétation préférable : Ces richesses qui nous appartiennent en propre sont les trésors cachés que le voleur ne détère pas, que le laron ne saurait nous enlever par la violence. *Luc. xii*.

5. Mes opuscules, que vous désirez avoir, me dites-vous, ce qui ne saurait être à raison de leur mérite et n'est dû qu'à votre bonté, je les ai donnés à transcrire aux hommes que vous m'avez envoyés; j'ai même vu la copie sur des

tem habitaculum. Abundantia tua multorum inopiam sustentavit, ut et horum divitias in tuam indigentiam redundarent. Fecisti tibi amicos de iniquo mammoni, qui te recipiant in æterna tabernacula. *Luc. xvi*. Laudanda res, et Apostolorum temporum virtutibus comparanda; quando venditis possessionibus suis, crederetis afferbant pecunias, alique fundebant ante pedes Apostolorum, ostendentes avaritiam esse ceterantem. Sed Dominus magis querit animas credentium quam opes. Legimus : « Redemptio anime viri, pretiosius divitias. » *Prov. xiii, 8*, sc. LXX. Possumus quoque divitias proprias intelligere, que non de alieno, non de rapinis sunt, iuxta illud : « Honora Deum de his iustis laboribus. » *Ibid. iii, 9* : sed melior est illa intelligentia, ut divitias proprias cognoscamus habereque absconditis, quos nec fur possit suffodere, nec latro violentis eripere. *Luc. xii*.

5. Opuscula mea, que non sui merito, sed bonitate tua desiderare te dicis, ad describendum habitus tuis dedi, et descripta vidi in chartaceis codicibus : se frequenter admonui ut conferret diligentius, et emen-

tailles légères; puis j'ai fréquemment recommandé qu'on les conférât et corrigé avec le plus grand soin. Pour moi je n'ai pas pu relire parmi cette foule d'étrangers qui passent et séjournent, d'aussi nombreux rouleaux; j'ai de plus été retenu par une longue indisposition, comme l'ont pu voir les personnes présentes; et c'est au carême seulement, à l'époque même où vos hommes devaient partir, que j'ai senti quelque soulagement. Si vous trouvez donc là certaines fautes ou des choses difficiles à lire et qui déroutent l'esprit, ce n'est pas à moi que vous devez vous en prendre, mais bien à eux, ainsi qu'à l'inhabileté ou à l'incurie des scribes et des copistes, qui souvent, au lieu de s'en rapporter à la pensée de l'auteur, obéissent à leur propre intelligence, et prétendant corriger les erreurs des autres, ne font que montrer les leurs. Quant aux livres de Josèphe et aux volumes des saints Papias et Polycarpe, on vous a dit à tort que c'est moi qui les avais traduits; je n'ai ni le loisir ni la force de faire passer des ouvrages d'une telle étendue dans une autre langue sans en altérer la beauté. Nous avons traduit quelques passages d'Origène et de Didyme, voulant en partie faire connaître à nos Latins quelle était la doctrine des Grecs. Le vrai texte hébreu, à part l'Octateuque, que j'ai maintenant en main, je l'ai remis de même à vos serviteurs et à vos scribes. Je ne

doute pas que vous n'ayez déjà la version des Septante, que depuis plusieurs années j'ai fait corriger avec toute l'attention possible par des hommes consciencieux. J'ai rétabli d'après la version grecque le Nouveau Testament. De même que l'autorité des anciens livres doit être contrôlée sur les exemplaires hébreux, de même celle des nouveaux doit l'être sur le grec.

6. *Jéjûs du Sabbat, réception quotidienne de l'Eucharistie.* — Vous me demandez s'il faut jeûner les jours de sabbat et recevoir chaque jour l'Eucharistie, comme l'observent, à ce qu'on assure, l'Eglise romaine et celles d'Espagne. Ce sujet a été traité par Hippolyte, homme très-désert, et quelques écrivains l'ont touché en passant et par des emprunts faits à divers auteurs. Je crois seulement devoir en peu de mots vous avertir d'une chose, que les traditions ecclésiastiques, surtout quand elles n'ont aucune opposition avec la foi, doivent être observées telles que nos aïeux nous les ont transmises, et que les usages des uns n'ont rien à souffrir de la coutume contraire des autres. Plût à Dieu que nous eussions la force de jeûner en tout temps; et nous lisons dans les actes des apôtres que Paul et les fidèles avec lui jeûnaient au jour de la Pentecôte et le dimanche. *Act. xii, 20, 21*. Il ne faudrait pas cependant les accuser de manichéisme; car la nourriture matérielle n'a jamais

damant. Ego enim tanta volumina præ frequentia commendantum et peregrinorum turbis relegere non potui, et ut ipsi probares presentem, longo tentas incommodo, vix diebus quadragesimæ, nihil ipse proficere cœbant, respirare cepi. Unde, si paragrammata reperire, vel minus aliqua descripta sunt que sensum legendi impediunt, non mihi debes imputare, sed tuis, et Imperitis notariisq; librariisque incuriæ, qui scribunt non quod inventum, sed quod intellegunt; et, cum alios errores enudando nituntur, ostendunt suos. Porro (a) Josephi libros, et sanctorum Papiæ et Polycarpi volumina, falsus ad te rumor pertulit a me esse translata; quia nec otii mei, nec virtutis est, tanta res eadem in alienam linguam exprimere venturæ. Originis et Didymi penes translatus, volentes nostræ ex parte ostendere quid Græcorum doctrina retineat. Cæcumeni Hebræicæ Veritatis, excepto Octateucho, quem nunc in manibus habeo, pueris tuis et notariis dedi describendum. Septuaginta interpretum editionem et te habere non dubito, et ante annos plurimos dili-

gentissime emendatam studiosis tradidi. Novum Testamentum Græce reddidi auctoritati. Ut enim veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinandæ est, ita novorum Græcæ sermonis normam desiderat.

6. *Jejunium Sabbati, et Eucharistia sumptio quotidiana.* — De Sabbato quod queris, utrum jejunandum sit, et de Eucharistia, an accipienda quotidie, quod Romani Ecclesiæ (al. Romanæ Ecclesiæ) et Hispaniæ observare perhibent, scripsit quidem et Hippolytus vir disertissimus; et carpiam diversi Scriptores a variis auctoribus ediderunt. Sed ego illud breviter te admonendum puto, traditiones Ecclesiasticas (presertim que fidei non officiant) ita observandas ut a veteribus traditæ sunt; nec aliorum consuetudinem, aliorum contrario more subverti. Atque ulinam omni tempore jejunare præsumas, quod in Actibus Apostolorum diebus Pentecostæ et die Dominice, Apostolorum Paulini, et cum eis credentes facite legimus. *Act. xii, 20, 21*. Nec tamen Manichæos hæreticos accusandi sunt, cum carnalis cibis præferri non debuerit spirituali.

(a) Cassiodor. *Deinar. Institut. cap. 17*. « Josephus penes secundo Lætie in Libris Jobæorum Antiquitates Iosephus Africanus, quem Pater Hieronymus scribens ad Lucianum Bægorum, propter magnitudinem prælii operis, a se perhiberi non potuisse transferri, » etc.

dû être préférée à la nourriture spirituelle. On peut recevoir chaque jour l'Eucharistie sans encourir notre condamnation et sans remords de conscience, obéissant ainsi à cette parole du Psalmiste : « Goûtez et voyez combien le Seigneur est suave. » *Psalm. xxxix, 9*, et chantant avec lui : « De mon cœur s'est échappée la bonne parole. » *Psalm. xlvj, 1*. Si je dis cela, ce n'est pas que je pense qu'on doive jeûner les jours de fête, ou bien enlever les fêtes de la sainte cinquantaine; je veux dire seulement que chaque province doit suivre sa voie et regarder comme des lois apostoliques les préceptes des apôtres.

7. J'ai reçu les deux tuniques et le grand manteau que vous m'avez envoyés de votre garde-robe, soit pour en user, soit pour les donner aux saints. De mon côté, je vous ai envoyé les insignes de la pauvreté, les symboles de la pénitence quotidienne : quatre petits cilices en rapport avec vos dispositions et propres à votre usage. Je vous ai envoyé de plus un manuscrit renfermant dix visions d'Isaïe extrêmement obscures, que j'ai naguère éclaircies par une exposition historique. Toutes les fois que vous verrez mes opuscules, vous souvenant du meilleur des amis, vous hâterez ce voyage que vous aviez quelque peu retardé. Or, comme la route de l'homme ne dépend pas de lui, comme ses pas sont dirigés par le Seigneur, *Jerem. x, 23*, si par hasard, ce

Eucharistiam quoque absque condemnatione nostri, et poenitentia conscientia, sumper accipere, et Psalmistam audire dicentem : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. » *Psalm. xxxix, 9*, et cum eo canere : « Eructavit cor meum verbum bonum. » *Psalm. xlvj, 1*. Nec hoc dico, quod diebus festis jejunandum putem, et contexta quinquaginta diebus ferias auferam; sed usaqueque provincia abundet in sensu suo, et præcepta majorum, leges Apostolicas arbitretur.

7. Duo palliola, et amphimalli m. de tuis usibus vel utenda, vel scoticis danda suscepi. Ego insignia pauperitatis et quotidianæ symbola poenitentia, tibi et sorori tuo misi; quatuor ciliciola apta proposito et usibus vestris; et sodicam, hoc est decem visiones Isaïæ valde obscurissimas, quas nuper historica explanatione disserui; ut quotiescumque met opuscula videris, toties amicitiosissimi recordatus, navigationumque peritiam sper distalaras, pares. Ex quibus non est in homine via egress, et a Domino pressus hominis dirigitur, *Jerem. x, 23*; si forte (quod procul absit) aliquid fuerit impedimenti, queso ut quos caritas jungit, ter-

qu'à Dieu ne plaise, il s'éleve encore de nouveaux empêchements, je vous demande en grâce que l'éloignement des contrées ne sépare pas ceux qui sont unis par la charité, et qu'un doux échange de lettres me rende toujours présent mon cher Lucinius.

LETTRE LXXII.

AC PRÊTRE ÉVANGÉLIS.

Un auteur anonyme avait affirmé que le pontife Melchisedech n'était pas un homme, mais bien l'Esprit saint; Jérôme le réfute par les sentences des anciens chrétiens, montrant qu'il était réellement un homme, de la race des Chananéens; et, s'il fallait en croire aux Juifs, ce serait Sem lui-même, le premier des enfants de Noé.

1. Vous m'avez envoyé un volume sans nom d'auteur; et j'ignore si c'est vous qui avez effacé le nom dans le titre, ou si c'est l'auteur lui-même qui n'a pas voulu s'avouer pour faire le danger de la discussion; en le lisant j'ai compris qu'il force de raisonner sur la question si fameuse du pontife Melchisedech, il en était venu à s'imposer la tâche de démontrer que celui qui avait bém le grand Patriarche n'était pas un simple mortel et participait à la nature divine. Il a fini par oser dire que l'Esprit saint était allé à la rencontre d'Abraham et s'était montré sous la figure d'un homme. Quant à savoir comment l'Esprit saint put offrir le pain et le vin, et recevoir la dime des dépouilles faites par Abraham sur les quatre rois vaincus, il n'a pas même

rarum longitudo non separaret, et absentem Lucinium nostrum, semper presentem litterarum vicissitudine sentiamus.

EPISTOLA LXXII.

AD EVANGELISAM PRESBYTERUM.

Auctoris anonymi liberum, qui Pontificem Melchisedech non hominem, sed Spiritum Sanctum fuisse affirmabat, ex veterum Christianorum sententiis impugnari ostenditque illum revera hominem genere Chananæum exstitisse; aut, si Judæis credatur, Sem primum filium Noë Patriarchæ.

1. Misi tibi volumen innotuitum, et nescio utrum in de titulo nomen subtraxeris, an ille qui scripsit, ut periculum fegeret disputandi, auctorem noverit confiteri. Quod cum legissem, intellexi famosissimam questionem super Pontifice Melchisedech illic plurimis argumentis esse perductam, ut docere conatus sit eum qui benedixerit tanto Patriarchæ, divinius fuisse nature, nec de hominibus estimandum. Et ad extremum ausus est dicere Spiritum Sanctum occurrisse Abraham, et ipsum esse qui sub hominibus

effleuré cette question. Vous me demandez donc de vous exposer ce que je pense de l'écrivain et du sujet même. Je reconnais que j'ai voulu dissimuler mon opinion, et ne pas me mêler à un débat qui n'est pas sans danger et qui prête aux récriminations; car j'étais persuadé que je ferais des mécontents, quoi que j'eusse pu dire. Après avoir cependant relu la lettre et les pressantes sollicitations qui me sont adressées à la dernière page, je n'ai pas cru pouvoir repousser votre supplice, et je me suis mis à feuilleter les livres des anciens, pour m'assurer de ce que chacun enseigne, et vous répondre ainsi comme après avoir pris conseil d'une assemblée nombreuse.

2. Et d'abord, j'ai rencontré la première homélie d'Origène sur Melchisedech; et dans cette explication de la Genèse, l'auteur entraîne par l'étendue même de sa discussion, en arrive au point de déclarer que ce pontife était un ange. Or, pour établir son hypothèse, il emploie les mêmes arguments à peu près que votre écrivain pour établir la sienne. De là je suis passé à Didyme son disciple, et j'ai vu un homme qui se jetait en plein dans l'opinion du maître. Je suis allé consulter ensuite Hippolyte, Irénée, Eusèbe de Césarée, et celui d'Emisène, Apollinaire, notre Eustache, qui le premier des évêques d'Antioche a sonné de son éclatante trompette la guerre contre Arius; et j'ai trouvé que

figura visus sit. Quomodo autem Spiritus Sanctus pater, vnumque protulerit, et decimas prede qua Abraham vicinis quatuor regibus reportarat, accepit, omnino tangere noluit; potiusque ut quid mihi, vel de scriptore, vel de questione videretur, responsum. Filiorumque dimissis sententiam, nec nos periculosum et periculosum, miscere tractat, in quo quodammodo distem, reprehensorum halitus forent. Sed rursum cum Epistolam legerem, et invenissem in extrema pagina nris me obstatidiosis adjuratum ne spernere precatorem, revolti Veterum libros, ut viderem quid singuli dicerent, et tibi quasi de milliorum consilio, responderem.

2. Statimque in fronte Genesios primam Homiliam Origenis reperi scriptam de Melchisedech, in qua multiplici sermone disputans, illic devotulus est ut cum Augustinum diceret. Hædennque pene argumentis quibus scriptor tuus de Spiritu sancto, ille de superis virtutibus est locutus. Transivi ad Didymum sectatorem ejus, et vidi hominem pedibus in magistri esse sen-

tous par des arguments et des sentiers divers, aboutissaient à la même conclusion, à déclarer que Melchisedech était un Chananéen, roi de cette ville qui d'abord s'appelait Salem, puis Jébus, et enfin Jérusalem. Ils ajoutent qu'il ne faut pas s'étonner s'il nous est représenté comme prêtre du Très-Haut, en dehors de la circoncision, des cérémonies légales et de la famille d'Aaron; car Abel aussi, Enoch et Noé offrirent des victimes et furent agréables à Dieu. Nous voyons de même dans le livre de Job que ce patriarche faisait des offrandes, remplissait les fonctions sacrées, et chaque jour, immolait des victimes pour ses enfants. *Job. 1*. Ils ajoutent que Job n'était nullement de la race de Lóvi, mais descendant d'Esau, bien que les Hébreux prétendent autre chose.

3. Mais, de même que Noé, quoique s'étant enivré dans sa tente, et par là même qu'il fut un objet de raillerie pour son second fils à cause de sa nudité, *Genes. ix*, devint la figure du Sauveur, et Cham celle du peuple juif; de même aussi que Samson, s'étant épris pour une pauvre courtisane, Dalila, son plus d'ennemis en mourant qu'il n'en avait frappé durant sa vie, *Judic. xvi*, symbolisant de la sorte la passion du Christ; de même encore que proscrit tous les saints patriarches et prophètes ont en quelque chose retracé d'avance la figure du Sauveur; de même Melchisedech, précisément parce qu'il

teniam. Verum me ad Hippolytum, Irenæum, Eusebium Cesariensem, et Emisenum, Apollinæm quoque, et Eustachium nostrum, qui primus Antiochenus Ecclesiæ Episcopus contra Arium charissimus tuba bellum cecidit; et deprehendi horum omnium opinionibus, diversis argumentationibus ac diverticulis, ad unum compium pervenisse, ut dicerent Melchisedech hominem fuisse Chananæum, regem urbis Jerusalem, que primum Salem, postea Jébus, ad extremum Jerusalem appellata sit; nec mirum esse si Sacerdos Dei altissimi describatur absque circumcissione et legalibus ceremoniis, et genere Aaron; cum Abel quoque, et Enoch, et Noë placerint Deo, et victimas obtulerint; et in Job volumine legamus quod ipse et oblator mactatum fuerit, et sacerdos, et quotidie pro filiis suis hostias immolaret. *Job. 1*. Et sunt ipsum quoque Job non fuisse de genere Levi, sed de stirpe Esau; licet aliud (a) Hebræi autumant.

3. Quomodo autem Noë inæstratus in domo sua, et undatus atque derisus a mediano filio, *Gen. ix*, typum

(a) Numquam contra « Hebræi asserunt de Nache esse stirpe generatam, » ut ipse loquitur Hieron. in Questionibus, in Gen. c. 36, campum similitudinem non ipse calcavit in cap. 22. « Nihil igitur quidem maluit Job de genere esse Esau. »

était Chananéen, et non de race judaïque, a préfiguré le sacerdoce du Fils de Dieu; voilà pourquoi il est dit à celui-ci dans le cent-neuvième psaume : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. » Cet ordre est interprété de bien des façons : Melchisédech était soit et roi et prêtre; son sacerdoce avait précédé la circoncision, si bien que ce ne sont pas les Gentils qui ont reçu le sacerdoce des Juifs, mais tout le contraire; il ne fut pas oint de l'huile sacrée, comme l'établissent les lois de Moïse, *Levit. lxxi*, mais de l'huile de l'allégresse et de la pureté de la foi; il n'a pas immolé des victimes de chair et de sang, ni tenu dans les mains les entrailles des animaux; mais, en offrant le pain et le vin, il a préfiguré par un pur sacrifice au sacrement du Christ. Il me serait facile de poursuivre ce parallèle, si la brièveté d'une lettre me le permettait.

A. Il est exposé, du reste, avec beaucoup plus d'ampleur dans l'Épître aux Hébreux, vii, admise par tous les Grecs et par un grand nombre de Latins, que Melchisédech, c'est-à-dire le roi juif, régna sur Salem, ou bien encore le roi de patrie, était sans père ni mère, en un mot sans généalogie; on y voit également quelle est la signification de cette parole; car il ne faudrait pas entendre par là qu'il n'ait eu réellement ni père ni mère, le Christ lui-même ayant un père

et une mère selon sa double nature; cela signifie simplement qu'il nous apparaît tout à coup dans la Genèse allant à la rencontre d'Abraham quand celui-ci revenait de terrasser les ennemis, et que son nom n'est plus écrit dans ce livre ni avant ni après. Or l'Apôtre affirme que le sacerdoce d'Aaron, ou bien de la nation juive, a eu un commencement et devait avoir une fin; tandis que celui de Melchisédech, ou bien du Christ et de l'Église, est d'une éternelle durée, soit dans le passé soit dans l'avenir, et n'est l'œuvre de personne. Il enseigne aussi que, le sacerdoce étant transféré, il faut que la loi change; et que la parole du Seigneur doit se transmettre, non par la servante Agar et par la montagne de Sinaï, mais par la femme libre Sara et par la citadelle de Sion; que la loi de Dieu doit sortir de Jérusalem. Il aggrave d'abord la difficulté en s'exprimant de la sorte : « Là-dessus nous aurions beaucoup à dire, et notre discours serait encore incompréhensible. » *Hebr. v. 11*. Ce n'est pas que l'Apôtre n'ait pu l'interpréter; c'est que l'époque ne comportait pas une telle révélation. Il parlait à des juifs, et non point à des fidèles; il ne devait donc pas leur livrer sans distinction les mystères chrétiens. Si le vase d'élection reste muet d'étonnement et déclare ineffable ce dont il veut parler, à combien plus forte raison nous, des vermineux, de chétifs insectes, ne devons

Salvatoris producit, et Cham populi Judæorum; Samsou quoque, amator meretricis et pauperis Dabbe, multo plures hostium mortuus quam virus occidit, *Judit. xvi*, ut Christi exprimeret passionem; omnesque pete Sancti et Petriarchæ et Prophetæ in aliqua re figuram expresserunt Salvatoris; sic et Melchisedech, eo quod Chananæus fuerit, et non de genere Judæorum, in typum præcessisse sacerdotis [ut. *Sacerdotis*] Filii Dei, de quo dicitur in centesimo nono Psalmo : « Tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech. » Ordinem autem ejus multis modis interpretatur, quod solus et rex fuerit, et sacerdos, et ante circumcissionem fons sacerdotis; ut non gentes ex Judæis, sed iudæi à gentibus sacerdotium acciperent, neque unctus oleo sacerdotum, ut Moysi præcepta constabunt, *Levit. lxxxi*; sed oleo exultationis, et fidei puritate; neque carnis et sanguinis victimas immolaverit, et hircorum animalium acta susceperit; sed pane et vino, simplicis quoque sacrificii, Christi dedicaverit sacramentum; et multa alia que epistolæ brevitatis non recipit.

4. Præterea (fort. *Patrem*) plenus esse tractatum in

Epistola ad Hebræos, vii, quam omnes Græci recipiunt, et novissimi Latinorum, quod Ite Melchisedech, id est, rex justus, rex fuerit Salem, id est, rex pacis, sine patre, sine matre, et quomodo hoc intelligendum sit, uno statim verbo explicari *Syriac. lxxxi*, non quod absque patre et matre fuerit, cum Christus quoque secundum utramque naturam et patrem habuerit et matrem, sed quod subito introductor in Genesi occurrisset Abraham a cæcis hostium revertenti; et nec ante nec post ejus nomen feratur adscriptum. Admirat autem Apostolus quod Aaron sacerdotium, id est, populi Judæorum, et principum habuerit et finem; Melchisedech autem, id est, Christi et Ecclesie, et in præteritum et in futurum æternum sit, nullumque habuerit autorem; et, quod fronsatæ sacerdotio, legitur quoque mutatio illa; ut necququam de Agre sancta et monte Sinaï, sed de Sara libera et arce Sion egrediatur verbum Domini, et Lex Dei de Jerusalem. Et difficultatis rei primo exasperat, dicens : « Super quo multus vobis sermo est, et ininterpretabilis; » *Hebr. v. 11*; non quia Apostolus non potuerit id interpretari, sed quia illius temporis non fuerit. He-

nous professer que le savoir de l'ignorance, et ne montrer une vaste maison que par une étroite ouverture, reconnaissant les deux sacerdoes comparés par l'Apôtre, celui de l'ancien et celui du nouveau peuple? Dans toute cette longue discussion, il a pour but unique d'établir qu'avant Lévi et Aaron, il y eut un prêtre venu de la gentilité, Melchisédech, dont le mérite était d'autant plus grand, qu'il a pu bénir les futurs prêtres des Juifs dans la personne de leur père Abraham. Tout ce qui vient ensuite à la louange de Melchisédech se rapporte au type du Christ, devant se réaliser dans les sacrements de l'Église.

5. Voilà ce que j'ai lu dans les ouvrages des Grecs; et, comme on réduit un vaste paysage à de petites proportions dans un tableau, j'ai voulu tout résumer en quelques points essentiels, au lieu de suivre leurs pensées et leurs développements; et vous pouvez ainsi dans une courte lettre apprendre quelles sont les opinions du grand nombre. Mais, comme vous m'interrogez avec tant d'affection et de confiance, je dois vous distiller toutes mes recherches sur ce point, et vous dire le sentiment même des Hébreux. Pour que rien ne manque et que votre légitime curiosité soit pleinement satisfaite, je place sous vos yeux jusqu'aux termes hébraïques : *EMELCHISEDEH MELIËC SALEM ROSI LEHEH VAIAIN, CHU CHON LIEL ELION : VAIBAN CHBU VAIONER RAMUCH*

hebræis enim, id est Judæis persuedebatur, non jam Fidei, quibus passim prodere sacramentum. Verumtamen si vas electionis stupet ad mysterium, et de quo disputat ineffabilem confiteri; quanto magis nos vernituli et pœnes, solam debemus scientiam inscitia custodiri, et emphaticam domum, parvo quasi fornix ostendere; ut dixerim duo sacerdotia inter se ab Apostolo comparata, prioris populi et posterioris? Et hoc agit tota disputatione, ut ante Levi et Aaron sacerdos fuerit Melchisedech ex gentibus, cujus tantum præcedat meritum ut futuris sacerdotibus Judæorum, in laudibus benedixerit Abraham; totumque quod sequitur in laudes Melchisedech, ad Christi typum referri; vixus profectus Ecclesie sacramenta sunt.

6. Hæc legi in Græcorum voluminibus, et quasi latissimos terrarum situs, in brevi tabella volui demonstrare, non extendens spatia senecum atque tractatum, sed quibusdam panetis atque compendis infinita significans, ut in perva Epistola multorum simul discere voluntates. Verum quis amanter interrogas, et universa que didici, fidei auribus instillanda sunt, posam et Hebræorum opinionem; et ne quid desit

ABRAM LIEL ELION COSH SAMAIN VA ARES : UBARUCH EL ELION ESER MAGGEN SARACH RAMACH VAJETREH LO MAASER MECCHOL. *Genes. xiv. 18*. Voici comment nous pouvons rendre ce passage : « Et Melchisédech, roi de Salem, présenta le pain et le vin, car il était prêtre du Dieu très-haut; il le bénit en disant : Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a créé le ciel et la terre; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré vos ennemis dans vos mains. Et Abraham lui donna la dime de tout. » On prétend que ce pontife était Sem, le premier fils de Noé, et qu'il avait, à la naissance d'Abraham, trois cent quatre-vingt-dix ans, qu'on décompose de la manière suivante : Sem, la seconde année après le déluge, ayant alors cent ans, engendra Arphaxad, et vécut cinq cents ans à partir de cette époque, et tout six cents ans. Arphaxad, à l'âge de trente-cinq ans, engendra Salem, qui lui-même, à l'âge de trente ans, engendra Heber, lequel à son tour devint le père de Phaleg, à l'âge de trente-quatre ans, comme nous le lisons dans l'Écriture. Phaleg, après trente ans révolus, engendra Hehu, qui devint le père de Serug, après sa trente-deuxième année. Serug, quand il eut atteint l'âge de trente ans, engendra Nachor, qui, à l'âge de vingt-neuf ans, engendra Tharé; et nous lisons que celui-ci, déjà septuagénaire, engendra Abram, Nachor et Aran. Supputez maintenant le nombre des

curiositati, ipsa Hebræica verba subnotata EMELCHISEDEH MELIËC SALEM ROSI LEHEH VAIAIN, CHU CHON LIEL ELION : VAIBAN CHBU VAIONER RAMUCH ABAM LIEL ELION COSH SAMAIN VA ARES : UBARUCH EL ELION ESER MAGGEN SARACH RAMACH VAJETREH LO MAASER MECCHOL. *Gen. xiv. 18*. Quod interpretatur in Latinum hoc modo : « Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum; erat autem sacerdos Dei excelsi; et benedixitque illi, et ait : Benedictus Abram Deo excelsi, qui creavit cœlum et terram; et benedictus Deus altissimus, qui tradidit inimicos tuos in manu tua; et dedit ei decimas ex omnibus. » Traluntque hunc esse Sem primum filium Noe, et eo tempore qui ortus est Abram, habuisse ætatis annos trecentos nonaginta, qui ei supputantur : Sem post diluvium anno secundo, cum centum esset annorum, genuit Arphaxad; post cujus ortum, vixit annos quingentos, hoc est, simul sexcentos, Arphaxad annos natus triginta et quinque, genuit Salea, qui et ipse tricenarius præcevit. Eius, quem triginta quatuor annorum legitimus genuisse Phaleg, Rursum Phaleg, expulso ætatis triginta, genuit Hehu; qui et ipse, post trigesimum et secundum natiuitatis

années dans chaque génération, et vous trouverez qu'à partir de la naissance de Sem jusqu'à celle d'Abraham, il s'était écoulé trois cent quatre-vingt-dix ans. Or Abraham mourut âgé de cent soixante-quinze ans. Nous voyons donc que Sem survécut de trente-cinq ans à son arrière-neveu du dixième degré.

6. On ajoute encore que jusqu'au sacrifice d'Aaron tous les premiers-nés de la descendance de Noé, dont l'ordre et la série se lisent dans les Livres saints, étaient prêts, immolaient des victimes à Dieu; et c'est là le droit d'aînesse qu'Esau vendit à son frère Jacob. *Genes. xxv.* Il ne faut donc pas s'étonner si Melchisédech se porta à la rencontre d'Abraham quand celui-ci revenait vainqueur, s'il lui présenta le pain et le vin pour réparer ses forces et celles des combattants, s'il le bénit, chose à laquelle il était tenu de droit à l'égard de son petit-fils, s'il reçut enfin de lui la dime des dépouilles, fruit de la victoire. Il y a là cependant une ambiguïté : lui-même pourrait avoir donné la dime de ses biens, et renouvelé dans cette circonstance l'antique générosité. L'un et l'autre sens sont admissibles, soit d'après le texte hébreu, soit d'après la version des Septante : il peut avoir reçu la dime des dépouilles tout comme avoir donné la dime de ses biens. Mais l'Apôtre, dans son Epître aux Hébreux, vii, déclare de la manière la plus

formelle que ce n'est pas Abraham qui reçut la dime des richesses de Melchisédech, et que c'est au contraire celui-ci qui reçut celle des dépouilles.

7. Salem ne désignerait pas la ville de Jérusalem, comme l'ont pensé Josephé et tous nos interprètes, ce nom ne pouvant pas évidemment être composé de deux langues diverses, le grec et l'hébreu, ce qui serait absurde; il désignerait une place forte située près Seythopolis, et qui jusqu'à nos jours s'appelle encore Salem. On montre là le palais de Melchisédech, qui par la grandeur des ruines atteste la magnificence des anciennes constructions. Voici ce que nous lisons à cet égard vers la fin de la Genèse : « Jacob se rendit à Sochoth, ce qui veut dire les tabernacles, et là il bâtit pour lui des maisons et dressa des tentes; puis il passa jusqu'à Salem, ville de la contrée de Sichem, laquelle est dans la terre de Chanaan. » *Genes. xxxiii, 47, 48.*

8. Il faut aussi remarquer que, lorsque Abraham revenait après avoir remporté la victoire sur les ennemis, qu'il avait poursuivis jusqu'à Dan, *Genes. xiv*, aujourd'hui nommé Panées, il rencontra sur sa route, non les abords de Jérusalem, mais la place forte de la métropole de Sichem; et nous voyons de plus dans l'Evangile le trait suivant : « Jean était à baptiser dans Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là des eaux abondantes. » *Joan. iii, 23.* Et peu importe

sem annuum, alidit Sem; de quo, cum ad triginta pervenisset annos, ortus est Nachor; qui viginti novem annorum genuit Thare; quem legitimus quod septuagenarius genuit Abram, et Nachor, et Aran. Suppita per singulas aetates annorum numerum, et inventis ab ortu Sem usque ad generationem Abram, trecentos nonaginta annos. Mortuus est autem Abraham centesimo septuagesimo quinto aetate suo anno. Ratione deducta, invenitur Sem, abnepoti suo decimi gradus, Abraham, supervivisse annos triginta quinque.

6. Similique et hoc tradunt, quod neque ad sacerdotium Aaron, omnes primogeniti ex stirpe Noe, cuius series et ordo describitur, fuerint sacerdotes et Deo victimas immolaverint; et hanc esse primogenita qui Esau fratri suo vendidit Jacob. *Gen. xxv*; nec esse mirum si Melchisedech victori Abram obviam processerit, et in refectionem tam ipsius quam pugnantium ejus panes vinumque protulerit, et benedixerit ei, cum abnepoti suo hoc jure deberit; et decimas praedae atque victoriam accepit ab eo; sive, quod habetur ambiguum, ipse dederit ei substantiam suam decimas, et vittam largitatem ostenderit in nepotem. Utrumque

enim intelligi potest, et juxta Hebraicum et juxta Septuaginta interpretes, quod et ipse accepit decimas spojarum, et Abraham dederit decimas substantiam suam; quamquam Apostolus in Epistola sua ad Hebraeos, vii, apertissime definit, non Abraham accepisse a Melchisedech decimas divitiarum ejus, sed de spoiliis hostium partem accepisse Pontificem.

7. Salem autem non, et Josephus, et nostri omnes arbitrarij esse (f. est) Jerusalem, nomen ex Graeco Hebraicoque compositum, quod absurdum esse, peregrinam linguam mixtura deducit; sed oppidum juxta Seythopolim, quod neque hodie appellatur Salem; et ostenditur ibi palatium Melchisedech, ex magnitudine numerum veteris operis ostendens magnificentiam; de quo in posteriore quoque parte Geneseos scriptum est : « Venit Jacob in Sochoth, id est, in tabernacula, et fecit sibi ibi domos atque tentoria, et transivit in Salem civitatem regionis Sichem, quae est in terra Chanaan. » *Gen. xxxiii, 47, 48.*

8. Considerandum quoque est quod Abraham a caede hostium revertebat, quos persecutus est usque Dan, *Gen. xiv*, quae hodie Panées (al. Panées) appellatur;

que le latin écrit *Salem* ou *Salim*, les Hébreux n'employant presque jamais les voyelles dans l'intérieur des mots; et la prononciation restant libre, variant les sons et les accents selon l'idée des lecteurs et la différence des pays.

9. Voilà ce que nous avons appris des hommes les plus érudits de cette nation; et ceux-là sont tellement éloignés de prendre Melchisédech pour l'Esprit saint ou pour un ange, qu'ils écrivent avec une certitude absolue le nom de l'homme. En effet, dès qu'il est dit à l'occasion du type que le sacerdoce du Christ n'aura pas de fin, dès que lui-même pontife et roi nous a donné d'être une race royale et sacerdotale, *I. Petr. ii, 9*, a réuni les deux murs comme étant la pierre angulaire, et des deux trousseaux n'en a fait qu'un, étant le bon Pasteur, *Ephes. ii, 16*, il est absurde d'interpréter tout cela dans un sens anagogique au point de détruire la vérité des faits et de prétendre qu'il n'a pas été roi, que c'est un ange qui s'est montré sous une apparence humaine; alors surtout que les Hébreux ne négligent aucun moyen pour établir que Melchisédech roi de Salem était saint lui-même, le fils de Noé, et qu'ils s'en rapportent à ce passage du Livre saint : « Or le roi de Sodome sortit pour aller à sa rencontre, » à la rencontre d'Abraham, on ne saurait en douter, » quand il revenait de tailler

en pièces Chodorlahomor et les autres rois dans la vallée de Savé, qui est la vallée du roi. » Après cela vient le texte : « Et Melchisédech, roi de Salem, présenta le pain et le vin.... » Si c'est donc ici la ville ou la vallée du roi, ou bien, selon la traduction des Septante, la campagne aujourd'hui nommée Aulon par les habitants de la Palestine, celui qui régna sur une vallée et sur une cité terrestre, était évidemment un homme.

10. Vous savez maintenant ce que j'ai recueilli, ce que j'ai lu concernant Melchisédech. Appeler les témoins, c'était mon affaire : à vous de juger le degré de foi que mérite leur témoignage. Si vous les repoussez tous, vous ne recevrez certes pas votre spirituel interprète, qui, non moins inhabile à parler que dénué de science, prononce avec tant d'assurance et de fierté que Melchisédech était l'Esprit saint; et dès lors il reconnaîtra la vérité de ce que chantent les Grecs : « L'impudabilité donne la confiance, le savoir inspire la timidité. » Pour ce qui me regarde après une longue maladie, c'est à peine pendant le carême que j'ai pu me débarrasser de la fièvre; et, comme je me disposais à m'occuper d'un autre ouvrage, j'ai consacré le peu de jours qui restaient à l'explication de saint Matthieu. J'ai repris avec une telle avidité mes études in-

non devit Jerusalem, sed oppidum metropoles Sichem, in itinere fuerit; de quo in Evangelio quoque legitur : « Erat autem Joannes baptizans in Ennon, juxta Salim, qui aquae erant multae ibi. » *Joan. iii, 23.* Nec refert utrum Salem an Salim nominetur, cum vocalibus in medio litteris perraro utantur Hebraei, et Graeci voluntate lectorum ac varietate regionum, eadem verba diversis sonis atque accentibus proferantur.

9. Hoc ab eruditissimis gentis illius diligimus, qui in tantum non recipiunt Spiritum sanctum, vel Aulonem fuisse Melchisedech, ut etiam certissimum hominis nomen ascribant. Et revera stultum est, id quod in typo dicitur, eo quod Christi sacerdotium finem non habeat; et ipse rex et sacerdos nobis ritumque donaverit, ut simul genus regale et sacerdotale, *I. Petr. ii, 9*, et quasi angularis lapis, parietem utriusque conjunxerit, et de duobus gregibus bonus pastor unus effecerit gregem, *Eph. ii, 13*, sic quosdam referta ad *Αυλων* et historia auferant veritatem, et dicant non fuisse regem, sed imagine hominis Angelum demonstratum; cum in tantum narrantur Hebraei

Melchisedech regem Salem, filium Noe, Sem ostendere, ut ante hoc scriptum sic referant : « Egressus est autem rex Sodomorum in occursum ei, » (habuit debium, quia Abraham) postquam reversus est a caede Chodorlahomor et regum qui cum eo erant in valle Savae; hanc est vallis regia; » de qua statim scribitur : « Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum. » *Gen. xiv*; et reliqua. Si ergo hanc civitatem regis est, et vallis regia, sive, ut Septuaginta transferunt, « campis, » quae hodie Aulonem Palaestini vocant, manifestum est hominem fuisse, qui in terrena et valle et urbe regnavit (al. regnaverit).

10. Habes quoque audieris, quae legimus de Melchisedech. Memm fuit citare (al. recitare) testes; tum sit de hoc testium iudicare. Quod si omnes repuleris, tum certe spiritalem illum interpretem non recipies, qui imperitis sermonis et scientis, tanto supercilio et auctoritate Melchisedech Spiritum sanctum pronuntiavit; ut illud verissimum comprobavit, quod apud Graecos canitur (α) : « Imperia confidentiam, eruditio timorem creat. » Ego post longam negotiationem demonstravi, cum in tantum narrantur Hebraei

10. Ταυτίδης ἡμῶν ἔστιν ἡμετέρας ἱστορίας ἀποδείξαι τὸν βασιλεῦς, ἰσχυρῶς ὅτι ὁμοῦν ἔπειτα. Ἰμπερία ἀσφάλειαν, ἐπιπένη δὲ ἐπίσημον ἄνθρωπον φέρει.

je vous introduirai dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a donné le jour. » *Ibid.* m. 4. « Or, le troisième jour après que Jéus enfanté, celle-ci enfanta de même. » Si vous songez à Pilate se lavant les mains et disant : « Je suis pur du sang de ce juste. » *Math.* xvi, 24; si nous considérons le Centurion rendant ce témoignage en face du guibet : « En vérité celui-ci était le Fils de Dieu. » *Marc.* xv, 39; et ceux qui, même avant la passion, exprimaient par l'intermédiaire de Philippe le désir de voir le Seigneur, vous ne mettez pas en doute que la première Eglise n'ait enfanté, que le peuple juif n'ait reçu la vie, lui pour qui le Seigneur pria en ces termes : « Père, pardonnez leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* xxii, 34. En un jour trois mille embrassèrent la foi, et cinq mille un autre jour. *Act.* ii, iv. « Et nous étions ensemble, » la multitude des croyants ne formant qu'un cœur et qu'une âme, « et personne autre n'était dans la maison avec nous, nous étions seules. » Pas de juif blasphémateur, pas de gentil esclave des idoles. « Or l'enfant de cette femme mourut dans la nuit. » Tandis qu'elle suit les observations légales, et qu'elle unit à la doctrine assujettissante de Moïse la grâce de l'Evangile, elle est enveloppée dans les ténèbres de l'erreur. « Sa mère en dormant l'avait étouffé. » Cello-la

Assumens introducam te in domum matris meae, et in cubiculum ejus, quo concepit me. » *Cont.* m, 4. « Tertio autem die postquam ego peperit, peperit et haec. » Si consideras Pilatum lavantem manus atque dicentem : « Mundus ego sum a sanguine justis hujus; » *Math.* xxvi, 24; si Centurionem iusti patibulum confitentem : « Vere hic erat Filius Dei; » *Marc.* xv, 39; si eos qui ante passionem per Philippum, Dominum videre desiderant, haud ambigens primam populi Ecclesiam, et postea natum populum Judaeorum, pro quo Dominus nasciturus; « Pater, ignosce eis, quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* xxii, 34. Unaque die crederentur tria milia, et alia die quinque milia. *Act.* ii, iv. « Et eramus simul multitudinis enim credentium erat cor unum et anima una; nullusque alius in domo habebatur, exceptis nobis duobus; » non blasphemantium Judaeorum, non Gentilium idolis servitium. « Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte. » Dum enim Legis sequitur observantiam, et gratiae Evangelii jugum Moisaicae doctrinae copulat, tenebrarum erroris cooperta est. « Oppressitque eum mater sua dormiens, » quo non poterat dicere : « Ego

ne pourrait pas dire : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cont.* v, 2. « Se levant au milieu de la nuit, elle enleva l'enfant de mon côté, du côté de l'Eglise, » pendant que je dormais, et le plaça sur son sein. » Relisez toute l'Épître aux Galates, et vous verrez comment la synagogue se hâte de faire siens les enfants de l'Eglise, vous entendrez l'Apôtre : « Mes petits enfants, vous que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » *Galat.* iv, 19. Elle l'a pris vivant, non pour le garder, mais pour le faire mourir; elle n'a pas fait cela par amour pour son fils, c'est par haine pour sa compagne; son enfant mort par les cérémonies de la loi, elle l'a mis dans le sein de l'Eglise.

3. Il serait trop long, à vouloir tout parcourir en détail, d'exposer comment par l'Apôtre Paul et les autres ministres de l'Eglise, celle-ci a compris que l'homme enchaîné par la loi n'était pas son enfant; comment elle a reconnu à la lumière celui qu'elle ne voyait pas dans les ténèbres. De là naît le conflit en présence du roi; l'un dit : « Ton enfant est mort et le mien est vivant; » l'autre répond : « Tu mens, c'est le mien qui vit, et le tien est mort. » Et le roi était témoin de cette contestation. Alors Salomon, qui manifestement est la figure du Sauveur, d'après le psaume soixante-onzième, dont le titre porte le nom de Salomon, et dont chaque trait se rap-

portait, et cor meum vigilet. » *Cont.* v, 2. « Media nocte consurgens, tulit filium de latere (Ecclesiae) dormientis, et in suo collocauit sicut. » Relege totam ad Galatas Apostoli Epistolam, et animadvertes quomodo filios Ecclesiae suos facere Synagoga festinat, et dicit Apostolus : « Filii mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. » *Gal.* iv, 19. Verum tui non est possideret, sed ut occideret. Nam enim matrem fecit hoc filii, sed amicus odio, et suum matrem per Legis ceremonias in sine Ecclesiae opposuit.

5. Longum est si velim per angula currere; quomodo per Apostolum Paulum et Ecclesiam viros intellexit Ecclesiae non esse suum filium qui tenebrarum videbat. Inde jugum ortum est, praesente rege, altera dicente : « Filius tuus mortuus est, meus autem vivit; » altera respondente : « Mentiris, filius quippe meus vivit, et filius tuus mortuus est. » Atque in hunc modum contendebat eorum rex. Tunc rex Salomon, qui manifeste Salvator accipitur, secundum Psalmum septuagesimum primum, qui titulo Salomonis inscribitur; ubi nulla dubitatio est quin cuncta quae dicun-

porte sans nul doute, non à Salomon qui est mort, mais à la majesté vivante du Christ, à simple ignorance, et par l'économie de l'incarnation ne montre pas des idées supérieures à l'humanité. C'est ainsi qu'il dit ailleurs : « Or avez-vous mis Lazare? » *Johan.* xi, 34. Ailleurs encore, s'adressant à la femme affligée d'une perte de sang, il dit : « Qui m'a touché? » *Math.* ix, 20. Il demande un glaive, rappelant sa propre parole : « Ne pensez pas que je sois venu porter la paix sur la terre; je ne suis pas venu porter la paix, mais bien le glaive. Je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de la belle-mère; les ennemis de l'homme sont ceux qui font partie de sa maison. » *Math.* x, 34-36. Le Seigneur met à l'épreuve notre double nature, et, selon les deux volontés, il va partager l'enfant vivant entre la loi et la grâce. Ce n'est pas que telle soit son intention; il la manifeste seulement pour faire ressortir la calomnie de la synagogue. Celle-ci ne voulait pas que l'enfant de l'Eglise vécût dans la grâce, fût délivré par le baptême; elle accepte plutôt que l'enfant soit divisé; ce qui n'est pas réclamer une possession, mais prononcer un arrêt de mort. L'Eglise concède volontiers à son émule celui qu'elle sait être sien, pourvu que du moins il vive chez cette ennemie; pour éviter qu'il soit divisé entre la loi et la grâce, frappé par le glaive du Sauveur. De là cette sentence de l'Apôtre : « C'est moi

Paul qui vous le dis, si vous gardez les observations légales, le Christ ne vous servira de rien. » *Galat.* v, 2.

6. Ces choses sont exprimées sous le voile de l'allégorie. Or vous savez parfaitement que les principes qui s'appliquent à la vérité historique n'ont plus lieu dans les ombres de la métaphore. Si nous rencontrons quelque part une pierre d'achoppement, si le lecteur délaivé juge frivole ce que nous avons écrit, c'est à l'auteur seul qu'il doit s'en prendre. J'étais étendu sur mon lit, épuisé par une longue maladie, lorsque j'ai rapidement dicté ces choses à mon secrétaire, non certes dans la pensée de traiter à fond un semblable sujet, mais pour ne point paraître vous refuser ce dont vous me priez, au début même de notre amitié. Demandez au Seigneur pour moi une santé meilleure, afin qu'après toute une année d'épuisement et de faiblesse, je puisse écrire quelque chose qui soit digne de vos bienveillants desirs; et pardonnez-moi si le cours de mon oraison n'est pas aujourd'hui ce qu'il est d'ordinaire. Nous n'avons pas en dictant la même élégance qu'en écrivant nous-mêmes; dans ce dernier cas, nous retournons souvent le stylet, pour écrire une seconde fois des choses qui soient dignes d'être lues; dans le premier, nous jetons rapidement tout ce qui nous vient à la bouche. C'est avec plaisir que j'ai vu Caninius; il pourra vous dire combien était difficile

tar, non Salomon mortuo, sed Christi convenienti majestati, simul et ignorantiam, et humanas pro dispensatione carnis mentitur affectus, sicut et in alio loco : « Tibi posuisti Lazarum? » *Johan.* xi, 34, et ad mulierem sanguentem quingine : « Quis me tetigit? » *Math.* ix, gladium postulat, de quo dixerat : « Nolite putare quod venissem pacem mittere super terram; non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim dividere hominem contra patrem suum, et filium contra matrem suam, et fratrem contra fratrem suum; et amici hominis domestici ejus; » *Math.* x, 36; et tenet naturam naturae Dominus, vultque, secundum utriusque voluntatem, vivere suum in Legem Gratiaeque dividere; non quod probet, sed quod ad erigendum calumniam Synagoga, hoc velle se dicat. Ita, qui volebat Ecclesiae filium in gratia vivere, nec per baptismum liberari, libenter habet dividi perurum; non ut possideret, sed ut interficeret. Ecclesiis quae scit suam esse, libenter concedit amicum, dum vivat saltem apud adversariam; ne inter Legem divisus et distractum, Salvatoris mucrone feratur. Unde dicit

Apostolus : « Ecce ego Paulus dico vobis quod, si Legem observatis, Christus vobis nihil proderit. » *Gal.* v, 2.

6. Haec sub allegoria nobis dicta sunt. Ceterum optime novis prudentia tua non easdem esse regulas in Tropologiae umbris, quae in historiae veritate. Quod tibi peccati offensivum, et sapientis lectori frivolum videtur esse quod scripsimus, culpam in aeternum referat. Nos enim et haec ipse in lectulo decumbentes longaque aegrotatione confecti, vix notario ceteriter scribenda dictavimus; non ut implemus materiam, sed ne tibi in principio amicitiarum aliquid imperandi, videremus negare. Ora nobis a Domino sospitatum, ut post duodecim mentes, quibus jugi languore confectus sum, possem aliquid dignum vestrae scribere voluntati; et ignosce si scitens oratio cursu solito non fluat. Non enim eodem lepore dictamus quo scribimus; quin in altero saepe stylum veritatis, iterum quo legi digna sint, scripturi; in altero quidquid in buccam venerit ceteri sermone convolvimus. Caninius libenter vidi, qui narrare tibi poterit quam difficile et periculosum

d'hérésie, quelle est l'éloquence assez éclatante pour proclamer le mérite de notre Lucinius? Quand l'impure hérésie de Basilde infestait les Espagnes, et comme un fléau destructeur ravageait toutes les provinces renfermées entre les Pyrénées et l'Océan, il a conservé l'intégrité de la foi catholique, n'acceptant en aucune façon ces étranges Armagil, Barbelon, Abraxas, Balsamon, et ce ridicule Leusiora, et tant d'autres qui sont plutôt des prestiges que des noms, destinés à troubler l'esprit des ignorants et des femellettes, comme si tout cela provenait de l'hébreu : machines frappant les simples de terre par un son barbare, et devant être d'autant plus admirées qu'elles sont moins comprises. Irénée, cet homme qui vécut dans les temps apostoliques, disciple de Papias, qui l'était lui-même de Jean l'évangéliste, évêque enfin de l'Eglise de Lyon, rapporte qu'un certain Marc, un rejeton de la race du gnostique Basilde, se rendit d'abord dans les Gaules, et contamina de ses enseignements les contrées arrosées par le Rhône et la Garonne (1); qu'il entraîna notamment dans ses erreurs des femmes nobles, en leur promettant la révélation de certains mystères, mais pour arriver à les plonger dans le

(1) Le gnosticisme arriental, fondé par Coluthus, Ebion, Basilide, Valentin et tant d'autres, a plusieurs fois envahi l'Occident, et spécialement les contrées désignées ici par saint Jérôme. Les deux principales invasions eurent lieu dans le deuxième et le troisième siècles. L'épiscopat des Gaules et de l'Afrique n'eût autre chose que le vieux gnosticisme descendu dans le domaine des faits, aspirant à la déification. La forme et les moyens variaient : les doctrines, les mœurs et les idées demeuraient toujours les mêmes.

id est, similes Angelorum, ergo homines esse non desinent. Ineuly quidem et Angelico splendore decorati, sed tamen homines; ut et Apostolus, Apostolus sit, et Maria, Maria : et confundatur heresis quam ideo incerta et magna promittit ut que certa et moderata sunt auferat.

3. Et quis hereses semel fecimus mentionem, qua Lucinius noster digna eloquentia tuba predicari potest? qui, spernitissimus per Hispanias Basilidis heresi saviente, et insidiatibus et morti, totus intra Pyrenæum et Oceanum vastante provincia, fidelis Ecclesiasticæ tenuit puritatem, nequam suscipiens Armagil, Barbelon, Abraxas, Balsamon, et ridiculum Leusioran, cæteraque magis portenta quam nomina, que ad imperitorum et muliercularum animas concitandos, quasi de Hebraicis fontibus hauriant, barbaro simpliciter quædam terrentes sonu, ut quod non intelligunt, plus mirentur. Refert Iræneus, vir Apostolicorum temporum, et Papiæ auditoris Evangelistæ Joannis discipulum, Episcoposque Ecclesiæ Lugdunensis, quod Marcus quidam de Basilidis Gnostici stirpe descendens, primum

(2) Marcus equidem doctoris dici per præceptor, quippe circa an. 150, contra hereses scriptis, et quæ in sequentibus Marcum, in viris aliorum scriptis videtur supponere.

désordre et la corruption. Le saint docteur nous le montre ensuite franchissant les Pyrénées, envahissant les Espagnes, ayant surtout en vue de s'introduire dans les maisons des riches, et de capter toujours l'affection des femmes en flattant leur curiosité, sachant qu'elles se laissent conduire par de singuliers desirs, qu'elles veulent continuellement apprendre, sans jamais parvenir à la science de la vérité. Voilà ce qu'il écrivait il y a trois cents ans environ; et c'est dans ces livres qu'il dirigeait avec tant de savoir et d'éloquence contre toutes les hérésies.

4. Pesez bien dans votre sagesse de quelle gloire est digne notre Lucinius, lui qui ferma ses oreilles pour ne pas entendre le jugement du sang, qui dispersa tous ses biens, les donnant aux pauvres, afin que sa justice subsistât à jamais. *Psalm.* cxi. Non content des largesses faites à sa patrie, il a fait parvenir aux Eglises de Jérusalem et d'Alexandrie assez d'or pour subvenir aux besoins de grandes multitudes. Comme il en est beaucoup qui vantent et prédisent ce trait, je louerai de préférence son ardent amour pour l'étude des Ecritures. Avec quelle ardeur il sollicitait nos opuscules! Il nous envoya six copistes, sachant combien sont rares

ad Gallias venerit, et eas partes per quas Rhodanus et Garannus fluunt, sua doctrina maculaverit, maxime que nobiles feminas, quandam in oculo mysteria repromittens, hoc errore seduxerit: magica aribus et secreta corporum voluptate, amorem sui concilians. Inde Pyrenæum transiens, Hispanias occupavit, et hoc studii haberi et divitum domos, et in ipsi feminas maxime appetere, que decantat variis scylleris semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. Hoc ille scripsit ante annos circiter 160 centos. Et scripsit in his libris quos adversus omnes hereses doctissimo et eloquentissimo sermone composuit.

4. Ex quo perpendat præsentia tua que Lucinius noster laude sit dignus, qui clausi arum, ne audiret iudicium sanguinis et carum substantiam suam dispersit et dedit pauperibus, et ipsamque vitam in æternam. *Ps.* cxi. Nec patrie sua largitate contentus, misit Jerosolymorum et Alexandriæ Ecclesiæ tantum auri quantum multorum possit tropie subveniri. Quod cum multi mirentur et prædicent, ego in illo magis

jei ceux qui savent écrire le latin, pour avoir un exemplaire de tout ce que nous avons dicté depuis notre adolescence jusqu'à ce jour. Ce n'est pas à nous que s'adressait cet hommage, puisque nous sommes le plus humble et le dernier de tous les chrétiens, puisque c'est la conscience même de nos péchés qui nous fait habiter cette campagne de Bethléem, au milieu de ces rochers sauvages; c'est au Christ, qui se trouve honoré dans ses serviteurs, et qui faisait aux apôtres cette promesse : « Qui vous reçoit me reçoit; et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé. » *Matth.* x, 40.

5. Ainsi donc, ma bien chère fille, regardez cette lettre comme une épithape inspirée par mon amour; et tout ce dont vous me jugerez capable pour un bien spirituel, n'hésitez pas à me le commander, afin que les siècles à venir apprennent à quel point celui qui disait par la bouche d'Isaïe : « Le Seigneur m'a placé comme une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois. » *Isa.* lxxxv, 2, avait fait pénétrer sa pointe dans le cœur de deux hommes séparés par tant de terres et de mers, si bien que, ne s'étant jamais vus, ils étaient unis de l'affection la plus étroite.

Conclusion de la lettre. — Qu'il daigne vous conserver sainte d'esprit et de corps ce véritable Samaritain, le sauveur, le gardien, dont il est

laudabo fervorem et studium Scripturarum. Quo ille desiderio opuscula nostra flagitavit, et missis sex notariis (quia in hac provincia Latini sermonis scriptorum penuria est) describi sibi fecit, quæcumque ab adolescentia usque in præsens tempus dictavimus? Nos nos honoravit, qui parvelli et minimi Christianorum omnium sumus, et ob conscientiam peccatorum, Bethlemicæ ruris saxo incolimus; sed Christum, qui honoratur in servis suis, et Apostolis repromittit: dicens : « Qui vos recipiunt, me recipiunt. Et qui me recipiunt, recipiunt eum qui me misit. » *Matth.* x, 40.

6. Inque, carissima filia, hanc Epistolam amoris mei te illum habeto Epitaphium; et quicquid posse me referas in opere spirituum, audacter impera, ut sciant aeterna post futura, non qui dicit in Isaiâ : « Postquam me ut equitum electum in planities sua thesaurizavit me. » *Isa.* lxxxv, 2, duo viros tantis maris æque terrarum inter se spatia separatos, suo acmine vulnerasse, ut cum intus in carne se nesciant, amore spiritus copulatur.

Subscriptio. — Sanctam te corpore et spiritu servet ille Samaritanus, id est, Servator et custos, de quo in

dît dans le psaume : « Il ne s'endormira ni ne sommellera celui qui garde Israël. » *Psalm.* cxx, 3. Quo Hir, dont le nom indique la vigilance, descende vers vous comme il descendit jadis vers Daniel, afin que vous puissiez dire : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant.* v, 2.

LETTRE LXXV.

A ABIGAÛS.

Jérôme s'excuse auprès du père Abigaüs de ne lui avoir pas écrit; il le console, l'exhortant à supporter avec patience la cécité corporelle, puisqu'il possède la vue de l'esprit; il loue son intégrité, et lui recommande Théodora la femme de Lucinius.

1. Quoique je me reconnoisse coupable de beaucoup de péchés, et que chaque jour, priant à deux genoux, je dise à Dieu : « Ne vous souvenez pas des prévarications de ma jeunesse, de mes criminelles erreurs; » *Psalm.* xxxv, 7; n'ignorant pas cependant cette parole de l'Apôtre : « De peur qu'enfin d'orgueil, il ne tombe dans le jugement du diable. » *1 Tim.* iii, 6; et cette autre : « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » *Jac.* iv, 6, il n'est rien que je me sois autant efforcé de fuir dès mon enfance que l'enflure de l'esprit, et cette tête orgueilleusement dressée vers le ciel comme pour provoquer la colère divine. Je sais, en effet, que le divin Maître, mon Seigneur et mon Dieu, vivant dans l'humilité de la chair, a prononcé cette pa-

Psalmô scribitor : « Non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israël; » *Ps.* cxx, 4; et Hir, qui interpretatur vigili, qui descendit ad Daniel, ad te quoque veniat, et possit dicere : « Dormio, et cor meum vigilat. » *Cant.* v, 2.

EPISTOLA LXXV.

AD ABIGAÛM.

Abigao Presbytero excusat se quod non scripserit, eum que consolatur ne moleste ferat cæcitatem corporis, cum animo cæcatur. Denique integritatem ejus laudat, eique commendat Theodoram viduam Lucinii.

1. Quæcumque mihi multorum sim conscius peccatorum, et quotidie in oratione flexis genibus loquar : « Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne commemoraveris; » *Psalm.* lxxxv, 7; tamen sciens dictum esse ab Apostolo : « Ne infatigis superbis invidiam in iudicium diaboli. » *1 Tim.* iii, 6; et in alio loco scriptum : « Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam; » *Jacob.* iv, 6, nihil ita a pueritia conatus sum vitare quam tumens animum et cervicem erectam, Dei contra se odia provocantem. Novi enim magistrum et Dominum et Deum meum in carnis humilitate dixisse :

d'hérésie, quelle est l'éloquence assez éclatante pour proclamer le mérite de notre Lucinius? Quand l'impure hérésie de Basilde infestait les Espagnes, et comme un fléau destructeur ravageait toutes les provinces renfermées entre les Pyrénées et l'Océan, il a conservé l'intégrité de la foi catholique, n'acceptant en aucune façon ces étranges Armagil, Barbelon, Abraxas, Balsamon, et ce ridicule Leusiora, et tant d'autres qui sont plutôt des prestiges que des noms, destinés à troubler l'esprit des ignorants et des femellettes, comme si tout cela provenait de l'hébreu : machines frappant les simples de terre par un son barbare, et devant être d'autant plus admirées qu'elles sont moins comprises. Irénée, cet homme qui vécut dans les temps apostoliques, disciple de Papias, qui l'était lui-même de Jean l'évangéliste, évêque enfin de l'Eglise de Lyon, rapporte qu'un certain Marc, un rejeton de la race du gnostique Basilde, se rendit d'abord dans les Gaules, et contamina de ses enseignements les contrées arrosées par le Rhône et la Garonne (1); qu'il entraîna notamment dans ses erreurs des femmes nobles, en leur promettant la révélation de certains mystères, mais pour arriver à les plonger dans le

(1) Le gnosticisme arriental, fondé par Coluthus, Ebion, Basilide, Valentin et tant d'autres, a plusieurs fois envahi l'Occident, et spécialement les contrées désignées ici par saint Jérôme. Les deux principales invasions eurent lieu dans le deuxième et le troisième siècles. L'épiscopat des Gaulles et de la Belgique n'eut autre chose que le vœux gnosticisme descendu dans le domaine des faits, aspirant à la divinisation. La forme et les moyens variaient : les doctrines, les mœurs et les idées demeuraient toujours les mêmes.

id est, similes Angelorum, ergo homines esse non desinent. Ineuly quidem et Angelico splendore decorati, sed tamen homines; ut et Apostolus, Apostolus sit, et Maria, Maria : et confundatur heresis quam ideo incerta et magna promittit ut que certa et moderata sunt auferat.

3. Et quis hereses semel fecimus mentionem, qua Lucinius noster digna eloquentia tuba predicari potest? qui, spernitissimus per Hispanias Basilidis heresi saviente, et insidiatibus et morti, totus intra Pyrenæum et Oceanum vastante provincia, fidelis Ecclesiasticæ tenuit puritatem, nequam suscipiens Armagil, Barbelon, Abraxas, Balsamon, et ridiculum Leusioran, cæteraque magis portenta quam nomina, que ad imperitorum et muliercularum animas concitandos, quasi de Hebraicis fontibus hauriant, barbaro simpliciter quædam terrentes sonu, ut quod non intelligunt, plus mirentur. Refert Irénæus, vir Apostolicorum temporum, et Papiæ auditoris Evangelistæ Joannis discipulum, Episcoposque Ecclesiæ Lugdunensis, quod Marcus quidam de Basilidis Gnostici stirpe descendens, primum

(2) Marcus equidem doctoris dici per præceptor, quippe circa an. 150, contra hereses scriptis, et quæ in sequentibus Marcum, in vitiis aliis scriptis videri possunt.

désordre et la corruption. Le saint docteur nous le montre ensuite franchissant les Pyrénées, envahissant les Espagnes, ayant surtout en vue de s'introduire dans les maisons des riches, et de capter toujours l'affection des femmes en flattant leur curiosité, sachant qu'elles se laissent conduire par de singuliers desirs, qu'elles veulent continuellement apprendre, sans jamais parvenir à la science de la vérité. Voilà ce qu'il écrivait il y a trois cents ans environ; et c'est dans ces livres qu'il dirigeait avec tant de savoir et d'éloquence contre toutes les hérésies.

4. Pesez bien dans votre sagesse de quelle gloire est digne notre Lucinius, lui qui ferma ses oreilles pour ne pas entendre le jugement du sang, qui dispersa tous ses biens, les donnant aux pauvres, afin que sa justice subsistât à jamais. *Psalm.* cxi. Non content des largesses faites à sa patrie, il a fait parvenir aux Eglises de Jérusalem et d'Alexandrie assez d'or pour subvenir aux besoins de grandes multitudes. Comme il en est beaucoup qui vantent et prédisent ce trait, je louerai de préférence son ardent amour pour l'étude des Ecritures. Avec quelle ardeur il sollicitait nos opuscules! Il nous envoya six copistes, sachant combien sont rares

ad Gallias venerit, et eas partes per quas Rhodanus et Garannus fluunt, sua doctrina maculaverit, maxime que nobiles feminas, quædam in oculo mysteria repromittens, hoc errore seduxerit: magica aribus et secreta corporum voluptate, amorem sui concilians. Inde Pyrenæum transiens, Hispanias occupavit, et hoc studii haberi ut divitum domos, et in ipsis feminas maxime appetere, que decantat variis scylleris semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. Hoc ille scripsit ante annos circiter 160 præcentos. Et scripsit in his libris quos adversus omnes hereses doctissimo et eloquentissimo sermone composuit.

4. Ex quo perpendat præsentia tua que Lucinius noster laude sit dignus, qui clausit aurum, ne audiret iudicium sanguinis et carum substantiam suam dispersit et dedit pauperibus, et ipsam esse manserit in æternum. *Ps.* cxi. Nec patriæ sua largitate contentus, misit Jerosolymorum et Alexandriæ Ecclesiæ tantum auri quantum multorum possit tropie subveniri. Quod cum multi mirentur et prædicent, ego in illo magis

jei ceux qui savent écrire le latin, pour avoir un exemplaire de tout ce que nous avons dicté depuis notre adolescence jusqu'à ce jour. Ce n'est pas à nous que s'adressait cet hommage, puisque nous sommes le plus humble et le dernier de tous les chrétiens, puisque c'est la conscience même de nos péchés qui nous fait habiter cette campagne de Bethléem, au milieu de ces rochers sauvages; c'est au Christ, qui se trouve honoré dans ses serviteurs, et qui faisait aux apôtres cette promesse : « Qui vous reçoit me reçoit; et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé. » *Matth.* x, 40.

5. Ainsi donc, ma bien chère fille, regardez cette lettre comme une épithaphe inspirée par mon amour; et tout ce dont vous me jugerez capable pour un bien spirituel, n'hésitez pas à me le commander, afin que les siècles à venir apprennent à quel point celui qui disait par la bouche d'Isaïe : « Le Seigneur m'a placé comme une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois. » *Isa.* lxxxv, 2, avait fait pénétrer sa pointe dans le cœur de deux hommes séparés par tant de terres et de mers, si bien que, ne s'étant jamais vus, ils étaient unis de l'affection la plus étroite.

Conclusion de la lettre. — Qu'il daigne vous conserver sainte d'esprit et de corps ce véritable Samaritain, le sauveur, le gardien, dont il est

laudabo fervorem et studium Scripturarum. Quo ille desiderio opuscula nostra flagitavit, et missis sex notariis (quia in hac provincia Latini sermonis scriptorum penuria est) describi sibi fecit, quæcumque ab adolescentia usque in præsens tempus dictavimus? Nos nos honoravit, qui parvelli et minimi Christianorum omnium sumus, et ob conscientiam peccatorum, Bethlemite ruris saxo incolimus; sed Christum, qui honoratur in servis suis, et Apostolis repromittit : dicens : « Qui vos recipiunt, me recipiunt. Et qui me recipiunt, recipiunt eum qui me misit. » *Matth.* x, 40.

6. Inque, carissima filia, hanc Epistolam amoris mei te illum habeto Epitaphium; et quicquid posse me referas in opere spirituum, audacter impera, ut sciant aeterna post futura, non qui dicit in Isaiâ : « Postquam me ut equitum electum in planities sua thesaurizavit me. » *Isa.* lxxxv, 2, duo viros tantis maris æque terrarum inter se spatia separatos, suo acmine vulnerasse, ut cum intus in carne se nesciant, amore spiritus copulatur.

Subscriptio. — Sanctam te corpore et spiritu servet ille Samaritanus, id est, Servator et custos, de quo in

dît dans le psaume : « Il ne s'endormira ni ne somnollera celui qui garde Israël. » *Psalm.* cxx, 3. Que l'ir, dont le nom indique la vigilance, descende vers vous comme il descendit jadis vers Daniel, afin que vous puissiez dire : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant.* v, 2.

LETTRE LXXV.

A ABIGAÛS.

Jérôme s'excuse auprès du père Abigaüs de ne lui avoir pas écrit; il le console, l'exhortant à supporter avec patience la cécité corporelle, puisqu'il possède la vue de l'esprit; il loue son intégrité, et lui recommande Théodora la femme de Lucinius.

1. Quoique je me reconnoisse coupable de beaucoup de péchés, et que chaque jour, priant à deux genoux, je dise à Dieu : « Ne vous souvenez pas des prévarications de ma jeunesse, de mes criminelles erreurs; » *Psalm.* lxxxv, 7; n'ignorant pas cependant cette parole de l'Apôtre : « De peur qu'enfin d'orgueil, il ne tombe dans le jugement du diable, » *1 Tim.* iii, 6; et cette autre : « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » *Jac.* iv, 6, il n'est rien que je me sois autant efforcé de fuir dès mon enfance que l'enflure de l'esprit, et cette tête orgueilleusement dressée vers le ciel comme pour provoquer la colère divine. Je sais, en effet, que le divin Maître, mon Seigneur et mon Dieu, vivant dans l'humilité de la chair, a prononcé cette pa-

Psalmô scribitor : « Non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israël; » *Ps.* cxx, 4; et l'ir, qui interprète l'ir, qui descendit à Daniel, ad te quoque veniat, et possit dicere : « Dormio, et cor meum vigilat. » *Cant.* v, 2.

EPISTOLA LXXV.

AD ABIGAÛM.

Abigao Presbytero excusat se quod non scripserit, eum que consolatur ne moleste ferat cæcitatem corporis, cum animo cernat. Denique integritatem ejus laudat, eique commendat Theodoram viduam Lucinii.

1. Quæcumque mihi multorum sim conscius peccatorum, et quotidie in oratione flexis genibus loquar : « Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris; » *Psalm.* lxxxv, 7; tamen sciens dictum esse ab Apostolo : « Ne infatus superbis invidis in iudicium diaboli. » *1 Tim.* iii, 6; et in alio loco scriptum : « Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam, » *Jacob.* iv, 6, nihil ita a pueritia conatus sum vitare quam tumens animum et cervicem erectam, Dei contra se odia provocantem. Novi enim magistrum et Dominum et Deum meum in carnis humilitate dixisse :

role : « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur, » *Math.* xi, 29, et que longtemps auparavant il chanta par la bouche du roi prophète : « Seigneur souvenez-vous de David et de toute sa mansuetude ; » *Psa.* cxxxi, 1 ; nous lisons encore ailleurs : « Avant d'arriver à la gloire, le cœur de l'homme s'humilie ; il s'enorgueillit avant sa ruine. » *Prov.* xviii, 12. Je vous en conjure donc, ne pensez pas qu'après avoir reçu votre lettre j'ai gardé le silence ; ne me rendez pas responsable de la négligence ou de l'infidélité d'autrui. Quel motif pouvais-je avoir de me taire, quand vous m'avez prévenu d'une manière aussi gracieuse ? comment aurais-je par mon silence repoussé votre amitié, moi qui suis dans l'habitude de rechercher l'amitié des hommes de bien, de noter volontiers des rapports avec eux ? Deux valent mieux qu'un ; si l'un vient à tomber, il sera relevé par l'autre. Une corde à trois bouts n'est pas facilement rompue ; un frère venant au secours de son frère sera glorifié. » *Ecc.* iv, 9. Écrivez-moi donc sans crainte, et par de fréquents entretiens triomphez de l'absence corporelle.

2. Ne vous attristez pas d'avoir perdu ce que vous aviez de commun avec les fourmis, les mouches et les serpents, je veux dire la faculté de voir ; réjouissez-vous plutôt de posséder cet

« Discite a me, quia mitis sum et humilis cordis, » *Math.* xi, 29, et ante per os David cecinisse : « Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus » *Psa.* cxxxi, 1 ; et in alio loco legitimus : « Ante gloriam humiliabit cor viri, et ante ruinam elevabitur. » *Prov.* xviii, 12. Itaque obsecro te ne me putes amissis filiteris tuis ante tacuisse, et aliorum vel infidelitatem vel negligentiam in me referas. Quid enim curae erat, si provocatis officio, inermem, et amicitias tuas meo silentio repellerem, qui ultra solo honorum appetere necessitudinem, et me eorum ingrerere caritatem ? et Quis meliores sunt duo quam unus, et, si alius occiderit, ab altero fulciatur. Puniculus triplicis non facile extinguitur ; et frater fratrem adjuvans, exaltabitur. » *Ecc.* iv, 9. Scribis igitur vadoctores, et absentiam corporum, crebro tunc sermone.

2. Nos dolere si hoc non habeamus quod formiculae et muscae et serpentes habent, id est, carnis oculos ; sed illud te acutum habere letare, de quo in Cantico dicitur Cantico : « Valuerant mihi, soror meae spon-

seil dont il est dit dans le Cantique des Cantiques :

« Vous m'avez blessé, ma sœur, mon épouse, avec l'un de vos yeux ; » *Cant.* iv, 9 ; celui dont on voit Dieu, et dont Moïse disait : « Fira, et je verrai cette grande vision. » *Ecc.* i, 3. Nous nous souvenons même d'avoir lu que certains philosophes du siècle, pour mieux concentrer toutes leurs pensées dans la pureté de l'âme, s'étaient arraché les yeux. Nous lisons aussi dans le prophète : « La mort est entrée par vos fenêtres. » *Jerem.* ix, 21. Voici ce que les apôtres ont également entendu : « Celui qui regarde une femme d'un œil de concupiscence, a déjà commis l'adultère dans son cœur. » *Math.* v, 18. Il leur est de plus ordonné de lever les yeux et de regarder les moissons jaunissantes, qui n'attendent que les moissonneurs. *Luc.* xxi, *Jean.* ix.

3. Vous me demandez de faire en sorte par mes conseils que Nabuchodonosor, et Rapsaces, et Nabuzardan, et Holopherne expirent en vous ; s'ils y vivaient encore, jamais vous n'essiez imploré mon secours. C'est parce qu'ils sont déjà morts, et qu'avec Zorobabel, avec le grand-prêtre Jésus fils de Josède, avec Erans et Néohémis, vous avez commencé à relever les ruines de Jérusalem ; parce que vous ne mettez pas dans un sac percé les récompenses acquises, et que vous entassez vos trésors dans le ciel, vous désirez mon amitié, me croyant le serviteur du Christ.

sa, uno de oculis tuis ; » *Cant.* iv, 9 ; quod Deus videtur, de quo « Moyses dicitur : « Transiens videto visionem hanc magnam, » *Ecc.* i, 3. Denique quosdam etiam mundi Philosophos legitimus (1), ut totam cognitionem ad mentis cogentem pariterem, sibi oculos erant. Et a Propheta dicitur : « Intravit mors per fenestras vestras. » *Jer.* ix, 21. Et Apostolus auditur : « Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, iam adulteratus est eam in corde suo. » *Math.* v, 18. Unde precipitur eis ut levant oculos, et videant candidas vegetales, quae paratae sunt ad metendum. *Luc.* xxi, *Jean.* ix.

3. Quid autem precaris, ut nostris mortis Nabuchodonosor, et Rapsaces, et Nabuzardan, et Holopherne in te occiderent, vultu ex nostris auxilia postulas si in te vivissent. Sed quis illi mortui sunt, et cum Zorobabel, et cum Jess filio Josede Sacerdote magno, *Ecc.* i, cum Erara quoque, et Neemia ruinis Jerusalem edificare copiosi, nec mittis mercedem in pertusum sacculum, sed thesauros tibi in caelestibus parvas, dicitur acci-

le vous recommande d'une manière expresse ma sainte fille Théodora, la sœur de Lucinius d'honorable mémoire, bien qu'elle se recommande par sa propre vertu ; faites qu'en poursuivant son dessein elle ne succombe pas à la fatigue, et qu'à travers les longs et pénibles labeurs du désert elle parvienne à la terre sainte. Il ne faut pas qu'elle regarde comme le comble de la perfection d'avoir simplement quitté l'Égypte ; elle doit être persuadée qu'elle ne l'atteindra qu'en arrivant à la montagne de Nabo, en touchant aux bords du Jourdain. Il faut qu'elle reçoive une seconde circoncision à Galgala, que les murs de Jéricho croient devant elle, ébranlés et renversés par les éclats des trompettes sacerdotales ; que la mort frappe Adonisédec, que ces villes autrefois si belles de Hai et d'Azor rentrent également dans la poussière. Les frères qui sont avec nous dans ce monastère, vous saluent. Nous vous prions aussi de saluer en notre nom les saints qui daignent nous aimer.

LETTRE LXXVI.

A OCEANUS.

Sur la mort de Fabiola.

Il fait l'éloge de cette noble femme, qui, se relevant de sa chute et s'étant convertie au Christ, avait mené une vie sainte et réellement chrétienne, méritant ainsi de la finir glorieusement. A cette lettre il en ajoute une autre sur les quarante-deux stations, parce qu'il la consacre à la mémoire de Fabiola.

1. Voilà plusieurs années qu'à l'occasion de la

trax appetit amicitias, quos Christi famulos arbitrar. Sanctam filiam meam Theodoram, sororem beate memorie Lucinii, per te commendatam, meo sermone commendo, ut in exopto itinere non lassetur ; ut ad Terram sanctam multo per erantem labore perveniat ; et non potest perfectam esse virtutum existo de Aegypto, sed per humerabiles lassitas ad montem Nabo et ad Jordanem frivum pervenire. Nunc, xxiii, ut accipiat secundam in Galgala circumcisionem, ut illi Jericho corruat, sacerdotalem tubam subvertat clangens ; ut juguletur Adonisedec, ut Hai et Azor pulcherrima quosdam corruant civitates. *Jos.* iii, 5, 6, 10, 11. Fratres qui nobiscum in Monasterio sunt, te salutant. Sanctitas qui nos diligere dignantur (si consentiat), per te optulo salutamus.

EPISTOLA LXXVI.

AD OCEANUM.

De morte Fabiola.

Fabiola[m] notulam feminam laudat, quod post baptismum ad Christum conversa, sanctissimam veraque christianam egerit vitam, gloriosissime[m] fuerit vite fi-

mort de Bésille, je consolais la vénérable Paule, quand la plaie était encore saignante. Le cercle des saisons tourne pour la quatrième fois depuis le jour où j'adressais à l'évêque Héliodore l'épître de Népotien ; et dans cette douleur j'éprouvais tout ce que je pouvais avoir de forces. Il n'y a pas encore deux ans que j'écrivais à mon cher Pammachius sur le trépas subit de Pauline une courte lettre, n'osant pas en dire davantage à un homme aussi disert, ne voulant pas l'enrichir de ses propres richesses, et paraître bien moins consoler un ami que montrer la folle prétention d'enseigner un homme parfait. Vous m'imposez maintenant, cher fils Océanus, un devoir que j'accepte volontiers, que je réclame même ; je vais réunir un ancien sujet pour des vertus nouvelles. Il s'agissait alors de calmer la douleur d'une mère, ou l'affliction d'un oncle, ou les regrets d'un mari ; et, selon la diversité des personnes, il fallait puiser des remèdes divers dans les saintes Écritures.

2. *Eloge de Fabiola.* — A l'heure présente, vous m'offrez donc Fabiola, l'honneur des chrétiens, une merveille pour les idolâtres, le deuil actuel des pauvres, naguère le soutien des moines. Quel que soit l'aspect que je saisis le premier, il pâlit devant ceux qui suivent. Si je parle du jeûne, voilà que l'aumône s'élève au-dessus. Si je loue l'humilité, l'ardeur de la foi est encore plus grande. Diral-je son amour pour la simplicité

nem. Tum alteram de xiii. Mansuetibus epistolam et Plures sunt quod super dormitione Bésaille Paulam venerabilis feminam, recent adhibe vulnere, consolans sum. *Epist.* xxxix, de *Obit. Bésille*. Quarta cunctis circumvolvit ex quo ad Heliodore[m] Episcopum Nepotianum scribens Epistolam, quiquid habere potui virum, in illo tunc dolore consumpsi. Antea hoc ferme biennium, Pammachio meo pro subita pergrinatione Paulina, brevem Epistolam dedi, erubescens ad disertissimum virum plura loqui, et ei sine imperore, ne non tam consolari amicum videre quam stultitia dicitur docere perfectum. Nunc tibi, fili Oceanus, volentis et altro appetenti debitum munus imponis, quo pro novitate virtutum, veterem materiam novam faciam. In illis enim vel parentis affectum, vel meror amorem, vel desiderium maritis temperandum fuit ; et pro diversitate personarum, diversa de Scripturis adhibenda medicamina.

2. *Fabiola laudée.* — In presentiarum tradis mihi Fabiolam, laudem Christianorum, miraculum Gen-

(1) Dorotheos, et Metrodorus, quae Ctesia in Tabern. quest. et lib. V, de Plantis illi dicitur trahit arborum, et naturae exercita colligit fructibus.

cité, son mépris pour les étoffes de soie, ses préférences pour des vêtements plebeïens ou même serviles? Mais c'est beaucoup plus d'avoir rejeté ses propres sentiments que sa parure. Nous méprisons l'or et les pierres avec moins de difficulté que nous ne dépourrions l'arrogance. Parfois, après avoir repoussé l'appât d'aujourd'hui, l'amour-propre cherche la gloire sous les hal-lons; nous offrons à la renommée une pauvreté vanaie. La vertu cachée, nourrie dans le secret de la conscience, ne reconnaît d'autre Juge que Dieu. Je dois donc l'exalter par un genre nouveau d'éloge, et, laissant de côté la méthode des rhéteurs, reprendre dès le berceau de sa conversion et de sa pénitence. Un autre apparemment, s'en tenant aux traditions de l'école, mettrait sous vos yeux ce Quintus Maximus, qui par une sage lenteur releva notre patrie. *Ensid.* vi, et la race entière des Fabius; il raconterait les batailles, décrirait les combats et présenterait avec pompe Fabiola montant par tous ces degrés de noblesse: ce qu'il n'aurait pu nous montrer dans la tige, il l'ent étalé dans les racines. Pour moi, plein d'amour pour l'humble asile de Bethléem et la crèche du Seigneur, où la Vierge Mère déposa l'enfant Dieu, je louerai la servante du Christ, non par la grandeur de sa virgine extraction, mais par l'humilité de l'Eglise.

3. Cependant, comme dès le début se présente

lium, lectum pauperum, solatium Monachorum. Quidquid primum arripuerit, sequentium comparatione vilescit. Jejunium prœdicium? sed prævalens est elemosynæ. Humilitatem laudem? sed major est fidei ardor. Deum appetit sordes, et in condemnationem vestium sericærum plebeium cultum et servilia indumenta quaerit? nec tar animam depositis quam cultum. Diffidit arrogantiæ quam auro ceteram et gemmis. His enim abjectis, interdum gloriosus tumens sordibus, et vniuersibilem paupertatem populari auro offerimus. *Celsa virtus, et conscientiam fidei sacro, Deum solum iudicem respicit. Unde nois mihi est efferenda procoxiis, et eruditio Rhetorum prætermissa, tota de conversione et penitentiâ et confessionis et contritionis inmemorabilis assumenda. Alius forsitan seholis memoret, Q. Maximus,*

« Unam qui homin, cancellato, restitit rem, » (*Ensid.* vi), et totam Fabiorum gentem profertur in mundum; dilectæ pagana, describeret prælia, et per tante nobilitatis gradus Paucisam venisae foretaret, ut quod in virga non poterat, in radibus demonstraret. Ego diversori Bethleemitei et præsepis Domini

une sorte d'accueil et se déchaîne une tempête de récriminations, parce que Fabiola avait convoié à de secondes noces, je ne ferai l'éloge de la femme convertie qu'après avoir vengé l'accusée. On raconte que son premier mari avait des vices tels qu'une femme perdue, une vile esclave n'aurait pu les tolérer. Si je voulais les dire, je compromettrais la vertu d'une femme qui préféra le déshonneur du divorce à la flétrissure de son corps. Je dirai seulement ce qui suffit pour une matrone modeste et chrétienne. Le Seigneur dispose que la femme ne doit pas être renvoyée, hors le cas de fornication, et que, si elle est renvoyée, elle ne peut pas se marier de nouveau. *Math.* v, xix. La loi faite aux hommes est sous tous les rapports applicable aux femmes. Elles ne sont pas évidemment forcées de garder un mari dépravé, quand il est permis de renvoyer la femme adultère. « Celui qui s'attache à la femme perdue devient un avec elle. » *1 Corinth.* vi, 16. Donc celle qui fait société avec le fornicateur et l'impudique, devient un avec lui. Autres sont les lois des Césars, autres celles du Christ: Papinien ordonne une chose, et notre Paul en ordonne une autre. Chez eux, les rôles sont bien lâches pour les hommes à l'endroit de l'impudicité; à part l'adultère et la violence, ils peuvent à leur gré hanter les lupanars et séduire de pauvres servantes, comme si c'était la dignité

amator, in quo virgo puerpera Deum fecit infantem, ancillam Christi, non de nobilitate veteris historia, sed de Ecclesie humilitate producendam.

3. Et quia statim in principio, quasi scopulis quidam, et procella mihi obsecratorum ejus opponitur, quod secundum sortita matrimonium, prius reliquerit; non laudabo conversionem, nisi prius rem absolvero. Tanta prior maritus vitia habuisse narratur et ne scortum quidem et vile mancipium et sordidum præset. Quæ si voluero dicere, perdam virtutem feminam, quæ maluit culpam subire dissidii quam corporis sui infamiam parietum, et maculas ejus detegere. Hoc solum profertur, quod verecunda matrone et Christianæ satis est. Præcepit Dominus uxorem non debere dimitti, excepta causa fornicationis; et, si dimissa fuerit, non nec remanentem. *Math.* v, 19. Quodquid viri habebat, hoc consequenter restituit in famulatu. Non quæ enim adultera uxor dimittenda est, et vir novus tenendus. « Si quis meretrici jungitur, unam corpus facit. » *1 Cor.* vi, 16. Ergo et que scortatoris impugnetur societas, unum cum eo corpus efficitur. Aliæ sunt leges Cesarum, aliæ Christi; aliud Papianus, aliud Paulus nos-

qui fait le crime, et non la volonté. Chez nous, ce qui n'est pas permis aux femmes, ne l'est pas non plus aux hommes; servant le même Maître, on subit les mêmes conditions. Elle renvoyée donc, pouvons-nous dire, le vice personnifié, elle renvoyée l'auteur de tel et tel crime, elle renvoyée le déshonneur que proclamait tout le voisinage, et que l'épouse seule tenait caché. Si elle est accusée parce qu'elle n'est pas restée libre après avoir répudié son mari, j'avouerais facilement la faute, en invoquant cependant la nécessité. « Mieux vaut, dit l'Apôtre, se marier que brûler. » *1 Corinth.* vii, 9. Elle était extrêmement jeune, et ne pouvait se résigner à la virginité. Elle voyait en elle cette autre loi qui lutte contre la loi de l'âme. *Rom.* vii, 23, elle subissait la lourde chaîne des sens. Elle préféra donc avouer sans détour sa faiblesse et porter le joug d'un misérable lien conjugal, plutôt que de se livrer au désordre des sens. Elle empruntée d'un seul mariage. Le même apôtre veut que les jeunes veuves se marient, nient des enfants, pour ne fournir aucun prétexte aux accusations de l'ennemi. Et la raison de cette décision, il la donne aussitôt: « Déjà quelques-unes sont allées à la remorque de Satan. » *1 Tim.* v, 15. Ainsi donc Fabiola, qui s'était persuadé et croyait sincèrement avoir eu le droit de renvoyer son mari,

ne sachant pas la loi rigoureuse de l'Evangile, qui sous aucun prétexte ne permet aux femmes de se marier tant que le mari est vivant, recevait à son insu une blessure de la part du diable, pendant qu'elle en évitait plusieurs.

4. Pénitence publique de Fabiola. — Mais pourquoi m'arrêter à des choses anciennes et d'ailleurs effacées, pourquoi vouloir excuser une faute qu'elle-même a confessée par sa pénitence? Qui le croirait? après la mort de son second mari, dans un âge où les veuves négligentes, une fois le joug mis de côté, ne savent plus se contraindre, fréquentent les bains, circulent sur les places publiques, montrant partout des airs de courisane; elle, rentrée en elle-même, revêtait le sac, confessait publiquement son erreur, et, sous les yeux de Rome entière, pendant les jours qui précèdent la solennité pascale, se tenait aux portes de l'ancienne Basilique de Nératus, qui mourut frappé par le glaive de Néron; elle était là dans les rangs des pénitents, les cheveux épars, le visage livide, les mains négligées, la tête humblement inclinée, tandis que l'évêque, les prêtres et tout le peuple versaient des larmes. Quels sont les péchés que de telles larmes n'expieraient pas? quelles sont les souillures assez invétérées pour ne point disparaître sous de semblables lamentations? Pierre effaça par une

let præcipit. Apud illos viris impudicitie frena laxantur, et solo stupro atque adulterio condemnato, possum per lapanaria et ancillulas libido permititur, quasi culpam dignitas faciat, non volentibus. Apud nos, quod non licet feminis, æque non licet viris; et eodem scriptis parti conditione censor. Dimitti ergo, et aliquid vitiosum; dimitti illius et illius criminis notum; dimitti (quæ sine diu) quod, clamante vicini, uxorisque non profidit. Sin autem sequitur quæ, repudiato marito, non inuolupta permansit, facile culpam fatetur, dum tantum referent necessitatem. « Melius est, inquit Apostolus, nubere quam uri. » *1 Cor.* vii, 8. Adolescentula erat, virginitatem suam servare non poterat. Viridit aliam legem in membris suis repugnautem legi mentis sue, *Rom.* vii, 23, et se vincitum et captivum ad cogitum trahi. Melius arbitrata est optere contineri (inbeclitatem suam, et nubrum quamdam miserabilis subire conjugii, quam sub gloria univire opera exercere meretricium. Item Apostolus vult viduas adolescentulas nubere, illas procreare, nullam dare occasionem adversario maledicti gratia.

(1) Fœdus Lateranense, quod, et Tiberius Annal. lib. xv, cap. 66, præfert; in Neronem conjugere deprehensam, pœnens concubinae solliciti iudiciorum est. Ejus pœnitium in Colosse mense postea iunxit Constantinus, tam Sôtretra Pape illius dedit, à quo in Basilicam S. Jeanne, quæ ad hanc usque diem de nomine Lateranense appellatur, conversionem est.

Et postquam car hoc voluit, exponit: « Jam enim quendam abierat retro post Satanam. » *1 Tim.* v, 15. Igitar et Fabiola, quæ persuasit alii et potuit à se virum jure dimittam, nec Evangelii vigorem nocentem, in quo nubere emperora cœnando, vivitibus viris, feminis amplexatur, dum multa diaboli vitia vulnera, unum incaute vitium accepit.

4. « Fabiola penitentiam publicam. » — Sed quid ego in abjectis et antiquis moror, quærens excusare culpam ejus penitentiam ipsa confessæ est? Quia hoc crederet, et post mortem secunda viri in semetipsum reversa, quo tempore solent vidua negligentis, jugo servitilis excusso, agere se liberos, adire balneas, volitare per plateas, rotas circumferre meretricias; sacrum indueret et vultum publice fateretur; et, tota urbe spectante Romanis, ante diem Pasche in Basilica quondam Lateranense, (1) qui Cosariano truncatus est gladio, staret in ordine penitentium. Episcopo, Presbyteris, et omni populo collocarumantibus, sparsum citium, ora livida, squalidas manus, sordida nulla submittit? Quo peccata flatus iste non purget? quæ in-

donnait à manger et versait des potions rafraichissantes à des cadavres vivants. Je connais beaucoup de riches et de personnes religieuses qui n'exercent une telle miséricorde que par le ministère d'autrui, n'ayant pas le cœur assez grand, et qui montrent leur compassion par l'argent qu'elles donnent, et non par elles-mêmes. Certes je ne les condamne pas, et je suis loin de regarder cette faiblesse d'âme comme une infidélité; mais, si je pardonne à cette défaillance, j'éleve jusqu'au ciel l'ardeur et l'énergie d'une âme parfaite. Une foi généreuse surmonte toutes les répugnances d'ici-bas. Je sais ce que le riche couvert de pourpre ne fit pas jadis pour Lazare, et je sais aussi comment son orgueil fut châtié. *Luc. xvi.* Cet homme que nous méprisons, sur lequel nous ne pouvons arrêter les yeux, dont l'aspect seul nous donne des nausées, est cependant notre semblable, formé du même limon que nous, composé des mêmes éléments. Tout ce qu'il souffre, il est possible que nous ayons à le souffrir. Regardons ses blessures comme étant les nôtres; et toute dureté de cœur à l'égard du prochain sera dissipée par ce retour de compassion sur nous-mêmes. « Non, n'aurais-je eût langues, autant de bouches, une voix de fer, impossible à moi de parcourir tous les noms des maladies, » *Eneid. vi.* que Fabiola sut transformer en soulagements pour les malheureux, mais de telle sorte que

contemnit. Scio [al. Scilicet] quid in Lazaro dives purpuratus non fecerit, quali superbia non retritributione damnata sit. *Luc. xvi.* Ille quem despicimus, quem videre non possumus, ad cuius intuitum nobis vomitus erumpit, nostri simillus est, de eodem nobiscum formatus est luto, nihil incompactus elementis. Quidquid patitur, et nos pati possumus. Valnera ejus, existimemus propria; et omnia animi in alterum dextra, clementi in nosmetipos cogitatione frangatur.

Non vult si lingue ostium sint, utque ostium,
Ferre vocat,
Omnia molliora percussore unguis possint.

Eneid. vi.

que Fabiola in tanta miserorum refrigeria communiavit, ut nihil pauperum suam linguentibus inviderent. Quamquam illa simul liberalitate erga Clericos, et Monachos, ac Virgines fuerit. Quod Monasterium non illius opibus sustentatum est? quem nudum et etimicum non Fabiola vestimenta texerunt? in quorum se indignitatem non effudit precæpæ et festina largitio? Angusta misericordie ejus Roma fuit. Peragravit

beaucoup de pauvres bien portants étaient jaloux des infirmes. Et sa libéralité n'était pas moindre envers les clercs, les moines et les vierges. Quel est le couvent qui n'a pas été soutenu de ses biens? Quelle nudité, quelle blessure n'a-t-elle pas couvert de ses vêtements? Sur quel genre d'indigence ne s'est pas instantanément répandue son abondante largesse? Sa miséricorde était à l'étroit dans Rome. Elle parcourait les îles, toute la mer d'Etrurie, la province des Volques, les rochers plus cachés des rivages où se sont fixés les cheurs des moines: quand Fabiola ne pouvait s'y transporter elle-même, sa munificence leur était transmise par de fidèles et saints messagers.

7. D'une manière soudaine, à l'encontre de toutes les prévisions, elle s'embarqua pour Jérusalem; accueillie là par un grand concours, elle voulut accepter pour un peu de temps notre hospitalité: au souvenir de cette visite, je crois voir encore ce que je vis alors. O bon Jésus, avec quel zèle, avec quelle application elle étudiait les divines Ecritures! Poussée comme par une faim insatiable, elle courait à travers les prophètes, les évangiles et les psaumes, proposant des questions, et puis gardant les solutions dans les tablettes de son cœur. Elle ne pouvait satisfaire son désir d'écouter; en accumulant la science, elle accumulait la douleur; *Eccli. iii.*; c'était comme si elle eût jeté de l'huile sur la

ergo insulas, et totum Etruscum mare, Volscorumque provinciam, et remotissimum littoræ litoreo sinus, in quibus Monachorum consistunt chori, vel proprio corpore, vel transmissa per viros sanctos in fideles munificentia circumibat.

7. Unde repente et contra opinionem omnium Jerusalem navigavit, ubi multorum exceptis concursu, nostro pauperum usæ est hospitio; cuius societas desiderans, videor mihi adhuc videre quam vidi. Jesu bone, quo illa fervore, quo studio intenta erat divinis voluminibus? et veluti quandam famem satiare desiderans, per Prophetas, Evangelia, Psalmosque curabat; questionibus et proponens, et solutas recedens in scrinio pectoris sui. Nec raro satiabatur audiendo equidino, sed addens scientiam, addebat dolorem! *Eccli. iii.*; et quasi oleum flammæ adiciens [al. addebat] majoris ardoris fomenta capiebat. Quosdam die, cum in manibus Moysi Numeros teneremus, et me verecunde rogaret quid sibi vellet nominum tanta congeries; cur singulis tribus in illis aliquæ aliis locis variè jungerentur; quomodo Balsam

flamme, tant elle allumait de plus en plus son ardente curiosité. Un jour que nous tenions à la main le livre de Moïse intitulé les Nombres, elle me demandait avec respect quelle était la raison d'un tel entassement de noms; pourquoi chaque tribu se trouve disséminée sur telle ou telle région, avec tel ou tel voisinage; comment Balaam, un devin prophétisa les futurs mystères du Christ, *Num. xx.*, avec une clarté qu'on trouverait difficilement chez les prophètes. Je répondis comme je pus, et Fabiola parut satisfaite de mes explications. Continuant à dérouler le livre, elle parvint à cet endroit où se trouvent déterminées toutes les stations que fit le peuple de Dieu, depuis sa sortie d'Egypte jusqu'à son arrivée sur les bords du Jourdain. *Num. xxxiii.* Elle me demanda les causes et les motifs de chacune. Plusieurs me firent hésiter, d'autres ne m'offrirent point d'obstacle, dans la plupart j'avois simplement mon ignorance. Elle se mit alors à insister, comme s'il ne m'était pas permis d'ignorer ce que j'ignore, à me presser de questions, tout en se déclarant indigne de recevoir une telle instruction. Que dirai-je de plus? Elle m'arracha la promesse en me faisant rougir d'un refus, que je traiterais ce sujet à son intention; et j'ai différencé jusqu'à ce jour, bien le voulant ainsi, comme je le comprends maintenant, pour que ce fût un tribut offert à sa mémoire:

(1) C'est vers le lieu de qu'on dit que les Huns commencent leurs terribles incursions, à la suite de ces autres Barbares. Leur apparition épouvanta le monde romain, au point de lui faire en quelques années ses récents désastres. Il semblait n'avoir rien souffert en comparaison des malheurs qui le menaçaient encore. Au premier moment il s'effraya, mais il se défendit. Après la mort de ce grand homme, il fut plus que la religion et les pontifes de Rome. Les dévotions ne furent pas toujours empêchées; mais la réformation de genre devint s'accomplir au milieu de sang et de ruines.

arialis etc. futura Christi mysteria prophetavit, *Num. xx.* ut nullus propinquum Prophetarum tam apertè de eo vaticinatus sit; respondi ut potui, et viros [al. natus] sum interrogatorem ejus satisfacere. Resolvens ergo librum, perveni ad eum locum ubi catalogus describitur omnium Mansionum, per quas de Egypto egrediens populus, pervenit usque ad fluviæ Jordanis. *Num. xxxiii.* Cumque causas quaereret et rationes singularum [al. singularum], in quibusdam hesitavi, in aliis inoffenso eueuri pedes, in plerisque simpliciter ignorantiam confessus sum. Tunc vero magis cepit urgere, et quasi non mihi liceret desistere quod nescio, expostulare, ac se indignam laudis mysteria dicere. Quid plura? Extorsit mihi negandi verecundia ut proprium ei opus hujuscemodi disputationibus pollicerer, quod usque in præsens tempus, ut nunc intelligo, Domini voluntate dilatatum, redietur memoriæ illius; et secretioribus prioris ad

c'est ainsi que, revêtue des ornements sacerdotaux empruntés au précédent volume, elle peut se réjouir d'être enfin parvenue à la terre de promesse, après avoir traversé le désert de ce monde.

8. Poursuivons cependant le sujet commencé. Pendant que nous cherchions une demeure digne d'une femme aussi distinguée, contrairement à son désir de rester dans la solitude et de ne point se priver de l'humble habitation de Marie, voilà que tout à coup de terribles nouvelles se répandent, et l'Orient tout entier frémit de terreur: du fond de la Mécotide, entre les glaces du Tanais et les féroces peuplades des Massagètes, à l'endroit où les barrières élevées par Alexandre retiennent ces nations indomptées contre les rochers du Caucase, les innombrables essaims des Huns se sont précipités, et, volant de toutes parts sur leurs chevaux rapides, vont partout semer le carnage et l'effroi. L'armée romaine est absente, les discordes civiles l'enchaînent à l'Italie (1). Hérodote rapporte que sous Darius, roi des Mèdes, cette même nation avait vingt ans tenu l'Orient captif, exigeant des Egyptiens et des Ethiopiens eux-mêmes un tribut annuel. Que Jésus à l'avenir détourne du monde romain ces bêtes sauvages. Les envahisseurs paraissent sur tous les points avant qu'on pût les attendre, leur célérité dépassait la renommée; ils n'épar-

se voluminibus induta vestibus, per mundi hujus solitudinem gaudet se ad terram repromissionis adqu岸are venisse.

8. Verum quod copiosius, prosequamur. Quærentibus nobis dignum tantæ feminæ habitaculum, cum illa ita solitudinem cuperet ut diversorum Maris carere vellet; ecce subito discurruntibus nuntiis, Oriens lotus intrahit, [al. intravit], ab ultima Mæotide inter glaciam Tanaim et Massagetarum immanses populos, ubi Caucaei rapidus feras gentes Alexandri claustra cohærent, erupisse Hannorum exercitus, quo pernicitibus optis hinc illucque voluntaria, cæcis pariter ac terroris cuncta complerent. Aberat tunc Romanus exercitus, et bellis civilibus in Italia tenebatur. Hanc gentem Herodotus refert sub Dario, rege Medorum, viginti annis Orientem tenuisse captivum, et ab Egyptis atque Ethiopibus annum exigisse vectigal. Avertat Jesus ab orbe Romano tales ultra bestias.

gnaient ni la religion, ni les dignités, ni l'âge; ils étaient sourds aux raisonnements mêmes des enfants. Ces êtres si frères étaient frappés de mort, quand encore ils n'avaient pas appris à vivre; ignorant leur malheur, ils riaient entre les mains et parmi les flâches des ennemis. Le bruit égarait de bouche en bouche que les barbares marchaient sur Jérusalem, entraînés par la soif de l'or qu'on supposait dans cette ville. Les mirailles négligées dans le sein de la paix étaient relevées à la hâte. Antiochia se trouvait assiégée. Tyr, voulant se separer de la terre ferme, gagnait l'île qu'elle habitait jadis. Nous-mêmes alors, forcés de préparer des navires, nous nous tenions sur le rivage, toujours en garde contre l'arrivée des ennemis; et, quoique les vents fussent déclinés, nous redoutions plus les barbares que le naufrage, mais nous étions moins en sollicitude pour notre vie que pour la chasteté des vierges. En ce même temps, la dissension était au milieu de nous, et les luttes domestiques avaient quelque chose de plus effrayant que la guerre étrangère. Ce qui nous refit sur ces bords, c'est la demeure même que nous avions fixée là, avec notre vieil attachement pour les Saints Lieux. Cette femme, qui n'avait que ses bagages, qui était étrangère dans toute cité, retournée vers sa patrie, pour aller vivre indigente parmi ceux qui l'avaient vue riche; elle habitait la maison d'autrui, celle qui

Imperati ubique aderant, et famam celeritate vincentes, non religioni, non dignitatibus, non etati parcant, non regnantis miserabantur infantia. Cogebantur mori qui nondum vivere cœperant; et nascentes malum autem, inter hostium manus ac tela ridebant. Concomis inter omnes rumor petere sua Hierosolimam, et ubi nimiam auri cupiditatem ad hanc urbem percussere. Muri negligenti pericula, sarcubantur. Antiochia obadebatur. Tyrus se volens a terra abrumperet, insulam querebat antiquam. Tyrus et nos compulsi sumus parare naves, esse in littore, adventum hostium precavere, et severentibus ventis, naves barbaros motuere cum naufragium; non tam propria salutis, quam Virginitatis confirmamentis providentes. Erat illo tempore quœdam apud Tyb. interii nos discorsio, et barbarorum pugnam domesticis bello superabant. Nos in Oriente tenerent jam firm sedes, et inveteratum sanctorum Locorum desiderium. Illa, que tota in serenis erat, et in omni urbe peregrina, reversa est ad portum, ut ibi pauper viveret ubi dives fuerat; manens in alicujus, que multos prius hospites habuit; et (ne sermone longius protraham) in conspectu Ro-

mans urbis pauperibus cregaret quod, illi teste, vendiderat.

9. Nos hoc tantum doluimus, quod protioissimum de sanctis Locis inlece perdidimus. Recipit Roma quod amiserat, et prolixo ac malitico lingua Gentium, oculorum testimonio confirmat. Laudent festi misericordiam eius laudantibus, idem: ego ser feror amari plus haurialio. Librum quo Heliolorum quodam juvenis ad arenum coloratis sum. Epist. xvi, tenebat memoriter; et Romana cœcurno monia, inelucam se esse clausabat. Ohlita serus, fragilitas immemor, ac solitudinis tantum cupida. Bi erat ubi animo morabatur. Non poterat teneri consilia amicorum; in ex urbe, quasi de vinculis, gestiebat arumpere. Dispositionem pecunie, et eorum distributionem genus infidelitatis scaxat. Non aliis distributionem eleemosynarum tribuere; sed sua pariter effusa, ipsa pro Christo stipes optabat accipere. Sic fecundat, sic impatiens erat moturum, ut illam eredere profecturam. Neque cum serper paratur, mors cum invenire non potuit imparatum.

10. Inter laudes feminæ sabito mihi Pammachius

qu'elle était au moment de partir. Se préparant donc sans cesse, elle ne pouvait pas être surprise par la mort.

10. Pendant que je fais l'éloge de cette femme, voilà que tout à coup mon cher Pammachius se dresse devant moi. Pauline s'endort pour que celui-là veille. Elle précède son mari pour laisser après elle un serviteur au Christ. Il est l'héritier de sa femme, abandonnant aux autres l'héritage matériel. Le mari et la femme luttaient à qui desservait le premier la tente d'Abraham dans le port romain; il n'existait entre eux qu'une émulation, celle de l'amour pour les hommes. L'un et l'autre ont remporté la victoire, l'un et l'autre ont subi la défaite. Ils le reconnaissent à l'envis, voyant que chacun accomplit avec tant de zèle le désir des deux. Ils unissent leurs richesses, en même temps que leurs volontés, afin que la concorde agrandit ce qu'ont détruit la rivalité seule. Le projet n'est pas encore énoncé qu'il se réalise. Une maison est achetée, elle devient un asile où la foule se précipite. « Il n'est pas de tristesse dans Jacob, ni de douleur dans Israël. » Num. xxvii, 21, d'après les Septante. Les mers amènent ceux qui trouveront un lieu de repos sur la terre. Ils peuvent à leur tour s'éloigner de Rome ceux qui vont s'embarquer; une douce halte le attend au rivage. Le conduite tenu par Publius dans l'île de Mélis, une seule fois, à l'égard d'un seul apôtre, ou

bien pour éviter toute contradiction, à l'égard d'un équipage, ceux-ci la tiennent constamment à l'égard de tout le monde; les indigents ne sont pas seuls à être secourus, une multitude qui ne connaît pas de bornes vient au secours des personnes non indigentes. La fondation de cet hospice dans le port romain est une chose désormais connue partout. Ce que l'Égyptien et le Parthe ont appris durant le printemps, la Bretagne l'a su pendant l'été.

11. Cette parole de l'Écriture: « Pour ceux qui craignent le Seigneur, tout concourt au bien, » Rom. viii, 28, nous l'avons vue justifiée à la mort de cette illustre femme. Dans une sorte de présentement, elle avait écrit à plusieurs moines pour les prier de venir la décharger d'un lourd et pénible fardeau, pour se faire ainsi, par de digneuses richesses, des amis qui la recueilleraient dans les tabernacles éternels. Luc. xvi, 19. Ils vinrent, ils furent réellement ses amis; elle s'endormit dans les conditions qu'elle avait désirées, et libre enfin de toute entrave, elle s'envola plus légère vers le ciel. L'admiration que Rome sentait pour Fabiola vivante, elle la fit sceler à sa mort. La sainte n'avait pas encore exhalé son âme au Christ, que « la renommée portée sur des ailes rapides, annonçant d'avance ce grand deuil, » Ensid. i, appela à ses funérailles le peuple de toute cette immense cité. On entendit résonner les psalmes, et les voûtes dorées des

Portu Romano situm totus pariter mundus audivit. Sub unaestate dicitur Britannia quod Ægyptus et Parthus noverant Veru.

11. Quod scriptum est: « Timensibus Dominum, omnia cooperantur in bonum, » Rom. viii, 28, in obitu tantæ feminæ vidimus comprobatum. Quodam pressagio futurorum ad multos scripserat Monachos ut venissent, et se gravi onere laborantum abolverent. Facereque sibi de iniquo mammona, amicos qui cum respiceret in eterna tabernacula. Luc. xvi, 19. Venierunt, amici facti sunt; dormivit illa quo modo voluit; et, deposita tandem sarcina, levior volavit ad celum. Quantum habere vivebat Fabiolæ Romæ miraculum, in mortis demonstravit. Necdum spiritus exhalaverat, necdum delectam Christo reddiderat animam,

Et jam fama volans, tant' proxima'stator, Ensid. i.

totius Urbis populum ad exequias congregabat. Sonabant Psalmi, et aurata Tempolorum tecta rebocata in sublime quæsiat ALIENUS.

temples répercutaient l'alleluia. « Le chœur des jeunes gens et celui des vieillards redisent à l'envi les louanges d'une femme, et publient ses grandes actions. » *Ibid.* viii. Ainsi n'avaient pas été célébrés les triomphes de Furius sur les Gaulois, de Papius sur les Samnites, de Scipion sur Numance, de Pompée sur les peuples du Pont. Ces hommes avaient terrassé les corps, elle a subjugué les puissances spirituelles du mal, j'entends les fables qui la devançaient, et celles qui se précipitent autour de son cercueil. Ni les places, ni les pertiques, ni les toits les plus élevés ne suffisaient à la multitude des spectateurs. Rome vit ce jour-là ses populations diverses réunies en une seule; tous s'approprièrent la gloire de cette femme pénitente. Faut-il du reste s'étonner que les hommes se réjouissent de son salut, quand les anges dans le ciel s'étaient réjouis de sa conversion.

12. Voilà le tribut, ô Fabelle, que vous paie mon esprit refroidi par la vieillesse; voilà l'hommage que je dépose sur votre tombeau. Nous avons soulevé toute des vierges, des veuves, des personnes mariées, dont la robe fut toujours éclatante de blancheur, qui « suivent l'agneau partout où il va. » *Apoc.* xiv, 4. Heureux éloge, que ne vient ternir aucune souillure de la vie. Que toute jalouse disparaisse, loin de nous les sombres idées de l'envie. Si le père de famille est bon, pourquoi notre ciel serait-il mauvais ?

*Ille juvenum choros, ille senum, qui carnis lenas
Feminas, et facti serant.*

Ibid. viii.

Non sic Furius de Gallis, non Papius de Samnibus, non Scipio de Numantia, non Pompéeus de Ponti gentibus triumphavit. Illi corpora vicerant, hæc spirituales nequitas subjugavit. Audio præcedentium tumores, et cæterviam in exequiis ejus multitudinem confluentem. Non placet, non porticus, non imminencia desuper totius capere poterant prospectantes. Tunc eos in unum populum Roma consensit : favebant sibi omnes in gloria pœnitentis. Nec mirum si de ejus salute homines exultarent, de ejus conversione Angeli lætabantur in celo.

12. Hoc tibi, Fabelle [et, *mi Fabelle*], ingenti mei senile munus, has officinarum inferias dedi. Laudavi-mus sæpe virginis, viduas, sac mortales, quarum semper fuisse candida vestimenta, quæ sequuntur Agnum quocumque vadit. » *Apoc.* xiv, 4. Felix precor, quod nulla tolius vite corde maculatur. Proci vir, facessat invidia. Si paterfamilias bonus est, quare

Celle qui était tombée entre les mains des voleurs, le Christ l'a rapportée sur ses époules. *Luc.* x. Beaucoup de demoines sont dans la maison de notre Père. *Joan.* xiv. Où le péché avait abondé, a surabondé la grâce. *Rom.* v. Plus il nous est pardonné, plus nous aimons. *Luc.* vii.

LETTRE LXXVII.

A FABELLA.

Livre catéchetique.

Sur les quarante-deux stations des Israélites dans le désert.

Après avoir enseigné qu'il faut entendre dans un sens spirituel la sortie des Hébreux de la terre d'Égypte et leur long voyage, l'auteur établit l'ordre de leurs stations, les déterminant l'une après l'autre d'après les lois de la topologie; il offre à la mémoire de Fabelle une œuvre qu'il lui avait antérieurement promise.

1. Dans le soixante-dix septième psaume, que nous croyons, sur le témoignage de l'évangéliste *Matthieu*, xii, 35, devoir appliquer à la personne du Seigneur, se trouve consigné le récit des dix plates d'Égypte, de la sortie d'Israël et de son éhancement vers la solitude. Comme il n'est pas douteux que les choses écrites ne soient réellement arrivées, comme il n'existe aucune contradiction entre la signification littérale et le sens spirituel, « J'ouvrirai la bouche, est-il dit, pour énoncer une parabole; je reprendrai les choses dès le commencement. Quelles nec-

oculus noster malus est? Quæ incidit in latrones, Christi humoris reportata est. *Luc.* x. Multæ mentiones sunt apud Patrem. *Joan.* xiv. Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. *Rom.* v. Cui plus dimittitur, plus amat. *Luc.* vii.

EPISTOLA LXXVII.

SEU LITÆ KYNETICIS IN FABELLÆM.

De xlii mansionibus Israelitarum in deserto.

Postquam egressus Hebræorum ex Ægypto, et diuturni itineris historiam spiritaliter intelligendam docuit, Mansionum ordinem persequitur; singulam quæque, juxta topologiam exponens; reddique ita memorie Fabelle operis quod ei viveat promissum.

1. In septuagesimo septimo Psalmo, quem, juxta Evangelistam *Matthæum*, xii, 35, ex persona David dictum credimus, decem plagas in Ægypto, et egressionem Israel in solitudinem, narratur Historia. Cumque nulli dubium sit facta esse quæ scripta sunt, quasi aliud, littera sonet, aliud spiritus clausum fonat, » *Apoc.*, » inquit, » in parabola est occur; loquar propositiones ab initio. Quanta audivimus et vidimus, et

vidimus nous avons entendues et contemplées, celles-là mêmes que nous ont narrées nos pères. » *Psalm.* lxxvii, 2, 3. L'Apôtre s'exprime dans les mêmes termes, parce qu'il est animé du même esprit : « Or toutes ces choses leur arrivaient en figure; mais elles sont écrites pour notre instruction, à nous qui vivons vers la fin des siècles. » *I Corinth.* x, 11. Il dit plus haut : « Je ne veux pas vous laisser ignorer, frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer, que tous ont été baptisés dans Moïse, toujours par la nuée et par la mer; qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle, et tous bu le même breuvage spirituel. Ils boyaient de cette pierre spirituelle qui les suivait; et cette pierre était le Christ. » *Ibid.* 1 et seq. Si donc une partie de l'histoire de voyage est interprétée dans un sens spirituel, il faudra bien interpréter dans le même sens ce que l'Apôtre a passé sous silence à raison des nécessités du temps. Le même prophète, en effet, qui dans un psaume a dit : « J'ai habité parmi les habitants de Cédar; mon âme a longtemps été comme une étrangère, » *Psalm.* cxix, 5, ne peut supporter son éloignement de la Terre sainte; au milieu de ses gémissements et de ses larmes, il s'exprime ainsi : « Je me suis souvenu de ces choses, et mon âme s'est fondue au dedans de moi; en attendant que je passe dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu;

la voix de l'allégresse et de la confession a retenti dans la salle du festin. » *Psalm.* xvi, 5. Il dit dans un autre psaume : « Bessille mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psalm.* cxviii, 18. Paul dit aussi : « La loi est spirituelle; » *Rom.* vii, 14; et le Seigneur lui-même : « Si vous aviez foi en Moïse, vous croiriez également en moi; car il a écrit de moi. » *Joan.* v, 47. Nous lisons dans l'Évangile selon saint Luc : « Commencant alors à Moïse et suivant tous les prophètes, il leur interprétait les passages qui le concernaient dans toutes les Écritures. » *Luc.* xxiv, 27. Que les Juifs donc, encore enfants et ne pouvant prendre une nourriture solide, obligés de s'en tenir au lait, *I Corinth.* iii, voient dans Pharaon le simple mortel, et dans la mer Rouge ce golfe qui conduit aux Indes, dans la manne quelque chose de semblable à la coriandre; qu'ils entendent dans un sens matériel toutes les choses écrites, la lépre des maisons, celle de la peau, celle de la toison, le taureau coupable d'homicide, la bête de somme aduiter, l'oreille percée de cet Hébraïen qui se venge à la servitude pour sa femme et ses enfants. Pour nous, abandonnant Capharnaüm, cette campagne autrefois si belle, et nous retirant avec Jésus dans le désert, nourrissons-nous de ses pains; *Matth.* xiv; *Marc.* vi; pains d'orge, si nous sommes privés de raison et semblables aux bêtes; pains de froment, formés d'un grain pur, si nous sommes

et patres nostri narraverunt nobis. » *Ps.* lxxvii, 2, 3. Lude et Apostolus liadem verbis, quæ eodem et spiritu : « Hæc autem, » ait, » omnia in figuris contingebant illis : scripta sunt autem ad ammonitionem nostram, in quæ finis sæculorum devenerunt; » *I Cor.* x, 11; et : « Nolo vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari; et omnes eundem escam spirituales manducaverunt, et omnes eundem potum spirituales libebant. Bibebant autem de spirituali consequente eos petra; petra autem erat Christus. » *Ibid.* 1 et seqq. Si ergo pars historia literaræ ex Ægypto spiritaliter accipitur, et cetera, quæ ab Apostolo pro angustia temporis presertim sunt, ejusdem esse intelligentia convincuntur. Vnde ille Propheta qui in alio loco dixit : « Habitavi cum habitantibus Cedar; multum incola fuit anima mea; » *Ps.* cxix, 5; absentiam Terræ sanctæ non sustulimus, lacrymabiliter ingemiscit, et dicit : « Hæc recordatus sum, et effundi in me animam meam; donec transeam in locum tabernaculi admirabilis, us-

que ad domum Dei; in voce exultationis et confessionis, sonus exultantis. » *Ps.* xvi, 5. Et in alio Psalmo : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Ps.* cxviii, 18. Paulus quoque : « Lex spiritalis est; » *Rom.* vii, 14; et ipse Dominus : « Si tradidit Moysi, et nulli credidit; de me enim ille scriptus; » *Joan.* v, 47. Et Evangelium secundum Lucam : « Tunc incipiens a Moyse, et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in cunctis Scripturis, quæ de se ipso dictæ erant. » *Luc.* xxiv, 27. Igitur Jædai parvi, et qui solidum cibum glutire nequeant, sed adhuc lacte nutriuntur infantes, *I Cor.* iii, legant Pharaonem carnem, et mare Rubrum, per quod ad Indiam navigatur, et Mannæ corporibus simile; et omnia quæ scripta sunt, nutiant corporaliter, lepram domorum et lepram pellis, et stannus taurorum homicidam, et jumentum aduiteri reum, et Hebræi propter uxorem ac liberos servare cupientes, aurem subula perforatam. Nos autem, derelinquentes Capharnaüm, egrum quondam *palchiorum*, et cum Jesu egredientes in desertum, pascamur panibus ejus; *Matth.* xiv; *Marc.* vi; si insipientes sumus et jumento-

temples répercutaient l'alleluia. « Le chœur des jeunes gens et celui des vieillards redisent à l'envi les louanges d'une femme, et publient ses grandes actions. » *Ibid.* viii. Ainsi n'avaient pas été célébrés les triomphes de Furius sur les Gaulois, de Papius sur les Samnites, de Scipion sur Numance, de Pompée sur les peuples du Pont. Ces hommes avaient terrassé les corps, elle a subjugué les puissances spirituelles du mal, j'entends les fables qui la devançaient, et celles qui se précipitent autour de son cercueil. Ni les places, ni les pertiques, ni les toits les plus élevés ne suffisaient à la multitude des spectateurs. Rome vit ce jour-là ses populations diverses réunies en une seule; tous s'approprièrent la gloire de cette femme pénitente. Faut-il du reste s'étonner que les hommes se réjouissent de son salut, quand les anges dans le ciel s'étaient réjouis de sa conversion.

12. Voilà le tribut, ô Fabelle, que vous paie mon esprit refroidi par la vieillesse; voilà l'hommage que je dépose sur votre tombeau. Nous avons soulevé toute des vierges, des veuves, des personnes mariées, dont la robe fut toujours éclatante de blancheur, qui « suivent l'agneau partout où il va. » *Apoc.* xiv, 4. Heureux éloges, que ne vient ternir aucune souillure de la vie. Que toute jalouse disparaisse, loin de nous les sombres idées de l'envie. Si le père de famille est bon, pourquoi notre ciel serait-il mauvais ?

*Ille juvenum chorus, ille senum, qui carnis lenas
Feminas, et facti serant.*

Ibid. viii.

Non sic Furius de Gallis, non Papius de Samnibus, non Scipio de Numantia, non Pompéeus de Ponti gentibus triumphavit. Illi corpora vicerant, hæc spirituales nequitas subjugavit. Audis præcedentium tumores, et cæterviam in exequiis ejus multitudinem confluentem. Non placet, non porticus, non imminencia desuper totius capere poterant prospectantes. Tunc eos in unum populum Roma consensit : favebant sibi omnes in gloria pontificis. Nec mirum si de ejus salute homines exultarent, de ejus conversione Angeli lætabantur in celo.

12. Hoc tibi, Fabelle [et, mi Fabelle], ingenti mei senile munus, has officinarum inferias dedi. Laudavi-mus sæpe virginis, viduas, sac mortales, quarum semper fuisse candida vestimenta, quæ sequuntur Agnunt quocumque vadit. » *Apoc.* xiv, 4. Felix precor, quod nulla tollis vite corde maculatur. Proci vir, facessat. Invidia. Si paterfamilias bonus est, quare

Celle qui était tombée entre les mains des voleurs, le Christ l'a rapportée sur ses époules. *Luc.* x. Beaucoup de demoines sont dans la maison de notre Père. *Joan.* xiv. Où le péché avait abondé, a surabondé la grâce. *Rom.* v. Plus il nous est pardonné, plus nous aimons. *Luc.* vii.

LETRE LXXVII.

A FABELLA.

Livre catéchetique.

Sur les quarante-deux stations des Israélites dans le désert.

Après avoir enseigné qu'il faut entendre dans un sens spirituel la sortie des Hébreux de la terre d'Égypte et leur long voyage, l'auteur établit l'ordre de leurs stations, les déterminant l'une après l'autre d'après les lois de la topologie; il offre à la mémoire de Fabelle une œuvre qu'il lui avait antérieurement promise.

1. Dans le soixante-dix septième psaume, que nous croyons, sur le témoignage de l'évangéliste *Matthieu*, xii, 35, devoir appliquer à la personne du Seigneur, se trouve consigné le récit des dix plates d'Égypte, de la sortie d'Israël et de son éhancement vers la solitude. Comme il n'est pas douteux que les choses écrites ne soient réellement arrivées, comme il n'existe aucune contradiction entre la signification littérale et le sens spirituel, « J'ouvrirai la bouche, est-il dit, pour énoncer une parabole; je reprendrai les choses dès le commencement. Quelles nec-

oculus noster malus est? Quæ incidit in latrones, Christi humoris reportata est. *Luc.* x. Multæ mentiones sunt apud Patrem. *Joan.* xiv. Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia. *Rom.* v. Cui plus dimittitur, plus amat. *Luc.* vii.

EPISTOLA LXXVII.

SEU LITÆ KYNETICIS IN FABELLÆM.

De xlii mansionibus Israelitarum in deserto.

Postquam egressus Hebræorum ex Ægypto, et diuturni itineris historiam spiritaliter intelligendam docuit, Mansionum ordinem persequitur; singulam quæque, juxta topologiam exponens; reddique ita memorie Fabelle operis quod ei viveat promissit.

1. In septuagesimo septimo Psalmo, quem, juxta Evangelistam *Matthæum*, xii, 35, ex persona David dictum credimus, decem plagas in Ægypto, et egressionem Israel in solitudinem, narratur Historia. Cumque nulli dubium sit facta esse quæ scripta sunt, quasi aliud, littera sonet, aliud spiritus clausum fonat, » *Apoc.*, » inquit, » in parabola est occur; loquar positiones ab initio. Quanta audivimus et vidimus, et

vidimus, nous avons entendues et contemplées, celles-là mêmes que nous ont narrées nos pères. » *Psalm.* lxxvii, 2, 3. L'Apôtre s'exprime dans les mêmes termes, parce qu'il est animé du même esprit : « Or toutes ces choses leur arrivaient en figure; mais elles sont écrites pour notre instruction, à nous qui vivons vers la fin des siècles. » *I Corinth.* x, 11. Il dit plus haut : « Je ne veux pas vous laisser ignorer, frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer, que tous ont été baptisés dans Moïse, toujours par la nuée et par la mer; qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle, et tous bu le même breuvage spirituel. Ils boyaient de cette pierre spirituelle qui les suivait; et cette pierre était le Christ. » *Ibid.* 1 et seq. Si donc une partie de l'histoire de voyage est interprétée dans un sens spirituel, il faudra bien interpréter dans le même sens ce que l'Apôtre a passé sous silence à raison des nécessités du temps. Le même prophète, en effet, qui dans un psaume a dit : « J'ai habité parmi les habitants de Cédar; mon âme a longtemps été comme une étrangère, » *Psalm.* cxix, 5, ne peut supporter son éloignement de la Terre sainte; au milieu de ses gémissements et de ses larmes, il s'exprime ainsi : « Je me suis souvenu de ces choses, et mon âme s'est fondue au dedans de moi; en attendant que je passe dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu;

la voix de l'allégresse et de la confession a retenti dans la salle du festin. » *Psalm.* xvi, 5. Il dit dans un autre psaume : « Bessille mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi. » *Psalm.* cxviii, 18. Paul dit aussi : « La loi est spirituelle; » *Rom.* vii, 14; et le Seigneur lui-même : « Si vous aviez foi en Moïse, vous croiriez également en moi; car il a écrit de moi. » *Joan.* v, 47. Nous lisons dans l'Évangile selon saint Luc : « Commencant alors à Moïse et suivant tous les prophètes, il leur interprétait les passages qui le concernaient dans toutes les Écritures. » *Luc.* xxiv, 27. Que les Juifs donc, encore enfants et ne pouvant prendre une nourriture solide, obligés de s'en tenir au lait, *I Corinth.* iii, voient dans Pharaon le simple mortel, et dans la mer Rouge ce golfe qui conduit aux Indes, dans la manne quelque chose de semblable à la coriandre; qu'ils entendent dans un sens matériel toutes les choses écrites, la lépre des maisons, celle de la peau, celle de la toison, le taureau coupable d'homicide, la bête de somme aduiter, l'oreille percée de cet Hébraïen qui se vante à la servitude pour sa femme et ses enfants. Pour nous, abandonnant Capharnaüm, cette campagne autrefois si belle, et nous retirant avec Jésus dans le désert, nourrissons-nous de ses pains; *Matth.* xiv; *Marc.* vi; pains d'orge, si nous sommes privés de raison et semblables aux bêtes; pains de froment, formés d'un grain pur, si nous sommes

et patres nostri narraverunt nobis. » *Ps.* lxxvii, 2, 3. Læde et Apostolus iisdem verbis, quæ noslem et spiritu : « Hæc autem, » ait, » omnia in figuris contingebant illis : scripta sunt autem ad ammonitionem nostram, in quæ finis sæculorum devenerunt; » *I Cor.* x, 11; et : « Nolo vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes eundem potum spirituales manducaverunt, et omnes eundem potum spirituales bibebant. Bibebant autem dei spirituali consequente eos petra; petra autem erat Christus. » *Ibid.* 1 et seqq. Si ergo pars historia litterarum ex Ægypto spiritaliter accipitur, et ostendit, quæ ab Apostolo pro angustia temporis presertim sunt, ejusdem esse intelligentiam conveniunt. Vnde ille Propheta qui in alio loco dixit : « Habitavi cum habitantibus Cedar; multum incola fuit anima mea; » *Ps.* cxix, 5; absentiam Terre sanctæ non sustulimus, lacrymabiliter ingemiscit, et dicit : « Hæc recordatus sum, et effundi in me animam meam; donec transeam in locum tabernaculi admirabilis, us-

que ad domum Dei; in voce exultationis et confessionis, sonus exultantis. » *Ps.* xvi, 5. Et in alio Psalmo : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua. » *Ps.* cxviii, 18. Paulus quoque : « Lex spiritualis est; » *Rom.* vii, 14; et ipse Dominus : « Si tradidit Moysi, et nulli credidit; de me enim ille scriptus; » *Joan.* v, 47. Et Evangelium secundum Lucam : « Tunc incipiens a Moysæ, et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in cunctis Scripturis, quæ de se ipso dictæ erant. » *Luc.* xxiv, 27. Igitur Jædai parvi, et qui solidum cibum glutire nequeant, sed adhuc lacte nutriuntur infantes, *I Cor.* iii, legant Pharaonem carnem, et mare Rubrum, per quod ad Indiam navigatur, et Mannæ corporibus simile; et omnia quæ scripta sunt, nutiant corporaliter, lepram domorum et lepram pellis, et stannus taurorum homicidam, et jumentum aduiteri reum, et Hebræi propter uxorem ac liberos servare cupientes, aurem subula perforatam. Nos autem, derelinquentes Capharnaüm, egrum quondam *pachichionum*, et cum Jesu egredientes in desertum, pascamur panibus ejus; *Matth.* xiv; *Marc.* vi; si insipientes sumus et jumento-

un animal raisonnable : c'est le grain qui, tombant dans la terre et venant à mourir, donne des fruits en abondance. L'Égypte est frappée de neuf plaies, Pharaon cède, et laisse partir le peuple de Dieu. Enfin les premiers-nés de son peuple sont exterminés, pour que les premiers-nés d'Israël soient consacrés au Seigneur. Les Égyptiens épousent en toute hâte ceux qu'ils voulaient auparavant retenir. L'ange exterminateur passe, et n'ose toucher à la terre de Gessen où règne la vie pastorale et qui est fécondée par la pluie; car les impostes sont marquées du sang de l'agneau. L'action dit d'avance : « Elle est marquée sur notre front, la lumière de votre visage, Seigneur. » *Psalm.* cv, 7. Aussi la solennité porte-t-elle le nom de *Phase*, que nous pourrions traduire par *passage*, puisque nous allons du mal au bien, en abandonnant l'Égypte couverte de ténèbres. Mais il est temps que nous accomplissions notre promesse et que nous parcourions la suite des stations d'Israël.

2. Il est écrit vers la fin du livre des Nombres, xxxii, qui s'appelle chez les Hébreux *vacabannan* : « Voilà les campements des enfants d'Israël, qui sortirent de la terre d'Égypte par troupeaux séparés, sous la conduite de Moïse et d'Aaron. » Les Grecs les nomment *επιζευξι*, c'est-à-dire *stapes* ou *départis*, et nous les désignons d'une manière plus expresse, conformément au génie de notre langue, par *stations* ; ou bien,

rum similes, hordeneis; sive rationale animal, triticeis et ex grano frumento commollitis : quod in terram cedeus et moeritum multos fructus attulit. Novem plebis perennis est Egyptus, fractas Pharoas, ut dimitteret populum Dei. Ad extremum (scilicet) primogeniti perierunt, primogeniti Israelis Dominico sacrificata. Qui vilius timere cogitabant, instantur expellunt. Exterminator transit, et terram Gessen pastoralem et pluvius irrigentam non audet attingere; erant enim postes eorum angeli cruciati signati, et opere loquebantur : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » *Ps.* lv, 7. Unde et appellatur ipsa solennitas *Phase*, quam nos transitum appellare posuimus, eo quod de peccatis ad mellera pervenit; tenebrosam Egyptum relinquimus. Sed jam tempus est ut, promissis completis, Mansionem Israel ordinem prosequamur.

2. Scriptum est in ultima parte voluminis Numerorum, xxxii, quod apud Hebræos appellatur *vacabannan* : « Hinc sunt castra filiorum Israel, qui egressi sunt de

comme il s'agit d'une armée, nous avons rendu cela par *campements*. Or le catalogue des stations s'établit de la première à la dernière, en un compte quarante-deux, auxquelles Matthieu fait allusion quand il parle ainsi : « Depuis Abraham jusqu'à David quatorze générations, de David à la transmigration de Babylone quatorze générations, de la transmigration de Babylone au Christ quatorze générations ; en tout quarante-deux générations. » *Matth.* i, 17. Voilà les degrés que le véritable titheon doit parcourir, en allant de la terre au ciel ; c'est ainsi que, laissant l'Égypte du siècle, il entre dans la terre de promesse, il ne faut pas s'étonner si nous parvenons au royaume des cieux par ce nombre sacramentel que notre Seigneur et Sauveur a choisi pour aller du premier patriarche à la Vierge symbolisée par le Jourdain, et qui, coulant à pleins bords, regorge des grâces de l'Esprit saint. Quand il est dit que le peuple sortit sous la conduite de Moïse et d'Aaron, cela veut dire la loi et le sacerdoce, la vertu de l'homme et le culte de Dieu, l'une de ces choses ne pouvant pas se passer de l'autre. Il ne servirait de rien de pratiquer les vertus, si l'on n'avait pas la connaissance du Créateur ; le culte de Dieu ne sauve pas non plus, à moins qu'on n'obéisse à ses ordres. C'est par ces deux mains, comme en nous appuyant sur les deux séraphins de l'arche, que nous arrivons à confesser la sainte

terre Egypti per terras suas in manu Moysi et Aaron : « quis Graeci ἀπειρα vocant, nos proprie δίπλας propretatem significantius *Mansiones*, sive quia de exercitu duellorum, contra transmittimus. Fit etiam catalogus Mansionum a primogeniti ad ultimum; et numerantur simul quadraginta duo, de quibus Matthæus loquitur : « Ab Abraham usque ad David generationes quatuordecim, et a David usque ad transmigrationem Babylonicam generationes quatuordecim, et a transmigratione Babylonicam usque ad Christum generationes quatuordecim, id est, simul generationes quadraginta duo. » *Matth.* i, 17. Per has currit (s) verus filiorum, qui de terra transitur fertinam ad eorum; et, Egypto secuti derelicta, terram repositam in ingreditur. Nec mirum si in illo numeri sermone pervenimus ad regna eorum, sub quo Dominus atque Salvator a primo Patriarcha pervenit ad virginem, quasi ad Jordanem, que plene gurgite fluens, Spiritus sancti gratia redundabat. Quod autem in manu Moysi et Aaron egressus

(s) Nihilum a transmigratione Hebræos 722 vocant dicit, qui et Græce ἡπειρα, transitum interpretatur.

Trinité, que nous faisons avec les esprits célestes : « Saint, saint, saint le Seigneur Dieu des armées. »

PREMIÈRE STATION.

« Ils levèrent le camp de Ramsès, le premier mois et le quinzième jour de ce mois ; le lendemain de Pâques, les enfants d'Israël sortirent avec une grande puissance, & la vue de tous les Égyptiens ; et les Égyptiens ensevelissaient ceux que le Seigneur avait frappés chez eux, tout premier-né dans la terre d'Égypte ; et le Seigneur fit éclater son jugement sur leurs dieux. » *Nom.* xxxii, 2 et seq.

Ramsès est interprété par quelques-uns *commotion turbulente*, ou bien *ouverture et ravages de la vermine* ; pour nous, nous l'interprétons, et d'une manière plus vraie, *tonnerre de la joie*. C'est dans cette ville, placée sur les extrêmes frontières du pays, que le peuple se rassembla, poussé par le désir de gagner le désert ; laissant la tumulte du siècle, secouant ses vices antérieurs, et cette vermine du péché qui la divorait jusque-là, changeant toute amertume en douceur, il se disposait de la sorte à recevoir les ordres de Dieu, dont la voix allait tonner sur les hauteurs du Sinaï. Or, que la parole divine et les oracles des livres saints soient appelés un *tonnerre* dans ce mouvement de la roue du monde et du siècle, le Psalmiste le dit formellement : « La voix de votre tonnerre suit le mou-

vement de la roue. » *Psalm.* lxxvi, 12. Ceux qui entendirent la voix de Dieu le Père dans le baptême du Sauveur, crurent avoir entendu l'éclair du tonnerre. Lorsque nous sommes vraiment remis par la trompette évangélique, éveillés par le tonnerre de la joie, nous sortons nous-mêmes le premier mois, après que « l'hiver est passé, s'est éloigné de nous, » *Cant.* ii, 11, que le printemps commence, que la terre est en pleine végétation, et que tout prend un aspect nouveau ; nous sortons le quinzième jour de ce mois, le lendemain de Pâques, dans la pleine lumière, après la manducation de l'agneau sans tache, les pieds chaussés selon les prescriptions de l'Apôtre, *Ephes.* vi, portant la ceinture de la pureté, ayant à la main le bâton du voyageur. Quoique célébrant la Pâque en Égypte le quatorzième jour du mois, nous avons alors mangé l'agneau, nous ne sommes entrés dans la pleine lumière qu'après nous être éloignés de Ramsès par le secours d'en haut ; aussi cette ville est-elle appelée très-haute, soit parce que le Seigneur a frappé l'Égypte, soit parce qu'il a protégé Israël, à la vue des Égyptiens, qui demeurent saisis d'admiration en nous voyant sortir du siècle, et sont torturés par l'envie, submergés ensuite quand ils se croient au moment de nous tenir, quand encore on ensevelit les premiers-nés : les pares, morts par les intérêts terrestres, tombent sur leurs enfants morts. Ces premiers-nés des Égyptiens

scribitur, intellige legem et sacerdotium, opera et cultum Dei; quorum alterum altero indiget. Nihil, nisi ratione exerceat virtutes, nisi noverit Creatorem : nec bene poterit proficere ad salutem, nisi præcepta Condiçis implerent. His duabus manibus, quasi duobus Seraphim, in confessionem sanctæ Trinitatis erumpimus, dicentes : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth.

PRIMA MASSA.

« Moverunt autem castra de Ramses, mense primo, quinto decimo die mensis primi; altera die post Pascha egressi sunt filii Israel in manu exalta in conspectu omnium Egyptiorum; et Egyptii sepeliebant quos percussit Dominus eis, omnes primogenitum in terra Egypti; et in filiis eorum fecit Dominus judicia. » *Nom.* xxxii, 2 et seq.

Ramsès a quibusdam interpretatur et commotio turbulenta, et aut e amaritudine commotioque liberum ; et nos veritas inextinguibilis exprimi, tonitruum gaudii. Ad hanc urbem que in extremis falibus erat, populus congregatus est, qui in desertum exire cupiebat, eo

quod tumultum sæculi derelinquens, movetur a vilitate pristinis, et ab eis comendat se prius tunc persecutorum, ut omnium amaritudinem vertens in dulcedinem, Dei vocem in Sina monte desuper tonantis audiret. Quod autem verba divina et eloquia Scripturarum, in istis sæculi et mundi rote, tonitrua appellantur, Paulinus declarat, dicens : « Vox tonitruum in rota. » *Psal.* lxxvi, 12. Et Dei Patris vocem in baptismo Salvatoris audientes tonitruum putaverunt. Cumque commoti fuerimus ad Evangelicam tabam, et excitati tonitruo gaudii, eximus in mense primo, quando « hyems præterit, et abiit sibi, » *Cant.* ii, 11, quando veris exordium est, quando terra parturit, quando cuncta renouantur ; et eximus quinto decimo die mensis primi, in crastinum Pasche, pleno mensis lumine, post esum agni immaculati ; et calcatis pedes habentes de Apostolo, *Ephes.* vi, et accinctos pudicitia lumbos, et baculos in membris preparamos. Quibus enim in Egypto quarta decima die mensis Pasche facientes, considerimus agnum, lumen tunc nobis lux plena compluit, quando in manu exalta Ramsèsam dimittimus, que exco-

me paraissent être les enseignements des philosophes, les erreurs dans lesquelles les hommes sont enlacés et pris. Lorsque Israël est échappé vivant, elles enveloppent les hommes destinés à la mort, de peur qu'ils ne marchent sur les traces de ceux qui sortent de la terre étrangère. Ce qui suit : « Il a fait ôcher son jugement sur leurs dieux, ou bien sa vengeance, comme les Septante ont traduit, c'est une preuve que dans la nuit où le peuple fut sorti d'Égypte, tous les temples de ce pays furent détruits, soit par un tremblement de terre, soit par la foudre. Voilà ce que prétendent les Hébreux. Dans le sens spirituel, nous disons qu'à notre sortie d'Égypte, les idoles des erreurs s'écroulèrent, et tout attachement aux mauvaises doctrines est rompu.

STATION II.

« Et les enfants d'Israël, partant de Ramesses, allèrent camper à Socoth. » Num. xxxiii, 5.
Telle est la deuxième station. C'est là qu'ils font cuire les pains azymes et qu'ils dressent pour la première fois des tentes, d'où vient le nom de ce lieu; car *socoth* signifie dans notre langue tentes ou pavillons. C'est pour cela que le septième mois et le quinzième jour de ce mois, est célébrée la fête des Tabernacles. Levit. xxiii. Aussitôt que nous avons quitté l'Égypte, nous commençons nous aussi par dresser nos tentes, sachant que nous devons marcher vers

dicatur, vel quod Ægyptum percerisset, vel quod protereret israel, videlicet Ægyptiis, qui admirantur nos extra de saculo, et torquentur invidia, et postea nos tenere cupentes, in persecucionibus suffocantur; quando et Ægyptii sepeliunt primogenitos suos, et patres mortui terrenis operibus, operumque mortuos filios suos. Mihi videtur Ægyptiarum primogenita, dignum esse Philosophorum, quibus decipit homines atque irretitos tenent; que, cum israel vivis effugerit, circumdantur (id est circumdantur) mortuis suis, ne exeuntium imitentur exemplum. Porro quod sequitur: « In die eorum fecit iudicia. » Num. xxxiii, 9, sive ut Septuaginta transliterent, « alliones; » illud hebraice autem quod necte qui egressus est populus omnia in Ægypto templa destructa sunt, sive nota terra, sive facta foliatur. Spirituales autem decima quod egredientibus nobis de Ægypto, errorum idola corrumpit, et omnis perverentium doctrinarum cultura quatitur.

II. Mansio.

« Et proficentibus filii israel de Ramesse; castra metati sunt in Socoth. » Num. xxxiii, 5.

une autre région. Alors nous ne mangeons plus du pain levé d'Égypte, de ce levain de la malice et de la perversité; mais nous vivons des azymes de la sincérité et de la vérité, *I Corinth.* v, mettant en pratique le précepte du Seigneur: « Gardez-vous du ferment des Pharisiens. » *Math.* vi, 11. Dans cette station il nous est ordonné de ne jamais oublier notre sortie d'Égypte, de célébrer le passage, ou la Pâque du Seigneur, de lui consacrer les premiers-nés de notre âme, de toutes les vertus, en souvenir des premiers-nés de l'Égypte qui furent immolés.

STATION III.

« Etant partis de Socoth, ils allèrent camper dans Etham, qui est à l'extrémité du désert. » Num. xxxiii, 6.

Dans la troisième station, qui vient après celle des tabernacles, le Seigneur se montre dans une colonne de feu pendant la nuit, et dans une colonne de nuée pendant le jour, pour devancer le peuple et lui tracer le chemin. *Exod.* veut dire force ou perfection; David chante à ce propos: « Vous avez rompu les fleuves d'Étham. » *Psal.* lxxxi, 13, c'est-à-dire les forts. Grande force en réalité, d'avoir abandonné l'Égypte et d'habiter la frontière du désert. Nous comprenons par là que le lieu nommé Socoth se trouvait encore assez près de l'Égypte; ces extrêmes frontières du désert indiquent la ligne d'inter-

Secunda Mansio. In hac coquant panes azymes, et primum tendunt tabernacula, unde et ex re loci nomen accepit. Socoth quippe interpretatur in lingua nostra, « tabernacula sive tentoria. » Et ob hoc septimo mense, quinta decima die mensis, solemniter Tabernaculorum est Levit. xxiii. Cuius ergo vicinioris est Ægypti, primum tabernacula signavit, scilicet nobis ad ultionem persequendum. Tunc nos concinimus de fermento Ægypti, de fermento malitiae et nequitiæ; sed vescimur azymis sinceritatis et veritatis; *I Cor.* v. Domini præceptis opere consummantes: « Caveat a fermento Pharisæorum. » *Matth.* xvi, 11. In hac nobis præcipitur Mansione ut tempore egressus ex Ægypto memores simus; ut celeberrimus « transitum, » id est, Phosè Domini; ut primogenita nostri offeri, conculcatura virtutum, pro primogenitis Ægypti, que percessa sunt, Domino consecratis.

III. Mansio.

« Et profecti de Socoth, castra metati sunt in Etham, que est in extremo solitudinis. » Num. xxxiii, 6.

Tertia Mansio offertur post tabernacula, in qua primum videtur Dominus nocte in columna ignis, et per-

secution entre le désert et ce royaume. Armons-nous de courage, ayons la force de la perfection, si nous voulons porter la lumière de la science du Christ au milieu des ténèbres de l'erreur et dans la confusion de la nuit. Ayons aussi pendant le jour une nuée qui nous protège; et nous pourrions, avec une telle garantie, parvenir à la Terre sainte.

STATION IV.

Partis d'Étham, ils revinrent vers Phihiroth, qui se trouve en face de Beel-sephon, et placèrent leur camp du côté de Magdol. » Num. xxxiii, 7.
La quatrième station est donc Rammoth, qui s'interprète bouche des nobles et s'écrivit par la lettre *mn*. Quelques-uns lisent mal à propos *hiroth*, c'est-à-dire campagnes; et leur erreur est palpable, parce qu'ils substituent à cette lettre la lettre *al*. *Beel-sephon* se traduit en notre langue le Seigneur de l'aigle, ou bien la montée de la grotte, ou bien encore qui garde des secrets. *Masos* signifie grandeur ou tour. Quand nous révélons la force, nous sommes ennoblis dans le Seigneur, nous méprisons Beel-sephon, les secrets de l'idole, nous fuyons sa grandeur et son orgueilleuse élévation. Ce n'est pas de l'auster, d'où vient le Seigneur, ni du midi, où l'époux repose parmi les fleurs; il est le possesseur de l'aigle, du vent le plus froid, qui déchaîne les maux sur la terre. Comme il est le plus froid,

c'est de nous seulement qu'on le place à droite, c'est à fort qu'il est désigné comme le symbole de la vertu; il est tout à gauche.

STATION V.

« Etant partis de Phihiroth, ils passèrent par le milieu de la mer, s'avancèrent à trois jours de marche dans le désert d'Étham, et campèrent à Mara. » Num. xxxiii, 8.

La cinquième station se fit dans à Mara, ce qui signifie amertume. Ils ne pouvaient pas arriver aux golfes de la mer Rouge et voir Pharaon périr avec son armée, à moins d'avoir auparavant de nobles paroles à la bouche, en confessant la puissance du Seigneur, d'avoir écrit en Dieu, ainsi qu'à son serviteur Moïse. Celui-ci leur avait dit: « Le Seigneur a combattu pour vous, et vous garderez le silence. » *Exod.* xiv, 11. Vainqueurs, ils se mettent à faire retentir, en suivant la voix de Marie, en s'accompagnant des cymbales, en fermant des chœurs, le chant du triomphe: « Chantons au Seigneur, car il a fait éclater sa gloire et sa puissance, il a jeté à la mer le cheval et le cavalier. » *Psalm.* xv, 1. Après la prédication de l'Évangile, après que les tentes des voyageurs ont été dressées, après que nous avons revêtu la force et confessé noblement notre foi, se présentent de nouveau les Égyptiens et Pharaon. Nous apprenons par là qu'il faut toujours redoubler les embûches, implorer la misé-

diam in columna nubis, ut præcedat populum et dux lineria fiat. Evam nobis sonat « fortitudo atque perfectio, » de qua et David exultat: « Tu dirupisti fluvios Etham. » *Psalm.* lxxxi, 13, id est, « fortes. » Grandis est fortitudo, Ægyptium dimittit et in extremis solitudine commoratur. Ex quo intelligimus locum Socoth ad huc juxta Ægypti fuisse regiones. In eo enim quod dicitur, « qui est in extremis finibus solitudinis, » ostenditur inter confinis esse cretem et Ægypti. Preparentur nobis fortitudinem, assumamus perfectum robur, ut inter errorum tenebras et confusionem noctis, scientia Christi lumen appareat. Dies quoque nostre nubem habent protegentem; ut his decibus ad sanctam Terram pervenire valeamus.

IV. Mansio.

« Præfictive de Etham, reversi sunt ad Phihiroth, quod est contra Beel-sephon, et castra metati sunt e regione Magdol. » Num. xxxiii, 7.

Quarta Mansio est Rammoth, que interpretatur « ex nobilitate, » scribiturque per litteram *mn*. Quidam male, « hiroth, villas » putant, erroreque manifeste, quod pro prædicto elemento, si litteram legant.

Beel-sephon in linguam nostram vertitur « Dominus aigle, aut arsenas episcopus, aut habens arsenas. » Porro *Masos*, « suspiratio vel terra. » Assumpta igitur fortitudine nobilitatem in Domino, et Beel-sephon idoli arsenas contemnunt, illiusque magnificentiam et furiam superbiæ declinant. Non enim est ab austris, unde Dominus venit, et a meridie, in qua sponus recumbit in feribus, sed possessor Aquilonis venti frigidissimi, a quo extruduntur maia super terram; qui cum sit frigidissimus, nomine dexter roborat, salum nihil assumens vocabulum virtutis ac dextra, cum tota sit in sinistra.

V. Mansio.

« Et profecti de Phihiroth, transierunt per medium mare in deserto; et ambulaverunt viam triam dierum in solitudine Etham, et castra metati sunt in Mara. » Num. xxxiii, 8.

Quinta Mansio est in Mara, que interpretatur « amaritudo. » Non poterat ad Rubi maris gurgites pervenire, et Pharaonem cum suo exercitu videre percutum, nisi postquam haberent in ore nobilitates, id est, in Domini confessione firmatas, quod

avons parlé plus haut, le désert de Sin, Dephet, Alus et Raphidim, dont nous parlerons dans la suite. Sin veut dire buisson ou haie, l'un et l'autre se prêtant à une interprétation mystique : dès que nous serons arrivés à ce lieu dont le Seigneur devra nous parler, nous rencontrerons la haie implacable de Tehnemi. Nous verrons alors le buisson brûler sans être consumé, l'Eglise au milieu des persécutions sans qu'elle périsse, le Seigneur continuant à parler en elle. Remarque aussi que dans la huitième station sont nos pressoirs; d'où vient le titre du huitième psaume; et là nous entrons dans le désert du buisson : « La femme abandonnée aura plus d'enfants que celle qui a son mari. » *Isa. liv, 1.*

STATION IX.

« Etant partis du désert de Sin, ils allèrent camper à Dephea. » *Num. xxxii, 12.*

C'est la neuvième station; et ce nom chez les Hébreux signifie *pulsation*; le Seigneur dira plus tard : « Frappez, et l'on vous ouvrira. » *Matth. vi, 7.* Dans notre dictionnaire des noms hébraïques, nous l'avons traduit par *adhésion* et *réconciliation*, ce qui ne doit nullement troubler l'esprit du lecteur. Il ne faut pas croire qu'en écrivant nous sommes en contradiction avec nous-même. Là nous avons suivi l'opinion généralement reçue, en supprimant que la lettre

« ad desertum Sin, quod est inter Eilm et Sinal, quia decima die mensis secundii egressions eorum ex Egypto. » *Exod. xvi, 1, id est, trigesima prima postquam egressi sunt de Bamesse.*

VIII. MASSIO.

« Et profecti de mari Rubro, castra metati sunt in similitudine Sin. » *Num. xxxii, 11.*
Octava Mansio, sicut juxta ordinem Exodi septima sit. Sed sciendum quod omnia usque ad montem Sinal eremus Sin vocatur, et ex loci provincia etiam locus unius Mansionis nomen accepit; sicut et Moab tam unius Mansionis nomen accepit. In hoc solitudine quatuor Mansiones sunt: Jani sibi, de qua supra diximus, et eremus Sin, et Dephet, et Alus, et Raphidim, de quibus loquimur in consequentibus. Sin autem interpretatur *fructus odium*, quorum utrumque facit ad mysticos intelligi, quod postquam venerimus ad eam locum, de quo ait nobis Dominus locutus (ad locuta), grande odium mensuratur inimici. Tunc videbitis eredere robur, et non comburi; infamari Ecclesiam persécutionibus, et eam, loquente in illa Domino, non perire. Et nota quod in octava Mansionio, in qua torcularia nostra sunt, mille et octavo Paul-

nus soit au milieu du mot; mais je me suis assuré depuis qu'il s'écrivait par-rar dans le texte hébreu; ce qui présente l'idée de pulsation, plutôt que celle d'adhésion. Le sens est alors manifeste : après les réponses du Seigneur, quand nous avons franchi le huitième degré de la résurrection, nous frappons à la porte des sacrements de Jésus-Christ. Je prie le lecteur intelligent et zélé de vouloir bien remarquer que je tire les noms du texte original lui-même. Dans les exemplaires grecs et latins, à part de rares exceptions, tout est altéré; et j'admire comment des hommes érudits, des ecclésiastiques, ont traduit des choses qui n'existent pas dans l'hébreu, ne sont lancés dans des explications ayant pour objet et pour base un texte contourné. Ici, par exemple, ils lisent *Dephea* pour *Dephet*, metant une lettre pour l'autre, parce que les ne se distinguent du *me* que par un léger signe, et traduisant alors *guérison*. De là suit une topologie de même nature.

STATION X.

« Partis de Dephea, ils allèrent camper à Alus. » *Num. xxxii, 13.*

Cette dixième station n'est pas mentionnée dans l'Exode; on suppose qu'elle est située dans le désert de Sin, d'après la narration du même livre : « Toute la multitude des enfants d'Israël

in hoc libro pronotatur, desertum eremus rubi : quia plures filii deserti magis, quam ejus qui habet viam. » *Isa. liv, 1.*

IX. MASSIO.

« Et profecti de deserto Sin, castra metati sunt in Dephea. » *Num. xxxii, 12.*
Nonna Mansio. Hoc nomen apud Hebræos *עפס*, id est, *putatio* dicitur; juxta quod et Dominus ait : « Pulsat et aperiet vobis. » *Matth. vii, 7.* In libro quoque Hebraicorum Nominum *adhesionem, reversionemque* translatus, quod lectorem turbare non debet. Nec potest non dissimulata scribere; ibi enim juxta id quod vulgo habetur, edilimus, si medium verbum recitabit per seorsum litteram; hic autem in Hebraico volumine scriptum reperit per-rar, quod argumentum magis patetisticum quam plurius agit. Sensusque est manifestus; post responsa Domini, post octavum numerum resurrectionis, Christi incipimus sacramenta patere. Præsertim studiosiusque lectorem rogamus, velim ut sciat ne vetera nomina juxta Hebraicam Veritatem. Alioquin in Græcis et Latinis codicibus, præter passim, omnis corruptis reperimus; et minor quædam eruditior et Ecclesiasticos viros et vulgare transfero-que

partit du désert de Sin, et par divers campements se rendit à Raphidim. » Il résulte clairement de là que plusieurs stations sont désignées par le nom de la même contrée. Alus veut dire *levain*; ce levain qui « prend une femme pour le mêler à trois mesures de farine jusqu'à ce que toute la masse ait fermenté. » *Matth. xiii, 33.* Dans cette solitude le peuple murmure à cause de la faim; il tourne les yeux vers le ciel et voit de loin dans la nuée la gloire de Dieu : le soir il reçoit les caillès, et le matin du second jour la manne. *Num. xi.* Observez que dans cette dixième station se trouve le levain, puis la manne après que le peuple a mangé de la chair; ainsi se réalise le mot de l'Écriture : « L'homme a mangé le pain des anges. » *Psalm. xxxvii, 35.*

STATION XI.

« Partis d'Alus, ils allèrent camper à Raphidim; et là ne se trouvait pas de l'eau pour le peuple. » *Num. xxxii, 14.*

Le nom de cette onzième station je l'ai trouvé dans le catalogue des noms hébreux interprété d'une manière forcée : *Il vit une bouche suffisante pour eux, ou bien vision de la bouche des forts, ou mieux abatement des forts; on peut dire aussi santé des forts, puis encore, en se reportant à la langue syriaque, dissolution des mains.* Cette station figure aussi dans l'Exode,

in Hebraico non habentur, et de mala interpretatis, sed explanationes querere, ut in presentibus per *Dephea*, legunt *Dephea*, litteram ponentes pro littera, eo quod res et materiam parvo apice distinguantur, et inter pretatur caritatem; atque exinde topologiam; si autem persequantur.

X. MASSIO.

« Profecti de Dephea, castra metati sunt in Alus. » *Num. xxxii, 13.*

Decima Mansio in Exodo non habetur, crediturque in Sin eremo contineri, eodem narrative libro : « Profecti autem omnia multitudo filiorum Israel de eremo Sin per Mansiones suas juxta os Domini, et venerunt Raphidim. » Et quo persequitur est juxta Mansiones, unius regionis vocabulo designat. Interpretaturque *Alus fermentum*; a quod loquens mulier, miscuit farinam seitis tribus, donec fermentaretur totum. » *Matth. xiii, 33.* In hac solitudine murmurat populus propter famem, et conversus respicit proni in xube gloriam Dei; accipitque vaporem coturnicem, et mane alterius diei manna. *Num. xi.* Et nota in mansione decima fermentum vini, et post eum carniem, manus tribui, imperi-

xvii, 1, après le départ du désert de Sin. Là le peuple élève encore des plaintes, à cause de la soif; une source jaillit et coule de la pierre d'Oré; et, comme les Israélites ont tenté Dieu, ce lieu reçoit le nom de Raphidim, et celui de Messir, qui signifie *tentation*. Moïse gravit la montagne, et Josué combat contre Amalec; devant le signe de la croix, l'ennemi succombe; quand les mains suppliantes retombent abaisées, l'ennemi reprend la victoire. Moïse est assis sur un rocher dont il est dit par Zacharie, ii, 8, qu'il avait sept yeux, et qui, dans le livre de Samuel, est appelé *ANES XUBA*, c'est-à-dire la *Pierre du secours*. Ses deux mains sont soutenues, l'une par Aaron, l'autre par Ur, l'homme de la montagne et celui de la lumière. Les ennemis étant vaincus, survient Jethro qui conduit Zephora et ses deux fils; il donne le conseil d'établir les soixante-dix anciens. Comme type de l'Eglise qui doit être réunie des nations, la loi achève de s'effacer, pour faire place à l'Évangile. Le mot Raphidim est heureusement interprété *abattement et santé des forts*, à cause de la défaite d'Amalec et du salut d'Israël. Si nous l'interprétons par *dissolution des mains*, d'après l'origine syriaque, nous l'entendrons de la révolte du peuple; c'est parce qu'il murmura contre Dieu, que le lieu serait alors nommé Raphidim. Nous

que Scripturam : « Panem Angelorum manducavit homo. » *Ps. lxxvii, 35.*

XI. MASSIO.

« Profecti de Alus, castra metati sunt in Raphidim; et non erat ibi aqua populo. » *Num. xxxii, 14.*
Undecima Mansio est, quam violenter interpretatam in libro Hebraicorum Nominum reperit, *videlicet os sufficiens eis, aut certe visio oris fortium*, meliusque translator *dissolutio fortium, vel sanitas fortium*, sive, juxta proprietatem linguæ Syricæ, *remissio manuum*. Hæc et in Exodo legitur, xvii, 1, post profectum de eremo Sin. Queritur in ea populus ob ardorem sitis; fons de petra Oré erumpit et profuit; et, quis contaverunt Deum, loquitur Raphidim, *tentationis* quæque, id est, *mens* (scilicet *Messa*), virtutis est nomen. Moyses ascendit in montem, Jethro contra Amalec militavit ad erectum signum superius inimicus; remissis orantibus manibus, hostis victor insequitur. Sed et Moyses super lapidem dictum a Zacharie, qui septem habebat oculos; et in Samuels volumine appellatur *ANES XUBA*, id est, *lapis adjutor*; *I Reg. iv, 1*; et utrumque nomen ejus Aaron et Ur, id est, *montana luciditasque*, sustinet. Devoto adversario, superveit Jethro, edu-

manne pour toute nourriture. Si nous les dési-
rons de nouveau, nous en dévorons au point
d'en être dégoûtés; le feu du Seigneur nous cau-
sant soudain de cruelles tortures; de nous appâitils
nous ferons des tombeaux, et nous serons alors
des sépultures blanchies, qui flattent au delors
les regards des hommes, mais qui sont au de-
dans pleins d'ossements vermoullus et de toute
sorte d'immondices.

STATION XIV.

« Enant partis des tombeaux de la concupis-
cence, ils allèrent camper dans Aseroth. » Num.
xxxiv, 17.

La quatorzième station est dans la solitude de
Pharan, et le nom se traduit par *vestibules*. En
cet endroit, Aaron et Marie murmurent contre
Moïse, à l'occasion de l'Éthiopienne; en punition
de sa jalousie contre l'Église des Gentils, le peu-
ple des Juifs est converti d'une lèpre hideuse: il
ne revient pas au tabernacle et ne recouvre pas
sa première santé, jusqu'à ce que le temps de la
plénitude des nations soit accompli. Remarquez
ici, lecteur vigilant, que les Israélites, après avoir
atteint dans le nombre douze la consommation de
la vertu, se laissent enfler d'orgueil, et qu'ils
regrettent les viandes d'Égypte aux tombeaux de
la concupiscence; alors est posé un second fon-
dement, il faut entrer dans le portique ou le ves-
tibule de la vertu; et cela nous montre que la

lentis Ægyptiorum, qui sunt mognarum carnum, sed
simplex manne cibum querere; aliquin, si rursus
eas voluerimus appetere, verminibus usque adhaescent;
et statim Domini igne torquesimur, desiderijque
nostrum vertitur in tumultus, ut sinus et sepulchra deal-
bata, que foris parent hominibus speciosa, intus au-
tem plenas sunt ossibus mortuorum, et omni spur-
cilia.

XIV. Mansio.

« Et profecti de sepulchris concupiscentie, castra me-
tati sunt in Aseroth. » Num. xxxiv, 17.

Quarta decima Mansio est in solitudine Pharan, quæ
in « atriis » vertitur. In hac Aaron et Maria, propter
Ethiopiæ, contra Moysen murmurant; et in ipsum
celi, adversus Ecclesiam de gentibus congregatam,
populus Indæorum lepore sordis perfunditur, nec redit
ad tabernaculum et pristinum recipit sanitatem, donec
statutum plenitudinis gentium tempus implet (al.
implicatur). Et hoc, prudens lector, attende, quod
post consummatam in duodecim numero virtutum,
quæ superavit Israel et in sepulchris concupiscentie
carnes Ægyptias desideravit; rursus jacit aliud fun-

chute est possible à ceux qui sont debout, comme
la résurrection à ceux qui sont tombés. Jésus,
en effet, est venu pour la ruine et le relèvement
de plusieurs, Luc. ii, et lui-même a dit par la
bouche d'un prophète: « Est-ce que celui qui
tombe ne peut pas se relever? » Jerem. xiii, 1.

STATION XV.

« Partis d'Aseroth, ils allèrent camper dans
Bethma. » Num. xxxiv, 18. Au lieu de cela, nous
lisons plus haut dans le même livre: « Après
que le peuple fut parti d'Aseroth, il transporta
son camp dans la solitude de Pharan. »

Telle est la quinzième station. Il est à remar-
quer que les dix-huit suivantes, dont nous aurons
à dresser maintenant le rapide catalogue, de
celle de Bethma à celle d'Asiongaber, c'est-à-dire
jusqu'à la trente-deuxième, sont toutes comprises
dans la solitude de Pharan; et nous pensons que
toutes les choses écrites là-dessus sont arrivées
à diverses époques. Or, comme elles ne sont pas
distribuées par chaque station, nous les appellerons
en général, pour en venir ensuite aux
autres. Or le mot Bethma signifie *bruit* ou *géné-
rier*, quoique la plupart prétendent que le mot
grec *ἀπὸ τοῦ* désigne un autre genre d'arbre. Le
génévrier figure au titre du premier psame des
degrés, selon le vrai texte hébraïque; psame où
nous lisons: « Que le sera-t-il donné, que sera-
t-il placé devant toi contre la langue fallacieuse? »

XV. Mansio.

« Et profecti de Aseroth, castra metati sunt in
Bethma; » Num. xxxiv, 18; pro quo supra in hoc eodem
libro legitur: « Postquam profectus est populus de
Aseroth, castra metati sunt in solitudine Pharan. »

Hæc est autem quinta decima Mansio. Et notandum
quod relique Mansiones decem et octo, quarum nunc
brevis catalogus describitur, a Bethma usque ad
Asiongaber, id est, usque ad tricesimam secundam
Mansionem, sub Pharan solitudinis nomine conti-
neantur, in quibus universæ que scriptæ sunt, diversis
temporibus gesta sentimus; quæ, quia non sunt per
Mansiones singulas distributa, a nobis quoque in com-
mune dicentur, ut postea veniamus ad reliqua. Recens
transferitur, et sonitus aut juniperus, a quantum ph-
cique, ἀπὸ τοῦ apud Græcos aliud genus arboris d-

et le prophète répond: « Les flèches aiguës
de puissants, avec les charbons des génévriers. »
Psalm. cxxx, 3, 4. A la place du dernier mot nous
lisons que *déboient* ou ravagent. On prétend que
ce bois a la propriété de conserver longtemps le
feu, au point que des charbons couverts de la
cendre de ce bois restent pendant une année en-
tière. Nous apprécions par là, qu'après les tom-
beaux de la concupiscence et les vestibules de
la vertu, nous arrivons à ce bois qui retient
longtemps la chaleur, afin que nous ayons la fer-
veur de l'esprit, et que d'une voix sonore et re-
tentissante, nous annonçons l'Évangile du Sei-
gneur. Entre cette station et la trente-deuxième,
nous devons placer les traits suivants: Les
deux explorateurs sont envoyés dans la Terre
sainte; le bourgeois est rapporté avec la branche,
image succédée de la passion du Sauveur. Le
peuple murmure à la pensée d'avoir à lutter
contre une armée de géants. Il combat contre
l'Amalécite et le Chananéen sans la permission
de Dieu; et sa défaite lui fait comprendre quels
sont les sacrifices qu'il devra pratiquer dans la
terre de promesse. Dathan et Abiron, et les en-
fants de Coré se révoltent contre Moïse et Aaron,
et sont engloutis dans le sein de la terre. Le pon-
tife armé de l'encensoir s'avance entre les morts
et les vivants; et la colère de Dieu s'arrête dans
sa course, à la voix du prêtre. La verge d'Aaron

gnificare contendunt. Juniperum autem et pinus
Graduum Psalmus, juxta Veritatem Hebraicam, sonat,
ubi scriptum est: « Quid detur tibi, aut quid apponatur
tibi ad linguam dolosam? » Psal. cxxx, 3, 4; et Pro-
pheta respondit: « Sagittas potentis acule, cum car-
bonibus juniperorum; » pro quo apud nos legitur
« desolatoris. » Perunt autem lignum hoc ignem
multo tempore conservare, ita ut si primum ex ejus
cinere fuerint operata, usque ad annum perveniunt.
Ex quo discimus post sepulchra concupiscentie et ves-
tibula, transire nos ad lignum quod multo tempore
calorem tenet, ut sinus ferventes spiritu, et claro sonitu
atque exaltata voce, Evangelium Domini predicemus.
Ab hæc itaque Mansiones usque ad tricesimam secun-
dam (hæcmodi continetur historia). Duodecim explo-
ratores mittuntur ad Terram sanctam; botrus refertur
in ligno, et Christi breviter passio demonstratur. Mur-
murat populus Indæorum, gigantum impetum refor-
midans. Pugnat contra Amalec et Chanæum, volente
Deo; et victis intelligit que debentur in Terra sancta
exercere sacrificia. Dathan et Abiron, et filii Coré con-
surgunt contra Moysen et Aaron, et terra voragine

produit une fleur et des feuilles; c'est la consé-
cration d'une sécheresse à jamais voyoyante.
Num. xvi. Le temple n'existe pas encore, et les
serviteurs du temple sont déjà là; pas de prêtres,
encore, et les sacrifices sont offerts par des levites
dont la parole mystique nous décrit les fonc-
tions. Une génisse rousse est consumée en holoc-
causte, et la cendre de cette victime devient une
aspersion expiatoire. Num. xix. Chacune de ces
figures demanderait un livre à part, et je crois
qu'il est mieux de se taire que de dire trop peu.

STATION XVI.

« Partis de Bethma, ils allèrent camper à Rem-
mon Phares. » Num. xxxiv, 19.

Le nom de cette seizième station se traduit en
grec par *ῥοζομα*; et nous dirions *division*
de la grenade, selon l'expression reçue, ou de la
pomme punique. Ce fruit a dans l'Écriture une
double signification: ou bien il représente le
sein de l'Église qui couvre de la même protec-
tion la foule entière des croyants; ou bien l'ac-
cord et la variété des vertus, ce qui rappelle
cette parole: « La multitude des croyants ne
formait qu'un cœur et qu'une âme. » Act. iv,
32. La distinction des rangs est maintenue par
des ligaments uniques.

STATION XVII.

« Partis de Remmon Phares, ils allèrent cam-
per à Lebna. » Num. xxxiv, 20.

gloriantur. Inter mortuos et vivos Pontifex mediis
thuribulo armatus ingreditur; et currus (s. furcus)
ira Dei, sacerdotis voce prohibetur. Virga Aaron
et flos protulit et folia, et in æternam memoriam circa
alecitas consecratur. Num. xvi. Nocolum templum,
et jam ædificatum uocatum. Sacerdotes, et Levites obolorem
sacrificia, et partes eorum mysticus sermo describit.
Vitalis rufa in holocausto concratur, et cinis ejus
placularis asperio est. Num. xix. Quorum omnium
figuram proprie liberos flagitant, et molius pro: sacras
quam paucis dicitur.

XVI. Mansio.

« Et profecti de Bethma, castra metati sunt in Rem-
mon Phares; » Num. xxxiv, 19.

Septima decima Mansio est, quæ interpretatur Grenæ
serpente *ῥοζομα*, Latine, « mali punici divisio, »
quod aliis « malum granatum » vocatur. Cujus arboris
fructus in Scriptura duplitter accipitur: aut in Eccle-
siae gremitu, quia omnium turbam credentium sup-
corde legit; aut in variabile et consonantia virtutum,
juxta illud quod scriptum est: « Multitudinis autem
credentium erat cor unum et anima una; » Act. iv, 32:

Nous pouvons traduire le nom de cette dix-septième station par *briques*, quoique certains aient traduit, mais à tort, *labrons* par *blancheur*. Nous savons qu'il est parlé des briques d'Égypte dans l'Exode, et que le peuple gémissait en les façonnant. *Exod.* 1, 15. Nous lisons encore dans *Malachie*, 1, 4, que l'Édifiée s'efforce de remplacer les briques détruites par des pierres polies (1). Cela nous enseigne que dans le chemin de la vie présente, dans ce passage continué d'un point à l'autre, tantôt nous sommes en progrès, et tantôt en décadence; souvent, après avoir occupé des dignités dans l'Église, nous allons au travail des briques.

STATION XVIII.

« Partis de Lebna, ils allèrent camper à Ressa. » *Num.* xxxiii, 24.

Ce dernier nom veut dire *freins*. Si nous revenons après notre départ à pétrir l'argile, nous avons besoin d'un frein, notre course vagabonde et précipitée doit être modérée par les rênes de l'Écriture. Ce mot, autant que je puis m'en souvenir, ne reparait nulle part dans les saints Livres; je ne me souviens de l'avoir rencontré que dans un livre apocryphe appelé par les Grecs la *petite Genèse*: à propos de la construction d'une tour, il désigne là le stade où s'exercent les pu-

(1) Marcienus, *Vulgaris Breviarium* de saint Jérôme, prétend qu'il y a là une armoire de son; c'est Isais qu'il faut lire, disoit, et non Michéas. C'est lui qui se trompe. Il est vrai qu'un texte du *primus* de ces prophètes a beaucoup de rapport avec le sens de cette phrase; mais le second parle aussi de manière à le justifier pleinement. Néanmoins n'a pas été par défaut de mémoire; ni les anciens manuscrits, dans ce passage, n'ont été en question. De tels rapproches sont trop souvent mis à l'usage par ces derniers, pour qu'il soit utile de les accuser sans raison.

siquo divisi (al. *diversi*) sunt singuli gradus ut omnes eadem compage lenentur.

XVII. Mansio.

« Et profecti de Remmon-Phares, castra metati sunt in Lebna. » *Num.* xxxiii, 20.

Septima decima Mansio est, quam in « Isterem » possimus vertere: hoc quilibet, « Lebna » translatum; nullo « exalatione » interpretari sinit. Legimus « Egyptios interres in Eredol, quos populus faciens invenit. » *Exod.* 1, 44. Legimus in *Malachia* 1, 4, Isterem, pro quibus istudina destructis, politis lapides reponere nititur; et Isterem in *Ezechiel*, xiv, 1, in quo obsessa Jerusalem pictura describitur. Ex quibus discimus in istere istere vitæ, et de illa in aliud transitu, xpc nos cæcitate, nullo decessere, et post ordinem Ecclesiasticum sæpe ad Isterem opera transmittitur.

XVIII. Mansio.

« Et profecti de Lebna, castra metati sunt in Ressa. » *Num.* xxxiii, 24.

Octava decima Mansio in « frenos » vertitur. Si enim post profectum, rursus ad luti opera descendimus, infrenandi sumus, et cursus vagi atque precipites,

gillistes et les athlètes, où de plus on essaie la vélocité des chevaux. Le Psalmiste dit aussi: « Serrez avec le frein et le mors la bouche de ceux qui s'éloignent de vous. » *Psal.* xxii, 8. L'Apôtre dit encore: « Ne savez-vous pas que de tous ceux qui courent dans le stade, un seul reçoit la palme? Courez de telle sorte que vous la saisissiez. » *1 Corinth.* ix, 24.

STATION XIX.

« Partis de Ressa, ils allèrent camper à Caaltha. » *Num.* xxxiii, 22.

Voici un mot qui signifie *Eglise*. Les courants indisciplinés sont ramenés à l'Église par le moyen du frein; ils se hâtent alors de repasser par les portes qu'ils avaient abandonnées.

STATION XX.

« Partis de Caaltha, ils allèrent camper près du mont Sapher. » *Num.* xxxiii, 23.

Le nom de cette vingtième station signifie *beauté*; elle est établie près d'une belle montagne, à laquelle semble faire allusion le commencement du quatorzième psalme: « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, ou qui posera sur votre montagne sainte? » Voilà l'utilité du frein. Il nous détourne du vice, nous introduit dans le chœur des vertus, et nous fait habiter dans le Christ, cette montagne d'une

Scripturarum retinaculis dirigendi. Hoc verbum, quantum memoria suggerit, nunquam alibi in Scripturis sanctis apud Hebræos invenisse me novi, absque libro apocrypho qui à Græcis *xxvii*, id est « parva » Genesis, appellatur: huius in edificatione litteris, pro studio ponitur, in quo excruciantur pagellæ et vitæ, et cursorum velocitas comprobatur. Dicit et *Psalmista*: « In istere et chama metallis eorum constingit, qui non appropinquat ad te. » *Psal.* xxxi, 9. Et *Apostolus*: « Necessitas quod qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed nemo accipit palmam? Sic currite et comprehendatis. » *1 Cor.* ix, 24.

XIX. Mansio.

« Et profecti de Ressa, castra metati sunt in Caaltha. » *Num.* xxxiii, 22.

Nona decima Mansio interpretatur « Ecclesia » Vagi curruntium precessu frenis ad Ecclesiam retrahuntur; et foras, quæ ante reliquerant, rursus intro festinant.

XX. Mansio.

« Et profecti de Caaltha, castra metati sunt in monte Sapher. » *Num.* xxxiii, 23.

STATION XXII.

« Partis d'Arada, ils allèrent camper à Maceloth. » *Num.* xxxiii, 25.

Ce dernier mot veut dire *assemblée*. C'est là que s'arrête la multitude des croyants, Église des premiers-nés, l'accord de toutes les vertus. Alors vraiment nous pouvons dire: « Voici combien il est bon, combien il est agréable pour des frères d'habiter ensemble; » *Psalm.* cxxxii, 1; et puis: « Le Seigneur a fait habiter dans la même maison ceux qui n'avaient qu'un genre de vie. » *Psalm.* lxxvii, 7.

STATION XXIII.

« Partis de Maceloth, ils allèrent camper à Thuath. » *Num.* xxxiii, 26.

Par ce dernier mot nous pouvons entendre *au-dessous*; mais il est mieux de l'interpréter par *frayeur*. Vous êtes entré dans l'Église, vous avez gravi cette montagne d'une incomparable beauté, vous proclamez avec stupefaction la merveilleuse grandeur du Christ, vous voyez là beaucoup de compagnons qui rivalisent avec vous de sagesse et de vertu; ne vous laissez pas aller à la superbe, craignez plutôt. Le Seigneur, en effet, résiste aux orgueilleux, et donne sa grâce aux humbles. *Jac.* iv. Que celui qui s'exalte prenne garde de tomber. *1 Corinth.* x. « Les puissants seront puissamment tourmentés. » *Sap.* vi, 7. La crainte est la gardienne des vertus;

beauté suprême. Celui-ci, dans la vision de Daniel, est la pierre qui se détache de la montagne sans le secours d'aucune main, et devient lui-même une grande montagne, au point de remplir la terre entière. *Dan.* ii. C'est lui qui, d'après *Ezechiel*, xxvii, a blessé le prince de Tyr. C'est vers lui que les peuples affluent en disant, d'après *Isais* et *Michée*: « Venez, montons sur la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. » *Isa.* ii, 2; *Mich.* ii, 1.

STATION XXI.

« Partis de la montagne de Sapher, ils allèrent camper en Arada. » *Num.* xxxiii, 24.

Le nom de cette vingt-unième station signifie *miracle*. Qu'il est beau cet ordre des départs, qu'il est remarquable cet enchaînement des fidèles! Après avoir pétri l'argile nous recevons le frein; après avoir subi le frein nous sommes introduits dans l'Église; après avoir séjourné dans l'Église nous nous élevons sur la montagne qui est le Christ, et placés là nous sommes frappés d'admiration et de stupeur; de telle sorte que notre parole ne suffit pas à ses louanges, parce que nous trouvons en lui ces biens « que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, qui n'ont pas pénétré dans le cœur de l'homme. » *1 Corinth.* ii, 9.

Vigesima Mansio interpretatur « pulchritudo », et in monte decoris est constituta, de qua et quarti decimi Psalmi principium sonat: « Dominus, qui habitat in tabernaculo tuo; aut qui requiescit in monte sancto tuo? » Vix qui posuit frenum. A vitis nos retrahunt, introducunt ad virtutum choros, et in Christo, monte pulcherrimo, habitare faciunt. *Isa.* juxta *Danielem*, lapis excelsus de monte sine manibus, erexit in montem magnam, et implevit omnem terram. *Den.* ii, 34. Iste, juxta *Ezechielum*, vulneravit principem Tyri. *Ezech.* xxvii. Ad istum in Isais et *Michæa* populi confluunt, dicentes: « Venite ascendamus in montem Domini, et ad domum Dei Jacob; et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus. » *Isa.* ii, 2; *Mich.* ii, 1.

XXI. Mansio.

« Et profecti de monte Sapher, castra metati sunt in Arada. » *Num.* xxxiii, 24.

Vigesima prima Mansio vertitur in « miraculum. » Quam pulcher ordo profectuum, quam egregia textura credentium! Post opus lateris infrenamur; post frenos in Ecclesiam introducimur; post habitationem Eccle-

sie, ad Christum montem ascendimus, in quo positi stupemus atque miramur: ut noster in laudibus ejus sermo superetur, inveniamus in eo, « quæ nos oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt. » *1 Cor.* ii, 9.

XXII. Mansio.

« Et profecti de Arada, castra metati sunt in Maceloth. » *Num.* xxxiii, 25.

Vigesima secunda Mansio in « cœtus » vertitur. In hac enim consistit multitudo credentium, Ecclesia primitivorum, virtutum omnium consensuum. Tum vere possumus dicere: « Ecce quam bonum et quam jucundam, habitare fratres in unum; » *Psal.* cxxxii, 1; et: « Dominus habitare fecit unius moris in domo. » *Psal.* lxxvii, 7.

XXIII. Mansio.

« Et profecti de Maceloth, castra metati sunt in Thuath. » *Num.* xxxiii, 26.

Vigesima tertia mansio potest et « subter » intelligi, sed melius « pavorem » interpretabimur. Venisti ad Ecclesiam, ascendisti ad montem pulcherrimum, stupore et miraculo Christi magnitudinem confiteris, vides

la confiance exagérée même à la chute. De là vient que le prophète, après avoir dit dans un psaume : « Le Seigneur me conduît, et rien ne me manquera, il m'a placé dans de gras pâturages. » *Psalm.* xxii, 2, suggère aussitôt la crainte, qui est aussi le caractère de la félicité; il ajoute : « Votre verge est votre bâton m'ont eux-mêmes consolé. » *Ibid.* iv. C'est dire : En redoutant les tourments, j'ai conservé la grâce que j'avais reçue.

STATION XXV.

« Partis de Tharh, ils allèrent camper à Tharé. » *Num.* xxxiii, 27.

Le nom de cette vingt-quatrième station, plusieurs l'interprètent par *malice* ou *pâture*, et ils ne se trompent pas s'il était écrit par la lettre *xt*; mais, comme il y a dans la dernière syllabe une double aspiration, leur erreur et la cause de cette erreur sont manifestes. Avec ce même mot composé des mêmes lettres, le père d'Abraham est désigné, dans la Genèse apocryphe dont nous avons parlé plus haut, par un nom qui signifie *chasser* et *repousser*, vu qu'il aurait chassé les corbeaux qui dévastaient les moissons destinées à la nourriture des hommes. Initiés Tharé et tenons soigneusement éloignés les oiseaux du ciel qui se hâtent de dévorer le froment semé sur le bord du chemin.

ibi multos virtutes tunc socios; non alium sapere, sed time. Dominus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam; *Jac.* iv; et qui se exultat, vilescit ne cadat. *I Cor.* x. « Potentes potenter tormenta patientur. » *Sap.* vi, 7. Tunc virtutis custos est : securitas ad lapsam facili. Unde et in eodem Psalmo, postquam propheta dixerat : « Dominus regit me, et nihil mihi deerit, in loco pascue ibi me collocavit. » *Psal.* cxxi, 2. Jamis timorem, qui nullus est bestitidinis, et infert : « Virgo tua et pectus mea, non me consolata sunt. » *Ibid.* 4. Et est ausus : Dum tormenta formido, servavi gratiam quam acceperam.

XXIV. MANSO.

« Et profecti de Tharh, castra metati sunt in Thare. » *Num.* xxxiii, 31.

Vigesima quarta Manso, quanta nominis veritas in malitiam, vel postquam, nec errant si per se litteram scriberetur, nisi verum cum aspiratio duplex in extrema sit syllaba, erroris causa manifesta est. Hoc eodem vocabulo ad Iosiam litteris scriptum invenio patrem Abraham, qui in supradicto apocrypho Genesios volu-

Le patriarche Abraham lui-même, modèle d'Israël, après avoir divisé les membres des victimes offertes en sacrifices, ne permit pas qu'ils soient dévorés par les oiseaux de proie. *Genes.* xv. Les corbeaux des vallées arrachent les yeux aux enfants, contempteurs et rebelles; le vrai Moïse épouse l'Éthiopienne. Elle est nourri par les corbeaux. Si vous êtes en crainte, vous serez vigilant; si vous êtes vigilant, le lion ne pourra pas s'introduire dans votre bergerie. Cela se rapporte soit aux préposés des Églises, soit à la garde même de votre âme, que le diable, comme un lion rugissant, veut sans cesse envahir à l'aide de tous les vices comme par autant de portes ouvertes.

STATION XXV.

« Partis de Tharé, ils allèrent camper à Metha. » *Num.* xxxiii, 28.

Le nom de cette vingt-cinquième station signifie *douceur*. Vous avez gravi la montagne, admiré les charmes des vertus, redouté la chute, écarté les ennemis; et vous jouissez aussitôt du doux fruit de vos labeurs. Sous l'écorce de la lettre vous trouverez pour compensation à l'amertume des racines la suavité des fruits, et vous pourrez dire : « Que vos discours sont doux à mes palais, plus doux que le miel à ma bouche! » *Psalm.* cxi, 103. Vous entendrez aussi l'Époux

meis, abactis corvis, qui hominum frumenta valebant, abactoris vel depulsoris sortitus est nomen. Hæc et nos imitemur Thare; et volucres cœli que iuxta vitam satum triticum devorare festinant, solliciti prohibeamus. Nam et Abraham Patriarcha in typo Israël, hostiarum divisit membra sacrificii, que a volucris non sunt devorari; *Gen.* xv, et («) continentem oculum effodunt corvi de convallibus; verusque Moyse dicit Ethiopeam; et Elias a corvis pascitur. Si his bueris pavore sollicitus eris; et sollicitus verbi hœc in cautus omnium tuarum introire non poterit; quod vel ad prepositos Ecclesiarum, vel ad custodiam referimus tam, ad quam Ios, ab hostibus per universa vitæ ram foramina ingredi solent. *I Petr.* v.

XXV. MANSO.

« Et profecti de Thare, castra metati sunt in Metha. » *Num.* xxxiii, 28.

Vigesima quinta Manso veritatem in dulcedinem, Ascendisti in excelsum, admiratus es virtutum choro, timulisti rotnam, agrestis insidiatore, dulcis te profanus fructus laboris insequitur; et in dorca litterarum,

et qui dicitur partem matris esse, sollicitus quam corvi de convallibus.

immurant à votre oreille : « Vos lèvres distillent le miel, ma sœur, mon épouse. » *Cant.* iv, 11. Quoi de plus suave que la discipline? quoi de meilleur que l'instruction? Quoi de plus doux que le Seigneur? « Gôlez et voyez combien le Seigneur est doux. » *Psalm.* xxxiii, 9. Samson, qui avait éloigné les oiseaux de ses traits, lié les renards qui ravagent les vignes, que le lion furieux, trouve un rayon de miel dans la gueule du lion mort.

STATION XXVI.

« Partis de Metha, ils allèrent camper à Asmona. » *Num.* xxxiii, 29.

Le nom de cette vingt-sixième station se traduirait par *empressément*. Il rappelle cette parole d'un psaume : « Des députés viendront d'Égypte. » *Psalm.* lxxvii, 32. Au lieu de députés, l'hébreu porte des envoyés qui se hâtent. Après que nous avons recueilli les doux fruits de notre labeur, nous ne devons pas nous endormir dans le repos et l'oisiveté; nous hâtant plutôt vers les choses ultérieures, oublions le passé, pour nous étendre dans l'avenir.

STATION XXVII.

« Partis d'Asmona, ils allèrent camper à Moseroth. » *Num.* xxxiii, 30.

Ce dernier mot signifie *chaînes* ou *disciplines*. Cela nous apprend que nous devons aller d'un pas rapide vers les maîtres, fréquenter leur

maison, regarder comme des liens éternels les préceptes des vertus et les mystères des saints livres, selon cette parole d'Isaïe : « Les hommes glorieux de Saba viendront à toi, t'appartiendront, marcheront à ta suite les mains enchaînées. » *Isa.* xlv, 14. Paul se déclare « l'enchaîné de Jésus-Christ. » *Ephes.* iii, 4. Il est deux sortes de liens dans l'Écriture; tant que Samson parvint à les rompre, il vainquit ses ennemis. Nous lisons à propos de la courtisane : « Des chaînes sont dans ses mains. » *Eclh.* vii, 27. A propos du Seigneur, il est dit : « Rompons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous; » *Psalm.* ii, 3; ailleurs : « Le piège s'est brisé, et nous sommes restés libres; » *Psalm.* cxxiii, 7. Les liens du Christ sont volontairement acceptés et se changent en embrassements. Quoique les a reçus pourra dire : « Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint. » *Cant.* ii, 6.

STATION XXVIII.

« Partis de Moseroth, ils allèrent camper à Itanejcam. » *Num.* xxxiii, 31.

Voici un mot qui veut dire *enfants de la nécessité* ou *du grincement*. Si de l'unité vous montez graduellement au nombre sept, vous arrivez immédiatement au vingt-huitième. Quels sont ces enfants de la nécessité, c'est un psaume à vous l'apprendre : « Apportez au Seigneur, enfants de Dieu, apportez au Seigneur les petits

XXVII. MANSO.

« Et profecti de Asmona, castra metati sunt in Moseroth. » *Num.* xxxiii, 30.

Vigesima septima Manso « vincula, » sive « disciplinæ » sonat, et festino gradu peragunt ad magistros, et eorum teramus Iosiam, et recepta virtutis ac mysteria Scripturarum, vincula puleamus eterna; juxta illud quod in Isaiâ dicitur : « Et : Sabaii viri sublimis ad te transibunt, et tui erunt, post te ambulabunt viginti mancus. » *Isa.* xlv, 14. Et : « Paulus, vincens Jesu Christi. » *Ephes.* iii, 4. Duplex sonat in Scripturis vincula, que quamdiu rupit Samson, vincit inimicos. Et de meretricis legimus : « Vinculum in manibus ejus. » *Eclh.* vii, 17. Et ex persona Domini dicentis : « Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum; » *Psal.* ii, 3; et alibi : « Equos contritus est, et nos liberati sumus. » *Psal.* cxxiii, 7. Cassari arcam vinculis voluntatis erant, et vertebantur in amplexus. Quicumque his fuerit colligatus, dicit : « Si sinistra eras sub capite meo, et dextra ejus complectetur me. » *Cant.* ii, 6.

(*) Abactis ibid. *Psalm.* 103, 17. « Oculum qui effodunt corvi, in Ios. de convallibus, de convallibus.

radicum amaritudinem, ponorum suavitas compensabit, et dices : « Quam dulcis faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo. » *Ps.* cxl, 10b. Sponsusque tibi odoris concincentem : « Mel distillant labia tua, soror mea sponsa. » *Cant.* iv, 11. Quæ, xxi suavis disciplinæ ? quæ eruditio, melius, quibus dulcibus Dominus ? Quisite, et videte quomodo suavis est Dominus. » *Ps.* cxxiii, 9. Unde et Samson qui abegit a fructibus suis aves, et volpes, que exterminant vineas, colligavit, lunæque interfoverat rugientem, favum invenit in ore mortui. *Jud.* xiv.

XXVI. MANSO.

« Et profecti de Metha, castra metati sunt in Asmona. » *Num.* xxxiii, 29.

Vigesima sexta Manso in lingua nostra « festinationem » sonat; juxta illud quod in Psalmo scribitur : « Veniant legati ex Ægypto. » Pro « legati » in Hebræo, « festinantes » legimus : ut postquam dulces fructus laboris moseuerimus, non animo quiete contenti et otio; sed, rursus ad ulteriora properantes, oblitiscimur pœnitentiam, et in futura nos extendimus.

agneaux. » *Psalm.* xxviii, 1. Quelle est cette nécessité si grande que nous subissons malgré nous? Quand vous serez instruit dans les divines Ecritures, quand vous saurez bien que les lois et les témoignages sont les liens de la vérité, vous luttez avec les adversaires, vous les enchaînez, vous les menez captifs; et de pauvres et rebelles esclaves qu'ils étaient, vous les faites enfants de Dieu; si bien que vous direz tout à coup avec *Sion*: « J'étais stérile, je n'avais pas d'enfants, exilée et captive, qui m'a donc nourri ceux-ci? J'étais seule et abandonnée; où donc étaient-ils? » *Isa.* xlix, 21. Les paroles d'Isaïe vous étonnent; mais revenez aux mystères énoncés dans le même psaume: « Voix du Seigneur dans la puissance, voix du Seigneur dans la magnificence, voix du Seigneur qui brise les cèdres. » *Psalm.* xxviii, 1. C'est ainsi qu'après avoir érasé les ennemis et secouré les peuples abandonnés de la gentilité, il se préparera une famille courant comme les cerfs sur les montagnes, que le bien-aimé sera comme un fils de prédilection, et que tous proclameront sa gloire dans son temple. Quant à cette interprétation des *enfants du grincement*, vous devez la rapporter à cette crainte du supplice et du feu où sont « les pleurs et les grincements de dents. » *Luc.* xii, qui détermine la foule des

XXVIII. MANSIO.

« Et profecti de Meserith, castra metali sunt in Banejacan. » *Num.* xxxiii, 31.
 Vigesima octava Mansio transferitur in « illos necessitates » seu « stridoris. » Si ab nro incipias numero, et paulatim addas ad septimum usque pervenias, vigesima octava effectur numerus. Qui sicut isti filii necessitatis, Psalmus ipse nos docet: « Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios orietum. » *Ps.* xxviii, 1. Quæ est tanta necessitas, quæ volentibus imponitur? Cum divinis Scripturis fueris eruditus, et leges earum ac testimonia vincula scieris veritatis, contendes cum adversariis, lignis eos, et vinctos duces in captivitatem; et de hostibus quondam miseris atque captivis, liberos facies, et repente dicis cum *Sion*: « Ego sterilis et non pariens, transmigrata et captiva; et istos quis enutrivit? Ego destituta, et sola; et isti ubi erant? » *Isai.* xlix, 21. Miraris Issiorem; ejusdem Psalmi sacramenta cognosce: « Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia, vox Domini coarctantis cædros; » *Ps.* xxviii, 5; et postquam adversarios frerit, et concusserit desertos prius gentium populos, preparantur cervi in montibus, et silvæ dilectas sicut

crovants à rompre les chaînes du diable, à courber la tête sous le joug du Christ notre Seigneur.

STATION XXIX.

« Partis de Banejacan, ils allèrent camper à la montagne de Gadgad. » *Num.* xxxiii, 32.

Le nom de cette vingt-neuvième station s'interprète par *messageur, envoi, départ*, ou bien, ce qui nous paraît plus vrai, *rupture ou déchirure*. Nous ne pouvons faire de nos disciples et de ceux qui ont embrassé la foi, des enfants de nécessité, qu'en mettant à mort les maîtres dont ils sont les esclaves. Soyons sans pitié, frappons sans crainte; que notre main arrache résolument l'épauule ou l'oreille de la graine du lion. « Maudit celui qui fait l'œuvre du Seigneur avec négligence et qui ne veut pas tremper son glaive dans le sang. » *Jerem.* xxviii, 10. De là cette parole de David: « Dès le matin j'exterminais tous les pécheurs de la terre. » *Psalm.* c, 8. Concernant le messageur et le départ, voici ce que nous pouvons dire: Nous exciterons vivement à la pratique de la vertu les enfants de nécessité; nous leur apprendrons à marcher au combat, si nous leur mettons devant les yeux les récompenses futures. Dans les trois cas, le maître est toujours assis sur la montagne.

filios unicornium, in temploque ejus omnes dicant gloriam. Porro quod veritatem « filios stridoris, » ad illum sensum refer, quod timore supplicii et qui loci ubi « est fletus et stridor dentium, » *Isai.* xlix, deservit diaboli vincula, Christo Domino credentium turba collis submittit.

XXIX. MANSIO.

« Et profecti de Banejacan, castra metali sunt in monte Gadgad. » *Num.* xxxiii, 32.
 Vigesima nona Mansio interpretatur « pulvis, » sive « expeditio, » et « accinctio, » vel certe (quod nos verius arbitramur) « stridor, » id est « concitio. » Basil aliter posuimus magistri discipulorum atque crediturum eos facere filios necessitatis, nisi preceptores eorum; non parat manus nostra armum aut extremum auriculae de ore leonis extrahere. « Maledictus qui fecit opus Domini negligenter, et qui prohibet gladium suum a sanguine. » *Jer.* xxviii, 10. Unde et David: « In matutino, inquit, interficiebam omnes peccatores terræ. » *Psal.* c, 8. De matutino autem et accinatione hæc breviter posuimus dicere, quod filii necessitatis grandes ad virtutem stimulos suggeramus, cum eis multaverimus premia futurorum, et accinctos irene bella de-

STATION XXX.

« Partis de la montagne de Gadgad, ils allèrent camper à Jetabatha. » *Num.* xxxiii, 33.

Ce dernier mot veut dire *bonté*: quand nous serons parvenus à la perfection de l'homme, au degré sacerdotal, à la plénitude de l'âge dans le Christ, *Ephes.* iv, où se trouvait Eséchiel étant sur la rive du fleuve Choabar, *Ezech.* i, nous pourrions chanter avec David dans son trentième psaume: « Seigneur, j'ai mis en vous mon espérance, et je ne serai jamais confondu. » « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » *Joan.* x, 11.

STATION XXXI.

« Partis de Jetabatha, ils allèrent camper à Hebron. » *Num.* xxxiii, 34.

Le nom de cette station signifie *passage ou transition*. Là vient le véritable Hébreu, celui qui passe, et qui peut dire aussi: « Je passerai et je verrai cette grande vision. » *Exod.* iii, 3. A ce propos le psalmiste chante: « Et ceux qui passaient n'ont pas dit: Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous. » *Psalm.* cxxviii, 8. La figure de ce monde passe; *I Corinth.* vii; et voilà pourquoi les saints désirent passer à un monde meilleur; mécontents de l'état présent des choses, ils gémissent chaque jour. « A de tels souvenirs, mon âme s'est fondue au dedans

cursum. Horum trium quilibet magister fecerit in mundo consistit.

XXX. MANSIO.

« Et profecti de monte Gadgad, castra metali sunt in Jetabatha. » *Num.* xxxiii, 33.

Tricesima Mansio « bonitas » interpretatur, ut cum percerimus ad perfectum virum, in sacerdotalem gradum, et in statem plenitudinis Christi, *Ephes.* iv, in qua et Eséchiel est juxta fluvium Choabar, *Ezech.* i, possumus cum David in tricesimo Psalmo canere: « In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. » « Pastor a enim » bonus ponit animam suam pro ovibus suis. » *Joan.* x, 11.

XXXI. MANSIO.

« Et profecti de Jetabatha, castra metali sunt in Hebron. » *Num.* xxxiii, 34.

Tricesima prima Mansio interpretatur « transitus, » id est « transitio, » sive « transitio. » Ad hæc venit verus Hebræus, id est « מֵצִיט , » sive « transitio » qui dicitur « פֶּסַח . » Transitio videbo visionem hæc magis. » *Exod.* iii, 3; de qua et Psalmista canit: « Et cum dixerit qui prescribitur, benedictio Domini super vos. » *Ps.* cxxviii, 8. Prescribit enim figura hejus mundi;

de moi-même; car je passerai dans le lieu de l'admirable tabernacle jusqu'à la maison de Dieu. » *Psalm.* xli, 5. Je m'attendrais beaucoup trop, si je voulais entasser tous les témoignages de l'Écriture sur ce mot de passage ou de transition.

STATION XXXII.

« Partis d'Hebron, ils allèrent camper à Asion-Gaber. » *Num.* xxxiii, 35.

Cette dernière expression signifie *bois de l'homme*, ou *l'homme bois*, ce que le grec fait mieux entendre par ἄνθρωπος ξύλον ; elle s'écrit par la lettre *ai*, et non, comme le croient à tort les Grecs et les Latins, par *ehel*. Que signifie cette quantité de bois dans la solitude, si ce n'est le travail assidu d'un maître vigilant, qui coupe le bois informe et façonne des vases divers nécessaires dans une grande maison? *II Tim.* ii. Cela peut figurer aussi toutes les sortes de forêts et d'arbres, et par là même la multitude des croyants, d'après cette parole de David: « Nous l'avons trouvée dans les campagnes de la forêt. » *Psalm.* cxxxix, 6. Jusqu'au désert de Pharan renferme dix-huit stations, retracées dans le catalogue, mais qui ne figurent pas dans le voyage précédent.

STATION XXXIII.

« Partis d'Asion-Gaber, ils allèrent camper

I Cor. vii; et propterea sancti cupiunt ad meliorem transire, nec presentis statu contenti, ingenierunt quotidie. « Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibis in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. » *Ps.* xli, 5. Multum est, si de omnibus Scripturis super verbo transitionis velim exempla colligere.

XXXII. MANSIO.

« Et profecti de Hebron, castra metali sunt in Asion-Gaber. » *Num.* xxxiii, 35.

Tricesima secunda Mansio transferitur in « ligna viri, » sive « dolationes hominis, » quod significatias Græce dicitur ἄνθρωπος ξύλον , scribiturque per « *ai* » litteram, non, ut Græci et Latini errant, per « *ehel*. » Unde in solitudine multitudine figuratur, cadentes ligna informia, et dolantis facultatisque vasa diversa, que in domo magna necessaria sunt? *II Tim.* ii. Possunt et lignationes viri, « saluum et omnium arborum genera, » ne per hoc crediturum multitudinem figurare, dicente David: « Invenimus enim in campis silva. » *Ps.* cxxviii, 5. Hæcque solitudo Pharan decem et octo continet Man-

dans le désert de Sin, c'est-à-dire à Cadès. » *Nom.* xxxiii, 26.

On se demande comment la huitième station devient maintenant la trente-troisième. Il faut savoir que celle-là s'écrivit par la lettre *sa*mech, et signifie *bussou* ou *haïne*, et celle-ci par la lettre *sa*ng et veut dire *predicte*. Le mot suivant, *caïes*, ne signifie pas *sainte*, comme la plupart le croient, mais bien *changé* ou *transféré*. Nous lisons dans le *Génèse*, xxvii, 21, mais en remontant au texte hébreu, dans la circonstance où Judas a pris Thamar pour une courtisane, que ce nom de Cadès s'applique à la profession supposée de cette femme, pour exprimer combien elle diffère des autres. Nous la retrouvons encore dans plusieurs autres passages. A vouloir que ce mot signifie *sainte*, il faudra que ce soit par antiphrase. C'est ainsi que les Parques tirent leur nom de ce qu'elles n'épargnent personne; la guerre, *bellum*, de ce qu'elle n'est nullement belle; la bois sacré, *lucus*, de ce qu'il ne lui fait grâce. Dans cette station meurt Marie, et c'est là qu'elle est enlevée. Là Moïse et Aaron offensent le Seigneur à cause des eaux de la contradiction, et savent qu'ils ne franchiront pas le Jourdain; ils envoient des messagers à Edom, pour demander le passage et ne l'obtiennent pas. Après tant de progrès accomplis, qui s'at-

sions, que descriptes au catalogue, in superiori itinere non ponantur.

XXXIII. Mansio.

Et profecti de Asin-Gaber, castra metali sunt in deserto Sin: hinc est Cadès. » *Nom.* xxxiii, 26.
 Quæritur cur octava Mansio nunc tricesima tertia esse dicatur. Sed sciendum quod prior per « Sa-mech » litteram scribitur, interpretaturque « fubus, » sive « collium; » a hinc autem per « Sa-le, » et vertitur in « manducium » Illudque quod jungitur, « Cadès, » non ut plerique existimant, « sancta » dicitur; sed « mutata, » sive « translata. » Legimus in *Génèse*, xxvii, 21, juxta Hebræicam Veritatem, ubi Judas metrichem putans Thamar, dona transmisit; et sequenter muneribus interrogat, « ubi est cadès, » hoc est, « scortum, » cujus habitus a cæteris feminis immitatus est. In multis quoque locis hoc idem reperimus. Sin autem « sancta » interpretatur, utri « scripserit » est intelligendum; quomodo Parææ dicuntur ab eo quod minime parent; et bellum, quod nequaquam bellum sit; et locus, quod minime lucet. In hac Mansiono moritur Maria, et sepelitur; et propter aquas contradictionis Moyses et Aaron offendunt Dominum, et prohibentur

tendrait encore au murmure du peuple, à l'offense des chefs, au refus qu'on éprouve? Dans ma pensée, c'est la prophétie qui meurt en Marie, la loi et le sacerdoce des Juifs expriment en Moïse et Aaron; car ils ne peuvent pas franchir le seuil de la terre promise, ni retirer le peuple croyant du désert de ce monde. Remarquez de plus qu'après la mort de la prophétie et les eaux de la contradiction, il leur est encore impossible de passer au delà de l'Iduméen charnel et terrestre; que leurs instances et leurs efforts ne parviennent pas à leur ouvrir la route; Edom s'avance à leur rencontre avec une nombreuse et puissante armée. Du reste, l'interprétation du nom s'accorde avec ces idées de mort, d'offense et de route fermée. On se trouve le précepte, est aussi le péché; où le péché, l'offense; où l'offense, la mort. Telle est la station dont le Psalmiste chante: « Le Seigneur ébranlera le désert de Cadès. » *Psalm.* xxxiii, 8.

STATION XXXIV.

Partis de Cadès, ils allèrent camper à la montagne nommée Or, à l'extrémité de la terre d'Edom. Le grand prêtre Aaron monta sur cette montagne, selon le précepte du Seigneur, et mourut là dans la quarantième année après que les enfants d'Israël avaient quitté l'Égypte, le cinquième mois et le premier jour de ce mois.

transire Jordanem, missisque nuntis ad Edom, transitus petiit, nec impetravit. Quis fimeret post talia profectus moritur populi, et offensam magistrorum, et vim transitus denegatus? Videtur nihil in Maria Prophetia mortua, in Moysæ et Aaron Legi et Sacerdotio Judæorum suis impostus: quod nec ipsi ad terram repromissionis transire valeant, nec credentium populum de solitudine hujus mundi educere. Et nota quod post mortem Prophetæ, et aquas contradictionis, Idumæum (al. Idumæam) carneum atque terranum transire non possit, et cum multis precibus et coactis viam non impetret; sed egrediatur Edom, adversus eos in populo multo et in manu forti. Interpretatio quoque nominis morti et offensæ, et negotio transitui convenit. Ubi enim manifestum, ubi peccatum; ubi peccatum, ubi offensæ; ubi offensæ, ubi morte. Hæc est Mansio de qua Psalmista canit: « Commovebit Dominus Desertum Cadès. » *Psalm.* xxxiii, 8.

XXXIV. Mansio.

Et profecti de Cadès, castra metali sunt in Or monte, in extrema terra Edom. Ascenditque Aaron sacerdos in montem Or, juxta præceptum Domini, et mortuus est ibi anno quadragesimo egressionis filiorum

Aaron avait cent vingt-trois ans quand il mourut sur la montagne d'Or. Et le Chananéen roi d'Arad, qui habitait au midi de la terre de Chanaan, apprit que les enfants d'Israël étaient arrivés. » *Nom.* xxxiii, 37, et seq.

La plupart interprètent par *lumière* le nom de cette trente-quatrième station; et leur interprétation serait vraie si le mot s'écrivait par la lettre *al*ph. D'autres disent *peau*; ils seraient eux aussi dans le vrai s'il y avait la lettre *st*. Quelques-uns disent *ouverture* ou *fenêtre*; ce qu'on pourrait également accepter avec la lettre *rra*. Mais, comme c'est la lettre *rr*, il faut entendre *montagne*; et nous lisons alors: « Le grand prêtre Aaron s'éleva sur la montagne de la montagne, » c'est-à-dire au sommet. Nous voyons par là que ce n'est pas simplement sur la montagne, mais bien sur la montagne de la montagne que le pontife est mort, afin que le lieu soit jugé digne de ses mérites. Il meurt dans l'année même où le peuple nouveau doit entrer dans la terre de promission, et sur l'extrême frontière de l'Idumée. Bien qu'il ait laissé sur la montagne le sacerdoce à son fils Eleazar, et que la loi conduise à la cime ceux qui l'ont accomplie, cette sublimité n'est pas au delà du Jourdain, elle est sur les derniers confins des œuvres terrestres. Le peuple le pleure pendant trente jours. Aaron

est pleuré, Jésus ne l'est pas. Dans la loi est la descente aux enfers, dans l'Évangile l'entrée au paradis. Le Chananéen apprend donc l'arrivée d'Israël; et, au lieu d'envoyer des explorateurs, chose en quoi le peuple avait autrefois péché, comme il ne l'ignômait pas, il fait la guerre et mène Israël en captivité. Une seconde bataille est livrée dans le même lieu; par la prière le vainqueur est vaincu, les vaincus triomphent, et ce lieu est appelé *mons*, ce qui veut dire *anathème*. Je ne me fatigue pas à redire les mêmes choses, c'est nécessaire aux lecteurs; la vie humaine est toujours fluctuante dans le trajet du temps présent; l'un meurt au fond d'une vallée, l'autre au milieu des champs, un autre encore sur la montagne, et non sur une montagne simplement, mais sur le sommet le plus élevé de la montagne. Lorsque l'ennemi nous aura surpris loin du secours divin, et nous aura réduits en captivité, ne désespérons pas de notre salut, ayons de nouveau recours aux armes. Il peut arriver que nous remportions la victoire là où nous avons subi la défaite, que le même lieu où nous avons été captifs soit témoin de notre triomphe.

STATIONS XXXV ET XXXVI.

Partis de la montagne d'Or, ils allèrent camper à Selmona; et de Selmona à Phinon. » *Nom.* xxxiii, 41, 42.

Israel de terra Egypti, mense quinta, prima die mensis. Estque Aaron centum viginti trium annorum quando mortuus est in monte Or. Et audivit Chananæus rex Arad, qui habitabat ad Austrum in terra Chanaan, quod venissent filii Israel. » *Nom.* xxxiii, 37 et seq.

Tricesima quarta Mansio est, quam plerique interpretantur « lumen; » nec errarent, si per « Aleph » litteram scriberetur. Alii e. pelleo; et ipsi verum dicunt; et esset « Al » positum. Nonnulli « forum; » quod possit scripi, si « Heh » haberet elementum. Cum autem legatur per « He, » magis « mons » intelligitur; et legi potest; « Ascendit Aaron sacerdos in montem montem, » id est, in verticem ejus. Ex quo adinadvertimus non in monte simpliciter, sed in montis monte Pontificem mortuum, ut dignus locus veritas illius monstraretur. Mortuus autem eo anno quo novus populus repromissionis terram intraturus erat, in extremis finibus terre Idumæorum. Et quoniam in monte sacerdotium Eleazar filio dereliquit, Legemque eos qui eam impleverint, perducit ad summum, tamen ipsa sublimitas non est trans fluvium

Jordanis, sed in extremis terrenorum operum finibus. Et plangit cum populus triginta diebus. Aaron tunc plangitur, Jesus non plangitur. Is tunc discitur ad inferos; in Evangelio ad paradium transmittitur. Audivit quoque Chananæus quod venissent Israel, et in loco exploratorum, ubi quondam offensio populum noverat, infert prælium, et captivum ducit Israel. Rursusque in eodem loco jugatur; ex voto victor vincitur, victi superant, appellaturque mons loci « Harpa, » 43 est, « anathema. » Eodem die quo nihil non est pigrum, legentibus necessarium, quod semper humanus status in hujus sæculi vita fluctat; et alius in valle, alius in campis, alius moritur in monte; nec in monte simpliciter, sed in montis monte, id est, in excelsis vertice. Cumque nos Dei auxilio destitutos hostis invaserit, dexterique captivos, non desperemus saltem, sed iterum armamur ad prælium. Potest fieri ut vincamus ubi victi fuimus, et in excelsis loco triumphemus ubi fuimus ante captivi.

XXXV et XXXVI. Mansio.

Et profecti de monte Or, castra metali sunt in

(*) Cadès Epistolam xxxii, ad Paulum rom. 2, ubi per aquam et gaudium ejus rei causam affert.

Ces deux stations ne se rencontrent pas dans la suite de l'histoire; au lieu de cela nous lisons : « Ils s'éloignèrent de la montagne d'Or par le chemin de la mer Rouge, et contournèrent la terre d'Edom. » Num. xxi, 4. Cela nous montre qu'elles sont placées sur les confins et tout à l'entour de cette terre. Nous ne lisons pas non plus comme dans ce qui précède : « Partis de la montagne d'Or, ils allèrent camper à Selmona ou bien à Phinon; » mais, après avoir fait le tour de l'Idumée, l'auteur en vient au point extrême : « Les enfants d'Israël partirent et furent camper à Oboth. » Num. xxxiii, 43. Il ne détermine pas les points de départ, ayant passé sous silence deux stations, qu'il indique en général, et non d'une manière précise. La première, SELMONA, signifie *petite image*; la seconde, PHINON, vous devez la rendre par un diminutif de *bouche*. Après la mort d'Aaron, les Israélites murmurent contre Dieu et contre Moïse, ils prennent la manne en dégoût et sont morins par les serpents : comme figure du Sauveur, qui sur la croix a triomphé de l'antique et vrai serpent, un remède est trouvé contre les poisons du diable. Une image réduite de la grande image du Fils de Dieu, subsiste en souvenir de sa passion; ce que le fidèle croit de cœur, il le confesse de bouche, lisant cette parole de l'Apôtre : « On croit de cœur pour la justice, on confesse hautement

Selmona. Profectio de Selmona, venerunt in Phinon. » Num. xxxiii, 41 et 42.

Has duas Mansiones, tricesima quinta et tricesima sexta, in ordine historico non inventiuntur; sed scriptum est pro eis : « Egressi sunt de monte Or, per viam maris Rubri, et circumierunt terram Edom. » Num. xxi, 4. Ex quo ostenditur in finibus atque circumiit terram Edom esse positas. Nec secundum morem legitur : « Et profecti de monte Or, castra metati sunt in Selmona; » sive « in Phinon; » sed post ambitum terre Idumaeorum venit ad extremum, et ait : « Profecti filii Israel castra metati sunt in Oboth. » Num. xxxiii, 43. Nec dixit, profecti sunt de illo et illo loco, quia duas Mansiones silentio praetermiserat, quae cum in appellatione tacebant, redditi in summa. Prima Mansio, « Selmona, » interpretatur « imaginosa; » secunda, « Phinon, » diminutive « os; » sive, non ab ore, intelligit. In his Aetion mortuo, murmurent contra Deum et Moysen, manna fastidiant, a serpentibus venenatur, et in typum Salvatoris, qui verum vitae, quomodo serpentem in petibulo crucis triumphavit, diaboli venena superantur. Unde et imaginosa verbe

pour le salut. » Rom. x, 10. Remarquez aussi que l'un et l'autre de ces noms sont des diminutifs, par la raison que nous ne voyons qu'en partie, et que nous prophétisons de même; « nous voyons maintenant comme par un miroir et par énigme. » I Corinth. xiii, 12.

STATION XXXVII.

« Partis de Phinon, ils allèrent camper à Oboth. » Num. xxxiii, 43.

Le nom de cette trente-septième station veut dire *magiciens* ou *pythons*, ou bien, selon l'explication d'Helin, « de grands vases qui, lorsqu'on les remplit de moût sans y laisser de soubpir, ne tardent pas à se rompre. » Les magiciens avaient lutté avec Moïse et Aaron; Exod. vii; la femme d'Endor, qui était possédée de l'esprit python suivant les Septante, magicien selon les Hébreux, se joue du roi d'Israël. I Reg. xxviii. Il existe des prestiges et des pièges sans nombre où les âmes humaines se laissent prendre; mais nous, mettant notre confiance dans le Seigneur, aimons à dire : « Le laeet est brisé, et nous sommes libres. » Psalm. cxxiii, 7; puis encore : « Si je viens à marcher au milieu des ombres de la mort, je serai sans crainte, parce que vous êtes avec moi; » Psalm. cxxii, 4; enfin : « Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite. » Psalm. cxx, 7. Nous ne redouterons pas les incensieux et le démon du midi; nous boucherons

expressaque imaginis Filii Dei, Passionem ejus intactam conservatur; et quod corde credit, ore pronuntiat, legens illud Apostoli : « Corde creditur ad justitiam, ore autem confertur fil ad salutem. » Rom. x, 10. Si mulque nota quod utraque Mansio *Imaginosa*; appellatur, quia ex parte videmus, et ex parte propheta-mus, et « nunc per speculum videmus in enigmate. » I Cor. xiii, 12.

XXXVII. MANSIO.

« Et profecti de Phinon, castra metati sunt in Oboth. » Num. xxxiii, 43.

Tricesima septima Mansio vertitur in « magos; » sive « pythones; » vel secundum verba Helii, « legibus grandes; » quae cum mansio plena fuerit, abaque spiramina, illico disrumpuntur. Pagnerunt magi contra Moysen et Aaron; Exod. vii; et à morte, quae erat in Eador, et habebat, juxta Septuaginta, terpretes, spiritum « pythoneum, » juxta Hebraeos, « magum, » regi Israelis illudatur. I Reg. xxviii. Multae sunt praestigiae et innumerabiles laquei, quibus anima captivatur humana; sed nos dicemus, in Domino confidentes : « Laqueo contritus est, et nos li-

nos, oreilles pour ne pas entendre la voix des enchanteurs; nous mépriserons les chants des sirènes. Après que nous avons reçu l'image de Dieu, qui se montre dans les dispositions de notre cœur, après que nous avons confessé la foi par notre parole, se lèvent les serpents, et les habiles maléfices nous entraînent à la guerre. Pour nous qui portons le plus précieux des trésors dans des vases d'argile, II Corinth. iv, vases qui peuvent se briser de telle sorte qu'il en reste à peine un fût où puiser un peu d'eau, veillons avec tout le soin possible à la garde de notre cœur.

STATION XXXVIII.

« Partis d'Oboth, ils allèrent camper à Jeabarim, sur les confins de Moab. » Num. xxxiii, 44.

Le nom de cette station signifie *tas de pierres qui passent*. Il est des pierres saintes, légères, polies, qui roulent sur la terre, qui rivalisent avec le mouvement des roues d'un char. Il en est d'autres qui doivent être envelopées du chemin, selon l'ordre du prophète, pour que les pieds des voyageurs n'y viennent pas heurter. Quelles sont celles qui se meuvent? Elles représentent évidemment les pèlerins, les étrangers qui traversent ce siècle et se hâtent d'arriver à d'autres stations. Ces derniers mots, « sur les confins de Moab, » et ceux qui précèdent, « dans la solitude qui regarde Moab vers le lever du soleil, » pris à

berati sumus; » Psal. cxxiii, 7; et : « Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam in mecum est; » Psal. cxxi, 4; « Cadent à latere nostro mille, et decem millia à dextris nostris. » Psal. cxi, 7. Non timebimus ab incurru, et demonio meridiano; sed ultrabalibus aures nostras, ne audiamus voces incantantium, et Sirenarum carmina negligamus. Post imaginem Dei, quæ in cordis ratione monstratur, et confessionem fidei, quæ ore profertur, convergunt serpentes, et artes maleficæ ad bella nos provocant. Sed nos, qui habemus pretiosissimum thesaurum in vasis fictilibus, II Cor. iv, quæ frangi possunt, Ita ut quidam vix testa remanserit, in qua hauriri possit aquæ pullitum, omni custodia circumdamus cor nostrum.

XXXVIII. MANSIO.

« Et profecti de Oboth, castra metati sunt in Jeabarim, in finibus Moab. » Num. xxxiii, 44.

Tricesima octava Mansio « scerros lapidum transuentium » sonat. Sunt sancti lapides, qui voluntur super terram, leves, polii et rotunditate sua rotarum cursibus similes. Sunt et alii quos Propheta jubet tolli

la lettre nous montrent les Israélites arrivés à l'extrémité du pays des Iduméens, et s'approchant maintenant des frontières de Moab, passant ainsi d'une province à l'autre. Il ne faut pas toujours s'occuper d'une même vertu; mais, d'après cette parole de l'Écriture : « Ils iront de vertu en vertu, » Psalm. lxxxi, 8, nous devons passer de l'une à l'autre; car elles sont tellement unies ensemble, elles forment si bien les anneaux d'une même chaîne, que toutes nous manquent à la fois lorsqu'une seule nous manque. Passer ainsi de l'une à l'autre, c'est le privilège de ceux qui regardent le lever du soleil de justice.

STATION XXXIX.

« Partis de Jeabarim, ou d'Im, comme porte pour la seconde fois le texte hébreu, ils allèrent camper à Dilon-Gad. » Num. xxxiii, 45.

Le nom de cette station s'interprète *tentation fortement comprise*. A la place de cela, je trouve autre chose dans la suite de l'histoire. Après qu'ils eurent campé à Jeabarim sur les confins de Moab vers le soleil levant, « ils partirent de là, est-il écrit, et se détournèrent vers le torrent de Zared. Puis, partant de ce lieu, ils allèrent camper au delà d'Arnon, qui se trouve dans la solitude sur les frontières des Amorrhéens; car Arnon est à la limite qui sépare ce dernier peuple de celui de Moab. » Num. xxi, 12. Ils vinrent

de via, ne ambulatum in eos offendant pedes. Qui sentit isti ambulantes? utique viatores et protervantes, qui per istud sæculum ad alias Mansiones transire festinant. Quod autem dicitur, « in finibus Moab, » et supra scriptum est, « in solitudine quæ respicit Moab contra solis ortum, » ostendit, juxta litteram, quod inueniatur in finibus terre Idumæorum fuerit, et inueniatur in finibus terre Idumæorum fuerit, et tunc veniatur ad terminos Moab, de alia provincia ad aliam transiunt. Nos enim usque in virtuti danda est opera; sed, aicut scriptum est : « Inuit de virtute in virtutem, » Psal. lxxxii, 8, de alia transcundum est ad aliam; quia hærent sibi, et ita later se nexum sunt ut qui caruerit, omnibus careat. Et tamen transire de alia ad aliam, eorum est proprium qui solis justitie ortum considerant.

XXXIX. MANSIO.

« Et profecti de Jeabarim (sive ut in secundo loco apud Hebraeos habet) Im, castra metati sunt in Dilon-Gad. » Num. xxxiii, 45.

Tricesima nona Mansio interpretatur, « fortiter intellecta tentatio. » Pro hac in ordine historie aliter scriptum reperi. Postquam enim castra metati sunt in

LETTRE LXXVIII.

A. SALTINA.

Jérôme adresse des consolations à Saltina, femme de la plus haute noblesse, au sujet de la mort de son mari Nebridius; après l'éloge du défunt, il s'instruit sur la manière dont elle doit élever les enfants qui lui restent de lui, et sur la vie qu'elle doit mener elle-même; il l'engage à ne pas contracter de nouveaux liens.

1. Je crains que le devoir ici ne soit regardé comme une ambition, qu'en imitant l'exemple de celui qui disait: « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur », *Math.* xi, 29, nous ne soyons devenus d'obéir à l'amour de la gloire, de nous glisser dans un palais royal, sous prétexte de consoler une veuve, une femme plongée dans l'affliction; de rechercher l'amitié des grands en accomplissant le ministère de la parole. C'est ce que ne pensera pas assurément celui qui connaît ce précepte: « Dans le jugement, ne regardez pas à la personne du pauvre. » *Luc.* xix, 13. Tout en voulant excuser la pitié, nous ne devons pas juger d'une manière inique. Ce n'est pas au poids des hommes, c'est à celui des choses que chacun doit être jugé. Si les richesses ne sont une défaveur pour le riche s'il en use bien; si la pauvreté ne recommande le pauvre et dans l'indigence et les haillons il ne se tient pas à l'abri du péché. Nous avons l'exemple de ces deux choses, et dans le patriarche Abraham et dans les faits qui nous

EPISTOLA LXXVIII.

AD SALTINAM.

Salviam matrem nobilissimam de Nebridii marito morte consolatur; et post mortui viri laudes, quo modo superstitis ex eo parvulis, edocet: quatenus in vitam tradere debuit, docet; et a secundis nuptiis dehortatur.

1. Vereor ne officium putetur ambitio; et quod illius exemplo facimus, qui ait: « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde », *Math.* xi, 29, gloriam facere appetitio dicatur; et non viduam alioqui et in angustia constitutam, sed nuda nos insinuare regali; et non occasione sermonis, amicitias potentium quaerere. Quod liquido non putabit, qui scierit esse propositum: « Percurram pauperem non accipies in iudicio. » *Levit.* xix, 15; ne sub pretestu misericordiae, quod injustum est iudicemus. Insupergravi enim non hominum, sed rerum pondere iudicandus est. Nec divitiis obsunt operae, si eis bene utatur; nec pauperem aegestas commendatior locatur; si inter sordeles et inopiam peccata non casent. Utriusque nobis rei testimonium, et Abra-

entourent: Au comble des richesses, celui-là fut l'ami de Dieu; beaucoup aujourd'hui sont surpris dans le crime et punis par les lois. Nous parlons maintenant à une personne pauvre dans l'opulence, pauvre au point d'ignorer ce qu'elle possède. Nous ne nous occupons pas de sa fortune, mais seulement de la pureté de son âme. Nous parlons à une personne dont le visage nous est inconnu, mais dont les vertus sont manifestes, qui nous est recommandée par sa bonne réputation, dont la jeunesse rend la chasteté plus respectable. Elle a pleuré la mort de son jeune mari de manière à servir d'exemple à toutes les femmes; elle l'a supportée comme un départ, et non comme une perte. La grandeur de la privation a fait éclater la religion de son âme. Elle regrette son Nebridius absent, sans oublier qu'il est encore présent dans le Christ. Pourquoi donc écrivons-nous à celle qui ne nous est pas connue? Pour une triple cause: D'abord, parce que, en vertu de notre sacerdoce, nous aimons tous les chrétiens comme nos enfants, et que leur progrès dans le bien est notre gloire; ensuite, parce que le père du défunt nous était un d'une étroite amitié; enfin, et c'est la raison la plus forte, parce que je n'ai pu rien refuser à la prière de mon fils Avitus. Dépassant cette veuve qui sollicitait le juge impitoyable, *Luc.* viii, et me citant l'exemple de tant d'autres à qui j'avais écrit dans la même conjonction, il m'a

ham Patriarcha, et quotidianis exemplis suppeditant: quorum alter in summis divitiis amicus Dei fuit; alii quosdam in sceleribus deprehensi, penam legibus solvant. Alioquin igitur pauperem divitem, et necesse est ipsa que possidet. Neque enim maritum ejus desideramus, sed amorem patriam. Logimur ad eam, cuius faciem ignoramus; et virtutes nostras, quam nobis fama commendat, cujus venerabiliorum pudicitiam adolescentia facit. Quae mortem juvenis mariti sic flevit ut exemplum conjugii dederit; sic talit ut pro profectum crederet (al. crederet), non amissum. Orbitalis magnitudo, religionis occasio fuit. Nebridium enim sic querit absentem: ut in Christo presentem noverit. Cur ergo ad eam scribimus quam ignoramus? Triplex nimium causa est: prima, qui pro officio. Sacerdotii omnes Christianos illorum loco diligimus, et profectus eorum nostra est gloria; altera, quia pater defuncti intima mihi necessitudine copulatus fuit; extrema, quae et validior, quod filio meo Avito roganti negare nihil potui; qui crebris literis interpellatorem doli iudicis viduam, *Luc.* viii, superavit, et multorum mihi

tellement représenté dans ses fréquentes lettres combien il serait honteux pour moi de refuser, que j'ai formé les vœux sur mes propres répugnances pour ne plus voir que son désir.

2. En outre l'onera peut-être Nebridius de ce qu'il était né de la sœur d'une impératrice, et de ce que, élevé par les soins de sa tante, il méritait l'affection du très-invincible empereur, au point que celui-ci lui choisit une femme de la plus haute noblesse, et s'assura par un tel étage la soumission de l'Afrique qui tendait à se séparer en recourant à la guerre civile (1). Ce que je dois proclamer dès le début, c'est que, pressentant en quelque sorte les approches de la mort, il vint au milieu des splendeurs de la cour, parmi les suprêmes dignités dont il était honoré, comme s'il était persuadé qu'il allait quitter la terre appelé par le Christ. L'histoire sacrée nous rapporte que le centurion Cornelle, chef de la cohorte italique, fut tellement agréable à Dieu qu'il reçut un ange en ambassade, et que ce divin messager lui fit connaître que tout le mystère dans lequel l'apôtre Pierre passa des étroites limites de la circoncision au vaste champ des Gentils, était une récompense méritée par celui qui, baptsé le premier par l'apôtre, inaugura la salut des nations. Il est écrit de lui: « A Césarée se trouvait un homme nommé Cornelle, centurion de la cohorte

(1) Le jeune Nebridius dont saint Jérôme parle les vœux et depuis la mort de son père, était au service de l'empereur Théodose, princeps ille erat post mortem de l'impératrice Calpurnia. Sa jeune femme, Saltina, à qui le sacre de son père avait été communiqué, était fille de Gildas, roi de Manthas. Théodose avait proposé son mariage dans la vue de consolider la paix et la soumission de l'Afrique, toujours prête à se révolter.

et quos ante super eorum mater scripserat, exemplis proponens, ita subivit pudorem negantis ut plus consideraret quid ille cuperet, quam quid ne faceret conderet.

3. Ille forsitan laudet Nebridium quod de sorore generatus Augustae, et in matrem nuptus sinu, invictissimo Principi hic carnis fuit et si conjugem nobilissimum pararet, et belli civilibus Africae dispendio, hoc velut obsequium sibi fidem redderet. Mihi a principio statim illud est predicandum, quod quasi vicinis mortis praesentibus, inter fulgorum palatii et honorum culmina que statim antebat, sic vixit ut se ad Christum crederet profecturum. Sacra narrat historia Cornelium centurionem cohortis Italicae in tantum acceptum Deo et Angelum ad eum mitteret, et omne mysterium, qui Petrus de circumcissionis angustia transcebat ad praeparatam latitudinem, ad illius mentis pertinere doceret qui primus Apostolo baptizatus, salutem Gentium dedicavit. Scriptum quoque est de eo:

appelée Italique, plein de religion, craignant Dieu avec toute sa famille, faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu sans cesse. » *Act.* x, 1, 2. Je n'ai qu'à changer le nom, et tout ce qui est dit de cet homme, je l'applique à Nebridius. Son amour pour la religion et pour la chasteté fut tel qu'il entra parfaitement pur dans l'état du mariage; il craignait si bien Dieu avec toute sa maison que, oubliant ses dignités, il vivait habituellement avec les clercs et les moines; il répandait dans le peuple des aumônes tellement abondantes que sa porte était toujours envahie par des essaims de pauvres et d'infirmes; par sa continuelle application à la prière il a mérité le plus grand de tous les biens: « Jeune il a été retiré du monde, de peur que la perversion n'altérât ses sentiments, parce que son âme était agréable à Dieu. » *Sap.* iv, 11. Je puis donc détourner encore en ce sens la parole de l'apôtre: « En vérité j'ai reconnu que Dieu ne fait point acception de personnes, et qu'en toute occasion, quiconque craint Dieu et met en pratique la justice, est agréable à ses yeux. » *Act.* x, 34. Dans la carrière des armes, ni la casaque ni le baudrier ni les gardes qui l'entouraient ne portèrent atteinte à son âme; car, sous les livrées d'un chef, il en servait un autre. C'est également en vain qu'on se couvre d'un vil manteau, d'une grossière tunique, qu'on n'a nul soin de son

« Erat vir quidam in Caesarea, nomine Cornelius, centurio cohortis cui dicitur Italicae, religiosus et timens Deum cum omni domo sua, factus elemosarum multas pectus, et orans Deum saepe. » *Act.* x, 1, 2. Quilibet de illo dicitur, hoc nomine communito, in Nebridium modo videtur. Sic religiosus fuit et amator pudicitiae ut virgo sortiretur uxorem; sic timens Deum cum universa domo sua, ut obitus dignitatis, omne consortium cum Monachis haberet et Clericis; tantaeque elemosarum faceret in populo ut fores ejus pauperum ne debillium obiderent examina; certe sic semper orans Deum et illi quod optimum esset exviret: « Raptus est ne multum mutaret mentem ejus, quia placita erat Deo anima illius. » *Sap.* iv, 11. Unde et ego possum super eo vere abuti Apostoli voce dicentis: « In veritate cognovi quoniam non esse personarum acceptor Deum; sed in omni proposito, qui timet Deum et operatur iustitiam, acceptus est illi. » *Act.* x, 34. Nihil necesse militanti paludamentum, et baltheum, et apparitu-

corps, qu'on étale une pauvreté feinte, quand on détruit par les œuvres la dignité de la profession. Nous lisons aussi dans l'Évangile le témoignage rendu par le Seigneur à un autre centurion : « Je n'ai pas rencontré une aussi grande foi dans Israël. » *Math. viii, 10.* Revenons aux temps anciens : Joseph, dont la vertu s'était démontrée dans l'indigence et les richesses, qui dans l'esclavage et la domination avait conservé la même liberté d'âme, après avoir reçu les ornements royaux de Pharaon lui-même, ne fut-il pas tellement cher à Dieu que, s'élevant au-dessus de tous les patriarches, il devint le père de deux tribus ? Daniel et les trois enfants étaient proposés aux richesses de la Babylonie, ils figuraient parmi les princes de cette nation ; mais, ministres de Nabuchodonosor en apparence, ils étaient dans le cœur les serviteurs de Dieu. Marthoché et Esther, dans la pourpre, la soie et les pierres précieuses, triomphèrent de l'orgueil par l'humilité ; et tel fut leur mérite qu'étant captifs ils commandaient aux vainqueurs.

3. En parlant de la sorte, je veux montrer que ce jeune homme fit de ses alliances royales, de ses trésors, des insignes de la puissance, autant d'instruments de vertu, réalisant cette parole de l'Écclésiaste : « Comme protège la sagesse, ainsi

protège l'argent. » *Ecc. vii, 13.* Et ne nous hâtons pas de croire que ce témoignage soit contredit par celui-ci : « Je vous le dis en vérité, le riche entrera bien difficilement dans le royaume des cieux. » *Math. xix, 23, 24* ; et cet autre : « Je vous le dis, il est plus facile pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux. » *Marc. x, 24, 25.* Autrement, le publicain Zachée, dont la richesse est mentionnée dans l'Écriture, paraîtrait avoir obtenu le salut à l'approche de cette sentence. Quant à savoir comment ce qui est impossible aux hommes devient possible auprès de Dieu, l'Apôtre nous l'enseigne dans le conseil qu'il donne à Timothée : « Prescrivez aux riches de ce siècle de ne pas se livrer au souffle de l'orgueil, de ne pas mettre leur espérance en des biens incertains, mais d'espérer plutôt en Dieu, source de vie, qui seul nous fournit abondamment les choses nécessaires à notre usage. » *I Tim. vi, 17.* Que les riches répandent des bienfaits, qu'ils s'adonnent aux bonnes œuvres, accordant avec facilité, partageant avec les pauvres ; qu'ils se fassent ainsi de leurs trésors un solide fondement pour l'avenir, afin d'entrer en possession de la véritable vie. Nous apprenons par là de quelle façon le chameau peut passer par le trou d'une aiguille, comment un animal

sapientia, sic protigit et pecunia. » *Ecc. vii, 13.* Non statim illic huic testimonio potemus adversari : « Amen dico vobis, difficile dives intrabit in regnum celorum. » *Math. xix, 23, 24* ; et rursum : « Dico vobis, facilis est camelus per foramen acus transire quam divitem intrare in regnum celorum. » *Marc. x, 24, 25.* Alioquin Zachæus publicanus, quem divitiarum commemorat Scriptura, contra hanc sententiam salutus videbitur. Sed quomodo quod apud homines impossibile est, apud Deum possibile sit, Apostoli consilium docet scribens ad Timotheum. « Divitibus hoc sæculi præcipio, non superbe sapere, nec sperare in incerto divitiarum suarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundantè et fructuè. » *I Tim. vi, 17.* Beneficent, divites sint in operibus bonis, faciliè largiantur, communiènt, thesauris sibi futuris, quæ incertum legunt in futuro, ut apprehendant veram vitam. Divitibus quomodo camelus intrare possit per foramen acus, quomodo animal tortuosum, depellit poveros sarcinarum, assumat sibi penam columæ, Ps. xiv, et requiescat in ramis arboris, que de sinap

raboteux, déposant sa lourde charge, peut prendre les ailes de la colombe, *Psal. lvi*, et reposer sur les branches de l'arbre produit par le grain de sènévé. *Math. xiii.* Nous voyons dans Isaïe, ix, les chameaux de Madian, d'Epha et de Saba, portant l'or et l'encens dans la ville du Seigneur. Figure de ces mêmes chameaux, les marchands ismaélites portent aux Égyptiens les parfums, les baumes qui poussent dans Galaad, *Jerem. viii*, et qui servent à cicatriser les blessures ; ils sont assez heureux pour acheter et revendre Joseph, *Genes. xxxvii*, et leur commerce devient le salut du monde. Mais la fable même d'Esop nous apprend que la souris dont le ventre est trop plein ne peut plus repasser par le même trou.

4. Ainsi donc, notre Nebridius, méditant chaque jour cette parole : « Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et le piège du diable, ils sont le jouet de leurs désirs. » *I Tim. vi, 9*, consacrait à l'usage des pauvres tout ce qu'il tenait de la munificence de l'empereur, tout ce que lui rapportaient ses charges. Il n'ignorait pas ce précepte du Seigneur : « Si vous voulez être parfaits, allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-en le prix aux pauvres ; puis, venez et suivez-moi. » *Math. xix, 21.* Et, comme il ne pouvait pas accomplir ce conseil à la lettre, ayant une femme, de petits enfants, une

nombreuse maison, il se faisait des amis avec les trésors dont abuse l'iniquité, des amis qui le recevraient dans les tabernacles éternels. *Luc. xvi.* Il ne rejetait pas la charge d'un seul coup, comme firent les apôtres abandonnant à la fois leur père, leur fillet et leur barque ; *Ibid. v* ; mais, faisant un partage équitable, il subvenait de son superflu à l'indigence des autres, afin que leur abondance vint plus tard supplier à sa propre indigence. *II Corinth. viii.* Celle-là même à qui est écrit est destiné, n'ignore pas que je raconte, non ce que j'ai vu, mais ce que j'ai oui dire ; et que ce n'est pas un sentiment de reconnaissance personnelle qui me fait parler, comme c'était l'usage chez les écrivains de la Grèce. Loïn des chrétiens un tel soupçon ! « Ayant la nourriture et le vêtement, nous n'en demandons pas davantage. » *I Tim. vi, 8.* Quand il suffit de quelques pauvres légumes, un pain grossier, quand on n'a qu'une table frugale, les richesses sont superflues ; là n'existe pas l'adulation, qui se propose avant tout l'intérêt. Un témoignage est évidemment sincère, dès qu'on n'a plus aucune raison de mentir.

5. Il ne faut pas qu'on s'imagine que je n'ai rien à louer dans Nebridius si ce n'est ses amonitions ; et c'est déjà une grande chose, qu'd'avoir ainsi pratiqué la charité, puisqu'il est dit : « Comme l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône éteint

semente succrovit. *Math. xiii.* Legimus in Isaiâ, camelos Madian et Ephæ et Sabæ, aurum et thus ab urbem Domini deportantes. *Isai. ix.* Tu typo horum camelorum, Ismaelitis negotiostores stacten et lrymaniâ et rosam, que nascitur in Galaad, *Jer. viii,* et cetera valentibus obducit, Egypcius deportant ; tanquam fiscalis sunt et emat et vendunt Joseph, *Gen. xxxvii* ; et mercimoniis aurum salutis mundi sit. Docet et Esopi fabula planam vicriam ventrem per angustum foramen egredi non valere.

4. Ergo Nebridius meus quotidie illud revolvens : « Qui voluit divites fieri, incidunt in tentationem et laqueum diaboli, et desideria multa, » *I Tim. vi, 9,* quidquid et Imperialis largitus, et honoris insula desiderant, in usus pauperum conferrebat. Noverat enim a Domino esse præceptum : « Si vis perfectus esse, vende omnia que habes, et de pauperibus, et veni, sequere me. » *Math. xix, 21.* Et quia hanc sententiam implere non poterat, habens uxorem et parvulos liberos, et multam familiam, faciebat sibi amicos de suo patrimonio, qui se recipere in eterna tabernacula. *Luc. xvi.* Nec semel abiecit sarcinum, quod foco-

runt Apostoli, patrem, rète et variculum relinquentes ; *Id. v* ; sed ex æqualitate, aliorum inopiam eorum abundantiam communiènt, ut potius aliorum divitibus inopiam digentiam sustentarent. *II Cor. viii.* Sed ipsa epistola hic scribitur, me non nota, sed amicitia usare ; nec est aliud in me beneficium, scripturam more Graecorum, gratiam lingua reddere. Procul a Christianis ista suspicio. « Hebræus victum et vestitum, hic contenti sumus. » *I Tim. vi, 8.* Uti vite oleum, et cæbaris panis, et cibus potaque moderatus, ibi nulla adulatione, quas vel præcipue fructum respicit. Ex quo colligitur, fidele esse testimonium quod causæ non habet mendicium.

5. Ac ne quis putet me solos in Nebridio predicare elemosinas, quantum et has exercuisse sit magnam, de quibus dicitur : « Sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum, » *Ecc. iii, 23,* ad cætera virtutes ejus veniam, quæ singula in patris humilitatis deprehendimus. Quis foramen regis Babyloni sine adulatione ingressus est ? *Dan. iii.* Cujus adolescentis Ægyptia domus pallium non tenuit ? *Gen. xxxix.* Quis utror Eunucho nullos creat liberos voluptate

(3) Legimus operibus, ut quidem Mar. ipse Victorio teste videmus, et liquido constat ex Daniel. 2, 49 : « Custodit Nabuchodonosor supra OPERA provincia Babilonis Seleuch, Mithri et Admagag. » Ercul tamen omnes et plerique naves extraxit balneis operibus, ut Ercul ad Antipodis litterarum compendii scripsit. (Ecc. iii, 23).

de péché. » *Eccli. iii, 35.* J'en viens à ses autres vertus, dont chacune ne se rencontre que chez un petit nombre d'hommes. Quel est celui qui est entré dans la fournaise du roi de Babylone sans s'y brûler ? *Dan. iii.* Quel est l'adolescent que la femme égyptienne n'a pas retenu par son manteau ? *Genes. xxxix.* Quelle est la femme mariée qui n'ait pas voulu devenir mère, alors même qu'elle était privée de son mari ? Quel est l'homme que n'aurait cette distinction établie par l'Apôtre : « Je vois dans mes membres une loi qui lutte contre la loi de mon âme, et qui m'entraîne à la captivité du péché, sous l'empire des sens. » *Rom. vii, 23.* Chose admirable à dire, mourir dans le palais, partageant la table et les leçons des fils de l'empereur, Arcadius et Honorius, à qui la terre entière fournit les mets les plus variés, dont les terres et les mers sont les esclaves, dans cette affluence de tous les biens, à la fleur même de l'âge, il fut d'une telle modestie qu'il éclipait la pudeur virgine, et ne fournit jamais un prétexte à des propos honteux. Vivant avec ceux qui sont élevés dans la pourpre, leur compagnon, leur parent, suivant avec eux les mêmes études, ce qui concilie les âmes même des étrangers, il ne se laissa pas aller à l'enflure, il ne porta jamais sur les autres hommes un regard dédaigneux ; aimable pour tous, il aimait les princes comme des frères et les respectait comme des maîtres ; il faisait profession

transacti ? Quam hominum disputatio illa non terreat : « Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis mee et captivum me docentem in lege peccati, que est in membris meis ? » *Rom. vii, 23.* Mirum dicta est, nutritus in palatio, conheredialis et condisciplulus Augustorum Arcadii et Honorii, quorum mensis ministrabat orbis, et tunc se maria servavit, inter rerum omnium abundantiam, in primo etatis flore, tanta verecundia fuit ut virginalem pudorem vinceret, et ne levem quidem obscuro rumor in se fabulum daret. Deinde purpuratorum propinqua, socius, consocius, isdem cum ambobus studiis eruditus, (que res etiam externorum mentes alibi conciliat) non est inflatus superbia, nec ceteros homines adfectu fronte contempnit, sed cunctis amabilis, ipsos principes amabat ut fratres, venerabatur ut dominos ; et in illorum salute, suam salutem positam fovebatur. Ministros autem eorum et universum ordinem palatii, quo regis frequentatur ambitio, sic sibi caritate sociarat ut qui merito inferiores erant, officio se pares arbitrabantur. Difficile facta est gloriam virtute superare, et

ab his diligere quos precedas. Quis vidua non hujus auxilio sustentata est ? quis pupillus non in eo reperit patrem ? Totum Orientis Episcopii ad hunc miserorum precos et laborantium desideria conferebant. Quidquid ab Imperatore petebat, clementia in pauperum, precibus expleverunt, misericordia in afflictos stralide et ipsi Principes libenter prestabant quod sequebant, non nisi, sed pluribus indulgere.

« Quid ultra differimus ? » Omnia cura forem, et omnis gloria ejus quasi suos fecit. » *Isa. xl, 6.* Novissis est terra in terram suam dormivit in Domino, et apposita est ad patres suos, plenus diebus ac luminis, et nutritus in senectute bona. Cui enim hominis sunt sapientia ejus. *Sap. iv.* In brevi etatis tempore multa complevit. Tenemus pro eo exultantem liberum. Uxor heres pudicitiam precium est. Nebridius passio patrem querentibus exhibet.

« Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat. » *Enchirid. m.* Scintilla vigoris paterni lucret in filio, et similitudo morum per speculum carnis erumpens. « Ingentes animos angusto in pectore verat. » *Georg. iv.* In-

riche héritière de sa chasteté. Un petit Nebridius représente son père à ceux qui le cherchent. « Tels étaient ses yeux, telles ses mains, tels son port et son visage. » *Enchirid. iii.* Une étincelle de la vigueur paternelle reluit dans l'enfant, les mêmes sentiments rayonnent à travers le miroir du corps. « Une grande âme fait battre cette étroite poitrine. » *Georg. iv.* A côté de lui brille sa sœur, un bouquet de lis et de roses, Tiroire et la pourpre mariant leurs couleurs. Elle est le portrait de son père, mais avec une teinte plus gracieuse et plus radoucie. Elle retrace en même temps l'image de sa mère, si bien qu'elle fond les deux dans un même corps. Elle est si douce et si suave qu'elle embellit toute la parenté. Angoisse aime à la prendre dans ses bras ; l'impératrice se plaît à la serrer sur son cœur. Tous se la disputent. Elle est suspendue au cou, elle passe aux mains de chacun. Parlant toujours et balbutiant encore, elle emprunte une grâce de plus à l'embarras de sa langue.

7. Vous avez donc, Salvina, des âmes qui réclament vos soins, et dans lesquels vous pouvez croire posséder encore le mari qui vous a quittée. « Voici l'héritage du Seigneur, la récompense de la maternité, le fruit de vos entrailles. » *Psalm. cxxv, 3.* Au lieu d'un homme, vous avez deux enfants ; l'amour s'est multiplié. Tout ce que vous deviez au père, reportez-le sur les enfants. Que leur présence comble le vide, et cal-

me les regrets par l'amour. Ce n'est pas un léger mérite devant Dieu que de bien élever les enfants. Écoutez cet avertissement de l'Apôtre : « Qu'on choisisse une veuve n'ayant pas moins de soixante ans, qui n'ait eu qu'un mari, qui se soit honorée par les bonnes œuvres ; qu'on s'assure si elle a bien élevé ses enfants, pratiqué l'hospitalité, lavé les pieds des saints, donné largement aux pauvres, concouru à toute œuvre de bien. » *1 Tim. v, 9, 10.* Vous connaissez les vertus qui vous incombent sans en excepter aucune, ce que vous devez à votre nom, par quels mérites vous maintenez le second degré de la chasteté. Ne soyez pas émue qu'on choisisse une veuve sexagénaire, et ne croyez pas que les plus jeunes soient repoussées par l'Apôtre. Persuadez-vous que vous êtes aussi choisie par celui qui disait à son disciple : « Que personne ne méprise votre jeunesse. » *Ibid. iv, 12.* Il est question de l'âge, et non de la continence. Il faudrait dire autrement que toutes celles qui sont devenues veuves avant soixante ans, seraient dans l'obligation de se remarier. Comme Paul organisait l'Eglise naissante, pourvoyait à toutes les classes de la société, principalement à celle des pauvres, dont le soin revenait sur lui en même temps que sur Barnabé, il voulait que les veuves qui ne peuvent plus travailler de leurs mains, qui sont des veuves véritables, se recommandant par l'âge et par la vie, fussent nourries aux

situ et germana, rosarum et liliorum calathus, chloris ostrique commercium. Sic refert ure patrem ut ad veritatem propensionis sit. Sic matrem niata piugit si nullitudo ut in uno corpore utrumque agnoscat. Ita scavis est, et mellitula, ut honor ait omnium propinquorum. Hanc tenere non designatur Augustus ; hanc fovere in situ Regina latatur. Certam ad se omnes raptant. Pendit ex collo, heret in brachiis singulorum. Garrula atque balbutiens, lingua offensiva sit dulcor.

7. Habes igitur, Salvina, quos nutritis, in quibus virum absentem tenere te credas. « Ecce hereditas Domini, filii merces, fructus ventris. » *Ps. cxvii, 3.* Pro uno homine duo filios receperit, amicus est numerus caritatis. Quidquid debetis marito, reddite illis. Amore presentiam absentis desiderium tempera. Non est parvi spiriti Deum meriti, bene filios educare. Audi Apostolum componentem : « Vidua eligatur non minus annorum sexaginta, que fuerit unus viri uxor, in bonis operibus habens testimonium, si filios educaverit, si hospitalis fuit, si sanctorum pedes lavit, si afflictis

abundanter prebit, si omnia opus bonum subsecuta est. » *1 Tim. v, 9, 10.* Diastictis catalogum virtutum terrarum, quid debetis nominis suo, quibus meritis secundum iudicium gradum possidat. Nec te movet quod seragenaria eligatur vidua, et putes adolescentulis ab Apostolo reprobari. Et te crede eligi ab eo qui discipulo dixit : « Nemo adolescentium tuam contemnat. » *Ibid. iv, 12 ; non continentiam, sed etatem. Alioquin omnes que ante sexaginta annos viduatae sunt, hoc lege accipiunt meritis. Sed quia vidua Christi instituta Ecclesiam, et omni ordini providebat, precipue que pauperibus, quorum ei cura cum Barnaba fuerat demandata, illas vult Ecclesiam opibus sustentari que propriis manibus non queunt laborare, que vere vidua sunt, que et etas probat et vita. Heli Sacerdos offendit Deum ob vitam liberorum. Ergo e contrario placatur Deus virtutibus eorum, si permanserint in fide et caritate, et sanctitate cum pudicitia. » *1 Tim. ii, 15.* « O Timothee, te ipsum castum custodi. » Abiit ut sinistrum quippam nihil de te suspicari liceat ; sen ex abundantia lubricam etatem monuisse, pietatis est.*

frais de l'Église. Le grand prêtre Héli encourt la colère divine à cause des vices de ses enfants. Par contre, on doit plaire à Dieu par leurs vertus, « s'ils persévèrent dans la foi et la charité, dans la sainteté et l'innocence. » I Tim. II, 15. « O Timothée, conservez-vous chaste vous-même. » Loin de moi tout soupçon injurieux sur votre conduite; mais tenir en veuf un âge où les faux pas sont si fréquents, c'est de la pitié. Ce que je vais dire, vous devez le prendre non pour vous, mais pour les années de la jeunesse. « Une veuve plongée dans les délices, vivante est déjà morte. » I Tim. V, 6. C'est la vase d'éclosion qui parle ainsi; cette sentence est extraite de ce trésor qui disait avec assurance: « Voulez-vous expérimenter la vérité de celui qui parle en moi, du Christ? » II Cor. XIII, 3. Il parlait de la sorte celui qui ne craignait pas d'avouer pour son propre compte la fragilité du corps humain: « J'é ne fais pas le bien que je veux, mais plutôt le mal que je ne veux pas. » Rom. VII, 19. « Voilà pourquoi je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois moi-même réprimé. » I Cor. IX, 27. Si cet homme tremble, qui de nous sera en sécurité? Si David l'ami du Seigneur et Salomon son enfant de prédilection sont tombés comme des hommes, à tel point que leur châte nous restât comme une éternelle leçon de pru-

(1) Il y avait à cette époque des espèces de pilliers, des âmes faibles, qui pour rien au monde n'avaient mangé d'un animal à quatre pieds, mais dont la conscience et l'estomac ne repoussaient ni les volailles les plus délicates ni les poissons les plus recherchés. Saint Jérôme n'est pas le seul à les tourner en ridicule, à les parer de ses traits. Saint Prosper d'Aquitaine ne les a guère ménagés dans son traité de la Vie vertueuse. D'autres auteurs de même temps en parlent à peu près de la même manière.

Que dicturus sum, non tibi, sed puellibus annis diela intellige. « Videas que in delicis est, vivens mortua est. » I Tim. V, 6. Hoc vas electionis loquitur: et de illo profertur thesaurus qui considerat cibum: « An expériméntum queratis quis qui in se loquitur Christus? » II Cor. XIII, 3. Ille pronuntiavit qui libere sub personis suis fragilitatem homini corporis fastidat: « Non enim quod volo bonum, hoc operor, sed quod nolo malum. » Rom. VII, 19. « Et propterea subjugo (se castro) et redigo in servitutem corpus meum, ne alius prodicans, ipso reprobus inveniar. » I Cor. IX, 27. Si ille timet, quis nostrum potest esse securus? Et David amicus Domini, et Salomon amabilis ejus, vixit sicut quasi homines, et ut riuus nobis ad contentum, et peccitudinis ad salutem exempla præberent, quis in fœbrâ via lapsus non metuat? Procul sint a convivis tuis Phasidias aves, crassi turtures, Attagen Iouicus, et omnes aves quibus amplissima patrimonio volant. Nec ideo te carnibus vesci non

dence et de repentir, qui ne craindrait de chuter aussi dans une voie glissante? Loin de vous repas les oiseaux du Phasé et ceux de l'Ionie, et les grasses tourterelles, et tous ces volatiles enfin qui font s'envoler les plus riches patrimoines. N'allez pas vous imaginer que vous ne mangiez plus de viande, parce que vous repoussez les succulents morceaux de sanglier, de lièvre ou de cerf. Ces choses-là (1) se jugent non par le nombre des pieds de l'animal, mais par le goût qu'on y trouve. Nous savons que l'Apôtre a dit: « Toute créature de Dieu est bonne, et rien ne doit être rejeté de ce qu'on reçoit avec actions de grâces; » I Tim. III, 4; mais lui-même a dit aussi: « Il est bon de ne pas boire du vin et de ne pas manger de la chair; » Rom. XIV, 24; et ailleurs encore: « Ne buvez pas trop de vin, stimulant de la luxure. » Ephes. V, 18. « Toute créature de Dieu est bonne. » Qu'elles entendent cela les femmes qui cherchent à plaire à leurs maris. Qu'elles mangent de la chair; celles qui en sont les esclaves, celles qui, soumises un jour du mariage, n'ont en vue que la multiplication de la famille, et dont les fréquentes gestations appellent cet aliment. Pour vous qui dans la tombe de votre mari avez enseveli toutes les voluptés ensemble, dont les larmes versées sur son trépas ont effacé de votre visage le vermillon et la cécuse, qui avez substitué la tunique de

ptes et enim, leporum atque cervorum, et quædam pedum animalium esculentias reprobes. Non enim hæc pedum numero, sed suscipit gustus iudicantur. Scimus quod Apostolo dictum: « Omnia creatura Dei bona est, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur. » I Tim. III, 4; sed item loquitur: « Bonum est vitium non bibere, et carum non manducare; » Rom. XIV, 21; et in alio loco: « Nolite inebriari vino, in quo est luxuria. » Ephes. V, 18. Omnia creatura Dei bona est. Audiant hæc mulieres que sollicitæ sunt quomodo placeant viris. Comestant carnes, que carni serviunt, quarum fervor desinat in colorem; que maritis diligunt, generationis liberis dantur; que Quorum uteri portant fetus, earum et intellecta carnibus implentur. Tu vero que in tumultu mariti sepelias, et omnes pariter voluptates; que litam purpurarum et cæcures faciam, super fœterum ejus laryngis diluibus; que pallium tunicum, nigrosque calcæcos, candida vestis et aurati socii depositione sumpsisti, nihil habes

deuil et de sombres chaussures à la blancheur des vêtements, à des soques dorés, vous n'avez besoin de rien que de persévérer dans le jeûne. Que la pâleur et l'œuf de toute recherche soient vos pierrieres. Qu'un lit moelleux ne flatte pas des membres encore jeunes. Que la chaleur des bains n'excite pas un sang bouillant encore. Ecoutez ce qu'un poète païen chante au sujet d'une veuve, Didon, qui veut vivre dans la chasteté: « Celui qui le premier s'est uni à moi, a ravi mon cœur; qu'il le conserve, après l'avoir emporté dans le tombeau. » *Enéid.* IV. Si tel est le prix d'un vil cristal, quel ne sera pas celui du plus pur diamant? Si, guidée par la seule loi de la nature, une veuve idolâtre condamne toutes les voluptés, que ne devons-nous pas attendre d'une veuve chrétienne, redevable de sa chasteté, non-seulement envers l'époux mort, mais encore envers celui qui l'appelle à partager son trône?

8. Je vous en prie, dans ces avis généraux, dans un discours qui s'adresse à la jeune femme, ne voyez pas avec indignation un soupçon injurieux et personnel; voyez l'expression d'une crainte, et nullement une objurcation: tout mon désir est que vous ignoriez même ce que je crains. C'est une chose bien délicate que la réputation d'une femme quant à la pudeur: c'est une fleur admirablement belle qui se flétrit et

tombe en décomposition au plus léger souffle, alors surtout que l'âge expose plus particulièrement un vice et que l'autorité du mari n'est plus là; son ombre seule est la protection de la femme. Que fait une veuve au milieu d'une nombreuse domesticité, parmi des essais de serviteurs? Pour n'avoir pas à les mépriser comme des êtres au-dessous d'elle, je veux qu'elle les redoute comme des hommes. En admettant qu'une grande maison réclame de tels offices, qu'on y propose un vieillard de mœurs honorables, et dont l'honneur relève la dignité même de la maîtresse de maison. J'en connais beaucoup qui, tenant leurs portes fermées au public, n'en étaient pas moins difflamées à l'occasion des domestiques; et le soupçon provenait du soin inmodéré qu'elles avaient de leur personne, de leur brillant extérieur, des entraînements de leur âge, de cette fierté pleine d'assurance qu'inspire un amour caché; car est amour, quelque habileté qu'on mette à le dissimuler, se trahit souvent d'une manière évidente, en trahant comme des serviteurs ceux dont on est le simple compagnon de servitude. Je dis cela par strict devoir de précaution pour que vous gardiez votre cœur avec toute la vigilance possible, et que vous vous prémunissiez contre tout ce qu'on pourrait imaginer sur votre compte.

9. Ne laissez pas marcher à côté de vous un

necesse aliud nisi perseverare in jejuniis. Fallor et series gemma tuis sim. Pinnarum mollities juvenilia membra non fovet. Balnearum calor novum adolescentule sanguinem non laedat. Audiquid ex persona viduae (Didonis) continentis ethnicius Poeta decantet: « Illa meo, prima qui me nihil jammi, amore »

Metuit; ille habuit secum, ut respice agrippa, »

« Hæc. » Si tant vilissimum vitrum, quam prædiosissimum margaritum? Si communi lege nature damnat omnes Guitilla vidua voluptates, quid expectandum est a vidua Christiana, que se vitium non solum et delect qui defunctus est, sed et si cum quo regnatura est? 8. Quisio te, he generalia mollia et conveniens pellari verbo personæ suscipionem tibi injurie moveant, et arbitris me objurantibus animis scribere, non timenda; cuius vitium est, te hesitare quam metui. Tempora res in feminis forma pudicitia est; et quasi hoc pulcherrimum cito ad levem marcescit auram, le-

vique facti corruptum, maxime ubi et atas consentit ad vitium, et maritalis deest auctoritas; cuius aubra tutamen uxoris est. Quid facit vidua inter familia multitudine? Inter ministrorum greges? quæ non contemnat ut famulos, sed ut viros erubescat. Certè si ambitiosa domina hæc officia flagitat, prædicat his senem honestis moribus, cuius honor domina dignitas sit. Scio multas, chasid ad publicum foribus, non caridisse infantia servitorum; quos suspecto faciebat, aut cultus immoderatus, aut crassi corporis pilor, aut atas apta libidini, aut ex conscientia amoris oculi, securus animi timor; qui, etiam bene dissimulatos, fragmenter erant in publicum, et conspersos quasi carnos deperdit. Hoc ex abundantia dictum sit, ut omni diligentia custodias cor tuum, et caveas quicquid de te fangi potest.

9. Non ambulet juxta la calaminatris Procurator, non histrio fractus in feminam, non centoris diabolici venenata dulcedo, non juvenis (e) volans et nitidus.

(5) Antea loquitur cultus, qui la cariditas dicitur, sed etiam in Max. plebsque, quæ non eripiturum servitibus, idemque alterum vobis responsum ex Virgilio auctoritate, præsertim cum facile esset conjicere, hanc imperitiam pariter vultu autuq; insolentia offensus. Quod supponitur, quod ad, quæ ambrosianum peccato amoret. Vidua autem mulier et hanc dicitur vultu dicitur elegantissime, et corpore et hanc, quibus pili xili orati, neque ambrosianis dicit. Vile Propert. lib. 4. Eleg. 8. nec enim phœbus erant quæ esset. (Edit. Myn.)

procurateur élégant et frisé, un histrion qui n'est plus qu'une femmelette, un diabolique chanteur à la douceur empoisonnée, un jeune homme brillant et recherché. Rien de théâtral dans votre entourage, rien de mou dans les services qu'on vous rend. Ayez auprès de vous des chanteurs de veuves et de vierges, ne demandez un délassement qu'à votre sexe. C'est aussi par les mœurs des servantes qu'on juge les maîtresses. Mais, puisque vous avez auprès de vous une sainte mère, une tante, toute de tout temps à la virginité, vous ne devez pas vous jeter dans les périls des relations extérieures, votre famille vous donnant une aussi parfaite société. Ayez constamment dans les mains les divines Écritures, et que vos prières soient assez multiples pour que les traits des mauvaises pensées, qui frappent si souvent l'adolescence, viennent tous expirer sur ce bouclier. Il est difficile ou même impossible qu'un homme soit à l'abri des premiers mouvements de la passion, de ce qui en est comme le prélude, suivant le mot imagé dont se servent les Grecs et que nous devrions rendre par *antépassion*; l'éminelle du vice tombe dans tous les coeurs et les excite; de telle sorte que notre jugement est placé dans l'alternative de repousser ou d'accepter la pensée. De là ce que disait dans l'Évangile le souverain Maître de la nature : « Du cœur sortent les mauvaises pen-

sées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes. » *Math. xv, 19*. Il en résulte évidemment, d'après le témoignage d'un autre livre, que le cœur de l'homme est porté vers le mal dès son enfance. *Genes. viii*, et que l'âme lutte incessamment entre les œuvres de la chair et celles de l'esprit, énumérées par l'Apôtre, *Galat. v*, qu'elle est entraînée tantôt d'un côté et tantôt de l'autre par ses désirs. « Personne ne naît sans vices; le meilleur est celui qui en éprouve le moins. » *Horat. Sat. 1, 8*. C'est comme si, dans un corps magnifique vous rencontrais des taches repoussantes. » *Ibid. 6*. Voilà ce que le prophète dit aussi, mais en d'autres termes : « J'ai été dans le trouble, et je n'ai point parlé; » *Psaum. LXXV, 6*; puis dans le même livre; « Moltez-vous en colère, et ne péchez pas. » *Psaum. iv, 3*. Architas de Yarente disait à un fermier négligent : Je ferais déjà roué de coups, si je n'étais en colère. « La colère de l'homme n'opère pas la justice de Dieu. » *Jac. xx, 1*. Ce qui est dit d'un genre de perturbation, nous pouvons le rapporter à tous les autres. Se mettre en colère, c'est de l'homme; ne point céder à la colère, c'est du chrétien. De même, toute chair est entraînée vers les satisfactions charnelles, et par certains attrait elle pousse l'âme à des voluptés qui lui donneraient la mort; mais il dépend de nous

Nihil artium scenicarum, nihil tibi in obsequiis molle jungatur. Habeto tecum viduam et virginem choros, habeto tui sexus adules. Ex ancillarum quoque moribus dominum indicantur. Certe cum tecum sancta sit mater, et lateri tuo amita hæreat virgo perpalla, non debet periculosæ externarum consortia querere, de tacorum societas securæ. Semper in manibus tuis sit divina latio, et tam crebras orationes ut omnes cogitationum agilitate, quibus adolescentia percuti solet, hujusmodi clypeo repellantur. Difficile est, quin potius impossibile, perturbationum initiis carere quæpiam, quas significantes Græci *antépassionis* vocant, nos, ut verbum certamus « verbo, » antépassiones « possessionis dicere, eo quod incontinentia vitiorum, omnium titillat animos, et quasi in medullis nostrum judicium sit, vel obijcere cogitata, vel recipere. Unde et majorum Dominus in Evangelio loquebatur : « De corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adultéria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemias. » *Math. xv, 19*. Ex quo perspicuum est, juxta alterius libri testimonium, proclivius esse cor hominis a pueritia ad matrem; *Genes. viii*; et inter opera carnis et spiritus, quæ

Apostolus enumerat, *Galat. v*, medium animam spectare, hinc hæc, hinc illa cupientem.

Nam vultis homo sine macula, optimus sine seti
Qui minimis argerit;

Horat. *Sat. 1, 8*, *Inf. m*.

velut si

Esopus imperios respondens corpore saevo.

Ibid. Sat. 1.

Hoc est quod aliis verbis Prophetæ significat : « Tentatus sum, et non sum locutus; » *Psalm. LXXV, 5*; et in eodem volumine : « Irascimini, et nolite peccare. » *Psalm. iv, 3*. Et illud Architis Tarentini ad villicum negligentem : Jam te verberibus enascemus, nisi trahi egeris. « Ira enim viri justitiam Dei non operatur. » *Jac. xx, 1*. Quod de ira perturbationis illatum est, referamus ad coleræ. Sicut *maxi* legitur esse, et irritum non pericere, Christiani; sic omnis caro concupiscit quidem ea que carnis sunt, et quibusdam illecebris ad mortificans animam voluptates trahit; sed nostrum est, voluptatis ardorem majore Christi amore restringere, et lascivias (al. *lascivias*) juvenum frenis vitæ subjugare, ut non libidinem, sed cibos quærat

d'imposer un frein aux affections sensuelles par un plus grand amour pour le Christ, de dompter la bête qui regimbe en la soumettant au joug de la mortification, de telle sorte qu'elle désire non les excès, mais l'aliment nécessaire, et qu'elle porte l'Esprit saint d'un pas calme et régulier.

10. Que voulons-nous dire? Que vous devez reconnaître en vous l'humanité, et le danger dès lors, si vous n'y prenez garde, d'être subjuguée par les passions humaines. Nous sommes tous faits du même limon, nous avons la même origine : l'empire des mêmes passions s'exerce dans la soie et dans la bure. La passion ne craint ni la pourpre des rois ni les haillons du mendiant. Mieux vaut faire souffrir l'estomac que l'âme, commander au corps que d'en être l'esclave, chanceler d'inanition que d'exposer la chasteté. Ne nous flatons pas sitôt de pouvoir recourir à la pénitence, qui n'est après tout qu'un remède au malheur. Evitons une blessure que la douleur seule peut guérir. Autre chose est d'entrer au port du salut avec le navire intact et la cargaison entière; autre chose d'être ballotté sur la planche qu'on a saisie dans le naufrage, et d'être poussé par les flots qui se succèdent contre les flancs abruptes d'un rocher. Qu'une vague ignore les concessions d'un second mariage; que cette parole de l'Apôtre lui de-

meure inconnue : « Mieux vaut se marier que brûler. » *1 Corinth. vi, 9*. Otez le pire, brûler, et l'autre terme, se marier, ne sera plus un bien véritable. Loin de nous la pensée d'adopter les calomnies des hérétiques. Nous savons que le mariage est honorable et la couche immaculée. » *Hebr. xiii, 4*. Même après son expulsion du paradis, Adam n'eut qu'une femme. Lamech le premier, cet homme maudit et sanguinaire, ce descendant de Caïn, divisa la côte en deux; et bientôt les eaux vengereuses du déluge dispersèrent le germe de la *digamie*. De là ce que dit l'Apôtre, dont l'indulgence est forcée par la crainte de la fornication, quand il écrit à Timothée : « Je veux que les jeunes veuves se marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles soient mères de famille, et qu'elles n'offrent aucune occasion de médisance à l'ennemi. » *1 Tim. v, 14*. Il ajoute aussitôt la cause de cette permission : « Déjà quelques-unes se sont égarées à la suite de Satan. » Nous comprenons par là qu'il tend la main à celles qui sont tombées, et non la couronne à celles qui restent debout. Vous voyez ce que sont les secondes noces, préférables seulement à l'inconduite; « quelques-unes se sont égarées à la suite de Satan. » Donc, qu'une jeune veuve qui ne peut ou ne veut vivre dans la chasteté, prenne un mari plutôt que le diable.

11. Belle et désirable chose, en effet, que celle

desideret, et *in* *esse* Spiritum Sanctum, moderatoque composito portet incessit.

11. Quæsum ista? Ut hominem esse te noveris, et passionibus humanis, nisi caveris, subjaceas. De eodem cuncti facti sumus loto, eisdem compacti exoritis. In serico et in pannis eodem lilito dominatur. Nec regum purpura tisset, nec mendicantium spernit asperet. Maloque melius est stomachum te dolere quam mentem, imperare corpori quam servire, gressu vacillare quam pedicibus. Nec statim nobis penitentibus subsidia blandiantur, que sunt infelicium remedia. Cavendum est vitæ, quod dolore curatur. Aliud est, integra nitæ et salvis meribus, portum salutis intrare; aliud, nudum hætere tabula, et crebris fluctuum recursibus ad spernenda cæcæ collidi. Nesciat vidua dignam insipientiam, nec noverit illi Apostoli : « Melius est habere quam viri, » *1 Cor. vi, 9*. Tolle quod pejus est « viri, » et per se bonum non erit habere. Procul sit hæreticorum calumniam. Scimus « honorabilem nuptias et cubile immaculatum. » *Hebr. xiii, 4*. Etiam de Paradiso expulsus Adam, unam uxorem habuit. Præsum Lamech maledictus et sanguinarius, et de-

Caïn stirpe descendens, unam castam divisit in duas; et plantarium dignitate protinus diluisti peria subvertit. Unde illud Apostoli, quod fornicationis mala indulgere compellitur, scribens ad Timotheum : « Volo adolescentulis nubere, filios procreare, matris familias esse, nullam occasionem dare adversario maledicti causa. » *1 Tim. v, 14*. Et cor indisciplit statim objicit : « Jam quædam declinaverunt post Satanam. » Ex quo intelligimus illam non stantibus coronam, sed facientibus manum perire. Vide qualis sicut secunda matrimonium, que lupanarias præferantur; « quia declinaverunt quædam post Satanam. » Ideo adolescentula vidua, que se non potest continere, vel non vult, maritum potius accipiat quam diabolum.

11. Felix nimirum et appetenda res, que Satanae comparatione suscipitur. Fornicata est quondam et Jerusalem, et divaricavit pedes suos omni transiensit. *Ezech. xvi, 25*. In *Ægypto* primivm devirginata est, et ibi fracta sunt mamma ejus. Cunque ad desertum venisset, et morarum Moysi ductoris impatiens, quasi astro libidinis furibunda dixisset : « Isti sunt illi tui, Israel, qui te educerunt de terra *Ægypti*. » *Ezech. xxxiii,*

qu'on accepte de préférence à Satan. Jérusalem commit jadis la fornication et multipla ses dé-sordres. *Ezech. xvi, 25*. Elle perdit d'abord sa virginité dans la terre d'Égypte, la fut compro-mis son honneur. Après qu'elle fut arrivée au désert, et qu'impatient des retards de Moïse son conducteur, elle se fut écartée comme dans l'exécration de la passion : « Voici les dieux, Israël, qui t'ont ramené de la terre d'É-gypte, » *Ezod. xxxii, 1*, elle reçut des préceptes contraires à son bien, des institutions funestes, qui devaient servir à la châtir, loin de la faire vivre. Faut-il donc s'étonner si les veuves im-prudentes et désordonnées, dont l'Apôtre avait dit plus haut : « Quand elles ont prévariqué dans le Christ, elles veulent se marier, ayant déjà leur condamnation pour avoir trahi leurs pre-miers serments, » *I Tim. v, 11*, reçoivent main-tenant de lui cette triste autorisation de se re-mariar, cette institution déplorable ? Il leur ac-corde un second mari, comme il leur en ac-cordeait un troisième, ou même un vingtième, si cela leur convenait, de manière à ce qu'elles puissent bien comprendre qu'on les soustrait à l'adultère plutôt qu'on ne les autorise à se ma-rier. Tels sont les conseils que je vous donne, fille très-chère dans le Christ, et sur lesquels j'insiste, afin qu'oubliant le passé, vous tendiez de toutes vos forces vers l'avenir. Dans les rangs du veuvage, vous avez des modèles à retracer,

4, accepit precepta non bona, et justificationes pessimas, in quibus non viveret, sed periret. Quod ergo mirum si et lascivissimas viduas, de quibus in alio loco Apostolus dixerat : « Cum luxuriant fuerint in Christo, muliere rorant, balantes damnationem, quia priorem fidem fecerunt, » *I Tim. v, 11*, concessit dignam precepta non bona, et justificationes pessimas, ita secundum indulgentiam maritum ut et tertium, et si liberat, etiam vicissim; ut scirent sibi non tam viros datos quam adulteros amputatos? Hanc, illa in Christo carissima, incoelo, et crebrius repeto, ut posterorum oblitia, in priora te extendas, habens tui ordinis quae separatis, Judith de Hebraea historia, et Annam Pharaonis de Evangelii christiana (al. corinthia), quae debet et nocivis versantibus in Templo, et quibusdam atque jejuniis deservantur pe-diculis conservabant. Unde et altera in typo Ecclesiae, diabolum capite truncavit; altera Salvatorem nunc di-rectam suscepit, sacramentorum conscia futurorum. Illud in ecclesie sermonis quasso, ut brevissimam illam, non de inopia eloquii, vel de materia sterilitate, sed

Judith chez les Hébreux, Anne fille de Phamiel en pleine lumière évangélique; elle passait les jours et les nuits dans le temple, par les prières et les jeûnes elles conservaient la trésor de la chasteté. Voilà pourquoi l'une, figure de l'Église, trancha la tête du diable; et l'autre reçut la première dans ses bras le Sauveur du monde, ainsi à la connaissance des mystères futurs. En terminant je vous conjure d'attribuer la brièveté de cet écrit, non à la stérilité de la parole, mais encore à celle du sujet, mais à la grandeur d'une crainte respectueuse : je crains de fatiguer des oreilles inconnues, et je redoute même le juge-ment caché de ceux qui me liront.

LETTRE LXXX.

PREFACE DE RUFFIN SUR LES LIVRES D'ORIGÈNE.
Hæc: Apocryv.

Ruffin, dans le but de persuader que tout le monde peut lire Origène désormais expurgé des erreurs qu'on lui attribue, loue Jérôme de partager en cela son sentiment, et le représente à tort comme l'auteur des opinions origénistes; chose qui fit naître entre eux la plus profonde division.

1. Je suis que beaucoup de nos frères, poussés par le désir de posséder la science des Écritures, ont prié quelques érudits, des hommes versés dans la littérature grecque, de nous donner un Origène romain, de l'accommoder aux oreilles latines. Parmi ces érudits est notre collègue à qui l'évêque Damase avait demandé ce travail. Il a traduit du grec en latin deux homélies sur

de pudoris magnitudine castimes nocidias; dum verber ignavis mo dia ingerere auribus, et occultum legiti-mum judicium peritescio.

EPÍSTOLA LXXX.

Sive PRAEFATIO RUFFINI IN LIBROS THEOPHILAPRON O-RIGENIS.

Ruffinus, et Origènem valenti ad scriptis erroribus ex-purgatum, cunctis legesimam laudat, et Origènarum opi-nionum fautorem mentire : quæ res maximum inter-umpam distolium peperit.

1. e Scio quam plurimos fratrum scientie scrip-turarum desiderio provocatos, noscens ab antiquis eruditis viris et Graecorum litterarum peritis, ut (ex-ceptis Romanorum faceret), et Latinis auctoribus copiosè narrat. Inter quos etiam frater et collega noster ab Episcopo Damaso deprecatus, cum Homiliis duodecim de Cantio Cantico in Latinum translisset et Graeco, ita in illo opere ornate transgisse profecto est ut curvis legendi Origènem, et aversissimam propensissim desiderium commoveret, dicens illius animæ convenire

la Cantique des Cantiques ; et dans son intro-duction il a parlé avec tant de grâce et de ma-gnificence, qu'il a provoqué dans chaque lecteur le plus ardent désir d'étudier et de fouiller Ori-gène ; déclarant qu'on peut appliquer à ce génie la parole suivante : « Le roi m'a introduit dans sa chambre nuptiale. » *Cant. 1, 3*. Comme il sur-passe tous les écrivains dans les autres livres, ajoute-t-il, il s'est surpassé lui-même dans le Cantique des Cantiques. Le traducteur s'est en-gagé dans cette même préface à donner aux Romains le traité tout entier sur le Cantique des Cantiques, et la plupart des autres écrits d'Origène. Se complaisant toutefois, à ce que je com-prends, dans son propre style, il poursuit un but plus glorieux : il veut être auteur plutôt qu'interprète. Pour nous, continuant une œuvre commencée et qui a fait ses preuves, nous tâ-chons de rendre exactement, mais non certes avec la même force d'éloquence, les pensées ex-primées par ce grand homme. Je crains aussi qu'il n'arrive par ma faute que ce docteur dont la science et la sagesse ont mérité qu'il fût rangé immédiatement après les apôtres, ne soit de beaucoup amoindri par la pauvreté de notre langage.

2. Cette considération m'a souvent retenu, je n'osais me rendre à la prière de nos frères qui ne cessent de me demander ce travail. Mais votre autorité, frère dont la foi nous sert à tous-de

modèle, est si grande pour nous que l'imhabilité même ne saurait y résister. Pour me mettre donc à l'abri de vos pressantes instances, j'ai écarté, contrairement à mon dessein, avec la résolution cependant de suivre, autant que je le pourrai, l'ordre et la méthode de mes devanciers, et sur-tout d'un homme illustre, de ce Jérôme que j'ai mentionné plus haut. Il a traduit plus de soixante-dix opusculs d'Origène, qu'il a dési-gnés sous le titre d'homélies, et de plus quel-ques-uns des volumes écrits sur l'Apôtre; et, comme dans le grec se trouvent là certains écueils, il a si bien fait disparaître toutes les as-pérités, effacé toutes les taches dans sa traduc-tion, qu'un lecteur latin ne saurait plus y rien trouver qui s'écarte de notre foi. Voilà le modèle que nous suivons dans la mesure de nos forces; nous sommes fidèle à la marche qu'il a tracée, ne pouvant atteindre à son éloquence : tout ce qui dans les livres d'Origène se trouve en oppo-sition ou même en désaccord avec lui-même, nous l'écartons avec soin. La cause de ces va-riantes, nous vous l'avons exposée dans le court appendice qui suit l'Apologie de Pamphilien en faveur des livres de ce même Origène, œuvre publiée par nous; et là nous avons démontré d'une manière évidente, nous le croyons, que les livres de ce génie ont subi de fréquentes alté-rations de la part des hérétiques ou d'autres hommes mal intentionnés, et celui surtout dont

quod dictum est : « Introduxit me rex in cubiculum suum; » *Cant. 1, 3*; asserens quod, cum in cæteris libris canes videtur, in Cantico Canticorum etiam ipse se vicat. Pollicetur sane, in ipsa Prefatione, se et Cassio in Cantico Canticorum libros, et alios quam pluri-mos Origènis, Romanis acribus largiturum. Sed ille, ut videtur, in stylo proprio placere, rem majoris gloriae sequitur, ut pater verbi sit potius quam interpres. Nos ergo rem ab illo quidem copiam sequimur et probam; sed, non minus eloquentiam viribus, tanti ornate poseamus dicta. Unde veror ne vitio meo illi accidat, ut si vir quem ille alterum post Apostolos Ecclesie doctorem scientie ac sapientie merito comprobavit, (al. comprobavit) iniqua sermonis nostri longè esse in-ferior videatur.

2. e Quod ego saepe (al. sæpius) considerans reticeo, non depreccantibus me frequenter in hoc opus fratrum amittam. Sed tua vis, fidelissime frater Marci, tanta est cui obsecrari ne imperitia quidem possit; propter quod ne te ultra tam gravem pateror excusorem, etiam cogita (al. citra) propositum meum

cessi; ea tamen lege atque ordine ut, quantum fieri potest, interpretando sequar regulam prosectorum; et ejus præcipue viri (Hieronymi), cujus scriptura lecturas mentionem; qui cum ultra septuaginta libellos Ori-genis, quos Homilias appellavit, aliquoties etiam de Tomis in Apostolum scriptis translisset in Latinum, in quibus cum aliquanta officiosè inveniantur in Greco, ita elimavit omnia, interpretando, atque pur-gavit, ut nihil in illis quod a fide nostra discrepat, Latinus lector inveniat. Hunc ergo etiam nos, licet non eloquentia viribus, discipule tamen regulæ in quantum possumus, sequimur, observantes scilicet ne (al. ut) ea que in libris Origènis a sæpis discrepantia inveniantur atque contraria, proferamus. Cujus diversi-tatis causam plenus tibi in Apologético quom Pam-philianus pro libris ipsius Origènis scripsit, etiamiam, brevissimo libello superaddido, in quo evidenter, ut quam pluri-mis ab Hæreticis et materialibus libris ejus ostendimus, et ita præcipue quos nunc exigis ut interpretor, id est præcipue, quod de principis, vel de principis

vous me demandez maintenant la traduction, ayant pour titre *De Principiis*, *Des principes ou Des principales*, livre qui du reste est plein d'obscurités et de passages extrêmement difficiles. Il traite là des sujets où les philosophes, après y avoir consacré leur vie toute entière, n'ont pu rien découvrir. Notre collègue a fait tout ce qui dépendait de lui pour présenter dans un sens orthodoxe ce que les autres avaient fait tourner à l'impie, concernant l'action du Créateur et la condition des créatures. Toutes les fois donc que nous avons trouvé dans cet ouvrage un point qu'il avait déjà déterminé selon la vraie doctrine sur la Trinité, nous l'avons omis comme chose étrangère, comme une interpolation, ou bien nous l'avons présenté selon la méthode fréquemment affirmée par lui-même. S'il est des passages qu'il expose avec moins de clarté, parce qu'il s'adresse à des érudits, à des hommes qui savent d'avance, et qu'il veut passer rapidement, nous les avons rendus d'une manière plus claire, en nous en servant des explications qu'il a lui-même données dans d'autres livres, notre but étant de bien faire comprendre le texte. Nous n'avons rien dit de nous-même; et, quoique les emprunts ne fussent pas directs, nous avons toujours déclaré la source. J'ai formellement donné cet avertissement dans la préface, de peur de

laisser aux calomnieux un sujet de récriminations. Aux autres maintenant de voir ce que peuvent des esprits querelleurs et pervers.

3. Nous avons du reste entrepris un labeur aussi considérable, que Dieu seul nous fera compléter avec le secours de vos prières, non pour fermer la bouche aux détracteurs, ce qui ne saurait encore être accompli que par Dieu même, mais pour fournir un secours à ceux qui veulent avancer dans la science réelle. Et maintenant quiconque voudra copier ou lire ces livres, je l'adjure et le supplie, en présence de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, par l'espérance du futur royaume, par le mystère de la résurrection, par la pensée de ce feu éternel préparé pour le diable et ses anges, s'il ne veut pas hériter pour jamais de ce séjour « où sont les pleurs et les gémissements de dents, » Matth. viii, 12, où « leur feu ne doit plus s'éteindre et leur ver ne mourra pas, » Marc. ix, 43, qu'il ne se permette de rien ajouter à cet écrit, d'y rien modifier; qu'il compare avec les exemplaires dont il s'est servi, corrigeant et rectifiant la copie sur le texte; qu'il n'admette pas un manuscrit incorrect ou confus, de peur que la difficulté du sens, si la copie n'est pas distincte, ne se complique de plus grandes obscurités.

3. « Nobis interim tantus labor, si tamen ornabilis vobis Deus annuerit (al. *juverit adjuverit*), libris suscipitis est, non et calumniosorum ora (al. *calumniosus os*) (quod fieri non potest, licet forte etiam hoc Deus faceret) clauderemus; sed ut prolicior ad lecturam rerum voluntibus, meritiorem præberemus. Illud sane omnem qui hos libros vel descripturus est vel lecturus, in conspectu Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti, contestor atque convenio, per futurum tantum fidem, per resurrectionis ex mortuis sacramentum, per illum qui preparatus est diabolo et angelis suis ad tantum ignem, sic non illum locum æternæ horriditatis possideat « ubi est fletus et stridor dentium, » Matth. viii, 12, et ubi « ignis eorum non extinguatur, » et veritas eorum non morietur, » Marc. ix, 43, ne quis aliquid aliud hinc scripturæ, ne inferat, ne infuset, ne immutet; sed confertur cum exemplaribus sanctis scripturis, et emendetur ad litteram, et distinctum, et hæc distinctum vel non distinctum codicum non est, nisi per obscuritates legitibus generet. »

bus (al. *potestabilibus*), dici potest, qui sunt revera alii et obscurissimi et difficilissimi. De rebus enim ibi talibus disputat in quibus Philosophi, omni sua ætate consumpta, nihil invenire potuerunt. Hoc vero noster quantum potuit id egit ut Creatoris fidem et creatorum rerum rationem (al. *creatorum naturam*), quam illi ad impietatem traxerunt, ad pietatem ipsæ converterent. Sicubi ergo nos in aliis ejus libris aperta legerramus, ad inventum quod ab eorum locis fideliter de Trinitate (al. *de pietate de*, etc.) fuerat definitum, veluti ad alterum hoc et alienum, aut prætoribus, aut secundum eam regulam protulimus quam ab ipso frequenter invenimus affirmatam. Si qua sane, velut peritæ iam et scientibus loquens, dum breviter transire vult, obscurius probat; nos, ut manifestior fieret locus, ea que de ipsa res in aliis ejus libris aperta legerramus, adjectimus, explanationi studentes. Nihil tamen nostrum diximus; sed, licet in aliis locis, dicta sua tamen ipsi reddidimus (al. *sibi reddimus*). Hoc autem idcirco in Præfatione commouimus, ne forte calumniantes inde se criminandi putarent invenisse materiam. Sed viderint ipsi quid perveris et contentiosi homines agant.

LETTRE LXXXI.

A RUFFIN.

Les périodes éloges de Ruffin faisant soupçonner Jérôme de traher dans l'hérésie origénienne, celui-ci répond, sur les instances mêmes de ses amis, à la lettre précédente; il le prie de ne plus le louer ainsi désormais.

1. Vous-même m'apprenez que vous avez séjourné longtemps à Rome. Et je ne doute pas que vous n'ayez été rappelé dans votre patrie par les vœux de vos parents spirituels, tandis que la mort d'une mère vous en tenait éloigné, et que vous redoutiez le surcroît d'une douleur, intolérable déjà malgré votre absence. Quand vous vous plaignez de ce que chacun suit son caprice et n'acquiesce pas à notre jugement, le Seigneur n'est témoin, ainsi que ma conscience, qu'il n'est plus intervenu depuis notre réconciliation un seul mouvement de rancune pouvant offenser quelqu'un; nous avons même pris toutes nos mesures pour qu'un accident ne pût pas devenir une cause de malveillance. Mais, si chacun s'imagine être dans son droit en faisant ce qu'il fait, qu'y pouvons-nous? s'il se persuade qu'il se défend plutôt qu'il n'attaque? La vérité même amie ne doit pas dissimuler ce qu'elle pense. La courte préface sur le *Dei Agrippæ* m'a été envoyée; et par le style j'ai reconnu qu'elle était de vous. Là vous me lancez des traits per-

filés, vous m'attaquez même à découvert. Dans quelle intention elle est écrite, à vous de le voir; le sens qu'on y doit attacher est évident pour les ignorants eux-mêmes. Je pouvais à mon tour, après avoir si souvent dans les exercices littéraires soutenu des controverses simulées, recourir à ces vieux artifices et vous louer à votre façon. Mais loin de moi la pensée d'imiter ce que je blâme en vous; j'ai même mesuré mes expressions, en repoussant les griefs élevés contre moi, de manière à ne pas blesser un ami, qui m'avait cependant blessé. Je vous en conjure, si vous avez désormais à vous appuyer sur l'exemple de quelqu'un, contentez-vous de vous-même. C'est un bien que nous nous proposons, ou c'est un mal: dans le premier cas, nous n'avons pas besoin du secours des autres; dans le second, le nombre de ceux qui s'égarant n'exuse nullement l'erreur. J'ai mieux aimé vous adresser cette demande que rendre publiquement coup pour coup, afin qu'il vous soit manifeste que je garde sincèrement l'amitié rétable, et que selon la parole de Plaute, je ne tiens pas une pierre d'une main en présentant du pain de l'autre.

2. Mon frère Paulinien n'est pas encore revenu de votre patrie, et je pense que vous l'aurez vu à Aquilée chez le saint pontife Chromatius. Nous avons envoyé pour une cause particulière un

EPISTOLA LXXXI.

AD RUFFINUM.

Cum oblique Ruffini laudibus in suspicionem traheretur hæretici Originiani, incitantibus etiam amicis, respondit superiori epistola, qua eam monet ne se postulat simili modo laudat.

1. Bin le Romæ morantem sermo proprius indicavit. Ne, dubito spiritulium parentum ad patriam revocatum desiderio, quod matris luctus ire prohibebat, ne magis coram dolore quod absens vix ferre poteram. Quod quærens, stomacho suo unquamque servare, et nostro non acquiescere iudicio, conscientie nostram tentis est Dominum, post reconciliatas amicitias, nullam intercessione rogare, quo quæsitum desiderium; quia potius cum omni certamine provisionem ne saltem casus in malevolentiam verteret. Sed quia possumus dolere, si quisque quæ justè putat se facere quod facit et videtur sibi remordere potius quam mordere? Vera amicitia quod sentit dissimulare non debet. Prefationula librorum *Dei Agrippæ* ad me missa est, quam ex stylo intellexi tam esse, in qua oblique, imo aperte petor. Quæ mente sit scripta, tu videris; quæ in-

telligatur, et stultis patet. Peteram et ego, qui suspitione figuratas controversias declamavi, aliquid de veteri artificio repetero, et tuo te more laudare. Sed absit à me ut quod reprehendo in te, imiler; quo potius ita sententiam temperavi ut et obiectum crimen et flagrem, et amicum quantum in me est, nec levis ledere. Sed obsecro te ut, si deinceps aliquid sequi volueris, in tantum iudicio sis contentus. Aut enim bona sunt que appetimus, aut mala. Si bona, non indigent alterius auxilio; si mala, peccantium multitudine non parit erroris patrocinium. Hinc apud te, amice, potius expostulatio veluti quam læcivitas publica deservire; ut animadvertas me reconciliatis amicitias pura colere, et non jurgia, Plautinum sententiam, altera manu lapidem tenere, præstare offerre altera.

2. Frater meus Paulinianus necum de patria reversus est, et puto quod cum Aquiliese apud sanctum Papam Chromatium videris. Sanctum quem Presbyterum Ruffinum ob quædam causam per Romam Mediolanum missimus; et orationis tuæ nostro animo et obsequio vos videret. Cæterisque amicis eadem significavimus, ne mordentes invicem, consumamini ab in-

autre saint, le prêtre Rufinus par Rome à Milan, et nous l'avons prié de vous faire visite en notre nom et pour vous témoigner nos bons sentiments. Ma recommandation présente, je l'ai faite également aux autres amis : il ne faut pas vous mordre les uns les autres, si vous ne voulez pas vous dévorer réciproquement. Il appartient à votre modération, ainsi qu'à celle des vôtres, de ne fournir aucune occasion aux caractères impatientés, de peur que tous ne me ressemblent pas et ne trouvent peu de goût à s'entendre louer en figure.

LETTRE LXXXII.

A THÉOPHILE.

Contre Jean, évêque de Jérusalem.

Théophile, évêque d'Alexandrie, avait écrit à Jérôme et aux moines qui vivaient avec lui, pour rétablir la paix entre eux et Jean évêque de Jérusalem; Jérôme lui répond qu'il ne demandait pas mieux que de mettre un terme à la discorde et de voir régner la paix du Christ. Puis il justifie ses traductions latines d'Origène et l'ordination de son frère Paulinien, contre les plaintes de ce même Jean.

1. Je vois par votre lettre que vous possédez l'héritage du Seigneur, qui, sur le point de revenir à son Père, disait à ses apôtres : « Je vous donne ma paix, je vous lègue ma paix. » *Jean. xiv, 26*. Elle me prouve aussi que la bonté des pacifiques est plus que votre partage. *Math. v*. Vous caresez comme un père, vous instruisez comme un maître, vous édifiez

vicem. Jam tunc moderatioris est, et tuorum, nullam neque invidia impatiens dare, ne non omnes amicos meos invenitis, qui possint figuratis lamellis delectari.

EPISTOLA LXXXII.

AD THEOPHILUM.

Adversus Joannem Jerusalemitanum.

Missa à Théophile Alexandrien évêque par lettres ad se et Monachos qui secum degabant, ut pacem inter eos et Joannem Episcopum Jerusalemitanum reconciliarent, respondit nihil potius habere se quam ut dissidium componatur, et pax Christi inter utroque resuscitetur. Suis deinde interpretationes Latinas Origene, ne fratris Pauliniani omniatoneque defendit adversus querimonias ejusdem Joannis.

1. Epistola tua hereditatis Domini te ad indicem possessorum, qui pargens ad Patrem, Apollolis loquebatur : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis, » *Jean. xiv, 26*, illis quousque felicitatis componere te esse testata est, in qua « bestia pacifici » nuncupatur. *Math. v*. Blandiris ut pater, erudis ut magister, instruis ut Pontifex. Venisti ad nos non in

comme un pontife. Vous venez à nous, non avec l'austerité qui manie la verge, mais avec un esprit de bonté, de douceur et de mansuétude; dès votre première parole nous avons entendu l'humilité du Christ, qui sauva le genre humain, non par les éclats de la foudre, mais bien en vagissant dans la crèche, en se laissant sur la croix. Vous aviez là ce qui longtemps auparavant avait été dit d'une de ses antiques figures : « Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa mansuétude; » *Psalm. xxxi, 1*; puis, en dernier lieu, de lui-même : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Math. xi, 19*. Vous emparant de nombreux passages que les saints Livres renferment touchant la paix, volant comme une abeille à travers les champs si variés des Ecritures, vous avez recueilli dans un habile discours tout ce qu'il y a de suave et de propre à concilier les âmes. Courant déjà vers la paix, nous avons senti redoubler notre ardeur; nos voiles étaient déployées, et le souffle aëif de votre exhortation est venu les gonfler. Ce n'est pas avec ripugnance et comme en nous faisant traîner, est avec empressement et d'une bouche avide que nous buvons aux sources rafraichissantes de la paix.

2. Mais qu'obtenons-nous, n'ayant en nous pouvoir que la volonté, tandis que la réalité nous échappe? Quoique la volonté ne soit pas

austeritate virgæ, sed in spiritu benignitatis et lenitate et mansuetudinis; et humilitatem Christi primo ab illo sermone resonantes; ut moralem genus non saluberrime et lenius, sed in precepti virginis, et tactus salvavit in crucis. Legimus enim in 19to libro rursus predictum : « Memento, Domine, David et omnia suadentibus ejus; » *Psalm. xxxi, 1*, et in ipso postea presentatum : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde. » *Math. xi, 19*. Unde et multa de sacris voluminibus super pacis laude perstringens, ac per verba Scripturarum campos more apum volans, qualibet dulces et aptum concordia fuit, articuli eloquio percussisti. Curantes igitur ad pacem incitati sumus; et non reddimus minime res vocabulum suum? Ubi odium est, appellatur inimicitia; ubi caritas, ibi tantummodo pax vocetur. Nos nec Ecclesiam scindimus, neque a patrum communionem dividimus; sed ab ipsis, ubi deus, incommutabilis catholico sumus lacte nutriti. Nomen nostrum magis Ecclesiasticum est quam qui nuncquam hereticus fuit. Sed ignoramus abique caritate pacem, sine pace communionem. Legimus quoque in

trix contristat. Quod scimus et Apostolus, perfectissimum fideliter in utroque partu voluntate considerat : « Quamvis, inquit, ex vobis est, cum ovibus humilibus pacem habentes. » *Rom. xii, 15*. Et propheta : « Pax, pax. Et ubi est pax? » *Jer. iv, 10*, *Jer. lxx, 11*. Nihil enim grande est, pacem voce proficere, et opere destruere. Aliud niti, aliud demonstrare; verbis sanare concordiam, re exigere servitium. Volamus et nos pacem; et non solum volumus, sed et rogamus, sed pacem Christi, pacem veram, pacem sine inimicitia, pacem in qua non sit bellum involutum, pacem que non ut adversarios subjicit, sed ut amicos jungat. Quid dominacionem pacem vocamus, et non reddimus minime res vocabulum suum? Ubi odium est, appellatur inimicitia; ubi caritas, ibi tantummodo pax vocetur. Nos nec Ecclesiam scindimus, neque a patrum communionem dividimus; sed ab ipsis, ubi deus, incommutabilis catholico sumus lacte nutriti. Nomen nostrum magis Ecclesiasticum est quam qui nuncquam hereticus fuit. Sed ignoramus abique caritate pacem, sine pace communionem. Legimus quoque in

privée de sa récompense auprès de Dieu, on n'en est pas moins plongé dans la tristesse quand l'œuvre n'aboutit pas; la volonté reste impuissante. L'Apôtre sachant bien que la paix réelle et vraiment digne de ce nom dépend de la volonté des deux parties, s'exprime en ces termes : « Autant qu'il est en vous, ayez la paix avec tous les hommes. » *Rom. xii, 18*. Le prophète s'écriait aussi : « La paix, la paix; mais où donc est la paix? » *Jerem. iv, 10*, d'après les Septante. Ce n'est pas une grande chose d'annoncer la paix par la parole, quand on la détruit par les actes. Autre est la réalité des efforts, autre la simple démonstration : vanter tout haut la concorde, et dans le fond imposer la servitude. Nous voulons la paix nous aussi; non-seulement nous la voulons, mais nous la demandons avec instance, pourvu toutefois que ce soit la paix du Christ, la paix véritable, une paix sans inimitié et dans laquelle ne soit pas enveloppé la guerre, une paix qui unit des amis et ne subjugué pas les adversaires. Comment donnons-nous à la domination le nom de paix, et ne donnons-nous pas à chaque chose son véritable nom? Où règne la haine, parlez de dissensions; ne proclamez la paix que là où règne la charité. Nous ne déchirons pas l'Eglise, nous ne nous séparons pas de la communion de nos pères; des le berceau, je puis le dire, nous avons été nourris du lait catholique. Nul ne fait plus

corps avec l'Eglise que celui qui ne fut jamais hérétique. Nous ignorons la paix sans charité; et la communion sans la paix. Nous lisons aussi dans l'Evangile : « Si vous faites votre offrande à l'autel, et si vous vous rappelez alors que votre frère a quelque chose contre vous, laissez la votre offrande devant l'autel, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et venez ensuite faire votre offrande. » *Math. v, 23, 24*. Si nous ne pouvons pas sans avoir la paix faire une offrande, à combien plus forte raison recevoir le corps du Christ? Avec quelle conscience, m'approcherai-je de l'Eucharistie et répondrai-je Amen, si je doute de la charité de celui qui me l'administre?

3. Je vous supplie de m'écouter avec patience et de ne pas prendre la peine pour une adulation. Quelqu'un communie-t-il avec vous à contre cœur? quelqu'un détourne-t-il la face en étendant la main, et vous donne-t-il le baiser de Judas au banquet sacré? Je ne pense pas qu'à votre arrivée tremble la foule des moines; elle est plutôt dans la joie, tandis qu'elle s'empresse de venir à votre rencontre, sortant des profondeurs du désert et respirant à vous vaincre que par l'humilité. Qui fait sortir ces hommes de leurs retraites? N'est-ce pas l'amour qu'ils ont pour vous? Dispersés dans les solitudes, comment se réunissent-ils tout à coup? N'est-ce pas votre affection pour eux qui les at-

Evangile : « Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordaris fratris qui frater tuus habet aliquid adversum te, dimitte ibi munus tuum coram altari, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens, offer munus tuum. » *Math. v, 23, 24*. Si unquam nostra aliquid peccati offerre non possumus, quanto magis et Christi corpus accipere? Qua conscientia ad Eucharistiam Christi accedemus, et respondendo Amen, dum de caritate dubitans portingimus?

3. Quis te ut patienter me audias, nec veritatem adulationem putes. Quisquam te ibi invitans communicat? quisquam te intus manu veritatem fulcens; et inter speras epulas inique osculum porrigit? Ad adventum, ut reor, tamen non parvi Monachorum turba; sed gaudet, cum certum tibi procedunt obvium, et de erant latibulis exierunt, sus te expiunt humilitate superare. Quis eos compellit exire? Nomen amor tui dilectio? Amare enim parvum debet. Hæc parvum et Episcopus debet, non timere. Antiqua sententia est : « Quem melius quis, odit; quem odit, perire curat. »

autre saint, le prêtre Rufinus par Rome à Milan, et nous l'avons prié de vous faire visite en notre nom et pour vous témoigner nos bons sentiments. Ma recommandation présente, je l'ai faite également aux autres amis : il ne faut pas vous mordre les uns les autres, si vous ne voulez pas vous dévorer réciproquement. Il appartient à votre modération, ainsi qu'à celle des vôtres, de ne fournir aucune occasion aux caractères impatientés, de peur que tous ne me ressemblent pas et ne trouvent peu de goût à s'entendre louer en figure.

LETTRE LXXXII.

A THÉOPHILE.

Contre Jean, évêque de Jérusalem.

Théophile, évêque d'Alexandrie, avait écrit à Jérôme et aux moines qui vivaient avec lui, pour rétablir la paix entre eux et Jean évêque de Jérusalem; Jérôme lui répond qu'il ne demandait pas mieux que de mettre un terme à la discorde et de voir régner la paix du Christ. Puis il justifie ses traductions latines d'Origène et l'ordination de son frère Paulinien, contre les plaintes de ce même Jean.

1. Je vois par votre lettre que vous possédez l'héritage du Seigneur, qui, sur le point de revenir à son Père, disait à ses apôtres : « Je vous donne ma paix, je vous lègue ma paix. » *Jean. xiv, 26.* Elle me prouve aussi que la bonté des pacifiques est plus que votre partage. *Math. v.* Vous caresez comme un père, vous instruisez comme un maître, vous édifiez

vicem. Jam tunc moderatioris est, et tuorum, nullam neque invidia impatiens dare, ne non omnes amicos meos invenitis, qui possint figuratis lamellis delectari.

EPISTOLA LXXXII.

AD THEOPHILUM.

Adversus Joannem Jerusalemitanum.

Missa a Theophilo Alexandrino Episcopo litteris ad se et Monachos qui secum degabant, ut pacem inter eos et Joannem Episcopum Jerusalemitanum reconciliarent, respondit nihil potius habere se quam ut dissidium componatur, et pax Christi inter utroque resuscitaretur. Suis deinde interpretationes Latinas Origene, ne fratris Pauliniani omniatoneque defendit adversus querimonias ejusdem Joannis.

1. Epistola tua hereditatis Domini te ad indicem possessorum, qui pargens ad Patrem, Apostolis loquebatur : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis, » *Jean. xiv, 26*, illis quousque felicitatis componere te esse testata est, in qua « bestia pacifici » nuncupatur. *Math. v.* Blandiris ut pater, erudis ut magister, instruis ut Pontifex. Venisti ad nos non in

comme un pontife. Vous venez à nous, non avec l'austérité qui manie la verge, mais avec un esprit de bonté, de douceur et de mansuétude; dès votre première parole nous avons entendu l'humilité du Christ, qui sauva le genre humain, non par les éclats de la foudre, mais bien en vagissant dans la crèche, en se laissant sur la croix. Vous aviez là ce qui longtemps auparavant avait été dit d'une de ses antiques figures : « Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa mansuétude; » *Psalm. xxxi, 1*; puis, en dernier lieu, de lui-même : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Math. xi, 19.* Vous emparant de nombreux passages que les saints Livres renferment touchant la paix, volant comme une abeille à travers les champs si variés des Ecritures, vous avez recueilli dans un habile discours tout ce qu'il y a de suave et de propre à concilier les âmes. Courant déjà vers la paix, nous avons senti redoubler notre ardeur; nos vœux étaient déployés, et le souffle aëif de votre exhortation est venu les gonfler. Ce n'est pas avec ripugnance et comme en nous faisant traîner, est avec empressement et d'une bouche avide que nous buvons aux sources rafraichissantes de la paix.

2. Mais qu'obtenons-nous, n'ayant en notre pouvoir que la volonté, tandis que la réalité nous échappe? Quoique la volonté ne soit pas

austeritate virgæ, sed in spiritu benignitatis et lenitate et mansuetudinis; et humilitatem Christi primo ab illo sermone resonantes; ut moralem genus non saltem nos et loquans, sed in precepti virginis, et factus est variis in crucis. Legimus enim in 19to libro nate prophetam : « Memento, Domine, David et omnia suadentia ejus; » *Psalm. xxxi, 1*, et in ipso postea presentiam : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde. » *Math. xi, 19.* Unde et multa de sacris voluminibus super pacis laude perstringens, ac per varias Scripturarum campos more apum volans, qualibet dulces et aptum concordia fuit, articuli eloquio percussisti. Curantes igitur ad pacem incitati sumus; et non reddimus minime res vocabulum suum? Ubi odium est, appellatur inimicitia; ubi caritas, in tantummodo pax vocetur. Nos nec Ecclesiam scindimus, neque a patrum communionem dividimus; sed si ipsi, ut illi dicunt, incommuni catholico sumus lacte nutriti. Nemo namque magis Ecclesiasticus est quam qui nunquam hereticus fuit. Sed ignoramus abique caritate pacem, sine pace communionem. Legimus quoque in

trix contristat. Quod sciam et Apostolus, perfectissimum fideliter in utroque partu voluntate considero : « Quamvis, inquit, ex vobis est, cum ovibus humilioribus pacem habentes. » *Rom. xii, 15.* Et propheta : « Pax, pax. Et ubi est pax? » *Jer. iv, 10, 11, 12, 13.* Nihil enim grande est, pacem voce proficere, et opere destruere. Abundant, aliud demonstrare; verbis sanare concordiam, re exigere servitium. Voluntas et nos pacem; et non solum voluntas, sed et rogamus, sed pacem Christi, pacem veram, pacem sine inimicitia, pacem in qua non sit bellum involutum, pacem que non ut adversarios subjicit, sed ut amicos jungat. Quid dominacionem pacem vocamus, et non reddimus minime res vocabulum suum? Ubi odium est, appellatur inimicitia; ubi caritas, in tantummodo pax vocetur. Nos nec Ecclesiam scindimus, neque a patrum communionem dividimus; sed si ipsi, ut illi dicunt, incommuni catholico sumus lacte nutriti. Nemo namque magis Ecclesiasticus est quam qui nunquam hereticus fuit. Sed ignoramus abique caritate pacem, sine pace communionem. Legimus quoque in

privée de sa récompense auprès de Dieu, on n'en est pas moins plongé dans la tristesse quand l'œuvre n'aboutit pas; la volonté reste impuissante. L'Apôtre sachant bien que la paix réelle et vraiment digne de ce nom dépend de la volonté des deux parties, s'exprime en ces termes : « Autant qu'il est en vous, ayez la paix avec tous les hommes. » *Rom. xii, 18.* Le prophète s'écriait aussi : « La paix, la paix; mais où donc est la paix? » *Jerem. iv, 10*, d'après les Septante. Ce n'est pas une grande chose d'annoncer la paix par la parole, quand on la détruit par les actes. Autre est la réalité des efforts, autre la simple démonstration : vanter tout haut la concorde, et dans le fond imposer la servitude. Nous voulons la paix nous aussi; non-seulement nous la voulons, mais nous la demandons avec instance, pourvu toutefois que ce soit la paix du Christ, la paix véritable, une paix sans inimitié et dans laquelle ne soit pas enveloppé la guerre, une paix qui unit des amis et ne subjugué pas les adversaires. Comment donnons-nous à la domination le nom de paix, et ne donnons-nous pas à chaque chose son véritable nom? Où règne la haine, parlez de dissensions; ne proclamez la paix que là où règne la charité. Nous ne déchirons pas l'Eglise, nous ne nous séparons pas de la communion de nos pères; des le berceau, je puis le dire, nous avons été nourris du lait catholique. Nul ne fait plus

corps avec l'Eglise que celui qui ne fut jamais hérétique. Nous ignorons la paix sans charité; et la communion sans la paix. Nous lisons aussi dans l'Evangile : « Si vous faites votre offrande à l'autel, et si vous vous rappelez alors que votre frère a quelque chose contre vous, laissez la votre offrande devant l'autel, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et venez ensuite faire votre offrande. » *Math. v, 23, 24.* Si nous ne pouvons pas sans avoir la paix faire une offrande, à combien plus forte raison recevoir le corps du Christ? Avec quelle conscience m'approcherai-je de l'Eucharistie et répondrai-je Amen, si je doute de la charité de celui qui me l'administre?

3. Je vous supplie de m'écouter avec patience et de ne pas prendre la peine pour une adulation. Quelqu'un communie-t-il avec vous à contre cœur? quelqu'un détourne-t-il la face en étendant la main, et vous donne-t-il le baiser de Judas au banquet sacré? Je ne pense pas qu'à votre arrivée tremble la foule des moines; elle est plutôt dans la joie, tandis qu'elle s'empresse de venir à votre rencontre, sortant des profondeurs du désert et respirant à vous vaincre que par l'humilité. Qui fait sortir ces hommes de leurs retraites? N'est-ce pas l'amour qu'ils ont pour vous? Dispersés dans les solitudes, comment se réunissent-ils tout à coup? N'est-ce pas votre affection pour eux qui les at-

Evangile : « Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordaris fratris tui qui frater tuus habet aliquid adversum te, dimitte ibi munus tuum coram altari, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens, offer munus tuum. » *Math. v, 13, 23.* Si unguera nostra alicuius peccati offerre non possumus, quanto magis et Christi corpus accipere? Qua conscientia ad Eucharistiam Christi accedimus, et respondendo Amen, dum de caritate dubitamus porrigimus?

3. Quis te ut patienter me audias, nec veritatem adulationem putes. Quisquam tibi invidiam communit? quisquam te vitium suum veritatem fulcitur; et inter speras epulas inique osculum porrigit? Ad adventum, ut reor, tamen non parvi Monachorum turba; sed gaudent, cum certum tibi procedunt obvium, et de erant latibulis exierunt, sus te expiunt humilitate superare. Quis eos compellit exire? Nemo amor tui illicto? Amare enim parvum debet. Hæc parvum et Episcopus dicit, non timet. Antiqua sententia est : « Quem melius quis, odit; quem odit, perire curat. »

ture? Un père doit aimer : un père, un évêque doit être aimé et non redouté. C'est une antique sentence : « Celui qu'on craint on le hait; et celui qu'on hait, on désire le voir disparaître. » *Cicér. Offici. II*. De là vient que dans nos saintes Lettres la crainte domine la première éducation des enfants; et puis « l'amour parfait arrive et met dehors la crainte. » *Joan. IV, 18*. Vous ne cherchez pas précisément à vous soumettre les moines; ils ne vous en sont que plus soumis. Vous leur offrez le baiser; ils courbent la tête. Vous vous offrez comme soldat; et vous voilà capitaine : vous venez comme l'un d'eux; et vous surpassez au-dessus de tous. Le sentiment de la liberté se révolte quand on veut l'opprimer. Personne n'obtient davantage d'un être libre que celui qui n'entend pas l'asservir. Nous connaissons les canons ecclésiastiques; nous n'ignorons pas les droits de chaque rang : par la lecture et les exemples de chaque jour, nous avons beaucoup appris jusqu'à cet âge, beaucoup expérimenté. Celui qui frappe avec des scorpions et qui s'imagine être incomparablement supérieur à son père, dissipe en peu de temps le royaume de David, de cet homme plein de mansuétude. *III Reg. xii*. Le peuple romain ne supporta pas l'orgueil chez un roi même. Ce conducteur de l'armée d'Israël qui avait frappé l'Égypte de dix plaies, à l'ordre duquel le ciel, la terre et la mer obéissaient, est loné comme le plus doux des

hommes vivant à son époque. Il exerça le pouvoir pendant quarante ans, parce qu'il tempéra l'orgueil par l'admirable douceur de son caractère. Son peuple le lapidait, et il pria pour ses meurtriers; bien plus, il voulut être effacé du divin livre pour que le troupeau remis à sa garde ne vint pas à périr. Il désirait ressembler à ce pasteur qu'il savait devoir reporter sur ses épaules les brebis égarées. « Le bon pasteur, a dit le Maître, donne sa vie pour ses brebis. » *Joan. x, 11*. Le disciple du bon pasteur souhaite d'être anathème pour ses frères, pour ceux qui lui sont unis par les liens du sang, à savoir les Israélites. *Rom. ix, 4*. Or, si l'Apôtre accepte de pécher pour sauver ceux qui sont déjà perdus, combien plus de bons parents ne doivent-ils pas veiller sur eux-mêmes pour ne pas provoquer la colère de leurs enfants, pour ne pas exaspérer par une rigueur excessive les natures même les plus douces.

4. Je suis obligé de me borner écrivant une lettre; mais la douleur demande un plus long épanchement. Cet homme attesté dans ses lettres, fort pacifique dans son intention, trémordant à mon avis, que jamais je ne l'ai blessé, qu'on ne m'a jamais traité d'hérétique. Comment se fait-il donc qu'il me blesse lui-même en répandant partout que je suis atteint d'une maladie mortelle, un révolté contre l'Église? Excité par les autres, pourquoi s'empresse-t-il d'é-

Apud Cicér. lib. II, Offici. Unde et in nostris litteris, cum iudici parvolorum in timore consistant, a perfecta dilectio foras mittit timorem. » I Joan. IV, 18. Non queris Monachos tibi esse subiectos : ideo magis subiectos habes. Tu affers oculum, illi colla submittit. Exhibes militem, et duocim impetras; quasi unus in pluribus es, ut si unus ex pluribus. Cito indignatur liberta, si opprimatur. Nemo plus impetrat a libero, quam qui servire non cogit. Novimus Canones Ecclesiasticos; non ignoramus ordines singulorum : et lectio et quotidianis exemplis, usque ad hanc aetatem multa didicimus, multa experti sumus. Qui scorpionibus cedit, et lumbis patris habere se putat digitos prostrata, cito regnum mansueti David dissipat. *III Reg. XII*. Certe Romanus populus ne in rege quidem superbiam tulit. Rex ille Israeliticus exortus, qui decem plagis afflixerat, Ægyptum, et ad cuius imperium cælum et terra et maria serviebant, inter cunctos homines quos tunc terra generavit, mansuetissimus prædicatur. Et ideo per quadraginta annos obtinuit principatum, quin potestatis superbiam lenitate et

mansuetudine temperabat. Lapidabat e a populo, et pro lapidantibus rogabat; quin potius deleri ipse vult de libro Dei, ne commissus sibi grex periret. Cupiebat enim illum imitari Pastorem quem sciebat etiam errantes oves suis humeris portare. « Pastor, inquit, bonus ponit animam suam pro ovibus suis. » *Joan. X, 11*. Boni quippe pastores discipulum opat anathema esse pro fratribus suis, *Rom. IX, 4*, atque cognatis, qui sunt Israëlites secundum carnem. Et si ille perire cupit ne perdit perant; quanto magis bonis parentibus providendum est ne ad iracundiam provocent filios suos, et nimiatate duritie, etiam lenissimos, asperos esse compellant?

4. Epistola cogit me brevius loqui, dolor longius. Scribi in suis illis, ut ille vult pacificus, et ego scilicet mortificatus litteris, quod nonquam et me lasus est, nec dictus hæreticus. Quoniam igitur modo me ipse tacili, ægritatem morbo pessimo et rebellium Ecclesie sine vultibus? Ab illis læcessus, accurrat ad videris errore, ledere non ledentem? Antequam ordinarer fratres meos (Paulinianos), nunquam (al. nullum)

pargner les ennemis, et de nuire à qui ne l'a jamais offensé? Avant l'ordination de mon frère Paulinien, il n'a jamais dit qu'il existât des contestations dogmatiques entre le saint évêque Epiphane et lui. Et quel motif l'obligeait, comme à la fin il l'écrivit lui-même, à soulever au milieu des peuples d'irritantes questions auxquelles personne ne songeait? Votre sagesse sait bien à quel point de telles discussions sont périlleuses, et que le silence est le parti le plus sûr; qu'il ne faut que le rompre que sur les points essentiels. Que ce puissant génie, ce fleuve d'éloquence, ait embrassé dans un seul traité sur l'Église, comme il le prétend, tous les points de doctrine dont chacun en particulier a donné naissance à des volumes sans nombre, comme nous le savons, de la part des hommes les plus érudits, est-ce que cela me regarde? A l'auteur de le savoir, ou bien à l'auteur lui-même; mais qu'il m'absolve de toute accusation contre lui. Je n'ai rien vu ni rien entendu. Je suis perdu dans la foule, et c'est encore trop dire, puisque j'étais muet parmi les clameurs générales. Comparons les personnes de l'accusateur et de l'accusé, et croyons de préférence à celui dont le mérite, la vie ou la science l'auront emporté.

5. Vous voyez bien que, les yeux fermés en quelque sorte, je signale les points culminants; j'expose moins ce que je pense, que je n'indique ce que je tais. J'ai compris et même ap-

prouvé votre sage conduite; vous proposant uniquement la paix de l'Église, vous passiez à travers les chants des sirènes en vous bouchant les oreilles. Instruit d'ailleurs dans les saintes lettres des vos premières années, vous savez dans quel sens chaque proposition est émise; et votre parole habilement balancée dans des sentences ambiguës, ne condamnant pas les autres et ne déniait pas nos droits. La foi pure et la confession sincère ne cherchent pas cependant les belles périodes et les arguments qui consistent dans les mots. Ce qu'on croit d'une manière simple, c'est avec la même simplicité qu'il faut le déclarer. Je pouvais d'une voix libre, au milieu même des glaives menaçants et des feux de Babylone, m'écrier : Pourquoi m'ai-je fait une réponse qui n'a point de rapport avec la question? pourquoi la déclaration n'est-elle pas claire et formelle? Cet homme craint tout, ménage tout, laisse tout dans le doute, et marche comme sur des épines. L'amour et l'espoir de la paix lui dicent, malgré l'émotion de son âme, une réponse à côté de la question. Les autres blessent impunément, l'offensé n'osant pas les frapper à son tour. En attendant je garde le silence; je veux maintenant simuler la sagesse, l'impétuosité ou la crainte. Que fera-t-il si je me porte pour accusateur, lui qui me déprime lorsque je le loue, comme il le déclare lui-même?

6. Toute sa lettre, au lieu de donner une ex-

bevi dispensationem (al. *disputationem*) tuam, quod Ecclesiasticis paci consulens, quasi sirenæ cantus obturata aure pertranas. Alioqui, quia a parva ætate sacris litteris eruditus es, nosti quo sensu unquamque dicatur : quomodo in ambiguis sententiis (his *ambiguas sententiis*) tuis sermo liberatus, et oleum non damnet, et nostra non doneget. Sed fides pura et aperta confessio non querit strophas et arguta verborum. Quod simpliciter creditur, simpliciter confitendum est. Poteram quidem libere proclamaré, et inter gladios quoque ignesque Babylonicos dicere : Cur aliud responderet quam queritur? cur non simplex est, nec aperta contentio? Talem tamen, totum temperat, totum rollit quæ ambiguum, et quasi super aristas graditur. Verum studio et expectatione pacis, fervente sollicitudine, verba non quomodo querantur, respondet. Lactant libere alii quos ledere laesus ipse non audeat. Ego interim silio; tunc et dispensationem meam vel inopiam simulabo, vel metum. Quid mihi accusanti facturus est qui, ut ipse testatur, lactanti detrahit?

6. Toda ejus Epistola, non tam expositione quam

plication, est un tissu d'outrages contre moi. Il écrit mon nom sans l'accompagner d'aucune de ces formules honnêtes sans lesquelles les hommes ne s'abordent pas réciproquement; il le déclare et le jette au mépris, comme si j'étais effacé déjà du livre des vivants, comme si ses écrits m'avaient marqué d'un stigmate, ou bien comme si j'avais jamais recherché de telles puérités, moi qui dès mon adolescence renfermé dans un monastère, ai voulu plutôt être que paraître quelque chose. Il accompagne de tels signes d'honneur le nom de quelques-uns d'entre nous qu'il le met en pièces; c'est comme si nous ne pouvions pas dire nous aussi ce que tout le monde répète. Il trouve mauvais que d'un esclave on ait fait un clerc, alors qu'il a lui-même plusieurs clercs de cette condition; et n'a-t-il pas la qu'Onésime, régénéré parmi les chaînes de Paul, fut élevé quoique esclave à la dignité du diaconat? *Philém.* 1. Il crie au syncopante, et, pour n'être pas obligé d'en donner la preuve, il déclare l'avoir ouï dire. Oh s'il m'était permis de me rendre l'écho de la claméur publique, si j'en croyais aux accusations que les autres forment, il comprendrait que nous n'ignorons pas ce que tout le monde sait, que les rumeurs commues de tous ont aussi frappé nos oreilles. Il déclare que la calomnie n'a pas été privée de sa récompense. Qui n'aurait horreur d'une telle pé-

nétation et d'une telle subtilité? Qui pourrait répondre à ce foudeur d'éloquence? Que vaudrait mieux, supporter ou faire la calomnie? Accuser quelqu'un qu'on devra châtier ensuite, ou pardonner à celui qui a péché? Que peut-on moins supporter, qu'un syncopante devienne évêque, ou qu'il soit fait consul? Il n'ignore pas lui-même ce que je fais, ce que je dis, ce que j'ai ouï dire, ce que la crainte du Seigneur me permet à peine de croire.

7. *Hilaire traduit Origène.* — Il m'accuse d'avoir fait passer Origène en latin. Je ne suis pas le seul coupable, le saint confesseur Hilaire l'a traduit aussi; mais chacun de nous, retranchant tout ce qui pouvait être nuisible, n'en a conservé que les choses utiles. Qu'il lise donc, s'il est en état de le lire; car enfin je suppose que le commerce habituel et les entretiens de chaque jour doivent l'avoir familiarisé avec la langue des Romains. S'il n'en a pas acquis l'usage nécessaire, qu'il ait recours à ses interprètes accoutumés; il lui sera manifeste alors qu'il devrait me louer de ce dont il me blâme. De même que je me suis toujours servi d'Origène pour réduire les idolâtres et le sens des Livres saints, de même j'ai sauvegardé la vérité des dogmes avec une infatigable constance. Est-ce que je confonds Origène avec la foule, ou même les autres commentateurs? Je sais qu'il faut distinguer les apô-

nostris (si. nostris) plena est contumelia. Nomen memm absque ullis officiis, quibus nos invicem palpares solemus homines, frequenter assumitur, carpitur, ventilatur, quasi de libro vitiumum delicta sim, quasi illius me littera supplicaverint; aut istiusmodi mecum unquam quæsserim, qui ab adolescentia in Monasterio clausus cellulis, magis esse volucrum aliquid quam videtur. Quodam ex nobis sic cum honore appellat et laerret, quasi et nos non possemus dicere cum nemo tacet. E servo clericum factum criminatur, cum et ipse nonnullis ejusmodi clericis habeat; et Onesimum legitur inter Pauli restituta vincula, Diaconum cepisse esse de servo. *Philém.* 1. Syncopantem facit, et non probat cogitare, evadisse se sicut, O si et mihi liberet dicere que mihi clamant, et aliorum maledictis accipere; iam et nos intelligeret scire que omnes sentiunt, et me quoque audire que nullus ignorat. Dicit et velis premia pro calomnia restituta. Quis tam argutum et callidum non perhorrescat ingenium? quantum possit eloquentia fulminis (al. *fulminis*) respon-

dere? Quid est plus, sustinere calumniam, an facere? Accusare quem postea diligas, an peccanti (al. peccanti veniam tribuere)? Quid minus ferendum, de syncopante Edilium Berit, an Consulium? Scit et ipse quid tacens, quid loquar, quid et ego audiaris; quid pro Christi meo forsitan non credam.

7. *Hilarius vertit Origène.* — Origène nos arguit verissime in Latinum. Hoc non solus ego scio, sed et Confessor Hilarius fecit; et tametsi nos, et nos, nova quoque detruamus, nulla transiit. Legit ipse, si novit (a), (arbitror enim cum assidua conlatione et quotidiano Latinorum consuetu Romanum non ignorare sermonem); aut, si certe penitus non imbutus, interpretetur ei qui solent; et tunc sciet, me in hoc ipso laudandum esse quod detrahit. Sicut enim interpretationem et idioma Scripturarum Origène semper aliorum, sic dogmatum constantissime aliorum veritatem. Numquid ego in turba mitto Origène, non quod ceteros Tractatores? Scio aliter habere Apostolos, aliter reliquos Tractatores: illos semper

(a) August. Epist. 379, qui ad bene cum illo Iovinianum Ieronymus dicitur esse, cum dicit per interpretem audire litteras eius, talibus verbis: et Quodam quoque in Analogy. Interpretum Latine lingue cum impet fecit.

tres du reste des écrivains; que les premiers ne se trompent jamais, et que les seconds se trompent quelquefois en leur qualité d'hommes. Singulier moyen de justification: reconnaître les défauts d'Origène, mais en accusant les autres avec lui. On n'ose pas le défendre ouvertement; mais on le couvre du nombre de ceux qui ont partagé les mêmes erreurs. Personne n'a pu lire les six mille volumes d'Origène, et lui-même ne les a pas écrits. Je crois, du reste, qu'il est plus facile d'attribuer le mensonge au narrateur qu'à l'auteur lui-même.

8. Notre ennemi prétend que mon frère Paulinien est la cause de la discorde; un homme qui se tient renfermé dans la cellule d'un monastère, et pour qui la cléricature est un fardeau plutôt qu'un honneur. Après nous avoir courrés jusqu'à l'heure présente des fausses apparences de la paix, il jette l'alarme parmi les prêtres d'Occident, en répétant que ce frère a été constitué bien jeune encore et presque enfant, prêtre de sa propre paroisse de Bethléem. Tous les évêques de la Palestine savent si cette affirmation est fondée sur la vérité. Le monastère du saint pontife Epiphane, qui se nomme l'Ancien et dans lequel notre frère a été ordonné prêtre, se trouve dans le territoire d'Eleuthéropolis, et non dans celui d'Élia. Son âge n'est pas ignoré de votre légitimité; et, comme il a déjà parcouru l'espace de trente ans, je suppose qu'il

n'est pas de réclamation possible à cet égard, puisque c'est l'âge de l'homme parfait selon le mystère même de l'incarnation du Verbe. Qu'il se souvienne donc de l'ancienne loi; et il verra que dans la tribu de Lévi c'était après vingt-cinq ans qu'on était investi du sacerdoce. *Num. viii.* Ou bien, s'il veut en ce point se suivre le texte hébraïque, il saura qu'on était fait prêtre à l'âge de trente ans. Et, pour qu'il ne soit pas tenté de dire: « Les choses anciennes sont passées, tout a été renouveau, » Il *Corinth.* v, 17, qu'il écoute avec Timothée: « Faites que votre adolescence ne soit méprisée de personne. » *I Tim.* iv, 12. Assurément, lorsque ce disciple lui fait évêque, il n'était guère éloigné de l'âge où se trouve maintenant mon frère. Si l'élection anticipée est d'ailleurs permise pour les évêques, l'ordination ne l'est pas pour les prêtres, de peur que leur état ne soit trop en opposition avec leur nom. Il reste à se demander comment il a lui-même ordonné un prêtre d'un âge égal ou même inférieur, et ce qui est bien plus grave, pour le proposer à une église qui n'est pas de sa juridiction? S'il ne peut pas avoir la paix avec un frère, à moins qu'il ne lui soit soumis et sur la renonciation de l'évêque légitime, il montre par là qu'il cherche moins la paix qu'un moyen de vengeance sous les apparences de la paix; qu'il ne saurait rester tranquille, se tenir en repos, avant d'avoir pleinement réalisé ses menaces.

vera dicere, istos in quibusdam et homines aberrare. Nova defensionis (al. *malitia*) genus, sic Origène vicia non agnare ut cum illo ceteros crimineris. Videlicet cum (al. *quem*) aperte defendere non audias, multorum simili errore tuaris. Sex mille Origènei tomos non poterit quisquam legere, quos ille non scripsit; fortissime credo tentem hujus sermonis cum auctorem esse mentium.

8. Fratrem meum (Paullianum) causato dicit esse discordie; hominem qui quiescit in Monasterio cellulis, et clericatum non honorem interpretatur, sed onus. Cumque nos usque ad presentem diem sic pacis ostensionem lactaverit, Occidentalium Sacerdotum commovet aures, dicens esse adolescentulum et pent puerum in parochia sua Bethleem Presbyterum constitutum. Si hoc verum est, concili Palæstini Episcopi non ignorat. Monasterium enim sancti patris Epiphani habitus Vetus dicitur, in quo frater meus ordinatus est Presbyter, in Eleuthéropolitano territorio, et non in Eliensi sicut est. Puerus etiam ejus et beatitudinis tue nota est; et, cum ad triginta annorum ætate jam

pervenit, puto eam in hoc non esse reprehendam, cum juxta mysterium assumpti hominis in Christo perfecta est. Recordetur legis antiquæ, et post viginti quinque annos a Levitica tribu eligi in Sacerdotium perhiberi. *Num. viii.* Aut, si in hoc testimonio solo Hebraicum sequitur Veritatem, novit triginta annorum fieri Sacerdotem. Ac ne forsitan dicat: « Valde transierunt, et facti sunt omnia nova, » Il *Cor.* v, 17, audiat cum Timothée: « Adolescentium tuam nemo contemnat. » *I Tim.* iv, 12. Certe ipse, quando Episcopus ordinatus est, distabat ætate. Vel, si hoc in Episcopio licet, in Presbyterio non licet, ne per anticipatum aut nomine discrepare videantur, cur ipse aut ejus, aut minoris ætatis, et, quod his amplius est, miniatrum aliorum Ecclesiarum ordinavit Presbyterum? Quod si non potest pacem habere cum fratre, nisi cum subdito, et ordinatis eius Episcopo renuntiante, ostendit se non tam pacem cupere quam eub pacis occasione vindictam; nec aliter quæsit et pacis otio esse contentum, nisi integrum habent quod minuat,

Du reste, l'est-il ordonné de ses propres mains, le prêtre ami du silence s'abstiendrait encore de toute fonction. A vouloir diviser une église, il ne lui devrait rien si ce n'est l'honneur qu'on doit à tous les prêtres.

9. Je n'ai parlé jusqu'ici que de sa défense, ou mieux de son insidieuse justification et de ses propos calamiteux à notre adresse. Je lui ai répondu dans ma lettre d'une manière succincte et comme en passant, afin que, d'après ce que je dis, il comprenne ce que je tais; afin qu'il sache encore que nous sommes des êtres (tonés de raison, capables de deviner son habileté, que notre intelligence n'est pas obtuse au point d'entendre uniquement le son des paroles, comme les animaux, et non la signification qu'elles ont. Maintenant je vous en conjure, pardonnez à ma douleur; s'il y a de l'orgueil à répondre, avouez qu'il y en a bien plus à s'être porté pour accusateur. Du reste, ma réponse est plutôt une protestation de silence que l'expression de ma pensée. Pourquoi vont-ils chercher la paix si loin, et veulent-ils qu'elle nous soit imposée par les autres? Qu'ils se montrent pacifiques, et l'exemple sera promptement suivi. Pourquoi se servent-ils abusivement du nom de votre sainteté, quand votre lettre respire l'union et la mansuétude, tandis que leurs paroles sont pleines de menace et de dureté? Enfin, combien les lettres que vous nous avez envoyées par le prêtre Isidore sont de

Etiam si ipse eum ordinasset, et sic secreti amator quiescere vellet, ne quibusquam exerceret. Quod si Ecclesiam scinderet, nihil ei deberet prius honorum concilio Sacerdotibus debitum.

8. Hoc magno apologia est, hinc calaveria, et lecinia- sus contra nos sermo protractus est. Qui ego quidem in Epistola breviter præterieram respondi, ut et his que dixi, intelligat quid loquerer; et noverit nos homines esse rationales animales, et prudentium suam posse intelligere; nec ita obtusi cordis et instar brutarum animalium, verborum tantum sonum et non sententias audiamus. Nunc queso te ut vestram tribus dolori meo; et si sermone est respondisse, multo alii speramus accessasse. Quæquam ita responderim et silentium potius meum indicaverim quam sermonem. Quid prociat pacem querant, et volent eam nobis ab aliis imperari? Sint pacifici, et illico pax sequetur. Cur nomine Sanctitatis tue contra nos pro terrore abutatur, cum Epistola tua pacem et mansuetudinem sonet, illorum verba duritatem committuntur? Denique quam pacificas et ad concordiam pertinentes per Isidorum

nature à ramener la paix et la concorde, nous le prouvons par cela seul qu'ils ne veulent pas les exhiber, tout en se donnant, mais à tort, comme les amis de la paix. Qu'ils choisissent entre ces deux termes : Nous sommes bons ou nous sommes mauvais; si nous sommes bons, qu'ils nous laissent en repos; si nous sommes mauvais, pourquoi recherchent-ils notre société? Il devrait savoir par expérience quelle est la puissance de l'humilité. En disant maintenant ce qu'il avait autrefois uni par ses sages conseils, il prouve qu'il est mené désormais par la volonté d'un autre, puisqu'il détruit son propre ouvrage.

10. *Jeau obtient que l'exil soit prononcé contre Jérôme.* — Naguère il demandait, et même il obtenait la peine de l'exil contre nous; et plutôt à Dieu qu'il eût satisfait son désir; car, si la volonté lui est imputée comme le fait même, ce n'est plus été par la volonté seulement, c'est en réalité que nous posséderions la couronne de l'exil. L'Eglise du Christ s'est formée en donnant son sang, en accomplissant la souffrance, et non en lançant des outrages. Elle a grandi par les persécutions, elle s'est fait un diadème du martyre. Si les hommes auprès desquels nous vivons ont seuls un tel goût pour la rigueur, s'ils ne savent pas supporter la persécution, s'ils aiment mieux persécuter eux-mêmes, nous avons ici des Juifs, nous avons des hérétiques de différentes sectes, et surtout les impurs Manichéens; comment

Presbyterum litteras nobis miseris, hinc probamus quod illas qui pacem falso jactant, reddere noverunt. Eligant itaque quod volunt: aut boni erunt, aut mali; et boni dimittant quiescere; et mali, quid malorum credentium societatem valeat humilitas, experienter didicisti. Qui nunc dicitur quam suo concilio olim disjuncta sociavit, probat se nunc ad alteram voluntatem, tunc copulata disserpere.

10. « Exilium impetratum Hieronymo ab Joanne. » — Nuper nobis postulavit et impetravit exilium; atque unum implere potuisset, et sicut illi volentes impetravit pro opere, ita et nos non solum voluntate, sed effectu eorum habereimus exilium. Fundendo sanguinem, et perfidendo magis quam faciendo contumelias, Christi fidei data est Ecclesia. Passivioris crevit, martyris coronata est. Aut si isti soli juxta quo dignus amant rigorem, et non noverunt persecutionem sustinere, sed facere, sunt et hic Judæi, aut veterum dogmatum Hæretici, et maxime impersissimi Manichæi; cor eorum ne verbo quidem quæquam cadent ledere? Nos solos expellere cupiunt? Nos soli qui Ecclesie

n'osent-ils en blesser aucun par une parole même? Quoi, c'est nous seuls qu'ils veulent expulser? Nous qui seuls sommes en communion avec l'Eglise, nous sommes accusés de la diviser? Je demande, et cette demande n'est-elle pas équitable, ou qu'ils chassent les autres avec nous, ou qu'ils nous gardent avec les autres. Il est vrai qu'ils nous honorent d'autant plus, en nous séparant des hérétiques par l'exil. Un moine, ô douleur, menace des moines de l'exil, et l'obtient contre eux; oui, un moine qui se vante d'occuper une chaire apostolique. Mais une telle race ne sait pas succomber à la terreur; elle courbe la tête et n'oppose pas les mains au glaive prêt à frapper. Quel est celui des moines qui, exilé de sa patrie, n'est en même temps exilé du monde? A quoi bon recourir à l'autorité publique, faire les frais d'un rescrit, sillonner en tout sens la terre ombre? Qu'il nous touche à peine de son petit doigt, et soudain nous partons. « La terre est au Seigneur avec toute son étendue. » *Psalm.* xxii, 4. Le Christ n'est pas renfermé par l'espace.

11. Notre adversaire écrit que c'est par vous et par l'Eglise romaine que nous restons encore attachés à la communion dont nous sommes visiblement séparés. Il n'est pas nécessaire d'aller courir si loin; l'union existe ici même dans la Palestine, et par les mêmes liens. C'est même ici, dans cette petite bourgade de Bethléem, que nous

tâchons autant qu'il dépend de nous d'être en rapport avec ses prêtres. Il ne faut donc pas évidemment confondre un ressentiment personnel avec la cause de l'Eglise, et généraliser ainsi le fait d'un seul homme, alors même qu'il aura fait partager à d'autres ses fâcheuses impressions. Ce que j'ai dit au commencement de ma lettre, je le répète à la fin : nous souhaitons la concorde, nous voulons la paix du Christ; et nous vous prions de lui dire qu'il ait à la vouloir lui-même, et non à l'extorquer. Qu'il lui suffise de nous avoir infligé la douleur des outrages que nous avons déjà subis. Qu'il guérisse les anciennes blessures par les nouvelles effusions de la charité. Qu'il revienne à ses premiers sentiments, à cet amour qu'il avait de lui-même pour nous. Qu'il ne s'inspire pas dans ses paroles des colères d'autrui. Qu'il obéisse à sa propre volonté, et non à la volonté qu'on lui impose. Ou bien qu'il commande à tous de la même façon, comme le doit un pontife; ou bien qu'il veuille également un salut de tous, en marchant sur les traces de l'Apôtre. S'il se montre tel, nous tendons volontiers les mains, nous ouvrons nos bras. Qu'il nous traite comme des amis et des proches; et soudain il s'apercevra que nous lui sommes soumis dans le Christ, comme à tous les saints. « La charité est patiente, la charité est pleine de bienveillance, la charité n'a pas de jalousie, ni d'envie, elle supporte tout,

communicans, Ecclesiam scindere dicimur? Oro te, nunc magis est lata postulatio, ut aut illos nobiscum expulsi, aut nos cum illis teneant? Nisi quod in eo magis honorat, quos saltem exilio ab Hæreticis separavit. Monachus, prohi dolor, Monachis et minister et impetrat (al. importat) exilium, et hoc Monachus Apostolicam Cathedram habere se jactans. Non novit sermo natus ista succumbere, et impendentis gladio magis cervicem quam manus subijci. Quis enim Monachorum exilii patria, non exilii est mundi? Quid opus est auctoritate publica, et Rescripti impendit, et totæ urbe discursibus? Tangat saltem digitulo, et uti tribuena. « Domini est terra, et pleniudo ejus. » *Ps.* cxiii, 7. Castrens loco boni tenetur inclinas.

11. Fraterne, quod scribit nos per te et Romanam Ecclesiam communicari et, a que videtur communione separari non nocuisse est in tam longis, et ille in Palestina eodem modo et jungitur. Et ne hoc quod prociat sit, in vieno Bethleem Presbyteris ejus, quantum in nobis est, communione sociatur. Ex quo perspicuum est dolorem proprium causam Ecclesie non

putandum; nec stomachum unius hominis, imo per vilium aliorum, generali Ecclesie vocale munuspan- dam. Quapropter quod in principio Epistola dixi, etiam nunc repeto, nos velle pacem Christi, optare concordiam; et te rogare ut illum (al. illos) moneas, pacem non extorquere, sed velle. Si præteritum nostrorum contumeliarum dolore contentus. Veterata vulnera, saltem nova oblitere caritate. Sit talis qualis ante fuit, quando nos suo arbitrio diligebat. Verba et de alieno stomacho non suant. Faciat quod vult, et non quod velle compellitur. AUT QUASI POSTERIS concilio aequaliter imparet; aut, quasi imitator Apostoli, universorum salutem ex magno servat. Si talem se præberit, illico præbens manus, extendimus brachia. Amicos et parentes habet; et sentias in Christo, sicut omnia Brachia, ita et tibi nos esse subjectos. « Caritas patiens est, caritas benigna est, caritas non amulatur, non inflatur, omnia sustinet, omnia credit. » *Cor.* xii, 4. Concurant virtutum mater est caritas; et quasi spiritum triplex Apostoli sententia roboratur dicentis, *fides, spes, caritas*; Credimus, speramus; atque ita per

elle est prête à tout croire. » *1 Corinth.* xiii, 4. La charité est la mère de toutes les vertus; il y a là comme une triple force, selon la sentence de l'Apôtre: la foi, l'espérance et la charité. Nous croyons, nous espérons; et de la sorte par la foi et l'espérance nous sommes unis dans le lien de la dilection. Et nous aussi, nous avons quitté nos patries respectives, pour vivre en paix, loin des dissensions humaines, dans la solitude et les champs. Nous vénérons, non comme des maîtres qui régnaient par la crainte, mais comme des pères honorés, les pontifes du Christ, ceux du moins qui prêchent la saine doctrine. Nous sommes pleins de défiance pour les évêques qui nous gouvernent en leur propre nom; mais nous n'entendons pas que sous ce nom d'autres nous réduisent en esclavage. L'orgueil ne nous aveugle pas au point de nous faire méconnaître ce que nous devons aux ministres de Jésus-Christ. Celui qui les accueille, ne les accueille pas précisément eux-mêmes, il reçoit en leur personne le Seigneur dont ils sont les envoyés. Mais qu'ils se contentent de l'honneur qui leur est dû. Ils doivent savoir qu'ils sont des pères, et non des maîtres, à l'égard de ceux en particulier qui, dédaignant toutes les ambitions du siècle, ne mettent rien au-dessus du repos et de la tranquillité. Daigne le Christ Dieu tout-puissant accorder à vos prières que nous soyons unis, non dans une paix mensonge, mais par un

fidem et spem, dilectionis vinculo copulamur. Idcirco enim et nos patrias nostras dimisimus et quilibet absque ulla simulatione in agris et in solitudine vivemus: ut Pontifices Christi (qui tamen rectam fidem predicant) non dominum suum, sed patrum honore veneremur; ut defraus Episcopos et Episcopos, et non sub nomine alterius, aliis quibus volumus, servire cogamur. Non minus tamen inflati cordis et ignominie quod dedecatur Sacerdotibus Christi. Qui enim eos recipit, non tam esse recipit quam illum cuius Episcopi sunt. Sed contenti sint honore suo. Patres se sciunt esse, non dominos, maxime apud eos qui, spreis ambitionibus seculi, nihil quieti et otio prestant. Tribuat autem orationibus suis Christus Deus Omnipotens, ut pacis non ficto nomine, sed vero et fidelis amore sociemur: ne mordentes invicem, consummamur ab invicem. *Gal. v.*

EPISTOLA LXXXIII.

Pammachius et Oceanus eximulant Hieronymum ut librum *1^o A^o* in Latinum sermonem exacte transferret, et a calumniis Rufini et hominum suspici-

amour fidèle et vrai; qu'en nous mordant réciproquement, nous ne soyons pas dévorés les uns par les autres.

LETTRE LXXXIII.

Pammachius et Oceanus excitent Jérôme à traduire exactement en latin le livre *1^o A^o*, à se laver des calomnies de Rufin et des soupçons répandus chez les hommes, en montrant qu'il est étranger aux erreurs des Origénistes.

Pammachius et Oceanus au prêtre Jérôme salut.

L'un des vôtres frères est venu nous porter la copie d'un volume d'Origène, ayant pour titre *1^o A^o* et traduit en latin. Comme il y a là beaucoup de choses qui frappent d'étonnement notre faible intelligence et qui nous paraissent n'avoir pas un sens catholique; comme nous supposons de plus qu'en vue d'excuser l'auteur on a retranché de son livre des passages nombreux ou se serait trahie son impiété, nous avons recours à la supériorité de votre science, et nous vous demandons d'accomplir un travail qui sera d'une grande utilité, non-seulement pour nous, mais encore pour tous les habitants de cette capitale: il s'agit de rendre en notre langue ce livre d'Origène dans toute la vérité du texte et tel que l'auteur l'a produit. Nous vous prions de signaler en même temps les interpolations commises par son apologiste. Relevez et mettez en évidence, dans cette copie que nous avons trans-

las se parant, et ostendat se ab Originistarum errore alium.

PAMMACHIOS ET OCEANUS PRESBYTERO SALUTEM.

Sacrales aliqui ex fratribus schedulas ad nos misissent detulit, que Originis volumina, quod *1^o A^o* inscribitur, in Latinum sermonem conversum forent. Et quoniam in his multa sunt que tenuitatem nostri ingenii permovent, queque minus catholice dicta existimamus, suspicamus etiam ad excusationem Auctoris, multa de libris ejus esse subtrahata, que spectant impietatem ejusdem monstrare potuissent, quantum Persecutionem tam ut in hoc specialiter, non tam nobis quam universis qui in Urbe habitant, profuturum opus digneris impendere, ut supra dictum librum Originis ad fidem, quemadmodum ab ipso Auctore editus est, tuo sermone manifestes; et que a defensoris ejus interpolata sunt prodas; et que etiam in his schedulis, que ad Sanctitatem tuam direximus, vel contra catholicam regulam vel imperite edita sunt, redarguas aliqua convincas. Sane subtiliter in Prefatione operis sui

mise à votre sainteté, tout ce qui n'est pas conforme aux principes catholiques, ou manque d'authenticité. Le traducteur a subtilement indigné dans la préface de son ouvrage, en faisant cependant votre nom, qu'il a complété une œuvre promise par vous: c'est insinuer perfidement que vos opinions sont les mêmes. Dissipez donc les soupçons que les hommes font planer sur vous, démasquez le calomniateur, de peur que vous ne paraissiez, en gardant le silence, approuver ce qu'il dit.

LETTRE LXXXIV.

Dépendant à la lettre précédente, Jérôme expose dans quelle intention il a lu et loué Origène, déclarant qu'il désirerait le voir lire par tout le monde, si cela se pouvait sans danger pour la foi; il réfute les calomnies des jaloux et dissipe les soupçons des hommes. Cédant à la nécessité, il met à nu les erreurs d'Origène, que s'efforceraient vainement de défendre ceux qui voudraient soutenir leur propre hérésie sous prétexte de la justifier.

Jérôme à ses frères Pammachius et Oceanus salut.

La copie que vous m'avez transmise me fait un injurieux honneur: elle vante mon intelligence de manière à flétrir ma foi. Et comme ces braves gens répètent les mêmes choses sur mon compte à Alexandrie, à Rome et presque dans le monde entier; comme ils ont pour moi tant d'affection qu'ils ne peuvent pas consentir à être hérétiques sans moi, je laisserai de côté les per-

mentionem, tacto nomine tum Sanctitatis, expressit quod a te promissum opus ipse compleverit; illud oblique agens, etiam te simili ratione sentire. Purgare ergo suspiciones hominum, et convincere criminantem, he, si dissimulaveris, consensura videaris.

EPISTOLA LXXXIV.

Respondens superiori Epistole, exponit que animo legit laudarique Originem, quem ab omnibus legi cupiat, si fieri possit absque periculo pietatis; et reulorum calumnias refellit, ac suspiciones hominum diluit. Consequens prodiit errores Originis, quos frustra combatur defendere, qui eam hæresim illius pretextu defendere studebat.

HIERONYMUS PAMMACHIO ET OCEANO FRATRIBUS SALUTEM.

Schedulis quasi missis, honorifica me afferece contumelia, sic insignium predicantis ut fidelis veritatem. Et quia eodem et Alexandria et Romæ, et in tota penes orbe fidelis homines super meo nomine jacere conaverunt; et tantum me diligit ut sine me hæretici esse non possint, omittam personas: re-

sonnes pour ne voir que les choses et répondre aux accusations. On ne gagne rien, en effet, à rendre médisance pour médisance, à payer de retour les morsures dont on est atteint, puisqu'il nous est ordonné, bien au contraire, de ne point rendre le mal pour le mal, mais plutôt de vaincre le mal pour le bien, *Rom. xii, Thessal. v.*, de nous laisser rassasier d'opprobres, de tendre l'autre joue à celui qui nous frappe. *Matth. v.*

2. Pourquoi il a loué Origène. — Mes ennemis me font un crime d'avoir en certains cas fait l'éloge d'Origène, il n'est que deux endroits, si je ne me trompe, où je l'ai loué: la Bénédiction à Damase mise en tête du Cantique des Cantiques; le Prologue du livre des Noms Hébreux. Qu'est-il dit là des dogmes de l'Eglise, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de la résurrection de la chair, de l'état et de la substance de l'âme? C'est une simple interprétation, un renseignement, dont j'ai fait simplement l'éloge. Il n'y a rien touchant la foi, aucune allusion à la doctrine. On y discute uniquement un point de morale, le nuage de l'allégorie s'y trouve dissipé par une claire exposition. J'ai tout interprété, et non le dogmatiseur; l'intelligence, et non la foi; le philosophe, et non l'apôtre. S'ils veulent savoir quel est mon jugement sur Origène, qu'il lisent donc mes Commentaires de l'Ecclesiaste, qu'ils parcourent mes trois volumes sur l'Épître aux Ephésiens; ils comprendront alors que je n'ai

bus tantum et criminibus respondebo. Neque enim curæ prodest maledicentibus rumaledicere, et adversariis talione mordere, cui præcipitur malum pro malo non reddere, sed vivere in bono malum; *Rom. xii; Thess. v.* saturari opprobriis, et alteram verberanti præbere maxillam. *Matth. v.*

2. « Quare Originem laudaveris? — Obijerunt mihi quare Originem aliquando laudaveris. Nè fallor, duo loca sunt in quibus eum laudavi: Prefationem ad Damasum in Homiliis Cantici Canticozum, et Prologum in librum Hebraicorum Nominum. Quis tibi de dogmatibus Ecclesie dicitur? quid de Patre et Filio et Spiritu Sancto? quid de carnis resurrectione? quid de anime statu atque substantia? Simplex interpretatio, non dogmatum, simpliciter voce laudata est. Nihil de fide, nihil de dogmatibus comprehensum est. Moralia tantum tractatur loca, et allegorie nubibus, serena expositione discutitur. Laudavi interpretem non dogmatistam; ingenium, non fidem; Philosophum, non Apostolum. Quod si voluit super Origene meum vitæ iudicium, legant in Ecclesiasticis Commentariis; repli-

cessé de combattre ses opinions. Quelle ne serait pas la folie de louer la science d'un homme, pour adopter aussi ses blasphèmes? Le bienheureux Cyprien a souvent recours à Tertullien son maître, comme on le voit dans ses écrits; mais, malgré tout son amour pour un génie si plein d'ardour et de science, il ne se met pas avec lui à la remarque de Montan et de Maximilla. Apollinaire a composé les livres les plus forts contre Porphyre, Ensché a magnifiquement dévoué le tissu de l'histoire Ecclésiastique; l'un cependant a scindé l'incarnation du Christ (1), et l'autre se pose de la manière la plus ouverte comme le défenseur des impiétés d'Arius. « Malheur, dit Isaïe, à ceux qui nomment le bien mal, et le mal bien, qui changent l'amertume en douceur et la douceur en amertume; » Isa. v. 20. Il ne faut pas dénigrer ce qu'il y a de bien chez les adversaires, s'il est vrai que ce bien existe; il ne faut pas non plus louer les vices des amis; jugeons de tout, non par considération pour les personnes, mais d'après le poids réel des choses. On blâme Lucilius parce que sa versification est incorrecte et dure; mais on le loue à cause de sa grâce et de ses saines.

(1) L'erreur d'Apollinaire consistait à prétendre que le Logos ou Verbe divin occupait l'intelligence ou la raison humaine dans l'union des deux natures en Jésus-Christ. D'autres hérétiques s'adonnaient également en notre Seigneur qu'une seule volonté; d'un le nom de Sacerdote sous lequel il est connu. Parmi des idées platoniciennes, le docteur Iacobiens regardait la partie supérieure de l'âme, ce qui est appelé l'entendement, comme une réalité distincte et spéciale, qui pouvait être séparée ou retranchée, sans détruire l'âme elle-même. Ces deux par les fausses données d'un système philosophique qu'il est entrainé dans l'hérésie; ce qu'on a vu plus d'une fois dans la suite des siècles.

cent in Epistolam ad Ephezos tria volumina; et intelligent me remper ejus dogmatibus contrariis. Quis enim stultitia edo, sic aliterque laudare doctrinam et sequarur et blasphemiam? Et beatus Cyprianus Tertulliano magistro utitur, et ejus scripta probant; cumque erudit et ardentia vici delectatur ingenio, Montanum cum eo Maximillanum non sequitur. Fortissimè meo libro contra Porphyrium scribit Apollinaris, Ecclesiasticam pulchre Eusebii historiam textit; alter eorum dimilitatem Christi introduxit œconomiam (2); alter impietatis Arii apertissimum propagator est. « Ve, inquit Isaïas, qui dicunt bonum malum, et malum bonum, et qui faciunt amarum dulcis, et dulcis amarum. » Isaï. v. 20. Nec bonis adversariorum (si honestum quid haberint) detrahendum est, nec amicorum laudanda sunt vitia; si viderentur non pervernarum, sed verum pondere judicandum est. Modestus et Lucilius quod incomposito curat pede; et tamen sales ejus lapsusque laudantur.

(2) Hieronymus. Mea. Graeco habent *œconomiaz*; ad Veteris incarnationis mysterium vocabant. Notum porro est quod Ethelbius Apollinaris vero Apollinaris (inter quos enim modo pronomen scribitur) dimilitatem hominem a Christo fulere assumptam, quam dimilitatem œconomiam vocat. (Edit. Migne.)

3. Pendant ma jeunesse, j'étais emporté par une incroyable ardeur de m'instruire; et pendant les idées aventureuses de certains esprits n'agissaient pas sur mes croyances. J'ai fréquemment entendu à Antioche Apollinaire de Laodicée, je cultivais même son amitié; et, tandis qu'il me formait à la science des Ecritures, jamais je n'adoptai ses subtiles distinctions concernant l'intelligence. Ma tête commençait à blanchir, et j'aurais dû plutôt être maître que disciple. Je me rendis néanmoins à Alexandrie, je me fis l'auditeur de Didyme; et je lui rendis grâce sous bien des rapports. J'appris là ce que j'ignorais; et ses leçons ne m'ont pas fait perdre ce que je savais déjà. Les hommes pensaient que j'avais fini d'apprendre. Puis je revins à Jérusalem et à Bethléem. Avec quelles fatigues, à quels frais, j'eus alors Baranina pour précepteur durant mes nuits! Il redoutait les Juifs, et me représentait un autre Nicodème. Jean. iii. J'ai souvent fait mention de tous ces hommes dans mes opuscules. Assurément rien de plus opposé qu'Apollinaire et Didyme dans leur enseignement. Il faudra donc que chaque troupe m'entraîne en sens divers, puisque je les recon-

3. Dum essem juvenis, miro discendi ferebar ardore; nec juxta quorundam presumptionem, ipse me docuit Apollinarium Laodicenum audivi Antiochia frequenter et colui; et, cum meum sanctis Scripturis erudit, nunquam illius contentiosum super senas dogma suscepit. Jam curia spargebatur caput, et magistrum potius quam discipulum docebat. Perrexi tamen Alexandriam, audiivi Didymum; in multis ei gratias ago, quod perdidici, quod sciebam, illo docente, non perdidici. Putabant me homines finem fecisse discendi. Veni rursum Jerosolymam et Bethleem. Quo labore, quo pretio Baraninam docturam habui preceptorum? Timidebat enim Judæos, et mihi alterum exhibebat Nicodemum. Joan. iii. Horum omnium frequentem et diuturnam meis dogma contrarium est. Repetit me ergo stragulum confidit. Si expellit oves homines, et gentium aliquam detestant, miro odio advercor circumcisam. Usque hodie

mais l'un et l'autre pour maître. S'il était permis de haïr les hommes, d'avoir un peuple en aversion, je me sentirais une haine étrange pour les circoncis. Jusqu'à ce jour, en effet, ils persécutent Jésus-Christ, notre divin Maître, dans leurs synagogues de Satan. Quelqu'un me demandera peut-être comment alors j'ai pu prendre un Juif pour instituteur. Osera-t-on aussi me reprocher les lettres écrites à Didyme et dans lesquelles je le reconnais pour maître? Disciple, je suis donc bien criminel d'avoir appelé mon maître un vieillard plein d'érudition. Examinons cependant la lettre elle-même qu'on a si longtemps réservée comme un instrument de calomnie. Elle ne renferme rien qu'un témoignage de déférence et d'honneur. Ce sont là des accusations ineptes, sans aucun fondement. Reprochez-moi plutôt les passages où j'ai défendu l'hérésie, tous les fausses doctrines d'Origène. Dans le chapitre d'Isaïe où sont dépeints les deux séraphins qui proclament les divines louanges, vi, et qui pour cet interprète sont le Fils et le Saint-Esprit, n'est-ce pas moi qui, changeant cette détestable exposition, en ai fait les deux Testaments? On a le livre dans les mains, il y a plus de vingt ans qu'il est publié. Mes opuscules si nombreux, et surtout les Commentaires, ne cessent suivant l'opportunité des sujets d'attaquer la secte des Gentils. Quant au reproche qu'on m'adresse d'avoir plus que tout autre recueilli les livres

enim persecuntur Dominum nostrum Jesum Christum in synagogis Satanae. Objeicit mihi quispiam cur hominem judæum haberim preceptorum? Et audivi quendam proferre litteras meas ad Didymum, quasi ad magistram? Grande crimen discipuli, si hominem eruditum et senem magistrum dixerim. Et tamen vobis scribere ipsam Epistolam que tanta tempore in tamuliam servata est. Nihil profero honorum et solationem continet. Ineptis non hæc et trivola. Arguitis potius ab hæresim defendentem, ubi pravum Origenis dogma laudaverim. In lectione Isaïæ, vi, in qua duo Seraphim cisamanta describuntur, illo interpretante Filium et Spiritum Sanctum, nonne ego detestandam expositionem in duo Testaments molavi? Habetur liber in manibus, ante viginti annos editus. Tot opuscula mea, et maxime Commentarii, juxta opportunitatem locorum, gentium sectam loquantur. Quod autem opponunt, congruisse me libros illius, super cunctos homines; nihil enim omnium Tractatorum haberem volumina, et largitatem ingenii, lectionis diligentiam compensarem. Congregavi libros ejus, fateor; et ideo

de cet auteur, plutôt à Dieu que j'enseigne la collection complète des interprètes; je trouverais dans une lecture assidue un stimulant pour la lenteur de mon intelligence. J'ai réuni ses œuvres, je n'en disconviens pas; et voilà pourquoi je ne suis pas ses aberrations, sachant tout ce qu'il a écrit. Croyez à mon expérience; chrétien je parle à des chrétiens; Sa doctrine est empoisonnée, en dehors des saintes Ecritures, faisant même violence au texte sacré. J'ai lu, encore une fois, j'ai lu Origène; et, si cette lecture est un crime, vous avez mon aveu. Les manuscrits d'Alexandrie ont vidé notre bourse. Vous pouvez m'en croire, je ne fus jamais Origéniste; et, si vous ne m'en croyez pas, je ne le suis plus à cette heure. Si rien de tout cela ne peut vous persuader, pourquoi m'obligez-vous à me défendre, en vous accusant, à mon tour? refusez de me croire si je nie; peut-être me croirez-vous si j'accuse. On aime mieux croire à mon erreur qu'à mon retour; ce qui n'est pas étonnant pour des hommes qui s'imaginent que j'appartiens à leur société mystique, et que je ne veux pas avouer ma doctrine à cause du vulgaire matériel et grossier. Ils ont surtout débordé ce principe, qu'il ne faut pas aisément jeter les portes devant les pourocaux, ni donner aux chiens le pain sacré. *Matth.* vii. Ils aiment à redire avec David: « J'ai caché vos paroles dans mon cœur, afin de ne commettre en vers

errores non sequor, quia scio universa que scripsit. Credite experto, quasi Christiano Christianis loquor: Venenatis sunt illius dogmata, aliena a Scripturis sanctis, vim Scripturis facientia. Legi, inquam, legi Origenum; et, si in legendo crimen est, fateor, et nostrum narrogium Alexandrinæ chartæ evancharit. Si mihi creditis, Origénistes nunquam fui; si non creditis, nunc esse cessavi. Quod si hæc alio addidit ad fidem, compellit me ad defendentem me, contra amicum vestrum scribare: ut si non creditis neganti credatis saltem accantati. Sed libentia mihi errandi creditur, quam correctio. Nec mirum, potum enim me sum esse *evangelium*, et propter animates et luteos molle palam dogmata confiteri. Ignorant enim decretum esse non facile margaritas ante porcos esse mittendas, nec dandum sanctum canibus; *Matth.* vii; et cum David dicere: « Abscondi in corde meo eloquia tua, ut non peccem tibi; » *Ps.* cxviii, 11; et in alio loco super justo: « Qui loquitur, inquit, veritatem cum proximo suo, » *Ps.* xlv, 3, id est, cum his qui domestici fidei sunt. Ex quo voluit intelligi, nos qui quemdam initiati sumus,

vous aucune offense; » *Psalm. cxviii*, 11; et puis, concernant le juif: « Il parle la vérité avec son prochain; » *Psalm. xix*, 3; et par ce dernier mot ils entendent ceux qui partagent leur foi. Pour nous qui ne sommes pas encore initiés, ils veulent conséquemment que nous écoutions le mensonge: tels que de petits enfants, nous ne devons pas substituer au lait une nourriture plus solide, de peur d'être suffoqués. Qu'ils se lient entre eux par un luxe de serments sacrilèges; nous le voyons clairement dans le sixième livre des *Stromates*, où l'auteur tâche d'accommoder nos croyances avec la philosophie de Platon.

4. Que puis-je faire? Nier que je sois des leurs? Ils ne voudront pas me croire. Le jurer? Ils en riront, et ne manqueront pas de dire: Cela vient de notre éré. — J'en viendrai à la seule chose qu'ils redoutent, à mettre sous les yeux du public leurs cérémonies et leurs mystères, afin de manifester au grand jour les pièges habilement ourdis qu'ils dressent aux simples. S'ils refusent de croire à la négation, ils croiront du moins au style accusateur. Ce qu'ils craignent par-dessus tout, c'est que leurs écrits ne tombent aux mains de leurs adversaires et ne puissent être retournés contre l'auteur. Sans hésitation aucune, ils affirment avec serment une chose qu'ils repousseront ensuite par un nouveau parjure. Ils tergiversent quand il s'agit de souscrire une formule de foi, et demandent quels sont les suf-

frages déjà donnés. L'un dira: Je ne puis pas condamner ce que personne n'a condamné jusqu'ici; l'autre: Les Pères ont rien décidé sur ce point. — En appeler de la sorte à l'autorité du monde entier, c'est éloigner indéfiniment l'obligation de souscrire. Quelqu'un dira même avec plus de décision: De quel droit condamnons-nous ceux à qui n'a pas touché le Synode de Nicée? En condamnant Arius, il n'eût pas manqué de condamner Origène, s'il eût reproché les enseignements de celui-ci. — C'est dire que le concile aurait dû guérir toutes les maladies avec un seul remède. Il faudrait donc également nier la divinité de l'Esprit saint, puisqu'il n'y fut pas question de sa substance. Mais il s'agissait alors d'Arius, et non d'Origène; du Fils, et non de l'Esprit saint. Les Pères ont proclamé le dogme qu'on niait; ils ont gardé le silence sur ce dont on ne s'enquêrît pas. Implicitement ils frappèrent néanmoins Origène dont Arius était l'émanation; car en condamnant ceux qui prétendaient que le Fils n'est pas de la même substance que le Père, ils condamnaient Origène en même temps qu'Arius. Sans cela, ni Valentin, ni Marcion, ni les Cataphrygiens, ni les Manichéens ne devraient pour la même raison être condamnés; car le Synode de Nicée ne prononce pas même leur nom, quoiqu'il soit, hors de doute qu'ils étaient antérieurs à cette assemblée. Quand les contradictoires sont serrés de près et dans la nécessité de souscrire, sous peine d'être excom-

munions, il faut voir quelles tournures de langage. Ils balancent les expressions, retournent les phrases, combinent les ambiguïtés, de telle façon que, sans renoncer à notre foi, ils soutiennent celle de nos adversaires: hérétique et catholique y trouvent également leur compte. C'est comme si ce n'était pas dans le même esprit, quoique dans des circonstances différentes, qu'Apollon de Delphes, ailleurs nommé Loxias, rendit ses oracles pour Crésus et Pyrrhus, et qu'il se fût joué dans une même strophe. Je vais en peu de mots citer quelques exemples.

5. Nous croyons, disent-ils, à la future résurrection des corps. Cela dit d'une manière simple et est une pure profession de foi; mais, comme il y a des corps célestes et des corps terrestres, comme l'air et le vent sont aussi nommés des corps conformément à leur nature, eux n'entendent plus le corps humain, ainsi que l'entendra tout catholique; l'hérétique appliquera cette affirmation à l'esprit. Voilà leur première ruse; si vous la dévoilez, ils en ourdissent d'autres; ils montrent la naïveté de l'innocent, et se rient contre nos malins soupçons; ils disent alors avec l'apparente simplicité de la foi: Nous croyons à la résurrection de la chair. Cette formule étant émise, le vulgaire ignorant pense que cela lui suffit, et d'autant mieux qu'il la retrouve dans le symbole. Allez toutefois plus loin;

ambigua queque concludant, ut et nostram et adversariorum confessionem teneant, ut aliter hereticus, aliter catholicus audiat. Quasi non eodem spiritu et (6) Apollon Delphicus, atque Loxias oracula fuderit Cræso et Pyrrho diversis temporibus, sed pari illud istudque strophæ? Exempli causa pauca subjiciam.

3. Credimus, inquiunt, resurrectionem futuram corporum. Hoc si bene dicatur, pura confessio est. Sed quæ corpora sunt cælestia et terrestria, et aer iste et terra tenuis, juxta naturam suam, corpora nominantur, corpora veniunt, non carniem, ut orthodoxus corpus cælestis, carniem putat; hereticus spiritum recognoscit. Hæc est eorum prima decipula: quæ si deprehensa fuerit, instruat (Ms. struat) alios dolos, et innocentes simulat, et multissimos nos vocant, et quasi simplices videntes, aiunt: Credimus resurrectionem corporum. Hoc vero cum dixerint, vulgus indoctum putat illi sufficere (Ms. posse sufficere), maxime quia hæperum

[6] *Contre Cécroas* li. 2, de Divinit. et Herodoti librum primum, où qu'il Cræso Delphicus Apollon respondit, narrat. *Laetius* vero, esse dicitur, et ab obliquo respondit, alii ab obliquo Zoliani error illi eundem Apollinem voluit. Propter istam loci erat. Unde *Marin Mercator* in *Commentis* pag. 142: Nihil si simpliciter, et non dilectissimus temporum ad Cæsum et Pyrrhoni Loxias nunc et in uno errore spiritus *supra*. (Ed. Al. M.)

et voilà que le murmure éclate dans la réunion, les fauteurs élèvent la voix et vous disent: Vous avez entendu la résurrection de la chair; que voulez-vous de plus? Et les rôles sont parfaitement intervertis: nous sommes les sycophantes, ils sont les hommes simples et droits. Si vous vous armez de courage, si vous les pressez encore, en tenant la peau de votre corps dans vos doigts, et leur demandant s'ils reconnaissent comme devant ressusciter cette chair que nous voyons, que nous touchons, qui marche et qui parle; ils rient d'abord, puis ils font un signe d'assentiment. Demandons-leur de plus si les cheveux et les dents, la poitrine et l'estomac, les mains et les pieds, tous les autres membres doivent reparaître dans la résurrection; ils rient alors aux éclats, ils ont d'agréables sarcasmes, et déclarent qu'il nous faudra certainement des barbiers, des cuisiniers, des médecins et des cordonniers. A leur tour ils nous interrogent pour savoir si nous croyons que la différence des deux sexes sera maintenant, que l'homme aura sa barbe et ses autres signes distinctifs, ainsi que la femme les siens. Sur notre affirmation, leurs plaisanteries prennent un caractère de hardiesse qui n'attaque pas moins la pureté de la foi. Ils nient donc que les membres doivent ressusciter, en proclamant la résurrection du corps, ce composé de différents membres.

et in Symbolo creditur. Interrogas ultra, circuli strepitus commotoret, fautores clamant: Andisti resurrectionem carnis; quid quæris amplius? et in per-versum studiis commutatis, nos sycophantas, illi simplices appellantur. Quod si obtuleris frontem et argere cœperis, carniem digitis tenens, an ipsam dicant resurrectionem que corruit, que tangitur, qui incedit et loquitur; primo risent, deinde aususunt. Dicuntibusque nobis, utrum capillos et dentes, pedes et ventrem, manus et pedes, cæterisque artus ex integro resurrectio exhibent; tunc vero rixæ se tenere non possunt, cachinnosque ora solvunt, tonitruos nobis (Ms. bonis) necessarios, et placentes, et medicos, ac satiores ingerunt. Ultraque interrogant, utrum credimus et genitalia utriusque sexus resurrectione, nostras genas hirtas, feminarum levæ fore, et habitudinem corporis pro maris no feminis distinctione diversam. Quod si dederimus, statim exsepunt vulvum et colitum,

Jabere audire mendaciam, ne parvuli atque lactentes solidioris cibi edulio suffocentur. Quod autem perjuriorum atque mendaciarum inter se organa forevenerit, sexta *Stromate*nsis liber, in quo Platonis sententia nostrum dogma componit, planissime docet.

4. Quid igitur faciam? Neque me ejusdem dignitas esse? Non crederent. Jurarem? Bilebant, et dicebant: Doni nobis ista nascentur. Faciam quod vobis cavent, ut sacra eorum atque mysteria in publicum proferam, et omnia prædantis eorum que nos simplices induunt, in propatulo sit; et qui neganti voci non credunt, credant saltem argumenti stylo. Hoc enim vel maxime cavent, ne quando contra auctorem suum eorum scripta teneantur. Facile dicunt cum juramento quod postea alio solvant perjurio. Ad subscriptionem tergiversantur, querantque suffragia. Alius: Non possum, inquit, damnare quod nemo damnavit. Alius: Nihil super hoc a Patribus statutum est; ut dum totius orbis provocatur auctoritas, subscribendi necessitas differatur. Quidam

ges. Dernièrement saint Ambroise a compilé l'Hexaméron, mais de manière à suivre plutôt les sentiments d'Hippolyte et de Basile. Moi-même quo vous prétendez surveiller avec un soin jaloux, pour qui vous avez des yeux de chèvre, tandis que vous les avez de taupe pour les autres, si je n'étais trouvé mal disposé à l'égard d'Origène, j'aurais traduit les livres mentionnés plus haut, de manière à faire connaître aux Latins ce qu'il y a là de mauvais; mais je ne l'ai jamais voulu, malgré les nombreuses instances qui m'étaient faites. Ce n'est pas mon habitude de mettre en relief les égarements et d'insulter aux hommes dont j'admire le génie. S'il vivait encore, Origène lui-même vous condamnerait, vous qui prenez sa défense; il vous dirait avec Jacob: « Vous avez attiré sur moi la haine du monde. » *Genes. xxxij, 30.*

8. Quelqu'un veut-il louer Origène, qu'il s'en tienne à ma façon de le louer: il fut un grand homme dès son enfance, le vrai fils d'un martyr; il tint l'école chrétienne d'Alexandrie, succédant à l'illustre et saint prêtre Clément; il avait une telle horreur pour la luxure qu'il en vint à sévir sur lui-même avec un zèle excessif et qui n'était pas selon la science; il foula aux pieds tous les intérêts matériels; il avait appris par cœur toutes les Écritures, et consacra les jours et les nuits à les interpréter. Il exposa de vive voix dans l'Église plus de mille traités; il édia des commen-

taires sans nombre, qu'il désigne sous le titre de *typos*, que je passe ici sous silence, pour ne pas avoir l'air de dresser la table de ses écritures. Qui de nous est capable de lire tout ce qu'il a composé? Qui n'admirerait son infatigable ardeur dans l'étude des Livres saints? Si quelque Judas envieux nous objecte ses aberrations, nous lui dirons sans crainte: « Parfois le grand Romère est pris par le sommeil. Dans une œuvre de longue haleine il est permis d'y succomber. » *Horat. art. poet.* N'imitons pas les vices quand nous ne pouvons pas retracer les qualités. D'autres ont erré dans la foi, soit parmi les Grecs soit parmi les Latins; et je n'ai pas besoin de prononcer des noms propres, de peur que je ne sois accusé de le défendre, non par son mérite, mais par l'erreur d'autrui. Ce n'est pas excuser Origène, me diriez-vous, c'est faire le procès aux autres. Et vous auriez raison si je prétendais qu'il n'a pas erré, si je pensais même qu'il faudrait écouter l'apôtre Paul, ou bien un ange altérant les dogmes de la foi. *Galat. i.* Comme j'avoue simplement qu'il est tombé dans l'erreur, je le lirai de la même manière que je lis les autres, parce qu'il n'a pas erré autrement qu'eux. Vous me direz encore: Si l'erreur est chose commune à beaucoup, pourquoi ne nous en prendre qu'à lui? — Parce que vous le louez seul comme un apôtre. Otez l'exagération de l'amour, et vous enlèverez la grandeur de la

et *typos*? quis per infans opus se ipsum voluit infamari? Nec directores sumus Hilario, nec fastidiosus Victorino, qui opus tractatus non ut interpretes, sed ut auctores proprii operis transferant. Nuper Sanctus Ambrosius sic Hexamerum illius complavit ut magis Hippolyti sententias Basilicis sequeretur. Ego ipse, quos amulatorem esse vos dicitis, et ad ostentum talpa, caput in me oculos possidetis, et malo animo falsum erga Origenum, interpretatus essem hos ipso quos supra dixi libros, ut mala ejus etiam Latinis nota facerem; sed nunquam feci, et nullis rogantibus acquiescere nolui; non enim consuevi eorum insularum erroribus quorum minor ingenia. Ipse, si adhuc viveret, Origenum irasceret nobis fastidiosus suis, et cum Jacob diceret: « Odium me fecistis in mundo. » *Gen. xxxij, 30.*

8. Vult aliquis laudare Origenum? laudet ut laudo: magnus vir ab infanti, et vero martyris (Leonidis Martyris) filius; Alexandria ecclesiasticam scholam tenuit, succedens eruditissimo viro Clementi presbytero; volupatus in tantum fugit ut zelo Dei, sed tamen

non secundum scientiam ferro truncaret penitentiā; calidavi aversibus; Scripturas memoriter tenuit, et in studio explanationis eorum, diebus desideravit ac notitia. Mille et eo amplius tractatus in Ecclesia locutus est; editi innumerebiles proterea commentarii, quos ipse appellat *typos*, et quos nunc proterea, non videtur operum ejus indicere textus. Quis nostrum, hunc potius legere quam ille conscripsit? quod ardentem in Scripturis animum non miratur? Quod si quis Libros velotis opposuerit nobis errores ejus, audiat Iudas:

Incedam magno decemque Homerus.

Venit opus in laquei fix est obrepere somnum.

Horat. Art. Poet.

Non imitator ejus vicia cuius virtutes non possimus sequi. Erraverunt in fide illi tunc Graeci quam Latini, quorum non necesse est proferre nomina, sed videtur eum non sui merito, sed aliorum errore defendere. Hoc non est, inquit, excusare Origenum, sed accusare ceteros. Pulchre, si eum errasse non videtur, si in fidei pravitate saltem Apostolum Paulum, vel Angelum de caelo audiendum crederem. *Galat. i.*

haine. Vous faites disparaître de ses écrits les défauts qui s'y trouvent, dans l'unique but de soutenir ses erreurs. Vous portez Origène aux nues, pour avoir le droit de dire qu'il n'a pas erré. Qui que tu sois, souteneur de doctrines nouvelles, épargne, je te prie, les oreilles romaines; ne porte pas atteinte à cette foi que l'Apôtre lui-même a louée. Que viens-tu nous apprendre, au bout de quatre cents ans, ce que nous ne savions pas encore? pourquoi nous jeter à la face ce que Pierre et Paul n'ont pas voulu nous enseigner? Le monde chrétien a vécu jusqu'à ce jour sans de telles doctrines. Je gardai dans ma vieillesse la foi que je reçus enfant et dans laquelle je fus régénéré. Ils nous traitent de Pélagiens, d'hommes terrestres et charnels, parce que nous n'acceptons pas les choses de l'esprit. A les entendre, eux sont les habitants de Jérusalem, et leur mère est dans le ciel. Non, je ne méprise pas la chair dans laquelle le Christ est né, dans laquelle il est ressuscité; je ne dédaigne pas l'argile qui, devenue dans la fournaise le vase le plus pur, règne dans les splendeurs célestes. Je m'étonne seulement que, tout en exultant la chair, ils vivent d'une vie charnelle, qu'ils flattent de la sorte leur ennemie et l'ontroduisent dans les délices; à moins qu'ils ne veuillent accomplir ce précepte de l'Écriture: « Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui

vous persécutent. » *Luc. vi, 35; Math. v, 44.* J'aime la chair pure, vierge, mortifiée; j'aime non les œuvres, mais la substance de la chair; j'aime la chair qui se souvient qu'elle doit être jugée; j'aime la chair qui, pour le Christ et dans le martyre, est frappée, déchirée, brûlée.

10. Les livres d'Origène ont-ils été altérés? — Ils prétendent que les hérétiques et des hommes malveillants ont altéré le texte de ces livres; rien de plus aisé que de prouver combien cette assertion est dénuée de sens. Qui jamais fut plus sage, plus instruit, plus docteur qu'Enstèbe et Didyme, ces défenseurs d'Origène? L'un a consacré six volumes d'Apologie à démontrer que cet écrivain a pensé comme lui-même; l'autre s'efforce d'excuser ses erreurs, en ajoutant toutefois les formules, ne niant pas ce qui est écrit, et cherchant uniquement à l'interpréter dans un sens orthodoxe. Autre chose est admettre des additions venant des hérétiques, autre chose défendre comme irréprochable le texte reconnu. Il ne s'est rencontré qu'Origène dont les écrits eussent été falsifiés dans tout l'univers, dont en un seul jour la pensée fut travestie tout entière, comme il arriva pour la lettre de Mithridate (4). Si l'un de ses livres a subi de graves altérations, peut-on supposer qu'il en soit de même de toutes ses œuvres, publiées en divers lieux et diverses époques? Mais Origène lui-même, écrivant à

(4) Pour saisir la remarquable altération que fait ici saint Jérôme, il faut se pas ignorer que la fameuse Mithridate, roi du Pont, l'implacable ennemi de Rome, prit la barbare résolution de donner l'Écriture tout les Romains qui se trouvaient en Asie; et cet ordre fut exécuté.

Nunc vero, cum simpliciter errorum ejus fatear, sic loquar ut ceteros, quia sic erravit ut ceteri. Sed dicis: Si multorum communis est error, cur solum persequimur? Quia vos solum laudatis ut Apostolum. Tolle amorem *typos*, et nos tollimus odii magnitudinem. Ceterorum vita de libris suis ad hoc tantum exsertatis et laquei defendatis errores; Origenum sic feris in castrum ut nihil eum errasse dicatis. Quisquis se exortum novarum dogmatum, quos se ut parcas humanis auribus; parcas fidei quae Apostoli voce laudata est. Cur post quadringentos annos doctore non niteris quod ante noscimus? cur proferis in medium quod Petrus et Paulus odia noluerunt? Usque ad hunc diem sine ista doctrina mundus Christianus fuit. Illam enim tencho fidem in qua puer natus sum. Pelagolite nos appellant, et luteos animalisque et carnos, quod non recipiamus ea quae scriptis sunt; illi scilicet Hierosolymite, quorum mater in caelo est. Non contemto carmen, in qua Christus natus est et resurrexit; non despicio lotum, quod excoctum in

testam purissimum, regnat in caelo; et tamen miror, cur carni detrahentes, vivam carnaliter, et inimicem suam foveant, et nutram delicata, nisi forte implere vult Scripturam dicentem: « Amate inimicos vestros; benefecit is qui persecutus vos. » *Luc. vi, 35; Math. v, 44.* Amoc amoc essum, virginum, juvenumque, amo carnis non opera, sed substantiam; amo carnem que judicandam se esse novit; amo illam que pro Christo in martyrio creditur, laetatur, exultat.

10. An corrupti Origenis libri? — Hinc vero quod asserunt, a quibusdam hereticis et malevallis hominibus libros ejus esse violatos, quam leceptum sit, hinc probari potest. Quis prudentior, doctior, eloquentior Eusebio et Didymo, asserentibus Origenum, inventuri potest? quorum alter sex voluminibus *typos* *typos* ita sum, et se, sententia confirmat; aliter sic ejus errores nuntur excusare ut tamen illas esse fatentur, non scriptum negans, sed easdem scribitas edisserens. Aliud est si qua non hereticis addita sunt, aliud si qua quae bene dicta defendat. Solut inventus est Origenes

Fabien l'évêque de Rome, exprime son repentir d'avoir enseigné de telles choses, et se rejette sur la témérité d'Ambroise, qui avait lancé dans le public des manuscrits tout à fait privés. A quelles sottises ont-ils recours encore? On se défend toujours de ce qui déplaît.

11. *Pamphile a-t-il été l'apologiste d'Origène.*

— Quant à la pensée qu'ils ont eue de donner Pamphile comme l'apologiste de cet écrivain, je les en remercie pour moi-même, puisqu'ils m'ont jugé digne d'être confondu dans leurs calomnies avec un martyr. Si vous prétendez que les œuvres d'Origène ont été falsifiées par ses ennemis dans l'intention de les rendre odieuses, pourquoi ne me serait-il pas permis de dire à mon tour que ses amis et ses adeptes ont aussi composé sous le nom de Pamphile un volume ayant pour but de laver cette souillure par le témoignage d'un martyr? Vous écarterez bien des livres d'Origène ce qu'il n'a pas lui-même écrit; vous étoufferez-vous qu'un autre fût accusé d'avoir fait un livre dont il n'est pas l'auteur? Dans un vaste corps d'ouvrages, il est facile de vous accuser; pour un homme qui n'a pas publié autre chose, un champ plus libre s'ouvrait à la calomnie. Montrez-nous un autre ouvrage quelconque de Pamphile. Vous n'en trouverez pas; celui-là est le seul. Comment donc puis-je savoir qu'il est réellement de Pamphile? Le style et le goût pourront-ils me l'apprendre? Je ne

croirai jamais qu'un homme instruit ait consacré les premiers fruits de son intelligence à de telles questions, à des questions aussi compromettantes. Le nom même d'apologie suppose et manifeste l'accusation; on ne défend ce qui est attaqué. Je n'ajoute qu'une chose, à laquelle l'impudence ou la folie pourraient seules contredire. Le sixième livre d'Eusèbe en faveur d'Origène, depuis le commencement et jusqu'à mille versets environ, se retrouve dans le volume dont on prétend que Pamphile est l'auteur. Dans la suite, l'écrivain reproduit encore d'autres témoignages puisés à la même source, on s'efforçant toujours de prouver qu'Origène était catholique. Il existe un tel accord entre Eusèbe et Pamphile qu'on les prendrait volontiers pour deux hommes n'ayant qu'une âme, et dont l'un a transmis son nom à l'autre. Comment ont-ils donc pu différer au point qu'Eusèbe dans tout son ouvrage nous montre Origène comme le défenseur de la doctrine aigéenne, et Pamphile comme un champion du concile de Nicée, qui n'eût cependant lieu que plus tard. Nous voyons clairement par là que l'opuscule est de Didyme, ou de quelque autre écrivain, lequel en a réuni les membres après avoir tiré la tête du sixième livre déjà mentionné. Comme preuve surabondante, supposons qu'il soit réellement de Pamphile; il faudra bien que celui-ci l'ait écrit avant de souffrir le martyre. Mais alors, me direz-vous, com-

enjus scripta in toto orbe falsarentur, et quasi ad Michridatis litteras, omnis veritas uno die de voluminibus illius rediret. Si non violatus est liber, non universa ejus opera, que diversis et locis et temporibus editi, simul corrupti poterant? Ipse Origènes in epistola quam scribit ad Fabianum Romanæ urbis Episcopum, presertim agit cur talia scriperit, et causas temeritatis in Ambrosium refert quod secretò edita in publicum protulerit. Et quid adhuc sperationem aliena esse que displicent?

11. « An Pamphilus Origènes laudator? » — Porro, quod Pamphilum profertur laudatorem ejus, gratias illis ago meo nomine quod dignum me putaverint quem cum martyre calumniarentur. Si enim ab Infantibus Origènes libros ejus dicitur esse violatos, et infamarentur; quare nihil non licet dicere ab amicis ejus et sectatoribus compositum esse sub nomine Pamphili volumen quod illum testimonio martyris ab infamia vindicaret? Ecce vos emendatis in Origènes libris quod ille non scripuit; et miramini si eisdem aliquis librum quem ille non edidit? Vos in edito opere po-

testis concurri; ille qui nihil aliud edidit, facilis potest calumniari. Date quodlibet aliud opus Pamphili: hanc quam reperitis; hoc unum est. Unde igitur scitis quod Pamphilus sit? videlicet stylus et scriba doctus me poterit. Nongnam orationem quod doctus vir primus invenit qui fractis contestationibus et infamie delictis; et ipsam notionem apologiam ostendit accusationem, per quam defenditur nisi quod in crimine est. Unum vero profertur, cui contradicere vel statui et vel impudens. Sexti libri Eusebii super Origènes defensionis principium, usque ad mille ferme versus, liber esse qui Pamphilus dicitur continet. Et in reliquis scriptis ejusdem operis profertur testimonium, quibus citatur approbare Origènes fuisse catholicum. Eusebius et Pamphilus tantam inter se habuere concordiam et tanta animi homines patet, et ab uno alter nomen accepit. Quomodo igitur inter se dissentire poterant, cum Eusebius in toto opere suo Origènes Ariani prohiberet dogmata, et Pamphilus Nicenæ synodi, quem fuit postea, defensorem? Ex quo ostenditur, vel Didymi, vel cujuslibet alterius esse opusculum, qui sexti libri capite detra-

ment fut-il digne d'être martyrisé? — Dieu voulut sans doute lui donner le moyen de réparer son erreur, d'effacer sa faute sous les flots de son sang. Que de martyrs dans le monde entier qui s'étaient rendus coupables de diversos malices avant d'être mis à mort? Il ne nous resterait plus qu'à prendre la défense du péché sous prétexte que des martyrs avaient déjà été pêcheurs.

12. Voilà, frères bien-aimés, ce que j'ai rapidement dicté en réponse à votre lettre, allant contre mes intentions, puisque j'ai dû condamner celui dont auparavant j'avais loué le génie, mais aimant mieux exposer ma réputation que ma foi. Mes amis m'ont placé dans cette alternative, ou d'être jugé coupable si je me taisais, ou d'encourir leur inimitié si je rompais le silence. Condition pénible des deux côtés; je dois néanmoins choisir ce qu'il y a de moins grave: les inimitiés peuvent finir, le blasphème ne mérite pas de pardon. Le travail que j'ai dû faire pour traduire le *ἑρσι Α'ϣϛ*, je vous laisse le soin de l'apprécier; car changer quelque chose dans le grec, ce n'est pas traduire, c'est bouleverser; et rendre le texte mot pour mot, c'est renoncer à la beauté de la diction.

LETTRE LXXXIV.

A PAULIN.

Jérôme répond brièvement à la seconde des questions que Paulin lui avait adressées; il passe sur la première

causa, cetera membra sociavit. Sed concedamus, ex superius; ut Pamphilus sit, sed necdum martyris; ante enim scripsit quam martyrium perperetur. Et quo modo, inquis, martyrio dignus fuit? Sollicitus ut martyris daretur errore, ut unam culpam æquivalens sui eductio purgaret. Quam in toto orbe martyres, aut tempore cælestium, variis subjacere peccatis? Defendamus ergo peccata, quia qui postea martyres, prius peccatores fuerant.

12. Hæc, fratres amatissimi, ad epistolam vestram celebri sermone dictavi, vincens propositum, ut contra eum scriberem cuius logoniam ante laudaveram, maleque existimatione perierat quam fide. Hæc mihi persuaserunt amici mei, ut si loquerer, reus; si responderem, inimicus judicarer. Dura utraque conditio; sed e duobus eligam quod levius est: simulis rediitulerari potest, blasphemiam veniam non meretur. Quid autem laboris in libris transferendis *ἑρσι Α'ϣϛ* sustulerim, vestro iudicio derelinquo; dum et mutare quippiam de Greco, non est veritas, sed everteris; et eadem

(5) Brevis huius libri est — *ἀπολογία* inæxacta.

ayant pour objet les difficultés de sa traduction latine du *ἑρσι Α'ϣϛ*. Il lui fait connaître dans quels sentiments il a la Origène.

1. De la voix vous m'engagez à vous écrire; par votre éloquence vous m'en détournez; pour le style épistolaire vous approchez de Cicéron. Si vous avez à vous plaindre de ce que je vous envoie des lettres courtes et peu soignées, cela vient, non de la négligence, mais de la crainte: j'ai peur de vous fournir d'autant plus de sujets de reproche que je me laisserais aller à vous parler plus longuement. Et puis, pour tout avouer à votre sagesse, comme il n'est qu'une saison qui permette de naviger vers l'Occident, on me demande un si grand nombre de lettres, que je ne finirais jamais à temps, si je voulais répondre à tout ce que chacun me demande. Il arrive de là que, laissant de côté les artifices du discours et le souci même de ceux qui m'écrivent, je dicte au hasard ce qui se présente à ma pensée. Je vous traite donc comme un ami, et non comme un juge de ma parole.

2. Deux petites questions m'étaient présentées dans votre lettre. La première: pourquoi Dieu enduret-il le cœur de Pharaon? *Exod. ix, 7*; et l'Apôtre a-t-il dit: « Cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais bien de Dieu qui fait miséricorde? » *Rom. ix, 16*, et tout ce qui semble enlever le libre arbitre? La seconde: Comment ceux qui sont nés des fidèles,

ad verbum experire, nequaquam ejus qui servare veli eloqui venustatem.

EPISTOLA LXXXIV.

AD PAULINUM.

Alteri e duabus Paulini questionibus (a) sibi propositis breviter respondit; priorem, quod in libris *ἑρσι Α'ϣϛ* a se super Latinos serais excuditus, omittit. Tum quo antimo Origènes legerit, docet.

1. Voce me provocas ad scribendum, læres eloquentia; et in epistolari stylo prope Tullianam representas. Quod quæris, me parvus et incomptus libellus mittere, non vult de inquis, sed timore tui, non verborum ad te loquentis, plura reprehendenda transmittem. Et ut sancte menti tunc simpliciter fatear, nisi ad Occidentem navigantem tempore, tanta a me simul epistola flagitavit ut, si euncta ad singulas velim rescribere, occurrere nonsem. Unde accidit ut, omissa compositione verborum et scribendum sollicitudine, dictam quicquid in bacca venerit; et ami-

Fabien l'évêque de Rome, exprime son repentir d'avoir enseigné de telles choses, et se rejette sur la témérité d'Ambroise, qui avait lancé dans le public des manuscrits tout à fait privés. A quelles sottises ont-ils recours encore? On se défend toujours de ce qui déplaît.

11. *Pamphile a-t-il été l'apologiste d'Origène.*

— Quant à la pensée qu'ils ont eue de donner Pamphile comme l'apologiste de cet écrivain, je les en remercie pour moi-même, puisqu'ils m'ont jugé digne d'être confondu dans leurs calomnies avec un martyr. Si vous prétendez que les œuvres d'Origène ont été falsifiées par ses ennemis dans l'intention de les rendre odieuses, pourquoi ne me serait-il pas permis de dire à mon tour que ses amis et ses adeptes ont aussi composé sous le nom de Pamphile un volume ayant pour but de laver cette souillure par le témoignage d'un martyr? Vous écarterez bien des livres d'Origène ce qu'il n'a pas lui-même écrit; vous étoufferez-vous qu'un autre fût accusé d'avoir fait un livre dont il n'est pas l'auteur? Dans un vaste corps d'ouvrages, il est facile de vous accuser; pour un homme qui n'a pas publié autre chose, un champ plus libre s'ouvrait à la calomnie. Montrez-nous un autre ouvrage quelconque de Pamphile. Vous n'en trouverez pas; celui-là est le seul. Comment donc puis-je savoir qu'il est réellement de Pamphile? Le style et le goût pourront-ils me l'apprendre? Je ne

croirai jamais qu'un homme instruit ait consacré les premiers fruits de son intelligence à de telles questions, à des questions aussi compromettantes. Le nom même d'apologie suppose et manifeste l'accusation; on ne défend ce qui est attaqué. Je n'ajoute qu'une chose, à laquelle l'impudence ou la folie pourraient seules contredire. Le sixième livre d'Eusèbe en faveur d'Origène, depuis le commencement et jusqu'à mille versets environ, se retrouve dans le volume dont on prétend que Pamphile est l'auteur. Dans la suite, l'écrivain reproduit encore d'autres témoignages puisés à la même source, on s'efforçant toujours de prouver qu'Origène était catholique. Il existe un tel accord entre Eusèbe et Pamphile qu'on les prendrait volontiers pour deux hommes n'ayant qu'une âme, et dont l'un a transmis son nom à l'autre. Comment ont-ils donc pu différer au point qu'Eusèbe dans tout son ouvrage nous montre Origène comme le défenseur de la doctrine aigéenne, et Pamphile comme un champion du concile de Nicée, qui n'eût cependant lieu que plus tard. Nous voyons clairement par là que l'opuscule est de Didyme, ou de quelque quel autre écrivain, lequel en a réuni les membres après avoir tiré la tête du sixième livre déjà mentionné. Comme preuve surabondante, supposons qu'il soit réellement de Pamphile; il faudra bien que celui-ci l'ait écrit avant de souffrir le martyre. Mais alors, me direz-vous, com-

enjus scripta in toto orbe fabulantur, et quasi ad Mithridatis litteras, omnis veritas uno die de voluminibus illius redierit. Si non violatus est liber, non universa ejus opera, que diversis et locis et temporibus editi, simul corrupti poterant? Ipse Origènes in epistola quam scribit ad Fabianum Romanæ urbis Episcopum, presertim agit cur talia scriperit, et causas temeritatis in Ambrosium refert quod secretò edita in publicum protulerit. Et quid adhuc sperationem aliena esse que displicent?

11. « An Pamphilus Origènes laudator? » — Porro, quod Pamphilum profertur laudatorem ejus, gratias illis ago meo nomine quod dignum me putaverint quem cum martyre calumniauerunt. Si enim ab Infantibus Origènes libros ejus dicitur esse violatos, et infamantur; quare nihil non licet dicere ab amicis ejus et sectatoribus compositum esse sub nomine Pamphili volumen quod illum testimonio martyris ab infamia vindicaret? Ecce vos emendatis in Origènes libris quod ille non scripuit; et miramini si eadem aliquis librum quem ille non edidit? Vos in edito opere po-

testis concurri; ille qui nihil aliud edidit, facilis potest calumniari. Date quodlibet aliud opus Pamphili: hanc quam reperitis; hoc unum est. Unde igitur alius quod Pamphilus sit? videlicet stylus et alius doctus me poterit. Nongnam orationem quod doctus vir primus invenit qui fractis contestationibus et infamie delictant; et eorum nomen apologici condidit accusationem, per omni defenditur nisi quod in crimine est. Unum vero profertur, cui contradicere vel statui et vel impudens. Sexti libri Eusebii super Origènes defensionis principium, usque ad mille ferme versus, liber esse qui Pamphilus dicitur continet. Et in reliquis scriptis eisdem operis profertur testimonium, quibus citatur approbare Origènes fuisse catholicum. Eusebius et Pamphilus tantam inter se habuere concordiam et tanta animi homines patet, et ab uno alter nomen accepit. Quomodo igitur inter se dissentire poterant, cum Eusebius in toto opere suo Origènes Ariani prohibet dogmata, et Pamphilus Nicenæ synodi, quem fuit postea, defensorem? Ex quo ostenditur, vel Didymi, vel cujuslibet alterius esse opusculum, qui sexti libri capite detran-

ment fut-il digne d'être martyrisé? — Dieu voulut sans doute lui donner le moyen de réparer son erreur, d'effacer sa faute sous les flots de son sang. Que de martyrs dans le monde entier qui s'étaient rendus coupables de diversos malices avant d'être mis à mort? Il ne nous resterait plus qu'à prendre la défense du péché sous prétexte que des martyrs avaient déjà été pécheurs.

12. Voilà, frères bien-aimés, ce que j'ai rapidement dicté en réponse à votre lettre, allant contre mes intentions, puisque j'ai dû condamner celui dont auparavant j'avais loué le génie, mais aimant mieux exposer ma réputation que ma foi. Mes amis m'ont placé dans cette alternative, ou d'être jugé coupable si je me taisais, ou d'encourir leur inimitié si je rompais le silence. Condition pénible des deux côtés; je dois néanmoins choisir ce qu'il y a de moins grave: les inimitiés peuvent finir, le blasphème ne mérite pas de pardon. Le travail que j'ai dû faire pour traduire le *ἑπὶ Ἀρχεῖ*, je vous laisse le soin de l'apprécier; car changer quelque chose dans le grec, ce n'est pas traduire, c'est bouleverser; et rendre le texte mot pour mot, c'est renoncer à la beauté de la diction.

LETTRE LXXXIV.

A PAULIN.

Jérôme répond brièvement à la seconde des questions que Paulin lui avait adressées; il passe sur la première

celle, cetera membra sociarit. Sed concedamus, ex superius; ut Pamphilus sit, sed necdum martyris; ante enim scripsit quam martyrium perperetur. Et quo modo, inquis, martyrio dignus fuit? Sollicit ut martyris daretur errore, ut unam culpam æquivalens sui eductio purgaret. Quam in toto orbe martyres, antequam cœlestiter, variis subjacere peccatis? Defendamus ergo peccata, quia qui postea martyres, prius peccatores fuerant.

12. Hæc, fratres amatissimi, ad epistolam vestram celebri sermone dictavi, vincens propositum, ut contra eum scriberem cuius logonium ante laudaveram, maleque existimatione perierat quam fide. Hæc mihi persuaserunt amici mei, ut si loquerer, reus; si responderem, inimicus judicarer. Dura utraque conditio; sed e duobus eligam quod levius est: simulis rediiterari potes, blasphemiam veniam non meretur. Quid autem laboris in libris transferendis *ἑπὶ Ἀρχεῖ* sustulerim, vestro iudicio derelinquo; dum et mutare quippiam de Greco, non est veritas, sed everteris; et eadem

(5) Brevis huius libri — *ἀπολογία* inscribitur.

ayant pour objet les difficultés de sa traduction latine du *ἑπὶ Ἀρχεῖ*. Il lui fait connaître dans quels sentiments il a la Origène.

1. De la voix vous m'engagez à vous écrire; par votre éloquence vous m'en détournez; pour le style épistolaire vous approchez de Cicéron. Si vous avez à vous plaindre de ce que je vous envoie des lettres courtes et peu soignées, cela vient, non de la négligence, mais de la crainte: j'ai peur de vous fournir d'autant plus de sujets de reproche que je me laisserais aller à vous parler plus longuement. Et puis, pour tout avouer à votre sagesse, comme il n'est qu'une saison qui permette de naviger vers l'Occident, on me demande un si grand nombre de lettres, que je ne finirais jamais à temps, si je voulais répondre à tout ce que chacun me demande. Il arrive de là que, laissant de côté les artifices du discours et le souci même de ceux qui m'écrivent, je dicte au hasard ce qui se présente à ma pensée. Je vous traite donc comme un ami, et non comme un juge de ma parole.

2. Deux petites questions m'étaient présentées dans votre lettre. La première: pourquoi Dieu enduret-il le cœur de Pharaon? *Exod. ix, 7*; et l'Apôtre a-t-il dit: « Cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais bien de Dieu qui fait miséricorde? » *Rom. ix, 16*, et tout ce qui semble enlever le libre arbitre? La seconde: Comment ceux qui sont nés des fidèles,

ad verbum experire, nequaquam ejus qui servare veli eloqui venustatem.

EPISTOLA LXXXIV.

AD PAULINUM.

Aller e duabus Paulini questionibus (a) sibi propositis breviter respondit; priorem, quod in libris *ἑπὶ Ἀρχεῖ* a se nuper Latino serais excuditus, omittit. Tum quo antimo Origènes legerit, docet.

1. Voce me provocas ad scribendum, læres eloquentia; et in epistolari stylo prope Tullianam representas. Quod quæris, me parvus et incomptus libellus mittere, non vult de inquis, sed timor tui, non verborum ad te loquentis, plura reprehendenda transmittam. Et ut sancte menti tunc simpliciter fatear, nisi ad Occidentem navigantem tempore, tanta a me simul epistola flagitatur ut, si emota ad singulos velim rescribere, occurrere nonpœam. Unde accidit ut, omissa compositione verborum et scribentium sollicitudine, dictam quicquid in bacam venerit; et ami-

c'est-à-dire de personnes baptisées, sont-ils saints, alors qu'on ne peut être sauvé qu'à la condition de recevoir la grâce et de la garder en soi?

3. *Les livres* *ἑπι Α' 220.* traduits en latin. — Origène répond à la première de la manière la plus forte dans le *lib. 1. 220.* que j'ai dernièrement interprété, sur l'ordre de notre cher Pamphilius; et c'est là le travail qui ne m'a pas permis d'accomplir la promesse que je vous avais faite, envenimé retard à mon commentaire sur Daniel. Malgré toute l'affection et toute l'admiration même que mérite Pamphilius, j'aurais remis à plus tard la demande d'un seul homme, si tous nos frères de la même zéïté ne s'étaient joints à lui, m'assurant que beaucoup persécutaient et se lassaient entraîner à des doctrines perverses. C'est ainsi que je me suis trouvé dans la nécessité de traduire des livres qui renferment plus de mal que de bien; et j'ai dû me tracer cette règle, de ne rien ajouter, de ne rien omettre, de rendre absolument en latin le texte grec. Vous pourrez en emprunter un exemplaire au frère que j'ai nommé. Il est vrai que le grec vous suffit, et que vous n'avez pas besoin de recourir au ruisseau trouble de notre faible esprit, vous qui vous abreuvez à la source.

4. *Dans quels sentiments il faut lire Origène.*

« *cum te tantum meorum dixerim, non iudicem considerem.* »

2. *Duas questionculas tua littera proferebant. Unam: Quare ait a Deo iudicatum eos Pharaonis; Exod. vi. 7; et Apostolus dixerit: « Non volentis, neque currentis; sed miserentia est Dei. » Rom. ix. 16, et cetera, qua liberam videntur tollere arbitrium. Alteram: Quomodo sancti sint qui de fidelibus, id est, baptizatis nascuntur; cum sine dono gratie postea accepto et custodito, salvi esse non possint.*

3. *« Libri ἑπι Α' 220. Latine reddidi. » — Primum in libris ἑπι Α' 220, quos nuper, Pamphilio nostro iubente, interpretatus sum, Origenes fortissime respondit; quo debentur opere, implere non potui quod promiseram tibi, et Danielum nostrum rursus comperendinavi. Et quidem quamvis mei amantissimi et egregii viri Pamphilius, tamen minus volentem in tempore aliud distulisset, nisi Ioviana pene fraterstritas de Libris eadem postulasset, asserens multos periclitari, et perversa dogmata acquirere. Unde necessitate compulsum eum transferre libros, in quibus mali plus quam boni*

(*) *Ἡεροδωτος, qui quod magistrus rebuldo antiasset, et a Sicilia ad Cyrenasem defecisset, etiam παραρρητικὸς et Deorum cognominatus est.*

— De plus, comme je m'adresse à un homme rempli de science, aussi versé dans les Livres saints que dans les lettres profanes, je vous en avertis, daignez ne pas me prendre pour un grossier détracteur qui condamne sans distinction tous les écrits d'Origène, ce dont ne cessent de m'accuser ses inhabiles admirateurs, me reprochant d'avoir tout à coup changé d'opinion à l'exemple de Denys le philosophe. Non, je repousse uniquement ses erreurs. Je n'ignore pas que la même malédiction tombe sur ceux qui déclarent le bien un mal et sur ceux qui du mal font un bien, qui changent l'amertume en douceur ou la douceur en amertume. *Isa. v.* Quelle aveugle obsession n'est-ce pas, d'autre part, de louer la doctrine d'un homme de telle façon qu'on l'approuve aussi quand il blasphème?

3. Quant à votre seconde question, Tertullien l'a traitée dans son livre sur la Monogamie; il enseigne que les enfants des fidèles sont appelés saints, parce qu'ils sont comme les candidats de la foi et ne portent aucune souillure d'idolâtrie. Considérez encore que l'Écriture appelle sacrés les vases qui servent dans le tabernacle et tout ce qui tient aux cérémonies de la religion, bien qu'il n'y ait de saints que des êtres qui pensent et rendent un culte à Dieu. Il rentre donc dans la langue des Écritures de désigner par le nom

« *et hanc servare mensuram, ut nec adderem quid nec demerem, Græcæque fidem Latine integritate servarem. Quorum exemplaria a supradicto fratre poteris mutari, licet tibi Græca sufficiant; et non debet turbidos nostri ingenio rivos querere, qui de ipsis fontibus bibat.* »

4. *« Quo animo legas Origenes. » — Præterea, quia docto viro loquor, et tam divina Scriptura quam sacculi litteris erullo, illud dignationem tam adhibuit volo, ne me putes in modum rustici Baltronsi cuncta Origenes reprobare qui scripsit, quod in me criminantur (α) ἀπερνοῦσαντα; et quasi Dionysium Philosophum arguunt subito mutasse sententiam, sed tantum prava dogmata repudiare. Scio enim equum malodico eos subjacere, qui bona mala dicunt, et illos qui mala bona iudicant, qui faciunt amarum dulce et dulce amarum. *Psal. v.* Aut que est tanta perfidia, sic laudare alioquin doctrinam et sequere blasphemiam?*

De secundo problemate tuo, Tertullianus in libro de Monogamia disseruit, asserens sanctos dici fidelium

de saints ceux qui ont été l'objet d'une purification ou d'une expiation religieuse. Il est écrit de Bethsabée qu'elle fut sanctifiée de sa tache; et le temple lui-même est nommé sanctuaire.

6. Je vous en supplie, ne m'accusez pas dans le fond de votre âme de vanité ou de fausseté. Dieu m'est témoin, et ma conscience, que la nécessité mentionnée plus haut m'a détourné de mon commentaire dès le début et comme je me mettais à l'œuvre. Or vous savez qu'on ne fait pas bien ce qu'on fait avec l'esprit occupé d'autre chose. J'ai reçu avec plaisir le petit liasse si bon pour la tête d'un vieillard, et dont l'ampleur sent la main de la charité; je suis heureux du présent et de celui qui me l'a fait.

LETTRE LXXXV.

A THÉOPHILE.

Il y a la pudence de Théophile, qui par ses soins est parvenu à vaincre la faction des Origénistes.

Jérôme à Sa Béatitude l'évêque Théophile.

1. J'ai dernièrement reçu l'écrit que vous avez daigné m'envoyer, qui répare votre long silence et me ramène à mon devoir accoutumé. Aussi, quoique vos communications eussent été suspendues par les pieux frères Priscus et Eubulus, les voyant animés du zèle de la foi fouiller tous les recueils de la Palestine, pour atteindre les basiliques dispersées jusque dans leurs plus som-

bres retraites, nous avons écrit en peu de mots que le monde entier est dans la joie, qu'il se glorifie de vos victoires, que la foule des nations contemple avec bonheur l'étendard de la croix dressé dans Alexandrie et les brillants trophées qui rappellent la défaite des hérétiques. Persévérez dans ce même courage, montrez toujours le même zèle pour la foi. Vous avez prouvé que votre silence jusqu'à ces derniers temps était de la sagesse, et non de la complicité. Je vous parle sans détour, mais avec respect. Nous déplorions votre excessive patience, n'étant plus initiés aux secrets du gouvernement; nous brûlions de voir exterminer les perturbateurs incorrigibles. Je le vois maintenant, vous avez longtemps tenu la main levée et retardé le coup pour frapper avec plus de force. Si quelque asile s'est ouvert pour les fugitifs, vous ne devez pas garder un ressentiment contre le pontife de cette ville; vous n'avez pas écrit pour l'informer, c'était téméraire à lui de juger ce dont il n'avait pas connaissance; et cependant je suis persuadé qu'il n'oserait ni ne voudrait vous blesser en quelque chose.

LETTRE LXXXVI.

THÉOPHILE A JÉRÔME.

Il lui annonce que les Origénistes ont été expulsés

« *tua vota silentium, et me ad solitum officium protulisti. Unde, licet per sanctos fratres, Priscum et Eubulum, tuas ad nos sermo cessaverit, tamen quia vidimus illos, zelo fidelis concitato, raptim Palestinæ iustitias regiones, et dispersos regulos (Basilicæ) usque ad suas lateras persecutos, breviter scribimus quod tuis mundis exultet, et in tuis victoriis gloriatur; erectumque Alexandriæ vexillum crucis, et adversus hæresim trophæum fulgentis, gaudens populiferum turba prospectat. Macte virtute, macte zelo fides; utriusque quod hucusque taciturnitas dispensatio fuit, non consensus. Libere enim Reverentiam tuam loquor. Dolebimus te nimium esse patientem, et ignorantem magistri gubernacula, gestibamus in interitum periclitatorum. Sed, ut video, exultasti manum dñi et respondesti plegam ut ferres fortius. Super assumptione cuiusdam non debet contra viris hujus doctore Pontificum; quia nihil tuis litteris precepisti, ferre sententiam; tamen reor illum nec ambros nec velle te in aliquo ledere.* »

EPISTOLA LXXXVI.

THEOPHILI AD IERONIMUM.

Notitia expulsio a Nitivæ monasterio Origénistas; hortaturque, si qui illi obcepti sunt, ut emendet.

EPISTOLA LXXXV.

AD THEOPHILEM.

Laudat prudentiam Theophili, cujus opera victa est factio Origénistarum.

« *THEOPHILUS PATER THEOPHILUS HIERONYME.* »

1. Nuper tue Beatitudinis percepi scripta, emendanda-

des monastères de Nitrie; il l'exhorte à ramener ceux qui pourraient encore avoir été séduits.

Au frère bien-aimé le prêtre Jérôme, Théophile évêque.

Le saint évêque Agathon, avec le très-cher diacre Athanase, s'est trouvé chargé de la cause ecclésiastique, quand vous aurez pris vos informations, vous ne manquerez pas, j'en suis persuadé, d'approuver notre zèle et de prendre une large part à la victoire de l'Église. Quelques hommes égarés jusqu'à la frénésie voulaient fonder et développer dans les monastères de Nitrie l'hérésie d'Origène; ils viennent d'être retranchés avec la faux du prophète. Nous nous sommes souvenus de cet avertissement de l'Apôtre: « Reprenez-les avec sévérité. » Tit. II, 15. Hâtez-vous donc à votre tour, pour avoir droit à la même récompense, d'éclairer et de corriger au moyen des textes afferents de l'Écriture tous ceux qui seraient tombés dans l'erreur. Nous souhaitons conserver intacte, autant que faire se peut, la foi catholique, ainsi que la discipline ecclésiastique au milieu des peuples qui nous sont confiés, et condamner au silence les nouvelles doctrines.

LETTRE LXXXVII.

À THÉOPHILE.

Jérôme répond à la lettre précédente et loue Théophile de ce qu'il a délivré de l'hérésie, non-seule-

ment l'Égypte et la Syrie, mais encore l'Italie entière.

A Sa Béatitude l'évêque Théophile, Jérôme.

La lettre que vous avez daigné m'envoyer m'a causé une double satisfaction: d'abord, parce qu'elle m'était remise par des hommes pieux et vénérables, l'évêque Agathon et le diacre Athanase; puis, parce qu'elle attestait le zèle de la foi contre l'hérésie la plus perfide. La voix de Votre Béatitude a retenti dans tout l'univers, et la parole empoisonnée du diable est désormais étouffée, ce qui remplit de joie toutes les Églises de Jésus-Christ. L'antique serpent ne fait plus entendre aucun sifflement; se tortant de douleur et les entrailles déchirées, il se cache dans ses ténébreuses cavernes, il ne peut plus supporter la lumière du soleil. A ce sujet, avant même que vous n'eussiez écrit, j'avais envoyé dans l'Occident des lettres où je manifestais aux hommes de ma langue quelques-uns des versets que chantent les hérétiques. Je regardai comme un fait providentiel que vous ayez écrit dans le même temps au pape Athanase, et que vous ayez ainsi corroboré notre sentiment, dont vous n'avez cependant pas connaissance. Sur votre avis, nous redoublerons désormais de zèle pour retirer les simples de l'erreur, ceux qui sont loin aussi bien que ceux qui sont proche. Ne craignons pas d'encourir la haine de quelques-uns; car ce n'est pas aux hommes, c'est à Dieu que

Dilectissimo et amantissimo fratri HIERONIMO Presbytero, THEOPHILUS Episcopus.

« Sanctus Episcopus Agatho, cum dilectissimo Diacono Athanasio, in ecclesiastica directus est causa; quam cum didiceris, non ambigo quin nostrum studium probes, et in Ecclesie victoria gloriaris. Nuncque Origenis heresim in monasteriis Nitrie quidam nequam et furiosi homines acere et fundere (sicut fundere) cupientes, Propetice filios succidi sunt. Quia recordati sumus commentis Apostoli: « Argue eos severe. » Tit. II, 15. Festina igitur et tu, partem huius premii recipitur, deceptor quoque congruis Scripturarum emendare sermonibus. Optamus, et fieri potest, in diebus nostris catholicam fidem et Ecclesiam regulas cum subjectis nobis populis custodire, et omnes novas seque doctrinas. »

EPISTOLA LXXXVIII.

AD THEOPHILEM.

Respondet superiori, laudatque Theophilum, per quem non solum Ægyptus et Syria, sed et Italia omnis liberata est ab hæresi.

BEATISSIMO PATRI THEOPHILUS HIERONYMUS.

Duplicem mihi gratiam Beneficentis tue litteræ

presertim: quod et sanctos et venerabiles Agathonem Episcopum et Diaconum Athanasium hæresim nostrorum, et adversum hereticissimum heresim seculum fidei demonstrant. Vox Beneficentis tunc in toto orbe perterrita, et cunctis Christi Ecclesie hostibus diaboli venera cilicia. Nequaquam amplius antiquis serpens habilitat, sed contortus et evisceratus, in cavernarum tenebris delitescens, solum clarum ferre non sustinet. Epidem super hac re, et antequam scriberes, ad Occidentem Epistolas miseram, ex parte hereticorum strophas, meæ lingue hominibus indicans. Et dispensatione Dei factum puto ut, eodem tempore in quoque ad Anastasium Papam scriberes, et nostrum, dum ignoras, sententiam roborares. Verum a te nunc alimentis, magis studium accommodabimus ut hic et pœne simpliciter ab errore revocemus. Nec unquam salubre odia querendum; nec enim debemus hominibus placere, sed Deo, quamquam ardentius ab illis defendatur hæresis quam a nobis oppugnetur. Simulque obsecro ut si que Synodica habes, ad me dirigas; quæ possem, tanti Pontificis auctoritate firmatas, liberis et confidentibus pro Christo ora recitare. Vincentius Presbyter, ante lidam quam hæc Epistolam direxit,

nous devons plaire; et du reste, ils défendent l'hérésie avec plus d'ardeur que nous ne l'attaquons. Si vous avez quelques décrets synodiques, je vous prie par la même occasion de vouloir bien me les faire parvenir, afin que je puisse, appuyé sur l'autorité d'un si grand pontife, plaider la cause du Christ avec plus de confiance et de liberté. Le prêtre Vincent est arrivé de Rome deux jours avant que j'eusse donné cette lettre; il vous supplie d'agréer ses saluts, et ne cesse de proclamer que Rome et l'Italie presque entière doivent leur délivrance à vos lettres, après Jésus-Christ. Courage donc, et ne perdez pas, pontife vénérable et bien-aimé, une occasion d'écrire aux évêques occidentaux, pour les prier d'examiner les mauvais germes avec la faux la mieux affilée, selon votre expression même.

LETTRE LXXXVIII.

THÉOPHILE À JÉRÔME.

Il l'exhorte à poursuivre les Origénistes expulsés, s'il en est dans la Palestine.

Au respectable et bien-aimé frère le prêtre Jérôme, Théophile évêque.

J'ai su, ce que Votre Sainteté n'ignore pas elle-même, que le moine Théodore, dont j'ai fort approuvé l'attention, allant de chez nous à Rome, n'a pas voulu se mettre en route avant de vous avoir visité ainsi que les frères qui résident

de Urbe veat, et suppliciter te salutat, crebroque sermone consuebrat Roman et totam pensè Italiam tuis post Christum Epistolis liberatam. Ad hæc ergo, Papa amantissimo atque beatissimo, et per omnem occasiorem ad Occidentem Episcopos scribe, ut mala germina, acuta, ut ipse significas, succidere falce non cesset.

EPISTOLA LXXXVIII.

THEOPHILUS AD HIERONYMUM.

Notet, expulsos Origénistas, si occulis, si qui sunt Palestinis, insectetur.

Domino dilectissimo et amantissimo fratri HIERONIMO presbytero, THEOPHILUS Episcopus.

« Didici, quod et sanctitas tua noverit, Theoporum Monachum, ejusque studium comprobavi; quia, cum a nobis Roman navigantium exiret, noluit ante predictum nisi te sanctissimos fratres qui tecum sunt in Monasterio, quasi sui viscera amplecteretur et inveniret. Quem cum suscepit, pro Ecclesie tranquillitate lactare. Vidit enim cuncta Nitrie Monasteria, et referre potest continentiam et mansuetudinem Monachorum; quomodo, extinctis et fugatis Origenis sectatoribus, Pax Ecclesie restituta sit et disciplina Domini conser-

vens. Aique utinam apud vos quoque deponeret hypocritam qui occulte dicuntur subrecre veritatem; de quibus non bene sentientes, in iis regionibus fratres, hæc me scribere roborant. Quamobrem caveo, et effugio hujusmodi homines, juxta quod scriptum est: « Si quis non abert ad vos Ecclesiasticam fidem, hinc nec ave dicitur. » II Joan. 10. Quamquam ex asperitudo faciam, hæc tibi scribere, qui errantibus potius ab errore advocare; raris tamen moribus, et prudentes et eruditus viros qui sollicitudine fidei commoverit. Omnes fratres qui tecum sunt, nomine meo salutari volo. »

LETTRE LXXXIX.

THÉOPHILE À ÉPIPHANE.

Il l'exhorte à s'efforcer par tous les moyens, en réunissant un synode, de faire prononcer une condam-

vetur. Aique utinam apud vos quoque deponeret hypocritam qui occulte dicuntur subrecre veritatem; de quibus non bene sentientes, in iis regionibus fratres, hæc me scribere roborant. Quamobrem caveo, et effugio hujusmodi homines, juxta quod scriptum est: « Si quis non abert ad vos Ecclesiasticam fidem, hinc nec ave dicitur. » II Joan. 10. Quamquam ex asperitudo faciam, hæc tibi scribere, qui errantibus potius ab errore advocare; raris tamen moribus, et prudentes et eruditus viros qui sollicitudine fidei commoverit. Omnes fratres qui tecum sunt, nomine meo salutari volo. »

EPISTOLA LXXXIX.

THEOPHILUS AD EPIPHANEM.

Hortatur Epiphaniam ut modis omnibus admittat quo, convocato Synodo, Originistarum hæresis publica auctoritate damnetur; simulque illi a se scriptam Synodicam mittit.

Domino dilectissimo fratri et coepiscopo

EPIPHANES, THEOPHILUS.

« Dominus, qui locutus est ad Prophetam: « Ecce constitui te hodie super gentes et regna, eradicare, et suffodire, et disperdere, et rursus edificare ac plantare, »

nation publique contre Thérèse des Origénistes; il lui adresse en même temps le décret synodique donné par lui-même.

A son très-cher frère et Seigneur co-évoque Epiphane, Théopilate.

Le Seigneur dit à son prophète : « Voilà que je t'ai constitué en ce jour sur les nations et les royaumes, pour déraciner, détruire et disperser, puis pour édifier et planter de nouveau. » *Je rem.* 1, 10. Aux diverses époques, il donne le même pouvoir à son Eglise, pour que le corps se conserve intact, et que les doctrines empoisonnées des hérétiques ne prévalent nulle part. C'est ce dont nous voyons la réalisation à l'heure présente. L'Eglise du Christ, « qui n'a ni tache ni ride, ni rien de pareil, » *Ephes.* v, 27, a frappé du glaive évangélique les serpents origénistes sortant de leurs retraites; elle a délivré de la contagion pestilentielle la seconde légion des moines de Nitrie. Dans la lettre générale adressée par nous à tous les chrétiens, nous avons à peine effleuré, pressé que nous étions par les circonstances, ce qui s'est accompli. Il vous appartient à vous qui nous avez souvent précédé dans ces sortes de luttes, de consoler ceux qui combattent encore, et de réunir tous les évêques de l'île; puis d'envoyer des lettres syno-

1) Dans certains manuscrits, quelques-uns étaient allés répandre en Egypte et dans quelques autres provinces de l'Orient, l'enseignement de l'origénisme. L'un de ces hérétiques, prenant au pied de la lettre certaines métaphores des livres saints, donna à Dieu les traits et le corps de l'homme, et le nom du christisme, et de l'empereur sévère d'Alexandrie, et de ses saints évêques de Séleucie. On verra mieux alors pourquoi cette série de documents et de lettres est adressée par les évêques dans la collection des œuvres de saint Jérôme.

Jerem. 1, 10, singulis temporibus eandem Ecclesiam sine largitur gratiam, ut integrum corpus conservetur et in nullo hæreticorum dogmatum venena prevaleant. Quod quidem nunc videmus expletum. Nam Ecclesia Christi, et quæ non habet maculam, neque rugam, ut aliquis intus molit, » *Ephes.* v, 27, egredientes de cavernis suis Origenis colubros evangelico ense truncavit; et secundam Nitriæ monachorum castrum, contagione pestiferi liberavit. Paucas ergo ex his quæ gesta sunt, in generali Epistola quam ad omnes in commune direxi, prout poteratur angustiæ temporis, comprehensi. Dignationis tunc est, quæ in hujusmodi certaminibus caspe ante nos paginatur, et positis in prælio consolatur, et congregare totius insulae Episcopos; et synodicos litteras, tam ad nos, quam ad Constantinopolitanum urbem Episcopum, et ad quos alios putaverit, mittere; et, concessis omnium, et ipse Origenes nominatim, et hu-

dales, non-seulement à nous, mais encore à l'évêque de Constantinople, ainsi qu'à d'autres que vous pourrez aviser: il faut que, d'un consentement unanime, la condamnation soit prononcée, et nommément contre Origène lui-même et contre cette funeste hérésie. J'ai su que les destructeurs de la vraie foi, Ammonius, Eusèbe, Euthyme, redoublant de fureur pour Thérèse, ont navigué vers Constantinople, afin d'embrasser de nouvelles victimes dans leurs filets, si c'est possible, et de les joindre aux anciens adeptes de leur impiété. Prenez donc soin d'exposer la marche de cette affaire à tous les évêques d'Asurie, de Pamphylie et des autres provinces rapprochées; joignez-y notre lettre, si vous le jugez à-propos, pour que, réunis tous dans le même esprit, avec la puissance de Jésus-Christ notre Seigneur, nous les livrions à Satan dans le but de détruire l'impie qui les possède. Pour que nos écrits parviennent plus promptement à Constantinople, envoyez un homme habile et l'un de vos clercs, comme nous avons nous-même envoyé les chefs des moines de Nitrie avec d'autres hommes pleins de constance et de sainteté, capables d'expliquer de vive voix les faits qui se sont passés. Nous vous demandons par-dessus tout de répandre devant le Seigneur

resis nefaria condemnentur. Didici (al. Dixi) enim quod calamitatorum vere fidei, Ammonius, Eusebius et Euthymus, novo pro hæresi furore hæcæntes, Constantinopolim navigaverunt, ut alios, si quos valeat, deciperent, et veteribus suis impietatis sociis conjungerent. Cura igitur tua sit ut cunctis Episcopis per Asuriam atque Pamphiliam, et cæterarum provinciarum, qui in vicinis sunt, rei ordinem pendas; et contra, si dignum putas, Epistolam subicias, ut omnes ipsi spiritû congressi, cum virtute Domini impietatis quæ possidet eos. Et ut celerius nossem Constantinopolim scripta perveniant, mitte induratum Nitriæ et aliorum de Christi, sicut et nos de ipsius Nitriæ moderis patres monachorum cum aliis sanctis et continentissimis viris nostris, qui possint cunctos in præsentem docere quæ gesta sunt; et super omnia

les plus instantes prières, le conjurant de nous accorder la victoire dans ce combat; car ce n'est pas une petite joie qui s'est emparée du cœur des peuples d'Alexandrie et de l'Egypte entière, à l'expédition d'un petit nombre d'hommes, ce qui rendit au corps de l'Eglise toute sa paroi. Je salue les frères qui sont avec vous; le peuple confié à notre garde vous salue dans le Seigneur.

LETTRE XC.

EPIPHANE A JÉRÔME.

Il lui fait savoir que la faction des Origénistes a été condamnée par les soins de Théophile; en lui envoyant une copie de la lettre synodale, il l'engage à publier les livres qu'il a écrits contre cette hérésie. *A mon très-aimé seigneur, mon fils et mon frère, Jérôme prêtre, salut en Jésus-Christ, Epiphane.*

La lettre générale, écrite pour tous les catholiques, vous devait être personnellement adressée. À vous qui, déployant le zèle de la foi contre toutes les hérésies, luttiez spécialement contre les disciples d'Origène et d'Apollinaire. La main toute-puissante de Dieu vient de mettre à nu les racines vénénieuses et si profondes de cette impiété; de telle sorte qu'arrachées dans la ville d'Alexandrie elles séchent dans le monde entier. Apprenez, mon bien-aimé fils, que la race d'Amalec a été détruite, et le trophée de la croix érigé sur la montagne de Raphidim. De même

quamvis ut impensas ad Dominum fundas preces, que possimus etiam in isto certamine viciorum consequi: non enim parva lætitia, et in Alexandria et per totam Egyptum populorum corda pervasit, et quo pauci homines ejeci sunt, ut parum corpus Ecclesiae pervaseret. Sancto fratre qui tecum sunt. Te plebs quæ nobiscum est in Domino salutet. »

EPISTOLA XC.

EPIPHANI AD HIERONIMUM.

Notat Origénistarum factionem opera Theophili damnamam; et quæ exemplar Epistolæ synodalis ad eum mittitur, hortatur ut quos adversus eam hæresim scriptisset libros in vulgus edat.

Domino amantissimo filio et fratri Hieronymo Presbytero, Evangelicæ in Domino salutem.

« Generalis Epistola quæ ad omnes Catholicos scripta est, ad te proprie pertinet, qui zelum fidei adversus hæreses habens, Origénis propria et Apollinari discipula adversaris; quorum venenatas radices, et in altum detexam impietatum omnipotens Deus protraxit in medium, ut in Alexandria prodiret, in

que, Moïse élevant les mains vers le ciel, Israël remportait la victoire; *Ezod.* xvii; de même le Seigneur a fortifié son serviteur Théophile, si bien qu'il a levé l'étendard contre Origène et l'a fixé sur l'autel de l'Eglise d'Alexandrie; ainsi s'est accomplie la parole: « Exeris ce signe, je détruirai Amalec jusqu'en ses derniers fondements, » je ferai disparaître de la face de l'univers l'hérésie d'Origène. Pour qu'on ne m'accuse pas de revenir sur les mêmes choses, de composer là-dessus une lettre d'insensément prolix, je vous ai adressé les écrits mêmes de ce pontife, pour que vous en preniez connaissance, et que vous sachiez ainsi quelle bénédiction le Seigneur a daigné répandre sur mes dernières années, en donnant à mes incessantes réclamations l'autorité d'un pareil témoignage. Je songe maintenant que vous avez vous-même écrit un livre, d'après les exhortations que je vous avais adressées dans ma première lettre, et que vous l'avez publié pour l'usage des hommes de votre langue. J'apprends, en effet, que quelques-uns de ces naufragés sont parvenus aux plages occidentales, et que, non contents de se perdre eux-mêmes, ils veulent faire partager à d'autres leur malheureux sort; comme si la multitude des pécheurs diminuait le crime, comme si la quantité du bois entassé ne devait pas augmenter les flammes de la géhenne. Nous saluons de

to orbe crescerent. Scito enim, fili carissime, Amalech usque ad sirpen esse deletum, et in monte Raphidim erectum trophæum crucis. Etenim quomodo, porrectis in altum Moysi manibus, vincat Israel *Ezod.* xvii, sic Dominus confortavit famulum suum Theophilum ut super altare Ecclesie Alexandrinæ, contra Origénem vexillum poneret, et imperaret in eo quod dicitur: « Scribe signum hoc, quia delebo funditus Origénis hæresim a facie terræ cum ipse Amalech. » Et ne videas eodem rursus florare et prolixiorum Epistolæ textore, ipse ad vos scripta direxi, ut scire possitis que nobis scriperit; et quantum boni ultimi solati mens concesserit Dominus, ut quod semper clamabam, tanti Pontificis testimonio probaretur. Jam autem pato et te aliquid operis edidisse, et furtim secretam Epistolam, quæ te ad hoc hæc te iterum cohortans, eliminasse iterum, quæ tu lingue homines legant. Audio enim et ad occidentem quorundam hominum naufragia pervenisse; qui non contenti perditione sua, voluit plures mortis habere participes, utrumque possantium scelus imitat, et non numerositate inglorum, major gehennæ flammæ succrescat. Sanctos

aven Origène lui-même, de peur qu'un léger ferment ne vint à gâter toute la masse. I *Corinth.* v; *Galat.* v. Pourquoi parler de la résurrection des morts? le blasphème est manifeste; il est dit qu'après un grand nombre de siècles les corps seront peu à peu détruits et se réduiront en une vapeur imperceptible. Comme si ce n'était pas assez déjà, l'auteur ajoute: « Le corps après la résurrection est non-seulement incorruptible, mais encore mortel. » C'est donc en vain que le Sauveur aurait renversé le pouvoir du diable, qui tenait l'empire de la mort, puisque la corruption et la mortalité domineraient encore après la résurrection sur les corps humains réduits au néant. Concernant les anges, son esprit s'est livré à des actions non moins téméraires: Tous les rangs des serviteurs de Dieu ne seraient pas dans la ciel l'objet d'une création immédiate, mais se trouveraient classés et nommés à la suite de diverses déchéances, dont les causes remonteraient à des périodes antérieures, signalées par des périodes de croissance et de décroissance. A travers tout cela, comme s'il était incapable de supporter la douleur, tandis que le peuple redit sans cesse: « La Jérusalem d'en haut est libre, » lui prétend qu'elle ne renfermerait de pur, rien qui soit exempt de vices et qui possède la sécurité d'une indéfectible vertu. Ses considérations sur les anges ne s'arrêtent

pas là, poussant plus loin dans sa voie criminelle, il enseigne ceci: De même que les démons, entourant les autels des Gentils, se repaissaient de la fumée des victimes; de même les anges, attirés par les sacrifices d'Israël, figure anticipée des choses spirituelles, et par la fumée de l'encens, se tenaient également près des autels, et se délectaient dans une telle nourriture. — Ne croirait-on pas qu'il n'a pu rien trouver de plus où se précipiterait une âme en démanche? La science de l'avenir, qui n'appartient qu'au Seigneur, il la fait résider dans le mouvement des étoiles, assurant que les démons obtiennent cette science de l'avenir par le cours des astres et la variété de leurs aspects, qu'ils règlent à-dessus leur propre conduite, aussi bien que leurs suggestions et leurs conseils. Il résulte clairement de là qu'il approuve l'idolâtrie, l'astrologie, les artifices de la divination et les divers prestiges des païens.

3. Pénétrés de ces idées et d'autres semblables, les répandant même autour d'eux, quelques-uns habitaient les monastères et se couvraient des apparences de la religion. Comme ils ne pouvaient supporter que l'auteur d'un tel féau les condamnât avec sa doctrine, ils ont adjoint à leur société quelques misérables, des esclaves sollicités par le besoin; et, formant une colonne d'attaque, ils se sont précipités sur l'évêque qui

consona voce damnatus, ne modicum fermentum totam massam corrumpere. I *Cor.* v; *Gal.* v. Quid loquer de resurrectione mortuorum, in qua perspicue blasphemat, et dicit quod post multos saeculae recarvas corpora nostra paulatim rediguntur in nihilum, et in aërem tenuem dissolvuntur; ac ne parvum hoc poterimus, adiecit: Resurgens corpus non solum corruptibile, sed mortale erit. Ut scilicet Dominus atque Salvator frustra destruxerit Zolubum, qui mortis habebat imperium; siquidem et post resurrectionem corruptio, et mortalitas in nihilum resolutis corporibus dominatur humanis. De Angelis quoque temeraria aliqua commixit, ut coacta in celo ministeria servitio Dei non sicut in celo creata, sed diversa lapellibus et ruitis variis officiorum sortitii sunt somnia; causaque veteres precesiones, quibus creverit vel decreverit. Et inter has quasi Jolivia impatiens, clamante populo: « Que sursum est Jerusalem, libera est, » nihil in eum parvum, nihil a vitis liberum et perperam securum virtutis extulit. Nam stetit huc tenas profana de Angelis disputatio, sed profana in sceleris: Sicut Damocles, inquit, nidore hostiarum, assidentes aris Gen-

tilium, pascebantur; ita et Angeli sanguine victimarum, quas spiritualium tyra immolavit Israel, fano thymianalis delectati, versabantur prope altaria, et hujuscemodi alebantur cibi. Quis non potest esse nihil ultra inventire potuisse in quod mens vesana converteret? Præsentiam quoque futurorum, que soli Domino nota est, stellarum motibus tribuit, ut ex erroris et varietate fornicarum, Demones futura coactosant, et vel agent aliqua. Vel ab his agenda demant. Et quo perspicuum est eum Idololatram, et Astrologum, et varias Ethnicorum fraudulentes (Ms. fraudulentes) divinationis prestigias approbare.

3. Hæc et hujuscemodi sub nomine Monachorum quidam sentientes, et docentes in monasteriis versabantur. Quæque indignæ ferrent anctorum tenui nulli cum suo errore damnari, quodam inopes et servus spe gula sollicitas suo junxere cumulat, et facti cameo, sedenti in Alexandria via facere causati sunt; volentes causam Isidori, quem non propterea verentur et Ecclesiam disciplinam Episcoporum in judicio servabant, profertur in medium, et ambigus ethnicorum dicti (Ms. dicti) pendenda ingere, ut sedilio et turba

siège à Alexandrie, voulant débattre au grand jour la cause d'Isidore, que nous réservons par un sentiment de dévotion et par respect pour la discipline ecclésiastique, au jugement des pontifes: leur but était de porter aux oreilles des païens de repoussants détails, afin de soulever contre l'Église des troubles et des séditions. Dieu a renversé leurs desseins, comme autrefois ceux d'Achitophel. II *Reg.* xv. Mais tout cela tendait ultérieurement à soutenir l'hérésie sous le nom d'Isidore, que beaucoup d'évêques, pour divers motifs, avaient séparé de la communion des saints. Une femme et son fils jeune encore sont alors produits par eux en public, dans l'une des places les plus fréquentées de la ville et qu'on nomme, je crois, l'Hospice. Ils débitent là tout ce qu'ils pensent devoir nous exposer à la haine, excitant contre nous la population des Gentils, en leur faisant entendre ce qui naturellement flattait leurs oreilles. On nous accusa à haute voix d'avoir renversé le temple de Sérapis et les autres sanctuaires idolâtres, donnant ainsi le signal à la fureur. Nous n'aurions pas procédé de cette façon dans les monastères de Nitrie. Ils voulaient donc, en se livrant à toutes ces manœuvres, soulever en même temps des troupes d'infidèles, et soustraire Isidore au jugement épiscopal: dans leur intention, il ne

fallait pas qu'il fût entendu avec la mère et l'enfant, afin que la haine fût plus grande contre nous qui voulions qu'on l'entendît avec patience, en présence des clercs et du peuple fidèle réunis dans l'église, qu'on observât enfin à son égard toute la mansuétude des canons ecclésiastiques avec le sentiment de la crainte de Dieu. Nous ne sommes pas les ennemis de cet homme, nous ne l'avons jamais lésé d'une manière quelconque, pas plus que les malheureux fugitifs qui se sont rendus solidaires de sa cause; seulement nous avons dû mettre nos devoirs envers Dieu et les droits de la discipline au-dessus de notre ancienne affection pour lui. Quand il a été traduit devant les évêques pour répondre à leurs questions et leur exposer son affaire sous les yeux de tous les clercs, malgré nos appels réitérés, il avait recours à tous les subterfuges, il différait de jour en jour, dans l'espoir, comme on ne cessait de le dire, que la femme ne serait pas à la longue dans la nécessité de parler. En agissant de la sorte, il blessait l'esprit de tous nos saints frères. Qui ne sait à n'en pas douter que la confiance est le fait d'une conscience pure; que la fuite et la dissimulation, pour ne rien dire de plus et ne pas exprimer ma pensée tout entière, sont regardées en général comme une sorte d'aveu. Cette femme, à mon insu, fut inscrite

contra Ecclesiam misceretur: quorum consilia destruxit Deus, sicut Achitophel. II *Reg.* xv. Omnis autem contentus eorum hie erat, ut sub nomine Isidori, hæresim defendere; qui multis Episcopis propter varias causas a communione Sanctorum fuerat separatus. Interim mulier, et filius ejus adolescens ab his producitur in medium, et in loco urbis celeberrimo, quem ni faller Xenium vocant, collocantur. (a) Clamitant quidquid in nostram injuriam esse credabant, Gentilium contra nos populos excitantes, ac que aures Infidelium libenter audirent. Inter quo et destructionis Serapii, et aliorum Idolorum, eos qui in fugam admonentes, vociferantur. Non sic in jura temporum in Nitrie monasteriis. Hinc autem universa faciebant, putantes sic turbas Jungi Infidelium, et Isidorum Episcoporum judicio eripi; ne cum matre audirent et puero, et nobis Iudicium conciterent, qui volebamus eam, presentibus clercis et fidei populo in ecclesia, patienter audiri, et servari in persona ejus cum omni timore Dei et mansuetudine, Ecclesiasticam regulam. Neque enim insidit eju sumus, nec in aliqua re tam illum quam

pancos servos atque fugitivos qui ejus negotii socii sunt, læsimus; sed Dei timorem et normam rigoris Evangelici familiaritatis pristinae et necessitatem praelulimus (Ms. perfulimus). Qui cum accessisset esset ad questionem coram Episcopis et omni clero negotium dicere (Ms. dicere), et crebris vocaretur ad eum, cepit subterfugere, et differre diem ex die; illa videlicet spe, ut multorum sermo narraret, quod praelatum mulieris silentium pedirent. Et hoc fortassis, sanctorum fratrum animos vulneraret. Sicut enim aubigit (Ms. abigit) Aducum bonam esse conscientiam; fugam autem et dissimulationem, ut parcius loquer et aperte profertur quod sentio, apud plerisque gens confessionis Judicari? Præsertim cum grave et molle datis libellis crimen impingeret, et hoc per populos jactaretur, illum magnopere agere ut quolibet potius genere quam Episcoporum judicio res finem acciperet. Que mulier, ignorante me, amicorum ejus stitio, et in alio (Ms. alio) viduarum descripta est, ut refrigeris elemosynam dolorem videris solaretur. Quod postquam a quodam Diacono didici, qui intra-

(a) Hæc interpretem expiunt magis quam auctoritas; hanc enim poterat de loci nomine Theophilus habuisse legi. Est autem, ut videtur, Xenium, locus ubi hospites convenerunt.

fait choir. » *Jonn.* 1, 14. Et du reste, impossible de croire que c'est l'âme du Sauveur, et non le Verbe lui-même, le Verbe-Dieu, qui possédait la forme et l'égalité de la majesté paternelle. Cet esprit dévoyé se précipite à travers d'autres erreurs non moins impies. Dans son opinion, celui qui n'a souffert qu'une fois pour la destruction du péché jusqu'à la consommation des siècles, notre Seigneur Jésus-Christ doit souffrir de nouveau, porter encore la croix pour les démons eux-mêmes, pour les esprits pervers. Il ne se souvient donc pas de ces paroles de l'Apôtre : « Ceux qui ont une fois reçu l'illumination, goûté le don céleste, participé à l'Esprit saint, connu par expérience la bonne parole de Dieu et les vertus du siècle à venir, et qui sont tombés ensuite, ne peuvent pas être renouvelés dans la pénitence, en crucifiant de nouveau en eux-mêmes le Fils de Dieu et le livrant aux outrages. » *Hebr.* vi, 6 et seq. S'il avait compris cela, ou plutôt s'il n'avait pas méprisé ce dont il avait la science, jamais il ne se fût élevé contre l'enseignement de Paul, jamais il n'eût osé dire que le Christ doit aussi souffrir pour les démons, en se livrant aux ignominies d'une nouvelle Passion. Il se hâte de

plus nuntiabat mulierem scriptam in viduarum numero ut taceret quod objecerat, illico per multos Isidoro indicem prodidi, et movui ut Episcoporum se iudicio prepararet, muliere duntaxat a ceterarum conortio separata, donec causa videremus eventum. Neque enim fas erat eam Ecclesia opibus sustentari, quæ tantum erimen aut dixisset temere, aut tacuisse.

4. Ils exhalent des plaintes, ils ont des accès de rage contre moi, de ce que je n'ai pas permis que les solitudes, les retraites des moines, où la vie s'écoule dans la sainteté, fussent envahies par les doctrines impies d'Origène. Dans son li-

vre sur la résurrection, qu'il écrivit pour Ambroise, et dans lequel il suivit la méthode dialectique, qui procède par demandes et par réponses, il préconise en ces termes la magie : « L'art magique ne me paraît pas une dénomination qui représente une réalité, mais, existerait-il, qu'il ne serait pas une œuvre mauvaise, une chose qui mérite d'être méprisée. » En parlant de la sorte, il s'élève évidemment contre le Seigneur, qui s'exprime ainsi par son prophète : « Persévère maintenant dans les incantations, dans les nombreux maléfices, dont tu fus instruite dès ton adolescence, s'ils peuvent être pour toi de quelque utilité. Ton labeur n'avait de guide que la propre sagesse; et maintenant, que les astrologues lisant dans le ciel se présentent et le saignent; qu'après avoir contempné les astres, qu'ils annoncent ce qu'il en sera de toi. » *Jac.* xiv, 12, 13, d'après les Septante. Dans son *Resp. Agg.* il tâche encore de persuader que la Parole vivante de Dieu n'a pas pris un corps humain; haïrant de front le sentiment de l'Apôtre, il a écrit : « Celui qui dans la forme divine était égal à Dieu, ce n'était pas le Verbe, mais bien une âme descendue des célestes régions, et qui, dépourvu de la forme de l'éternelle majesté, s'est revêtu d'une chair mortelle. » Contradiction manifeste avec le mot de Jean : « Le Verbe s'est

in quo sciscitatio est, atque responsio, artis magice prædicator his verbis est: Are magice non mihi videtur aliquid rei subsistentis vocabulum (Ms. vocabulo); sed, etal sit, nequaquam est operis mali, nec quod haberi possit contemptum. Quæ dicens, presertim Dominus contradicit, qui loquitur per Prophetam: « Si nunc in incantationibus teis, in multis venediis (Ms. beneficiis) tuis, que dilexisti in adolescentia tua, si possidit tibi probemur. Lahrazati in scissillis tuis, dicit Astrologi adii, et saltem (Ms. solum) te faciant; qui contentantur aut silem, nuntiant tibi quid super te futurum sit. » *Jac.* xvii, 12, 13, parat. LXX. Proterea in libris tuis Aggæ et hoc persuademus conatur, quod vivens Dei Sermo non assumpserit corpus hominum, et contra Apostoli valens sententiam scribit: Quod qui in forma Dei æqualis erat Deo, Philipp. ii, 7, que fecit Verbum Dei, sed anima de æræsti regione descendens, et se de forma æternæ majestatis æquans, humanum corpus assumpserit. Quia dicens Joanni apertissime contradicit scribenti: Et « Verbum caro

(4) Intalligé de *Resurrectione dialogus duo*, quem nuntiavit Emilianus vi, 24, et in dambu esse de eodem argumento libri opusis et scriptis Hieronymi in Fragments epist. anno 33, ad Pontian. Dico vero et quod ille discipulus, Ambrosio, celebratum esse Episcoporum, non inesse ab Origène innotuit, iudicium enim intercederunt. Hoc in archetypo meo suscitatio pro sciscitatio, quod ex ingenio meo, reponeo suscitatio, scissillis, (Ed. Mign.)

fait choir. » *Jonn.* 1, 14. Et du reste, impossible de croire que c'est l'âme du Sauveur, et non le Verbe lui-même, le Verbe-Dieu, qui possédait la forme et l'égalité de la majesté paternelle. Cet esprit dévoyé se précipite à travers d'autres erreurs non moins impies. Dans son opinion, celui qui n'a souffert qu'une fois pour la destruction du péché jusqu'à la consommation des siècles, notre Seigneur Jésus-Christ doit souffrir de nouveau, porter encore la croix pour les démons eux-mêmes, pour les esprits pervers. Il ne se souvient donc pas de ces paroles de l'Apôtre : « Ceux qui ont une fois reçu l'illumination, goûté le don céleste, participé à l'Esprit saint, connu par expérience la bonne parole de Dieu et les vertus du siècle à venir, et qui sont tombés ensuite, ne peuvent pas être renouvelés dans la pénitence, en crucifiant de nouveau en eux-mêmes le Fils de Dieu et le livrant aux outrages. » *Hebr.* vi, 6 et seq. S'il avait compris cela, ou plutôt s'il n'avait pas méprisé ce dont il avait la science, jamais il ne se fût élevé contre l'enseignement de Paul, jamais il n'eût osé dire que le Christ doit aussi souffrir pour les démons, en se livrant aux ignominies d'une nouvelle Passion. Il se hâte de

plus nuntiabat mulierem scriptam in viduarum numero ut taceret quod objecerat, illico per multos Isidoro indicem prodidi, et movui ut Episcoporum se iudicio prepararet, muliere duntaxat a ceterarum conortio separata, donec causa videremus eventum. Neque enim fas erat eam Ecclesia opibus sustentari, quæ tantum erimen aut dixisset temere, aut tacuisse.

bestum est. » *Jonn.* 1, 14. Nec potest animi credi Salvatoris, et non Deo Verbum, et formam et equalitatem veterum majestatis habuisse. In aliis quoque impostabiles furibundus exultat (Ms. exultat), volens eum qui in consummatione sæculorum, et in destructione peccati semel passus est, Dominum nostrum Iesum Christum pro Damnonibus quoque et spiritibus nequissimi crucem aliquando passurum. Nec ulla Pauli scribentis: « Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt et donum cælestis, et participaverunt veri Spiritus Sancti, gustaverunt nihilominus bonum Dei Verbum virtutibus sæculi venturi, et prolapsi sunt, renovari iterum ad penitentiam, rursum crucifigentes aliquid in se. » *Hebr.* vi, 6, et seq. Si hinc scire volueris (Ms. volueris), hinc si non ea que scribit contemneris (Ms. contemneris), nunquam Apostolo contra-

oreilles et passé à côté de ce que nous lisons : « Le Christ étant ressuscité d'entre les morts ne meurt plus; la mort n'aura jamais sur lui d'empire. En tant qu'il est mort pour le péché, il est mort une fois pour toutes; en tant qu'il vit, il vit dans le Seigneur. » *Rom.* vi, 9, 10. Quand on dit une fois on exclut la possibilité d'une deuxième ou d'une troisième. L'Apôtre savait bien que le Christ ne devait être crucifié qu'une fois, puisqu'il déclare aux Hébreux avec tant d'assurance : « C'est ce qu'il a souffert une fois en s'offrant lui-même. » *Hebr.* vii, 27 (1).

5. Pour ces motifs et bien d'autres, qu'on ne saurait tous exposer dans les bornes d'une lettre, ces hommes ont été condamnés et rejetés de l'Eglise; mais, joignant l'orgueil à la folie, ils résistent au jugement des évêques, s'efforçant de soutenir par la sédition le compagnon et le chef de leur hérésie; errant maintenant dans les provinces étrangères, condamnés ils ont un maître condamné; mais ils sont soutenus par ses ressources. Je vous en conjure donc, frères bien-aimés, s'ils se présentent chez vous, tâchez de les amener au repentir par les préceptes évangéliques. Notre désir est de corriger par la pénitence

(1) Voilà certes une charge à fond contre Origène et les partisans d'Origène. Sans vouloir atténuer en rien les aberrations de ce grand prêtre, nous croyons pourtant être en acte d'illumination par le honneur de sa valeur, et de sa portée par la violence qui la caractérisait. Ce n'est pas tant à fait ainsi que parlait, dans la lettre citée plus haut, Epiphane de Salamine, bien qu'on s'en soit à lui reprocher encore complaisamment pour les libéraux de son temps. Les exagérations et les emportements de Théophile ne font pas seulement à la trépas de son esprit, et son humeur despotique; il avait à se faire pardonner d'avoir été l'abouti au ardent végétarisme. Ni l'ambition ni la cupidité ne semblaient être de ses passions désagréables à sa conversion. Incapable de même retourne, il s'était précipité dans les grossières erreurs des autoproclamés, après les avoir combattus avec la même ardeur.

dicens, pro Damnonibus quoque diceret (Ms. dicit) Christum passurum, et eum proberet (Ms. proberet) ostentui; clausi quod legitimus vero peritiamus: « Christus resurgens a mortuis, ultra non moritur; mors et nequaquam dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit in Domino. » *Rom.* vi, 9, 10. Hoc enim quod dicitur a Apostolo non secundum recipit, nec tertium; unde Apostolus sciens eum semel crucifigi, tota ad Hebræos affirmat auctoritas: « Hoc enim fecit semel se ipsum offerens. » *Hebr.* vii, 27.

5. Oh hinc et alia plurima, de quibus scribere epistolæ sermo non patitur, condemnati sunt et ejectionem Ecclesiæ; sed fatali judicii superioris, Episcoporum iudicium contradicunt, cobræticum sunt nuntios seditione defendere; et, per alienas provincias errantes, damnati damnatum habent ducem, et hujus

ces aberrations comme les autres; qu'ils aient été conduits en rapport avec leur nom; qu'ils se montrent dignes d'être appelés moines, si quelquefois il ont à cœur de réaliser le titre qui leur est donné; qu'ils aiment le silence et la foi catholique, deux choses auxquelles on ne saurait rien préférer. Mais, d'après ce qu'on me rapporte, ils courent de tous côtés, à l'exemple du diable, cherchant quelque'un à dévorer par leurs sacrilèges doctrines. *I Pet. v.* Leur folie, ils la prennent pour de la foi, et leur audace pour de la force. Voilà pourquoi, s'élevant dans leurs pensées superbes, ils mettent au-dessus de la prédication ecclésiastique les enseignements mêlés d'idolâtrie de ce même Origène. S'ils entreprennent de porter le désordre au milieu des frères et du peuple qui vous est confié, redoublez de vigilance à la garde du troupeau, repoussez leurs folles attaques. Nous ne leur avons fait aucun mal, nous ne leur avons rien enlevé; la seule cause de leur haine, c'est que nous sommes prêts à défendre la foi jusqu'à la mort.

4. J'omets le reste, je ne vous dis pas comment ils ont tenté de nous faire périr, quelles machinations ils avaient ourdi pour cela, lorsque après leur condamnation ils occupèrent l'église du monastère de Nitrie, pour nous empêcher d'y pénétrer, et avec nous les évêques et les pères des moines aussi recommanda-

operis argueret. Obsecro itaque vos, fratres carissimi, ut si istæ (Ms. *illuc*) veniant, præceptis Evangelicis eos ad lætymias provocetis. Vult nostri esse, et illos, et illos errores corrigere pontificia, et digne suo nominis conversantes, ut qui vocantur Monachi, si tamen hoc esse cupimus quod dicuntur, silicet diligant, et fidem Catholicam, quibus nihil omnino est præferendum (Ms. *perferendum*). Sed, ut audio, imitantes Zebulim, hoc illarum discunt, et querunt quas solis impietibus devorent. *I Petr. v.* Putant enim insaniam fidem, audaciam fortitudinem; et idcirco, erecti in superbiam, Ecclesiasticam prædicationem (Ms. *predicationem*) Originis doctrinam, que idololatricam mixta est, præferunt. Sicubi ergo fratres et plebem que vobis credita est, turbare tentaverint, custodite gregem Domini, et insanam impetibus eorum reprimite. Nihil eis nocimus, nihil tristemus: una causa in nos odiorum est, quod usque ad mortem parati sumus fidem defendere.

6. Cetera prætermittite, quomodo nobis necem inferre tentaverint, et quibus insidiis id machinati sint, quando et ecclesiam, quas est in Monasterio Nitrie,

bles par le caractère de leur vie que par leur âge, ayant réuni dans ce but des affranchis et des esclaves, disposés à tous les forfaits pourvu qu'on satisfasse leur gourmandise. Ils s'étaient emparés des lieux les plus propres du temple saint, comme pour le siège d'une ville, et sous des rameaux de palmier ils avaient dissimulé des bâtons nouveaux, couvrant des intentions de meurtre sous les insignes de la paix. Afin de donner plus de force à la faction et de rendre cette petite armée plus audacieuse, ils distribuèrent de l'argent à des personnes libres qui l'acceptèrent, non pour participer à l'attentat, mais pour nous prévenir de leurs intentions et de leurs manœuvres, pour nous mettre en état d'éviter le piège qui nous était tendu. La foule innombrable des moines, s'apercevant de cela, se mit à pousser des vociférations unanimes, voulant effrayer le petit nombre de ces frénétiques, afin d'obtenir au moins qu'on pût célébrer les saints mystères et que les droits de l'église fussent respectés. Si la divine grâce n'avait pas mis un frein à l'élan de la multitude, il fût arrivé ce qui d'ordinaire a lieu dans la sédition; car ces hommes coupables en étaient venus à ce point de témérité, ou plutôt de déraison, que des moines adonnés à la pratique de la sainteté, de moeurs constamment douces, ne pouvaient plus supporter leur fureur. Toutes ces choses nous les avons exposées à Dieu

postquam damnati sunt, occupaverint; ut et nos, et plurimi pobiscum Episcopi (Ms. *plurimum et Episcopi*) ac Monachorum patres, et vita et actus venerabiles, ingressu ejus prohiberentur (Ms. *prohiberentur*), conducta libertinis et servis, qui propter gulam et ventrem ad omnia facinus armati sunt. Cunctaque opportunitate Ecclesiam, quasi in oblatione urbis, tenerent loca, vel marum raris fustes et bacillos protegebant, ut vultu pacis insignibus paratos ad eadem animos distinguere rent. Et ut firmiter esset factio, et promptior cunctis ad audaciam, multis ingeniorum pecunias diviserunt, qui acceperunt, non ut scelere consentirent, sed ut nobis providenter comatus eorum, et paratos insidias vaderent ad cavendum. Quasi cum crederet inimicis, et frequentia Monachorum, creperunt omnes ymagines, et paucorum furorum consensu clamore horrenti, ut vultum metu Collectam fieri cernerent (Ms. *viserent*). Ecclesiam juræ servari. Et nisi gratia Dei multitudinem impetum refrænasset, evenisset aliquid quod solent in seditionibus fieri; in tantam enim nefarii homines temeritatem, imo insaniam prærupterunt ut sanctæ que conversationis Monachi et temperantissimam

seul, les souffrant avec autant d'humilité que de patience, pourvoyant même au salut de ceux qui nous faisaient une guerre implacable. Nous n'avons voulu néanmoins sacrifier à l'amitié de personne la discipline de l'église et la pureté de la foi; le Seigneur est assez puissant pour nous accorder, ainsi qu'à tous ceux qui le servent, de préférer aux affections humaines l'unité de la foi catholique. Par la même occasion nous conjurons chacun de vous en particulier, avec les peuples confiés à votre garde, de prier avec une nouvelle ardeur, d'obtenir de la divine miséricorde que nous puissions, déjouant les embûches des hérétiques, posséder la paix, avec ceux qui toujours ont combattu pour la vérité, et recevoir tous ensemble la couronne de justice. Le peuple qui est avec moi salue dans le Seigneur les frères qui sont avec vous.

LETTRE XCII.

RÉPONSE DE SYNODE DE JÉRUSALEM À LA PRÉCÉDENTE LETTRE DE THÉOPHILE, RÉPONSE TRADUITE, À CE QU'IL FAUT, PAR SAINT JÉRÔME.

Les Pères du concile déclarent que la Palestine est pure de l'hérésie origénienne, qu'ils ont en exécution; ils professent de plus qu'ils condamnent tout ce que Théophile a lui-même condamné de doctrines et de personnes dans sa circulaire synodale.

Au très honorable seigneur l'évêque Théophile, Euloge, Jean et les autres évêques qui se sont

trouvés à Jérusalem dans la fête de la Dédicace.

Vous avez appris, seigneur, que toutes choses se passaient régulièrement, même avant votre lettre: que toute la Palestine a peu près été par la grâce de Jésus-Christ étrangère aux scandales des hérétiques, si nous en exceptons quelques hommes isolés qui, s'attachant aux erreurs d'Apollinaire, méditent les dangereux écrits de leur maître. Plût à Dieu qu'il nous fût donné, grâce aux prières des saints, de n'être pas inquiétés par les reptiles judaïques, par l'incroyable folie des Samaritains et les manifestes impiétés des Gentils, qui pullulent autour de nous, fermant obstinément l'oreille aux enseignements de la vérité, rôdant comme des loups autour du troupeau de Jésus-Christ; voilà ceux qui nous imposent des veilles incessantes et de rudes labours, si nous voulons mettre les brebis du Seigneur à l'abri de leurs morsures. Votre Sainteté nous ayant écrit que vous avez découvert en Egypte quelques hommes qui s'efforcent d'introduire dans les Eglises certaines doctrines empoisonnées provenant d'Origène, et de tromper ainsi les cœurs des faibles, nous avons jugé nécessaire de vous signifier que nos oreilles n'ont pas encore été frappées d'une telle prédication. Nous n'avons jamais entendu personne enseigner que le règne du Christ doive finir un jour. Loin des

coram farorem sustinere non possent (Ms. *possent*). Qui nos omnia Dei auribus palenter et humiliter talibus, providentes sancti omnia qui contra nos hostiliter pungent, illa dimittat ut Ecclesiasticis rebus et fidem nostram nullius amicitia donaremus; quod potens est Dominus et nobis et omnibus servis suis in commune concedere, ut necessitudinem hominum præferamus fidei unitatem. Similique et vos plerumque ut singuli cum populo qui vobis crediti sunt, oreis attentis, et Dei misericordiam deprecemini, que possimus, hæreticorum insidiis resistentes, habere pacem cum his qui semper pro veritate pugnaverunt, omnesque simul coronam justitiam præstolamur. Fratres qui vobiscum sunt, plectis que necum est, in Domino salutem.

EPISTOLA XCII.

SIVE RESPONSUM JEROSOLYMITANÆ SYNODI AD SUPERIOREM THEOPHILUM, S. HIERONYMO. UT VIDETUR, INTERPRETE.

Respondit Synodi Patres humanam ab Origeniana, quam subdole excruciantur hæresi, esse Palestinam;

isamen quemcumque Theophilus in superiori Synodica damnaverat dogmata et personas damnare se profestetur.

Dominus et honorabilissimo Episcopo THEOPHILUS EMOCCRA, JARJES, et ceteri episcopi qui Jerosolyma in Sancta Ecclesiarum die reperti sunt.

Nosti, Domine, cuncta laudabiliter peragi et nosce nostras litteras, quod omnis propemodum Palestina gratia Christi ab hæreticorum aliena sit scandalo, præter paucos qui Apollinaris erroribus acquiescentes, noxia præceptoris sui scripta meditantur. Atque utinam, Sanctorum orationibus, non nos inquietarent Judæici serpentes, et Samaritanorum incredulis stultitia, atque Gentilium sportissimum impietatem, quorum turba quamplurimum et ad veritatem prædicationis omnino auribus obturantes, in similitudinem luporum grecorum circosantes, non parvas nobis (Ms. *vobis*) excubias et laborem incitant, dum volumus ovem Domini custodire, ne ab his dilacerentur. Et quia scripsit nobis Sanctitas tua repertos quosdam in Egypto, qui ex Originis dogmatibus pestifera quedam velint intro-

fidèles une pareille doctrine, après que l'ange Gabriel, parlant à Marie du Christ qui devait naître, a dit formellement : « Il régnera pour jamais sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Luc. 1, 33. Nous n'avons jamais ouï non plus que le diable dût être délivré de toutes ses souillures, et recouvrer la dignité qu'il possédait avant sa chute, au point d'être soumis à Dieu le Père au même titre que le Fils. Ceux dont telle est la croyance seront précipités dans les ténèbres préparées pour le diable et ses anges. S'il en est qui dans leurs traités ont enseigné que le Fils comparé à l'homme est la vérité, et le mensonge quand on le compare au Père; que le Fils unique, le Verbe de Dieu, est par rapport au Père ce que Pierre et Paul sont par rapport au Sauveur, nous les condamnons. Et pour résumer notre sentiment en peu de mots, car il est inutile de revenir sur chaque chose, quiconque enseigne ce que Votre Béatitude a stigmatisé, ce qui s'éloigne de la vraie foi consignée par nos pères dans le concile de Nicée, nous le frappons d'anathème, ainsi que sa doctrine, avec ce même Apollinaire, qui n'a pas craint de déclarer, heurtant de front les divines Écritures, que notre Seigneur Jésus-Christ a pris un homme imparfait, que cette assumption n'est pas complète d'âme et de corps, que le salut par là même n'a pas été pleinement donné. Pour

ducere in Ecclisiam, et simplici corda decipere, ideo necessarium diximus significare Sanctitudinam tuam, quod istiusmodi predicatio à nostris auribus aliena sit. Neque enim audivimus unquam docentes quod Christi regnum aliquando sit terminandum. Absit hoc a Fidelium auribus, Gabriel Angelo loquente ad Mariam de eo qui nasciturus est Christus, alique dicente: « Regnabit super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. » Luc. 1, 33. Neque quod Zabulus, eunuchus peccatorum vitia liberatus, dignitatem obtinet quam habuit antequam caderet, ita ut et ipse, et Christus sub unum Dei Patris redigantur imperium. Qui enim hæc credunt huius sunt in tenebras, que preparatae sunt Diabolo, et Angelis ejus. Quod si qui sunt qui in suis Tractatibus tradiderunt quod Filius, nobis comparatus, sit veritas, Patri contactus, mendacium; et quod est, iniquum, Petrus et Paulus ad Salvatore[m], hoc est Unigenitus Filius et Dei Verbum, comparatus Patri; et, ut breviter nostram sententiam declaremus (neque necesse est eisdem rursus tractare) quicunque hoc prædicat, qui Bontitudo tua damnanda significat, et qui discordant ab ea fide quam pro

sensu Patres nostri in ipsis Nicæna scriptis tenuerunt, et ipsi et dogmata eorum sint Ecclisiam anathema, cum Apollinare, qui contra sanctas Scripturas vadens, imperfectum hominem dicit a Domino Jesu Christo nostro esse susceptum, et non plene assumptionem ejus et animæ et corporis salutem datam. Nos enim insistentes Patrum vestigiis et Scripturarum vocibus eruditè, doctè et prædicamus in Ecclisiam, et conditum Trinitatem invocatum, æternam, unum esse in tribus subsistentiam, et in una Deitate adorantes. Si quis autem tua Reverentia, vel propter dogmatum privilegium, vel propter alias causas, a communione sejungit, sicuti nobis indicare dignatus es, scias in nostris Ecclisiam non recipiendos, donec sit penitentium eorum, si tamen voluerint dampnare perveras, verasque deities. Saluta omnes qui tecum sunt sacerdotali gradu.

LETTRE XCIII.

DES DENTS À THÉOPHILE, TRADUITE, À CE QU'IL PARAIT, PAR SAINT JÉROME.

Donts se hâte de louer Théophile d'avoir procuré par ses soins la condamnation de l'hérésie origénienne, et l'exhorte vivement à la poursuivre sans relâche jusqu'à ce qu'elle ait disparu.

Au vénérable seigneur Théophile, Dents, évêque de Lidda.

1. La bonté de notre Dieu, « qui se glorifie dans les assemblées des saints, » Psal. LXXXVIII, 2, qui se prépare des amis et des prophètes dans tous les temps, à considérer notre génération elle-même, vous a suscité, seigneur et très-heureux frère, comme un zéléteur de la

sentu Patres nostri in ipsis Nicæna scriptis tenuerunt, et ipsi et dogmata eorum sint Ecclisiam anathema, cum Apollinare, qui contra sanctas Scripturas vadens, imperfectum hominem dicit a Domino Jesu Christo nostro esse susceptum, et non plene assumptionem ejus et animæ et corporis salutem datam. Nos enim insistentes Patrum vestigiis et Scripturarum vocibus eruditè, doctè et prædicamus in Ecclisiam, et conditum Trinitatem invocatum, æternam, unum esse in tribus subsistentiam, et in una Deitate adorantes. Si quis autem tua Reverentia, vel propter dogmatum privilegium, vel propter alias causas, a communione sejungit, sicuti nobis indicare dignatus es, scias in nostris Ecclisiam non recipiendos, donec sit penitentium eorum, si tamen voluerint dampnare perveras, verasque deities. Saluta omnes qui tecum sunt sacerdotali gradu.

EPISTOLA XCIII.

DIONYSII AD THEOPHILUM A. S. HIERONYMO, UT VIDERETUR, LATINE REDDITA.

Theophilum continuo laudat quod ejus opera damnata sit hæresis Origeniana, quam ut persequi ad finem usque non desinat, vehementer hortatur.

vraie foi, pour briser avec la rigueur apostolique une hérésie émanant des superstitions de la gentilité, pour ramener à son Pasteur la race humaine, toujours entraînée par le souffle de l'erreur, et réunir le troupeau dispersé de Jésus-Christ, qui dans le temps de sa passion a donné sa vie pour tous, afin que nous puissions dire encore avec le sentiment de la foi : « Vraiment Dieu est avec nous. » I Corinth. XIV, 23. Quel est l'homme assez dénué de raison ou de piété pour ne pas reconnaître que vous avez rendu le plus grand service au monde entier en exterminant ces affreux blasphémateurs disciples d'Origène, en préservant d'une telle souillure l'Eglise de Jésus-Christ? Ce cancer, cette lépre hideuse avait tellement envahi le cœur d'un grand nombre, que ceux-là mêmes qui feignent de se repentir, ajoutent simplement le parjure à l'hérésie; et nous, qui les forcent au silence, ils ne cessent de nous haïr.

2. Soyez donc toujours ferme, redoublez de courage, I Paral. XXII, 13, serviteur de Dieu, et poursuivez jusqu'au bout les fictions d'Origène, afin que les âmes des simples, trompées par les apparences de la sagesse, ne soient pas enveloppées dans ses filets, et que le corps du Christ ne soit pas divisé. Tous ceux qui goûtent les choses célestes, vous proclament avec bonheur le père,

l'espoir et la couronne de la foi, parce que vous avez transpercé du glaive évangélique le maître d'Arius et son disciple. Les frères qui partagent mon humble demeure vous saluent, et saluent aussi les frères qui sont avec vous.

LETTRE XCIV.

A SIMPLICIEN, LE PAPE ANASTASE.

Il loue le zèle et la vigilance de Théophile, dont les lettres l'ont mis au courant de tout; il annonce à Simplicien, évêque de Milan, que lui-même a fulminé l'anathème contre l'hérésie origénienne.

A son vénéré frère Simplicien, Anastase.

1. Le pasteur qui veille avec une grande sollicitude à la garde de son troupeau, mérite toute approbation. Sentinelle vigilante, il est comme placé sur une haute tour, le jour et la nuit, dans l'intérêt du salut commun. C'est la sage pilote qui, lorsque arrive l'heure de la tempête et du danger, subit toutes les agitations de l'âme, pour que les vents et les flots déchainés ne brisent pas le navire contre les écueils. C'est ainsi que l'honorable et pieux Théophile, notre frère et co-évêque, ne cesse de veiller pour le salut des fidèles, de peur que le peuple de Dieu dans les diverses Eglises ne s'expose à de graves impiétés en lisant Origène.

2. Averti par ses lettres, j'avertis à mon tour Votre Sainteté de faire comme nous avons fait a

blandis ejus captantur. Theobris, et fiat in corpore Christi scissura dividit. Omnes enim qui sapient que cursum suum, le palæum, et spem, et coronam fidei alacres profecturum, quod Ari Magistram et discipulum ejus Evangelico innotescat confodere. Fratres cellule mea oppido tæstant, et fratres qui tecum sunt. »

EPISTOLA XCIV.

ANASTASI PAPE AD SIMPLICIEN.

Stulium Theophilii ac vigilantiam laudat, ejus litteris convenit, Simpliciano Mediolanensi Episcopo denunciât, a se quoque Origeniano hæresi indicium esse anathema.

Domino Fratri SIMPLICIANO, ANASTASIO.

1. « Grandem sollicitudinem atque excubias super gregem suum pastor habere approbat. Similiter et ex alta turri, causa civitatis, diu nocturne caute speculator observat. Magister providus navis, hora tempestatis et periculi, magnam palatam animi jactationem, ne procellis atque asperitibus fluctibus navis elidatur, lo saxa. Peri animo vir sanctus et honorabilis Theophilus, frater et socius meus, circa salutem commoda non desinit vigilare, ne Dei populus per di-

Domino Beatissimo THEOPHILIO, MONITUS Liddensis Episcopus.

1. « Bonus Deus noster, qui in conciliis sanctorum floridat, Ps. LXXXVIII, 2, et amicos sibi ac Prophetas singulis temporibus preparat, si ordinem nostræ generationis aspicias, te, Domine frater beatissime, manularem recte fidei evulsit ut et superstitionem hæresicam de gentium fonte manantem Apostolico rigore contereres, et humanum genus, quod multis trahitur erroribus, ac disperem gregem Christi ad suum Pastorem reduceres; qui tempore passionis hinc pro conciliis dedit animam suam, ut nunc possimus credentes dicere: « Vere Deus in nobis est. » I Cor. XIV, 23. Quis enim ita aut stultus aut impius est ut non confiteatur le maximum orbi dedisse manus, delectis sceleratissimis blasphemis (I Cor. II, 14) Origenis discipulis, ne Ecclisiam Christi ab his polluantur, quorum cancer et insubialis lepra sic multorum corda pervasit ut et qui simulant penitentiam, hæresi jungant perjurium; et nos, quos tacere cogunt, odire non desinat.

2. Confortare igitur et viriliter age, I Paral. XXII, 13, Dei famule, et usque in finem Origenis signata pe sequere, ne simpliciorem mentes sub umbra sapientie

Rome, dans cette Eglise que le prince des apôtres, le glorieux Pierre, a fondée et confirmée par sa foi : nous avons défendu de lire ce que nous avions condamné, demandant avec les plus pressantes instances qu'on ne s'écartât pas des institutions évangéliques, révélées et sanctionnées par la parole même de Dieu et du Christ; qu'on eût toujours présent à la mémoire cet avertissement du vénérable apôtre Paul : « Si quelqu'un vous porte un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. » *Galat.* 1, 8. Fidèles donc à ce précepte, nous

avons déclaré que tout ce qui est contraire à notre foi et se trouve dans les écrits d'Origène, nous l'avons proscrire et puni.

Nous vous avons envoyé cette lettre par le prêtre Eusèbe qui, enflammé de l'ardeur de la foi, plein d'amour pour le Seigneur, nous avait signalé quelques principaux blasphèmes; nous les avons jugés et condamnés. Sachez aussi que tous les autres qui pourraient se rencontrer dans Origène, nous les condamnons avec l'auteur. Que le Seigneur vous conserve, frère vénéré, soyez honoré selon votre mérite.

QUATRIÈME CLASSE.

COMPRENANT LES LETTRES ÉCRITES DEPUIS 401 JUSQU'À 420, DANS LES DERNIÈRES ANNÉES DE SAINT JÉRÔME.

LETTRE XCV.

CIRCULAIRE PASCALE DE L'AN 401, ADRESSÉE PAR THÉOPHILE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE, À TOUS LES EVÊQUES D'EGYPTE, ET TRADUITE EN LATIN PAR SAINT JÉRÔME.

Confirmation de la divinité de Jésus-Christ, à l'encontre surtout d'Apollinaire; indication détaillée et réfutation de la plupart des erreurs d'Origène; amour du prochain, vertu capitale pour célébrer avec les dispositions requises la Pâque du Seigneur.

1. Louons encore d'une voix unanime, frères

versus Ecclesiam, Origène legendo, in magna incurrat blasphemias. »

2. « Convenit litteris asseruisti, convenio Sanctissimum tuum, et scitum nos in urbe Roma possit, quam principes apostolorum statuit, et fide sua confirmavit gloriose Petrus, ne quis contra preceptum legat hoc que diximus, damnavimus, et cum magna precibus postulavimus ut Evangeliorum instituta, que ex ore suo dei et Christi docuit, censeantur, ab hac recipi quinimo non debent, sed illi in incensuram deduci quod Paulus venerabilis apostolus precepit aliquo commouit: « Si quis vobis evangelizaverit preter quod evangelizatum est vobis, anathema sit. » *Galat.* 1, 8. Igitur hoc preceptum tenentes, illud quidquid eorum nostris contrarium, ab Origène quendam scriptum, indicavimus a nobis esse alienum atque puniendum. »

3. Hinc sanctissimè tue scripsimus per Eusebium presbyterum (9), qui calorum fidei gestans et amorum circa Dominum habens, quaedam capitula blasphemie obtu-

(9) Nimirum Clemenens Episcopus, qui esse Rome cum ab anno 390 Origène illic repi. Act. 57 et Rufinus habundante doctus, prius se, censevit palmam, atque inde blasphemiarum capitula excerpit. Qui et Mediceus cum esset, per il tempore, que de illis hinc ad Simplicianum Antiocheni episcopum, quendam, Rufinus presente, recitavit et qui interpretatione Origène restituit, quem se impetrans et idem Episcopus 1. 1. Invenitur, tradit. (*Edid. Migne.*)

den-nimés, le Christ Jésus, le Seigneur de gloire; adorons-le d'un cœur joyeux, réalisant cette parole du prophète : « Chantez au Seigneur un hymne nouveau. » *Psal.* cxxxix, 1. Nous tous qui participons à la vraie foi, notre guide vers le royaume des cieux, accueillons avec joie l'approcbe de la solennité sainte, préparons-nous à célébrer en union avec le monde entier les fêtes qui vont paraître; écoutez ce cri de l'un des sages : « Venez, mangez votre pain dans des

lit; que nos non solum horumque et judicavimus, verum et si que alia sunt ab Origène exposita, cum suo auctore pariter a nobis scias esse damnata. Dominus te incommensurabili custodiat, Dominus frater, merito honorabilis. »

QUARTA CLASSIS.

COMPLÈTES ÉPISTOLES DE L'AN 401, JUSQU'À 420, SIVE HERONIMI VITÆ FINIS.

EPISTOLA XCV.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI EPISCOPI PASCHALE ANNI 401, AD TOTIUS EGYPTE EPISCOPOS, A S. JERONIMO LATINE REDDITA.

Christi divinitas maxime contra Apollinarem asseritur; tum Origène errorum plerique sigillatim proponuntur ac refutantur; denique in proximis diebus ad celebrandum, ut par est, Dominicum Pasche, precepta virtus laudatur.

1. Christum Jesum, Dominum glorie, fratres caris-

transportis d'allégresse, buvez votre vin avec un cœur bien disposé, puisque vos œuvres ont été agréables à Dieu. » *Eccli.* ix, 7. Cœur, en effet, dont la vie est pleine de bonnes œuvres, et qui, abandonnant le lait de l'enfance, reçoit de plus solides aliments, contemple de plus près les sublimes mystères de la pensée divine; saturés d'un miel spirituel, ils ont Dieu lui-même pour témoin et pour apologiste de leur vie. C'est à des hommes de cette trempe que l'Ecclésiaste dit : « Que vos vêtements soient toujours d'une blancheur irréprochable, que l'huile ne manque jamais de couler sur votre tête. » *Eccli.* ix, 8. Entourés de l'éclat des vertus comme d'une robe étouffante, imitons les splendeurs du soleil; que chacun de nous par la lecture quotidienne des saintes Ecritures, verse l'huile dans son intérieur, et tienne toujours alimentée la lampe qui, selon le précepte de l'Évangile, « doit briller pour tous les habitants de la maison. » *Matth.* v, 15.

2. Rivalisant donc avec de tels convives, avec ceux qui célèbrent ensemble la passion du Seigneur, redisons la parole du prophète : « Je louerai le Seigneur dans ma vie, je chanterai Dieu tant que j'existerai. » *Psal.* ciii, 1. Hâtons-nous vers la métropole des anges, où règne la vraie liberté, où ne se trouve aucune souillure, de laquelle sont exclues les dissensions, les rui-

nes, toutes les vicissitudes; foulons aux pieds toute volupté, et, repoussant les flots de la luxure qui nous assaillent à chaque instant, mêlons-nous aux chœurs célestes, afin que, transportés là par la pensée, contemplant ces régions sublimes, nous soyons déjà de ce nous devons être un jour. C'est la béatitude dont les Juifs se rendaient indignes; abandonnant les richesses des Livres saints, pour s'attacher à des maîtres d'une intelligence pauvre, ils méritent qu'on leur dise aujourd'hui : « Ceux-là errent sans cesse par le cœur. » *Psal.* xciv, 10. Ils ne veulent pas, quoiqu'ils le Christ soit présent faire entendre cette acclamation : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, » *Psal.* cxvii, 26. Et ses œuvres néanmoins, plus éclatantes que toutes paroles, attestent qu'il est Dieu; elles ne disent pas : « Voici comment le Seigneur vous parle, » mais bien : « C'est moi qui vous parle; » ce qui prouve évidemment qu'il est l'auteur de la loi, le Seigneur, le vrai Dieu, et non un prophète quelconque.

3. Sa divinité que nul espace ne peut circoncrire, ne pouvait non plus être obscurcie parce qu'elle prenait la forme de l'esclave; les étroites limites du corps humain n'allaient pas restreindre l'ineffable puissance de celui que la grandeur de ses œuvres affirmait être le Fils de Dieu. Quand il eut apaisé soudain les flots boulever-

salis, rursum consensu voce laudamus, et alacriter adorantes, et prophetam verba complentes, qui dicit : « Cantate Domino hymnum novum. » *Psal.* cxxxix, 1. quotquot fidei persequentes ad regna celorum participes sumus, sancte sollemnitate suscipiamus adventum, et inmensitatis festa totius nobilissimi orbis festivitate celebremus, clamante uno de sapientibus : « Veni, comedite in hinc panem tuum, et bibite in corde bono vinum tuum; quoniam compleverunt Deo opera tua. » *Eccli.* ix, 7. Qui enim horum operum sunt, et laque infantie de relicto, solidioris cibi alimenta suscipiunt, divinos sensus altius intemperant, et saturati spirituali cibo, laudantur et talem vitam suo habent Deum; et ad istosmodi convivas Ecclesiastes loquitur : « Quam tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat. » *Eccli.* ix, 8. Ut virtutum veste circumdatis, splendorem solis imitentur et quodammodo sanctarum scripturarum quisque infundat oleum sensui suo, et parati mentis inserant que, juxta preceptum Evangelii, « luceat omnibus qui in domo sunt. » *Matth.* v, 15.

2. Igitur convivas tales, et qui sic passionis dominice festa concelebrant, amulantes, cum sancto dicamus:

« Laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quando cum som : *Psal.* ciii, 1; festinusque ad Angelorum metropolim, quem libera est et nulla malitia verbe maculatur, in qua nec dissensionis sunt, nec ruinae, et de altero ad alterum transmissio; omnique voluptate calcata, et compressis luxurie fluctibus, qui adversum nos crebris intusculis, cedebat vultu, memore dicitur, et jam tunc illic hinc trandit, et angustiarum videtur laque, animo quasi futuri sumus. Una hostilitate indignos se fecere Iudai, qui, Scriptura sancta opibus derelictis, et ad pauperis intelligentis inquisitiones magistris, hodie audient : semper errant corde; » *Psal.* xciv, 10; et nonnulli, presentem Christo, dicitur : « Benedictus qui venit in nomine Domini. » *Psal.* cxvii, 26. Presertim cum omni voce opera clariora, Deum illum esse testantur, et nequaquam dicere : « Hic dicit Dominus, a sed : « Ego dico vobis; » per que ostendit se latorem legum, et Dominum Deum verum, et non esse unum quemlibet prophetarum.

3. Neque enim divinitatem ejus, que nullis locorum spatii circumscribitur, assumpto servilis formos poterat obscurare, nec angustia humani corporis ineffa-

Rome, dans cette Eglise que le prince des apôtres, le glorieux Pierre, a fondée et confirmée par sa foi : nous avons défendu de lire ce que nous avions condamné, demandant avec les plus pressantes instances qu'on ne s'écartât pas des institutions évangéliques, révélées et sanctionnées par la parole même de Dieu et du Christ; qu'on eût toujours présent à la mémoire cet avertissement du vénérable apôtre Paul : « Si quelqu'un vous porte un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. » *Galat.* 1, 8. Fidèles donc à ce précepte, nous

avons déclaré que tout ce qui est contraire à notre foi et se trouve dans les écrits d'Origène, nous l'avons proscrire et puni.

Nous vous avons envoyé cette lettre par le prêtre Eusèbe qui, enflammé de l'ardeur de la foi, plein d'amour pour le Seigneur, nous avait signalé quelques principaux blasphèmes; nous les avons jugés et condamnés. Sachez aussi que tous les autres qui pourraient se rencontrer dans Origène, nous les condamnons avec l'auteur. Que le Seigneur vous conserve, frère vénéré, soyez honoré selon votre mérite.

QUATRIÈME CLASSE.

COMPRENANT LES LETTRES ÉCRITES DEPUIS 401 JUSQU'À 420, DANS LES DERNIÈRES ANNÉES DE SAINT JÉRÔME.

LETTRE XCV.

CIRCULAIRE PASCALE DE L'AN 401, ADRESSÉE PAR THÉOPHILE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE, À TOUS LES EVÊQUES D'EGYPTE, ET TRADUITE EN LATIN PAR SAINT JÉRÔME.

Confirmation de la divinité de Jésus-Christ, à l'encontre surtout d'Apollinaire; indication détaillée et réfutation de la plupart des erreurs d'Origène; amour du prochain, vertu capitale pour célébrer avec les dispositions requises la Pâque du Seigneur.

1. Louons encore d'une voix unanime, frères

versus Ecclesiam, Origène legendo, in magna incurrat blasphemias. »

2. « Convenit litteris asseruisti, convenio Sanctissimum tuum, et scitum nos in urbe Roma possit, quam principes apostolorum statuit, et fide sua confirmavit gloriose Petrus, ne quis contra preceptum legit hoc que diximus, damnavimus, et cum magna precibus postulavimus ut Evangeliorum instituta, que ex ore suo dei et Christi docuit canerent, ab hac recipi quomodo non deberet, sed illi in incognitum deducit quod Paulus venerabilis apostolus precepit aliquo communit: « Si quis vobis evangelizaverit preter quod evangelizatum est vobis, anathema sit. » *Galat.* 1, 8. Igitur hoc preceptum tenentes, illud quidquid eorum nostris contrarium, ab Origène quendam scriptum, indicavimus a nobis esse alienum atque puniendum. »

3. Hinc sanctissimam tuam scripsimus per Eusebium presbyterum (9), qui calorum fidei gestans et amorum circa Dominum habens, quendam capitula blasphemie obtu-

(9) Nimirum Clemenens Episcopus, qui esse Rome cum ab anno 390 Origène illic repisset, et Rufinus habundante doctus, prius se, cunctis palam, atque inde blasphemiarum capitula asseruisti. Qui et Mediolani cum esset, per il tempore temporis, que de illis blasphemiarum capitulis Anthonius episcopus, quendam, Rufinus presbiter, relictis, et qui interpretatio Origène sententiam, quam se impetravit et idem Episcopus 1. Invenitur, tradit. (*Edid. Migne.*)

ben-nimés, le Christ Jésus, le Seigneur de gloire; adorons-le d'un cœur joyeux, réalisant cette parole du prophète : « Chantez au Seigneur un hymne nouveau. » *Psal.* cxxxix, 1. Nous tous qui participons à la vraie foi, notre guide vers le royaume des cieux, accueillons avec joie l'approcbe de la solennité sainte, préparons-nous à célébrer en union avec le monde entier les fêtes qui vont paraître; écoutez ce cri de l'un des sages : « Venez, mangez votre pain dans des

lit; que nos non solum horramus et judicamus, verum et si qua alia sunt ab Origène exposita, cum suo auctore pariter a nobis scias esse damnata. Dominus te incoelum custodiat, Dominus frater, merito honorabilis. »

QUARTA CLASSIS.

COMPLÈTES ÉPISTOLES DE L'AN 401, JUSQU'À 420, SIVE HERONIMI VITAE FINIS.

EPISTOLA XCV.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI EPISCOPI PASCHALE ANNI 401, AB TOTIS EGYPTE EPISCOPOS, A S. HIERONIMO LATINE REDDITA.

Christi divinitas maxime contra Apollinarem asseritur; tum Origène errorum plerique sigillatim proponuntur ac refutantur; denique in proximis diebus ad celebrandum, ut par est, Dominicum Pasche, prescripta virtus laudatur.

1. Christum Jesum, Dominum glorie, fratres caris-

transportis d'allégresse, buvez votre vin avec un cœur bien disposé, puisque vos œuvres ont été agréables à Dieu. » *Eccli.* ix, 7. Cœur, en effet, dont la vie est pleine de bonnes œuvres, et qui, abandonnant le lait de l'enfance, reçoit de plus solides aliments, contemple de plus près les sublimes mystères de la pensée divine; saturés d'un miel spirituel, ils ont Dieu lui-même pour témoin et pour apologiste de leur vie. C'est à des hommes de cette trempe que l'Ecclésiaste dit : « Que vos vêtements soient toujours d'une blancheur irréprochable, que l'huile ne manque jamais de couler sur votre tête. » *Eccli.* ix, 8. Entourés de l'éclat des vertus comme d'une robe étouffante, imitons les splendeurs du soleil; que chacun de nous par la lecture quotidienne des saintes Ecritures, verse l'huile dans son intérieur, et tienne toujours allumée la lampe qui, selon le précepte de l'Évangile, « doit briller pour tous les habitants de la maison. » *Matth.* v, 15.

2. Rivalisant donc avec de tels convives, avec ceux qui célèbrent ensemble la passion du Seigneur, redisons la parole du prophète : « Je louerai le Seigneur dans ma vie, je chanterai Dieu tant que j'existerai. » *Psal.* ciii, 1. Hâtons-nous vers la métropole des anges, où règne la vraie liberté, où ne se trouve aucune souillure, de laquelle sont exclues les dissensions, les rui-

nes, toutes les vicissitudes; foulons aux pieds toute volupté, et, repoussant les flots de la luxure qui nous assaillent à chaque instant, mêlons-nous aux chœurs célestes, afin que, transportés là par la pensée, contemplant ces régions sublimes, nous soyons déjà de ce nous devons être un jour. C'est la béatitude dont les Juifs se rendaient indignes; abandonnant les richesses des Livres saints, pour s'attacher à des maîtres d'une intelligence pauvre, ils méritent qu'on leur dise aujourd'hui : « Ceux-là errent sans cesse par la cœur. » *Psal.* cxiv, 10. Ils ne veulent pas, quoique le Christ soit présent faire entendre cette acclamation : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, » *Psal.* cxvii, 26. Et ses œuvres néanmoins, plus éclatantes que toutes paroles, attestent qu'il est Dieu; elles ne disent pas : « Voici comment le Seigneur vous parle, » mais bien : « C'est moi qui vous parle; » ce qui prouve évidemment qu'il est l'auteur de la loi, le Seigneur, le vrai Dieu, et non un prophète quelconque.

3. Sa divinité que nul espace ne peut circoncrire, ne pouvait non plus être obscurcie parce qu'elle prenait la forme de l'esclave; les étroites limites du corps humain n'allèrent pas restreindre l'ineffable puissance de celui que la grandeur de ses œuvres affirmait être le Fils de Dieu. Quand il eut apaisé soudain les flots boulever-

salis, rursum consensu voce laudamus, et alacriter adorantes, et prophetam verba complentes, qui dicit : « Cantate Domino hymnum novum. » *Psal.* cxxxix, 1. quotquot fidei perducuntur ad regna celorum participes sumus, sancte sollemnitate suscipiamus adventum, et inmensitatis festa totius nobilissimi orbis festivitate celebremus, clamante uno de sapientibus : « Veni, comedite in laudibus panem tuum, et bibite in corde bono vinum tuum; quoniam compleverunt Deo opera tua. » *Eccli.* ix, 7. Qui enim horum operum sunt, et laque infantie de relicto, solidioris cibi alimenta suscipiunt, divinos sensus altius intemperant, et saturati spirituali cibo, laudantem et tessem vitam suam habent Deum; et ad istammodi convivas Ecclesiastes loquitur : « Quam tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat. » *Eccli.* ix, 8. Ut virtutum veste circumdatis, splendorem solis imitentur et quodammodo sanctarum scripturarum quisque infundat oleum sensui suo, et parati mentis inserant que, juxta preceptum Evangelii, « luceat omnibus qui in domo sunt. » *Matth.* v, 15.

2. Igitur convivas tales, et qui sic passionis dominice festa concelebrant, amulantes, cum sancto dicamus:

« Laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quando cum som : *Psal.* ciii, 1; festinusque ad Angelorum metropolim, quem libera est et nulla malitia verbe maculatur, in qua nec dissensionis sunt, nec ruinae, et de altero ad alterum transmissio; omnique voluptate calcata, et compressis luxurie fluctibus, qui adversum nos crebris intusculis, cedebatibus membris, et jam nunc illic hactenus transiit, et angustiora videtur laque, animo quod fieri sumus. Una hostilitas indignos se fecere Judai, qui, Scriptura sancta opibus derelictis, et ad pauperis intelligentis inquisitiones magistris, hodie audient : semper errant corde; » *Psal.* cxvii, 26; et nonnulli, presentem Christo, dicitur : « Benedictus qui venit in nomine Domini. » *Psal.* cxvii, 26. Presertim cum omni voce opera clariora, Deum illum esse testantur, et nequaquam dicere : « Hic dicit Dominus, a sed : « Ego dico vobis; » per que ostendit se latorem legum, et Dominum Deum verum, et non esse unum quemlibet prophetarum.

3. Neque enim divinitatem ejus, que nullis locorum spatii circumscribitur, assumpto servilis forme poterat obscurare, nec angustia humani corporis ineffe-

sés d'une mer en fureur, qui s'élevaient comme des montagnes; quand la barque des apôtres fut sauvée du naufrage, les eaux profondes reconnaissant le pouvoir et la présence du Seigneur; quand, au milieu de cette lutte des vents et des flots, les dangers eurent tout à coup cessé par son ordre, les hommes qui naviguaient avec lui, animés comme d'un souffle divin, lui dirent: « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. » *Matth. xiv, 33.* Ils ne mettaient pas en doute sa divinité, ses œuvres elles-mêmes proclamant sa grandeur. C'est à lui que s'applique cet oracle prophétique: « Vous maîtrisez la force de la mer, et vous comprimez l'agitation de ses flots. » *Psal. lxxxviii, 10.* Le prophète donne à chaque exposition de son cantique un tel caractère qu'on y voit clairement que celui dont il parle manifesterait sa divinité, non-seulement par la parole, mais encore par l'action, le secret de sa nature éclatant dans la magnificence de ses œuvres. Dieu parfait, ayant revêtu par sa propre volonté toutes les conditions de la nature humaine, excepté la corruption et le péché, qui n'ont aucune substance, il naît, il est enfant, il est adoré sous le nom d'Emmanuel; les Magés viennent de l'Orient, et, fléchissant le genou, le confessent Dieu Fils de Dieu. Dans le temps de sa passion, suspendu à la croix, il éclipsé les rayons du so-

llem majestatis ejus terminare virtutem quem operum magnificentia Dei filium comprobabat. Nam cum fruentis maria clausa gurgites, et imperium intumescens, tranquillitati subito reddidisset, Apostolorum navicula de naufragio liberata, et imperium peccatis Dominum equarum profunda cessante, cumque cepit tentantibus ventis, et ex omni parte fluctibus excitatis, tanta discrimina Salvatoris passionis cessante, quasi divino spiritu afflanti, qui pariter navigabant: « Vere, inquit, filius Dei es: » *Matth. xiv, 33.* non ambigentes de divinitate, cuius magnificentiam opera loquebantur. De illo enim prophetae vaticinium est: « Tu dominaris fortitudini maris, et malum fluctuum ejus tu comprimis. » *Psal. lxxxviii, 10.* Et ipse propheta canticum signat (ut significat) ut non solum in verbo sed et in virtute Deus verus, qui visus est, crederetur, excellentia operum quod latebat ostendebat. Perfectus Deus propria voluntate quicquid humanæ fuit et nature et conditionis assumens, absque peccato dulciter et multum, que nullam habet substantiam, infans nascitur, *EMMANUEL* adoratur; Magi de Oriente veniunt, *Deum Dei filium*, genu posito, confitentur; qui, et tempore passionis, pendens in cruce, solis obs-

leil, prouvant ainsi par un miracle jusqu'alors inconnu la réalité de sa nature divine. Il est un, indivisible, et ne se sépare pas en deux sauveurs, comme l'ont pensé quelques hérétiques. De là ce qu'il disait à ses disciples: « Ne reconnaissez pas de maître sur la terre; vous n'avez qu'un Maître, le Christ. » *Matth. xxiii, 8.* En leur tenant ce langage, il ne séparait pas l'excellence de la divinité de ce corps qui frappait leurs regards. En se déclarant le Christ unique, le Fils de Dieu, il ne divisait pas non plus la chair et l'âme. Il n'est pas multiple et divers, il est un, encore une fois, subsistant dans les deux essences, Dieu et homme, esclave au dehors, adoré comme Seigneur; l'ineffable majesté divine se cachait dans la vileté du corps humain, et cependant ses œuvres merveilleuses dépassaient la fragilité de la chair. Il n'est pas l'un des saints, comme plusieurs l'ont imaginé, loin de nous de le croire; il est celui que Paul entendait manifester, en écrivant ces paroles: « Un seul Dieu, un seul médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus, homme lui-même; » puis encore: « Il n'y a pas de médiateur pour un seul, et Dieu est un. » *I Tim. ii, 5.* Médiateur entre le Père et nous, le Fils unique n'a rien perdu de son égalité avec Dieu, et ne se sépare pas non plus de notre condition humaine: Dieu invisible, homme visible; il est ce-

curat radios, novo inauditoque miraculo divinitatis sue exprimens magnificentiam. Et indivisus et inseparabilis, nec in duos salvatores dividens, erroris se junctus. Unde et ad discipulos loquebatur: « Nolle vocare magistrum super terram; unus est enim magister vester, Christus. » *Matth. xxiii, 8.* Neque enim cum hæc apostolis diceret, a corpore quod patiebatur aspectu, divinitatis excellentiam separabat. Nec quando unum se Christum Dei filium testabatur, animam dividebat et carnem; non alter et alter, sed unus atque idem utramque subsistens, Deus et homo, cum servus videtur, et dominus adoratur; siquidem in humani corporis viletate ineffabilem celebrat Deum, et rursus fragilitatem carnis divinis operibus excolat; et ne unus quilibet sanctiorum, ut a perlagio malitiam est, crederetur; sed liquem et Patris ostendere volens, certis: « Unus Deus unus et mediator Dei et hominum; homo Christus Jesus; » et iterum: « Mediator autem unus non est, Deus autem unus est; » *I Tim. ii, 5;* quis unum Filium Patris nostrique mediator, esse aqualemque ejus amicit, nec a nostro consortio separatus est, invisibilis Deus, et visibilis homo; forma ærii abscunditis est, et dominus glorie confessione credentium comprobatur.

ché sous la forme de l'esclave, et les hommages des croyants attestent qu'il est le Seigneur de gloire.

4. Le Père ne l'a pas dépourvu du nom qui convient à sa nature, après qu'il est devenu homme et pauvre pour nous; quand il a reçu le baptême dans les eaux du Jourdain, son Père ne l'a pas appelé d'un autre nom que celui de Fils unique: « Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. » *Matth. iii, 17.* Notre image n'a pas été transformée, ne s'est pas absorbée dans la nature divine; la nature divine à son tour ne s'est pas changée en notre nature. Demeurant ce qu'il était, Dieu le Verbe, et nous glorifiant en lui-même, il n'est pas venu pour s'unir avec Jérémie: « Hélas! ô ma mère, pourquoi m'avez-vous engendré? homme qui dois subir le jugement et l'appréciation de toute la terre; je n'ai servi de rien, et nul ne m'a servi; » *Jerem. xv, 10;* car il était venu nous donner la liberté. Il n'a pas non plus jeté ces clameurs d'un autre prophète: « Malheur à moi qui, étant homme, ayant des lèvres souillées, dois habiter au milieu d'un peuple dont les lèvres sont également souillées; j'ai vu de mes propres yeux le Roi Seigneur Sabaoth. » *Isa. vi, 6.* Lui-même était le Roi de gloire, comme il est écrit dans le vingt-troisième psaume, vainqueur du haut de sa croix, comprimant les hautes et les guerres, afin de rendre l'homme formé

4. Neque enim privavit eum Patris naturæ sui nominis, postquam pro nobis homo et pauper effectus est; nec in Jordane fluvio baptismum altero appellavit vocabulo, sed filium unigenitum; « Tu es filius meus dilectus, in quo mihi complacui. » *Matth. iii, 17.* Nec similitudo nostra in divinitatis est mutata naturam, nec divinitas in nostre nature versæ similitudinem; sed mansit quod a principio erat, Deus Verbum, et in se nos glorificans, non venit, juxta Jeremiam, ut diceret: « Heu mihi, mater, ut quid me genuisti? virum qui iudicet, et discernat omni terræ; non profanum profuit mihi quisquam; » *Jerem. xv, 10;* qui libertatem donatorum advenit; nec juxta Isaiam vociferabatur: « Va mihi, qui cum sim homo, et immunda labia habens, et in medio populi immunda labia habentis habitans, regem Dominum sabaoth vidi oculis meis. » *Isa. vi, 6.* Ipse enim erat rex glorie, ut in vicesimo tertio Psalmo scriptum est, in patibulo victor existens, et hostilia bella compescens, ut hominem factum ex humo celorum habitatorem faceret, et triumphis sui commotione donaret.

d'un peu de limon digne d'habiter les cieux, et de le faire participer à son triomphe.

5. Ainsi donc, en dépit de ceux qui regardent comme ayant changé, « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il reste à jamais le même; » *Hebr. xiii, 8;* il ne verra jamais la fin de son règne, ce que voulait cependant la détestable erreur d'Origène; car, son règne venant à finir, il serait aussi privé de son éternité. Il disait devant les hommes: « Je suis en mon Père, et le Père est en moi. » *Joan. xi, 31.* Voulant encore nous enseigner que le Père dans le Fils et le Fils dans le Père commandant à toutes les créatures, il insistait en disant: « Le Père et moi nous sommes une même chose. » *Joan. xiv, 41.* Personne alors ne peut diviser ce règne unique du Père et du Fils, à l'occasion de la chair humaine. Si, conformément aux folles idées d'Origène, le Christ, Fils unique de Dieu, devait un jour être dépourvu de son règne, comment eût-il pu dire lui-même aux apôtres: « Le Père et moi nous sommes une même substance, » puisqu'il n'aurait plus après cela le même empire, et qu'il serait la-haut privé de la gloire qu'il avait ici-bas? Et que deviendrait cette affirmation, que le Fils est toujours dans le Père et le Père dans le Fils, si le règne de celui-ci n'était pas immuable? Ceux qui le soumettent au changement, s'ils ne font pas pénitence, n'ont qu'à prendre pour eux la malédiction inspirée à

5. Igitur, quanquam hoc noluit qui cum putant in alium commutatum, « Jesus Christus heri et hodie ipse est, et in æternum, » *Hebr. xiii, 8.* nunquam habiturus regni sui finem, juxta sceleratum Origenis errorem, non cessante regno etiam æternitate privetur; sed coram omnibus loquens: « Ego in Patre, et Pater in me. » *Joan. xi, 31.* Et docere nos cupiens quod et Pater in Filio, et Filius in Patre creatoris, omnibus imperaret, et hoc ipsum roborans, inferebat: « Ego et Pater unum sumus, » *Joan. xiv, 41.* ne quis unum suum Patrisque regnum humane carnis occasione divideret. Quod si, juxta Origenis insaniam, aliquando amissurus est regnum Christus, unigenitus Filius Dei, quomodo ipse Apostolis loquebatur: « Ego et Pater unum sumus, » non unum postea habiturus imperium? ut scilicet hic habeat habitorem quam ibi depositurus est. Et ubi erit quod semper Filius in Patre, et Pater in Filio est, si regnum Filii non erit æternum? Verum hoc qui ita se habere contendunt, si tamen non egerint penitentiam, pereant, et ad huc zelo fidei pietatisque commotes loquatur Moyses: « Maledictus tu in

Moïse par le zèle de la foi et de la piété : « Maudit sois-tu dans la ville et maudit dans les champs; » *Deut.* xxviii, 16; et ces autres du Psalmiste : « Que les pécheurs et les hommes d'iniquité disparaissent de la terre, et qu'ils ne subsistent plus. » *Psal.* ciii, 35.

6. En vérité, je ne puis pas comprendre par quelle étrange lécherie Origène s'est livré à de telles fictions; comment, laissant de côté l'autorité des Écritures, ne suivant que son sens erroné, il n'a pas craint de mettre sous les yeux de tous des doctrines aussi funestes; comment il a pu s'imaginer que jamais il ne se rencontrerait un homme qui s'élevât contre ses assertions, quand il avait ainsi mêlé les arguties des philosophes avec ses propres idées; parti d'un faux principe, il arrivait à des conclusions extravagantes, se faisant un jeu du dogme chrétien, n'ayant plus pour guide et pour appui la vérité divine, se laissant uniquement aller au sens humain, ne reconnaissant que lui-même pour maître, offrant dans son orgueil un contraste parfait avec l'humilité de Paul, qui ne manqua pas lui, éclairé par l'Esprit saint, de confondre son évangile avec celui des premiers apôtres, « de peur de courir ou d'avoir couru en pure perte; » *Gal.* ii, 2. Il ignorait donc que l'Esprit infernal pouvait seul inspirer de s'attacher aux sophismes de la pensée humaine, et de tenir pour divin ce qui n'est pas conforme à l'autorité des Écritures. Qu'ils

s'arrêtent donc une fois, ces malheureux qui, rêvant la fin du règne de Jésus-Christ, ont pour unique ambition d'être les parasites de la paraséologie d'Origène, et qui, ne marchant plus avec les fidèles, simulent une foi qu'ils ont perdue; ou mieux, qu'ils comprennent que la ruse et la tromperie ont toujours pour but de présenter une chose pour une autre, de cacher le vice sous les apparences de la vertu. Jusque dans l'ignominie de la croix qu'il a voulu subir pour nous, le Christ a conservé, selon le témoignage de l'Apôtre, ce titre de Seigneur de gloire, alors que les Juifs le niaient par leurs clamours : « Toi qui détruis le temple et le rebâties en trois jours, salue-toi toi-même; si tu es le fils de Dieu, descends de la croix. » *Math.* xxvii, 40. Souffrant dans sa chair, suspendu au gibet, il a manifesté sa grandeur et sa puissance, en arrêtant les rayons du soleil, et par ses étonnans prodiges arrachant cet acte de foi à l'âme du larron : « Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez venu dans votre royaume. » *Luc.* xxiii, 42. Après sa résurrection glorieuse, jamais il ne doit cesser de régner, quels que soient les blasphèmes qu'Origène lancea contre lui. Ne serait-ce pas absurde qu'il promît à ses disciples un royaume éternel en leur disant : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde; » *Math.* xxv, 34; et que lui-même fût privé de ce

civitate, et malefactoris in agro; » *Deut.* xxviii, 16; Psalmista pariter increpans : « Deliciant peccatores de terra et tridui, et ultra non subsistant. » *Psal.* ciii, 35.

6. Equidem scire non possum quâ leviitate Origene tanta confingens, et non Scripturarum auctoritatem, sed suum errorem sequens, vixit ut cunctis in œdium nocitura profere, nec estimaverit unquam ullum hominum fore qui suis assertionibus contraret, si philosophorum argutias propriis tractatibus miscuisset, et a malo exordio in fabulis quædam et dictionibus procedens, Christianum dogma ludum et jocum fecerit, nequamque divinæ doctrinæ veritatem vitæ (si non vitæ), sed humanæ mentis arbitrio, et in tantum, seipso magistro, intemestane superbia ut non traheret humilitatem Pauli, qui plenus Spiritu Sancto contulit cum prioribus apostolis evangelium, « ne forte tu vacuum curres, aut incurrisset; » *Gal.* ii, 2; ignorans quod demoniaci spiritus esset insiduosus, sophismata humanarum mentium sequi, et aliter extra Scripturarum auctoritatem putare divinum. Quiescant ergo aliquando, qui regni Christi finem somniantes,

verborum Origene cupiunt esse parasiti, nec cum libellibus ambulantes, sedem quam non habent, simulant. Quin potius dicant quod omnis dolus et fraudulentia aliud sit et aliud ostendat, ut sub virtutis specie vitæ celare nitatur. Etenim cum in crucis ignominia, quam pro nobis passus est, non amiserit Christum esse Dominum glorie, juxta beatorum Apostolorum, elementum contra Judæos : « Qui destruit templum, et in tri-duo ædificat, saluum teipsum fac; si filius Dei es, descende de cruce; » *Math.* xxvii, 40; et in carne patienter pendensque in patibulo, fortitudinem proprie majestatis ostendit, solem de cursu quiescere faciens, et signorum magnitudine plenum fides vestrum latenti exortens; » *Memoratio* tui, Domine, cum veneris in regnum tuum » *Luc.* xxi, 27. Nunquam post resurrectionem gloriam, perditurus est regnum, licet innumeris contumelia cum Origene hispaniarum lapides jaceret. Aut quis est nonsequens, perpetuum regni disciplinam polliceri, et dicere : « Venite, benediciti Patris mei, posside paratum vobis regnum a constitutione mundi; » *Math.* xxv, 34; et ipsam carere illo quod aliis tribuit.

qu'il accorderait aux autres? Comprendrait-on aussi que, Paul ayant écrit aux Corinthiens : « Vous régnerez sans nous, et plût à Dieu que vous eussiez vraiment ce règne, parce que nous régnerions avec vous, » *I. Corinth.* iv, le règne du Christ dût finir après un long espace de temps? Qu'on se souvienne en particulier de cette parole de Jean : « Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous; » *Jean.* iii, 31; et de cette autre de Paul : « Les Pères étaient de leur race; et le Christ lui-même en est sorti selon la chair, lui qui est par-dessus toutes choses Dieu béni pour l'éternité. » *Rom.* ix, 5.

7. Personne donc ne doute que celui qui reste Dieu pour l'éternité, ne doive posséder par lui-même un règne éternel, et que ce règne ne doive à jamais exister sur ceux qu'il en a rendus participants : l'empire est inséparable de sa divinité; en lui rien d'insolite et de nouveau, si ce n'est qu'il a pris la nature humaine. En supposant, selon la folie d'Origène, que le règne du Christ doive cesser après un grand nombre de siècles, il en résultera nécessairement que Dieu lui-même finira d'être : quand on met des limites à son pouvoir, on est forcé d'en imposer à sa divinité, la perpétuité de l'empire étant un attribut de son essence. Si la Parole, le Verbe du Dieu régnant, ce Verbe est Dieu; d'où il résulte qu'en essayant de terminer son empire, on est amené, sous peine d'inconséquence, à croire que

le Christ cessera d'être Dieu. Qu'il se complaigne dans ces inepties ce malheureux inhabile avec ses impies sectateurs; pour nous, croyons au règne éternel du Christ, et dans ce jour solennel chantons avec l'ange : « Son règne n'aura pas de fin. » *Luc.* i, 33. S'il est une seule chose avec le Père, jamais il ne saurait n'être pas ce qu'il est; cette unité ne peut finir ni par la destruction ni par la division, ce qui est un, selon sa propre parole, ne cessera point d'être un.

8. Qu'ils s'agitent donc tant qu'ils voudront, ces hommes parvenus au dernier degré de la démence, ou mieux, qu'ils avec le Psalmiste, *lv, 16*, et que, voyant là celui qui les a précipités dans l'impunité, ils s'écrient : « Et toi aussi, le voilà pris comme nous, confondu dans nos rangs; ta gloire est descendue dans l'enfer, » et la suite. Ce pasteur d'un troupeau gangrené poursuit inécessamment le Christ de ses injures, et s'applique à relever l'homme du diable, puisqu'il ne craint pas d'affirmer que celui-ci doit un jour être purifié de ses souillures et rentrer dans sa gloire primitive; que celui-là cessera de régner et sera soumis à l'empire du Père dans les mêmes conditions que le diable lui-même. En vérité, les blasphèmes d'Origène, aussi bien que les vociférations des Juifs, doivent avoir excité l'étonnement du prophète quand il s'écrie : « Le ciel est frappé de stupeur, il a frémi d'in-

Vel quomodo, scribens Paulo ad Corinthios : « Absque nobis regnatis, et utrumque regnatis, ut et nos regnaremus vobiscum, » *I. Cor.* iv, 8, intelligi poterit regnum Christi post multa tempora terminandum; presentium cum Joannes clamat; « Et qui descursum venit, super omnes est; » *Jean.* iii, 31; et Apostolus scribit a Domino Patres, et ex quibus juxta, carnis Christum, qui est super omnia, Deus benedictus in eternum. » *Rom.* ix, 5.

7. Itaque nulli debium est quin qui Deus permanet in eternum, simul habeat et regnum, et super ipso quoque quos regni possessione donavit, rex perpetuus appelletur, congruam habeat divinitatis imperium, nec quidem in se rude et novum, nisi assumptionem fragilitatis humanæ. Si enim, juxta Origene insaniam, post multorum circulos saeculorum, Christi regnum est finitimum, consequens impietatis ejus est dicere ut et Deus esse aliquando desistat; et qui regni terminus ponit, cogitur idem de divinitate sentire, quæ perpetuam imperii naturaliter possidet. Quod si regnat Sermo Dei (*Verbum* Verbum Dei, utique Deus est, et

hæc ratione colligitur qui nunquam tentaverit finem regni ejus imponere, ad id enim devaluit ut Christum credere compellatur et Deus esse desistat. Sed hæc garriat magister indoctus cum sectatoribus impiis, nos Christi regnum credimus eternum et in solemnibus carnis cum Angelo, atque dicamus : a Regni ejus non erit finis. » *Luc.* i, 33. Si eadem cum Patre est, nunquam ex eo quod unum est, cessaturus est, ut unio Patris et Filii unquam dividatur in partes, nec quod dicitur, unam sunt, aliquando unum esse desistat.

8. Facessant igitur stultissimi mortalium, imo « descendant in infernum viventes, » *Psal.* lxx, 16, sicut Psalmista festulat, et proceptorum impietas esse illi esse cerentes, clamitent : « Et tu captus es sicut et nos, repulatus es; descendit in infernum gloria tua, » et reliqua. Talis pastor gregis morbidi Christiani ubique saggillat injurias, et diabolum honore sustollit, dum illum adserit, purgatum vitis aque peccatis, pristinum aliquando gloriam recuperatum, et hunc regnare desistere, simulque cum diabolo sub Patris in-

dignation, dit le Seigneur, à cause de ces deux crimes. » *Jerem.* II, 42. Quand Origène affirme que le Christ cessera de régner, et que le diable remontera sur le trône d'où il est tombé, il se jette lui-même dans la profonde éternité qui ne peut plus garder l'eau; il met, autant que cela dépend de lui, le diable au niveau du Fils de Dieu, dépouillant celui-ci de sa gloire éternelle et le soumettant au Père avec les démons. Faisons aux pieds cette parole impie, sachant que le Christ lui-même a proclamé la perpétuité de son règne, en disant à ses disciples: « Vous êtes restés constamment avec moi dans mes tribulations; à mon tour, j'établirai pour vous un testament éternel, vous boirez et mangerez pour jamais à ma table dans mon royaume. » *Luc.* XXI, 28, 29. Comment cette expression « pour jamais » se réaliserait-elle, si son règne ne devait pas être éternel, d'une durée qui ne connaît point de limites? Les Magis l'avaient bien compris, lorsque touchés de repentir ils demandaient avec tant de sollicitude: « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. » *Matth.* II, 22. Les Magis déclarent que le Christ est roi; Origène le nie en prétendant qu'il ne doit pas régner éternellement: il imite dans son inconsidération les blasphèmes des Juifs.

9. Nous lisons dans l'Évangile que, lorsque le

Seigneur, manifestant sa force et sa patience, fut monté sur l'arbre de la croix pour le salut des hommes, Pilate fit une inscription avec ordre de la placer au-dessus de la victime. « Or il était écrit: Jésus de Nazareth roi des Juifs. » *Joum.* XIX, 19. Beaucoup lurent cette inscription, composée en trois langues, hébreu, grec et latin. Les princes des prêtres et les chefs de la nation dirent alors à Pilate: « N'écrives donc pas qu'il est le roi des Juifs, mais seulement qu'il a prétendu l'être. Et Pilate leur répondit: Ce qui est écrit est écrit. » *Ibid.* 20. Pilate ne put être amené ni par la violence ni par les prières, à faire disparaître de son inscription ce titre de roi: Origène ne doit pas ignorer qu'il fait sans aucune contrainte ce que firent les Juifs, quand il pense que le règne du Christ doit avoir une fin. Eux refusant en outre de le reconnaître pour roi pendant qu'il était sur la terre: et lui s'efforce de l'amoindrir, autant que possible, tandis qu'il règne dans les cieux; il tombe par là même sous l'accusation de Pilate répondant aux Juifs: « Ce qui est écrit est écrit. » Produisons maintenant au grand jour la parole prophétique, et qu'elle atteste en toute liberté le règne du Christ: « Réjouis-toi, fille de Sion, élève la voix, fille de Jérusalem, tressaille d'allégresse et lève ton cœur à la joie, fille d'Israël; le Seigneur a effacé tes iniquités, il te rachète

perlo redigendum; ut magis ad Origenis blasphemias quam ad venerationem Judaeorum propheta mirabilis exclamet: « Obstruisti oculum super hoc, et horruit valde, dicit Dominus, eo quod duo mala fecerit. » *Jer.* II, 42. Origenes, Christum asserens regnare desinere, et diabolum ad culmen, de quo ceciderat, ascendurum: talem scelera sui profundum lacum fodiens qui aquas continent non possit; aqualem, quantum in se est, diabolo fecit Filium Dei, dum detrahit illi regni gloriam simpliciter et Imperio Patris eum subiecit cum damnatione. Verum istiusmodi vox impie proferatur, ut sciant regnum Christi esse perpetuum, ipso loquente ad discipulos suos: « Vos perseveratis mecum in tentationibus meis, et ego statuo vobis testamentum aeternum, ut bibatis et comedatis semper super mensam meam in regno meo. » *Luc.* XXI, 28, 29. Quomodo enim impleri potest hoc quod dicitur, semper, nisi perpetuum regnum sit, et nullo fine claudendum? Quod et Magi intelligentes, versi ad punientiam, studiosius percontabantur: « Ubi est qui natus est Rex Judaeorum? vidimus enim stellam ejus in oriente et venimus ut adoremus eum. » *Matth.* II, 2.

22. Magi fatentur Christum regem, et Origenes negat, dicens eum non perpetuo regnaturum, nec amandiverit se Judaeorum blasphemias similes.

9. Legimus in evangelio: eum Dominus atque Salvator fertilitudinis eius et patientie. Indigne exemplar ostendens, crucem scandens, Plinius inscripsit titulum, et posuit super caput ejus: « Scripsum autem erat Jesus Nazarenus Rex Judaeorum. » *Joum.* XIX, 19. Titulum istum multi legerunt Indaeorum, qui erant scriptis Hebraice, Graece et Latine. Dicunt ergo Pilate principes sacerdotum et Indaeorum: « Noli scribere quod rex Judaeorum sit, sed quod ille se dixerit regem Judaeorum. » Respondit Pilatus: « Quod scriptum est, scriptum est. » *Ibidem.* Cum ergo Pilatus nec reditio nec praesibis tollere potuerit adduci et regnum Christi de iusto adhaerere, sciat Origène utique ultra necessitate se hoc facere quod fecerunt Judaei; ut regnum Christi aestimet terminandum. Et illi quidem in terra positum regem negabant; hic negantem in caelo, quantum in se est, detrahere nititur, ut aenaciorum sceleris sui habeat Pilatum, qui Iudaeis respondit: « Quod scripsi, scripsi. » Veniat et prophetales sermo in

dés mains de tes ennemis; le roi d'Israël est au milieu de toi, tu ne verras plus d'infortune. » *Soph.* II, 14, et seq. d'après la version grecque. Ceux qu'il a sauvés une fois, il ne les précipitera pas des hauteurs célestes; plus de chute qu'ils aient à redouter, en dépit des malsaines inventions d'Origène. Cette parole en particulier: « Tu ne verras plus d'infortune, » est le signe d'une éternelle sécurité; ceux dont les entraves sont une fois tombées et dont le royaume des cieux est devenu le partage, ne seront jamais entraînés de nouveau sur la terre sous le poids du péché, ni privés du secours de Dieu, qui, selon la parole d'un prophète, leur servira de mur et d'avant-mur, les entourant de sa puissance. De là ce chant du Psalmiste: « Il ne sera jamais ébranlé celui qui habite dans Jérusalem; » *Psalm.* CXXIV, 1; et cette protestation du Seigneur: « Je ne te repousserai ni ne l'abandonnerai pas. » C'est un vain songe de penser que les âmes montent au ciel et puis en descendant, qu'elles avancent et reculent tour à tour, subissant d'innombrables transformations et passant par des morts successives; ce qui finit par rendre inutile la passion du Christ. Celui qui pour nous est mort une fois, nous a communiqué l'éternel honneur de sa victoire; et désormais point de heuilure qui vienne amoindrir ce don. Aucun

homme ne meurt plusieurs fois, comme Origène n'a pas craint de l'écrire, voulant ainsi confirmer par l'autorité des saints Livres, la doctrine impie des Stoïciens.

10. Le Christ devant souffrir pour les démons. Mais pourquoi nous arrêter à ces choses, alors qu'il a poussé la témérité, ou plutôt la démons, jusqu'à prétendre, par un nouvel outrage fait au Sauveur, qu'il serait de nouveau crucifié dans les régions supérieures, pour sauver les démons et les esprits d'iniquité? Il ne comprend donc pas dans quel insondable gouffre d'impiété il se précipite. Si le Christ, en effet, devant souffrir pour les hommes, s'est fait homme lui-même, ainsi que l'attestent les divines Écritures, Origène sera bien forcé de dire, devant souffrir pour les démons, il se fera démon aussi; c'est une conséquence à laquelle il ne saurait échapper, pour ne pas contredire évidemment le principe qu'il a d'abord posé, et voilà comment il imite toujours les Néphéliens des Juifs, qui disaient de même à Jésus-Christ: « Vous avez le démon; » puis encore: « C'est en Belzébut, le prince des démons, que vous chassez les démons. » *Luc.* XI, 15. Loin de nous cette pensée que le Christ doive souffrir pour les démons et prendre lui-même leur nature. Ceux qui croient cela crucifient de nouveau, tournent en dérision le Fils de Dieu.

dum, ac regnum Christi tota prodice libertate: « Gaudes, filia Sion, praedica, filia Jerusalem, iudare et exultare de toto corde tuo, filia Jerusalem (al. Israhel); abstrahit Dominus iniquitates tuas, redemit te de manu inimicorum tuorum, rex Israel in medio tui, non videbitis ultra mala. » *Soph.* II, 14, ex Græc. Neque enim quos vendit servos fecit, Iherum precipitabit a caelo, et dimittet iuxta; Origenis adhaerentia et fabulis, ut mirato de sublimitate caecitas. Et hoc quod dicitur: « Non videbitis (al. videbitis) ultra mala, aeternum securitatis indicium est, quod qui unquam fuerint liberi, et regni colorum possessione perfruit, nequaquam vitulis trahantur ad terram, nec Dei preventur auxilio, qui eis, juxta eloquium prophetae, ponat murum et circummurale, sua eos vigite circumdatis. Unde et Psalmista canit: « Non commovebitur in aeternum, qui habitavit in Jerusalem; » *Psalm.* CXXIV, 1; et Dominus protestatur: « Non te dimittam, nec deseram. » Frustraque somniant ascendere animas in caelum et descendere, et nunc proficere, nunc ad inferiora delabi, ut per

roinis innumerabiles saepe moriantur, et Christi passio irrita fiat. Qui enim semel pro nobis mortuus est, aeternam nobis victoriam quo bellum dedit, qui nullam victoriam mole extenuat (al. tenetur). Nec quinquam hominum crebris mortem, quod Origenes ausus est scribere, Stoicorum impissimum dogma, divina cupiens Scripturarum auctoritate firmare.

10. « Christum pro Dæmonibus passurum. » — Verum quid ista memoramus? cum in tantum irripit (o) vacordiam, imo demeritum, ut aliud Salvatori crimine impingat, dicens eum et pro dæmonibus ac spiritibus iniquis nequibus apud superiores affigendum cruci. Nec intelligit in quam profundum impietatis cornu trahatur. Si enim Christus pro hominibus passus, homo factus est, ut Scripturarum testantur eloquia, consequens erit ut dicat Origenes, et pro dæmonibus passus, dæmon futurus est; hoc enim necessitate cogitur inferre, ne ab eo quod cepit discurrere vitetur; ut imitetur blasphemias Indaeorum, quos semper imitatur; et illi eum Christo similliter loquentur:

[5] Manifesto errore haerese editi, in tantum exuperit victoriam. Quod sine moralibus, secretioribus; jenuis simi legi oportere suspensio- neme ex simili loco in Epistol. ad Evangelium, ubi cum qui Dæmonis prodigyis conquisit, in tantum exuperit secretioribus. eo justioris (Editi. Mign.)

texte sacré dans un sens que la vérité condamne, il se glorifie dans sa confusion. Quelqu'un a-t-il jamais écrit tant de livres si diffus, si verbeux, si pleins d'ineptie, consacrant les jours et les nuits à d'infatigables études, pour laisser des monuments d'erreur, et mériter de se défendre dire : « Te voilà devenu à force de changer de voie ? » Il a saisi le titre des guides, l'approbation du vulgaire; en élaborant des volumes sans nombre remplis de faux savoir, en élevant contre Dieu ses pensées rebelles, il a mêlé le baume des enseignements divins aux inventions malsaines et fétides de son esprit, de manière à ce qu'on fût en droit de dire encore à son âme : « Immonde et fameuse, excessive dans l'iniquité. » Il a refusé d'entendre cet avertissement du prophète : « Pourquoi aimez-vous la vanité et vous attachez-vous au mensonge ? » *Psalm.* iv, 3; car il a cloué Jésus-Christ à la croix pour le salut des démons, en le faisant ainsi le médiateur non seulement de Dieu et des hommes, mais des démons eux-mêmes. Loin de nous la criminelle idée que le Sauveur, repoussant le temple de son corps qu'il a dignement ressuscité pour nous, doive le remplacer par le temple honteux de la nature diabolique, et qu'en prenant la ressen-

blance des démons, il subisse pour eux le supplice de la croix.

13. Je vous conjure, mes bien-aimés frères, de pardonner à ma douleur, quand je résiste de la sorte à des doctrines impies; en tâchant de confondre l'impudence de ses sectateurs, nous avons mis à nu le tissu de sa cuirasse et les dangereux artifices de son cœur, afin que cette autre parole fût aussi réalisée : « Je révélerai ton ignominie, et je la metrai sous les yeux de tes amateurs. » *Ezech.* xvi, 26. Parmi tant d'autres aberrations, il gâte et dénature la résurrection des morts, cette grande espérance de notre salut, mais au point d'oser dire que nos corps seront encore après la résurrection sujets à la corruption et à la mort. Biles-moi donc, maître d'impie, comment Jésus-Christ aurait vaincu, selon l'enseignement de l'Apôtre, celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, du moment où les corps doivent ressusciter encore corruptibles et mortels ? De quoi nous eût servi la passion du Christ si la mort et la corruption devaient saisir de nouveau notre corps ? Que voudrait dire alors l'Apôtre, quand il écrit : « De même que tous sont morts en Adam, tous seront vivifiés en Jésus-Christ. » *1 Corinth.* xv, 22.

quoque receptis similitudine, pro istis patholum subest.

13. Obsecro, Fratres carissimi, ut ignoscatis dolori meo, doctrinis impiis resistenti; dum enim impudentiam sectatorum ejus repererentur alimur, compagem lorium ignis et venenati petecula fraudulenti in medium protulimus, ut illud quoque complecterer tu eo : « Revelabo ignominiam tuam et ostendam eam auctoribus tuis. » *Ezech.* xvi, 26. Nam inter cætera etiam resurrectionem a mortuis, que spes salutis nostræ ac morti subjaceat. Respondit nihil, a impietatis caput, quomodo, juxta Apostolum Paulum, viderit Christus eum qui mortalis et mortalis ferum hoc est diabolus, si corruptibilis et mortalis ferum corporis resurrectio suat? Quis nullo profuit Christi passio, si mors atque corruptio de novo corpora possessura est? Ad quid sibi vult? Apostolus, scribens : « Sicut enim in Adam omnes mortuati, ita in Christo omnes vivificabuntur. » *1 Cor.* xv, 22, si resurrectibus mors astra dominabitur? Vel quomodo qui ista cre-

puisque la mort exercera sur les ressuscités son cruel empire? Et comment ceux dont telle est la croyance peuvent-ils avec sincérité tenir ce langage : « Le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu ? » *1 Corinth.* i, 24. Ils attribuent à la mort une puissance supérieure à la sienne, en reconnaissant qu'elle doit détruire les corps qu'il a ressuscités; il reste donc qu'elle n'a pas subi une absolue défaite. Mais non, le Christ notre Seigneur a complètement vaincu la mort et ce même Origène qui lui résiste avec tant d'impie; il a détruit par sa puissance celui qui avait l'empire de la mort, le diable, et nous a préparé dans le ciel le glorieux fruit de ses propres victoires. Il ne ressuscitera pas nos corps pour qu'ils périssent une seconde fois; il a détruit la mort et la corruption pour qu'ils demeurent à jamais incorruptibles.

14. Affranchis donc de tous les maux, célébrons sans crainte les fêtes de la passion du Seigneur; et voyant, selon la parabole de l'Evangile, *Math.* xxi, que la sagesse immole à la fois les taureaux et les volatiles, nourrissons-nous des viandes les plus fortes et les plus substantielles, des plus sains enseignements; laissant de côté le lait de l'enfance, prenons de plus solides aliments, fuyons la cause de tous les maux, cette démenée qui, ayant entraîné tant de victimes dans les liens des diverses hérésies,

se repait en particulier de ce même Origène qu'elle a séduit. Entre autres aberrations, il n'a pas craint de dire qu'il ne faut pas prier le Fils, ni le Père avec le Fils. Après tant de siècles, il a renouvelé le blasphème de Pharaon : « Quel est celui-là pour que j'écoute sa parole? Je ne connais point le Seigneur. et je ne permets pas qu'Israël s'en aille. » *Exod.* v, 2. Dire : « Je ne connais point le Seigneur, » ne diffère pas de ce que dit Origène : il ne faut pas prier le Fils, qu'il reconnaît cependant pour le Seigneur. Ce blasphème si manifeste ne nous empêchera pas assurément de prier celui dont le prophète a rendu ce témoignage : « Ils vous adoreront et vous adresseront leurs prières; car, en vous est Dieu, et hors de vous il n'est pas de Dieu. » *Isa.* lv, 5. Paul dit à son tour : « Quelque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » *Rom.* x, 13. Il ajoute par manière de discussion : « Comment invoqueront-ils celui en qui ils ne croient pas ? » *Ibid.* 14. Il faut commencer par croire qu'il est le Fils de Dieu, pour arriver par voie de conséquence à l'invoquer. S'il est juste de ne pas prier celui qui n'est pas Dieu, il ne l'est pas moins, par contre, d'adorer et de prier celui dont la divinité ne fait pas doute. Du là vient qu'Etienne, ayant fléchi les genoux et priant pour ceux qui le lapidaient, disait au Fils : « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. »

« Neque Dominum, et Israel non dimittam. » *Exod.* v, 2. Nec est alius dicere, « necio Dominum, » quam hoc quod dicit Origenes, non est orandum Filium, quem certe Dominum confiteatur. Et quoque ille in tam aperta proferret blasphemiam, tamen grandis est de ipso Prophetia testium, dicens : « Et adorabit le, et in te deprecabuntur, quia in te est Deus, et absque te non est Deus. » *Isa.* lv, 5, 14. Et rursum : « Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. » *Rom.* x, 13. Et Paulus disputans : « Quomodo, inquit, invocabit, in quem non crediderunt? » *Ibid.* 14. Operet primum credere quod Filius Dei sit, ut recta et consequens lat eja invocetur. Et quomodo orandum non est qui non est Deus; sic, e contrario, quem Deum esse convicerit, adorandum et orandum. Unde et Stephanus, positus genibus, et obsecrans pro his qui se lapidibus obruebant, dicebat ad Filium : « Domine, ne statuas illis hoc peccatum. In nomine quoque Jesu Christi omne genua flectetur, celestium, terrestrium, et inferorum. » Quod antem dicitur, « genua flectetur, » sollicita et humiliter orationis indicium est, hinc ne Deum credit Origenes Filium Dei, quem

(1) Telle honteuse est l'inspiration laide de l'impertorien. Et Macclanus quidem Mammonei Alexandri Imperatoris autem, qui Origenes advertebat, si libri oram commiserat. Neque vero nec, plurimum quod impertoretur ipse grata et commendatibus valens Origenes, in finibus, aut ab eo dicitur ad Philippum, quibus exoptata litteras revocavit la adhibens; tamen hoc ad presentiam locum nihil attinet. Affertur; Adhucque lectura, que ex ipso contextu liquet, in Ambrosiano collige sanctam volumus. (Edit. Bign.)

Il est écrit encore : « Au nom de Jésus-Christ, tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et dans les enfers. » Cette action de fléchir le genou indique une prière pleine de sollicitude et d'humilité. Origène ne croit donc pas à la divinité du Fils de Dieu, puisqu'il pense qu'on ne doit pas l'adorer et qu'il l'accable d'outrages. Il se flatte de savoir et de comprendre les Écritures ; et néanmoins il n'écoute pas ces paroles de Moïse : « L'homme qui blasphémara contre Dieu sera tenu pour criminel, et celui qui jurera par le nom du Seigneur mourra de mort ; tout le peuple le lapidera. » *Levit.* xxiv, 16. Qui jamais a conçu le Christ comme cet homme dont l'audace est allée jusqu'à prétendre qu'on ne doit pas le prier, ne lui laissant ainsi que la vaine et stérile qualification de Dieu ?

15. Mais est-il nécessaire de nous arrêter à de telles impiétés ? Abordons une autre de ses extravagances. Il prétend que les corps ressuscités tomberont en dissolution après bien des siècles, et qu'ils ne redeviendront quelque chose que lorsque des âmes tombant de leurs demeures célestes, auront besoin d'un nouveau corps ; et de la sorte les transformations se succéderont à l'infini, sans aucune trace du passé. A de semblables doctrines, qui n'éprouverait un frémissement de l'âme et du corps ? Si la résurrection doit aboutir à la destruction, la seconde mort sera plus terrible que la première, puisqu'elle aura le

pouvoir d'annihiler la substance corporelle. Pourquoi Paul a-t-il écrit : « La mort n'aura plus sur lui d'empire ; étant mort au péché, il n'est mort qu'une fois. » *Rom.* vi, 10, si les corps doivent complètement disparaître ? Et le mot « une fois » peut-il subsister, quand on suppose que la chair séparée de l'âme doit rentrer dans le néant ? Pour quelle raison a-t-il encore ajouté : « Il est semé dans la corruption, il se lèvera incorruptible ; il est semé dans l'infirmité, il se lèvera dans la puissance ; il est semé dans l'ignominie, il se lèvera dans la gloire ; c'est un corps animal qui est confié à la terre, il en sortira un corps spirituel. » *I Corin.* xv, 42, 44. En effet, si l'incorruptibilité se résout dans l'annihilation, il était plus logique de dire que les corps sont réservés à une perpétuelle corruption, et la corruption serait alors plus forte que l'incorruptibilité. Mais gardons-nous bien de croire que Paul soit en contradiction avec lui-même, qu'il confonde la nature de l'incorruptibilité avec celle de la corruption. Si, comme le pense fausement Origène, le corps après la résurrection est non-seulement corruptible, mais encore mortel, la corruption et l'incorruption seront nécessairement la même chose, la mort et la vie subsisteront encore, auront le même pouvoir sur les corps ressuscités ; la corruption et l'incorruption, la mort et la vie se distingueront seulement par les noms, et nullement par les réalités.

non putat orandum, et laeetant eum conviciis ; cumque sibi in Scripturarum memoria blanditur, et putet se esse intelligere, non audit contra se loquentem Moysen : « Homo qui maledixerit Deum peccatum habebit, et qui nominaverit nomen Domini morte morietur ; lapidibus obruet eum omnis multitudo. » *Levit.* xxiv, 16. At quis tantis Christum officii contumelias ut hic qui accusat et dicitur : Non debet orari, cessatum et iocunde tantum et divinitatis nomen invadens ?

16. Verum quid necesse est in tam impio innovari ? Ad alium quia transiens errorem, dicit corpora quae resurgunt, post annis essentia te nihilum dissolvenda, nec futura aliquid, nisi eam de caelorum mansionibus animis ad inferiora displacit indigerint novis, quae illa rursus sunt, prioribus omnino delictis. Quis ista audens non et mente et corpore pertremiscet ? Si enim post resurrectionem corpora redigerent in nihilum, fortior erit mors secunda quam prima ; quae delere omnino poterit substantiam corporalem. Cur Paulus scribit sic : Mors non dominabitur illius, quod enim mortuum est peccato, mortuum est semel » *Rom.*

vi, 10, si corpora delicta non penitus ? Aut quomodo hoc quod dicitur et semel solum erit, cum citro ab animo consortio separata, redigenda sit in nihilum ? Quia ratione rursus adjunxit : « Seminatur in corruptione, surgit in incorruptione ; seminatur in infirmitate, surgit in virtute ; seminatur in ignominia, resurgit in gloria ; seminatur corpus animale, surgit corpus spirituale. » *I Cor.* xv, 42, 44. Si enim incorruptio in nihilum redigit, consequens fuerit dicere corruptionem ea in perpetuum reservari, cessante fortior incorruptio corruptio. Sed abist Paulum contraria sibi scribere, et incorruptionem et corruptionem eandem esse naturam. Quod si, ut falso putat Origène, non solum corruptibile, sed et mortale corpus est suscitandum, ergo unum atque idem corruptio et incorruptio, mors et vita dicuntur, et eandem habebunt in suscitatis corporibus potestatem, et nequaquam rebus, sed tantum nominibus corruptio et incorruptio, mors et vita separabuntur. Sin autem corruptibile et mortale corpus resurrectionem est, consequentius fuerit Apostolum dicere : « Seminatur in corruptione, surgit in incorruptione ; seminatur in infirmitate,

Du moment où le corps doit être corruptible et mortel à la résurrection, le raisonnement de l'apôtre eût dû procéder ainsi : « Il est semé dans la corruption, il se lèvera dans la corruption ; il est semé dans l'infirmité, il se lèvera dans l'infirmité ; il est semé dans l'ignominie, il se lèvera dans l'ignominie ; semé corps animal, il germera corps animal. » Puisqu'il écarte ainsi des corps ressuscités la corruption, l'infirmité, l'ignominie, puisqu'il les revêt au contraire d'incorruption, de puissance et de gloire, rendant spirituel le corps animal, la mort est évidemment détruite, l'incorruption et l'immortalité règnent à la place de la corruption et de la mort ; car il faut bien que le corps ressuscité incorruptible et immortel afin de partager l'immortalité de l'âme. Par conséquent, le Seigneur ayant voulu donner dans la résurrection de son propre corps un gage de salut aux nôtres, on ne peut pas supposer qu'il doive mourir de nouveau ; et l'apôtre le dit d'une manière formelle : « Le Christ étant ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus, la mort n'exercera jamais sur lui son empire. » *Rom.* vi, 9. Ne le tenant plus en sa puissance, qu'elle ne prétende pas davantage nous y tenir.

16. *Art magique innocent.* — Qu'Origène soit encore confondu pour avoir, parmi tant d'autres fictions criminelles, patronné la magie ; car dans ses traités, il a tenu ce langage : « L'art magique ne me paraît pas une expres-

sion répondant à une réalité ; mais, s'il existe, ce n'est pas une œuvre de mal ; » personne n'a donc le droit de le reprocher. En parlant de la sorte, il est ouvertement le fauteur du magicien Elymas, qui lutta contre l'apôtre ; de Janné et de Mambré, qui luttèrent contre Moïse au moyen de la magie. Ce patronage que leur accorde Origène n'aura cependant aucun pouvoir, le Christ ayant renversé par sa venue sur la terre tous les artifices de la magie. Que cet impie novateur réponde, ou mieux qu'il écoute cette simple proposition : Si l'art magique n'est pas un mal, l'idolâtrie ne le sera pas non plus, puisqu'elle tire toute sa force de l'art magique. Si l'idolâtrie est un mal, l'art magique, base de l'idolâtrie, le sera donc de même. Or, comme l'idolâtrie s'est évanouie devant la majesté du Christ, l'art magique, qui en est le père, a dû s'évanouir au même temps ; ce que proclame manifestement le prophète : « Confectio maintenant dans tes incantations, dans ces nombreux maléfices qui furent l'étude de ton adolescence, vois s'ils le seront de quelque secours. » *Isa.* xxviii, 12. Dès que tels sont les témoignages des prophètes, et que personne n'a jamais osé classer ouvertement les artifices des magiciens parmi les choses utiles et légitimes, dès que les lois punissent elles-mêmes comme des malfaiteurs ceux qui les exercent, je ne puis pas comprendre pour quelle raison Origène, qui se vante

surgit in infirmitate ; seminatur in ignominia, surgit in ignominia ; seminatur corpus animale, surgit corpus animale. » Quod si corruptionem, et infirmitatem, et ignominiam amittet a corporibus suscitatis, et dicit et contrario incorruptionem, et fortitudinem, et gloria corpora restitenda, et pro animalis spirituale corpus esse reddendum ; soluta erit mors, et la corporibus suscitatis pro morte et corruptione, immortalitas incorruptioque regnabit ; quia si ipsa corpus immortale et incorruptum resurgat, ut possit permanere animae coeternum. Igitur et Salvator pignus salutis nostrae corporibus in resurrectione sui corporis tribuens, non potest credi ultra mortuum, Apostolo in hanc sententiam congruente : « Christus resurgens ex mortuis, ultra non moritur, mors et nequaquam dominabitur. » *Rom.* vi, 9. Nisi illius fuerit dominata, nec dominatur nostri.

16. « Artes magicas hand malas. » — Confundatur Origène, inter cetera flagitiorum genera quae conficti, magici quoque artibus patrocinium tribuens, nam in tractibus suis, his locutus est verbis : « Ars magica

non mihi videtur aliquid rei subsistentis vocabulum, sed et si sit, non est operis mali ne quis habere possit contempni. Haec dicens ubique factorem se esse denuntiat. Elymas magi, qui Apostollis resistens, et Jannae et Mambre, qui Moysi magicis artibus resistunt. Sed nullas Originis patrocinium habebit vires, quia Christus magorum praestigias suo delevit adventu. Respondet verba impudenter asserit, imo sperit audiat. Si non est malum ars magica, non erit malum et idololatria, quae artis magiae viribus nititur. Quod si malum est idololatria, malum erit et ars magica, ex qua sublevari idololatria. Cum autem idololatria Christi majestate deleta sit, indicat et parentem suam artem magicam secum perire dissolutam. Propheta super hoc liquido proclamante : « Sis nunc in incantationibus tuis, et multis veneficiis tuis, quae didicisti ab adolescentia tua, si poterint prodere tibi. » *Isa.* xxxviii, 12. Cum igitur haec Prophetarum scripta testentur, nullus sursum ausus sit memoriam scripturae testatur, nullus hinc optima quoque numeranda, leges quoque publicae magos et malefices puniant, scire non possum quae

néanmoins d'être chrétien, devenu l'émule du faux prophète Sédéchias, est allé jusqu'à se faire des cornes de fer et s'avance avec de telles armes contre les enseignements de la vérité; comment il a tout à fait perdu le goût des choses célestes, et n'a plus Moïse, Daniel, Pierre et les autres saints, qui ne cessent de combattre, comme en bataille rangée, les enchanteurs et les magiciens. Avec nos modèles, célèbres par des chœurs sacrés ce jour de fête, puisque nous avons eu le bonheur d'échapper aux dangers de Babylone, aux doctrines empoisonnées d'Origène, aimant mieux obéir à ce commandement du prophète: « Sois de Babylone, toi qui fuis la terre des Chaldéens. » *Jerem.* I, 8. C'est ainsi que nous entrerons dans Jérusalem, où nous parlera la vérité pure.

17. Dans notre lutte contre l'erreur, nous avons éprouvé quelque chose de ce qu'éprouverent les trois enfants qui triomphèrent de la nature du feu dans la fournaise incandescente: le feu de Babylone n'a pas prévalu contre nous, nos cheveux même n'ont pas été brûlés. *Dan.* III, je veux dire les motifs importants des dogmes enseignés par l'Église; la couleur de nos vêtements n'a pas été changée, de ces vêtements que la sagesse nous a tissés avec les sentences de l'Écriture pour le salut de nos âmes; l'odeur du feu n'est pas en nous, cette flamme volante

d'une science pervertie. Nous n'avons pas acquiescé à la doctrine de cet homme qui suppose que les corps sont faits pour des créatures raisonnables déchuës; et qui, s'appuyant sur l'étymologie du mot grec, prétend que les âmes sont ainsi nommées parce qu'elles ont perdu la chaleur intérieure, cette ardente charité qu'elles avaient pour Dieu: c'est du froid que viendrait leur nom. Nous avons repoussé de telles insinuations, ne serait-ce que pour n'avoir pas à les appliquer à l'âme du Sauveur. Nous n'admettons pas que le cours du soleil, de la lune et des étoiles, cette harmonie de l'univers si belle dans sa variété, ait pour cause divers péchés et les vices des âmes; que la bonté de Dieu ait si longtemps subi des entraves, au point d'attendre que les créatures invisibles eussent péché pour donner naissance aux créatures visibles. Nous n'appelons pas une vaine illusion la substance corporelle, ce qu'elle est dans son opinion qui reproduit en d'autres termes les principes des Manichéens; car nous ne voulions pas laisser ainsi s'évanouir le corps du Christ, dont nous nous rassasions chaque jour, en ruminant ses paroles: « Si quelqu'un ne mange pas ma chair et ne boit pas mon sang, il ne partagera pas ma béatitude. » *Joan.* VI, 54. Si la nature corporelle est illusoire et vaine, comme Origène le prétend, pourquoi Jésus-Christ est-il ressuscité d'entre les

ratione impulsus Origenes, qui Christianum se jactat, Sédéchias pseudopropheta simulatus existens, cornua sibi ferrea fecerit, quibus contra dogmata veritatis armatus incedat, nec sapit quidquam de celesti Jerusalem, neque inlester Moysen, et Daniel, Petrumque, et alios sanctos, qui contra magos et incantatores, quasi in acie statutos, indefesso certamine dimicant. Cum quibus facta diei duobus choros, quod per media Babylonia pericula transeantes, Origenes veniens vivimus [al vilam], et obediimus Prophetæ sermonibus, imperantibus: « Egredere de Babylone, qui fugis de terra Chaldæorum. » *Jer.* I, 8, et ingredere in Jerusalem, in qua predicationis veritatis est.

17. Quædamus mendicio resistentis, passi sumus aliquam partem quæ in caudis estantibus incendit flammam vicia naturam; tamen non prevaluit contra nos ignis Babylonicus, nec capilli nostri aluiti sunt. *Dan.* III, extrema videlicet ecclesiasticæ dogmata veritate; nec sabralla mutata, que in protectionem animarum testimonio Scripturæ sancte nobis sapientia tenet; nec odor ignis in nobis est, perversæ scientiæ flamma discurrens. Non enim cogit-

vimus doctrinæ ejus qui, propter lapsum rationabilium creaturarum, corpora fieri suspexit; et dicit, juxta Græci sermonis etymologiam, animas illarum vocatas quod calore mentis et in Deum ferventissimam caritatis amiserint, ut ex frigore noniam acciperent, ne et Salvatoris animam illidem subiectionem amittit sentirent. Solis quoque et lunæ, ac stellarum cursus, de totius mundi pulcherrimam in diversitate concordantiam non asserimus ex causis presensentibus, variisque fuerint. Et ille quidem sentiat ut vult, loquatur ut non timet; audiat nos cum Paulo suis auribus inclinantes: Honorabiles nuptis, et callide immunitatis. » *Hebr.* XII, 4. Et quomodo immunitatis, si anima vitia ardentia carum circumdatur? Et culpa sive peccati Anna uxore Helcana semen virile postulat, ut propter despectum muliericæ, anima in oculis periclitetur, et vicia sicuti peccato gravi labatur in terram, ne pristinum bestitutum deserat. Nec Moyses impetravit, et dicens: « Dominus Deus vester multiplicet vos, et ecce estis hostis sicuti stella cæli in multitudinis. Dominus Deus patrum vestrorum addat vobis sicuti estis, milites, et benedicat, ut locutus est, » *Deuter.* I, 10, hoc peccabat ut animarum in celo ca-

morts? pourquoi ressuscitera-t-il aussi nos corps? que veut dire Paul quand il écrit: « Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité; et, si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi. » *I Corinth.* XV, 16, 17.

18. Il résulte clairement de là que la nature des corps n'est pas illusoire, mais bien la croyance de ceux qui ne pensent pas que cette nature doit ressusciter et demeurer éternellement. Origène flétrit l'honneur du mariage, en n'admettant l'existence des corps que dans le cas où des âmes ont péché dans le ciel; de telle sorte qu'elles soient précipitées de là et renfermées dans le corps comme dans une étroite prison. Qu'il pense ce qu'il voudra, qu'il le dise avec audace; pour nous, nous ne cesserons de faire retentir à ses oreilles la parole de Paul: « Honorables sont les noces, et la couche est immaculée. » *Hebr.* XII, 4. Et comment existerait cette pureté si c'est une âme souillée de vices qui revêt la chair? Anne, femme d'Helcana, se sera donc rendue coupable en demandant à Dieu de lui donner un enfant, puisqu'il faudra, pour satisfaire le désir de cette pauvre femme, que les âmes périssent dans le ciel, et que l'une d'elles, entraînée sur la terre par le poids du péché, soit privée de la béatitude. Lorsque Moïse bénissait ainsi le peuple: « Que le Seigneur votre Dieu vous multiplie, et déjà vous êtes nombreux

comme les étoiles du firmament. Que le Seigneur Dieu de vos pères ajoute mille fois à ce nombre, et qu'il vous bénisse selon sa promesse, » *Deut.* I, 10, 11, il demandait également que des légions d'âmes péchant dans le ciel vissent fonder la nation des Israélites. Combien un tel souhait s'éloigne de son caractère, rien de plus évident, puisqu'il suppliait en ces termes pour obtenir le pardon de son peuple: « Si vous remettez au peuple son péché, à la bonne heure; si vous ne le lui remettez pas, effacez-moi du livre que vous avez écrit, » *Exod.* XXXII, 32, d'après le grec. Demanderait-il maintenant que les enfants d'Israël fussent multipliés au détriment des âmes, et voudrait-il qu'une nature inférieure s'élevât sur les ruines d'une nature plus parfaite? Pourquoi David exprime-t-il ces souhaits dans un psaume: « Que le Seigneur te bénisse du haut de Sion, et puisses-tu voir les biens qui sont dans Jérusalem tous les jours de ta vie, voir aussi les enfants de les enfants, » *Psal.* CXXVII, 3, si la race de l'homme juste ne doit s'augmenter que par l'expulsion et la perte des âmes? Comment a-t-il osé dire: « Voilà de quelle façon sera béni l'homme qui craint le Seigneur, » *Isa.* I, 3, s'il n'ignore pas que les hommes coupables sont enchaînés par les liens du corps, et que Dieu les condamne à subir dans cette prison la peine de leurs péchés? Comment Dieu lui-même par-

rexit; si autem Christus non resurrexit, vana est fides nostra? » *I. Cor.* XV, 16, 17.

18. Ex quo perspicuum est, non corpus naturam esse vanam, sed eos credere vanitatem qui non putant cum resurgere et manere perpetuum. Honorabiles quoque confirmant nuptias, negant subletere corpora, nisi peccatis animas in celo peccaverint, ut inde precipitata, quasi quoddam ardentibus corporum vinculis fuerint. Et ille quidem sentiat ut vult, loquatur ut non timet; audiat nos cum Paulo suis auribus inclinantes: Honorabiles nuptis, et callide immunitatis. » *Hebr.* XII, 4. Et quomodo immunitatis, si anima vitia ardentia carum circumdatur? Et culpa sive peccati Anna uxore Helcana semen virile postulat, ut propter despectum muliericæ, anima in oculis periclitetur, et vicia sicuti peccato gravi labatur in terram, ne pristinum bestitutum deserat. Nec Moyses impetravit, et dicens: « Dominus Deus vester multiplicet vos, et ecce estis hostis sicuti stella cæli in multitudinis. Dominus Deus patrum vestrorum addat vobis sicuti estis, milites, et benedicat, ut locutus est, » *Deuter.* I, 10, hoc peccabat ut animarum in celo ca-

teras peccantes Israëlitis populi gentem conderent. Quod esse discrepans, asperissime patet, ut qui pro delicto populi precabatur: « Si dimittas peccatum hoc populo, dimittis; sin autem, dele me de libro quem scripsisti, » *Exod.* XXXII, 32, juxta Græcum, postulo multiplicari filios Israël; quos et novæ ædificatorum ruinis exciderat, non de cæteris precabatur, ne propter vitia melioris substantiæ naturam vilios conderent. Que David impetravit in Psalmo: « Benedicet te Dominus ex Sion, et videris quæ bona sunt in Jerusalem omnibus diebus vite tue, et videris illius filiorum turrim, » *Psal.* CXXVII, 3, si animarum depulsionem et exitum vult vici angulari genat? Et audet dicere: « Ecce est benedictus homo, qui timet Dominum, » *Isa.* I, 3, cum sciat animam delinquentes corporum vinculis alligari, et in hujusmodi carcere judicio Dei penam luere peccatorum? Quomodo Deus loquitur per Prophetam: « Si audias precepta mea, fuisse utique quasi fluvius pax tua, et justitia tua sicuti butas maris, et sicuti arcua semen tuum, et sabales uteri tui ut pulvis terræ? » *Isa.* XLVII, 18, 19, ex Græco. Qui sciam Dei præcepta conservant, non debent recipere penam, animarum de

let-il ainsi par son prophète : « Si tu avais écouté mes préceptes, la paix aurait coulé comme un fleuve, la justice aurait abondé comme les flots de la mer, la race eût égalé les grains de sable du rivage, la postérité eût pu se comparer à la poussière de la terre? » *Joa.* xxvii, 18, 19, d'après le grec. Ceux qui gardent les préceptes de Dieu ne doivent pas avoir pour récompense la chute des âmes qui tombent du ciel, et qui multiplient le nombre de ses descendants en multipliant les chaînes du corps. Si nos adversaires veulent savoir quelles sont les origines du genre humain, qu'ils écoutent Moïse quand il dit : « Dieu prit un peu de terre et façonna l'homme, puis il lui souffla à la face un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante. » *Genes.* ii, 7, c'est-à-dire immortelle. Bénéissant Adam et Ève, Dieu dit aussi : « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre. » *Genes.* ix, 1, 7.

19. Si les âmes après avoir péché sont envoyées en ce monde pour naître avec les corps, ce n'était pas le cas de bénir Adam et Ève; le péché méritait plutôt la malédiction. Enfin, il bénit d'une manière formelle ceux qu'il avait façonnés; tandis que plus tard il les frappa de sa malédiction quand ils eurent volontairement péché. Il résulte de tout cela que la nature corporelle n'existe nullement par le fait du péché des âmes. Qu'ils écoutent encore cette parole prononcée par Dieu : « C'est moi qui ai fait la terre, et

l'homme sur la terre; » *Jerem.* xxvii, 5; et celle-ci de David : « Les cieux des cieux sont au Seigneur; mais la terre, il l'a donnée aux enfants des hommes. » *Psal.* cxm, 16. Qu'ils cessent alors de suivre leurs fausses idées et qu'ils se laissent guider par l'autorité des Écritures. De même que les hommes énervés par la volupté, dont le cœur est dominé par la passion, captivés par la beauté des corps, ne cherchent plus celle des mœurs, dont l'intelligence appesantie par la matière ne pouvant pas s'élever plus haut, de même ceux qui se laissent entraîner par l'ingénieux arrangement des paroles, par le vain bruit d'une éloquence factice, ne considèrent plus la vérité des pensées, rougiraient d'avouer leurs erreurs antérieures, et, frappés d'aveuglement par l'ensure de l'orgueil, ne veulent pas être disciples, de peur d'être corrigés et de paraître avoir été jusque-là dans l'illusion.

20. Après avoir donc rejeté les funestes idées d'Origène et les erremens trompeurs des Écritures apocryphes, c'est-à-dire cachées, le Seigneur ayant dit : « Je n'ai rien enseigné dans l'ombre. » *Joa.* xviii, 20, je vous en conjure encore une fois, mes bien-aimés frères, célébrons les fêtes de la passion du Seigneur, honorez notre foi par notre conduite, et par notre compassion avec les pauvres, imitez Dieu, à qui ne saurait être comparé aucune forme corporelle. Ayons en tout l'image de sa bonté, re-

quorū in pectore libido dominatur, contemplantes corporum venustatem, statim volūt discere quod sicut humani generis exordia, audiant dicentem Moysen : Terram Deus de terra, et formavit hominem, et insufflavit in faciem ejus spiritum vite, et factus est homo in animam viventem. » *Gen.* ii, 7, id est immortalē. Deus quoque benedicens Adam et Evam, ait : Crescite et multiplicamini, et replete terram. » *Gen.* ix, 1, 7.

19. Si animas post peccatum mittuntur in terras, ut nascantur in corporibus, non erit rationis benedictio Adam et Evæ, cum causa peccati maledictionem potius mereretur. Denique postquam plasmavit eos, benedictionis vociferis pronuncius est : quos postea voluntate peccantes, maledictione percussit. Ex quibus colligitur nequaquam propter animalium peccata corporum subtilitate mutatum. Audiant rursus dicentem : Ego feci terram, et hominem in ea : *Jer.* xxvii, 5; et David : Cælum cœli Dominus, terram autem dedit filiis hominum. » *Psal.* cxiii, 16. Et cessent ultra cogitationum vana errorum sequi, et Scripturarum magis auctoritate dicantur. Sicut enim qui voluptatibus enervati sunt, et

venons de nos erreurs par la pénitence, prions pour nos ennemis et pour nos détracteurs, marchant sur les traces de Moïse, qui effaça par la prière la faute de sa sœur se déchaînant contre lui. Lavons les souillures de nos péchés dans l'halo de l'aumône. Que les fers des captifs paraissent nous étendre, et demandons à Dieu de leur être propice. Que notre infatigable bonté soutienne ceux qui sont renfermés dans les prisons; servons avec une tendre sollicitude ceux dont le corps est envahi par la lèpre, dont les membres sont en proie à une incessante décomposition, ayant devant nous la récompense qui nous attend dans les cieux. Si le pouvoir de juger nous est jamais confié, si nous avons à prononcer sur les différends de nos frères, ne considérons pas les personnes, n'ayons égard qu'aux choses elles-mêmes. Penchons-nous par l'affection vers ceux qui tombent et qui sont dans le malheur. Que les lois n'aient d'autre règle que celle de la vérité. Que notre charité soit compatissante, n'insultant pas aux pécheurs, mais et le sang de Jésus-Christ. Ainsi nous mériterons d'entrer en possession du royaume des cieux, dans ce même Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire et puissance à Dieu le Père, en même temps qu'au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Dieu la véritable piété, craignons-le de tout notre cœur; exécutant la pluralité des dieux, confessons l'indivisible unité de substance dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, cette foi étant pour nous le gage de la vie éternelle. Si la divine miséricorde daigne nous l'accorder, nous mériterons ainsi de célébrer avec les anges la Pâque du Seigneur, à laquelle nous aura préparés la sainte Quarantaine depuis le huitième jour du mois que les Egyptiens appellent Phamenoth. Qu'il nous accorde la grâce d'apporter plus de zèle à nos jeûnes; posons les fondemens de la grande semaine, de la semaine consacrée par la solennité de Pâques, le troisième jour du mois Pharnuthi, de manière cependant à terminer les jeûnes, selon les traditions évangéliques dans la nuit qui précède le dix-huitième jour du même mois. Le lendemain, le dimanche qui garde le souvenir de la résurrection, célébrons la vraie Pâque. Ajoutant à cela les septante semaines qui se clostrent par la fête de la Pentecôte, rendons-nous toujours dignes de recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ. Ainsi nous mériterons d'entrer en possession du royaume des cieux, dans ce même Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire et puissance à Dieu le Père, en même temps qu'au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

tionē delevit. Oleo elemosinarum peccatorum sordes lavemus; captivorum vincula nos videantur attingere, et propitium illis imprecemur Deum. Clausas carcere humanitas dūrna sustentet, et his quorum corpora moribus Regius occupavit et jurgi tale membra solvantur, propter depositum in cœlis mercedem, sollicito ministerio servemus. Si quando potestas iudicii nobis data fuerit, et iurgantium ad nos fratrum causas delata, non sit personarum consideratio, sed rerum. Corruptibus, et in tribulatione positis, nos quoque rursus affecto. Leges normam tenent veritatis. Caritas prona est ad misericordiam, non insulans peccantibus, sed condoleat; facilis est epim lapsus ad vitam, et fragilibus conditionibus humanis quidam carum in alio, in se debet pertinere. Cunque anima fuerit pro errore correptis, illius emendatio nostra sit castitas; et super omnia quod culmen et corona virtutum, pietas in Deum toto corde timore servetur; exerceantur deorum numerum, Patris et Filii et Spiritus sancti

nam confiteamur indiscretamque substantiam, in qua et baptizati vitam eternam suscipimus. Et si Dei triherit clementia, cum Angelis merebitur dominium Pascha celebrare, habentes Quadragesimæ exortum, ab octavo die mensis, qui secundum Ægyptios vocatur Phamenoth (1). Et ipso presente viro, attentius jejunemus; hebdomadæ majoris, id est Pasche venerabilis, die tertiodecim mensis Pharnuthi facultatis iactantes; ita ductat ut iuxta evangelicæ traditionis finimus jejunia interpres nocte, octavo decimo die supradicti mensis Pharnuthi. Et altero die, qui ultimo ejusdem mensis, vtrum Pascha celebremus. Adfingentes his septuaginta hebdomadas, in quibus Pentecostes festivitas texitur, et præbentes nos dignos communionis Corporis et Sanguinis Christi. Sic enim merebitur accipere regna cœlorum in Christo Jesu Domino nostro, par quem et cum quo Deo Patri gloria et imperium, cum Spiritu Sancto, et nunc et

(1) Ms. Farmentoth. Ferris indicatur Quadragesimæ initium die quarta Martii, hebdomadæ majoris octavo die, cujus decima quartis Dominica Pasche erubescens est, anno scilicet 401, et ex hinc Bonaventura nuntium notis placet colligere. (Ms. Mg.)

21. Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser. Les frères qui sont avec moi vous saluent.

LETTRE XCVI.

A PAMMACHIUS ET A MARCELE.

Il leur envoie la seconde lettre de Théophile contre Origène après l'avoir traduite en latin; et, comme les Origénistes l'avaient à tort d'avoir altéré la précédente, il joint encore cette année le texte grec à sa version; puis il réfute les hérésies en quelques mots.

4. Je viens de nouveau vous enrichir des importations orientales; au retour du printemps, j'envoie d'abord à Rome les trésors d'Alexandrie: « Dieu viendra de l'Auster, et le Saint de la montagne de Pharan aux ombres épaisses. » *Abac. m. 3.* C'est en dont l'épouse se réjouit dans le Cantique des Cantiques, lorsqu'elle dit: « A son ombre je me suis assise avec amour, et son fruit était doux à ma bouche. » *Cant. ii. 3.* C'est vraiment aujourd'hui que s'accomplit l'oracle du prophète: « En ce jour-là l'huile du Seigneur s'éleva au milieu de la terre d'Égypte. » *Isa. xix. 19.* « On le péché a abondé, a surabondé la grâce. » *Rom. v. 20.* Ceux qui avaient prodigué leurs soins au Christ dans son enfance, l'ont défendu dans la plénitude de l'âge par la vigueur de la foi: par eux il fut les mains d'Hérode, par eux il échappa à Théophile blasphémateur. Celui que Démétrius a chassé de la ville d'Alexandre, Théophile le poursuit par tout l'univers,

vers; c'est à Théophile que Luc adresse les Actes des Apôtres, et son nom lui vient de son amour pour Dieu. Où donc est maintenant la tortueuse couleuvre, la vipère pleine de poison? « Première face d'homme remise aux soins des loups. » *Ensaï. m.* Que devient cette hérésie qui faisait entendre ses sifflements dans le monde, qui s'en allait publiant que l'évêque Théophile et moi partagions son erreur, et répandait partout le mensonge par la mento des chiens les plus impudents, afin d'attirer les simples dans le piège? Elle a succombé sous l'éloquence et l'autorité de ce pontife; elle ne parle plus à la manière des possédés que du fond de la terre. Elle ignore, en effet, celui qui venant du ciel parle des choses célestes.

2. Le plus à Dieu que cette race de serpents, ou bien confessât simplement nos doctrines, ou bien professât ouvertement les siennes; nous saurions au moins qui nous devons aimer, qui nous devons tenir en défiance. Au lieu de cela, par une sorte de pénitence inouïe jusqu'à ce jour, ils nous haïssent comme des ennemis, sans oser nier notre foi d'une manière ostensible. Quelle est cette douleur, je vous le demande, que ni le temps ni la raison ne peuvent guérir. Parmi les glaives émaciés, sur les cadavres, dans des ruisseaux de sang, souvent les mains des combattants échangent une étreinte, la paix

semper, et in omnia secula seculorum. Amen.

21. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos qui necum sunt fratres.

EPISTOLA XCVI.

AD PAMMACHIUM ET MARCELLAM.

Altera Theophilum Paschalem episcopum contra Origenem a se latine explicatam mittit; et, quod superiorum a se innotuit calumniam Origenem, rursus hoc anno Græcum exemplar versioni suæ jungit, et paucis hæreticis impugnat.

1. Rursus Orientalibus vos locupletis mercibus, et Alexandrinæ opes primo Romam vobis transmittit: « Deus ab Austro venit, et sanctus de monte Pharan, umbra condensa; » *Abac. m. 3;* modo et sponsa letare in Cantico Canticum, dicens: « In umbra ejus concepit et sedi, et fructus ejus dulcis in faucibus meis. » *Cant. ii. 3.* Vere nunc completur Isaiæ vaticinium predictans: « In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti. » *Isa. xix. 19.* « Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia. » *Rom. v. 20.* Qui parvulum Christum fovérant, adultum fidei colore defendunt, ut qui per illos effugerat Herodis manus,

effugiat hæreticum blasphemantem. Quem Demétrius Alexandri urbs pepulit, toto orbe fugat Theophilus, ad quem Lucas scripsit Actus Apostolorum, qui ex amore Dei nomen invenit. Ubi nunc est coluber tortuosus? ubi venenatissima vipera?

Prima hominis facies, altera commisit luporum.

Ensaï. m.

Ubi hæresis quæ sillabat in mundo, et me et Papatum Theophilum sui jactabat erroris, latratuque impudentissimum canum ad inducendos simplices, nostrum mentebatur assensum? Oppressa est ejus auctoritate et eloquentia; et in morum demoniacorum spirituum de terra loquitur. Nescit enim eum qui de sursum veniens, eâ loquitur que sursum surit.

2. Aliquid ultimum serpentina generata, aut simpliciter nostra falsatur, aut constanter defendit sua, ut scire valens qui nobis amandi sint, qui exverni. Nunc autem novum penitentibus genus, adertit nos quasi hostes, quorum fidem publicè negare non audent. Rogo, quis est iste dolor, qui nec tempore nec ratione curatur? Inter micantes gladios, peccata corpora, rivus sanguinis profundus, juncturæ saepe hostiles

remplace tout à coup les fureurs de la guerre. Seuls les partisans de cette hérésie sont incapables de se réconcilier avec les défenseurs de l'Église, parce qu'ils condamnent par la pensée ce qu'ils avouent forcément de bouche. Si parfois un blasphème manifeste parvient aux oreilles du public, dès qu'ils voient la foule indignée frémir autour d'eux, ils disent avec une feinte simplicité qu'ils répètent ce qu'ils ont entendu dire, ignorant que le maître avait ainsi parlé. Saisit-on leurs écrits, ils nient encore de bouche ce que proclame la lettre. Fallait-il donc obséder la Propontide, changer de pays, parcourir diverses contrées, déchirer avec fureur un illustre pontife et ses disciples? Si vous dites la vérité, substituez l'ardent de la foi à celle que vous avez témoignée pour l'erreur. A quoi bon couvrir ensemble quelques lambeaux de paroles mal sonantes recouillis çà et là, et chercher à trouver en défaut dans leur conduite ceux dont vous ne pouvez vaincre la foi? Ne serez-vous donc plus hérétiques du moment où quelques-uns sur votre affirmation nous regarderont comme des pécheurs; et votre bouche ne sera-t-elle plus infectée d'impiété, dès qu'il vous sera possible de signaler une blessure à notre oreille? Le bel avantage pour votre perfidie, la grande utilité pour la peau de l'éthiopien et la bigarrure du léopard, quand on aura remarqué une

tache sur notre corps? Voilà que l'évêque Théophile accuse librement Origène d'hérésie; ils n'essaient pas de défendre les expressions incriminées, ils imaginent seulement que les hérétiques les ont altérées; comme cela, disent-ils, est arrivé pour beaucoup de livres: ils le couvrent ainsi non de leur foi, mais de l'erreur des autres. C'est assez contre les hérétiques qui, nous poursuivant d'une haine injuste et sans pitié, trahissent le secret de leur âme, et par leur irréductible douleur montrent le venin qui les consume.

3. Flambeaux du sénat chrétien, recevez encore cette année la circulaire grecque et latine, de peur que les hérétiques n'inventent de nouveau que nous avons ajouté ou dénaturé la plupart des passages. Je ne cache pas que je me suis efforcé de rester fidèle dans la traduction à l'élégante beauté du texte; avançant entre des lignes déterminées, ne les dépassant sur aucun point, me laissant aller au cours de cette éloquence, j'ai rendu les mêmes pensées dans les mêmes termes. Ai-je réussi, je le laisse à votre jugement. Sachez que cette lettre se divise en quatre parties: dans la première, l'auteur exhorte les fidèles à célébrer la Pâque du Seigneur; dans les deux suivantes, il extermine les erreurs d'Apollinaire et d'Origène; dans la quatrième et dernière, il exhorte les hérétiques à faire peni-

dextra, et tolli rabiem pax repentina commutat. Sili sunt hujus barrosos sceleratos qui cum Ecclesiasticis non vident fedeliter; quæ quod sermone cognitur dicere, mente condonant. Et si quando aperta blasphemia publicis auribus fuerit revelata, et viderint contra se audientium turban circumferre, tunc simul simplicitate, dicunt audire se primum que magistrum dicere ante nescierunt. Comperit eorum scripta tenentur, voce negant quod litteris confitentur. Quid necesse est obsidere Propontidem, latrare loca, diversas intrare regiones, et clarissimum Pontificem Christi equoque discipulis rabido ore discerpere? Si vera loquimur, pristinum erroris ardorem ardore fidei commutavit. Quid inaledictorum pensos hinc inde sensitus, et eorum carpit vitium quorum fidei restitit non valet? Nam idcirco non estis vos heretici, si nos quidam assertionem vestra (al. nostram) crediderit peccatores; et os implete fœdum non habetis, si cicatricem poteritis in nostra aure monstrare? Quid jurat vestram perfidiam, vel prodest pellis Æthiopica et parvi varietas, si in nostro corpore nuncius apparuerit? En Papa Theophilus tota Origenem arguit

libertate hæreticum esse: nec illi dicta defendunt, sed fingunt ad hæreticos innotuit, multorumque dicunt libros similiter depravatos; ut illam non sua fide, sed aliorum teneant erroribus. Verum hæc adversum hæreticos dicta sunt, qui injuncto contra nos odio servitatis, mentis (al. mente) solent arcuam, et vana peccata irremediabiliter dolere vagantur.

3. Vos Christiani Sanctus lamina accipite et Græcum et Latinum etiam hoc anno Epistolam, ne rursus hæretici mentiantur a nobis plerumque vel edita vel mutata; in qua laborasse me falsis, ut verborum elegantiam pari interpretationis vastitate servarem; et intra definitas lines cursum, nec in quoniam excedens loco, eloquentiæ ejus finem non perderem, easdem res eodem sermone transferrem. Quod utrum consecutus sum necne, vestro iudicio relinquo. Quam scitis in quatuor partes esse divisam: in primo credentes hortatur ad Dominicum Pascha celebrandum; in secundo et tertio locos Apollinarium et Origenem jugulat; in quarto, id est extremo, hæreticos ad penitentiam cohortatur. Si quid autem hic minus adversus Origenem dictum est, et in præteriti anni Epistola

21. Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser. Les frères qui sont avec moi vous saluent.

LETTRE XCVI.

A PAMMACHIUS ET A MARCELE.

Il leur envoie la seconde lettre de Théophile contre Origène après l'avoir traduite en latin; et, comme les Origénistes l'avaient à tort d'avoir altéré la précédente, il joint encore cette année le texte grec à sa version; puis il réfute les hérésies en quelques mots.

4. Je viens de nouveau vous enrichir des importations orientales; au retour du printemps, j'envoie d'abord à Rome les trésors d'Alexandrie: « Dieu viendra de l'Auster, et le Saint de la montagne de Pharan aux ombres épaisses. » *Abac. m. 3.* C'est en dont l'épouse se réjouit dans le Cantique des Cantiques, lorsqu'elle dit: « A son ombre je me suis assise avec amour, et son fruit était doux à ma bouche. » *Cant. ii. 3.* C'est vraiment aujourd'hui que s'accomplit l'oracle du prophète: « En ce jour-là l'huile du Seigneur s'éleva au milieu de la terre d'Égypte. » *Isa. xix. 19.* « On le péché a abondé, a surabondé la grâce. » *Rom. v. 20.* Ceux qui avaient prodigué leurs soins au Christ dans son enfance, l'ont défendu dans la plénitude de l'âge par la vigueur de la foi: par eux il fut les mains d'Hérode, par eux il échappa à Théophile blasphemateur. Celui que Démétrius a chassé de la ville d'Alexandre, Théophile le poursuit par tout l'univers,

vers; c'est à Théophile que Luc adresse les Actes des Apôtres, et son nom lui vient de son amour pour Dieu. Où donc est maintenant la tortueuse couleuvre, la vipère pleine de poison? « Première face d'homme remise aux soins des loups. » *Ensaï. m.* Que devient cette hérésie qui faisait entendre ses sifflements dans le monde, qui s'en allait publiant que l'évêque Théophile et moi partagions son erreur, et répandait partout le mensonge par la mento des chiens les plus impudents, afin d'attirer les simples dans le piège? Elle a succombé sous l'éloquence et l'autorité de ce pontife; elle ne parle plus à la manière des possédés que du fond de la terre. Elle ignore, en effet, celui qui venant du ciel parle des choses célestes.

2. Le plus à Dieu que cette race de serpents, ou bien confessât simplement nos doctrines, ou bien professât ouvertement les siennes; nous saurions au moins qui nous devons aimer, qui nous devons tenir en défiance. Au lieu de cela, par une sorte de pénitence inouïe jusqu'à ce jour, ils nous haïssent comme des ennemis, sans oser nier notre foi d'une manière ostensible. Quelle est cette douleur, je vous le demande, que ni le temps ni la raison ne peuvent guérir. Parmi les glaives émaciés, sur les cadavres, dans des ruisseaux de sang, souvent les mains des combattants échangent une étreinte, la paix

semper, et in omnia secula seculorum. Amen.

21. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos qui necum sunt fratres.

EPISTOLA XCVI.

AD PAMMACHIUM ET MARCELLIUM.

Aliteram Theophilum Paschalem episcopum contra Origenem a se latine explicatam mittit; et, quod superiorum a se innotuit calumniam Origenem, rursus hoc anno Græcum exemplar versioni suæ junxit, et paucis hæreticis impugnat.

1. Rursus Orientalibus vos locupletis mercibus, et Alexandrinæ opes primo Romam vobis transmittit: « Deus ab Austro venit, et sanctus de monte Pharan, umbra condensa; » *Abac. m. 3;* modo et sponsa letatur in Cantico Canticum, dicens: « In umbra ejus concepit et sedi, et fructus ejus dulcis in faucibus meis. » *Cant. ii. 3.* Vere nunc completur Isaiæ vaticinium predictans: « In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti. » *Isa. xix. 19.* « Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia. » *Rom. v. 20.* Qui parvulum Christum fovérant, adultum fidei colore defendunt, ut qui per illos effugerat Herodis manus,

effugiat hæreticum blasphemantem. Quem Demétrius Alexandri urbs pepulit, toto orbe fugat Theophilus, ad quem Lucas scripsit Actus Apostolorum, qui ex amore Dei nomen invenit. Ubi nunc est coluber tortuosus? ubi venenatissima vipera?

Prima hominis facies, altera commisit luporum.

Ensaï. m.

Ubi hæresis quæ sillabat in mundo, et me et Papatum Theophilum sui jactabat erroris, latratuque impudentissimorum canum ad inducendos simplices, nostrum mentebatur assensum? Oppressa est ejus auctoritate et eloquentia; et in morum demoniacorum spirituum de terra loquitur. Nescit enim eum qui de sursum veniens, eâ loquitur que sorsum surit.

2. Aliquid ultimum serpentina generata, aut simpliciter nostra falsatur, aut constanter defendit sua, ut scire valeamus qui nobis amandi sint, qui exverni. Nunc autem novum penitentibus genus, adertunt nos quasi hostes, quorum fidem publicè negare non audent. Rogo, quis est iste dolor, qui nec tempore nec ratione curatur? Inter micantes gladios, peccata corpora, rivus sanguinis profundus, juncturæ saepe hostiles

remplace tout à coup les fureurs de la guerre. Seuls les partisans de cette hérésie sont incapables de se réconcilier avec les défenseurs de l'Église, parce qu'ils condamnent par la pensée ce qu'ils avouent forcément de bouche. Si parfois un blasphème manifeste parvient aux oreilles du public, dès qu'ils voient la foule indignée frémir autour d'eux, ils disent avec une feinte simplicité qu'ils répètent ce qu'ils ont entendu dire, ignorant que le maître avait ainsi parlé. Saisit-on leurs écrits, ils nient encore de bouche ce que proclame la lettre. Fallait-il donc obséder la Propontide, changer de pays, parcourir diverses contrées, déchirer avec fureur un illustre pontife et ses disciples? Si vous dites la vérité, substituez l'ardent de la foi à celle que vous avez témoignée pour l'erreur. A quoi bon couvrir ensemble quelques lambeaux de paroles mal sonantes recouillis çà et là, et chercher à trouver en défaut dans leur conduite ceux dont vous ne pouvez vaincre la foi? Ne serez-vous donc plus hérétiques du moment où quelques-uns sur votre affirmation nous regarderont comme des pécheurs; et votre bouche ne sera-t-elle plus infectée d'impiété, dès qu'il vous sera possible de signaler une blessure à notre oreille? Le bel avantage pour votre perfidie, la grande utilité pour la peau de l'éthiopien et la bigarrure du léopard, quand on aura remarqué une

tache sur notre corps? Voilà que l'évêque Théophile accuse librement Origène d'hérésie; ils n'essaient pas de défendre les expressions incriminées, ils imaginent seulement que les hérétiques les ont altérées; comme cela, disent-ils, est arrivé pour beaucoup de livres: ils le couvrent ainsi non de leur foi, mais de l'erreur des autres. C'est assez contre les hérétiques qui, nous poursuivant d'une haine injuste et sans pitié, trahissent le secret de leur âme, et par leur irremédiable douleur montrent le venin qui les consume.

3. Flambeaux du sénat chrétien, recevez encore cette année la circulaire grecque et latine, de peur que les hérétiques n'inventent de nouveau que nous avons ajouté ou dénaturé la plupart des passages. Je ne cache pas que je me suis efforcé de rester fidèle dans la traduction à l'élégante beauté du texte; avançant entre des lignes déterminées, ne les dépassant sur aucun point, me laissant aller au cours de cette éloquence, j'ai rendu les mêmes pensées dans les mêmes termes. Ai-je réussi, je le laisse à votre jugement. Sachez que cette lettre se divise en quatre parties: dans la première, l'auteur exhorte les fidèles à célébrer la Pâque du Seigneur; dans les deux suivantes, il extermine les erreurs d'Apollinaire et d'Origène; dans la quatrième et dernière, il exhorte les hérétiques à faire peni-

dextra, et belli rabiem pax repentina commutat. Sili sunt hujus barrosos sceleratos qui cum Ecclesiasticis non vident fedeliter; quæ quod sermone cognitur dicere, mente condonant. Et si quando aperta blasphemia publicis auribus fuerit revelata, et viderint contra se audientium turbam circumferre, tunc simul simplicitate, dicunt audire se primum quæ magistrum dicere ante nescierunt. Comperit eorum scripta tenentur, voce negant quod litteris confitentur. Quid necesse est obsidere Propontidem, latrare loca, diversas intrare regiones, et clarissimum Pontificem Christi ejusque discipulos rabido ore discerpere? Si vera loquimur, pristinum erroris ardorem ardore fidei commutavit. Quid innotesciturum pensos hinc inde sensitus, et eorum carpit vitium quorum fidei restitit non valet? Nam idcirco non estis vos hæretici, si nos quidam assertionem vestra (al. nostræ) crediderit peccatores; et os implete sermum non habetis, si cicatricem poteritis in nostra aure monstrare? Quid jurat vestram perfidiam, vel prodest pellis Æthiopica et parvi varietas, si in nostro corpore nuncius apparuerit? En Papa Theophilus tota Origenem arguit

libertate hæreticum esse: nec illi dicta defendunt, sed fingunt ad hæreticos innotuit, multorumque dicunt libros similiter depravatos; ut illam non sua fide, sed aliorum teneant erroribus. Verum hæc adversum hæreticos dicta sunt, qui injusto contra nos odio servitatis, mentis (al. mente) solentur arcuam, et vana peccatis irremediabilis dolore vagantur.

3. Vos Christiani Sanctus lamina accipite et Græcum et Latinum etiam hoc anno Epistolam, ne rursus hæretici mentiantur a nobis plerumque vel edita vel mutata; in qua laborasse me falsis, ut verborum elegantiam pari interpretationis vastitate servarem; et intra definitas lines cursum, nec in quoniam excedens loco, eloquentiæ ejus finem non perderem, easdem res eodem sermone transferrem. Quod utrum consecutus sum necne, vestro iudicio relinquo. Quam scitis in quatuor partes esse divisam: in primo credentes hortatur ad Dominicum Pascha celebrandum; in secundo et tertio locos Apollinariani et Origenem jugulat; in quarto, id est extremo, hæreticos ad penitentiam cohortatur. Si quid autem hic minus adversus Origenem dictum est, et in præteriti anni Epistola

tence. Si cette lettre est moins explicite contre Origène, c'est que les choses omises sont renfermées dans la précédente; celle que nous venons de traduire ne devait pas en dire davantage dans l'intérêt de la brièveté. A l'encontre d'Apollinaire, la simple expression de la foi, la pure confession ne manque pas de subtilité dialectique; elle arrache le fer des mains de son adversaire et l'en transperce.

4. Priez donc le Seigneur de faire que ce qui platt en grec ne déplaît pas en latin, que Rome accepte avec joie ce que tout l'Orient admire et proclame. Que l'enseignement de la chaire de Marc l'évangéliste soit confirmé par la chaire de Pierre. Et déjà le bruit est assez répandu que le bienheureux pape Anastase, enflammé de la même ardeur, parce qu'il est animé du même esprit, a poursuivi les hérétiques jusqu'en leurs derniers repaires; et ses lettres nous font savoir que l'Occident a ratifié la condamnation prononcée dans l'Orient. Nous lui souhaitons de longues années, afin que les rejets de l'hérésie se dessèchent et meurent par les persévérants efforts de son zèle.

LETTRE XCVII.

AUTRE CIRCLAIRE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE POUR LES PAQUES DE 402, AUX ÉVÊQUES DE TOUTE L'ÉGYPTE, TRADUITE PAR JÉRÔME.

Il exhorte d'abord les fidèles à célébrer la Pâque du

continent; et hinc quam modo vertimus, brevitate studentis, dicere plura non debuit. Porro contra Apollinarium succincta lides et pura professio non caret subtilitate dialectica, que adversarium suum, extorto de manibus eque ratione, confodit.

4. Orate igitur Dominum, ut quod in Græco placet, in Latino non displicat, et quod totius Orientis miratur et prædicat, hinc sine Roma suscipiat. Præconisationem quoque cathedrae Marci Evangeliste cathedra Petri Apostoli sua prædicatione confirmat. Quamquam eodem hinc sermonem volupsum sit, beatum quoque Papam Anastasium, eodem fervore, quia eodem spiritu est, hactenus in Græcis suis hæreticos persecutus, ejusque litteras docentem denuntiat in Occidente quod in Oriente damnatum est. Quos multos imprecacione annoi, et hæresibus rediviva plantis, per hinc studium longo tempore arfaciat, incortinet.

EPISTOLA XCVII.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI ALTERA PASCHALIS ANNI 402, AD TOTIUS ÆGYPTE EPISCOPOS, S. HIERONYMO INTERPRETE.

Seigneur; puis le combat et frappe à mort les erreurs d'Apollinaire, puis aussi celles d'Origène; il presse enfin les hérétiques de faire pénitence.

1. Le premier discours touchant l'auguste solennité brille du haut des régions célestes, surpassant l'éclat du soleil, et verse dans les âmes qui l'appellent une incomparable clarté. Quand elles peuvent en soutenir les rayons et les recevoir pleinement dans leur cœur, il les introduit dans le sanctuaire même de la céleste Jérusalem, dans le Saint des Saints, pourrais-je dire. Si nous voulons donc participer au salut, effacer les vices de notre âme en nous attachant uniquement à la vertu, faire disparaître tout ce qu'il y a d'impur en nous par l'incessante méditation des Écritures, et contempler en quelque sorte à nu les dogmes de la révélation, hâtons-nous de célébrer ces fêtes divinement joyeuses, de nous unir aux chœurs des anges; car c'est là que nous trouverons les couronnes et les récompenses, une victoire assurée, les palmes auxquelles les triomphateurs aspirent. Ne négligeons pas, affranchis des flots tumultueux de la passion, parmi les naufrages que nous apercevons de toutes parts, de tenir ferme le gouvernail des vertus; et, nous dérochant aux terribles dangers de la mer, nous entrons dans le port des cieux.

2. Ainsi donc, ceux que subjuguent les vaines sollicitudes de la vie, qui sont environnés des

Primo credentes hortatur ad Dominicam Pascha celebrandum; deinde Apollinarii, tertio Originis errores suppugnat ac jugulat; postremo hæreticos ad penitentiam cohortatur.

1. Primum solennitatis augustæ sermo divinus, de colorum regionibus colorum, et splendore suo iubar solis exsuperans, christianis animabus se desiderantium lumen infundit. Cumque plenis cordis intuitu radios qui quiverint sustinere, ad ipsa celestis Jerusalem interiora penetralia, atque in ita dicam, Sancta sanctorum, eas pertrahit. Unde si volumus salvis esse particeps, et adharerentis studio virtutum, animarum vitia purgare, et quicquid in nobis sordium est, jugi Scripturarum meditatione diluere, quasi sub sudore aptertam doctrinarum scientiam contemplamus, festinemus superne lætitiæ festa celebrare, et iungere nos Angelorum choris, ubi coronæ et præmia, et certæ victoria est, et desiderata triumphantis palmæ possidet. Nec differamus, tormentibus carnis fluctibus liberati, inter diversa volupatum hinc inde naufragia, clavum tenere virtutum, et post grada maris pericula tutissimum colorum intrare portum.

tumultueuses profondes de l'abîme et que les gouffres tourbillonnants vont engloûtir, tirons-les du lourd sommeil qui les accable, éveillons en eux l'ambition d'acquiescer les trésors de la sagesse; allons plus loin, et montrons-leur les vraies richesses renfermées dans la divine parole, et la joie que doit nous inspirer cette solennité sainte; consacrons maintenant tous nos efforts à nous préparer nous-mêmes, avec ceux dont la négligence aurait ralenti l'ardeur, à la gloire éternelle. De là vient que la Sagesse, invitant à son festin les hommes pauvres de sens, ne cesse de leur dire: « Venez, mangez de mes pains, buvez le vin que j'ai mélangé pour vous. » *Prov. ix, 5.* Ce ciel que nous contemplons est moins embelli par les chœurs des étoiles; le soleil et la lune, que j'appellerais les deux yeux rayonnants du monde, qui dirigent le cours de l'année et la succession des temps, répandent sur la terre une lumière moins éclatante que celle dont les chœurs des vertus illuminent notre belle solennité. Les fidèles dont l'âme aspire à ces incomparables trésors, chantent avec le roi prophète: « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe? et je volerai vers mon repos. » *Psal. lvi, 7.* Inondés de joie, tressaillant d'allégresse, et, comme il est écrit, le cœur enivré d'un bonheur ineffable, ils s'écrient encore: « Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, nous cherchons celle de

l'avenir, dont l'architecte et le constructeur est Dieu même. » *Hebr. xii, 14.* Ils savent, en effet, que telle est l'espérance, telle la récompense réservée dans l'avenir à tous les labeurs au milieu desquels nous combattons et courons en ce monde. Aussi, ne reculant devant aucun danger, avancent-ils chaque jour dans la voie droite, ayant soin d'éviter par-dessus tout les funestes exemples et les embûches des hérétiques; parmi lesquels les aveugles conduisent d'autres aveugles dans la fosse, et communiquent à ceux qu'ils ont séduits la lepra invétérée qui ronge leur cœur; et non contents de ce mal hideux, en buvant dans la fosse, et communiquant à ceux qu'ils ont séduits la lepra invétérée qui ronge leur cœur; et non contents de ce mal hideux, en buvant dans la fosse, et communiquant à ceux qu'ils ont séduits la lepra invétérée qui ronge leur cœur, ils condamnent sans les faux dehors de la science les enseignements de la vérité.

3. Éclairé d'une lumière supérieure, le patriarche Jacob voit durant son sommeil une échelle dont l'extrémité touche au ciel, et dont les degrés représentent ceux des vertus qui conduisent les hommes à ces hautes régions, les excitant à quitter les humbles vallées de la terre, pour célébrer avec l'Église des premiers-nés les fêtes de la passion du Seigneur. « Ceci n'est pas autre chose, dit-il alors, que la maison de Dieu et la porte du ciel. » *Genes. xxviii, 17.* David aperçoit encore mieux cette lumière, y marche avec plus d'ardeur, de toutes les aspirations de son âme; ruminant dans sa pensée les raisons qui l'enga-

2. Quomodo et eos quos cassa vita hujus cura sollicitat, ad instar mentium gurgitem perturbatum profunda circumsonant, quasi de sono gravi excitantes, ad sapientia provocamus iura, ostendimusque eia veras divinum sensuum divitiam, et inspirata sancta celebratis gaudia; eoque omnia impænitentiarum assumatur labor ut et eos qui paululum negligentes sunt et nosmetipsos æternæ gloriæ præparemus. Unde et in Proverbis indigentis sensus ad convivium suum Sapientia provocans, clamavit: « Venite, comedite de panibus meis, et bibite vinum quod miscui vobis. » *Prov. ix, 5.* Non enim sic colim hoc quod suspicium stellarum illustrat choris, nec in tantum sol et luna, duo mundi, ut ita dicam, christum et radiis, quorum curam animus evolvit, et viciis hinc tempora commutatur, clarum terris lumen infundunt, ut nostra solennitatis virtutum choro fulgat et radiis. Cujus thesuros et divitias qui expectant (al. expolentes), consona cum David voce decantant: « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et

volabo et requiescam. » *Psal. lvi, 7.* Exultantesque et sollicitat ipudicis gentibus, et iuxta quod scriptum est, gaudia ineffabilia cordis peribis rursus clamavit: « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. » *Hebr. xii, 14.* ejuis affixæ et fabricator est Deus (s). Scitunt enim omnium laborum suorum, quibus in hoc mundo pugnant et curritur, hanc esse repositam spem, et hanc in futuro præmia constituta; pro quibus nulla pericula formidantes, quotidie viles sui cursum (al. cursum suum) dirigunt, hæreticorum vel maxime impietatem et tendiculas declinantes, quibus casus ducunt in fossam, et quasi quadam veterosæ et immundissimæ caris deceptorum corda communiunt; nec hæc talis contentis, intimas Scripturarum mensillas bibunt, veritatem dogmatum falsi nominis scientia condemnantes.

3. Quod intelligens et patriarcha Jacob scalam cernit in somnis, ejuis caput pertingebat usque ad coelum per quam diversis virtutum gradibus ad superna con-

(s) Ita concordantibus scripturis, quidem addidit, sed quasi ipse loci sententia postulat; nam quod ante est sicut in libro similis, sensus non habebat modum, sed penitus exortit. (*Edic. Migne.*)

tence. Si cette lettre est moins explicite contre Origène, c'est que les choses omises sont renfermées dans la précédente; celle que nous venons de traduire ne devait pas en dire davantage dans l'intérêt de la brièveté. A l'encontre d'Apollinaire, la simple expression de la foi, la pure confession ne manque pas de subtilité dialectique; elle arrache le fer des mains de son adversaire et l'en transperce.

4. Priez donc le Seigneur de faire que ce qui platt en grec ne déplaît pas en latin, que Rome accepte avec joie ce que tout l'Orient admire et proclame. Que l'enseignement de la chaire de Marc l'évangéliste soit confirmé par la chaire de Pierre. Et déjà le bruit est assez répandu que le bienheureux pape Anastase, enflammé de la même ardeur, parce qu'il est animé du même esprit, a poursuivi les hérétiques jusqu'en leurs derniers repaires; et ses lettres nous font savoir que l'Occident a ratifié la condamnation prononcée dans l'Orient. Nous lui souhaitons de longues années, afin que les rejets de l'hérésie se dessèchent et meurent par les persévérants efforts de son zèle.

LETTRE XXVII.

AUTRE CIRCLAIRE DE THÉOPHILE D'ALEXANDRIE POUR LES PAQUES DE 402, AUX ÉVÊQUES DE TOUTE L'ÉGYPTE, TRADUITE PAR JÉRÔME.

Il exhorte d'abord les fidèles à célébrer la Pâque du

continent; et hinc quam modo vertimus, brevitate studentis, dicere plura non debuit. Porro contra Apollinarium succincta lides et pura professio non caret subtilitate dialectica, que adversarium suum, extorto de manibus eque ratione, confodit.

4. Orate igitur Dominum, ut quod in Græco placet, in Latino non displicat, et quod totius Orientis miratur et prædicat, hinc sine Roma suscipiat. Præconisationem quoque cathedrae Marci Evangeliste cathedra Petri Apostoli sua prædicatione confirmat. Quamquam eodem hinc sermonem volupsum sit, beatum quoque Papam Anastasium, eodem fervore, quia eodem spiritu est, hactenus in Græcis suis hæreticos persecutus, ejusque litteras docentem denuntiat in Occidente quod in Oriente damnatum est. Quia multos imprecatore anno, et hæreticos reditiva plantaris, per hinc studium longo tempore ardefat, incortior.

EPISTOLA XXVII.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI ALTERA PASCHALIS ANNI 402, AD TOTIUS ÆGYPTE EPISCOPOS, S. HIERONYMO INTERPRETE.

Seigneur; puis le combat et frappe à mort les erreurs d'Apollinaire, puis aussi celles d'Origène; il presse enfin les hérétiques de faire pénitence.

1. Le premier discours touchant l'auguste solennité brille du haut des régions célestes, surpassant l'éclat du soleil, et verse dans les âmes qui l'appellent une incomparable clarté. Quand elles peuvent en soutenir les rayons et les recevoir pleinement dans leur cœur, il les introduit dans le sanctuaire même de la céleste Jérusalem, dans le Saint des Saints, pourrais-je dire. Si nous voulons donc participer au salut, effacer les vices de notre âme en nous attachant uniquement à la vertu, faire disparaître tout ce qu'il y a d'impur en nous par l'incessante méditation des Écritures, et contempler en quelque sorte à nu les dogmes de la révélation, hâtons-nous de célébrer ces fêtes divinement joyeuses, de nous unir aux chœurs des anges; car c'est là que nous trouverons les couronnes et les récompenses, une victoire assurée, les palmes auxquelles les triomphateurs aspirent. Ne négligeons pas, affranchis des flots tumultueux de la passion, parmi les naufrages que nous apercevons de toutes parts, de tenir ferme le gouvernail des vertus; et, nous dérochant aux terribles dangers de la mer, nous entrons dans le port des cieux.

2. Ainsi donc, ceux que subjuguent les vaines sollicitudes de la vie, qui sont environnés des

Primo credentes hortatur ad Dominicam Pascha celebrandum; deinde Apollinarii, tertio Originis errores suppugnat ac jugulat; postremo hæreticos ad penitentiam cohortatur.

1. Primum solennitatis augustæ sermo divinus, de colorum regionibus colorum, et splendore suo iubar solis exsuperans, christianis animabus se desiderantium lumen infundit. Cumque plenis cordis intuitu radios qui quiverint sustinere, ad ipsa celestis Jerusalem interiora penetralia, atque in ita dicam, Sancta sanctorum, eas pertrahit. Unde si volumus salvis esse particeps, et adharerens studio virtutum, animarum vitia purgare, et quicquid in nobis sordium est, jugi Scripturarum meditatione diluere, quasi sub sudore aptertam doctrinarum scientiam contemplamus, festinemus superne lætitiæ festa celebrare, et iungere nos Angelorum choris, ubi coronæ et præmia, et certæ victoria est, et desiderata triumphantis palmæ possidet. Nec differamus, tormentibus carnis fluctibus liberati, inter diversa volupatum hinc inde naufragia, clavum tenere virtutum, et post grada maris pericula tutissimum colorum intrare portum.

tumultueuses profondes de l'abîme et que les gouffres tourbillonnants vont engloûtir, tirons-les du lourd sommeil qui les accable, éveillons en eux l'ambition d'acquiescer les trésors de la sagesse; allons plus loin, et montrons-leur les vraies richesses renfermées dans la divine parole, et la joie que doit nous inspirer cette solennité sainte; consacrons maintenant tous nos efforts à nous préparer nous-mêmes, avec ceux dont la négligence aurait ralenti l'ardeur, à la gloire éternelle. De là vient que la Sagesse, invitant à son festin les hommes pauvres de sens, ne cesse de leur dire: « Venez, mangez de mes pains, buvez le vin que j'ai mélangé pour vous. » *Prov. ix, 5.* Ce ciel que nous contemplons est moins embelli par les chœurs des étoiles; le soleil et la lune, que j'appellerais les deux yeux rayonnants du monde, qui dirigent le cours de l'année et la succession des temps, répandent sur la terre une lumière moins éclatante que celle dont les chœurs des vertus illuminent notre belle solennité. Les fidèles dont l'âme aspire à ces incomparables trésors, chantent avec le roi prophète: « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe? et je volerai vers mon repos. » *Psal. lvi, 7.* Inondés de joie, tressaillant d'allégresse, et, comme il est écrit, le cœur enivré d'un bonheur ineffable, ils s'écrient encore: « Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, nous cherchons celle de

l'avenir, dont l'architecte et le constructeur est Dieu même. » *Hebr. xii, 14.* Ils savent, en effet, que telle est l'espérance, telle la récompense réservée dans l'avenir à tous les labeurs au milieu desquels nous combattons et courons en ce monde. Aussi, ne reculant devant aucun danger, avancent-ils chaque jour dans la voie droite, ayant soin d'éviter par-dessus tout les funestes exemples et les embûches des hérétiques; parmi lesquels les aveugles conduisent d'autres aveugles dans la fosse, et communiquent à ceux qu'ils ont séduits la lepra invétérée qui ronge leur cœur; et non contents de ce mal hideux, en buvant dans la fosse, et communiquant à ceux qu'ils ont séduits la lepra invétérée qui ronge leur cœur; et non contents de ce mal hideux, en buvant dans la fosse, et communiquant à ceux qu'ils ont séduits la lepra invétérée qui ronge leur cœur, ils condamnent sous les faux dehors de la science les enseignements de la vérité.

3. Éclairé d'une lumière supérieure, le patriarche Jacob voit durant son sommeil une échelle dont l'extrémité touche au ciel, et dont les degrés représentent ceux des vertus qui conduisent les hommes à ces hautes régions, les excitant à quitter les humbles vallées de la terre, pour célébrer avec l'Église des premiers-nés les fêtes de la passion du Seigneur. « Ceci n'est pas autre chose, dit-il alors, que la maison de Dieu et la porte du ciel. » *Genes. xxviii, 17.* David aperçoit encore mieux cette lumière, y marche avec plus d'ardeur, de toutes les aspirations de son âme; ruminant dans sa pensée les raisons qui l'enga-

2. Quomodo et eos quos cassa vita hujus cura sollicitat, ad instar mentium gurgitem perturbatum profunda circumsonant, quasi de sono gravi excitantes, ad sapientia provocamus iura, ostendamusque eia veras divinum sensuum divitiam, et inspirata sancta celebratis gaudia; eoque omnia impænitentiarum assumatur labor ut et eos qui paululum negligentes sunt et nosmetipsos æternæ gloriæ præparemus. Unde et in Proverbis indigentes sensus ad convivium suum Sapientia provocans, clamavit: « Venite, comedite de panibus meis, et bibite vinum quod miscui vobis. » *Prov. ix, 5.* Non enim sic colim hoc quod suspensio stellarum illustrat choris, nec in tantum sol et luna, duo mundi, ut ita dicam, christum emittit, quorum curam animus evolvit, et viciis hinc tempora commutatur, clarum terris lumen infundunt, ut nostra solennitatis virtutum choro fulgat et radiat. Cujus thesuros et divitias qui expetunt (al. expolent), consona cum David voce decantant: « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et

volabo et requiescam. » *Psal. lvi, 7.* Exultantesque et sollicitat ipudicis gentibus, et iuxta quod scriptum est, gaudia ineffabilia cordis peribis rursus clamavit: « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. » *Hebr. xii, 14.* ejuis arctifex et fabricator est Deus (s). Sciunt enim omnium laborum suorum, quibus in hoc mundo pugnant et curant, hanc esse repositam spem, et hinc in futuro præmia constituta; pro quibus nulla pericula formidantes, quotidie viles sui cursum (al. curam suam) dirigunt, hæreticorum vel maxime impietatem et tendiculas declinantes, quibus casus docent in fossam, et quasi quadam veterosæ et immundissimæ caris deceptorum corda communiunt; nec hæc talis contenti, inlimas Scripturarum medullas bibunt, veritatem dogmatum falsi nominis scientia condemnantes.

3. Quod intelligens et patriarcha Jacob scalam cernit in somnis, ejuis caput pertingebat usque ad coelum per quam diversis virtutum gradibus ad superna con-

(s) Ita concordantibus scripturis, quidem addidit, sed quasi ipse loci sententia postulat; nam quod ante est sicut in libro similis, sensus non habebat modum, sed penitus exortit. (*Edic. Migne.*)

gent à suivre cette route, les broyant et les mêlant comme de précieus parfums, afin d'en répandre au loin les odeurs pénétrantes, il appello à la solennité ceux qui partagent ses sentiments : « Ouvrez-moi les portes de la justice, j'entrerai et je confesserai le Seigneur; voici la porte de son palais, par là passeront les justes. » *Psalm.* cxvii, 19, 20. Il n'est pas de solennité, non il n'en est pas pour les hérétiques; ceux qui sont tombés dans l'erreur ne participeront pas à la joie de cette communion; car il est écrit : « Si une bête touche la montagne, qu'elle soit lapidée. » *Hebr.* xii, 20. Ils ne peuvent pas recevoir la doctrine des célestes mystères, ceux qui s'élèvent contre les divins enseignements de l'Eglise. Appliquons-nous donc de toutes nos forces à purifier notre âme de toute contagion, rendons-la digne de célébrer la fête dont nous approchons, de telle sorte que nous puissions chanter avec les saints : « Voici Dieu le Seigneur, il a brillé sur nous. » *Psalm.* cxvii, 27. Initié à ces mêmes pensées, un prophète annonce l'avenir en ces termes : « Le Seigneur apparaîtra au milieu d'eux, et dispersera tous les dieux de la gentilité. » *Soph.* ii, 11. Quand les paroles sont passées dans les œuvres, quand la vérité se démontre aux regards de ceux qui se trouvaient dans l'incertitude, la réalistion venant à confirmer la vérité des doctrines en même temps que celle des prophéties,

conditur, et homines provocantur, terrarum deserentes homilia, cum Ecclesia primitivorum dominica passionis festa celebrare. « Non est, inquit, hoc nisi domus Dei, et hæc est porta cœli. » *Genes.* xxvii, 17. Quam David oculis istiusmodi, et tota cupidine mentis inquirens, rationibusque huius literis cogitationibus tractans, et quasi pretiosa pigmenta fortis terens atque comminans, ut suavisimo lato odoris fragrantia spargerent, ad sollemnitate provocat festinantes, dicens : « Aperite mihi portas iustitie, et ingressus in eas confitebor Domino : hæc est porta Domini, iusti intrabunt per eam. » *Psalm.* cxvii, 19, 20. Non est ergo, non est hæreticorum alla sollemnitas; nec qui errore decipiunt illius possunt communionem habere. Scriptum est enim : « Si bestia tetigerit montem, lapidabitur. » *Hebr.* xii, 20. Neque ecclesiarum possunt recipere sacramenta verborum, qui divinis Ecclesie dogmatibus contradicunt. Totis itaque viribus animas nostras ab omni contagione purgantes, digna celeberrati que imminet, præparemus, ut possimus cum exactis canere : « Deus Dominus et illuxit nobis, » *Psalm.* cxvii, 27. De qua et alius Propheta concisus futurorum mystica voce testatur : « Apparebit

Dieu nous fait entrer en participation de sa victoire, et nous pouvons avec les saints nous unir à la solennité, prescrire par eux-concerts qui saluent l'éclat de son avènement. Comme la terre s'était dépravée par tant de séductions diverses, prenant les vertus pour des vices et les vices pour des vertus, regardant l'habitude enracinée par la marche du temps comme une loi de la nature, les pervers en étaient venus à déployer un orgueil tyrannique, et le mensonge se corrompant par la durée, ils étaient estimés les pères et les maîtres de la vérité. Il résultait de là que les hommes, s'enfonçant de plus en plus dans l'erreur, méconnaissant leur propre bien à la face des brutes, méprisaient Dieu leur véritable pasteur; entraînés par la démente, ils adoraient leurs pénées et leurs tyrans, consacrant leur propre imbecillité dans des âtres de même nature qu'eux. Ils cherchaient à conjurer par là le péril d'une mort imminente, en se conciliant ceux dont la clémence était plus impitoyable que toute cruauté.

4. L'espèce humaine étant ainsi dans les ténèbres, la vivante parole de Dieu descendit sur la terre venant à notre secours, alors qu'on n'y rencontrait plus le culte de Dieu et que la vérité s'était retirée de ce monde. C'est ce qu'atteste celui qui parle ainsi : « Tous ont prévariqué, ils sont tous devenus inutiles. » *Rom.* iii, 12. Les pro-

Dominus in eis, et disperdet omnes deos Gentium. » *Soph.* ii, 11. Quando verba in opera commutata sunt, et ambigentium oculis rerum veritas demonstratur, ut per officiantium eorum que prodicitur sunt veriorum veritas comprobaretur, victorie sua nos Deo faciente participet, ut et sollemnitate possimus cum sanctis habere consortium, et illudis ejus adventus personam respiciant. Item quod omnis terra vicia fuerat illecebris depravata, virtutes autem vicia, et e contrario vicia virtutes, dum insolente tempora, consuetudinem legem patret (al. patet) esse naturæ, et tyrannica superioris iniqui precesserat, et mendacium tempore roborantur, (al. roborantur) patres et negligit veritatis putabant; unde acciderit (al. acciderit) et hominibus error increperet, et in ritum veterum animarum stultitia neciteret, desperent verum patrem Dominum, ac furere raptati, tyrannos et principes colerent quasi deos, imbecillitatem suam in ejusdem nature hominibus conserant. Per que evasinebat ut presens periculum mortis effugerent, et conciliarent sibi eos quorum clemens crudelitateavior erat.

phètes du Christ le déclaraient également dans leurs prières : « Seigneur, inclinez les cieux; et descendez. » Ils ne lui demandaient pas de transférer les choses où tout réside, mais bien de revêtir pour notre salut la fragilité de la chair humaine; ce qui s'accorde avec cette parole de l'Apôtre : « Étant riche, il s'est fait pauvre pour nous, afin que nous fussions enrichis par sa pauvreté. » *II Corinth.* viii, 9. Il est venu sur la terre, il est sorti d'un sein virginal que lui-même avait sanctifié, réalisant par son incarnation le sens de son nom EMMANUEL, qui veut dire Dieu avec nous; par cette étonnante merveille, il fut dès lors ce que nous sommes, sans néanmoins cesser d'être ce qu'il était, prenant notre nature, et ne perdant rien de la sienne. Quoique Jean ait écrit : « Le Verbe s'est fait chair, » on bien homme, il n'a pas subi de transformation, parce qu'il n'a jamais cessé d'être Dieu. C'est à lui que le saint roi David s'adresse, en disant : « Pour vous, vous demeurez le même. » *Psalm.* cx, 13. A cela répond le témoignage que lui rend le Père du haut des cieux : « Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Après qu'il s'est fait homme, nous devons à notre tour confesser qu'il demeure ce qu'il était avant son incarnation; en que Paul proclame avec nous : « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera le même pour l'éternité. » *Hebr.* xiii, 8. Par

4. Ideo omnibus errore seductis, vivens sermo Dei in auxilium nostrum venit ad terras, que ignorabant eum Dei, et veritatis sollicitudinem susceperant. Cœles rei bestis est ille qui loquitur : « Omnes deliquerunt, simul inutiles facti. » *Rom.* iii, 12; et Propheta Christi auxilium deprecator : « Dominus, inclina tuos oculos, et descendet. » *Psalm.* cxlii, 5. Non ut mutaret loca, in quo omnia sunt, sed ut propter salutem nostram, carnis humane fragilitatem assumeret, Paulo sedem concinente : « Cum esset dives, pro nobis pauper factus est, ut nos illius paupertate divites essemus. » *II Cor.* viii, 9. Vultque in terras, et de virginali utero, quem sanctificavit, egresse homo, interpretationem nominis sui EMMANUEL, id est, « nobiscum Deus, » dispensatione confirmans, mirum in quodum expit esse quod nos sumus, et non desivit esse quod fuerat, se assumens naturam humanam ut quod erat ipse non periret. Quamquam enim Joannes scribit : « Verbum caro factum est, » id est, alia verba, Homo, tamen non est verus in carnis, qui nunquam Deus esse cessavit. Ad quem et sanctus loquitur David : « Tu autem ipse es, » *Psalm.* cx, 13. Et pater de celo testatur, et dicit : « Tu

cette expression « le même » il nous montre que le Verbe n'a pas changé sa nature primitive et n'a pas amoindri les richesses de sa divinité, bien que, s'étant fait pauvre pour nous, il ait pleinement revêtu la ressemblance de notre condition. Il a pris l'homme avec tous les apapages de sa nature, excepté le péché; il est devenu tel que nous avons été créés, absolument tel, et non d'une manière partielle, « médiateur de Dieu et des hommes, homme lui-même le Christ Jésus; » *I Tim.* ii, 5; rien ne lui a manqué de ce qui constitue notre ressemblance, si nous en exceptons encore une fois le péché, qui n'a de substance aucune. Il n'eut pas, en effet, un corps sans âme, et le Verbe divin ne lui tint pas lieu de l'âme raisonnable, comme l'ont rêvé dans leur torpore les disciples d'Apollinaire. Lorsque dans l'Evangile il a dit : « Mon âme est maintenant troublée, » *Matth.* xxvi, 38, il n'a certes pas voulu dire que le trouble est envahi sa divinité; ce que doivent cependant admettre, pour être conséquents avec eux-mêmes, ceux qui prétendent que la divinité tenait en lui la place de l'âme. Il ne s'est pas non plus uni l'âme seule, supplantant au reste de l'humanité, de peur que par la simple image du corps et la dissimilitude de l'âme, il n'eût rompu qu'à moitié le mystère de l'incarnation; car alors, semblable à nous par la chair, aux animaux par l'âme, il n'était

es Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. » *Matth.* iii, 17. Et est homo factus nostre confessione permanere dicatur quod fuit priusquam homo fieret, Paulo nobiscum eadem presistente : « Jesus Christus heri et hodie, ipse et in æternum. » *Hebr.* xiii, 8. In eo enim quod ait, ipse, ostendit illum priusquam non mutasse naturam, nec divinitatem sui immutasse divinis, qui propter nos pauper effectus, plerum multitudine nostræ conditionis assumpserat. Ex tantis et inobis assumptis hominem, dumtaxat absque peccato, ex quantum et qualibus nos omnes creati sumus, non ex parte, sed totus, « Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus; » *I Tim.* ii, 5; multoque quod nostre similitudinis est, carnis, nisi solo peccato, quod substantiam non habet; neque enim inanimis carnis habitus, et pro anima derivatis ipse in es Deus Verbum fuit, sicut dormitantes Apollinaris discipuli suspicantur. Nec dicens illud in Evangelio : « Non anima mea turbata est, » *Matth.* xxvi, 38, divinitatem suam perturbatam subjacuisse testatur (al. testatur); quod consequens est eos dicere, qui pro anima divinitatem in corpore ejus fuisse contendunt. Nec rursum solem animam sibi

plus un homme, en supposant toujours, comme ils le supposent, que l'âme du Sauveur n'avait ni raison ni intelligence ni sens : croyance impie et qui s'éloigne entièrement de la foi catholique, puisque cette parole que le prophète applique au pécheur, tomberait aussitôt sur lui : « Ephraïm est comme une colombe folle et qui n'a pas de cœur ; » *Os. vii. 11* ; et n'ayant pas la raison en partage, il devrait entendre aussi : « Il a été comparé aux bêtes sans intelligence, et il leur est devenu semblable. » *Psalm. xlviii. 13*. Dans le fait, personne ne doute qu'une âme privée de raison, d'intelligence et de sens, ne soit pareille à celle des bêtes ; de là ce que Moïse écrit : « Vous ne mettez pas de muselire au bœuf qui bat le grain ; » *Deut. xxv. 4*. Paul commente ainsi cette parole : « Est-ce que Dieu prend un tel soin des bœufs ? et n'a-t-il pas dit cela de nous ? » *I Corinth. ix. 10*.

3. C'est pour nous que le Sauveur s'est fait homme, et non pour les animaux privés de raison ; il n'a donc pas pris une âme semblable à la leur. L'Église n'entend pas non plus, ce que vont redisant à la légère les sectateurs de cette hérésie, que l'âme du Sauveur soit désignée par la prudence de la chair, puisque l'Apôtre en employant cette expression appelle la prudence de la chair l'ennemie de Dieu, une mort véritable ; *Rom. viii* ; et certes on ne peut pas affir-

mer sans blasphème que l'âme du Sauveur soit la mort et l'ennemie de Dieu. Au moment où le Seigneur nous intime ce précepte : « Ne craignez pas ceux qui peuvent seulement tuer le corps, et qui n'ont aucun pouvoir sur l'âme, » *Matth. x. 28*, les hérétiques, entraînés par la folie de leur raisonnement, sont forcés de dire que nos âmes sont supérieures à l'âme du Sauveur, puisque celle-ci s'appelle la prudence de la chair, et mérite par la même le nom de mort et celui d'ennemie de Dieu, tandis que la nôtre ne saurait mourir. Les choses ne peuvent être ainsi comprises, frères bien-aimés, et la prudence de l'âme après tout n'est pas l'âme elle-même, elle en diffère beaucoup ; quoique la prudence réside dans l'âme à qui la prudence appartient, il ne faut pas néanmoins confondre ce qui possède et ce qui est possédé : nous comprenons d'abord l'existence de l'âme, et puis ses modifications. Or, si la prudence de l'âme n'est pas l'âme elle-même, à combien plus forte raison la prudence de la chair ne pourra-t-elle pas être appelée l'âme ? Qu'ils tendent autant qu'ils voudront les filets de leurs syllogismes, qu'ils dressent les pièges de leur prétendue philosophie, ils s'y prendront eux-mêmes, en montrant qu'ils n'ont même pas la vaine science dont ils se glorifient. Quant à ceux qu'ils trompent gratuitement par de semblables sophismes, ils apprendront de

lectores cavillatur et garrunt, Ecclesia suscepit (al. suscepit), ut prudentiam carnis appellari putet animam Salvatoris, cum perspicue Apostolus prudentiam carnalis inanimam deo appellat, et mortem ; *Rom. viii* ; quod de Domino dicere nefas est, ut anima ejus mors, et Dei inimica credatur. Si enim nobis præcipit : « Nolite timere eos qui possunt occidere corpus, et animam non valent, » *Matth. x. 28*, cognatur ista sua disputatione suscipere meliores esse nostras animas animam Salvatoris, dum illa prudentia carnis asseritur, quæ mors et inimica est Dei, nostra autem mors non potest. Quod nequaquam ita intelligendum est, fratres carissimi, cum etiam prudentia animæ non possit animam nuncupari, et multo minus se differat ; licet enim prudentia animæ in ea sit cuius prudentia est, tamen alteram habet, alteram habetur ; et prius animæ est, sequens versatur in animis. Quod si quædam animæ non est animæ, quanto magis carnis prudentia animæ non potest appellari ? Tendant quantumlibet syllogismorum acorum rotæ, et sophismatum discipulis proponentes, neque insuectant loquens, ne tū quidem scientes cuius vana scientia gloriatur ; et discant a

nous qu'autre chose est le sujet de la sagesse, autre chose l'objet, autre chose l'essence. Et cela diffère non-seulement par l'expression, mais encore par la réalité ; le sujet de la sagesse, c'est l'âme raisonnable ; la faculté qui réside en elle, qui lui appartient, et qui n'est pas elle-même, c'est ce que nous appelons la sagesse ; l'objet de la sagesse, c'est ce à quoi elle s'applique l'opération de cette faculté, et non le sage lui-même ni la sagesse non plus. Qu'ils cessent donc enfin de pervertir par les artifices de leur dialectique les simples enseignements de la foi de l'Église ; qu'ils n'appellent plus l'âme du Sauveur prudence de la chair, après que l'Apôtre nous a déclaré que celle-ci est la mort et l'ennemie de Dieu.

6. Il faut cependant que nous mettions ce point en évidence, à l'encontre de leurs idées. Il est écrit du Verbe divin : « Par lui toutes choses ont été faites, » *Joan. i. 3*. Est-il donc croyable que la sagesse ou prudence de la chair, qu'ils confondent avec l'âme du Sauveur, soit l'œuvre du Verbe de Dieu, de telle sorte qu'il devint lui-même l'artisan de la mort et de l'inimitié contre Dieu, en se les unissant ? Blasphème horrible ! Si c'est un crime de le penser, si l'âme du Sauveur possède toutes les vertus par excellence, la prudence de la chair n'est évidemment pas son âme, moins encore faudra-t-il admettre qu'il se

soit uni la mort et l'inimitié contre Dieu. Que les disciples d'Appollinaire ne soutiennent pas ce qu'il a dit contre les principes de l'Église, en considération de ses autres écrits ; car, bien qu'il ait combattu les Ariens, les Eunomiens, Origène, et qu'il ait terrassé les autres hérétiques par ses arguments, quand on se souvient de ce précepte : « Vous ne tiendrez pas compte des personnes dans vos jugements, » *Levit. xix. 15* ; *Deut. i. 17*, on doit toujours aimer la vérité sans égard pour les personnes ; on doit savoir aussi, concernant le mystère de l'incarnation accompli par le Fils de Dieu pour notre salut, qu'on ne saurait être exempt de faute lorsqu'on pense ou qu'on écrit de sa personne autrement que l'enseigne la vérité. Voici ce que dit l'Apôtre : « Aurai-je donné tous mes biens et livré mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me servira de rien, » *I Corinth. xiii. 3*. Il en est de même ici : Origène ou tout autre hérétique aura beau avoir écrit des choses conformes à la foi de l'Église, il n'en est pas moins criminel lorsqu'il s'en écarte ou la combat dans les points principaux, dans ceux qui touchent au salut des fidèles. Non, il n'est pas vrai, comme il s'efforce de le démontrer avec ses adeptes, que notre Seigneur et Sauveur ait pris une âme dénuée d'intelligence et de sentiment, ou n'en ait pris que la moitié, les deux tiers, un tiers même,

dat. Cessent Appollinaris discipuli ea que contra Ecclesiasticam regulam est locuti, propter alia ejus scripta defendere ; licet enim adversus Arianos et Eunomianos scriperit, et Origenum alioque hæreticos sua disputatione subvertit, tamen qui memor est illius præcepti : « Non accipies personam in iudicio, » *Levit. xix. 15* ; *Deuter. i. 17*, veritatem semper debet diligere, non personam ; et ad id quod in dispensatione hominis, quam pro salute nostra unigenitus Filius Dei dignatus est assumere, non sit aliam a culpa, qui super animam Hellens, perversa et intellexit et scripsit. Sicut enim Apostolus ait : « Si expendere omnem substantiam meam, et tradidero corpus meum, et ardeam, caritatem autem non habuerō, nihil mihi proderit ; » *I Cor. xiii. 3*, ita sive iste de quo nunc sermo est, sive Origens et alii hæretici, quamvis scriperint aliqua que Ecclesiasticam fidem non repugnant, tamen non erunt absque crimine, et in his que principalia sunt et ad salutem credentium pertinent, Ecclesiasticam fidem repugnant. Neque enim, ut ipse cum sectatoribus suis nihil approbare, Dominum noster atque Salvator animam sine sensu assumpti et moris, aut mediam partem ejus, dunsque

soelans, susceptum implevit hominem, ne ex dissimilitudine animæ, mediæ assumptionis dispensationem inopere credatur : in carne nostri similitudo existens, et in anima irrationalium iumentorum, si lamen secundum illos, irrationalibus et absque sensu ac sensu est anima Salvatoris, quid impium est credere, et procul ab Ecclesiastica fide, ne prolixius lo percutiaris eisdem suo præcepta corripit delinquentem, dicens : « Ephraim sicut columba insensata non habens cor, » *Gen. vii. 11* ; et quasi irrationalis animæ : « Comparatus est iumentis insipientibus, et similia factus est illis, » *Psalm. lxxviii. 13*. Nulli enim dubium quia irrationalibus et sine sensu ac mente animæ iumentis irrationalibus comparatur ; unde et Moyses scribit : « Bœvem trituranem non infrenabis, » *Deut. xv. 4*. Et Paulus scriptum edisserens ait : « Nihilquid de bobus cura est Deo ? an propter nos utique dicit ? » *I Cor. ix. 10*.

5. Propter nos igitur homo Salvator est factus, non propter bruta et irrationalia iumenta, ut similitudinem animæ iumentorum absque sensu et ratione susciperet. Sed nec illud, quod ejusdem hæreticos see-

nobis, quos gratis cogunt hujusmodi disputationem asserere, aliud esse quod sapit, aliud quoque quod sapitur. Et homo non solum verbis inter se, sed et sensibus liberare : quoniam enim sapit, rationalis est animus ; porro quæ ex ipso est et ipsius, et non ipsa quæ sapit, appellatur sapientia ; quod animam sapitur, res est quam sapit, eique significat et sapientia, et non ipsa ipsa, nec ipsa sapientia. Tandemque desinat Dialecticæ artis strophis simplicia Ecclesiasticæ fidei decreta pervertere, ut animam Salvatoris prudentiam carnis appellat, quam Apostolus mortem et inimicam asserit Dei.

6. Sed et hoc modo nobis contra illos disserendum videtur. Scriptum est de Verbo Dei : « Omnia per ipsum facta sunt, » *Joan. i. 3*. Num credibile est sapientiam vel prudentiam carnis, quam illi animam Salvatoris intelligunt, a Verbo Dei conditam, ut mortis et inimicitie contra Deum ipse operator existeret, sibique eas, quod dictum nefas est, copulari ? Quod si nefarium est credere, et animam Salvatoris cunctis virtutibus polleat, ergo prudentia carnis non erit anima ejus, ne ipse mortem et inimicitiam contra Deum sibi junxisse cre-

et n'ait ainsi sauvé l'homme que d'une manière incomplète; car jamais une ou plusieurs parties ne porteront légitimement le nom de tout. La perfection exclut les déficiences, et de même une déficiences quelconque détruit la perfection. Or, si le Sauveur n'avait pris notre ressemblance que d'une manière imparfaite ou partielle, comment aurait-il pu dire dans l'Évangile: « Personne ne m'enlève mon âme; j'ai le pouvoir de la donner, j'ai le pouvoir de la reprendre? » *Joan. x, 18.* Une âme qui ou donne et qu'on reprend à son gré n'est dénuée ni de raison, ni d'intelligence, ni de sentiment; elle possède toutes ces facultés ensemble.

7. La suite de la discussion nous prouve donc d'une manière évidente que le Seigneur n'a rien pris d'imparfait, qu'il est pleinement un homme et d'une manière parfaite. Ce qui ne fait doute pour personne, c'est que les âmes des animaux privés de raison ne sauraient être données et reprises, mais périssent et se dissolvent avec les corps, et le Sauveur prend son âme, la sépare de son corps dans le temps de la passion, puis la reprend quand il ressuscite. Longtemps avant cela, il disait dans un psaume: « Vous n'abandonnez pas mon âme dans l'enfer, et vous ne permettez pas que votre saint voie la corruption. » *Psal. xv, 10.* Il ne faut pas croire non plus que sa chair soit descendue dans les enfers, ou que la prudence de la chair,

qu'on appelle son âme, ait apparu dans ce séjour; cela veut dire que son corps fut déposé dans le sépulcre, et ce n'est ni de son corps ni de ce qu'on a nommé la sagesse de la chair, ni de sa divinité qu'il est question dans cette prière: « Vous n'abandonnez pas mon âme dans l'enfer. » Il s'agit d'une âme de même nature que la nôtre, d'une âme douée de raison, d'intelligence et de sensibilité, qu'il nous montre ainsi visitant ces tristes demeures. Nous exhortons ceux qu'auraient pu séduire de telles idées, à laisser là les erreurs des hérétiques, pour s'attacher à la vérité que l'Église nous enseigne, à ne pas tronquer la fête de la passion du Seigneur; ce dont on se rend coupable quand on refuse à Jésus-Christ la partie supérieure de l'être humain, en lui attribuant un corps sans âme. S'il en était ainsi, quelle pensée donnerait-il de lui-même lorsqu'il dit: « Le bon pasteur livre son âme pour ses brebis? » *Joan. x, 11.* S'il n'avait pris que la chair de Thomas, comment disait-il encore dans sa passion: « L'esprit est prompt et la chair est faible? » *Math. xxv, 41.*

8. Il faut donc savoir que, voulant offrir en lui-même toutes les conditions équilibrées de l'humanité, il a pris la complète ressemblance de notre nature; ce n'est pas la chair seulement, ni l'âme sans la raison et sans la sensibilité, c'est le corps tout entier et l'âme tout entière, se ma-

nifestant homme parfait, pour nous montrer qu'il était venu porter aux hommes la plénitude du salut en lui-même et par lui-même. C'est de la terre que nous avons été formés: pour entrer dans notre condition, il n'a pas tiré son corps du ciel, ni son âme, qui dans ce cas aurait pré-existé et ne serait rentrée dans un corps qu'après coup, comme prétendent nous le persuader les disciples d'Origène. Supposé que l'âme du Sauveur demeurât dans les régions célestes avant qu'il eût pris un corps humain, il faudra dire qu'elle avait sa vie propre, son action indépendante, et qu'elle est devenue son âme ensuite, ce qui est le comble de l'impétié. Ce serait autre chose s'ils pouvaient démontrer, en s'appuyant sur les Écritures, que le Verbe divin avait possédé cette âme et se l'était unie personnellement, avant de prendre un corps et de naître de la Vierge Marie. Mais, si l'autorité des Écritures et la raison elle-même les forcent à reconnaître que le Christ n'avait pas d'âme avant son incarnation, l'âme et le corps devant nécessairement avoir été pris ensemble, ils demeurent convaincus d'une manière évidente, d'enseigner que cette âme était et n'était pas la sienne. Qu'ils mettent donc un frein à leur amour insensé pour les nouveautés doctrinales. Quant à nous, suivant avec docilité la voie tracée par les Écritures, proclamons bien haut, sans hésitation aucune, que ni sa chair ni

son âme n'ont précédé l'heure de sa conception dans le sein de Marie; que cette âme n'a pas résidé dans le ciel avant de lui être unie, puisque le Seigneur vivant sur la terre n'a rien porté du ciel de ce qui constitue notre être. Retraçant donc avec la faux évangélique tout ce qui est contraire à la vérité, il s'exprime de la sorte: « Tu te plantation que mon Père céleste n'aura pas plantée, sera déracinée. » *Math. xv, 13.* A la parole il ajoute l'œuvre, à la menace la réalisation, prouvant la puissance de l'une par l'accomplissement de l'autre, donnant à sa vérité l'irréfusable témoignage du fait.

9. *Réputation d'Origène.* — Nous ne voulons pas qu'ils ignorent, ils demeurent étrangers à cette solennité, ils ne peuvent pas célébrer avec nous la Pâque du Seigneur, ceux qui suivent Origène, cette hydre de toutes les hérésies, pour emprunter une image aux fables des poètes, et qui se glorifient de l'avoir pour docteur et pour chef. Quoiqu'il ait composé d'innombrables ouvrages, et légué au monde de funestes trésors, attestant sa déplorable faconde, nous ne devons pas oublier qu'il est écrit dans la loi: « Vous ne pourrez pas établir à votre tête un homme étranger, par la raison qu'il n'est pas votre frère. » *Deut. xvii, 15.* Quand on s'égaré dans des sentiers hors de la voie qui nous fut tracée par les apôtres, on est indigne de rentrer

[*I. duaste*] de tribus, sive tertium, ut imperfecte hominem salvaret assumptum; quis nec mediis, ne reliquis portionibus perfectionis accipiat. Et, sicut quod perfectum est caret imperfecti vicio, sic quod imperfectum est perfectum non potest dici. Et si imperfecte similitudinem nostram, vel ex parte susceperit, quomodo in Evangelio loquebatur: « Non colit animam meam a me; potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo sumendi eam? » *Joan. x, 18.* Quis autem tollit habeo sumendi eam? non irrationalis, nec abstrahente et intelligentia, dici potest, e contrario rationalis et intelligentia, et mentem habens ne sentiens.

7. Atque in ipse disputationibus ordo convincit nihil a Domino imperfecte esse susceptum, sed assumptam ab eo hominem plane, perfecte salvatum. Nulli enim dubium quia irrationalium immortalem animam non ponantur et resuscitantur, sed cum corporibus perent et in pulverem dissolvantur. Porro Salvator tollens animam et separans a corpore suo, tempore passionis, rursus eam in resurrectione suscepit. Et nullo antequam id faceret, loquebatur in Psalmo: « Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum

tuam videre corruptionem. » *Psal. xv, 10.* Nec credibile est quod ad inferos caro ejus descendit, vel prudentia carnis, quam appellat animam, inferi apparerit; sed quod corpus ejus positum in sepulcro sit, et ipse nec de corpore et sapientia carnis, nec de divinitate sua dixerit: « Non derelinques animam meam in inferno, » sed vere de nostra nature anima, ut perfectam rationalem, et intelligentiam alique sensibilem ad inferos animam descendisse monstraret. Horumque eorum qui talia sapient, ut relicti hereticorum erroribus, acquiescent Ecclesiasticis veritati et festivitatem dominicam passionis non faciunt imperfectam, ne principalem et majorem hominis partem in Salvatore negent, absque anima et mente corpus illius asserentes. Si enim ita erat, quid de se volens intelligi, loquebatur: « Pastor bonus animam suam ponit pro ovibus. » *Joan. x, 11.* Et si tantum carum hominis assumptum, cor in passione dicebat: « Spiritus promptus, caro autem infirma? » *Math. xxv, 41.*

8. Unde sciendum est quod ex unam parte temperatum humane conditionis exhibens sacramentum, perfectam similitudinem nostre conditionis assu-

perit; nec carum tantum, nec animam irrationalem, et sine sensu, sed totum corpus totamque animam simul socians, perfectum in se hominem demonstravit [*I. demonstravit*], ut perfectam cunctis hominibus in se et per se largiret salutem; habensque nostri consortium, qui de terra conditi sumus, nec carum de dicit de celo, nec animam, que prius subsisteret et ante carum ejus condita erat, suo corpori copulavit, sicut Origène dicitur docere discipulis. Si enim anima Salvatoris, antequam ille humanum corpus assumeret, in caeterum regionibus morabatur, et necdum erat anima illius, impudenter est dicere, ante corpus eam fuisse Domini, autem aliquid et videntem; et postea in animam illius commutatum. Aliud est si possent de Scripturis docere, antequam nasceretur ex Maria, habuisse hanc animam Deum Verbum, et ante carum assumptionem animam illius suscepit. Quod si et antequam Scripturam, et ipse suscipere ratione cognovit Christum non habuisse animam, antequam de Maria nasceretur [in assumptione enim hominis et anima ejus assumpta est] participans convincerent eandem animam et illius, et non illius fuisse dicere. Sed ces-

sent illi a novorum dogmatum impietate furibundi. Nec Scripturam normam sequentes, tota cordis audacia predicemus quod nec caro illius nec anima fuerit priusquam de Maria nasceretur. Nec ante animam in corda ait commemorata, quam eam postea sibi junxerit; nihil enim nostre conditionis e celo veniens secum Dominus deportavit. Unde quidquid contrarium est veritati, evangelicae fidei succidit, loquitur: « Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus caelestis, eradicabitur. » *Math. xv, 13.* Verbum opere, comminationem sine consummatione, et didicimus potentem expellere rerum probrum; ut quidquid sermo pollicetur est, gestorum veritas exhiberet.

9. Origène impugnetur. — Sciant igitur se hujus solennitatis alienos non posse nobiscum celebrare Dominicam passionem, qui Origène, ut loquitur aliquid de fabulis Poetarum, hujusmodi unicum sequuntur increpant, et erroris se habere magistrum et principem agnoscunt. Quisquam innumeras librorum librorum, et garrulitas suam, quasi damnosae possessionis, mundo reliquerit hereditatem, tamen scimus lege preceptum: « Non poteris consistere super terram tuam

dans le chœur sacré qui célèbre le Sauveur, indigne de participer à ses mystères, on est exclu de ses solennités : nos pères, nos devanciers, qui fondèrent l'Église de Jésus-Christ, rejettent bien loin celui qui s'efforce de couvrir les vieux haillons lacrés des philosophes avec le manteau neuf et solide de l'Église, d'unir ainsi le faux avec le vrai, pour donner à l'un par cette association une force apparente, et fébrile en réalité la beauté de l'autre.

10. *Principales hérésies d'Origène.* — Quelle est la raison, quel est l'ordre d'argumentation qui l'a conduit à faire disparaître la vérité des Écritures sous les vaines ombres et les vides images de l'allégorie. De quel prophète ont-ils appris que Dieu se trouve dans la nécessité de former des corps parce que des âmes se dégradent et tombent du ciel? Quel est celui des témoins primitifs des ministres de la parole, comme parle le bienheureux Luc, Act. 1, 2, qui vous a transmis comme un enseignement à donner, que la négligence, le mouvement et la chute de créatures douées de raison ont déterminé le Créateur à constituer ce monde visible dans la diversité de ses aspects? Et Moïse exposant l'œuvre de la création, a-t-il dit ou même fait entendre que, pour des causes antérieures, ce qui tombe sous les sens procédés des êtres intelligibles, ce qui se voit de ce qui ne se voit pas, les choses inférieu-

res de celles d'un ordre supérieur, ce qu'Origène enseigne très-ouvertement. Il dit, en effet, que le monde corporel a commencé parce que des créatures intelligibles ont méconnu leurs devoirs; il ne veut donc pas célébrer la Pâque avec les saints, ni répéter à la suite de l'Apôtre : « Les attributs invisibles de Dieu nous sont manifestés par la création du monde, et sont perçus par notre intelligence au moyen de ce qu'il a fait; » Rom. 1, 20; ni s'écrier avec le prophète : « J'ai considéré vos œuvres, et je suis resté dans la stupeur. » La beauté du monde ne pouvait pas subsister sans la variété dans l'ordre et la forme des créatures. Enfin le soleil et la lune, ces deux grands flambeaux de l'univers, et le reste des astres, ayant de remplir la fonction pour laquelle ils ont reçu l'existence, comme l'atteste leur cours régulier, n'existaient certes pas sans les corps, ou n'en ont pas ensuite été revêtus pour des causes accidentelles en perdant leur première simplicité, selon les rêves de cet homme en lutte avec les enseignements de la foi. Non, les âmes n'ont en aucune façon péché dans les régions célestes, pour être à cause de cela reléguées dans les corps. S'il en était ainsi, le Sauveur ne devait pas lui-même prendre un corps, il aurait dû plutôt en affranchir les âmes en même temps qu'il efface le péché par le baptême; il devait délivrer l'homme baptisé des liens du corps, puisque ces

alienum, quia non est frater tuus. » Deuter. xvii, 15. Quid enim diverso tramite ab Apostolorum regibus aberravit, quasi indignus et profanus chorus Christi et consortio mysteriorum ejus, de solennitate Christi elicitur: et a patribus majoribusque acta, qui Salvatoris Ecclesiam fundaverunt, procul pellitur philosophorum pannos lacerae ac veteres ritus novo et firmissimo Ecclesiae consensu vestimento, et veris talia sociare, ut ex illorum vicinitate fortior probeatur infirmitas, et hujus pulchritudo violetur.

19. « Præcipuus Origénis hæreses » — Quam enim illum ratio, quæ disputacionum ordo perduxit ut allegoricis nimbis et exusta imaginibus Scripturarum, tolleretur veritatem? Quis Propheta sentire docuit, propter riuam et lapsus de oculis animarum, Deum esse compulsam corpora fabricare? Quis, juxta beatum Lucam, Act. 1, 2, eorum qui viderunt et ministri fuerunt sermonis Dei, huic tradidit ad docendum, negligentia, et motu, et fluxu de altioribus rationabilium creaturarum, provocatum Deum mundi hujus condere diversitatem? cum creationem ejus Moyses explicans non dixerit nec indicaverit [si judicaretur] propter aliquas causas

præcedentes, de rationabilibus sanabilla, de invisibilibus visibilia, de melioribus peiora probata, quod asperius Origénis præstidit. Dicit enim propter peccata intelligibilibus creaturarum mundum esse corpore; nota Pascha celebrare cum sanctis, neque enim Paulus dicitur: « Invisibilia Dei, a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur » Rom. 1, 20. nec cum Propheta vociferari: « Considera opera tua, et obstupui. » Aliter enim mundi pulchritudo subsistere non valebat, nisi cum variis creaturarum implesset ornatus. Denique sol et luna, duo magna luminaria, et stellæ reliquæ antequam hoc essent in quod esse creatæ quotidianæ cretus testatur officium, non erant absque corporibus, nec propter aliquas causas, simplicitatem pristinam reliquantes, corporibus circumdatis sunt, ut ille somniat, contraria fidei dogmata struere. Nec anime in colorum regionibus aliquid percaverunt, et idcirco in corpora relegatæ sunt. Si enim hoc ita esset, oportuerat Salvatorem nec ipsam corpus assumere, et animas de corporibus liberare debuit: eo tempore quando in baptisante peccata dimittit; statim baptismum de corporis vinculis solvere, quo præ-

liens n'existeraient qu'en punition du péché. C'est en vain qu'il aurait promis la résurrection des corps, s'il valait mieux pour les âmes s'élever au ciel sans y traîner ce lourd fardeau. Lui-même dans sa résurrection n'aurait pas dû ramener sa chair, mais simplement réunir l'âme à la divinité, dès qu'il vaut mieux vivre sans un corps.

11. *Des corps.* — A quoi bon, je vous demande, proclamer que les âmes sont à plusieurs reprises unies à des corps pour en être autant de fois séparées, de telle sorte que nous ayons à subir plusieurs morts? Ignore-t-il donc que le Christ est venu, non pour séparer les âmes des corps après la résurrection et les unir ensuite à d'autres, non pour revêtir de chair et de sang un être spirituel tombant des régions célestes, mais bien pour donner définitivement aux corps ressuscités l'incorruption et l'immortalité? De même que le Christ étant mort une fois ne meurt plus, et que la mort n'aura plus sur lui d'empire; de même nos corps ressuscités n'auront pas ensuite à mourir une seconde fois, moins encore à plusieurs reprises, ils seront affranchis de l'empire de la mort et ne seront jamais réduits au néant; car le Christ est venu sauver l'homme tout entier.

12. *Des anges.* — Ce qui rend encore Origène étranger à la solennité du Christ, c'est qu'il pré-

tend que les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Trônes, les Dominations ne sont pas des natures ainsi constituées dès l'origine, qu'elles se sont rendues dignes de cet honneur après leur création, et qu'elles ont reçu ces noms glorieux, alors que plusieurs de leurs semblables se dégradèrent par leur négligence. Ainsi donc, d'après ses fausses idées, Dieu ne les aurait pas constituées Principautés, Puissances, et le reste; ce serait aux péchés des autres qu'elles devraient leur distinction. Et comment l'Apôtre Paul écrit-il : « Toutes choses ont été créées dans le Christ au ciel et sur la terre, les visibles et les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, toutes ont été créées en lui et par lui, et lui-même est avant toutes? » Colos. 1, 16. Si notre adversaire comprenait la portée de cette expression : « Toutes choses ont été créées, » il saurait qu'elles furent telles dès l'origine, et que ce n'est pas l'infirmité des autres, leur chute dans ce monde inférieur, qui s'est offerte à la pensée divine quand elle leur a donné ces noms de Principautés, de Puissances, et de Vertus. Ajoutons à cela que la beauté de la création consiste dans les rangs gradués des créatures. Souvenons-nous de ce qui est écrit : « Dieu fit deux grands luminaires, l'un plus grand qu'il devait présider au jour, l'autre moins grand pour éclairer la nuit, et les étoiles, qu'il plaça

pter peccata in condemnationem [i. condemnationem] peccati facta commemorat. Sed et resurrectionem eorum frustra pollicetur, si expulsi animabus absque gravitate corporum ad celum levius subvolare. Ipse quoque resurgens carnem suscitare non debuit, sed solam divinitati animam copulare, si melius est absque corporibus quam cum corporibus vivere.

11. « De corporibus. » — Quid sibi autem vult crebro animas et vinciri corporibus, et ab eis dividi prædicare et multas nobis inferre mortes? Ignorans Christum Idcirco vanisse, non ut post resurrectionem corporibus animas solveret, aut liberatas rursus aliis corporibus indueret, et de colorum regionibus descendentes, sanguine et carne vestiret; sed ut semel corpora suscitata incorruptione et eternitate donaret. Sicut enim Christus mortuus ultra non moritur, nec mors ei dominabitur; ita nec corpora suscitata post resurrectionem secunda, vel frequentia morientur, nec mors eis ultra dominabitur, neque in nihilum resolvantur; quia totum hominem Christi salvabit [i. salutem] adventus.

12. « De Angelis. » — Sed et illud a solennitate Chri-

si Origénem alienum facit, quod Principatus, Potestates, Fortitudines, Thronos, ac Dominaciones, non ab initio in hoc conditis referri, sed post creationem sui aliquo honore dignas factas, et aliis suis similibus propter negligentiam ad inferiora delapsis, has indicis nominibus appellatas; ut juxta errorem ejus non eas condidit Deus Principatus et Potestates, et reliqua, sed aliorum peccatis illas materiam tribuerit gloriarum. Et quomodo Paulus Apostolus scribit: « In Christo creatæ sunt omnia in celis et in terra, visibilia et invisibilia sive Throni, sive Dominaciones, sive Principatus, sive Potestates, omnia per illum et in illo creatæ sunt, et ipse est ante omnia? » Colos. 1, 16. Si intelligeret vim verbi per quem dicitur: « Creatæ sunt omnia, » nonset stulto ab initio in eis conditis, et non aliorum accoritur et in infera prolapsam, occasionem dedisset Deus ut in illis Principatus, et Potestates, et Fortitudines, et reliqua nominaretur; maxime cum creaturarum pulchritudo consistat in ordine dignitatum. Scit enim de sole et luna, et stellis scriptum est: « Fecit Deus duo luminaria magna; luminare majus, ut præsetet diei, et luminare minus, ut præsetet nocti, et stellæ, et posuit

dans le firmament du ciel pour briller sur la terre : *Genes. i, 16, 17*, et ce n'est pas en récompense des bonnes œuvres accomplies, ni postérieurement à leur création, que les astres rayonnèrent au firmament, présidant à la succession des jours et des nuits. De même, les Principautés et les Puissances créées dans les régions célestes n'ont pas été, selon nous, élevées après coup et pour leurs bonnes œuvres à cette hauteur ; c'est la condition originelle de leur nature. Nous n'allons pas imiter les erreurs d'Origène et de ses disciples, qui, prenant pour terme de comparaison les démons et le diable, devenus tels et désignés par ces noms par leur propre faute, pensent que les Principautés et les Puissances, les Vertus, les Trônes et les Dominations, ont également mérité par des œuvres de bien de monter à ces hautes régions, pendant que les autres tombaient dans les abîmes, et d'obtenir ces noms glorieux, en acquérant dans la suite ce que la création ne leur avait pas donné. En tenant ce langage, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils vont directement contre la doctrine de Paul déclarant que les Principautés, les Puissances, les Trônes et les Dominations, ont reçu leur être dans le Christ. Or cet acte créateur, si clairement formulé, ne permet à personne de douter que ces purs intelligences ne soient telles que l'Origène, au lieu d'avoir obtenu leur dignité dans la suite.

Illas in firmamento coli, ut lucerent super terram, *Gen. i, 16, 17*, nec premium honorum operum recipere, ut post conditionem sui in firmamento coli lucerent, et dicere sive nocitibus succederent, sive Principatus et Potestates, cum in eorum regionibus condite sunt, non post bona opera in his profectioe sentiant, sed ut ab initio condite; neque enim Origène et discipulorum ejus imitantur errorem, qui pulant in similitudine *(al. similitudinem)* demonum et diaboli, qui propria voluntate talia nomina officioque sortiti sunt, Principatus et Potestates, Virtutes et Thronos, et Dominaciones post conditionem sui, boni aliquid pertraxerunt, ut illis ad inferiora delapsis, ad excelsa condescenderent, et his nominibus insignirentur, habentes postea quod prius non habuerant. Quam dicentes, non intelligit Paulus se sententia contraire, in Christo creatos Principatus, et Potestates, et Thronos, et Dominaciones, loquentis. Quod solum dicit, *creatos*, nulli dubium est quin sic ab exordio conditi sint, et non postea istiusmodi accepterint dignitates.

13. « De Spiritu Sancto. » — Verum hac breviter

13. *De l'Esprit saint.* — Ces quelques mots suffisent là-dessus : abordons maintenant une autre impiété proférée par le même auteur, qu'il semble avoir tiré des plus profondes ténèbres, et qu'il a léguée comme le pire de ses blasphèmes au souvenir du monde entier. Il affirme que l'Esprit saint ne crée pas les choses matérielles et ne les atteint pas de sa vertu. En posant cette affirmation, il ne songe pas que les eaux mystiques du baptême sont consacrées par la présence du Saint-Esprit ; que le pain eucharistique, où nous est révélé le corps du Sauveur et que nous partageons pour notre sanctification, l'ainsi que le saint calice, offerts l'un et l'autre sur la table de l'Église, l'un et l'autre d'abord inanimés, sont également consacrés par l'invocation et la présence de ce même Esprit. S'il était vrai que sa vertu n'atteint pas les choses privées d'âme et d'intelligence, comment David chanterait-il : « Où irai-je pour me dérober à votre Esprit ? » *Psal. xxxviii, 8*. Cette parole nous montre bien que tout rentre dans le domaine du Saint-Esprit et se trouve comme enveloppé de sa majesté. Or dans le tout sont évidemment comprises les choses inanimées. Nous lisons ailleurs : « L'Esprit du Seigneur a rempli la terre entière. » *Sap. i, 7*. Ce que l'Écriture n'eût jamais dit si les êtres privés de raison et d'âme n'étaient pas sous l'action complète de la divinité. Là ne s'arrêtent pas cepen-

sanx esse sufficiat; ad aliam ejus veniamus impetalem, quam velut de profundissimis tenebris eructans loquitur, et blasphemiarum suarum pessimum mundo relictoque memoriam. Dicit enim Spiritum Sanctum non operari ea que inanimata sunt, nec ad irrationalia pervenire. Quod essetis non recollit quos in baptisate mysticis adventu Sancti Spiritus consecrari i sacrum calicem (quos in mensa Ecclesie collocatur et utique inanimis sunt) per invocationem et adventum Sancti Spiritus significari. Si ad irrationalia, et ad ea que absque anima sunt, Sancti Spiritus fortitudo non pervenit, cur David canit : « Quo abibo a Spiritu tuo ? » *Psal. xxxviii, 8*. Quod dicens, ostendit Sancto Spiritu omnia contineri et illius majestate circumdari, si omnia in omnibus, utique et irrationalia et inanimata sunt. Et alibi legitur : « Spiritus Domini replevit orbem terrarum. » *Sap. i, 7*. Quod nunquam Scriptura memoraret, nisi irrationalia queque et inanimata illius nomine completerentur. Verum non est contentus hoc

dant les blasphèmes d'Origène : semblable aux frénétiques, dont la rage se manifeste par le grincement des dents et l'écumée qui leur vient à la bouche, il va plus loin et déclare que le Fils de Dieu, sa raison, *Trésor*, sa parole, sa puissance n'atteint que les êtres intelligents. Lorsque j'entends cela je me demande avec surprise de quelle source il l'a tiré, ou comment il ne se souvient pas d'avoir lui-même dit : « Par lui toutes choses ont été faites. » *Joan. i, 3*. Rien ne saurait mieux prouver que la puissance du Verbe divin embrasse tout sans exception. Peut-être a-t-il oublié ce fait historique, Lazare ressuscité par la puissance du Christ ; car enfin le corps de Lazare, au moment de sa résurrection, était pleinement dénué de raison et d'âme. Il a de même oublié qu'avec cinq pains le Sauveur nourrit cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants, et que les restes remplirent encore douze corbeilles. *Matth. xvi*. Ne serait-ce pas là l'œuvre de sa puissance ? Je suppose qu'il ne se souvient pas non plus de cet autre miracle, Jésus marchant sur les flots de la mer et les apaisant d'une parole. C'est bien par sa propre vertu, et non par celle d'un autre, qu'il agit ainsi. Comment donc n'est-il pas saisi d'horreur, ne frémit-il pas de corps et d'âme, celui qui ose affirmer que la puissance du Verbe divin ne saurait arriver aux créatures matérielles ? Celui qui parle tant de sa science dans les Écri-

ture, non posse peringere? Et qui jactat se in scientia Scripturarum, et putat tante legisse quanta nullus hominum legere, sciat scriptum quod arguente in lectulis deferebant, et ponebant in trivis et plateis, et Petrus eos umbra contingeret et sanaret. *Act. v*, quod sacra Apostolorum Actis testantur, arguente Origène stultitiam, per que illi Apostolorum umbra fecisse convalescere quod ille Filium Dei, Verbum Dei, non potuisse testatur.

14. « De Providentia Dei. » — Simili errore deceptus, et necesse quod loquatur, eorum qui noiant Dei providentiam usque ad omnes creaturas et mundi inferiora descendere, sed tantum in colorum regionibus commorari, ut scilicet illi umbra fecerit Petrus qui implere Satoris fortitudo non quiverit. Sed et ad illa veniamus, Apostolo enim de primogenito Filio Dei perspicue proclamante : « Hoc intelligit nusquamque in nobis quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratu esse se equalem Deo, sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens. »

tures, qui se persuade avoir lu plus que n'a lu jamais un autre homme, doit néanmoins savoir que les malades étaient portés dans leur lit, rangés sur les rues et les places, pour que l'ombre de Pierre pût les atteindre et les guérir. *Act. v*. C'est ce que rapportent les Actes des Apôtres, condamnant ainsi la folie d'Origène, en attestant que l'ombre des disciples accomplissait ce qu'il prétend ne pouvoir l'être par le Fils de Dieu, par le Verbe incarné.

14. *De la divine Providence.* — Sédult par une erreur analogue, ne sachant pas vraiment ce qu'il dit, il marche avec ceux qui ne veulent pas que la divine Providence embrasse toutes les créatures et descende à ce monde inférieur, la reléguant dans les régions célestes ; et l'ombre de Pierre reste toujours accomplissant ce que n'aurait pu la vertu du Sauveur. Venons-en à ce point, appuyés sur l'autorité de l'Apôtre qui rend cet éclatant témoignage au Fils unique de Dieu : « Que chacun de nous comprenne en soi ce qui était dans le Fils Jésus ; possédant la forme de Dieu, il n'a pas regardé comme une usurpation de se déclarer égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de l'esclave. » *Philip. ii, 5, 6*. Là-dessus l'hérétique n'a pas craint de dire que c'est l'âme du Sauveur qui s'est anéantie et qui s'est revêtue de cette forme ; d'où il résulterait que Jean a commis un mensonge en disant : « Le Verbe s'est fait chair, »

fortitudinem Verbi Dei irrationabiles creaturas non posse peringere? Et qui jactat se in scientia Scripturarum, et putat tante legisse quanta nullus hominum legere, sciat scriptum quod arguente in lectulis deferebant, et ponebant in trivis et plateis, et Petrus eos umbra contingeret et sanaret. *Act. v*, quod sacra Apostolorum Actis testantur, arguente Origène stultitiam, per que illi Apostolorum umbra fecisse convalescere quod ille Filium Dei, Verbum Dei, non potuisse testatur.

14. « De Providentia Dei. » — Simili errore deceptus, et necesse quod loquatur, eorum qui noiant Dei providentiam usque ad omnes creaturas et mundi inferiora descendere, sed tantum in colorum regionibus commorari, ut scilicet illi umbra fecerit Petrus qui implere Satoris fortitudo non quiverit. Sed et ad illa veniamus, Apostolo enim de primogenito Filio Dei perspicue proclamante : « Hoc intelligit nusquamque in nobis quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratu esse se equalem Deo, sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens. »

noirs montrant le Sauveur semblable à l'homme; tandis que ce ne serait pas lui qui aurait accepté cet anéantissement et pris la forme de l'esclave. Voilà comment par son impiété Origène renverse la foi basée sur le consentement de tous les fidèles. Si c'est l'âme du Sauveur, en effet, qui possédait la forme divine et se trouvait égale à Dieu, selon cette doctrine insensée, le Fils de Dieu étant d'autre part égal à Dieu, et par là même ayant la même substance, nous sommes logiquement amenés à croire que l'âme et Dieu sont de même nature. En partant de cette affirmation, il faut conclure que nos âmes aussi ont la même nature que Dieu, personne ne mettant en doute que nos âmes ne soient de la même nature que celle du Sauveur; et dès lors plus de distinction essentielle entre le Créateur et la créature. Et comment toutes choses ont-elles été créées dans le Christ, si les âmes humaines sont de la même substance que le Créateur? Mais il n'en est pas ainsi, mes frères, et ce n'est pas l'âme du Sauveur, c'est le Fils de Dieu lui-même qui, possédant la forme divine et étant égal à Dieu, s'est anéanti en prenant la forme de l'esclave. Plongé dans le plus profond boubouillard de l'impiété, Origène ne voit pas qu'il participe aux aberrations des Gentils, qui, rendant aux idoles les hommages dus à Dieu, « pendant qu'ils se

proclamaient, sages sont tombés dans la folie, et de la gloire incorruptible de Dieu ont fait quelque chose de semblable à l'homme corruptible. » Rom. 1, 22, 23. Voilà l'écueil sur lequel il s'est brisé, l'illusion dont il a été le jouet; en affirmant l'identité de forme et l'égalité de l'âme du Sauveur avec Dieu, il s'est mis au niveau de l'impiété des idolâtres, comme nous venons de l'expliquer. De même que ceux-ci ont fait de la gloire incorruptible de Dieu quelque chose de semblable à l'homme corruptible, en déifiant des êtres qui n'avaient rien de divin; de même il a rabaisé la gloire incorruptible de Dieu, en déclarant que l'âme du Sauveur lui est égale et possède la même forme, tandis qu'elle est créée; en ajoutant encore que c'est elle qui s'est anéantie, et non le Verbe divin en venant sur la terre, comme cela nous est enseigné par l'autorité de l'Apôtre.

15. Il ne rougit pas, se méconnaissant lui-même dans l'enivrement de ses propres discours, d'imaginer que l'âme humaine est ainsi née, non d'après sa nature première et constitutive, mais d'après le refroidissement qu'elle aurait subi par sa négligence et son infidélité, après avoir été d'abord chaude et lumineuse. C'est l'étymologie du mot grec qui s'adapte à cette conjecture, plutôt que celle du mot latin. En

Philip. 11, 5. Ille ausus est dicere quod anima Salvatoris servit acciperet, et formam servi acceperit, ut Joannes mentitus esse credatur, qui ait: Verbum caro factum est, a similes nostrae conditioni ingens Salvatore, dum non est ipse qui se evacuavit, et formam servi accepit, sed anima illius; et sicem, quo omnium confessione firmata est, sua impietate dissolvit. Si enim anima Salvatoris est qui fuit in forma Dei et aequalis Deo, juxta Originis insaniam, aequalis autem Deo Filius Dei est, et quod aequale Deo est, ejusdem convictione esse substantiae, ipse nos disputationis ordo perducit ut unius uatone animam et Deum esse credamus. Quod cum dicit, sequitur ut nostras quoque animas non aliorum a Deo naturam esse [a] consequat [b] multique debium nostrae animae et naturam Salvatoris animae esse substantiam] ut jam factor alius altera unius uatone sint. Et quomodo in Christo creata sint omnia, si anima humana ejusdem cum creatore substantiae sunt? Verum non est ita, fratres, nec anima Salvatoris, sed ipse Filius Dei, cum esset

in forma Dei, et aequalis Deo, se exinanivit, formam servi accipiens, in profundum impietatis demersus senum, non intelligit se Gentilium esse participem, qui idola pro Deo venerant, a dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, et immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis. » Rom. 1, 22, 23; quod et iste incurrens, simili errore deceptus est; in forma enim et aequalitate Dei animam Salvatoris affirmans, sicut superior sermo memoravit, impietatis ethicae aequalitas est. Ut enim illi immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, dicentes deos esse qui non erant; sic iste immutavit gloriam incorruptibilis Dei, in forma illius et aequalitate animam Salvatoris accipiens, que creata est; et hanc se evacuavit, et non Verbum Dei ad terram venisse, sicut Apostoli affirmat auctoritas.

15. Nec erubescit, ex multiloquio immemor sui, et animam hominis nolens a conditionis exordio esse vocatam, sed ex eo quod qui prius mens et sensus erit,

partant de l'égalité de l'âme avec Dieu et de l'identité de forme, il arrive à donner à son nom une signification de ce genre, qui en efface la dignité, pour en faire le monument d'une déchéance. Il est généralement admis dans l'enseignement de ce maître, que les âmes humaines sont ainsi nommées parce qu'elles ont perdu l'ardeur de leur flamme antérieure. Or, si toutes les âmes justifient ainsi l'origine de leur nom, il ne peut pas admettre que le Sauveur ait eu une âme sans déclarer par voie de conséquence qu'elle est déchu de la même façon. Il a beau ne pas le dire formellement, l'exès de l'impiété faisant reculer sa démenon, la logique l'entraîne jusque-là, en vertu des principes qu'il a lui-même posés. Il est dans cette alternative, où d'affirmer que le Sauveur n'a pas eu d'âme, et par là de combattre de front l'autorité des Évangiles, ou d'avouer, s'il ne veut pas être en contradiction avec lui-même, que cette âme a mérité son nom comme toutes les autres par une déchéance; car tel est bien le fond de sa pensée, que le nom de toutes les âmes vient de ce qu'elles sont tombées dans le refroidissement, en perdant la charité divine qu'elles possédaient. Qui ne croitait qu'il se fût arrêté à ce dernier blasphème?

16. Eh bien, il attaque de nouveau le Fils de Dieu, et s'exprime en ces termes: « Comme le

Père et le Fils sont un, ainsi le Fils et l'âme qu'il a prise sont un. » Il ne songe pas que le Père et le Fils sont un par l'identité de substance et parce qu'ils ont une même divinité; tandis que le Fils et son âme sont de natures diverses et qui diffèrent essentiellement. Si le Fils et son âme, en effet, étaient un comme le sont le Père et le Fils, le Père le serait aussi avec l'âme du Sauveur, et c'est elle alors qui pourrait dire: « Qui me voit voit aussi le Père. » Joan. xiv, 9. Mais il n'en est pas ainsi, telle n'est pas la foi de l'Église; le Fils et le Père sont un, parce qu'il n'existe entre eux aucune diversité de nature; alors que l'âme et le Fils de Dieu diffèrent de nature et de substance, que l'âme elle-même est créée par le Fils et ne diffère pas essentiellement de la nôtre. Encore une fois, si l'âme et le Fils étaient un de la même façon que le Père et le Fils, l'âme et Dieu le Père le seraient aussi, l'âme du Sauveur devrait être regardée par nous comme la splendeur de la gloire divine et la forme de sa substance. Or, dire cela, c'est prononcer un blasphème et commettre une impiété. L'impiété reste la même quand on dit que l'âme et le Fils sont un, ou bien que le Père et le Fils ne le sont pas. Il s'oublie également, il est en contradiction avec lui-même, lorsqu'il ajoute ceci: « L'âme qui fut troublée et devint triste, Marc. xiv, n'était pas elle-même le Fils unique

frigus negligentiae et infidelitatis assumperit. Quae etymologia si autem Graeca hinc quam Latina lingua convenit. Si autem aequalis Deo, et in forma illius constitutum animam esset Salvatoris, ergo et illa ex frigore caritatis sortita vocabulum est, et prioris nominis perdidit dignitatem. Generali enim illius disputatione est, animas hominum appellatas ex eo quod calorem pristini fervoris amiserint. Igitur, si omnium animarum recepto frigore sunt vocatae, et confitetur autem habuisse Salvatore, sequitur ut et ipsam de mente et sensu dicit ad hujusmodi vocabulum commigrasse. Quod licet sermone taceat, apertaque impletas illius insaniam reprimit, tamen ipsa dicere necessitate compellitur, quo prioribus dictis ordine necesse sequenda. Aut enim negare debet habuisse animam Salvatore, ut apertissime contra Evangelicorum veniit auctoritatem; aut, si non potest sibi contraria loqui, etiam hanc ex frigore caritatis de mente et sensu confitetur animam annuclatam; omnium quippe animas qui recesserunt a Deo, et calorem divinae caritatis amiserunt, ex frigore aestimant appellatas. Quis non credit cum hoc sacrilegi sine contentum?

16. Allam rursus Filio Dei recitit calumniam, et his verbis loquitur: Sicut Pater et Filius unum sunt, ita et anima, quam assumpsit Filius, et ipse Filius Dei unum sunt. Nec intelligit Patrem et Filium unum esse propter communicationem substantiae et eandem divinitatem, Filium autem Dei et animam ejus diverse et multum inter se distantes esse naturae. Etenim, si sicut Pater et Filius unum sunt, sic et anima Fili et ipse Filius unum sunt, unum erit Pater cum anima Salvatore, et ipsa dicere poterit: « Qui videt me, videt et Patrem. » Joan. xiv, 9. Sed non est ita, abest hoc ab ecclesiastica fide; Filius enim et Pater unum sunt, quia non est inter eos diversa natura; anima autem et Filius Dei et natura inter se discrepant et substantia, eo quod et ipse a Filio condita, sit naturae conditionis atque naturae. Si enim sicut Pater et Filius unum sunt, sic anima Fili Dei et ipse Filius unum sunt, unum erit, ut jam diximus, anima et forma substantiae ejus esse creditur. Verum hoc dicere impium est atque blasphemum. Eiusdem igitur impietatis est, Filium et animam illius unum dicere, atque Patrem et Filium

(a) Forte concessit recurrendum est; hanc enim non proponi ab Origène, sed ex speciebus ejus doctrinae consuevit debere insinuari ex l. 4. 226. 227. (b) nota Hieron. sub nomine epistolarum ad Avitum; ut tempore dicitur, a omnes rationabiles naturas, id est Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum, Angelos, Potestates, Dominiones, coelestiaque Virtutes, ipsius quoque hominum secundum naturam dignitatem unum esse volentem. (Edit. Migne.)

de Dieu, le premier-né de toute créature, le Verbe divin, parèque, s'élevant au-dessus des conditions de l'âme, et vrai Fils de Dieu, Jésus disait dans l'Évangile : « J'ai le pouvoir de donner mon âme, et j'ai le pouvoir de la reprendre. » *Joan. x, 18.* Donc, si le Fils de Dieu est meilleur et plus puissant que son âme, ce dont personne ne saurait douter, comment cette âme pouvait-elle avoir la forme de Dieu, être égale à Dieu ? Dans cette hypothèse, en disant que l'âme est anéantie et qu'elle a pris la forme de l'esclave, on dépasserait les blasphèmes de tous les hérétiques. Le Verbe ayant la forme de Dieu, étant égal à Dieu, s'il en est de même de l'âme du Sauveur, comment entre deux choses égales l'âme serait-elle supérieure à l'autre ? Les êtres de nature inférieure attestent par leur abaissement la grandeur de ceux qui sont d'un rang plus élevé.

17. Ce blasphème ne lui suffit même pas ; lançant le char de sa démenée par delà les fleuves d'Éthiopie, il obéit encore à sa fureur, et déclare que Dieu par sa volonté n'a formé de créatures raisonnables qu'autant qu'il pouvait en gouverner : c'est mettre la divine puissance au niveau de la faiblesse humaine et du reste de la création. Sans doute, dans le corps humain, la force qui le soutient et le dirige se trouve en rapport avec les membres dont il est composé ; nous

avons la mesure de puissance que comporte et nécessite la direction qui nous est confiée, et dont le domaine ne dépasse pas les limites de notre constitution. Mais Dieu, supérieur à tout ce qu'il a fait, qui lui-même a déterminé la fonction de chaque être dans l'ordre général de l'univers, et qui dès lors ne franchit pas ces limites, peut infiniment plus que ne comportent les êtres sortis de ses mains. Or ce maître, prétendue colonne de la vérité, pose des bornes à la puissance de Dieu, la met au-dessous des inventions de l'homme. Les maçons, ceux qui sont versés dans l'art de bâtir des édifices peuvent dans leurs constructions dépasser les bornes qu'ils s'étaient d'abord posées, pourvu toutefois que les fondements soient capables de soutenir ce qu'on veut ajouter ; dans la pensée des architectes l'édifice n'a pas de terme. Quand ils ont atteint le but qu'ils s'étaient proposé, ayant dans l'esprit la mesure qu'on ne dépasserait pas sans tomber dans l'inutile ou l'absurde, ils conçoivent encore par la pensée beaucoup plus que l'œuvre ne manifeste ; les limites de la réalité ne sont nullement celles de la science. Il faut néanmoins que les conceptions de l'esprit réalisées dans les œuvres n'effacent pas de leur poids les fondements qui doivent les recevoir. N'est-ce pas une chose impie de ne mettre aucune borne à l'art humain, de ne pas rabaisser la science des

esse unum negare. Rursum immemor sui, contraria sibi loquitur, ait enim : Anima quam turbata est et tristis efficit, *Marc. xiv*, non erat ipsa unigenitus et primogenitus omnis creaturae, nec Verbum Dei, quod conditionem animae superaret, et vere Filius Dei in evangelio loquebatur. « Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi illam. » *Joan. x, 18.* Ergo, si melior est et potentior Filius Dei anima sua, quod nulli dubium est, quomodo anima illius in forma Dei esse poterat et aequalis Deo ; quum cum dicit se evacuasse et servi assumpsisse formam, omnes hereticos magnitudine blasphemiae superat. Si enim in forma Dei et aequalis Deo Verbum Dei est, in forma autem Dei et aequalitas ejus anima Salvatoris est, quomodo poterit inter aequalia aliud esse majus, aliud minus ? Ea enim que inferioris naturae sunt, sublimiorem naturam si que substantiam sui dejectione testantur.

12. Non est sufficiens ista blasphemias ; sed, tratus summa. « Ethiope curram stultitia sine dirigens, iterum furibundus exultat, tot dicens voluntate sua Deum condidisse rationabiles creaturas quod poterat gubernare ;

ut virtutem Dei imbecillitati hominum, et ceteris que creati sunt, comparat. Nam in humano corpore tot fortitudo ejus membra sustentat et regit quod potest ex eis infusa vegetare ; et eam nobis tribuit temperantiam quam valet sua presentia regere, tantumque virtute sustentat quantum possunt membra hominum sustinere. Deus autem, major his que ipse fabricatus est, cum illis mensuram in laetitia creaverit, quatenus rerum ordo posebat, et quo amplius sustinere non poterat, plus potest quam ea quam facta sunt capiunt. At ille, columnen veritatis, tenuissimam Dei asserit fortitudinem, et minorem artibus hominum. Cementarii quippe, et hi qui struendurum comorum essent scientiam, majora possunt adificare quam seipsum, si fundamenta fundamenta sustinere que superedificanda sunt ; nec fabricatio cogitationis artium hinc est. Cumque opera tanta perfecerint, quanta rerum necessitas flagitabat, habentibus mensuram ultra quam si fuisset aliquid exstructum, indicans et tantis probatur, ars ipsa plus modis confinet quam operis demonstrat ; nec sine rerum finis imponitur scientiis, si tamen, ut dixi, quicquid mens conceperit, et magnitudine ope-

artistes aux proportions de leurs travaux ; et de prétendre que Dieu n'a pu former qu'un nombre limité de créatures raisonnables ? Que le sacrilège novateur s'écoute donc : Non, la puissance de Dieu ne se mesure pas au nombre des créatures raisonnables qu'il a formées ; il met lui-même des bornes à ses œuvres, d'après ce qu'elles doivent être dans sa pensée, il délimite les créations de l'art divin, mais lui-même n'est circonscrit ni par le nombre ni par la mesure. Il résulte manifestement de la qu'il n'a pas fait tout ce qu'il pouvait, et que sa puissance s'est exercée simplement selon la nécessité des choses. Faisons une comparaison, pour rendre ce que nous disons plus manifeste. Un père de famille opeulent invite quelques amis à sa table et leur fait servir tout ce qui peut satisfaire aux plus grandes exigences, ce lui faudra pas dire aussitôt que ce riche avait exactement ce qui a été consommé par les convives, ou ce qu'on leur a préparé ; il leur a présenté ce qu'exigeait l'honneur de sa maison : le Dieu tout-puissant, d'une manière incomparablement supérieure, a créé, non certes autant d'êtres qu'il eût pu, mais autant que cela convenait à sa sagesse. Le faux docteur, dans son intarissable faconde, répond et nous dit : « Dieu a créé tous les êtres qu'il pouvait tenir sous son empire, maîtriser et gouverner par sa providence. » Il n'entend pas cette

parole du prophète : « Si toutes les nations sont comme une goutte d'eau tombant du stillicide, et comme un fétu dans la balance, ou comme un peu de salive, à qui donc avez-vous comparé Dieu ? » *Isa. xl, 15, 18 ;* puis encore : « Qui a mesuré les mers avec la main, tenu le ciel dans la paume de sa main, enveloppé la terre entière dans son poing ? » *Ibid. 12.* Si telle est la puissance de Dieu que l'univers entier puisse être renfermé dans le creux de sa main, et que le prophète ait pu rendre par cette métaphore la magnificence du Créateur par rapport à la vileté des créatures, — et ce n'est ici qu'une métaphore, Dieu n'ayant pas de corps, — comment ose-t-on dire qu'il a simplement créé ce que lui permettait sa puissance ?

18. Complétons ce que nous avons commencé, exposons notre pensée d'une manière plus explicite : « Si toutes les nations sont devant Dieu comme une goutte d'eau qui tombe du stillicide, comme un fétu dans la balance, un peu de salive enfin, » toutes paroles qui tendent à nous montrer l'exiguité et l'inconsistance de la création entière par rapport à l'incomparable sublimité du Créateur, il faudra dire aussi que sa puissance est semblable à cette goutte d'eau, à ce fétu dans la balance, à ce peu de salive humaine, si cette puissance est limitée, comme le prétend Origène, par l'étendue même des êtres

rum cogitatio dilaretur, possint ea quae subjecta sunt sustinere. Et quomodo non impium est humane arti finem non imponere, nec operibus suis artificum scientiam coarguere ; et Deum tanta fecisse dicere rationabilium creaturatum quanta facere poterat ? Audiat ergo et dicit impius : Non (al. *Quod non*) tanta est virtus Dei quantas fecisse dicitur rationabiles creaturas ; sed imponens mensuram operibus, ultra quam esse non poterant, et rerum numerum dispositionis sine arte concludens, ipse mensura et numero non tenetur. Ex quibus liquido apparet, non eum tanta fecisse quanta poterat, sed quantum rerum necessitas expelebat tantum ejus fecisse virtutem. Ponamus exemplum, ut quod dicimus manifestius fiat. Si quis opulentus paterfamilias convivis ad coenam volens invitare, et tantas offerre dapnes que implere possunt aviditatem convantium, non statim quantum illi comedent, et quantum eis fuerit preparatum, tantum dives dominus habere poterat ; sic et omnipotens Deus, vincens comparationis exemplum, non tantas fecit creaturas quantas poterat, sed tante ab eo facti sunt quante debebant fieri. At ille verbosissimus seminarium

conceit, et repliat, et ait : Tanta fecit Deus quanta poterat comprehendere et sibi habere subjecta, scientie providentia gubernare. Nec vidit *Prophetam* dicentem : « Si omnes gentes ut stilla de stillicide, et sicut momentum statera computatae sunt, et quasi salvia deputabuntur, etc. » *assimilatis Deum 7 a Isai. x, 15, 18 ;* et rursum : « Qui mensuravit manum aquam, et coelum palmis, et dimens terram pugillo ? » *Ibid. 12.* Si ad comparationem fortitudinis Dei aqua mensuratur manu, et coelum palmis, et omnia terra pugillo (haec autem per metaphoram dicuntur, ut eorum qui facta sunt vilitas ex factorie magnificentia comprobetur ; neque enim diversitate membrorum compositus est Deus) ; quo modo tanta fecisse dicitur quanta poterat sui virtute comprehendere ?

18. Calceamus quod coepimus, et sensum nostrum plenius explicemus. « Si omnes gentes quasi stilla de stillicide, et quasi momentum statera computatae sunt, et quasi salvia reputabuntur ; » per que verba omnium creaturarum vilitas et parva substantia demonstratur, ut apparet incomparabilia sublimitas Dei ; ergo et fortitudo ejus, sicut stilla de stillicide, et sicut momentum

qu'il a créés; et voilà bien réellement qu'elle en serait la mesure, si l'acte créateur ne pouvait pas aller plus loin. Or je ne pense pas qu'un homme quelconque, ni même un démon, ait l'audace d'imaginer ce que celui-là n'a pas craint de supposer et d'écrire, à savoir que Dieu n'a juste produit de matière qu'autant qu'il pouvait en orner, en ravétir de formes diverses. Qu'il apprenne donc encore de nous que Dieu n'a point mesuré son action à sa puissance, mais bien à l'harmonie du plan qu'il s'était proposé; que Dieu possède en lui-même des trésors de sagesse et de puissance infiniment supérieurs au nombre et à la grandeur de ses œuvres. Il devrait voir cependant par les témoignages des prophètes, dont l'un dit : « Sa puissance s'étend au-dessus des cieux, » et dont un autre s'écrit : « Il a fait la terre comme une chose de néant, » que la puissance de Dieu l'emporte sur toutes ses créations. Cette parole : « Il a fait la terre comme une chose de néant, » l'Apôtre l'applique à toutes les créatures, sans exception, quand il dit : « Il appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient. » Rom. iv, 17. C'est bien là nous apprendre que les choses faites par Dieu n'égalent point sa puissance. Et cet homme ne rougit pas de s'élever contre cette puissance de Dieu, en la rabaisant aux proportions de la matière sur laquelle elle s'est exercée. Il ne comprend pas en-

core que la nature des choses créées n'est nullement celle du Créateur, que les prétendues énergies de la matière que sa main a façonnée ne sauraient atteindre à la puissance du suprême Artisan. Les diverses substances ont, en effet, des propriétés diverses.

19. S'ils veulent donc célébrer avec l'Eglise la Pâque du Seigneur, ceux qui mettent les extravagances d'Origène au-dessus de l'autorité des Livres saints, qu'ils écoutent Dieu lui-même leur disant hautement : « Je ne vous ai pas montrés ces œuvres pour que vous marchiez à leur suite; » et ces avertissements que le prophète donne avec des larmes : « Oh! fuyez la terre de Taqulon, dit le Seigneur, parce que je vous rétirai des quatre vents, et c'est dans Sion que vous serez sauvés, vous qui habitez la terre de la fille de Babylone. » Zach. ii, 6, 7. Qu'ils abandonnent les ténèbres de l'erreur et les glaces de l'ignorance, qu'ils se tournent vers le lever du soleil de justice, en s'unissant au zèle des anciens, des vrais pasteurs de l'Eglise; qu'ils habitent d'avance les chaudes régions du ciel qu'on pressent dans le feu des Ecritures, et qu'ils renouvellent cette question : « Où est ce roi des Juifs qui vient de naître? » Matth. ii, 3. Quand ils l'auront trouvé couché dans une crèche, dans la simplicité de la divine parole, qu'ils lui offrent l'or, l'encens et la myrrhe : une foi à toute épreuve, brillant

ea qua ab illo facta sunt. Et non erubescit contra Dei fortitudinem disputans dicere quod tantum possit Deus quantum et adoperandum materiam ministravit. Hæc intellegit aliam naturam esse facturam, et aliam ejus qui factor est Deus, neque posse tantum illam de qua aliquid fit, quantum is potest qui ex ea aliquid fabricatur; diversarum enim substantiarum diversæ est virtus atque conditio.

19. Quapropter, si volent cum Ecclesia dominicam Pascha celebrare, qui antea tunc Scripturarum Origène præferunt deliramenta, audiant inculcamentum Dei: « Ego non ostendi illi ubi ambularet post eam; » ut Prophetam lætissime componerent: « O, o, fuge de terra Aquilonis, dicit Dominus, qui a quatuor ventis congregabo vas; in Sion salvabitur qui inhabitatis filiam Babylonia. » Zach. ii, 6, 7. Ut erroris tenebras friguæ ignorantiam relinquunt, ad ortum solis justitiæ, juncti magorum studiis convertantur, et inhabitantes calidissimam plagam cœli, que in Scripturarum fervore sentitur, pastores ecclesiasticos, spreto Origène amentia, recitentur, et dicant: « Ubi est qui natus est rex Judæorum? » Matth. ii, 9. Cum illam inven-

de toute la splendeur de la vérité; la bonne odeur d'une conduite irréprochable; cette continence qui réprime les entraînements de la volupté, les appétits désordonnés de la matière. Ceux qui, malgré de fréquents avertissements, s'élevant contre la foi de l'Eglise, sont atteints d'une double maladie, la perversité et l'ignorance; à la façon des serpents, ils rampent entièrement sur la terre, ils adhèrent à la fange, préférant le mal au bien, ne sachant pas établir la différence entre les vices et les vertus. Ils refusent de puiser dans les saintes Ecritures les remèdes qui leur donneraient la guérison et les rappelleraient à la santé; ils ressemblent, dans leur accablant dégoût pour la vérité aux femmes enceintes qui repoussent les aliments habituels et préfèrent des choses nuisibles; ils ne peuvent plus fixer les regards de leur âme sur les rayons de cette même vérité; secouant avec mépris la discipline ecclésiastique, ils se roulent dans le bourbier comme les pourceaux, laissant de côté les divins arômes. Il est juste du moins qu'ils profitent des exemples que nous donnons. De même que les humeurs offusquent les yeux, la fièvre ravage tout le corps, la rouille dévore peu à peu le fer et l'airain; de même la funeste contagion de l'erreur déforme la beauté des âmes qui ne veillent pas sur elles-mêmes, et les imprègne de la hideuse pâleur du men-

songe. Je vous en supplie, mes frères, pardonnez à ma douleur, si j'expose de la sorte à vos regards ces criminelles doctrines. Bien que nous ayons traversé les fleuves de Babylone, pour engager les captifs habitant cette terre étrangère à venir aux solennités de Jérusalem, nous n'avons pas nous-mêmes, grâce à la divine miséricorde, subi les liens de la captivité, miséricorde que nous étions par les vents favorables de l'écriture. Les gouffres tourbillonnants de l'hérésie ne nous ont pas entraînés, nous n'avons pas craint les tempêtes de l'erreur, les torrents de l'iniquité ne nous ont pas précipités dans ces abîmes, où, selon le prophète royal, « sont des reptiles sans nombre, » Psalm. ciii, 35, avec le diable, ce dragon infernal, cette bête gonflée de poisons, foulée maintenant aux pieds des saints. Les vents déchaînés de toutes parts n'ont pas été capables, pour tout dire en un mot, d'engloutir la nef de l'Eglise, d'envelopper l'esquif commis à notre garde. Avec le divin Sauveur, à l'exemple de ses disciples, nous avons traversé la mer, nous sommes entrés dans le port tranquille, étreignant l'inextinguible colonne des Livres saints. Nous cueillons désormais les fleurs variées de la science, nous embrassons avec amour l'ineffable beauté de la sagesse; et, si Dieu le veut, après avoir vécu avec elle et persévéré dans son amour, nous chanterons :

rintiaentem præsepi, humiliter videlicet eloquio Scripturarum, offerant (al. offerant) et aurum, et thus, et myrrham: id est, fidem probatam, et omni veritatis splendore fulgentem; conversationisque benevolentis fragrantiam, et continentiam, luxum voluptatis et fastidiosa carnis incentiva siccantem. Qui enim post crebras commotiones, ecclesiasticam fidem contradicunt, duplii languore detinentur, nequitia et imperitia; et in morem serpentum loti ad terrena conversi, adherentesque humo, bonis malia præferunt, nec noverunt que sit differentia vitiorum atque virtutum; et de sanctis Scripturis in corruptionem et sanitatem sui medicamentum contemnant, in morem prægnantium mulierum, veritatis fastidia sustinentes, quæque solitos cibos respiciunt, et noxia quæque sectantur; nec valent contra veritatis rationes clarum animam humanam futen- dere; discipulicæ ecclesiasticæ disciplinam, quasi perca volentur in onno et argenta contemnant. Sed justum est ut saltem de exemplis que infernum respiciunt sanitatem. Sicut enim oculo officit lippitudo, et totum corpus depopulatur febris, eæ quoque et ferum paululum rubigo consumit, ita dogmatum per-

versorum perniciosa contagio animarum nequeitatem pulchritudinem violat, et deformi eas (al. eam) mendaciorum pallore perfundit. Obsero, fratres, ut ignovialis dolori meo, sceleratas doctrinas in medium profertis. Licet enim per Babylonia flumina transierimus, et captivos ibidem commorantes ad festivitatem Jerusalem peregre audiverimus, tamen misericordia Dei ipsi captivitatem non sentimus, prospera ventis Scripturarum vela pandentes. Nec obstruunt nos doctrina hæreticæ gurgites intumescentes, nec mendaciorum tempestas territ, neque torrentes iniquitatis in medio eorum pelago pertraxerunt, ubi juxta Palestinianam caentem, « Reptilia quorum non est numerus, » Psalm. ciii, 25, et Draco diabolus commoratur, venalisissimum animal sanctorum lusuibus patens; nec ut cuncta brevi sermone concludam, ex omni parte ventorum Babra consurgentia ecclesiasticam naveem subvertere potuerunt, et stultiorum nostrorum servo turbine opere remigium. Et cum Salvatore Domino, instar discipulorum illius, navigantes transierimus, et portum quietis intuentes, pulcherrimum divinarum voluminum litus amplectimur; varios carpentes flores scientiæ, et aves

« J'étais épris de sa beauté. » Sap. viii, 2. Tous ceux qui lisent avec attention les saintes Écritures et qui parcourent ces prairies émaillées de fleurs célestes, possèdent le même bonheur. Ceux, au contraire, qui s'éloignent de nos verdoyantes solennités, pour s'enfoncer dans les déserts, seront là comme dans une ville privée de remparts, exposés aux terribles assauts des démons.

20. En célébrant donc les fêtes qui approchent, comprenons-nous bien nous-mêmes et tout ce qui tient à nous; embrassons la vraie science, notre âme raisonnable, comme nous embrassons notre mère; donnons pour base à tous nos discours la pure notion de la science, et que le discours soit lui-même, si je puis m'exprimer ainsi, l'introduction et le vestibule de l'œuvre. Or l'œuvre du discours, c'est de bâtir dans toute sa perfection l'édifice de la science, et d'en poser le couronnement d'une manière indéfectible. Le discours, la raison, la science et la foi sans l'œuvre ne sont rien de constant et de stable. Un mot maintenant pour ceux qui sont initiés à l'art de la dialectique: De même que l'union du verbe avec le nom rend le sens parfait, et que le nom sans le verbe ou le verbe sans le nom n'expriment absolument rien; de même la science sans l'œuvre et l'œuvre sans la foi sont frappées d'impuissance, tandis que la science et

l'œuvre réunies indiquent la vérité parfaite. Une pensée sans expression, langage incompréhensible; en se produisant au dehors par le discours, la pensée manifeste le sens intime de l'âme. Quand le discours s'est réalisé dans l'action, voilà le terme de notre science et de notre pensée. Au jugement de Dieu, nous rendrons compte de nos pensées, de nos discours et de nos œuvres, nos pensées elle-mêmes s'accusant ou se défendant entre elles, dans ce jour où Dieu doit juger les secrets des hommes par Jésus-Christ, comme Paul l'enseigne dans ses épîtres.

21. Les choses étant ainsi, à l'approche de la solennité du Seigneur, disons à ceux qui se sont laissés prendre dans les filets d'Origène et que la fourberie tient captifs: « Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun sache son âme. » Jerem. li, 6. Dieu que, dans l'oracle du prophète, Babylone veuille dire calice d'or, et que l'hérétique semble présenter la splendeur de la vérité dans l'arrangement et la grâce des paroles, se transfigurant en ange de lumière, sachons néanmoins que qu'onque boit de son vin sera ébranlé et tombera, digne uniquement de nos larmes. Pour nous, repoussant ces mortelles perturbations, entourons notre âme du rempart de la continence, protégeons sa liberté par le continuel exercice de toutes les vertus. Comme des esclaves achetés à prix d'argent sont appelés

perfectus sensus efficitur, verbumque, si solum fuerit, aut nomen sine verbo, nihil est omnino quod dicatur; sic scientia absque opere, et opus sine fide infirma sunt et caduca: et, e contrario, scientia operi copulata perfecta virtutis indicium est. Tacita quippe animi cogitatio incanus ejus est sermo, que per linguam formidans resonans, profert mente benedictum. Cunque sermo fuerit opere communiatur, scientia et cogitationi nostris hinc impingitur. Atque cogitatio, et sermo, et opus rediens rationem in iudicio, accusantibus se invicem cogitationibus nostris, sine defectibus, in deo que iudicantibus sunt Deus abscondit hominum per Jesum Christum, sicut Paulus Apostolus scribit.

21. Quod cum ita sit, appropinquanti festivitate Domini, dicamus istis quos Origènes error involvit, et fraudulencia captivos tenet: « Fugite de medio Babylonia, et resalvate unguisquam animam suam. » Jerem. li, 6. Quarevis enim juxta vaticinium propheta, « Babyloni calix aureus » esse dicatur, et compositione ac lepore verborum, veritatis pulchritudinem præferat, et transfiguret se in Angelum lucis; tamen sciendum

les instruments aveugles et le souffre-douleur de ceux qui les ont payés, ainsi les âmes vendues aux diverses passions deviennent les esclaves de ces maîtres qu'elles ont acceptés, et qui font peser sur elles la plus dure tyrannie. Quand elles repoussent ensuite d'un front qui ne sait pas fléchir ceux qui voudraient les ramener de leur égarement, elles défendent la folie par l'audace, ignorant que l'audace n'est pas autre chose, je le crois du moins, qu'un caprice sans réflexion et sans idée, qui rejette bien loin l'autorité légitime capable d'apaiser les désordres intérieurs. Une fois privée d'une telle protection, l'âme roule jusqu'aux derniers abîmes de l'impiété, la lumière de son intelligence s'éteint comme dans un épais brouillard, et son œil, comme parle l'Écriture, est enveloppé dans les ténèbres absolues de la nuit.

22. Les hommes donc qui se plaisent dans les erreurs d'Origène, ne doivent plus espérer les saintes joies de la solennité du Seigneur; qu'ils n'illent pas chercher les pures essences, l'or et les pierres précieuses dans la boue; qu'ils cessent enfin de déchirer dans les grandes villes l'Église leur mère, celle qui leur a donné le jour et les a nourris; parfois ils ont dépassé envers nous les fureurs mêmes des Gentils, par amour pour cet homme et pour ses disciples, ils ne cessent pour le même motif de nous accabler d'injures et de

colonnies, assiégeant les portes des riches, et s'exposant à s'entendre dire comme les Juifs: « J'ai donné le jour à des enfants et je les ai élevés; mais eux m'ont méprisé. » Isa. i, 2. Ils me paraissent ignorer toute parole de vérité; leur doctrine n'a pas de base, bien qu'au moment même elle séduise l'auditeur, au point qu'il prend pour vrai ce qui ne l'est pas, ce qui se dit devant par degrés et tombe dans le néant. Toute cette doctrine, comme un torrent qui déborde, sortant d'une âme profondément corrompue, submerge son auteur même; les lettres et les syllabes qui servent à l'exprimer, le trompent et le perdent en le laissant sans idée, sans image, sans aucun son articulé; c'est comme un reptile venimeux qui fait une piqûre mortelle à celui-là même qui l'a évoqué, puis retire promptement sa tête, et revient se consumer dans les derniers replis de l'âme; car la fin du mensonge est la mort. Ceux qui se vantaient autrefois de leur amour pour la solitude, n'ont plus désormais qu'à se bâtir une misérable cellule pour y cacher leurs colonnies et leurs fureurs, non avec les pierres saintes de Jérusalem, mais avec les blocs informés de Babylone, qui ne peuvent à raison même de leur inégalité, que constituer une maison ruinée. Il est vrai qu'en nous dénigrant ils peuvent plaire aux oreilles efféminées et flatter les sentiments haineux des Gentils; ils ont ainsi porté atteinte

quod quicumque bibunt de vino illius, moventur et corrumpunt, et contriti lamentationes sunt digni. Nos autem mortiferis perturbacionibus resistentes, auro continentia valentius animam, et libertatem illius quotidianam virtutum exercitacione tesaurum. Sicut enim venditi sergi, sorum qui pro eis delicta prædunt, et famuli et verberatos vocantur; ita qui animas suas variis videri desideria, horum quibus se tradiderunt, famuli nuncupantur, et quasi crudelibus obediunt dominis. Cunque et amandatos erroris sui rigida fronte contemnant, temeritate stultitiam defendentes, ignorant quod audacia nihil aliud, et mihi quidem videtur, nisi absque sensu et cogitatione sententia; procul a se fugans gubernatorem perturbacionem animam. Cum que tali fuerit consopitata anima presidio, præcepta in profundum fectur impietatis, et quasi quoddam amarissimum rheumate lumen mentis obscurat, oculumque ejus, secundum eloquium Scripturarum, instructilibi tenebrarum nocte circumdat.

22. Uade qui Origènes erroribus delectantur, festivitate dominicæ non sperent præconia; nec unguenta, aurum et margaritas querant in luto, neque matrem

suam Ecclesiam, que eos genuit et nutritiva, in magna urtibus lacerant, qui obprobria propter illum et discipulos ejus gentiliam in nos odia superant, et in dilectione sorum in nos maledicta congenant, divitumque obvidant feros, nec solute utuntur cum Judæis. » e Filios gentium et exaltati; ipsi autem me sperverunt. » Isa. i, 2. Qui mihi videtur necire amos veritatis veritatis, non habens fundamentum, etsi ad horam audientem illerit, ut putet verum esse quod non est, paulatim dissolvi, et in nihilum redigi; universamque sententiam, que in morem torrentis de pessima mente profertur, obruere autem suum; et illarum syllabarum que quibus erat contexta, pendentes, absque sensu et sono, et illa imagine derelinqui, et instar venenissimi colubri percutere prolatorem suum, statimque retrahere caput, et quasi in foramine mentis tabescere atque consumi. Nam mendaciorum nimis iteritibus est. Illi qui quondam jactabant se solitudinis amatores, saltem parvulum ad occultanda maledicta, super labia furoris sui edificent callidam, non de sanctis Jerusalem lapidibus, sed informibus Babylonia saxis, que indolens et inæqualia ruitura domus parietes folciant.

à la discipline ecclésiastique, et notre patience a servi d'encouragement à leur témérité. Qu'ils sachent enfin se réduire au silence et se tenir en repos; qu'ils écoutent cette parole du prophète: «Eloigné la langue du mal, et détourne la ruse de tes lèvres.» *Psalm. xxxiii, 14.* Qu'ils reviennent à des sentiments dignes d'une vie sainte, et qu'ils ne contristent plus Dieu, le chef et le maître de l'Eglise.

23. Quant à vous, je vous en conjure, mes frères, unissez pour eux vos prières aux nôtres, et disons en empruntant le langage d'un prophète: «Qui donnera de l'eau à ma tête, une source de larmes à mes yeux? et je pleurerai le jour et la nuit sur les enfants blessés de la fille de mon peuple.» *Jerem. ix, 1.* Implorons la miséricorde de Dieu, demandons-lui de les délivrer de l'erreur qui les enchaîne, de substituer l'amour à la haine insensée dont ils nous poursuivent en pure perte. Oubliant les injures reçues, pour notre part, nous désirons les recevoir dans notre sein avec une complète indulgence; nous regarderons leur retour à la santé, leur conversion à Dieu comme notre salut et notre gloire. S'ils ne peuvent être guéris que par notre humiliation, volontiers nous nous humiliâmes pour eux; et cependant nous ne leur avons fait aucune injure, ni causé aucun tort; ce qui ne les empêche pas de se livrer à l'indignation, et de repousser avec colère les ré-

Quamquam effeminatis (*f. effertis*) auribus, et Gentilium oclis se nostri detractioe commendat, carpitur ecclesiasticam disciplinam, et patientia nostræ quasi quodam temeritatis fomite abutentes; tamen aliquando incogit et quiescit, et audiant Prophetam dicentem: «Probare linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur delum a *Psal. xxiii, 4.* Desiderentque ea spera que digna sunt vita sancta, et Ecclesiam principem se magistram non constriant Deum.

23. Vos autem obsecro, fratres, ut in communi oramus pro eis, et prophetæ voce dicamus: «Quis dabit capilli meo aquam, et ventis meis fontem lacrymarum?» et plorabo die ac nocte vulneratos filios populi mei; » *Jerem. ix, 1.* Dei misericordiam deprecantes, et liberet eos errore qui vincit eum; et odium, quo adversum nos frustra insanunt, amore commutet. Unde et nos oblii injuriarum, indulgentissimo eos cupimus recipere sinu, et illorum sanitatem et conversionem ad Deum, propriam salutem et gloriam computamus. Et si eliter non possunt curari nisi nostra humilitate, ultra eis satisfacimus; nihil eis intulimus injurie, nihil nocuimus, tametsi indignantur, et servant contra

mèdes que l'Eglise emploie pour guérir les blessés. Nous disons simplement ce que nous savons, nous publions ce que nous avons appris, désirant de toute notre âme que les révoltes contre les lois de l'Eglise reçoivent l'empreinte de la vérité, et que la confusion éprouvée devant les hommes, qui difficilement ramènent les égarés, ne leur enlève pas le fruit de la pénitence. Nous leur disons maintenant ce que nous avons toujours dit, ce que nous répétons sans cesse, que nous ne voulons pas les savoir errants et vagabonds dans les provinces étrangères; nous criions avec le prophète à ces volontaires exilés: «Sauvez-vous de cette terre, revenez, ne vous arrêtez pas là; souvenez-vous que vous êtes loin du Sauveur; puisse l'image de Jérusalem s'emparer de votre cœur.» *Jerem. xi, 30.*

24. Peut-être, en entendant ce langage, sentiront-ils se réveiller en eux l'amour de leur sainte congrégation, le souvenir de la joie commune et fraternelle de ces hymnes sacrés qu'ils chantaient avec les autres au Seigneur; peut-être la glace de leurs âmes se fondra-t-elle au feu de la charité, et leur sera-t-il donné de comprendre que nous sommes des médecins, et non des ennemis, des pères pleins d'indulgence, non des adversaires orgueilleux et vindicatifs. Il n'est pas possible après tout que nous désirions la perte de ceux que nous voulons sauver, que la

Ecclesiam medicamina, quibus vulneratis sanitas redditur. Nos que scimus loquimur, et que didicimus predicamus; orantes ut qui ecclesiasticam despicunt regulam, normam recipiant veritatis, nec propter hominum confusionem, per quam difficultes errantes corrigi solent, perant salutem penitentiam. Et hanc didicimus, et ante prodicimus, et libet frequenter imperamus, vagari eos nolimus, nec per aliena errare provincias, sed ad extores et furibundos cum Propheta clamamus, et loquimur: «Salvandum est terra, et revertimini, et nolite stare; recordamini qui proci estis a Domino, et Jerusalem ascendat super eos ceterum.» *Jerem. xi, 30.*

24. Forsitan hæc audientes, ecclesiasticam congregationis amor subeat, et recordentur fraternam in communem lætitiæ, et hymnorum, quibus cum cæteris Dominum concinebant, frigusque colorum dilectionis calore commutent, et intelligant nos medicos, non inimicos, indulgentissimos patres, non hostili tumentes superbia. Neque enim fieri potest ut quos salvari volumus, perire cupiamus, et non eis ecclesiasticam virginem converti in baculum, si tamen relinquentes

verge de la discipline ne devienne pas un appui pour eux, à la condition cependant qu'ils abandonneront l'erreur, qu'ils reviendront à la vérité, qu'ils cesseront d'agir avec la folle témérité d'enfants rebelles. S'ils repoussent la vérité, s'ils foulent aux pieds la discipline ecclésiastique, s'élevant insolemment contre ses prescriptions et méprisant ses salutaires conseils, n'en tenant aucun compte, qu'ils écoutent les menaces du Seigneur: «L'homme qui se portera dans son orgueil à ne pas écouter le prêtre exerçant les fonctions sacrées au nom de ton Dieu, ou bien le juge quel qu'il soit alors en exercice, qu'il soit puni de mort, tu feras disparaître le mal du milieu d'Israël; et tout le peuple apprenant cela sera saisi de crainte et ne commettra plus d'impiété.» *Deut. xviii, 12.* Mais, pour ne pas nous exposer, en nous occupant de guérir les blessés, à nous ouïllier nous-mêmes, à négliger nos propres intérêts, et, tandis que nous prêchons aux autres, comme il est écrit, à tomber sous le coup de la réprobation, I *Corinth. ix,* nous avertissons ceux qui sont debout de se tenir sur leurs gardes, de peur qu'en essayant de relever ceux qui gisent à terre, ils ne tombent eux-mêmes; nous les exhortons à garder fidèlement la discipline de l'Eglise, dans la crainte du jugement à venir.

25. Ainsi donc, pour bien célébrer la Pâque du Seigneur, purifions-nous par les paroles des

divines Ecritures; et, levant les yeux vers les trophées du Sauveur, faisons disparaître tous les obstacles qui peuvent retarder la marche de notre vie. Laissons de côté l'avarice, la regardant comme le pire des usuries; exterminons en nous le désir de la vaine gloire, comme la plus insatiable des bêtes féroces; fuyons avec le plus grand soin le sédiment et dangereux reptile de la fornication. S'il nous arrive d'être poussés par un vent favorable, réprimons l'enflure de notre esprit en pratiquant l'humilité et la mansuétude. Si les vents contraires se déchaînent sur nous, relevons par la force notre âme abattue; soyons nous-mêmes les accusateurs de notre péché, corrigeons-nous comme possédant la vraie science, et par la méditation continue des vertus, revendiquons la liberté de notre âme réduite en esclavage par ses égarements. Parmi les combats, les fatigues et les sueurs de la vie présente, préparons-nous la gloire future de la céleste sennéité; avant de comparaitre au tribunal du Christ, effaçons nos anciens péchés par la pénitence; par nos pleurs actuels achetons les joies futures; semblables aux abeilles, repoussons avec le trait de la conscience la funeste invasion des péchés, ayons soin que nos rayons soient pleins de cire et de miel. Portons remède aux diverses blessures qui sont infligées par le vice; coupons court par de fréquents avertissements aux repines

errorum, veritatem sequi velint, et omittere temeritatem lascivientium puerorum. Sin autem respiciant eam, et contentem ecclesiasticam disciplinam, elevant cornu suum contra regulam ejus, et salutaria spernentem consilia, prophetam, retrorsum, audiant Dominum comminatum: «Homo qui fecerit in superbia et non audit sacerdotem, qui stat ad ministrandum in nomine Dei tui, vel judicem, quicumque fuerit in diebus illis, morietur (al. mortetur) homo ille, et auferens malum de Israel; et omnis populus audiens timebit, et non impis agit ultra.» *Deut. xviii, 12.* Verum ne occupati circa vulneratorum curationem, nostri immemorati simus, et propria negligamus, ac, juxta quod scriptum est: «Alia predicantes, ipsi reprobi invenimur.» I *Cor. ix, 27.* Commemoremus stantes ut caveant de dem jaculis manum porrigunt, ipsi corruant, et ut avaritiam ecclesiasticam disciplinam, futurum judicium reformident.

25. Igitur dominicum Pascha celebrantes, sanctis Scripturarum perficimus eloquia, et ad trophæa Salvatoris respicientes, cuncta offendenda, quibus vitæ nostræ curriculum retardatur, auferamus e medio.

Avaritiam quasi ferocitatem pessimum declinantes, vane gloriæ cupiditatem ad insatiabilem jugulum feramus, et fornicationis blandum ac lubricum colubrum sollicita mente vitemus. Si quando nobis prosperior rerum aura successerit, humilitate et mansuetudine tumorem animi temperemus. Si adversi venti flaverint, fortitudinem pressum et jacentem animam suscitemus, ipsique nostri peccati accusatores sinus; et scientes nosmetipsos corripimus, et iuxta meditationem virtutum libertatem animæ, que villis oppressa est, recuperemus. Quapropter, positâ in certamine et aurore soe labore presentium, futuram nobis solemnitate collectis gloriam preparantes, priusquam stemus ante tribunal Christi, præterita peccata penitentia corrigamus; presentia mala redimamus; futura gaudia, anuloque conscientiam in morem apiam noxios peccatorum fucos repellamus, plena ceris ac mella alvearia reservantes. Curamus diversa vitiorum novorum, et rapinas divitiarum, quibus vel maxime hoc hominum captus genus, crebris comminationibus reprimimus. Et sic poterimus immoientium jejuniarum iter carpere. Incipient dies Quadragesimæ a tricesima die mensis Mechir. Et heb-

des riches, le piège auquel ces hommes-là sont surtout pris. Nous pourrions ainsi parcourir les jeûnes qui se présentent. La sainte quarantaine commencera le trente du mois de Mâchir; et nous célébrerons la grande semaine de Pâques le cinq du mois de Pharmouth, en terminant les jeûnes, selon les traditions évangéliques, le samedi soir dix du même mois; et le lendemain onze nous célébrerons la solennité du Seigneur; après cela viendront les sept semaines qui nous conduisent à la fête de la Pentecôte. Et c'est ainsi qu'en union avec ceux qui confessent la divine Trinité dans l'unité de son essence, nous recevons aux cieux les récompenses promises, dans le Christ notre Seigneur, à qui gloire et puissance, en même temps qu'à Dieu le Père et à l'Esprit saint, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

26. Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser. Tous les frères qui sont avec moi vous saluent. Nous avions encore besoin de vous écrire ici pour vous apprendre qu'à la place des saints et bienheureux évêques qui se sont endormis dans le Seigneur, d'autres se trouvent ordonnés; à Lemnade, Nasean remplaçant Héron; à Erythré, Patil remplaçant Sabbatius; à Ombos, Verres remplaçant Sylvain. Écrivez-leur, et recevez d'eux des lettres qui soient un gage de paix, selon l'usage ecclésiastique.

dominam salutari Pasche celebrabimus quinta die mensis Pharmuth, in festis jejunia secundum Evangelicas traditiones vesperis sabbati decima die Pharmuth; et illucente statim Dominica, festa celeberrima undecima die ejusdem mensis, jungentes et septem reliquis hebdomadae sanctae Pentecostes; ut cum his qui Trinitatis unum constituentur divinitatem, in coelis premia recipiant, in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo, Deo Patri gloria et imperium, cum Sancto Spiritu, in saecula saeculorum. Amen.

26. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos omnes qui mecum sunt fratres. Et hoc necessario scribimus ut sciat, pro sanctis et beatis Episcopis qui in Doulo dormierunt, ordinatos esse in Lemnade pro Herone, Nasean; in Erythro pro Sabbatio, Paulum; in Ombos pro Sylvano, Verrem. His ergo scribit, et ab his accipite pacificas, juxta ecclesiasticum morem, litteras.

LETTRE XXVIII.

A THÉOPHILE.

Jérôme s'excuse d'avoir traduit si tard la circulaire pascale qui vient après, empêché qu'il a été et par la mort de Paule et par sa propre maladie.

Au bienheureux évêque Théophile, Jérôme.

1. *Maladie de Jérôme.* — Depuis que je reçus la lettre de votre Béatitude, avec la circulaire pascale, jusqu'à ce jour, le chagrin d'une perte cruelle, les soucis renouvelés, les bruits alarmants circulant de toutes parts sur l'état de l'Église, m'ont tellement agité que je n'ai pu traduire qu'avec beaucoup de peine votre long discours. Vous savez parfaitement cette vieille sentence: « L'éloquence ne naît pas dans la tristesse; » et surtout, quand aux peines de l'âme vient se joindre la maladie du corps. En dictant même cette lettre d'une manière trop précipitée, je suis consumé par la fièvre, et voilà cinq jours que je n'ai pas quitté le lit. Je ne puis que vous dire sommairement que la traduction m'a coûté les plus grands efforts; tant il était difficile de rendre les pensées avec la même élégance, et d'établir quelque rapport entre la beauté du grec et la traduction latine.

2. Le commencement est une discussion philosophique; et, tout en posant des principes généraux, en instruisant tout le monde, vous

EPISTOLA XXVIII.

AD THEOPHILEM.

Excusat se Theophilo quod subveax Paschalem ejus Epistolam scripsit vertere; impletus partim obitu Paule, partim suo morbo.

BEATISSIMO PAPE THEOPHILO HIEROSOLYM.

1. « Hieron. egrotatio. » Ex ea tempore que Beatitude tua accepi Epistolam, juncto Paschali libro, usque in presentem diem, ita et morora lasso, et sollicitudine, ac diversis super ista Ecclesia hinc inde rumoribus exagitatus sum, et vix vulnibus tantum pariter in Latinum sermonem vertere. Optime enim novi, juxta veterem sententiam, non esse tristem eloquentiam; maxime si ad egritudinem animi accedit corporis infirmitas. Et hanc ipsam Epistolam lecta assidue, et quantum jam diu decumbens lectulo, nihil festinatione dictavi; breviter indicans Beatitude tue magnam me laborem sustinisse, in translatione ejus, ut omnes sententias pari venustate transferrem, et Græcæ eloquentiæ Latinam aliqua ex parte responderet eloquium.

2. In principio philosopharis; et generaliter agens, cum omnes erudis, unum jugales; in reliquis autem

frappez un homme à mort; dans la suite vous omettez, chose difficile, l'éloquence des rhéteurs avec la doctrine des philosophes, Démosthène avec Platon. O que de belles choses contre la luxure, comme la continence est admirablement relevée, avec quelle profonde science vous dérivez la succession des jours et des nuits, les phases de la lune, le cours du soleil, l'ordre entier de l'univers! Et toute cette discussion, vous l'appuyez sur l'autorité des Ecritures, si bien que vous ne paraissez pas, dans un traité sur la Pâque, avoir rien puisé dans les sources profanes. Que vous dirai-je de plus? Je crains de vous louer, de peur d'être accusé de flatterie. Excellent livre, qui revêt le calme de la philosophie, et défend sa cause sans encourir l'odieux d'attaquer les personnes. Je vous conjure donc de pardonner à mon retard. La mort de la sainte et vénérable Paule m'a tellement accablé que jusqu'à ce moment, à part la traduction de ce livre, je n'ai rien écrit concernant le texte sacré. Nous venons tout à coup de perdre, vous ne l'ignorez pas, notre meilleure ressource; et je n'envisage pas ici, le Seigneur m'en est témoin ainsi que ma conscience, notre avantage personnel, mais bien le soulagement des pauvres, qu'elle servait avec tant de zèle et de dévouement. Cette sainte et vénérable vierge, votre fille Eustochium, que rien n'a consolée de la perte de sa mère, vous salue humblement, avec toute l'assemblée de

nos frères. Envoyez-nous, pour les lire ou les traduire, les livres que vous nous annoncez avoir écrits depuis longtemps. Adieu dans le Christ.

LETTRE XXIX.

CIRCULAIRE DE THÉOPHILE EVÊQUE D'ALEXANDRIE A TOUS LES EVÊQUES D'EGYPTE POUR LA PAQUE DE 404, TRADUITE PAR JÉRÔME.

Il faut renoncer au péché et se former à la pratique de la vertu, pour se préparer à célébrer la Pâque. L'auteur recommande l'exacte observation des jeûnes de la sainte Quarantaine et la rectitude de la foi envers Dieu. Erreurs d'Origène; il faut les avoir en exécution avant la Pâque du Seigneur. Il faut de plus fouler aux pieds l'avarice, et joindre l'amour de Dieu à l'amour du prochain.

1. Maintenant encore la sagesse de Dieu, source de vie, nous appelle à célébrer la Pâque, désirant que nous y participions tous. Courant donc d'un pas rapide vers ce but, luttant sans relâche par le jeûne, la continence et la mortification la plus absolue contre tous les artifices qui tendent à nous éloigner, réduisons les voluptés à néant; appuyés sur la grâce du Sauveur; confessons à Dieu nos péchés dans la simplicité de notre âme, lui seul pouvant nous guérir; redoutons l'équitable jugement de la conscience, afin de pouvoir dire hautement avec David: « Ne vous souvenez pas des péchés et des aveuglements de mon adolescence; souvenez-vous de moi dans votre miséricorde. » *Psalm.*

EPISTOLA XXIX.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI EPISCOPI AD TOTIUS ÆGYPTI EPISCOPOS PASCHALIS ANNI 404, D. HERONIANO INTER-PRÆTE.

Censendum a peccatis, inita virtutum consuetudine, qua ad Pascha celebrandum animus preparatur. Jejuniorum quadragesimalium observatio sancta, item recta in Deum fides proponitur. Originis errores, quos astricti oportet ante Dominicum Pascha Calcanda inasper avaritia, et amor in Deum dilectio in proximos jungenda.

1. Nunc quoque Dei viva sapientia nos ad cælestem provocat Pascha celebrandum, omnes cupiens ejus esse participes; unde propro ad illud currendis gradu, jejunia et continentia omnique voluptatis corporis pugnantem contra virtutum adversariorum industriam, voluptates redigimus ad nihilum, fulti Salvatoris sa-

quod reddifficillimum est, Rhetoricæ eloquentiæ jungis Philosophos, et Demosthenem atque Platonem nec consocias. O quanta dicuntur in luxuria, quantis precoculis extollitur continentia, et de infinita sapientia disciplinæ, diei ac noctis, lunæ curæ ac solis ratio, nihil istius naturæ describitur; et hæc ipsam dissertationem ad Scripturarum referens auctoritatem, de in Paschali libro vilescit de secularibus quidquam fontibus mutatas. Quid plura? In his laudare te vereor, ne assentandi crimen incurram. Optimus liber est, et in Philosophia, et agens susceptam causam absque invidia personarum. Unde obsecro te ignoscas tarditati etiam mee: ita enim sanctæ et venerabilis Paule conspectus sum dormitioem, ut absque translatione hujus libri, usque in presentiarum nihil aliud divini spiritus scriberem. Perdidi enim enim, ut ipse iussit, repetita solidum, quod ut concinuis nostræ testis est Dominus) nam ad proprias indidimus necessitates, sed ad sanctorum refrigeria, quibus illa sollicitè serviebat. Sancta et venerabilis te filia tua Eustochium, que nullam pro matris absentia recipit consolationem, te

universa Fratrum suppliciter salutât. Libros quos dudum scripsisse te nuntiasti, vel legendos nobis, vel veritudo transmitti. Vale in Christo.

des riches, le piège auquel ces hommes-là sont surtout pris. Nous pourrions ainsi parcourir les jeûnes qui se présentent. La sainte quarantaine commencera le trente du mois de Mâchir; et nous célébrerons la grande semaine de Pâques le cinq du mois de Pharmouth, en terminant les jeûnes, selon les traditions évangéliques, le samedi soir dix du même mois; et le lendemain onze nous célébrerons la solennité du Seigneur; après cela viendront les sept semaines qui nous conduisent à la fête de la Pentecôte. Et c'est ainsi qu'en union avec ceux qui confessent la divine Trinité dans l'unité de son essence, nous recevrons aux cieux les récompenses promises, dans le Christ notre Seigneur, à qui gloire et puissance, en même temps qu'à Dieu le Père et à l'Esprit saint, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

26. Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser. Tous les frères qui sont avec moi vous saluent. Nous avions encore besoin de vous écrire ici pour vous apprendre qu'à la place des saints et bienheureux évêques qui se sont endormis dans le Seigneur, d'autres se trouvent ordonnés; à Lemnade, Nasean remplaçant Héron; à Erythré, Patil remplaçant Sabbatius; à Ombos, Verres remplaçant Sylvain. Écrivez-leur, et recevez d'eux des lettres qui soient un gage de paix, selon l'usage ecclésiastique.

dominam salutari Pasche celebrabimus quinta die mensis Pharmuth, in festis jejuni secundum Evangelicas traditiones vesperis sabbati decima die Pharmuth; et illucente statim Dominica, festa celeberrima undecima die ejusdem mensis, jungentes et septem reliquis hebdomadae sanctae Pentecostes; ut cum his qui Trinitatis unum constituentur divinitatem, in coelis premia recipiant, in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo, Deo Patri gloria et imperium, cum Sancto Spiritu, in saecula saeculorum. Amen.

26. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos omnes qui mecum sunt fratres. Et hoc necessario scribimus ut sciat, pro sanctis et beatis Episcopis qui in Doulo dormierunt, ordinatos esse in Lemnade pro Herone, Nasean; in Erythro pro Sabbatio, Paulum; in Ombos pro Sylvano, Verrem. His ergo scribit, et ab his accipite pacificas, juxta ecclesiasticum morem, litteras.

LETTRE XXVIII.

A THÉOPHILE.

Jérôme s'excuse d'avoir traduit si tard la circulaire pascale qui vient après, empêché qu'il a été et par la mort de Paule et par sa propre maladie.

Au bienheureux évêque Théophile, Jérôme.

1. *Maladie de Jérôme.* — Depuis que je reçus la lettre de votre Béatitude, avec la circulaire pascale, jusqu'à ce jour, le chagrin d'une perte cruelle, les soucis renouvelés, les bruits alarmants circulant de toutes parts sur l'état de l'Église, m'ont tellement agité que je n'ai pu traduire qu'avec beaucoup de peine votre long discours. Vous savez parfaitement cette vieille sentence: « L'éloquence ne naît pas dans la tristesse; » et surtout, quand aux peines de l'âme vient se joindre la maladie du corps. En dictant même cette lettre d'une manière trop précipitée, je suis consumé par la fièvre, et voilà cinq jours que je n'ai pas quitté le lit. Je ne puis que vous dire sommairement que la traduction m'a coûté les plus grands efforts; tant il était difficile de rendre les pensées avec la même élégance, et d'établir quelque rapport entre la beauté du grec et la traduction latine.

2. Le commencement est une discussion philosophique; et, tout en posant des principes généraux, en instruisant tout le monde, vous

EPISTOLA XXVIII.

AD THEOPHILEM.

Excusat se Theophilo quod subveax Paschalem ejus Epistolam scripsit vertere; impletus partim obitu Paule, partim suo morbo.

BEATISSIMO PAPE THEOPHILO HIEROSOLYM.

1. « Hieron. egrotatio. » Ex ea tempore quo Beatitude tue accepi Epistolam, juncto Paschali libro, usque in presentem diem, ita et morora laestas, et sollicitudine, ac diversis super ista Ecclesia hinc inde rumoribus exagitatus sum, et vix vulnibus tantum pariter in Latinum sermonem vertere. Optime enim novi, juxta veterem sententiam, Non esse tristem eloquentiam; maxime si ad egritudinem animi accedit corporis infirmitas. Et hanc ipsam Epistolam lecta assidue, et quantum jam diu decumbens lectulo, nihil festinatione dictavi; breviter indicans Beatitude tue magnam me laborem sustinisse, in translatione ejus, ut omnes sententias pari venustate transferrem, et Græcæ eloquentiæ Latinam aliqua ex parte responderet eloquium.

2. In principio philosopharis; et generaliter agens, cum omnes erudis, unum jugales; in reliquis autem,

frappez un homme à mort; dans la suite vous omettez, chose difficile, l'éloquence des rhéteurs avec la doctrine des philosophes, Démosthène avec Platon. O que de belles choses contre la luxure, comme la continence est admirablement relevée, avec quelle profonde science vous dérivez la succession des jours et des nuits, les phases de la lune, le cours du soleil, l'ordre entier de l'univers! Et toute cette discussion, vous l'appuyez sur l'autorité des Écritures, si bien que vous ne paraissez pas, dans un traité sur la Pâque, avoir rien puisé dans les sources profanes. Que vous dirai-je de plus? Je crains de vous louer, de peur d'être accusé de flatterie. Excellent livre, qui revêt le calme de la philosophie, et défend sa cause sans encourir l'odieux d'attaquer les personnes. Je vous conjure donc de pardonner à mon retard. La mort de la sainte et vénérable Paule m'a tellement accablé que jusqu'à ce moment, à part la traduction de ce livre, je n'ai rien écrit concernant le texte sacré. Nous venons tout à coup de perdre, vous ne l'ignorez pas, notre meilleure ressource; et je n'envisage pas ici, le Seigneur m'en est témoin ainsi que ma conscience, notre avantage personnel, mais bien le soulagement des pauvres, qu'elle servait avec tant de zèle et de dévouement. Cette sainte et vénérable vierge, votre fille Eustochium, que rien n'a consolée de la perte de sa mère, vous salue humblement, avec toute l'assemblée de

quod reddifficillimum est, Rhetoricæ eloquentiæ jungis Philosophos, et Demosthenem atque Platonem nec consocias. O quanta dicuntur in luxuria, quantis precoculis extollitur continentia, et de infinita sapientia disciplinæ, diei ac noctis, lunæ curæ ac solis ratio, nihil istius naturæ describitur; et hanc ipsam dissertationem ad Scripturarum referens auctoritatem, de in Paschali libro vilescit de secularibus quidquam fontibus mutatas. Quid plura? In his laulare te vereor, ne assentandi crimen incurram. Optimum liber est, et in Philosophiâ, et agens susceptam causam absque invidia personarum. Unde obsecro te ignoscas tarditati etiam meæ: ita enim sanctæ et venerabilis Paule consocias sum dormitioem, ut absque translatione hujus libri, usque in presentiarum nihil aliud divini operis scriperem. Perdidi enim enim, ut ipse iussit, repetita solidum, quod ut concinuis nostræ testis est Dominus; nam ad proprias indidimus necessitates, sed ad sanctorum refrigeria, quibus illa sollicitè serviebat. Sancta et venerabilis te filia tua Eustochium, que nullam pro matris absentia recipit consolationem, te

nos frères. Envoyez-nous, pour les lire ou les traduire, les livres que vous nous annoncez avoir écrits depuis longtemps. Adieu dans le Christ.

LETTRE XXIX.

CIRCULAIRE DE THÉOPHILE EVÊQUE D'ALEXANDRIE A TOUS LES EVÊQUES D'EGYPTE POUR LA PAQUE DE 404, TRADUITE PAR JÉRÔME.

Il faut renoncer au péché et se former à la pratique de la vertu, pour se préparer à célébrer la Pâque. L'auteur recommande l'exacte observation des jeûnes de la sainte Quarantaine et la rectitude de la foi envers Dieu. Erreurs d'Origène; il faut les avoir en exécution avant la Pâque du Seigneur. Il faut de plus fouler aux pieds l'avarice, et joindre l'amour de Dieu à l'amour du prochain.

1. Maintenant encore la sagesse de Dieu, source de vie, nous appelle à célébrer la Pâque, désirant que nous y participions tous. Courant donc d'un pas rapide vers ce but, luttant sans relâche par le jeûne, la continence et la mortification la plus absolue contre tous les artifices qui tendent à nous éloigner, réduisons les voluptés à néant; appuyés sur la grâce du Sauveur; confessons à Dieu nos péchés dans la simplicité de notre âme, lui seul pouvant nous guérir; redoutons l'équitable jugement de la conscience, afin de pouvoir dire hautement avec David: « Ne vous souvenez pas des péchés et des aveuglements de mon adolescence; souvenez-vous de moi dans votre miséricorde. » *Psalin.*

universa Fratrum suppliciter salutem. Libros quos dudum scripsisse te nuntiasti, vel legendos nobis, vel veritudo transmitti. Vale in Christo.

EPISTOLA XXIX.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI EPISCOPI AD TOTIUS ÆGYPTI EPISCOPOS PASCHALIS ANNI 404, D. HERONIANO INTER-PRÆTE.

Consuetudinem a peccatis, in via virtutum consuetudine, qua ad Pascha celebrandum animus preparatur. Jejuniorum quadragesimalium observatio sancta, tem recta in Deum fides proponitur. Originis errores, quos atterere oportet ante Dominicum Pascha. Calcanda inasper avaritia, et amor in Deum dilectio in proximos iungenda.

1. Nunc quoque Dei viva sapientia nos ad cælestem provocat Pascha celebrandum, omnes cupiens ejus esse participes; unde propro ad illud currendis gradu, jejuniâ et continentia omnique voluptatis corporis pugnantem contra virtutum adversariorum industriam, voluptates redigimus ad nihilum, fulti Salvatoris sa-

xxviii, 7. Consumons nos vices, qui vont toujours croissant, par la crainte des feux éternels. Nous y mettrons un terme en ne persévérant pas dans ce chemin, l'oubli du passé sera le commencement du salut. Comme le principe d'une bonne vie consiste à pratiquer le juste, un principe de mort pour nos péchés, c'est d'en réprimer les états, en les soumettant au frein de la raison, en les empêchant par une salutaire terreur de nous entraîner aux précipices. Aussitôt que la pensée de la loi s'empara de notre âme, les péchés fuient, et non-seulement ils ne vont pas plus loin, mais encore ils passent dans les camps de la vertu pour servir à son triomphe; disparaissent graduellement par la pénitence, redoutant le jugement de la sagesse, ils s'évanouissent comme la fumée. Difficile est la guérison quand le mal n'est pas combattu dès qu'il commence à se développer; elle devient facile quand le pécheur retourné à de saines idées par un repentir sincère, et coupe court aux habitudes qu'il avait contractées, goûtant alors les avantages de la pénitence. Nous ne pouvons pas étouffer les attrails du vice sans commencer à pratiquer la vertu; les vieilles habitudes ne cesseront pas à moins d'être exclues par des œuvres nouvelles. Or, de même que les anciens péchés sont effacés, si nous résistons avec un courage inébranlable aux assauts de la volupté;

xlix, et peccata nostra Deo, qui sanare potest, simpliciter confitemur, verum conscientie iudicium formidamus, ut cum David vociferantes atque dicentes: « Peccata adolescentie mee et ignorantia mea: ne memineris; secundum misericordiam tuam memor esto mei; » Ps. xlvii 8; terrore ignis aeterni cretondia vita consumamus [et consumemus]; quorum finis est, alia ultra non facere, et exordium salutis, praecleritorum oblivio. Sicut enim principium viae [i. e. viae] bonae, facere iusta, sic exordium cessantium peccatorum est, eorum impetus cohibere, dum aut ratione frenatur, aut metu ad praecipitia non veniunt. Cumque legis fuerit in animo recordatio, illius fugiant, et cessantes ultra procedere, in triumphantium virtutum castra procedunt, penitentibus referentes pedem, et sapientium iudicium declinantes, iustas firmi resolvuntur in altitum. Difficile sanatur visus, qui non dicitur ut cresceret operantur, opprimuntur; facilis est eorum eradicatio, cum qui dulum peccaverunt, per penitentiam ad proditum convertuntur, et sine penitentia, emolumentum invenient penitendi. Neque enim possumus opprimere incentiva vitiorum, nisi virtutes

de même l'oubli persévérant du passé nous est une sûre garantie contre de nouveaux désordres. Ceux qui dessèchent le mal, une fois qu'ils ont soumis à leur empire tout ce qui pourrait les en éloigner, se roulent dans la fange avec une rage effrénée; prenant le silence pour une approbation, ils s'efforcent de réaliser par l'action tout ce que la demence leur suggère. Les vices tolérés dans le présent en engendrent beaucoup d'autres dans l'avenir; la négligence est une mère terriblement féconde.

2. *Qu'il faut lutter contre le péché.* Les choses étant ainsi, ceux qui peuvent opposer une barrière aux pécheurs; et qui, ne voulant pas en prendre la peine et se renfermant dans un lâche silence, n'arrêtent pas les progrès du mal, seront à bon droit jugés y participer, et porteront le jugement de cette négligence comme d'une complicité, puisqu'ils ont préféré les douceurs d'un repos que la raison condamne aux généreuses angoisses de la charité, aimant mieux se tenir dans une coupable inaction que déployer une juste sévérité. Si nous nous éloignons des vices, ils périront bientôt, leur frauduleuse douceur s'évapora, la volupté perdra tout son élan et s'immobilisera dans une sorte de torpeur mortelle; notre âme sera devenue l'asile de la vertu. Le souvenir de la loi arrête l'écllosion des péchés ou les empêche de croître; la pensée du tribunal à

facere ceperimus; haud cessabant vetera praequam novorum operibus excludantur. Et quomodo si contra supervenientes voluptates firmo animo resistamus, praeterita peccata delentur; ita perseverantia si fuerit praeteritorum oblivio, futura delicta ultra crescere non valebunt. Maiorum quippe operatores, quasi in didicimus eorum redigentes eos qui possunt prohibere, nec prohibent tota ad peccandum debacchantur insania, et silentium in sensum trahentes, quidquid animo libido suggererit, opere explere nituntur. Libertas praesentium vitiorum futura germinat vicia; et, si priora neglexeris, fons et seminarium futurorum est.

3. *Prohibenda peccata.* — Quae cum ita sint, qui possunt prohibere peccantes, et laboria fuga scripturae silentio dissimulant, et cresceret patitur mala, participes eorum rectitudine iudicabuntur; qui auctores scelera non sunt, et negligentiae prorsus laeni; dum irrationabilis otium sudori oblectantium praeterunt, valentes quietem emulsiorem quam revelentur vicia succedentem. Si enim recedamus a vitiis, penitus interibunt, et eorum fraudulenta dulcedo scitabitur; omnique impetus voluptatis quodam, ut ita dicam,

venir et du jugement formidable comprime le mal au commencement, au milieu, à la fin de son cours: elle en dessèche les flots amers et tumultueux jusque dans la source même: la vertu soutenue par la loi détruit le germe des vices et fait remonter l'esprit de la dernière bassesse à la plus haute élévation. Par contre, quand ils ne sont pas réprimés, ils exercent un orgueilleux empire, et précipitent dans l'enfer ceux qui n'en repoussent pas le joug; une fois qu'ils se sont emparés d'une âme, ils l'accablent sous les attrails de la volupté, ne permettant pas même au corps de garder sa noble attitude et l'inclinant vers la terre à la façon des vils animaux: C'est de tels esclaves que le Psalmiste dit: « Ils se sont donnés des noms empruntés à leurs terres. » Psal. xlvii, 12.

3. *Comment on se dépouille du vice.* — Quelqu'un dira: Si les vices ont un pareil pouvoir et jettent tant d'hommes à bas par leurs décevantes promesses, à quel moyen doivent recourir ceux qui, se sentant coupables, désirent aller du vice à la vertu, renoncer à la dégradation, obéir à l'Amour du bien? Qu'ils entendent ce langage de Moïse: « As-tu péché? cesse, » mets un terme au mal, renonce à la vie antérieure; arrêter la

linguam torpescit, quando mens nostra fuerit virtutis hospitium. Legis recordatio non sinit peccata generari, nec ea crescere patitur; cumque futurum tribunal et formidolosum iudicium cogitaverint, tum principii diem, medium, finemque peccati prohibebit, et amarus illis fletus atque intuscescens gurgites usque ad ipsam fontem venasque accipit; virtus lega comitata vitiorum opprimet semina, et animum de humilibus ad excelsa auget. E contrario vicia, nisi coarcentur, superbiunt, et obducunt sibi ad inferna detradunt; cumque semel possiderint animum, opprimunt eas illecebras voluptatum, nec sinitur iuxta humani corporis statum in sublimi erectumque suspicere, sed iustis peccudum ad terrena declinant. De quibus Psalmista testatur, dicens: « Vocaverunt nomina sua in terra sua. » Psal. xlvii, 12.

3. *Quae vitia.* — Dicit aliquis, quod si tantum habeant vitia fortitudinem, et plurimos usque adeo dantes perversione supplantant, quid debent agere, qui peccare se sentientes, cupiunt mutare peccata, virtutibus, et amorem multorum peccata continentium? Audiant huiusmodi loquentem Moyses: (a) « Peccasti? desine, » sine peccati priora subvertente, et effusissimum

cours du péché, c'est le meilleur remède aux habitudes vicieuses; puis comme un dangereux poison les deux entraînements du monde et les attrails flatteurs de la chair. Ne suivons pas le chemin facile et glissant de la mollesse; nous n'atteindrons à la grande solennité que par le jeûne et la continence, et c'est encore à grand'peine, à force de travaux et de sueurs, que nous pourrions substituer le bien au mal, triompher des voluptés qui nous attaquent. Peu nombreux sont ceux qui, foulant aux pieds les vices, marchent avec énergie dans la ligne de la vérité; car la corruption emploie contre nous d'innombrables manoeuvres, et nous ne pouvons en venir à bout qu'avec le secours de la céleste sagesse, qui ne cesse de nous crier: « Soyez sans crainte, je suis avec vous. » Gen. xxxv, 24. L'extinction du mal, c'est de ne plus le commettre; le mépris de la loi connue, c'est la racine de tous les vices. Comme la négligence engendre les péchés, la vigilance engendre les vertus. Respectée, la loi chasse la honte; méprisée, elle appelle le châtement; dans ce dernier cas elle remplit le rôle d'un juge impitoyable; dans le premier, elle a toute la mansuétude du plus indulgent des pères. Le remède des vices

medicamina vicia emendans cessatione vitiorum, dulcia mala vite illecebras et blandientes corporis voluptates, quasi noxia venena declinat. Nec per lubricam et mollem deliciaum ingrediari semitam; quia jenuinis et continentia solennitas apprehenditur, et vix laborantes atque sudantes mala bonis possumus immutare, et repugnantes opprimere voluptates. Pauci sunt, qui calcatis vitiis tramitem tenent veritatis, quia multum innumeris nocendi utilis artibus, et vigili non potest nisi sapientiae desuper fulciamur auxilio, clamantis nobis abire dicentis: « Noli timere, quia tecum sum. » Gen. xvi, 24. Mali interitus est, mala ultra non facere; radix vitiorum legis noxia continere. Et peccata germinat [al. germinat] negligentia, ita sollicitudo virtutes parit. Lex custodit fugat ignominiam, vigilia parturit penam; et quanto, si despicitur, serri iudicis imitator fraudulenti, tanto, si servitur, clementissimi patris exhibit mansuetudinem. Terra peccati cerasio virtutis principium est. Medicina praeteritorum ad praesentium futurorumque vitiorum legis inflexiosa medullatio; non cum possessoris sui habere secretarium, cunctis perturbationibus caret. Sapientia quippe in nobis operatur bonum, postquam ei

(a) Hanc locum, cum nasquam in Pentateucha sit invenimus, et eorum isidori patrisque eam, et Chrysostomi inter Homil. 7, in priorem ad Colossios, qui scripti dicuntur, esse non verum, sed ex ipsa scriptura esse, et quomodo in libro, cui sum eadem scripta sit, non invenimus, quare non auctorem verbum. Verum pro ea loca in versione, quam Delean vocat, necesse videtur certissime, Genes. 4, 11, inferat S. ipsa Patris sub Sa. Epist. ad Galatas, hic verba: Quod ad Cain dictum est, tibi dictum patre, Peccasti, quomodo. (Edit. Migne.)

anciens et présents, comme aussi le préservatif pour l'avenir, c'est l'incessante méditation de la loi : basée sur l'inaffable autorité de son auteur, elle met à l'abri de tous les troubles. La sagesse opère en nous le bien, lorsque nous l'avons accueilli dans notre cœur comme dans une chaste demeure, et que des pensées nous en sommes venus aux œuvres. Nul doute que nous n'ayons l'entière liberté de faire ou de ne pas faire le bien, et que les habitudes vertueuses ne germent dans notre cœur après que nous avons étouffé les mauvaises : les vertus chantent la de concert, en l'absence de tous les vices. De même que la continence, des qu'elle régit sur nos corps, empêche les infirmités d'y naître, ne tue ni ne débilité ceux qui l'ont embrassée, dissipe les anciennes défaillances et rend l'homme à la santé, repousse les choses contraires à la nature pour y substituer celles qui la secondent, établissant un parfait équilibre dans les éléments de la vie; de même l'âme qui garde tous les préceptes de la loi, est garantie des funestes contagions, autant que le permet la nature humaine, et, déployant une sollicitude infatigable, regardant exactement autour de soi, ne laisse rien pénétrer en elle qui soit en opposition avec les nobles pensées. Elle est même devenue le temple de Dieu, elle célèbre sans interruption une fête céleste, ayant pour trésor la fidèle observa-

mandum cordis præheremus habitaculum, et cogitationes in opera veterimus. Nec ambigitur quin in utramque partem vel faciendi vel non faciendi bona, habeamus liberam facultatem, et oppressis pravæ, recta nascatur; tuncque virtutum inter se conciliat chorus cum viliorum in animis fuerit solitudo. Sicut enim continentia in corporibus nostris obtemperat principatum, infirmitates nasci prohibet, et amatores sui nec debilitat nec occidit, præteritoseque languores in pristinum restituit sanitatem, et expulsiis quod contra naturam est, revocat in quæ naturæ congrua sunt, ut æquali temperamento vitæ hujus ratio conservetur; sic anima legum jussa conservans, quantum recipere potest humana natura, a malorum contagione secerantur, et ex omni parte sollicita sequæ circumspiciens, nulli ad se introire permittit quod contrarium sit præclaris cogitationibus. Quin potius in templum verus Dei, celesti fugit sollemnitate perfruitur, habens divitas, observantiam legi, quæ præteritæ salutis, malorum penitentia, alios corrigit, et semper clamans: « Numquid qui cessavit non resurgit? aut qui avertus est non revertetur? » *Jerem. viii*, sapientia salutis largitur penitenti-

tion de la loi, qui relève les faibles, punit les méchants, redresse les autres, faisant toujours entendre ces paroles : « Est-ce que celui qui est tombé ne se relèvera pas? et le retour n'est-il plus possible pour celui qui s'est éloigné? » *Jerem. viii*, 1. La voie du salut est ouvert à ceux qui se repentent; elle avortit pour procurer un bien, elle réprimande pour corriger, en nous inspirant la honte pour les péchés passés, elle nous conduit par une meilleure route; route où personne ne peut marcher sans avoir préalablement condamné les blessures faites à la conscience.

4. Puis donc que la loi s'efforce de rappeler au bien par ses conseils et ses reproches, ceux qui l'oublient et sont plongés dans les ténèbres de l'erreur; puisqu'elle ne laissera pas sans récompense et n'abandonnera pas aux tourments éternels ceux qui l'observent, nous tous qui nous disposons à célébrer saintement la Pâque, tâchons de mériter par la mortification et le jeûne l'amitié de l'auteur de la loi, selon cette promesse qui s'applique si bien à notre solennité : « Tu seras une splendide couronne dans la main du Seigneur, un royal diadème dans la main de ton Dieu. » *Isa. lxxi*, 3. Aspirons à l'opulent festin des vertus, couvrons-nous comme d'un riche vêtement de la science des Ecritures. Disposons-nous au baiser de paix, tandis que les

bus; dum monet, ut prosit; corrigit, ut emendet; prædoremque pristinorum injiciens peccatorum, facit meliora sectari; quæ appellere nemo possit, nisi prius conscientias vulnera condemaarit.

4. Verum quia lex negligentes sui, et in errorem demerens consiliis optimis ad meliora revocare festinat, quasi norma pravorum operum; eos autem qui sibi obediunt, absque premio esse non patitur, neque æternis angustis premi; quotiescunque sanctum Pascha celebramus, continentia atque jejuniæ latorem legis amicum nobis esse faciamus, Propheta his qui Pascha celebrant, promittente: « Eris corona decoris in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. » *Isai. lxxi*, 3. Opulentiam virtutum non vitia requiramus, ornantes nos scientia Scripturarum, quasi sollemnibus vestimentis. Sancta, letantibus nobiscum Angelis in celo, et sic præparamus, fignantes omnem negligentiam, et rursus penitentiam in nos, ut discipulis ad Salvatorem pergravis in nos, dicamusque ad: « Ubi vis parare mihi Pascha? » *Matth. xxvi*, 17, atque (al. ut) in eorum conspectu constituti, ac mysticum Pascha facientes, possimus cantare: « Quam dilectus tabernaculus

anges prendront part à notre joie dans le ciel; seconons toute négligence, n'apportons aucun retard, allons avec les disciples d'un pas rapide et joyeux, à notre divin Sauveur, et disons-lui : « Ou voulez-vous que nous vous préparions la Pâque? » *Matth. xxvi*, 17. Établis alors dans le édénacle des lieux, célébrant la Pâque mystique, nous pourrions chanter : « Qu'ils sont aimés vos tabernacles, Dieu des vertus! » *Psal. lxxxiii*, 1. Là nous trouverons les chœurs des anges; leurs fêtes seront nos fêtes, nous participerons avec eux aux mystères divins; transportés d'une joie inénarrable, avec eux nous serons initiés aux secrets de l'éternelle sagesse. Là plus de déception, plus de fraude; là n'entrera pas dans la salle du festin celui qui n'est pas revêtu de la robe nuptiale, bien que dans le siècle présent il ait fait parade de justice. Là tout est plein de maturité, tout est consommé dans la prudence; une sagesse qui n'est pas consacrée par le temps n'y trouvera jamais place, d'après ce mot du prophète : « Il n'y aura que le jeune homme de cent ans. » *Isa. lxxv*, 20. Par la grandeur du nombre il entend la perfection de la science. Ainsi, mes frères, nous qui participons à la vocation céleste, écoutons le Sauveur nous disant par son prophète : « Je viendrai réunir toutes les nations; elles viendront, elles verront ma gloire, et j'enverrai sur elles le signe du monde. » *Isa. lxxvi*, 19.

5. Hâtons-nous donc vers la solennité, et di-

tas, Domine virtutum : » *Psal. xcvi*, 1. Ibi enim Angelorum reperimus (id. reperimus) choros, et cum eis festa celebrantes; habebimus eos socios mysteriorum Dei, et exultatione ineffabili gestemus, sapientiam cum illis sacramenta discentes: ubi nulla fraudis deceptio est, ubi qui vestem non habet nuptialem, convivium intrare prohibetur, licet in presenti sæculo justum esse se jactet. Omnia sunt ibi honestatis ac protracta plena presentia; nullaque ibi, juxta Prophetam, immortalem sapientiam reperitur: « Eris enim, inquit, juvenis centum annorum. » *Isai. lxxv*, 20; magnitudine numerum perfectionem et fiduciam ostendens. Hæc, fratres, sanctæ ecclesiæque vocalitate participet; Salvatorem per Prophetam audiamus clamantem: « Veniam congregare omnes gentes, et venient, et videbunt gloriam meam, et dimittam super eos signum mundi. » *Isai. lxxvi*, 19.

5. Ad sollemnitate legitur properemus, atque dicimus: « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Christi. » *Gal. vi*, 14. Dabit, dabit, inquam, laborantibus

sons : « Loin de moi la pensée de me glorifier, si ce n'est dans la croix du Christ. » *Galat. vi*, 14. Il donnera, je le répète, il donnera la joie à ceux qui sont accablés par la fatigue, il bénira ceux qui jeûnent et dira : « Ils seront pour la maison de Juda un sujet de bonheur et d'allégresse, une heureuse solennité; et vous vous réjouirez; aimez la paix et la vérité. » *Zach. viii*, 16. La solennité n'est pas pour tout le monde, elle est pour la maison de Juda, c'est-à-dire pour l'Eglise du Christ. Après cette parole du Psalmiste : « C'est le temps de travailler pour le Seigneur, » *Psal. cxviii*, 126, Paul écrit à son tour : « La nuit a précédé, le jour est proche. Rejetons donc les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière; marchons avec décence puisque nous sommes dans le jour; pas de festins et d'ivresses, pas de luxure et d'impudicité, ni contentions ni jalousies; mais revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ, et ne vous adonnez pas aux entraînements de la chair. » *Rom. xiii*, 12 et seq. Il faut que tous, s'étant purifiés par la crainte du Seigneur, célèbrent dignement la grande fête, qu'ils reconquerront la chasteté par la continence et le jeûne, qu'ils réveillent par la lumière de la foi l'intelligence endormie, qu'ils imitent le sage Daniel, dont il est écrit : « Il y a dans votre empire un homme en qui se trouve l'esprit de Dieu, et durant les jours da votre père, la vigilance et la sagesse se sont rencontrés en lui. » *Dan. v*, 11. Ceux qui veillent

gaudium, et jejunantibus benedicens loquatur? « Erunt domui Judæ in gaudium et lætitiæ, et in sollemnitate honestæ, et letitiamini; veritatem sic præcipit diligit; » *Zach. viii*, 16; non est enim otiosum sollemnitas, sed domui Judæ, id est, Ecclesiæ Christi. Igitur, quia secundum Psalmistam: « Tempus facienda Domino, » *Psal. cxviii*, 126, et Paulus scribit: « Nos processimus, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis; sicut in die honeste ambulemus, non commotionibus et ebrietatibus, non cibus et impudiciis, non contentione et simulatione; sed indote Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceris in desideris. » *Rom. xiii*, 12, et seq. Justum est enotus Domini timore purgatos dignum peragere sollemnitate, continentibus quoque ac jejunis redimere castitatem, et dormientem sonantem vigili suscitare fide, imitareque sapientissimum Daniel, de quo scribitur: « Est vir in regno tuo, in quo est spiritus Dei, et in diebus patris tui vigiliavit et sapientia inventa (id. inventa) sunt in eo. » *Dan. v*,

sur eux-mêmes et qui s'efforcent d'avancer dans la route du bien, ayant la loi pour guide invincible, ne cessent d'obéir à son commandement, terrassent le péché qui vient les assaillir, illuminent les solennités paschales de la splendeur de leurs œuvres; et dans la sécurité de la conscience, méprisant les traits des passions, ils anticipent la victoire par l'espérance. Leurs imitateurs, avant même d'engager le combat, saisissent la palme du triomphe par les desirs qu'inspire la vertu; vainqueurs, ils possèdent la couronne dans les cieux, parce qu'ils ont éludé les séductions de la volupté sur la terre; contemplant à visage découvert, du regard de l'âme, la divine beauté, ils s'écrieront : « Le Seigneur Dieu est ma force, il affermirait mes pieds dans la consommation, m'établissant sur les hauteurs, afin que je remporte la victoire en chantant son cantique. »

6. Et ne pensons pas, mes bien-aimés frères, que le combat doive être perpétuel, pour en prendre occasion de succomber à la fatigue; sachons qu'il finira par la couronne de justice, que les sables ne pourront jamais altérer. Les sollicitudes de la vie présente et les labeurs de la lutte n'ont qu'un temps; ceux qui auront parcouru d'un pied sur cette carrière et seront par-

(1) Un peu plus tard, Théophile va jusqu'à déclarer : « Non manibus sequebatur et formale qu'on doit s'abstenir de boire du vin, tout comme de manger de la viande, pendant le saint temps de carême, n'est pas de ses exagérations innocentes. Tu n'as pas l'image de l'Église, mais encore sa loi. Mais cet homme mangiait en tout les viandes et de mer. Ses empressements eut peut-être été même célébrés dans l'Église de ce temps. Ses invectives contre Origène, ses exarités envers les moines de Kénin, sa haine en particulier pour saint Jean Chrysostôme, font douter même de sa bonté lui.

11. Qui enim curam sui gerunt, ut ad meliora proficiant, habentes legem quasi fortissimum ducem, parent imperia eius, et venientis eorum se peccata subvertunt, splendore operum illustrantes. Pasche festivitatem; et securitate conscientiarum, perturbationum iocunda negligentia, spe anticipant victoriam. Qui autem horum imitatores sunt, antequam insent praelium, desiderio virtutis palam occupant triumphum, coronamque victorie litteris voluptatis in corollis possident, revelata facie, animo contemplantes, vociferantur et dicunt : Dominus Deus, fortitudo mea, et ponit pedes meos in conammatationem, super ecclesis statuens me, ut vincam in canticis eius.

6. Nec putemus, fratres carissimi, certamen esse perpetuum, ut idcirco lassemur; sed sciamus finem hujus coronam esse justitiam, quam nulla saeculorum corrumpit aetas. Studium vini istius et certaminis temporale est; qui autem innocens eucurrerit gradum, et ad calcem venerit praemiorum, novas invenient mansiones, victoriam canticis demonstrantes. Itaque,

venus au but glorieux, trouveront de nouvelles demeures, célébrant la victoire par leurs chants. Ainsi donc, la grâce du Seigneur nous prometant le triomphe sur la malice infernale des démons, commençons par observer exactement les jeûnes, et nous participerons dignement à la solennité. Pendant la sainte quarantaine, ne soupçons pas après la coupe pleine de vin, comme ces riches adonnés à la luxure (1), et, quand nous sommes ceints pour le combat, quand les travaux et les sueurs sont nécessaires, ne nous délectons pas à nous repaître de viandes. La gourmandise et l'ivresse, comme les autres appâts de cette vie, épuisent le plus précieux trésor de l'âme, étouffent en s'y mêlant l'abondante semence de la science et de la doctrine. Aussi notre Seigneur et Sauveur, excitant ses disciples aux rigueurs de la continence, s'exprimait de la sorte : « Veillez sur vous, afin que vos ceurs ne s'appesantissent pas dans la débauche et l'ivresse, dans les sollicitudes de cette vie, et que le jour redoutable ne fonde pas inopinément sur vous; car il viendra comme un lacer sur tous les habitants de la terre. » *Luc. xxi, 34, 35.* « Laissez-vous, sortons d'ici. » *Jean. xiv, 31.* Le châtimeur frappera soudain ceux qui se négligent eux-mêmes. Quant à ceux qui gardent fidèle-

gratis Domini triumphos nobis de secleratissimis demonibus pollicente, jejunia rite celebremus, ut certaminis quoque rite participes simus. Nequissimi diebus Quadragesimae, sicut luxuriosi divites solent, vini potum supererimus neque in proclinet et proelio, ubi labor et sudor est necessarius, carnum studio delectemur. Crapula quippe et ebrietas, et caetera hujus vitae illecebri opulentissimum animum thesaurum exauriunt, et sensentem scientia doctrinaeque uberissima sui additione suffocant. Quosmodum Dominus atque Salvator, provocans discipulos suos ad rigorem continentiae, lesperat : « Attendite vobis, ne forte gravetur corvula vestra, crapula et ebrietas, et curia hujus vitae, et [et] ne] superveniat in vos repentina dies illa; tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnia terrae. » *Luc. xxi, 34, 35.* « Surgite, abeuntis hinc, » *Jean. xiv, 31,* quos ob negligentiam sui pennis illico consequentur. Qui autem legum praeccepta custodiant, ignorant vinum in jejuniis, carnum eorum repudiant, et insa-

ment les préceptes de la loi, ils ignorent l'usage du vin dans le jeûne, repoussent celui des viandes, et réprimant par la crainte de Dieu les insatiables appétits de l'avarice. C'est aux tépérants que l'Écriture ne cesse de crier : « Ils ne boiront ni vin ni bière. » *Judic. xiii, 14.* Les Juifs, au contraire, s'entendent adresser ce reproche : « Vous versiez le vin aux saints et aux prophètes. » *Amos. ii, 12.* Ils ne peuvent pas s'amender, les esclaves de la gourmandise; ils ne mettent pas un frein aux appétits grossiers par les lumières de la raison et l'amour de l'abstinence, ceux que l'inertie et les plaisirs éphémères portent à commettre le zèle pour la vertu; ils n'ont pas honte de boire du vin en secret, de fuir les regards des autres pour s'abreuver de liqueurs fermentées dans l'intérieur de leurs maisons; les privations et les jeûnes, qu'ils devraient embrasser volontiers dans ce saint temps, ils les remplacent par la débauche et l'ivresse. Ils semblent ignorer qu'alors même qu'ils se débarrassent au jugement des hommes, en mangeant secrètement des viandes défendues, en découpant de leurs mains impures les oiseaux dont ils font leur aliment pendant ces jours de pénitence, à l'approche même de la grande solennité, se donnant au dehors comme d'austères observateurs du jeûne, ils n'échapperont pas à la juste réprobation du Seigneur, qui leur dira : « Ceux-là commettent de grandes iniquités, en

s'éloignant des choses saintes. » Non, il ne convient pas de se gorger de viandes dans ce temps de repentir et de lutte, quand l'Écriture nous dit : « Vous affligerez vos âmes. » *Levit. xvi, 29.* Il ne faut pas rechercher avec cette ardeur les oiseaux du Phasé et les autres, pour les engouffrer avec voracité. Il ne faut pas soudoyer à grands frais des cuisiniers habiles, qui sachent flatter le goût, exciter la gourmandise en macérant et transformant les viandes, en les assaisonnant par tant d'artifices divers; alors que les plats fument, et que par leur odeur ils épuisent l'appétit jusqu'à la rage, les vins ajoutent encore leur saveur et leur couleur à tout ce qui déjà ruine la tempérance.

7. L'histoire du saint prophète Daniel et la vertu des trois enfants nous apprennent l'amour et le respect que nous devons avoir pour le jeûne. Une observation suffit ici pour embrasser un long discours : dépouillés de leur liberté, réduits en esclavage, quand les délices eussent pu leur paraître une compensation à la captivité, ils méprisèrent les mets de Babylone et préférèrent à la table royale les plus simples aliments. Le roi Nabuchodonosor avait donné l'ordre au chef des eunuques de choisir, parmi les enfants des Israélites captifs, ceux qui seraient de naissance royale, sans aucune tâche, d'une irréprochable beauté, aptes à l'acquisition de la science, et de les introduire dans le palais, de les garder à la

libillem avaritiam Dei timore compecent. Tude ad continentem Scriptura quotidie clamavit : « Vinum et sicorum non bibent. » *Judic. xiii, 14.* Et e contrario Judaei ob culpam audiunt : « Debatis bibere sancta vinum et prophetis, » *Amos. ii, 12.* Non possunt suscipere correptionem, qui luxuria oblectationis capiuntur, neque ventris ingulviam ratione et consilio refrare amore jejunii, qui desidiam et peritiam cito voluptate, studium virtutis infamant, non erubescunt vinum clam bibere, et avidis faucibus arborum succinantes, in cubiculis molles potare, ut inedium et jejunia, quo ultra appetere debebant, jejuniorum tempore, luxuriam et ebrietatem committant fugiant, et elonsum velum si hominum consuetudinem fugiant, et elonsum partibus venentur carnibus, aliquos aves attiles diebus Quadragesimae, et propinquant Pascha immundis manibus lacrant, tristi vultu foris jejunia promittentes, carnisque hujuscemodi Dominum, et dicat : « Iniquitates magna faciunt isti, ut recedat a sanctis tuis. » Non deset jejunantes tempore agonis et prolii vesi carnis, mensuete Scriptura : « Affliget animas

vestras; » *Levit. xvi, 29;* neque pharidae aves sollicito labore perquirere, et garulas volucres, surmque plugasines hianti ingerere gula; nec investigare magui pretii coques, qui ventris rabiem jure multandi, et caribus contumeliose mutatis, diversaque ciborum sapore demulcent; insensibilis patris, et vidore sui furori guttura blandientibus, cum in injuriam (al. cum injuria) continentiam diversi saporis et coloris vina quaerantur.

7. Docet nos sancti Danielis historia, et trium puerorum virtus, consilia appetere et honorare jejunia, qui, ut longum sermonem brevi explicem (al. concidam) comperio, in arcuitum libertate mutata, cum captivi debuerant (al. deberent) desiderare delicias, contempserunt Babyloniae dapes, et simplicem cibum regali mensae praestarent. Praeceperat quippe rex Nabuchodonosor eunuchorum principum ut de illis captivitate Israel, et de regio semine pueros, in quibus nulla esset macula, pulchros corpore et aptos ad sapientiam perdiscendam, introduceret palatium, et essent in aula regis, discerent litteras ac linguam

coir, pour qu'ils fussent instruits dans les lettres et la langue des Chaldéens, et de les nourrir avec les restes de la table du roi, sans en excepter même les vins qu'on lui servait. *Dan. 1.* On choisit donc dans la tribu de Juda Daniel, Ananias, Azarias et Misael, et n'ayant pas perdu la noblesse de leurs sentiments sous le joug accablant de la servitude. L'un d'eux, Daniel, « avait mis dans son cœur, selon le témoignage de l'Écriture, de ne pas se laisser souiller par les mets de la table royale. » *Ibid. 7.* Les trois autres enfants, non moins inséparables par leur amour pour la religion que par l'identité de leur sort, adoptèrent la résolution de cet homme, approuvent sa sagesse, et prient ensemble le chef des ennemis; la divine bonté venant au secours de leurs prières, ils obtiennent ce qu'ils ont demandé, ils conservent la dignité de leur naissance sur la terre de la captivité. Comme leur maître craint d'attirer sur lui la peine capitale; si le visage des autres enfants présente un plus bel aspect, ils le rassurent par leurs raisonnements et leurs conseils, en lui parlant en ces termes: « Essayez pendant dix jours, qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire; puis qu'on nous amène devant vous, et vous comparerez nos visages avec ceux des enfants qui mangent de la table royale; selon que vous verrez alors, vous agirez envers vos serviteurs. » *Ibid. 12.* Il vit

Chaldeorum, et de reliquis mensa ejus viveret, alque inde accepta vina potarent. *Den. 1.* Eliguntur itaque de tribu Juda Daniel, Ananias, Azarias, Misael, et genere concordés et fide, quorum nobilitatem dura non mutaverat servitus. E quibus Daniel, sicut Scriptura testatur, « Pœnit in corde suo non cotinquari de mensa regis. » *Ibid. 7.* Tres quoque pueri, non minus religiose quam propinquitate sociali, suscipiunt viri concilium, et approbant sapientiam, suscipiunt vicem eorum principem deprecantes, Dei opulenta clementia, impetrant quod desiderant, et in terra captivitatis servant generis nobilitatem; nam timentem prepositum aliorum puerorum vultus hilariter capitales se posse addicere, ratione et consilio tenent, his verbis loquentes: « Tenta puerum tuos diebus decem, et detur nobis de seminibus, et comedemus, et aquam bibemus, et appareat in conspectu tuo vultus nostri, et vultus puerorum qui comedunt de mensa regis; et sicut videris ita facies eum servis tuis. » *Ibid. 12.* Videtur enim et virtutis desiderium Dei clementia sustentatum, quodque continentia pulchra et fortia corpora

en effet l'amour de la vertu soutenu par la éminente divine, l'efficacité de la tempérance pour embellir et fortifier les corps, la foi triomphant de toute difformité, la beauté supérieure à toutes les privations.

8. Nous avons rappelé ces choses, frères bien-aimés, pour avoir le droit, appuyés sur cette parole de l'Apôtre: « Considérant le résultat de leur conduite, imitez leur foi, » *Hebr. xiii, 7,* de persuader à ceux qui se plaisent à manger de la viande quand il faudrait joindre, qu'ils doivent prendre pour modèle la tempérance des saints. Ceux-là ne purent être entraînés par aucune violence à quitter le droit chemin de la vertu, à trembler devant les ordres des Babyloniens, à subir la volupté qui leur était imposée avec l'esclavage; ils restèrent libres, surmontèrent par la raison les appétits sensuels, vainquirent l'aiguillon de la luxure, nous légèrent l'exemple de leur fermeté: habitant de corps Babylone, ils habitaient par l'intelligence et la foi la cité de Jérusalem avec les anges: afin d'apprendre à toutes les générations que, dans le temps du jeûne, il faut s'abstenir de viande et de vin, se nourrir de légumes et boire de l'eau, régime habituel de la pureté.

9. Ai-je besoin de rappeler les célèbres victoires des Machabées? Il *Mach. vii.* Pour ne pas toucher aux viandes défendues, aux choses impures, ils dévouèrent leur corps à tous les tour-

et communes tangerent cibos, corpora obtulere cruciatibus; lotiosque orbis in Ecclesiis Christi laudibus predicantur, fortes pennis, ardentes quibus comburebantur ignibus. Victi sunt in eis omnia crudelitate ingenia, et quiquid ira persecutoris inveniret, patibulum fortitudo superavit. Inter poetas magis patrum legis quam dolorum memores; incensantur vetera, labo et sanie artus diffundunt, et tamen sententia pervenerunt immobilis; liber erat animus, et mala presentia futurorum spe despiciebat (al. *despiciebatur*). Lassabantur tortores, et non lassabantur fides; frangebantur aestus, et volubili rota omnis compago horrorum aque artuum solvebatur, et in immensa sperantia mortem incendia consurgunt; plene erant ferventis olei stagnines, et ad ferenda sanctorum corpora terrore incredibili permeabant; et tamen later hæc omnia paradisi animo desubstantes, non sentiebant quod patiebantur, sed quod videre explebant. Mens enim Dei timore vallata flammis superat, varios tormentorum spernit dolores. Cunque senes virtutis se tradiderit, quiquid adversi

et communes tangerent cibos, corpora obtulere cruciatibus; lotiosque orbis in Ecclesiis Christi laudibus predicantur, fortes pennis, ardentes quibus comburebantur ignibus. Victi sunt in eis omnia crudelitate ingenia, et quiquid ira persecutoris inveniret, patibulum fortitudo superavit. Inter poetas magis patrum legis quam dolorum memores; incensantur vetera, labo et sanie artus diffundunt, et tamen sententia pervenerunt immobilis; liber erat animus, et mala presentia futurorum spe despiciebat (al. *despiciebatur*). Lassabantur tortores, et non lassabantur fides; frangebantur aestus, et volubili rota omnis compago horrorum aque artuum solvebatur, et in immensa sperantia mortem incendia consurgunt; plene erant ferventis olei stagnines, et ad ferenda sanctorum corpora terrore incredibili permeabant; et tamen later hæc omnia paradisi animo desubstantes, non sentiebant quod patiebantur, sed quod videre explebant. Mens enim Dei timore vallata flammis superat, varios tormentorum spernit dolores. Cunque senes virtutis se tradiderit, quiquid adversi

5. Quid memorem insignes Machabæorum victorias, Il *Machab. vii,* qui, ne illicitis carnibus vescerentur

ments; aussi le monde entier célèbre-t-il leurs louanges dans les Églises du Christ, les proclamant plus forts que les tortures, plus brûlants que le feu dont ils étaient consumés. En eux furent frappées d'impuissance toutes les inventions de la cruauté, et tout ce qu'avait imaginé le rage du persécuteur fut vaincu par la force des victimes. Entre les mains des bourreaux, ils résistaient à la loi paternelle plutôt qu'à leurs propres douleurs. Leurs entrailles étaient déchirées, des flots de sang ruisselaient sur leurs membres; et leur résolution n'en était nullement ébranlée. Leur esprit était libre, et dédaignait les maux présents dans l'espérance des biens à venir. Les torsionnaires succombaient à la torture, mais non la foi; les os étaient brisés, le rapide mouvement de la roue déchirait le tissu des nerfs et des articulations, des feux respirant la mort s'élevaient à une hauteur immense, les chaudières étaient pleines d'huile bouillante et retentissaient avec un bruit sinistre auprès des corps froids des saints; et, parmi cet appareil terrible, ils fouaient déjà par la pensée les parvis célestes, ne sentant pas ce qu'ils souffraient, mais bien ce qu'ils désiraient contempler. Une âme ayant pour armure la crainte de Dieu triompha des flammes, méprise toutes les douleurs et tous les raffinements de la barbarie. Quand une fois elle s'est adonnée à la vertu, elle dédaigne et foule aux pieds une adversité quelconque. Tel se

montra Paul, puisqu'il écrivait: « Dans toutes ces tribulations nous triomphons par celui qui nous a aimés. » *Rom. viii, 37.* Ce que ne pourrait pas la fragilité de la chair, à raison de sa faiblesse même, l'esprit le peut, parce qu'il est en rapport avec Dieu par la foi.

10. Ceux donc qui jeûnent, et qui dès lors imitent sur la terre la vie des anges dans le ciel, doivent se souvenir de cette sentence: « Le royaume de Dieu, ce n'est ni le manger ni le boire, mais bien la justice, la joie, la paix, la sainte allégresse. » *Rom. xiv, 17.* Par la tempérance, par un rapide et léger labour, ceux-là se rendent dignes de grandes et éternelles récompenses: ils reçoivent beaucoup plus qu'ils n'ont donné, par l'espoir de la gloire future ils mitigent les rigueurs du temps présent, n'ignorant pas que la lutte soutenue dans ce stade pour la vertu ne durera pas toujours. Quand on combat ainsi contre le vice, après avoir mis son âme avec résolution sous la discipline de la sagesse, quand on aspire à la science de l'avenir autant que le comporte la condition humaine, on contemple déjà dans le spectacle de la création comme dans un miroir, par l'intelligence et la foi, les royaumes célestes, on est sûr d'entrer en possession de ce bonheur qui n'aura jamais de fin. Le jour et la nuit se succèdent après un nombre déterminé d'heures, et décroissent par degrés, reçoivent ce qu'ils perdent, donnent ce

evenient, calcat et despicit. Qualis fuit Paulus scribens: « In his omnibus superamus, per eum qui nos dilexit. » *Rom. viii, 37.* Quod enim sustinere non potest carnis fragilitas, naturalis infirmitate superata, vincit animas, fide colloquens Deo.

10. Ergo qui jejunant, id est, conversationem Angelicum imitantur in terris, meminerint illius dicti: « Regnum Dei non est cibum et potum, sed iustitia, et pax, et caritas. » *Rom. xiv, 17.* Ita (al. *Quia*) per continentiam, brevi et parvo labore, magna sibi et in terra conciliant premia; et multo plus accipiunt quam offerunt, et futuri temporis gloria presentes angustias mitigant, quia in hoc stadio pro virtute pugnantes, illis erit aliquando certamina. Nam sicut (al. *Quia*) ante) pugnam inveniunt contra vitia, et sapientia disciplinis suas animas dedicant, quantumque patitur et humana conditio, scientiam appetunt futurorum, per speculum et imaginem, sensu et fide colorum regna cerantes, consequuntur æterna premia, et nullo temporum fine claudenda. Dies et nox certis horarum sibi succedunt spatia, paulatimque decretescunt,

qu'ils reçoivent, se rencontrent dans la même mesure deux fois dans l'année, ne demeurent jamais dans le même état, étendent et raccourcissent leur durée réciproque, pour offrir au monde de l'utile variété des temps. Le jour dans sa marche, au suivant le cercle de l'année, fait à la nuit des emprunts successifs, mais pour lui rendre ensuite ce qu'il en a reçu; et c'est par ce mutuel échange, en croissant et décroissant tour à tour, au détriment ou bien au profit l'un de l'autre, qu'ils manifestent la sagesse du Créateur. Par ces constantes alternatives s'accomplit le cours mensuel de la lune, et la révolution annuelle du soleil; ils décrivent alors le même cercle, ils exécutent les mêmes mouvements, et de la sorte les temps changent toujours et demeurent toujours les mêmes. Obéissant aux lois qui lui furent imposées par la divine sagesse, la lune passe par différents aspects, et n'a pas plutôt atteint à la plénitude de sa lumière, qu'elle diminue par degrés jusqu'à disparaître entièrement, son disque gagnant et perdant tour à tour, ne demeurant jamais dans le même état, si bien qu'elle va sans cesse de l'indigence à l'opulence, et réciproquement; ces formes diverses qu'elle revêt attestent qu'elle est créée, étant sujette à de telles variations. Qui pourrait retracer avec des paroles équivalentes la course du

soleil, et ce cercle de l'année se combinant admirablement avec la révolution mensuelle de la lune? Il passe par les quatre saisons, et revient toujours à son point de départ, il monte et descend dans le même espace de temps avec une régularité parfaite; ce que la lune accomplit dans trente jours et trente nuits, le soleil met une année tout entière à l'accomplir. A peine a-t-il équilibré la durée du jour et de la nuit, qu'il s'arrête au moment même où la balance est égale, et revient aussitôt à l'inégalité, retournant en arrière. C'est à cela, je pense, que l'Écclésiaste fait allusion, pour ne pas aller puiser à des sources étrangères, quand il s'exprime ainsi: « L'esprit va sans cesse tournant sur lui-même, l'esprit repassé par les cercles qu'il a parcourus. » *Ecl. i, 6*. N'est-ce pas le cours annuel du soleil que cela nous représente? La roue des temps revient sur elle-même et remonte à son point de départ.

11. Mais la sainte et céleste solennité qui nous illumine de ses rayons ne connaît point de bornes; et, quand aurons pris fin les combats de la sainteté, les labeurs de la vie présente, viendra la joie qui ne doit jamais finir, la fête éternelle. Aussi, les hommes parfaits, séparant leur âme de toutes les ténèbres de l'erreur, chantent déjà sur la terre: « Franchissons ses portes pour l'a-

trois sive lunari congruentem? Dum per quatuor solvitur tempora, et in te semper revertitur, eademque mensura descendit atque ascendit, et aeterno ordine labitur; ut quod lunare spatium triginta diebus implet se noctibus, hoc solis cursus spatium anni vertentis reficiat; cumque ad aequalitatem diei noctique pervenerit, et parumpar in libra post cursu sterilit, festinat ad inequalitatem, descensum ad quod perveniat. Quod si puto Ecclesiasten, ne de aliena nostra longibus lauriamus, in volumine suo dicere: « Gyran gyran do vadit spiritus. » *Ecl. i, 6*, annum solis cursus significentem. Eadem enim temporum rota in semet revertitur, rediens ad ea unde profectus fuerit.

11. Sancta vero ecclesiastica solennitas radiis nobis sui splendoris emittens, nullis spatii terminatur; cumque certaminis et periculis saeculi labor sine intermissione succedit perpetuum gaudium et aeterna festivitas. Unde perfecti viri animas suas ab omni errorum caligine separantes, iam nunc facta decantant: « Introeamus portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis. » *Psal. xcix, 4*. Salvatoris adventum letis vocibus personantes. Cum enim in toto orbe respiciat malitia, et tenebras humanis oculis dimones offuscant, neque

dorer, entrons sous ses portiques avec des hymnes! » *Psalm. cxxx, 4*. C'est l'avènement du Sauveur qu'ils saluent de leurs chants joyeux. Comme la corruption régnait par tout le monde, que les démons avaient répandu les ténèbres sur les yeux de l'humanité, et que nul ne pouvait lui venir en aide, selon ce qui est écrit: « J'ai regardé autour de moi, et personne n'était là pour me secourir; j'ai considéré, et personne qui m'offrit un asile. » *Isa. lxxv, 5*, pour mettre enfin un terme à l'impiété, pour ruiner les artifices de l'idolâtrie, la vivante Parole de Dieu, prenant notre ressemblance tout entière, à part le péché, qui n'est pas une réalité substantielle, a daigné venir vers nous sous une nouvelle forme, et, tout en demeurant Fils de Dieu, a voulu devenir fils de l'homme. Or, le Verbe étant né d'une vierge, les esprits égarés par la folie n'ont voulu croire que ce qui frappait leurs yeux. Les âmes droites discernaient la présence de Dieu dans la grandeur des œuvres et des signes qu'il opérât: celui que son extérieur montrait simplement homme, les miracles le montraient Dieu, quoique enveloppé de la forme de l'esclave. Alors même que les Juifs le livraient, appelaient sur lui par des clameurs sauvages le supplice de la croix, et l'accablaient de leurs blasphèmes à l'heure même de sa mort, devenus les vils instruments d'une fureur sacrilège,

possent eis altus opitulari, juxta illud quod scriptum est: « Respecti, et non erat qui auxiliaretur; consideravi, et nullus qui susciperet. » *Isa. lxxv, 5*, et finem habere intendimus, vivens Sermo Dei, nihil de nostris relinquens similitudine, absque solo peccato, quod substantiam non habet, novo modo ad nos venire dignatus est, et fieri filius hominis, et permanere Filius Dei, natus quippe ex Virgine, hoc tantum stultis mentibus credebatur quod oculi demonstrabant. Ex operibus vero et signorum magnitudo Deus invisibilis a prudentibus credebatur, quemque facies hominem demonstrabat, hunc virtutes significabant Deum, servilis formae villitate cooperient. Quamquam enim traderetur enim Judaei, et crucifigendum vocibus impiis convictantur; interfectione corporis ejus Dominum dispensantes; imo occasione carnis dominicae servi impietatis effecti, tamen ad mortem intrepidus accedens, ut nobis virtutis praeberet exemplum, Dominus gloria in ipsa passione monstratus est impassibilis.

(6) Illud, proprietate, si solo hoc solo est, unquam tantum pro singularitate, Gwei, xcc' d'icav, quomodo solo auctore. Quod si conjectura hinc est, suscipere possit legrosus duobus verbis, pro pietate, in qua nonnulli deum exhibiti: quia discipulorum ejus libens PRO RELIGIONE paginas? Qui meliores profectus, magnum a nobis libit gratiam. (Edit. Migne.)

la victime abordait la mort avec tant de sérénité, pour nous donner un dernier exemple de vertu, qu'on pouvait encore la reconnaître dans sa passion comme le Seigneur de gloire, impassible dans sa divinité, passible dans sa chair, selon la parole du bienheureux Pierre. Souffrant pour nous, le Sauveur n'a pas fui la mort, de peur que, dans la lutte que nous aurions à subir pour lui, la crainte de la mort ne nous fit perdre la victoire. S'il avait reculé devant la croix, mettant sa conduite en opposition avec ses enseignements, quel est celui de ses disciples qui volontiers eût combattu pour la religion? Il est donc en butte aux dérisions des insensés et des incrédules, celui qui a soumis l'univers à sa foi, et glorifié ses fidèles serviteurs en leur donnant son nom. L'état de ces prodiges brille à tous les yeux, et cependant ils ne cessent de le blasphémer. Ce Dieu couvert de blessures s'est manifesté par ses œuvres, a renversé les temples des démons, pour condamner d'avance l'astucieuse impiété des Origénistes. Origène leur chef a rempli de ses vains discours les esprits simples et légers: ce sont les flots qui venant de la haute mer se brisent sur le rivage et retombent sur eux-mêmes en une masse écumeante.

12. Le zèle de la foi nous fait un devoir de parler à cet homme qui n'a pas craint d'affirmer par écrit que les corps doivent leur existence à

divinitatis permanentis majestate, et carne passibilis juxta beati Petri repositus eloquium. Et ideo pro nobis pallens, non fugit mortem, ad nos timore mortis ejus proprietate (6) bellantes, viciorum perderemus. Nam si timuisset crucem, contraria his que docuerat gerens, quia discipulorum ejus libens pro religione paginas? Irridistatque a stultis et incredulis, qui ortum terrarum sua subiecit fidei, et nominis Christiani sanctis largitus est dignitatem. Quamque magnitudo virtutum ejus omnibus enitescit (6) claruit, blasphemare non cessant, ille vero qui irridetur Deus, operibus demonstratus est, ut dicitur in templo subsisteret, ut Origénistarum impietatem argueret versipellis: quorum auctor Origènes, ita aures simplicium et leviorum sua persuasione decipit, et solent in littera ex alto venientes illi diu gurgites, et in senet spumanti mole confringi.

12. Nos ergo ad eum qui ausus est scribere ruina rationalium creaturarum esse corpora fabricata, zelo fidei concitati loquamur: Si tibi hujusmodi im-

la chute de créatures douées de raison : S'il vous convient d'avancer une telle impiété, comment l'apôtre Paul a-t-il pu dire : « Je veux que les jeunes veuves se marient et qu'elles aient des enfants? » 1 Tim. v, 14. A-t-il ainsi recommandé le mariage pour préparer dans les corps qui naîtraient autant de prisons pour les anges tombant du ciel et transformés, d'après vous, en âmes humaines? Ou bien s'est-il proposé de secourir le précepte de Dieu concernant l'union conjugale, et par suite la conservation du genre humain? S'il veut que les jeunes veuves se marient et qu'elles aient des enfants, si de plus les âmes sont unies au corps en expiation de leurs égarements, nul doute, que la recommandation faite n'ait pour but le châtiement des âmes, et non la propagation de l'espèce. Mais loin de nous la pensée qu'il en soit ainsi : nous ne pouvons pas croire que l'union de l'homme et de la femme ait pour cause le péché, et ne soit pas l'effet de la bénédiction. En créant Adam et Eve, Dieu ne les unit pas pour punir des âmes qui tomberaient du ciel; et bémisait en eux les créatures raisonnables : « Croissez et vous multipliez, leur dit-il, et remplissez la terre. » Genes. xxviii, 1. Si c'est pour des péchés antérieurement commis dans le ciel que les âmes sont envoyées sur la terre et liées à des corps, Paul commet un mensonge quand il écrit : « Honorable est le mariage, et la couche immaculée. » Heb. xiii, 4. Non,

pietas placet, quomodo Paulus Apostolus scribit : « Yo- lo adolescentulus nubere, filios procurare? » 1 Tim. v, 14. 1. Utrum idcirco præcipit nuptias, ut ex mulieribus nascentia corpora, manibus de celo Angelis, et verbis juxta te in animas, carceres præpararent (al. præpararent)? An ut in conjunctione maritali Dei benedictio serviens, converteret humanam gentem? Si enim vult adolescentulus nubere et filios procurare, per quos nascentur corpora humana; corporibus autem præcipit nuptias sicut supplicia errantes anime monentur, nulli dubium quin propter generationis ordinem nuptiarum adolescentulus vincula tribuantur. Verum absit ut ita credamus, et mariti uxorisque fœdera non ob benedictionem, sed ob peccatum juncta credamus. Nec Adam et Evam primas Deus, propter animas de celo ruentes et lapsas (L. lapsas) rationabilium creatorum benedictione sociavit : « Crescite et multiplicamini, dicens, et replete terram. » Gen. i, 28. Si enim propter peccata in coelis præcedentia ad terras misse sunt animæ, ut corporibus ligarentur, mentitur Paulus scribens : « Honorabile nuptiæ, et

Paul ne ment pas. Ce n'est donc pas à cause de la chute des âmes que les corps sont créés, c'est pour que le monde compense les morts par les naissances et supplée par une perpétuelle succession à la brièveté de la vie humaine. Si les âmes tombées et jointes à des corps sont bénies de Dieu, et ne se trouvent dans une meilleure condition à cause de leur chute même; si leur nom vient de ce qu'elles sont rivées à des corps en punition de leurs fautes, comment sont-elles bénies dans ces mêmes corps qui leur servent de châtiement? De deux choses l'une : ou bien elles étaient bénies avant leur chute; ou bien il est de toute impossibilité qu'elles le soient après, quand leur existence subit les entraves de la matière. La bénédiction qui s'attache à cette seconde vie ne saurait avoir été dans la première; et la réciprocité n'est pas moins vraie. Supposé qu'elles fussent dans la bénédiction avant leur débâcle et leur union avec le corps, si la bénédiction est encore leur partage après ce double changement, leur condition demeure la même sous ce rapport dans ces deux phrases de leur existence. Or cela choque la raison, les âmes pécheresses méritant le supplice, et les justes la bénédiction. — Quel que soit leur choix dans la réponse qu'ils ont à faire, ils seront toujours en défaut, parce qu'ils se sont éloignés de la ligne qui leur est tracée par la doctrine de l'Eglise. Si c'est à cause des péchés commis que les âmes

cubile immaculatum. » Heb. xiii, 4. Sed nequaquam ille mentitur. Igitur non propter ruinam animarum, corpora fabricantur; sed ut mundus successione nascentium, mortentium damna compenset (al. compensaret), et brevitate humanæ vite vincula accessionis perpetua. Nam, si ruentes junctaque corporibus benedictio sit a Deo, meliores conditionis erant postquam corpora susceperant (al. susceperant); quod si idcirco dicuntur, ut in ultionem peccatorum corpora accipiant, quomodo benedictio in corporibus, in que ob peccata venerant? E duobus enim alterum erit : aut ob ruinam facere eas in benedictione, aut post ruinam junctas corporibus negantiam posse benedicti. Si enim illam vitam benedictio sequitur, istam deserit : si ad istam transferitur, in illa non fuisse convincitur. Quod si et antequam ruerent, nequidquam hominis corporibus vestirentur, fuerant in benedictione, et ruentes habentesque corpora, rurus benedicti sunt, similis erit juxta benedictionis conditionem et prior vite et posterior : quod nequaquam congruens est, quia peccatrices supplicia, non peccantes benedictionem me-

sont tombées du ciel et se trouvent enchaînées dans la prison du corps, qu'ils nous disent comment Adam et Eve, l'homme et la femme, furent bénis pendant qu'ils vivaient dans le corps. Car enfin ce ne sont pas les âmes seules, comme ils le prétendent dans leur folie, qui sont distinguées par le sexe; ce sont bien les corps. Si elles habitaient les régions célestes avant la création du corps, et possédaient par là même une vie heureuse, digne par conséquent d'être bénie, comment avant la chute ont-elles reçu la bénédiction, ou la reçoivent-elles encore après, quand elles sont unies à des corps matériels en punition de cette chute même? On ne dira peut-être pas que la bénédiction et le supplice sont identiques, alors qu'ils diffèrent par la réalité non moins que par le nom : on ne saurait en aucune façon placer au même rang des êtres séparés par une si grande distance. Et puis, comment la multitude des enfants est-elle promise aux justes comme une bénédiction? ce qui n'est pas douteux d'après cette parole du prophète : « Le dernier de tous se multipliera, le plus humble deviendra le chef d'une grande nation. »

13. Que ceux donc qui veulent célébrer les fêtes du Seigneur, méprisent les fantasmagories d'Origène, et triomphent par la raison de ses déplorable enseignements. De même que les païens, dans leur piété sacrilège, mettent l'erreur et

l'habitude au-dessus de la vérité, se fabriquant des idoles à l'image des hommes, et blâmant l'invisible majesté de Dieu par ces grossiers simulacres, qu'ils représentent tantôt comme un homme et tantôt comme une femme, ce qui leur a fait reprocher : « d'avoir transformé la gloire incorruptible de Dieu pour en faire la ressemblance de l'homme corruptible, » Rom. i, 23, sans compter tant d'autres formes diverses; de même Origène, abusant de l'impie facilité des esprits crédules, a dressé dans ses divers traités comme des temples d'idoles. Nous appuyant sur l'autorité des Livres saints et soutenus par le zèle de la foi, nous travaillons à détruire ces monuments de mensonge. Employons d'abord cette comparaison : Des ouvriers veulent bâtir une maison carrée; ils mesurent des murs parfaitement égaux sur les quatre faces, et puis, guidés par la règle et le niveau, ils exécutent en réalité ce qu'ils avaient conçu dans leur imagination; ils unissent aux quatre angles les quatre murs égaux dans toute la hauteur de l'édifice; la même égalité se poursuit à mesuro que les assises montent, et la diversité des matériaux s'harmonise dans l'unité de l'œuvre, une savante architecture éclate dans la beauté des lignes réunies : c'est ainsi que les docteurs de l'Eglise, possédant les témoignages des Livres saints, posent les inébranlables fondements de la doctrine, toujours fidèles à leur plan, offrant à

13. Ergo et qui volunt Domini festa celebrare, Originis simulacra contemnunt, et turpitudinem dogmatum illius ratione asperunt. Sicut enim Ethnicorum impissimi ferrosus et consuetudinem præferunt veritati, fabricantes in hominum similitudinem idola, et irrivales blasphemantes Deum, dum formam et membra et corpora genitalia in vis esse confingunt; nunc verum nunc feminam confictes, et a mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis. » Rom. i, 23, variorumque formarum; ita Origenes facilitate et implete credentium, quasi delicta idolorum, tractatum sanorum monumentis demisit, quæ nec auctoritas Scripturarum, et zelo fidei subvertentia, utamur illa similitudine : Ut steinamentarii quadram volentes ædificare domum, æquales ex omni pariete metuntur, quosque norma et perpendiculario dirigentes, quod animo depinxerint opere extruunt, et ejusdem mensuræ per quadrum latera quatuor jungunt angulis eorum ac decorum, certam æqualitatem paulatinè incrementi servantes, et materiam diversitatem junctis operis pulchritudine et aug-

rentur. Quidquid a duobus verum esse responderiat, vite subiaceret, dum isti nolunt (al. nolentes) ecclesiasticæ doctrinæ regulam custodire. Sive enim propter peccata de celo animas corruentes iustarum carceris et calænarum corporibus illigatis sunt, respondent quibusdam à Adam et Eva, immortales et festos; viventes in corporibus benedicti sunt : Neque enim juxta delicta rantes eorum iustas animas vir et mulier appellatur, sed corpora que sexum utrumque distinguunt. Sive (al. Si verè) ante corpora in celestibus morabatur, et beata eis tunc erit dignaque benedictionis ab eorum corporibus conversatio, qua ratione aut priusquam ruerent benedicti sunt, aut postquam corruerunt, et in penam rante gravitas corporibus copulata sunt, rurus benedictione donantur? Neque enim spiritum et benedictio atque supplicium, que et nominibus et operibus præci distant : nec possunt illo modo inter se sociari, quos tanta dividi repugnantia. Quomodo autem et justis multitudo liberorum pro benedictione promittitur? Propheta dicente : « Qui minimus est, erit in millia; et qui novissimus, in gentem magnam. »

Jésus-Christ leurs œuvres, et disant chacun : « Affermissez-moi dans vos paroles : » *Psalm. cxvii, 28*. Celui dont il est écrit : « La pierre qu'ils ont rejetée de leur construction, c'est celle-là même qui est devenue la pierre angulaire, » *Math. xxi, 42*; *Psalm. cxvii, 22*, nous unit dans la même solennité avec les habitants de la patrie céleste, vers laquelle nous naviguons d'une course rapide; ne craignons donc nullement les ondes furieuses de l'hérésie, qui ne peuvent tarder à se calmer.

14. Voyez le pilote d'un grand navire : quand il aperçoit d'immenses flots se diriger vers lui, comme le chasseur aperçoit une bête féroce, il présente sa proue à cette attaque furieuse, manœuvrant le gouvernail en tout sens, selon que l'exigent le souffle des vents et les dangers de la position, resserrant ou lâchant les cordages, offrant tour à tour l'un et l'autre flanc, pour soulager l'ensemble du navire, et lui donner en quelque sorte le temps de respirer, le mettant par là même en état de repousser un nouvel assaut; quand revient l'épreuve, il fait de nouveau tourner le gouvernail, comme pour diviser les forces de l'ennemi, et soutenir une lutte partielle avec un bonheur qu'il ne pourrait espérer dans un effort total : ceux qui veulent à leur salut imiter cet exemple, et se servant de

lares lineas arte facta custodia: sic Ecclesie præceptores, habentes testimonium Scripturarum, firmas doctrinas faciunt fundamenta et intrepidum permanent, offerentes opera sui Christo, atque dicentes: « Confirmata me in verbis tuis. » *Ps. cxvii, 28*. Ipse enim de quo scriptum est: « Lapidem quem reprobaraverit edificavit, hic factus est in caput anguli, » *Math. xxi, 42*, nos et eos qui similes sunt, una sollemnitate consecrat, ad quem (al. quem) curam ecclesiæ navigantes, reliquos portus nos hereticorum fluctibus velociter dissolvendam inimici fortitudinem.

14. Sicut enim gubernatores magnarum navium, cum videant immensum ex alto venire gurgitem, quasi venientes ferocissimam bestiam, spumantes fluctus suscipiunt, eoque prorsus objectione evadunt, fluctibus in diversum gubernacula, et prout ventorum datus et necessitas imperavit, stringentes funiculos vel laxantes, cumque unda emerserit, ex introitu navis latere laborantia clavaram vincula dimittunt, ut peremptoriam quiescentia venturo gurgiti preparantur; qui cum rursus advenerit, stringunt clavaram capita et palmatas dilatant, et huc atque illic scissis fluitibus, æqualis sit utriusque lateris labor, et quod simul non poterat sustineri, divisim tolerabilis fiat: qui

la parole divine comme d'un gouvernail, affrontent la tempête des hérétiques, les flots amoncelés de l'erreur; ils s'attachent d'une manière invincible à la loi du Dieu; ainsi se relèvent ceux qui étaient tombés, marchent d'un pied ferme ceux qui sont debout, et tous arrivent au salut appuyés sur la saine doctrine. Ce que la barre est au pilote, la loi de Dieu l'est à l'âme. Célébraut ainsi la Pâque du Seigneur, ne préférons rien en ce monde à l'amour de Dieu et du prochain; ne changeons pas avec les choses humaines, qui tournent dans tous les sens; ceux que nous flattions autrefois à cause de leur puissance, si le vent vient à changer, si la pauvreté succède à l'opulence, l'humiliation à la grandeur, la honte à la gloire, ne les traitons pas tout à coup comme des ennemis, ne résistons pas en face après avoir prodigué les témoignages de vénération, nous laissant guider par les circonstances, et non par les lumières de la foi. N'allons pas faire éclater, quand l'occasion nous paraît favorable une hostilité jusque-là cachée, sortant d'une obscure retraite à la façon des serpents; et nous montrant non-seulement les plus ingrats des hommes envers ceux dont les bienfaits étaient notre soutien, dont la protection était notre orgueil et notre joie, mais encore les traitant en adversaires implacables, les pour-

sui curam gerunt, imitantur exempli similitudinem, et divinorum dispensatione verborum, quasi gubernacula, utentes, occurrunt hereticorum tempestati et fluctibus, legem Dei pro se relinquentes, et qui corruerant (al. corruerunt) suscipiuntur, qui vixim frangere perseverant gradu, et (al. ut) omnes in commune delictibus opitulatione serrentur: quod cuius gubernatori clavara, hoc animo est lex Dei. In qua Dominus in Psepho facientes, caritati Dei et proximi in munio nihil aliud præferamus; neque pro varietate immutatorum casuum, qui huc illicque venturum, sensualem commutemur, ut quibus dudum pro potentia, turpi adulatione servivimus, si forte relaxaverit ventum, et paupertate divitiis, humilitate sublimitas, ignominia gloria fuerint immutata, in hostes repente vertamur, resistentes eis in laudem quos, veneratione dignos dabamus, temporibus non tunc necessitatibus pendemur; imo latecens inimicitias necessitas tempore demonstrantes, et in similitudinem serpentium procedentes de foveis, ut non solum ingratisimus simus in eos quorum beneficiis sustentabamur, gaudentes in nominis clientium possederimus, sed quasi perduelles eos usque ad sanguinem persequamur; dejectos prostratosque calcantes, quos dudum propter divitias sue-

suis jusqu'au sang, les foulant aux pieds quand ils sont tombés, eux devant qui nous rampions lorsqu'ils possédaient la richesse, les proclamant les derniers des misérables quand une fois ils ont tout perdu, louant la puissance, calomniant l'infortune, honorant ou méprisant d'après la position extérieure, et non d'après le mérite réel, traitant d'hommes de rien et de vils esclaves, ceux que naguère nous appelions maîtres et seigneurs. Et voilà comment notre iniquité se manifeste sans voile, puisque nous comblons de nos éloges ceux qui ne les méritent pas, et que nous poursuivons de nos détractations ceux qui mériteraient nos louanges, réalisant ainsi ce qu'on reprochait à faux au saint homme Job : « Vos châtiments sont peu de chose en comparaison des péchés que vous avez commis. » *Job. xi, 7*.

13. N'aimons donc pas les richesses incertaines, attachons-nous à l'inébranlable vertu; que les rigueurs de la pauvreté ne nous abaissent pas; ne nous laissons pas exalter par les richesses; deux causes de dépression ou d'élévation auxquelles les hommes insensés ne résistent pas; estimons-les à leur prix véritable, et portons d'un cœur égal les revers et la prospérité. Le soleil des richesses enlève le doux sommeil, est une source de calomnies contre les innocents, et

piculam (al. suscipiamus), pessimos omnium excelsimantes, postquam opes paupertate mutaverint, laudantes potentiam, et infelicitatem calumniantes; nec pro rerum natura, sed pro varietate casuum honorantes aliquem vel contemntes; ut quos prius fecimus et patronos vocabamus, eosdem quasi verberantes et servos nequissimos oppellamus; atque ex omni parte apparatus nostra iniquitas, dum aut indignos laudamus, qui dignis laude oblatione persequimur, instantes illud quod ad beatum Job expresserunt loquebantur: « Pauca pro quibus peccasti, verberatis es. » *Job. xi, 7*.

13. Nequamur igitur dubias opes, sed virtutem firmissimam diligamus; non non duritia humilitate perperata, non extollant divitiis, que stillicidiosis hominum depriment et elevare consueverunt; sed utrumque pro verum honestate moderemur, et tristitia et læta equali animo suscipiamus. Divitiarum cursu somno interrupti dulcissimos, innoxios calumnias struit, et cum infinitis opes congregaverit, materiam æternis ignibus parat. Postquam vero insatiabilis furor quasitis opibus incubuerit, non expletur avaritia, sed contentum leges, gehennæ flammis despicit, futurum iudicii tribunal habet pro nihilo. Nec tantum adversari contra

les trésors qu'il amasse, ce sont des aliments qu'il prépare pour les feux éternels. Quand cette insatiable frénésie semblerait devoir se reposer sur son œuvre, elle est plus que jamais tourmentée par le vide, elle foule aux pieds les lois, méprise les flammes de la gehenne, et s'efforce de regarder comme un vain mot le jugement à venir. Des ennemis implacables ne luttent pas contre leurs ennemis avec autant de rage que les richesses contre les vertus, à moins qu'on ne les modère par l'empire de la raison et la miséricorde envers le prochain. Dans les cités elles sont préférées à la noblesse, elles donnent à des hommes nouveaux une antique famille. Il n'est pas de richesses qui puissent rassasier l'appétit des richesses. L'avare est toujours dans le besoin; il ne connaît pas la modération, celui qui manque autant de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas. L'enfer n'est jamais rempli par les morts qu'il absorbe; plus il en reçoit, plus il en désire. L'avare est ainsi fait, il ne peut pas non plus se rassasier; il cherche davantage à mesure qu'il acquiert; ce qu'il possède lui paraît toujours inférieur à ce qu'il ne possède pas; sa passion ne connaît pas de bornes, et ne peut jamais être satisfaite, quels que soient les trésors réunis. Dans les repas, c'est l'injustice qu'il dévore, plutôt que les aliments; devant les tribunaux, il envenime les

hostes suos quantum divitiis contra virtutes dimittant, nisi ratione et in proximis misericordia temperent. He in urbis nobilitati præferuntur, hæ novis hominibus antiquam donant familiam. Nequam divitiarum desiderium ullis divitiis satari potest. Egret semper, qui avarus est: necit usaturam, cui tantum deest quod habet quantum quod non habet. Infernus molis non expletur; sed quanto plures suscipiunt tanto plures desiderat. Inquit ergo cum avaritia, nec satari potest, sed quicquid habuerit, plus requirit; minus pulat ab eo quod cupit cum quod possidet; semper immensa, semper immoedia, indorem peccatoris omni magnitudine non restringens; in concivis non cibos vorans (al. vorat), sed in iustitiam; in iudicii jurgia miscens (al. miscet) atque discordias, invidiam partitricem per quam ad homicidium perverunt; non est compositio mentis, sed quasi ebria fluctat, unam habens mensuram, extra mensuram semper inquirere. Mare littoribus clauditur, et venientes ex alto fluctus, et rabiem immittescentium gurgitem portas vel manufacti vel natura firmissimos prohibent: divitiarum cupidinem, nisi ratione frenetur, nec consilium temperat, nec lex mitigare potest, nec ullis saluti abundantia. Non erubescit, non futurum iudicium reformidat; sed

querelles, il entretient les discordes, il nourrit l'envie, qui conduit à l'homicide. Il n'est jamais maître de lui, flottant toujours dans une sorte d'ivresse, n'ayant qu'une mesure, d'acquiescer constamment sans mesure. La mer est renfermée dans des rivages, les tempêtes qui s'élèvent dans son sein et la rage des vots soulevés viennent expirer contre des ports faits de main d'homme, ou préparés avec encore plus de solidité par la nature elle-même; quant à la soif des richesses, dès qu'elle a secoué le frein de la raison, elle n'est plus tempérée ni par la sagesse des conseils, ni par la puissance de la loi, ni par la plus grande opulence. L'avare ne sait pas rougir, il a perdu la crainte du futur jugement; emporté par le désir d'augmenter ses possessions, pareil au voluptueux que la rage emporte et qui cherche toujours de nouveaux plaisirs, il sème les calomnies et les querelles à travers les cités, les bourgs et les campagnes; « L'avare remplit tout, les lacs, les mers, les terres, les rivages, les grands chemins, les sentiers détournés, la pensée des hommes: le désir incessant de thésauriser lui fait jeter sur tous les points du monde les divers objets d'un négoce effréné; elle établit sur la fraude et le parjure les bases d'une fortune qui ne saurait se compléter.

16. Méprisant donc cette passion fatigante, mettons nos richesses dans le culte de Dieu, et nos plus solides possessions dans la pratique de la continence et de la sainteté; ne cherchons pas autre chose, nous qui adorons un seul Dieu,

desiderio plus habendi, ut luxuriosis dedidi voluptatibus solent gerere in amplexu et insaniare ad liquidiora, ita calumniam et dissensionem urbes ac viculos, villasque complet: insulas, maria, terras, littora, vias, transiis, studio possidet avaritia, dum desiderio plus habendi, negotiorum merces huc illicque committit, et fraudibus acque perjurii divinarum jacti inexplabilia fundamenta.

16. Itaque hujuscemodi rabiem contemnentem, divitiarum cultum Dei, et firmatissimas possessiones castitatis et sanctimonie requiramus; adornantes Patria, et Filii, et Spiritus Sancti unam divinitatem, resarcientes mortuorum incorruptibilem, et jugiter permanentem esse credentes. Neque enim fieri potest ut eam mora superet que Christi passione firmata est, suscitans incorruptum et in aeternam permanentem templum corporis sui. Orans pro plissimis Imperatoribus; et observatione legis Dei, jejuniarum precepta decernans; quia virtus absque ulla necessitate custodi seclatorum

Père, Fils et Saint-Esprit, nous qui croyons à la résurrection des morts incorruptible et permanente. Il ne se peut pas, en effet, que la mort triomphe d'une chose affermie par la passion du Christ, puisqu'il a relevé pour jamais et dans un état d'incorruptibilité parfaite le temple de son corps. Prions pour nos pieux empereurs; honorons par l'observation de la loi divine l'obscurité des jeunes qui nous sont imposés; car la vertu met à l'abri de toute nécessité ceux qui la pratiquent, elle fait remonter de la terre au ciel les intelligences incertaines et fléchissantes. Elle ne regarde nullement la beauté des corps; ses yeux sont arrêtés sur le bon ordre de la conduite et la pureté des mœurs. Elle montre à l'homme les chœurs joyeux des anges dans le ciel, elle fait briller devant lui le rayonnant éclat de la discipline, afin que dans le siècle présent il soutienne comme un invincible athlète les blessures qui lui seront portées, et qu'il ait toujours en vue la gloire future dont elle le rendra digne. L'homme n'est plus alors l'esclave des passions, il s'élève par la noblesse de ses soufflements vers les choses éternelles; repoussant par la raison tous les assauts de la volupté, il médite sur ce qu'il doit être, et se dépoille, autant que le permet la fragilité de la nature humaine, de tout ce qui le rattache aux objets corporels, mettant les biens spirituels au-dessus des choses matérielles, allant jusqu'à mépriser le corps lui-même; il se détermine enfin à prendre une voie plus rude assurément que celle des plaisirs ter-

reus, et seum in cogitationes varias fluctantem, de terrenis ad exœlia sublimat, nequaquam pulchritudinem corporum, sed conversationis ac mortui oronem contemplant, ostendens ei latitantem in celo Angelorum choros, et docens splendens disciplinarum fulgura, ut in presentis sæculo quasi athleta fortissimus illatas sustineat plagas, et futuram pro his gloriam præstolatur; nequaquam vitia subjacens, sed interiorum hominum desiderio sui ad aeternis sustolens; atque omnes impetus voluptatis ratione compescens, illud cogitans quod futurus est, et quantum potest eam, illud cogitans quod futurus est, et quantum potest sustinere humana fragilitas, necesse est corporum rerum sollicitudine, præteritis carnalibus spiritualibus, et etiam ipsam corpus despiciens, et presentium voluptatum duriores, sed meliorem vitam intrare persuadens, ut qui tum (al. ductum) libitum servituti, libertate bona servit castitati, et retractis à precipitiis, mollis jejuniarum frenâ suscipiat. Elementa si absque relore fuerit ac magistro corporum infirma natura,

restres, mais de beaucoup meilleure, quittant ainsi l'esclavage de la passion pour se consacrer au service de la chasteté, libre alors dans la véritable acception du mot, et s'éloignant des précipices, parce qu'il a reçu le doux frein des privations volontaires. Quand la nature fragile des corps n'a ni guide ni maître, et refuse d'obéir aux ordres de l'esprit, elle appelle d'interminables naufrages sur elle-même et sur cet esprit qui devait la diriger; elle l'entraîne aux passions les plus dégradantes, dans le gouffre de la volupté, si bien qu'il n'a plus rien d'honnête devant les yeux, et que, s'éloignant du bien, il séjourne dans la fange et l'ordure. Mais, quand la vertu gouverne son char, quand elle harmonise avec les rênes de la vérité les élans et les tendances de cette âme, elle la pousse des régions de ce monde inférieur vers les hauteurs célestes, lui montrant l'invisible et l'éternel à la place du mortel et du visible; elle lui prépare une demeure dans les cieux, elle lui donne pour amis les fidèles ministres de Dieu qui jouissent des délices spirituelles. Par ce moyen que l'âme voyait ici-bas en image, elle le verra là-haut dans la réalité; elle contempera une clarté supérieure à celle du soleil et dont nous n'avons ici que de faibles rayons. Voilà comment des petites choses nous nous élevons aux grandes, et par le secours des lettres et des syllabes, nous apprenons graduellement à lire,

ne imperanti animo voluerit obedire, et sili et rectori conctat infania naufragia, et pertrahit eum ad terribissima libidines ac barathrum voluptatum, ut nequaquam honesta consideret, sed fugiens bona, in eandem ac sordibus commoretur. Virtus vero eum dirigens modo (al. in cursum) modum) animam reverts, et quasi in curru elans, impetus ejus et varios appetitus doctrina habentis componit (i. compescit), de humilibus eum ad exœlia sublevat, invisibilia eternaque pro visibilibus ostendens, mansionem in coelis parat, et amicos illi efficit eos qui, Dei ministerio reviventes, spiritualibus deliciis perficiuntur; ut quasi hic cernat in imagine, ibi in veritate percipiat, et in æream solis radiis videt claritatem, que nobis huc ex parte descendit, ut de minoribus ad majora tendamus, et quasi per litteras ac syllabas ad legendum proficiamus; quia et illa his, et hæc illis indigent. Hi cum fuerimus beatorum juncti consortio, audiamus: « Euge, serve bone et fidelis, quia super paucis fuisti fidelis, supra multa te constinam; intra in gaudium Domini tui. » *Matth. xxv, 21-22.*

ces éléments ayant besoin les uns des autres. Là-haut, quand nous serons admis dans les rangs des bienheureux, il nous sera dit: « Courage, serviteur bon et fidèle; puisque vous avez été fidèle dans les petites choses, je vous établirai sur les grandes; entrez dans la joie de votre Seigneur. » *Matth. xxv, 21-22.*

17. Les jeûnes de la sainte quarantaine commenceront le onzième jour du mois de Pharmouth, et ceux de la semaine de la Passion le seize de Pharmouth; ils se termineront le soir du sabbat vingt-un mois, et le lendemain vingt-deux nous célébrerons la Pâque du Seigneur. Puis viendront les sept semaines qui nous conduisent à la Pentecôte. N'oublions pas les pauvres, gardons l'amour de Dieu et du prochain, prions pour nos ennemis, soyons pleins de mansuétude pour nos persécuteurs, de compassion et de bonté pour les infirmes qui souffrent; que notre langue ne cesse de faire retentir les divines louanges; veillons cependant à ce que les lois de l'Église ne soient pas renversées par une indulgence peu conforme à la raison, et que les jugements humains ne l'emportent pas sur la loi de Dieu. Si nous nous attachons à son amour, nous acquerrons la céleste gloire, dans le Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire et puissance à Dieu le Père, en union avec le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

18. Saluez-vous réciproquement dans le saint

17. Incipient (al. incipientes) sancti Quadragesime jejunia ab undecima die mensis Pharmouth, et hebdomado Dominiæ passionis sextadecima die mensis Pharmouth. Et Eritimus jejuniis vespere sabbati vicevina prima die ejusdem mensis Pharmouth, et vigesima die Dominiæ Pasche sabbatum al. sabbatum, vicevina et secunda die ejusdem mensis. Post non junctum (al. junctum) septem hebdomadas sanctis Pentecostes: pauperum memores, amantes Deum et proximum, orantes pro inimicis, persecutoribus blandientes, infirmorum curam constantem et misericordiam sublevantes, ut lingua semper in Dei laudibus perorant, et Ecclesie justis judiciis nequaquam irrationabiliter elementa destruantur, ne Legi Dei arbitria præferantur humana; eujus si desideravimus (al. eujus desideravimus) amicitias, celestem gloriam consequimur in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo Deo Patri claritas et imperium, cum Spiritu Sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

18. Salute vos invicem in osculo sancto. Salutem vos fratres qui noluerunt sunt. Et hoc nosse debetis, pro

haïser. Les frères qui sont avec nous vous saluent. Vous devez savoir que de nouveaux évêques sont établis en chaque endroit à la place de ceux qui sont morts. A Nicée, Théodose succédant à Theopempte; à Témunthas, Arsathius; dans la ville de Gères, Pirochs; chez les Athréviens, Athanase; à la place d'Isidore; à Cléopatre, Offellus; dans la ville de Laton, Apelle, à la place de Timothée. Adressez-leur vos lettres ecclésiastiques, et recevez les leurs, selon l'usage.

LETTRE C.

AUGUSTIN A JÉRÔME.

Il déclare n'avoir pas écrit de livre contre toi, à moins que quelqu'un n'ait appelé livre une lettre assez étendue.

A son bien-aimé seigneur et très-honoré frère en Jésus-Christ, à son cher compagnon de sacerdoce, Jérôme, salut en notre Seigneur Augustin.

1. J'ai appris que ma lettre était parvenue en vos mains; et, si je n'ai pas encore mérité d'avoir une réponse, je n'en accuse pas votre affection. Evidemment quelque obstacle a dû se présenter. Je reconnais donc que je n'ai qu'à prier le Seigneur de vous fournir une occasion favorable pour m'envoyer ce que vous aurez

defunctis Episcopis in locis singulorum constitutas: in urbe Nicithum, pro Theopempto, Theodosium; in Terentuthide Aranthium; in oppido Geras, pro Eudemo Procuro; in Aebasis, pro Apolline Muscum; in Athriviti pro Isidoro Athanasium; in Cleopatriade, Offellum; in oppido Laton, pro Timotheo, Apellum. His ergo scribitis, et ab eis, juxta morem, Ecclesiasticas suscipite litteras.

EPISTOLA C.

AUGUSTINI AD JERONIMUM.

Negat se in Hieronymum librum scripsisse, in hoc falsus quod alique proximum epistolam librum appellasset.

Domino carissimo, et desideratissimo, et honorando in Christo fratri, et compresbytero Hieronymo, Accipiens in Domino salutem.

1. « Audivi percellens in manus tuas litteras meas; sed quod adhuc rescripta non merui, nequaquam impatavim dilectioni tuae. Aliquid procul dubio impediens fuit. Unde agnosco Donatum a me potius deprecandum, ut tui voluntati det facultatem mittendi

écrit. La faculté d'écrire, vous l'avez toujours à votre disposition.

2. Il m'est revenu autre chose que je n'osais pas croire; mais je n'hésite pas à vous en parler. Voici brièvement ce que c'est. Je ne sais quels frères auraient suggéré, m'a-t-on dit, à votre charité que j'avais écrit un livre contre vous, et que je l'avais envoyé même à Rome. Sachez que c'est faux; j'ai testé notre Dieu que je n'ai rien fait de semblable. Si dans quelques-uns de mes écrits je me trouve par hasard avoir exprimé certaines idées différentes des vôtres, cela n'était nullement dirigé contre vous; j'ai simplement écrit ce que je regardais comme vrai; et je pense que vous devez en avoir connaissance, ou, si vous ne pouvez pas le savoir, m'en croire sur parole. En exprimant mon opinion, j'étais parfaitement disposé, dans le cas où quelque chose pourrait vous choquer, à recevoir fraternellement tout ce que vous diriez en sens contraire, prêt à me réjoindre, soit de votre correction, soit de vos encouragements; je voulais même vous le demander comme une grâce.

2. Oh s'il m'était donné, sinon d'avoir une habitation commune, au moins d'être votre voisin, pour jouir fréquemment d'un doux et religieux colloque! Mais, puisque cela ne m'est pas accordé, je vous demande de faire que notre union dans

quod rescriberis. Nam rescribendi jam dedit, quia cum volueris facillime poteris.

2. « Eiam hoc quod ad me sane perlatum est, utrum quidem crederem dubitavi; sed hinc quoque tibi aliquid utrum scriberem, dubitare non debui. Hoc autem brevi suggestum esse caritati tuae a meo quibus fratribus, mihi dictum est, quod librum adversum te scripsissem Romanique miseram. Hoc falsum esse novis: Denam nostrum testor hoc me non fecisse; sed si forte aliquis in aliquibus scriptis meis reperitur, in quibus aliter aliquid quam tu sentias reperitur, non contra te dictum, sed quod mihi videbatur, a me scriptum esse potius te debere cognoscere; aut, si cognosci non poteris, credere. Ita sane hoc dixerim, ut ego non tantum paratissimus sim, si quid te in meis scriptis moverit, in ferre scilicet quid contra sentias, aut de correctione mea, aut de ipsa tua benevolentia gaviscus; verum etiam hoc a te postule et flagitem.

3. « O si licuisset, et si non cohabitante, saltem vicino te in Domino perire ad crebrum et dulcem colloquium! Sed quia id non est datum, peto ut hoc ipsum quod in Domino quam possumus simul sumus, con-

le Seigneur, telle qu'elle peut exister, se conserve, s'accroisse et se perfectionne; ne méprisiez pas de répondre à mes lettres, assez rares déjà. Offrez-mes humbles saluts au saint frère Paulinien, ainsi qu'à tous les autres frères qui sont avec vous et se glorifient de vous dans le Seigneur. Ne nous oubliez pas, et que le Seigneur vous exauce dans tous vos pieux desirs, bien-aimé maître, cher et vénéré frère dans le Christ.

LETTRE CI.

JÉRÔME A AUGUSTIN.

Ayant reçu la lettre d'Augustin où se trouve la question concernant le mensonge officieux, mais déclarant encore qu'elle soit de lui, il déclare qu'il ne répondra pas avant d'en connaître l'auteur. Il fait mention de Rufin sous un pseudonyme.

Au seigneur vraiment saint, au bienheureux évêque Augustin, salut en Jésus-Christ, Jérôme.

1. Au moment même du départ de notre pieux fils et sincère ami, le sous-diacre Astérius, m'est parvenue la lettre par laquelle votre béatitude me donne satisfaction, en déclarant qu'elle n'a pas été envoyée à Rome de livre contre ma petitesse. Je n'avais pas non plus appris directement ce fait; seulement les exemplaires d'une lettre qu'on supposait m'être adressée, sont arrivés jusqu'à moi par notre frère le diacre Syminius; et là vous m'engagez à chanter la palinodie sur un certain

servatistudens, et angri ac perlici; et rescripta quamvis rara non spernere. Saluta obsecro meo sanctum fratrem Paulinianum, et omnes fratres qui tecum ac de te in Domino gloriantur. Memor hosti exaudiaris a Domino in omni sanguine desideria tua, domine carissime, et desideratissimo, et honorando in Christo frater.

EPISTOLA CI.

JERONIMI AD AUGUSTINUM.

Acceptis Augustini epistola quae continet quaestionem de mendacio officioso, dubians etiamcum ad ejus sit, rogat se responderum, nisi sit certus de auctore. Meminit et Rufini sub nomine.

Domino verò sancto, ac beatissimo Papae Augustino, Hieronymus in Domino salutem.

1. In ipso professionis articulo sancti filii nostri Asterii Hypodoceni, necessarii mei, beatitudinis longi littere ad me pervenerunt, quibus satisfactis te contra perlatam meam librum Romanum non misisse. Hoc nec ego factum audiverim, sed epistola cujusdam quasi ad me scriptae per fratrem nostrum Syminium Diaconum

chapitre de l'Apôtre, à prendre pour modèle le poète Stésichore, qui ne savait s'il devait accuser ou louer Hélène, et qu'on dit avoir recouvré par ses louanges les yeux qu'il avait perdus par ses diatribes. Je vous avouerai en toute simplicité que je n'ai pas eu devoir m'en rapporter aux exemplaires de cette lettre, bien qu'il me semblât y reconnaître votre style et votre argumentation. J'aurais pu vous blesser et s'exposer à vos justes reproches, pour ne m'être pas assuré que la lettre était de vous avant d'y répondre. Une autre cause de retard, c'est la longue maladie de notre sainte et vénérable Paule. Longtemps assidu à son lit de souffrance nous avons presque oublié cette lettre qui portait votre nom ou que vous aviez réellement écrite; c'est l'application de ce verset: « La musique dans le deuil, narration importune. » *Eclési.* xxii, 6. Si la lettre est de vous, dites-le d'une manière plus claire, envoyez une plus sûre copie; et nous discuterons sans aucune aigreur le texte des Ecritures; ou je rétracterai mon erreur, ou je montrerai qu'on m'a repris sans cause.

2. Loin de moi d'oser attaquer quoi que ce soit dans les écrits de votre béatitude. C'est bien assez de surveiller les miens, et je n'ai pas à critiquer ceux des autres. Votre sagesse sait parfaitement d'ailleurs que chacun s'attache à son opinion, et que c'est une puérile jactance d'atta-

huc exemplaria pervenerunt: in qua bartaris me ut *zologias* super quodam Apostoli expulso enim, et iuliter Stesichorum inter vituperationem et laudes Helenae fluctuantes, ut qui detrahendo oculos perdidit, laudando receperit. Ego simpliciter fateor dignationi tuae, licet stylum et *emphatizata* tua mihi viderentur, tamen non tamere exemplaria litterarum credendum putavi; ne forte me respondeatis, laenas iusto extuloras quod probare ante debeissent tuum esse sermonem, et sic rescribere. Accessit ad mortem sancta et venerabilis Paule longa infirmitas. Dum enim languenti multo tempore assideremus (al. *assidemus*), paucis epistola tuae, vel ejus qui sub tuo nomine scripserat, oblii sumus, memores illius verbum: « Morsus in locis importunae narratio. » *Eclési.* xxii, 6. Itaque si tua est epistola, aperte scribe, vel mihi exemplaria veriorum; ut absque ullo rancore stomachi in Scripturarum disputatione verentur; et vel nostrum emendemus errorem, vel alium frustra reprehendens doceamus.

2. Abest autem a me ut quidquam de libris tuis beatitudinis attingere censeam. Sufficit enim mihi probare mea, et aliena non carpere. Ceterum optulo

quer les hommes illustres, comme la jeunesse en avait autrefois l'habitude, dans le but de se faire soi-même un nom. Je ne suis pas assez dénué de sens pour me croire atteint parce que vous donnez des interprétations qui diffèrent des miennes; car vous ne m'offensez pas non plus si mon sentiment diffère du vôtre. L'amitié n'est pas altérée lorsque, n'apercevant pas votre besace, comme dit Persé, nous examinons celle d'autrui. Encore devez-vous toujours aimer celui qui vous aime, et jeune homme ne pas provoquer un vieillard dans la carrière des Ecritures. Nous aussi, nous avons eu notre temps, nous avons couru de toutes nos forces; maintenant, pendant que vous courez à votre tour et que vous franchissez de grands espaces, nous avons le droit de rester en repos. Avec toute la déférence et l'honneur qui vous sont dus, je vous demande de ne pas vous donner seul le tort d'un souvenir poétique; rappelez-vous Entelle et Darès, ainsi que cet adage populaire: « Le heuf fatiguo fixe mieux son pied sur le sol. » C'est dans la tristesse que j'ai dicté ceci. Que ne m'est-il permis de vous embrasser, et d'échanger avec vous dans un doux entretien le fruit de nos études réciproques.

3. Avec sa témérité accoutumée, Calpurnius, celui qu'on a surnommé le marchand de laines, m'a fait parvenir ses invectives; et j'ai su qu'il

novit prodeat tua munusculaque in suo sensu abundare, et possit esse Jactantem, quod olim adolevisti facere consueverant, accusando illustres viros, suo nomini famam querere. Nec tam stultus sum, ut diversitate explanationum tuarum me laedi putem; quia nec tu laederis, si nos contraria sentimus. Sed illa est veritas inter amicos reprehensio, si nostram peram non videres, aliorum, juxta Persium, manticam consideremus. Superest ut diligas diligentem te, et in Scripturam campo, juvenis senem non prooves. Nos nostra habuimus tempora, et cucurrimus quantum potuimus: nunc te corrente et longa spatia transmanente, nobis debet otium; simulque (et cum honore tuo et venia dixerim) ne solus mihi de Poeta aliquid propositus videaris; memento Daréti et Entelli (*Virg. 5. Aeneid.*), et vulgaris proverbii: quod vos lassus fortius ligat pedem. Tristes haec dictavimus; utiam mereremur complexus tuos, et collatione mutua vel doceremus aliqua, vel disceremus.

3. Mihi mihi, temeritate solita, sua maledicta Calpurnius, cognomento Saurarius, quae ad Africam quoque studio ejus didici pervenisse. Ad quae breviter ex

avait pris soin de les expédier en Afrique. Je n'ai fait à cela qu'une réponse brève et partielle; je vous ai moi-même envoyé les exemplaires de ce court travail, prêt à saisir la première occasion favorable pour vous envoyer une œuvre plus étendue. Je me suis gardé la de blesser en rien le sentiment chrétien, et je n'ai fait que confondre le mensonge et la folie d'un esprit non moins inhabile qu'aliéné. Souvenez-vous de moi, saint et vénérable pontife. Voyez combien je vous suis attaché, puisque je n'ai pas voulu répondre à une provocation, ni croire qu'elle était de vous; elle ne serait pas ainsi tombée venant d'un autre. Notre commun frère vous supplie d'agréer ses salutations.

LETTRE CII.

A AUGUSTIN.

Il lui recommande Præsidius et le prie de saluer Alypius en son nom.

Au seigneur vraiment saint et bienheureux évêque Augustin, salut en Jésus-Christ, Jérôme.

1. L'année dernière, je vous ai envoyé par le sous-diacre Astérius, notre frère, une prompte réponse aux salutations que vous avez daigné m'adresser; j'espère qu'elle vous est parvenue. Maintenant encore je vous écris par mon frère, le diacre Præsidius, et d'abord pour me rappeler à votre bon souvenir; puis, pour vous recom-

parce respondi, et libelli ejus vobis misi exemplaria, huius operis, cum opportunum fuerit, primo missurus tempore: in quo illud cavi, ne in quosdam existimationem laedem Christianam; sed tantum ut delirantis impertinentem mendaciam ac recordum confutarem. Memento mei, sancte et venerabilis Papa. Vixi quae tunc te diligam, ut ne provocatus quidem viderem respondere, nec credam tunc esse quod in altero forte reprehunderem. Frater communis appliciter te salutet.

EPISTOLA CII.

AD AUGUSTINUM.

Commendat Augustino Præsidiem, et salvere jubet Alypium.

Domino vere Sancto et Beatissimo Papa Augustino, Hieronymus in Christo salutem.

7. Anno praeterito per fratrem nostrum Asterium Hypodiaconum dignatione tua epistolam miseram, promptum reddens salutationis officium: quam tibi arbiter reddidit. Nunc quoque per sanctum fratrem meum Præsidiem Diaconum, obsecro primum ut

mander le porteur même de ma lettre, vous dire qu'il m'est étroitement uni, et vous conjurer de lui venir en aide avec affection partout où besoin sera. Ce n'est pas que rien lui manque, grâces à Dieu; mais il désire ardemment l'amitié des bons, et regarderait comme le plus grand bien pour lui de se lier avec eux. Le motif qui l'a fait s'embarquer pour l'Occident, vous pourrez l'apprendre de lui-même.

2. Quant à nous, établis dans ce monastère, nous sommes de toutes parts battus par les flots, et nous avons à souffrir les ennuis du pèlerinage. Mais nous nous en reposons sur celui qui a dit: « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » *Joan. xvi. 3.* Sans sa conduite et par sa bonté nous obtiendrons la victoire sur notre ennemi le diable. Je vous prie de saluer humblement en mon nom notre vénéré frère, l'évêque Alypius. Les saints frères qui servent le Seigneur avec tant d'ardeur dans ce monastère, vous saluent avec empressement. Que notre Seigneur Jésus-Christ vous couvre de sa toute-puissance et ne vous permette jamais de m'oublier, vénérable évêque, seigneur vraiment saint.

LETTRE CIII.

AUGUSTIN A JÉRÔME.

Il exhorte à ne pas traduire de l'Ébreu les livres de l'Ancien Testament; il l'engage plutôt à rétablir dans

memineri mei; deinde ut hebraicum litterarum habens commendatum, et mihi solus permanerem, et in quibusdam necessitas postulari, foveas atque sustineas; non quo aliqua re, Christo tribuente, indigat; sed quo honorum amicitias avidissime expetat, et se in his coniungenda maximum putet beneficium consequitur. Cur autem ad Occidentem navigaverit, ipso poteris narrante cognoscere.

2. Nos in monasterio constituti, variis hinc inde fluctibus quatimur, et peregrinationis molestias sustinemus. Sed credimus in eo qui dixit: « Confidite, ego vici mundum. » *Joan. xvi. 3.* quod ipso tribuente et preule, contra hostem diabolum victoriam consequamur. Sanctum et venerabilem fratrem nostrum Papam Alypium, ut meo obsequio salutes obsecro. Sancti fratres qui tobiscum in monasterio Domino servite festinant, oppido te salutant. Incomitem te et memento mei. Christus Dominus noster laetatur omnipotens, Domine vere sancte et suscipiente Papa.

EPISTOLA CIII.

AUGUSTIN AD HIERONYMUM.

Hieronymum dehortatur a libris Testamentis veteris ex

sa vérité primitive la version des Septante, singulièrement altérée et pleine de variantes; il approuve le Nouveau Testament tel qu'il l'a corrigé.

Au vénérable seigneur, à son cher et saint frère dans le sacerdoce Jérôme, salut en Jésus-Christ, Augustin.

1. Depuis le jour où j'ai commencé à vous écrire, comme à désirer, jamais ne s'est offerte meilleure occasion de vous faire parvenir une lettre que par un fervent serviteur et fidèle ministre de Dieu, notre bien cher fils, le diacre Cyprien. Je suis tellement sûr que ma lettre vous sera remise étant entre ses mains, qu'il n'est rien dont je puisse être plus assuré dans cet ordre de choses. Ni le zèle ne fera défaut à ces cher fils pour solliciter une réponse, ni la grâce pour la mériter, ni la vigilance pour la conserver, ni l'empressement pour la transmettre, ni la fidélité dans l'accomplissement de sa mission. Puisqu'il ne s'agit pas tout à fait indigne que Dieu seconde votre cœur et mon désir, qu'il n'y ait pas de volonté venant entraver la volonté fraternelle.

2. Comme je vous avais déjà écrit deux lettres sans en avoir reçu de vous, j'ai voulu vous renvoyer les mêmes, croyant qu'elles ne vous étaient pas parvenues. Si je me trompe, si c'était plutôt les vôtres qui n'ont pu me parvenir, envoyez-les de nouveau telles que vous les avez écrites, en

Hebraeo vertendis, quin potius auctor est ut Septuaginta versionem mire depravatam ac variantem reddat sua veritati. Novum Testamentum ab eo castigatum probat.

Domino venerabili, et desiderabili sancto fratri et compresbytero Hieronymo, Augustinus in Domino salutem.

1. Ex quo capi ad te scribere ac tua scripta desiderare, nunquam mihi melior occurrit occasio quam ut per Deiacrum ac ministrum fidelissimum, ubiham carissimum, meo tibi afferretur epistola, qualem ad illum noster Cyprianus diaconus. Per hunc certis illa spero litteras tuas, ut certus in hoc reum genere quidquam sperare non possim. Nam nec studium in petendis rescriptis memorato illo nostro desit, nec gratia in procedendis, nec diligentia in custodiendis, nec alacritas in perferendis, nec fides in reddendis; tantum ai aliquo modo mereat, adjuvet Dominus, et adit cordi tuo et desiderio meo, ut fratrum voluntatem nulla major voluntas impediatur.

2. Quia ergo duas jam epistolas misi, nullam autem tuam postea recepi, easdem ipsas rursum mittere volui, credens eas non pervenisse. Quae et si pervenerant,

supposant que vous en ayez gardé la copie. Dans le cas contraire, dictez une seconde fois quelque chose à mon adresse, pourvu cependant qu'il ne vous soit pas trop pénible de me faire une réponse que j'attends depuis si longtemps. Les premières lettres que j'avais préparées pour vous étant encore simple lettre, je devais vous les envoyer par un de nos frères nommé Profluturus, qui plus tard devint notre collègue, et depuis encore a quitté cette vie; il ne put pas alors vous les porter, ayant reçu la charge épiscopale quand il était même sur le point de partir. J'ai désiré encore vous les envoyer aujourd'hui, pour que vous compreniez à quel point le désir d'entrer en rapport avec vous date de loin chez moi, et combien je souffre d'être séparé de vous par de si grandes distances, de ce qu'il n'est pas ainsi permis à mon âme de se mettre directement en communication avec la vôtre, frère bien-aimé, membre distingué de ce corps dont le Seigneur est le chef.

3. Dans cette présente lettre, je puis faire mention de ce que j'ai eu dans la suite, que vous aviez traduit le livre de Job sur l'hébreu, quand déjà nous avions une traduction latine de ce même prophète, prise sur le grec, mais où vous avez eu soin de noter par des astérisques ce qui se trouve dans l'hébreu et non dans le grec, par des parenthèses ce qui se trouve dans le

grec et non dans l'hébreu; tout cela est fait avec une telle précision que dans certains passages chaque mot est marqué d'une étoile, pour distinguer absolument les deux textes. Or dans cette seconde traduction faite sur le texte hébreu, on ne distingue plus les mots avec la même sûreté. On se demande à la réflexion, ou bien pourquoi les astérisques sont si bien établis dans la première qu'on reconnaît tout d'abord les plus légères différences existant entre le grec et l'hébreu; ou bien pourquoi le même soin n'a pas été mis à la seconde, et les mêmes signes n'y paraissent plus. J'aurais voulu confirmer mon observation par un exemple; mais pour le moment je n'ai pas l'exemplaire tiré de l'hébreu. Il est vrai que votre esprit est assez subtil pour comprendre ce que j'ai voulu dire non moins que ce que j'ai dit; et vous m'expliquerez certainement la difficulté qui m'arrête.

4. Pour moi, j'aurais mieux aimé que vous eussiez simplement traduit du grec les Ecritures canoniques, celles qui reposent sur l'autorité des Septante. Il serait à regretter que, votre traduction passant en usage dans un grand nombre d'Eglises, celles du rite latin fussent de la sorte en désaccord avec celles du rite grec; et d'autant plus que tout contradictoire peut facilement être convaincu par la citation du texte grec, cette langue étant extrêmement connue. Quand il

se fortasse tua potius ad me minime pervenire potuerunt, ea ipsa scripta que jam misisti iterum mitte, et forte reservata sunt. Sin alius, rursus dicta quo legam, domi tamen hic respondere ne (al. non) graveris, quod jam diu est et exopto. Primum etiam quod ad te adhe. Præter litteras preparavimus mittendas, per quemdam fratrem nostrum Profluturum, qui postea nobis colliculus factus, jam ex hac vita migravit, nec esse tunc ipso perferre potuit, quia continuo dum profectus disponit, Episcopatus scriba detentus, ac deinde in brevi defunctus est, etiam nunc mittere volui, ut scias in tua colloquia quam olim inardescam, et quam vim patriæ quod a me tam longe absum sensus corporis tui, per quos adire potuisti ad animum tuum animus meus, mi frater dilectissime, et in Domini membris honorande.

3. In hac autem epistola hoc addo, quod postea dilectimus, ex Hebræo Job a te interpretatum, cum jam quandam habereamus interpretationem tuam ejusdem Prophete ex Græco eloquio versam in Latinum; ubi tamen astericulis notasti, quæ in Hebræo sunt et in Græco desunt, obeliscis autem quæ in Græco inveniuntur et in Hebræo non sunt, tam utraque dili-

gentia et quibusdam in locis ad singula verba singulis astericulis videmus, significantes eodem verbo esse in Hebræo, in Græco autem non esse. Porro in hac posteriore interpretatione, que versæ est ex Hebræo, non eisdem verborum fides occurril. Nos parum libere cogitantem, vel cur in illa prima tanta diligentia egantur asterisci, et minime etiam particula crationis indicent deesse codicibus Græcis, que sunt in Hebræis; vel cur in hac altera, que ex Hebræis est, negligenter hoc curatum sit, ut non eodem particule locis suis invenirentur. Aliquid inde exempli gratia volui ponere; sed mihi ad horum codex defuit qui ex Hebræo est. Verumptamen, quia prævoca ingenio, non solum quid dixerim, verum etiam quid dicere voluerim, satis, ut opinor, intelligis, ut causa redditis, quod movet edisseras. »

4. « Ego sane te maxime Græcorum potius canonice nobis interpretari Scripturas, que Septuaginta Interpretum auctoritate perhibentur. Perdum enim erit, si tua interpretatio per multas Ecclesias frequentius copietur lectitari, quod & Græcis Ecclesiis Latinæ Ecclesiæ dissonabant, maxime quia facile contradictor con-

sagit, au contraire, d'une traduction faite sur l'hébreu, chacun peut éprouver une pénible surprise et soupçonner le faux dans l'inconnu; ce ne sera qu'à grand'peine, ou même jamais, qu'on pourra consulter le texte primitif pour résoudre une objection. Y parviendrait-on d'ailleurs, qu'on ne se résignerait pas volontiers à voir condamner tant d'autorités grecques et latines. Ajoutez à cela que les Hébreux consultés peuvent répondre autre chose, et vous serez alors le seul homme nécessaire pour lutter contre leur opinion; puis, qui jugera le débat, c'est ici que la difficulté redouble.

5. Un évêque, notre frère, ayant établi qu'on lirait votre version dans son église, un passage se présenta, dans le prophète Jonas, iv, 6, qui différait essentiellement de celui qui était gravé dans l'intelligence et la mémoire de tous, et qu'on redisait depuis tant de siècles; il se fit alors un tel tumulte parmi les auditeurs, les Grecs étant là surtout pour envenimer la question et glisser l'accusation de fausseté, que l'évêque fut obligé, se trouvant dans une cité romaine, d'en appeler au témoignage des Juifs. Soit ignorance, soit malice, ces derniers répondirent que le texte hébreu portait le même sens que tenaient les Grecs et les Latins. Que dirai-je de plus? notre homme se vit forcé de corriger le passage comme si c'était une erreur, ne voulant pas, après une

crise aussi dangereuse, être abandonné par son peuple. Il nous semble aussi que vous avez pu vous-même vous tromper sur certains points. Voyez donc ce qu'il est dans des lettres où les corrections ne peuvent pas se faire au moyen de langues usitées.

6. Nous rendons par conséquent à Dieu de vives actions de grâces du travail que vous avez accompli en traduisant l'Evangile du grec en latin; car nous n'avons rencontré là presque rien qui nous ait choqué, quand nous avons conféré les deux versions. Nous en concluons que, si quelqu'un s'avisait de ramener une vieille erreur, il serait facile de l'éclaircir ou de le réfuter en mettant les deux textes ensemble sous ses yeux. Alors même que par extraordinaire on soulèverait une difficulté réelle, qui serait assez exigeante pour ne point passer là-dessus dans une œuvre aussi considérable, et qu'on ne peut pas récompenser par un simple tribut d'éloges? Vous devriez nous exposer votre opinion sur les nombreuses différences qui se remarquent entre les exemplaires hébreux et la version grecque qu'on appelle des Septante. Ce n'est pas une légère autorité que celle d'une version devenue si célèbre, et dont les apôtres se sont servis, comme on le voit par de nombreux exemples, et comme vous l'avez vous-même attesté, je m'en souviens. Vous rendez un grand service à l'E-

vincitur Græco prolato libro, id est linguæ notissimæ. Quisquis autem in eo quod ex Hebræo interpretatum est, aliquid insolite permotus fuerit et falsi crimine intendit, aut vix aut nunquam ad Hebræa testimonia pervenitur, quibus defendenda obiectum. Quod si etiam perventum fuerit, tot Latine et Græcis auctoritatibus damnari quis ferat? Hoc accedit, quia etiam consulti Hebræi possunt aliud respondere; ut si solus necessarius videretur, qui etiam ipsos possit convincere; sed tamen quo iudice, mirum si potuissis invenire. »

5. « Nam quidem frater noster Episcopus, cum locillari inciperet in Ecclesiæ cui præest interpretationem tuam, movit quiddam longe aliter ab te positum apud Jonam Prophetam, iv, 6, quam erat omnium sensibus memorique inveteratum et tot selectis auctoritatibus decantatum. Factus est tantus tumultus in plebe, maxime Græcis argumentibus et insinuamentibus calumniam falsitatis, ut cogoratur Episcopus (ex quippe civitas erat) Judæorum testimonium sagitare. Utrum autem illi imperitia an malitia, hoc esse in Hebræis codicibus responderunt quod et Græci

Latini habebant. Quid plura? coactus est homo voluit mendacitatem corrigere, velens, post magnam periculum, non remanere sine plebe. Unde etiam nobis videtur aliquando te quoque in nonnullis falsi potuisse. Et vide hoc qualem, in eis literis que non possunt collatis multarum linguarum testimoniis emendari.

6. Proinde non parvas Deo gratias agimus de opere tuo quo Evangelium ex Græco interpretatus es; quia pene in omnibus nulla offensa est, cum Scripturam Græcam contulerimus. Unde, si quisquam veteri falsitati contentiosus fuerit, privatis collatiis codicibus, vel doceatur facilitate, vel refellitur. Et si quidem rarissima merito movent, qui tam duras est qui labori tantum utili non facile ignoscat, cum vicem laudis referat non sufficit? Quid illi scire videretur cur in nullis aliter se habent Hebræorum codicum auctoritas, referat Græcorum, que dicitur Septuaginta, velle dignaveris aperire. Neque enim parvam penam habet illa que sic meriti diffamari, et qui ut nos Apostolos, non solum res ipsas indicat, sed etiam te attestatum esse memini. Ac per hoc plurimum profueris, si cum Scripturam Græcam quam Septuaginta operati sunt, Latinis veri-

glise en traduisant exactement en latin la version grecque que nous devons aux Septante; car la version latine varie tellement dans les divers exemplaires que cela ne peut pas être toléré; on la soupçonne tellement d'être en désaccord avec le grec qu'on hésite à la prendre pour base d'une affirmation ou d'une preuve. J'avais supposé que cette lettre serait très-courte; mais je ne sais comment il m'est devenu si doux de la prolonger: c'est comme si je m'entretenais avec vous. Je vous en conjure par le Seigneur, prenez la peine de répondre à chaque chose; autant qu'il est en votre pouvoir, faites en sorte que je vous aie présent.

LETTRE CIV.

A AUGUSTIN.

Il réclame contre une lettre d'Augustin répandue dans l'Italie, et dans laquelle est relevé un passage que Jérôme aurait mal exposé dans l'épître aux Galates.

Au seigneur vraiment saint, au bienheureux évêque Augustin, salut en Jésus-Christ, Jérôme.

1. Vous m'adressez de fréquentes lettres, et vous me sommez de répondre à celle dont un exemplaire me fut transmis par le diacre Syntinius, mais sans votre signature. Vous m'avez appris par le frère Profuturus d'abord, et puis par un autre, que vous me l'aviez envoyée; mais

tati reddideris: que in diversis codicibus ita varia est ut tolerari vix possit; et ita suspecta ne in Græco aliquid inveniat ut inde aliquid proferi aut probari dubitaret. Brevem putabam futuram hanc epistolam; sed necio quomodo ita mihi delata factum est, in ea progredi ac si tecum loquerer. Sed obsecro te per Dominum ne te piget ad omnia respondere, et præstare mihi, quantum poteris, presentiam tuam.

EPISTOLA CIV.

AD AUGUSTINUM.

Expositulæ de Augustini Epistola per Italiam sparsa, quæ taxabatur locum non rectè a se expositam in Epistola ad Galatas.

Dominò vere Sancto et beatissimo Papæ Augustino, Hieronymus in Domino salutem.

1. Crebrè ad me epistolæ dirigit, et sæpe compellat ut respondeam: euidem Epistolæ tuæ, cuius ad me, ut ante jam scripsi, per fratrem Syntinium Diacōnum exemplaria pervenerunt: aliquid suscipimus tuis; et quam primum per fratrem Profuturum, secundo per quendam alium te misisse significas; et interim

le premier fut empêché de se mettre en route, ayant alors reçu l'épiscopat, et bientôt après étant mort. Quant à celui dont vous laissez le nom, il aurait redouté les périls de la mer et renoncé à l'intention de naviguer. Les choses étant ainsi, je ne puis assez m'étonner que cette même lettre soit entre les mains de tant de personnes à Rome et dans l'Italie, à ce qu'on m'apprend, et que je sois le seul à ne l'avoir pas reçue, étant le seul à qui elle était écrite. Ajoutez en particulier que le même frère Syntinius déclare qu'elle n'est pas restée en Afrique avec vos autres traités, ni dans votre demeure; il déclare l'avoir trouvée, il y a cinq ans environ, dans une île de l'Adriatique.

2. Que tout soupçon doit disparaître dans l'ami-tié. — L'ami véritable n'admet aucun soupçon: il faut parler avec un ami comme avec un autre soi-même. Plusieurs de mes familiers, vases du Christ, que je compte en grand nombre dans Jérusalem et les saints Lieux, me suggéraient que vous n'aviez pas écrit cela dans une intention droite, et que vous cherchiez les louanges, les murmures approbateurs, la gloire populaire, en vous élevant à mes dépens: par là, beaucoup sauraient que vous me provoquiez, et que j'étais saisi de crainte; que vous écriviez en vrai docteur, et que je gardais le silence comme un ignorant; qu'il s'était enfin rencontré quel-

quidam epistolam non credebam; nec (ut vulgi de quibusdam proverbium est) litam mille gladium. Deinde illud credebam, ne episcopo communionis meae viderer procciter respondere; et aliqua in reprehendentis epistolæ reprehendere proseritum cum quondam in illa hæretica judicaretur.

3. Ad extremum, ne tu jure expostulares, et diceres: Quid enim? Epistolam meam videras, et note tibi manus in subscriptione signis deprehenderas, ut tunc facile amicum funderes, et alterius malitiam in manu, aut suam hilitantem in cellula licessere desine. Sin autem tam vis vel exerceo vel ostentare doctrinam, quare juvenes et disertos et nobiles, quorum Roma dicuntur esse quamplurimum, qui possint te audient tecum congressi, et in disputatione sanctorum Scripturarum, jugum cum Episcopo discere. Ego quondam miles, nunc veteranus, et tuis et aliorum debeo laudare victorias, non ipse rursus effuso corpore dimicare; ne si me frequenter ad rescribendum impuleris, illis recorder historicæ, quod Hannibalem juveni-

qu'un capable d'imposer une mesure et même un terme à ma loquacité. Pour moi, je vous déclare dans toute la simplicité de mon âme que je n'ai pas d'abord voulu répondre parce que je ne croyais pas absolument que la lettre fut de vous, que vous eussiez en main, selon l'usage vulgaire, un glaive enduit de miel. Je voulais ensuite éviter de paraître répondre avec trop de vivacité à un évêque de ma communion, et de relever certains points dans la lettre de celui qui me relevait moi-même, alors surtout que je croyais y voir certaines traces d'hérésie.

3. Je ne voulais pas enfin que vous pussiez vous plaindre avec justice et que vous fussiez en droit de me dire: Eh quoi, ma lettre était tombée sous vos yeux, vous aviez découvert dans la suscription les signes d'une main connue; et vous avez été si prompt à blesser un ami, à faire retomber sur moi la malice d'un autre? Ainsi donc, comme je vous l'ai déjà dit, ou bien envoyez cette même lettre signée de votre main, ou bien cessez de provoquer un vieillard qui se tient caché dans sa cellule. Si tant vous voulez exercer ou montrer votre science, cherchez des hommes jeunes, discrets, distingués, comme on dit qu'il y en a tant à Rome, des jouteurs qui aient la force et le courage d'entrer en lutte avec vous, et qui, dans la discussion des divines Écritures, puissent marcher de pair avec un

évêque. Quant à moi, soldat jadis, aujourd'hui vétéran, je ne dois plus que louer vos victoires et celles des autres; avec un corps épuisé, il ne faut pas songer à descendre dans l'arène. Si toutefois vous me pressiez trop-souvent de vous répondre, je pourrais bien me souvenir du passage où l'histoire nous montre Annibal venant briser les élan de la jeunesse contre la patience du vieux Fabius. « L'âge emporte tout, et l'esprit même; je me rappelle qu'étant enfant j'ai plus d'une fois passé les journées entières à chanter mes vers. Ils sont maintenant tombés de ma mémoire; la voix elle-même a désormais abandonné Morris. » Virgil. Eglog. ix. Mais je prendrai plutôt mon exemple dans les livres saints: Berzellai de Galaad renvoie les bienfaits de David et tous les plaisirs à son jeune fils, nous montrant ainsi que la vieillesse ne doit plus courir après ces choses, ni même les accepter quand elles lui sont offertes. Il Reg. xix.

4. Quand vous m'assurez que vous n'avez pas écrit de livre contre moi, et qu'à plus forte raison vous n'en avez pas envoyé à Rome; que, s'il se trouve dans vos écrits des choses qui s'éloignent de mon sentiment, vous n'avez pas eu l'intention de me blesser, ayant simplement exprimé ce qui vous paraissait juste; je vous prie de m'écouter avec patience. Vous n'avez donc

liber exultantem; Q. Maximus patientis sua frerigit.

Quædam loca, nonnulli quippe; et per ego Jacopo Castaldo puerum quædam meo studio voluit.

Nunc aliquid mihi te certum; vix quippe Morris. Jam loquitur ipse.

Virgil. Eglog. ix.

Et ut magis de Scripturis sapientis loquar, Berzellai ille Galadites, regis David beneficiis, omninoque Gelicia juveni delatam illo, Il. Reg. xix, ostendit senectutem hæc me appetere debere, nec oblata suscipere.

4. Quod autem jure te adversum me librum nec scripsisse neque hominem misisse, quem non scripsisti; sed si forte aliqua in tuis scriptis reperiantur que a meo sensu discrepent, non me a te lesam; sed a te scriptum quod tibi rectum videbatur; quæso ut me patienter audias. Non scripsisti librum, et quomodo mihi reprehendens a te meo per alios scripta delata sunt? Cur habet Italia quod tu non scripsisti? Quæ ratione possis ut rescribam ad ea que scripsisse te denegas? Non tam hebes sum ut, si diversa senseris, me a te lesam putem. Sed si meo cuminis diota reprehendas, et rationem scriptorum expelas, et quis scripsisse emendare compellas, et ad πάλωσαν juveni-

rien écrit; et comment alors les écrits des autres sont-ils venus m'apprendre ici ce que vous aviez à me reprocher? comment l'Italie possédait-elle ce que vous n'avez pas écrit? comment enfin me demandez-vous de répondre à des choses que vous déclarez n'avoir pas écrites? Je ne suis pas assez digne de sans pour me croire blessé par vous à raison d'une différence d'opinion. Mais, si vous attaquez directement ce que j'ai pu dire, si vous me demandez raison de mes écrits, en m'engageant de les corriger et de chanter la palinodie, sans prendre la peine de me convaincre, voilà qui porte atteinte à l'amitié; c'est une blessure faite aux relations intimes. Pour que nous n'ayons pas l'air de nous livrer à des combats poétrés, et d'allumer les contentions de nos patriotes ou de nos destructeurs réciproques, je vous écriai ceci, car je désire vous aimer d'une manière pure et chrétienne, sans rien garder sur mon cœur qui ne soit assés sur mes lèvres. Il ne convient pas, en effet, qu'après avoir travaillé depuis ma jeunesse jusqu'à cet âge, vivant avec des modèles de sainteté dans l'étroite enceinte d'un monastère, j'ose écrire contre un évêque de ma communion, contre un évêque que j'ai aimé avant même de le connaître, qui le premier demanda de se lier avec moi, que je vis avec bonheur s'élever après moi dans la science des divines Écritures. Par conséquent, reniez ce livre, si réellement il n'est pas de vous, et ne me pressez pas de répondre à ce que vous n'avez pas écrit; ou bien, s'il est

vocet, et oculo mihi reddas, in hoc legitur amicitia, in hoc necessitudinis jura violatur. Ne videamur certare pugiliter, et factoribus invicem vel detractoribus nostris tribuere materiam contumeliam, bene scribo, quia te pure et Christiane diligere cupio, nec quidem in meo mente retinere quod distat a tuis. Non enim convenit ut, ad adolescentiam usque ad hanc aetatem in monasterio cum sanctis Fratribus laboro occupans, aliquid contra Episcopum communionis meae scribere audeam, et cum Episcopum quem ante epi. amare quam nose, qui me prior ad amicitiam provocavit, quem post me orientem in scripturarum litterarum (al. abest *divinarum*) eruditione lectatus sum. Igilur, aut tunc negato librum, al. forte non tunc est, et desine flagitare rescriptum ad ea que non scripisti; aut, si tunc est, ingenue confitere, ut, si in defensionem mei aliquid scripseris, in te culpa sit qui provocasti, non in me qui respondere compulsi sum.

de vous, avouez-le sans ambages. S'il m'arrive alors d'écrire pour me justifier, la faute en retombera sur vous qui m'aurez provoqué, et non sur moi qui me serai vu dans la nécessité de me défendre.

5. Vous ajoutez de plus que vous êtes prêt, si quelque chose m'a choqué dans vos écrits, à tenir fraternellement compte de mes observations, heureux, dites-vous, de ma bienveillance. Vous allez plus loin, vous me priez d'agir de même. Encore ici je vous dis ce que je pense; vous provoquez un vieillard, vous aiguillonnez un homme qui veut se taire, vous avez l'air de vouloir faire étalage de doctrine. On ne peut pas attribuer à mon âge un sentiment de malveillance envers quelqu'un à qui je dois de la faveur. Si les esprits pervers trouvent dans les Évangiles et les Prophètes des points sur lesquels ils s'efforcent de récriminer, vous étoufferez-vous si dans vos livres, dans ceux en particulier qui ont pour objet d'exposer les Écritures, où se rencontrent tant d'obscurités, il y a des choses qui paraissent s'écarter de la ligne droite? Ce que je dis ne signifie pas que vos œuvres, dans ma pensée déjà, renferment des passages reprehensibles; car je n'ai pas encore pu m'appliquer à les lire, et les exemplaires n'en sont pas nombreux chez nous, si j'en excepte vos Soliloques et certains Commentaires des Psaumes. A vouloir les discuter, je vous montrerais que ces livres sont en désaccord, je ne dis pas avec moi qui ne suis rien, mais avec les anciennes versions grecques.

5. Addeis præterea te paratum esse, ut si quid me in tuis scriptis moverit et corrigere velero, libere acdipias, et non solum mea in te benevolentia gravitarem, sed et hoc ipsum factum deprecaris. Huiusmodi quædam autem inter variantes lectiones Græcæ atque Latine, ceteris præferenda, quæque propriis ad Hebraicum fontem accedat. Dilectissimis Fratribus SENELE et FRETOLA, et cæteris qui vobiscum Domino servant, HIRONYMUS.

1. Vere in verbis Apostolicis et Prophetis sermo completus est; in commentis terram exiit solum eorum; et in finis, oris terra verbi eorum. » Ps. xviii, 3; Rom. x, 18. Quis hoc crederet, ut barbata Getarum

Adieu, mon bien cher ami, mon fils par l'âge, mon père par la dignité. Laissez-moi vous prier en terminant de faire en sorte que je sois le premier désormais à lire ce que vous m'aurez écrit.

LETTRE CV.

A SUNNIA ET FRETOLA.

Après avoir offert ses congratulations à ces deux personnages qui, quoique de race gétique, s'étaient fait un nom dans la science des divines Écritures, il répond aux questions qu'ils lui avaient adressées concernant les psaumes, résout toutes leurs difficultés, et leur montre quelle est celle des diverses leçons grecques et latines qu'il faut préférer aux autres et qui se rapprochent le plus de la source hébraïque.

A mes bien-aimés frères Sunnia et Fretola, ainsi qu'à ceux autres qui serrent le Seigneur avec vous, Jérôme.

1. La parole apostolique et prophétique s'est vraiment accomplie en vous: « Leur voix s'est élançée par toute la terre, et leurs discours ont atteint les extrémités de l'univers. » Psal. xviii, 5; Rom. x, 18. Qui le croirait? la langue barbare des Gètes remonte à la virilité de l'hébreu; et pendant que les Grecs dorment ou se disputent, la

terpretationibus discrepare. Vale, mi amice carissime, etate illi, digulate parens; et hoc a me rogatus obsecro, ut quiddam mihi scripseris, ad me primum facis pervenire.

EPISTOLA CV.

AD SUNNIAM ET FRETOLAM (a).

Postquam gratulatus est Sunnia ac Fretola, viris, et Getarum licet gelæve, studiis Divinarum Scripturarum præclaris, respondit ad sibi proposita ex Psalmis questionibus, eorumque difficultates omnes diluit, ostendens quædam autem inter variantes lectiones Græcæ atque Latine, ceteris præferenda, quæque propriis ad Hebraicum fontem accedat.

Dilectissimis Fratribus SENELE et FRETOLA, et cæteris qui vobiscum Domino servant, HIRONYMUS.

1. Vere in verbis Apostolicis et Prophetis sermo completus est; in commentis terram exiit solum eorum; et in finis, oris terra verbi eorum. » Ps. xviii, 5; Rom. x, 18. Quis hoc crederet, ut barbata Getarum

(a) Sancti Martiani Epistolam longe majorem quam ceteræ dilipulæ atque operæ, cum prædica sermone didicisti in Hieronymi Prologo, ut suspensa a se bene editiois specimen posteret, in duplo opposita columnæ revidi, ut ea sua veterum editionum fallacia, ex alia ad se conpedit, ut ipse loquitur, veritas sua lectura appareret. Et plura quibus apud Erasmus et Victorian auctores in Hebraicis verbis erroris inpropreant, quos ille pacis exemplaris, ut edidit præterea alios nihil possidens, esse tantum per illi Hieronymi auctores nullum se debere exterrere; illud tamen institutum ad crescentem magis sententiam veritatem, cum legitis in do et chartarum dispensio nisi nunquam præterit. Nos veritate de nove volumina, et quatuor præterea. Nos, volentes, lingue antiquissimæ atque optime usæ, Veronensis, et tribus Bononiæ, tempore Vedæan 15. altero Regione Saveriana 238, et Palatino 22, uti sumus, per quos quædam ultra præfationem, lectore scrip. palatium. (Ed. Ag. 15)

Germanie scoute les enseignements de l'Esprit saint. « Je reconnais en vérité que Dieu ne fait acception de personne; mais dans toute nation celui qui craint Dieu et met la justice en pratique, est agréable à ses yeux. » Act. x, 34, 35. Des mains longtemps durcies au contact du fer, des doigts uniquement habiles à lancer des flèches, savent maintenant se plier à manier le stylet et la plume. Des poitrines qui ne respiraient que les combats débordent aujourd'hui de mansuétude chrétienne. Aujourd'hui nous voyons réalisé l'oracle du prophète: « Ils briseront leurs épées pour en faire des charrues, leurs lances seront changées en faux; une nation ne prendra plus le glaive contre une autre, et l'art de la guerre ne sera plus enseigné. » Isa. ii, 4. Voici ce que nous lisons encore: « On mènera le loup paître avec l'agneau; à côté du chevreau reposera le tigre; le veau, le lion et le taureau paîtront ensemble; un petit enfant les mènera. Le bœuf et l'ours, ainsi que leurs petits, le lion et le bouf mangeront à la même crèche. » Ibid. 7 et seq. Et ce n'est pas la douceur qui deviendra de la ferocité, c'est la ferocité qui se changera en douceur.

rien écrit; et comment alors les écrits des autres sont-ils venus m'apprendre ici ce que vous aviez à me reprocher? comment l'Italie possédait-elle ce que vous n'avez pas écrit? comment enfin me demandez-vous de répondre à des choses que vous déclarez n'avoir pas écrites? Je ne suis pas assez digne de sans pour me croire blessé par vous à raison d'une différence d'opinion. Mais, si vous attaquez directement ce que j'ai pu dire, si vous me demandez raison de mes écrits, en m'engageant de les corriger et de chanter la palinodie, sans prendre la peine de me convaincre, voilà qui porte atteinte à l'amitié; c'est une blessure faite aux relations intimes. Pour que nous n'ayons pas l'air de nous livrer à des combats puerils, et d'alimenter les contentions de nos partisans ou de nos destructeurs réciproques, je vous écriai ceci, car je désire vous aimer d'une manière pure et chrétienne, sans rien garder sur mon cœur qui ne soit assés sur mes lèvres. Il ne convient pas, en effet, qu'après avoir travaillé depuis ma jeunesse jusqu'à cet âge, vivant avec des modèles de sainteté dans l'étroite enceinte d'un monastère, j'ose écrire contre un évêque de ma communion, contre un évêque que j'ai aimé avant même de le connaître, qui le premier demanda de se lier avec moi, que je vis avec bonheur s'élever après moi dans la science des divines Écritures. Par conséquent, reniez ce livre, si réellement il n'est pas de vous, et ne me pressez pas de répondre à ce que vous n'avez pas écrit; ou bien, s'il est

vobis, et oculus mihi reddas, in hoc legitur amicitia, in hoc necessitudinis jura violatur. Ne videamur certare pueriliter, et factoribus invicem vel detractoribus nostris tribuere materiam contumeliam, bene scribo, quia te pure et Christiane diligere cupio, nec quidem in meis mente retinere quod distat a tuis. Non enim convenit ut, ad adolescentiam usque ad hanc aetatem in monasterio cum sanctis Fratribus labora decedans, aliquid contra Episcopum communionis meae scribere audeam, et cum Episcopum quem ante epi. amare quam nose, qui me prior ad amicitiam provocavit, quem post me orientem in scripturarum litterarum (al. abest *divinarum*) eruditione lectatus sum. Igilur, aut tunc negato librum, al. forte non tuis est, et desine flagitare rescriptum ad ea que non scripsisti; aut, si tuis est, ingenue confitere, ut, si in defensionem mei aliquid scripseris, in te culpa sit qui provocasti, non in me qui respondere compulsi sum.

de vous, avouez-le sans ambages. S'il m'arrive alors d'écrire pour me justifier, la faute en retombera sur vous qui m'aurez provoqué, et non sur moi qui me serai vu dans la nécessité de me défendre.

5. Vous ajoutez de plus que vous êtes prêt, si quelque chose m'a choqué dans vos écrits, à tenir fraternellement compte de mes observations, heureux, dites-vous, de ma bienveillance. Vous allez plus loin, vous me priez d'agir de même. Encore ici je vous dis ce que je pense; vous provoquez un vieillard, vous aiguillonnez un homme qui veut se taire, vous avez l'air de vouloir faire étalage de doctrine. On ne peut pas attribuer à mon âge un sentiment de malveillance envers quelqu'un à qui je dois de la faveur. Si les esprits pervers trouvent dans les Évangiles et les Prophètes des points sur lesquels ils s'efforcent de récriminer, vous étoufferez-vous si dans vos livres, dans ceux en particulier qui ont pour objet d'exposer les Écritures, où se rencontrent tant d'obscurités, il y a des choses qui paraissent s'écarter de la ligne droite? Ce que je dis ne signifie pas que vos œuvres, dans ma pensée déjà, renferment des passages reprehensibles; car je n'ai pas encore pu m'appliquer à les lire, et les exemplaires n'en sont pas nombreux chez nous, si j'en excepte vos Soliloques et certains Commentaires des Psaumes. A vouloir les discuter, je vous montrerais que ces livres sont en désaccord, je ne dis pas avec moi qui ne suis rien, mais avec les anciennes versions grecques.

5. Addeis præterea te paratum esse, ut si quid me in tuis scriptis moverit et corrigere velero, fratres adimplas, et non solum mea in te benevolentia graviorum, sed et hoc ipsum factum deprecaris. Huiusmodi deus quæsum sit inter variantes lectiones Græcæ atque Latinæ, ceteris præferenda, quæque propriis ad Hebraicum fontem accedat. Dilectissimis Fratribus SENELE et FRETOLA, et cæteris qui vobiscum Domino servant, HIRONYMUS.

1. Vere in verbis Apostolicis et Prophetis sermo completus est; in commentis terram exiit solum eorum; et in finis, orbis terra verbi eorum. » Ps. XLII, 3; Rom. x, 18. Quis hoc crederet, ut barbata Getarum

Adieu, mon bien cher ami, mon fils par l'âge, mon père par la dignité. Laissez-moi vous prier en terminant de faire en sorte que je sois le premier désormais à lire ce que vous m'aurez écrit.

LETTRE CV.

A SUNNIA ET FRETOLA.

Après avoir offert ses congratulations à ces deux personnages qui, quoique de race gétique, s'étaient fait un nom dans la science des divines Écritures, il répond aux questions qu'ils lui avaient adressées concernant les psaumes, résout toutes leurs difficultés, et leur montre quelle est celle des diverses leçons grecques et latines qu'il faut préférer aux autres et qui se rapprochent le plus de la source hébraïque.

A mes bien-aimés frères Sunnia et Fretola, ainsi qu'à ceux autres qui sercent le Seigneur avec vous, Jérôme.

1. La parole apostolique et prophétique s'est vraiment accomplie en vous: « Leur voix s'est élançée par toute la terre, et leurs discours ont atteint les extrémités de l'univers. » Psal. XLII, 3; Rom. x, 18. Qui le croirait? la langue barbare des Gètes remonte à la virilité de l'hébreu; et pendant que les Grecs dorment ou se disputent, la

terpretationibus discrepare. Vale, mi amice carissime, etate illi, digulate parvus; et hoc a me rogatus obsecro, ut quiddam mihi scripseris, ad me primum facis pervenire.

EPISTOLA CV.

AD SUNNIAM ET FRETOLAM (a).

Postquam gratulatus est Sunnia ac Fretola, viris, et Getarum licet gelæve, studiis Divinarum Scripturarum presclaris, respondit ad sibi proposita ex Psalmis questiones, eorumque difficultates omnes diluit, ostendens quæsum sit inter variantes lectiones Græcæ atque Latinæ, ceteris præferenda, quæque propriis ad Hebraicum fontem accedat.

Dilectissimis Fratribus SENELE et FRETOLA, et cæteris qui vobiscum Domino servant, HIRONYMUS.

1. Vere in verbis Apostolicis et Prophetis sermo completus est; in commentis terram exiit solum eorum; et in finis, orbis terra verbi eorum. » Ps. XLII, 3; Rom. x, 18. Quis hoc crederet, ut barbata Getarum

(a) Sicut Martiane Epistolam longe majorem quam ceteræ dilipulata atque operæ, cum prædica sermone didicisset in Hieronymi Prodromo, ut suspensa a se bene editiois specimen postuleret, in dupli oppositis columnis revolvit, ut ea sua veterum editionum fallacia, ex alia ad se conpedit, ut ipse loquatur, veritas sua lectura appareret. Et plura quibus apud Erasmus et Victorian auctores in Hebraicis verbis erroris irreprocurant, quæ ille pacis exemplaria, ut admodum præterea alia nihil possideret, esse tantum per illi Hieronymi auctores nullum se debere extenuari; illud tamen institutum ad crescentem magis sententiam veritatem, cum legitis in do et chartarum dispendio non sum sequam præferri. Non vacantes de nove volumina, et quatuor præterea. Nov. codices, lingue antiquissima atque optime usæ, Veronensis, et tribus Bononiæ, tempa Vedæan 15. altero Regione Saveriana 238, et Palatino 22, cui summi, pæ quæ quæstion ultra præfationem, lectore scrip. palatium. (Ed. Ag. 15)

Germanie scoute les enseignements de l'Esprit saint. « Je reconnais en vérité que Dieu ne fait acception de personne; mais dans toute nation celui qui craint Dieu et met la justice en pratique, est agréable à ses yeux. » Act. x, 34, 35. Des mains longtemps durcies au contact du fer, des doigts uniquement habiles à lancer des flèches, savent maintenant se plier à manier le stylet et la plume. Des poitrines qui ne respiraient que les combats débordent aujourd'hui de mansuétude chrétienne. Aujourd'hui nous voyons réalisé l'oracle du prophète: « Ils briseront leurs épées pour en faire des charrues, leurs lances seront changées en faux; une nation ne prendra plus le glaive contre une autre, et l'art de la guerre ne sera plus enseigné. » Isa. ii, 4. Voici ce que nous lisons encore: « On mènera le loup paître avec l'agneau; à côté du chevreau reposera le tigre; le veau, le lion et le taureau paîtront ensemble; un petit enfant les mènera. Le bœuf et l'ours, ainsi que leurs petits, le lion et le bouf mangeront à la même crèche. » Ibid. 7 et seq. Et ce n'est pas la douceur qui deviendra de la ferocité, c'est la ferocité qui se changera en douceur.

2. Vous me demandez une chose qui exige un grand travail, et peut exciter une envie plus grande encore. Là ne doit pas briller le talent de l'écrivain, il doit faire preuve de science. Or en voulant juger les autres, je me livre au jugement de tous. Pour obéir à la teneur de votre lettre, je dois me prononcer sur tous les points qui divisent les Grecs et les Latins concernant l'ouvrage des psaumes, et dire ce qui se rapproche le plus de l'hébreu. Je vous avertis d'abord, sans m'étendre là-dessus, qu'il existe une édition nommée *Communis* ou *Vulgate*, par Origène et Eusèbe de Césarée, comme par tous les commentateurs grecs, et *Lucienne* ou de Lucien par quelques-uns; puis nous avons celle des Septante, qui se trouve dans les *Hexaples*, que nous avons fidèlement traduite en latin, et qui est en usage à Jérusalem et dans les églises d'Orient. Mon cher et saint fils Avitus m'avait fréquemment interrogé là-dessus. Puisque j'ai l'occasion du retour de notre frère le prêtre Firminus, qui m'a porté votre lettre, j'écris à vous deux en même temps, je vous fais une commune réponse; ce sera me libérer d'une grande dette d'amitié, quoique, mieux on s'acquiesce sous ce rapport, plus la dette augmente. De même que, lorsqu'il s'agit du Nouveau Testament, s'il se présente une contestation entre les Latins, ou bien une variante entre les exemplaires, nous recourons

à la source du texte grec, qui a servi pour cette partie des Écritures; de même, concernant l'Ancien Testament, quand il y a divergence entre les Grecs et les Latins, nous remontons au vrai texte hébreu, afin de retrouver dans les ruisseaux tout ce qui part de la source. La version nommée *Vulgate* ou *Communis* est la même que celle des Septante; elle en diffère cependant en ce qu'elle a subi plusieurs altérations, selon les temps, comme aussi par la volonté des copistes. Quant à celle qui se trouve dans les Hexaples, et dont nous avons donné la traduction, c'est, d'après les livres des érudits, la vraie, la pure version des Septante Interprètes. Tout ce qui s'éloigne donc de celle-là, s'éloigne indubitablement et de la même manière du texte hébreu.

3. La première question soulevée porte sur ce verset du cinquième psaume : « Et le méchant n'habitera pas près de vous. » *Psalm.* v. 6. Le texte grec, tel qu'il se trouve dans la Vulgate, n'offre pas exactement la même nuance de sens. On s'étonne que l'interprète latin n'ait pas rendu la simple idée de séjour, au lieu de celle d'habitation, pour rester fidèle au texte. Il a bien montré cette exactitude dans un autre endroit : « Malheur à moi, puisque mon séjour s'est prolongé. » *Psalm.* cxxix, 5. Dans le psaume quatorzième, il substitue de nouveau l'habitation au

2. Quiritis a me rem magis operis, et majoris invidie in qua scribitus non fingentim, sed eruditio comprobatur; et dum ipse cupio de ceteris iudicare, iudicandum me omnibus probam; et in opere Psalterii, iuxta antiquam scholasticam vestram, ubicumque inter Latinos Græcosque contentio est, quid magis Hebræis conveniat, significam. In quo ille breviter admonere, ut scilicet animæ esse editionem quam Origenes et Casariensis Eusebius, omnesque Græci tractores Kevy, id est, communem appellant, atque Vulgatam, et a periculis tuæ ἀνακρίσεως dicitur; aliam Septuaginta Interpretum, quam in ἑξαπλόῃ codicibus reperitur, et a nobis in Latinam sermonem heciter versa est, et Ierosolymæ atque in Orientis ecclesiis decantatur. Super qua res et sanctus filius meus Avitus sæpe quaesierat. Et quia se officio fratris nostri Firmi Presbyteri dedit, qui mihi vestram epistulam reddidit; duobus scribens, in communem responsum, et magno amicitie libero tenore, quod quanto magis solvimus, plus volumus. Sicut enim in novo Testamento, si quando apud Latinos quæstio exoritur, et est inter exemplaria varietas, recurrimus ad fontem

Græci sermonis, quo novum scriptum est Instrumentum; ita in veteri Testamento, si quando inter Græcos Latinosque diversitas est, ad Hebræicam confugimus (al. recurrimus) veritatem; ut quicquid de fonte profuerit, hoc quæramus in rivalis Kevy, autem ista, hoc est Communis editio, ipsa est quæ et Septuaginta. Sed hoc interest inter utramque, quod Kevy prolixius et temporibus, et pro voluntate scripturum, vetus corrupta editio est. Ea autem quæ habetur in ἑξαπλόῃ, et quam nos veritatem, ipsa est quæ in eruditiorum libris incorrupta et immaculata Septuaginta Interpretum translatio reservatur. Quod quod ergo ab hac discrepat, nulli dolium est quid ita et ab Hebræorum auctoritate discrepet.

3. Prima de quinto Psalmo quæstio fuit: Neque habitabit iuxta te malignus. *Psalm.* v. 6. Pro quo habetur in Græco, ὅτις ἐπαρκεῖ σοι: εὐνοῖᾳ sive πρῶτον, aut Vulgate editio continet. Amiramini enim μαγαλιᾷ, id est, in locum. Latini interpres non vertit, sed pro hoc posuerit « habitationem », quæ Græce dicitur κατοικία. Quod quidem in illo loco fecisse convincitur: « Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus

sejour : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle? » *Psalm.* xv, 1. Or, il faut savoir que, si nous voulons dire : « Seigneur, qui séjournera dans votre tabernacle? » ou bien encore : « Et le méchant ne séjournera pas près de vous, » nous ferons disparaître l'euphonie. En poussant la fidélité de la traduction jusqu'à la rudesse, nous la dépouillons de toute sa beauté; et la loi d'un bon traducteur, c'est de rendre les idiologismes d'une autre langue par les tournures propres de la sienne. C'est ainsi qu'a procédé, nous pouvons nous en convaincre, Cicéron dans le Protogoras de Platon, la Politique de Xénon, le discours de Démosthènes contre Eschine; ainsi Plaute, Térence, Cæcilius, ces esprits si cultivés, dans leurs traductions des comédies grecques. Et qu'on ne dise pas que la langue latine est bien pauvre, parée que la traduction littérale est impossible; car les Grecs aussi recourent à des circonlocutions pour traduire la plupart de nos œuvres; ils rendent la pensée du texte hébreu, non au pied de la lettre, mais par des équivalents conformes au génie de leur propre langue.

4. Dans le même psaume nous lisons : « Dirigez votre voie en ma présence. » *Psalm.* v, 9. Et c'est tout l'opposé dans le grec : « Dirigez ma voie en votre présence. » Rien de semblable dans les Septante, dans Aquila, Symmaque ou

Théodotion; on ne le voit que dans la Vulgate. Enfin, dans le texte hébreu j'ai trouvé; *OSER LA-FUANI DABNACH.* Et tous ont traduit de concert : « Dirigez votre voie en ma présence. » C'est ainsi qu'il est dit dans l'Oraison dominicale : « Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. » *Math.* vi, 10. Ce n'est pas que notre prière puisse sanctifier ce qui est saint de soi; mais nous demandons que cette sainteté essentielle ne s'altère pas en nous. Le prophète demande de même que la voie du Seigneur, droite par elle-même, le soit encore par rapport à lui.

5. Il est dit dans le sixième psaume : « Qu'ils soient accablés de confusion et de trouble, tous mes ennemis. » *Psalm.* vi, 1. Vous dites que l'expression est moins forte dans le grec. Je le sais; mais elle est telle dans la Vulgate. L'hébreu porte d'ailleurs l'adverbe non, qui veut dire *avec force*; et tous l'ont également traduit.

6. Dans le septième psaume : « Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice. » *Psalm.* vii, 9. Et le grec dit : « Selon votre justice. » C'est une erreur; car il y a dans l'hébreu *SEDEX*, qui signifie *ma justice*, et non *SEDEXACH*, *votre justice*. Tous les interprètes ont traduit de concert « ma justice. » Et quoique personne n'accuse le prophète de témérité, parce qu'il demande d'être jugé selon sa justice; l'autre partie du verset a la même

est. *Psalm.* cxxi, 5. Et in decimo quarto Psalmo rursus pro incolati habitationem posuit. « Domine, qui habitabit in tabernaculo tuo? » *Psalm.* xv, 1. Et scilicet quod si voluerimus dicere : « Domine, quis incolat te, benevolam tuam? » vel illud dequimus : « Neque habitabit iuxta te malignus, » perit *εὐνοῖᾳ*; et dum interpretatiois *αὐτοῦ*, *ὅτις ἐπαρκεῖ σοι*, omnem deorum translationem amittimus, et hanc esse regulam boni interpretis, ut *ἑβραῖα* lingue alterius sive linguam exprimat proprietatem. Quod et Tallium in Protogora Platoni, et in *ὀξωσανῶ* Xenophonti, et in Demosthenis contra Eschinam oratione fecisse convincimus; et Plautum, Terentium Cæciliumque, eruditissimos viros, in Græcis sermonibus transferentis. Nec ex eo quæ Latinam linguam angustissimam patet, quod non possit verbum de verbo transferre, cum etiam Græci plerique nostra circum [al. per circumitus] transferant, et verba Hebræica, non interpretationis fide, sed lingua sua proprietatibus nitantur exprimere.

4. De eodem Psalmo: « Dirige in conspectu meo viam tuam. » *Psalm.* v, 9. Pro quo habetur in Græco *καὶ τὴν ἑαυτοῦ ὁδὸν*, hoc est « dirige in conspectu tuo viam meam. » Quod nec Septuaginta

habent, nec Aquila, nec Symmachus, nec Theodotion; sed sola Kevy, editio, demique et in Hebræo ita scriptum reperit *OSER LA-FUANI DABNACH.* Quod omnes voce similitrântulerunt : « Dirige in conspectu meo viam tuam. » Secundum illud, quod in Oratio Dominice dicitur: « Paier noster, qui es in cælis, sanctificet nomen tuum. » *Math.* vi, 10. Non quo nobis cranibus sanctificetur quod per se sanctum est; sed quo petamus ut quod per naturam sui sanctum est, sanctificetur in nobis. Ergo et nunc Prophetæ postulat ut via Dominique per se recta est, etiam sibi recta fiat.

5. De sexto Psalmo: « Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei. » *Psalm.* vi, 1. Et dicitur in Græco *νεκρωθῆναι* non haberi. Scio; sed hoc in editione Vulgate, Cæstrum in Hebræo habet non, id est *vehementer*; et omnes *εὐνοῖᾳ* similitrântulerunt.

6. De septimo Psalmo: « Iudica me, Domine, secundum iustitiam meam. » *Psalm.* vii, 9. Pro quo habetur in Græco *κατὰ τὴν δικαιοσύνην σου*, id est *iuxta iustitiam tuam*. Sed et in hoc modo; in Hebræo enim *SEDEX* habet, quod interpretatur *iustitiam meam*; et non *SEDEXACH*,

signification : « Et qu'il me soit fait selon mon innocence. » De plus, le sixième psaume commence ainsi : « Exaucez, Seigneur, ma justice. » *Psalm. xvi. 1.* Dans le dix-septième il est encore dit : « Le Seigneur me récompensera selon ma justice, il me rendra selon la pureté de mes mains. » *Psalm. xvii. 23.* Nous lisons dans le vingt-cinquième : « Examinez-moi, Seigneur, et mettez-moi à l'épreuve, brûlez mes reins et mon cœur. » *Psalm. xxv. 2.* Dans le quatrième : « Lorsque je l'invocai, le Dieu de ma justice m'a exaucé. » *Psalm. iv. 1.* Dans le quatre-vingt-cinquième : « Gardez mon âme, parce que je suis saint. » *Psalm. lxxxv. 2.* Jacob dit également dans la Genèse : « Demain ma justice m'exaucera. » *Genes. xxx. 33.*

7. Il est dit dans le huitième psaume : « Car je verrai vos cieux. » *Psalm. viii. 4.* Et vous dites que ces ne se trouvent pas dans le grec. L'hébreu cependant porte *SAMACHA*, qui veut bien dire vos cieux; et dans la version des Septante, comme dans celle de Theodotion, cela se voit sans astérisque. Je vous en dirai brièvement la raison. Lorsque le grec a quelque chose de moins que l'hébreu, Origène l'ajoute en le tirant de la traduction de Theodotion, et là-dessus il pose un astérisque, une sorte d'étoile, qui met en lumière et signale à tous les yeux ce qui sem-

blait d'abord caché; quand le grec au contraire porte une chose qui n'est pas dans l'hébreu, il met en avant une parenthèse, un trait en travers, une espèce de broche, comme nous dirions en latin, qui montre qu'on doit extirper et transcrire ce qui ne se trouve pas dans les livres authentiques. On voit des signes pareils dans les poèmes des Grecs et des Latins.

8. Au psaume seizième : « Que vos yeux voient les équités. » *Psalm. xvi. 2.* Et vous me dites que dans le grec vous avez lu « mes yeux. » La première interprétation est cependant la meilleure; car le Psalmiste venait de dire dans le même verset : « Que mon jugement procède de votre visage. » Il est d'ailleurs évident que les yeux du Seigneur s'arrêtent sur les bonnes œuvres accomplies par le prophète, et non sur les mauvaises. La même nous lisons, nous : « Gardez-moi comme la prunelle de l'œil. » *Ibid. 8.* Et le grec porte, me dites-vous : « Gardez-moi, Seigneur; » ce qui ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans aucun interprète. Encore là : « Lève-vous, Seigneur, prévenez son attaque, et terrassez-le. » *Ibid. 13.* Et le grec dit : « Prévenez leurs attaques, et terrassez-les. » Mais le singulier est ici préférable au pluriel, puisqu'il s'agit de l'impie, et que tout se suit mieux dans le texte : « Prévenez son attaque, et terrassez-le;

quod justitiam tuam sonat. Sed et omnes interpretes justitiam meam voce simili translulerunt. Nec cuiquam videtur temerarium quod judicari secundum justitiam tuam postulat, cum et sequens versiculus hoc ipsum significet; « Et secundum innocentiam meam super me; » *Ibid.*; et sexti decimi Psalmi hoc exordium ait: « Exaudi, Domine, justitiam meam; » *Psalm. xvi. 1.*; Et in septimo decimo quoque dicitur: « Retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum reddet mihi. » *Psalm. xvii. 25.* In vigesimo quoque quinto Psalmo scriptum sit: « Proba me, Domine, et tonda me; ure renes meos et cor meum. » *Psalm. xlv. 2.* Et in quarto dicitur: « Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiae meae. » *Psalm. lv. 1.* Et in octogesimo quinto: « Custodi animam meam, quoniam sanctus sum. » *Psalm. lxxxv. 2.* Jacob quoque loquitur in Genesi: « Exaudiit me crux justitiae meae. » *Genes. xxx. 33.*

7. De octavo Psalmo : « Quoniam video colos tuos. » *Psalm. viii. 4.* Et dicitur quod tuos in Graeco non habet. Verum est; sed in Hebraeo legitur *SAMACHA*, quod interpretatur caelos tuos, et de editone Theodotionis in Septuaginta interpretibus additum est sub asterisco; conjus rei voluit sensum breviter aperiri. Ubi quid mi-

nus habetur in Graeco ab Hebraeis Veritate, Origenes de translatione Theodotionis addidit, et signum posuit asterisci, id est stellam, quae quod prius ab eodem videlicet, illuminet et in medium producat; nisi autem quod in Hebraeo non est, in Graeco videlicet invenitur, obelion, id est jaculam praeposuit virgulam, quem nos Latine vera possumus dicere; quo ostenditur jugulandum esse et confundendum quod in Authenticis libris non invenitur. Quae signa et in Graecorum Latinorumque poematibus invenimus.

8. Decimo sexto : « Oculi tui videant iniquitates. » *Psalm. xvi. 2.* Pro quo in Graeco vos legitis dicitur: « Oculi tui videant iniquitates tuas, quia et supra dixerat : « De vultu tuo justitiam meam producat. » *Ps. xvi. 2.* et oculi Dei in Propheta facti operantur, non prava, sed, recta compingunt. In Hebraeo : « Custodi me ut pupillam oculi. » *Ibid. 8.* Dicitur in Graeco legi : « Custodi me, Domine; » quod nec in Hebraeo, nec in illo (al. isto) habetur interprete. In eodem : « Exurge, Domine, preveni eum, et supplantatum. » *Ibid. 13.* Pro quo in Graeco sit *επιπροσθενος*, id est preveni eum; et supplantatum esse, sed melius si legatur numero singulari, siquidem de impio dictum est, de quo statim sequitur, « preveni enim et

arrachez mon âme à l'impie. » Nul doute qu'il ne s'agisse là du diable.

9. Au dix-septième psaume : « La grêle et les charbons ardents. » *Psalm. xvii. 13.* Vous demandez pourquoi le grec n'a pas une seconde fois ce verset, après deux autres. Sachez que la version des Septante l'ajoute d'après l'hébreu et Theodotion, mais on le marquant d'une astérisque. Au même psaume : « Il a consolidé mes pieds comme ceux des cerfs. » *Ibid. 34.* Et vous m'écrivez que le grec porte corf au singulier, au lieu du pluriel. Dans l'hébreu, c'est bien le pharicel, *CHALALOTI*, et ce pharicel reparait dans tous les interprètes. Encore au même : « Et vous m'avez donné la protection de votre salut. » *Ibid. 36.* De mon salut, « avez-vous lu dans le grec, me dites-vous. L'hébreu donne également raison à la première version, puisqu'il y a *YASACHA*, que tous les interprètes ont rendu de la même manière. De plus : « Vous avez terrassé sous moi ceux qui s'élevaient contre moi. » *Ibid. 40.* Et vous me dites qu'il y a dans le grec : « Tous ceux qui s'élevaient; » mais ce mot *tous* est ajouté. Plus loin : « Vivo le Seigneur, et béni soit mon Dieu. » *Ibid. 47.* Mon n'est pas non plus dans le grec, à ce que vous me dites. Il n'est pas cependant marqué d'un astérisque; les Septante l'ont traduit fidèlement de l'hébreu, et tous les interprètes sont d'accord sur ce point.

supplantatum eum; seipsi autem meam ab impio. » Nulique dubium quod diabolus significet.

9. Decimo septimo Psalmo : « Grando et carbones ignis. » *Psalm. xvii. 13.* Et quarties eum Graeco istum versiculum secundo non habent, interpositis duobus versibus. Sed ostendunt quia de Hebraeis et de Theodotione editum in Septuaginta Interpretibus sub asterisco additum sit. In eodem : « Qui perfecti pedes meos tanquam cervorum. » *Ibid. 34.* Pro quo scribitur in Graeco inventi sunt *επιπροσθενος*, id est tanquam cervi; singularem numerum pro plurali. Sed in Hebraeo pluralis numerus positus est *CHALALOTI*, et omnes interpretes pluralem numerum translulerunt. In eodem : « Et dedit mihi protectionem, salutis tuae. » *Ibid. 36.* Pro quo in Graeco vos legitis dicitur *επιπροσθενος*, id est salutis tuae. Sed in Hebraeo *YASACHA*, salutis tuae significat, non meae; quod et omnes interpretes translulerunt. In ipso : « Supplantasti in argentes in me subitus me. » *Ibid. 40.* Pro quo in Graeco plus invenisse vos dicitur : « Omnes insurgentes pro me omnes additum est. In eodem : « Vivit Dominus, et benedictus Deus meus. » *Ibid. 47.* Et dicitur in

Plus loin encore : « Vous m'avez délivré des nations mues par la colère. » *Ibid. 48.* Au lieu de cela, vous me dites avoir vu dans le grec : « De mes puissants ennemis. » Puisque nous cherchons exactement la vérité, s'il y a et quelque chose d'altéré, soit par la précipitation du traducteur, soit par la faute des copistes, nous devons l'avouer simplement et le corriger de même. Dans l'hébreu il n'y a pas autre chose que ceci : « Vous me délivrez de mes ennemis. » Les Septante ont ajouté cette expression, « pleins de colère. » Dans l'hébreu, comme dans tous les interprètes, on voit le mot « ennemis », et non celui de « nations »; et je m'étonne comment celui-ci a remplacé celui-là.

10. Au dix-huitième psaume : « Il s'est élané comme un géant pour parcourir sa voie. » *Psalm. xviii. 7.* Vous me dites que le pronom possessif n'est pas dans le grec; nous le trouvons nous-mêmes marqué d'une parenthèse, et il est évident qu'il n'existe pas dans l'hébreu.

11. Au dix-neuvième : « Qu'il vous donne selon votre cœur. » *Psalm. xix. 5.* Le nom du Seigneur est le sujet de cette phrase dans le texte grec que vous avez eu sous les yeux. C'est une superfluité; comme il est écrit dans ce qui précède et que le psaume commence ainsi : « Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation, » il est tout naturel de poursuivre dans le même

Graeco non haberi meae. Quod non sub asterisco, sed ab ipsis Septuaginta de Hebraeis Veritate translatum est; et cuncti interpretes in hac parte consentiunt. In eodem : « Liberator meus de gentibus insurgens. » *Ibid. 48.* Pro quo in Graeco inventae vos dicitur : *Ab inimicis meis fortibus, sive potentibus.* Et quia semel veritati studemus, si quid vel translatiserit festinatione, vel scribentium vitio depravatam est, simpliciter confiteri et emendare debemus. In Hebraeo nihil aliud habet nisi hoc : « Liberator meus ab inimicis meis. » Septuaginta autem *iracundus* addiderunt. Et pro *gentibus*, tam in Hebraeo quam in cunctis Interpretibus, *inimici* positi sunt; et miror quomodo pro *inimicis gentes* mutatae sint.

10. Decimo octavo : « Exultavit ut gigas ad currendum viam suam. » *Psalm. xviii. 7.* Et dicitur quod in Graeco eum non habet; sed hoc nos sub vera additum reperimus, et in Hebraeo non esse manifestum est.

11. Decimo nono : « Tribuat tibi secundum cor tuum. » *Psalm. xix. 5.* Et dicitur in Graeco vos hoc versiculo additum nomen Domini reperisse, quod superfluum est;

sens : « Qu'il vous donne selon votre cœur. » Il n'est pas nécessaire de répéter un nom déjà prononcé. Dans le même psaume : « Exaucez-nous le jour même où nous vous aurons invoqué. » *Ibid.* 10. « En quelque jour que... » avez-vous lu, me dites-vous; mais l'accord est parfait avec le texte hébraïque, qui porte le mot *non*, au jour.

12. Au psaume vingt-troisième : « Mais vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours. » *Psal.* xxi, 20. Au lieu de *vobis*, vous me dites avoir lu *mihi*; c'est la vérité, c'est une correction à faire. Si quelque chose a été changé par un erreur de copiste, nous sommes toujours prêts à défendre avec une folle obstination le texte altéré. Dans le même psaume : « Vous tous enfants de Jacob, magnifiez-le. » *Ibid.* 23. Le grec dit simplement : « Glorifiez-le. » Il suffit de savoir que cette dernière expression est toujours traduite en latin par la première. Ce verset de l'exode : « Chantons un cantique au Seigneur, car il s'est magnifié d'une manière éclatante. » *Exod.* xv, 1, porte dans le grec : « Il s'est glorifié. » La traduction littérale en latin deviendrait choquante; et nous-même, quand nous avons autrefois corrigé le Psautier, nous n'avons pas voulu partout où le même sens se présente, déroger à l'usage des anciens interprètes, de peur d'éfrayer par

quibz et superbia, *Exaudiamus vos* subauditur, unde caput et *Exaudiamus te* Dominum in die tribulationis; et ut hic sub eodem sensu dicitur : « Tribuit tibi secundum cor tuum, » id est ipse Dominus, de quo super dictum est. In eodem : « Et exaudi nos in die qui invocaverimus te. » *Ibid.* 19. Pro quo legis vos dicite in *quocumque die*; sed superius cum Hebraice veritate coneciderat, ubi scriptum est *non*, id est in die.

12. Vigesimo primo : « Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me. » *Psal.* xxi, 20. Et dicitur inventus vos *meum*; quod et verum est, et ita corrigendum. Brevi enim, si quid scriptorum errore mutatum est, stulta credulitas contentione defendere. In eodem : « Inversurus sament Jacob, magnificat eum. » *Ibid.* 24. Pro quo in Græco scriptum est *Exaudiamus vos*, id est *glorificat eum*. Sed sciendum quod nuncupatio in Græco scriptum est *glorificat*, Latine Turterre *magnificat* transtulit; secundum illud quod in Exodo dicitur : « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est. » *Exod.* xv, 1; pro quo in Græco scribitur *glorificatus est*; sed in Latino sermone si transferatur, fit indecora translatio; et nisi emendantes olin Psalterium, abicimus sensus idem est, veterum

une telle nouveauté l'amour du lecteur pour le texte.

13. Au vingt-deuxième psaume : « Mon enivrant calice, qu'il est beau ! » *Psal.* xxii, 5. Au lieu de cela, vous avez lu dans le grec, « votre calice; » mais cette variante a prévalu par erreur dans la Vulgate. Les Septante, l'hébreu et tous les interprètes disent, « mon calice; » ce qui s'exprime par *meum*, tandis qu'il faudrait *tuorum*.

14. Au psaume vingt-quatrième : « Qu'ils soient confondus tous ceux qui commettent l'iniquité. » *Psal.* xxiv, 4. Vous me dites que le mot *tous* ne se trouve pas dans le grec, et c'est juste; car il n'est pas non plus dans l'hébreu, et dans les Septante il est accompagné du signe que nous avons indiqué. Dans le même psaume : « Les hommes d'une vie innocente et droite se sont attachés à moi, parce que j'ai mis en vous mon espérance. » *Ibid.* 21. Le grec ajoute, « Seigneur; » ce qui est superflu.

15. Au vingt-sixième psaume : « Et voilà que maintenant il a exalté ma tête. » *Psal.* xxvi, 5. « Voilà que » est superflu. Dans le même : « Mon visage a cherché. » *Ibid.* 8. Le grec porte : « Vous a cherché. » La première version est la meilleure.

16. Au vingt-septième : « Exaucez la voix de ma prière. » *Psal.* xxvii, 2. Vous avez trouvé

Interpretum consuetudinem mutare nolimus, ne nimis novitate lectoris studium irritemus.

11. Vigesimo secundo : « Calix meus inebrians quam precoribus est. » *Psal.* xxii, 5. Pro quo in Græco legitur vos dicitis calix tuus; sed hoc in Græco erroris oblitum. Ceterum et Septuaginta, et Hebraicum, et omnes interpretes, calicem meum habent, quod Hebraice dicitur *meum*; alioquin, si calicem tuum esset, diceretur inebrians.

12. Vigesimo quarto : « Confundantur omnes iniqui gentes. » *Psal.* xxiv, 4. Et dicitur quod omnes in Græco non habent, et bene; nam necdum Hebraei habent, sed in Septuaginta sub verbo adiectum est. In eodem : « Innocentes et recti adhaerent mihi, quia sustinui te. » *Ibid.* 21. Et dicitur in Græco vos reperisse Dominum, quod superfluum est.

13. Vigesimo sexto : « Et mane ecce exultavit caput meum. » *Psal.* xxvi, 5. Sed ecce superfluum est. In eodem : « Expulsivisti fideles meos. » *Ibid.* 8. Pro quo in Græco sit positum *quæsitit te factus meos*. Sed mensuris superius.

14. Vigesimo septimo : « Exaudi vocem supplicationis meae. » *Psal.* xxvii, 2. Pro quo invenimus dicitur *Exaudi, Domine*, sed et hoc additum est.

là le mot « Seigneur; » c'est une addition inutile.

17. Au vingt-huitième : « Et dans son temps, tous raconteront sa gloire. » *Psal.* xxviii, 9. « Tout chacun, » dit littéralement le grec. A vouloir traduire au pied de la lettre, on tombe dans le ridicule et dans l'absurde. Immédiatement après : « Le Seigneur fait habiter le déluge. » *Ibid.* 10. Et vous dites avoir lu : « Le Seigneur habite le déluge. » D'abord, c'est la grâce qui descend sur les fideles; puis, c'est la demeure de celui, en qui ils croient. La signification du mot *Jassa* est ambiguë; c'est tantôt descende et tantôt habitation. Dans le même psaume d'ailleurs il est dit de la grâce du baptême : « Voix du Seigneur sur les eaux; le Seigneur est sur les eaux profondes; » et de plus : « Voix de celui qui suscite les cerfs et dévoile les profondeurs; dans son temple tous raconteront sa gloire. » *Ibid.* 3 et seq. Nous entendons cela de ceux qui glorifient le Seigneur, et nous avons rendu : « Le Seigneur fait habiter le déluge. »

18. Au trentième : « Parce que vous êtes mon protecteur. » *Psal.* xxx, 3. Encore dans ce texte le nom du Seigneur est ajouté. Or, pour ne pas répéter, toujours la même chose, observez que l'addition de ce nom et de celui de Dieu est très-fréquente; et vous devez vous en tenir aux corrections que nous avons faites d'après le texte hébreu et la version des Septante. Dans le même :

17. Vigesimo octavo : « Et in templo ejus omnis dicit gloriam. » *Psal.* xxviii, 9. Pro quo in Græco sit *ita*. Quod si transferre valerimus ad verbum, *omnes quis*, in *excessibus* interpretationis incurramus, et fit absurda translatio. In eodem : « Dominus diluvium inhabitare facit. » *Ibid.* 10. Pro quo legitur vos dicitis : « Dominus diluvium inhabitat; » quorum peius ad galliam pertinet in eudentibus, secundum ad ejus in quo credunt habitaculum. Sed quia *Jassa* verbum ambiguum est, et potest utrumque sonare, nam et *sessio* et *habitatio* dicitur; et in ipso Psalmo de gulla baptismatis dicitur : « Vox Domini super aquas; » Dominus super aquas multas; et : « Vox preparans cervos, et revelabit condensa, et in templo ejus omnis dicit gloriam. » *Ibid.* 3, et *seqq.* de ipso sentire volumus, qui glorificavit Dominum; et interpretati sumus : « Dominus diluvium inhabitare facit. »

18. Trigesimo : « Quoniam tu es protector meus. » *Psal.* xxx, 3. Brevem in hoc loco notam Domini additam est; et ne unum semper in mentem, observare debetis nomen Domini et Dei simpliciter additum; et id vos debere sequi quod da Hebraico et de Septuaginta Interpretibus invenimus. In eodem : « Ego autem dixi in excessu

« Pour moi, j'ai dit dans l'extase de mon âme. » *Ibid.* 23. On lisait dans les exemplaires latins : « Dans une frayeur; » et c'est conformément au grec que nous avons ainsi rendu le texte; car le latin n'a pas d'autre manière de rendre l'idée d'extase que par le mot *excessus*. Je savais bien avoir lu dans le texte hébraïque : « Dans mon admiration et ma stupéur. »

19. Au trente-unième : « Il n'est pas de ruse dans son esprit. » *Psal.* xxxi, 2. « Dans sa bouche, » avez-vous lu dans le grec; et c'est Symmaque seul qui s'exprime de la sorte. Les Septante, Theodotion, la cinquième et la sixième, Aquila et l'hébreu portent également, « dans son esprit. » *Bacco*, comme dit cette dernière langue; tandis qu'elle dirait *Baffro*, « dans sa bouche. » Encore là : « Je me suis retourné dans mes angoisses. » *Ibid.* 4. Vous me faites remarquer que le possessif n'est pas dans le grec; mais il est ajouté sans astérisque, d'après le texte hébreu et la version de Theodotion; et le mot hébreu est *IASAMU*.

20. Au trente-quatrième : « Tous mes os diront : Seigneur. » *Psal.* xxxiv, 10. Le mot Seigneur est répété deux fois dans le grec, selon ce que vous me dites. Eh bien, sachez qu'il ne se trouve pas même une fois dans beaucoup d'exemplaires hébreux.

21. Au trente-sixième : « Il aimera sa voie. »

mentis meae. » *Ibid.* 23. Pro quo in Latinis concubitus legatur, in *pevere meo*, et *no-justa* Græco translatus, *et est* *hebraico*, id est in *excessu mentis meae*; alter enim Latinus sermo *excessus* exprime non potest, nisi mentis excessum. Alter me in Hebraico legitur *noxerum*, et in stupore et admirationis mea.

19. Trigesimo primo : « Nec est in spiritu ejus dolus. » *Psal.* xxxi, 2. Pro quo in Græco vos legitis dicitis, *Et est* *hebraico*; *et est* in *ore ejus*; quod nota Symmachus posuit. Alioquin et Septuaginta Interpretes, et Theodotion, et Quinta, et Sexta Editio, et Aquila, et ipsum Hebraicum, in *spiritu ejus* habet, quod Hebraice dicitur *asero*. Sin autem esset in *ore ejus*, scriberetur *pevere*. In eodem : « Conversos sum in circum meo. » *Ibid.* 4; in Græco *mea* non esse suggestit. Quod ex Hebraico, et de translatione Theodotionis est, asterisco additum est; et in Hebraico legitur *IASAMU*.

20. Trigesimo quarto : « Omnia ossa mea dicent, Domine. » *Psal.* xxxiv, 10. Pro quo in Græco bis *Domini* invenimus vos dicitis. Sed sciendum quod multi sunt exemplaria apud Hebraeos que non nomen quidem *Domini* habent.

21. Trigesimo sexto : « Et viam ejus volet. » *Psal.*

25. Au quarante-unième : « Il aimera avec ardeur, » avez-vous lu dans le grec. C'est encore une addition, et cela ne se trouve dans aucun inter-prète.

22. Au trente-huitième : « C'est en vain néanmoins que tout homme se trouble. » *Psalm. xxxviii, 6.* Vous n'avez pas trouvé ce dernier mot dans le grec; mais il existe dans les Septante marquée du signe voulu. Votre erreur, et celle de beaucoup d'autres, vient de la négligence des copistes, qui laissent de côté les astérisques et les virgules, et de là une entière confusion.

23. Au trente-neuvième : « Et votre loi est au milieu de mon cœur. » *Psalm. xxxix, 9.* Au milieu de mon ventre, » dites-vous avoir trouvé dans le grec; et l'hébreu porte exactement ce mot. C'est par euphémisme que les latins traduisent « dans mon cœur; » mais ce n'est pas une raison pour faire la vérité. Dans le même psaume : « Seigneur, tournez-vous à mon aide. » *Ibid. 14.* « Hâtez-vous, » me dites-vous avoir vu dans le grec; et cependant les Septante disent bien : « Regardez, tournez-vous. »

24. Au quarantième : « Et s'il entraît pour voir. » *Psalm. xl, 7.* Vous me dites que si ne se trouve pas dans le grec. Il est manifeste qu'il se trouve dans l'hébreu et dans tous les interprètes; les Septante ont traduit : *et si elevaretur* *vis* *vestra*.

xxvi, 23. In Græco *volet nimis vos legisse dicitis*. Quod additum est, nec apud quinquam habetur in-terpretur.

22. Trigesimo octavo : « Verumtamen vane conturbatur omnis homo. » *Psalm. xxxviii, 6.* Et dicitis vos in Græco non invenisse *conturbatur*. Sed et hoc in LXX sub *sera* additum est. Et hinc apud vos et apud plerisque error exoritur, quod scripturam negligentia, virgulis et asteriscis subtractis, distinctio universa confunditur.

23. Trigesimo nono : « Et legem tuam in medio cordis mei. » *Psalm. xxxix, 9.* Pro quo in Græco reperisse vos dicitis in medio ventris mei, quod et in Hebræo sic scriptum est *intra cor meum*. Sed propter euphoniā apud Latinos in corde translatum est; et tamen non debemus subtrahere quod verum est. In eodem : « Domine, in adiutorium meum respice. » *Ibid. 14.* Pro quo in Græco reperisse vos dicitis *intra visum*, id est *festina*. Sed apud Septuaginta *ἐπέσχε*, id est *respice* scriptum est.

24. Quadragesimo : « Et si ingrediebatur ut videret. » *Psalm. xl, 7.* Et dicitis quod si in Græco non sit positum; cum manifestissime et in Hebræo, et in cunctis

25. Au quarante-unième : « Salut de mon visage, mon Dieu. » *Psalm. xli, 7.* « Et mon Dieu, » avez-vous lu. Mais il faut se rappeler que cela se trouve deux fois dans ce psaume : que la première fois c'est comme nous venons de traduire, et la seconde fois, c'est à-dire vers la fin du psaume, comme vous avez lu; avec cette observation cependant que la conjonction est ajoutée de l'hébreu et de Théodotion avec un astérisque.

Au même endroit : « Ceux qui causent mes tribulations m'ont accablé de reproches. » *Ibid. 11.* Au lieu de cette dernière expression, vous me dites avoir trouvé celle-ci, « mes ennemis. » Les Septante écrivent réellement, « ceux qui causent mes tribulations, » et l'hébreu, « mes ennemis, » sonabat. Encore dans le même : « Espère en Dieu, parce que je le louerai encore. » *Ibid. 12.* Vous n'avez pas non plus trouvé le mot *encore* dans le grec. Il est ajouté sans astérisque. Nous le voyons ainsi écrit dans l'hébreu en ce, ce qui signifie bien *parce que encore*. Il faut l'entendre de la même manière dans le quarante-deuxième psaume.

26. Au quarante-troisième : « Et vous ne sortirez pas dans nos vertus. » *Psalm. xliii, 10.* Le grec, d'après ce que vous me dites, ajoute le mot Dieu; mais c'est une superfluité. Dans le même : « Vous nous avez placés comme une comparaison pour les Gentils. » *Ibid. 15.* Il est

Interpretibus scriptum sit; et Septuaginta transtulerunt *et si elevaretur vis vestra*.

25. Quadragesimo primo : « Salutare vultus mei, Deus meus. » *Psalm. xli, 7.* Pro quo invenisse vos dicitis, et Deus meus. Sed sciendum hoc in isto Psalmo bis inventi, et in primo positum esse : « Salutare vultus mei, Deus meus; » in secundo autem, id est in fine ipsius Psalms : « Salutare vultus mei, et Deus meus; » ita *ἀμείψασθαι* et *ἀσ* conjuncto de eodem : « Exprobraverunt mihi qui tribulant me. » *Ibid. 11.* Pro quo vos invenisse dicitis *ἐπίσχε* *pro*, id est « inimici mei; » cum et apud Septuaginta scriptum sit *ἐπίσχε*; et apud Hebræos *סוֹסָאָה*, id est « hostes mei. » In eodem : « Spes in Deum, quoniam adhuc confitebor illi. » *Ibid. 12.* Et dicitis « adhuc » in Græco non inventi. Quod sub asterisco additum est. Ita enim et in Hebræo scriptum reperimus cur eo, quod significatur *et in*, Latineque dicitur « quoniam adhuc. » Hoc ipsum etiam in quadragesimo secundo intelligendum est.

27. Quadragesimo tertio : « Et non egredieris in virtutibus nostris. » *Psalm. xliii, 10.* Pro quo in Græco

vrai que l'idiotisme grec porte dans les Gentils; mais, si nous le traduisions avec cette servilité, ce serait une cacophonie; il a donc fallu veiller à l'élégance de la traduction, sans porter atteinte au sens. Du reste, il est dit dans l'hébreu : « Vous nous avez placés comme un proverbe pour les gentils. » Dans le même : « Lavez-vois et venez à notre aide. » *Ibid. 26.* Le nom du Seigneur est ajouté dans le grec selon l'usage.

27. Au quarante-quatrième : « Vos flèches sont aiguës. » *Psalm. xlv, 6.* Et vous me dites que le grec ajoute : « O Tout-Puissant. » C'est sans raison, et le mot est emprunté d'un verset précédent, dans lequel il est dit : « Ceignez le glaive à votre côté, O Tout-Puissant. » *Ibid. 4.*

28. Au quarante-septième : « Car voilà que les rois sont rassemblés. » *Psalm. xlvii, 5.* « Ses rois, » avez-vous lu dans le grec, à ce que vous me dites. Le texte même de la version montre que c'est superflu; et dans les anciens exemplaires latins, il était écrit « les rois de la terre; » nous avons enlevé ce dernier mot, parce qu'il n'est ni dans l'hébreu ni dans les Septante. Au même : « Comme nous avons entendu, ainsi nous avons vu. » *Ibid. 9.* Il y a là dans le grec, au milieu du second membre de la phrase, une conjonction tout à fait inutile; et puis nous lisons dans l'hébreu *CHEN RAINU*, qui n'a pas d'autre signi-

fication que celle-ci, « ainsi nous avons vu. » Dans le même : « O Dieu, nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple. » *Ibid. 10.* C'est d'après le texte hébreu et la version des Septante que nous avons traduit de cette façon; et vous me dites avoir vu dans le Grec « de votre peuple; » ce qui est superflu. L'hébreu dit *ECHALACH*, qui signifie bien votre temple, et non *AMMACH*, de votre peuple.

29. Au quarante-huitième : « L'homme, lorsqu'il était dans l'honneur. » *Psalm. xlviii, 14.* Les mots sont les mêmes dans le grec, mais avec une inversion que vous me dites avoir remarquée. Souvenez-vous que ce verset se présente deux fois dans le même psaume, précédé de la conjonction et la première fois, et non la seconde. Au même psaume : « Et les justes domineront sur eux. » *Ibid. 15.* Au lieu de justes, le grec dit hommes droits, comme vous me le dites; c'est par euphonie qu'on a traduit de la sorte. Dans un autre endroit, la même expression grecque est aussi traduite de la même façon. *Jos. x, 13.* Il ne faut pas, à force de vouloir traduire d'une manière littérale, s'exposer à sacrifier le sens pour la lettre. Dans le même psaume encore : « Quand il m'aura délivré des mains de l'enfer. » *Psalm. xlviii, 20.* Au lieu de cela, vous me dites avoir lu dans le grec :

et non egredieris, Deus; » sed superfluum est. In ipso : « Posuisti nos in similitudinem gentibus. » Ibid. 15. Pro quo in Græco scriptum est *ἐπίσχε*; sed si dictum fuisset in Latino, et in similitudinem in gentibus « *ἐπίσχε* » esset, et propterea observo damno sensus, interpretationis elegantia conservata est. Alioquin in Hebræo ita scriptum reperit : « Posuisti nos proverbium in gentibus. » In eodem : « Exsurge, adjuva nos. » *Ibid. 20.* Pro quo, more solito, in Græco nomen « Domini » additum est.

27. Quadragesimo quarto : « Sagittæ tunc acutæ. » *Psalm. xlv, 6.* pro quo in Græco legitur vos dicitis « acutæ, potentissimæ; » sed hoc male, et de superiori versiculo additum est, in quo legitur : « Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissima. » *Ibid. 3.*

28. Quadragesimo septimo : « Quoniam ecce reges congregati sunt. » *Psalm. xlvii, 5.* Pro quo in Græco legitur vos dicitis : « Quoniam ecce reges ejus congregati sunt. » Quod superfluum esse ipse lectionis textus ostendit; et in veteribus codicibus Latino-rum scriptum est « reges terre, » quod nos tulimus (f. *instutimus*), quia nec in Hebræo, nec in Septuaginta reperitur. In ipso : « Sicut audivimus, sic vidi-

dimus. » *Ibid. 9.* Pro quo in Græco reperisse vos dicitis; « sic et vidimus, » quod superfluum est legitur enim in Hebræo *CHEN RAINU*, quod interpretatur *et sic vidimus*, hoc est « sic vidimus, » in eodem : « Successimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. » *Ibid. 10.* Pro eo quod nos de Hebræo et de Septuaginta interpretibus veritatem « templi tui, » in Græco vos legisse dicitis « populi tui, » quod superfluum est. In Hebræo scriptum est *ECHALACH*, id est *vis vestra* *pro*; hoc est « templi tui, » et non *AMMACH*, quod « populum tuum » significat.

29. Quadragesimo octavo : « Homo, cum in honore esset. » *Psalm. xlviii, 14.* Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : « Et homo in honore cum esset. » Sed sciendum quod ista vericulus hic in hoc Psalmo sit, et in priori additum habeat et conjunctionem, in fine non habet. In eodem : « Et dominabuntur eorum justi. » *Ibid. 15.* Pro *justis*, *εὐλαῖς*, id est *rector*, in Græco vos legisse dicitis; sed propter euphoniā ita in Latino verum est. Alioquin et in eo loco ubi scriptum legitur : « In libro *τοῦ* *ἐβραῖ*, *justorum* intelligimus librum; *Jos. x, 13;* et non debemus sic verbum de verbo exprimeret, ut dum syllabas sequimur, perdamus intelligentiam. In eodem : « De manu inferni,

« Quand il m'aura recueilli. » Du reste, nous avons ainsi traduit sur les Septante; et je me demande d'où vient cette altération dans votre exemplaire.

30. Au quarante-neuvième: « Assis, vous parlez contre votre frère. » *Psalm.* XLIX, 46. Vous me dites que la grée parle d'accusation, non d'une simple parole, et vous pensez que la traduction est défectueuse pour n'avoir pas tenu compte de cette nuance de sens; mais, si nous avions voulu la conserver dans notre langue, nous ne pourrions pas dire: « Contre votre frère, » il fallait plutôt: « De votre frère. » L'eussions-nous même fait, un épiloqueur aurait encore trouvé le moyen de nous prendre sur cette expression. Tout cela est inutile, et nous ne devons pas nous mettre l'esprit à la torture, en même temps que la traduction, pourvu que le sens n'en ait pas à souffrir; car chaque langue, comme je l'ai dit plus haut, a son génie propre. Au même endroit: « De peur qu'il ne nous enlève, et dans le cas que quelqu'un ne nous arrache. » *Ibid.* 22. Dans le grec vous avez trouvé, me dites-vous: « Et qu'il n'y ait personne pour nous délivrer. » C'est ainsi que nous avons traduit nous-mêmes,

can liberaverit me. » *Psalm.* XLIX, 20. Pro quo in Græco legiæus vos dicitis cum accepit me; quod quidem et nos ita de LXX vertimus; et miror a quo in vestro codice deperatum sit.

30. Quadragesimo nono: « Sedens adversus fratrem tuum loquebaris. » *Psalm.* XLIX, 16. Pro quo in Græco reperio vos dicitis, κατὰ τὸν ἀδελφὸν σου κηλεύεις, et potius non bene verbum, quia dicitur, « adversus fratrem tuum loquebaris, » et debuisse nos sicem, « adversus fratrem tuum detrahebas; » quod visum esse et in nostra lingua non raro, etiam stultis patet. Nec ignoramus, quod κηλεύεις dicitur detractio; quam si voluerimus ponere, non possumus dicere, « adversus fratrem tuum detrahebas; sed de fratre tuo detrahebas. » Quod si fecerimus, rursus ostentationis verborum calumulator inquirere quare non dixerimus, κατὰ τὸν ἀδελφὸν σου, hoc est « adversus fratrem tuum. » Hæc superflua sunt, et non debemus impolitæ nos verborum interpretatione torquere, cum damnum non sit in sensibus, quia unaquæque lingua, ut ante jam dixi, suis proprietatibus loquitur. In ipso: « Ne quando rapiat, et si qui eripiat. » *Ibid.* 22. Et in Græco reperisse vos dicitis: « Et non sit qui eripiat; »

et nos exemplares en font foi. Je m'étonne comment vous rendez le traducteur responsable de la faute d'un copiste endormi; il est à croire que celui-ci aura supprimé la négation dans la seconde partie de verset, pour y substituer une simple conjonction. Dans le même encore: « Un sacrifice de louanges m'honorera. » Le grec porte, « me glorifiera; » difficilement déjà résolue. Dans l'Évangile, là où le grec dit: « Père, glorifiez-moi de cette gloire que j'ai possédée avec vous avant que le monde fût, » le latin offre cette variante: « Père, éclairez-moi. » *Jean.* XVII, 3. Nous n'avons pas voulu changer la version adoptée par les anciens, vu que le sens est le même.

31. Au psaume cinquante-quatrième: « J'attendais celui qui m'a sauvé. » *Psalm.* LV, 9. Vous me dites avoir lu dans le grec: « J'attendais Dieu; » ce qui est une addition. Dans le même: « De la pusillanimité de l'esprit. » *Act.* XVIII, 27, est-il dit dans le grec, et ce mot vous a frappés; mais c'est la même chose que pusillanimité. Il faut savoir que, à la place de ce mot, Aquila, Symmaque, Théodotion et la cinquième Edition ont mis, « de l'esprit, » et qu'il y a dans l'hébreu *מנוח*. Tous exposent ainsi le sens de ce passage: « Je m'empresserai pour être délivré de l'esprit de la tempête et du tourbillon. » Ils traduisent ainsi d'après l'hébreu. Dans le même:

quod et a nobis verbum est, et in nostris codicibus sic habetur. Et miror quomodo vitium librarij demeritanti, ad culpam referat interpretis; nisi forte fuerit hoc: « Ne quando rapiat, nec sit qui eripiat, » et ille pro nec, et scripserit. In eodem: « Sacrificium laudis honorificabit me. » Pro quo in Græco scribitur ἑσθίειν με, id est glorificabit me, de quo et supra diximus. In Evangelio in eo loco ubi in Græco legitur: Ἐξέπειθον τὸν ἰσχυρὸν καὶ τὸν ἰσχυρὸν τὸν ἰσχυρὸν τὸν ἰσχυρὸν, in Latino legitur: « Pater, clarifica me; » *Jean.* XVII, 3; notandum ergo immutare quod ab antiquis legatur, quis item sensum erit.

31. Quinquagesimo quarto: « Exspectabam eum qui salvum me fecit. » *Psalm.* LV, 9. Et dicitur vos invenisse in Græco: « Exspectabam Deum, » quod additum est. In eodem: « A pusillanimitate spiritus. » Et in Græco invenias vos dicitis ἀπὸ θνητότητος, quod proprie pusillanimitas dicitur. Sed sciendum quod pro θνητότητος, Aquila, et Symmachus, et Theodotion, et Quinta Editio interpretati sunt ἀπὸ νεότητος, id est a spiritu; et in Hebræo scriptum est *מנוח*; omnique sensus ita apud eos legitur: « Festinabo, ut salvet a spiritu tempestatis et turbis. » *Psalm.* LV, 9, *facta*

« Car si mon ennemi avait mérité de moi. » *Ibid.* 13. « M'avait outragé, » dit le grec. La différence est évidemment nulle pour le fond de l'idée.

32. Au cinquante-cinquième: « Car beaucoup sont à lutter contre moi; je craindrai de la hauteur du jour. » *Psalm.* LV, 3, 4. « Je ne craindrai pas, » me dites-vous avoir lu dans le grec; la négation est ajoutée. Voici la marche de l'idée: « Comme il y en a beaucoup qui luttent contre moi, je craindrai de la hauteur du jour; » ce qui revient à dire: Je craindrai; non précisément les adversaires qui m'attaquent, mais votre céleste clarté. — La même: « Brisant les peuples dans sa colère. » *Ibid.* 8. « Vous briserez les peuples dans votre colère, » lisez-vous dans le grec. Dans les versions latines, voilà le sens qui a prévalu, par suite d'un changement de verbe dans le texte grec; car l'hébreu porte nous, qui signifie jeter à terre ou déposer; et l'expression de Symmaque présente la même signification.

33. Au cinquante-huitième: « Car Dieu est mon soutien. » *Psalm.* LVIII, 10. La parole s'adresse à Dieu dans le grec. Il faut néanmoins savoir que l'hébreu n'a ni verbe ni pronom personnel, et que cela se trouve seulement dans les Septante. Au même psaume: « Mon Dieu, sa volonté me préviendra. » *Ibid.* 10. Au lieu de volonté, le grec dit miséricorde, ce qui est plus

Hebr. In eodem: « Quoniam si inimicus maledixisset. » *Ibid.* 13. In Græco *ὠνόητος*, hoc est *exprobratus*, positum est. Sic luter maledicta et opprobria sensum non discrepare percipimus est.

32. Quinquagesimo quinto: « Quoniam multi bellantes adversum me, ab altitudine diei timebo. » *Psalm.* LV, 3, 4. Et dicitur in Græco vos invenisse non timebo; quod additum est. Et est ordo: quoniam multi dimicant adversum me, idcirco ego ab altitudine diei timebo; hoc est, non bellantes adversum me, sed tantum excelsum timebo lumen. In ipso: « In ira populus confringet. » *Ibid.* 8. Pro quo in Græco legitur *ἐν ὀργῇ λαὸς κηλεύει*, id est *confringet*. Et apud Latinos, pro eo quod est *deficiet*, id est *confringet*, male error obtinuit *exerget*, id est in ira populus *confringet*; cum et in Hebræo non habet *populi sui*, sed *populi mei*; et a nobis ita verum est. In eodem: « Et veniat quis Deus dominabitur Jacob finem terre. » *Ibid.* XIV. Pro quo in Græco scriptum est: *Et finem terræ, sed et conjunctio addita est, et ordo est*: Sciens quis Deus Jacob dominabitur finem terre.

34. Quinquagesimo nono: « Quis deduxit me usque in Iudam? » *Psalm.* LIX, 11. Pro quo in Græco habet *aut quis deduxit me*, sed *superfluum est*. 35. Sexagesimo: « Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam. » *Psalm.* LX, 6. Pro quo legitur in Græco: « Quia tu, Deus, exaudisti me. » Quod non habet in Hebræo, nec in LXX Interpretibus, et in Latina additum est. In eodem: « Psallam pinnis tuo in sanctorum aequali. » *Ibid.* 9. Pro quo in Græco sit, *in seculum*; et in Hebræo simul habet *laxi*, id est in *æternum*; et non *solax*, quod est in *æternum*.

vrai; seulement il est écrit dans l'hébreu: « Ma miséricorde me préviendra. » Encore au même psaume: « Dieu me montrera au milieu de mes ennemis. » Le grec dit: « Mon Dieu; » le pronom est ajouté. A la suite: « Ne les frappez pas de mort, de peur qu'ils n'oublient votre peuple. » *Ibid.* 11. « Votre loi, » est-il écrit dans le grec. Les Septante et l'hébreu portent bien non *notre peuple*, mais *mon peuple*; et c'est ainsi que nous avons traduit. Un peu plus loin: « Ils sauront que Dieu, le Dieu de Jacob, dominera les confins de la terre. » *Ibid.* 14. Le grec dit que Dieu dominera Jacob et les confins de la terre. C'est une erreur; le sens est bien celui que nous donnons.

34. Au cinquante-neuvième: « Qui me mènera jusque dans l'innocence? » *Psalm.* LIX, 11. Le grec fait précéder cela de la conjonction *ou*; chose inutile.

35. Au soixantième: « Parce que vous, mon Dieu, avez exaucé ma prière. » *Psalm.* LX, 6. On lit dans le grec: « Parce que vous, ô Dieu, m'avez exaucé. » Rien de semblable dans l'hébreu, ni dans les Septante; c'est une addition faite dans le latin. Au même: « Je célébrerai votre nom dans les siècles des siècles. » *Ibid.* 9. Le mot siècle n'est qu'une fois dans le grec; l'hébreu dit également une fois, *laxo*, pour *l'æternité*, et non *loxax*, dans les siècles.

Hebr. *οὐκ*, id est *miseriordia ejus*, quod et verius est. Sed in Hebræo scriptum est: « Misericordia mea præveniet me. » In eodem: « Deus ostendit mihi inimicos meos. » Pro quo in Græco positum est, *Deus meus*; sed *meus* additum est. In eodem: « Ne occidat eos, ne quando obliviscatur populi tui. » *Ibid.* 11. Pro quo in Græco scriptum est *letis tui*; sed in Septuaginta et in Hebræo non habet *populi tui*, sed *populi mei*; et a nobis ita verum est. In eodem: « Et veniat quis Deus dominabitur Jacob finem terre. » *Ibid.* XIV. Pro quo in Græco scriptum est: *Et finem terræ, sed et conjunctio addita est, et ordo est*: Sciens quis Deus Jacob dominabitur finem terre.

34. Quinquagesimo nono: « Quis deduxit me usque in Iudam? » *Psalm.* LIX, 11. Pro quo in Græco habet *aut quis deduxit me*, sed *superfluum est*. 35. Sexagesimo: « Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam. » *Psalm.* LX, 6. Pro quo legitur in Græco: « Quia tu, Deus, exaudisti me. » Quod non habet in Hebræo, nec in LXX Interpretibus, et in Latina additum est. In eodem: « Psallam pinnis tuo in sanctorum aequali. » *Ibid.* 9. Pro quo in Græco sit, *in æternum*; et in Hebræo simul habet *laxi*, id est in *æternum*; et non *loxax*, quod est in *æternum*.

36. Au soixante-unième : « Car Dieu est notre secours pour l'éternité. » *Psalm. lxi, 9.* Ces derniers mots « pour l'éternité, » n'existent pas dans le grec.

37. Au soixante-deuxième : « Mon âme a soupiré de soif après vous, » *Psalm. lxxii, 2.* La version grecque a quelque chose de plus actif et de plus énergique ; mais l'hébreu ne dit pas *anima*, qui représente l'accusatif *te* ; il dit *laci*, qui représente le datif *tibi* ; et tous les traducteurs l'ont entendu de même. Il se trouve donc traduit d'après le caractère de la langue latine.

38. Au soixante-troisième : « Les flèches des enfants sont devenues leurs blessures. » *Psalm. lxxiii, 8.* Le mot flèche est au singulier dans le grec ; mais en conservant le reste de la phrase, on aurait un obscurant dissonance en latin. L'hébreu dit mieux : « Dieu les atteindra d'un trait soudain, ils recevront de profondes blessures. »

39. Au soixante-quatrième : « Vous qui agitez le fond de la mer, et qui provoquez le bruit de ses bords. » *Psalm. lxxv, 8.* Vous m'écrivez que le grec ajoute : « Qui soutiendra ? » chose inutile. Il faut toujours en revenir à la proposition énoncée. Au même : « Vous avez préparé leur nourriture, parce que telle est cette préparation. » *Ibid. 10.* Il n'y a pas de relatif dans le grec à ce

que vous me dites ; et cependant l'hébreu porte *mechma*, qui renferme le relatif, lequel se rapporte à la terre, dont l'auteur a dit immédiatement avant : « Vous avez visité la terre, et vous l'avez envivée. »

40. Au soixante-cinquième : « Je vous offrirai des holocaustes pleins de moelle avec l'encens des bœliers. » *Psalm. lxxv, 15.* Vous avez lu, vous : « Avec l'encens et les bœliers. » C'est une faute ; car il est écrit dans l'hébreu *em caronim elm*, ce qui veut bien dire, avec l'encens des bœliers. Au même : « Voilà pourqui Dieu a exaucé. » *Ibid. 19.* Et vous dites avoir lu dans le grec : « Dieu m'a exaucé ; » addition inutile.

41. Au soixante-septième : « Tressaillez en sa présence. » *Psalm. lxxvi, 6.* L'exemplaire que vous avez sous les yeux fait précéder ce texte d'une conjonction. Ignorez qui peut l'avoir altéré ; mais nous avons traduit de la sorte. Au même : « Ils ne croient pas que le Seigneur habite la. » *Ibid. 19.* Vous dites avoir lu dans le grec : « Et ne croyant pas qu'il campe au-dessous. » L'un et l'autre sont défectueux. Nous avons ainsi traduit : « Car ne croyant pas que le Seigneur Dieu habite ici. » Le sens fait suite alors à ce qui précède : « Vous êtes montés sur les hauteurs, vous avez pris la captivité, vous avez reçu des dons par les hommes ; » tandis

in Hebræo *mechma* manifeste *preparationem ejus* significat ; *ejus* autem, id est terre ; de qua supra dixerat : « Visitasti terram et inebriasti eam. »

42. Sexagesimo quinto : « Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum. » *Psalm. lxxv, 15.* Pro quo invenisse vos dicis : « Cum incenso et arietibus. » Sed male ; in Hebræo enim scriptum est *ex caronim elm*, quod interpretatur *parva caronum xipim*, id est *cum incenso arietum*. In eodem : « Propter exaudivit Deus. » *Ibid. 19.* Pro quo in Græco invenisse vos dicis : « Exaudivit me Deus ; » sed superfluum est.

43. Sexagesimo septimo : « Exultate in conspectu ejus. » *Psalm. lxxvi, 6.* Pro quo in Græco invenisse vos dicis : « Et exultate in conspectu ejus. » Quod ita verum est a nobis, sed a quo in codice vestro corruptum sit scire non possum. In eodem : « Etesim non credunt inhabitare Dominum. » *Ibid. 19.* Pro quo in Græco legimus vos dicis : « *et non crediderunt nos veritate* ; » quod utrumque falsum est. Nos enim translatimus : « Etesim non credentes inhabitare Dominum Deum ; » ut sit sensus, et pendat ex superioribus : « Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accipisti dona in hominibus, » et eos, qui non credebant Dominum inhabitare posse mortalibus. In eodem : « Deus

que eux ne croyaient pas que le Seigneur pût habiter parmi les mortels. Au même : « Dieu, le Seigneur béni chaque jour. » *Psalm. lxxvii, 29.* Le Seigneur béni se trouve répété dans votre exemplaire ; mais la version précédente vaut mieux. Au même : « Votre marche a vu, ô Dieu. » *Ibid. 25.* Au lieu de cela le grec porte : « Votre marche a été vue, ô Dieu. » Il y a dans l'hébreu *nav alichothaga* ; ce que Aquila, Symmaque et Théodotion traduisent ainsi : « Ils ont vu votre marche, ô Dieu ; » et puis ce qui suit : « La marche du roi mon Dieu, qui réside dans la sainteté. » C'est donc ainsi que nous devons lire, en laissant pour le compte du copiste ce nominatif qu'il a mis à la place de l'accusatif. Et cependant les Septante et les Hexaples, consultés par moi, renferment ce nominatif ; plusieurs autres versions ont remplacé de même l'actif par le passif ; ce qui a prévalu dans l'usage. Au même : « La marche de mon Dieu, de mon roi, qui réside dans la sainteté. » C'est la suite et le complément de la phrase qui précède : « Ils ont vu... » Vous me dites que le pronom possessif n'accompagne pas dans votre exemplaire le substantif roi. C'est un évident mensonge par omission ; ce possessif est la répétition, « de mon Dieu, de mon roi, » comme un témoignage de confiance : le Dieu, le roi de tous devient ainsi le Dieu de celui qui parle, le roi

qu'il doit servir. Enfin, il est écrit dans l'hébreu *nav melch*, ce qui veut dire mon Dieu, mon roi. Au même : « Royaumes de la terre, louez Dieu, chantez des psaumes au Seigneur. » *Ibid. 33.* « Chantez des psaumes au Seigneur, » ne se trouve pas dans ce verset, me dites-vous, parce qu'immédiatement après se trouve *Diapsalma*. « Chantez des psaumes à Dieu, qui s'élève sur le ciel vers l'Orient. » *Ibid. 31.* Ce verset devrait plutôt porter, d'après le texte hébreu : « Louez Dieu, chantez des psaumes au Seigneur ; » et les premiers mots du verset suivant ne sont pas dans les livres authentiques. Plus tard on les a marqués d'un signe particulier. Lisez donc, vous aussi, ce qui est conforme à la vérité, de peur qu'en vous attachant à des additions, vous n'abandonniez ce qui est réellement écrit par le prophète.

42. Au soixante-huitième : « Je louerai le nom de Dieu par un cantique. » *Psalm. lxxviii, 31.* « De mon Dieu, » porte votre exemplaire grec ; « mon » est la chose inutile.

43. Au soixante-dixième : « Dieu, ne vous éloignez pas de moi. » *Psalm. lxxix, 12.* Encore ici la même addition n'est pas moins superflue. Au même : « Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse. » *Ibid. 17.* Même observation que dans les deux cas précédents : le Dieu, le roi de tous devient ainsi le Dieu de celui qui parle, le roi

benedictus Dominus die quotidie. In Psal. lxxvi, 20. Pro quo in Græco invenisse vos dicis : « Dominus benedictus Deus, benedictus Dominus die quotidie ; » sed melius et verius quod supra. In eodem : « Viderunt ingressus tui, Deus. » *Ibid. 25.* Pro quo in Græco invenisse vos dicis : « Vixi sunt ingressus tui, Deus ; » in scriptura autem : « Vixi sunt ingressus tui, Deus ; » et Symmachus, et Theodotion interpretati sunt : « Viderunt itinera tua, Deus ; » et quod sequitur : « Itinera Dei mei regis, qui est in sancto. » Ergo a nobis ita legendum est : « Viderunt gressus tuos, Deus ; » et scriptoris vitium relinquendum, qui nominativum positum pro accusativo ; licet et in Septuaginta, et in Hieronymo, ita repererim ; *ὄψεσθε τὰς ἐπιπάτας τοῦ βασιλέως μου* ; et pro eo quod est *ὄψεσθε*, hoc est *viderunt*, in multis codicibus habet *ἐπέσπεσθε* ; quod et obtinuit consuetudo. In eodem : « Ingressus Dei mei, regis mei, qui est in sancto ; » subsuillitur viderunt ingressus Dei mei et regis mei. Quod autem dicitis, *mei*, in regis non oppositum, apertissimi mendacii est ; secundo enim ponitur et *Dei mei*, et *regis* ; blanditiis affectus ; est *meus*. In eodem : « Donec annuntiem brachium tuum. » *Ibid. 18.* Et dicitis in Græco vos reperisse,

tum habet textu ἰσχυρὸν, quod Deum meum, et regem meum significat. In eodem : « Regna terra, canite Deo, psallite Domino. » Ibid. 33. Et dicitis hoc in isto versiculo non esse scriptum, *Psallite Domino*, quoniam statim sequitur : « Diapsalma. Psallite Deo, qui ascendit super caelum oculis ad orientem. » *Ibid. 31 ;* cum iste versiculus magis habere debeat juxta Hebraicam Veritatem : « Canite Deo, psallite Domino ; » et illud sequitur in principio versus alterius, *Psallite Deo*, non sit in libris authenticis, sed obelo prænotalum. Ergo et vos legitis magis que vera sunt, ne dum additum suscipitis, quod a Propheta scriptum est, relinquatis.

44. Sexagesimo octavo : « Laudabo nomen Dei cum Cantico. » *Psalm. lxxviii, 31.* Pro quo dicitis vos reperisse in Græco *Dei mei* ; sed non superfluum est.

45. Septuagesimo : « Deus, ne elongeris a me. » *Psalm. lxxix, 12.* Quod dicitis in Græco positum, *Deus meus*, superfluum est. In eodem : « Deus, decusis me ex juventute mea. » *Ibid. 17.* Et in hoc quod apud Græcos invenisse vos dicitis, *Deus meus*, superfluum est *meus*. In eodem : « Donec annuntiem brachium tuum. » *Ibid. 18.* Et dicitis in Græco vos reperisse,

bras. » *Ibid.* 18. Vous dites avoir trouvé dans la grec, » ou merveilleux; » ce qui appartient au verset précédent: » Et jusqu'à ce moment j'annoncerai vous merveilleux. » C'est donc » votre bras » qu'il faut mettre ici.

44. Au soixante-onzième: » Et tous les rois Jadoreront. » *Psalm.* lxxi, 13. » Les rois de la terre, » avez-vous lu dans le grec; le dernier mot est une superfluité. Au même: » Béni le Seigneur Dieu, le Dieu d'Israël. » *Ibid.* 18. Le grec ne porte pas deux fois le nom de Dieu, ce qui néanmoins est dans l'hébreu et les Septante; de plus, cette triple invocation de Seigneur et de Dieu est un visible hommage au mystère de la Trinité. Au même: » Et béni soit le nom de sa majesté pour l'éternité. » Ce que vous me dites être ajouté dans le grec, » et dans les siècles des siècles, » est chose arbitraire et superflue, qui ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les Septante.

45. Au soixante-douzième psaume: » Il est sorti comme du sein de la graisse. » *Psalm.* lxxii, 7. Le grec porte le futur, » il sortira, » me dites-vous: c'est une faute. Les Septante disent formellement: » Leur iniquité est sortie comme du sein de la Grèce. » Au même: » Comment Dieu sait-il? » *Ibid.* 11. Le mot Dieu n'est pas dans le grec, à ce que vous me dites. Mais il est

mirabilia tua, quod de superiori versiculo est; » et usque nunc pronuntiatio miracula tua. » Bene ergo hic habet, brachium.

41. Septuagesimo primo: » Et adorabunt eum omnes reges. » *Psalm.* lxxi, 11. Illud quod in Græco invenisse vos dicitis, *reges terra, superfluum est.* In eodem: » Benedictus Dominus Deus, Deus Israel. » *Ibid.* 18. Dicitur in Græco *Deus* non haberi; cum in Hebræo sit et apud Septuaginta; et manifestissime triplet Dominus Deus autem ipse, in mysterium Trinitatis sit. In eodem: » Et benedictum nomen majestatis eius in æternum. » Hoc ergo quod in Græco vos invenisse dicitis: » in æternum et in sæculum sæculi, » superflue a Græcis scilicet appositum, quod non Hebræus habet, nec septuaginta interpretes.

45. Septuagesimo secundo: » Prodit quasi et adipe. » *Psalm.* lxxii, 7. Et dicitur vos apud Græcos invenisse *ἐκλάσθη*, id est *prodit*, quod falsum est. Nam et apud Septuaginta Interpretes ita scriptum est: *ἐκλάσθη ὡς ἐν ἐρίω*, id est *ἐκλάσθη*. In eodem: » Quomodo scilicet Deus? » *Ibid.* 11. In Græco dicitur non esse *Deum*; cum et apud Septuaginta scriptum sit, *ὁ Θεὸς ὁ Θεός*, et omnes Interpretes similiter de Hebræo translulerint. In eodem: » Intelligam in novissimis

écrit dans les Septante, et tous les interprètes l'ont également traduit de l'hébreu. Au même encore: » Je comprendrai de leur dernière heure. » *Ibid.* 17. Et vous me dites que le grec fait précéder cette phrase d'une conjonction; ce que je déclare superflu. Au même: » Ma chair a défailli, ainsi que mon cœur. » *Ibid.* 26. Quelques-uns on mal à propos bouleversé cet ordre en faisant passer le cœur avant la chair. Au même: » Afin que j'annonce tous vos enseignements. » *Ibid.* 28. Toutes vos louanges, » me dites-vous avoir lu dans le grec. Or sachez que l'hébreu porte *malocorinach*; ce que Aquila rend par *annonciations*; les Septante, par *prédications* ou *promesses*. Il est vrai qu'au fond louanges et prédications reviennent à peu près au même.

46. Au soixante-treizième: » Pourquoi, ô Dieu, avez-vous repoussé jusqu'à la fin? » *Psalm.* lxxiii, 1. Le grec ne présente que une variante nullement motivée, en renversant simplement la phrase. Au même: » Combien de machinations l'ennemi n'a-t-il pas méditées contre le Saint! » *Ibid.* 3. Je ne comprends pas qui peut avoir substitué dans votre exemplaire, sous prétexte de correction, le pluriel saints à ce singulier, qui se trouve également dans mon exemplaire. Au même: » Brûlons toutes les solennités de Dieu

eorum. » Ibid. 17. Pro quo in Græco legisse vos dicitis, et *intelligam*; sed hic et conjunctio *superflua est.* In eodem: » Defecit caro mea, et cor meum. » *Ibid.* 26. Pro quo male perversum ordinem quidam tenent: *Defecit cor meum, et caro mea.* In eodem: » Et annuntiet omnes predicationes tuas. » *Ibid.* 28. Pro quo vos in Græco legisse dicitis, *ἐκλάσθη*, id est *prodit*. Et sciendum quod in Hebræo *καλοκορινάκη* scriptum habet, quod Aquila *ἐπιλάσθη*, id est, *multis fuerit*; Septuaginta, *ἐκλάσθη*, id est, *prædicationes tuas, vel promissæ interpretati sunt*: licet et *latus* et *profundio* nom utriusque significet.

46. Septuagesimo tertio: » Ut quid, Deus, repulisti in furore? » *Psalm.* lxxiii, 1. Pro quo male apud Græcos legitur ordine commutato: » Ut quid repulisti, Deus. » In eodem: » Quonia malignitas est inimicus in Sancto. » *Ibid.* 3. Miror qui in codice vostro emendando pervertit, ut pro *Sancto*, *Sanctis* ponerit, cum et in nostro codice in *Sancto* invenitur. In eodem: » Incendamus omnes dies festos Dei a terra. » *Ibid.* 8. Pro quo in Græco scriptum est *κατακαύσωμεν*; et nos ita translalimus: » Omnesecere faciamus omnes dies festos Dei a terra. » Et miror quomodo a latere

sur la terre. » *Ibid.* 8. Le grec dit *κατακαύσωμεν*; et nous avons ainsi traduit: » Faisons cesser toutes les solennités de Dieu sur la terre. » A mon grand étonnement, une note écrite à la marge, je ne sais quel téméraire copiste a cru devoir la faire passer dans le texte; c'était pour l'instruction du lecteur que nous avions écrit ceci: au lieu de *κατακαύσωμεν*, adopté par quelques-uns, il y a *κατακαύσωμεν*, brûlons. Or, comme le saint prêtre Firmus, qui s'est occupé avec éèle de ces sortes de travaux, m'a rapporté que beaucoup ont depuis agité cette question, il me parait utile de la discuter à fond. Nous lisons dans l'hébreu *sanphim* *chom* *wordan* *el* *baares*; Aquila et Symmaque ont traduit: » Ils ont brûlé toutes les solennités de Dieu sur la terre. » Même sans, mais avec un autre verbe, dans la cinquième; et la sixième le met à la première personne du subjonctif. Evidemment les Septante ont adopté cette même traduction, d'après le texte pur des flexibles. Théodotion emploie le même verbe que Symmaque, en maintenant le subjonctif. Il résulte de là qu'il faut adopter la version telle que nous l'avons donnée, sans ignorer toutefois ce que porte le texte hébreu. La version des Septante doit toujours, à raison de son antiquité, être chantée dans les églises; mais les érudits qui se piquent de connaître les Ecritures ne doivent pas ignorer notre observation. Si nous

avons donc par scrupule écrit quelque chose à côté, il ne faut pas l'introduire dans le texte, de peur que la traduction primitive ne soit bouleversée par le caprice des copistes. Au même: » Vous avez brisé les têtes des dragons dans les eaux, vous avez broyé les têtes du dragon. » *Ibid.* 13, 14. Observons, par rapport à la marche de l'idée, que le pronom n'est pas dans le premier, et se trouve dans le second. Observons aussi que le texte emploie le pluriel pour désigner l'élément liquide; Aquila, rendant le mot hébreu *axarim*, a dit les eaux. Au même: » N'oubliez pas les chameaux de vos ennemis. » *Ibid.* 23. » De ceux qui vous prient, » est-il dit dans le grec. Mais l'hébreu porte *soaracha*, » de vos ennemis; » traduit Aquila; » de ceux qui vous font la guerre, » traduit Symmaque. Les Septante et la sixième édition traduisent comme Aquila. Voici comment cela se rattache à ce qui précède: » Souvenez-vous des outrages qui vous sont faits, que l'insensé vous adresse tout le jour; n'oubliez pas les chameaux de vos ennemis; » de ceux qui vous blasphèment, qui ne cessent de vous outrager au milieu de votre peuple. Et de là ce qui suit: » L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours; » pendant que vous différez de les punir, ils accumulent les blasphèmes.

47. Au soixante-quatorzième: » Nous raconte-

ditionem nostram necio quis temerarius scribendam in corpore putaverit, quam nos pro editione legitis scriptum hoc modo: Non habet *κατακαύσωμεν*, ut quidam putant, sed *κατακαύσωμεν*; id est *incendamus*. Et quis retulit mihi sanctus Probyter Firmus, qui hujus operis exactor fuit, inter plurimos hinc habuisse quatuordecim, plerumque hoc disputandum videtur. In Hebræo scriptum est *sanphim chom wordan el baares*, quod Aquila et Symmachus verterunt *ἐπιλάσθησαν*; *ἐκλάσθησαν* est *incendaverunt* omnes solennitates Dei in terra. » Quinta *κατακαύσωμεν* id est *combusturam*. Sexta *κατακαύσωμεν*, id est *combusturam*; quod et Septuaginta juxta Hexaplorum verisimilem translaluisse perspicuum est. Theodotion quoque *κατακαύσωμεν* verit, id est *sacerdantibus*. Ex quo perspicuum est sic pallendum ut nos interpretati sumus, et tamen sciendum quid Hebræus Veritas habet. Hoc enim quod Septuaginta translalunt, propter veritatem in Ecclesia decantandum est; et illud ab eruditissimis scilicet propter notitiam Scripturarum. Unde, si quid pro studio a latere additum est, non debet poni in corpore, ne præter translationem præ scribituram

voluntate conturbet. In eodem: » Contribulisti capita draconem in aqua; tu confregisti capita draconum. » *Ibid.* 13, 14. Sic hebraïca ordo sequitur ut in priori versu tu non habet, sed in secundo; et aquæ plurali numero scribitur, non singulari, sicut et Aquila verbum Hebræicum *axarim*, *ἄν ὄρεσιν*, id est *aquarum*, interpretatus est. In eodem: » Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum. » *Ibid.* 23. Pro quo in Græco *καὶ ἔκρινεν* vos, id est *deprecantium te*, scriptum dicitur. In Hebræo autem *soaracha* legitur, quod Aquila *hastium tuorum*, Symmachus *bellantium contra te*, Septuaginta et Sexia Editio *inimicorum tuorum*, interpretati sunt; et est sensus pendens et superioribus: » Memor esto improporiorum tuorum, utrum que ab hostibus sunt. Ista die: » voces inimicorum tuorum, id est *voces ne obliviscaris* cum te blasphemant, sicut in populo tuo detrahunt. Unde sequitur: » Superbia eorum qui te oderunt, ascendit super te; id est, dum in differe pensas, illi proficiunt in blasphemiam.

47. Septuagesimo quarto: » Narrabis mirabilia tua, » *Psalm.* lxxiv, 2. Pro quo male apud Græcos legitur: » Narrabo omnia mirabilia tua. »

rons vos merveilles. » *Psalm. lxxiv. 3.* Le grec dit d'une manière moins exacte : « Je raconterai toutes vos merveilles. »

48. Au soixante-quinzième : « Tous les hommes de richesses avec leurs mains. » *Psalm. lxxv. 9*; selon l'abréviation de l'exemplaire que vous avez sous les yeux, « dans leurs mains. » Au même : « A celui qui est terrible, à celui qui fait évanouir l'esprit des princes. » *Ibid. 13.* « A celui, » n'existe pas dans le grec, me dites-vous, et c'est juste; mais, à moins de l'ajouter, le discours latin n'a pas de suite. Il suffit, pour s'en convaincre, d'essayer de le supprimer.

49. Au soixante-seizième : « Et j'ai médité la nuit avec mon cœur, j'étais agité, je purifiais mon esprit. » *Psalm. lxxvi. 7.* Au lieu de cela, nous lisons dans l'hébreu : « Je rappelais mes cantiques pendant la nuit, je m'entretenais avec mon cœur, je purifiais mon esprit. » Cette agitation ou cet exercice, les Septante l'entendent comme un chant intérieur ou comme une méditation de l'âme. Ce que nous avons rendu par purifier, et qu'on pourrait rendre par balayer, eux le rendent par sarcler; Symmaque dit scruter ou fouiller, ainsi que la cinquième. Sarcler est une chose bien connue dans les travaux des champs; or, comme on cherche les mauvaises herbes pour les trancher et les déraciner, ainsi le prophète met à nu ses propres pensées par le

48. Septagesimo quinto : « Omnes viri divitiarum manibus suis. » *Psal. lxxiv. 6.* Et non ut vos, nescio a quo depravatum legitur, in manibus suis. In eodem : « Terribili, et ei qui aërit spiritum Principum. » *Ibid. 13.* Dicitis quod ei non sit scriptum in Græco, verum est; sed nisi apposerimus et, Latinus sermo non resonat. Neque enim possumus recte dicere : « Terribili et qui aërit spiritum Principum. »

49. Septagesimo sexto : « Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et sepebam spiritum meum. » *Ibid. lxxvi. 7.* Pro quo in Hebræo legitur : « Recordabor Psalmorum meorum in nocte, cum corde meo loquar, et sepebam spiritum meum. » Pro exercitatione, *ἠκούεον*, id est decantationem quandam, et meditationem Septuaginta transferunt; et pro eo quod nos diximus, sepebam, illi ponunt *ἐπελάον*; quod Symmachus translulit *ἐπελάον*, id est *persecutabam*, sive *querentem*, et Quinta similiter. Proprie autem *ἐπελάον* in agricultura dicitur in sarciendo, id est sarciendo; et quomodo ibi queruntur herbe sarculo, que exolunt; sic et iste retractatum (al. retractationem) cogitationum suarum *περαπέσιον*, a sarculo demonstravit. Et sciendum quod *ἐπελάον*,

travail de la méditation; et nous devons savoir que ce travail ne s'accomplit pas une fois seule, mais se renouvelle fréquemment. Au même : « De génération en génération. » *Ibid. 9.* Cette expression, « Il a consommé sa parole, » que vous dites avoir trouvée dans le grec, le latin le donne pas avec raison, puisqu'on ne la rencontre dans aucun interprète.

50. Au soixante-dix-septième : « Et ils raconteront à leurs enfants. » *Psalm. lxxvii. 6.* Le grec porte : « Ils annonceront. » Sachant qu'il y a dans l'hébreu *יִסְפְּרוּ*; ce que Aquila et Symmaque ont traduit par, « ils raconteront. » Au même : « Et il a tué les plus gras d'entre eux. » *Ibid. 31.* L'hébreu dit la même chose, *יִסְפְּרוּ*; Aquila, Symmaque, les Septante, Théodotion et la cinquième traduisent de même, avec de légères variantes dans les mots. Quelques-uns, ne comprenant pas, ont cru devoir lire *ἐλάον* au lieu de *ἐπέον*. Au même : « Ils l'ont aimé dans leur bouche, et par leur langue ils lui ont menti. » *Ibid. 38.* Voici quel est le mot hébreu : *יִסְפְּרוּ*; et tous ont traduit de la même manière, « ils lui ont menti. » Ce n'est pas à moi de dire quel est celui qui a prétendu substituer l'accusatif à ce datif, et vicier ainsi les exemplaires. Au même : « Il deviendra indulgent pour leurs péchés, et il ne les perdra pas. » *Ibid. 38.* Vous dites que le complément

non semel sed frequenter significat. In eodem : « A generatione in generationem. » *Ibid. 9.* Hoc quod in Græco sequens invenisse vos dicitis, *consummarit verbum*, recte non habet in Latino, quia et in nullo habetur Interpretatum.

50. Septagesimo septimo : « Enarrabant illis suis. » *Psal. lxxvii. 6.* Pro quo in Græco habet *ἀγγελλέον*, quod est *annuntiabant*. Sed sciendum quod in Hebræo *יִסְפְּרוּ* scriptum est; quod Aquila et Symmachus narratim transferunt. In eodem : « Et occidit pingues eorum. » *Ibid. 31.* Sic habet et in Hebræo, hoc est *יִסְפְּרוּ*; quod Aquila interpretatus est *ἐπέον*; Symmachus, *ἐπέον*; Septuaginta, et Theodotion, et Quinta, *ἐπέον*. Quod quidam non intelligentes, pro *ἐπέον* putaverunt scriptum *ἐλάον*. In eodem : « Diligent eum in ore suo, et lingua sua mentis sunt ei. » *Ibid. 38.* Et in Hebræo ita scriptum est *יִסְפְּרוּ*; et omnes voce simili transferunt *ἐπέον* *ἐπέον*, id est *mentis sunt ei*. Quis autem voluerit pro *ei*, ponere eum, et vitare exemplaria, non est mei iudicij. In eodem : « Et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos. » *Ibid. 38.* Dicitis quod nos in Græco

du dernier verbe n'existe pas dans le grec. C'est conforme au texte; mais nous, pour ne pas laisser en suspens la phrase latine, nous l'avons complétée selon le caractère de la langue. Si quelqu'un suppose que le verbe grec *ἀγγελλέον* renferme l'idée de corruption, et non celle de destruction, qu'il se souvienne de ce titre : *εἰς τὸ τέλος*; *ἐπιπέον*; « pour la fin, pour que vous ne détruissiez pas; » et non, « pour que vous ne corrompiez pas, » comme plusieurs ont voulu le rendre par un zèle mal entendu. Au même : « Il les a introduits dans la montagne de sa sanctification, montagne acquise par sa droite. » *Ibid. 54.* Il ne s'agit pas là d'une œuvre de la main de Dieu, comme vous le pensez, mais bien d'une conquête. Symmaque a donc parfaitement interprété le texte hébreu, quand il a dit : « Montagne acquise par sa droite. » Au même : « Et ils se sont détournés, et ils n'ont pas gardé le pacte conclu, à l'exemple de leurs pères. » *Ibid. 57.* Je sais que le mot pacte ne se trouve pas dans l'hébreu; mais comme il se trouve renfermé d'une manière évidente dans le verbe grec, ce verbe seul suffit pour rendre l'expression, « ils n'ont pas gardé le pacte; » et les Septante ne s'éloignent pas de là. Au même : « Dans la terre qu'il a fondée pour les siècles. » *Ibid. 68.* Au lieu de cela, vous dites avoir lu : « Il l'a fondée dans la terre pour les siècles. » Le texte hébreu,

non habet, quod et verum est; sed nos, ne sententis pendat, Latinum sermone sua proprietate complivimus. Si quis autem putat *ἀγγελλέον*, non *perditionem* sonare, sed *corruptionem*, recordetur illius *ἔθελον* in quo artiliar, *εἰς τὸ τέλος* *ἐπιπέον*, hoc est, in finem ne disperdas, et non ut perire *ἐπέον* interpretentur, ne *corruptio*. In eodem : « Et induxit eos in montem sanctificationis mee, montem quem acquirit dexteræ ejus. » *Ibid. 54.* Pro quo apud Septuaginta legitur, *ἐπε*, *ἐπέον* *ἐπέον* *ἐπέον*; et non ut vos putatis, *ἐπέον*, hoc est quem acquirit dexteræ ejus. Melius ergo secundum Hebræicam proprietatem interpretatus est Symmachus : « montem quem acquirit dexteræ ejus. » In eodem : « Et averterunt se, et non servaverunt pactum, quamvis dominum patris eorum. » *Ibid. 57.* Scio quod pactum non habet in Hebræo; sed quando omnes voce simili transferunt, *ἐπέον*, et apud Græcos *ἐπέον*, *ἐπέον* dicitur, ex uno verbo significantur non *servaverunt pactum*; licet Septuaginta *ἐπέον* ponant. In eodem : « In terra, quam fundavit in sæcula. » *Ibid. 58.* Pro quo scriptum invenisse vos dicitis : « In terra fundavit eum in sæcula. » In Hebræo ita scriptum est

tel que l'a rendu Symmaque, revient au premier sens. Or, s'il n'est pas dit de la terre qu'elle a été fondée, s'il est question d'une autre chose qui soit fondée sur la terre, c'est aux partisans de ce dernier sens à montrer, par les antécédents et les conséquents, ce que je ne sais qui serait fondé sur la terre. S'il était question du principe même de la sanctification, il eût fallu un complément du genre neutre. Au même : « Il les a délivrés dans les intelligences de ses mains. » *Ibid. 73.* Ce mot intelligences n'est pas au singulier, comme vous l'écrivez; il est au pluriel, et l'hébreu, *יַדְיָהוּא*, ne permet aucun doute.

51. Au soixante-dix-huitième : « Ils ont réduit Jérusalem à l'état d'une cabane pour garder les fruits. » *Psalm. lxxviii. 1.* C'est la traduction littérale du grec; on ne peut pas le rendre autrement que nous l'avons rendu. Cela désigne une de ces cabanes où se placent ordinairement ceux qui gardent les moissons ou les vignes; de telle sorte que d'une magnifique et vaste cité il ne sera resté qu'une pauvre petite chaumière. Voilà selon le texte grec. L'hébreu porte écrit *תּוֹבָא*, « un tas de pierres, » comme traduit Aquila, de ces pierres qu'on entasse après en avoir débarrassé les champs.

52. Au soixante-dix-neuvième : « Et vous avez planté ses racines à partir d'ici. » *Psalm. lxxxix. 10.* Vous me dites que ces derniers mots ne se ut verit et Symmachus, *εἰς τὴν γῆν τὴν ἐπελάον* *εἰς τὸν τόπον*. Si autem non de terra dicitur quod fundata sit, sed de alia re que fundata videtur in terra, provent ex prioribus et sequentibus, quis sensus sit ut (al. et) nescio quid, quod non dicitur, fundatum videtur in terra. Si autem Sanctificationis in terra fundatum putant, debent scribi : « In terra fundavit illud in sæcula. » In eodem : « Et in intellectu manuum suarum deducit eos. » *Ibid. 73.* Non habet *ἐπέον* *ἐπέον*, ut scribitur, numero singulari, sed *ἐπέον* *ἐπέον*, quod intelligentes sonant, sicut habetur et in Hebræo *יַדְיָהוּא*, quod est in intellectuibus.

51. Septagesimo octavo : « Posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam. » *Psal. lxxviii. 1.* Quod Græce *εἰς τὸν οὐρανὸν* dicitur, non aliter potest verit quam a nobis translatum est. Significat autem apertam habere custodiam eorum (al. *apertam*) et pomorum custodiam in Hebræo *למ* scriptum habet; quod aquila vertit *ἐπέον*, id est *apertam et cumulum*, (al. *tumulum*) lapidum, quibus vineæ et agri purgant solent.

52. Septagesimo nono : « Et plantasti radices ejus

trouvent pas dans le grec. C'est juste; il ne se trouve pas non plus dans nos manuscrits. Je ne sais pas quelle main inhabile a falsifié vos exemplaires.

53. Au quatre-vingt-deuxième : « Possédons par héritage le sanctuaire de Dieu. » *Psalm. lxxxii, 42.* « Possédons pour nous-mêmes, » est-il écrit dans le grec, à ce que vous me dites. Ce complément est une pure superfluité; quand on possède, il est bien entendu qu'on possède pour soi.

54. Au quatre-vingt-troisième : « Mon cœur et ma chair a tressailli pour le Dieu vivant. » *Psalm. lxxxiii, 3.* Le grec porte le pluriel, « ont tressailli, » me dites-vous. C'est la même chose; car, si nous mettons le verbe au singulier, l'esprit le sous-entend au second membre de phrase. Le sens est manifeste au pluriel, les deux sujets ne sont pas séparés dans l'action exprimée par le verbe. Mais, je vous en prie, abstenez-vous désormais d'épiloguer de la sorte, de faire de pareilles observations, quand cela ne change rien au sens. Au même : « Heureux l'homme dont le secours vient de vous. » Vous dites avoir vu dans le grec, « à qui son secours vient de vous. » Comme nous évitons ce pléonasme dans la version latine, nous sommes donc blâmés. Et qui ne voit que nous serions plutôt blâmables, si nous avions absolument voulu rennir ces deux

hinc. » *Psalm. lxxxix, 19.* Et dicitis quod in Græco *hinc* non habet; et bene, nam et in nostris codicibus non habetur; et miror quis imperitorum vestros libros falsaverit.

55. Octogesimo secundo : « Hereditate possidemus sanctuarium Dei. » *Psalm. lxxxii, 42.* Et dicitis quod in Greco sit scriptum, *κατοικησάμεν τὸ ἱερόν, id est Possidemus nos. Quis superfluum quæsit est; quando enim dicitur possidemus, intelligitur et nobis.*

56. Octogesimo tertio : « Cor meum et caro mea exultavit in Deum vivum. » *Psalm. lxxxiii, 3.* Pro quo in Græco scriptum dicitur *exultaverunt*. In hoc nulla contentio est; si enim legitur *exultavit*, intelligitur et cor meum exultavit, et caro mea exultavit. Sim autem *exultaverunt*, duo pariter exultaverunt, id est cor et caro. Et quæse vos ut hujusmodi lætæ et superflua contentiones, ubi nulla est sensus immutatio declinetis. In eodem : « Beatus vir cuius est auxilium a te. » In Græco invenisse vos dicitis : « cui est auxilium ejus a te; » quod quia nos in Latina interpre-

possessis à qui et dont? Nous accuse-t-on d'une faute parce que nous avons pris soin de n'y pas tomber? Au même : « Dans la vallée des larmes. » *Ibid. 7.* « Des lamentations, » lisez-vous dans le grec; mais larmes, pleurs, gémissements, lamentations, c'est toujours le même sens; et, quand le sens n'est pas changé, nous avons pour principe de respecter l'élégance du latin.

57. Au quatre-vingt-quatrième : « Vous avez béni, Seigneur, votre terre. » *Psalm. lxxxiv, 1.* Au lieu de cela, le grec porte, dites-vous, « *Beatus est*; » et vous demandez comment cette parole doit se rendre en latin. A vouloir seruter ainsi chaque syllabe, nous pourrions dire : « Votre terre a plu, Seigneur. » Mais, en nous attachant aux mots, nous perdons la marche de l'idée. Il faut nécessairement ajouter quelque chose pour la suite du discours, et dire, « vous a plu. » Et, si nous le faisons, on nous demandera pourquoi nous ajoutons ce pronom *vous*, qui ne se trouve ni dans le grec ni dans l'hébreu. Il importe donc d'observer dans la traduction le principe que nous avons scruent posé, qu'on doit respecter l'euphonie et le génie propre de la langue dans laquelle nous traduisons, quand on ne porte aucune atteinte au sens du texte étranger. Au même : « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées. » *Ibid. 11.* Vous dites que dans le grec n'existe pas le pronom réfléchi. Il n'existe pas

lacione vitamus, ut dicitis, reprehendimus. Cui enim non patet quod si dicere volemus, cui est auxiliium ejus (id est, appetitissimum vitium sibi; et quando processerit cui, sequi non debet ejus? nisi forte vili arguimur quod vitaverimus vitium. In eodem : « In valle lacrymarum. » *Ibid. 7.* Pro quo dicitis in Græco scriptum esse *καταβύβας, id est plorationis; sed sine ploratum, sive planctum, sive lacum, sive lacrymas dixerimus, unus est sensus. Et nos hoc sequimur, ut ubi nulla est de sensu mutatio, Latini verborum elegantiam conservemus.*

58. Octogesimo quarto : « Benedixisti, Domine, terram tuam. » *Psalm. lxxxv, 1.* Pro eo quod est *benedixisti*, in Græco scriptum dicitur *εὐλογησας*; et pariter quomodo hoc verbum exprimi debet in Latino. Si contentiose verba scrutamur, et syllabas, possumus dicere : « Bene plorasti, Domine, terra tua; » et dum verba sequimur, sensus ordinem perdimus. Aut certe adendum est aliquid, ut eloqui ordi servetur, et dicentium : « Complacuit tibi, Domine, terra tua. » Quod

(c) Sic potius vult et Hieronymus, qui statuit vocem ejus, qua dicit et latiniis veritas, et ita Hieronymus contextus rixi rixi. Repetitione est vulgata et Mas. in quibus tenent pro rixi, et sic et vobis dicitur, constantia infra habetur 67; non alia autem tenent, nam et Græco tenent, alia libris 2076 alia 20772 pariter tenent. *Psalm. lxxxv.*

non plus dans l'hébreu, et dans les Septante il est marqué d'un signe particulier. Or, lorsque ces signes sont oubliés par la négligence des copistes ou dédaignés comme superflus, on est exposé dans la lecture à de graves erreurs. Dans la circonstance présente, le pronom n'étant pas ajouté, ce n'est plus entre elles que la miséricorde et la vérité se seront rencontrées, mais avec un autre; la justice et la paix ne se seront pas non plus embrassées.

56. Au quatre-vingt-cinquième : « Ils ne vous ont pas eu devant les yeux. » *Psalm. lxxxv, 14.* Encore un pronom, *vous*, qui manque dans votre exemplaire. Ajoutez-le; vous corrigerez ainsi l'erreur du copiste et votre propre erreur. Au même : « Et vous, Seigneur, Dieu de miséricorde et de bonté. » *Ibid. 13.* « Mon Dieu, » dites-vous avoir lu dans le grec. C'est une superfluité; car ce *mon* ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les Septante.

57. Au quatre-vingt-huitième : « Grand et qui inspire l'horreur. » *Psalm. lxxxviii, 8.* Cette dernière expression est remplacée dans le grec à ce que vous me dites, par une autre qui signifie, inspirant la crainte, la terreur, l'épouvante. A mon avis, tout cela revient au même sens. Le mot *horrible* ne représente pas toujours, comme

si fecerimus, rursum a nobis queretur quare addiderimus tibi; cum nec in Græco sit, nec in Hebræo. Eodem igitur interpretandi sequenda est regula quam sæpe diximus, ut non sit damnatum in sensu linguæ in quam transferimus, *εὐλογία* et *propietas* conservetur. In eodem : « Misericordia et veritas obvicerunt sibi. » *Ibid. 11.* Et dicitis quod in Græco *sibi* non habet. Nec in Hebræo habet; et apud Septuaginta obelo prænotatum est; quæ signa dum per scripturam negliguntur a plerisque quasi superflua relinquuntur, magnum in legendo erroris exitum. Si autem non fuerit additum *sibi*, misericordia et veritas non sibi, sed alii occurrere creduntur; nec justitia et pax sibi deesse oculum, sed alteri.

56. Octogesimo quinto : « Et non proposerunt te in conspectu suo. » *Psalm. lxxxv, 14.* Et dicitis quod in vestro codice, *te* non habet. Adhibe *te*, et emendato errore librarij, verumque errorem emendabis. In eodem : « Et tu, Domine, Deus miserator et misericors. » *Ibid. 15.* In Græco invenisse vos dicitis : « Etenim Domine Deus meus, » quod superfluum est; *meus* enim nec in Hebræo habetur, nec in Septuaginta.

57. Octogesimo octavo : « Magnus et horrendus. » *Psalm. lxxxviii, 8.* Pro quo in Græco invenisse vos dicitis *φοβερός*, quod significat « terrible, timendus, formidandum. » Ego puto illi ipsum significare et *hor-*

le vulgaire la pense, une chose qui inspire la dégoût et le mépris; ainsi, dans ces divers passages : « Une froide horreur secoue mes membres... Partout l'horreur s'offre à ma pensée, le silence même m'épouvante... Monstre horrible, immense... » *Eneid. iii.* Il serait aisé de multiplier les exemples. Au même : « Alors il a parlé par vision à tes saints. » *Ibid. 20.* « A tes fils, me dites-vous avoir lu dans le grec. Mais il faut savoir que l'hébreu porte *לראותם*, ce que tous ont traduit par « tes saints. » La sixième seule a dit « tes prophètes, » s'en tenant au sens plutôt qu'aux mots. Il n'est que la Vulgate où j'ai trouvé *filii* pour saints. Au même : « Pour vous, vous avez repoussé et dédaigné. » *Ibid. 38.* Le grec porte, comme vous me le dites, *εὐδοκίαν*. Voyez quelle erreur peut causer le changement d'une lettre. Nous n'avons pas vu là un regard de bienveillance, mais plutôt un regard de dédain. Pensez-vous que ce n'est pas ainsi qu'il faut traduire? Faut-il, suivant un interprète très-différent de ce temps, dire plutôt : « Vous avez annihilé, réduit à néant, détruit de fond en comble, » ou toute autre expression, s'il est possible d'en trouver, capable d'éblouir les ignorants?

58. Au quatre-vingt-neuvième : « D'un siècle à l'autre siècle vous êtes Dieu. » *Psalm. lxxxix, 2.* *rendum; non ut vulgus æstimat despicendum, et squalidum, secundum illud :*

Misi frigidus serax

Membræ quæsit.

Horror aliquis animo, simul ipsa silentia terrant.

Virgil. in Æneid. 6.

« Monstrum horrendum, ingens; » et multa his similia. In eodem : « Tunc locutus est in visione sanctis tuis. » *Psalm.* Pro quo in Græco, *filii facti*, invenisse vos dicitis. Sed secundum quod in Hebræo, *λατράριον* habet, quod omnes *εὐδοκίαν*, id est *amicitiam factam*, transtulerunt; et sola Sancta Edinæ *Prophecia* tuis interpretata est, sensum magis quam verbum exprimens. Et in *Kovv* tantum pro *sanctis*, *filios* reperi. In eodem : « Tu vero repulisti et respicisti. » *Ibid. 39.* Pro quo in Græco, *εὐδοκίαν*, invenisse vos dicitis. Inius literæ mutatio quantum vobis fecit errorem; non enim *respicisti, sed despicisti*, et pro nihilo duxisti, interpretati sumus. Nisi forte *εὐδοκίαν*, non putatis transferendum *despicisti*; eod. secundum diversissimum istius temporis interpretum, annihilasti vel annihilasti vel nullificasti, et si qua alia possunt inveniri apud imperitos portenta verborum.

58. Octogesimo nono : « A secundo et usque in secundum tu es Deus. » *Psalm. lxxxix, 2.* Et dicitis quod in Græco non sit *Deus*. Quod apud eos esse manifestum

Vous me dites que le mot Dieu n'est pas dans le grec. Il est cependant manifeste qu'il devrait s'y trouver; car il est dans l'hébreu, comme aussi dans tous les interprètes, et notamment dans les Septante. Voici le texte hébraïque: *MEILAM AD OIAM ATHI ME*. Au même: « Car survient la mansuetude, et nous serons corrigés. » *Ibid.* 10. « La mansuetude sur nous, » avez-vous lu dans le grec; mais c'est une superfluité.

59. Au quatre-vingt-dixième: « Il dira au Seigneur: Vous êtes mon soutien. » *Psal.* xc, 2. Vous me dites que ce dernier verbe n'est pas dans le grec. Je vous dirai plus, l'hébreu n'a le verbe ni le pronom; mais les Septante et les versions latines ont ainsi traduit pour l'euphonie et la clarté du sens.

60. Au quatre-vingt-treizième: « Heureux l'homme que vous aurez instruit, Seigneur. » *Psal.* lxxxiii, 42. Le pronom vous n'est pas dans le grec, me dites-vous; et c'est juste; le latin l'introduit ici par euphonie. Du reste, on n'a qu'à le supprimer pour s'apercevoir combien il sert à l'élégance de la phrase. Bien que le discours s'adresse directement au Seigneur, et que ce nom même y figure, le pronom n'en altère nullement le sens. Au même: « Et vous les perdez dans leur malice. » *Ibid.* 23. Vous me dites

est: *nam et Hieronymus habet, et omnes alii interpretes, et Septuaginta similiter transliterant, et cetera sic dicuntur: xxi. Sic est sic dicuntur et sic est sic, quod Hebraice dicitur MEILAM AD OIAM ATHI ME. In eodem: « Quoniam supervenit mansuetudo, et corrigiemur. » *Ibid.* 10. In Graeco invenisse vos dicitis: « Mansuetudo super nos; » sed et hoc superfluum est.*

59. Nonagesimo: « Dicit Dominus, susceptor mens es tu. » *Ps.* xc, 2. Et dicitis quod in Graeco est: non habet. Ego volis simpliciter dicam, quod apud Hebraeos nec est habet, nec tu; sed apud Septuaginta et apud Latinos, pro *quisque* et verborum consequentia, positum sit.

60. Nonagesimo tertio: « Beatus homo quem erudieris, Domine. » *Psal.* xxxiii, 12. Dicitis in Graeco non esse tu; et verum est, sed apud Latinos propter *quisque* positum. Si enim dicitur, « Beatus homo quem erudieris, Domine, » compositionis elegantiam non habebit. Et si (sicut) quando dicitur, *Domine, et apostrophasit* ut ad Dominum; *habet* hoc est *seorsum*, et ponitur et tu. In eodem: « Et in malitia eorum disperdet eos. » *Ibid.* 23. In Graeco dicitis non esse prepositionem, sed legi: *Malitiam eorum disperdet*. Sciendum

que la préposition n'est pas dans le grec, et qu'il n'y a pas la même phrase; vous lisez: « Vous détrairez leur malice. » Il faut savoir néanmoins que dans l'hébreu et dans tous les interprètes, la proposition est telle que nous l'avons donnée. Si nous la prenions telle que vous la dites, le second complément direct qui se trouve dans les Septante, serait chose inutile et vicieuse.

61. Au quatre-vingt-dix-septième: « Il s'est soulevé de sa miséricorde. » *Psal.* xxvii, 3. « De sa miséricorde envers Jacob, » me dites-vous avoir lu dans le grec; mais ce mot est ajouté sans raison.

62. Au centième: « Mes yeux sont sur les fidèles de la terre, pour les faire assooir avec moi. » *Psal.* c, 6. Vous opposez à cette version la version grecque. Aucune différence dans le sens; mais, à vouloir rendre cela-ci mot pour mot, on aurait quelque chose de très-choquant en latin.

63. Au cent-unième: « J'ai veillé et je suis devenu comme un passereau solitaire sous le toit. » *Psal.* ci, 8. Vous me dites avoir lu dans le grec « sous le dôme; » ce que de vieilles versions latines ont traduit « dans l'édifice. » Dans les contrées de l'Orient, on appelle dôme ce que

autem quod in Hebraeo et in caeteris Interpretibus positum sit: « In malitiam eorum disperdet eos. » Si autem voluerimus legere: « Malitiam eorum disperdet; » id quod in Septuaginta sequitur in fine versiculi, eos, et superfluum erit et vitiosum.

61. Nonagesimo septimo: « Revertens est misericordiae suae. » *Psal.* xxvii, 3. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis: « Misericordiae suae Jacob; » sed hic Jacob nomen superfluum est.

62. Centesimo: « Oculi mei ad fideles terrae, ut sedent mecum. » *Psal.* c, 6. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis, *et cetera sic dicuntur, per ipso*. Quis non tenet fugiat interpretationem, ut verbum ad verbum exprimeat, dicit: « Et considerent ipsi mecum? »

63. Centesimo primo: « Vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto. » *Psal.* ci, 8. Et dicitis vos in Graeco invenisse: *in* *tegitur*: quod autem colligitur Latinarum Interpretum sunt in edificio. Sed in scripturis talibus parvitas idem dicitur quod, apud nos fecimus; in Palestina enim et Aegypto, ubi vel scriptum sit divini Libri, vel interpretati, non habent in tecto columnas, sed *alapa*, quae Romae *velicularia*, vel (*Ara*) *ambra*

nous appelons toit en Occident. Dans la Palestine et l'Égypte, où les Livres saints ont été composés, et même traduits, les maisons ne sont pas recouvertes d'une toiture; elles ont ce que nous appelons à Rome *solaria* ou *metiana*, des terrasses planes soutenues par des poutres horizontales. Enfin, lorsque nous voyons dans les actes des apôtres, x, 9, que Pierre monta sur le dôme, nous devons comprendre par là qu'il vint sur la terrasse de la maison. Quand il nous est encore ordonné de faire une couronne à notre dôme, cela signifie qu'il faut élever autour du toit certains points d'appui qui nous mettent à l'abri d'une chute. *Deut.* xxii, 8. Il est écrit aussi dans l'Évangile: « Ce qu'on vous a dit à l'oreille, dites-le sur les dômes ou sur les toits. » *Math.* x, 27. Dans Isaïe: « Qu'avez-vous donc pour monter tous vainement sur les toits. » *Isa.* xxii, 1, d'après les Septante. Les exemples de ce genre ne manqueraient pas. Au même: « Je suis devenu comme l'oiseau de nuit dans sa demeure. » *Ibid.* 7. Le grec parle également *Nuxtopos*; et vous demandez comment il faut rendre ce mot en latin. L'hébreu dit nos, ce que les Septante, Aquila, Théodotion et la cinquième rendent par *νυκτερος*; Symmaque, par *hyppo*; la sixième, par *chouette*, ce que nous adoptons. Au lieu de dire comme nous et les Grecs: « Je suis devenu

tel que le nycticorax dans sa demeure, » les Hébreux disent: « Je suis devenu comme la chouette parmi les ruines. » Beaucoup, par un excès de précision, prétendent y voir le hibou. Au même: « Loin de la colère et de votre indignation. » Vous me dites que dans le grec votre accompagnement aussi *colère*; mais il est manifeste qu'il ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les Septante. Au même: « Car vos serviteurs ont aimé ses pierres; ils étaient émus de compassion pour cette terre. » *Ibid.* 13. Au lieu de terre, il y a dans l'hébreu *apam*, que tous ont traduit par *yoa*, *poussière*, *humus*, *terre*, comme on voudra.

64. Au cent-deuxième: « Il ne s'irritera pas à jamais. » *Psal.* cii, 9. « Jusqu'à la fin, » avez-vous lu dans le grec; mais le mot hébreu *nisit* veut dire éternité, fin, victoire, selon la place qu'il occupe.

65. Au cent-troisième: « Qui des esprits faites vos anges. » *Psal.* ciii, 4. Au lieu de cela le grec dit: « Qui fait ou crée ses anges. » Posez cette simple question à de tels interprètes: Comment, lorsque le discours s'adresse directement à Dieu, le prophète change-t-il tout à coup et semble-t-il parler à une autre personne? Remarquez de plus qu'il commence ainsi: « Seigneur, mon Dieu, vous avez fait éclater votre grandeur

*bonum contentiose significari putant. In eodem: « A facie irae et indignationis tuae. » Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis: « Facis ira tua; » cum manifestum sit quod apud Hebraeos, et apud Septuaginta Interpretes sic habetur, *et cetera sic dicuntur, per ipso*. In eodem: « Quoniam placentium servis tuis lapides ejus, et terraeque inebriantur. » *Ibid.* 15. Proferat in Hebraeo ista positum est, quod omnes *ysy* transliterant; et potest tam pariter quam *humus*, id est *tertia*, interpretari.*

64. Centesimo secundo: « Non in perpetuum irascetur. » *Psal.* cii, 9. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis: *Non in finem*. Sed verbum Hebraicum *nisit*, et *perpetuum*, et *nisit*, et *victoria* pro locorum intelligitur qualitate.

65. Centesimo tertio: « Qui facis Angelos tuos spiritus. » *Psal.* ciii, 4. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis, *et cetera sic dicuntur, per ipso*, id est, *qui facit Angelos tuos*. A quibus leviter quaerite quomodo, cum ad Deum sermo sit, quasi ad alium loquens Propheta repetite mutetur; maxime cum sic incipiat: « Domine,

vocant, id est plana tecta, quae transversis trabibus sustentantur. Denique et Petrus in Actibus Apostolorum x, 9, quando ascendit in domum, in tectum aedificii ascendisse credendum est. Et quando precipitur solis ut facinus domus nostrae coram, hoc perspicitur, ut in tecto facinus per circumitum quaedam eminentias, ne facilis in proceps lapsus sit. *Deut.* xxii, 8. Et in Evangelio, « Quo, inquit, auditis in aere, dicitis super domum. » *Math.* x, 27, id est *super tecta*. Et in levia: « Quid volis est, quod omnes ascenditis in tecta vestra? » (id. *secus*) *Isa.* xxxi, 4, *Jan.* lxx, et multa latine modi. In eodem: « Factus sum sicut *Nuxtopos* in domicilio. » *Ibid.* 7. Quod, similiter habetur in Graeco; et quaerit quid significet *Nuxtopos* apud Latinos. In Hebraeo pro nycticoorae verbum non scriptum est, quod Aquila et Septuaginta, et Theodotion, et Quinta Editio nycticoorae interpretati sunt; Symmachus *upupam*. Sexta editio *nocturnam*, quod est, non magis sequimur. Denique ubi apud nostros et Graecos legitur: « Factus sum sicut nycticoorax in domicilio; » apud Hebraeos dicitur: « Factus sum sicut noctua in ruinosis. » Perique du-

jus nomine edimur super quam tectum projectum ex paventibus talibus, unde spectari nemo glaucomata potest, quod scribit Avicenna in *Avicennae*. Post Avic. (editi ex veteri Grammatica Italiana lib. 15. Origin. cap. 2.) *ali* *est* *capite*, *et* *materiali* *edificaverit* *in* *partibus* *Mediana*, *sic* *a* *primis* *insolentis* *appellata*, *et* *foribus* *ne* *domibus* *adferretur*. (*Idem* *Mign.*)

(a) *Ylure* *Meticorum* *Mediana*. *Hier.* in cap. 31. *Emchil* *idolotax*; autem *Roma* *appellat* *solaria* *de* *mansuetudine* *partibus* *orientis* *sive* *Mediana*, *ad* *quae* *ex* *partibus* *invenit*, *quae* *nomini* *Græcorum* *Σολῆρα*; vocant. *Nitram* *in* *Kenis* *Genara* *duo*, *sive* *Mediana* *agendum*, *sic* *et* *apud* *Septuaginta*, *non* *Mediana*. *Nemo* *enim* *cum* *lanam* *eam* *redderet*, *et* *id* *Basilia* *Porca* *admitteret*, *exceptis* *alij*

avec une puissance irrésistible; vous avez revêtu la gloire et la beauté. » Il dit encore : « Vous couvrez par les eaux les hauteurs du ciel. Vous montez sur les nuées; vous marchez sur les ailes des vents. » Et puis aussitôt il ajoute : « Qui des esprits faites vos anges, et des feux dévorants vos ministres; qui avez fondé la terre sur sa propre stabilité. » Pen après il poursuit en ces termes : « Sans votre menace ils fuiront; ils trembleront à la voix de votre tonnerre. » Puis aussi : « Dans le lieu que vous leur avez donné pour base; vous qui faites couler les fontaines dans les vallées, qui faites sortir le pain de la terre; » Du moment où tous les verbes sont à la seconde personne, où le discours s'adresse à Dieu, d'où vient cette troisième personne dans un seul verset, et venant rompre cette base? » Ils trembleront à la voix de votre tonnerre. » *Ibid.* 7. C'est absolument la même chose dans l'hébreu; et je m'étonne comment ce texte est tronqué dans les versions latines par une mauvaise copie. Au même : « Cette vaste mer, aux mains étendues. » *Psal.* ciii, 25. Vous dites que *manus* ne se trouve pas dans le grec. Je le sais. Théodotion et les Septante l'ont ajouté d'après l'hébreu, mais en le marquant d'un astérisque. Or voici le texte hébreu *za manas gaboz vanas manas*; Aquila et tous les interprètes ont traduit comme nous, avec la même image, parce que l'hébreu nous

Deus meus, magnificentiss et vehementer; confessionem, et decorum induisti. Et: Qui legis in aquis superiora ejus, id est caeli. Qui ponis nubem assensum tuum, ut ambulas super penas ventorum; et statim sequitur: Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem. Qui fundasti terram super stabilitatem suam. Et post-paulum: Ab increpatione tua fugient, a voce tonitru tui formidabunt. Et: In loco quem fundasti eis. Qui emittis fontes in convallibus. Et illud: Et educas panem de terra. Si ergo omnia ad secundam personam sunt, id est ad Deum, quomodo in uno versiculo tertia persona subito et extra ordinem inducitur? In eodem: Et a voce tonitru tui formidabunt. *Ibid.* 7. Habet et in Hebraeo *formidat tuus*; et minor quomodo apud Latinos scriptorum erroris subterfugium sit. In eodem: Hoc mare magnum et spatiosum manabit. Et ego novi. Sed ex Hebraeo et Theodotionis scholis in Septuaginta sub asterisco additum est. Denique et in Hebraeo hic scriptum est *manas gaboz vanas manas*, quod Aquila sic interpretatus est *altus xai vastus xai*, et omnes interpretes *alta et vastitas et altitudo xai vastitas xai*; et hoc secundum Hebraicum

représente en effet la mer comme étendant au loin ses mains pour tout ramener à soi. Au même : « Vous faites sortir le pain du sein de la terre. » *Ibid.* 15. Vous me dites avoir trouvé le verbe à la troisième personne; mais il ne se peut pas que le discours change ainsi de direction. Ou bien le prophète parlait tout le temps à Dieu, ou bien il adressait tout à un autre. Comme on ne saurait néanmoins douter que la majeure partie ne s'adresse à Dieu, c'est encore ainsi qu'il faut comprendre ce qui pourrait offrir quelque ambiguïté. Au même : « La race du léron marche à leur tête. » *Ibid.* 18. Au lieu du léron, qui se dit en hébreu *asna*, Symmaque traduit par *milan*. Voici notre version latine : « Là les oiseaux feront leur nid. » Le sapin est la demeure du milan. » Cet oiseau cherche toujours les arbres les plus élevés et de l'accès le plus difficile pour y faire son nid. Aussi la sixième traduit-elle d'une manière plus expressive : « Les cyprès pour les nids du milan. » Sapins ou cyprès, l'hébreu dit *barusim*; et ce mot indique plutôt le premier de ces arbres. Au même : « La pierre sert de refuge aux hérissins. » L'hébreu porte *serasim*, et tous ont traduit par *hérissins*, à l'exception des Septante qui ont traduit par *lièvres*. Il faut savoir qu'il est un animal pas plus grand que le hérissin, ayant à la fois la ressemblance du rat et de l'ours; d'où vient qu'en Pa-

ditur proprietatem *serasim*, quod quasi expansus manus habet, et in se cuncta suscipit. In eodem: Et educas panem de terra. *Ibid.* 15. Pro quo invenisse vos dicitis et *educat*; sed non potest aliud ad ipsum, aliud de ipso dici. Aut omnia, quasi ad Deum loquebatur Propheta, aut omnia ad alium de se referret. Cum autem plerique ad ipsum dirigerent, et es que ambigua sunt ad ipsius personam dirigenda sunt. In eodem: Et Herodit *domus dux* est eorum. *Ibid.* 18. Pro herodio, quod in Hebraeo dicitur *asna*, Symmaque bevis (al. bœves), et *id est mœnum* interpretatus est. Denique et nos hic veritatem in Latinum: « Ibi aves nidificabant; nilivo abies bonum cibus; » quod sollicite semper in excelsis et arboribus pilis fuerit consueverunt. Unde et Sexta videlicet manifeste interpretata est, « Milve ad oppressi nidificandum. » Pro abietibus autem et cypressis in Hebraeo ponitur *barusim*; quod magis abietes quam cypressos significat. In eodem: « Petra refugium herinacina. » Pro quo in Hebraeo positum est *serasim*, et omnes *serasim* vocem simili translulerunt, exceptis Septuaginta, qui *leporis* interpretati sunt. Sciendum autem animal esse non majus hericio, habens similitudinem muris et ursi;

jesine son nom est formé de ces deux réunis. Il existe dans cette contrée une grande quantité d'animaux de cette espèce; ils habitent les trous des rochers et les fosses creusées dans la terre.

66. Au cent-quatrième : « Leur terre a produit des grenouilles. » *Psal.* civ, 30. La force du verbe grec, tel que vous l'avez lu, représente une ébullition, « la terre fourmille de grenouilles; » mais en cela le sens n'est pas changé. Nous en tenant donc à l'ancienne version, nous avons respecté ce qui ne nuisait pas à l'idée. Au même : « Il a brisé le bois de leurs frontières. » *Ibid.* 33. Tout le bois, « me dites-vous avoir lu dans le grec. C'est une addition inutile, une superfluité. Au même : « Car il s'est souvenu de sa sainte parole, qu'il avait dite à son enfant Abraham. » *Ibid.* 32. Qu'il avait disposée, « porte la version grecque que vous avez sous les yeux. L'hébreu et les Septante suppriment entièrement le verbe. Il faut donc l'effacer sur le grec comme une chose superflue.

67. Au cent-quinzième : « Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il est bon. » *Psal.* cv, 1. *suave*, dit le grec; mais vous devez savoir que le mot grec peut signifier *bon*, aussi bien que *suave*. Ajoutez qu'il y a dans l'hébreu au ras; ce que tous les interprètes sont rendus de

la même manière, « parce qu'il est bon. » Cet accord détermine clairement le sens de l'expression grecque. Au même : « Ils ne se sont pas souvenus de la multitude de vos miséricordes. » Vous me dites que cette proposition dans le grec est précédée de la conjonction et. Cette conjonction est inutile. Au même : « Et ils ont excité sa colère en traversant la mer, la mer Rouge. » Le verbe grec exprime une idée d'amertume. Mais cette manière de traduire est une sorte de destruction ou d'annihilation. Lisez Eséchiel, et vous verrez ce même mot grec toujours rendu par une excitation à la colère. « Maison irritante, » est-il dit dans ce prophète, vii, 5, avec le même mot et dans le même sens. Au même : « Et il a vu quand ils étaient dans la tribulation, et il a soulevé leur prière. » *Ibid.* 44. En dehors de cela, tout ce que vous dites avoir trouvé dans le grec est superflu.

68. Au cent-sixième : « Et de sa tempête il a fait un souffle léger, et ses flots sont restés en silence. » *Psal.* cv, 29. La phrase grecque que vous me dites avoir été mise à la place de celle-là, est superflue. Au même : « Et il les a condamnés dans le port de leur volonté. » *Ibid.* 30. « De sa volonté, » me dites-vous avoir lu; mais le mot du texte hébreu condamne cette dernière traduction et confirme la première.

ma de in' Palestina *εξερσσε* dicitur, et magna est in insis regionibus hujus pueris abundantia, semperque in cavernis petrarum et terris foris habitare conserunt.

66. Centesimo quarto : « Dedit terra eorum ranas. » *Psal.* civ, 30. Pro quo in Graeco *εββηεν* vos legisse dicitis. Quod potest ita interpretari : « Ebullivit terra eorum ranas; » sed et in hoc nulla est sensus mutatio; et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem : « Quoniam non fuit verbi sensus, quod habuit ad Abraham verbi dicitis. » *Ibid.* 32. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non noceret mutare notissimus. In eodem : « Et contriviv lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis

69. Au cent-septième : « Lève-toi, ma gloire. » *Psalm.* cxi, 3. Ce que vous dites n'être pas dans le latin n'est pas même dans ce psaume; car on ne le trouve ni dans l'hébreu ni dans aucun inter-prète. C'est dans le psaume cinquante-sixième, 11, qu'on voit cela, et je suppose que quelqu'un l'aura fait passer d'un endroit à l'autre. Au même : « Les étrangers sont devenus mes amis. » *Ibid.* 10. « Se sont joints ou substitués, » me dites-vous avoir lu dans le grec. C'est encore une transposition; le mot est dans le cinquante-neuvième psaume. Pour celui-ci, tous les interprètes ont la même expression, « sont devenus mes amis; » ce qui dans l'hébreu se dit *erason*.

70. Au cent-neuvième : « Le Seigneur enverra de Sion la verge de sa puissance. » *Psalm.* cxi, 2. Vous n'avez pas lu dans le grec les deux derniers mots; mais ils sont sans aucun doute dans le texte hébreu et dans la version des Septante. Au même : « Régnez au milieu de vos ennemis. » Vous lisez la phrase précédée de la conjonction et; ce qui n'est ni dans l'hébreu ni dans les Septante, et doit être regardé comme une superfluité.

71. Au cent-dixième : « Seigneur, je vous louerai de tout cœur. » *Psalm.* cx, 4. « De tout mon cœur, » lisez-vous dans votre exemplaire; autre superfluité.

dicitis : « In peram voluntatis sue. » Sed in Hebræo non habet *erason*, quod *voluntas eorum sonat*.

69. Centesimo septimo : « Exsurge, gloria mea. » *Psalm.* cxi, 3. Quod dicitis in Latino non esse, recte in isto *Psalmo* non habet; quia nec apud Hebræos, nec apud alium interpretum reperitur; sed habetur in quinquagesimo sexto *Psalmo*, de quo mihi videtur in quodam in istum locum esse translatum. In eodem : « Mihi alienigeni amici facti sunt. » *Ibid.* 10. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis *ἐκείνων*, hoc est *adversarii sunt*. Sed hoc in quinquagesimo non scriptum est; in presentibus autem hæc apud omnes inventimus Translatores, *ἐπὶ ἐκείνων ἐπίσταν*, id est *amicis facti sunt*. Quod Hebræo dicitur *erason*.

70. Centesimo nono : « Virgam virtutis tue emitte Domine ex Sion. » *Psalm.* cx, 2. Dicitis vos in Græco codicibus non legisse *virtutis tue*, quod manifesta est in Hebræo, et in Septuaginta Interpretibus habetur. In eodem : « Dominare in medio inimicorum tuorum. » Dicitis in Græco legi et *dominare*. Sed hoc nec in Hebræo habetur, nec apud Septuaginta; et superfluum est.

71. Centesimo decimo : « Conlabeor tibi, Domine,

72. Au cent-treizième : « Mais notre Dieu résulta au ciel. » *Psalm.* cxiii, 13. « Au ciel et sur la terre, » me dites-vous avoir lu dans le grec; nouvelle superfluité.

73. Au cent-quinzième : « Et dans mes jours je vous invoquerai. » *Psalm.* cxv, 2, 3. Le complément *vous* n'est pas dans le grec, me dites-vous; et cela doit être; il faut aussi l'effacer de votre exemplaire. Au même : « Je pluirai au Seigneur dans la région des vivants. » *Ibid.* 9. « Espérance du Seigneur, » me dites-vous avoir lu dans le grec. C'est encore une superfluité.

74. Au cent-dix-septième : « Et dans le nom du Seigneur, parce que je me suis vengé d'eux. » *Psalm.* cxvii, 10. « Parce que, » ne se trouve pas, me dites-vous, dans les exemplaires grecs; et il ne doit non plus se trouver dans les latins que sous métaphorique.

75. Au cent-dix-huitième : « Et je méditais sur vos préceptes, que j'ai aimés. » *Psalm.* cxviii, 47. « Ardemment, » ajoutez le grec, à ce que vous me dites; c'est superflu. Au même : « J'ai levé mes mains vers les préceptes que j'ai aimés. » *Ibid.* 48. « Vos préceptes, » avez-vous lu dans le grec; encore superflu. Au même : « J'ai réfléchi sur mes voies. » *Ibid.* 49. « Vos voies, » portez le grec, à ce que vous me dites; mais la première traduction est la meilleure. Au même : « Et j'ai

in toto corde. » *Psalm.* cx, 1. In Græco invenisse vos dicitis « in toto corde meo. » Sed et hoc superfluum est.

72. Centesimo decimo tertio : « Deus autem innotet in celo et in terra. » Sed et superfluum est.

73. Centesimo decimo quinto : « Et in diebus meis invocabo te. » *Psalm.* cxv, 2, 3. Dicitis quod in Græco non sit *te*; et bene : « vos » quocumque consilios tradendum est; in ipso « Placebo Dominus in regione viventium. » *Ibid.* 9. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : « Placebo in conspectu Domini. » Sed hoc superfluum est.

74. Centesimo decimo septimo : « Et in nomine Domini, quia altus sum in caelis. » *Psalm.* cxviii, 48. Dicitis quod in Græco codicibus non invenitur; sed in Latinis sub exterioro legitur *etiam*.

75. Centesimo decimo octavo : « Et meditabar in mandatis tuis, que dilexi. » *Psalm.* cxviii, 47. In Græco *exehementer* additum legisse vos dicitis; sed hoc superfluum est. In eodem : « Levavi manus meas ad mandata que dilexi. » *Ibid.* 48. In Græco legisse vos dicitis : « ad mandata tua sed et hoc superfluum est. In eodem : « Cogitavi vis meam. » *Ibid.* 49. In

tournez mes pieds vers vos témoignages. » Le grec dit au contraire : « Vous avez détourné. » C'est inutile et sans motif. Au même : « Pour moi, je scruterai de tout cœur vos préceptes. » *Ibid.* 69. « De tout monde, » me dites-vous avoir lu : addition inutile. Au même : « Mon âme est toujours dans mes mains, et je n'ai pas oublié votre loi. » *Ibid.* 109. Le grec que vous avez lu porte : « Mon âme et toujours dans vos mains. » Sachez que l'hébreu, les Septante et tous les autres interprètes donnent raison au premier sens. Le mot hébreu est *tsachafet*; et même chez les Grecs tous les auteurs ecclésiastiques traduisent de la même manière. Voici quelle est la pensée; chaque jour je suis en péril, je porte en quelque sorte mon sang dans mes mains; et cependant je n'oublie pas votre loi. Au même : « Mes yeux ont versé des torrents d'eau, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi. » *Ibid.* 136. « Parce que je n'ai pas gardé votre loi, » dit le grec que vous avez lu. L'hébreu condamne cette version puisqu'il porte : « Des ruisseaux coulaient de mes yeux, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi. Au même : « Ma langue prononcera vos discours. » *Ibid.* 172. Le verbe grec signifie simplement dire ou faire entendre; mais le sans ne change pas. Et nous-même, en traduisant de l'hébreu, nous avons

Græco *clias tuas* legisse vos dicitis; sed hoc superfluum est, et rectius *meas* legisse. In eodem : « Et averti pedes meos in testimonio tuo. » In Græco legisse vos dicitis et *avertisti*. Sed et hoc superfluum est. In eodem : « Ego autem in toto corde scrutabor mandata tua. » *Ibid.* 69. In Græco, in *toto corde* meo legisse vos dicitis; sed hic *meo* superfluum est. In eodem : « Anima mea in manibus meis semper; et legem tuam non sum oblitus. » *Ibid.* 109. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : « Anima mea in manibus meis semper. » Sed *scitandum*, et apud Hebræos, et apud Septuaginta, et omnes alios Interpretes scriptum esse in *manibus meis*, et non in *manibus tuis*. Quod Hebræo dicitur *tsachafet*; et omnes apud Græcos Ecclesiastici Interpretes istum locum sic ediderunt; et est breviter hic sensus : Quoties periclitor, et quasi in manibus meis sanguinem meum porto; et tamen legem tuam non obliviscor. In eodem : « Exiit aquarum fluxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam. » *Ibid.* 136. Pro quo in Græco legisse vos dicitis, « quia non custodivi legem tuam. » Sed hoc superfluum est, quia et in Hebræo legitur : « Nivi aquarum fluxerunt de oculis meis, quia non custodierunt legem tuam. » In eodem : « Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum. » *Ibid.* 172. Pro *pronuntiabit*,

dit : « Ma langue parlera vos discours. »

76. Au cent-dix-neuvième : « Seigneur, délivrez-moi d'âme des lèvres médisantes, de la langue artificieuse. » *Psalm.* cxix, 1. Votre exemplaire grec fait précéder ce dernier complément de la conjonction et; chose inutile.

77. Au cent-vingt-sixième : « Heureux l'homme qui comblera son désir. » *Psalm.* cxxvi, 5. Homme n'est pas dans le grec, me dites-vous; mais il est manifestement dans l'hébreu et dans les Septante.

78. Au cent-vingt-neuvième : « A cause de votre loi je vous ai attendu, Seigneur. » *Psalm.* cxxx, 1. Vous me dites que le grec porte : « A cause de votre nom; » et je reconnais qu'il en est ainsi dans la plupart des exemplaires; mais, comme nous ne cherchons que la vérité, nous devons dire simplement ce qu'il y a dans l'hébreu. Au lieu de *nom* ou de *loi*, l'hébreu porte *nama*. Or Aquila traduit par *crinitis*; Symmaque et Théodotion, par *loi*, trompés par la ressemblance de deux lettres hébraïques *Jod* et *Vau* qui ne diffèrent que par la grandeur. La cinquième dit *terreux*, et la sixième *parole*.

79. Au cent-trente-unième : « Comme il a fait serment au Seigneur, il s'est lié par vœu envers le Dieu de Jacob. » *Psalm.* cxxxii, 2. Au lieu de

in Græco *phétera* vos legisse dicitis; quod verbum sive *deus pronuntiabit, sive effabitur, sive loquetur*, idipsum significat. Denique et nos de Hebræo ita vertimus : « Loquetur lingua mea sermonem tuum. »

76. Centesimo decimo nono : « Domine, libera animam meam a labiis iniquis, a lingua dolosa. » *Psalm.* cxix, 1. In Græco legisse vos dicitis, et a *lingua dolosa*; sed et superfluum est.

77. Centesimo vigesimo sexto : « Beatus vir qui implebit desiderium suum ex ipso. » *Psalm.* cxxvi, 5. In Græco *hectis rivus non habuit*; quod manifestissimo est in Hebræo, et in Septuaginta Interpretibus constat.

78. Centesimo vigesimo nono : « Propter legem tuam sustinui te, Domine. » *Psalm.* cxxx, 4. Dicitis vos in Græco invenisse : « Propter nomen tuum; » et nos posuimus plura exemplaria sic reperiri. Sed, quia veritati studemus, quia in Hebræo sit simpliciter *debeamus dicere*. Pro *nominis*, *sive lege*, apud eos legitur *timor*, quod Aquila interpretatus est *phobos, timorem*; Symmachus et Theodotion *phobos*, id est *legem*, potentes *timore*, propter litterarum similitudinem *Jod* et *Vau*, que tantum magnitudine distinguuntur. Quinta Editio *terrorem* interpretata est, *Sextis, eorum*.

79. Centesimo trigesimo primo : « Sicut juravit Do-

vous, comme nous avons traduit, vous supposez que le grec exprime l'idée de prière. C'est à tort; car le même mot *εὔχῃ* suivant la place qu'il occupe, signifie tantôt vous et tantôt prière. Ainsi, dans ce passage : *Acquiesce vos vobis envers le Seigneur.* » *Psalm.* xlv, 14.

80. Au cent-trente-cinquième : « Qui a fait les grands luminaires. » *Psalm.* cxxxv, 7. « Qui seul a fait de grandes choses, » me dites-vous avoir lu dans le grec; mais c'est une répétition d'un verset antérieur; il faut le lire à sa place, et le rejeter ici comme superflu.

81. Au cent-trente-septième : Parce que vous avez glorifié sur toute chose votre saint nom. » *Psalm.* cxxxvii, 2. « Sur tous, » porte le grec, à ce que vous me dites; mais les Septante ont exactement traduit comme nous. Du reste, voici ce qu'il y a dans l'hébreu : « Parce que vous avez glorifié sur toute chose votre parole ou verbe. » D'après l'édition latine, voici quel est le sens : « Parce que vous avez glorifié votre fils au-dessus de tout nom, » qui puisse être appelé saint au ciel et sur la terre.

82. Au cent-trente-huitième : « Parce que ma langue n'a plus de parole. » *Psalm.* cxxxviii, 4. Vous me dites avoir lu dans le grec : « Parce qu'il n'est pas de ruse dans ma langue; » inter-

mino, totum vocit Deo Jacob. » *Psalm.* cxxxix, 2. Pro eo quod nos interpretati sumus eodem modo, in Græco ἵσχυρα legisse vos dicitis, et putatis interpretari de boisse orari; sed hoc male, *εὔχῃ* enim pro locorum qualitate, et oratione, et votum significat, secundum illud : « Redde Domino vota tua. » *Psalm.* xlv, 14, id est *εὔχῃ* σου.

80. Centesimo trigesimo quinto : « Qui fecit luminaria magna. » *Psalm.* cxxxv, 7. Dicitis quia in Græco invenientia magna solus, sed hoc de superiori versiculo est, ubi legitur : « Qui fecit mirabilia magna solus. » *Ibid.* 4. Ibi ergo legendum est, et hic, quasi superfluum, non scribendum.

81. Centesimo trigesimo septimo : « Quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum. » *Psalm.* cxxxvii, 2. In Græco reperisse vos dicitis *super omnes*. Sed in Septuaginta ita legitur, ὅτι ὑπερέβητε τὰ πάντα τὴν ἰσχυρὰ σου, sicut et nos in Latinum vertimus. Caterum apud Hebræos haec omnia cognoscite : « Quia magnificentissimi super omne nomen verbum tuum. » Juxta editionem autem Latinam hic sensus est : « Quoniam magnificentissimi super omne nomen, » hoc est quod in eodem et in terra dici potest sanctum, *Stem tuum*.

82. Centesimo trigesimo octavo : « Quia non est verbum in lingua mea. » *Psalm.* cxxxviii, 4. Pro quo in

prælation qui ne se trouve que dans la sixième. Les Septante et tous les interprètes écrivent parole ou verbe; et c'est aussi le sens de l'hébreu mala.

83. Au cent-trente-neuvième : « Il ou t'en tend des cordes pour en faire un piège. » *Psalm.* cxxxix, 6. « A mes pieds, » ajoute le grec que vous avez sous les yeux; mais à cet endroit l'addition est inutile. Au même, dans cet autre verset : « Les hommes droits habiteront devant votre visage. » *Ibid.* 14, vous dites avoir trouvé la conjonction *et*, qui n'est pas moins inutile.

84. Au cent-quarantième : « Nos ossements ont été dispersés sur le bord de l'enfer. » *Psalm.* cxl, 8. « Leurs ossements, » avez-vous lu dans votre exemplaire; mais c'est à tort qu'il porte cela.

85. Au cent-quarante-sixième : « Ce n'est pas dans les jarrets de l'homme qu'il mettra sa complaisance. » *Psalm.* cxlvi, 10. « Que le Seigneur, » avez-vous lu; mais cela n'est pas dans le texte.

86. Voilà donc pourquoi, voulant répondre à la question que vous m'adressez à la fin de votre lettre, et que mon saint fils Avitus ne cesse également de m'adresser, touchant la manière dont il faut interpréter le grec, j'ai pris quelques courtes notes. *Néoméisis* signifie commencement du

Græco legisse vos dicitis : « Quia non est dolum in lingua mea; » quod solum Sexta editio interpretata est. Caterum et apud Septuaginta, et apud omnes interpretes, et ipsum Hebraicum, vel *λαλῶν*, vel *λόγῳ*, id est eloquium et verbum, scriptum habet. Denique Hebraice mala dicitur.

83. Centesimo trigesimo nono : « Funes extenderunt in laqueum. » *Psalm.* cxxxix, 6. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : « Funes extenderunt laqueum peditibus meis. » Sed hoc in loco superfluum est. In eodem, pro eo quod est : « Habitabant recti cum vultu tuo. » *Ibid.* 14, in Græco reperisse vos dicitis, *Et habitabant*. Sed hic, et conjunctio superflua est.

84. Centesimo quadagesimo : « Dissipata sunt ossa nostra secus infernum. » *Psalm.* cxl, 8. Pro quo in Græco legisse vos dicitis, *ossa eorum*. Sed et hoc superfluum est.

85. Centesimo quadagesimo sexto : « Nec in tibus viri beneficiarum erit ei. » *Psalm.* cxlvi, 10. Pro et, Dominus, legisse vos dicitis; quod non habetur.

86. Ideo autem, quod et vos in fine schedule quaeritis, et sanctus filius meus Avitus frequenter efflagitat, quomodo Græca interpretanda sint verba, breviter annotavi. *Néoméisis* mensis exordium est, quod nos secundum Latine linguæ proprietatem, *Kalendas* pos-

mois, ce que nous appelons *calendes*. Mais, comme chez les Hébreux le mois est compté d'après le cours de la lune, comme aussi chez les Grecs la lune se dit *μήνη*, Néoméisis veut dire nouvelle lune. *εἶπος*; signifie *désert* ou *solitude*. *ἄσπετος*, *sidje* ou *trène*. *Νεομηνία*, chonetta, comme nous l'avons déjà dit. *Καλιόμηνια*, lisent à tort les Latins par un *s*, ce qui signifierait alors *monches de chieu*; il faut lire *Καλιόμηνια*, par la diphthong-

ue *ai*, ce qui veut dire *monches de tout genre*. Aquila traduit dans ce dernier sens. *Ασπετέων*, une soie d'après la version latine, nous l'entendons nous pour tout instrument de fer, servant à travailler la pierre. Traduisant donc sur l'hébreu, nous avons dit : « Et maintenant ils ont gravé ses pierres avec la double hache et le ciseau. » *Psalm.* lxxxi, 6, déterminant ainsi la signification du mot grec.

siams dicere. Verum, quia apud Hebræos mensis secundum lunæ cursum supputatur, et apud Græcos μήνη luna dicitur, Neomenia quasi *lunæ novæ* appellatur. εἶπος autem desertum vel solitudinem significat. ἄσπετος, sidem vel solium. Νεομηνία, ut diximus, nocturnam. Καλιόμηνια, non ut Latini interpretati sunt, mensis comina dicitur per *s* Græcam litteram; sed juxta Hebræicam intelligentiam per εἶπος debet scribi: et

ut sit Καλιόμηνια, id est *omnis muscorum genus*. Aquila *καλιόμηνια*, id est *omnimodam muscam* interpretatus est. Ασπετέων autem, pro quo Latinus *asciam* vertit, nos genus ferramentum interpretamur quo lapides dolantur. Denique ex Hebræo vertentes ita diximus : « Et nunc sculpturas ejus pariter, hipenni et dolatoris dederunt. » *Psalm.* lxxxi, 6. Ασπετέων ergo *dolatorum* dici potest.

FIN DU TOME PREMIER.

UNIVERSIDAD DE NUESTRO SEÑOR DOMA DE NUEVO LEÓN
BIBLIOTECA

S. HIERONYMI EPISTOLAS

NOTÆ

In N. N. de Jean Martiane, l'Éditior Bénédicte de S. Jérôme, sent d'une telle étendue que nous n'avons pas jugé pouvoir les insérer au bas des pages; et de plus elles ont une telle importance que nous ne pouvions pas les négliger dans notre édition: nous les plaçons à la fin du volume. Les érudits, pour qui seulement elles sont écrites, n'ont pas besoin que nous les leur traduisions.

EPIST. I. AD INNOCENTIUM.

Quædam scalmum. In Mss. codicibus varie sunt hujusmodi lectiones, *qui necium clivum in loca reai;* vel *qui necium scalmum,* etc., aut, *qui necium caplum in loca reai.* Unus habet *scalmum.*

Igitur Vercellæ Ligurum. Hic quoque variant Mss. *Igitur Vercellæ Ligurum civitas,* vel, *Igitur Vercellæ Ligurum civitas.* Igitur *Vercellæ Ligurum civitas.*

Ravenna modica sanguine. In aliquot vetustis Mss. codicibus iste est contextus, et plerumque perstrigens cutem ravenna modico sanguine aspersi. Sine bello imbellem manum percussor expavit, et victam dextram gladio marcescente iratus in secundis impetus torquet.

Fortiam sciam sacramentum frustraverat. Hoc modo legunt vetustiores Mss. codices. Editi alter, et *terius sciam sacramentum frustraverat* erat *Trinitatis.* Doctus et verus legendum dicitur, et *terius sciam frustraverat sacramentum* erat *Trinitatis.*

Omnia sunt inebriata. Exemplaria manuscripta legunt, *omnes omnia subact.*

Mediolanis incubantem. Hanc congruit Marianus lectionem, sed frustra uti noscent eruditi, qui hanc interpretantur verbum incubantem.

EPIST. III. AD RUFFINUM.

Qui pudicia satis vota. Editi legunt, *qui audaci feri satis voto credendum si,* etc.

Ad Egyptios Confessores. Confessores isti Egyptii, hi sunt (inquit Scriptores nuperi) quos propter divinitatis Christi confessionem Valens Imperator in exilium eiecit anno 371. Sed hoc repugnat cum adventu Rufini et Melanii in Egyptum. Nam ex Palladio in Lausica, c. 33. exploratum nobis est Melaniam Alexandriam pervenisse ipso exardio Valentis Imperii, sed esse ante Christi 364 vel 365, quo scriptum dicitur Hieronymi epistolam ad Ruffinum Monachum.

Sancte Melania famulus. Non legas cum Erasmo et Mariano, sancti Melanii, sed *Sanctæ Melanii,* vel *sanctæ Melaniæ,* ut legunt Mss. Codices nonnulli. *Nulla Euriporum amicitia.* Tubos et Euripos olim nobiles habebant in hortis, sic arte factos ut aqua miris vicibus huc et illic flueret ac reflueret, ad

exemplar Euripi maris, unde Euripi nomen sumperunt.

Fulgent quilibet auris. Cluniacense Codicem et alios Mss. soperi summo hoc loco. Editi sic mutant hanc lectionem; *Fulgent, cui libet, auris,* et *pompotiis ferulis corusen ex sarcinis metalla radient.* Sed hoc ullo sensu dicitur, nec hujusmodi contextus caret sollicitano.

EPIST. IV. AD FLORENTIUM.

Secundam Epistolam inscribunt Mss. Codices quampures, *de Orta amicitia,* hoc est, *Incipit Epistola Hieronymi ad Florentium, de Orta amicitia.* In quibus Christum sustulisti. Manuscriptus Cluniacensis optime nota legit, in quibus sustulisti Christum, ecclesie, etc.

Matorum etiam potest ora. Idem legit *matorum,* alii *multorum.*

Ego ille tardissimus. Excepit eodem Cluniacensi Codice Mss. decem alii legunt contrario sensu. Ita ego ille ardentissimus, quoniam intolerantibus languor offendi.

Genit caritatis et voto. Exemplar Cluniacense secuti sumus; ceteri Mss. Codices diversimodè hujusmodi retinent lectiones: *certo caritatis voto;* vel *carita caritatis et voto.*

EPIST. V. AD FLORENTIUM.

Habeo aliam qui antiquioris arti scribam. Locus corruptissimus in quampures exemplaribus Mss. ubi legimus, *qui antiquis artis sue eruditus.*

EPIST. VI. AD JULIANUM.

In veteribus libris Mss. inscribitur, ad Julianum Diaconum Aquileie. Erat tamen Diaconus in patria S. Hieronymi, hoc est in Stridone, et non in Aquileia.

Libera exetra. Exetra hęc sive hydra erat sacerdos Lupicinus, pastor mercenarius et invidiosus, qui sororia forte Hieronymi casus et culpe particeps postea fratri detrahebat.

EPIST. VIII. AD NICEAM.

Turpitis comicus. Hunc Comicum Eusebius testator fuisse temporibus Pompeii; sed nullum extat hodie monumentum hujus actoris.

In re non vera. In re non vera, id est in comedia sua. Nam comedia est res ficta, continens tamen veras sententias.

Quæ Casus Evitatus appellat. Lingua Sabinorum *Casum* dicebatur *synem* et *antiquum;* unde proverbium in Callidibus Erasmi: *Casum casum dicit,* hoc est *vetulus vetulam.* Ritu igitur ferino victum que-rebant Casci, quia gladius vicabant.

Apud Ciceronem Lælius. Prodit hoc M. Tullius in libro qui Lælius inscribitur; ubi docet discendum esse consuetudinem, non discendum, si quando incidimus in amicitiam nobis parum idoneam.

EPIST. IX. AD CHRYSOGONUM.

Chrysogonam vocant Mss. Codices.

EPIST. X. AD PAULUM.

Ad Christi similitudinem candidum. Idem Hieronymus huc habet in caput 10 Ecclesiastæ: *Legi Daniel, vetustum diem invenies Deum. Legi Apocalypsin Joannis, et caput Salvatoris candidum ut nivum et quoniam lanam albam reperies.*

EPIST. XII. AD ANTONIUM MONACHUM.

Duodecim Exemplaria manuscripta inscribunt hoc modo Epistolam istam; unus autem Colleg. Navarr. *Ad Ammonium Monachum;* alter denique Monasterii S. Cyriacii: *Ad Chrysogonum Monachum Aquileiæ.* Antiquissimus unus Codex Regie Biblioth. et alter S. Martini à Campis retinent hujusmodi lectionem: *Incipit ad Antonium Monachum Hemonum,* id est *Hirvanum.* Erat itaque Monachus ille, ubi erant Virgines Hierosolymitanæ.

Quantum inquitidum. De hac syllaba *idum,* quam solent multi sonare, dicimus in Notis nostris in Epistolam ad Philonem. Vide Hieronymi Commentarium in hanc Epistolam cap. 3. Isais pro *ne autum quidem,* vellem reponere *ne mi quidem,* quia vox illa valde familiaris erat Hieronymo.

EPIST. XIV. AD HELIODORUM.

In Mss. Codicibus diversæ sunt ac varie lectiones (Itali hujus Epistolæ, nempe: *Incipit Epistola Hieronymi ad Heliodorum Episcopum Presbyterum,* vel *ad Heliodorum Episcopum;* alii legunt, *ad Heliodorum Monachum;* unus autem codex perniliquis, *ad Heliodorum Monachum,* postea *Episcopum.* Quoniam illud non pristinam necessitatem.

Non pristinam necessitatem. Editi legunt: *Nolo pristinam necessitudinem reverteris;* sed reclamant omnes Mss. Codices, qui retinent *necessitatem.* Cujus lectionis potest firmari veritas ex Epistola prima ad Florentium, ubi dicit Hieronymus: *Heliodori fratris a te adjecta necessitas, matorum etiam potest ora laxare.* Quibus gratias, quod ille præconio pergrationibus incommoda a te sola referrebat? De his necessitatibus loquitur hic S. Hieronymus de quo incommotis peregrinationibus antiquæ.

Non fatetur fratrem idololatram. Aliquot Exemplaria manuscripta sic legunt: *Non fatetur idololatras eos, sed similes eorum,* etc. vel *non fatetur idololatras eos, sed similes eorum,* etc.

Sylla qui residens. In quampures Mss. Codicibus legimus: *Syllon residens libido blanditur.* Erasmi: *Syllon residens,* etc.

Cruca antennæ. Alii Codices Mss. cum editis legunt: *Cruca antennæ figurat,* etc.

Nicolaitarum hæresis. Curiosus describo annotationem marginalem, quæ legitur in vetusto Codice Cluniacensi Epistolæ S. Hieronymi. Hanc igitur verba retinet e regione posita vocis *Neoplatarum,* quam legit pro voce *Nicolaitarum.* Neoplatum vocabatur Hæresis, id est novelli. Quare hæresis à Nicolao exorta est. Nam cum ille uxorem haberet pulcherrimam quam nimium zelabat; omque nimium detraheret quod reotypus esset, produxit eam in publicum dicens: *Quicumque vult, hac mea uxore abutatur.* Quod ille simpliciter dixit; tamen ex eo hæresis orta est, ut uxorem omnibus essent communes. Unde propter hoc malum, in illa sceleris incidit.

Et ut hic inter esse contingat. Clunio, Codicem hic secuti sumus, quia sensum genuinum exhibet, quod difficile in aliis reperies nisi in altero Monasterio S. Martini à Campis, qui legit eodem modo.

EPIST. XV. ET XVI. AD DAMASUM.

A Sacrodole victima saltem. Manuscripti omnes legunt, *A Sacrodole victima saltem, a Pastore,* etc. Editi vero, *saltem saltem.*

Fine determinat. Editi, *determinat;* sed omnes Mss. codices legunt, *determinat.* Eucharistiam porro, sanctum Domini prisci vocabant; et mutuo eam sibi mittebant in signum Catholicæ communionis.

Ab Ariarum Præsis. In pluribus Mss. Codicibus ita legitur, *ab Ariarum prole Campanensis,* etc.

Cruccifera mundi saltem. Hic quoque legunt Exemplaria vetustissima, *per crucifixum mundi saltem, per honorem Trinitatem.*

Ne obscuritas loci in quo dego, fallat bejulos. Editi optime Mss. Codicem mutarunt lectionem hoc modo, *obscuritas loci in quo dego, te fallat, per bejulos litterarum, etc.*

Per necessarium feli. Ita legunt exemplaria Mss. excepto vetusto Codice Cluniacensi, qui retinet sequentem lectionem, *per necessarium feli nostræ doctæ passionum: ita qui Apostolos nonne sequeris,* etc.

EPIST. XVII. AD MARGUM.

In quampures Codicibus Mss. inscribitur hæc Epistola: *Ad Marcum Presbyterum Calcedæ,* in vetusto autem Cluniacensi jam laudato, *ad Marcum Episcopum Calcedæ.* Falso inquit vel *Colodeniæ,* aut *Tolodeniæ Presbyterum* dixerunt editi libri et Latino et Gallico sermone. Erat porro Marcus Presbyter vel Episcopus *Chalcidæ urbis vel regionis,* ad quem attinebat fidem agnoscere Monachum deserti Chalcidæ.

EPIST. XVIII. AD DAMASUM.

Quomodo erat eruditissimus. Origenem intelligit, de quo Epistola ad Pamphiliam et Oceanum hæc habet: *a In lectione Isais, in qua duo Seraphim cla-*

benter accuriat ad popinas delicias. Hec sunt, ni fallor, que possunt excogitari ad restitutionem hujus loci. Hincque videtur frustra laborasse eos qui post iuniores graes hunc locum multis sermonibus restituerunt et interpretati studeaverunt. Ceterum appa- pa que vulgo pappo dicta erat apud Romanos secundum lectionem eandem restitutionis, nunc dicitur *lappus* apud Vascones, ares enim cristatas plu- mis, vocantur *aves pappas*. Venatores aut insopolantur, quia obesi sunt et pingues, et capiuntur ultima me- tate cum fideiulis et ceteris aviculis que hoc tem- pore valde pinguescunt. Ne quid vero desiderari possit post diuturnam meditationem nostram et la- borem improbum, addamus et quartam hujusmodi lectionem que sensum habet optimum: *Prandium nidioribus probat et altites, vulgo pappo in nuncupatur*. Vocatur vulgo *pappo*, id est *pappo*, quod non Gallice dixerimus, *vicuz gorminaud*, aut *père-gour- mand*; sicut in proverbio dicitur, *un vilain singe, un vicuz barbon, un vilain sergent, un maître vire- que*. Si quis meliorem ac veriorum inventis res- titutionem, libenter suscipimus, modo docet et non detrahatur. Memorasse etiam iuvat lectionem hanc ul- timam esse Godefridi Colberlini nota. 1391. qui cum conserit vocem *gromapapum* videtur nonnulli corrup- tus, quanvis aliquid optimum sibi exemplar ac vestigium. Ex eodem tamen post intricabiles dif- ficultates, et isto modo legendum, censeo: *Prandium nidioribus probat et altites vepuz in nuncupatur, vulgo pappo nuncupatur*. Nulla est tam facilis et ex- pedita lectio sive in verbis, sive in sensu: nam senex erat ille Clericus qui prandium et altites nido- ribus probabat, unde dicitur *vevuz o pappas*, Gallice, *ce vicuz pappo* idemque vulgo *pappo* per jocum et contemptum nuncupabatur, sicut infans dicitur pu- sio apud veteres Latinos.

Quod *Bemboth* dicitur. In Mss. Codicibus huc vox non uno modo scribitur, in quamplurimis legitur *Bomboth*, in aliis *Bemboth*, vel *Bemnoth*. Tertium istud Monachorum genus vocat S. Pater noster Be- nedictus *Sarabaitarum*; et quartum genus addit vo- cans illud *gromapapum*, Regula Capite 1. Legat qui voluerit Cassianum Collatione 48. qui est Primoni- nis, cap. 4. et cap. 7. ubi de hisce Monachis dispa- rat. Quod autem sequitur in nostra provincia, non intelligit in Pannonia Hieronymi patria, vel in Ita- lia, sed in Syria vel Palaestina, ubi vitam Monachi primum professus est Hieronymus. Consule Salp. Severum in Dialogo de Hieronymo legentem.

Utrum *dehabet*. Omnes Mss. Codices, nullo ex- cepto, hanc retinent lectionem: voce quoque *deha- beret* utuntur antiqui Scriptores lib. 3. de Vita Pa- trum cap. 20. *Marino et dehabet, et egeritores sunt*. Ubi videt *dehabet*, idem esse quod *minus habere*, et non *valde habere*, ut putavit Mariannus. Sensus itaque Hieronymi hic est, ut *oconomus* universa in Canobio moderat, ut nullus indiget rebus ne- cessariis, nemo qui potest, nemo minus habeat quam necessitas sit. S. Benedictus, qui plura Regulae suae Capitula ex hoc loco contexere videtur, sic habet Cap. LV. de Vestimentis et Calcamentis Fratrum: *Indur ab Abbate omnia que necessaria*

suat, ut omnis infirmitate necessitas caventio. *Novem mensibus*. In Codice Ms. Cluniacensi recentior manus *novem* posuit *per decem*; sed prima scrip- toris manu positum fuerat *decem*, quod citata reser- vent Exemplaria vetustissima. De novem autem mensibus vel decem, quibus infantes in ulero gestari solent, vide Medicos et rerum naturalium Scripto- res.

Pone me sicut umbraculum in corde tuo. Multa post hoc attexuit codex Ms. Bibliothecae Eminenti- ssmi Cardinalis Chiasi; sed, cum sint manifesto sup- posititia, ea negligimus.

EPIST. XXIII. AD MARCELLAM.

De suis sociis *detrachentem*. Falsum hoc loco sub- stitutum lectionem editi libri, et veram ponunt in margine vel in notis. Et vero quid significet *designa- tum* *Quasdam de suis sociis detrachente* aut *detra- hente*? Restituenda igitur codicum veterum lectio, et lectio, ut designatum Consulem, de suis sociis detrachentem, esse docemus in tarturo: tria enim ostendebat Hieronymus de sancta Lea, primum quod quidam universorum esset prosequenda que iam in celo coronam acceperat virtutum. Secundo via e- jusdem breviter explicanda fuit. Tertio docerat Pra- textatum Consulem designatum, qui quondam det- raxerat de soculis Lea, id est eam contemptam haberat, esse in tarturo, dum illa aeterna beati- tudine fruatur.

EPIST. XXV. AD EAMDEM.

Interpretatur *exavos*. Pro hac voce aliam ad ipsius consuetam posterunt Erasmi, et Marian, nempe *exavos*, cuius nullum est vestigium in Mss. exempla- ribus, quae constanter legunt *exavos*, licet aliquantulum corruptum sit in quamplurimis, ubi etiam falso additum est, sive *exavos* et sive *exavos*.

Apula exercituum. Ms. Cluniacensis, *Apula et Theodotum*, exercitum, *transluciant*.

ESER IEJE. Idem codex hic legit, *ASER IEJE*. Consule supra Annotationes nostras col. 271. et seqq. ubi fasius disputatur de decem Nominibus Dei.

Nomen *ερεπερραυου*. Quamplures Mss. Codices, *tetragramma* habent.

Non interpretatum ponitur. Errorem tam Mss. editorum librorum hoc loco castigavimus: in illa enim falso ante legebatur sine particula negativa: *Et in Exechiel interpretatum ponitur*: cum legendum sit, *non interpretatum ponitur*, scilicet Exechielis ca- pite decimo v. 5. *ερεπερραυου ουδ ερεπερραυου, quia- si vox Dei Saddai significat*. Quod Symmachus et Theodotus reddunt *ερεπερραυου ουδ ερεπερραυου, tonitru Dei potentis*. Unde manifestum existit, *ουδ ερεπερραυου* interpretatum fuisse *ερεπερραυου*, non *ερεπερραυου*, ut consuevit Erasmi, et Mariani supra.

Abante, Thebat, Salontis. In omnibus fere exem- plaribus Mss. haec mendose leguntur litteris Graecis ΑΒΕΝΑΧ ΘΕΒΑΧ ΣΑΝΟΝΑΧ.

EPIST. XXVI. AD EAMDEM.

Hebraeus, legitur. Hebraica verba sunt isthac *וְ עָלְמָא דְּבְרָא דְּבְרָא*, hic in editis antea libris sic in- leguntur, *halleluia chit tob samra*, pessime a *zain*, per

legentes. In exemplari Hebraico Hieronymi scrip- tum fuisse videtur, *וְ עָלְמָא דְּבְרָא דְּבְרָא*, non *וְ עָלְמָא דְּבְרָא*, ut hodie legitur.

Pro ESELETH. Titulus est Psalmi 92. de quo plenius disputatum est suo loco, in Notis ad Ca- nonem Hebraicum Veritatis. Consule Bibliothecam Divinam S. Hieronymi a nobis editam. Notandum autem, pro *Ajeth*, in omnibus Mss. codicibus legi so- litum, *pro melleth*; quia litteram *m*, et diphthongum *ai* facile confundunt veteres exscriptores.

Cilicibus putre stercus, Hieronymi Epistolarum lib. 3. Epist. 4. ad Julium Firmianum.

Multa solum promissis locant, ubi plerumque appo- sita, venia qui vult extrahere merces.

EPIST. XXVII. AD EAMDEM.

Gallicis Cantheris. Plautus in Aularia: *Sint villosi- res Gallicae Cantheris*. Cantherius vero est equus castratus, ut appellatur quod semise carat. Necio an respexerit Hieronymus ad id quod refertur a Tito Livio, Decadis III. lib. 5. de Jubellio Tarco equite Campano, et de Claudio Asellio, equite Ro- mano. Hinc enim autem voluit rusticum proverbium *Cantherius in fossa*. Sicut qui putent hoc loco nota- ri Palladium Galatum, qui studioso detrahebat Hieronymo propter Scripturarum translationem novam.

Certe in nonnullis Mss. Codicibus antiquis simile aliquid reperitur, nempe adnotationem istam, vel in ipso contextu, vel post contextum: *Exat enim Galbus qui de translatione detraxerat*. Consule quae dicimus Tomo III. in cap. 4. Iona Propheta, ubi Canthe- rius reprehendit Hieronymum. Hoc vero loco ali- quem potius Montani Sectatorem subtiliter notatum puto, quam Palladium Galatum hominem Graecum qui vix hoc tempore notus fuit Hieronymo. Vide Epistolam XXVI. de Semiviria et abscissis.

EPIST. XXVIII. AD EAMDEM.

Quid prodessit ad ερεπερραυου. Depravatum prosum hunc locum restitutum adjuvi praesertim Mss. co- dicibus duobus, uno Cluniacensi et altero San. Cy- girano, qui retinent puram et integram vocem *ερεπερραυου*, quam Erasmus divinando multaverat in *ερεπερραυου*, et, Ergo dicitur autem dicitur qui urget opus, sicut Marcovla arguit Hieronymianus in abra- tiones. Consule Editionem Graecam LXX. Interpre- tum Xodi 4. II et 3; et Epiphanium Neoplati, quem Hieronymus vocabat *ερεπερραυου*; sicut Ori- genes Ambrosianum vocat in quadam Epistola, quia Ambrosius incredulissimi studio quotidie ab Origene opus exigebat. Videtis Catalogum Script. Eccles. in Hippolyto.

Saepe liquoris caustus. Ex hoc loco notam ac ma- nifestam habuimus Epistolam Origenes nondum editam, quae cum diversis opusculis in Psalmos des- cripta legitur in perantico codice Ms. Graeco Regiae Bibliothecae, sed absque inscriptione et auctoris no- mine. Hanc Origines laudationem quidam nostro- rum edituras est aliquando.

Post AMUDA. Origenes in suprascripto opusculo, *περὶ τῆς ἀμύδα*, hic est *post amuda*; quod legunt etiam Mss. codices Hieronymi nullo excepto. Ex quo li-

madvertimus universa Hebraica vocabula depravata legi apud Erasmus et Marianum, qui pro Origene et Hieronymo nobis Massoretibus obtrudunt legentes *annudicia*.

Pro quo opud apud Aquilam. Male in Editione Era- smiana legitur pro *quo Aquila*. Nam praeterquam quod exemplaria Mss. Hieronymi retinent, pro *quo opud Aquilam*, Origenes ipse sic habet: *Αχιλ. ἔστι τὸ ὄνομα τοῦ ἀπὸ Αἰθιοπίας, καὶ ὁ ὄνομα τοῦ πα- τριάρχου, τοῦ αἰθ. hoc est pro *quo opud Aquilam*, post *elypsum*, et bellum, et gladium tempus.*

Post *UMALAMA*. Latini codices *omalam*, vel *omalama*, quia Veteres promissive accipiebant et lie- gebat, ut pro *o*, et *o* pro *u*. In Graeco Origene legitur *ουμαλαμα*, *umelama*, ut ego restitui; Erasmi, et Martiani, corruptissime, *umithama*.

ANIE ARES. In Graeco Origenes, *αἰνὰ τὸ ἄνις ἀρε; ὁ ἄνις, ἀρε; τὸ ἄνις*, id est *post anie ars*, hoc est *nites terre sae*. Latina quoque Hieronymi exem- plaria retinent *anie are* aut *anie are*, sive *aniers*. Unde exploratum habemus antiquos Scriptores legisse in Hebraeo contextu *אני אר*, et non *אני אר* *an- ie are*, ut falso Erasmus et Marianus legunt.

Cujus nos maluitis. Suscipitur Erasmus hoc loco legendum: *Cujus nos maluitis*, s. in hac disputa- tione duxerat praesidentem imperitiam serui, quam stultam habere scientiam nescierunt. Ms. Cluni- acensis retinet quod non edidimus, plures habent *pe- ritiam serui*, sicut editi antea libri.

EPIST. XXIX. AD EAMDEM.

Cluniacensis codex hanc Epistolam falso inscribit ad *Damasum* Episcopum, et in contextu nonnulla verba accommodat titulo ementio, ut: *Verum totus in*, etc. pro, *Verum tota in*, etc.

Tale convivium doctrinae. Idem Ms. et aliquot alii, *convivialitatis tuae tale convivium*; consequenter etiam multum legit hoc modo: *Verum tu tota in tra- ctatibus occuparis*, et *Scripturas legere compellis*.

Non sunt suaves epulae. Ut facilius eluceat intellc- tus hujusce loci, integrum describam scholion Era- smianum. Non sunt suaves epulae. Locus hic in om- nibus ferre codicibus varie depravatus habebatur. Quidam ita scriptum habebant: *Non sunt suaves epulae*. Quae non placeat sic redolent: *Mihi contenti veterem exempla- rium vestigia, videtur ita legendum*: *Non sunt suaves epulae, quae non placeant redolent, quas non condit Apicibus, in quibus nihil de magistrorum hujus temporis iura suffumit*; et *haud scio an pro magistrorum legendum sit magistrorum, id est, cu- quorum*. Placeant quia genus est olim in deliciis habitum. Apicibus diligenter vel cultioris nobilita- tem emunt. Cuius extant et Commentarii nonnulli de coquendis et condendis cibis. Hunc Plinius ali- tissimum nepotum purgare videt. Meminit hujus et Juvenalis, Quomam igitur palus superius com- paravit colloquium quod per epistolae fit, convivis: nunc memor metaphora, vocat lectorem fastidio- sum convivam cuius palato nihil sapiat, nisi vehe- menter exquisitum, ac variis elegantibus condimen- tis educatum. Nam res ipsa veluti cibus est: orna- menta dicens, condimentum. Hec Erasmus. Qui- bus ego addo breviter nullum esse codicem Ms. e

tridecim aut quatuordecim quos contuli, qui non legat distincte quod edidimus. Mss. illi sunt, Vaticani duo, Remigiani totidem, duo etiam Sorbonici, unus Regius, unus Colthericus, unus Cluniacensis, unus Sangermanensis, una Tolosanus Conventus S. Dominici, unus Sacyriannus, et alter Collegii Navarrensis. Hi omnes nullo modo favent Erasmi conjecturis. Quare ut præ Hieronymo Erasmi lectori obtruderemus, res ut sunt in exemplaribus vetustissimis manere volumus.

Sed quis vector. In aliquot Mss. codicibus, *vector* et *intermittitur*.

Si eloquentiam quaeris. Similiter hic legunt, et *eloquentiam quaerimus*.

Et Samuel. Advertat Lector Hieronymum recitare Scripturas juxta Versionem LXX. Interpretum; nondum enim novam eviderat e fontibus Hebraeis.

Doce Syria mortificavit. Vaticanus 342. *Doce Ithamar Syro mortificavit.*

Abimelech filii Achitob. *Abimelech* legitur nonnulli codices Mss. quod apud LXX. similiter scriptum reperio.

Esse non possit. M. Regius, *vestimentum esse non possit*; alii quampures, *vestimenti genus esse non possit*.

Et fuit in domo Micha. Hanc locum corruptissimum et omnis sensus expertem voluit Marianus contra Des. Erasmus, quem carpitista annotatione sequenti: Corruptissimus antea erat hic locus, et omni prorsus carebat sensu. Restitutus est autem LXX. interpretationis, e qua ille haustus est, opa. Sic enim illi habent Iudicum 17, ubi hæc historia invenitur; *et hæc erat Micha, quæ dicitur esse, id est Micha domum suam illi Deo sacravit, dedicavitque...* Antea tamen ex Erasmi corruptine potiusquam correctione, legebatur: *Fecit illud sculptile atque confatille, quod fuit in domo Micha; et vir Micha, et domus ejus Dei.* Quod quidam sibi vellet, ad ipsum ut exponeret pertinisset. Sed iniqua Erasmi a Mariano castigatum docent omnes libri, Hebræi, Græci et Latini. Nam et si in LXX. Romanæ editionis posita sit lectio Mariana, in manuscripto tamen Alexandrino existit Erasmi quædam contextus Hieronymianus. Sic igitur scriptum legitur: *Kai êtyero ên tÿi domô Michâ. Et vir Micha, fuit domus Dei.* Hæc locum explicat Chaldaicus Paraphrastes, dicens: *Et vir Micha, illi domus erroris.* Sed clarior adhuc Syrus interpres: *Vir enim ille Micha habebat famam deorum.*

Coarguit igitur eorum opinionem. Plures Mss. legunt contrario sensu: *Coarguit eorum opinio, qui ut dissolutiora forent questionem, etc.* Sed retinenda cæterorum lectio, quidquid velit Marianus contra Erasmus. Nam questio sit indissolubilis si dixerimus, cum veteribus Græcis et Latinis, Ephod ex argenteo confectum; qui constanter in Scriptura Ephod ex lino vel ex auro, hiacyntho, purpura, cocco, bissoque contextum dicitur, non ex argenteo, ut putabant illi qui indissolubilem habebant questionem.

Et sacerdotes Nobæ hoc dignitatis suæ insignie portabant. Falso hic apud Erasmus legitur: *Et sacerdotes Nobæ hoc dignitatis suæ insignie portabant.*

Et vestivit eum isabellæ. Editi legunt *isabellæ*, juxta LXX. Translatore editionis Romanæ; sed nullus est codex o quindocim manuscriptorum qui non retineat *isabellæ*, vel *isabellæ*. Codex Monasterii Sacyrianni, legit *EBHATHUN*, alii *YONATHAN* vel *YONATHAN*. Hanc quoque lectionem *isabellæ* invenio in Ms. Alexandrino LXX. Interpretum. Unde mutandam minime conseo, et si *isabellæ* melius respondeat explicationi Hieronymiana *substantivum*; et infra dicitur LXX. interpretes possuisse *isabellæ* et *isabellæ*. Nec refert quod in Mss. codicibus legamus *isabellæ*, quia imperiti expeditorum antiqui mutant e in y, ut *isabellæ* pro *isabellæ*.

Quod illi isabellæ et isabellæ dixerunt. Quantum hic locus torserit Erasmi diligentiam, palam esse testatur in scholiis, dicens: Mirum quam hic locus sit depravatus in omnibus exemplaribus. Arbitror autem legendum ad hunc modum, ne Lectorem tandem torquem quam ipse tortus fuit. Aquila autem, quod illi hæc dixerunt et *isabellæ*, id est vestimentum et subvestimentum, *isabellæ* dixit et *isabellæ*, quod subnitica est, et quod Hebræo sermone vocatur *isabellæ*, id est superiore tunica, *isabellæ* vero, quod Hebræo dicitur Ephod, cum superius pallium significet, etc. Hanc emendationem in multis peccare docet Marianus Victorius; sed nec ipse feliciter in restituendo hoc loco fuit, quippe quod imitator scripsit Erasmus et Lectorem incertum relinquit genuina lectione Hieronymiana. Nos subsidio quindocim exemplarium Mss. purum representamus contextum: non dicam autem cum quanto labore, ne eum insolenter extollere videri possim apud amicos.

Audiens Bar. Meminit hujus erroris S. Hieronymus lib. 3. Comment. in Zachar. cap. 12. Sanctus autem Augustinus legit Bar vel *Bar* Quæst. XII in Judges, Consule loca, si volueris.

PHESTA significavitur carminator. Manuscripti non *phista*, sed *effertim* et *effertim*, vel *effertim* legunt. Cluniacensis *effertim* significavitur *carminator*; Sacyriannus, *effertim* significavitur *carminator*; Ex tota ac tantis depravationibus veritas Hebræa, satis perspicua, est legendum esse phæctim in singulari, *phæctim*, mod hodie *phista* legitur, vel certe in plurali *phæctim*, *phæctim*, juxta *effertim* et *effertim* hanc, pluralia in exemplaribus Mss.

Quia utiqueque cum hæc littera scribitur. Ex hæc Hieronymi observatione discimus multa fuisse in veteribus exemplaribus Hebræis diversa ad is que leguntur in contextu Massoretico hodierno; nam nomen *Cherubim*, quod Ezechielis capite decimo significat *amictus*, sepius scribitur sine vau in hunc modum *kerubim*. Hoc idem monemus, ut sciat Lector prudens verba Hebræica in Operibus Hieronymianis minime restituenda esse juxta lectionem et puncturam vœdium definitionem Massoreticam.

Quam vellem nunc tibi. Illud expletivum in Epistola superiori ad Fabiolam, et de habitu Sacerdotis.

Præsum percontator presentem. Mss. *præsum percontator presentem*. Sed nulla ibi est sensus mutatio, licet prætermissa sit ultima imperativi verbi littera *r*. Consequenter vero clausulam integram, *Mator committis, etc.* omittunt tam editi quam plures Mss. libri. Est autem Hieronymo admodum familiaris, ut in Epistola nunc 74: *Alloquium communem matrem valore cupio, etc.*

Justis Æscopis canis fabulam. Aliquot exemplaria Mss. *justis Æscopis fabulam*, vel *justa Æscopi fabulam*. Exstat porro apologus de cane, qui cum umbram vidisset in aqua majorem, dum ad eam ducto rictu inhiat, hoc quoque carnium quod ore tenebat, amittit.

EPIST. XXX. AD PAULAM.

Nonnulli Mss. codices inscribunt hanc Epistolam ad Marcellam? sed manifesto errore et imperitia librarium, quia in libro Nominum Hebræorum, ad Paulum Scripsisse istam Epistolam Hieronymo declaravit. Videtur supra col. 54, lin. 46, et sinem ipsiusmet Epistolæ.

Theologiam sibi vendicant. Ita legunt omnes codices Mss. excepto Cluniacensi qui habet *Theologiam*. Falso igitur in antea editis libris legerunt *theoricam*. Lectionem Mss. exemplarium nostrorum confirmat Henricus Valeus Annot. in lib. 1. Histor. Ecclesiast. Eusebii Pamphilii.

Tres versiculos qui tibi. Unus codex Monasterii nostri Sancti Andreæ sæcæ Avinionem hoc modo legit, *tres versiculos qui subnecti sunt, etc.*

Nisi Ethio. Idem exemplar Mss. necnon Cluniacense, retinet quod editi, alterum Sancti Remigii, nisi ab Ethioe scriptis, etc. San Cyriannus, nisi ab Ethioe scriptis erroris, secundum, etc. Paucæ legunt cum editis libris, ab Ethioe habuerimus, etc.

Conterat Satanam. Eodem modo Question. Hebr. in Genesis, cap. 3, v. 15. *Et dominus conterat Satanam sub pedibus nostris velociter.*

EPIST. XXXI. AD EUSTOCHIUM.

Valde honorare Martyrem. Valde hallucinatum reperio hoc loco virum doctum, qui putavit Hieronymum hoc sentire de Petro Alexandrino, cujus natalis dies celebratur septimo kalend. Decembri. Certe contra Romam non proveniunt in mense Novembri; sed mense Junio circa tempus natalis B. Petri Apostoli, quo die missa sunt ab Eustochio cum aliis manusculis. Hic itaque Martyrem intelligit et Apostolum Petrum, qui Romæ passus est.

EPIST. XXXII. AD MARCELLAM.

Doce Epistolæ. Una ex illis duabus Epistolæ erat eadem que ad Paulam scribitur de Alphabeta Hebræico, cujus initium est, *Nudus fortis, etc.* Proprietasque in multis Codd. Mss. ad Marcellam non inscribitur, ut suo loco observatum est tom. II. Editi nostrum. Altera vero Epistola superior est ad Eustochium de Manusculis.

EPIST. XXXIII. AD PAULAM.

Dominatur a Demetrio. Hujus Epistolæ meminit TOM. I.

Hieronymus Libro de Scripturis Ecclesiasticis in Origene, ubi monet Demetrium Episcopum tanta insanie debacclatum fuisse Origenum, ut per totum mundum super nomine ejus scriberet. Consultat qui voluerit locum, et Eusebii Casariensis Historiam Ecclesiast. Lib. VI. etc.

Urbe Romana. In his verbis ansam calumniam de se invasisse gaudet Rufinus Libro secundo iudiciorum adversus Hieronymum; sed infelicis iudicio hæc retorquet contra suum Auctorem, ut videre est infra in Apologia Sancti Doctoris adversus criminatorem.

EPIST. XXXIV. AD MARCELLAM.

Acacius dehinc. De eodem in Catalogo Script. Eccles. a Adolescent. inquit, Casarea eruditus est; et ejusdem postea urbis Episcopus, plurimo labore, corruptam Bibliothecam Origonis et Pamphilii in membranis insularum conatus est.

Et PHE. Hic locus indicare videtur Origenum Tractatus editisse in litteras Alphabeta Hebræi. Mss. non Phe, sed Fe constanter legunt.

Tÿi Æscoporum. Omittunt editi ante libri archæum etc., quem tamen invenit in omnibus Mss. Exemplaribus. Consequenter eadem exemplaria legunt *æscoporum*.

Reprehendere non auso. Ut probem ne nequam proprio stomacho servire; quin potius cum omni cautione providere ne quæsum latam, scholia quædam in Hilarii Commentariis super Psalmum 120. veritati minime consona prætermittit, contentos dixisse Auctorem huiusmodi scholiorum magno opere hallucinatum, ac quidvis scripsit contra Hieronymum, nulla opera fuissem deprehendi ex sola contentione hujus Epistolæ cum supralicis Commentariis Sancti Hilarii in Psalmum 120.

Executus est. Aliquot Mss. codices, *id est erroris excusatus est.*

Scitia sicutis. Id est. Ita legit Mss. Regius in aliis omnibus locis ferè corruptis. Cæteri quoque Mss. codices retinent eandem vocem Græcæ, quamvis paululum corruptam in litteris, legunt enim pro *scitia*, *skionon*, aut *skionon*, vel *skionon*. Perro vox *scitia* significat *actum sine executione*; sicut apud Hesychium *scitia*, dicitur *executus*. Hinc intelligis quam fisis sit Annatio Martini in hunc præsentem locum, ubi Erasmus reprehendit his verbis: *Sexta scitia* etc. Hoc est acuti sensus, ut ipsemet exponit, et sic habent omnia manusculæ exemplaria, propterea opus non est ut pro ea voce Erasmus ex sua libidine nobis *scitia*, id est executi substituit. Certe si viveret nostro tempore Marianus, audacter eum provocarem ad Mss. exemplaria Hieronymi; nullum esse sciens prorsus in quo *scitia* vel *scitia* legatur, cum universa retineant quod jam observavi.

Opus librum. His proxima habet sanctus Athanasius Tomo I. Editionis novæ col. 432A. Unde falsus deprehenditur scholasticus Hilarii supra memoratus, qui putabat elegantem hunc sensum ex Hilario deprehendit.

CHAPHACH Editi antehæc libri legunt juxta morem hebraicum *Chaphach*; ut sic a primo ad nihilum.

nam nullum sit verbum Hebraicum quod non circumspiciant in cunctis operibus Sancti Hieronymi.

EPIST. XXXVII. DAMASI.

Excitare dispositi. Duo Mss. codices, excitare debent.

Et heri tabellaris. Hunc locum mutavit Mariannus et hoc modo contulit legendum, quoniam *Heri tabellaris* ad me remisso. Quam lectionem genuinam quippe existimavit Hieronymus in Anax. Ezech. ad annum Christi 378. Ubi vir doctus asserit Hieronymum mortuum fuisse Hieronymis, cum ad eum presentem Epistolam scriberet Damasus. Sed ego contrafratrum sceleratum argumentis Chronologicis demonstravi supra in Prolegomenis hujus Tomi secundum.

Noctium operis. Quamplurimi Mss. codd. legunt, *furtiva noctium operibus*; alii duo, *noctium horis*. Etiam si negasses. Editio Mariani, et Mss. codices non pauci, *quod rogare volueram*, si negasses. *Lactantii deobis libris*. Corrupte pro *Lactantii*, scriptum est *lectantii* in duobus Mss. exemplaribus.

Rus usque Editi antea libri, et plurimas Epistole in eis usque, etc. Sed omnes Mss. retinent quod hic editum est.

Philosophis disputantibus. Variant in hac voce tam editi quam Mss. libri, plures ponunt *disputantibus*, alii *disputantibus*. Sensus exire videtur *disputantibus*, contra sententiam Mariani.

EPIST. XXXVI. AD DAMASUM.

Inferius jam et ego loquar. Editi libri, *Inferius tamen et ego loquar*.

Verum quia heri diacono. Eadem difficultas, quae supra in Epistola Damasi ad Hieronymum, quoniam haud satis expendit Mariannus Victorius; nam ipsa contextus Epistolae cum antiquioribus exemplaribus Mss. ac melioris notae, legendum docet, *quia heri diacono ad me misit*. Sed de his in Prolegomenis nostris abundanter diximus.

Tacet saepe. Corruptissimus exstat hic locus in editione Erasmi, quam proinde merito castigat hic verbi Mariani; Vitiatum maxime erat hic locus apud Erasmus; legebat enim *sceleratissimus*, et cibi confestim discussi, id est, ex improviso et impræmeditate discussi. Verum praeter hoc quod hic deest qui ab Hieronymo alucubratus esset, hoc est casus quem ab accusando vocant, et ita verbum non habebat casum qui eum sequeretur, vox et superflua etiam erat. Error natus quod aliquis Graeco peritus interpretatus primo est *ταπεινω*, hanc illi confestim discussi; nos codici interpretatio admixta est, et pro *hanc*, subrepsit et, quia Latine verbum Graeco fuerat explicatum. Sic enim error errorum semper gignit, etc.

Tu tulteno nostro solites. Codex manuscriptoris Morbacensis amorum 800, legit absque pronominem. Tortilliano et Novatiano Latino sermone sunt edita.

Epistolarum tonio. Unus e Colbertinis Mss. Exemplarius, ad Romanos *ἐπιστολάων* tonio.

Hebraico conferentes sermone. Quinque Mss. cum ipso Hebraico digeramus.

Hebraicos. Imperitia veterum librorum pro *hebraicos*, id est, *septimus*, substituit *hebraicos*. Neque melior est Erasmi lectio *hebraicos*. Graeco *ἑβραϊκός* est *septimus*; et, si fallor, *hebraicos* nomen est *septentarius*, non *hebraicos*, quia *ἑβραϊκός* nomen est *septentarius*, ut Hieronymus interpretatur.

Lucea ipsum ferre. Omittitur vox *tremebundus* in multis exemplaribus Mss.

Et parata mentis agilitate. Quamplurimi Mss. codices, *Et parata mentis agilitate cum esse intelligit*; vel, *Et parata mentis agilitate cum esse intelligit*; aut, *agilitate se esse intelligit*.

Mortis finire cruciatus. Similiter hic habent, *compendiosa mortis finire cruciatus*.

Solent interfector. Duo aut tres solent *interfecti*. Totidem, *absoluit interfectione*.

Enoch genuit Irad. Codex Ms. Morbacensis, *Enoch genuit Gaidad*, juxta vitiosam lectionem Graecorum. Videtur J. Druasi Henoch, cap. 4.

Ut in quodam Hebraeo. Agnoscat Hieronymus, his in hac responsione, volumina Hebraeorum apocrypha, quae utrum supersint prorsus ignora. Sui *sceleris delicti*. Quinque Mss. codices, *sui sceleris delicti*.

Cataclysmum perseveraverit. Aliquot exemplaria Mss. *cataclysmum aqua*, etc.

Longaevitas morosis. Plures Mss. *longe vix moroso compulsi*.

Sacra, in Evangelio: Sex exemplaria ita non exarata, *sacra* in Evangelio positum debitorum.

Octo ferme. Non, *doceat et octo ferme*; sed, *XVI. ferme*, ponunt quamplures Mss. codices.

Ad Finces. Sex aut septem Mss. hic legunt, *Ad Amram et ad Finces*.

Perdiderit juxta quosdam vocat. Disputant Grammatici atque interpretes Scripturae Sacrae, de voce *περδίδω*, sive *περδίδω*, quae legitur 2. ad Tim. 4. 13. cujus meminit abundanter Eduardus Leigh, in sua Critica sacra, pag. 343. Sed quod Hieronymo proprium, hic tantum proponere debemus. Legitur octo codices Mss. quos ego diligenter et oculis curiosis lustravi, sic legunt verbum antea dictum, *quod Paulus Phenodem*; vel, *quod Paulus Phenodol*, sive *Phenodem* vocat; hinc Monasterii S. Cypriani, *quod Paulus Phenodem* vocat. Falso itaque legit Erasmus et Mariannus *adversus* et *perdiderit*, cum Hieronymus posuerit *περδίδω* Graeco, aut *Phenodem* Latino characterē.

In Sacerdote Dei. Omnes fere Mss. codices legunt hoc modo, *connumerat Moyse in Psalterio, ad. etc. scilicet Psalmo 98. v. 6. a. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus*, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus. Commentatur quoque Samuel Moyse, Jerem. 45. 4. et Si steterit Moyses et Samuel coram me, etc.

Semper ignorans. Editi libri, et per singulos filios septem ignorans. In pluribus Mss. consequenter legitur, *usque ad David necit*.

Pisset occidere. Hoc loco similiter Erasmus et Mar-

rianus, et cum qui postea fratrem, si possit, occideret.

Vox quidem. Aliquot exemplaria Mss. *Vox haec, vox Jacob est. Alia, Vox, vox Jacob est. Theresis et bonis*. Editi antea libri sic legunt, *dociles et suavis animae significat. Stata et vestimentum Estu*, etc. Omnes autem Mss. codices nostri Vatici, Galliani et Germani constanter retinent quod positum. Subauditur ergo *vox soni*, vel *significavit*. Hædi naupique teneri et boni sensu allegorico dociles animae sunt et innocentes.

Virtutem resurrectionis. Manuscripta non pauca exemplaria vetustissima et optime notae, *odore persensit*; *resurrectionis et regni aperta voce pronuntiatio*.

Appropinquent dies passionis patris mei. Omnes Mss. codices ita legunt, *appropinquent*, etc. nullus habet *appropinquant* juxta, mutationem Mariani.

EPIST. XXXVII. AD MARCELLAM.

Rhetici Augustodunensis Episcopi. Meminit hujus Rhetici in Catalogo Virorum illustrium, et in Epistola secunda ad Florentium his verbis: a Phurium queso ut tibi hæc Rhetici Augustodunensis Episcopi Commentarios ad scribendum largiatur, in quibus Canticum Canticorum sublimiori sensu ille disceruit.

Quod dicitur esse vocabulum. Erasmus, *nononymum esse vocabulum*; *ἄνομα* porro idem est quod *apronymum*, cum eadem vox diversae res significat, ut Thersis nomen hic positum significat Indiam regionem, lapidea præterquam et ipsum mare.

Tu littera commutata. Diversæ sunt hujus loci editiones; Erasmius sic legit, *Licit Josephus*; pro *g* littera mutata *g*raeca putat *Tarsium appellare* pro Thersis, Mariannus aliter, *licet Josephus*, pro littera mutata, *Graeco* putat, etc. Ipse autem Josephus Antiqu. lib. 1. cap. 7. de eodem vocabulo hæc habet; *ἡ τῆς τῆς λέξης ἀπὸ τῆς ἑκείνης πρὸς ἀλλήλων*, id est, *commutata Tu pro Thersis ad vocacionem*. Quae haud dubie genuinum ostendunt lectionem quam restitimus ad fidem exemplarium Mss.

Catharus fucus. Altum dicendi genus, catharus dicitur, et usurpatur apud Tragedos; unde et Virgilium istud Elog. 8. *Sola Sophoclea tua carminibus digna catharus*. Hieronymus in Epistola ad Florentium videtur favore huic expositioni, dicit enim Canticum Canticorum sublimiori sensu edisseritum fuisse a Rhetico Augustodunensi.

Ut venio possit. Clunienensis codex addit, *de poterit*.

EPIST. XXXVIII. AD EAMDEM.

Inscribitur hæc Epistola in Mss. Libris, de Conversione Blasilla. Quod quidem recte dicitur, cum in hac Epistola et de negotiatione Blasilla, et de ejusdem conversione scripsit Hieronymus.

Quæ demum. Hunc locum antea restitimus in Commentariis quondam S. Hieronymi in cap. 9. Epistolae ad Titum, ubi ita legendum diximus: Licet sint plurima quae nec canos suos erubescunt, et ante gregem nepotum tremantes, ut virguncula compo-

nantur. Hic si addatur particula *ut*, sensus erit liquidus, id est, licet ante gregem nepotum sint tremantes vetula, tamen comitantur et polluntur quasi virgunculae. Sine tali particula phrasæ est ironice proposita, *tremantes virgunculae*; quasi dixerit, pro coniecture tremantes sunt virgunculae quas imitantur.

EPIST. XXXIX. AD PAULAM.

Seminium lectulum. In aliis Codicibus Mss. legitimus eodem sensu, *seminiamem in lectulo vallare*, etc.

Secura esto. Hoc modo legit Codex Clunienensis optimae notae. Ceteri cum editis Libris omittunt *securus*, etc. usque ad *confidimus*. Nonnulli etiam legunt, *confidimus*, vera probantes quae dicimus; nunquam est vera conversio.

EPIST. XL. AD MARCELLAM.

Miror Erasmus, et Mariannum presertim, cur mutare voluerint titulum et inscriptionem hujus Epistolae; inscribitur enim in omnibus Mss. *Codicibus*, id est, in viginti vel amplius, quos vidi, non *Bonus*; sed *Marcellam* in hunc modum: *Hieronymus ad Marcellam de Onaso*. Vel alio modo: *Thersis de Onaso ad Marcellam*; aut quid similes. Deinde falso mutantur nomen *Onasi* in *Bonasi*, cum nullum sit exemplar Mss. in quo non legamus de *Onaso* et *Onasus Segestanus* in contextu Epistolae. Fausto vero vocalitur nomen *Onasus*, id est, *Onasimus*, vel *Onasimus*; quod *unus* et *dicimus* sive *respondens* intelligitur in libro Nominum Hebraicorum; non a Nao. *Bonasi*, ut ridiculo existimant antiqui editores, qui non attendunt hominem fausto nomine vocatum, eadmodum fuisse vocatum ab Hieronymo, propter eorum nomen nam vel *fastidit* ejusdem nati, *Nasus non videtur in fide*, etc.

Onasus Segestanus. Ita legitimus in omnibus Mss. Exemplaribus, neque puto aliquod vidisse Mariannum Victorium in quo *Bonasi* scriberetur. Erat porro *Onasus* ex *Egesta* sive *Segesta* urbe Sicilia, ubiemporium est *Egestanum* sive *Segestanum*.

Quia fausto vocaris nomine. Jam dixi superius faustum illud nomen fuisse *Onasus* quasi diminutum et abbreviatum ex *Onasimus* sive *Onasimus*, quod nomen *dicimus* significat in Libro Nominum Hebraicorum.

Operet te generum. Codices Mss. *Formosum te operet generum Rex et Regina, Puella*, etc.

EPIST. XLII. AD EAMDEM.

Toto nobis orbe congruo. Nolo incursare Erasmus, alicujus doli in hac depravatione contextus Hieronymiani; sed vis possum non redargere Mariannum Victorium, qui Erasmus hoc loco castigare nescivit, veterum Codicum auctoritate ac consensu subnixus; legit enim, *toto nobis orbe congruo*, et non *toto orbe*, *tempore nobis congruo*. Ergo nobis universe orbis congruabat in observatione Quadragesimae.

Et semiviram. Abscisum vocat et semivirum; quia Montanus eret ex Phrygia, ubi Cybells sacerdotæ castrari solebant.

EPIST. XLIII. AD EAMDEM.

Ligna non coarctum. Non necesse erat ligna coarctare ad arctum huius, quia sylva prope Bethlehem abduca ligna suppeditabat; et si emenda fissent, villiori pretio poterant comparari.

In terra, Vele. Quae sequuntur in editis libris, non exstant in Mss. eod. et ab imperitiis scriptoribus ex praecedenti Epistola Paulæ et Eustachii hoc quoque translatum non dubium est.

EPIST. XLVI. PAULÆ ET EUST. AD EAMDEM.

Certe si etiam. Ciceronem Varrem in Eivina. Si opibus a paucis disciplinis atque artibus studuisses, et in his elabarasses, si litteras Graecae Athenis, non Lihysi; Latinae Romae, non in Sicilia didicisses.

EPIST. XLVIII. AD PAMMACHIUM.

In quamplurimis Mss. exemplaribus alius est titulus huius Apologiae, nempe: *Incipit Liber Apologeticus ad Pammachium* vel *Epistola S. Hieronymi Apologetica ad Pammachium*. Hieronymus autem Praefatione Commentariorum in Iohannem, vocat *Apologeticum*; et Praefatione 1. lib. I. in Ieremiam, appellat *Apologiae*. Legit quidem Operis Apologiae quam ante annos plurimos ad verbum magistrum ejus gaudens Roma suscepit, et tunc animadvertet, etc.

Dalms tunc. M. Antonius apud Ciceronem, *de Oratore* lib. 1, et pro A. Cluentio. Consequenter legitur editi ac scriptores Mss. Codices, primam causam esse victoriam, etc.

Roma audire non potuit. Sic legunt antiquiores Mss. Codices: alii cum editis addunt nomen Victorini, et Victorini Martyris, sed falso.

Sicut colaratus. Hunc locum praetextu Vulgatae Latinae depravat Marius, legit enim contra consensum omnium Mss. codicum, sicut dispensatores, etc.

Legimus, eruditissime vir. Codex unus Ms. legit in singulari, *Legimus, eruditissime vir*, etc., quasi Pammachium solum Hieronymus alloquitur; sed quae sequuntur hinc sensui repugnant. Legite Paulum, etc.

Problematis diaboli. Plures Mss. Codices legunt hoc modo: *Considerati quibus argumentis et quam fabricis problematis diaboli spiritu contexta subvertant.* Consequenter editi libri sic mutant contextum Hieronymi: *Sed quod necesse est dicant adversus ea quae dicunt penitus.* Non vero retinemus quod legitur in octo Exemplaribus manuscriptis.

Quorum Cyprianum. Nulla fide hoc pro Cypriano Hilarium obtulit Erasmus et Mariani Editiones, cum omnes Mss. Codices nullo excepto veram ac genuinam retinent lectionem, *Quorum Cyprianus de septentrio*, etc. Et rorem Mariani habes confutatum Praefatione in Opera S. Hilarii Pictaviensis, edita nuper a Domino nostro Petro Constant.

EPIST. XLIX. AD PAMMACHIUM.

Proponere. Contextum alium configunt Erasmus et Marianus, legentes verba quae in nullo reperiuntur Exemplari manuscripto: a Apologeticum ip-

sius operis tibi misi et quem *proponere*, et te poscente edidit. Quam, etc.

Infer veritatem. De solo libro Job in veteri Translatoe mutilo ac vitiatu haec dicit Hieronymus; non de ceteris libris veteri Testamenti, ut imperite notat Erasmus, qui scitatis erroribus in notis ad hanc Epistolam Hieronymi.

EPIST. L. AD DOMNIONEM.

Monachum romigepulorum. Rufinus non est iste Monachus, neque ille seipsum prodit, ut multi putant: ex libro secundo Invektivarum adversus Hieronymum, ubi legitur: a Cum libello ejus, quos ad versus Jovinianum scripsit, reprehendissem: eundem Domnionem beate memorie seni, qui tibi hoc ipsum indicaverat, ipsa respondens excusat, et dicit nullo genere potuisse fieri se errasse, hominem qui omnium habere scientiam, cum ergo enumerasset vel syllogismorum genera, vel dicendi ac scribendi artes, quas videlicet ille qui eum reprehenderat ignorare, continuo subiungit hoc: *Stultus, inquit, qui me putaverim hoc absque philosophis scire non posse,* etc. Non legas cum imperitiis libraribus *reprehendisse* in prima persona; sed in tertia, *reprehendisset quidam, Domnioni beate memorie, etc.* De alio enim, non de seipso loquitur Rufinus, ut ex verbis consequentibus manifestum est.

Amphibolice. Erasmus post vocem *sylogismos* legentis in suo exemplari manuscripto *onomatopoeias*; naviis *populosa*, in scholis suis, fute legendum syllogismos *secariorum*, nequere, id est, *corruptos*, Mariana vero dicit se reperisse in quibusdam Mss. Exemplaribus *secariorum*, id est syllogismos *indisolvibiles*. Ne quicquam detrahamus, sufficit factorem monuisse nullum apud nos inveniri Exemplar Ms. ubi haec vox *secariorum* legitur. In manuscripto quidem sancti Cypriani codice Latina litteris legitur, *sylogismos usumastosis teare*; et in aliis multis Graecae vocem, sed cujus vestigia nihil remanent in *secariorum*; Mariani. Tandem nactus sum codicem manuscriptum Cluniacensem in quo genuina retinetur lectio, *sylogismos indisolvibiles, sylogismos non concludentes*. Vide Synesium epist. 154.

Kai avethaxer. Hoc loco perperam addita est vox Graeca *avethaxer*, quae in nullo apparet Exemplari manuscripto.

Religionem nostram pugnam facere. Codex S. Theoderici prope Rhemos, *Et religionem nostram pugnam facere*. Editi, et *religionem nostram pugnam facere*. Editi, et *religionem nostram pugnam facere*. Editi, et *religionem nostram pugnam facere*.

Amphibolice. Graecum nostrum *gogoniam* facere Exemplaria Cluniacense praescribit et aliud Monasterii S. Theoderici. Codex unus Sorbonicus legit Latine solum interpretationem, et eius responsum *delet et potat*. Quod Erasmus et Marianus sequuntur: unde conjicio eos recentioribus suo fuisse manuscriptorum Exemplaribus, et quidem perpaucis, aut certe ea negligentibus contulisse cum prioribus editionibus Epistolarum Hieronymi. Utique qui restitutas a nobis in hac tantum Epistola voces Graecae perlegerit, animadvertet quantum distet inter veritatem et mendaciam, inter diligentem ac praepropiam vel neglectam editionem.

aver; et avrepaxer. Erasmus haud mediocriter suavit in restitutione huius loci; quem ita sibi concinnavi et certissimis litterarum vestigiis: *aver; et avrepaxer; pellamus Attilio iudice*. At si habuisset codicum Mss. codicum, facile factu fuisset quod quaerbat; nam recentiores Latine retinent lectionem ejus. Talis est Sorbonicus qui legit: *Omnes conscripserunt pellamus Attilio iudice*. Verum corrupta ac vitiosa lectio haec est; retinendamque prorsus illa nobis videtur, quam ex consensu veterum Mss. codicum restituimus. Omnes enim legunt, *aver; et avrepaxer*; variant autem in ultimis verbis, alii legentes appellamus, pro appellamur, et a tali iudice, pro Attilio iudice. Cluniacensis codex melior ac vetustior retinet appellamur, et prima manu habuit Attilio iudice, nunc vero A tali iudice. Haec omnia docuerunt genuinam lectionem Hieronymi, *aver; et avrepaxer*; appellamur Attilio iudice; id est, si in omnes Scriptores consensum accepit virgulum Monachus iste reprehensor Librorum in Jovinianum, omnes nos non mereamur appellari Scriptores, novo ito Attilio censore et iudice; quia, ut infra dicitur, nullus est in terris qui ejus eloquentiam non displiceat.

Gnathonic vel Phormionici vocatur. Gnathon insignis adulator filii, Phormion impudens parasitus. His discipulis dignus erat censor Monachus, garrulus per datus et medicorum laborans.

Paratorum semper ad lites. Hic deesse videtur verba aliquam in manuscriptis; legunt enim omnes excepto Sorbonico, *scrivarum est et paratorum semper ad lites*. Sorbonicus codex sensum retinet perfectum, *scrivarum est, et paratorum semper ad lites*. San-Cyriani codex est contrarius super *paratorum* addit easdem litteras, et s, ut legitur *parastorum*. In tanta varietate lectionum retinemus *paratorum semper ad lites*. Quia haec est natura *scrivarum*, non *parastorum*, quorum sensus interest non diligere.

EPIST. LIII. AD NEPOTIANUM.

Nepotiana clarissime. Duo ex viginti Mss. Codicibus quos habui ad collationem huius Epistolae, sic legunt: a Petis, Nepotiana clarissime, litteris transmarinis, et crebro a me petis, ut tibi in brevi volumine, etc.

Vel Atellanam ludicra. Atella, Campaniae oppidum, a quo ludi Atellani. Fuit enim in illo amphitheatrum egregium. Stoph. Idem legitur in aliquot Mss. Codicibus ad marginem; in uno Exemplari Bibliothecae Colbertinae, num 28. 7, et in altero Collegii Navarrici, ista scriptum reperi: *Atella est oppidum Campaniae, ex quo Atellani dicit, vel inde Atellani*. Atellana autem gens est Comedia obacannositas et lascivioris; ab Atella civitate Oscorum sic vocatum, ut testis est Lavinus libro septimo. Idem S. Hieronymus infra ad Sabinitatum: a Reperitur est factum, quod nimis fingere, nec curra ludere, nec Atellanis possit affari.

Chamaenicæ, etc. Chamaenicæ dicuntur humi cubationes: quam Graecum vocem alii etiam retinet Hieronymus, quia Latine haud satis commode potest exprimi. Quasi autem intelligitur humi, etc. cu-

bile. Inde *chamaenicæ*, cum quis in nuda humo cubat.

Non proderunt eis. Editi post verba *proderunt eis*, retinent additionem sequens: a Nonnulli enim sunt diffores Monachi quum fuerant saeculares; et Clerici, qui possident opes sub Christo pauperes, quos solum locuplete et fallace diabolo non habuerunt; ut suscipit eos Ecclesia divites, quos mundus tenet ante mendicem. a Nihil simile legitur in Mss. Codicibus viginti, nisi tantum in Mss. veteri codice Colbertina Bibliothecae, num. 683, qui habet additionem, non intra contextum, sed in margine inferiori nec prima manu: unde potuit in recentiora exemplaria, et inde in editos libros derivari. Desumptum est autem ex Epistola subsequenti.

Attrita frons. Hic quoque addunt nonnulla, legentes, *attrita frons, cui auidina, fora placent, etc. Inopia providere.* Duodecim vel quindecim Mss. Codices legunt cum Erasmo, *pauperum operibus providere*.

Illud Domitii. Nomen Domitii retinet omnes Mss. Codices: illud tamen L. Crasso tribunt Ciceroni, Valer. Maxim., et Fabius lib. 6. cap. 3. *Illud Crassi: Ego te Consuln putem, cum tu non putes esse Senatorem?* De Domitio vide Enschium in Chronico, anno Domini XLVI, et Fabius lib. 12. cap. 11.

Quinto Gallo. Pro Gallo quidam Mss. legunt Gollo; sed vetustiora retinent Gallum.

Quanto melius erat. Huius contextus ordo est omnino praeposterus in omnibus fere Codicibus Mss. nam in illis legitur: a Et conscientia repugnante, pharisaica ambitione circumdari. Inde pendet Evangelium, inde Crux et Propheta. Fidelis mecum Lector intelligit quid tacent, et quid magis tacendo loquitur. Tot reges, quot species gloriarum. Quanto melius erat hunc non in corpore, sed in corde gestare; Dominum habere fautorem, non aspectus hominum. Vis scire.

Inde Crux et Propheta. In editis libris Erasmi et Mariani, *inde Lex et Propheta*; sed falso, nam omnes Mss. nostri, id est plus viginti retinent vocem Crux. Quod verbum sensu huius loci congruit, ubi questio est de Evangelio sive Apostolica doctrina, ut ipse Hieronymus interpretatur. Videlicet in hinc ubi phylacteris Sacramentum potuit imago Crucis Domini repraesentari; quare legendum optimo sensu: *Inde pendet Evangelium; inde Crux et Propheta, sive sacra Apostolica doctrina*, quae tota est de Cruce Domini.

EPIST. LIII. AD PAULINUM.

Famosissimum solis mensom. De famosissimo mensom solis, Herod. lib. 3. Thalia dicto. Val. Max. lib. 4. c. 1. Joh. Salibur. in Epist. ad Henricum Comitem: Rodigia. lib. 29. cap. 4.

Tamen et servari. Graeca haec retinet Mss. Codices, editi legunt, *tamen virtute totus est*.

Ad Timotheum scribit. Mss. fere omnes Cod. legunt sine praepositione us, hoc modo: *Timotheum scribit, etc.*

To eoruz, etc. pirosoz. Latina sunt Graecis permixta in multis Cod. Mss. *scinditur in doctrinam* et *eoruz*, in rationem et usum.

utilis quidem justaque fuerit, etc. Infra ad Graecae retinet interpretationes, quae in aliis Exemplaribus non comparant.

Idem quoque scripturae. Cluniacensis Codex addit interpretationem Graecorum verborum hoc modo: Tili soli licet et cooperetur scriptura, id est, sapientissimi cerebro, de sanctis, etc.

Idem quoque scripturae. Hic omittunt editi voces Latinae, praesertim quibus voce oblatum, quibus legitur in cunctis Exemplaribus manuscriptis. Codex vero Cluniacensis partim Graecis litteris ita totum locum retinet: Αλοθην προφερων μακαν ΤΗΝ ΑΠΙΘΑΝ ΕΟΡ ΚΑΙ ΤΡΟΠΗΑΝ ΟΥΟΙΟΥ ΤΑΙΝΕΡΟΝ ΠΡΟΒΑΤΩΝ ΚΑΙ ΤΡΟΠΗΑΝ, προφερων, quousque, Taineros portitum, et supra modo cantatum; Sed, etc. Solus hunc habet contextum depravatam; alii pene omnes legunt τροπηατον, Ιβσαν προ τροπηατον, id est, τροπηατον γαστηρον. Unus Colbertinus legit τροπηατον προ voce τροπηατον a nobis relicta. Est autem sensus iste Hieronymi: Christianis verendum tenore, ne preclara tua facinora et pompam trophorum tuorum profertur, sicut de viris fortissimis cantant parvuli. Quod ironice dixit sanctus vir, ne turpia cauponis facta cogitaret suis exprimere nonnullis.

Αλοθην sermone. Hoc verbum non significat inacidum vel incompotum, sed non comestum, non ebrietatem; vel proprie nequam, et non comestum. A themate αλοθην vel a verbo ελοθην; non vero ab αλοθην, ut Erasmus docet in scholiis.

Prophetiam quoque. Perperam mutant hoc loco proverbium Graecum veteres Editiones, ubi legitur Εως αφοδωρα, natus sed lyran. Veri itaque ac genuina lectio retinetur in omnibus Mss. Codicibus, nempe εως ηδωρα, vel εως ηδωρα. Sed ex ipso Hieronymo retinenda prior lectio εως ηδωρα, ασην ηγρη, subaudi superflua cantu, ut habet idem Hieronymus in Epistola ad Marcellam: Quos ego cum possem in iura contemnere. Ασην quippe ηγρη superflua cantu, tamen non nos superbia etc. Codex Cluniacensis. Verum est illud apud Graecos proverbium, ασην ηγρη superiorum cantu ΟΥΑΚΑΡΤΑ. Dicit ergo Hieronymus proverbium illud Graecum optime quadrare in Vigilantiis, cui etiam nomen sit impositum per antiphrasin, quia Dormitantiis magis dicendus erat quoniam Vigilantiis. De hoc praesenti proverbio multa habemus in Childadiis Erasmi, sive in libro Adalgorum. Consultet qui voluerit.

EPIST. LXIV. AD FABIOLAM.

Perversus est ordo Epistolarum ad Fabiolam in antea editis libris; nam ea quae est de quadraginta duabus Mansionibus filiorum Israel in deserto, prior posita in eis legitur; cum tamen sit posterior et ordinis temporis et materiarum genere, respectu scilicet voluminum Mosiacarum quorum seriem imitantur in disponendis haec Epistolae Criticis veteris Instrumenti. Quia igitur liber Exodi, ubi de vestitu sacerdotum Moyses loquitur, prior est libro Numerorum, cuius ultimam partem edidit Hieronymus in Epistola de XLII. Mansionibus, rectum iudicamus eam prius edere, qua prior ab Auctore scripta

est, ac de iis qua leguntur in Exodo diligenter pertractat. Praeterquam quod et ipsemet eodem ordinem sequendum docuit in Epistaphio Fabiola, ad Oceanum.

Pectore et ventre. Editi, pectusculo et ventre: Regius Ms. 3993, et alter Abbatie celebris Cluniacensis, et armis dextri pedis et ventre.

Emphatico. In omnibus Mss. codicibus, appellatur emphatico, id est additamentum. Servata voce et casu inimitato scripturae Graecae LXX. Interpretum, pectusculum additamenti, etc.

Confossus. Variant in hoc verbo Mss. exemplaria, alia confossus, nonnulla defossus, reliqua confossus. Consequenter etiam legunt curamus et currimus.

Signes sint. Editus Mariani et Mss. aliquot, insignes sint. Poetae duo Romani seu Vaticani 342, et 343. aenis signibus.

Prelia aequaliter offertur. Eodem sensu legunt quamplurimi Mss. codices, omnes pretium aequaliter offertur.

Christi Dei super eum est. Omittit editi nomen Christi, quamvis sit in omnibus nostris Mss. exemplaribus.

Oratoris. Unus codex manuscriptor sancti Theodorici prope Remos, cantaros, scyphos.

Patent ornata. In editis et aliquot Mss. libris, ornata. Consequenter etiam nonnulli legunt fenorata; et verenda pro verenda.

Dirigendo iaculo. Nonnulla exemplaria Mss. cum editis retinent hoc loco, dirigere iaculo, tenere clypeum, enses, utrare.

Epistola scripsisse me nominis. Vide infra Epistolam ad Marcellam, quae incipit, Epistolare officium; numeraturque 130 in antea editis.

In modum carucellarum. Caracalla genus dicitur vestis barbaricae, unde nomen Imperatori Antonio Septimi Severi filio, ut in ipso refertur vita.

Vel patriam demonstraret. In aliquot exemplaribus Mss. vel patriam de patria demonstrat.

Lycurum iacere non potuit. Erasmus sic monet in suis scholiis sive annotationibus, Lygurius. Haud dubium est quin Lygurius sit legendum. Hieronymus ingenue fatetur se penum hanc non potuisse reperire apud Auctores, qui de his tradiderunt; nominum est hominem, tantulum suffragane lapillum cum aliquot non videamus et id in quod incurramus. Quamquam meminit Lygurius Theophrastus in libello περὶ τῶν κήπων, et hunc secutus Philius libro trigesimo septimo, cap. IV. Hanc ferunt nasci ex urina lyncis, unde et nomen habet. Αγρ animal est, εσπερ υρτια. Ea protinus concrecit in genitum. Sed invidium animal protinus egestam urinam terra operit, ne possit ab homine inveniri, ad multa efficax medicamenta. Valere enim ad obiciendis vesticis calculos, et adversus morbum regium, si gestetur, aut ex vino bibatur. Non est dissimilis electro, sive snocio. Non enim solum attrahit festucas et lignum, verum et ferrum, si sit genitum. Theophrastus hujus rei citat auctorem Dioclem. At Philius neutri credi hic quidem in re, et negat unquam hoc nomine gemmam visam.

Coccus igni et atheri. Plures Mss. coccus igni et

aeri. Deinde omnes legunt aeni et άσπερον, pro aeni et άσπερον liberorum antea editorum.

Id est terra. Dissertant hoc loco codices manuscripti, alii, quod terra constringitur; nonnulli, id est terra constringitur; unus Cluniacensis emendatus, eo quod terram constringit.

Terra per eam deputatur. Editi antea libri, terra per eam deputatur. Mss. Cluniacem. per eam deputatur. Plures Mss. legunt deputatur.

Evangelia. Ita legunt omnes codices nostri Mss. et ita legendum docent sequentia verba in uno quatuor, et in quatuor singula; haec enim de Evangelii merito dicuntur, non de quatuor animalibus Apocalypses, licet et ipsa symbola sint quatuor Evangeliorum sive Evangelistarum. Eras. et Mariani, retinent animalia.

Doctrina et veritas. Hic quoque addunt, manifestatio vel, etc.

Demonstrarem. Cluniacense exemplar aliud habet hoc loco, scilicet: Singulis comparentur; longi temporis erit. Sed sufficit quod sanctus, etc. Codex unus Ms. S. Benigni, plenus quasto memorare. Sufficit quod et sanctorum. Alter S. Theodorici, plenus quasto demorerer, etc. Regius supra memoratus, plenus quasto demonstrarem. Sed sufficit quod sanctus, etc.

Puritatis seminum. In antea editis puritatis ac feminum, vel puritatis feminum. Consequenter etiam legitur, pudicitiam solum conscientia morit.

Ad superiora retrahor. Exemplar S. Theodorici, ad superiora trahor.

Si a vobis. Idem hoc loco legit: Sed a vobis propter celebritatem verbis si fuerit inventus, etc.

EPIST. LXV. AD PRINCIPIAM.

Succi penitentium, etc. Sine Hebraicorum Nominum libro nequamquam intelligitur iste locus; sed facilis est ac perspicuus ubi scieris, Magdalenam turritam; et Damascum sanguinem sacri significare.

Unam perduellem. Erasmus male legit, et propter unum eam perdere vellet dux exercitus Joab, miris, quae arida quales, etc. Haec et similia bene multa castigavit Mariani in Editione Erasmi, quem et in suis Notis sic reprehendit: Viginti, inquit, et septem errores ex hac una tantum, ut vides, Epistola expunimus.

Filiorum Core. In Notis nostris super Hebraeo Hieronymi Passerio legitur, qui commentabatur filiorum Core, intelligentes Continuum pro dilecto; quia ex antea editis libris verba illa reclusimus. Nunc vero veterum Editionum errores castigamus ad fidem quamplurimum Mss. codicum Epistole ad Principiam Virgineam.

Competentia disputatur. Ex hoc male probant nonnulli Hieronymum edidisse Commentarios in omne Psalterium; cum non dixerit sanctus Doctor se disputasse de Psalmo 41 sed quod competentis de filis Core in Psalmo 41, disputetur.

Adolescentis oratio est. Quamvis somnia libri 3 Esdrae alibi repudiaverit S. Hieronymus, eodem tamen hic utitur, quia passim apud viros Ecclesiasticos legi solitus fuit.

Formosior sit. Veteres Editiones legunt cum particula negativa; non quo divinitus Christi hominitus comparata non Formosior sit. At genitum sensus sancti Doctoris est, pulchritudinem Christi qua omnes superat, non esse referendam ad ejus divinitatem, cui nulla creatura ne aliquid creatum potest comparari; sed ad pulchritudinem virtutum in sacro et venerando corpore Salvatoris nostri. Tollenda igitur erat negatio, ne sensum falsum efficeret; quam nos quoque inhiabitare sustulimus ad fidem exemplarum Mss. quae non legunt particulam negantem.

Gentilis quoque error. Astraeam, Palladem et Dianam armatas finxit error Gentilium.

Potentissime populi. Superfluum idem verbum antea jam damnavit in Epist. ad Sun. et P'et.

Deo posuimus. Ita legunt Eras. et Mariani similiter. Mss. Codices abaque Deo; quod tamen necessario supplendum videtur, ut appareat Hieronymum propter intelligentiam posuisse in vocativo casu, Deo, etiam illud Latina lingua non recipiat.

Et vidi iniquitates. Erasmus cum paucis exemplaribus Mss. et codicibus iniquitates.

Phoebus opprimatur. Opprimatur in hoc loco Phoebus, quia Iesum Christum ex Maria solommodo editum fuisse assererent, cum ex hoc versiculo manifestissime appareat eum Deum esse, et a Deo Patre unctum pro partibus suis.

HALOTH legitur. Manuscripti codices legunt Aloth et Heloth. Utraque legi potest ex ipso Hieronymo; ille enim supra docuit Question, Hebr. in teneam, idioma esse lingue Hebraicae per η he scribere et per a legere; sicut e contrario η a litteram per he pronuntiare. ηηηηη igitur, haloth optime legitur iuxta illud Hebraeorum idioma; vel more consueto Aloth, aut Ahaloth.

De templo Erasmi. Ridiculum lectionem sequentem posuit Erasmus a Mariano castigatus, de templo verendum.

Εμπεδον Παλαιστων. Quamplures Mss. retinent gkhorion et gzyxion pro εμπεδον, id est, patriam.

Συγγαρον, id est, etc. Mariani hoc sequenti scholio locum illustrat: pro quo Αγυλλα εσπαρτων, id est concubinum, εδωκενεν falso λεγοσθαι αντες, masculinum enim generis ea vox est. At nec εδωκεν, nec εσπαρτων legunt Mss. codices qui omnes constantiter retinent genitivum vocem εσπαρτων. Vox autem εσπαρτων, de marito et de uxore dicitur; et generalis sumitur pro concubitu vel pro concubina.

Sydem quippe. Idem lib. 3. Commentum in Jeremiam, cap. 10: «Septem nominibus apud Hebraeos appellatur aurum; quorum unum Οψιας ΨΥΨ dicitur, quod non dicere possumus abstrum. » De quo sita disputat Joannes Ursinus Observationum lib. iv. cap. 15. Septem nominibus aurum appellari apud Hebraeos annotat Hieronymus. Jer. 10. et in Epist. ad Principiam, sed ea nomina quae sunt, nec ipse usquam annotat, nec a quoquam, quod sciam, adhuc annotatum fuit. Ego autem qui opera studique in iis quaerendis aliquantum posui, ac, nisi fallor, invenit, puto me opera pretium facturum fore, si ea hic enumerare, ac cum studiosis haurum litterarum

genus communicationem. Primum igitur nomen occurrit *Zahab*, commune ad omne auri genus. Alterum est *Phaz*, sive *Ophaz*: quod genus auri Græci *σάφειον* vocant, ut Hieronymus ait. Tertium *Horus*, sic dictum quod e terra *ascendatur effodiatarque*; nam *HARAS ascendere*. Quartum *Chethem*, quod tamen Aquila apud Davidem *עֲבֹרָה* exposuit. Quintum *Ophir*, cujus appellatio a loco unde afferebatur: ab eoque *Chrysum* quasi *Ophyrum*, ut credimus Hieronymo. Sextum *honor*, Joh. 22. 24. Septimum *Seper*, quod Camilius interpretatur dicens esse *aurum purum purum*. Hucusque *Brutus*, et cum secutus Auctor Criticæ sacre, parte 4. pag. 53. seu *Wasserrus* de antiquis nummis Hebræicorum lib. 4. cap. 4. Sed notandum nomen sextum *baser*, Joh. 22. 24. notandum purum expressum esse ab Hieronymo: ideoque aliud requirendum, ut *septem* inveniantur auri vocabula. Occurrunt vero quinque pariter Jobi capite vigesimo octavo, nempe commune ad omne auri genus *זָהָב zahar*, v. 1. et 6. Secundum deinde nomen est *סֵפֶר Seper*, v. 15. Tertium *אִישֵׁי חֵת Chethem Ophir*, v. 16. Quartum *עֲבֹרָה Phaz*, v. 17. Quintum *חֹר הָאֵשׁ Chethem hor*, v. 19. Quibus si addas nomen *הָאֵשׁ horus*, Johi 41. v. 21. et *אֵשׁ אֹהֶל*, Jerem. cap. 10. v. 9. completus erit numerus septem nominum quibus aurum appellatur apud Hebræos. Præter hæc auri vocabula legitur *כֶּדָבָר madleba* a radice *דָּבַר dabab*, quod *aurum* significat, sive *potius aurum* quod pendebant vocales et tribuitur. Sed de auri nominibus satis superque.

Diaboli vati estis. Ita legitur omnes Mss. *edices* antiqvi et optimæ notæ. Marianus legit, *vix ex patre diabolo estis*, juxta Vulgatam Latinam hodiernam, ac fontem Græcum terti, id est *estis*.

Apostolo dimittat, etc. Cave ne hunc Apostolum pates unum ex duodecim quorum Catalogus reperitur apud Evangelistas; sed intellige discipulum cui Christus dixit Matth. 8. 22: *Segue me, et dimitte mortuos sequere matrem tuam*.

Κερατια. Pessime editi antea libri puserunt hic *κερατια*; cum Mss. exemplaria retineant vel *EPATEAN* mendosum, aut *KPATAIAN* genium vrbatum et incorruptum. Ex nostra igitur Editione presertim restituerunt veteres Interpretationes Aquilæ, Symonachi et cæterorum, ut manifestus apparebit in peculiaribus Tabulis quam dispono ad complementum hujus Tomi secundi.

Eræto. Quam proposui ac defendi conjecturam in Epistola a me ad viros doctos et studiosos edita cum Prodromo divi Hieronymi, nunc falsam agnosco motu et adjutus aliquot exemplaribus antiquis Mss. ubi *ερατο* scriptum legitur, non *ερατο* corruptum aliorum codicum, quos ego secutus in errorum propagas sum. Sed *ερατο* coniectanti verum dixi, et nihil me fecellit, cum ita legendum docerent terti Mss. codices quam Editio Romana LXX Interpretum ac Palæstrinæ. Ethipicum, in quibus retenta est vox *Erethon*, que secundum Hieronymum interpretatur *capitulum*. Mariannus et Erasmus mendose ac falso posuerunt *ερατο* pro Hebræo *Erethon*.

Dies mundi. Dies unus pro mille annis si sumatur secundum opinionem veterum Hebræorum, qui pu-

tarunt sex millibus annorum mundum permanentem, manifeste Hieronymum hoc loco eandem sententiam aliterque proponere videtur. Vide infra Epistolam ad Cyprianum.

Et totum Canticum. Non legitur Opus illud aliquando ab Hieronymo editum fuisse.

EPIST. LXVI. AD PAMMACHUM.

Et arca coponime. Apud Hebræos arca dicebatur gloria, id est *כְּבוֹד Chabed*, 1. Reg. 4. trimilita est gloria Domini. Unde nomen accepit *Ichabod* יְחָבֹד quasi dicit non gloria.

Ferventes Manos. Falso addiderunt Erasmus et Marianus nomen *Buricos* ante vocem *Manos*. De ejusdem contextus deprecatione vide Notas nostras Tom. II. in caput 10 Ecclesiastæ.

Amos tibi semper. Ille pro nomine *Amos* Marianus legit *Amor* contra fidem omnium Exemplarium; sed si meminisset eorum que Hieronymus habet in caput 1. *Amos*, forte mutasset sententiam. Consultat Lector curiosus Commentarios in *Amos*, cod. 4371, nova Editionis, et subito lectionem conciliat a Mariano alioque gaudet.

Euge noster. Sic legit Codex Ms. Monasterii S. Theodorici prope Rhianos; alii vero: *Euge noster*, initio *transgredieris*, Marian. *Euge nostra initia transgredieris*.

Primum legatur Patriarcham. Errore librarium male in editis libris legitur sine distinctione puncto, *primum Patriarcham Loti*.

Unita stucidimus. Eo modo legitur in Mss. Codicibus; editi libri vim sententiæ deicientes, legunt *unita dissimulus*.

Fervorem fervori augetur. Hoc quoque retinent cuncta Exemplaria vetera Mss. Erasmi et Mariani, id mutatur in *fervorem favore augetur*; quod sane a sensu verborum Hieronymi longius distare perspicuum est.

EPIST. LXIX. AD OCEANUM.

En conparit mihi, etc. Ita Codex Cluniacensis; alii autem retinent: *Et conparit me*. Infra similiter legitur, *inseri corporibus*, pro *inlacere corporibus*, quod idem Codex Clun. retinet.

Nosti problema tuum. Codicem Collegii Navarriæ Cluniacensis hoc loco secuti sumus; ceteri legunt in hunc modum: *Quæsum ista nosti problema*; sed codex Cluniacensis castigatus hic legitur, cum prius habuerit *problema tuum*.

Sed Scætorum, etc. Lege ista in Libris contra Joanninam, et corruptelas veterum Editionum fatari cogeris.

EPIST. LXX. AD MAGNUM ORATOREM.

Ortenses semper mendosus. Verba Græca in editis libris falsè posita obijcimus.

Confabulationis pressim. Sic Mss. codd. retinent; editi, *colleptia præva*.

Canto illa perfossus acciperit. Codex Cluniacensis, *canto illis perfossus*, etc. Sed ex Chronicis Eusebii assessor *canto illa perfossus*. Alii codd. Mss. *contumelia perfossus*, quod nihil est aliud nisi corruptum *canto illa*.

Qui origines hæresin singularum. Patidus certe hic est error Erærori et Mariani legitimum: « Qui Origines hæresin singularum venena, ex quibus Philosophorum fontibus emanarint, multis voluminibus explicarunt. » Quasi Irenæus et ceteri veteriores Origine, multis voluminibus ejus hæreses singulas exposuerint. Itaque hunc locum prodigiose contaminatum restitui, *Origines hæresin* ponendo, pro *Origines*; atque verbum *venena* omitiendo, quod non legitur in Mss. codd.

EPIST. LXXI. AD LUCINIUM.

Quis dabit mihi pennas, etc. Superflue contra fidem Mss. codd. hic addita sunt isthæc in libris editis: *Quis dabit mihi pennas sicut columbe, et volabo et requiescam*, ut inveniat quem diligit anima mea. Vero nunc in te sermo Dominicus completus est: *Multi ab Oriente*, etc.

Tantis fructibus approbavit. Absque sensu legunt ante nos Erasmi et Mariani. *Tantis fructibus approbavit*.

Auratum inter innumera, etc. Aurata picies est exquisitus, sic dictus propter colorem auri in squamis

EPIST. LXXIII. AD EVANGELIUM.

Editi libri non Evangelium, sed Eoangium posuerunt. Omnes autem Mss. codices retinent *Evangelium* vel *Eoangium*. Eodem nomine vocabatur postea Episcopus Illyricanus. Vide Baron. ad annum Christi 516. Porro Opusculum missum ab Evangelio superest adhuc in Appendice Tom. III. nove Edit. Opus S. Augustini.

Ανεραπει. Nullum exemplar habuimus Ms. in quo connectiva particula *et* legatur; unde manifestum nobis videtur additam esse apud Erasmum et Marianum *ἀνεραπει* *ἀλεκτηρον*.

Et ελεκτηρον misere tractatum. Castigat hoc loco Erasmus Marianus, ostendens legendum *ελεκτηρον*, non *ελεκταρον*, ut voluit Erasmus, cui profecto nullatenus favent Mss. codices; nam illi retinent Mariani lectionem ac restitutionem. Est autem *ελεκτηρον* tractatus, quasi tractatus *amator querelarum*, sive *querulus*; eo quod præbebat occasionem offensionis et controversiarum.

Prima humiliarum Origines, etc. Sic legunt veteres, ussimi, codices non pauci Mss. et Editi veteres libri. Erasmus et Marianus cum aliquot exemplaribus novæ exaratis « Statimque in fronte Genesis in prima Humiliarum Origines reperi scriptum de Melchisedec. » At lectionis sensus apparet in illa lectione quam restitimus.

Apollinarum quoque. Multum discrepant ab hoc sensu editi libri Er. et Mariani, cum, *Apollinarium quoque nostrum* et *Eustathium*, qui, etc. Sed præferenda lectio nostra; neque vero hæreticam hominem nostrum appellare ac dicere potuit Ecclesiæ Catholicæ Doctor maximus. *Nostrum* igitur de Eustachio intelligimus, quia fidei Catholicæ transmissus fuit assessor magnus ille Eustathius Antiochenus ecclesiæ episcopus, qui in Concilio Nicæno contra Arium, atque in suis Opusculis clarissima tuba

bellicum cecinit. Cæteram nomen Eustachii omnino depravatam legitur in plurimis Mss. exemplaribus, ubi dicitur *Eustatius*, *Eustachius* et *Eustochius*. In codice denique manuscripto Monasterii sancti Cygiranii illa scriptum reperitur: *Apollinarium quoque martyrem et nostrum Eustathium*. Nonnulli codices consequenter habent, *qui prius... Episcopus fuit et contra Arium*, etc.

Mediano filio. Pro *mediano filio*, duo codices Mss. legunt, *a majori filio*, alter, *a minore filio*. Deinde omnes Mss. *typan Sultorum præbuit et populi Judæarum*, omisso nomine *Cham*, quod tamen necessario subintelligendum est et retinendum. Volgo *uus Dorade*.

Ne perdat quem invenerat. Pulcherrimus hic est sensus, quem veteres Libri editi abstulerant ponendo, *ne perdat quod invenerat*.

επεστη. Omnes Mss. codices legunt *epotes*, unde apud Erasmum et Marianum *επεστη*; sed genuina lectio est *επεστη*, ut exploratum nobis est e Septuaginta Senlorum translatione, eque libro Itebræicorum Nominum.

Canonem Hebraicæ Veritatis. Tunc temporis nondum in Latinum sermonem translaterat Iobus Mosis, Josue, Judicum et Ruth et Esther, Porro Canonem hunc Hebræicæ Veritatis integrum editurum in primo Tomo hujus Editionis. Consultat qui voluerit Prolegomena nostra et Annotatiunculas in Genesim, in Josue et in Ruth.

Scriptores e variis auctoribus editere. Ita Exemplaria Mss. editi male legunt masculino genero *aliorum* pro *aliarum*, id est *traditionum*.

Quod dicitur factis, etc. Erasmus et Marianus, *quod Dominicus nobis sequendum putem*. Omnes Mss. codd. retinent quod editi. Vide supra contra Luciferianos Hieronymum.

Quis super historiam, etc. Hanc explanationem petierat Episcopus Amabilis. Vide V. librum Commentariorum in Isaiam.

Sacerdotis Filii Dei. Manuscripti non pauci, in *typan* præcessisse *Sacerdoti Filii Dei*.

Et brutorum sanguinem. Vitiatus est multum hic locus in editione veteri Romana et in Erasmiannam, quam merito reprehendit Marianus; etsi inveniantur in aliquot Exemplaribus Mss. ad hunc modum: « Et brutorum sanguinem, eorum animalium extra, id est, quicquid super eam est susceperit. »

Et in interpretabilis. Tria exemplaria Mss. et interpretabilis, juxta editionem Vulgatam nostram Latine nam.

Pulices. Editi libri Erasmi et Mariani, *vermocoli et codices*; sed reclamant fides omnium codicum Mss. quorum haud pauci legunt etiam consequenter, *scientium insectis*.

UMELCHISEDECH, etc. Nullum fore in hac perieop recitata existat verbum, quod non sit corruptum apud Erasmum et Marianum, et contra antiquorum Patrum consensus auctoriam positum. Non enim exemplaria Hieronymi manuscriptorum sequenda sibi proponunt; sed regulas hodiernorum Grammaticorum longe diversas ab usu veterum Hebræorum, qui pu-

atque Ecclesiasticorum Scriptorum. Itaque sic voluit Hieronymum legisse: « Umalchizedech melech Salem bozi lehem raian, vebu cohen leel elion; vaie-harehehu vaismar baruch Abraham leel elion kons Samosian vaere: ubaruch el elion escher raigon zadeco heidecho vaitea la maerer nichol. » Qui hæc contenderit cum Editione nostra, saltem ubique comprehendit Hieronymum Erami et Mariani, ac prorsum Imperium lingue Hebraicae, utpote qui legit *try zalecho, Daleth pro Besh;* et hanc vocem *zalecho* interpretetur *israhelicus laus*; cum significet *varius late a ius*. Hieronymus legitur *hæc* *israhel et bidach* in ore Chaldæo; nam Targum Onkelos hinc Joam Genesios 14, 20, reddidit *israhel et bidach, hostes tuos in manu tua*. Vide infra similem lectionem in Epist. ad Sun. et Fretel.

EPIST. LXXIV. AD RUFFINUM.

Diversæ inscriptum reperi hæc Epistolam in exemplaribus Mss.; sed omnia constanter retinent hæc voces *ad Ruffinum Presbyterum Romæ*. Unde manifestissime comprobatur istum Ruffinum Romanum Presbyterum fuisse, non Aquileiensem Hieronymo tandem inferentissimum hæntem. De eodem Ruffino Romano ita scribit ad Aquileiensem Hieronymus, Epistola nunc 66. « Sanctum quoque Presbyterum Ruffinum ob quendam causam per Romanum Mediolanum misimus, » etc. Codicum porro Mss. titulus cæteros omnes complexus, hic est: Epistola S. Hieronymi ad Ruffinum Presbyterum Romæ, de iudicio Salomonis in sectione parvuli.

Falso rumor: Manuscripti plures *falsorum ore celebrat*; errore quidem facili; sed omnibus manifesto.

De nobis. Ita legunt cum Erasmo Mss. codices octo aut decem. Marianus Erasmo sapius iniquus legit, *ad correptionem nostram*.

Generavit filios fornicationis. Quamplures Mss. codices ita legunt; alii *generavit*; quod magis probatur apud Marianum.

Funiculum et paci argem. Hic quoque *funiculos*; pauci *funiculum* retinent cum Mariano.

Quæ concepit me. Omnia fere exemplaria Mss. quæ concepit me; Editi, *quæ me genuit*.

Si velim per singula currere. Editi, *si velim singula percurrere*.

Heron quæ legit. Horatianum est istud comitia; nam Horatius Satyrum libro primo, Satyræ decima sic habet:

Serpe stylium vertas, liberam quæ digne legi aiat
Scripturam; neque in ætate incipit labere.

Caninum liberant vidi. Quinque Mss. codices pro *Caninio* legunt *Caninum*.

EPIST. LXXV. AD THEODORAM.

Nequaquam suspiciens. De portentosis hæc nominibus vide Hieronymum contra Vigilantium, item in cap. 64. Isaie, in cap. 3. Ames, in Naum, et ad Hebdolim. In Mss. codicibus constanter legitur *Armatæ* pro *Armagil*.

EPIST. LXXVI. AD ADIGAUM.

Denique quoddam, etc. Democritum intellige et ejus discipulum Metrodorum. Cicero Lib. V. de Finib. et Tuscul. Quæst. Lib. V. Hieronymus. Lib. II. adversus Jovinian. Terullian. in Apologet.

EPIST. LXXVIII. AD FABIANUM.

Quamplurimi Mss. codices hanc sequentem præ se ferunt epigraphen: *Incipit de Mansionibus Israeliticis populi*. Unus Colbertinus recentior: « Incipit libellus S. Hieronymi de XL duabus Mansionibus Israelitici populi, compositus in memoriam Fabiolæ. » Corbeiensis vetustissimus infra multo præ laudandus: « Tractatus de quadraginta duabus Mansionibus sfforum Israel. »

Nos autem veritas, etc. Consule supra Apologiam eruditionis Hieronymi in lingua Hebraica, cap. 2. Comment. in lib. Hebr. Nominum.

Eo comedito, etc. Male in antea editis legitimus, et *excelsa*. Sed, nisi fallor, posterunt Eras. et Mar. *ex celent*; typographi imperitii, *excelsa* Plures. Mss. et *comedito*, etc.

Tonitruum putaverunt. Non in baptismo Salvatoris; sed quando ipse rogabat Patrem, ut clarificaret nomen suum, Joam 22, 59. « Turba que stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum, » etc. At forte meministi hoc loco Hieronymum alicujus Evangelii apocryphi in quo illud erat scriptum; sicut de lumine magno apparente in baptismo Salvatoris unum exemplar Itale versionis concepta verbis mentionem facit. Vide editionem meam Evangelii secundum Mattheum; et inter Opera Cypriani opusculum cujusdam Scriptoris anonyini, in Observationibus Rigaltii pag. 439.

Tonitruo gaudii, etc. Eodem sensu alia exemplaria legunt, *tonitrua gaudii*.

Habebat protegentem. Addunt editi ante nos libri, et *non ignem habebat*, etc.

Percula rursus occurrunt. Eras. et Mariani hic quoque posuerunt, *Egyptii et Phæro rursus occurrunt*.

Disciplinam, etc. Idem Eras. et Mariani, legunt, *Evangelicam doctrinam*.

Adhesionem. Contra fidem omnium Mss. codicum et libri nominum Hebræorum mutat etiam hoc loco *genium* lectionem, et pro *resistantiam*, substituit *retentionem*. Vide supra annotationem nostram col. 19.

Aben EZER. Falso in antea editis libris positum est *habebat hæser*, quasi cum *Sanech*, vel cum *Sih* scribitur in Hebræo contextu; nam et his litteris scriptum dicitur, *aben hæser*, minime significet *lapidem adjutori*.

Castrametati sunt. In aliquot Mss. et in editis legitur, *castra posuerunt*.

In centum viginti Moaise, etc. Exemplaria manuscriptorum constanter retinent hanc lectionem, quam editi mutant in hunc modum: « In Apostolos quoque et qui cum eis erant, in centesimo vicesimo Moaisæ ætatis numero constituti, » etc.

Rubi. Manuscriptus codex antiquissimus Corbeiensis, litteris uncialibus ante annos circiter mille in membranis exaratus, legit *parulentes Egyptiorum*; et delatæ cum cæteris omnibus, qui sunt *magnarum carnisum*. In margine quem recentiori manu inscriptum retinet *virulentus*. Meminit porro Hieronymus verborum Ezechielis cap. XVI. v. 26. « Et fornicata es cum filiis Egypti vicinis tuis magnarum carnisum. » Idem lib. I. Comment. in Osee, cap. I: « Amatores Chaldæos, et Assyrios, et Egyptios, qui sunt magnarum carnisum, secuta est. » Hæc utique si commodius attendissent veterum editionum Auctores, nunquam ridiculam rem posuissent in contextu Hieronymi; inapte enim legere voluerunt, *Nec hic virulentus Egyptiorum, quæ sunt Poetarum carnisum, etc.*

Apaxethen apud Græcos. Verum hoc Latine exscribitur in Mss. exemplaribus non paucis, *arcethon*.

Malachia lateres, etc. Vel memoria lapsus est Hieronymus, aut diversæ exemplaribus *Malachia* utebatur; vel forte temporii exscriptores pro *Isaia* posuerunt *Malachiam*, ut alibi pro *Zacharia* Jeremiam, Itaque *Isaia* capite nono, versus decimo quod hic notat S. Doctor; sed idem non sunt hoc loco; qui pro lateribus destructis, nituntur lapides politos responderi. Nam ita scriptum est versus citato: *Lateres ceciderunt, sed quadratis lapidibus ædificabimus*. Id loquuntur populi Ephraim et habitatores Samarie non Idumæi.

EPIST. LXXIX. AD SALVINUM.

In Mss. Codd. *Incipit ad Salvinum consolatoria de Nebrido et viduitate servanda*. In quibusdam sic legit: *In morte Nebridi et viduitate servanda*.

Non hominum, etc. Quatuor Exemplaria manuscriptorum hanc sequentem retinent lectionem: « Unumquodque enim non hominum, sed rerum pondere judicandum est. »

EPIST. LXXX. AD THEOPHILUM.

Vetus dictum. Erasmiانا Editione addit nomen proprium hujus veteris veteris Monasterii, legitur: « Monasterium entia sancti Papæ Epiphaniî nomine vetus ad dictum. » Sed ultra vera sit lectio scire non possum, quia in hæc Epistola S. Codicum auxilio desititum sum.

EP. LXXXIV. AD PAMMACH. ET OC.

Dimidiatum Christi introducit œconomiam. Dimidiatum dixit œconomiam Christi, quia Apollinaris voluit Verbum carnem solummodo, non animam assumpsisse. Consequenter Arii apertissimus propagator dicitur Eusebius Casariensis, quod aliqui negare videntur.

Bar-animum nocturnum, etc. *Bar-anim* vocabatur Hieronymi Præceptor Judæus, non *Barrahanus*, ut falso legitur in antiquis Editionibus. Hoc nomine inepte propter imperitiam abusus est Ruffinus in libris Invectivarum suarum.

Mille et eo amplius tractatus. Codex Sanctegirranus sic legit: « Mille et eo amplius tractatus legi, quos in Ecclesia locutus est. Edidit innumerabiles præterea Commentarios, » etc. Marianus Veterius: « Mille et eo amplius tractatus in Ecclesia locutus est. Edidit, » etc.

Ερπετολογον. Non leges cum Erasmo *αερολογον*, id est *causatur*; nec cum Mariano in Notis *ἀερολογον*. Miror vero Marianum respicientem verbum Græcicum *ερπετολογον*, quod dicit perperam scriptum in quibusdam Mss. codicibus; cum certum sit genuinam hanc esse lectionem sancti Hieronymi, tum ex sensu verborum, tum ex fide Exemplarum manuscriptorum, in quibus legitur vel *ερπετολογον*, vel *αερολογον*. Significat autem *ερπετολογον* eloquenter et exquisitè loquor, et facile. Itaque Ruffinus et alii Origines assertores exquisitis mendaciis et loquenter defendebant aliena esse in Origine libris que Catholicis displicebant; unde Hieronymus ait: Cum ipse Origines in Epistola ad Fabianum penitentiam agat, cur talia scripserit, et quid addeat vos nugari verborum affluentia dicitis aliena esse que displicent?

EPIST. LXXXV. AD PAULINUM.

Criniantur ακαιροπονησαται. Quanta temeritate mutatum atque depravatissimum sit locus iste quod Erasmus, Marianum et alios antiquos editores Hieronymi, vix credet Doctor studiosus; nam pro Græca voce composita *εξ απατης et ακαιροπονηται*, id est pro *ακαροπονησαται*, illi omnes ante nos posuerunt hæc composita verba, quod in me criniantur, CALPHURNIUS LANARIUS ET DISCIPULI ejus. Neque vero sufficiebat eis ablutissimè *ακαροπονησαται* Origines, id est *intempèsticus et immoedicos studiosus atque factores ejus*, nisi pro Origene substituerent Ruffinum ac ejus discipulos. Relegat quisque solum Hieronymi locum, ut illico gratuletur sibi quod a nobis novam veratque tenet editionem Operum Sancti Doctoris. Erasmus ita caculebat in lectione Codd. manuscriptorum, ut pro *ακαροπονησαται*, in editis legerit, *υπερακροπονηται*.

EPIST. XXVII. AD PAMMACH. ET MARC.

Morimur. In veteris codicis sancti Theodorici prope Rheinos, post Epistolam Hieronymi consequenter ponuntur libri tres Paschales Theophilii, quos Hieronymus misit Pammachio et Marcellæ. Hunc et nos ordinem sancti eodem libro et Græco in Latium conversos ab Hieronymo hic edentes curavimus; ut rebus et temporibus suis ordo constaret in hæc Editione nostra.

EPIST. XXVIII.

In eodem codice manuscripto S. Theodorici, post Epistolam Hieronymi ad Pammachium et Marcellam, hæc atroxia leguntur: « Explicet Prefatio. Incipit Epistola Paschalis Theophilii Alexandrinæ urbis Episcopi prima ad totius Egypti Episcopos, de Græco in latinum a beato Hieronymo translata. »

EPIST. CIV. AUGUSTINI.

Inflammantibus columbanis, etc. In cunctis Exemplaribus, quae curiosissime perlegi ad hujus loci intelligentiam, reperiscriptum non *inflammantibus*, sed *inflammantibus columbanis falsitatis*. Antiquam tamen lectionem matere notui, ne unus multis viris doctis videret repugnare. Quod sequitur cum garentesi (*ea quippe civitas erat Judaeorum*) ita legendum docet ipse sermo Augustini contextus; id quoque monet omnium codicum Mss. consensus; unde miror homines falsarum antiquitatum parentem atque deionisorem voluisse authenticam hujuscemodi sollicitare lectionem, abaque Exemplarium fide; nobisque de suo hunc lectum obtrudere; *Ora quippe erat ocellus*. Certe *oppositulum* fuisse asserit Hieronymus infra Epistola 70, alias 99. *Ora* vero sive *Tripolit*, non fuit oppidulum Judaeis et aliis Gentibus referunt; sed urbs Africae ampla, una ex illis quae, teste Solino, favabant Romanis. Nunc quoque Tripolis urbs est atropa ac magna, regni Tripolitani caput, cum portu in ora maris mediterranei. Denique doctissimus Augustini Interpres Gallus, lectionem et interpunctionem hujus praesentis Editionis secutus, locum his ita exposuit: *Lectioneque fuit contraria de consuetudine Judaeis, quae est una ville ubi il y en a, etc.* Quare clamare compellor: Felices artes, si de illis soli artifices judicarent; nec sutores haberemus extra crepidas.

EP. CVI. AD SUNNIAM ET FRET.

Κοινη. Corrupte plures Mss. retinent hic *KOINA* et *Coline*; et consequenter, *Luciani* et *Lucianos*.

Jerusalem, etc. Observandum contra opinionem aetolorum hujus temporis. LXX Interpretum editionem ab Hebraico fonte non discrepantem decantatam fuisse *Jerusalem* et in Ecclesiis Orientis; aliam vero non conformem suo fonti abjectam ac repudiatam.

Sermons in cunctis respondeo. Codex Vaticanus 344; qui nihil *Epistolam* veteram tradidit, *duobus scribens respondeo*; et paulo post, et est *inter exemplaria veritas requirenda, recurrimus*, etc.

Prototypa Platonia. Semper in antiquioribus Mss. Operibus S. Hieronymi invenio *Phythagoram* pro *Prototypa* positum; facti certe veterum inscriptionum lapsu, qui nonnulla assistunt et notis retinebant, ignotum abieciant. Consule Praefationem in Genesim Tomo I. Editionis nostrae, ubi citatur *Oeconomicus Xenophontis*.

Non quo nobis orantibus, etc. Minoris momenti aliquot lectiones variantes seposuimus, ut spatia vacua occuparent in columna veteris editionis, non ut aliquid eximium nos docerent.

Habet MOD. De hac ac consequenti falsa lectione Hebraica in Erasmo, et Mariano, vide annotationes nostras post Epistolae contextum.

Id est stellam. Discant studiosi usum asteriscorum et obelorum ab Hieronymo, qui quotidie in manibus habuit Origenis Hexapla; non a quibusdam nostrae aetatis imperitis Scriptoribus, quos non docuit

rerum experientia quotidiana, sed contentiosis stultae praesumptio. Ceterum quicquid monet Hieronymus de signis obeli et asterisci in libro *Psalmiorum*, totum inveniet Lector in secunda parte divinis *Hexaplae* ejusdem Hieronymi a nobis nuper editae.

Poenitentibus inventitur. Aristarchus Grammaticus qui Homeri carmina in corpus redegit, atque in libros digessit, versus notos sive ad alteros et suppositivos *doctores*, id est minus veribus praepositi damnavit; contra, genuinis et insignes *Homerorum* verum sapientes *irrigeros*, hoc est, stellatis praenavit et illustravit. Signa igitur illa transtulit Origenes in Libros sacros, ut testis est Epiphanius libro de *Ponderibus et Mensuris*, et Hieronymus in hac Epistola ad Sun. et Fretel. ac in omnibus ferme Praefationibus divinarum Bibliorum. Ex hujuscemodi recepta consuetudine appellantur Aristarchi, qui de libris judicant; unde Horatius ad Pisones de *Arte Poetica*:

*Vt loqui et accipere verba reprehendat haerens,
Celsabit dures; inemptis alius acrium
Transversis calamo apertis; audibiles reddet
Urnamque; parva clara loqui dare coepit;
Ipsam salubris dicitur; sumenda vocavit
Vix Aristarchus, etc.*

Quod Horatius *atrum transverso calamo signum* vocat, id Hieronymus *transversam virgam*, vel *lineam facientem* dicit in Praefatione in Paralipomenon juxta LXX et in libros Salomonis, quos ipse asteriscis et obelis distinxerat.

Interposita duobus versibus. Consule infra annotationes nostras in hunc locum.

Qui: Παρροι. Manuscriptus Cluniacensis de: Παρροι, id est, etc.

Ani xxviii. Quamplures Mss. omittunt haec verba Graeca, sed non omisit Cluniacensis perantiquus, e quo illa restituumus in praesenti Editione.

Hebraei enim. Ita legunt omnes Mss. codices antiquiores ac meliores notae. Regius unus recentior Florentina scriptus retinet lectionem Erasmi et Mariani, qua manifestissime comprobatur ipsos corruptis solummodo ac recentioribus exemplaribus manu exaratis usos fuisse ad Editionem Epistolarum sancti Hieronymi. Nam praeter alias corruptissimas idem Ms. Regius nam, 3059 omnes veritates Graecos addidos et LXX Interpretibus constantiter retinet ut illi leguntur apud Eras. et Marian.

De hebraico, etc. Erant illae emendationes Hieronymi in duplici Psalterio, Romano et Gallicano, edito secunda parte Divinae Bibliothecae, id est Tomo primo Editionis nostrae nove Operum S. Hieronymi.

Et Sexto editio. Omittitur *var Editio* in Omnibus fere Ms. exemplaribus.

Περγε. In Ms. codice Regio Florentino, cujus supra meminimus, pro *Περγε* legitur *επιδελτα* cum duobus accentibus.

Scriptum repert. Lectionis Hebraicae nullum extat vestigium in Mss. antiquioribus; sed tantum in Regio Florentino, in quo spatium vacuum visitur

et sufficiens ad scribenda Hebraica verba. Ne igitur mireris si apud Erasmus et Marianum tot occurrant sententiae adulterariae, cum erroris causam ipsi praebuerint codices recentiores ab imperitiis interpolati ac depravati.

Et de superiori tertio versiculo. Consule infra *Observationes* nostras in hanc falsissimam lectionem.

Quod nos tulimus. Tuliit verbum *terre* in Psalterio Gallicano quod majori diligentia perfectum est quam Psalterium Romanum cursim emendatum. Vides ista in secunda parte I. tomii Editionis nostrae novae.

Edicti. Sic legunt omnes Mss. antiquissimi et optime notae. Regius Florentinus ab imperitissimo ac temerario homine descriptus retinet *edicti*; quia in Vulgata plurali numero legitur *justorum*, cum tamen genuina lectio sit *recti*, id est *justi sive recti*, ut ex Theodoro et aliis Scriptoribus Graecis scire nobis licet, legunt enim illi Hebraeo conformiter: *אֲנִי רֵשֵׁת יַשְׁרָאֵל* vel *אֲנִי יַשְׁרָאֵל* *recti* *id est* *Nonne hoc scriptum est in libro Regum*. Emendandi ergo omnes Mss. codices Latini ex Theodoro Quaes. 43 in hunc Josue locum, et ex aliis exemplaribus LXX Translatorum, qui retinent clausulam istam.

FIN DU TOME PREMIER.

UNIVERSITATIS
JANIL

BIBLIOTHECA DE NUEVO LEÓN

CENTRAL DE BIBLIOTECAS

TABLE

Introduction.....	1	Lettre LIV, à Fozia. — Qu'il faut garder le ven-	246
Lettre I, à Damasus, concernant la lettre sept	1	fois frappée.....	260
Lettre II, à Théodore et aux autres anachorètes	6	Lettre LV, Augustin à Jérôme.....	256
travaillant sous sa direction.....	6	Lettre LVII, à Pamphilus. — Du meilleur genre	270
Lettre III, au moine Ithimé.....	7	l'inspiration.....	282
Lettre IV, à Florentin.....	10	Lettre LVIII, à Paulin.....	291
Lettre V, à Florentin.....	12	Lettre LIX, à Marcelle.....	294
Lettre VI, à Julien, évêque d'Anquille.....	13	Lettre LX, à Héliodore. — Epîphane de Népotin	299
Lettre VII, à Chromatius, Jovian, Eusebe.....	16	Lettre LXI, à Vigilant.....	309
Lettre VIII, à Nektas, sous-diacre d'Anquille.....	17	Lettre LXII, à Tréquilinus.....	312
Lettre IX, à Chrysosome, moine d'Aquille.....	18	Lettre LXIII, à Théophile.....	313
Lettre X, au vieillard Paul, de Gaucurda.....	19	Lettre LXIV, à Fabiola. — Des ornements sacer-	314
Lettre XI, aux vierges d'Ennon.....	20	dotés.....	314
Lettre XII, au moine Antonin.....	21	Lettre LXV, à la vierge Principia. — Explication	330
Lettre XIII, à Casarius, sa belle-mère.....	22	du pâmme XIV.....	339
Lettre XIV, au moine Héliodore.....	23	Lettre LXVI, à Pamphilus.....	349
Lettre XV, au pape Damase.....	26	Lettre LXVII, Augustin à Jérôme.....	359
Lettre XVI, au pape Damase.....	28	Lettre LXVIII, à Castrinus.....	364
Lettre XVII, au pape Marce.....	35	Lettre LXIX, à Oceanus.....	366
Lettre XVIII, au pape Damase.....	37	Lettre LXX, au grand orateur de la ville de Rome	379
Lettre XIX, au pape Damase à Jérôme.....	38	Lettre LXXI, à Luminus.....	382
Lettre XX, réponse de Jérôme à Damase.....	58	Lettre LXXII, au prêtre Evangelus.....	388
Lettre XXI, à Damasus, sur les lettres de	39	Lettre LXXIII, au prêtre Rufin. — De la querelle	394
Paul et de ses disciples.....	39	des deux confesseurs et du jugement de Sale-	398
Lettre XXII, à Eusebius, fils de Paulin.....	75	mon.....	398
Lettre XXIII, à Marcelle.....	114	Lettre LXXIV, à la veuve Théodora.....	401
Lettre XXIV, à la même. — Eloge d'Asella.....	115	Lettre LXXV, à Abigana. — Sur la mort de Pa-	403
Lettre XXV, à la même. — Des dix noms de Dieu	116	pinola.....	403
hébreux.....	116	Lettre LXXVI, à Fabiola. — Lettre évangélique,	412
Lettre XXVII, à la même.....	117	sur les quarante-deux stations des Israélites	440
Lettre XXVIII, à la même. — Sur le mot Diap-	119	Lettre LXXVII, à Salvinus.....	450
noître.....	119	Lettre LXXVIII, à Rufin.....	453
Lettre XXIX, à la même. — Sur l'Ephod et le The-	121	Lettre LXXX, préface de Rufin sur les livres d'O-	453
rophin.....	121	rigène des Egyptes.....	453
Lettre XXX, à Paulin. — Sur l'alphabète hébraïque	127	Lettre LXXXI, à Rufin.....	465
du nomme cetera.....	127	Lettre LXXXII, à Théophile. — Contre Jean, évê-	451
Lettre XXXI, à Jérôme.....	130	que de Jérusalem.....	462
Lettre XXXII, à Marcelle.....	131	Lettre LXXXIII, à Paulin.....	465
Lettre XXXIII, partie de lettre adressée à Paulin	132	Lettre LXXXIV, à Paulin.....	472
et à Jérôme.....	132	Lettre LXXXV, à Théophile.....	479
Lettre XXXIV, sur quelques points du pou-	133	Lettre LXXXVI, à Jérôme.....	475
vois cetera.....	133	Lettre LXXXVII, à Théophile.....	478
Lettre XXXV, réponse de Jérôme à Damase.....	138	Lettre LXXXVIII, Théophile à Jérôme.....	477
Lettre XXXVI, à Marcelle. — Des commandaires	138	Lettre LXXXIX, Théophile à Epiphane.....	479
de Rhénans sur le Cantique des Cantiques.....	138	Lettre XC, Epiphane à Jérôme.....	480
Lettre XXXVII, à la même. — Sur la maladie de	140	Lettre XCI.....	487
Bénédict.....	140	Lettre XCII.....	488
Lettre XXXIX, à Paulin, sur la mort de sa fille	152	Lettre XCIII.....	489
Bénédict.....	152	Lettre XCV.....	500
Lettre XL, à Marcelle, sur Ormus.....	162	Lettre XCVI, à Pamphilus et à Marcelle.....	508
Lettre XLI, à la même.....	163	Lettre XCVII, notice circulaire de Théophile d'A-	510
Lettre XLII, à la même. — Contre les hérétiques	163	lexandrie pour les plaques de 402, aux évêques	532
Novatians.....	163	de toute l'Égypte, traduite par Jérôme.....	510
Lettre XLIII, à la même.....	167	Lettre XCVIII, à Théophile.....	532
Lettre XLIV, à la même. — Des présents.....	169	Lettre XCIX, Circulaire de Théophile, évêque	533
Lettre XLV, à Asella.....	169	d'Alexandrie à tous les évêques d'Égypte pour	533
Lettre XLVI, de Paulin et d'Eustochium à Marcelle.	172	la plaque de 404, traduite par Jérôme.....	539
— Sur les saints lieux.....	172	Lettre C, Augustin à Jérôme.....	550
Lettre XLVII, à Méthodius.....	181	Lettre CI, Jérôme à Augustin.....	551
Lettre XLVIII, ou Dissertation apologétique, à	184	Lettre CII, à Augustin.....	552
Pamphilus, pour la défense des livres contre	184	Lettre CIII, Augustin à Jérôme.....	556
Jovinien.....	184	Lettre CIV, à Augustin.....	559
Lettre XLIX, à Pamphilus.....	201	Lettre CV, à Simplicius et Prêtre.....	559
Lettre L, à Octimion.....	207	D. Joannes Marianus, monachus, de la congré-	586
Lettre LI, de saint Epiphane à Jean, évêque de	212	gatione S. Mauri in universis S. Hieronymi	586
Jérusalem, traduit en latin par Jérôme.....	212	epistolae nota.....	586
Lettre LII, à Népotin. — De la vie des chers et	223		
des moines.....	223		
Lettre LIII, à Paulin. — De l'étude des Ecritures.	237		

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
 BIBLIOTECA DE BIBLIOTECAS



UA

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVA LEÓN
BIBLIOTECA GENERAL DE BIBLIOTECA